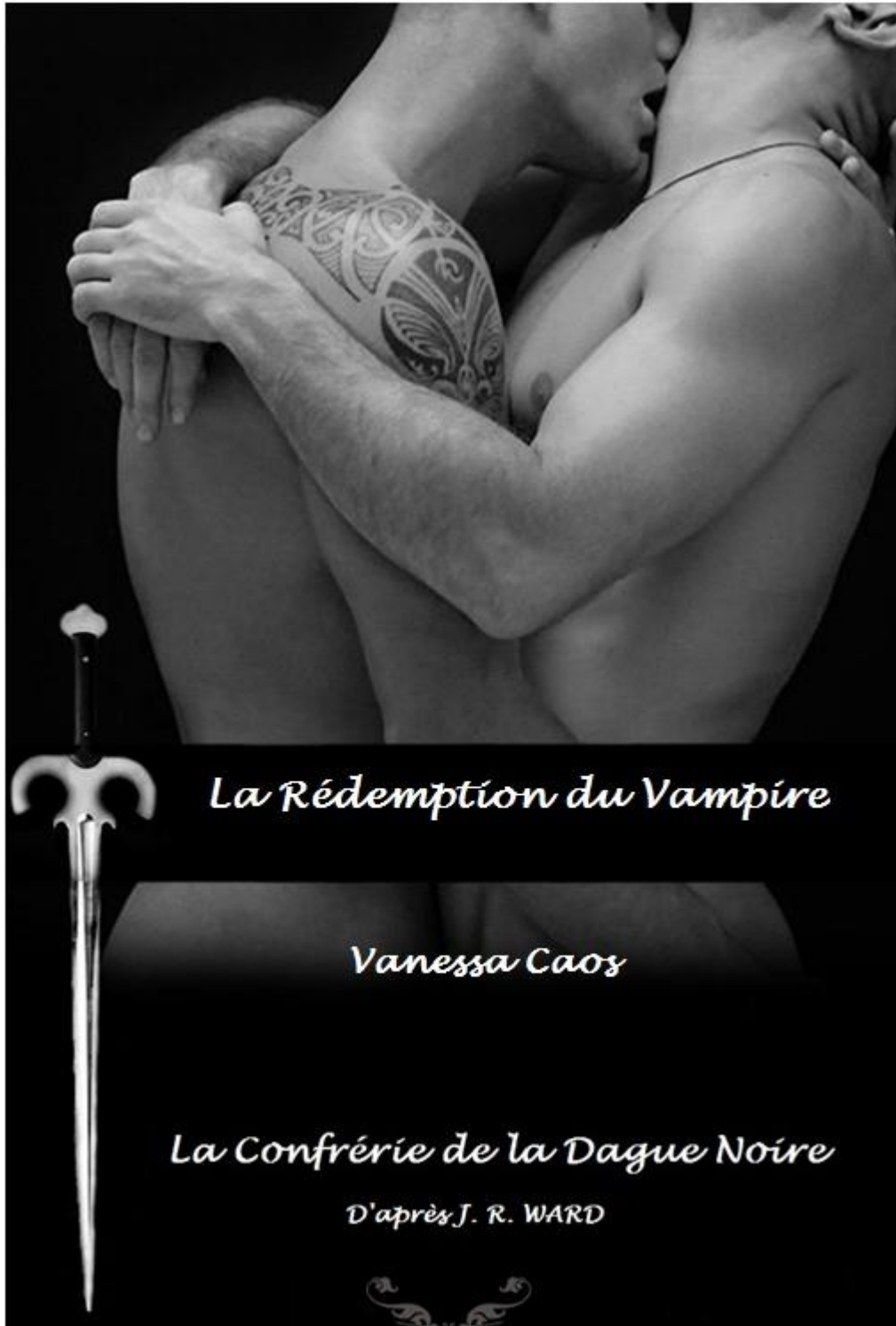


# La Rédemption du Vampire



## Sommaire

<b>La Rédemption du Vampire</b> .....	1
Lexique .....	4
<b>Partie I</b> .....	7
<i>Fade to Black (Metallica)</i> .....	7
Chapitre 1 .....	7
Chapitre 2.....	16
<b>Partie II</b> .....	28
<i>Enter Sandman (Metallica)</i> .....	28
Chapitre 3.....	28
Chapitre 4.....	39
<b>Partie III</b> .....	50
<i>The Unnamed feeling (Metallica)</i> .....	50
Chapitre 5.....	50
Chapitre 6.....	61
Chapitre 7.....	72
Chapitre 8.....	82
<b>Partie IV</b> .....	91
<i>Broken, Beat and Scarred (Metallica)</i> .....	91
Chapitre 9.....	91
Chapitre 10.....	105
Chapitre 11 .....	116
Chapitre 12.....	129
Chapitre 13.....	138
Chapitre 14.....	151
Chapitre 13.....	163
Chapitre 14.....	175
Chapitre 15.....	189
Chapitre 16.....	201
<b>Partie V</b> .....	216
<i>Human Touch (Bruce Springsteen)</i> .....	216
Chapitre 17.....	216
Chapitre 18.....	230
Chapitre 19.....	240
Chapitre 20.....	256

Chapitre 21 .....	270
Chapitre 21 .....	283
Chapitre 22 .....	295
Chapitre 23 .....	310
Chapitre 24 .....	319
<b>Partie VI</b> .....	329
<i>This can't be the end (Scorpion's song, "Still loving you")</i> .....	329
Chapitre 25 .....	329
Chapitre 26 .....	342
Chapitre 27 .....	357
Chapitre 28 .....	369
Chapitre 29 .....	383
Chapitre 30 .....	396
Chapitre 31 .....	408
Chapitre 32 .....	421
Chapitre 33 .....	432
<b>Partie VII</b> .....	447
<i>Life is yours (from Metallica's song "Nothing Else Matters")</i> .....	447
Chapitre 34 .....	447
Chapitre 35 .....	461
Chapitre 36 .....	475
Chapitre 37 .....	491
Chapitre 38 .....	506
Chapitre 39 .....	519
Chapitre 40 .....	534

## Lexique

**Ahvenge** : Vengeance, généralement menée par un mâle au profit d'une femelle

**Au-delà** : dimension intemporelle où les morts retrouvent leurs êtres chers et passent l'éternité.

**Confrérie de la Dague Noire** : Organisation de guerriers vampires chargés de protéger leur race contre la *Lessening* Société. Des unions sélectives leur ont conféré une force physique et mentale hors du commun, ainsi que des capacités de guérison rapide. Les membres sont admis dans la Confrérie par cooptation. Agressifs, indépendants et secrets par nature, les Frères vivent à l'écart et entretiennent peu de contacts avec les autres castes, sauf quand ils doivent se nourrir. Ils font l'objet de nombreuses légendes et d'une vénération dans la société des vampires. Seules de très graves blessures peuvent leur ôter la vie.

**Doggen** : Serviteur d'une espèce particulière parmi les vampires, qui obéit à des pratiques anciennes et suit un code d'habillement et de conduite extrêmement formel. Les *doggens* peuvent s'exposer à la lumière du jour, mais vieillissent relativement vite. Leur espérance de vie est d'environ cinq cents ans.

**Élues** : Vampires femelles au service de la Vierge Scribe. Elles ont un haut statut social, mais leur orientation est plus spirituelle que temporelle. Elles ont peu d'interaction avec la population civile, ou les mâles en général, mais peuvent s'unir à des Frères pour assurer leur descendance. Elles possèdent des capacités de divination. Dans le passé, elles avaient pour mission de satisfaire les besoins (sang ou sexe) des membres célibataires de la Confrérie, mais cette pratique est tombée en désuétude.

**Esclave de sang** : Vampire mâle ou femelle assujetti à un autre vampire pour ses besoins en sang. Tombée en désuétude, cette pratique n'a cependant pas été proscrite.

**Glymera** : Cœur de l'aristocratie, ensemble des membres du plus haut rang.

**Hellren** : Vampire mâle dans un couple. Un mâle peut avoir plusieurs compagnes.

**Leahdyre** : Personne de pouvoir et d'influence sur un groupe.

**Leelane** : Terme affectueux signifiant « chérie ».

**Lheage** : Terme de respect dans un couple aux pratiques sexuelles particulières, utilisé par la soumise envers son maître.

**Lessening Société** : Organisation de tueurs à la solde de l'Omega. Ses membres sont les *lessers*.

**Lesser** : Membre de la *Lessening* Société. Ex-humain devenu non-vivant, qui a vendu son âme à l'Omega. Il est chargé par son maître d'exterminer les vampires. Seul un coup de poignard en pleine poitrine le fait disparaître. Il est impuissant et n'a nul besoin de s'alimenter ni de boire. Avec le temps, il perd toute pigmentation (cheveux, peau, iris). Il dégage une odeur de talc très caractéristique. Initié par l'Omega, un *lesser* conserve dans une jarre de céramique le cœur qui lui a été ôté. Son sang devient celui de son maître, noir et huileux.

**Mahman** : Mère, terme d'affection.

**Mhis** : Brouillard né d'un champ d'illusion destiné à protéger un territoire physiquement délimité.

**Nalum** ou **Nalla** : Bien-aimé(e).

**Omega**: Force mystique et malveillante cherchant à exterminer l'espèce des vampires par rancune contre la Vierge Scribe, sa sœur. Il existe dans une dimension intemporelle, le *Dhunhd*, et jouit de pouvoirs extrêmement puissants, mais pas de celui de création.

**Première famille** : Roi et reine des vampires, ainsi que leur descendance éventuelle.

**Princeps** : Noble. Le plus haut rang de l'aristocratie, après la Première Famille et les Élues. Titre obtenu uniquement de façon héréditaire, qui ne peut être conféré.

**Pyrocant** : Personne qui provoque une faiblesse ou un risque chez un mâle. Il peut s'agir d'une faiblesse interne, une addiction par exemple, ou externe, comme un(e) amant(e).

**Rahlman** : Sauveur.

**Rhyte** : Forme d'expiation d'une faute accordée par un offenseur permettant à un offensé de laver son honneur. Lorsqu'il est accepté, l'offensé choisit l'arme et frappe l'offenseur, qui ne se défend pas.

**Sehclusion** : Statut conféré par le roi à une femelle à la requête de sa famille qui la place sous la tutelle exclusive de son *ghardien*, en général le mâle le plus âgé de la maison. Le tuteur a toute autorité pour déterminer le mode de vie de la *sehcluse*, sa liberté et ses interactions avec le monde extérieur.

**Shellane** : Vampire femelle d'un couple. En règle générale, elle n'a qu'un seul compagnon, en raison du caractère extrêmement possessif des vampires mâles.

**Sympathe** : Espèce particulière parmi les vampires qui se caractérise entre autres par l'aptitude et le goût de manipuler les émotions d'autrui pour en obtenir l'énergie. Au cours des siècles, ils ont été rejetés et même parfois massacrés par les autres vampires. Ils sont en voie d'extinction.

**Tahlly** : Terme tendre, « mon cher, ma chère ».

**Trahyner** : Terme de respect mutuel et d'affection entre mâles. Littéralement « ami très cher ».

**La Tombe** : Caveau sacré de la Confrérie de la Dague Noire, utilisé pour les cérémonies et le stockage des jarres de céramique récupérées sur les *lessers* éliminés. S'y déroulent en particulier les initiations, les passages vers l'Au-delà et diverses mesures disciplinaires. L'accès à la Tombe est réservé aux membres de la Confrérie, à la Vierge Scribe et aux futurs initiés.

**Transition** : Moment critique où un vampire mâle ou femelle devient adulte, (vers vingt-cinq ans) et acquiert ses caractéristiques raciales. C'est la première fois où se pratique un échange de sang entre vampires. Certains n'y survivent pas, notamment les mâles. Avant leur transition, les mâles *prétrans* n'ont aucune force physique, ni de maturité sexuelle et sont incapables de se dématérialiser.

**Vampire** : Membre d'une race distincte, avec des caractéristiques génétiques qui ne s'obtiennent en aucun cas par morsure ou autre. Après leur transition, les vampires ne peuvent plus s'exposer à la lumière du jour et doivent boire du sang à intervalles réguliers sur un vampire du sexe opposé. Le sang humain n'a sur eux qu'un effet à très court terme. Ils peuvent se dématérialiser à volonté, mais dans certaines conditions. Ils ont la faculté d'effacer les souvenirs récents des humains. Leur espérance de vie est d'environ mille ans. Parfois, un vampire se reproduit avec un humain, et un sang-mêlé ne subit pas forcément la transition.

**Vierge Scribe** : Force mystique œuvrant comme conseiller du roi, gardienne des archives vampires et pourvoyeuse de privilèges. Existe dans une dimension intemporelle, l'Autre Côté, entourée des Élués. Ses pouvoirs sont immenses. Est capable d'un unique acte de création, et a ainsi conféré aux vampires leur existence et privilèges. D'où sa guerre avec l'Omega, son frère.

**Wahlker** : Survivant(e).

## Partie I

### *Fade to Black (Metallica)*

#### Chapitre 1

Appuyé au bar, Butch O'Neal regardait son verre. C'était une constatation sinistre, mais sa vie déconnaît à nouveau. Quand on s'était habitué au whisky pur malt de 12 ans d'âge, on prenait très mal d'être obligé de consommer un truc merdique de supermarché. Une simple gorgée de vrai whisky paraissait remplir un verre entier, et glissait au fond de la gorge, souple et parfumée, en laissant derrière elle une brûlure savoureuse. Ouais, et sa saveur puissante restait sur le palais bien longtemps après qu'elle ait disparu.

Par contre, avec le tord-boyaux bas de gamme, même en remplissant un verre à ras bord, on n'avait que de la merde, et aucun plaisir. Et quand ce truc atterrissait dans l'estomac, ça vous serrait la gorge au passage et ne laissait dans la bouche que du vide.

Quelle merveilleuse analogie ! pensa Butch, en évoquant sa vie auprès de Marissa.

Il termina cul sec le liquide ambré qui restait dans son verre, puis joua nerveusement avec le rebord. Si la femelle avait été son whisky *Grande Réserve*, il ne lui restait plus désormais que des bouteilles sans intérêt. Et d'innombrables jours vides, pour faire bonne mesure. Oh, bien entendu, il avait encore la Confrérie – qui pour lui ressemblait davantage à une famille que tout ce qu'il avait connu jusque-là. Ses Frères le retenaient de sombrer dans le désespoir, une fosse profonde et insondable. Mais que Dieu lui pardonne, ce n'était qu'une pâle bougie après le grand soleil. Et vu que Butch était désormais un vampire, il trouvait la comparaison plutôt rigolote.

Avec le besoin irrésistible de titiller davantage le merdier de sa vie, Butch pensa à la nuit suivante – au moment où, selon la macabre tradition qu'il avait établie, un tatoueur local ajouterait une ligne à sa collection : 26 ans sans Janie. Cette nouvelle marque dans son dos serait le sceau définitif de son échec personnel.

Devant ses yeux vitreux, les lasers lumineux de la boîte de nuit formaient un arc-en-ciel brumeux.

— Tu es ivre mort, marmonna-t-il pour lui-même. Mission accomplie.

Maintenant, si seulement il pouvait s'écrouler inconscient, quelque part, sans que personne ne l'emmerde, il pourrait passer quelques heures – juste quelques heures, bordel ! – sans penser à cette femelle perdue, et la nuit deviendrait une réussite. Malheureusement, l'ivrogne du tabouret voisin se pencha sur lui pour récupérer son verre, et Butch s'écarta juste à temps pour éviter que son Armani ne soit inondé. Ce qui lui prouva l'excellence de ses réflexes. Meeerde. Il n'était pas du tout ivre mort. Et il avait la ferme intention de rectifier cette erreur au plus tôt.

Sortant un autre billet de son portefeuille de cuir, il l'agita en direction du barman, puis éleva la voix pour se faire entendre au-dessus de la musique disco assourdissante. *Boum – boum – boum.*

— Hey, mec ! Un autre verre !

Le barman, un petit maigrelet servile, portait une chemise de soie luisante et des boucles d'oreilles. Sans cesser de mâchonner son chewing-gum, il jeta à Butch un regard où le mépris se mêlait à la sympathie, mais il ouvrit néanmoins sa bouteille de Lagavulin et lui en versa un demi-verre. Butch secoua la tête, et sortit un autre billet qu'il plaça comme une carotte sous le nez du mec. Cette fois, il obtint un verre archiplein. Youpi ! Il en sirota une longue gorgée, puis pivota sur son tabouret, et s'adossa au comptoir, gardant son verre à la main. Il examina longuement l'endroit où il se trouvait. L'alcool commençait à transformer aussi bien son estomac que son cerveau en passoire. Bordel, depuis qu'il avait de longues canines, il devenait de plus en plus difficile pour Butch de se soûler.

La musique tambourinait dans la boîte de nuit, sans pitié pour les tympanes ; des lasers déchiraient l'obscurité et la piste de danse était archicomble. La clientèle était composée de gosses de riches qui arboraient de chouettes costumes (quasiment aussi coûteux que celui de Butch) et des poulettes décolorées en minijupes. De toute évidence, l'endroit n'ne ressemblait pas au Screamer ou du ZeroSum. Mais ici, personne ne connaissait Butch. Aucun vigile pénible – et encore moins une *sympathe*, chef de sécurité – ne s'aviserait lui dire que ça serait chaud pour lui s'il déconnait en buvant trop. Aucun énorme vampire aux yeux violets ne viendrait l'examiner sous le nez. Et mieux encore, aucun de ses Frères ne se lancerait à sa rescousse – surtout pas V. Aussi, Butch pouvait – *en toute liberté, merci beaucoup !* – sombrer dans l'alcool pour oublier sa misère. Après tout, cette nuit, il était en congé.

Pendant qu'il engloutissait son verre en laissant les lumières disco lui matraquer le cerveau, Butch fut conscient que son auto-apitoiement devenait lamentable. Mais bordel, il était un vampire mâle dédié que sa femelle avait quitté à peine un mois plus tôt. Alors, il se trouvait des circonstances atténuantes. Marissa l'avait envoyé se faire foutre – d'accord, elle s'était exprimée plus poliment, mais l'idée générale était quand même que leur histoire tournait court. Qui était le connard prétendant que l'amour pouvait tout conquérir ? Que dalle ! Marissa était incapable d'accepter que la vie de Butch, à compter de son intronisation, serait de risquer sa peau toutes les nuits (ou presque) dans les rues de Caldwell, et surtout qu'il revienne dans le lit conjugal couvert du sang noir des *lessers* et puant l'essence même de l'Omega... En admettant bien entendu qu'il revienne vivant. Même pour vivre avec Marissa, Butch avait refusé de rester à l'abri à jouer les gratte-papier.

Il ne blâmait pas la femelle de sa décision. Elle avait déjà perdu des siècles en tant que *shellane* de Wrath, intouchée, non désirée, rejetée. Jamais le mâle, en proie à ses propres démons, ne l'avait regardée, ni ne s'était trouvé là quand elle avait eu besoin de lui. Désormais, Marissa avait décidé de vivre différemment. Elle voulait un *hellren* sans la guerre dans le sang, quelqu'un qui reste à ses côtés au lieu de la faire souffrir, toutes les nuits, par son absence. Ceci venait-il d'un changement de personnalité de la femelle ? Ou plutôt des responsabilités qu'elle avait acceptées, et qui lui donnait un nouveau but dans la vie ? Bien sûr, Butch avait bien envisagé de discuter avec Marissa, de transiger peut-être, mais il savait – et elle aussi – que ça ne marcherait pas. Butch était un combattant. Et il resterait. Toujours.

Pour vivre avec l'autre, l'un des deux devait abandonner ses aspirations. Et c'était impossible. Aussi le joli conte de *la Belle et la Bête* s'était-il terminé après l'intronisation de Butch dans la Confrérie. Quand il avait quitté la Tombe, cette nuit-là, Butch avait le cœur meurtri en revoyant, encore et encore, le regard anxieux de Marissa.

Quand il était rentré au manoir, la femelle avait disparu.

Point final.

Il baissa la tête et vida son verre d'une seule gorgée. Quand il le déposa sur le comptoir, il réalisa que le monde tournait devant ses yeux. Peut-être... peut-être pourrait-il essayer de continuer ?



Autrefois, quand il était inspecteur à la Criminelle, Butch pensait déjà avoir atteint le point où il avait tout vu, tout enduré. Tellement qu'il ne rêvait plus que de se retirer dans une jolie petite chaumière entourée d'une haie de bois blanc, à la campagne. Un endroit paisible où il pourrait se contenter de regarder passer les nuages. Plus ou moins. Ensuite, il avait découvert la Confrérie, et sa perspective de l'univers avait fait un demi-tour à 360°. À nouveau, il avait voulu se lancer dans la mêlée, vivre à fond avec sa nouvelle famille, dans ce Nouveau Monde. Et dès la première minute, il avait cru que Marissa serait le pivot de ce si brillant avenir. Il s'était embarqué dans l'aventure sans prévoir de plan B. Ouais, il avait plongé la tête la première. Il s'était même dédié.

Et c'est bien pourquoi, ce soir, il avait la sensation qu'on lui avait arraché le cœur de la poitrine. À la place d'un organe vital, il ne lui restait qu'une botte de foin. Dieu merci, Butch n'avait pas été jusqu'à la cérémonie d'une union officielle : le lien entre lui et Marissa n'était pas scellé. Sinon, il serait aujourd'hui aussi perdu que Tohr... ou alors couché sur des rails, quelque part, à attendre qu'un train lui passe dessus pour mettre fin à ses souffrances. D'accord, et où le menaient de telles divagations ? Pour continuer sa métaphore, il allait finir par dérailler...

Un groupe de Crétins Dorés accompagnés de Poupées Barbie renforcées au Botox s'approcha du bar en riant bruyamment, cherchant de la place pour passer une commande. Et l'énorme silhouette de Butch était sur leur passage. Le flic releva la tête et adressa aux perturbateurs un regard noir – et quelque peu glauque. Il s'appropriait à s'écarter, comme un parfait gentleman, quand l'un des mecs, vêtu d'un blouson en cuir et d'un costume noir D&C, se tourna pour lui jeter d'un ton dédaigneux :

— Hey, mec. Vire ton cul de ce bar. Tu es soûl. Laisse-nous la place de commander, d'accord, mon... pote ?

En plus, il se frottait le nez comme après une prise de coke. La blonde (aux lèvres artificiellement gonflées) qui lui tenait le bras se mit à glousser, et examina Butch de haut en bas comme s'il n'était qu'un débris répugnant. Bien entendu, le flic était déjà passé en mode 100 %, agressif, de la première à la cinquième sans les vitesses intermédiaires. Il étrécit les yeux, posa ses lourds avant-bras sur le comptoir et se pencha en avant, les muscles gonflés de tension – ce que l'autre devait voir par l'entrebâillement de sa chemise. Butch pointa le menton vers son interlocuteur avant de répondre :

— Hey, mec. (Il fut très fier de constater que sa voix n'était pas du tout troublée par l'alcool.) Vire d'ici ton putain de verre et va te trouver une autre place, mon pote. Et emmène ton boudin avant que ses implants n'exploient.

D'accord, pensa-t-il, voilà qui n'était pas très galant. Et les gamins semblèrent du même avis parce qu'ils se retournèrent, tous en même temps, pour le fixer d'un œil menaçant. Butch se contenta de les fixer intensément. La nuit était vraiment merdique pour lui, mais botter quelques culs ne pourrait que le détendre. Après l'avoir examiné, les copains de son agresseur marmonnèrent entre leurs dents, et poussèrent par derrière le meneur en direction de Butch. De toute évidence, ils l'incitaient à monter au créneau, mais seul. Dommage que le mec ait plus de jugeote que Butch l'avait cru. Le gamin étudia les 2 mètres d'agressivité en face de lui – les muscles durs qui gonflaient la chemise, le regard léthal – et décida que, alcool ou pas, il ne faisait pas le poids. Butch lut sans peine sa décision sur son visage. Pour garder la face, le gosse se pencha en avant et scruta le vampire avec des yeux injectés de sang (et un nez encore rougi de sa dernière inhalation illicite).

— Fais attention à toi, mon pote ! cracha-t-il, venimeux.

— T'inquiète pas pour moi, ricana Butch.

Se drapant dans sa dignité offensée, le gamin tira sur son blouson et ignora aussi bien les protestations geignardes de ses copains que la moue boudeuse et déçue de la fille à son bras. Il tourna les talons, et s'éloigna vers l'autre bout du comptoir.

Butch se détendit, et pivota vers le barman. Les lumières disco de la boîte transformaient son univers en une peinture impressionniste. D'ailleurs, son cerveau tournait au ralenti. Merci Seigneur ! Peut-être atteignait-il enfin un stade d'ébriété avancée. Merde, dans cet état, ça ne lui serait pas facile de ramener l'Escalade jusqu'au manoir. Butch était certain que, s'il revenait à la Piaule en vacillant, V allait lui en passer une, aussi furieux qu'une mère poule récupérant son fils indigne.

L'idée le fit sourire. Il imagina V, arpentant la Piaule en jurant dans toutes les langues qu'il connaissait, y compris l'araméen, après avoir lu le message laissé par Butch sur le clavier de son ordinateur.

Le flic se leva et attacha (avec difficulté) les boutons de sa veste. Arrivé au bout, il constata que tout était de travers, mais tant pis. Il vacilla jusqu'au vestiaire pour récupérer son manteau de laine noire. En avançant, il eut la sensation d'être une boule de bowling, tandis que les autres clients de la boîte représentaient les quilles que Butch heurtait au passage. Ouai, conduire serait une expérience mystique ! Il terminerait probablement emplafonné dans un lampadaire, et serait envoyé à la clinique des vampires, chez Havers, où Marissa apparaîtrait miraculeusement à son chevet. Ah... merde ! Non ! Havers le détestait. Le toubib – qui était aussi le frère de Marissa – le laisserait plutôt saigner à mort dans sa salle d'urgence sans le soigner. Génial.

Eh bien, Butch le ferait quand même. Ouai. Il *pouvait* conduire. Et tout seul. Comme il l'avait écrit à V, il n'avait pas besoin de baby-sitter.

En quittant la boîte de nuit, il cligna plusieurs fois des yeux pour s'éclaircir l'esprit, et remarqua que le groupe de gosses de riches avançait, une fois de plus, dans sa direction. Butch se demanda si parfois, dire à un Frère qu'on voulait être tranquille n'était pas en réalité un appel à l'aide.

\*\*\*

— Hey, V ? Tu viens lever des poids avec moi tu préfères bouder tout seul dans ton coin en déchirant ta petite casquette ?

En entendant la voix moqueuse de Rhage, Vishous sursauta tellement qu'il lévita presque sur son banc. Il dut faire un effort titanesque pour éviter d'accomplir exactement ce que ce sombre idiot venait de dire : déchirer en lambeaux sa casquette des *Red Sox* en guise de dérivatif à sa frustration. Il jeta un coup d'œil en direction des poids de la salle de gym, et fronça les sourcils. Nan. Il n'était pas du tout d'humeur à continuer son entraînement. Il haussa les épaules, et s'assit sur son banc, les jambes croisées, comme un sachem, tambourinant nerveusement ses doigts sur ses cuisses.

— Accouche, dit Rhage.

— C'est le flic, répondit Vishous.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sans effort, Hollywood repoussa l'énorme barre plombée sur son support, et se rassit. Une bouteille d'eau, posée sur son ventre, roula sur le sol. Il la récupéra, et but plusieurs longues gorgées avant de continuer :

— Bien sûr, je sais que sa presque-*shellane* l'a quitté. Mais après un truc pareil, je trouve que Butch réagit plutôt bien, non ? Au moins, il n'a pas fini comme... eh bien... euh – merde !

Rhage revissa le bouchon de sa bouteille d'eau minérale, et la fit rouler entre ses paumes, conscient que sa grande gueule venait une fois de plus de l'emmener dans un terrain miné.

Vishous lui jeta un regard glacial qui indiquait de façon muette : « *Va te faire foutre, connard !* »

— ...comme Tohr, termina-t-il à la place de Rhage. Mais je te rappelle que Wellsie est morte. Aussi, le cas de Butch est tout à fait différent. Heureusement que sa femelle est encore en vie, sinon nous aurions déjà dû enterrer le flic.

— Merde, V. (Rhage repoussa ses cheveux trempés de sueur de son front parfait.) Tu es son meilleur ami. Comment va-t-il ?

Bonne question. Bien sûr, Vishous et Butch partageaient toujours la Piaule. Ils étaient donc colocataires, et... probablement aussi amis, V n'en doutait pas, mais c'était comme si le flic vivait dans une autre dimension. Très loin. Physiquement, les deux vampires se trouvaient dans le même espace, mais l'âme de Butch semblait coincée dans un Au-delà nébuleux. Quand V devait, chaque nuit, débarrasser son pote de l'essence diabolique de l'Omega, il s'asseyait près de lui et posait les mains sur la marque noire de son ventre. Et le flic détournait la tête. Il ne disait jamais un mot ! Bien sûr, parfois il y avait quelques paroles entre eux, en patrouille, ou même durant leur coexistence quotidienne à la Piaule, mais ce n'était pas de vrais échanges. Ce n'était pas comme avant. Depuis quand V n'avait-il pas échangé avec le flic des vanes rapide, comme des pierres lancées en pleine figure ? Depuis un mois. Depuis que Marissa ne s'était pas trouvée au manoir pour accueillir Butch à son retour de la Tombe, après son intronisation dans la Confrérie. Ou encore depuis que Vishous avait serré dans ses bras le corps nu du mâle, peau contre peau – qu'il l'avait mordu et...

Il inspira profondément, gonflant ses poumons à plein volume.

— Je présume que « mal » serait la meilleure réponse à ta question, marmonna-t-il. (Et ça le rongait, bordel.) Cette nuit, il est en congé. Il m'a laissé un mot en me disant de ne pas jouer les baby-sitters avec lui.

Deux sourcils blonds se relevèrent très haut. Puis le Frère retomba sur son banc, et recommença à lever des poids en cadence. Ses bras énormes ressemblaient à des pompes hydrauliques.

— je ne suis pas psychologue, indiqua Rhage, mais ne crois-tu pas que c'est un appel à l'aide déguisé ? Je veux dire... (Il haleta légèrement en accélérant le rythme,) tu sais, comme quand nous étions *prétrans* ! Nous aurions tenté n'importe quelle connerie tout en refusant les conseils de nos parents, juste parce que... Par fierté j'imagine. Pour se croire capable d'agir seul.

Vishous ne répondit rien. Il resta assis sur son banc, les sourcils froncés. Rhage fit une autre série d'exercices en silence, puis il rangea la barre des poids, se redressa, et secoua la tête.

— D'accord, je pense en avoir assez pour ce soir. Je vais prendre une douche, et retrouver Mary.

Vishous regarda Hollywood se lever, le frapper sur l'épaule, et s'éloigner en direction des douches. Il réfléchissait à la suggestion de son Frère. Que savait-il de ce que ferait un l'adolescent normal avec ses parents ! pensa-t-il, amer, en évoquant sa jeunesse au camp guerrier de son psychopathe de père. Il jeta un coup d'œil sur sa montre : 4 :00. D'ici deux heures, le soleil se lèverait. Foutu flic, mais qu'est-ce ce qu'il foutait ? Vishous mit la main dans la poche de son pantalon, et en sortit le message sur lequel son coloc avait écrit : « *Suis libre cette nuit. Je sors. Pas besoin de baby-sitter.* »

Bla-bla-bla. La colère du vampire monta si vite qu'elle lui fit bouillonner le sang. Une nounou ? Veiller sur un ami n'avait rien à voir avec du baby-sitting ! Il était normal pour un mâle dédié d'être déboussolé après avoir perdu sa compagne, aussi Vishous voulait-il seulement s'assurer que son pote

ne sorte pas seul dans une villa remplie de *lessers*. Ce n'était pas du baby-sitting, bordel, c'était simplement de l'amitié.

Son œil droit se mit à vibrer. Ces derniers temps, cette saloperie lui causait des problèmes. Il avait comme un tic, et sa paupière clignotait nerveusement. Et ça recommençait. Tic-tic-tic. Vishous se pressa avec force les paumes sur la figure. C'était nerveux, et voilà tout. Bon sang, ça faisait presque une semaine maintenant qu'il ne dormait plus, et sans ses visions, il se sentait complètement paumé. Il retint un ricanement. Il était vraiment con ! Il avait passé la moitié de sa vie à supplier le ciel d'être débarrassé de cette malédiction – il ne rêvait que de dormir tranquillement sans être sans arrêt agressé par des films d'horreur – et maintenant que son vœu avait enfin été exaucé, il ne savait pas comment réagir.

Vishous se releva, espérant désespérément ne pas vaciller de fatigue, puis il tira sur sa casquette des *Red Sox* – qu'il utilisait pour cacher cette tare stupide sur son œil. D'accord, techniquement, il avait plus ou moins « encore » des visions. Mais il refusait de voir jusqu'au bout celle qui se présentait régulièrement à lui ces derniers temps. Chaque fois qu'il s'endormait, il ressentait une sensation atroce... d'être impuissant, incapable d'agir, vide – d'avoir perdu tout cela quoi il tenait. Consumé comme une chandelle noire, ses veines charriant de la cendre au lieu de sang. Et même ça n'était rien – rien du tout – par rapport à la peur qu'il éprouvait du futur. Que verrait-il s'il n'interrompait pas systématiquement sa vision dès le début ? Vishous réalisait que ce rêve ouvrait dans son crâne une porte effrayante. Qui le paniquait. Ce qui était grotesque, parce qu'il était bien connu dans la Confrérie pour ne *jamais* ressentir la moindre peur. Peut-être lui manquait-il même une partie du cerveau où ce sentiment naturel et normal devait prendre racine.

Mais quelque part dans son crâne, dans la partie la plus sombre de son subconscient, existait une prémonition qui lui hérissait tous les cheveux de la nuque. Le vampire poussa un juron entre ses dents, et se frotta la tête, pour remettre ses cheveux (ou ses idées ?) en place. Et merde ! Il ne pouvait rien faire, à l'évidence, pour se débarrasser de cette sensation pré-apocalyptique, mais il lui restait quand même l'option de régler son autre problème. Aussi, il décida de retourner à la Piaule pour vérifier sur ses ordinateurs où se trouvait l'Escalade. Rien de mal à ça. Sauf si ça indiquait que Butch était près du fleuve Hudson, une pierre attachée au cou, prêt à...

Bordel de merde !

Vishous se releva d'un bond et courut jusqu'à la salle de bain, dont il entrouvrit la porte.

— Rhage ! hurla-t-il comme un bonimenteur sur le marché. Je retourne à la Piaule.

— D'accocord !

En parlant de bonimenteur...

Dès que Vishous ouvrit la porte blindée de la Piaule, ses yeux de diamants examinèrent tous les recoins de la pièce. Puis il inhala profondément, cherchant à trouver l'odeur de son partenaire. Rien. Cet enfoiré n'était pas rentré. Quand son œil droit se remit à clignoter, Vishous décida de prendre une douche rapide. Merde, il avait dit et répété à Wrath – un millier de fois au moins – qu'il était bien plus sain pour le flic de sortir en patrouille toutes les nuits, histoire de ne pas avoir le temps de réfléchir. Mais non, le roi restait convaincu que chaque guerrier avait droit de temps à autre à une pause, aussi il accordait à Butch ses nuits de congé, comme aux autres.

Comme si le flic avait besoin de passer une nuit complète à ressasser ses malheurs ! Tous les guerriers connaissaient des nuits de merde, sans rien à faire, ou des patrouilles qui ne rencontraient pas le moindre *lessor* – ce qui avait tellement énervé Rhage aujourd'hui même. Mais ce dernier mois, il était essentiel – et même vital, aussi bien pour Butch que pour Vishous – qu'aucun des deux ne reste

seul avec ses pensées. Parce que si le flic plongeait dans l'alcool, Vishous avait la sensation que ses nerfs formaient des nœuds marins de plus en plus serrés.

En sortant de la salle de bain, il enfila un pantalon de cuir propre et un tee-shirt noir, s'habillant pour sortir sans en avoir conscience. En général, quand il restait chez lui, il portait des vêtements plus souples. Il s'approcha de ses ordinateurs, posés sur un comptoir dans la pièce, et se frotta les cheveux avec une serviette noire d'une main tout en se connectant au GPS de l'Escalade. Juste pour vérifier. Bien sûr, comme il avait donné son sang à Butch au cours de l'intronisation, le vampire aurait pu s'en servir pour le retrouver, mais le geste lui paraissait trop... intime. *Dangereusement* intime. Il n'avait pas besoin de trop penser à ce qu'il partageait avec le flic.

Ah, voilà. Un point clignotant venait d'apparaître à Caldwell. Mais que... ? Vishous laissa tomber sa serviette, et étrécit les yeux. C'était dans le quartier ultra-chic de la ville. Ainsi, Butch avait délibérément évité le Screamer et le ZeroSum que fréquentait en général la Confrérie. Pour ne rencontrer personne, il était allé se soûler dans un nouveau quartier. Tout seul. Vishous saisit un briquet en or posée sur le bureau, et joua machinalement avec la molette. Clic-clic-clic. Devait-il aller vérifier ? Bien sûr, Butch avait spécifiquement indiqué ne pas avoir besoin de baby-sitter, mais s'il se retrouvait entouré de *lessers* ? Clic-clic-clic. Le flic ne pouvait pas à se dématérialiser. Et s'il rencontrait ces salopards, sa seule option était de se battre, même à cinquante contre un, avec toutes les chances d'y rester. Clic-clic-clic. Peut-être était-ce précisément ce que cherchait cet enfoiré !

Quel salopard ! Vishous ne voulait pas y aller, franchement pas. Si leur amitié – ou du moins ce lien très fort qui les unissait – était spéciale, il y avait aussi des limites précises de leur territoire respectif. Et se ruer à la rescousse risquait de troubler le jeu. D'un autre côté... Clic-clic-clic. Le flic n'était pas obligé de le savoir, pas vrai ?

Clic. Vishous récupéra son harnais et ses dagues noires, les attacha sur sa poitrine, rangea ses revolvers à sa ceinture, et enfila un blouson de cuir. Il mit dans ses poches de l'argent, le briquet, un étui contenant quelques cigarettes roulées, puis compléta sa tenue avec une casquette et des lunettes noires. C'était plus prudent. La plupart des humains en voyant ses yeux lumineux pensaient immédiatement à *Evil Dead*. (NdT : *Film d'horreur américain de 1981.*)

Quelques secondes plus tard, le vampire se dématérialisa, et ses lourdes bottes atterrirent dans une ruelle obscure dans le quartier le plus sélect de Caldwell. Il regarda les néons brillant de la boîte de nuit en face de lui. De la musique disco hurlait chaque fois que quelqu'un ouvrait la porte. Quand plusieurs groupes d'humains, plantés sur le trottoir, le regardèrent fixement, Vishous grimacha. Il venait de réaliser que sa présence dans le coin évoquait Rambo intervenant dans *Sex and The City*. (NdT : *Série télévisée américaine satyrique de la vie des riches.*) Que ces snobinards aillent se faire foutre !

Il scruta la rue, les bars, la file d'attentes devant la boîte, sachant instinctivement que Butch ne pourrait pas lui échapper. D'ailleurs, du coin de l'œil, il repéra son pote quittant la boîte sur le côté. À voir son pas chancelant et ses frissons, le flic avait nettement abusé du Lagavulin ce soir. Juste derrière Butch, avançait un groupe d'humains en formation serrée, avec de mauvaises intentions évidentes en tête. Mais Vishous s'occupait à peine d'eux, il avait une autre sensation, plus instinctive que visuelle. Quelqu'un l'épiait. Et c'était un ennemi.

Génial. La nuit allait être très animée.

Marmonnant un juron dans une langue très ancienne, Vishous se précipita, heurtant de l'épaule les humains agglutinés qui bavardaient gaiement sur le trottoir. Son alarme mentale commençait à sonner à plein volume. Il savait, sans même avoir besoin de se retourner, qu'il y avait dans la file d'attente bien plus qu'un seul *lessers*. Tant que les vampires restaient en pleine lumière, mêlés aux humains, il

n'y aurait aucun problème, mais si Butch passait dans une ruelle, ou qu'il se battait avec le groupe de gamins qui le suivaient, les *lessers* aux aguets lui tomberaient dessus comme des vautours. Et si le flic, avec son *lessermètre*, n'avait pas encore repéré les salopards si proches de lui, c'était que son cerveau flottait dans les brumes de l'alcool. Aussi Vishous devait le récupérer et le sortir de là très vite. Salopard de Butch ! Vishous avait la ferme intention de massacrer à loisir son coloc une fois de retour au manoir.

Quand l'énorme silhouette du flic disparut à l'angle du mur, le petit groupe de ses fans se précipita à sa poursuite, aussi Vishous se lança-t-il derrière eux à pleine vitesse. Au moment où lui aussi allait tourner, un autre groupe d'humains émergea de la boîte de nuit, tous riant et chahutant bruyamment et encombrant le trottoir. Avec un rugissement, le vampire baissa la tête et fonça au travers de leur masse comme pour ouvrir les eaux de l'océan.

— Hey, mec ! Fais un peu attention ! Qu'est-ce qui te prend ?

Vishous ne se donna même pas la peine de répondre. Il profita simplement de l'opportunité pour jeter un coup d'œil derrière lui, et remarqua dans la foule trois têtes aux cheveux blancs. Il jura. Qu'est-ce que foutaient les *lessers* dans ce coin de la ville ? Il n'y avait que très peu de vampires vivant dans le coin, juste quelques gosses d'aristos de la *Glymera*, aux poches pleines de fric. Était-ce eux que chassaient les *lessers* ? Voulaient-ils de l'argent ou bien étaient-ils là pour repérer de nouvelles recrues à transformer en non-vivants ?

L'ouïe fine du vampire perçu des bruits de lutte derrière le mur, aussi il cessa de se préoccuper des buts de la *Lessening* Société et courut comme si ses bottes avaient des ailes. Bon sang ! Si le flic était encore entier, Vishous s'occuperait personnellement de lui casser tous les os un par un. Il arriva dans la ruelle à temps pour voir Butch transformer en puzzle la mâchoire d'un des humains qui l'avaient agressé. Malheureusement, ayant le dos tourné, il ne put éviter un coup de poing vicieux au niveau des reins. L'Escalade était égarée à quelques mètres derrière le flic.

D'accord, pensa Vishous, il était temps de jouer au baby-sitter. Il hésita quelques secondes à courir jusqu'au fond de la ruelle ou à s'y dématérialiser. En arrivant sur les lieux, il ressentit un plaisir sadique à tordre le bras de l'apprenti Rocky Balboa qui avait attaqué Butch dans le dos. Il y eut un *crac* très satisfaisant. Vishous espérait que les humains étaient de bons orthopédistes, sinon cet enfoiré se passerait d'utiliser son bras droit jusqu'à la fin de ses jours.

Comme prévu, entendre l'un des leurs hurler comme une fille et se tordre de douleur sur l'asphalte doucha un peu le reste des petits crétins. Mais Butch ne le remarqua même pas. Complètement bourré, il fonça dans le tas comme un taureau enragé, tête en avant, écrasant contre le mur de briques le premier humain qu'il rencontra au passage.

— Cop ! beugla Vishous. Arrête de faire joujou et monte dans l'Escalade !

Tout en parlant, le vampire empoigna par le col un autre des Joli-cœur, et lui fracassa le nez contre le mur, avant de le laisser tomber sur le trottoir en un petit tas sanglant. Cette fois, ce qu'il restait du groupe d'assaut décida que l'amitié avait ses limites : rien ne méritait de voir leur costume sali dans une rue douteuse.

Butch sembla ne rien entendre des sages paroles de Vishous. Il leva le poing, prêt à massacrer l'humain en face de lui... puis il se figea, renifla, et ce fut comme si la lumière s'éteignait dans ses yeux. Bon sang de merde. D'un coup de pied à l'arrière des genoux, Vishous envoya au sol le dernier gamin sur son passage, puis il sauta sur le dos du flic et s'accrocha des deux bras à sa large poitrine.

— Monte dans la voiture ! Écoute-moi, bordel, et monte dans cette putain de voiture !

Quand Butch tourna la tête vers lui, il grogna, et Vishous vit que ses canines s'étaient allongées.

— Il y a des *lessers*, aboya le flic. Je les sens. Pas question de filer.

Vishous ne s'attendait pas au coup de tête que lui envoya son copain, à pleine puissance. Il le reçut dans le nez. Le monde explosa autour de lui avec des lumières brillantes. Il relâcha sa prise, assez pour que Butch s'échappe, et galope aussitôt vers l'entrée de la ruelle.

*D'accord, cette fois, fini de jouer.* Vishous serra les dents, se dématérialisa devant son copain, et lui balança un gnon en pleine mâchoire. Il ne retint rien de sa force. Il avait la ferme intention de punir ce crétin de sa connerie. Merde, Butch avait risqué sa vie ce soir. Et s'il s'était fait tuer ? Et s'il avait laissé Vishous tout seul – après l'avoir ignoré pendant quatre semaines... ?

Sous le choc, le flic cligna des yeux, et vacilla, tandis qu'un filet de sang s'échappait de son nez. Des yeux noisette que l'ivresse cernait de rouge semblèrent enfin se fixer sur le vampire, comme si Butch remarquait pour la première fois la présence de Vishous.

— Oh, merde... marmonna-t-il d'une voix rocailleuse.

Quand son copain commença à s'écrouler, Vishous le récupéra et souleva son énorme masse sur son dos. Il jeta un coup d'œil derrière lui, et vit que l'Escalade était à quelques mètres, aussi il serra les mâchoires, et s'efforça de courir avec l'autre grizzli sur l'épaule. Il accola Butch à la portière du 4x4 et fouilla dans les poches de son pantalon jusqu'à ce qu'il retrouve les clés. Il adressa une prière à la Vierge Scribe en entendant le *bip-bip* de l'alarme qui se déverrouillait. Un vent glacial de décembre souffla tout à coup dans la ruelle, emmenant avec lui une odeur qui fit sombrer l'estomac du vampire. Du talc. L'air en était empuanti. Il fallait qu'il se barre, et vite. Il ouvrit la portière arrière, et balança le flic à l'intérieur sans ménagement. Alors qu'il claquait la porte, ratant de peu les jambes de Butch, Vishous vit apparaître trois *lessers* au bout de la ruelle. Et ils se ruaient dans sa direction.

V sauta derrière le volant, et verrouilla les portières, tout en maudissant le flic de le forcer à s'enfuir au lieu de combattre ces trois enfoirés. Mais au même moment, un groupe d'humains se présenta aussi dans la ruelle, et l'un des gosses agita une cigarette. D'après son geste, il demandait manifestement du feu à un des *lessers*.

Vishous poussa un soupir soulagé en tournant la clé de l'Escalade, avant d'enclencher son levier de vitesse. Les pneus crispèrent sur l'asphalte, mais les *lessers* ne bougeaient plus. Il n'y avait qu'une règle communément admise par les deux partis ennemis dans cette foutue guerre : aucun témoin, surtout humain. Les *lessers* l'appliquaient ce soir.

Qui avait prétendu que fumer était une dangereuse habitude ?

## Chapitre 2

Vishous gronda sans lâcher le poids mort que représentait Butch. Retenant le flic de la main gauche, il tapa de la droite les codes d'accès de la porte de la Piaule. Il grondait toujours en traînant son fardeau jusqu'au canapé, évitant en chemin des sacs de gym qui n'auraient pas dû se trouver là.

- Tu pèses une tonne, marmonna-t-il entre ses dents.
- Si... loin... bredouilla Butch, vautré sur son épaule, les yeux clos.

Un moment, Vishous se demanda s'il devait traîner le Frère jusque dans sa chambre et le jeter sur son lit. Malgré sa force physique, Vishous tremblait de tension. Il leva la main, et regarda son petit doigt qui vibrait lui aussi. C'était sans doute normal d'être fatigué – physiquement ! Après tout, Butch était un guerrier vampire, énorme et bardé de muscles, et une fois dans les vapes – que ce soit dû à l'alcool ou au coup de poing de Vishous – il devenait une masse inerte.

Mais au même moment, Butch se ranima. Sur son radar mental, Vishous reçut 5 sur 5 l'état physique de son coloc. Oh Seigneur ! *Butch avait la sensation un énorme serpent rampait, à toute berzingue, dans ses tripes. Le whisky avait transformé son estomac en marécage. Après le combat, les coups, et les aléas du voyage, Butch ne ressentait plus qu'un tourbillon nauséeux. Il aurait voulu demander à V de le redresser, pour qu'il puisse vomir le plus vite possible.*

- Message reçu, grogna Vishous.

Il regarda le flic effondré sur le canapé et soupira. Lui-même ne se sentait pas au top de sa forme. Il enleva son blouson de cuir et le laissa tomber par terre, puis il détacha le harnais de ses dagues noires qui lui serraient la poitrine. Le tout atterrit également sur le sol avec un bruit étouffé. Enfin, Vishous se laissa tomber près de son coloc. Sous le poids de son corps énorme, le canapé protesta en grinçant. Après plusieurs profondes inspirations pour remettre ses poumons en marche, le vampire se tourna pour examiner Butch.

Bordel ! Le flic évoquait un film d'horreur. Son visage dur était grisâtre, et il avait sous les yeux des cernes noirs qui auraient rendu jaloux le comte Dracula. L'Irlandais restait inerte dans son coin, les bras ballants, les jambes écartées, la tête renversée en arrière sur le dossier du canapé. Sa respiration était très lente. Il représentait tellement la vivante image de « l'état merdique » que Vishous sentit sa colère baisser d'un cran. D'un geste presque tendre, il écarta les cheveux bruns du visage de Butch. D'accord, le lendemain, il massacrerait sans doute cet abruti pour lui avoir collé une tachycardie, mais pour l'instant, Butch ressemblait à une bombe prête à éclater au moindre mouvement. Et en général, c'est en ouvrant la bouche que le flic explosait.

Contrairement à son habitude, Butch n'émit qu'un simple murmure :

- J'ai mal ! Tu m'as presque... cassé le nez. (Quand il reprit son souffle, Vishous entendit le glouglou du sang dans sa gorge.) J'imagine que je... le méritais. Je suis vraiment con.
- Absolument.

Vishous posa les avant-bras sur ses cuisses, et jeta à son compagnon un regard latéral. Le flic eut un ricanement sec, sans humour, et son corps tout entier trembla. Il continua à parler, les yeux clos, la tête en arrière :



— Je pense que... je vais te pardonner de... Tu es génial comme baby-sitter. (Sa bouche se tordit.) Désolé de ne pas avoir avalé ces salopards. Je me rattraperai la... la prochaine fois.

Dans le cerveau de Vishous – dans cette partie secrète où il avait l'habitude de cadenasser ses pires cauchemars – quelque chose cliqueta. Comme une vision floue et menaçante. Il sentit son estomac se tordre, et pourtant ce n'était pas lui qui s'était noyé ce soir dans l'alcool.

Il eut envie de secouer Butch. Ou de le frapper à coups de poing comme un punching-ball et en même temps de le serrer très fort contre lui. Résistant à cette impulsion, il se contenta de récupérer son blouson, et en fouilla les poches pour trouver son briquet et son étui à cigarettes.

— Ne t'avise pas de jouer au héros, Cop, dit-il ensuite. Ce n'est pas si facile, à chaque fois, de te désinfecter. Je ne veux pas que tu inhales plus de deux *lessers*. C'est trop dangereux.

Butch marmonna un « tst-tst-tst », puis s'il se frotta le visage de la main.

— Je n'ai pas été d'une compagnie très drôle ces derniers temps, pas vrai ?

Il se lécha les lèvres avec un air étonné. Sans doute réalisait-il que le whisky les avait laissées aussi sèches que du cuir. Vishous secoua la tête et dit :

— Au moins, tu es encore là.

Dès que les mots quittèrent sa bouche, Vishous regretta de ne pouvoir faire un nœud à sa langue. Bordel, mais qu'est-ce qui lui prenait ces derniers temps ? Le flic ouvrit péniblement les yeux – comme si ses paupières pesaient des tonnes. Ses iris noisette étaient vitreux. Il essaya quand même de se concentrer sur Vishous.

— Je t'avais fait une promesse – cette nuit-là – dans ton appartement, marmonna-t-il. Quand tu brillais. Je t'avais promis d'être là pour toi. J'ai échoué. J'ai toujours été nul pour protéger les autres, tu sais. (Une fois de plus, il se frotta les yeux.) Que ce soit comme frère pour Janie. Ou comme flic, ou comme ami.

Vishous inspira profondément. Il ouvrait déjà la bouche pour répondre quand Butch, aussi raide qu'une bûche, posa un bras sur le cuir du canapé et essaya de se soulever.

— Je crois... grogna le flic d'une voix pâteuse. Je crois que je vais aller dans ma chambre...

Butch parut surpris que le monde choisisse cet instant précis pour virevolter sur son axe. Il regarda autour de lui comme si la Piaule était devenue le décor d'un dangereux film psychotique. D'ailleurs, des vagues de plus en plus fortes d'alcool s'agitaient dans son estomac.

— Butch ! cria Vishous en se précipitant

\*\*\*.

Le flic bascula en avant. Devant lui, il y avait un mur noir que ses sens ne reconnaissaient pas. C'était pourtant le corps de Vishous qui tentait de l'intercepter. Les deux vampires se heurtèrent, et retombèrent en arrière sur le canapé – Vishous sur le dos et Butch étalé sur lui, le visage posé sur sa poitrine. Durant quelques secondes, Vishous se figea, tétanisé. Il avait les deux mains levées, prêtes à rejeter violemment ce poids inhabituel. Il se répétait désespérément qu'il s'agissait de Butch. Et que son copain était ivre mort.

— B-bordel... marmonna l'ivrogne. C'est consse... consternant !

La voix de Butch s'arrêta net, et un gargouillement vibra dans sa gorge tandis que son estomac lui envoyait le violent coup de pied d'une mule. Le flic soupira et se lova encore plus contre Vishous, en inspirant profondément l'odeur familière du tabac turc et du cuir. Hmm-hmm. C'était si... si rassurant.

Il eut la certitude d'être à l'endroit le plus parfait du monde. Chaque fois qu'il entra dans la Piaule, cette odeur l'accueillait. Il se sentait chez lui, accepté tel qu'il était, libre et heureux. Égaré dans les brumes de l'alcool, Butch ne réalisa pas à quel point V était crispé et mal à l'aise. Au lieu de se relever, le flic se détendit de tout son corps, comme un poisson dans l'eau.

— Je suis bien, chuchota-t-il. Ça ne t'embête pas si j'attends un peu pour bouger ?

Butch pensait donner à son estomac le temps de se calmer, pas exprimer son besoin d'être proche de V. Mais il remarqua quand même que l'autre vampire se racla la voix avant de parler :

— Si tu me vomis dessus, je te massacre.

— Marché conclu.

Butch ferma les yeux, laissant la chaleur et le parfum de son coloc pénétrer dans son âme, et l'apaiser. D'accord, il avait perdu Marissa. Et aussi Janie, mais quand même...

— Avec toi... avoua Butch, je suis bien.

Sous sa joue, Butch sentit la montagne de muscles se soulever. V venait de prendre une profonde inspiration. Peu après, maladroitement, les bras énormes du vampire se posèrent sur ses épaules. Vishous lui entourait le cou d'un bras, puis il remua une jambe, l'écartant du canapé pour poser le pied par terre. Butch s'en trouva encore plus à l'aise. Il se plaqua comme de la glu entre les jambes de V.

\*\*\*

Vishous resta les yeux fixés au plafond, essayant d'oublier les souvenirs que réveillait ce poids sur lui. Il avait l'impression que quelque chose l'agressait en pleine poitrine, comme une dague empoisonnée. Il finit par fermer les yeux, et céda à la tentation de caresser de la main gauche le large dos de son coloc – seulement pour le réconforter bien sûr. Et si sa main droite jouait avec les cheveux de Butch, sur sa nuque, c'est parce qu'il n'avait pas d'autre place où la mettre.

*C'est ça, menteur !*

En tout cas, le flic appréciait, parce qu'il poussa un long soupir de soulagement, et gigota comme pour se coller davantage. Du coup, le ventre de Butch se plaqua entre les cuisses de V, qui rouvrit immédiatement les yeux, toujours braqués au plafond. *Du calme, sale traître !* chuchota-t-il intérieurement à l'organe caché dans son pantalon de cuir. La situation devenait critique. Si V se flattait souvent d'être froid et sans émotions, Butch lui avait démontré le contraire.

Quasiment depuis le premier jour, Butch avait fait irruption dans la vie du vampire armé de pleins paniers d'émotions diverses. La première, acceptable, était la sensation pour une fois de ne plus être seul dans la vie – d'avoir enfin trouvé quelqu'un sur la même longueur d'onde, capable de discuter avec humour et vivacité ou de terminer ses phrases. Comme venait de le dire Butch : « Je suis bien avec toi. » C'était un sentiment réciproque. Mais l'autre émotion de Vishous était plus discutable. Il s'agita, cherchant à trouver une position où le flic n'appuierait pas au mauvais endroit.

Quand Butch s'était pointé dans son appartement au Commodore, la nuit où le vampire avait tenté un saut de l'ange depuis sa terrasse au dernier étage, il s'était passé quelque chose entre eux. Vishous avait admis apprécier son coloc. Et plus encore. Et Butch n'en avait paru ni surpris ni choqué. Mais c'était une chose d'entendre une confession débile après avoir failli assister en direct au suicide de son meilleur ami, et une autre (complètement différente) de l'accepter dans la réalité. Même si le flic ne se desséchait pas sur pied d'avoir perdu sa Marissa, il restait un pur et dur hétérosexuel, par nature et par conviction. Aussi rien de bon ne pouvait émerger de la situation, et Vishous devait absolument cacher ce qu'il ressentait.

Mais avec Butch couché comme ça sur lui, c'était difficile. Le corps de V avait pris les commandes, annihilant les ordres de son cerveau. D'abord, cette position rendait le vampire trop vulnérable. Bordel ! Ensuite, il se rappelait avoir failli le perdre. Tout le monde avait constaté ce que devenait un mâle dédié sans sa compagne, quand Tohr avait perdu Wellsie. Le cas de Butch était différent, bien sûr, mais le flic considérait malgré tout que sa *shellane* l'avait quitté. Et si Vishous s'était cru incapable, émotionnellement, de comprendre ce que ressentait un vampire dans cette situation, il se trompait. Il n'avait qu'à évoquer l'hypothèse que Butch disparaisse...

— Ton cœur bat fort, marmonna le flic contre sa poitrine. Je vais devenir sourd, tu sais. On dirait un putain de... marteau-piqueur.

Une fois de plus, Vishous s'éclaircit la gorge avant de parler.

— C'est à cause de toi, connard ! (Et c'était la vérité.) Tu m'as foutu une trouille terrible ce soir. Si tu t'avisés encore de filer à l'anglaise, je te jure, je te massacre. Et si un *lessar* te tue parce que je ne suis pas là, je te poursuivrai jusque dans l'Au-delà, pour te massacrer aussi.

Butch eut un rire rauque qui secoua son énorme corps. Et Vishous ressentit la vibration comme si elle pénétrait sa chair et atteignait son cœur.

— Tu sais quoi... (Le flic inspira profondément, et frotta son visage contre l'épaule de son cloc,) je suis content de t'avoir. Heureusement que je compte... pour quelqu'un.

Une telle remarque d'auto-apitoiement était inutile – et même lamentable dans la bouche d'un mâle de valeur – mais Vishous accorda au flic des circonstances atténuantes. Quand un mâle est ivre mort, avec la tête gonflée comme un melon au bord de la rupture, il a le droit de s'épancher auprès de son meilleur ami. Sans rien cacher. Sans être jugé.

Les yeux de Butch s'ouvrirent en grand en sentant la main autour de son cou se crisper dans ses cheveux et tirer un coup sec en arrière, soulevant son crâne de l'épaule du vampire. Le flic était trop amorphe pour bouger le reste de son corps, ni même se soulever sur ses bras, aussi seul son cou était tordu en arrière. Il se retrouva nez à nez avec Vishous.

— Bordel mais que... ?

Ses yeux étaient tellement vitreux qu'ils n'arrivaient pas à se fixer mais deux prunelles lumineuses où brillait une fièvre féroce n'étaient qu'à quelques centimètres, parfaitement nettes. Vishous tira une fois de plus sur ses cheveux, et quand il parla, sa barbe soyeuse frôlait presque les lèvres de Butch.

— Tu COMPTES pour beaucoup de gens, sombre crétin aveugle et dégénéré, cracha le vampire enragé. Ce n'est pas parce qu'une seule femelle n'apprécie pas sa chance que tu n'es pas un mâle de valeur.

Agissant d'elle-même, la main de Vishous relâcha sa prise sur les cheveux foncés du flic, et s'enfonça dans leur masse, presque comme une caresse. Butch cligna des yeux, puis il soupira, envoyant au visage de Vishous une haleine parfumée au whisky. Quand le vampire parla encore, ses lèvres étaient presque posées sur celle du flic – mais sa barbe lui en dissimulait la sensation.

— Tu comptes pour moi, Cop. Tu comptes... beaucoup.

— V...

Ce ne fut qu'un simple mouvement – un geste instinctif des lèvres s'attardant sur cette lettre – mais lorsque Butch la prononça, sa bouche toucha celle de Vishous. Et le guerrier frémit de la tête aux pieds, avant de se presser davantage contre le flic.

\*\*\*

Comme un cheval nerveux, Butch rejeta sa tête en arrière, séparant leurs deux visages de quelques centimètres. D'après le tambourinement qui résonnait dans son crâne, Butch avait la sensation que des ouvriers y posaient des rails à grands coups de marteau. Sans plus rien comprendre, il regarda V. Avaient-ils... ? D'accord, leur relation n'avait rien de conventionnel, et Dieu sait qu'ils avaient déjà traversé de nombreuses lignes blanches par rapport à ce qu'on considérait une amitié « normale » entre eux deux mâles mais...

Ils se regardèrent l'un à l'autre en silence, respirant chacun l'haleine de l'autre, la bouche ouverte, leurs deux corps pressés l'un contre l'autre. Les yeux de diamant de V brillaient de fièvre. Ses cheveux d'un noir de jais étaient ébouriffés, ses lèvres entrouvertes.

*Il est magnifique...*

Au moment même où cette idée surgissait – comme si quelqu'un venait d'allumer dans son crâne un panneau publicitaire au néon – Butch eut envie de se fracasser la tête sur le coin de la table basse. Plusieurs fois. *Magnifique ? Bordel, mais c'est dingue !* Ce n'était pas la première fois que Butch pensait, en toute objectivité, que certains Frères avaient un physique étonnant – en particulier, Phury et Hollywood, qu'il fallait être aveugle pour ne pas remarquer. Mais quand il s'agissait de V, Butch ne ressentait plus rien d'objectif.

Et pour être honnête, puisque l'heure était à la confession, ce n'était pas la première fois que Butch pensait au Frère d'une façon... spéciale. D'accord. Après quatre semaines à ressasser la perte de Marissa, Butch s'autorisa enfin à évoquer ce moment dans la Tombe, durant la cérémonie de son intronisation dans la Confrérie. Quand il était ensuite rentré au manoir, apprendre que Marissa refusait sa décision de combattre, et préférait explorer un autre chemin, avait bloqué ces souvenirs et les implications éventuelles... mais ce soir, tout lui revenait en bloc.

Dans la Tombe, Butch était retrouvé entouré de mâles nus, qui le mordaient, buvaient son sang, et transformaient son pectoral gauche en pulpe sanglante, mais un seul d'entre eux lui avait serré la gorge d'une émotion unique : le guerrier qui se trouvait, à l'instant même, sous lui. Quand Vishous était intervenu dans la cérémonie, quand il s'était approché, aussi nerveux qu'un félin, de Butch accroché à son poteau de torture, le Frère était aussi beau qu'un Dieu. Et Butch revit le moment où leur deux corps nus et sanglants s'étaient plaqués l'un à l'autre, des pieds à la tête. Il éprouva à nouveau le frisson qui les avait secoués, ensemble. Quelle coïncidence...

Parce que V tremblait encore à présent.

Butch cligna lentement des yeux, et essaya de comprendre... Quelque chose se glissait dans les méandres brumeux de son cerveau troublé par l'alcool. Il se lécha les lèvres, s'appêtant à parler. Deux yeux de diamants suivirent son geste avec l'attention d'un prédateur prêt à se jeter sur sa proie. En même temps, le bras noué dans son dos resserra sa prise et la main sur son cou força à sa tête à redescendre...

\*\*\*

*Blam.*

La porte de la Piaule s'ouvrit tout à coup, claquant contre le mur, et une voix sonore retentit à l'entrée. Pour les deux vampires sur le canapé, ce fut aussi inattendu et bruyant un carillon de cloche de bronze. Vishous et Butch sursautèrent en même temps, comme s'ils avaient été pris en flagrant délit, la main dans la boîte de bonbons. Cherchant à s'asseoir instinctivement, Vishous rejeta Butch de lui. Le flic roula et s'étala par terre de tout son poids, son crâne évitant d'un cheveu l'arrête aigüe de la table basse. Il resta inerte, le nez sur le tapis.

La masse gigantesque de Rhage, toujours vêtu de cuir en revenant de patrouille, avança vers eux. Ses yeux bleus gris écarquillés, Rhage posa les deux poings sur ses hanches et examina les deux Frères comme si c'étaient des aliens.

— Hey, Cop ! s'exclama-t-il. Ça va ? Qu'est-ce que vous foutez, les mecs ? Butch, pourquoi es-tu par terre ? C'est un nouveau jeu ? Dire que j'ai laissé ma Mary parce que je m'inquiétais de toi !

Vishous gronda entre ses dents. Puis il se redressa, et aida Butch à se relever. Les deux vampires échangèrent un regard avant de se tourner ensemble vers Rhage, de plus en plus étonné de leur comportement. Tout à coup, Butch grimaça, marmonna quelque chose, et posa la main sur son ventre. Le teint verdâtre, il se laissa tomber sur le canapé. Aussitôt inquiet, Rhage s'approcha de lui.

— Butch ? Tu as encore boustifailé du *lessen* ? Je pensais...

— Non, rien de ce genre, intervint V. Mais je crois que tu devrais l'emmener dans la salle de bain. Abus d'alcool.

D'un mouvement souple, Vishous s'écarta et se dématérialisa à l'autre bout du salon, filant déjà dans le couloir vers sa chambre. Hollywood lui jeta un regard noir – *sale traître !* – puis il s'agenouilla près du flic, et lui posa une main aussi lourde qu'une enclume sur l'épaule.

— Ça va, mon Frère ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

Butch tenta de se relever, avant de retomber par terre. Cette fois, son estomac ne voulait plus rien entendre : il exigeait de se vider de tout l'alcool ingurgité ces dernières heures. Les spasmes nauséux secouaient Butch, de plus en plus rapprochés.

— Vomir... bredouilla-t-il. Tout de suite. La salle de bain !

— Quoi ? s'étonna Rhage. Oh, merde...

Ce fut la dernière chose que Vishous entendit avant de claquer sa porte. Il brancha la musique, faisant hurler du rap assez fort pour s'en faire péter les tympans. Puis il ouvrit la bouteille de Grey Goose qu'il gardait dans sa chambre. Il imagina Butch hoqueter dans sa salle de bain, malade et misérable. Et lui-même se sentait dans le même état. Il avait l'estomac retourné par des sentiments stupides qui lui bouffaient le cœur – et c'était bien pire que tout l'alcool que le flic avait ingurgité ce soir.

Malheureusement, Vishous ne pouvait rien y faire. S'il exprimait ce qu'il ressentait, Butch le fuirait comme la peste. Et Vishous avait beau avoir un cerveau de super génie, il ne pensait pas pouvoir le supporter.

\*\*\*

Quand Butch ouvrit les yeux, il resta aussi figé qu'un mort. Bordel, il n'avait aucune idée de ce qu'il trouverait en remuant – s'il le faisait un jour. Côté bonnes nouvelles, il n'avait plus mal au crâne, et son estomac était redevenu plus ou moins stable. Alléluia. Gloire à Dieu et à tous ses anges ! Côté mauvaises nouvelles... il manquait quelque chose : une odeur d'océan. De la main droite, il caressa les doigts de soie de son lit. Rien. Un mois. Un putain de mois ! Et penser à ELLE était toujours la première chose qu'il faisait en se réveillant. Sa femelle lui manquait... et son parfum.

Il eut la sensation que quelqu'un creusait un trou dans sa poitrine avec ses dents. Essayant de capturer quelques particules de lumière qui – peut-être – restaient en suspension dans la pièce, Butch inspira profondément, les yeux clos. Que... ? Sa peau ne sentait pas l'océan, mais une odeur profonde et masculine. Du tabac turc.

V.

Butch ouvrit vite les yeux, espérant trouver son coloc auprès de lui dans le lit. Mais en tournant la tête, il constata être seul dans la chambre. Il soupira et posa un bras – qui paraissait aussi lourd qu’une bûche – sur ses yeux. Ses souvenirs étaient troubles, mais il revit quelques morceaux épars de la nuit précédente. Ça lui revint lentement. D’abord, son sentiment de solitude, son envie de s’enivrer ; ensuite cette boîte de luxe... trop de verres. Un groupe d’idiots... et V, apparaissant de nulle part, juste à temps, aussi furieux et protecteur qu’un démon des enfers.

Butch essaya de remuer ses jambes sous les draps. Parfait. Tout marchait. Il baissa le bras et s’assit dans son lit. Un peu inquiet, il examina la réaction de son corps, histoire de vérifier que son estomac n’allait pas éclater – et faire surgir un Alien. Nan. Apparemment, être un vampire s’avérait utile pour gérer un lendemain de cuite. Ce qui expliquait comment V survivait sans jamais être ivre malgré son amour pour la vodka.

Encore V.

Butch fit pivoter ses jambes, et resta assis un moment au bord du lit, en se frottant la poitrine, les sourcils froncés. Bon sang, quelque chose d’étrange était arrivé la veille entre V et lui... Non ? S’il pouvait seulement s’en souvenir... Oh ! Oooh ! OH ? Les images lui revenaient une par une, bien alignées, comme des soldats en parade. Butch se revit couché de tout son long sur l’autre vampire, sur le canapé du salon. Sans blague ?

Il s’était appuyé sur la large poitrine de V... ? Bon, voilà ce qui expliquait l’odeur incrustée dans sa peau.

Son visage avait été très proche de celui de son coloc, et leurs souffles s’étaient mêlés. Ensuite... V lui avait parlé, sa barbe contre ses lèvres. Et alors... Bordel, Butch était quasiment prêt à jurer sur tout ce qu’il avait de sacré que V avait failli... l’embrasser ? Un geste fraternel sans doute. Ouais... *Fraternel, mon cul !* pensa-t-il. Nom de Dieu. Encore heureux que Rhage – était-ce bien Rhage ? – se soit pointé juste à temps. Sinon...

Butch se passa la main dans les cheveux, cherchant à aplatir ses mèches hérissées. Bordel de merde. Il savait parfaitement que V éprouvait pour lui une attraction – ce n’était pas un secret. Et Butch l’avait un jour reconnu lui-même, ici, sous ce toit. Mais il avait toujours considéré ça de façon euh – abstraite. Il pensait que V l’appréciait... hum – l’aimait bien – parce que c’était la première fois de sa vie que le vampire laissait quelqu’un approcher de lui. Ce qui autorisait entre eux une totale intimité, une parfaite sincérité de gestes et d’expression. Et c’était tout. Mais V devait confondre cette entente avec autre chose, et la prenait – à tort – pour une attraction... euh – *allez, poule mouillée, avoue-le !* – sexuelle.

Waouh ! Il était temps que Butch revoie cette théorie, parce que, à moins qu’il ait été victime d’hallucinations provoquées par le Lagavulin, Vishous avait failli l’embrasser la veille.

Douce Vierge...

En imaginant le regard fiévreux de V posé sur lui-même – attaché par de nombreuses chaînes et... très dénudé – Butch ressentit une attaque de panique. *Du calme, mec !* se reprit-il. *Personne ne peut rien contre ses sentiments. Tu as été inspecteur à la Criminelle pendant plus de dix ans, pas question de péter un câble parce que ton meilleur ami éprouve quelque chose pour toi.* Quelque chose ? C’était là l’essentiel du problème : ce qui existait entre V et lui – ce lien unique – était bien plus fort qu’une simple amitié. Plus fort aussi qu’une fraternité. Bien sûr, V lui sauvait régulièrement la vie avec son aspirateur anti-Omega, mais la connexion entre eux était bien plus intense. Du côté de V, les eaux étaient peut-être troubles, mais ce qui intéressait surtout Butch, c’était : qu’y avait-il de son côté ? Ouais, voilà la grande question

Il soupira. Souvent, il souhaitait que les choses soient plus simples, avec des limites mieux définies. Mais ce n'était pas le cas. Butch s'était dédié à une femelle qu'il avait crue – et parfois, pensait encore – être l'amour de sa vie. Mais même quand tout allait bien avec Marissa, Butch n'avait jamais envisagé se passer de V. Pourquoi ? Pourquoi y avait-il toujours eu entre les deux mâles une telle... électricité ?

N'importe. Une chose était claire : Butch avait passé bien trop de temps à barboter dans sa petite piscine de misère, en s'examinant le nombril. Un mois entier ! Et il n'avait même pas réalisé que Vishous nageait juste à côté, dans son océan personnel. Vu que les deux mâles étaient dans la même course pour monter sur le podium, il serait aussi bien qu'ils accordent leurs pas. Chacun d'eux n'avait plus que l'autre dans sa vie. C'était peut-être pathétique, mais vrai.

Butch se sentait encore imbibé de whisky. Il jeta un œil sur le réveil sur sa table de chevet. Il lui restait une demi-heure avant le Premier Repas. Si Butch avait une qualité, c'était d'avoir des couilles – même quand son cerveau gardait un silence prudent. Il était parfaitement conscient que Vishous, à l'heure actuelle, devait se prendre pour un pervers visqueux. Butch le connaissait bien, c'était aussi évident pour lui que si le Frère lui avait laissé une confession écrite.

Dès qu'il sortit de sa chambre, après sa douche, Butch sentit que V n'était pas dans la Piaule. Pourtant, il vérifia. Personne dans l'autre suite, ni dans le salon, ou dans la kitchenette. Personne devant le bureau où s'alignaient les ordinateurs. La nuit même, les deux vampires avaient à retourner en patrouille dans les rues de Caldwell, aussi Vishous devait-il être déjà prêt. Il s'était sans doute rendu au manoir pour attendre le Premier Repas.

Cinq minutes plus tard, ayant enfilé son uniforme de cuir, Butch emprunta le couloir souterrain jusqu'au manoir. Armé jusqu'aux dents, il avançait d'un pas décidé. Il émergea sous le grand escalier, traversa le hall, et entra dans la salle à manger. Il s'arrêta à la porte, et prit le temps d'examiner la pièce somptueuse et sa grande table, couverte de cristal et de porcelaine, où d'énormes mâles mangeaient dans un brouhaha amical. Butch fronça les sourcils. V n'y était pas.

— Où est Vishous ? demanda-t-il à la cantonade en haussant la voix.

Zsadist quitta des yeux l'assiette de sa shellane, Bella, à qui il découpait un fruit en petits morceaux.

— Au gymnase. Il y a des heures qu'il s'entraîne là-bas.

*Bip-bip-bip.* L'alarme mentale de Butch se mit à sonner le tocsin. Autrefois V dormait davantage, mais ces derniers temps – et Butch le réalisa tout à coup – le vampire faisait de fréquents cauchemars. Butch avait entendu des cris et des gémissements émerger de la chambre d'à côté. Depuis que V avait perdu ses visions, il était aussi fragile qu'un verre de cristal rempli de nitroglycérine dans le tambour d'une machine à laver. D'un autre côté, peut-être étaient-elles revenues ? Peut-être V avait-il vu quelque chose d'horrible dans le futur, et ça ajouté à... la nuit passée ? Bordel. Butch s'était tellement noyé dans son chagrin d'amour déçu qu'il n'avait rien remarqué.

Il traversa la pièce, s'approcha du buffet, et y préleva quelques sandwiches et des biscuits. Quand Rhage, ayant besoin de se défouler, lui rappela de partir plus tôt en patrouille ce soir, Butch acquiesça avec un marmonnement. En quittant la salle à manger, il mâchonnait son propre sandwich. Puis il reprit le tunnel souterrain, mais dans le sens contraire cette fois, vers le centre d'entraînement de la Confrérie. À peine passé du bureau dans le couloir, il entendit la respiration haletante de V dans le gymnase, derrière les portes vitrées. Quand Butch y entra, il trouva le frère couché sur un banc, vêtu d'un pantalon de cuir et d'un tee-shirt trempé. Il soulevait une barre chargée de poids – bien plus qu'il n'était sain de le faire. Les biceps du vampire semblaient prêts à exploser.

— Quel est l'intérêt de te faire péter les muscles avant de partir en patrouille, mec ?

En entendant sa voix, V sursauta si fort qu'il faillit tomber du banc. Il eut cependant le réflexe de remettre la barre sur son support, avant de se retourner. Ses cheveux noirs étaient dressés sur son crâne par la sueur, et ses poumons gonflaient sa poitrine comme un soufflé de forge.

— Bordel, Cop, grogna-t-il. Une fois de plus tu as failli me rendre cardiaque.

Butch entra dans la salle des poids, et posa la nourriture qu'il avait apportée sur une table près de la porte.

— Ces derniers temps, V, tu es sacrément nerveux. On a l'impression que tu as un ressort accroché au cul.

Vishous se rassit, ramassa une bouteille d'eau minérale qui avait roulé sur le sol, et but à larges gorgées, la tête renversée en arrière. Quand il eut terminé, il resta un moment les avant-bras posés sur les cuisses, jouant avec la bouteille qu'il faisait rouler dans ses paumes. Il ne leva pas les yeux.

— Dis-moi, princesse, se moqua Butch, je t'ai apporté ton petit déjeuner. Alors ne te plains pas.

La bouche de V se tordit, cachée dans les poils noirs de sa barbe.

— Merci, Cop, c'est sympa.

Pourtant, il ne se releva pas. Le faire l'aurait forcé à affronter le regard de Butch. Il était plus facile pour le vampire d'éviter toute confrontation en restant assis. S'il voyait de la colère – ou pire, de la compassion – sur le visage du flic, bordel, Vishous savait qu'il en perdrait la tête. Il sentit son œil clignoter. Il finit quand même par se lever, et annonça d'un ton bref :

— Je vais prendre une douche rapide.

Ce qui n'en ferait qu'une de plus, au cours des deux dernières heures. Vishous se demanda s'il n'allait pas devenir le mâle le plus propre de la race ? De l'extérieur du moins, parce qu'à l'intérieur... Seigneur. Il n'arrêtait pas de revoir la scène de la veille. Il avait failli embarrasser Butch – son meilleur ami – un mec complètement normal, hétéro, avec de saines habitudes de vie. Un mec bien. Et Vishous avait failli détruire à jamais ce lien spécial qu'ils partageaient, tout ça parce qu'il n'était qu'un pervers incapable de résister à la tentation chuchotant au fond de son crâne : « *Hey ? Ce mec que tu veux si fort... il est complètement pété ce soir. C'est le meilleur moment d'en profiter, non ?* » Vishous jeta la bouteille vide dans une poubelle avec tellement de force qu'il faillit la décrocher de son support. Mais quand il fit deux pas vers la salle de bain, le flic parla encore :

— Vishous...

Butch vit tous les muscles du dos du vampire se durcir lorsque le mâle se figea. Sans répondre.

— V, regarde-moi ! insista-t-il.

Butch avança jusqu'à son copain, assez près pour humer la sueur de sa peau. La tête sombre se tourna à peine, et les yeux couleur de diamants étaient aussi froids que de la glace.

— Nous sommes pareils, toi et moi, continua Butch, cherchant désespérément à trouver les mots justes. Nous avons... C'est... Tu es mon *Trahyner*.

— La ferme ! (V avait fermé les yeux, et son visage crispé exprimait une fureur glacée.) Je vais prendre une douche, je pue. Attends-moi dans la cour, devant le manoir.

Butch sentit aussi monter sa colère, et son corps énorme gonfla sous une vague d'agressivité. Bordel, son coloc était franchement chiant à toujours garder ses sentiments enfermés en lui.



— V...

— Pas ce soir, Cop. Pas maintenant.

Quand V referma violemment la porte des vestiaires, le bruit résonna étrangement dans le cerveau de Butch. C'était comme si le Frère avait décidé de s'enfermer lui-même dans une cellule sombre, qu'il verrouillait derrière lui, sans y vouloir personne. Vishous tentait de mettre une distance entre lui et Butch. Bien sûr, V savait que Butch n'était pas attiré par des mâles, et qu'il venait de traverser une rupture émotionnelle difficile. Mais V se détestait. Il se méprisait, lui et ses goûts sexuels particuliers. Il l'avait déjà avoué à Butch. Quel enfoiré ! D'accord, Butch était hétéro. Pur et dur. La seule idée de toucher un mec lui donnait des hauts le cœur.

Il s'appuya contre la table où il avait posé le sandwich apporté, et entendit la douche couler dans la salle de bain du vestiaire. Butch continuait à réfléchir. Il avait toujours été persuadé ne pas pouvoir être attiré par un mec. Quand il les voyait défiler, le jour de la parade Gay Pride, tous huilés et pommadés, avec des ballons roses et du maquillage, les gays lui paraissaient grotesques. Des caricatures. Butch ne se sentait rien en commun avec eux. Mais V non plus. Butch déglutit. Il ne pensait pas réellement pouvoir cataloguer Vishous de « gay ». Non. Seulement V le... hum – l'appréciait. Et de temps à autre, Butch lui-même avait... pensé – *presque pensé* ! – que...

Il se redressa et but une bouteille entière d'eau minérale. La douche s'était tue.

La bouteille vide alla rejoindre sa jumelle dans la même poubelle, avec la même force. Au même moment, la porte du vestiaire s'ouvrit, et V en émergea, les cheveux trempés, le torse nu. Il portait à la main son tee-shirt sale. Il y avait en lui un étrange mélange de bête fauve et de créature extraterrestre, comme un signal menaçant qui indiquait : « *Attention, je mords !* » C'était sa marque de fabrique, et pourtant, chaque fois que le vampire devait guérir Butch après une rencontre avec les *lessers*, il était... tendre. Et chaleureux.

En voyant le flic, les yeux de diamants s'étrécirent.

— Tu as encore le cul vissé sur cette table, Cop ? (Sa voix était rauque. *Récupère ton sac et remet vite fait un tee-shirt*, pensa-t-il. *Parce que s'il sentait les yeux du flic sur sa peau nue, il allait cramer. Et se sentir encore plus mal.*) Je croyais qu'on devait combattre.

Le sac de sport – bordel ! – était aux pieds du flic, près de la table. Vishous allait devoir s'approcher. *Tu n'es qu'une poule mouillée*. Il aurait voulu dire une connerie quelconque, n'importe quoi, pour effacer les souvenirs de ce qui s'était passé la veille. Mais, malgré son QI de génie, rien ne lui venait. D'ailleurs, tous ce qu'il pourrait dire ne serait qu'un mensonge. Au cours de la nuit, Vishous avait branché l'alarme de son réveil toutes les demi-heures pour rester éveillé – ou plutôt, pour éviter de rêver – et il se sentait dans un état nerveux indescriptible. La seule chose à faire était de combattre. Peut-être un peu d'action le calmerait-il ?

— Est-ce que tu connais dans le coin un tatoueur discret ?

La voix de Butch était aussi calme que s'il avait remarqué : « Il fait froid aujourd'hui. »

Vishous leva un sourcil surpris.

— Plusieurs. Pourquoi ?

Quand les larges épaules du flic se haussèrent, le cuir de son blouson craqua.

— Il faut que j'ajoute une ligne à ma collection, répondit-il. (Il n'eut pas besoin de donner davantage de détails sur ce qu'il voulait dire.) J'avais bien une échoppe où j'allais autrefois, mais ils

me connaissent, et je n'ai pas trouvé à la Piaule d'annuaire indiquant les adresses des autres tatoueurs de Caldwell.

Vishous se baissa pour récupérer son sac, fouilla à l'intérieur, et en sortit un tee-shirt propre. En même temps, il scruta le profil détourné du flic.

— Si tu veux... je peux m'en charger, proposa-t-il.

Immédiatement, le regard noisette se posa sur la tempe droite du vampire. Nerveux, Vishous passa vite son tee-shirt sur sa tête, puis il se frotta les cheveux pour couvrir le tatouage de son visage. Bordel, où avait-il foutu sa casquette ? D'accord, elle était sur la table, tout près de la main de Butch.

— Je ne savais pas que tu savais tatouer, remarqua Butch.

— Je me débrouille plutôt bien avec des aiguilles.

Le flic se mit à rire, ce qui allégea l'atmosphère.

— Je ne sais pas comment ça a pu m'échapper. (Il prit la casquette, et la jeta à Vishous.) Alors, c'est quoi ta spécialité ? Les tatouages tribaux, les sirènes ou les encres marines ?

— Les petits cœurs avec écrit : « *J'aime ma maman* ». Je pense d'ailleurs m'en mettre un sur le cul.

Les sourcils froncés, Vishous affichait sa grimace moqueuse habituelle. Il vissa la casquette sur sa tête, avant d'installer sur sa poitrine son harnais. Il y rangea ses dagues noires.

— L'autre jour, continua-t-il, j'en parlais à John. Lui aussi veut un tatouage.

— Tu parlais – à – John ? répéta Butch, en regardant son coloc bouche bée. Tu as *déjà* maîtrisé cette... euh – ce truc bizarre, le langage des signes ? (C'était vexant, bordel ! Lui-même n'avait pas dépassé le : « *Salu. Moi c Butch.* »)

Vishous haussa les épaules. Puis il tendit la main et récupéra le sandwich posé sur la table.

— Le gamin ne parle que comme ça, pas vrai ? remarqua-t-il entre deux bouchées voraces. Aussi j'ai décidé d'apprendre le LSM.

— Et ça t'a pris combien de temps ? demanda Butch, d'une voix brève.

— Une nuit.

Vishous avait terminé son sandwich, aussi il attacha son blouson. Et sursauta violemment quand le flic s'approcha de lui, posant sa tête sur lui, front contre front.

— Bordel ! grogna V. Mais qu'est-ce que tu fous, Cop ?

Butch agita la main d'une tête à l'autre.

— J'essaie de voir si je peux récupérer quelques-uns de tes neurones.

— Pourquoi ? ricana V. Tu penses qu'ils vont sauter d'une tête à l'autre, comme des poux ?

— Hey, c'est une bonne idée ! (Butch s'écarta un peu, et fit un geste d'appel du doigt.) Hey, petits-petits-petits, venez voir Tonton Butch. Venez... Ouille !

L'épaisseur de son blouson de cuir atténua le coup de poing de Vishous sur son bras.

— Salaud ! grogna Butch.

— Ouais, c'est ma mission dans la vie d'emmerder les autres.

En claquant derrière les deux mâles, la porte du gymnase étouffa leurs rires partagés.

## Partie II

### *Enter Sandman (Metallica)*

#### Chapitre 3

— Tu es certain de savoir ce que tu fais?

Vishous leva un sourcil très noir. En même temps, il ouvrait un sac stérile d'où il sortit une aiguille hypodermique qu'il installa avec soin sur une seringue énorme – du genre à figurer dans un film futuriste. Il jeta un coup d'œil à Butch, planté près du lit, les mains sur les hanches. Vu l'inquiétude qu'exprimait le visage du flic, Vishous aurait aussi bien pu préparer une solution radioactive.

— J'ai de l'expérience, Cop, affirma V, en déplaçant sa cigarette sur ses lèvres. J'ai déjà fait des tatouages. La seule différence sera que cette fois, j'ai mis du sel avec l'encre pour que ça devienne permanent.

Vishous ouvrit une fiole transparente remplie d'encre noire et l'agita sous le nez du flic.

— Ouais... Bien sûr, marmonna Butch.

Toujours hésitant, Butch restait à bonne distance – à deux mètres exactement – de V. Pour une raison étrange, le voir jouer avec une aiguille n'était pas rassurant du tout, surtout en sachant qu'elle finirait plantée dans sa peau.

Le Frère récupéra le pistolet de tatoueur posé sur la commode, où il avait improvisé son établi. Il enfila ensuite un gant de latex sur le cuir de sa main droite, et le fit tenir d'un sparadrapp autour du poignet. Butch sursauta devant le grincement produit. Vishous tira une dernière bouffée de sa roulée, puis il jeta son mégot dans le cendrier posé près de son matériel. Il poussa un soupir, et se tourna vers Butch.

— Amène ton cul, mec. Qu'est-ce que tu crois ? Que je peux te tatouer à distance, par impulsion cérébrale ?

— De toi, rien ne m'étonnerait, marmonna Butch. (Il se passe une main dans les cheveux et jeta un coup d'œil autour de lui dans la chambre, les sourcils froncés.) Je m'assois où ? Il n'y a pas de bureau. Je prends un fauteuil ?

— Nan. Je dois te tatouer au creux des reins. S'il faut que je reste par terre, bordel, je vais me casser le dos.

À son tour, Vishous examina la chambre, mais il savait déjà qu'il n'y avait qu'une seule option. Merde. Il n'avait pas réfléchi à la logistique en faisant sa proposition.

— Enlève ta chemise et mets-toi sur le lit à plat ventre.

Pour une raison étrange, le cerveau de Butch réinterpréta les ordres de V, et imagina le Frère avec un fouet dans la main : « Vas-y – déshabille-toi – couche-toi et... »

*Arrête, andouille*, se reprit-il aussitôt. *C'est juste une date à te faire tatouer dans le dos. Ça ne prendra pas cinq minutes.* Il inspira profondément, agrippa d'une main ferme l'ourlet de sa chemise qu'il fit passer par-dessus sa tête avant de la jeter sur le lit. Aussitôt, il éprouva la sensation qu'un laser lui creusait un trou dans la poitrine. Butch releva les yeux et surprit les yeux spectraux de V braqués sur lui. *Euh...*

Il dut lutter contre son impulsion de se cacher avec ses mains – comme l'aurait fait une femme ! Bordel, la température dans la pièce avait sévèrement grimpé.

Jusqu'ici, la nuit s'était plutôt bien passée. Suivant une intuition de V, les vampires avaient patrouillé dans les faubourgs de la ville, cherchant les *lessers* que le Frère avait rencontrés la veille. L'idée était de les suivre afin de comprendre pourquoi les non-vivants s'intéressaient autant aux boîtes de nuit haut-de-gamme. Malheureusement, la vie servait rarement ce qu'on souhaitait sur un plateau d'argent. Et quand les Frères avaient découvert un groupe de recrues *lessers*, la réalité avait repris ses droits. Dommage qu'ils aient été trop nombreux pour que Butch les inhale tous. Il avait dû se contenter de les poignarder pour les renvoyer à l'Omega. V et lui retourneraient une autre nuit jouer à Holmes et Watson dans les rues.

L'action avait néanmoins réussi à les distraire un moment. Butch en avait oublié (pour un temps) ses tracas habituels, et V était dans un tel état de nerf que l'air autour de lui sentait l'acide sulfurique. En retournant au manoir, les deux mâles avaient échangé plaisanteries et bourrades avec les autres Frères. On aurait pu croire que la situation entre eux était redevenue normale. Comme avant... avant que ce qui n'ÉTAIT PAS arrivé ne change tout.

Mais maintenant...

— Euh... je me couche là, dit Butch en désignant le lit. C'est ça ? D'accord.

Il remua le bras comme un automate alors que les yeux de diamants si perçants le quittaient enfin, pour se concentrer sur une compresse stérile que Vishous inondait d'alcool.

Butch rampa sur son grand lit et s'y coucha à plat ventre, la tête de côté, posée sur ses bras croisés. Il regarda Vishous approcher de lui avec sa compresse dans une main et le reste de ses instruments de torture dans l'autre.

En voyant la position du flic, Vishous fronça les sourcils. S'il s'asseyait au bord du lit, Vishous se retrouveraient de travers, et dans ce cas, atteindre le bas du dos du flic lui serait difficile. Vu que l'autre s'était foutu au beau milieu de ce putain de lit gigantesque, Vishous allait devoir l'enjamber et s'asseoir sur ses jambes pour pouvoir le tatouer. Très mauvaise idée. Mais s'il demandait au flic de changer de position, ça rendrait évident le fait que Vishous avait encore... quelques problèmes. Aussi, il serra les dents et avança à genoux sur le lit pour s'accroupir à côté du flic. Au moins, il pouvait le désinfecter sans lui grimper dessus. Pour le moment.

Il fut bien obligé d'examiner le corps étalé devant lui, et son cortex cérébral enregistra tous les détails : une taille étroite – pour un mâle gigantesque qui atteignait presque les deux mètres – et un dos bardé de muscles aussi durs que de la pierre. Vishous s'éclaircit la gorge, et se força à ne regarder que les lignes régulières que Butch s'était fait tatouer au creux des reins au cours des années. Elles étaient verticales, par groupe de quatre, avec une cinquième en diagonale barrant les premières. Aujourd'hui, Vishous commencerait un nouveau groupe, et il devait choisir où le placer.

— Tu veux que je te le mette où ? demanda-t-il.

Butch sursauta, et lui jeta un coup d'œil affolé.

— Quoi ?

— Ton tatouage, précisa Vishous. (De sa main gantée, il tapota le côté droit du dos du flic, puis le gauche.) Choisis de quel côté je le mets.

— Ah. N'importe. (Butch toussota, puis reposa sa tête sur ses bras croisés. Les muscles de son dos frémirent.) À gauche.

— *Capicci.*

Quand Vishous se pencha, il posa la paume de sa main dénudée sur le dos nu du flic. Butch pensa que c'était chaud. Et agréable. *Meeerde ! Avait-il réellement pensé ça ?* Le contraste avec la compresse froide et mouillée le fit grimacer. Le matelas remua quand Vishous se redressa, et Butch entendit ensuite le vrombissement de l'aiguille sur le pistolet de tatouage. *Bzzz...* on aurait dit un rasoir. Pour Butch, ce son était associé à un anniversaire particulièrement sinistre. Et la douleur de l'aiguille dans sa peau n'était que la bougie plantée sur le gâteau.

Le lit s'enfonça plus avant quand les 120 kg du vampire y pesèrent. Butch tourna la tête de profil, et examina son coloc. V était agenouillé, pieds nus, les deux jambes de chaque côté de son corps étendu, comme s'il le chevauchait. A cette idée, Butch sentit sa peau s'électriser, mais sans savoir si c'était à cause de la vulnérabilité de sa position ou... Non, c'était bien la vulnérabilité, sans aucun doute.

V haussa les épaules.

— Je vais m'appuyer sur toi, dit-il tranquillement. Ne bouge pas.

En silence, Butch hocha la tête. Et ce fut seulement après cette acceptation muette que V se mit en position, serrant ses cuisses de chaque côté de celles du flic. Butch, le cou tordu, pensa brièvement qu'il serait mieux la tête droite, mais dans ce cas il ne verrait plus rien, et son esprit paranoïaque se mettrait immédiatement à imaginer... des choses.

Pour soutenir son poids, V posa sa main nue sur les reins de Butch, essayant d'ignorer la chaleur transmise par le corps de l'Irlandais, mais aussi sa peau si douce, ses hanches moulées par le cuir du pantalon, et sa position qui, à cet angle, pressait son bas-ventre contre le flic... Oui, le vampire fit de son mieux pour ne pas y penser, mais en vain. Il échoua. Les yeux soudains brumeux, il cligna des paupières, essayant de dissiper son épuisement de plus en plus flagrant. *Merde*, il espérait vraiment que ses mains ne trembleraient pas.

— Ça va ? (La voix de Butch, le visage pressé contre les draps, était un peu étouffée.)

*Booordel, génial.*

— Tu vas sentir la piqûre.

Vishous serra les paupières plusieurs fois, puis il empoigna la seringue, et se pencha, commençant à marquer la peau du flic pour sa nouvelle inscription verticale. Butch se raidit un moment.

— Ouille. *Merde...*

Butch ferma les yeux et tenta de se concentrer sur la douleur des piqûres, régulières, incessantes. C'était une sorte de thérapie de diversion, pensa-t-il. Chaque fois qu'une nouvelle ligne était tatouée, ça le ramenait à Janie. Il revoyait sa sœur avant que ses assassins ne la tuent. Butch se retrouvait dans un espace préservé de sa mémoire où il évoquait le rire de la jeune fille et les jeux qu'elle partageait autrefois avec lui. Janie avait été intelligente, vive et enjouée. Mais toujours, Butch en arrivait à la vision du dernier sourire Janie, par la vitre arrière de cette putain de voiture qui l'emportait vers son destin – et ensuite, les larmes de sa mère – et les accusations dans les yeux de son père. Et puis, le silence. Et la douleur, la culpabilité, la chute de plus en plus rapide... la cocaïne, et tout le merdier qui

avait suivi dans sa vie. Même si aujourd'hui il s'en était sorti, d'une certaine façon, il restait à Butch de nombreux emmerdes à gérer. Marissa et ses yeux si bleus, ses cheveux blonds, son innocence et sa lumière. Le désir qu'avait la femelle de vivre aux côtés d'un mâle différent, pas un plouc comme Butch... Et aussi...

La main gauche de Vishous remua doucement sur son dos, et Butch en ressentit un frisson qui le ramena au présent. L'aiguille cessa de le martyriser parce que Vishous quittait le lit. Quelque chose de doux frotta ensuite sa peau à l'endroit du tatouage, à petits tapotements délicats.

— Tu saignes, dit le Frère d'une voix rauque. C'est normal. La peau d'un vampire est plus sensible.

— Fais ce que tu dois faire, dit Butch, après s'être raclé la gorge.

Penché sur lui, Vishous essuya doucement le sang séché. Il luttait contre son envie de poser ses lèvres sur le flic, et de le nettoyer avec sa langue. Ensuite, il reprit sa seringue et continua.

Butch serra les dents et chercha à se détendre. Il ne voulait pas que sa peau soit couverte de chair de poule. Il ne savait pas trop si c'était dû au toucher attentif du vampire ou à son bref voyage mental chez « Les Ratés Anonymes ». Il chercha à nouveau à se concentrer sur Janie – et la raison qui exigeait, une fois de plus ce tatouage dans son dos – mais il ne voyait que V le lui faisant. Il ne sentait que la chaleur de sa main gauche sur sa peau, douce et attentive, parfait contrepoint à la douleur de la seringue. Tant de précautions et d'attentions... C'était tellement V ! Le Frère essayait de ne pas appuyer sur ses jambes mais, de temps à autre, c'était le cas. Butch sentait contre lui le contact de son... euh, ce qui différenciait un mâle d'une femelle. Merde, en se concentrant, il sentait aussi le souffle du vampire sur sa peau, il inhalait son odeur épicée. Par nature, Butch était un guerrier et il n'arrivait pas à occulter complètement son alarme mentale qui hurlait : « *Attention, il y a quelqu'un derrière toi.* » Instinctivement, il était aux aguets, et ses sens hyper sensibilisés ne le rendaient que plus conscient du moindre geste, du plus léger détail. Étrange, mais Butch ressentait aussi une langueur sensuelle l'envahir peu à peu.

Une fois de plus, Vishous essuya d'un coton les gouttes de sang, et Butch eut un long frisson qui lui parcourut l'échine de la nuque aux reins, faisant vibrer le lit. Il ferma les yeux plus fort.

— Si tu gigotes comme ça, grogna le vampire, ça sera tout tordu. J'ai déjà dessiné le tatouage. Il faut maintenant que je l'épaississe pour qu'il soit comme les autres.

— D'accord.

La tête posée deux côtés sur les bras, Butch tenta de se détendre. Pour une raison étrange, tout ce qu'il éprouvait comme sensations à l'heure actuelle lui rappelait que, un mois durant, bien trop plongé dans sa propre misère, il avait virtuellement ignoré Vishous. Avec l'intense présence du Frère au-dessus de lui et ses mains sur son corps, Butch avait l'impression qu'un rayon de soleil venait de pénétrer dans la geôle où il s'était enfermé vivant depuis quatre semaines.

— V ?

— Hmm-hmm ?

La seringue continuait à injecter de l'encre dans la peau de Butch.

— C'est des conneries, mais... (Butch fronça les sourcils.) Je ne t'ai jamais remercié de m'avoir proposé à la Confrérie. Tu sais, à la cérémonie, tu as été mon... parrain.

Quand l'aiguille s'arrêta un moment de le tatouer, Butch insista avec un sourire moqueur :

— Tu représentes pour moi un vrai changement d'orientation. Tu sais, comme qui dirait ma « crise du milieu de vie ».

Il entendit un son étrange émis par le vampire, mélange de ricanement sarcastique et de grognement menaçant.

— Non, c'est vrai continua Butch. C'est toi qui m'as ramené dans ce monde quand je me suis réveillé vampire. Et tu m'as entraîné jusqu'à la Confrérie. Avec toi, c'est tout ce qui me reste. (Il émit un rire rauque.) Bon sang, il n'est pas facile pour moi d'apprendre le Langage Ancien, mais il y a ce mot... c'est quoi déjà ? Ah oui, tu es mon *Rahlman* – mon sauveur.

Il y eut un bref silence de quelques secondes.

— Tu deviens sentimental, mon pote ? grogna V.

Vishous ouvrit un tube de vaseline, en posa un peu sur ses doigts, puis en frotta le nouveau tatouage sur la peau du flic. Ensuite, il mit une compresse et du sparadrap. Puis il resta silencieux un moment avant d'ajouter :

— Voilà, c'est fini.

Butch haussa les épaules, mais il ne bougea pas. Et Vishous non plus. D'après Butch, ça faisait un bail que tous les deux n'avaient pas partagé un de ces moments intimes qui existaient souvent entre eux. Ça lui manquait. Grâce à Vishous, Butch ne se sentait plus si... seul au monde.

Mais le silence ne dura guère, Vishous posa un doigt prudent sur son dos... La caresse était presque imperceptible, le satin des draps crissa légèrement quand Butch frémit de tout son corps.

— Les lignes les plus anciennes sont presque effacées, murmura Vishous d'une voix très basse. Tu veux que je les refasse ?

— Oui, répondit Butch immédiatement, sans réfléchir.

Vishous prit des compresses propres dans le paquet qu'il avait laissé sur le lit, les inonda d'alcool, et en frotta doucement l'endroit où les premiers dates avaient été tatouées. Il effleura la ceinture du pantalon de Butch.

— Il faudrait que tu baisses un peu ton froc, annonça-t-il.

En même temps, Vishous se passa la main sur le front. Il avait un mal au crâne d'enfer. D'ailleurs, en y réfléchissant, il avait mal partout. Ça lui faisait cet effet-là à chaque fois qu'il touchait la peau de Butch, comme si toutes ses terminaisons nerveuses se concentraient au bout de ses doigts, pour savourer au maximum ce moment unique, avant de retourner à nouveau se cacher et se taire. Laisant en arrière son corps ravagé.

— Bien sûr.

Il y eut un bref moment d'embarras quand Vishous se souleva au-dessus du flic, pour lui laisser la place de passer les deux mains sous son ventre, détacher sa ceinture et descendre de quelques centimètres son pantalon de cuir. Puis Vishous se réinstalla, les cuisses de chaque côté de celles de Butch. Cette fois, il s'assit complètement sur lui. Il voyait les deux fossettes qui creusaient les reins du flic, en bas de sa colonne vertébrale, et presque le haut de son cul ferme. Une brève seconde, le contrôle du vampire vacilla. Sa salope d'imagination élimina les vêtements de Butch, avant de décrire une scène torride, avec des mouvements frénétiques, d'avant en arrière. Boordel. Vishous se frotta les yeux, mais l'image refusa de se dissiper. Quand il termina d'aseptiser la peau du flic, sa main glissa le long du dos offert en une caresse inconsciente.



Puis le vampire récupéra sa seringue, et se concentra sur les tatouages à restaurer, sans même réaliser que Butch avait tourné la tête pour le regarder.

— De rien, marmonna Vishous après un moment de silence.

— Quoi ?

Butch tremblait légèrement. Le poids du vampire sur ses jambes lui paraissait peser des tonnes.

— Je parlais de ce que tu viens de dire, dit Vishous les yeux baissés, de t'avoir introduit au monde vampire et au reste. Tu n'as pas à me remercier. Je le referai sans hésiter.

Bzzz.

Butch ferma les yeux, et se soumit complètement à la sensation des mains de V sur lui, aux morsures de l'aiguille, au poids du corps sur ses cuisses et ses reins. Avec n'importe quel autre mâle, Butch aurait violemment réagi, et envoyé l'intrus valdinguer contre un mur, mais avec V...

Il soupira.

Après un moment de silence, seulement interrompu par le bourdonnement de la seringue, Butch trouva le moyen d'exprimer le chaos qu'il avait dans le crâne :

— As-tu jamais souhaité être quelqu'un de différent ? marmonna-t-il, les yeux fermés. (Il pensait à Janie, à son enfance de merde, et à sa solitude.) Crois-tu que, si tu avais connu une enfance normale, de l'amour et toutes les autres conneries psychologiques, ça t'aurait rendu meilleur ?

L'aiguille s'arrêta net, et Vishous s'exprima d'une voix aussi sèche qu'un fouet :

— Tu veux dire meilleur qu'un pervers sadique ?

Le flic poussa un long soupir. En temps normal, V aurait immédiatement compris que Butch parlait de lui, au lieu d'interpréter ses paroles maladroitement comme une attaque contre son mode de vie. Aussi, de toute évidence, quelque chose n'allait pas du tout. Il se souleva sur ses avant-bras, et se tortilla, pour pouvoir regarder le vampire par-dessus son épaule.

— Primo, je parlais en général, et même plutôt de moi. Deuzio, je ne t'attaquais pas, parce que je ne te juge pas, ce que tu devrais déjà savoir. Troizio, qu'est-ce qui te prend d'être aussi susceptible ?

Les sourcils froncés de Butch formaient une barrière menaçante sur ses prunelles noisette.

Les yeux étrécis, Vishous le regarda quelques secondes, puis il ouvrit la bouche comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose de violent. Mais il se tut, et se frotta le visage du dos de sa main gantée. L'autre restait posée sur les reins de Butch. Il avait besoin de dormir. Et aussi de cesser de désirer ce qu'il ne pouvait avoir. Ce genre de comportement ne pouvait que lui coller un ulcère. Sauf que, comment s'en empêcher... ? Les yeux clos, Vishous eut la sensation que le monde tourbillonnait autour de lui, et pria pour que le flic ne le remarque pas. Avec l'épuisement qui émanait de son corps par chacun de ses pores, il avait la sensation d'être enveloppé d'une sorte de brouillard.

— Primo, tu es quelqu'un de bien, Cop, chuchota-t-il. Je présume que, même si tu n'avais pas connu une enfance aussi merdique, peu de choses auraient changé – sauf peut-être n'aurais-tu jamais baisé de pute... parce que tu m'as dit le regretter intensément.

Vishous ouvrit les yeux, et chercha à se concentrer pour terminer la phrase qu'il avait commencée. Malgré sa pique, Butch ne bougeait pas. Aussi le vampire continua :

— Mais tu serais quand même devenu un flic, et tu aurais quand même tenté d'aider les gens. C'est dans ta nature. Ouais, comme Mère Teresa de Calcutta. (Vishous frotta sa barbe noire parce que

sa vision s'obscurcissait. Il lui restait quelque chose à ajouter, non ?) Mais peut-être n'aurais-tu pas été aussi doué si tu n'avais pas expérimenté le côté obscur de la Force. Dans ton cas, tu sais exactement de quoi tu veux protéger tous ces gens. Ton histoire personnelle t'a peut-être grillé le cerveau, Cop, mais tu es quand même resté en bon état.

*Et ce n'est pas mon cas...*

Le silence qui envahit la chambre devint si dense qu'on l'aurait cru formé de briques. Vishous laissa sa seringue tomber de côté et prit une autre compresse pour nettoyer les gouttes de sang qui perlait sur le dos de Butch. Il était conscient que le flic s'était tourné vers lui, les yeux probablement hors de la tête. Parfait. Génial. Magnifique. Il regretta de ne pas avoir aussi la langue tatouée, avec un avertissement pour la boucler dorénavant !

— V...

Le Frère jeta ses compresses souillées et reprit de la vaseline qu'il étala sur ses doigts gantés. Il la frotta soigneusement sur les deux lignes qu'il venait de rénover, caressant la peau souple à travers deux épaisseurs, de cuir et de latex. Sa main gauche était appuyée sur le lit, près de Butch. Le flic était peut-être encore concentré sur lui, pensa-t-il avec espoir. Donc, ça l'empêcherait d'être tenté de se pencher pour embrasser la peau qu'il venait de faire souffrir, et de lécher ensuite tout le dos de Butch, des reins à la nuque avant de plonger...

— V...

Il leva ses sourcils noirs et fixa son regard avec effort. Merde. Merde de merde. Butch arborait une expression compréhensive, du genre à mettre des mots sur ce qui flottait entre eux. Et ce serait un désastre. Vishous trouvait déjà suffisamment pénible que Butch sache exactement ce qu'il ressentait, mais tout devait rester sous-entendu, un courant de sensations intuitives qui jamais, jamais, ne devait être énoncées à haute voix. Avec l'inexprimé, il était possible de prétendre l'ignorance ou l'erreur, et de continuer à vivre normalement. Mais une fois la vérité éclatée au grand jour... elle devenait un problème.

Vishous referma le pot de vaseline, reprit sa seringue, la fiole d'encre, l'alcool et la boîte de compresses, puis il s'écarta tranquillement du corps étendu – tout en s'insultant mentalement dans les seize langues qu'il connaissait.

Au moment où Vishous quittait le lit, le flic se rassit.

— Tu m'as répondu tout à l'heure par un « primo », signala-t-il. Tu n'as pas terminé.

Vishous serra les lèvres, et retourna jusqu'à la commode où il rangea son pistolet et sa seringue.

— Qu'est-ce qui se passe, V ? insista le flic.

Bordel, cet enfoiré était aussi buté qu'une mule.

— Tu te crois encore dans la police ? aboya V en jetant les aiguilles utilisées dans la poubelle.

— Je ne t'interroge pas, je te parle, connard, répondit Butch en quittant le lit. Arrête de jouer au Grand Solitaire Incompris. Ça m'énerve.

Il s'était planté au beau milieu de la pièce, les jambes écartées, les mains en avant, comme s'il s'apprêtait à affronter un taureau enragé.

— Je vais très bien, mentit Vishous.

Sans se retourner vers le flic, il regarda sa fiole d'encre quasiment vide, et la jeta également dans la poubelle.

— En plus, tu me mens. Ça ne m'énerve même plus, ça me fiche carrément en rogne. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as ? (La voix de Butch était basse, sérieuse, et il était évident que le sang commençait à bouillir dans ses veines.) Je sais que tu as un problème à l'œil, V. Je te signale qu'on vit ensemble. En plus, j'entends ton alarme sonner toute la journée. Est-ce à cause de tes visions ?

— Laisse tomber.

Vishous referma son coffret à tatouage. Quand il se retourna pour partir, Butch était entre lui et la porte, lui coupant toute retraite. Et personne ne pouvait se dématérialiser à travers les murs de cette maison.

Le flic fit deux pas vers lui, si près que leurs poitrines se touchaient presque. Les sourcils broussailleux couleur noisette étaient froncés si bas qu'ils formaient une visière, presque un pont entre les deux vampires.

— V, grinça Butch, tu es mon meilleur ami. Et je m'inquiète pour toi. Je me contrefous que tu aies ou pas des visions, à partir de moment où tu vas bien. Tout ce qui est normal pour toi me convient. Le problème est que, quand quelque chose ne va pas, tu ne m'en parles pas. Bordel, comment puis-je régler tes...

— N'y pense même pas !

Vishous gronda, en montrant les dents. Seigneur, si Butch insistait et répétait être son meilleur ami, la situation allait dégénérer. *Vraiment* dégénérer. Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres. Il fallait que Vishous se tire.

*Et vite !*

— Secundo, dit-il avec une froideur glacée, j'ai déjà violé un mâle autrefois. Au camp de guerre. (Butch le regarda fixement.) Tu ne me juges toujours pas ?

Sans attendre la réponse du flic, Vishous le repoussa violemment d'un coup d'épaule et passa devant lui, avant de disparaître dans le couloir. Il alla jusqu'à sa chambre en faisant claquer ses bottes.

Quand Butch entendit le fracas de la porte qui se refermait, il grimaça comme s'il avait reçu un coup de poing.

\*\*\*

— C'est un plaisir de patrouiller avec toi, Butch. Je suis vraiment heureux que tu... euh que tu sois avec nous.

« *Que tu t'en sortes malgré Marissa* » ne fut pas prononcé.

Le sourire de Phury était sincère et chaleureux, tout comme sa main posée sur l'épaule de Butch. Le flic hochait la tête, remerciant le Frère de son compliment. Puis il le regarda traverser le grand hall du manoir d'un pas (très) légèrement claudicant. Avant de commencer à monter l'escalier, Phury enleva son blouson de cuir. Au bout de quelques marches, à mi-chemin, il croisa Zsadist et les deux frères se saluèrent, heureux sans doute d'être rentrés une fois de plus sains et saufs chez eux.

Quand Z arriva en bas des marches, il portait dans les mains une boîte vide d'Häagen Dazs – et avait de toute évidence l'intention de la ramener dans la cuisine. Butch lui coupa le chemin.

— Hey, Z ? demanda-t-il. Tu as vu V ? Il est rentré ?

Le Frère haussa les épaules pour indiquer son ignorance, avant de lécher ce qui restait de glace sur ses doigts.

— Je n'en sais rien. Il y a un moment que j'étais dans ma chambre, avec Bella. V doit être encore dehors avec Rhage. (Zsadist fit un pas en avant, pour continuer sa route, quand il remarqua soudain la grimace inquiète de l'Irlandais.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

« *Du moins à part Marissa* » resta informulé.

Merde, pensa Butch.

— Rien, marmonna-t-il. Je suis en nage, je rentre à la Piaule.

Il agita la main vers Z en lui tournant le dos. Tout allait très bien. Un vrai conte de fées. Sauf qu'il y avait quatre jours que V ne lui adressait pas la parole. Cet enfoiré était même allé voir Wrath pour demander que Butch sorte en patrouille avec n'importe qui, sauf lui. D'après V, les deux vampires connaissaient trop bien leurs techniques respectives et ce serait intéressant pour eux d'apprendre à combattre au mieux avec tous les Frères. D'accord, l'explication était vaseuse, aussi Butch considérait-il avoir pris un coup de pied au cul. S'être fait éjecter, quoi !

Il traversa le grand hall, prit le sas, et sortit sur le perron du manoir, où il leva son visage face au ciel. Il poussa un soupir. Était-ce quelque chose qu'il avait dit... ou fait ? Il n'arrivait pas à accepter d'avoir tout foutu en l'air avec la seule personne au monde qui comptait pour lui. V était-ce son... ? Son *quoi* ? Parfois, l'alphabet était terriblement limité pour exprimer la réalité.

Butch descendit les marches, et traversa la cour en direction de la Piaule, marchant avec prudence sur les graviers verglacés. Depuis quatre jours, il n'arrêtait pas de ressasser l'étrange sensation existant entre V et lui. À chaque fois qu'ils se rapprochaient, physiquement ou émotionnellement, il se crépitait entre eux *quelque chose* qui menaçait d'exploser. Et pourtant, Butch n'arrivait pas à mettre le doigt sur le problème. Cette dernière phrase que V lui avait jetée comme une claque – avoir violé un mâle autrefois – se mélangeait dans sa tête avec des images du vampire dominant une femelle, bâillonnée et ligotée. Tant de... colère. Oui, c'était le parfum général qui flottait autour de V : une rage glacée. Mais quand ses défenses étaient abattues, comme l'autre nuit, le Frère semblait seulement... seul.

Très seul et très paumé.

Et cette réalisation éveillait en Butch un mélange détonnant d'agressivité et de protectionnisme. Il aurait voulu écrabouiller quiconque avait blessé V, mais luttait aussi contre l'instinct dérangeant de... protéger son coloc. De l'êtreindre et de...

*Ça suffit.* Pour l'instant, Butch serait heureux si V acceptait seulement de recommencer à lui parler. Il avait toujours su à quel point le vampire était important dans sa vie, mais jusqu'à maintenant, il n'avait pas encore réalisé que son éloignement le rendrait fou.

Il entra dans la Piaule, tête basse, et sursauta devant l'odeur et le bruit qui l'accueillaient. Immédiatement, il se concentra. Du tabac turc et la musique de *Les Experts (NdT : CSI: Crime Scene Investigation, série télévisée de criminalistique canado-américaine.)* Il entra dans le salon avec un soupir mental de soulagement, et trouva V planté devant l'écran plasma géant de la télévision. Dans la main droite, il tenait la télécommande dont il augmentait le volume du menton. Dans la main gauche, une pomme. Le Frère portait encore son pantalon de cuir et son tee-shirt noir de patrouille. Il ne tourna pas la tête vers Butch.

— Hey, dit-il seulement, ces lèvres remuant à peine dans les poils noirs de sa barbe.

Ensuite, V s'écroula dans le canapé, et posa les pieds sur la pile de magazines *Sport Illustrated* posés sur la table basse.

Butch résista à son envie de l'attraper par le cou pour lui écraser la tronche contre un mur. Il enleva son blouson, le jeta dans un fauteuil, et commença à se débarrasser de ses armes. V resta immobile, sa casquette rouge bien enfoncée sur le front, aussi Butch ne voyait de lui que son profil – sinistre avec cette barbe noire. Mais il remarqua aussi la joliesse de ses oreilles. V avait posé la tête sur sa main droite, le coude appuyé sur le bras du canapé, et il continuait à mâchonner sa pomme. Crunch-crunch.

— C'est une nouvelle saison ? demanda Butch en indiquant la télé.

Cette série scientifique et criminaliste d'experts armés de leurs petites brosses pour résoudre ses crimes était tout ce que V regardait.

— Ouaip.

V se concentrait sur sa pomme, essayant d'éviter que sa vision latérale distingue trop bien le flic. Il avait atteint un tel état de pression cérébrale que si Butch le fixait plus de deux secondes, il exploserait. Et personne, même pas lui, ne pouvait prédire ce qui arriverait alors. Il poussa un soupir de soulagement en voyant le flic disparaître dans la cuisine. V s'enfonça davantage dans son canapé, en se répétant qu'il devait se détendre en regardant Gil Grissom « chasseur de fibres » un moment, puis il chercherait à dormir – dix minutes par dix minutes. Super relaxant.

Butch émergea de la kitchenette avec deux Coronas dans la main. Il tendit l'une des bouteilles à V avec un haussement d'épaules.

— Pour regarder *Les Experts*, ni le Lagavulin ni la Grey Goose ne convient, dit-il sérieusement. Alors, mon pote, c'est bière ou rien.

Vishous regarda la grande main du flic, puis il remonta vers l'avant-bras, et le biceps – aussi gros qu'un ballon de football – qui se dessinait sous le coton tendu du tee-shirt. Il termina sa visite touristique par deux prunelles noisette au regard franc. Très clair, comme d'habitude. Vishous s'appliqua à écraser la petite voix dans sa tête qui insistait pour savoir ce qu'il éprouverait si ce mâle l'embrassait. Et qui réclamait aussi une certaine distance entre lui et le flic, avant de devenir fou furieux.

Sauf que Butch massacra ses bonnes intentions en s'installant à côté de lui sur le canapé, mais à l'autre bout, comme s'il se doutait qu'une proximité risquait de provoquer une réaction nucléaire. Très intuitif de sa part. Quand Vishous mordit une fois de plus dans sa pomme, il réalisa que ses canines s'étaient allongées. Comme toujours, quand Butch était à moins de deux mètres de lui. Vishous avait la sensation d'être un volcan contenu par une très fine pellicule de glace, qui s'effritait de plus en plus. Il essaya de se concentrer sur le cadavre que Grissom venait de trouver dans une piscine, mais il était tellement fatigué que son crâne bouillonnait. Et merde.

Tout en sirotant sa bière, Butch regarda V avec méfiance. Contrairement à son habitude, le Frère ne joua pas au contre-expert en critiquant chaque indice, l'un après l'autre. Il ne ruina pas davantage le suspense de l'épisode en racontant à Butch, au bout de cinq minutes, qui était le coupable. Il se contenta de rester effondré dans le canapé, le visage caché, à grignoter sa pomme. Crunch-crunch. Le flic aperçut la pointe acérée d'une canine, et par réflexe, il lécha les siennes, plus rétractées. À quoi pouvait bien penser V pour avoir les dents si longues ?

Cette idée provoqua en lui un étrange frisson de... d'anticipation ? Quelques neurones démoniaques, bien cachés dans la plaine de son cerveau, lui projetèrent les images fébriles de ces dents acérées plongeant dans son cou. Butch en ressentit la douleur, et la force des bras de V dans son dos, tandis que ses lèvres caressaient son cou, et ses cheveux sa joue.

Butch s'agita nerveusement dans le canapé, en se disant que ses jambes s'engourdissaient.

Vishous avait fermé les yeux un moment. Il pensa à l'ironie de voir deux êtres séparés par une vitre de sécurité même quand ils n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Il avait la sensation que l'espace entre lui et le flic crépitait. Il était si fatigué qu'il n'arrivait plus à relever les paupières. Il sentit un premier frisson de panique à l'idée que le rêve s'approchait de lui, le dirigeant d'un fouet implacable vers...

Non... Non – Nooon.

*Si.*

Il éprouvait un épuisement bien connu – rien à voir avec le manque de sommeil qui pesait depuis des semaines sur lui. Il savait que la vision avait déjà commencé... Il souffrait de partout, les os et les muscles douloureux, comme s'il avait passé des heures à combattre. Ensuite, commença l'impression de s'évaporer, de brûler, de perdre toutes ses forces, de voir son sang se transformer en cendres dans ses veines. Il tenta de se réveiller, mais en vain : le sommeil le tenait à la gorge, et l'agonie commença. Il mourait. Il le savait, mais c'était encore pire... c'était quelque chose qu'il ne voulait pas voir, quelque chose qu'il ne supporterait pas, qui le détruirait, qui lui arracherait le cœur, qui le...

Il gémit, et se retrouva secoué comme un sac de patates. *Merci, chère Vierge de l'Au-delà...*

Acceptant ce ticket de retour-express vers la réalité, Vishous ouvrit brutalement les yeux, et se trouva nez à nez avec Butch. Penché sur lui, le flic l'avait empoigné aux épaules et le ballotait sans ménagement.

— V, mec, réveille-toi !

Le flic examina Vishous les sourcils froncés. Merde. Le vampire était pâle comme un mort. De plus, malgré la casquette, il était évident que la peau de sa tempe, sous le tatouage, était devenue lumineuse.

— V, insista le flic, parle-moi. Tu t'es endormi, et tu as eu un... cauchemar. V ?

Bouche grand ouverte, le Frère aspira l'air comme un poisson hors de l'eau, fixant Butch sans cligner des yeux, de ses prunelles immenses, si limpides et brûlantes. Puis il leva les mains, et les posa sur les épaules de Butch.

Le flic n'aimait pas – mais alors pas du tout ! – ce qu'il lisait dans le regard de diamant : de la... terreur. Et d'autres émotions montèrent peu à peu, étranges et impalpables. De la tristesse et... une sorte d'appel ? En tout cas, c'était un sentiment qui en appelait à son âme, et Butch avait la sensation que V hurlait « à l'aide ! » dans un mégaphone à son oreille. Ça éveillait d'étranges choses en lui, un besoin de protection tellement exacerbé qu'il en devenait agressif. Il se pencha vers le vampire, avec l'intention de le prendre dans ses bras, mais le mâle dut le deviner, parce qu'il arracha brutalement ses mains de ses épaules, repoussa Butch, et se redressa.

Vishous vérifia que sa casquette était toujours vissée sur sa tête, puis il éteignit la télévision et se leva, en récupérant sur le canapé ce qui restait de sa pomme.

— Je vais me coucher, dit-il. Je suis fatigué. Nous avons couru toute la nuit comme des chiens enragés. Ces salopards de *lessers* ont tué un civil, et c'était un putain de massacre.

Quand il passa devant le flic en l'ignorant ostensiblement, Vishous ne plus s'empêcher de remarquer l'expression de son visage. Butch était aussi figé que s'il avait appris le décès de sa grand-mère.

*Merde, je sens que je t'ai fait mal. Je le sens jusque dans mon âme...*

\*\*\*

## Chapitre 4

L'énorme silhouette de Wrath, mélange de spectre sinistre et de catcheur en XXXL, apparut à la porte de la salle de billard, chacune de ses épaules touchant un des montants.

— Cop ? Tu as une minute à m'accorder ? dit le roi.

Butch leva les yeux de la table et regarda le roi, sans manquer le coup qu'il s'apprêtait à jouer.

— C'est déjà l'heure de la réunion ? Je suis à tes ordres, patron.

Il se redressa, et posa son cul sur la table tout en faisant rouler la queue de bois entre ses paumes. Ça n'était pas très drôle de jouer tout seul, mais ça le détendait quand même.

Wrath pénétra dans la pièce, et referma délibérément la porte derrière lui. Ah-ah. C'était donc une conversation sérieuse, en tête-à-tête.

*Ne me parle pas de Marissa, ne t'avise pas de me demander si je vais bien.*

— C'est au sujet de Vishous, grogna le roi.

*Merci Seigneur !* D'accord, ça n'était pas pour autant une joyeuse promenade au jardin. Butch récupéra de la craie bleue et, machinalement, s'occupa à en frotter le bout de sa queue de billard.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— C'est à toi de me le dire. Tu es son meilleur ami.

Wrath croisa les bras sur sa poitrine, découvrant les tatouages sacrés qui marquaient ses avant-bras et indiquaient sa lignée royale. Ses sourcils noirs et broussailleux étaient froncés bas sur son nez, alignés avec le rebord supérieur de ses épaisses lunettes noires. Il avait l'air d'émerger directement de *La Nuit des Morts-Vivants*, (NdT : *Film culte américain, réalisé en 1968 par George A. Romero.*)

— J'ai l'intention de l'éjecter des patrouilles jusqu'à ce qu'il redevienne normal. Du moins, ce qui est considéré comme « normal » chez lui.

Immédiatement, Butch releva les yeux.

— Si tu fais ça, tu le tues. Merde, Wrath. Je ne sais pas ce qui ne va pas chez V. Il joue en plein au Grand Solitaire Inatteignable, mais je suis certain d'une chose... (Butch s'agrippa plus fort à son manche en bois,) si tu lui refuses le droit de combattre, il va exploser.

Le roi inspira profondément, et traversa la salle de billard jusqu'à un fauteuil Louis XV dont il agrippa le dossier.

— Il ne t'a rien expliqué ?

— Nan. En fait, il refuse de me parler. Merci, Wrath, de verser du sel sur mes plaies. C'est très sympa de ta part.

Quand le roi leva les yeux sur lui, Butch eut la sensation que malgré ses yeux aveugles, le mec pouvait non seulement voir son visage mais aussi scruter son âme.

— Il y a un problème entre vous deux ? chuchota le roi.

Bonne question. *Y avait-il un problème ?* Techniquement, pas vraiment. Aussi le flic secoua la tête.

— Non, mais il ne veut pas que je m'approche de lui.

*Génial, il avait tout du chiot abandonné qui pleurnichait parce que son maître ne l'aimait plus. Peut-être devrait-il s'accrocher une laisse autour du cou ?*

Wrath le regarda en silence durant un moment, aussi Butch recommença à couvrir sa queue de craie. Il sentait tous ses nerfs se tendre, les uns après les autres. Merde, ce mec avait un impact étonnant. Peut-être était-ce pour ça qu'il était roi, non ? Logique.

— Cop, ça ne t'ennuie pas si je donne un moment dans le romantique ?

— Seigneur, n'essaie surtout pas !

La bouche de Wrath frémit légèrement, comme pour retenir un sourire, puis il leva la main et se pinça l'arête du nez, sous ses lunettes.

— Écoute, Vishous est comme un diamant – brillant, froid et dur. Il est fort et puissant parce qu'il ne se cassera jamais, et tout le monde le sait, mais en contrepartie, il ne donne aucune chaleur. Il reste distant. On ne peut l'atteindre. (Malgré sa mauvaise vue, Wrath sentit le visage du flic se durcir, comme si ces mots étaient pour lui un coup dans les tripes.) Mais il y a une exception et une seule à cette règle, TOI.

Butch le regarda les yeux écarquillés, puis il baissa la tête.

— V n'a jamais été comme ça avec moi, marmonna-t-il. Ce ne se passe pas comme ça entre nous. Nous avons toujours été... proches mais... (Il chercha ses mots,) mais ces derniers temps, un truc le bouffe de l'intérieur. Je ne sais pas trop ce que c'est, mais ça a quelque chose à voir avec ses visions – ou plutôt le fait qu'il n'en ait plus.

*Et peut-être aussi avec moi, pensa-t-il sans l'exprimer à voix haute.*

Wrath décroisa les bras et arpenta doucement la pièce, jusqu'à la table de billard, où il posa ses avant-bras sur le rebord en acajou. Il resta un moment silencieux, puis releva la tête vers Butch.

— Tu sais dans quel état s'est retrouvé V après que les *lessers* t'aient embarqué ? (La voix du roi était rauque, remplie d'une rage silencieuse. Il n'attendit pas la réponse de Butch pour continuer.) Vishous se foutait complètement de ma menace de l'étripier pour t'avoir donné son sang.

— Tu lui as reproché ça ? s'étonna le flic, les sourcils levés.

Wrath se racla la gorge, puis tripota la boule noire placée près de lui.

— Tu étais un humain... et un mâle. (Très vite, il ajouta :) Mais V n'en avait rien à foutre. Il ne voulait rien écouter. Il se contentait de fumer, le corps raidi de tension, comme un ressort prêt à péter. Bon sang, nous étions tous furieux. Nous avons retourné toute la ville pour te retrouver.

— Je sais, bredouilla Butch.

*Merde, il devenait émotif.*

— Mais V réagissait comme s'il avait perdu... sa *shellane*. (Le roi se redressa, passant la boule d'une main à l'autre tout en fixant Butch.) Écoute, Vishous a toujours été... particulier. Mais nous ne l'avons jamais vu réagir comme ça pour personne. Et aujourd'hui, il agit exactement pareil. Prêt à exploser. Surtout quand tu es dans les parages.

Le flic grimaça sans rien répondre.

— Je ne suis pas aveugle à ce point, continua le roi. Quand il t'a retrouvé la première fois, Vishous s'est calmé après s'être assuré que tu t'en sortirais. Aujourd'hui, à mon avis, il ne redeviendra normal que quand les choses s'arrangeront entre vous. Quel que soit le problème.



Il remarqua que Butch s'apprêtait à protester, la bouche déjà ouverte, aussi il secoua la tête et leva la main.

— Épargne ta salive, je n'ai pas besoin de connaître tous les détails. Mais je veux être bien clair sur un point précis : tu es le seul qui puisse voir ce qui se passe dans ses yeux de diamants. Si V ne veut pas te parler, bien que tu sois la seule... euh – disons, « âme sœur » qu'il reconnaisse, c'est que... voilà, c'est qu'il veut te protéger de quelque chose. (Une fois de plus, ses sourcils se froncèrent.) Essaie de rester avec lui, Cop, même si tu as l'impression qu'il va t'arracher la tête. Il ne laissera personne d'autre que toi l'aider, et nous avons tous besoin vraiment qu'il reste sain d'esprit.

Sans même réaliser que ses jointures étaient blanches et crispées sur sa queue de billard, Butch garda les yeux fixés sur le dos énorme du roi – et les cheveux noirs qui dansaient sur ses reins – tandis que le mâle s'apprêtait à quitter la pièce.

— Wrath ?

Le roi se figea à la porte, la main déjà posé sur la poignée, et il tourna la tête pour jeter un coup d'œil au flic derrière son épaule.

— Quoi ?

— Comment était la vie de V dans le camp de guerre de son père ? demanda Butch, en se tortillant d'un pied sur l'autre. Tu sais ce qu'ils lui ont fait ? Et ce que lui a fait ?

Wrath se tourna davantage pour lui faire face.

— Ce qui s'est passé là-bas est quelque chose de privé que Vishous n'a jamais partagé avec personne. Mais je peux t'assurer une chose : quoi que V ait fait, il y a été obligé pour survivre. Même si cet enfoiré paraît aussi coriace qu'un mur de briques, même si tu as entendu beaucoup de choses sur ses goûts particuliers, Vishous n'est pas aussi mauvais qu'il le croie.

Tandis que Butch fixait les portes closes de la pièce, il vit deux visages de V apparaître sur leurs panneaux. Le premier, dur comme de l'acier – et aussi froid – amateur de nœuds marins et liens de cuir, qui avait avoué le viol d'un mâle. Et le second, un dur-à-cuire à l'intelligence phénoménale capable de renvoyer les répliques les plus drôles, la lumière personnifiée qui guérissait régulièrement le flic en le tenant dans ses bras avec (parfois) cet... appel si particulier dans les yeux.

Butch avait la sensation que s'il dépassait le premier V, l'armure extérieure, pour atteindre le second, alors quelque chose d'essentiel changerait à jamais entre eux.

Et il n'était pas certain d'être prêt pour ça.

\*\*\*

Dans son appartement terrasse, au Commodore, Vishous s'assit sur son lit et alluma une cigarette. D'un regard machinal, il examina sa table « de travail », au bout de la pièce. La session avait été dure, et plutôt salissante – mais c'était toujours le cas quand elles étaient bonnes. Alors pourquoi se sentait-il aussi... vide ? Désespérément vide.

Il leva la tête et fixa le plafond en y soufflant un nuage de fumée, avant de se laisser tomber en arrière sur son lit. De temps à autre, il avait besoin de laisser sortir le monstre qui existait en lui, celui qui dominait ses Soumis pour se venger de toutes les fois où lui-même avait été abusé par plus fort que lui. Alors que ce juste retour des choses aurait dû l'apaiser, Vishous ne se sentait qu'épuisé. Pas physiquement, d'accord, mais émotionnellement.

Gardant sa cigarette entre ses doigts, Il posa son avant-bras sur ses yeux. Malheureusement, cette foutue séquence, si souvent maudite, revint immédiatement au programme de son cinéma interne.

Vishous aurait dû détourner les yeux en voyant Butch et Marissa sur cet écran de contrôle, à la clinique chez Havers, lorsque Butch avait été gravement blessé par les *lessers*. Ouais, ne pas espionner le couple qui s'étreignait aurait évité à Vishous d'innombrables et inutiles fantasmes où il occupait la place de la femelle.

Il prit une autre bouffée. Seigneur, quel pervers il était ! Vraiment. L'ennui était que son bon sens se dissolvait en nano-fragments, et pendant ce temps, son cerveau insistait, encore et encore, pour savoir ce qu'on ressentait avec un autre être serré contre soi, un être... aimé.

Ouais, génial. *Te voilà bien avancé. Tu l'as dit. Je l'ai dit. Absolument.* Dans le cerveau enfiévré de Vishous, l'incantation mentale commença une danse excitée en répétant les mêmes notes.

Et voilà, c'était le cœur de son problème. Si seulement Vishous n'avait éprouvé pour Butch qu'une attirance sexuelle – après tout, le flic avait ses charmes, bordel ! – la situation aurait été gérable. Vishous était doté d'une imagination débridée quand il s'agissait d'exprimer ou de réprimer ses désirs. Mais non. Ses petites séances de bondage-SM ne fonctionnaient pas parce qu'il ne s'agissait pas de ça. Vishous *aimait* Butch. Point final. Ça ne lui plaisait pas, et il ne savait pas quoi faire de ce sentiment – il avait même souvent la tentation de s'arracher le cœur pour ne plus rien ressentir – mais rien de tout ça ne changeait d'un iota la réalité.

Quand Butch était à proximité, Vishous devait contrôler non seulement son corps mais ses sentiments – ceux qu'il avait cru ne pas posséder ! Vishous avait passé ses 303 années de vie à rester éloigné des autres parce qu'il se sentait différent d'eux. S'il n'avait retenu qu'une leçon de son père, c'était bien que les autres étaient des ennemis. Les vampires du moins. Les humains ne comptaient même pas.

Il l'avait cru jusqu'à ce que le flic apparaisse dans sa vie, et foute toutes ses convictions en l'air. Pendant un moment, Vishous se demanda s'il ne se trompait pas sur ce qu'il éprouvait. Peut-être désirait-il Butch parce que c'était la première personne qu'il laissait s'approcher de lui ? Peut-être confondait-il une amitié – ou même un amour fraternel – avec un sentiment plus intense ? Mais il se souvint de ce qu'il avait ressenti quand le flic s'était fait choper par les *lessers*. Il secoua la tête. Non. Bordel, c'était bien sa chance. Pour une fois qu'il aimait quelqu'un, il fallait qu'il tombe sur un mec dont les goûts étaient à l'opposé des siens !

Le vampire croisa les bras sur sa poitrine, et regarda tourbillonner la fumée de sa cigarette. Il avait la sensation qu'on lui arrachait les paupières à vif. Si seulement il pouvait dormir, ne serait-ce qu'un instant...

Et merde. Rien d'autre à dire : et meerde.

Cette fois, le cauchemar arriva si vite qu'on aurait cru un rendez-vous programmé. Un bon petit employé bien à l'heure. Quand Vishous se tordit sur ses draps de satin noir, la cigarette lui échappa des mains. Une chance pour lui, elle roula sur le sol de marbre noir, sans faire de dégâts. À nouveau, le vampire éprouva d'abord la sensation atroce de mourir, puis ce fut pire encore : une sensation de perte, si intense qu'il paniqua...

Il bondit hors du lit comme si quelqu'un l'en avait éjecté. Dans la cage noire de son appartement, étouffante et silencieuse, sa respiration résonnait comme les crissements d'une scie électrique sur des bûches. Merde. Le cœur de Vishous battait si vite qu'il crispa ses deux mains sur sa poitrine pour garder son putain d'organe à l'intérieur.

Il avait besoin d'un verre... et vite !

Sur des jambes tremblantes, Vishous alla jusqu'au bar et récupéra un verre propre où il versa une triple dose de Grey Goose. Le verre était presque à ses lèvres quand il réalisa tout à coup ne pas être seul. Il tira de sa ceinture une dague noire et pivota sur ses talons.

— Ce n'est que moi, guerrier.

Seigneur ! La Vierge Scribe était plantée devant lui, enveloppée dans ses voiles noirs de la tête aux pieds, le visage caché. La petite silhouette flottait au-dessus du marbre et une vive lumière blanche émanait sous l'ourlet de sa robe, se reflétant sur le plancher, aussi aveuglante qu'un rayon de soleil à midi.

Ah, exactement le genre d'audience dont Vishous avait besoin dans son état actuel.

Il s'inclina, puis resta rigide, en se demandant comment vider sa vodka dans ces conditions.

— Je suis très honoré.

— menteur, répondit-elle sèchement. Redresse-toi, guerrier. Je veux voir ton visage.

Dire que Vishous avait cru que sa situation de nuit ne pouvait être pire. Pas à dire, il s'était gouré. Et méchamment.

\*\*\*

Comme d'habitude, le ZeroSum était une fosse obscure et bruyante qui sentait l'alcool, le sexe et la drogue. Assis à la table attribuée à la Confrérie, dans la zone VIP, Phury et Butch regardaient les corps anonymes se tordre au rythme dément de la techno. Depuis une demi-heure, ils n'avaient échangé que quelques mots et se contentaient d'examiner la meute humaine, chacun perdu dans ses pensées.

Butch sirota une gorgée de son Lagavulin. Encore deux jours passés sans recevoir un mot de V. Bon sang, chaque fois que le Frère lui passait devant sans rien dire, Butch sentait des serpents lui ramper sous la peau.

Une serveuse se pencha entre les deux vampires, et déposa devant Phury un autre martini avec un sourire aguicheur. Butch ouvrait la bouche pour dire quelque chose quand une voix le coupa :

— Pousse-toi, Cop.

Phury et Butch levèrent en même temps la tête. Vishous venait d'apparaître devant leur table. Il avait les yeux écarquillés, le visage livide. On l'aurait cru rescapé d'un grave accident, sans blessure apparente. Quand il se laissa tomber lourdement sur la banquette, son blouson de cuir gonfla, provoquant un effet d'optique impressionnant au niveau des épaules. Le corps du vampire était luminescent comme si son cul était branché dans une prise électrique. D'un geste nerveux qui ne lui correspondait pas, Vishous se mit à tambouriner des doigts sur la table.

Butch fronça les sourcils.

— Tu en fais une tronche. Qu'est-ce qui se passe ?

Vishous serra ses deux mains ensemble.

— Je ne veux pas en parler. Pas ici.

Peuh ! Comme toujours, aussi aimable qu'une porte de prison. A bout de patience, Butch décida d'emmener cet enfoiré jusqu'au bureau de Rehvenge. Sa décision provoqua une discussion animée, d'abord avec Vishous qui faisait du mauvais esprit, ensuite avec le propriétaire de la boîte, qui finit par céder à condition d'être présent. Ce salopard à la crête iroquoise aimait bien tout savoir.

Un quart d'heure plus tard, Vishous laissait tomber sa bombe atomique concernant une mission d'un nouveau genre confiée par la Vierge Scribe. D'après ce que Butch en comprit, ça impliquait plein de petits V et de petites Élués. Consterné, Butch écarquilla les yeux. Le Frère venait de parler comme si chaque mot lui était extirpé de la bouche avec des forceps. Butch mit ses deux poings sur ses hanches et se pencha en avant.

— Tu vas devenir... *quoi* ?

Vishous s'étouffa quasiment avant de proférer comme une insulte :

— le Primâle. (Puis il précisa :) Des Élués.

Tout en crachant ses explications, Vishous essayait de faire taire sa panique, ou plutôt le besoin de l'exprimer en creusant à coup de poing un trou dans le mur. Il n'arrivait plus à respirer. Ses deux Frères le regardaient comme si des cornes venaient de lui jaillir du front. Quant à Rehvenge, ses sourcils étaient froncés si bas qu'ils rendaient presque noires ses étonnantes prunelles améthyste.

— Quand ? demanda le mâle.

— Dans quelques jours.

— Wrath est au courant ? s'enquit Phury.

— Oui.

Alors que Vishous réalisait peu à peu ce qu'il venait d'accepter, il sentait son cœur battre dans sa poitrine comme un oiseau cherchant à s'échapper de sa cage. Il n'avait pas eu le choix de refuser. Bordel, la Vierge Scribe avait raison en disant que cinq Frères ne suffisaient pas à protéger la race et les espèces. Ce civil massacré deux jours plus tôt le prouvait amplement. Mais la tâche qui l'attendait allait le tuer, à petit feu. Et voir l'expression du visage du flic était encore pire. Aussi Vishous préférait-il taire l'autre révélation de la Vierge Scribe : « Je suis ta mère ». Un truc pareil collerait sans doute aux autres un anévrisme

— Je dois... je dois sortir, grinça Vishous. Excusez-moi. J'ai besoin d'air.

— Je viens avec toi, dit Butch, qui se leva aussitôt, en ami fidèle.

— Non !

Pas question ! Vishous était suffisamment mal en point pour être certain de faire quelque chose de totalement inapproprié s'il s'approchait du flic dans son état.

— J'ai besoin d'être seul, insista-t-il, les yeux baissés.

En quittant le bureau à l'ambiance silencieuse et tendue, il garda le médaillon d'or qui indiquait son nouveau statut dans la poche arrière de son pantalon. Quand il se retrouva seul, peu après, dans la ruelle déserte, derrière le ZeroSum, il renversa la tête en arrière et inspira à pleins poumons l'air glacé de la nuit. Il désirait congeler sa poitrine, et tout ce qu'elle contenait à l'intérieur. Il sentait le médaillon creuser un trou brûlant dans son cul. Et avait la sensation que le monde tourbillonnait autour de lui tellement il était épuisé. Ses instincts les plus primitifs hurlaient, lui ordonnant d'aller chercher Butch, de prendre le mec par les épaules et de lui avouer ce qu'il gardait enfoui en lui – avant qu'il soit trop tard. Avant que sa salope de mère l'emmène dans une nouvelle vie que Vishous n'avait jamais réclamée.

Et alors ? Bordel, qu'est-ce que de tels aveux changeraient ? Rien du tout. Et c'était bien pour ça que Vishous préférait rester seul.

Il fouilla dans les poches de son blouson de cuir jusqu'à trouver son étui à cigarettes. En l'ouvrant, il vit que ses mains étaient atteintes de Parkinson. Sa main gauche, dénudée, était lumineuse. Génial. On aurait cru une putain d'ampoule électrique.

Combien de pression pouvait supporter un mâle avant d'exploser ?

Aucune idée, mais Vishous sentait quand même qu'il risquait de le découvrir très vite. Sous la ruade de la panique, sa colère monta. Que lui avait dit sa « chère maman » au juste ? Ah oui. Que ses visions n'étaient pas perdues, juste momentanément bloquées à cause de son tumulte émotionnel. D'après elle, la peur de découvrir ce que son don lui permettait de savoir poussait Vishous à rejeter ses visions comme des pestiférées.

Jouant à la grande psychologue, la Déesse Lumière prétendait que, quand Vishous accepterait ses émotions ou quand il serait suffisamment courageux pour admettre la réalité de sa pire crainte, il verrait son rêve – son cauchemar ! – dans son ensemble et alors, ses visions reviendraient. D'après la Vierge Scribe – récemment élue la mère de l'année – ce don était une bénédiction. Vishous était un croisement des chemins : un carrefour où son habituelle froideur se trouvait en conflit avec des sentiments nouveaux. Refusant de gérer ce qu'il éprouvait, Vishous avait fait un blocage.

*Merci docteur.*

Après trois siècles d'éloignement, une telle session thérapeutique était appréciable.

D'après la *Vierge Scribe* – et Vishous commençait à remettre ce nom en question – il devait affronter sa peur, celle qui l'avait jeté dans une telle crise émotionnelle, et regarder vers le futur. Sauf que ce merveilleux avenir était pour lui de devenir Baiseur Professionnel dans le harem privé de la déesse, sous son égide. Waouh ! Quand Vishous s'imagina soudain de l'Autre Côté entouré d'une meute de ses clones miniatures, avec tatouages sur la tronche et tétines dans le bec, tous aussi lumineux que des halogènes, il faillit vomir.

Très bien. Paaarfait. Il allait le faire. Il allait retourner à la Piaule, ne rien boire et se jeter dans son lit pour dormir. Ensuite, il endurerait son putain de cauchemar, l'attraperait par la gorge, et l'avalerait du début à la fin, juste pour montrer à l'autre marâtre qu'il ne craignait rien du tout.

Il lui fallut plusieurs minutes – et plusieurs cigarettes – avant de retrouver le calme suffisant pour se dématérialiser. En arrivant à la Piaule, Vishous la trouva déserte. Butch n'était pas encore rentré. Vishous prit une longue douche, puis retourna au salon chercher son briquet. Il était à peine revenu dans sa chambre quand il entendit le flic ouvrir la porte d'entrée.

— V ? appela Butch. Tu es là, mec ?

— Je vais me coucher, cria le vampire, suffisamment fort pour être entendu à travers le panneau.

Quand il fut certain que Butch respecterait son désir de rester seul, Vishous se glissa sous ses couvertures noires et, avec un grand soupir, laissa tomber sa tête sur son oreiller. Il se mit à prier – il ignorait au juste à quel Dieu il s'adressait, mais certains réflexes étaient difficiles à perdre... Il pria que son rêve n'ait rien à voir avec le flic.

\*\*\*

Au milieu du salon, Butch resta figé, les poings serrés, les yeux braqués sur le couloir qui menait à la chambre de V. Il se souvint des mots prononcés par Wrath, quelques jours plus tôt. « *Essaie de rester avec lui, Cop. Il ne laissera personne d'autre que toi l'aider...* » D'ailleurs, son instinct aussi l'incitait à ouvrir la porte, pour essayer de faire quelque chose – n'importe quoi – histoire d'aider V à sortir de... de cet état hystérique dans lequel il avait plongé. Agir aiderait aussi Butch à évacuer son

stupide sentiment de... colère. De trahison. Ou autre. Butch avait du mal à analyser ce qu'il ressentait, mais il y avait en lui quelque chose de brûlant, de douloureux. Et c'était né dans le bureau de Rehv, pendant que V expliquait les plans que la Vierge Scribe avait pour lui. Sans comprendre pourquoi, Butch n'acceptait pas l'idée que V baise toutes ces Élués.

Non. *Absolument* pas.

Il évoqua soudain l'étrange conversation qu'il avait eue avec V, une semaine plus tôt, après que le vampire l'ait tatoué dans le dos. Qu'avait-il dit alors... ? Que V était son *rahman* – son sauveur. Et qu'ils étaient connectés. Mais Butch commençait à réaliser que le lien qui existait entre eux était bien plus intime et profond qu'il ne l'aurait cru. Voilà sans doute pourquoi Butch avait envie d'écrabouiller la table de baby-foot, d'éventrer le canapé, d'exploser l'écran plasma, et surtout de hurler à la Vierge Scribe de foutre la paix à V parce que ce mâle était...

Butch inspira profondément.

La seule chose qui l'empêcha d'entrer de force dans la chambre de V pour exiger une confrontation fut le souvenir du regard dévasté du vampire dans le bureau de Rehv, au ZeroSum. Parfois, un mâle avait besoin d'être seul pour gérer son merdier avant de pouvoir le partager avec quiconque – du moins, si telle était son intention.

Butch passa la main dans ses cheveux bruns, puis il soupira et avança jusqu'à sa chambre. Seigneur, si V ne brisait pas très vite cette bulle dans laquelle il s'était enfermé, Butch s'en chargerait lui-même. Et il accepterait les conséquences de ses actes.

\*\*\*

Butch se réveilla en sursaut au premier cri. Les yeux écarquillés, il jaillit de son lit comme s'il en avait été éjecté par un ressort. Qu'est-ce que c'était ? Parfois, V grognait en rêvant, ce qui le réveillait. Ce qui les réveillait tous les deux, surtout quand le rêve était effrayant. Aux aguets, Butch ne quitta pas tout de suite sa chambre. Ce soir, le cri avait paru différent. Très différent.

Un autre hurlement. Si fort qu'il sembla renvoyer des échos dans son crâne. C'était comme si quelqu'un arrachait à vif le cœur du vampire.

Cette fois, Butch enfila un boxer et se rua hors de sa chambre, ouvrant la porte si violemment qu'il s'étonna de ne pas en arracher les gonds. Il parcourut le couloir et arriva devant la chambre du vampire au moment où les hurlements se mêlaient à des halètements rauques. On aurait cru que V se noyait.

— V ?

Quand Butch ouvrit la chambre de V, son cœur battait si fort qu'il n'entendait plus rien d'autre. Mais le spectacle qui l'attendait faillit provoquer un choc cardiaque. Recroquevillé sur lui-même, les deux bras serrés autour de son torse, V se tordait comme pour éviter une douleur atroce. Il hurlait toujours, les yeux clos. Son corps nu était trempé de sueur et, malgré le gant de cuir noir, sa foutue main brillait comme une balise de l'enfer. D'ailleurs, la luminescence remontait sur la peau du vampire, tout le long de son bras.

*Oh, bordel ! V... Non !*

Butch courut jusqu'au lit, tomba à genoux sur le matelas où il s'enfonça, et prit son ami par les épaules pour le secouer.

— V ! Réveille-toi !

Le Frère se contenta de gémir – un son bas et rauque qui indiquait une douleur insupportable. *Non non non*. Butch le secoua si fort qu'il craignit un moment de lui rompre la nuque.

— V ! C'est un cauchemar. Réveille-toi, bordel, réveill...

Il ne put terminer sa phrase parce que V ouvrit brutalement les yeux, deux lasers brûlants où brillait une lumière anormale. À droite, la pupille dilatée occupait la totalité de l'iris. Ah, pensa Butch. Donc V avait récupéré ses visions. Et de toute évidence, il ne s'agissait pas d'une balade à Disneyland.

— Hey, mec... euh – V ? C'est fini, d'accord ? Regarde-moi. V, concentre-toi sur moi !

Serrant toujours les épaules du vampire, Butch approcha son visage pour que ses yeux soient en face de ces trous béants et affolés. D'accord, pensa-t-il, après ça, il faudrait sans doute un océan de vodka à V pour se remettre.

— Très bien, *trahyner*... Reviens sur terre. Allez, mec, reprends-toi.

Quand la pupille de V retrouva son aspect normal, le Frère haleta. Son visage rappelait à Butch celui des veuves qu'il rencontrait autrefois en étant flic, quand elles devaient assister aux funérailles de leurs maris. Il eut un frisson en y repensant.

— But-butch ?

Seigneur, cette voix cassée et tremblante n'était pas celle de V. Jamais – même le jour où Butch l'avait retrouvé sur sa terrasse, après sa tentative de suicide – jamais V ne s'était trouvé dans un tel état. La première fois, V se haïssait. Aujourd'hui, il avait une attaque de panique. Butch s'assit sur le lit, et releva V par les épaules pour pouvoir lui soutenir le dos et l'étreindre. Merde, le Frère tremblait tellement que ses dents claquaient. Et c'était audible.

— Du calme, mon Frère, marmonna Butch en le serrant de plus près. C'est terminé.

Il avait pris son coloc par le cou, et caressait son dos trempé de la main droite.

Vishous resta un moment figé, comme si son corps était écartelé dans différentes directions. Puis il s'effondra. Les frissons se transformèrent en sanglots secs et rauques. En sanglots ? Ouais, V pleurait. Il cacha son visage dans le cou de Butch et noua ses deux bras dans son dos pour se serrer contre lui, si fort que le flic haleta, le souffle coupé.

— Ne... t'avise pas... Ne fais pas ça, Butch. (Les mots étaient si entrecoupés de spasmes que Butch les entendait à peine, mais il sentait les lèvres de V frémir contre sa peau.) Ne t'avise pas de mourir ! Bordel... non !

Il eut un autre frisson, et colla son corps nu contre Butch.

Et merde. D'accord, V avait retrouvé ses visions. Et jamais il ne se trompait. Or, il avait vu la... *mort* de Butch. Le flic étouffa son premier sentiment de panique. Il n'eut pas le temps de s'y adonner parce que V le lâcha pour lui prendre les bras avec la force d'une presse hydraulique. Ses yeux brillaient comme des diamants humides et magnifiques.

— Tu ne peux pas en inhaler trop. Sombre connard, c'est dangereux. Tu m'entends ? (V secoua Butch si fort que ses cheveux bruns lui retombèrent sur le front.) Pas question que tu te tues pour l'Omega, hurla-t-il de toutes ses forces. Je ne le permettrai pas. Je ne te laisserai pas te remplir de cette... merde ! Tu m'entends, Butch.

Il baissa un moment la tête, et ses cheveux noirs recouvrirent le tatouage lumineux de sa tempe. Puis un autre sanglot parut le déchirer en deux.

— Tu ne peux pas me laisser derrière ! (Commencée comme un cri, la phrase se termina dans un chuchotement rauque.) Tu es mon... mon...

À deux occasions déjà dans sa vie, Butch avait senti qu'on lui arrachait le cœur sans anesthésie – la première fois à la mort de sa sœur, la seconde quand Marissa l'avait quitté. Il venait d'ajouter une troisième à sa liste. Assis sur le lit, il attira V dans ses bras, contre lui, et ses mains le parcoururent désespérément, parce qu'il désirait tenir le vampire le plus près possible. Le visage de V dans son cou était trempé de larmes, son corps tressautait de spasmes.

Butch finit par crisper sa main dans les cheveux de V et tira dessus pour accentuer ses paroles.

— Mais non, andouille, je ne vais pas te quitter. Je ne le pourrais pas, même si je le voulais. (Sa voix furieuse passait à peine entre ses dents serrées.) Même quand j'étais avec elle, j'étais quand même avec toi. Bordel, jamais je ne te laisserai derrière. Jamais je ne te laisserai seul, V... Non.

Comme si son cou était à ressort, Vishous releva sa tête du cou du flic. « *Même quand j'étais avec elle, j'étais quand même avec toi* » ? Butch avait réellement dit ça ? Vishous scruta le visage si proche du sien. Les yeux noisette étaient clos, le visage crispé dans une grimace d'inquiétude, mais Butch exprimait surtout une émotion différente, presque féroce.

Complètement perdu, V cligna des yeux.

Il avait vu Butch mourir dans ses bras... après avoir inhalé trop de *lessers*. Le corps du flic n'avait pu le supporter. Et Vishous, malgré sa lumière régénérante, n'avait pas été capable de le désinfecter. Du coup, lui aussi en mourrait... mais Butch y passait le premier... dans ses bras. Vishous ferma si fort les yeux que ses paupières en devinrent douloureuses.

Alors, ça arriva.

\*\*\*

Butch ne sut même pas pourquoi il le fit. Peut-être était-ce d'avoir vu le désespoir insondable qui noyait les yeux de diamants avant que V les referme. Peut-être était-ce l'urgence de démontrer à V qu'il était toujours là – mêlé au sentiment très étrange qui faisait bouillonner son sang. Quelle qu'en soit la cause, Butch prit entre ses deux paumes le visage de V et...

Écrasa ses lèvres contre les siennes.

Vishous ouvrit les yeux comme s'il avait reçu un coup. Il ne vit rien de Butch parce que le flic était bien trop près de lui. Le flic... l'embrassait ? Et sous le contact des lèvres qui broyaient les siennes, Vishous perdit toute connexion avec la réalité.

Il ouvrit la bouche. Durant quelques secondes, il attira Butch plus près de lui. Les deux mâles roulèrent sur le lit, serrés l'un contre l'autre, leurs mains plaquées au hasard sur leurs visages, épaules, dos... On aurait pu croire qu'ils se battaient. Ils grognaient, haletaient, aux prises d'un besoin urgent et frénétique. Puis la langue de Vishous pénétra la bouche de Butch et – ô miracle – le flic lui rendit son baiser.

Leurs lèvres se joignirent avec l'aisance de vieux amants qui se retrouvaient.

Butch haleta contre la bouche du vampire. Quand leurs salives se mêlèrent, leurs langues se firent sauvages. Les mains de Vishous, dans les cheveux bruns, étaient violentes et possessives, presque brutales. Sa bouche le dévorait vivant. Butch évoqua un puzzle émotionnel qui se remettait en place, tandis que lui et V s'accordaient ainsi.

Interrompant le baiser, V donna un coup de reins et passa sur le flic qu'il chevaucha. Il cacha son visage dans son cou et mordilla la jugulaire saillante de la pointe de ses longues canines. Comme s'il avait été frappé par un éclair, Butch se cambra en soulevant ses reins du lit. Il sentait son sexe rigide et douloureux frotter le tissu de son boxer. Il gémit, et attrapa les cheveux noirs à deux mains, forçant V



à relâcher son cou, pour l'embrasser une fois de plus. En même temps, Butch cherchait à renverser le vampire pour lui grimper dessus. Jambes mêlées, ils roulèrent et terminèrent sur le côté, face-à-face.

V posa une lourde cuisse sur les hanches de Butch, et grogna comme un fauve. Ses longues canines se plantèrent dans la lèvre de Butch, faisant couler son sang. Butch savait que son corps était déjà sur orbite. Il pressa son bas-ventre contre celui de V, savourant le goût du sang et de la salive mêlés.

*Oh Seigneur...*

Une terreur soudaine, affolante et ingérable, le fit repousser le vampire qui pesait sur lui. Sauf que l'autre enfoiré était gonflé à l'adrénaline, ce qui lui donnait une force phénoménale. Malgré tout, Butch roula sur V. Quand 120 kg lui tombèrent dessus, le Frère rompit le baiser et jura. Instinctivement, il leva les deux poings et heurta Butch en pleine poitrine.

*Boum.* C'était comme recevoir deux camions de plein fouet.

Éjecté, Butch se retrouva assis sur le lit, la respiration sauvage, une érection douloureuse comprimée dans son boxer. Pire encore, son cerveau était complètement paumé. Que s'était-il... ?

Comme un animal traqué, Vishous était plaqué contre la tête-de-lit, assis sur ses oreillers, les cheveux lui cachant les yeux. Son énorme poitrine hyper ventilait, comme un soufflet de forge, et sa main ressemblait à une boule lumineuse dans une boîte disco – malgré son gant. Il était nu, et sa queue gonflée remontait jusqu'à son nombril, émergeant des tatouages de son bas-ventre.

Le mec était le sexe personnifié. Des vagues de désir et de violence émergeaient de chacun de ses pores. Il était à la fois sensuel et brutal, et Butch tremblait de la tête aux pieds. Mais V ne l'attaqua pas. Il baissa les yeux sur lui, puis tira un drap noir qu'il serra sur son ventre, comme pour empêcher son sexe de se dresser comme une lance menaçante.

— Et meerde... marmonna-t-il faiblement.

Effectivement, c'était une façon de décrire la situation. Le mot gagnant.

Très lentement, Butch quitta le lit. Il n'était pas certain que ses jambes soutiendraient son poids. Il marcha jusqu'à la porte, tête basse – le corps tremblant, et le sexe toujours aussi douloureux.

*J'ai besoin d'un verre... et fait, j'ai même besoin d'une bouteille... ou de plusieurs !*

## Partie III

### *The Unnamed feeling (Metallica)*

#### Chapitre 5

À Caldwell, à cette heure tardive, la cathédrale Saint-Patrick n'était qu'un immense espace vide où la lumière vacillante des chandelles brûlait dans un silence indifférent. Le prêtre, qui venait de terminer la célébration de la dernière messe, rangeait encore son autel. Dans l'immense vaisseau de pierre, on n'entendait rien d'autre que bruit de ses pas tandis qu'il entrait et sortait de la sacristie.

Butch O'Neal appréciait ce silence, tout comme le fait qu'il n'y ait personne de sa connaissance alentour. Le tabouret de bois sur lequel il s'était agenouillé lui massacrait les genoux, mais Butch ne se préoccupait pas de la douleur. Il restait incliné, les bras posés sur le dossier du banc devant lui, les mains jointes, les yeux perdus quelque part, derrière l'autel.

Il ne connaissait rien en art et savait à peine distinguer un Picasso d'un gribouillis de gosse, mais il se souvenait avoir vu de pieux tableaux comme celui-ci autrefois, quand sa mère l'emmenait à l'église à Boston. Saint-Patrick cependant préférait un style plus moderne, à la Andy Warhol. (*NdT : Artiste américain, 1928/1987, ayant aidé à faire naître le Pop Art.*) Le Christ avait un livre dans la main gauche, et il levait deux doigts de la droite.

*Je suis la Lumière du monde. Ceux qui me suivent ne seront jamais perdus dans les ténèbres, et la Lumière les guidera sur le chemin de la Vie...*

C'était ce qu'annonçait le tableau d'autrefois, se souvint Butch. Il soupira, et posa son front sur ses avant-bras, déplaçant légèrement sa casquette des *Red Sox*. Il l'avait prise sur la table basse en s'enfuyant de la Piaule comme un lapin affolé dès que les volets métalliques avaient été relevés pour la nuit.

Il partageait cette casquette avec V.

Tout comme il partageait aussi la Piaule, l'Escalade, la chaîne des sports à la télé, les magazines de *Sport Illustrated*, les lasagnes avec plein de viande, les alcools hors de prix, la Confrérie, le boulot, un rôle dans la guerre contre les *lessers*, les blessures...

Quasiment toute sa vie quoi.

Ouais, V faisait partie à 99,99% des bonnes choses advenues à Butch depuis qu'il avait quitté son boulot d'inspecteur à la Criminelle.

Y compris ce baiser.

Cet après-midi même.

Il y avait exactement huit heures et 32 minutes.

Butch enleva sa casquette, et se frotta le visage à deux mains. Il se releva pour s'asseoir sur son banc, avant de remettre son couvre-chef. Il lui faudrait laver cette casquette. Elle mêlait son odeur à

celle de V – ce qui ravivait certaines images que Butch n’avait pas réussi à noyer dans l’alcool – même pas après avoir englouti une pleine bouteille de scotch. Bordel !

Il avait conscience d’être un putain de trouillard en se planquant ainsi dans une église – la même où il venait parfois prier que la noirceur de l’Omega ne l’engloutisse pas. Mais avant de trouver le courage de croiser à nouveau V dans la Piaule Butch avait éprouvé le besoin d’un peu de temps à lui, aux prises avec sa messe épique personnelle. Il ne tenait pas davantage à rencontrer aucun des autres Frères, surtout pas alors qu’il avait encore des yeux écarquillés comme après avoir vu d’un fantôme – ou quand il était écrit sur son front : « Oui, j’ai peloté mon meilleur ami. »

Et meerde...

« Peloté » ne correspondait pas du tout à la réalité de la situation. Pour la énième fois, en huit heures et 35 minutes, Butch se frotta le front du dos de la main, sous la visière de sa casquette, histoire de ne pas revivre ces instants fébriles qui avaient démolis les rares certitudes qu’il possédait vis-à-vis de lui-même. Butch s’accrochait à l’idée de vouloir V comme frère. Et rien d’autre. Il n’ÉTAIT PAS gay ! D’ailleurs, il aimait toujours Marissa... même si tout avait déconné entre eux.

Il avait la sensation que les piliers soutenant la structure de sa personnalité venaient d’encaisser une charge de C4 (NdT : La plus courante des formes de « plastic », un type d’explosif très puissant dont la qualité la plus remarquable, outre sa puissance, est sa malléabilité qui lui permet de s’adapter parfaitement aux contours des objets ou des structures à détruire,) et *badaboum* ! L’intérieur de sa cathédrale s’était écroulé comme un château de cartes.

Sous le cuir noir de ses vêtements de combat, Butch se remit à transpirer. Sa peau se souvenait du contact de V, de ses lèvres, de sa langue, du goût de son sang et de sa salive et... de son sexe, dur comme de la pierre, se frottant contre son ventre. Son cœur se souvenait du flux d’émotions qui l’avait traversé, comme un troupeau de chevaux au galop – quand Butch avait été poussé à attraper le visage de V à pleines mains, pour l’embrasser.

Et c’était bien le point le plus significatif de l’aventure, pensa Butch, tout en remarquant vaguement que le prêtre le regardait avec insistance – il avait terminé de ranger l’autel. C’était lui, Butch, qui avait embrassé V. Et ce geste... bordel, inexplicable sinon franchement anormal, transformait son cerveau en un point d’interrogation géant. Il empêchait aussi empêchait Butch de massacrer V.

Parce que si l’inverse s’était produit – si V l’avait embrassé – Butch lui aurait balancé quelques gnons en pleine poire, ce qui aurait probablement sauvé la situation et maintenu leur relation à flot. Butch estimait cette réaction normale, surtout si le Frère avait ainsi transgressé les limites admises de leur amitié en attaquant le point crucial du fier héritage irlandais du flic : sa masculinité. Mais pas du tout. Malgré ses sentiments pour Butch, malgré son état mental, malgré son réveil en sursaut d’un cauchemar horrible qui annonçait la mort violente de... euh, malgré tout ça, V n’avait pas perdu le contrôle de fer qu’il exerçait sur lui-même.

Mais Butch, par contre, si – alors même qu’il avait ignoré avoir besoin d’un tel contrôle !

Le prêtre se racla la gorge, ce qui força Butch à lever la tête. Il remarqua être le dernier à s’attarder dans la cathédrale. Il leva la main pour s’excuser, se redressa, et sortit de l’église. Il se retrouva sur le parvis, à respirer l’air glacé. D’autres humains venaient également de quitter Saint-Patrick par la porte latérale, mais ils ne se préoccupaient pas de Butch. Les mains dans les poches, la bouche serrée, ils regardaient droit devant. C’était sans doute les membres d’un de ces groupes de soutien qui hantaient régulièrement l’église. Peut-être Butch avait-il besoin de s’inscrire chez les Gays Anonymes ? Il avait

la sensation de marcher dans le noir. Étrange, non, après avoir passé une heure les yeux fixés sur la statue d'un Christ qui représentait la Lumière ?

*Je suis la Lumière du monde...*

Tête basse, Butch retourna jusqu'à l'Escalade, laissant le vent hivernal lui gifler le visage. En y réfléchissant, il n'y avait que deux personnes au monde qu'il associait à la lumière : Marissa, et V. La femelle représentait la lumière de l'espoir, le début d'une vie nouvelle, la possibilité d'un avenir meilleur. Elle était comme l'Étoile du matin, lointaine et inatteignable. Et V... ah, V était la lumière dont Butch avait besoin pour guérir – pour se désinfecter de la noirceur qu'il portait à l'intérieur. V était celui qui l'avait aidé à renaître en tant que vampire en l'arrachant à la mort. V avait toujours un commentaire spirituel pour alléger le fardeau d'une âme tourmentée.

Jusqu'ici, Butch s'était vu comme un mâle ne rêvant que de Marissa. S'était-il trompé ? Après tout, son sexe – ou plutôt la barre d'acier que cet organe était devenu quelques heures plus tôt, en quittant la chambre embaumée du parfum de V – lui envoyait un message très clair. Il était manifeste qu'une partie de Butch, qu'il avait refusé de reconnaître jusqu'à maintenant, désirait le vampire.

Bordel, pensa-t-il, je suis mal barré. Il hésita à s'en punir en se fracassant la tête contre un mur.

Il sortit sa télécommande, et déverrouilla la portière de l'Escalade, avant de sauter sur le siège conducteur. Lorsqu'il atterrit de tout son poids sur le cuir, il y eut un « pfutt » qui exhalait un parfum de tabac turc. Avec un gémissement, Butch posa les deux bras sur le volant.

Que représentait V pour lui ? Ah-ah, une autre question un million. C'était son meilleur ami, aucun doute, mais aussi son frère. D'un autre côté, jamais les mecs normaux ne s'appelaient plusieurs fois par nuit pour s'assurer que tout allait bien. Lorsqu'ils étaient en patrouille, V et Butch se téléphonaient régulièrement, parfois sans même se parler, juste pour écouter la respiration de l'autre. Un simple ami ne serait pas tenté d'étrangler une déesse pour qu'elle arrête de foutre en l'air la vie de son frère d'armes, ni n'éprouverait l'étrange instinct de protéger son coéquipier un couteau à la main.

D'ailleurs, c'était Butch lui-même – ou du moins sa grande gueule – qui avait annoncé dans le feu de l'action : « Même quand j'étais avec elle, j'étais avec toi. » Il n'arrivait même pas à comprendre les différents niveaux « d'être » que suggérait cette phrase, soufflée par son cerveau primitif. Mais bordel, aucun doute, l'amitié qui le liait à V n'avait rien de normal.

Un ronronnement de moteur accompagna le tourbillon où sombrait son cerveau lorsque l'Escalade quitta le trottoir et glissa dans les rues, comme un énorme boutoir de métal noir aux vitres teintées.

Les pensées de Butch arrivaient toutes dans la même impasse : il ne POUVAIT PAS désirer V parce qu'il n'ÉTAIT PAS gay. Et si son sexe ait été transformé en batte de base-ball, c'était juste que ce baiser torride avait déclenché des réactions chimiques normales dans le corps d'un vampire en pleine santé après un mois d'abstinence. Ah-ah. Tout était très simple.

Butch devait patrouiller cette nuit, mais comme il s'était enfui du manoir à peine disparus les derniers rayons du soleil, il lui restait encore quelques heures de temps libre avant que les autres Frères se regroupent.

Sans même réaliser ce qu'il faisait, Butch quitta la rue du Commerce et emprunta une avenue principale qui menait aux quartiers résidentiels. Lorsqu'il prit conscience de ses actes, il était garé sur le trottoir devant la demeure de Marissa et Havers. Tapi dans l'ombre. Une fois de plus. Et merde, pensa-t-il, Marissa ne vivait et même plus ici désormais. Elle s'était disputée avec son frère – à cause de Butch d'ailleurs – et après avoir quitté la Confrérie, elle s'était installée autre part. Aussi Butch harcelait-il un nid vide. Niveau pathétique, il gagnait deux fois le pompon.

Il rejeta la tête en arrière, se sentant écartelé entre deux désirs – l'un qu'il ne pouvait avoir, et l'autre qu'il ne comprenait pas vouloir. Était-ce trop demander que, de temps à autre, un peu de lumière le guide dans sa vie ?

Quand son Motorola se mit à vibrer dans la poche de son blouson, Butch releva le cou si violemment qu'il en ressentit un torticolis. *Pourvu que ce ne soit pas V – pourvu que ce ne soit pas...*

Non, c'était Zsadist. *Merci mon Dieu.*

— Oui ?

— Où es-tu ?

Le Frère, comme de coutume, dégoulinait d'empathie.

— Je... ah – euh, j'arrive, bredouilla Butch qui rectifia la position de sa casquette, avant de démarrer son moteur. Vous êtes déjà dans la rue du Commerce ?

— Non. Seuls Phury et moi patrouillerons ce soir dans les ruelles du centre-ville. Rhage, V et toi êtes envoyés chez les rupins. Wrath veut que vous déterminiez ce que ces trois putains de *lessers* foutaient là-bas l'autre soir.

À ce moment-là, Butch réalisa que la voix de Zsadist était curieusement déformée, il y avait de l'électricité statique sur la ligne. Il s'éclaircit la gorge avant de demander :

— V est avec toi ?

— Oui.

Et bien entendu, le Frère ne l'avait pas appelé directement. Pas plus que Butch ne lui avait téléphoné. Bordel, la nuit promettait d'être pénible. Butch aurait préféré dire à Zsadist que lui-même et Phury, tous les deux accros aux vêtements de luxe, seraient plus adaptés pour enquêter chez les rupins, et que Rhage, V et Z pouvaient explorer ensemble les bas-fonds, mais ce serait un coup bas envers V. Et, bien qu'il soit complètement taré, il n'était pas question de lui faire ça.

Butch pouvait aussi tenter de ramener les choses « comme avant » entre V et lui, effaçant complètement de son cerveau cette erreur stupide et inexplicable. Ouais, ce serait mieux. Après tout, aujourd'hui, Butch était sobre et en patrouille, V ne risquait aucun cauchemar. Plus tard, sous la douche, Butch s'occuperait de son érection. Il pourrait affronter V sans rien ressentir de particulier. Il ne se passerait jamais rien entre eux.

— Je vais directement au club *Passion*, dit-il à Zsadist. Dis aux autres de me retrouver là-bas.

Butch raccrocha, passa la première, et quitta le quartier en décidant de retourner à sa vie normale. Et s'il avait la sensation que quelqu'un essayait d'enfoncer la porte arrière de son cortex cérébral pour lui dire quelque chose d'important, il refusa fermement d'écouter.

\*\*\*

— Il n'était pas nécessaire d'entreprendre de telles démarches, Marissa. Tu sais bien que je m'adresserai à toi si je suspecte certaines patientes de ma clinique d'être les victimes de violences domestiques.

Le ton de Havers, médecin de la race, exprimait à la fois sa distinction et son impatience. Il redressa ses lunettes sur son nez aristocratique et examina les documents officiels que sa sœur lui avait apportés, décrivant en termes précis les différentes charges des divers partis en présence et leurs conséquences légales. C'était Saxton, fils de Thym – un jeune avocat membre de la *Glymera* – qui avait aidé Marissa à les établir. Il lui avait été d'une grande aide. Marissa resta où elle était, le dos à la

fenêtre, dans le salon de sa maison... non, c'était désormais celle de son frère, corrigea-t-elle. Elle-même vivait dans un joli appartement près du Refuge qu'elle était en train de créer.

— Je sais que tu le ferais, dit-elle. Mais je ne veux pas que le Refuge dépende uniquement d'une bonne volonté informelle entre deux membres d'une même famille. C'est une institution officielle désormais, et elle doit fonctionner dans la légalité. Il est important d'établir les responsabilités et les fonctions de chacun des intervenants. (Elle parlait d'une voix sourde, les yeux fixés au-delà des grilles sur la rue faiblement éclairée par les boules orange des lampadaires.) Les femelles et les enfants que nous recevons ont besoin de toutes les assurances possibles.

Havers regarda un moment la fine silhouette de sa sœur. Il n'arrivait absolument pas à comprendre pourquoi elle avait abandonné les robes souples qui démontraient son statut aristocratique de membre de la *Glymera*. Elle portait ce soir un ensemble bleu nuit veste-pantalon, bien trop moderne, et avait coupé aux épaules ses longs cheveux blonds. Bien entendu, Havers constatait le changement d'allure de Marissa, mais il n'en voyait pas la cause. Il serra fermement les lèvres, et sortit son stylo Montblanc, avant de marquer chaque page de sa signature, près du paraphe stylisé de Marissa.

La convention ressemblait tout à fait à celles que le gouvernement préconisait dans le monde humain entre les différentes associations humanitaires. Elle précisait que, si un docteur ou une infirmière du personnel de la clinique suspectait que les blessures d'une patiente pouvaient provenir de violences domestiques, il ou elle devait en informer le directeur de la clinique. C'est-à-dire Havers, dans ce cas précis. Et lui-même devait le notifier aux responsables du Refuge, afin que soient proposées des aides aux victimes. C'était une sorte de travail caritatif à travers les réseaux médicaux. Et d'un certain côté, c'était logique. Mais Havers était troublé que sa sœur éprouve le besoin d'en mettre les conditions par écrit. Croyait-elle réellement qu'il lui refuserait son aide à cause de la détérioration de leurs relations personnelles ? Même un médecin vampire respectait le serment d'Hippocrate !

— As-tu déjà tout ce qu'il te faut pour travailler ? demanda-t-il amèrement.

Il avait le sentiment que sa sœur l'utilisait comme bouche-trou.

Elle ne releva pas le ton employé.

— Oui. Il me reste quelques problèmes à régler avec mon système informatique, répondit-elle. Mais je sais vers qui me tourner pour le réparer, même si ce sera pour moi une épreuve.

— Très bien, dit Havers.

Il plaqua une dernière signature sur la liasse de documents, puis remit en place le capuchon de son stylo en or avec un claquement sec

En l'entendant, Marissa ferma les yeux, heureuse que tout soit terminé. *Merci Seigneur*. Si elle avait emprunté la voie légale pour définir leurs relations, c'était d'abord, comme elle l'avait indiqué, pour que son établissement soit basé sur ses fondations solides, en institution de soins médicalisés réglementaires, mais surtout parce qu'elle ne faisait aucune confiance à son frère. Bien sûr, Havers était un excellent médecin, mais en mâle borné de la *Glymera*, il tenterait toujours de ramener Marissa à son ancienne vie. Parce qu'il croyait mieux pour elle d'être une poupée de porcelaine, de vivre dans une vitrine une existence inutile et figée : une authentique aristocrate préservée des réalités de l'existence, destinée à trouver comme *hellren* un mâle de valeur.

*De valeur...*

Elle vit apparaître dans la rue déserte une énorme voiture noire, un 4x4, qui roulait doucement et s'immobilisa sous un lampadaire, juste devant les grilles de la demeure. Elle sentit sa respiration se

figer dans sa poitrine. Elle aurait reconnu l'Escalade n'importe où, même au milieu d'un groupe de voitures identiques.

Butch.

C'était le seul à pouvoir apparaître ainsi, devant la maison, au milieu de la nuit, comme elle savait qu'il l'avait fait, des mois durant, avant qu'ils ne finissent ensemble. Elle serra entre ses doigts le velours des rideaux, avec la sensation que son cœur battait dans sa gorge, menaçant de l'étouffer. Peut-être Butch ignorait-il que Marissa avait déménagé et qu'elle ne vivait plus chez son frère ? Peut-être était-il venu pour se rapprocher d'elle ? C'était la seule explication à sa présence ici ce soir. Elle serra si fort les tentures que ses jointures blanchirent, et ses yeux se remplirent de larmes.

Elle l'aimait. Seigneur, elle l'aimait toujours. Comment aurait-elle pu ne pas le faire ? Butch et elle ne s'étaient pas séparés par manque d'amour – ni par ce que le mâle se comportait mal envers elle. Au contraire, Butch adorait Marissa. Et, pour une raison étrange, il la voyait quasiment comme une divinité. Ce qui était pour elle une sensation merveilleuse. Elle l'avait quitté parce qu'il avait choisi la même route que Wrath : la guerre et le sang, et d'innombrables nuits de patrouille à risquer sans arrêt les balles et les coups de couteau.

Marissa ne pouvait le supporter. Elle ne voulait pas passer sa vie à trembler, toutes les heures des sept siècles qui lui restaient encore à vivre, à l'idée que son mâle ne reviendrait peut-être pas à ses côtés – du moins pas entier. Elle ne pouvait supporter qu'il rentre tous les jours à l'aube en puant le *lessor*, avec des yeux sauvages et fiévreux. Quand il était dans cet état, Marissa devait lutter contre la nausée pour le toucher. Mais c'était toujours le Frère Vishous qui guérissait Butch. Et Marissa ne supportait pas davantage le soulagement que Butch exprimait chaque fois que la main tatouée du vampire – sa main maudite – l'apaisait. Marissa ne faisait pas le poids : Butch avait davantage besoin du Frère Vishous que de sa *shellane*, et elle ne pouvait l'accepter.

Non ?

Un an plus tôt, elle n'aurait jamais cru pouvoir vivre hors de la tutelle de son frère. Mais elle avait construit un Refuge où d'autres personnes se sentaient à l'abri. Elle aidait des femelles et des enfants à reconstruire leur vie. Au début, Marissa n'avait pas été certaine d'en avoir la force, mais Butch l'avait aidée à démarrer. Peut-être alors, aurait-elle aussi un jour la force d'accepter que son *hellren* soit un guerrier au service de la race ? Peut-être comprendrait-elle que ce soit son but dans la vie ?

Elle laissa retomber le rideau et se tourna, prête à suivre son impulsion et à quitter la demeure d'havers pour aller à la rencontre de l'Escalade. Quoi qu'il arrive, elle ne désirait pas que Butch pense que Marissa ne voulait pas le voir – comme c'était arrivé autrefois. Toute à ses pensées, elle faillit heurter son frère qui s'était approché, lui aussi de la fenêtre, et regardait à l'extérieur n silence.

— C'est lui, n'est-ce pas ? grinça-t-il furieux. C'est encore cet homme !

— Ce n'est plus un homme, c'est un guerrier vampire, répondit tranquillement Marissa. Et je veux lui parler.

Elle pinça les lèvres, et se frotta les yeux de la main.

— Marissa, ne t'es-tu pas suffisamment humiliée ? Je te rappelle que tu as vécu avec lui dans une maison pleine de mâles. (Havers serra les poings, et ses yeux étaient comme des aiguilles rougies au feu.) Tu t'es offerte avec un ex-humain incapable d'apprécier à sa juste valeur la compagnie d'une femelle de la *Glymera*.

Les yeux bleus de Marissa s'étrécirent, et son corps mince mit à trembler de rage. Il lui fallait se souvenir que ce mâle obtus était son frère.

— Pour Butch, je n'étais pas une aristocrate, s'écria-t-elle, mais un être de chair et de sang. Et c'est la raison qui m'a poussée à le vouloir. Je l'aime toujours. Maintenant, laisse-moi passer.

Elle repoussa violemment son frère sur l'épaule, et traversa la pièce en courant, ses talons cliquetant sur le plancher.

— Tu es allée vers lui parce que c'est le seul qui ait jamais voulu de toi, chuchota son frère dans son dos. Tu te serais offerte à quiconque jetant sur toi un regard de désir. Il ne s'agit pas d'amour, Marissa ! Tu l'as juste utilisé pour flatter ton ego.

La main sur la poignée de la porte, Marissa s'arrêta net, avec la sensation qu'on lui avait percé le cœur avec un pieu. Elle essaya de respirer par le nez, mais ses poumons contractés ne recevaient plus d'air. Elle ouvrit la bouche, et émit un râle entrecoupé et douloureux. Elle tremblait de la tête aux pieds, si fort qu'elle craignit un moment de perdre l'équilibre.

Mais elle leva le menton, serra les dents, et se tourna pour affronter son frère. Elle revint jusqu'au bureau où se trouvaient toujours les papiers qu'elle avait apportés. Elle éprouva une certaine satisfaction en entendant le claquement sec de ses talons, attestant que sa démarche était redevenue ferme. Elle ramassa les documents, les remit en ordre, et les rangea dans la sacoche de cuir qu'elle tenait à la main. Puis elle reprit son sac.

— Tu n'es plus mon frère, dit-elle, les dents serrées. Tu n'as pas à juger de ma vie. Tes conseils ne m'intéressent pas.

— Tu sais pourtant que j'ai raison, insista Havers.

— Tais-toi ! (Marissa élevait rarement la voix, mais elle avait soudain la sensation qu'elle aurait pu crier des heures durant.) Je ne veux pas t'entendre. Je ne veux pas te revoir. Jamais.

Elle retourna jusqu'à la porte, la main levée pour empêcher Havers de s'approcher d'elle.

— Adieu, dit-elle d'un ton définitif.

Elle traversa le couloir en écoutant l'écho de ses pas résonner une dernière fois sur le marbre, ignorant la vieille *doggen* qui lui faisait ses adieux, avec affection. Marissa ne rêvait que d'une chose : trouver un peu d'air frais. Une fois sur le perron, à l'extérieur, elle inspira profondément. Elle avait le sentiment que ses os s'étaient transformés en gelée.

Elle tourna la tête vers le lampadaire, mais il n'y avait plus rien dans le halo orangé. L'Escalade avait disparu.

Ce n'était pas vrai. Les mots qu'Havers lui avait envoyés n'étaient que des flèches empoisonnées. N'est-ce pas ? Elle avait aimé Butch dès leur première rencontre, alors qu'il était encore humain – si chaleureux, si drôle, si ébloui par elle. Marissa avait été troublée de constater à quel point ce mâle désirait la toucher, et était affecté par son contact.

Mais la direction que prenaient ses pensées la terrifia si fort qu'elle mit la main sur sa bouche pour ne pas gémir. Seigneur, ce n'était pas vrai ! Elle ne serait pas partie avec le premier venu juste parce qu'il la regardait avec désir. *Ce n'était pas vrai !*

Elle aimait Butch. Grâce à lui, elle était devenue plus forte. Plus autonome et libre encore qu'il ne l'avait cru possible. Et elle devait manquer à Butch. C'est bien pour ça qu'il était venu ce soir, devant son ancienne maison.

Peut-être... peut-être était-il encore temps pour eux de réparer leur couple.

\*\*\*



Planté dans la cour, devant le manoir, Zsadist examina Vishous qui venait d'allumer son briquet, dont la flamme vive illuminait son profil. Le Frère tira une longue bouffée de sa cigarette roulée, les yeux fixés sur le ciel. Comme toujours, il avait l'expression figée et accueillante d'un iceberg, mais les puits insondable de ses yeux de glace exprimaient sa vive intelligence. Sur sa tempe et autour de son œil, ses tatouages – rendus visibles par les bourrasques qui soulevaient ses cheveux – lui donnaient un air encore plus sinistre. Mais ce soir, Zsadist sentait qu'il y avait en V quelque chose de nouveau. Une furie glacée qui émanait de lui par vagues, comme s'il hurlait en silence en même temps.

Bien sûr, Zsadist n'avait rien d'un gourou pour analyser l'état émotionnel d'autrui, mais il avait dû avaler la même merde bien trop longtemps pour ne pas reconnaître immédiatement les symptômes. Il savait ce que signifiait cette tension du corps, ce besoin de hurler, de s'arracher la peau à vif, de tout casser, soi-même et les autres. Il se souvenait de la sensation d'avoir le cerveau qui se débattait contre les parois crâniennes, en essayant d'échapper à la pression.

Oui, c'est ce qui arrive quand on tente de garder un secret qui vous dévore de l'intérieur, quand on est impuissant à contrôler sa vie, et que tout ce qui arrive autour de soi ne dépend en rien de ses choix personnels. C'était un hurlement muet qui appelait quelqu'un à l'aide, alors même qu'on ne cessait de se répéter que tout secours était impossible, parce qu'on méritait les épreuves endurées. Alors que le corps souffrait une agonie simplement d'y penser.

Zsadist comprenait parfaitement dans quel état se retrouvait son Frère, parce qu'il avait ressenti la même chose en recueillant Bella dans sa chambre, après l'avoir sauvée de l'enfer.

Ouais, Vishous semblait vivre un cauchemar identique. Et ce n'était pas uniquement cette connerie de devenir Primâle, comme Phury le lui avait expliqué. Bien sûr, c'était une foutue catastrophe, mais Vishous était suffisamment fort pour s'en remettre. Non, il s'agissait d'autre chose. En fait, Zsadist aurait parié sa main droite que ça avait quelque chose à voir avec la fuite du flic ce soir, à peine la nuit tombée, sans même prendre le temps de déjeuner. D'ailleurs, Vishous avait ensuite refusé de lui téléphoner. À voir le Frère maintenant, lèvres pincées, sourcils froncés, corps tendu comme un arc, il était évident que ça n'allait pas du tout.

Bien sûr, Zsadist aurait pu poser une question directe. Mais il connaissait déjà la réponse qu'il recevrait. Et franchement, il savait d'expérience que la sollicitude d'autrui n'arrangeait souvent rien. Quand on se sentait comme un paquet de dynamite prêt à exploser, voir une bonne âme jouer au thérapeute ne servait à rien. Du moins, si ce n'était pas la bonne personne. Il fronça les sourcils, et quitta des yeux les bouts métalliques de ses bottes de combat. Il hésita... Rhage et Phury semblaient en retard, alors...

— Vas-y, dis-le !

La voix de Vishous avait tout de l'abolement d'un doberman.

— Quoi ?

D'accord, la réponse peu aimable de Zsadist ressemblait au grognement d'un rottweiler.

— Ce que tu penses de moi.

Sans se tourner vers son Frère, Vishous tira une nouvelle fois sur sa cigarette et souffla longuement la fumée, le menton en l'air.

— Pourquoi ? Tu lis dans ma tête ?

Merde, c'était le genre de connerie qui rendait Zsadist enragé. Son cerveau était le seul endroit calme et privé qu'il possédait dans la vie.

— Non, répondit Vishous en envoyant un coup de pied dans les graviers. Mais bordel, tu es franchement transparent.

Zsadist l'examina d'un regard intense, pensif. V et lui n'avaient jamais été proches. D'abord, Z n'était proche de personnes, c'était évident, mais V n'avait rien non plus d'un expert en relations sociales. Au premier commentaire, le Frère risquait de lui sauter dessus, les poings en avant. Mais alors, Zsadist pensa au couple qu'il formait avec Bella, et à la façon dont il avait reçu de la vie bien davantage qu'il ne l'aurait cru possible. Il évoqua le nombre de fois où il avait failli tout foutre en l'air parce qu'il se croyait un animal ne méritant rien de bon. Il ne voulait voir aucun de ses Frères traverser le même enfer.

— Je pense que parfois nous foutons nos vies en l'air, tous seuls, comme des grands. Ouais, nous pouvons être nos pires ennemis. (Il s'arrêta pour réfléchir. Il n'avait jamais été trop à l'aise avec les mots, mais V resta silencieux, sans l'interrompre.) Pourquoi décider que nous ne méritons pas certaines choses plutôt que se battre pour les obtenir ?

Quand Zsadist releva la tête pour regarder son Frère, il faillit réagir violemment. Les yeux de diamant brillaient d'une lumière spectrale dans un visage livide aux mâchoires serrées. Vishous n'avait pas remué d'un centimètre, mais il émanait de lui une menace explosive.

— Tu comptes me coller un sermon sur « les secrets du bonheur » ?

Zsadist haussa les épaules. Il entendait déjà les voix de Rhage et Phury émerger du manoir. Il fit de son mieux pour contenir sa réaction instinctive et agressive.

— Non, sûrement pas, dit-il. Je n'ai pas su le faire autrefois avec Bella. Grâce au ciel, elle a été plus courageuse que moi. Certaines choses n'arrivent que si on les accepte. C'est une question de volonté. Fais-en ce que tu voudras.

Vishous inspira profondément, mais la voix tonnante d'Hollywood interrompit la réplique qu'il s'apprêtait à jeter :

— Prêts à aller casser quelque crâne, les mecs ? Ce soir, il m'en faut au moins trois. Je suis gonflé à bloc.

Ses sourcils blonds firent quelque va-et-vient suggestifs, indiquant à chacun que le Frère venait de recharger ses batteries grâce à sa *shellane* – et dans son lit.

— Tu me donnes la nausée, grogna V.

Il écrasa le mégot de sa cigarette sur le talon de sa botte, le mit dans la poche arrière de son pantalon de cuir noir, et se dématérialisa.

Le suivant, Rhage reprit forme quelques secondes plus tard dans une ruelle de Caldwell, étouffée par des hauts gratte-ciel modernes.

— Tu pourrais m'attendre, enfoiré ! protesta Hollywood. Hey ? Qu'est-ce qui se passe, V ? Tu es à sec de Grey Gosse ? Ou bien les femelles ne peuvent plus supporter ta barbichette ?

Tout en parlant, Rhage galopait derrière le large dos de Vishous, aussi, quand le Frère s'arrêta net et se retourna, les deux vampires se retrouvèrent si proches que leurs deux visages se touchaient presque.

— Ne m'emmerde pas !

Vishous montrait déjà les dents, deux immenses canines blanches qui brillaient dans l'obscurité de la ruelle, et un grognement menaçant émergeait de sa gorge.

— D'accord, mon Frère, du calme, répondit Hollywood en levant les mains. (D'une voix très différente, il ajouta :) Et si nous trouvions quelques non-vivants pour évacuer tout ce stress, hein ? (Du menton, il indiqua le bout de la ruelle.) Vas-y le premier, mon pote. Butch doit déjà nous attendre.

Entendre le nom du flic creusa un trou plus profond dans les yeux de Vishous, mais il ne répondit pas. Il se tourna, et continua vers la rue principale où s'alignaient différents clubs techno et boîtes de nuit. Derrière lui, Rhage soupira et secoua ses larges épaules sous son blouson de cuir. Il essaya de se détendre. Après tout, il avait une bête dangereuse à l'intérieur, mais bien entendu, Vishous n'en avait rien à foutre. Avec des yeux pareils, le Frère était capable de frimer sur place quiconque lui déplaisait au mauvais moment. Heureusement, pensa Rhage, ils ne tarderaient pas à retrouver Butch. Le flic pouvait toujours calmer Vishous.

Un mètre devant Rhage, Vishous avançait d'un pas vif. Il avait conscience de se comporter comme un salopard. Ouais, il le savait, mais l'idée de retrouver Butch lui mettait les tripes en compote. Bordel, comment allait-il pouvoir regarder le mec dans les yeux après ce qu'il avait fait ? La nuit précédente restait plus ou moins dans le brouillard, mais Vishous se rappelait quand même très bien chaque détail de sa vision – la douleur qui lui crevait la poitrine, ses larmes de crocodile, la sensation de brûler vif, d'avoir échoué. Et ensuite, cette glorieuse rencontre entre sa bouche et celle du flic, leurs deux poitrines collées, ses dents dans le cou de Butch. Ils s'étaient embrassés comme s'ils s'apprêtaient à déchirer les draps, à se fondre l'un dans l'autre pour se reconforter... Une scène qui émanait tout droit des plus sauvages fantasmes de V, sauf que... il se souvenait aussi du regard terrifié qu'il avait lu dans les yeux noisette de Butch, debout de l'autre côté du lit, braqués sur son sexe érigé, aussi dur que de l'acier entre ses jambes.

Pour la énième fois au cours des neuf heures et 10 minutes passées depuis ce moment fatidique, Vishous se flagella. Il avait passé toute la journée couché dans son lit, sans bouger – dans la même putain de position des heures durant ! – le regard fixé au plafond, en silence, avec la sensation que son cœur était découpé dans sa poitrine avec un couteau rouillé. La moitié de son cerveau se rappelait de temps à autre le rêve devenu réalité d'avoir Butch dans son lit, un amant, frémissant de passion violente comme si – ô joie – il le désirait aussi. Mais l'autre moitié marquait une pause sur image avec le visage du flic au moment où il avait réalisé ce que Vishous lui faisait. Aussi, au final, la première moitié de V terminait en cendres, et il ne restait plus que la seconde dégoulinant de culpabilité, de haine et de dégoût de soi.

Pas étonnant que le flic ait quitté la maison à peine le soleil couché. Dorénavant, la question était de savoir *quand* il quitterait également la Piaule, ou pire, Vishous. Combien de temps faudrait-il à Butch pour décider qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec un malade pervers comme lui ? Que Zsadi se fasse foutre ! Être son pire ennemi ? Connerie. La seule chose que Vishous acceptait de croire était qu'il devait avoir davantage de volonté.

Vishous traversa la marée humaine agglutinée sur les trottoirs devant la boîte de nuit la plus fréquentée, sans se soucier que les corps vacillent sur son passage, et s'écartent comme des poupées chinoises. Rhage marchait sur ses talons, en silence. *Merci Seigneur*. Malgré tout, sans même lever les yeux, Vishous sut le moment exact où Butch se retrouva en face de lui. Il sentit son corps vibrer comme s'il venait d'être saupoudré de poudre magique.

Rhage attrapa Butch par le poignet.

— Hey, Cop ! l'accueillit-il. Heureux de te retrouver. Ce soir, Vishous semble avoir bouffé du lion. J'espère que tu seras de meilleure compagnie.

— Je... (Butch toussota, puis il baissa les yeux et désigna l'autre côté de la rue.) On y va ?

Sidéré, Hollywood cligna des yeux, et regarda un vampire puis l'autre. Bordel, qu'est-ce qui se passait ? Alors que Butch apprêtait à traverser, il avait la tête tellement rentrée dans les épaules qu'il semblait chercher à disparaître dans son blouson de cuir. Quant à Vishous, la tête détournée, il regardait de l'autre côté. Sans dire un mot. Le guerrier blond resta figé quatre mètres derrière les deux autres, les jambes écartées.

— Hey ? Vous êtes devenus complètement idiots ou quoi ?

Il avait hurlé si fort que les Frères s'arrêtèrent net avec un sursaut, et tournèrent vers lui des yeux écarquillés. Tous les humains alentour également.

— Qu'est-ce qui vous prend bon sang ? Vous êtes mal baisés ? Il y en a un des deux qui s'y prend comme un manche ?

*Hou-là-là, ce n'était pas ce qu'il fallait dire, comprit-il aussitôt. Pourquoi les deux vampires réagissaient-ils si mal à une simple vanne ?*

Avec un bel ensemble, Butch et Vishous se mirent à grogner, comme s'ils s'apprêtaient à étripier Rhage au couteau. Ils avancèrent d'un pas vers lui, aussi menaçants que des bombes nucléaires. Mais le mouvement les rapprocha l'un de l'autre. Épaule contre épaule, ils se regardèrent une brève seconde. Malgré leurs bonnes intentions, le même film se déroula dans leurs deux cervelles.

*Butch haletant dans la bouche de V, leurs salives se mêlant. Deux langues se tordant l'une contre l'autre. Les mains de V, violentes, tirant sur les cheveux de Butch tandis que ses lèvres lui dévoraient la bouche. Puis Vishous interrompant le baiser, grimant sur le flic, et cachant son visage dans son cou, léchant sa jugulaire et l'égratignant de la pointe de ses longues canines. Et Butch s'arquant dans le lit comme s'il avait été frappé par la foudre, son sexe érigé exigeant de quitter la prison de son boxer.*

Ensemble, les deux vampires détournèrent les yeux. Malgré l'air glacé de cette nuit de décembre, ils transpiraient. Butch recommença à réciter son mantra : « Je ne veux pas, je ne suis pas gay. » Et Vishous se répétait plutôt : « Je suis un dégénéré, bordel. » Ils se raclèrent la gorge, s'ignorant délibérément, puis ils tournèrent le dos à Rhage et s'éloignèrent, à bonne distance l'un de l'autre.

Hollywood les regardait agir la bouche ouverte. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui avait bien pu se passer entre ces deux-là.

Et s'ils avaient l'intention de garder la même attitude toute la nuit, la patrouille entre les trois vampires allait être franchement une épreuve.

\*\*\*

## Chapitre 6

Son chapeau texan posé sur le siège passager de sa vieille Ford, Mr D mâchonnait un bâton de réglisse. Il n'y avait des avantages à être petit et maigrichon, pensa-t-il. Personne ne le remarquait, et personne n'imaginerait qu'il puisse être dangereux avant qu'il ne soit trop tard. Il avait soigneusement fermé toutes les vitres de la voiture pour que son odeur caractéristique de *lessers* ne soit pas discernable. Les vampires ne le repéreraient pas.

Merde, au cours des dernières semaines, la *Lessening* Société avait été un véritable chaos, depuis la mort du précédent directeur aux mains du mec désigné par la prophétie, le *Destroyer*. Et c'est ainsi qu'un vampire – ex-humain de surcroît – capable d'inhaler un *lessers* et le transformer en cendres avait provoqué une véritable panique parmi des brutes de non-vivants qui, en principe, ne craignaient que l'Omega.

Depuis lors, les égorgeurs étaient plutôt prudents, surtout pour protéger leurs arrières. Ce qui nuisait à la rentabilité des troupes. Et D y pensait amèrement en surveillant la meute de ces misérables gosses de riches humains qui entraient et sortaient des différents clubs en face de lui. Beaucoup d'assassins, lui-même y compris, s'étaient engagés dans la *Lessening* Société par ce que ça leur donnait une excuse idéale de tuer à loisir chaque nuit. Lorsqu'ils n'étaient que de simples humains, lâcher la bride à leurs... pulsions s'avérait parfois difficile. Il leur fallait choisir et traquer leurs proies et ensuite en disposer, tout en évitant l'intervention toujours possible des flics pour ne pas se faire chopper.

Chasser le vampire était plus facile, et bien plus gratifiant. Mais si quelqu'un ne mettait pas très vite de l'ordre dans la Société, les *lessers* allaient être cuits. Ils étaient traqués comme des hyènes par les vampires – surtout par ces foutus Frères. Comme la plupart des *lessers*, D ignorait les détails qui régissaient la race vampire. Il savait juste qu'il existait chez eux une classe noble, des civils, et ces enfoirés de guerriers, bardés de muscles, qui ne sortaient qu'armés de leurs dagues noires caractéristiques.

Aussi son plan était-il dramatiquement simple. Pour que les *lessers* cessent de se planquer comme des rats, D devait matraquer les rangs des vampires et égaliser le score. Pour ça, il avait dans l'idée de flanquer la panique dans la classe dominante des aristocrates – et aussi de réduire les Frères en poussière. Difficile ? Oui, si les *lessers* se contentaient de leur *modus operandi* habituel, qui était de hanter les bars populaires du centre-ville pour tenter de repérer les civils en vadrouille.

Mais les choses pouvaient changer avec une planification mieux organisée.

Mr D avait envoyé trois de ses « fidèles » collaborateurs dans les quartiers les plus chics de Caldwell. Les jeunes vampires civils sortaient sans doute dans la rue du Commerce, y cherchant des boîtes à la mode comme le Screamer ou le ZeroSum, mais tuer des civils ne ficherait pas les jetons à la classe dominante. En ça, les vampires ne valaient pas mieux que les humains. Aussi, D avait-il la ferme intention de découvrir où les rejetons des aristocrates aimaient à se distraire. Caldwell n'était pas une grande ville, et les zones à fouiller restaient limitées. Les riches vampires désirant s'amuser sans se mêler aux humains ou aux peigne-culs n'avaient qu'une seule opportunité de le faire : dans les boîtes hors de prix des beaux quartiers. Bien entendu, D savait que les vampires devaient aussi organiser des soirées privées, mais les jeunes mâles, toujours rebelles et inconscients, préféraient certainement des activités plus... épicées. Surtout s'ils venaient juste de passer leur transition.

Quelques nuits plus tôt, les trois *lessers* envoyés en éclaireur avaient confirmé son intuition. Ils avaient repéré au moins un petit groupe de jeunes vampires qui, à leurs vêtements, leur arrogance, et à

l'argent qu'ils dépensaient, ne pouvait qu'appartenir à l'élite de la race. D avait dû insister pour que ses égorgeurs ne les tuent pas immédiatement. Il avait aussi tenu à vérifier la situation par lui-même. Parce qu'il avait l'intention d'en tirer d'autres avantages.

Il n'était pas facile d'identifier les Frères dans les clubs *hardcore* du centre-ville, près de la rue du Commerce. Bien sûr, les guerriers étaient d'énormes baraqués en cuir noir, mais 80% des autres clients portaient le même uniforme. Par contre, ici, dans cet environnement haut-de-gamme, les Ken et Barbie arborait des vêtements style Tommy Hillfiger. (*NdT : Styliste américain de l'État de New York, créateur de la marque éponyme.*) Des mecs vêtus en motards seraient aussi repérables que des taches de sang sur de la neige fraîche. Et ça les rendrait bien plus facile à chasser.

Contre toute attente, le piège avait fonctionné dès la première nuit. Non seulement les trois égorgeurs avaient confirmé que l'endroit attirait de jeunes nobles vampires, mais ils avaient aussi rencontré, quasiment face-à-face, le *Destroyer* qui hantait leurs cauchemars : l'ex-humain, aspirateur de non-vivants. D'ailleurs, c'était le seul guerrier vampire dont les *lessers* avaient le signalement. Ceux qui avaient croisé le chemin des autres Frères n'avaient jamais suffisamment vécu pour en parler.

Et D avait assisté à toute la scène. Il avait vu ses trois *lessers* se jeter comme des coyotes sur les traces du mec, non pas qu'ils soient plus braves que le reste du groupe, mais parce que le Frère était soûl comment cochon. Ce qui, bien entendu, encourageait le massacre. Ce soir-là, l'ex-humain portait des vêtements civils, mais un autre vampire – avec un bouc satanique et des yeux de spectre – s'était alors pointé à la rescousse. Vêtu de cuir noir et habitué à travailler dans l'ombre, il correspondait exactement au profil d'un Frère.

*Allez*, avait pensé D, frémissant d'excitation. *Montre-moi un peu ta gueule...*

Titillé par ses réminiscences, D prit le risque de sortir la tête par la fenêtre. La Ford était garée au coin de la ruelle où avait eu lieu la rencontre entre les assassins et les deux Frères, quelques nuits plus tôt. D faisait le guet. Les vampires reviendraient. Il en était certain. Les suceurs-de-sang ne pourraient s'empêcher d'être curieux : ils voudraient savoir ce que fichaient les *lessers* si loin de leur terrain de chasse habituel. Et D avait bien l'intention d'identifier ses proies dans la foule. Ce serait aussi facile que si les vampires portaient une cible de tirs accrochés dans le dos.

En parlant du diable...

Un petit sourire sadique agita l'un des coins de sa bouche mince tandis qu'il en sortait son réglisse. *Bingo !* Trois mecs déguisés en Rambo dépassaient d'une bonne tête les humains agglutinés sur les trottoirs, dans les files d'attente devant les clubs. En plein dans le champ visuel de D.

Il reconnut immédiatement l'ancien flic. Pas seulement à sa description. Il y avait en lui quelque chose qui renvoyait comme un écho dans le sang du *lessers*. Comme s'ils étaient... liés. Le second mâle avait un bouc noir. Ce devait être le vampire venu le secourir le *Destroyer*, l'autre nuit. Quant au troisième, un gigantesque blond qui surveillait le dos des deux autres, il portait de toute évidence le signe « Frère » gravé sur le front.

Les trois vampires avançaient comme s'ils possédaient toute la rue, et le bétail humain s'écartait devant eux. C'était bien des guerriers, concentrés, agressifs, aux aguets. Et ils cherchaient une proie. Mr D frémit d'anticipation. Il allait savourer le plaisir de les tuer tous, un par un.

Mais d'abord, il devait leur donner une raison valable de revenir patrouiller dans cette zone, sans retourner dans la masse anonyme de la rue du Commerce. Aussi, il sortit son portable, et donna à ses hommes des instructions détaillées. Deux *lessers* avaient été stratégiquement placés non loin de là, au

milieu des humains, pour que les vampires puissent les repérer. D leur ordonna de filer, de remonter dans leur voiture et d'éviter le risque d'une rencontre prématurée.

La nuit prochaine, les Frères reviendraient pour comprendre pourquoi ils avaient perdu les *lessers* sans combat. Et maintenant que Mr D avait leur signalement, il pouvait prévoir un petit piège à leur intention.

Dès que D passa une vitesse, la Ford fila discrètement dans les rues comme un fantôme invisible. Il avait la ferme intention de séparer un des guerriers du groupe, comme tous les prédateurs le faisaient à la chasse : l'ex-humain serait sa cible privilégiée.

\*\*\*

Dans la cuisine de la Piaule, Butch fouillait dans un placard à la recherche d'une tasse à café à peu près propre. Bordel, il serait temps de permettre à Fritz et à son armée de *doggens* de lancer une opération « grand nettoyage urgent » dans cette bauge. Sinon, Butch finirait par boire dans les vases. D'un geste machinal, il vérifia que sa serviette attachée à sa taille était en place, puis il se servit un grand bol de café noir. Sans sucre.

D'une seule gorgée, il engloutit la moitié du breuvage brûlant, dont le goût puissant lui attaqua la langue et le palais. Il lui faudrait boire bien davantage pour faire passer le désastre de la nuit. Comme chacun des Frères l'avait craint dès le départ, la patrouille s'était déroulée dans un silence pesant. Les trois guerriers étaient restés bouche close et pincée, yeux au sol, sans même un combat pour les distraire et les défouler. D'accord, ils avaient bien repéré deux *lessers* dans la foule, mais en vain, parce que ces enfoirés avaient tourné les talons pour fuir comme les rats qu'ils étaient. Il était évident que les non-vivants avaient trouvé un nouvel intérêt pour ce quartier de la ville, et la Confrérie devait comprendre au plus tôt leurs motivations avant que l'affaire ne termine en carnage.

Une heure avant l'aube, V s'était dématérialisé au manoir sans avoir dit un mot à Butch de toute la nuit. Rhage resté avec lui, était rentré dans l'Escalade, portant toujours sur le visage une expression qui indiquait : « Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? » Quand Butch était à revenu dans la Piaule, V s'était déjà cadencé dans sa chambre. Le rap de 2Pacs tambourinait à plein volume des murs au plafond, transformant la Piaule en une locomotive vibrante lancée à pleine vitesse, tous freins serrés.

Et maintenant... Meeerde. Une fois de plus, Butch se retrouvait avec une soirée libre. Et V aussi. Les deux mâles détestaient devoir rester « au foyer » comme de bonnes petites épouses occupées à des tâches domestiques tandis que les autres Frères usaient la semelle de leurs bottes dans les rues. Mais d'ordinaire, ils trouvaient de quoi se distraire : jouer au baby-foot ; se jeter n'importe quoi la tête ; regarder des trucs pornos online ; passer un film débile à la télé ; aller lever des poids au gymnase ; ou même seulement rire d'une bêtise quelconque que l'un ou l'autre avait dite.

Mais c'était Avant.

Avant que l'atmosphère entre eux ait atteint un tel point de non retour – douloureux à hurler. Butch regarda une goutte d'eau tomber de ses cheveux trempés dans son bol de café où elle forma de petites vagues. Le baiser de l'autre nuit avait lui aussi créé une vague, aussi forte qu'un tsunami, séparant les deux amis, les éjectant loin l'un de l'autre comme des poupées de chiffon. La technique choisie par Butch – faire semblant qu'il n'était RIEN arrivé, et le démontrer à V – n'avait pas marché. Pas plus que son espoir de ne plus rien éprouver pour V. Juste regarder le vampire le faisait... frémir. Et Butch n'arrivait pas davantage à analyser la situation de sang froid. Avec logique. Et ça lui donnait une migraine phénoménale.

— Ton café va être froid.

La voix profonde de V, résonnant juste à son oreille, provoqua chez Butch un tel sursaut qu'il balança par terre quasiment tout ce qui restait dans son bol.

— Bon Dieu !

Il posa le bol sur le comptoir de marbre, attrapa un torchon, et voulut se pencher pour essayer le désastre. Mais tout à coup, il se souvint de ne porter une serviette. S'il bougeait trop... et meerde. Il essaya de s'accrocher au tissu tout en agenouillant, mais il était aussi peu coordonné que Frankenstein après son réveil. Il finit par se tourner vers V, les cheveux dans les yeux, les deux mains serrées sur sa serviette. Vêtu des pieds à la tête, le Frère avait son uniforme habituel, pantalon de cuir et tee-shirt noir serré, qui moulait les muscles de ses abdominaux. Butch les fixa un moment, puis il leva les yeux vers le visage de son coloc. Les traits durs semblaient gravés dans le marbre. Le flic s'éclaircit la voix.

— Je ne t'ai pas entendu arriver.

Le silence pesa entre eux dans la petite cuisine. Mais leurs yeux étaient rivés les uns aux autres. Leurs respirations devenaient de plus en plus rauques. La chaleur montait en eux, faisant bouillonner le sang dans leurs veines. Très lentement, Vishous approcha de Butch. Il ressemblait à une énorme panthère, fluide, noire et létale. Quand il s'arrêta, il était si proche que leurs deux corps n'étaient séparés que par un soupir. Butch sentit une vague de chaleur lui écorcher la peau, de la tête aux pieds, et il frissonna. La bouche sèche, il sentit son corps durcir, de la taille aux pieds. Tous ses muscles... et aussi...

Quand V leva le bras gauche, le cœur de Butch rata un battement, puis accéléra, si fort qu'il sembla creuser un trou dans sa poitrine. Comme un hurlement muet pour que le Frère s'approche, un peu plus. Les deux poitrines se touchèrent, une seconde, puis V se dressa sur la pointe des pieds et prit quelque chose dans le placard, derrière Butch. Il recula ensuite, une bouteille à la main.

Butch cligna des yeux, plusieurs fois. Il regarda d'abord la Grey Goose. Il regarda ensuite le vampire qui se caressait la barbe d'un air ironique. Alors Butch poussa un long soupir, effrayé par l'intensité de ce qu'il venait d'anticiper... Il n'arrivait pas à concevoir avoir voulu...

Vishous entendit le flic soupirer, avec la sensation qu'une lame le perforait en deux. Ainsi, Butch le croyait incapable de ne pas lui rendre son baiser, maintenant qu'ils étaient seuls tous les deux. Il avait été rassuré que rien ne se produise, pas vrai ? *Je ne peux pas le supporter, je ne peux pas...* Vishous passa sa main gantée dans ses cheveux, et tourna le dos au flic, pour lui cacher son expression. Sa mère, cette sale garce, avait eu raison : Vishous ne fonctionnait bien qu'en étant guidé par la raison et la logique. Les émotions le détruiraient. Il pouvait réfléchir, pas supporter d'être troublé par des sentiments. Maintenant qu'il avait admis posséder, comme tout un chacun, un état émotionnel, il se sentait écartelé, à vif, faible, incontrôlable et piégé. Enfermé dans une cage.

Mais il savait exactement comment occuper sa nuit de congé.

— Je sors, dit-il à Butch, le dos tourné. Un truc privé.

L'Irlandais resta dans la même position, le dos appuyé au comptoir de marbre de la cuisine, les mains serrées sur le rebord. Sans bouger, sans parler, il regarda Vishous récupérer ses affaires, passer un coup de téléphone, et quitter la Piaule.

Ensuite seulement, Butch traversa le salon et se laissa tomber lourdement sur le canapé comme un poids mort. Il cacha son visage dans ses mains. Bordel, mais qu'est-ce qui il n'allait pas chez lui pour vouloir comme ça que V l'embrasse ? Un nouveau programme avait-il été téléchargé par erreur dans son cerveau ? La proximité du corps de son meilleur ami le laissait... à bout de souffle. Butch



n'arrivait pas à comprendre ses réactions. Absolument pas. Il ne savait pas si c'était à cause de V ou de lui-même. Mais son cœur battait toujours aussi fort qu'un tambour à un concert de rock. Bon sang !

Il ne sut pas combien de temps il resta dans la même position, bras sur les cuisses, tête basse, poussant de temps à autre un soupir. Il essayait de comprendre, mais en vain. Quand il leva enfin les yeux, l'heure inscrite sur écran plasma de la télé – allumée, mais sans le son – indiquait 3 :00 du matin.

Il réalisa avoir passé des heures à se demander « pourquoi ? » Sans aboutir à la moindre conclusion, sauf une misérable chose. Peu importait ce qu'il comprenait ou ne comprenait pas. Il n'était pas question de laisser l'atmosphère entre V et lui continuer comme ça. Ça allait les tuer lentement. Il fallait que V et lui se parlent. Mais quoi dire ? C'était bien le problème. Peut-être Butch pourrait-il commencer par s'excuser d'avoir embrassé V ? Bien sûr, mais il ne pensait pas que V ait pris son geste pour une agression, surtout en tenant compte de... hum – des sentiments que V avait pour lui. Alors, Butch devait-il plutôt expliquer à V les raisons de cette impulsion ? Ouais, pourquoi pas, sauf qu'il ne savait rien du tout de ses raisons. Devait-il quitter V ? S'éloigner ? Bordel, rien qu'en imaginant cette séparation, il ressentait une attaque de panique.

— Et meerde.

Jurer entre ses dents n'améliorait rien. Peut-être Butch avait-il besoin d'air frais. Il pouvait aussi conduire, n'importe où, au hasard. Ça l'aiderait à réfléchir. Il savait que V n'avait pas pris l'Escalade. Le vampire avait parlé d'un « truc privé ». D'accord, c'était un rendez-vous au Commodore avec des... menottes au programme. V avait dû se dématérialiser directement dans son appartement. Un « truc privé »... Butch évoqua la scène qu'il avait, par inadvertance, interrompue quelques mois plus tôt : V dominant une femelle – la baisant surtout. Pour une raison étrange, Butch sentit son corps se crispier. Il grinça des dents et serra les poings. Il avait envie de hurler, sans comprendre pourquoi.

Furieux contre lui-même, il retourna dans sa chambre et s'habilla, pour une fois de façon mécanique. Il choisit un costume noir à fines rayures grises, une chemise blanche amidonnée, des boutons de manchettes en argent, d'une cravate grise, ses mocassins noirs qui venaient d'Italie. Et en dernier, un long manteau de cashmere gris. Une tenue classique – qui ne lui demandait aucune réflexion particulière.

Il quitta la Piaule avec les clés de l'Escalade dans la main, sans même se souvenir de prendre un petit déjeuner. Il avait la sensation d'être à l'étroit dans son corps. Il resta un moment à respirer l'air froid dans la cour, puis du coin de l'œil, il aperçut une silhouette. Bella. Enveloppée dans un poncho de laine, ses lourds cheveux acajou flottant sur les épaules, elle était debout en haut des marches devant l'entrée principale du manoir. À distance, avec ses bras croisés qui maintenaient son poncho fermé, on voyait à peine le gonflement de son bas-ventre. Mais Butch se sentit inquiet pour elle. Fronçant les sourcils, il avança d'un pas vif dans sa direction. D'accord, il était dans un état lamentable, mais ses instincts de flic réagissaient toujours en présence d'un danger potentiel, d'une victime en puissance. Ou peut-être avait-il aussi besoin d'une distraction pour ne plus ressasser ses propres problèmes.

La femelle l'accueillit avec un sourire, et repoussa ses cheveux de son visage.

— Hey, dit-elle.

— Bella, il fait froid ici. Est-ce que tu vas bien ? (Quand Butch leva les yeux, il vit qu'elle était protégée par l'avancée du perron. A moins, ses vêtements trop légers ne seraient pas mouillés.) Je croyais que tu devais rester couchée...

— J'ai droit de me lever une heure par jour, dit-elle en s'enfouissant dans les plis de la laine. (Elle soupira.) Je voulais juste dire au-revoir à Zsadist.

Les superbes yeux bleus de la femelle étaient perdus dans le lointain, comme si, comme un GPS, elle pouvait suivre son *hellren* qui s'éloignait d'elle. Sans doute utilisait-elle le lien de sang que partageait le couple. Butch s'appuya au pilier de pierre, et enfouit les deux mains dans ses poches.

— Tu t'inquiètes au sujet de Z ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Bien entendu, elle s'inquiétait, pensa-t-il. Comment pourrait-elle ne pas le faire ? Les guerriers de la Dague Noire étaient des soldats. Ils montaient au front toutes les nuits. En première ligne. Parce qu'il n'en existait pas de seconde. Et c'était bien pour ça que Marissa l'avait quitté, non ? Elle ne voulait pas passer le reste de sa vie à vivre dans l'angoisse, à craindre le sang et les blessures.

Bella hocha la tête.

— Ce qui m'inquiète surtout, c'est ce que Z deviendrait s'il arrivait quelque chose à moi ou au bébé. (Elle frotta son ventre rond.) Ça le tuerait. Bien sûr, Z est solide, mais si je... s'il arrivait quelque chose, ça le tuerait.

Une fois de plus, elle soupira.

Butch se tourna pour la regarder. Perplexe, il cligna plusieurs fois des yeux. Il avait présumé qu'elle s'inquiétait de la sécurité de Zsadist, mais pas du fait que le Frère serait anéanti si sa *shellane* devait... souffrir de sa grossesse. Cette notion nouvelle occulta complètement Marissa du cerveau de Butch. Il se concentra sur ce que venait de dire Bella.

— C'est étrange, pas vrai ? continua-t-elle. Mon compagnon est un puissant guerrier, mais je dois faire aussi attention à moi, parce que si quelque chose m'arrivait, il ne le supporterait pas. Nous sommes tous les deux connectés par cette menace invisible.

Pour la première fois depuis onze heures, Butch évoqua ce qui s'était passé la nuit précédente, *avant* le baiser. Cette vision qu'avait eue V... de Butch mourant dans ses bras pour avoir inhalé trop de *lessers*. Jusqu'ici, Butch n'y avait pas trop accordé d'importance – le cocktail de salive reçu ensuite ayant occulté toute autre pensée de son cerveau. Et puis, tout au fond de lui, Butch avait toujours su qu'il mourrait un jour comme ça. C'est bien la raison qui le poussait à aller à l'église pour prier. En fait, une chose l'inquiétait : que son âme soit réclamée par le démon. mais aussi ce que sa mort provoquerait chez V.

Et tout à coup, il comprit Bella.

V l'avait rendu vulnérable, d'abord parce que Butch craignait tous les soirs que l'autre enfoiré ne rentre pas entier, mais aussi parce que sa propre survie devenait importante. Butch ne voulait pas que V souffre à cause de lui, et peu importait qu'il soit ou non un guerrier. Comme Bella venait de le dire, ils étaient connectés par une menace invisible. Étrange, mais chacun des deux avait besoin pour être heureux de s'assurer que l'autre l'était aussi. Alors peut-être V était-il sa *shell*... euh – son *hellren*. Peu importait l'appellation.

Bella envoya un petit coup de coude à Butch.

— Tu ne dis rien, chuchota-t-elle avec un sourire. Je ne voulais pas te déprimer avec mes bêtises.

— Non, ce n'est pas le cas, tu n'as pas fait ça du tout. (Il fronça les sourcils.) Bella, je peux te demander quelque chose de... personnel ? Tu n'es pas obligée de répondre, et si tu veux, tu peux m'envoyer au diable, d'accord ? Ou même me frapper.

La femelle éclata de rire.

— Vas-y, acquiesça-t-elle.

Mal à l'aise, Butch se tortilla dans son manteau.

— Quand... quand tu as rencontré Zsadist... commença-t-il. Euh – quand tu as décidé que tu voulais être... ah, être avec lui. (Il chassa d'un coup de pieds un petit caillou qui traînait sur le perron, et chercha ses mots.) Je ne veux pas t'offenser, tu sais, et je considère Z comme un frère. D'accord ? Mais un mec comme lui, c'était quand même un choix... eh bien, dangereux. Je ne pense pas que tu aies envisagé de finir avec un mâle pareil avant de... Merde, je suis nul. Je n'arrive pas à m'exprimer. (Il leva les yeux vers le ciel nuageux.) Comment as-tu réalisé que tu voulais... euh – que c'était *lui* que tu voulais... ? Alors qu'il n'était pas exactement... euh...

Bella termina la phrase pour lui :

— Qu'il n'était pas exactement le mâle dont j'aurais pu rêver étant jeune ?

Gêné, Butch hocha la tête sans la regarder, mais Bella se rapprocha de lui, en quête de chaleur. Avec un respect attentif, Butch posa le bras sur les épaules de la femelle. Elle s'exprima d'une voix très douce :

— D'abord, les rêves que nous faisons étant enfant ne sont souvent que des contes de fées, Butch, et la vie réelle nous offre des choix bien différents. Ensuite, quand il s'agit des sentiments, ceci... (Elle sortit une main des plis de son poncho pour désigner sa tête,) ne sert à rien. Tous les avertissements raisonnables sont inutiles. Bien sûr, le cerveau connaît et indique les choix appropriés ou acceptables en fonction des circonstances et du statut social. Et alors ? En vérité, quand il s'agit des sentiments, la seule chose qui compte, c'est... (Du doigt, elle se frappait la poitrine,) le cœur, et ce qu'il te fait ressentir. Parfois, c'est difficile à accepter, surtout quand on laisse la raison s'en mêler.

Elle appuya sa tête contre le manteau de laine de Butch, et resta quelque seconde silencieuse avant de continuer :

— En terme d'émotions, je pense que nous devons surtout être honnête avec l'autre. Ce qui implique d'écouter son cœur.

Ils restèrent silencieux un moment, à fixer la cour déserte où s'alignaient les voitures. Butch commençait à sentir une petite aiguille lui perforer le cœur, très fine, mais sacrément persistante. Il réalisait peu à peu avoir manqué de respect envers V. Parce qu'il n'avait pas eu le courage de lui dire la vérité au sujet de l'autre nuit. Et il ne l'avait pas fait... à cause de son cerveau, qui insistait, et affirmait que la vérité était impossible – d'après ses orientations sexuelles et sa situation émotionnelle.

Il poussa un soupir dans les cheveux de Bella. S'il se rendait jusqu'à l'appartement de V, au Commodore, pour s'exprimer en toute sincérité, Butch savait qu'il se retrouverait au bord du précipice, dans une situation qu'il ignorait comment gérer... et qui pouvait le mener... euh, n'importe où. D'ailleurs, désirait-il réellement aller quelque part ? Malgré tout, Bella avait raison. Il n'avait pu atteindre la moindre conclusion parce qu'il avait essayé de raisonner avec logique, sans écouter ce que lui disait son cœur. Ou ce que ressentait son corps.

Soudain, la femelle trembla contre lui, et Butch la regarda d'un air sévère. Elle leva la main pour l'interrompre avant qu'il puisse parler.

— Je sais. Ma pause dans le froid est terminée. Ne me dis pas de retourner dans ma chambre, de me remettre au lit, et de demander à Fritz de m'apporter du chocolat chaud... Je le sais déjà.

— Comment sais-tu ce que j'allais dire ? s'étonna Butch, les sourcils haut levés.

— Parce que c'est ce que dirait un gentlemâle attentionné, répondit-elle.

Après un dernier chaleureux sourire, Bella retourna au manoir et referma la lourde porte derrière elle. Une fois seul, Butch secoua la tête, puis il traversa la cour en direction de l'Escalade. Il sentait des papillons flotter dans son estomac.

Dire la vérité. S'exprimer avec sincérité. C'était le seul moyen. Et puis, V et lui avaient toujours été parfaitement francs et honnêtes l'un envers l'autre.

Bordel, Butch était quand même sacrément terrifié à l'idée de ce qu'il s'apprêtait à faire.

\*\*\*

Au centre d'entraînement de la Confrérie, en conclusion de la soirée, John Matthew décida parfaitement comprendre ce que devait éprouver une fourmi devant se déplacer sur la terre sans être écrasée par une multitude de pieds humains.

Ouais, c'était à 100 % ce qu'il ressentait dans les vestiaires, en se changeant après les exercices de la nuit.

Quatre de ses « camarades » venaient de sortir de la douche. Tous arboraient des chaînes en or, de nouveaux tatouages, du poids, des muscles, un... sexe digne d'un mâle normal. Et par-dessus tout, de l'arrogance.

— Hey, on se retrouve tous au club Passion ce soir, d'accord ? Après tout, *certain*s d'entre nous peuvent célébrer être de vrais mâles.

Quand Rahg aboya d'un rire rauque, ses serviles copains s'empressèrent de le suivre. Puis tous les jeunes vampires se tournèrent pour examiner la dernière rangée des vestiaires. Rahg commença à s'habiller avant d'insister :

— Les mecs, on dit que certains vampires ne passent jamais la transition. Qu'en pensez-vous ? Je croyais que ce n'était qu'une légende, mais je commence à me poser des questions.

John attacha avec soin ses chaussures de sport, tout en surveillant les autres du coin de l'œil. Il essayait désespérément de se fondre dans le paysage – euh, dans le vestiaire. De se faire tout petit. Évidemment, c'était facile pour lui parce que de tous les élèves choisis par la Confrérie pour suivre le programme d'entraînement, il était désormais le seul à ressembler à un insecte décharné. Peut-être que... Peut-être Rahg avait-il raison ! Peut-être certains *prétrans* ne passaient-ils jamais la transition. Effondré, il garda les yeux fixés sur ses petites chaussures.

— C'est un connard ! marmonna Qhuinn, en refermant la porte de son casier d'un violent coup de poing.

John le regarda. Le mec était aussi gigantesque qu'une armoire. Mais le claquement métallique attira sur Qhuinn l'attention de l'autre vampire. Rahg était le meilleur ami de Lash – du moins en présumant que Lash sache distinguer un « ami » d'un sac-poubelle. Ces deux-là étaient comme Tic et Tac. (*NdT : Tamias – petits mammifères rongeurs d'Amérique du Nord de la famille des écureuils – créés par les studios Disney en 1943.*) Ils riaient des mêmes plaisanteries, avaient les mêmes férus admirateurs, les mêmes sommes écœurantes à dépenser, les mêmes goûts ostentatoires niveau vêtements. Et malheureusement, ils partageaient aussi le même plaisir à s'attaquer à John. Cette nuit-là, Lash était absent, mais Rahg le remplaçait de bon cœur.

Rahg enfila un blouson de cuir noir et roula des épaules – avec le geste satisfait qu'avaient toujours les brutes abusant de leurs muscles. Il ajusta sa ceinture pour bien exposer le CK gravé sur la boucle, puis posa sur son épaule la bandoulière de son sac de sport. Le mec avait mis du gel sculpter ses

cheveux blonds, laissant une mèche pendre sur son œil gauche. Il portait aux deux oreilles des croix à l'envers. Il avança vers Qhuinn d'un pas conquérant et agressif à la fois.

Merde, pensa John, en baissant la tête. Rahg faisait plus d'1 mètre 80. La transition lui avait donné un paquet de muscles – comme aux autres – comme à tout le monde. Sauf à John.

— Hey, Qhuinn, je t'inviterais bien à venir participer à une soirée entre mâles, mais... (Rahg ricana, et indiqua John du menton,) tu as encore une gamine dans ton petit groupe. Tu veux laisser Johnny chez moi avec ma sœur ? Ils pourront jouer ensemble à la poupée.

Quand Qhuinn gonfla la poitrine, Blaylock se redressa aussitôt du banc où il était assis à côté de John. Le rouquin carra ses épaules à côté de Qhuinn. Les deux jeunes mâles formaient un mur de protection dont l'ombre immense noyait complètement John.

— Ça suffit maintenant. (La voix basse de Blay semblait lui renvoyer un écho dans la gorge.) Fiche le camp, Rahg. Va t'imbiber le cerveau jusqu'à en avoir des hallucinations.

— Pourquoi pas ? répondit l'autre. Certains d'entre nous peuvent sortir sans demander la permission à leur *mahman*. Dis-moi, Blay... serais-tu jaloux ?

Avec un dernier sourire moqueur, Ragh ordonna d'un signe de tête à son petit groupe de sortir. Tous passèrent devant John, suffisamment près qu'il réalise être une petite souris – celle qui venait chercher les dents de lait des enfants dans les contes de fées – par rapport à tous ces Hulk. Quand la porte métallique des vestiaires se referma avec un claquement tonitruant, Qhuinn émit un grondement.

— Un de ces jours, je vais le massacrer. Et Lash aussi. Ces enfoirés font de la lèche mais ils ne sont bons qu'à sniffer de la coke. Bordel, il est évident qu'un jour ou l'autre, les Frères vont s'en rendre compte. Et je te parie 10 \$ qu'ils se feront éjecter du programme à la minute.

John haussa les épaules, comme si ça n'avait aucune importance pour lui que les autres passent leur temps à emmerder le petit minable du groupe – parce que c'est comme ça qu'il se voyait.

— John. Hey, mon pote, regarde-moi !

Blay, dressé devant John, se penchait sur lui, les deux mains sur les hanches. Quand les yeux bleu marine se levèrent finalement sur les siens, le rouquin fronça les sourcils.

— Tu vas passer le change, mec. Tu vas te tordre de douleur, comme un ver accroché à son hameçon, comme nous tous. Ensuite, tu vas boire le sang d'une femelle, et tu te réveilleras énorme. Rien qu'en te voyant, Mike Tyson hurlera de peur. Tu seras comme nous, d'accord ?

Quand John baissa les yeux, sans rien dire, Blaylock se pencha davantage.

— D'accord ? Insista-t-il.

Pour que le rouquin cesse de parler, John préféra hocher la tête. Puis il se leva, récupéra son manteau, et son sac à dos. Bon sang, pensa-t-il, sa tête atteignait à peine l'épaule de son ami. Qhuinn l'attrapa par le cou, lui posant sur les épaules un bras aussi lourd qu'une buche, puis il se tourna vers Blay.

— Blay, on va chez toi ?

Le rouquin hocha la tête avec un sourire heureux, comme chaque fois que Qhuinn exprimait sans se cacher son plaisir à passer du temps chez Blay. Dans sa chambre.

— Laissons ces imbéciles à leurs conneries, conclut-il. John ? Tu viens ?

Le garçon hocha la tête en silence. Il aurait préféré aller se cacher sous ses couvertures, et hiberner. Pour une raison étrange, il se souvint des sermons interminables subis autrefois, à l'orphelinat catholique il avait grandi. Les prêtres affirmaient que Dieu punissait les enfants qui se conduisaient mal, et bénissait ceux qui étaient sages. Et il y avait aussi les préceptes enseignés par le Christ. L'un d'entre eux indiquait de « tendre l'autre joue après avoir été frappé » ; et un autre que « les derniers seraient les premiers ».

Merde, John avait reçu des coups sur les deux joues quasiment tous les jours de sa vie, et malgré tout, il portait encore le signe « dernier » attaché autour du cou. Jusqu'ici, Dieu ne l'avait jamais béni. Par contre, les salopards brutaux comme Lash et Rahg traversaient l'existence sans connaître la moindre épreuve. Sans être jamais punis...

Peut-être était-ce dû au fait qu'ils étaient des vampires, pensa John. Peut-être leur race échappait-elle au pouvoir de Dieu ?

Ou alors, le Tout-Puissant de l'étage du dessus n'appliquait pas du tout la Justice divine qu'on attendait de lui !

\*\*\*

Au dernier étage du gratte-ciel du Commodore, Vishous caressa du doigt des pinces en forme de crocodile miniature – avec de grandes dents – puis il sortit diverses lames d'un placard métallique, près de sa table de domination. Cette nuit serait spéciale, il le sentait. Sa peau le brûlait déjà. La frustration flambait en lui, comme de l'essence alimentant sa colère. Sa main et son œil crépitaient, chargeant d'électricité statique l'atmosphère autour de lui. Son monstre intérieur hurlait pour être libéré. Pour dominer – contrôler – soumettre – et même détruire ! – la volonté du soumis de ce soir. Tout comme la vie avait détruit Vishous.

Il n'avait jamais eu le choix quant au « cadeau » que représentait ses visions ou cette main pire qu'un lance-flamme dont il devait préserver tout le monde autour de lui. Personne ne l'avait laissé décider s'il voulait ou non se reproduire, ni attendu qu'une réponse le préserve de la castration. *Merci bien !* Il ne pouvait s'empêcher d'avoir des visions ni les forcer à revenir. Il avait dû endurer sa mort... et celle de Butch. De plus, il ne pouvait cesser de désirer son meilleur ami. Il endurait de revoir indéfiniment la terreur de Butch après le premier baiser, ou son soulagement dans la cuisine quand Vishous n'avait pas répété ce geste. Personne n'avait demandé à Vishous s'il avait envie ou pas de niquer quarante Élues – le merveilleux cadeau d'anniversaire offert par sa mère. Et par-dessus tout, il savait qu'il échouerait à sauver Butch d'être un jour étouffé par l'essence maléfique de l'Omega.

En fait, sa vie n'était qu'une symphonie de ce qu'il ne pouvait pas faire... et devait subir.

Il n'y avait qu'une exception. Là. Maintenant. Sur sa table. Avec ses soumis.

Bordel, c'était la seule et unique occasion où l'existence offrait à Vishous la possibilité de décider, et d'agir – à sa guise. Et d'ici quelques jours, sa salope de mère s'arrangerait pour le lui reprendre.

Soudain, ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Le vampire sentit l'arrivée de la femelle qui se matérialisa sur la terrasse à l'extérieur. Il devint un prédateur devant sa proie. Il se réservait cette femelle pour des cas comme celui de ce soir, où la cession serait davantage de la torture que du sexe. C'était ce qu'elle voulait, et Vishous avait la ferme intention de tester la résistance... jusqu'à la briser. Oui, il sentait l'air vibrer sur sa peau, quasiment électrique. Ses yeux blancs luminescents se posèrent sur les pinces dentelées, spécifiquement destinées aux pointes des seins. Avec un cordon électrique permettant de...

Oh, oui, la cession de ce soir serait mémorable.

*Mahman, j'espère que tu me regardes, pensa-t-il. Je te garantis que tu vas assister à un putain de live-show.*

\*\*\*

## Chapitre 7

Les boîtes de nuit haut-de-gamme de Caldwell recevaient le meilleur des populations humaine et vampire, et *c'était un avantage certain pour une opération clandestine*, admit Mr D en son for intérieur. Le personnel de sécurité veillait uniquement à ce que les problèmes restent dehors, sans se soucier de ce que faisaient les clients du moment qu'ils agissaient discrètement. Quant aux gérants, ils étaient toujours prêts à écouter une proposition évoquant un rendement substantiel sans trop de risques ou ennuis potentiels.

Le gérant du club Passion, installé devant D, était un homme maigre et osseux. Il portait une chemise noire déboutonnée jusqu'au nombril, de longues mèches raides qui pendaient de chaque côté de son visage, divers piercings plantés dans les sourcils et les oreilles. De toute évidence, il était du genre à accepter un marché intéressant.

— Je veux tester les marchandises que vous distribuez, marmonna le gérant.

Pour se faire entendre dans le brouhaha environnant, il dut se pencher vers le *lesser*. Mr D aurait aimé lui massacrer la tronche en réponse, mais il se contenta de sourire. Il évitait avec soin de regarder en direction de la large vitre qui ouvrait sur la piste de danse, au premier étage du bâtiment. Il sortit de sa poche deux petites fioles remplies de poudre blanche, et les poussa en direction du gérant.

— La première est pour vous, dit-il. L'autre pour commencer... disons, à appâter une clientèle sélectionnée.

Il fit de son mieux pour bien articuler, évitant de noyer les mots dans son habituel accent texan.

Les deux mains sur ses hanches, ses bras noueux marqués de tendons aussi épais que des cordes, le gérant examina le petit homme livide. Il avait le visage aussi sec qu'une momie. Bien sûr, pensa-t-il, pour l'instant, les affaires marchaient bien, mais la réputation d'une boîte de nuit était volatile à Caldwell. Un jour, l'endroit était *à la mode*, et lendemain... plus du tout. Et rien n'avait changé, sauf dans la cervelle lunatique des gosses de riches. Aussi, ces... hum – ces petits *à-côté* représentaient-ils un bon moyen d'offrir un service exclusif aux « enfants » capables de se l'offrir.

Le problème, quand on distribuait de la drogue dans sa boîte, était qu'on courait le risque d'attirer l'attention du Révérend. Ce qui n'était jamais une bonne idée, sauf si on tenait à terminer en bouffe pour chien. Le gérant n'avait pas la moindre envie de vérifier si ce sort lui convenait. Le Révérend – le baron de la drogue qui dirigeait la distribution à Caldie – remarquerait certainement de nouveaux approvisionnements massifs. Mais il ne se donnerait pas la peine de contrôler un petit trafic, du genre qui ne demandait ni approvisionnement par bateau ou avion, ni passage de la frontière mexicaine.

Aussi, ce marché avec l'albinos offrait des possibilités intéressantes. La kétamine était un anesthésique avec effets hallucinatoires – un produit relativement facile à acquérir avec de bons contacts dans les centres médicaux ou pharmaceutiques. Il était impossible à truquer parce qu'il provenait directement des labos. En respectant les doses prescrites, il n'y avait pas d'effets secondaires dangereux et ça ne créait aucune addiction. Par contre, il offrait quelques heures de dépaysement mystique dans un univers sensoriel hallucinatoire, avec la sensation de flotter en dehors de son corps, au-dessus du sol. Merde, certains prétendaient même que la K leur avait ouverts les portes de leur subconscient.

De plus, le produit pouvait être vendu sous différentes formes, en fonction de l'utilisation voulue : liquide, pour se mélanger à de l'alcool ; en poudre pour être sniffé par les nostalgiques de la coke ; ou



mixte pour diverses autres combinaisons. Oui, c'était un choix parfait pour obtenir de gros bénéfices sans attirer l'attention du Révérend.

— Je veux 40 % de ce que vous vendrez chez moi, dit le gérant, pour commencer la discussion.

Avec un ricanement, Mr D remit les deux fioles dans la poche intérieure de sa veste. Mais les négociations qui suivirent s'ajustèrent peu à peu aux paramètres habituels, chacun faisant un pas vers l'autre, jusqu'à la poignée de main qui concluait le marché.

D garda l'une des bouteilles pour lui, puis il jeta un coup d'œil indifférent à la clientèle qui se pressait dans la salle, derrière la vitre. D se trouvait dans le bureau du gérant, une sorte de bocal en verre derrière la piste de danse, avec vue directe sur le bar. L'endroit avait d'autres avantages que conserver la discrétion des marchés traités.

Par exemple, le groupe de jeunes vampires agglutinés au bar, derrière la vitre, ne pouvait remarquer l'odeur caractéristique du *lesser*.

— Choisissez le groupe-test pour lancer votre campagne de marketing, Texas, indiqua le gérant, pointant du doigt la meute de corps qui s'agitaient spasmodiquement sous les lasers.

Pour le *lesser*, c'était le point clé de la négociation. Bien sûr, plus tard, ses égorgeurs apporteraient la drogue au club Passion, et la distribueraient en masse dès que les nouveaux clients commenceraient à la réclamer, mais pour cette première nuit, D voulait déterminer lui-même ceux qui la recevraient gratuitement. Les clients aimaient bien qu'un club les traite en VIP, et leur offre des consommations gratuites. Ils se sentaient privilégiés, et ça les incitait à consommer d'autres produits. Le club en sortirait gagnant : si les premiers clients appréciaient la kétamine, ils en feraient eux-mêmes la publicité, de bouche à oreille, provoquant ainsi d'autres commandes. Plus les clients consommeraient cette merde, plus les trafiquants gagneraient gros.

Haussant les épaules d'un air indifférent, D fit semblant d'étudier les différents groupes du club. Puis il s'arrêta sur les quatre jeunes vampires – des gamins qui paraissaient sortir tout droit d'un magazine *Dolce & Vita*. Assis les uns contre les autres, ils avaient des épaules aussi larges que celles d'un yéti.

— Ces quatre-là semblent bien s'amuser, hein ? marmonna D en les désignant. Je présume que vous connaissez tous vos clients. Ont-ils de quoi payer ?

Le gérant se mit face à la glace, les jambes écartées, pour mieux examiner le groupe indiqué.

— Ouai. Ils réclament souvent des nouveautés. C'est un bon choix. Ils ont du fric à dépenser, et aussi l'âge idéal. Vous savez, celui où l'on est prêt à tout essayer.

D regardait les vampires avec l'expression avide d'un loup solitaire. Oh oui, bien sûr que c'était un « bon choix ». Il montra spécifiquement un grand blond arrogant, aux cheveux hérissés, avec une longue mèche de chaque côté de la figure.

— Celui-là me semble le meneur du groupe, pas vrai ? Servez-lui quelque chose de spécial, et dites-lui aussi que le menu comporte désormais de nouvelles propositions. Si lui les apprécie, je suis certain que ses copains le feront aussi. De nos jours, les jeunes n'ont aucune personnalité, ce ne sont que des suiveurs. Nous aurons ce soir notre premier consommateur.

Le gérant étrécit les yeux avec le symbole \$ qui clignotait en eux. En le regardant, D évoqua tout à coup l'Oncle Scrooge. (*NdT : Ebenezer Scrooge est le personnage principal de Un conte de Noël de Charles Dickens. Un vieillard égoïste et avare reçoit la visite d'un fantôme de son passé qui le force à revoir son comportement...*)

L'humain eut un sourire, puis il hocha la tête avant de tourner le dos à Mr D.

— Vous ne voulez pas le rencontrer en personne ?

— Nan. Dites-leur simplement que vous avez d'autres produits à vendre, s'ils veulent autre chose que de la kétamine.

— Ça vous dit de prendre un Brandy pour arroser notre marché ?

— Non, mon ami. (D leva la main en secouant la tête.) Je ne bois pas. Conserver la santé est important, vous savez. Nous fêterons plutôt la première commande sérieuse.

Le gérant se servit un verre d'alcool, et le leva en un toast muet, avant de tendre la main à travers son bureau.

— C'est un plaisir de faire des affaires avec vous, Texas.

— Absolument... (D lui serra la main.) Absolument.

Peu après, D récupéra son chapeau de cow-boy posé sur une chaise. Il le remit sur sa tête en quittant le club Passion par une porte privée. Pas à dire, pensa-t-il, le récent cambriolage de cette pharmacie avait été une décision sensée. Et ce soir, tout s'était passé comme prévu. Ces jeunes aristocrates vampire vivraient très bientôt une expérience psychotique fantastique.

D ricana. Il n'avait pas tout dit au gérant de la boîte. Bien entendu, les magiciens ne révélaient jamais leur technique. Ni leurs trucs. La kétamine avait différents dosages. Le premier était utilisé pour anesthésier les humains ou pour des traitements psychiatriques. Le second était plutôt destiné aux vétérinaires

Avec un pourcentage de drogue assez fort pour anesthésier un cheval.

Il serait intéressant de voir ce qu'un dosage aussi massif ferait aux vampires. D était quasiment certain que ça les assommerait assez longtemps que lui et ses acolytes jouent aux Bons Samaritains. Les *lessers* récupérerait les Buveurs-de-sang, et les ramèneraient à la maison.

Celle de D... Bien entendu.

\*\*\*

Butch prit une profonde inspiration – qui lui gonfla la poitrine sous sa chemise de soie, son costume, et son manteau de cashmere. En même temps, il leva les yeux vers le sommet du Commodore, comme s'il pouvait distinguer l'appartement de V malgré la distance. Bon sang, il n'arrivait pas à croire avoir eu le courage de venir jusque-là. Et n'était pas certain que son cran tienne encore quand il se retrouverait devant son copain. Il tirailla nerveusement sur les manches de son manteau, respira un grand coup, et avança d'un pas décidé vers la porte principale. Il n'avait pas fait deux mètres qu'il s'arrêta net en reconnaissant la silhouette familière d'une grosse limousine garée devant le trottoir.

Une Mercedes noire.

Fritz ? pensa Butch étonné. Bordel, qu'est-ce que foutait là le majordome du manoir, le responsable en chef de tous les *doggens* de la Confrérie ?

La réponse devint évidente quelques secondes plus tard, quand le petit vieillard apparut en haut des marches, vêtu de son uniforme et d'un long manteau noir. Il avait son aspect habituel sauf qu'il... soutenait le corps d'une femme... *Non, d'une femelle*, corrigea mentalement Butch, quand il s'approcha suffisamment pour vérifier.

Mentalement, et instinctivement, le flic en lui prenait des notes : sexe féminin – brune – traces de brûlures, profondes. Des morsures au cou, avec des traces bleu-noir de strangulation. Des lacérations encore sanguinolentes autour de la bouche, probablement laissées par un bâillon et ses chaînes. La femelle était couverte d'un long manteau de cuir, et portait des bottes à très hauts talons aiguille. Quand elle avançait, Butch remarqua ses yeux fermés, aux paupières serrées. Des larmes coulaient encore sur ses joues pâles. De toute évidence, elle n'aurait pu marcher si Fritz ne l'avait pas soutenue. Elle se serait écroulée sur le trottoir, où elle aurait sans doute passé la nuit.

*Seigneur, V...*

Fritz se figea en voyant la haute silhouette de Butch près de la voiture. Le vieux *doggen* avait l'air aussi coupable que s'il avait été surpris avec un cadavre dans son congélateur.

— Bonsoir, messire, dit-il avec un signe de tête à Butch.

Il cherchait en même temps à s'incliner devant le vampire, à retenir le poids mort de la femelle, et à utiliser la télécommande pour déverrouiller les portières de la limousine. Il finit par y réussir. Gentiment, il étendit le corps inerte sur le siège arrière, lui repliant les jambes avec soin comme si la femelle était une poupée de collection. Butch le regardait faire. Quand le manteau de cuir s'ouvrit quelques secondes, il eut un bref aperçu d'une poitrine généreuse compressée dans un bustier de cuir trop serré. La peau ensanglantée était marquée de morsures et de brûlures. Il y avait d'autres entailles et marqués sur les cuisses, certaines paraissant d'origine électrique. La femelle sentait la cire, la sueur, le sexe et le sang. Et V.

Fritz referma la porte, et adressa un sourire à Butch.

— Voulez-vous que je vous raccompagne au manoir, messire ? Je dois d'abord déposer la dame à son domicile, mais ça ne me retardera pas longtemps.

Ainsi, le vieux *doggen* était le taxi – ou plutôt l'urgentiste – qui ramenait au bercail les femelles que V...

Butch serra les poings, si fort que ses jointures en blanchirent. Il dut se souvenir de deux choses : la première était que deux adultes consentants agissaient comme ils l'entendaient ; la seconde que V avait parfaitement le droit de baiser qui il voulait. Butch se força donc à ravalier donc le rugissement qui lui gonflait la poitrine et menaçait sa gorge d'une irruption imminente.

— Non, merci, Fritz. J'ai des choses à voir avec V.

— Comme vous voudrez, messire. Bonne nuit.

Le vieillard s'inclina avec son sourire habituel, puis il fit le tour de la voiture et s'installa derrière le volant. Il y eut un ronronnement discret, et peu après, la Mercedes quitta le trottoir et remonta la rue mouillée.

Quand Butch se tourna vers l'entrée du gratte-ciel, il se souvint être venu discuter avec V, et non pas lui faire une scène. En y réfléchissant, Fritz quittait régulièrement le manoir à chaque session particulière de V, aussi il n'y avait rien d'inhabituel au fait qu'il ramène chez elle ce soir une femelle à moitié morte. C'était comme ça que V faisait baisser sa pression. De temps à autre, les sessions étaient particulièrement brutales. Butch était prêt à parier pas mal d'années de sa vie qu'il savait pourquoi celle de ce soir faisait partie du lot.

Devant les ascenseurs, il serra les poings en regardant autour de lui. La décoration métallique et la musique d'ambiance rendaient la scène presque irréelle. Arrivé au dernier étage, Butch traversa tout le

couloir en faisant claquer les semelles de ses mocassins italiens. À peine arrivé devant la porte de V, il la matraqua à coups de poings.

Aucune réponse.

— Ouvre cette porte, V. Je sais que tu es là. J'ai vu ta copine !

Bordel, pourquoi Butch ne pouvait-il s'empêcher de serrer les dents ? À nouveau, il frappa sur la porte. Aucune réaction. Il s'excita sur le panneau noir comme si c'était un punching-ball.

— Ouvre-moi cette putain de porte ! hurla-t-il. Sinon je l'arrache !

Bon sang, il ne comprenait même pas la cause de sa colère. En fait, si, un peu, bien sûr. Il était venu parler à V... Et la panique lui donnait des crampes. Il se sentait en position de faiblesse. Du coup, en réaction, son agressivité était montée assez haut pour faire exploser son violençomètre. D'ailleurs, ça mettait Butch dans un sale état de réaliser quelle quantité de rage que V avait à évacuer durant ces sessions. Il lui paraissait franchement injuste qu'un être puisse souffrir de tant de problèmes intérieurs.

Il entendit aucun bruit de l'autre côté de la porte, mais tout à coup, il sentit la présence de V. Puis la porte finit par s'ouvrir, brutalement, et apparut dans l'entrebâillement un guerrier vampire de près de deux mètres de haut. Sacrément en rogne.

La main droite de V tenait la poignée qu'il venait quasiment d'arracher ; son bras gauche était posé sur le linteau de la porte. Le vampire était torse nu, et son corps penché en avant exprimait une agressivité mauvaise. Il sentait la femelle, ses yeux étaient mi-clos, et glacés. Ses cheveux pendaient en longues mèches échevelées, trempées de sueur. D'ailleurs, son torse était également humide, et chacun de ses muscle raidi de tension. Il était pied nu, avec juste un pantalon de cuir, sans ceinture, bas sur les hanches. Le cuir moulait si précisément le bas de son corps que ça en était à la limite de l'indécence. Bon sang, V ressemblait à un démon.

Malgré ça, tout le corps de Butch s'enflamma à sa vue. Le flic pensa – ou plutôt chercha à se convaincre – que c'était sa colère intérieure qui se manifestait.

— Bordel, qu'est-ce que tu fous là ? beugla V sans remuer d'un poil.

Ses yeux glacés exprimaient aussi la colère. Mais avec quelque chose en plus. Ils semblaient vides.

— Laisse-moi entrer. Tout de suite.

Butch grimaça. On aurait dit la réplique classique d'un film de vampires.

— Dégage, répondit V. C'est privé.

V paraissait sculpté dans la pierre, avec deux prunelles blanches et lumineuses, aussi dangereuses que des bombes nucléaires.

— Mec, tu devrais être calmé. Après tout, tu viens juste de saigner une femelle attachée à ta table. Tu l'as brûlée avec de la cire, et tu l'as probablement aussi découpée. Je parierais même aussi que certaines de ses blessures provenaient du courant électrique. Je l'ai rencontrée en arrivant.

Butch avait débité son petit discours les mains sur chacun des montants de la porte. Il se pencha en avant, jusqu'à ce que son visage ne soit qu'un souffle de celui de V.

— Ce n'est pas la première fois que je viens ici, aboya-t-il. Je n'ai pas l'intention de tomber dans les pommes. Qu'est-ce que tu t'imagines ? Tu n'es pas si effrayant que ça. Laisse-moi passer.

V inspira si profondément que ses narines se dilatèrent. Puis il lâcha la porte, qui heurta violemment le mur. Ensuite il s'écarta, et retourna dans le salon.

Les sourcils froncés, Butch le suivit, en refermant la porte derrière lui. V était allé s'asseoir sur son lit, à l'écart, le dos appuyé au mur. Il allumait une cigarette. Le cliquètement sec de la molette de son briquet en or était le seul bruit qu'on entendait dans l'appartement. Nom de Dieu ! pensa Butch, atterré. Ses yeux de flic repèrent immédiatement tous les détails.

Il y avait des centaines de chandelles noires allumées partout dans la pièce immense. Les mèches brûlaient encore, on se serait cru dans un rituel satanique. D'un pas lent, Butch s'approcha de la table « de travail » de V. Le panneau métallique était souillé de sang, de cire et... d'autres fluides. Il y avait un bâillon, une grosse boule de latex. Et une sorte de vibromasseur avec un fil électrique. Des pinces à seins en forme de crocodile. Couvertes de sang. Seigneur... ! Tant de colère ! Au pied de la table, se trouvait le tee-shirt noir de V et ses bottes de combat. Butch inspira profondément, et réalisa aussitôt que c'était une très mauvaise idée. Dès que l'odeur de la femelle se faufila dans ses narines, le cerveau du flic eut un court-circuit.

Lentement, il se tourna vers V, toujours assis sur le lit, une jambe étendue, l'autre pliée. Le Frère souffla de la fumée. Il fixait Butch, comme aux aguets, les yeux étrécis. La lumière des chandelles posées sur une table métallique près du lit dansait sur sa peau dorée.

— Alors, Cop, la vue te plaît ?

La voix du vampire était rauque. Avant de répondre, Butch repoussa en arrière ses cheveux bruns.

— Je croyais que ça te plaisait de faire ça, remarqua-t-il. Pourquoi continuer si ce n'est pas le cas ?

V tira sur sa cigarette, souffla une fois de plus de la fumée, puis il passa son bras autour de sa jambe pliée.

— Pourquoi penses-tu que ça ne me plaît plus ?

— Parce que tes mains tremblent, mon pote. Et parce que je sens que la femelle a pris son pied. Mais pas toi.

Salopard de flic ! pensa Vishous. Toujours si observateur. Il tira sur sa cigarette, espérant aspirer la nicotine, le benzène, et n'importe quel autre machin-zène pour s'en empoisonner les poumons. Il ne répondit pas. Que pouvait-il dire ? « Ouais, Cop, je viens de vivre la session la plus sauvage dont j'aie le souvenir, mais tu sais quoi ? Je n'ai pas pu jouir, pas une seule fois, parce que je n'ai jamais réussi à oublier l'autre nuit. Je ne pensais qu'à toi, pas à elle. Il ne me reste qu'une seule couille, et elle est au bord de l'implosion. J'ai détruit ce qui existait entre nous deux, et ça me tue. Je ne le supporte pas. »

Ouaip. Ça serait peut-être un bon discours. Mais Vishous préféra serrer les lèvres et se taire.

Il vit que Butch inspectait toujours l'appartement, prenant sans doute note de chaque détail dévoilant sa perversité. Puis le flic enleva son manteau, et le jeta sur la seule chaise de la pièce. Tandis que Vishous surveillait le moindre de ses mouvements, Butch déboutonna sa veste, et la plia avec soin. Il avait un dos large, bardé de muscles qui gonflaient sous la peau. Et Vishous évoqua ce même dos ondulant, de façon magnifique, alors...

Meeerde ! Une fois de plus, il tira sur sa cigarette.

En chemise, Butch approcha jusqu'aux murs où les masques étaient accrochés, et les bâillons. Quand il toucha l'un d'entre eux du bout du doigt, Vishous agita sur le lit, comme si l'index du flic avait appuyé à un endroit sensible. *Ouais*, pensa-t-il, *vas-y. N'hésite pas, mon pote, examine de près le*

*témoignage de mes goûts dépravés. Montre-moi ton dégoût. Ça me facilitera les choses. Ça m'aidera à te dire ce que je veux que tu saches.*

— Demain, je quitterai la Piaule, chuchota-t-il.

Il n'était pas certain de pouvoir prononcer d'autres mots.

Sans même le regarder, Butch continua à jouer avec la longue chaîne d'une paire de menottes. Vishous hésita à se relever pour aller lui en coller une, mais il ne se faisait pas confiance. Mieux valait qu'il ne s'approche pas du flic. Et encore moins qu'il le touche.

— Tu as entendu ?

Cette fois, Butch lui jeta un coup d'œil, puis revint à son examen de sa collection, comme si rien de ce que Vishous disait n'avait d'importance.

— Sûrement pas.

La voix de Butch avait une calme assurance. Il aurait aussi bien pu indiquer que le soleil se levait à l'est. Cette fois, Vishous quitta son lit. Le flic commençait à l'énerver, et il avait besoin d'un verre. Il avança jusqu'au bar.

— Ah oui, pourquoi en es-tu aussi certain ?

— Parce que je refuse cette conclusion.

La main posée sur la bouteille de Grey Goose qu'il venait de récupérer sur une étagère en verre, Vishous se figea. Quel enfoiré ! Il venait d'employer exactement les mêmes mots que Vishous lui-même avait dits, naguère, alors que Butch craignait de devenir un *lessser*. Le flic devait savoir – ou du moins deviner – que Vishous tentait de mettre une certaine distance entre eux. Mais il refusait de le laisser s'éloigner.

— Nous sommes colocataires, et la Piaule t'appartient. (Butch était maintenant arrivé jusqu'aux lames d'acier rangées dans un petit râtelier, qu'il effleura du doigt.) Et avant que tu ne poses la question, j'ai décidé que ce serait comme ça.

— Salopard.

— Merci. Mais les flatteries ne me feront pas changer d'avis.

Vishous se concentra sur le verre de vodka qu'il venait de se servir, pour ne pas regarder Butch qui avançait maintenant vers lui. Le flic s'appuya au comptoir du bar, les yeux toujours fixés sur la collection d'outils exposés sur le mur. Vishous vida la moitié de son verre, sans se soucier de se brûler la gorge. Avec un peu de chance, il noierait son putain de cœur, et ça serait une bonne chose pour que cette saloperie cesse de le faire souffrir.

— Tu amènes des fois des mâles ici ?

La voix de Butch était calme, presque nonchalante. Vishous but encore. Et encore. Puis il joua avec le rebord en cristal de son verre.

— Parfois. Mais pas depuis un long moment.

Butch était près de lui, mais il gardait le visage tourné vers la « scène du crime ». Il hocha la tête.

— Et eux aussi tu les attaches pour jouer à Sweeney Todd ? (*NdT : Tueur en série du folklore anglais qui a donné lieu à des adaptations au théâtre et au cinéma.*)

Cette fois, la gorgée de vodka se trompa de chemin, et visa la trachée artère. Vishous pensa en crever. Il reposa violemment son verre sur le comptoir, et toussa à plusieurs fois, cherchant à cracher

ses poumons. Butch ne tourna même pas la tête. Quand Vishous reprit enfin son souffle, il se redressa, furieux, et jeta au flic un regard noir.

— Bordel, tu es venu ici pour un interrogatoire en règle ?

Butch baissa le nez pour contempler ses chaussures. Puis il secoua la tête, et les lumières des chandelles jouèrent dans ses cheveux bruns.

— Non, avoua-t-il. Je voulais juste savoir si tu agissais différemment avec les mâles qu'avec les femelles. Je sais bien que tu ne peux prendre la veine d'un mâle. Alors je pensais que peut-être...

— Quoi ? Qu'avant de les baiser, je leur offrais des roses, et dansait avec eux sur du Michael Bolton ? (NdT : *Auteur-compositeur-interprète américain connu pour ses chansons romantiques.*) Mon Frère, qu'est-ce que ça peut bien te foutre, bordel ?

Dans la voie de Vishous, basse et rauque, la colère se mélangeait au dégoût.

Butch se décolla du comptoir de marbre, puis il récupéra un verre, et se servit aussi une vodka de la bouteille de Grey Goose de V. L'odeur de la femelle qui s'attardait dans l'atmosphère lui donnait des envies de suicide. Il avala le contenu de son verre cul sec.

— Je ne sais pas comment tu peux boire une merde pareille ! protesta-t-il immédiatement.

— Je t'ai posé une question, aboya Vishous. Et regarde-moi quand je te parle. Si tu n'aimes pas le spectacle, tu n'avais qu'à pas venir.

Vishous serrait son verre de cristal si fort qu'il était étonnant qu'il ne soit pas déjà cassé.

Butch leva les yeux, et tourna légèrement la tête croiser son regard. Il resta un moment figé, puis essaya de boire, trouva son verre vide, et le regarda, comme s'il ne comprenait pas ce qui s'était passé.

— Ça m'a plu. L'autre nuit... (Sa voix était si cassée qu'on aurait cru le croassement d'un corbeau.) Seigneur, je ne suis pas gay mais quand même... ça m'a plu. J'étais tellement remonté – euh, sexuellement, tu vois – qu'il m'a fallu des heures pour débander.

\*\*\*

Waouh ! L'infini... Ainsi voilà à quoi ressemblait l'univers : des étoiles multicolores ; le brouillard nébuleux des galaxies ; une profondeur sombre à portée de main ; le chœur des anges ; et des éclairs d'énergie qui traversaient le Cosmos. Carl Sagan avait raison, bordel ! (NdT : *Scientifique et astronome américain, 1934/1996, passionné de recherche sur l'intelligence extraterrestre, qui a aidé à fonder l'exobiologie – science interdisciplinaire étudiant les facteurs et processus, géochimiques et biochimiques, pouvant mener à l'apparition de la vie et à son évolution.*) Il existait bien plusieurs niveaux de conscience planétaire. Par contre, le mec s'était planté sur un point : l'univers n'était pas froid.

Il brûlait comme un putain d'enfer.

Rahg cligna des yeux, et s'écroula sur le haut tabouret de l'angle du bar, au club Passion. Devant ses yeux, les lasers disco semblaient bouger à toute vitesse, comme dans le film de *La Guerre des Étoiles*. Malheureusement, si son l'esprit avait entrepris un voyage intersidéral, son corps restait ancré dans un crématorium. Il transpirait comme un malade, ses membres étaient devenus de la gelée, et son battement de cœur aurait rendu dingue toute une équipe de cardiologues. Même transpercé d'une lance, l'organe ne l'aurait sans doute pas remarqué.

C'était un des effets de la drogue : la dissociation. Une expérience mentale qui ressemblait au voyage d'*Alice au pays des merveilles*, mais avec un prix à payer : le corps n'obéissait plus. Ou plutôt, il refusait d'écouter les stimuli du cerveau. La connexion était rompue.

Aux côtés de Rahg, quelqu'un – qui manifestement recevait aussi des visions d'éléphants roses – éclata d'un rire hystérique. Pour le vampire, c'était une voix céleste lui envoyant un message par mail-express. Du genre : « Hey, je suis dans une cocotte-minute. »

Une fois de plus, Rahg cligna des yeux, sans pouvoir contrôler ses mouvements faciaux. Un de ses complices rit encore, et le frappa sur l'épaule, près de l'oreille. Le bruit résonna dans son crâne comme un gong. Bon sang, ce produit qu'on leur avait donné était sacrément bon. D'abord, il n'était pas cher, ensuite, il n'avait aucun effet secondaire et garantissait une expérience mystique dans les plus hautes sphères annoncées par les télévangélistes. Exactement ce dont avait besoin la chair d'un vampire juste après sa transition. Après 25 ans passés dans un corps asexué, Rahg rêvait d'accumuler les expériences extrêmes.

Il avait pris la plus importante dose de kétamine, bien entendu. Parce que c'était lui le chef dans leur petite bande. Surtout en l'absence de Lash. Absolument. Bon sang, était-ce bien Andromède (*NdT : Constellation de l'hémisphère nord, une des 48 identifiées par Ptolémée,*) qu'il apercevait ?

Dans le monde réel, la sueur lui coulait dans les yeux. Rahg tenta de lever la main pour s'essuyer le front, mais il échoua. Aussi il finit par secouer la tête, comme pour chasser des mouches. Quand le battement de son cœur accéléra encore, il eut du mal à respirer.

Un souffle d'air frais toucha son visage comme une réponse venue du ciel. Il tourna la tête avec un sourire. Aaah oui, les anges lui indiquaient le chemin.

Il lui fallut plusieurs tentatives pour réussir à bouger, du moins à connecter suffisamment ses muscles pour avancer en direction de l'air frais. En chemin, il fit tomber plusieurs tabourets, frappa au moins cinq humains, renversa plusieurs verres pleins, mais enfin, il atteignit une des sorties d'urgence du club. Ses bras gourds lui obéissaient mal, ils pendaient de chaque côté de son corps, comme ceux d'un gorille. Rahg dut se concentrer pour ouvrir la porte. Un coup. Et un autre. Et encore. Il avait la sensation d'être la bestiole enfermée le *Jour de la Marmotte*, (*NdT : Événement folklorique célébré en Amérique du Nord le jour de la Chandeleur,*) incapable de donner des ordres efficaces à son putain de corps. Et pourtant, il n'avait qu'une idée fixe : « Ouvrir cette porte à tout prix. »

Que ce soit par chance ou bien parce que quelqu'un d'autre avait eu pitié de lui et accompli la geste nécessaire, la porte finit par s'ouvrir. Rahg fonça dehors comme un taureau enragé enfin relâché de sa cage. Après deux faux départs, alors qu'il ne sentait ni ses pieds, ni le sol en dessous, ni le sang qui coulait de son front après ses coups de tête dans la porte, Ragh s'écroula de tout son poids sur le goudron, dans la ruelle derrière le club Passion. Il se retrouva le nez dans une flaque d'eau.

*Putain, il avait enfin découvert un peu de fraîcheur...*

C'était l'un des les inconvénients de la kétamine à haute dose, celle qu'on utilisait dans les cliniques vétérinaires : la pression sanguine montait, menant rapidement à l'arythmie et au choc cardiaque.

Ce qui devait être étrange pour un vampire, pensa Mr D, en regardant le jeune aristocrate blond vaciller dans la ruelle. De son poste de guet, caché derrière le volant de sa vieille Ford, le *lessier* surveillait le vampire. Les membres de la *Lessening* société avaient suffisamment fréquenté les Suceurs-de-sang pour savoir que leur température corporelle habituelle était supérieure à la normale chez les humains. Ils avaient aussi un cœur à six chambres qui pompait d'ordinaire le sang très



rapidement. Avec autant de kétamine dans le système, il devait être quasiment possible de bouillir sur place, ou même de les tuer d'un infarctus.

Ouais, pas à dire, le gosse ne devait pas tellement s'amuser après avoir ingurgité une dose capable d'assommer un cheval. D espérait que le gérant ne lui avait pas donné toute la fiole, sinon le mâle n'en avait plus que pour quelques minutes.

Et un vampire mort ne pouvait pas bavarder.

D'un autre côté, il restait la possibilité que la kétamine fasse sortir un autre des vampires du groupe, ce qui donnerait aux *lessers* deux invités aux festivités prévues.

Le vampire réussit à faire quelque part pour s'écarter de la sortie d'urgence, dont la porte claqua violemment derrière lui. Puis il s'écroula, le nez dans la boue.

Le paquet avait été livré. Il ne restait plus qu'à le ramasser.

Quand Mr M lui téléphona pour annoncer qu'il s'en chargeait, Mr D eut un sourire, les dents serrées sur son bâton de réglisse. Depuis sa position – la Ford était garée le nez pointé dans la bonne direction, à l'extrémité de la ruelle – le Texan vit l'ancien militaire et un autre de ses subordonnés avancer ensemble vers le corps à terre. Aussitôt, comme prévu, il passa la première, et traversa la grande avenue sans prendre le risque de faire un demi-tour illicite. Il s'arrêta près de la porte de sortie du club au moment même où ses hommes ramassaient le vampire comme si c'était un sac de farine commandée par la boulangerie.

Un autre effet intéressant de cette drogue qui dissociait le corps du cerveau, était qu'elle annihilait les perceptions sensorielles, et donc le sens du danger. Le vampire s'accrocha au *lessers* et commença à lui raconter sa vie sans tiquer sur son odeur caractéristique. Aucune de ses alarmes mentales ne sonna.

Et parmi les humains agglutinés comme des mouches sur le trottoir, aucun ne trouva étrange de voir deux mecs blafards soulever avec précaution un troisième, pour l'installer sur le siège arrière de la voiture. Après tout, ça arrivait à tout le monde mal supporter la drogue. Peut-être même pensaient-ils que le jeune blond avait de la chance qu'on s'occupe ainsi de lui alors que ses neurones avaient grillé.

*C'est ça*, pensa D avec un sourire sadique. Le jeune vampire n'allait pas tarder à découvrir la véritable nature de sa « chance ».

\*\*\*

## Chapitre 8

Un silence de mort.

Après l'apocalypse que représentait pour lui sa confession, Butch compta mentalement trente secondes avant de lever les yeux sur V. Pour dire la vérité, il avait envisagé plusieurs réactions. Mais celle qu'il obtint n'était pas sur sa liste. Son verre dans la main, rigide, V paraissait avoir été poignardé dans le dos. Ensuite, les yeux de diamants perdirent leur expression glacée et se transformèrent en miroir cassé. Quand V serra les doigts, le verre se brisa dans sa main, lui coupant la paume et envoyant des tessons alentour.

Butch sursauta.

— Bon sang, V ! Regarde ce que...

Le sang dégoulinait déjà des profondes entailles de la main du vampire, mais V ne sembla pas le remarquer.

— Pardonne-moi ! s'écria-t-il. Bordel, Butch, je suis désolé...

V ouvrit la main, laissant les fragments de verre s'en échapper, puis il laissa son bras pendre à ses côtés. Il baissa la tête, et se frotta le front du dos de sa main gantée.

*Désolé ? C'est quoi cette réponse à la con ?* Butch enjamba le verre cassé, et se plaça en face du vampire.

— C'est quoi ces conneries ? cria-t-il. Au cas où tu ne m'aurais pas bien entendu, j'ai dit que ça m'avait plus. Merde, V, c'est franchement difficile pour moi de devoir le répéter.

Mais V secoua la tête, tandis que le sang dégouttait de ses doigts jusqu'au sol.

— Ce n'est pas vrai ! Ça ne t'a pas plu. Ce n'est pas possible. Tu n'es pas dans ce genre de conneries. Mais c'est ce qui arrive quand on vit avec un pervers, on commence peu à peu à imaginer que certaines choses sont normale, et ensuite...

Son seul avertissement fut le rugissement frustré qui émana de Butch, puis le flic lui attrapa le cou à deux mains, et se jeta contre lui, poitrine contre poitrine. Il était menaçant, mais le Frère ne réagit pas à cette agression. Il leva seulement les yeux, sans cligner les paupières.

— J'en ai ras la frange de ton discours à la con sur tes prétendues perversions ! beugla Butch en montrant les dents, tandis que les veines sur son cou se gonflaient. Arrête de jouer les victimes, V ! Arrête d'être un connard égoïste et obtus qui s' imagine que tout est de sa faute. Bordel, écoute un peu ce que je te dis. (L'odeur de la femelle sur V devenait de plus en plus insupportable pour Butch.) J'AI – AIMÉ – ÇA ! C'est assez clair pour toi ? Je n'ai aucune idée du pourquoi de ma réaction, et encore moins de ce que je suis censé faire à présent... mais cette putain d'odeur sur toi me rend fou. Alors fais-moi plaisir, et va prendre une douche. Je te le conseille pour ton bien, sinon je te lave moi-même après avoir cassé tous les os un par un. C'est bien compris ?

Quand Butch relâcha d'un geste brusque le cou de V, il eut la satisfaction de voir l'autre sursauter comme si une mule venait de lui balancer un coup de sabot au mauvais endroit.

— Mais j'ai abusé de toi, chuchota V d'une voix rauque. Quand j'ai eu cette foutue vision, tu es venu m'aider, et j'ai perdu la tête.

Seigneur ! Il réclamait vraiment une branlée... Butch ricana en se passant la main dans les cheveux, mais il ne réussit pas regarder son ami dans les yeux.

— Manifestement, tes souvenirs déconnent à pleins tubes. C'est moi qui... euh – c'est moi qui t'ai embrassé. (Il se racla la gorge, très gêné.) Et toi, tu m'as... euh – éjecté d'un coup de poing.

Cette fois, ces paroles semblèrent enfin atteindre le cerveau de V. C'était assez étrange à regarder, Butch eut l'impression d'une maison de poupée renversée, secouée, avec tous les meubles qui tombaient – et chacun de représenter la culpabilité de V et ses remords.

— Merde, dit-il, éberlué.

— Ouais, c'est l'idée générale.

Tête basse, V tourna le dos pour s'appuyer au comptoir du bar. Butch poussa un soupir, et marcha jusqu'à la salle de bain. En allumant, il grogna. Pourquoi V avait-il une telle obsession pour le noir ? Il attrapa une serviette – noire – et la mouilla au lavabo, avant de la frotter de savon. Puis il retourna dans le salon, qui représentait d'ailleurs la seule pièce de tout l'appartement. Quand il s'arrêta à la gauche de V, le Frère leva les yeux et l'examina en silence, d'un regard intense, comme s'il tentait de comprendre ce qui se passait dans son cerveau. De toute évidence, il échoua, et quelque part, Butch en fut soulagé. Du menton, il indiqua la main sanglante du vampire.

— Laisse-moi te nettoyer ça. Si tu cicatrises avec des bouts de verre à l'intérieur, il faudra te découper encore pour les sortir, et à mon avis, ça sera plutôt gore.

V tendit la main, sans jamais le quitter des yeux. Il resta silencieux pendant que Butch plaçait sa serviette mouillée sous la plaie.

— Arrête de me mater comme ça, grogna Butch. Ça me donne l'impression qu'il m'est poussé une seconde tête.

Caché dans sa barbe, un coin de la bouche de V trembla légèrement, mais il détourna la tête – en direction de sa « table de travail » – pendant que Butch tentait d'enlever les échardes de cristal encore plantées dans la main de V. Le flic travaillait avec ses doigts, à la lueur des chandelles.

Les deux vampires restèrent un moment dans cette position, sans ouvrir la bouche. V avait le dos appuyé au bar, et Butch se tenait devant lui, occupé à le soigner, à le nettoyer. Chaque fois que les doigts du flic effleuraient sa peau, V réprimait un frisson. Et puis le silence commençait à lui donner la migraine.

— Pourquoi fais-tu ça ? finit-il par demander, très calmement. Par compassion ? C'est une nouvelle méthode découverte sur *New York Police Blues* (NdT : Série télévisée américaine relatant la vie quotidienne d'inspecteurs de police travaillant à Manhattan,) pour reconforter quelqu'un après un choc ?

Il remarqua que Butch levait brièvement les yeux sur son visage, avant de les fixer à nouveau sur sa main. Ouille ! L'enfoiré mit toutes ses forces à arracher un dernier morceau de verre. La douleur et la proximité de Butch formaient un cocktail très dangereux. V sentait la chaleur monter en lui. Il avait la sensation d'être une grenade dégoupillée.

— Je te l'ai déjà dit, marmonna Butch, je n'en sais rien. Mais si tu veux mon avis, la compassion n'a rien à y voir. Je ne peux pas t'en dire plus. Je suis juste... Hum – je suis venu te dire que ce n'était pas toi l'instigateur de ce... euh, tu sais. Je ne voulais pas que tu te blâmes pour quelque chose que tu n'avais pas fait. En plus, je sentais que... (Le flic s'éclaircit la gorge, les yeux toujours concentrés sur la paume de V. À voir sa tronche, il aurait aussi bien pu faire une opération à cœur ouvert.) Je – ah... – je crois que... voilà, je te dois des excuses. Ouais.

Bon sang, V se demanda s'il ne venait pas d'entrer dans *Twin Peaks*, (NdT : *Feuilleton télévisé américain où, dans une ville imaginaire de l'État de Washington, un meurtre ouvre à un inspecteur des horizons inattendus,*) nains y compris. Tout était complètement irréel, et ça foutait méchamment la trouille.

— Ne fais pas ça ! dit V en le regardant.

— Ne fais pas *quoi* ? s'enquit Butch.

Il passa avec soin la serviette humide sur la plaie désormais nettoyée, et essuya le sang. Pour une raison étrange, Butch remarqua à quel point les mains de V étaient élégantes. Avec de longs doigts souples. Les siennes, en comparaison, ressemblait aux paluches d'un boxeur irlandais.

— Ne me fait pas d'excuses, dit V. Tu ne m'en dois pas. Tu sais bien que ça m'a plu, certainement plus qu'à toi. D'ailleurs, je croyais que c'était moi qui... Bordel. Il y a certaines choses dont je me souviens très bien.

La combustion spontanée existait-elle ? Parce que Butch avait soudain la conviction qu'il allait flamber sur place si V continuait à le fixer d'un regard aussi intense. Il connaissait bien l'expression dévastatrice qui brûlait dans les yeux de diamants, il n'avait pas besoin de lever la tête pour vérifier. Ça avait plu à V ? Et merde, impossible que ce soient ces mots-là qui aient mis le feu à son sang, non ? Il crépitait dans ses veines...

— Ah... oui ? bredouillait-il. Ça me... euh – surprend.

Cette fois, le silence durera un peu plus longtemps, mêlé d'images de lèvres jointes, de salives qui se mêlaient, de langues l'une contre l'autre, de deux corps nus dans un lit.

— Tu n'as pas répondu à ma question, rappela V dans un chuchotement.

La tête du vampire était si basse qu'elle touchait presque l'épaule du flic.

— Et c'était quoi au juste ta question ? (Quand Butch effleura une entaille, V grimaça et frissonna.) Mauviette !

Une fois de plus, la bouche de V frémit. En réalité, il appréciait réellement le travail de pro que faisait le flic, et ses précautions pour être le plus délicat possible dans ses gestes. Puis, comme attirés par un aimant, ses yeux retournèrent vers sa table.

— Pourquoi voulais-tu savoir ce que je fais aux mâles ?

Dans le silence qui tomba entre eux, on n'entendit plus que le souffle rauque de Butch.

— J'essayais juste... de savoir si... tu me ferais... la même chose.

V tourna si vite la tête qu'il se disloqua quasiment les vertèbres. Il dévisagea son coloc, les yeux exorbités. Le flic avait terminé son pansement. Il ne bougeait plus.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

*Seigneur, il fallait qu'il revoie à la hausse l'air conditionné de cet appartement. De toute évidence, ça manquait d'oxygène.*

— Tu m'as très bien entendu...

Butch examina avec attention les manchettes de sa chemise Gucci : du sang. Il fronça les sourcils, et enleva ses boutons de manchettes qu'il déposa sur le bar. Puis il roula ses manches jusqu'à ses coudes. Ensuite seulement, il affronta à nouveau V. Le Frère semblait transformé en statue de sel.

— Tu me veux, remarqua Butch. C'est évident. Alors je me demandais comment... (Il désigna la table du menton,) se passait en général tes relations. Et si c'était toujours... euh, comme ça. Mais bien sûr, les mâles et les femelles que tu amènes ici, tu ne les connais pas. Tu te fous complètement d'eux. Alors je voulais savoir comment ce serait... avec moi. Ce que tu imaginais... euh. J'ai besoin de le savoir.

Butch parlait beaucoup trop. Vishous cligna des yeux, et se lécha les lèvres.

— J'ai besoin d'un autre verre.

Il voulut s'écarter, mais Butch le retint en lui serrant le poignet.

— Pas question que tu files avant que j'ai eu ma réponse. Je suis venu jusqu'ici pour te parler, et ça m'a coûté beaucoup.

— Tu as des couilles, Cop, bien plus que moi. Et ça ne me surprend pas.

Si V jeta à Butch un mauvais regard, il n'essaya pas d'échapper à son étreinte. Il venait de réaliser que le flic lui avait enlevé tous les morceaux de cristal incrustés dans la main, mais qu'il n'avait pas relâché sa prise. Et la peau de Butch irradiait une chaleur brûlante.

Et tout à coup, Vishous réalisa qu'il ne pouvait pas mentir. Bien sûr, il aurait pu prétendre vouloir le flic à sa merci, bâillonné et ligoté – et peut-être serait-ce une noble action qui ferait détalier Butch le plus loin possible de lui, pour éviter d'être contaminé par ses perversions. Mais ça tuerait Vishous. Et bon sang, il était déjà suffisamment matraqué. Aussi il décida d'être égoïste, et honnête. Il regarda Butch droit dans les yeux, sans retirer sa main blessée de la paume du flic, et il leva l'autre, la gantée, jusqu'à son cou. Il reconnut immédiatement au flic un sacré courage : il ne tiqua même pas.

— Tu veux voir ? chuchota-t-il d'une voix rauque.

Quand Butch inspira profondément avant d'acquiescer, le cœur de Vishous eut un soubresaut sauvage. *Alors on y va*, pensa-t-il. Il fit un geste, et posa son front sur celui de Butch, savourant un moment le souffle du flic qui lui emplissait la bouche. Ils restèrent séparés par quelques centimètres, puis V libéra son esprit et s'ouvrit complètement pour laisser entrer l'Irlandais. C'était une sensation étrange. Depuis que ses troubles internes avaient commencé, V avait du mal entendre les pensées d'autrui, et encore plus à partager les siennes. Mais avec Butch, les portes s'ouvrirent en grand.

La cascade des images commença rapidement, au hasard, sans cohésion particulière. Lâchant la serviette, Butch abandonna la main blessée de V et s'accrocha à son poignet. Il posa l'autre sur son cou.

*Des mains jointes. La langue de V traçant un chemin de feu sur son cou... sur sa poitrine, mordillant la peau avant de descendre sur son ventre... Ils étaient tous les deux dans la Piaule, sur le canapé, se tenant l'un l'autre, ils parlaient devant la télé... Puis Butch se tordait de plaisir, et la tête brune de V s'activait, de haut en bas, entre ses jambes écartées... Ils riaient ensemble, et marchaient, le bras de l'un sur les épaules de l'autre, dans le tunnel souterrain, vers le manoir.*

*Butch était sur le ventre, appuyé sur ses avant-bras. Et il hurlait en silence, en pleine extase. V remuait derrière lui, d'un mouvement régulier. Il léchait son dos, avant de cacher le visage dans le creux de son cou, pour le mordre.*

*La cuisine, tout en désordre, de la farine partout, et Butch pétrissant un gâteau pour V.*

*Tous les deux sur le lit de V, la main du flic caressant les cheveux noirs du Frère, puis ses bras passant derrière le dos puissant pour le serrer dans une étreinte d'ours.*

*Tous les deux jouant au billard, se chahutant, plaisantant, avant de s'arrêter de temps en temps pour s'embrasser.*

*Des jambes entremêlées. V brillant d'une aura lumineuse pendant que les mains de Butch caressaient son bas-ventre...*

Quand la vision s'arrêta brutalement, Butch haleta, le souffle court, comme s'il venait d'interrompre un marathon. Il ouvrit les yeux, et croisa les prunelles de diamant, si proches qu'il distinguait le cercle bleu autour de l'iris. Pendant un moment, il respira le souffle de V, puis le Frère s'écarta, tourna la tête, et regarda sa main blessée qui cicatrisait déjà.

Butch dénoua sa cravate, conscient que sa température corporelle devait excéder les 40°. En plein hiver.

— Tu en as eu assez ? s'enquit Vishous sans regarder Butch. Maintenant, tu vas me demander te dégager de la Piaule ?

— Va te faire foutre, V...

— Oui, justement, c'est l'idée générale, commenta l'autre d'un ton acide.

*Non, « justement », ça n'a rien à voir. Foutue cravate ! Butch finit par l'arracher aussi, et la jeta sur le comptoir.*

Ce qu'il avait vu – en détail – n'avait rien à voir avec « se faire foutre ». V ne pensait pas à le baiser, mais à lui faire l'amour. À partager avec lui son existence. Sans fardeau. Sans besoin permanent de prouver sa valeur. En restant soi-même. Deux mâles, d'accord. Mais Butch aurait pu jurer devant Dieu qu'il existait aussi entre eux un sentiment réel que V n'avait jamais éprouvé au cours d'aucune de ses précédentes sessions. Qu'il n'avait jamais éprouvé pour personne d'autre au monde, bordel. Et voilà ce qui compliquait la situation. Ce que V faisait avec ses menottes aurait dû rendre Butch malade. D'ailleurs, c'était le cas, mais en même temps... ça le...

Et meerde. Il avait la tête à l'envers.

— Ne me dis pas que ça te surprend. Tu devais bien t'y attendre.

Quand Vishous lui jeta un coup d'œil, il fronça les sourcils en voyant les joues empourprées du mâle et ses yeux vitreux. Il s'était attendu à le voir détalier en courant. Au contraire, il restait figé, comme assommé.

— Cop ?

Butch respirait si fort que le tissu de sa chemise se tendait sur sa poitrine, soulignant ses muscles pectoraux. Puis le flic se tourna vers Vishous.

— Pas de chaînes pour moi, V ?

Ce murmure, très bas, incrédule, empêcha Vishous de piquer une crise. Il repoussa en arrière ses cheveux noirs, sans se soucier d'exposer les tatouages de sa tempe. Avec Butch, c'était sans importance. Il scruta le visage carré de son compagnon : les yeux noisette au regard intelligent ; les cheveux bruns ébouriffés ; les lèvres dures ; le nez cassé. *Des chaînes ?* Il eut un sourire, et son expression s'adoucit.

— Jamais, Cop. Mes foutues fantasmes sont déjà suffisamment dégradants – pour nous deux. Quand je pense à toi, j'imagine seulement ce que ce doit être de vivre avec quelqu'un de normal. Comme tu l'as dit, tous ceux qui sont passés sur ma table... (Il hocha la tête pour la désigner du menton,) je n'en avais rien à foutre. Jamais je ne les ai laissés me toucher. Et je ne m'intéressais qu'à

leur faire mal. (Étrange, comme il était facile pour V de s'exprimer à présent.) Mais avec toi ? Ce n'est pas du tout pareil. Je n'aurais jamais à t'attacher... sauf bien sûr, si tu me le demandais.

Quand V eut un sourire suggestif, ses longues canines blanches étincelèrent.

Et Butch acquiesça, comme si tout ça avait un putain de sens. Ou plutôt comme si c'était ce que V avait besoin d'entendre pour continuer à parler.

— Tu as coupé la vision quand c'était... euh – mon tour, remarqua-t-il. Qu'est-ce qui se passe, mon Frère ? Tu me crois nul au pieu ?

Il leva un sourcil avec une expression faussement offensée. Qui fit perdre une seconde à V son sourire.

— Non... Mais je n'arrive pas à imaginer ce que je ressentirai.

Ils restèrent silencieux un long moment tandis que l'énorme éléphant rose arpentait la pièce. Les deux mâles essayaient d'assimiler que la situation entre eux avait évolué. Terminé la phase « Il y a quelque chose que je ne peux pas admettre à voix haute. » C'était plutôt l'étape : « D'accord, je l'ai admis, mais bordel, qu'est-ce que j'en fais maintenant ? » Puis Butch toussota, et se pencha pour ramasser la serviette mouillée. Il prit doucement la main de V et vérifia son travail, caressant du doigt les plaies qui cicatrisaient.

Les yeux de diamant suivaient le moindre de ses mouvements. Sans même le réaliser, Vishous se pencha vers la tête brune inclinée. Quand Butch leva les yeux, il se trouva à quelques centimètres des traits durs de son coloc. V le fixait avec une telle intensité qu'il aurait très bien pu forer des trous dans son crâne. Le vampire déglutit, et ses prunelles transparentes quittèrent les yeux du flic pour se poser sur ses lèvres. Mais alors, V fit un pas en arrière. Instinctivement, Butch leva la main et la posa sur la nuque du vampire.

— Fais-le, croassa-t-il.

Les yeux brillants, V fronça les sourcils.

— Cop, tu viens de voir ce qu'il y avait dans ma tête. Tu devrais être horrifié. Dégoûté.

*Peut-être, mais ce n'est pas le cas.* Butch serra plus fort la nuque épaisse.

— Tu en as envie. Et moi aussi. Que le diable m'emporte si je sais pourquoi. Mais c'est le cas. Fais-le. Je ne sais pas... Merde, V, je ne sais plus du tout où j'en suis.

Durant quelques secondes, Vishous le regarda sans cligner des yeux. Il respirait aussi fort que Butch. Il n'aurait pas dû céder à la tentation. Il aurait dû prévoir ces dramatiques conséquences. Il aurait dû... *et merde, rien à foutre !* Il posa la main gauche sur le bras de Butch et, très lentement, la fit remonter jusqu'à son épaule, caressant au passage les muscles gonflés. Il ne lut aucune répulsion dans les yeux écarquillés du flic. Rien que de la confusion, et de l'expectative.

Arrivée au cou, la main de V prit en coupe la mâchoire de Butch. Bon sang, son cœur battait si fort qu'il allait s'envoler, quitter sa poitrine, et traverser le salon comme un foutu papillon. Vishous s'inclina lentement, étirant le temps à l'infini pour donner au flic le temps de se reprendre, de reculer... Mais enfin, il ferma les yeux pour effleurer de ses lèvres celle de son copain. Il sentit aussitôt la main de Butch se crisper sur sa nuque, pour le maintenir en place.

*Si douces.* Vishous caressa de la langue les lèvres offertes. Puis il plaqua sa bouche plus fort. Il se sentait maladroit. D'accord, il était plutôt doué et inventif avec des couteaux et des bougies, devant une proie attachée, mais pour un baiser ? Il n'avait aucune expérience. Il se sentait redevenir

adolescent. Butch resta immobile un moment, puis son autre main se posa sur le bras de Vishous, en hésitant, cherchant une place où s'accrocher.

Contre les lèvres de Vishous, Butch poussa un soupir, une sorte de : « Je me rends. » Il ouvrit la bouche, et leurs langues effleurèrent. Des étincelles, aussi violentes et puissantes que la foudre, naquirent et se répandirent dans le corps des deux vampires. Vishous haleta, submergé. L'autre nuit, le geste avait été incontrôlé, impulsif, fou. Mais ce soir, il était parfaitement conscient. Oh Seigneur ! Il brûlait de la tête aux pieds. Jamais il n'avait ressenti quelque chose d'aussi intense. D'aussi bon.

L'odeur de Butch était un arôme enivrant qui évoquait pour Vishous les champs mouillés d'Irlande, les tavernes chaleureuses et enfumées. Il avait la peau du flic contre sa bouche. Il le touchait de partout, sa langue collée à la sienne, son corps plaqué contre le sien. Embrasser quelqu'un était d'une intimité troublante. Face-à-face, d'aussi près, Vishous se sentait gêné, stupide, et menacé.

— Je ne peux pas... murmura-t-il tout à coup, contre la bouche de Butch.

Il tenta de s'écarter, mais Butch l'en empêcha. Sa main resta sur sa nuque, crispée sur ses cheveux noirs. Ses doigts le caressaient doucement. Vishous tremblait de tout son corps. Il sentit les lèvres du flic remuer contre sa barbe, et à nouveau un courant électrique le parcourut.

— Quand on était dans la Tombe, chuchota Butch. C'est ce que tu voulais faire, pas vrai ? Tu y pensais.

Une seconde, Vishous ferma les yeux. Quand il les rouvrit, il réalisa que le cœur de Butch tambourinait comme un marteau-piqueur dans sa cage thoracique. Le sien aussi d'ailleurs.

— Oui... avoua-t-il dans un souffle.

— Tu sais, peut-être que moi aussi, je... et merde. Fais-le !

Butch n'avait quasiment plus de voix. Il était conscient de la chaleur brûlante qui émanait de leurs deux corps, en vagues invisibles. Seigneur ! La sensation de la bouche de V contre la sienne était...

Dans les yeux de diamant, l'incandescence monta d'un cran. Cette fois, Butch savait qu'il allait-il passer. Il n'y aurait plus de « mais ». Et rien qu'à l'imaginer, il était au bord de l'arrêt cardiaque. Le Frère lui passa un bras autour de la taille, et le fit doucement se tourner, le rapprochant de lui jusqu'à ce que les deux mâles soient collés l'un à l'autre de la poitrine aux genoux – comme cette autre fois. La main gantée de V soutenait la tête de Butch, dont le dos était appuyé au comptoir du bar.

Seigneur... Les deux vampires haletaient. Quelque chose d'énorme – et de très dur – se pressait contre le bas-ventre de Butch. Et V devait ressentir la même chose. Mais le flic, tout à coup, eut une attaque de panique. Elle explosa dans son ventre, noyant son cerveau la seconde suivante. Il n'arrivait plus à réfléchir.

Avec un sursaut, V pencha la tête. Ses lèvres caressèrent celles de Butch. Sa langue pénétra sa bouche avec le mouvement régulier de l'onde sur l'océan. Profondément, lentement, envahissant peu à peu le moindre recoin. V laissait toujours au flic la possibilité de le repousser, de se refuser.

*Pas question.*

Les mains de Butch agirent d'elle-même, et s'accrochèrent aux hanches de V, comme durant la cérémonie dans la Tombe. Merde ! Peut-être Butch avait-il aussi espéré la même chose, dans un recoin obscur de son âme. Ses lèvres s'animèrent. Sa langue affronta celle de V.

Les deux vampires gémissaient ensemble. Chacun d'eux lutta pour envahir la bouche de l'autre. Pour lécher ses longues canines. Pour mordre. Mais par-dessus tout, pour se fondre dans l'autre. Ils modifièrent légèrement leur position, et tout à coup, ce fut parfait. Leurs lèvres étaient jointes, leurs



langues collées, leurs mains pleines de cheveux, d'épaule, de cou. Chacun des deux mâles semblait craindre que le jeu s'arrête s'il ne s'accrochait pas suffisamment fort.

Une douleur subtile – comme une aiguille qui s'enfonçait – vrilla la poitrine de Vishous tandis que Butch passait la main droite dans ses cheveux et caressait de la gauche son bras nu. Il avait une cuisse pressé entre ses jambes, sa poitrine plaquée à la sienne, et des vagues sensuelles vibraient entre eux à chaque mouvement. Vishous avait la sensation que la chaleur brûlante émise par le corps du flic pénétrait en lui, comme un liquide coulant dans sa gorge. Et au lieu de se concentrer directement – et exclusivement – dans son bas-ventre, une partie de cette chaleur envahissait son cœur. Ce putain d'organe gonflait comme un ballon, prêt à exploser.

Vishous venait juste de trouver ce qu'il avait espéré durant toute sa vie.

Butch remarqua le terrible frisson qui agita le Frère. Son corps lui répondit en parfaite harmonie. Il serra son coloc dans ses bras, ses mains caressant le dos immense à la peau soyeuse. Seigneur, V était si puissant, si... mâle. Mais sa bouche était aussi humide et brûlante que celles de toutes les femmes que le flic avait embrassées. Pourtant, il n'oubliait pas qui était contre lui. Les muscles vibrants, la barbe, l'odeur de tabac turc. C'était caractéristique. C'était V. Et ce mélange étrange « connu-inconnu » se condensait dans sa poitrine, en une sensation intense. Butch ressentait aussi une possessivité violente. Bon sang, il aimait ça. Et merde, non, c'était bien plus fort. Il avait la sensation qu'on venait d'ajouter un morceau de son puzzle interne dont il avait ignoré jusqu'ici l'existence. Ou plutôt, la non-existence. Quelque chose qui manquait, alors que Butch l'ignorait.

Les bras de V encerclaient son dos, ses mains s'accrochaient dans la soie de sa chemise. Le vampire l'étreignait si fort que Butch avait du mal à respirer. C'était la force désespérée d'un guerrier cherchant le salut. Et Butch y répondait instinctivement. De tout son corps qui se collait. De sa langue qui caressait. C'était si sensuel qu'il ne put retenir un gémissement.

Attends un peu... ? Le salut ? Mais il n'avait rien d'un sauveur, pas vrai ? Contrairement à ce que pensait V, Butch n'était pas un noble chevalier sur son cheval blanc. Il avait échoué à protéger sa sœur. Il n'avait pas répondu aux attentes de Marissa. Et maintenant, il embrassait son meilleur ami en sachant ce que V ressentait pour lui ? Butch se demanda s'il était encore amoureux de la femelle. Il ne savait plus. Il n'avait rien d'un sauveur. Il n'était qu'un sale hypocrite. Encore pire que ça même, parce qu'il aimait peut-être encore Marissa... tout en désirant V.

Et c'était lamentable.

Avec un juron, Butch s'écarta soudain, au moment où V frottait son bas-ventre contre le sien. Le Frère avait les deux bras de chaque côté du corps de Butch, les mains posées sur le marbre du comptoir du bar, derrière lui. Il était pressé contre Butch de tout son corps.

En léchant coup du flic, Vishous se demanda si Butch le laisserait lui enlever sa chemise. Il voulait caresser les muscles gonflés de sa poitrine et de son dos. Il savait exactement les cris rauques qu'il pouvait lui arracher en prenant son sexe rigide dans sa main. Il avait déjà entendu le flic les émettre quand il l'avait vu avec... *Marissa*.

Vishous ouvrit les yeux, avec la sensation d'avoir heurté de plein fouet un mur de béton. Bordel, mais qu'est-ce qu'il foutait ? Butch ne lui appartenait pas. Vishous ne pouvait rien lui offrir. Butch avait déjà choisi une superbe femelle de valeur. Et même si elle ne revenait pas, le flic trouverait un jour quelqu'un pour la remplacer. Il était le genre de mâle pour qui une femelle pourrait tuer. La place de Butch n'était certainement pas avec V. Pourquoi devrait-il se trouver sous le vampire, alors qu'il méritait d'être à des kilomètres au-dessus. Ou du moins très très loin. Et Vishous n'avait-il pas oublié que d'ici quelques jours, il devrait – jusqu'à la fin de sa vie ! – être fidèle à quarante femelles ?

Horrié que la situation ait tellement dérapé, V fixa son compagnon. Et croisa un regard aussi troublé que le sien, mêlant désir, stupeur, et terreur. Butch, rouge et échevelé, avait les lèvres écartées, les bras nus, la respiration sifflante. Bordel, il était irrésistible.

Butch resta un moment à cligner des yeux. Il avait la sensation d'entendre chuchoter à son oreille : « Sainte mère de Dieu. » Dire qu'il se retrouvait là, contre V, avec l'énorme érection du vampire pressée contre la sienne. Il regarda le mâle en face de lui : ses cheveux noirs et emmêlés ; ses traits durs tendus par le désir ; ses yeux lumineux couleur de diamant ; ses muscles épais qui lui gonflaient les épaules, et les bras, comme sculptées dans la pierre. V était l'incarnation vivante de la sensualité. Complètement libéré. Chez lui, il n'y avait aucun geste réprimé, aucun refus, aucune froideur. Non, c'était un mâle sexuel, déchaîné, possessif. Et qui désirait Butch – *va savoir pourquoi*. Butch chercha à imaginer l'expression qu'arborerait le Frère en jouissant. Il le vit cambrier le dos, et aussitôt son sexe réagit.

Mais au même moment, V marmonna un juron étouffé.

Puis V s'écarta d'un pas, quittant Butch d'un mouvement saccadé, comme si son corps avait d'autres idées en tête. D'autres actes. Après quelque pas, V tourna le dos, et se frotta le visage de sa main gantée. D'un geste tremblant, Butch repoussa ses cheveux de son visage. La respiration encore difficile, il chercha à remettre sa chemise en place. Il baissa les yeux. Son sexe était si tendu qu'il semblait vouloir creuser un trou dans son pantalon. Sans doute, pensa-t-il, avait-il besoin de voir un psychiatre. Parce qu'il était quand même 100 % hétéro... et pourtant son meilleur ami l'avait mis dans un état pareil. Butch savait qu'il exploserait s'il ne faisait qu'effleurer son sexe. Mais ce n'était pas une bonne idée. Parce que ça démontrerait de façon certaine l'effet que V avait eu sur lui.

D'ailleurs, ce n'était pas Butch qui avait reculé.

Bon sang ! En embrassant V, Butch s'était senti entier. Reconstitué. Un guerrier de titane. Capable de bâtir à mains nues – et tout seul – la grande muraille de Chine. Parfaitement.

Il ne savait pas trop laquelle des deux notions était la plus difficile à accepter.

— Je vais prendre une douche.

V avait marmonné ces quelques mots d'une voix rauque, le dos toujours tourné. Butch le regarda. Le Frère avait maintenant la main gauche sur la hanche, et la droite sur la nuque. Pour une raison étrange, Butch remarqua aussi les muscles du dos du vampire, aussi tendus que des câbles d'acier. V aussi semblait lutter pour ne pas jouir – là, tout de suite – dans son pantalon de cuir. Mais V avait de la chance. C'était *son* appartement, et *sa* salle de bain n'était pas loin...

Butch avança jusqu'à la chaise, récupéra sa veste son manteau, et les laissa pendre sur son bras.

— Je retourne à la Piaule, dit-il. Je pense que... je dormirai quand tu rentreras.

*Ouais, c'est ça. Dormir. Tu parles.*

V hocha la tête sans le regarder. En silence, Butch traversa l'appartement jusqu'à la porte. La dernière chose qu'il vit avant de refermer le panneau derrière lui fut le dos toujours tourné du vampire. V s'était déplacé. Il avait les deux mains posées sur le plateau métallique de sa table, souillée de sang et autres fluides. Et sa tête basse n'indiquait rien de bon.

*Bordel, qu'allait-il advenir d'eux à présent ?*

## Partie IV

### *Broken, Beat and Scarred (Metallica)*

#### Chapitre 9

Pour un sniper, le McMillan TAC-50 (*NdT : Arme de tir à longue distance produite à Phoenix, en Arizona, par la McMillan Brothers Rifle Company,*) est une vraie merveille, pensa Mr D en regardant Mr M l'installer dans une mallette spéciale. L'ancien militaire prenait autant de soin à ranger chaque pièce à sa place que s'il avait manipulé une ménagère en argent massif.

L'arme possédait une lunette télescopique à infrarouge qui permettait le tir de nuit et un trépied pour la stabiliser. Mr D avait choisi de la charger avec des balles calibre 50 – 5 cm de diamètre, tout à fait létales en guise de carte de visite. Le fusil pouvait tirer cinq allers simples pour l'Autre Monde avant d'avoir besoin d'être rechargé. Une simple balle pouvait traverser un mur de briques ou immobiliser un véhicule blindé – du moins si elle atteignait le moteur.

C'était donc plus que suffisant pour éclater la tête d'un Frère.

Le second point que Mr D appréciait était la portée de cette beauté. Il avait été prouvé qu'en Afghanistan, soldat canadien avait tué un ennemi à 2430 mètres. Et alors ? Eh bien, à quelle distance un vampire – et surtout un ex-humain particulièrement sensible – était-il capable de détecter l'odeur d'un *lessser* ? Beaucoup moins, sans aucun doute. De plus, sur des distances plus courtes, comme le contexte urbain de Caldwell l'impliquait, le TAC-50 perçait un gilet pare-balles ou une veste en Kevlar. Ah-ah ! Imaginez un peu ce que ça ferait dans le blouson de cuir, les muscles et les os d'un guerrier vampire.

Après un coup pareil, ces enfoirés de Suceurs-de-sang n'étaient pas prêts de se régénérer.

— J'ai fini.

Mr M referma la mallette métallique du fusil, et caressa le couvercle de la main. Mr D le regarda faire en évoquant Gollum (*NdT : Personnage du Seigneur des Anneaux de l'écrivain britannique J. R. R. Tolkien,*) et sa réplique célèbre « mon préciiieux ». Il garda cependant pour lui son commentaire ironique. En vérité, il était plus qu'heureux d'avoir vu M quitter New York pour Caldwell, quelques mois avant la mort du précédent directeur de la *Lessening* Société. Avoir à ses côtés un ex-Marine représentait un atout important pour ce qu'il avait en tête : un plan qui nécessitait de la coordination, une bonne connaissance des techniques de guérilla, et par-dessus tout, des dons de tireur d'élite. M était sans prix. Aussi, D se contenta-t-il de hocher la tête avant de remettre dessus son chapeau texan.

— Très bien. Allez-y, ordonna-t-il au *lessser*. Installez le matériel dans cette chambre d'hôtel qui a un bon point de mire. Je vous contacterai dès que nous serons tous à nos postes.

Mr M acquiesça, enfila un imperméable, puis il prit la mallette métallique et quitta la ferme en boitant légèrement. Il ne ressemblait pas du tout à ces grands soldats athlétiques qu'on voyait dans les films d'action, au retour de la guerre. Eux étaient tout muscles. Pas Mr M. Après qu'il ait reçu une décharge dans la jambe, dans un trou pourri d'Irak, l'Armée l'avait renvoyé chez lui, avec une pension de vétéran. Il ne l'avait pas supporté. Les mecs comme lui – ceux qui ne vivaient que pour l'excitation

d'entendre une balle siffler vers sa cible, à plusieurs centaines de mètres pour expédier un ennemi dîner avec l'Éternel – n'étaient pas du genre à apprécier la retraite.

Les snipers étaient des meurtriers patients, méticuleux, glacés, qui trouvaient dans l'Armée une excuse pour commettre leur crime au nom de la Mère Patrie, de la Démocratie ou de la Liberté. Ils étaient incapables de se réajuster à la vie civile, en se contentant d'aller régulièrement faire leurs petites courses au supermarché du coin.

Et Mr D n'avait-il pas agi en Bon Samaritain ? Il avait proposé à M une seconde chance. Du coup, M avait rejoint la société deux ans plus tôt. La guerre contre les vampires lui offrait une parfaite opportunité de continuer à pratiquer son petit hobby. Dommage que les rares spécificités de M n'ait pas été bien utilisées jusque-là. L'ancien directeur préférait les manipulations sounoises aux affrontements directs. Il n'avait pas été du genre à préparer des pièges de longue haleine. Mais c'était une erreur fréquente des hommes grands au physique avantageux, pensa Mr D en se levant, les yeux machinalement fixés sur le formica souillé de la table devant lui. Quand on naissait petit et malingre, la seule option pour survivre était d'utiliser sa matière grise. Dans ses projets pour la nuit, M et ses dons de sniper avaient une place de choix.

De plus, l'ex-Marine avait gardé dans l'Armée des contacts qui lui permettaient d'obtenir des trésors... comme ce fusil. Et la cerise sur le gâteau ? Les États-Unis d'Amérique donnaient à un civil le droit légal de posséder une arme capable de flinguer le conducteur d'une voiture blindée. Si M était contrôlé par les flics, il n'aurait qu'à présenter son permis de port d'arme et prétendre aller participer à une compétition de tir. Pas à dire, l'Amérique était idéale, question liberté et opportunité.

Mr D eut à nouveau son petit sourire sec tandis que ses bottes écrasaient les lattes moisis du plancher de la ferme. L'endroit était misérable, comme la plupart des maisons que la Société utilisait comme quartier général. La bâtisse n'avait reçu aucune réparation depuis les années 50 – et la date de sa construction. Les granges et annexes tombaient en ruine, mais elle se situait sur des hectares de terres sauvages qui garantissaient l'intimité. Et surtout, il y avait un sous-sol creusé sous toute la surface de la ferme.

Quoi de mieux pour recevoir des invités ?

Cinq *lessers*, tous aussi blancs que des os de seiche, jouaient au poker au fond de la pièce, en surveillant la porte qui menait au sous-sol. D les examina un moment, sous le rebord de son chapeau. Il fut satisfait de constater que deux d'entre eux étaient vêtus pour le travail prévu ce soir : pantalon noir, chemise sombre. Et baskets blanches. Deux longs manteaux noirs étaient posés sur le dossier de leurs chaises. Les deux égorgeurs se ressemblaient : même silhouette banale, même musculature – pas trop importante, mais normale. Ils avaient les mêmes cheveux pâles, la même peau décolorée, les mêmes yeux délavés. Comme tous les *lessers*. On aurait cru que la mélanine avait disparu de leur corps dans la pièce était mal éclairée par une simple ampoule nue, les deux *lessers* paraissaient identiques. Mr D hocha la tête, satisfait. Dans une ruelle sombre, l'ennemi croirait ne voir qu'une seule personne.

— Patron...

L'un des trois autres *lessers* – qui tous portaient des harnais et des revolvers – s'adressait à lui. Contre sa chaise, il y avait un fusil à air comprimé, et près de son coude sur la table, une boîte en métal. *Patron...* ? En silence, D fit tourner le mot dans sa tête. Après cette nuit, qui sait ?, ça deviendrait peut-être une réalité. Après tout, il était plutôt rare de tuer un Frère et d'en kidnapper un autre, non ? Mr D se força à revenir dans le monde réel, et désigna fermement la porte qui menait à la cave.

— Tout est calme en bas ?

Le *lessers* haussa les épaules et ramassa une carte devant lui avant de répondre :

— Le gosse n'est pas tellement en état de se plaindre du service.

— Parfait.

Mais ça ne coûtait rien de vérifier. Mr D alluma le néon fluorescent de la cave avant de descendre les escaliers branlants. Aaah, l'odeur lui rappelait sa jeunesse : un mélange de sang, de terreur, et d'urine. Et de chair carbonisée. Ouais, autrefois, le Texan aimait bien emmener ses victimes dans une cave pour jouer un moment avant de les tuer. Pour lui, c'était une bonne chose que la Société encourage ce genre de comportement, pas vrai ?

L'immense cave était pratiquement vide. Il n'y avait que quelques barils d'eau et un cadre de lit métallique, relié à la batterie d'une voiture. Et aussi un petit établi comportant divers outils. On aurait cru le stand d'une brocante bas-de-gamme proposant des objets de torture. Le néon, aussi délabré que le reste de la baraque, crépitait au plafond. L'ancien propriétaire de la ferme avait construit dans sa cave deux cages en béton, probablement pour y cadenasser ses objets de valeur. Elles n'étaient pas idéales, mais avaient leur utilité. D jeta un œil par le hublot de celle qui était occupée.

Le vampire blond qu'il avait récupéré dans la ruelle, devant le club Passion, paraissait désormais nettement moins élégant. Mais c'était souvent le cas quand on se retrouvait enchaîné aux poignets et aux chevilles par du fil de fer barbelé, et abandonné à poil dans une cave miteuse, à baigner dans sa propre pisserie. Oh, et le fil électrique n'arrangeait rien ! Il était branché d'un côté à la batterie et de l'autre enroulé autour des couilles du mec. Les *lessers* en avait régulièrement fait usage – parmi les autres gourmandises du menu. Ce qui expliquait l'odeur de chair brûlée.

D examina la posture effondrée du vampire. Puis il sortit un bâton de réglisse de la poche de sa chemise de flanelle avec un sourire. Après tout, même avec un petit budget, il était possible d'obtenir de bons résultats.

Au début, le petit con avait joué au vaillant guerrier. Mais bien avant la fin de la session, il avait craché tout ce qu'il savait. Mr M l'avait travaillé au corps trois heures durant. Le gosse avait donné son statut – il faisait bien partie de la *Glymera*, l'aristocratie vampire – mais aussi l'adresse de ses parents, et de celles de ses meilleurs amis. Et également – mais pour ça, il avait fallu insister un peu – le nom et la description des Frères. Ces salopards étaient aussi prudents et dissimulateurs que D l'avait pensé. Apparemment, ils avaient entrepris d'entraîner quelques gosses au physique avantageux – comme celui-là – mais aucun de leurs élèves n'avait la moindre idée de l'endroit où vivaient les Frères. En fait, le jeune vampire ignorait même la localisation du centre d'entraînement où il était conduit dans un car aux vitres teintées. Il n'avait pu donner aucune précision sur les techniques employées par les Frères, à part ils ne sortaient jamais seuls en patrouille. Si Mr D regrettait de n'avoir reçu aucune information sur leurs projets, ça ne l'étonnait pas que les guerriers restent discrets.

De toute façon, D avait déjà suffisamment d'atouts pour mettre son plan en action. Il savait que les Frères retourneraient dans les quartiers rupins de Caldwell, cette nuit même, pour chercher d'autres *lessers*, et il aurait parié sa main droite que l'ancien flic serait avec eux. Les Frères avaient besoin de son « radar » pour localiser les égorgeurs. Mr D tenait absolument à récupérer l'ex humain vivant – d'où le fusil à air comprimé qui tirait des seringues hypodermiques. D'après les renseignements obtenus, le mec aurait un Frère à ses côtés. Mais M et son TAC-50 se chargeraient de lui.

De plus, les *lessers* avaient aussi obtenu les adresses de quatre demeures d'aristocrates. De quoi s'amuser. Pas question, bien entendu, d'attaquer à l'aveuglette, sans réflexion. Non. D avait d'abord l'intention d'espionner ses proies de loin et d'étudier leur système de sécurité et autres protections.

Ensuite, il lancerait une attaque massive, sur les quatre cibles durant la même nuit. Un succès garanti. D se voyait déjà avec tous les *lessers* de Caldwell sous ses ordres.

— N-non... Vous ne pouvez... pas faire ça !

Le murmure rauque du vampire, dans sa cage, venait d'interrompre ses rêves de gloire. Mécontent, D fronça les sourcils. La lumière du néon éclairait la moitié du visage massacré du gosse. Et son œil enflé était braqué sur D.

— Qu'est-ce que tu as dit, petit ? s'enquit le *lessers*. Tu parles si doucement que je ne t'entends pas.

— Vous ne pouvez pas... tuer ces... fa-famille. Les Frères... (Le vampire se tordit et émit un son gargouillant. Ah, oui, pensa D. Il avait plusieurs côtes cassées.) Ils savent que... vous m'avez enlevé. Ils préviendront...

— Ta famille et celles de tes amis ? compléta D. Crois-tu vraiment qu'une intervention arrivera à temps pour empêcher que nous les effacions de la surface de la terre ? (Sa voix était à la fois amicale et insistante. Le vampire hocha la tête.) Je vois. De toute évidence, petit, tu n'as pas bien compris ni la situation, ni ta position.

Le *lessers* laissa passer quelques secondes, puis il eut un petit ricanement.

— La dernière fois que j'ai vu tes amis, ils te collaient à plein pot la drogue hallucinatoire qui t'a noyé le cerveau. Et eux aussi en prenaient. À mon avis, ils ne seront pas pressés d'avouer à leurs familles ou aux Frères avoir consommé des drogues illicites. Tu mettrais vraiment ta main au feu que tes amis tiennent suffisamment à toi pour risquer leur peau à ton sujet ?

D vit l'œil du vampire se révolter.

— Non, c'est bien ce que je pensais. Et pour suivre ta logique, pourquoi tes amis – ou même les Frères – penseraient-ils que tu as été enlevé ? Et surtout par des *lessers* ? Il n'y a aucune trace de lutte dans la ruelle. Aucun vampire ne nous a vus. Le club ne possède aucune caméra de sécurité. Franchement, petit, ne crois-tu pas que tout le monde pensera plutôt que tu t'es écroulé quelque part, dans un caniveau ou ailleurs ?

Ah, c'était le meilleur moment. Voilà pourquoi ça valait le coup de torturer sa proie après un kidnapping. Il y avait cette minute sublime où la victime réalisait tout à coup qu'elle n'y avait plus aucun espoir. Que les flics – ou dans ce cas précis, la Confrérie – ne viendraient pas à la rescousse, parce que personne ne la suspectait aux mains d'un sadique. La victime réalisait être complètement seule, à la merci de D. Et dans des cas comme ça, l'ancien Texan oubliait de mesurer qu'un mètre 50. Il devenait un géant.

Avec un sourire, D quitta la cave. Au sommet de l'escalier, il éteignit les lumières. Dans le noir, derrière lui, le vampire gémit.

\*\*\*

En devenant vampire, Butch avait aussi acquis une horloge interne qui lui annonça, avant même d'ouvrir les yeux, qu'il faisait encore jour dehors. Il vérifia. Ouais, il était à la Piaule et les volets de sa chambre étaient toujours baissés. Avec un soupir, il se tourna dans son lit, et remonta les draps, essayant de grappiller quelques heures de sommeil en plus.

Mais les souvenirs envahirent sa mémoire comme une nuée de moustiques, pénétrant en traître de son subconscient dans son ego conscient. Ou dans son super ego. Bordel, Butch ignorait complètement ce que dirait un psychanalyste. Les détails lui revinrent de façon si vivace que Butch sut

immédiatement qu'il ne se rendormirait pas. S'il restait dans son lit, il terminerait en arrachant ses draps. Comme le matin même, quand il avait déjà passé des heures à se tourner et à se retourner avant de réussir à s'endormir.

Fidèle à sa parole, après avoir quitté l'appartement terrasse du Commodore, Butch était rentré tout droit à la Piaule. Il avait entendu un jour dire que les loups, lorsqu'ils se sentaient piégés, retournaient toujours dans leurs tanières. C'était probablement ce que lui-même avait fait aussi : rentrer chez lui, et s'enfermer dans son trou. Et s'il continuait à avoir avec V de telles... rencontres, ça deviendrait probablement une habitude.

Butch soupira et repoussa ses draps. Il s'assit dans le lit, et se frotta les yeux. Les jambes croisées, il peigna ses cheveux de ses doigts. Bon, de toute évidence, il ne dormirait plus. Bordel, comment avait fait V, ces derniers temps, pour survivre sans fermer l'œil ? se demanda-t-il. Après n'avoir dormi que quatre heures, Butch avait la sensation d'avoir été piétiné par une horde de bêtes sauvages.

Il avait passé des heures très intenses, le matin même, à contempler son plafond, passant en revue les détails de la situation avec autant d'attention qu'un membre de la police scientifique examinant une scène de crime, Butch avait atteint de conclusions. La première était évidente. La seconde... obligatoire.

Butch quitta son lit et farfouilla dans son placard à la recherche de quelque chose de confortable à porter. Un jean, un tee-shirt et un pull en jersey – de grande marque. Pour ce soir, ça ferait l'affaire. Laisant les vêtements dans un fauteuil, il passa dans la salle de bain, posa ses mains sur le comptoir, et regarda son reflet dans le miroir. Comme toujours, il vit ses cheveux bruns ébouriffés qui retombaient en mèches sur son front ; ses yeux noisette ; son nez cassé ; et le coin ébréché d'une de ses dents avant. Ouais, c'était toujours le même vieux Butch.

Bon sang, que pouvait bien voir en lui V pour envoyer faire foutre plusieurs siècles de solitude et l'isolement ? Pour avoir enfin envie de se rapprocher d'un être ? Pour fantasmer au sujet d'une existence partagée ? Parce que Butch en était bien conscient : c'était ce qu'il avait vu dans l'esprit du vampire.

Après avoir pris une douche, Butch se sécha, se peigna, et revint dans sa chambre pour s'habiller. Il resta un moment figé au milieu de la pièce, comme s'il attendait que quelqu'un appuie sur le bouton « on », ou lui donne un ordre accomplir. Amour. Enfin, il se sentait capable d'évoquer ce petit mot si lourd de sens. Jamais, même soumis à la pire des tortures, V ne le dirait à haute voix. Et pourtant, c'était bien ce que le vampire éprouvait pour Butch. En y pensant, le flic ressentit une énorme vague d'humilité, de perplexité, et même de panique... une émotion si forte qu'il dut s'asseoir sur son lit.

De l'humilité, parce que V était un génie, en de multiples domaines. Un guerrier de valeur. Et qu'un mec pareil éprouve de tels sentiments pour lui, Butch, un ancien flic que la vie n'avait pas ménagé et qui avait accumulé les pires expériences – la drogue, l'alcool – était incompréhensible. De la perplexité parce que Butch n'avait pas la moindre idée de ce que V et lui deviendraient après la nuit passée. Et de la panique, parce que Butch préférerait se couper tous les doigts d'une main plutôt que de causer à V la moindre peine. Quelle qu'en soit la nature.

Et c'était cette panique qui avait fait émerger la seconde conclusion de sa putain de séance d'auto analyse aussi intense que freudienne.

Un peu plus tard, quand il entra dans le salon de la Piaule, Butch s'arrêta net en voyant le corps de V, effondré à plat ventre sur le canapé de cuir. On aurait cru le mec tombé d'un avion, complètement raide. Butch, qui l'avait entendu revenir, peu avant l'aube, savait que le vampire n'était pas retourné

dans sa chambre. Apparemment, il avait passé la journée dans le salon, et profitait enfin d'un repos bien nécessaire.

Le flic s'approcha à pas de loup. Il y avait un livre ouvert sur le sol, près du canapé. Aussi il n'avait aucun mal à deviner comment V avait passé le temps. Il regarda le titre du livre : *L'Attrape-cœurs*. (NdT : Roman de J. D. Salinger publié aux États-Unis en 1951, qui constitue l'une des œuvres les plus célèbres du XXe siècle et un classique de la littérature, malgré les thèmes abordés : prostitution, décrochage scolaire, obsession de la sexualité.) Bordel, incroyable, pensa Butch, en se penchant pour ramasser le livre qu'il posa sur la table basse. À part Phury, V était l'un des rares Frères à lire autre chose que des magazines sur les armes ou le sport. Avec un sourire, Butch secoua la tête. Il avait toujours eu une immense admiration pour l'intelligence de V.

Il trouvait aussi étrangement émouvant de voir V endormi. Mais c'était une pensée qu'il garderait pour lui-même – en fait, il avait déjà du mal à se l'avouer. Le voir ainsi donnait à Butch l'opportunité d'imaginer comment serait – ou aurait pu être – V sans l'aura sulfureuse qui l'enveloppait en général. Le vampire était allongé, le visage enfoui dans un coussin des *Red Sox* que son bras droit serrait contre lui. L'énorme corps du guerrier était détendu. Les cheveux noirs cachaient ses yeux et ses tatouages. Endormi, relaxé, son cruel et perçant regard dissimulé, V était un salopard franchement attirant, pensa Butch.

*D'accord, d'accord. On se calme. Je te rappelle ta conclusion numéro 2. Il serait bien plus intelligent de ta part de penser à des choses pratiques.*

Aussi Butch prit la couverture polaire bleue qu'il utilisait toujours pour se couvrir les jambes devant la télé, et il la déposa soigneusement sur V, en prenant soin de ne pas le réveiller. Le vampire s'agita un peu, frotta son visage sur l'oreiller, puis il soupira, comme pour reconnaître le bienfait apporté par quelques heures de sommeil après des semaines d'enfer. Immédiatement, le cœur du flic gonfla comme si une bombe venait d'exploser en lui. Et si ce rare bien-être n'avait rien à voir avec le repos ? Peut-être V avait-il pu enfin se détendre grâce aux aveux de Butch la nuit passée – ou à ce qu'ils avaient partagé ? V aussi avait trouvé ça... chouette. Merde, voilà une idée qui rendait Butch tout chose. Il ressentait envers V un énorme besoin de protection. Et son visage s'éclaira d'un sourire féroce.

*Conclusion numéro 2, connard, conclusion numéro 2.*

Le haut-parleur accroché au mur, près de la porte de la Piaule, crachota quelques étincelles statiques juste avant que résonne la voix tonnante du Sergent Wrath. On aurait cru un concert de toutes les cloches de Notre-Dame.

— Debout, les marmottes, beugla le roi. Bougez-vous le cul ! Et vite !

Quand sa tête pivota vers l'appareil, Butch regretta de ne pas être un super-héros avec un laser dans les yeux, capable de griller les choses à volonté. Réveillé en sursaut, V avait fait un tel bond qu'il semblait léviter au-dessus du canapé.

— Bordel ! marmonna-t-il.

Il resta assis, affalé comme une poupée de chiffon, la couverture emmêlée autour des jambes.

— C'est rien, dit Butch. Juste Sa Majesté qui nous dit bonjour.

Le flic traversa le salon jusqu'à l'interphone, et appuya sur le bouton pour répondre :

— Message bien reçu, patron. Aie pitié, et donne-nous 10 minutes.



— D'accord, mais pas une de plus. Arrangez-vous pour trouver le chemin de mon bureau. Réunion générale.

Et meerde. Butch se tourna vers V. Le vampire avait laissé sa tête retomber en arrière sur le dossier du canapé. Il se frottait le visage à deux mains.

— À ton avis, c'est quoi ? grogna-t-il. Le début de la troisième guerre mondiale ? Merde, je dormais. (Baissant les mains, il roula des yeux pour essayer de se concentrer. Puis il fronça les sourcils, et cligna plusieurs fois des paupières, en regardant Butch.) Pourquoi diable arbores-tu un sourire aussi idiot ?

Butch ne releva pas le commentaire. En fait, la scène ressemblait tout à fait à leur vie habituelle, et ça lui plaisait.

— Bonjour, Belle au bois dormant. Assister à ton réveil ressemble à un documentaire du *National Geographic*, tu sais... (Butch imita la voix d'un commentateur télévisé.) Après son temps d'hibernation, le grizzli féroce quitte sa caverne... Raté ! S'exclama-t-il en rattrapant l'oreiller que V venait de lui jeter avec un grondement.

Quand Vishous repoussa ses cheveux de ses yeux, il passa, le temps d'un battement de cœur, d'un état ensommeillé à un éveil lucide. Il perdit aussi son expression grognon et parut troublé. Butch sut exactement ce qu'évoquait le Frère quand les yeux de diamant se posèrent sur sa bouche. À son grand désespoir, il sentit sa peau d'Irlandais tourner au ponceau. Il serra l'oreiller qu'il tenait dans les mains.

Au même moment, V remarquait la couverture polaire qui lui couvrait les cuisses.

Il fronça les sourcils, marmonnant qu'il ne l'avait pas prise en empruntant un bouquin pour passer le temps, le matin même donc... il leva les yeux vers le flic. Butch avait-il pensé à le recouvrir ? Oui, bien sûr...

— Merci, marmonna-t-il, sans pouvoir obtenir un sourire.

Il se sentait ridicule. Comme s'il venait d'être réveillé par son chéri lui amenant le petit déjeuner au lit. Bon, d'accord, ce n'était pas « exactement » ça, mais Vishous n'avait pas l'habitude que quiconque ait un geste attentif envers lui.

Butch remarqua le sourire. Il ne s'agissait pas de la grimace moqueuse habituelle – qui ressemblait à une publicité pour dentifrice, exhibant beaucoup de dents très blanches. Il dut s'accrocher à sa conclusion numéro 2, qui était en train de perdre la bataille contre la numéro 1. Voir V sourire était comme assister à un miracle, dans un siège VIP. L'expression éclairait le visage du Frère comme un rayon de soleil émanait des cieux. En même temps, Butch se sentait extraordinairement en paix avec lui-même.

— V... commença-t-il, puis il dut se racler la gorge.

— Je vais prendre une douche, coupa V. Je te retrouve dans le bureau de Wrath. D'accord ?

— Hum – Ouais, d'accord. Je t'attendrai... là-bas.

Butch déposa sur le canapé le coussin qu'il avait tapé et retapé, et quitta la Piaule, la tête basse. Malgré tout, Vishous eut le temps de remarquer la rougeur de son visage. Ah-ah, lue flic aussi était pas mal remué par les souvenirs de la veille.

Contre toute attente, quand Vishous était revenu à la Piaule, à l'aube, avec l'intention de prendre un livre afin de distraire son insomnie, il s'était endormi comme une bûche. Et il avait dormi plusieurs heures sans bouger d'un poil. Sans rêve. Comme un petit ange. Pourquoi se mentir quant à la raison ? Ce baiser partagé avec Butch – et tout ce qui avait suivi – avait laissé en lui un sentiment qu'il aurait

qualifié de « bonheur » s'il avait su le reconnaître pour l'avoir déjà goûté. Bon, d'accord, la conversation privée qu'il avait tenue avec la partie basse de son corps, sous la douche, après que le flic ait quitté l'appartement avait aussi aidé à sa détente. Surtout que V était revenu plusieurs fois sur... le sujet.

Il retourna dans sa chambre et passa dans la salle de bain. Sous la douche, il laissa l'eau bouillante le réchauffer. Il était un peu raide après avoir passé presque toute la journée couché, dans le salon. Au frais. Du moins, jusqu'à ce que Butch prenne soin de lui. Merde, il n'arrivait pas à effacer le sourire stupide qui lui venait aux lèvres à cette idée. Il avait été obligé de renvoyer le flic, et de l'empêcher de terminer sa phrase. Vishous ne tenait pas à ce que Butch réalise à quel point la nuit passée l'avait affecté.

Il désirait plus que tout au monde revivre de tels moments – même si c'était hautement improbable.

Butch ne l'aimait pas. Vishous le réalisait parfaitement. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser que le flic était honnête et sentimental – du genre à ne jamais rien cacher ou feindre. Aussi, si Butch avait réclamé un baiser – et même encouragé les choses à se poursuivre après que les démons internes de Vishous aient fait leur apparition... c'était quand même qu'il devait ressentir quelque chose pour le vampire. Quelque chose de fort.

Les papillons que V avait récemment découverts dans son estomac se mirent à nouveau à s'agiter. Une panique soudaine l'agita. Il sortit de la douche, et frotta énergiquement son bas-ventre tatoué d'une serviette noire. Pas question de s'illusionner. Il ne pouvait se le permettre. Pour de nombreuses raisons, y compris que sa vie allait prochainement cesser de lui appartenir. De plus, si Marissa passait au manoir pour dire bonjour, Butch se prosternerait sans doute à ses pieds. Le flic n'hésiterait pas entre eux deux. Vishous était un mâle, bon sang, et même parmi les siens, un cas effrayant. Si le flic était un jour attiré par un mâle, ce serait par un être décent, lumineux, quelqu'un qui pourrait lui faire oublier le détail de posséder une queue. Vishous avait fortement intérêt à savourer comme un trésor ce qui s'était passé la nuit dernière, et aussi de s'imprimer dans le cerveau que ça n'arriverait plus jamais.

Vishous quitta la Piaule au moment même où Wrath hurlait « Je t'attends ! » dans le haut-parleur. Il souriait toujours. Il se souvint tout à coup d'une vieille légende de la mythologie grecque : une garce trop curieuse avait autrefois ouvert une boîte interdite. Et un seul des maux cachés à l'intérieur ne s'était pas échappé pour détruire l'humanité : l'Espoir.

\*\*\*

— Un des garçons de notre programme est porté manquant. Il s'appelle Rahg. (Wrath souleva ses lunettes noires et se frotta les yeux du bout des doigts avant de les laisser retomber. Il soupira.) Ses parents m'ont appelé pour m'en prévenir. Il n'est pas rentré chez lui la nuit dernière. Il ne les a pas contactés. D'ailleurs, ses amis non plus sont sans nouvelles de lui.

La plupart des Frères étaient éparpillés dans le bureau du roi. Tous soupirèrent. Ils détestaient se trouver mêlés à une affaire impliquant un des gosses trop gâtés de l'aristocratie.

— Où Rahg a-t-il été vu pour la dernière fois ? demanda Rhage.

Tout en parlant, le Frère sortit une sucette Tootsie de la poche arrière de son jean, enleva le papier, et se la colla dans le bec. Il était vautré dans un immense fauteuil recouvert de soie bleu et or.

— Dans une boîte de nuit de Caldie, le club Passion, répondit Wrath dont les épais sourcils noirs se froncèrent au-dessus du nez.

— Le club Passion ? s'étonna Rhage avant de désigner Butch de sa sucette. Hey, Cop ? C'est pas là qu'on patrouillait ensemble l'autre nuit ? Là où V et toi aviez vu des *lessers* ?

Assis sur le canapé, à côté de V, Butch hocha la tête. Puis, instinctivement, il échangea avec V un coup d'œil entendu. La connexion quasiment télépathique qu'ils partageaient avait été restaurée.

— Ouaip, admit-il. Un endroit très *bling-bling*. Je croyais qu'il n'y avait là que des humains.

— Non, plusieurs jeunes de la Glymera aiment bien se mélanger aux humains de la haute société. J'ai entendu ce nom parmi les élèves, durant l'entraînement.

Zsadist glissa sa lèvre blessée, suggérant que ces gosses et leurs goûts bizarres lui causaient des aigreurs. Il avait les deux bras croisés sur la poitrine, et s'appuyait dans un coin de la pièce, contre le mur.

Wrath leva une main.

— Ça suffit maintenant. Nous n'avons aucune raison de penser que des *lessers* sont impliqués là-dedans. (Il tambourina des doigts la pile de dossiers qui s'accumulaient sur son bureau.) Trois autres jeunes du programme ont accompagné Rahg dans ce club. Ils ne signalent aucune bagarre, et n'ont rien remarqué de suspect. Tous les trois sont parfaitement capables de reconnaître un de ces foutus albinos, aussi j'imagine qu'ils se seraient souvenus de les avoir croisés. Ils ont simplement perdu Rahg de vue au cours de la soirée. Du moins, c'est ce que leurs parents m'ont discrètement suggéré...

— Ça ne m'étonne pas ! J'imagine que ces aristocrates coincés refusent de voir leur fils comme une brebis galeuse. Ce genre de réputation aurait de quoi ternir la gloriole d'une lignée.

En levant un sourcil ironique, Vishous termina sa tirade avec un sourire. Les autres Frères manifestèrent leur approbation d'un grognement. Tous partageaient la même vision de la *Glymera*.

La tête du roi se tourna vers V.

— La ferme, V, même si tu as raison. La version officielle reste qu'un de nos élèves a fait une virée avec quelques acolytes. Il a probablement terminé à l'hôtel. Au pire des cas, il s'est laissé surprendre par le soleil dans un parc. S'il a grillé, c'est un désastre, mais pas un crime. La Confrérie n'a pas à y mettre le nez. (Le roi pinça les lèvres.) Pourtant...

— Pourtant, monseigneur, tu aimerais bien qu'on creuse un peu la question, termina Phury.

Le Frères aux cheveux multicolores serrait ses deux mains sur ses genoux, et faisait de son mieux pour ne pas laisser les autres remarquer leur tremblement. Il n'avait pas fumé de toute la nuit, et il avait besoin d'un joint.

— Si vous évitiez de m'interrompre toutes les cinq minutes, grogna Wrath, je pourrais vous expliquer comment nous allons nous organiser.

Le regard du roi passait de Vishous à Phury. D'après leurs expressions respectives, tous les deux avaient ce soir besoin d'action. Pour des raisons différentes. Phury était si agité qu'il en paraissait quasiment psychotique. Quant à V... merde, il souriait. Ça n'était pas normal. Et ça n'augurait rien de bon.

— Butch, annonça Wrath, tu passes bien avec les élèves, surtout parce que tu n'es pas leur professeur. Et Z, c'est toi qui les connais le mieux. Vous irez tous les deux leur parler, et essayer d'en tirer davantage de détails. Par sécurité. Pas la peine de leur mettre la pression, hein ? nous n'avons aucune certitude. Z, tu as ce soir des heures d'entraînement au programme, aussi tu restes ici.

— C'est toujours un plaisir pour moi de bavarder avec les enfants, grommela Zsadist avec un mauvais sourire.

De toute évidence, le Frère balafre avait échangé les mots du roi : « c'est toi qui les connais le mieux » pour une version beaucoup plus réaliste : « c'est toi qui les terrorises le plus. »

— Vishous, pendant que ces messieurs feront preuve de leurs talents diplomatiques... (Wrath examinait Butch et Zsadist d'un œil sceptique,) tu te brancheras sur la radio les flics, et vérifieras si quelque chose est arrivé la nuit passée que nous aurions raté.

En guise de salut, le Frère tapa deux de ses doigts contre son front. Pas à dire, pensa Wrath, cet enfoiré paraissait d'excellente humeur. Ce qui faisait craindre la fin du monde... ou une autre catastrophe du même genre.

— Et qu'as-tu prévu pour nous ? demanda Rhage qui finissait de mâcher sa sucette entre ses dents.

— Eh bien... (Cette fois, ce fut au tour de Wrath d'arborer un sourire démoniaque,) de toute évidence, Phury et le flic sortiront ensemble en patrouille, cette nuit, histoire de vérifier s'ils peuvent retrouver la trace de ces foutus *lessers* près du club. Pour les épauler, Vishous et toi irez prendre du bon temps au bar. Il pourrait être intéressant d'interroger le gérant et le personnel.

Les deux Frères se regardèrent, puis V haussa les épaules. Si Wrath voulait les envoyer renifler dans ce club chichiteux pour rassurer la *Glymera*, et lui certifier que ses précieux rejets ne risquaient rien, Rhage était certainement un meilleur choix que lui. Même en blue-jean et chemise noire, Hollywood pouvait passer pour un humain désireux de vivre sa vie. Mais lui par contre...

— C'est comme tu veux, Ta Majesté, mais à mon avis, j'aurai du mal à passer inaperçu, signala V, en désignant de la main son pantalon de cuir serré et son tee-shirt sans manche.

En même temps, il serrait sa main droite et faisait craquer le cuir de son gant, comme s'il jetait au roi un gantelet.

Le sourire de Wrath aurait rendu jaloux Jack l'Éventreur.

— Dans ce cas, mon vieux, il te faudra te déguiser pour l'occasion. Je suis certain que Butch à une penderie parfaitement achalandée. Il te prêtera quelques frusques une fois le petit déjeuner pris.

Quand les autres mâles éclatèrent de rire, Vishous hésita à ajouter un autre crime à sa longue liste de comportement antisocial. Le meurtre. Il aurait aimé arracher la tête du roi d'un coup de dent. En voyant Hollywood sortir du bureau avec une expression inquiétante – comme s'il venait d'avoir une idée brillante, Vishous sut que la nuit allait être sacrément longue.

\*\*\*

— J'espère qu'ils ont balayé ses cendres sous un pont.

Quinn se tordit le cou de droite à gauche, puis il étira ses bras avant de continuer ses exercices d'assouplissement routinier. Au moins, les élèves avaient deux heures de cours théoriques avant de commencer l'entraînement physique – et de craindre pour leurs os. Aucun d'entre eux ne regardait jamais les matelas bleus du gymnase sans avoir les tripes à l'envers.

Quand Blay heurta son poing fermé contre celui de Quinn, John leur jeta un regard entendu. La nouvelle de la disparition de Rahg s'était répandue comme un feu de paille. Et John se sentait très mal. La nuit dernière, il avait pensé que des fumiers comme Rahg devraient être puni, recevoir le sort qu'ils méritaient. Mais à présent, il regrettait son vœu impie. Une vague de fièvre le fit soudain trembler de la tête aux pieds, et son front se couvrit de sueur. C'était la troisième fois au cours des dernières heures.

— John, mec, ça va ? demanda Blay en lui tapotant le dos.

John hocha la tête, répondit par signes :

— *Un coup de chaleur. Je dois avoir attrapé quelque chose.*

Le rouquin fronça les sourcils.

— Les vampires n'attrapent aucun virus humain, tu le sais, non ? Dis-moi, John, aurais-tu par hasard des... euh – des bouffées de chaleur ? Mal au crâne ? Et la peau brûlante comme si tu avais un coup de soleil ?

Quand John acquiesça, ses deux amis se regardèrent l'un l'autre avec un grand sourire.

— *Quoi ?* s'étonna John.

— Mec, tu y es presque ! s'exclama Qhuinn, en lui posant le bras sur les épaules. Je ne sais pas trop si je dois te féliciter ou te prendre en pitié. Mais ta transition approche. Tu n'as plus que quelques heures.

John cligna des yeux, puis il examina d'un air étonné les énormes silhouettes de ses deux amis. Le prendre en pitié ? Bon sang, si ça ne tenait qu'à lui, sa transition commencerait immédiatement – en fait à cette putain de minute précise. Il voulait devenir un mâle ou en finir avec la vie pour ne plus souffrir. Pour lui, il n'existait aucun autre choix.

Au même moment, Lash pénétra dans la classe avec l'arrogance d'un coq dans son poulailler. Il était suivi de trois acolytes. À leur vue, John voulut accélérer encore le temps qui lui restait avant le change. Lash faisait plus d'un mètre 80 ! Soit près de 100 kg d'arrogance et de mauvais caractère. Après sa transition, Lash avait dû couper ses cheveux blonds. Il les portait désormais courts, avec une coupe militaire. Mais quand il se tourna vers John, les diamants de son oreille étaient aussi brillants que son sourire mauvais. *Ah-ah. Ainsi voilà pourquoi cet enfoiré n'était pas venu la nuit passée.* Lash se pavanait de façon un peu heurtée – comme si E.T. (*NdT : Célèbre extra-terrestre du film de science-fiction américain éponyme de Steven Spielberg sorti en 1982,*) avait possédé son corps – mais son ego avait enfilé en proportion de son nouveau physique.

— Il sera encore plus pénible qu'avant, annonça Blaylock, les bras croisés sur la poitrine.

— Dommage que le change ne modifie pas le caractère, remarqua Qhuinn.

Sans pouvoir s'en empêcher, Qhuinn gonfla la poitrine, durcissant ses muscles qui tendirent le tissu de son tee-shirt serré. Il savait que Blay le regardait, et ses yeux bleu pâle lui brûlaient la peau comme des coulées de foudre.

Lash avança vers le trio avec un sourcil déjà levé, mais il se figea net. La porte de la classe venait de s'ouvrir aussi bruyamment que dans une explosion. Le panneau heurta le mur avec un claquement métallique. Tous les élèves firent un bond, et se tinrent ensuite bien droits, devant leurs sièges, immobiles et inquiets. Le frère Zsadist venait d'apparaître dans l'entrebâillement de la porte. Et il était en rogne. Son apparence dans un état pareil agita toujours un drapeau d'alerte *DEFCON 1*. (*NdT : Contraction des termes américains DEFense et CONdition, désignant depuis 1959 le niveau d'alerte militaire des forces armées des États-Unis. DEFCON 1 est prévu pour une attaque imminente.*) La seule chose pire serait un ouragan de catégorie 5, (*NdT : L'échelle de Saffir-Simpson classifie l'intensité des cyclones de l'hémisphère ouest,*) mêlée d'un tsunami et aux trompettes du Jugement Dernier.

Derrière Zsadist, se tenait Butch, les mains dans les poches pour

— *'Nastardes, gamins.*

Z eut un sourire. Bordel, un sourire ! Immédiatement, les élèves s'agitèrent, de plus en plus mal à l'aise. Les yeux noirs du Frère annonçaient que la soirée allait être difficile. Zsadist resta debout devant la classe, les jambes écartées, les poings sur les hanches. En affichant toujours son sourire démoniaque.

— Ce soir, je vais réaliser vos rêves. Pas de cours, pas de théorie. Juste de l'entraînement. Avec moi. Tout le temps. (Il se tordit le cou, faisant craquer ses vertèbres, pendant que les élèves restaient figés en place comme s'ils venaient d'être cryonisés.) Je sais, gamins, à moi aussi ça me fait plaisir. Mais avant de m'occuper de vous, j'aurais quelques questions.

Zsadist resta silencieux quelques secondes, puis il désigna du doigt le trio qui entourait Lash. Immédiatement, les jeunes vampires prirent l'air de condamnés à mort.

— De vous trois, qui a vu en dernier Rahg la nuit passée ?

En voyant les trois gamins devenir aussi verts que des papyrus moisis, Butch eut du mal à retenir son sourire. Autrefois, quand il était inspecteur à la Criminelle, il avait souvent hérité du rôle du « méchant flic » dans les interrogatoires. Mais Z n'avait même pas besoin d'ouvrir la bouche. Le salopard n'avait qu'à sourire. Les trois jeunes vampires se regardèrent l'un l'autre, les lèvres serrées. Puis Zsadist fit un pas en avant et l'un des gosses leva la main. Il fut le premier à parler :

— Nous avons passé le début de la soirée avec lui. Je ne sais pas trop quelle heure il était quand je l'ai vu pour la dernière fois. (Il haussa les épaules.) Nous nous sommes assez vite séparés. On n'est pas des moutons.

Le dernier mot quitta ses lèvres avec un frémissement inquiet.

Les sourcils de Zsadist se froncèrent sur son nez, et la température dans la pièce baissa de plusieurs degrés. Le Frère avança lentement et se plaça juste devant le gamin. Butch sentit la peur émaner du groupe tandis que chaque élève baissait les yeux pour examiner ses souliers. Son instinct de flic l'avertit immédiatement qu'ils cachaient quelque chose. Si Rahg avait quitté le club pour baiser, ses acolytes n'auraient pas éprouvé le besoin de le taire. Au contraire. C'était un acte viril que les jeunes mâles aimaient à partager entre eux. Non, il y avait autre chose – de plus grave – que les gosses taisaient à la Confrérie. Aux dépens mêmes de leur ami.

Les mains croisées dans le dos, Zsadist se pencha sur le cou du gamin et inspira profondément. Toute la classe retint un cri étouffé.

— Tu mens. (Le Frère murmura son accusation à mi-voix. Et il continua à parler sans quitter sa position.) Quelqu'un a-t-il une autre version à me donner ?

Les deux autres amis de Lash et Rahg étaient aussi silencieux que des pierres. Ce qui donna à Butch le temps de les examiner de la tête aux pieds. En oubliant leur peau que la panique rendait verte, les jeunes mâles paraissaient fatigués. Ils avaient de larges cernes bleus sous les yeux. Des lèvres sèches. Et manquaient de sommeil. En fait, on aurait dit qu'ils avaient une gueule de bois et le cerveau grillé. Et c'était une expression que le flic avait très souvent vue au cours des années.

Alors que Zsadist exposait les charmes de sa conversation, Butch, saisi d'une inspiration soudaine, scruta Qhuinn, Blay et John. Qhuinn était tellement en colère que la vapeur lui sortait presque des oreilles. Silencieux et figé, il fusillait d'un regard noir les trois conspirateurs. À ses côtés, Blay se mordait la lèvre – et d'après le flic, la langue aussi. Quant à John, il avait les yeux au sol, et agitait nerveusement la pointe d'une de ses chaussures. Le trio semblait se retenir de hurler quelque chose à pleins poumons. Tous les autres élèves avaient une expression très différente : ils regardaient les trois

interrogés en cachant mal leur satisfaction. Il était évident que tous savaient que Rahg et ses amis s'étaient impliqués dans une affaire illicite qui pouvait leur causer des problèmes avec les Frères.

Deux plus deux faisait quatre.

— J'ignorais que la confrérie avait du temps à perdre à jouer les gardes du corps de la *Glymera*, dit tout à coup Lash, incapable de fermer sa grande gueule. (Il s'appliqua cependant à garder le regard droit devant, évitant de croiser celui de Z.) Si Rahg a été assez bête pour avoir des ennuis, c'est son problème, non ?

Oh-oh. Butch fit la grimace. Et bien entendu, Z avança jusqu'à Lash. Une fois devant lui, il se pencha et approcha son visage de celui du jeune mâle, pratiquement nez à nez. Quand il parla, ses canines étaient si longues qu'on aurait dit des implants. En réalité, seul le manque de preuves sauvait Lash et les trois autres du massacre. Et puis, le roi avait demandé qu'on ne leur mette pas la pression.

— C'est intéressant de voir à quel point tu es solidaire de tes copains, merdeux, grogna Z tandis que des vagues de colère glacée émanaient de lui. Quelqu'un t'a-t-il déjà expliqué que la Confrérie ne laisse jamais personne en arrière ? Tu viens de griller ta petite chance de nous rejoindre. Et je compte m'occuper personnellement de ton cas... (Sa lèvre abîmée se souleva.) J'avais décidé de t'accorder repos ce soir, mais j'ai changé d'avis. Tu vas te battre avec moi.

Ensuite, Zsadist pivota, et indiqua les trois autres du doigt, l'un après l'autre.

— Et vous trois aussi. Au gymnase. Immédiatement ! aboya-t-il en remarquant qu'ils restaient figés sur place.

De sa position, Butch vit clairement la haine qui brilla dans les yeux de Lash avant que le jeune mâle ne baisse la tête. Le flic savait déjà – les autres l'en avaient prévenu – que ce gamin risquait de provoquer des problèmes. De sérieux problèmes. De ceux qui font couler le sang.

Zsadist jeta un coup d'œil au flic, qui hochait la tête. Les deux Frères avaient compris qu'aucun des gosses ne parlerait... à moins d'en être persuadé à la manière forte. Et ils n'avaient pas encore aucune justification pour le faire. De plus, Butch savait déjà l'essentiel.

Les élèves quittèrent la salle de classe et avancèrent vers le gymnase avec la résignation du bétail allant à l'abattoir. Quand Qhuinn, Blay et John s'apprêtèrent eux aussi à sortir, Butch tendit le bras pour leur bloquer la porte.

— Vous avez un moment, les garçons ?

Ils se regardèrent tous les trois – probablement pour voir si l'un d'eux osait refuser. Butch laissa Zsadist quitter la salle, puis il referma la porte, et regarda le trio.

— Qu'est-ce qu'ils ont pris ? demanda-t-il. Du speed, (*NdT : Amphétamine,*) du crystal, (*NdT : Méthamphétamine, drogue synthétique psycho-stimulante hautement addictive qui se présente sous forme de cristaux,*) du crack, (*NdT : Stupéfiant dérivé de la cocaïne,*) ?

Ils ouvrirent tous les trois de grands yeux et firent un effort manifeste pour ne pas se regarder – et trahir le fait qu'ils étaient au courant. *Qui aurait pu croire que le flic lisait dans les esprits comme le faisait le Frère Vishous ?* pensa John en serrant les poings – sa version personnelle pour se mordre la langue. C'était une chose de détester ces enfoirés, et une autre de rapporter. S'il existait au monde une chose pire qu'être le souffre-douleur de tout un groupe, c'était d'être un indic. Même si les autres élèves étaient odieux, agressifs ou brutaux, il était interdit d'en parler aux professeurs. Les choses se réglèrent entre hommes, face-à-face, ou en silence. En remarquant le silence buté de ses deux amis, John comprit qu'ils étaient eux-aussi sur la même longueur d'onde.

— Bien entendu, aucun d'entre vous n'a envie de rapporter, remarqua Butch. Vous les détestez, mais vous ne comptez pas les trahir. (Il soupira elle leva les yeux vers le plafond. Puis il regarda très sérieusement les trois visages devant lui, avec la sensation d'être une mère poule protégeant ses poussins.) Vous voulez un avis ? Évitez le club Passion. Il se passe là-bas quelque chose qui ne me plaît pas du tout. Je sais bien que vous ne sortez pas beaucoup, mais si ça vous prend, allez plutôt chez Rehvenge. D'accord ?

— Merci pour le conseil, murmura Blaylock, les yeux baissés.

Butch s'écarta, ouvrit la porte, et les regarda sortir. Il remarqua la façon dont Blay et Quinn se plaçaient stratégiquement pour garder John au milieu d'eux. Étrangement, le trio lui rappela Rhage, V et lui – en plus jeune bien sûr. En plus pur. Ces trois gosses avaient bon fond. C'étaient encore des gosses, mais il était évident qu'ils comprenaient comment fonctionner la fraternité entre mâles.

Malheureusement, cette fois, leur sens de l'honneur pouvait écouter à Rahg sa vie.

\*\*\*



## Chapitre 10

Phury pria de toutes ses forces pour que Butch et lui aient à combattre ce soir.

Seul cet espoir – et le joint fumé juste après le premier repas, lorsqu’il avait enfin réussi à s’enfuir dans sa chambre – lui permettait de ne pas céder à sa frustration. Il n’était qu’un salaud. Il avait profité du fait que Z soit occupé avec les élèves au centre d’entraînement. Puisque son jumeau ne pouvait tenir compagnie à Bella au petit déjeuner, Phury buvait la femelle des yeux. Bien plus que ne l’autorisait le code des bonnes manières en société.

En général, quand Z était avec Bella, Phury se contentait de fixer les mains de la femelle. Seigneur ! Il avait des dizaines d’esquisses reproduisant ces mains de porcelaine. Il aimait les regarder, les dessiner, et imaginer ce qu’il ressentirait si elles se posaient sur son corps. Mais ce soir, en l’absence de Z, Phury autorisa à son regard à remonter le long des bras que soulignait le pull serré. Puis il scruta son cou, parfois dénudé quand la lourde masse des cheveux acajou était repoussée sur une épaule ou l’autre. Avidement, il fixa aussi les lèvres pleines et roses qui souriaient, s’ouvraient...

Il fantasmait que ces sourires lui étaient adressés.

— Phury... ?

Merde. Il retomba sur terre et se retrouva la fourchette en l’air. Et il y avait Butch qui lui parlait. Comme un robot, Bella tourna la tête pour regarder le flic. Et Phury fit la même chose. Il n’aima pas du tout l’expression du visage de l’Irlandais. Les yeux noisette semblaient avoir tout compris de la situation.

— Désolé, Butch, je ne t’avais pas entendu.

Phury se força à avaler, ignorant ce qu’il avait dans la bouche. Ça n’avait aucun goût, ça aurait aussi bien pu être du sable. D’ailleurs, il s’en fichait.

— Termine ton déjeuner, et viens me chercher d’ici une demi-heure. (La voix du flic était gentille, pleine d’empathie.) D’ici-là, j’aurai transformé V en véritable mannequin.

— Fais bien attention à toi, Cop. Je t’aurai peut-être massacré avant.

Vishous accompagna sa réponse brutale d’un sourire sardonique qui exhibait ses longues canines. Tous les membres de la maisonnée assis autour de la grande table de la salle à manger se mirent à rire.

— Ne t’inquiète pas pour moi, mon pote, répondit Butch, les yeux étrécis. Je sais surveiller mes arrières.

Les yeux de diamant se posèrent sur les reins du flic.

— Je vois ça, dit V. Ton cul me paraît en parfaite condition.

Une fois de plus, les autres s’esclaffèrent, et le sourire de Vishous ne vacilla pas. Mais le regard de Butch se troubla. Il détourna les yeux de V et fixa son assiette, puis s’agita dans son siège comme si ses œufs brouillés étaient trop poivrés.

Personne ne remarqua le malaise manifeste de Butch – ni le regard pénétrant que Vishous braquait sur lui. Personne... sauf deux femelles.

Pour cacher le fait qu’elle surveillait les deux mâles depuis le début du repas, Beth prit sa serviette de lin brodé et s’essuya les lèvres. Bien sûr, c’était un secret mal gardé que Vishous ait... disons, certains sentiments pour Butch. La Confrérie était composée de vraies pipelettes et tous savaient

exactement ce qui se passait parmi ses membres. Mais d'après Beth jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait envisagé que Butch puisse également être troublé par le Frère barbu.

Et pourtant...

Et pourtant il y avait ces regards –à la fois éperdus et prudents – que Butch adressait à son voisin depuis que les deux mâles étaient passés à table. Du moins, quand Vishous ne regardait pas. D'après son expression perplexe, Butch aurait aussi bien pu étudier l'énigme du *Big Bang*, mais il y avait aussi dans ses yeux une bonne dose de... désir ? Était-ce bien le mot exact ? Beth le croyait. De plus, quand Butch avait baissé les yeux à après le bref échange, Beth aurait parié sa collection de poupées en porcelaine que l'Irlandais faisait de son mieux pour cacher sa rougeur. Quant à Vishous, il souriait ce soir. Un vrai sourire. D'une oreille à l'autre. Et non pas cette grimace sarcastique qui de temps à autre soulevait un des coins de sa bouche sous sa barbe noire. Il était très difficile de déchiffrer l'expression du Frère, mais Beth aurait juré qu'il s'agissait de vraie joie.

Donc, il s'était passé quelque chose.

La reine fit calmement des yeux le tour de la table, pour vérifier si quelqu'un d'autre avait noté l'interlude. Elle croisa tout à coup le regard de Mary. Pendant que V et Butch échangeaient leurs punchs verbaux, la femelle avait gardé les mains croisées sur les genoux, un sourire serein au visage. Mais elle avait remarqué aussi...

Beth attendit que les Frères aient terminé l'incroyable montant de calories qu'ils engloutissaient régulièrement au petit déjeuner, puis elle répondit au baiser sonore que Wrath lui plaquait sur les lèvres. Non loin de là, Rhage embrassait également Mary avec tant d'enthousiasme qu'il la souleva de terre.

Une fois le calme revenu, Beth demanda :

— Mary, tu as une minute ?

— Bien sûr, répondit la femelle, tout ébouriffée avec un sourire heureux.

Beth sourit également. Rhage manquait parfois de finesse, mais il était chaleureux et attachant. Les deux femelles attendirent que la pièce soit débarrassée des corps musculeux des mâles. D'un geste, Beth indiqua à Fritz ne plus avoir besoin de rien pour le moment. Le *doggen* comprit également que sa présence n'était pas nécessaire. Il reviendrait plus tard pour mettre la salle à manger en ordre.

— En fai, dit la reine, une fois seule avec Mary, je ne sais pas par où commencer. Tu vas me prendre pour une vieille commère...

Elle soupira, et chercha ses mots pour exposer au mieux son problème.

— C'est au sujet de Butch et de Vishous ? demanda Mary.

Beth la regarda, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. Puis elle se mit à rire.

— D'accord, tu m'as eue. (Des doigts, elle tapotait le bois de la table.) J'ai remarqué que tu les regardais aussi, alors je me suis dit... Je ne sais pas trop. Je voulais en parler à quelqu'un – euh – pour m'assurer de ne pas être folle... parce que je pense vraiment qu'il y a...

— ...quelque chose entre eux ? termina Mary.

Quand Beth haussa les épaules, mal à l'aise, Mary l'examina tranquillement.

— Beth, dit-elle, il y a *toujours* eu quelque chose entre eux, du moins, depuis que je suis arrivée dans cette demeure. À mon avis, la seule différence aujourd'hui, c'est que c'est devenu plus... intense.

La reine fronça les sourcils, grattant le bois laqué du bout de l'ongle. *Bien sûr, il y avait toujours eu quelque chose entre ces deux-là. Il n'y avait qu'à voir la façon dont ils s'isolaient du reste du monde chaque fois qu'ils parlaient entre eux. Butch et Vishous étaient toujours l'un près de l'autre ; ils marchaient ensemble ; ils se touchaient constamment. Merde, c'était évident. Point final. Mais...*

— Tu sais, Mary, je suis la seule à avoir connu Butch autrefois, dans le monde humain, avant qu'il ne rejoigne celui des vampires. Il était inspecteur de police, à la Criminelle.

Beth resta silencieuse un moment, et décida qu'il n'était pas nécessaire de signaler à Mary que Butch l'avait draguée. Il l'avait même embrassée.

— Ce que je veux te dire, continua Beth, c'est que je le connais depuis longtemps. Il n'allait pas bien du tout alors. Il marchait, travaillait, respirait, bien sûr, mais en agissant comme un mort-vivant. Et puis, il a fait irruption chez les vampires. Et il a rencontré Marissa. J'en étais heureuse pour lui, vraiment. C'est exactement le genre de femme – de femelle – qui peut aider Butch à se sentir mieux.

Mary remarqua que l'expression de Beth se faisait songeuse. Elle scruta un moment le pur profil de la reine, puis détourna les yeux, vers la porte de la salle à manger où Butch et Vishous avaient disparu ensemble. Mentalement, Mary évoqua le regard que Butch posait sur Marissa, à table, quand le couple s'installait côte à côte. C'était comme si elle représentait pour lui... une étoile – comme si sa lumière pouvait illuminer et nettoyer, toute la noirceur de son âme. Dès qu'il se trouvait auprès de Marissa, Butch lissait toujours ses vêtements. Il cherchait à se tenir droit. Et tentait même d'atténuer son accent de Boston. En bref, il camouflait plus ou moins celui qu'il était réellement. On aurait dit qu'au naturel, il ne se trouvait pas assez bien pour elle.

Avec Vishous, Butch n'appliquait aucune de ces contraintes. Du coup, Butch s'avérait complètement différent : un mâle au verbe vif, rapide, drôle, à la fois détendu et bien dans sa peau. Il existait entre les deux amis une sorte d'électricité particulière. En réalité, Mary ne connaissait pas très bien Vishous, mais elle doutait qu'il soit proche d'aucun de ses Frère, même de Rhage qui patrouillait souvent avec lui. Butch était le seul que Vishous ait laissé s'approcher de lui. Le seul qui le connaissait vraiment. Et Mary voyait bien l'impact qu'avait l'Irlandais sur le Frère solitaire. Quand le flic était là, Vishous ne pinçait pas les lèvres avec amertume. Au contraire, il parlait, et même souriait.

Mary poussa un long soupir, et se tourna vers Beth.

— Tu t'inquiètes parce que tu penses que Marissa serait la compagne parfaite pour Butch. Et tu sais bien qu'elle ne reviendra jamais s'il existe quelque chose entre lui et Vishous. C'est bien ça ? insista-t-elle doucement.

Beth eut un petit rire gêné, et secoua la masse de ses cheveux noirs.

— Tu es incroyable ! Comment réussis-tu à comprendre aussi aisément les pensées d'autrui ? (Elle se mit à tortiller une de ses mèches, et redevint sérieuse.) Tu as raison. Lorsque j'étais humaine, Butch était mon ami. Je l'aimais bien, et je continue. J'aimerais le voir heureux. Et Marissa aussi. C'est une femelle très courageuse, tu sais, malgré ce qu'elle pense. Tu vas au Refuge ce soir, non ? (Beth se mordilla la lèvre.) Pourrais-tu lui parler ?

Mary resta silencieuse un moment, en se contentant de fixer la reine. Puis, à nouveau, elle détourna les yeux vers la porte, et poussa un autre soupir.

— Bien sûr, je parlerai à Marissa pour savoir comment elle se porte. Mais, Beth... continua-t-elle, en choisissant ses mots avec soin, je crois que nous nous trompons complètement.

— Comment ça ? s'enquit Beth qui cessa de jouer avec ses cheveux.

— C'est une erreur de croire que Butch et Marissa ne peuvent être heureux qu'ensemble.

*Parfois, la solution la plus évidente n'est pas la meilleure.*

\*\*\*

— De la drogue ? Tu en es sûr ?

Vishous tira une dernière fois sur sa cigarette, puis il en écrasa le mégot dans un cendrier de la chambre du flic.

— Oui, je te parie tout ce que tu veux. (Tout en parlant, Butch ouvrit les portes de sa penderie, et fronça les sourcils en examinant sa garde-robe.) J'ai reconnu les stigmates : cernes noirs et lèvres sèches. J'ai vu des visages pareils très souvent. Les trois gamins qui étaient avec Z ce soir ont pris des doses modérées, mais Rahg n'a pas eu la même chance, sans doute.

Vishous étudia les innombrables vêtements de marque alignés sur des cintres dans la penderie du flic. À voir son expression, on aurait cru qu'il regardait des armes de destruction massive. Butch commença à faire son choix, et jeta sur son lit plusieurs tenues.

— Peut-être devrions nous en parler au Révérend, suggéra Vishous. J'ai écouté la radio des flics. Ils n'ont rien vu de particulier dans leur belle ville de Caldwell. Si c'est un coup des *lessers*, ces salopards se sont montrés très discrets, et ça ne correspond pas à leur *modus operandi*. (Il beugla tout à coup :) Noir !

Quand le flic, perplexe, se tourna vers lui en fronçant les sourcils, Vishous désigna du doigt la chemise gris perle. Il secoua la tête.

— Je veux du noir. Pas question que je sorte avec autre chose, même si je dois en crever.

Butch leva les yeux au ciel avec un ricanement, mais il ne garda que les chemises noires.

— Cette saloperie provient peut-être de chez Rehvenge, dit-il, mais je ne pense pas que les gamins l'aient obtenue dans une de ses boîtes. Ils ne sont pas fous, ils n'auraient jamais pris le risque d'acheter des drogues au Masque de Fer ou au ZeroSum sous le nez même d'un membre de la *Glymera*. Après tout, ils auraient craint que Rehv aille cafarder auprès de leurs pères. (Butch sortit un costume noir Versace avec de fines rayures ton sur ton, et l'agita devant Vishous.) Les revendeurs doivent distribuer la drogue directement aux gosses dans les bars.

— J'adore avoir un inspecteur sous la main.

Mais il se renfrogna quand Butch plaça le costume devant lui, pour l'inspecter de la tête aux pieds. Les deux mâles restèrent silencieux quelques secondes, puis Vishous grogna en levant un sourcil :

— Tu as fini de jouer à la poupée avec moi ?

— Pas du tout, attends un peu que je fasse des couettes dans ta tignasse, déclara Butch avec entrain. Et puis, je suis certain que tu serais très chou avec du rouge à lèvres.

Butch éclata de rire, puis il sortit une cravate noire qu'il considéra attentivement.

— Essaie un peu ! répondit Vishous. Je te préviens quand même que je mors. C'est toi qui termineras avec la marque de mes dents dans le cou. Tu risques de perdre la tête, Cop.

Il sourit, et exhiba ses canines de tigre. *Bon sang, il adorait ce petit jeu.*

— Qui ne risque rien n'a rien.

Comme un appât, le flic lui agitait sous le nez une paire de chaussettes de soie noire, encore emballées.

— D'accord, tu l'as cherché...

Quand Vishous fonça, tête baissée, les épaules en avant, Butch ne fut plus aussi certain qu'il s'agissait d'un jeu. Mais il ne recula pas. Et Vishous s'arrêta juste devant lui. Ils se regardèrent un moment, sans bouger, puis V tendit la main :

— Alors, bordel, tu me les donnes ou pas, tes frusques ?

Butch lui tendit en vrac tout le lot préparé.

— Voilà, essaye-les. Nous avons plus ou moins la même taille, mais euh... ce costume est « sur mesure », alors je ne sais pas trop ce qu'il donnera sur toi... euh...

*Et meerde. Il parlait trop.* Il se mordit la langue.

Quand Vishous remarqua que le flic ne faisait pas mine de quitter la pièce ni de lui tourner le dos par discrétion, il retint un sourire, et enleva son tee-shirt. Une fois torse nu, il repoussa les cheveux de ses yeux, et vit Butch le fixer. Intensément. En réponse, ses muscles se crispèrent. Sa respiration s'accéléra. Celle du flic aussi.

Butch du menton la chemise noire – et s'éclaircit la gorge.

— Ess... essaye-la.

Sans quitter Butch des yeux, Vishous prit la chemise, et passa ses bras dans les manches. Le flic déglutit. *Bon sang*, pensa Butch, *après la nuit dernière, n'était-il plus capable de voir V torse nu sans souffrir d'arythmie ?* Non, apparemment pas. Il regarda le Frère attacher chacun des boutons, de bas en haut... sauf qu'il laissa ouvert les trois derniers.

— Si tu fais ça, croassa Butch, tu ne pourras pas mettre la cravate.

— Je ne porte jamais de cravate, dit V d'un ton définitif, tout en roulant ses manches jusqu'aux coudes. Je préférerais me pendre.

— Apparemment, tu ne veux pas non plus les boutons de manchettes.

— Bordel, pas question !

Vishous tira sur les pans de la chemise. Elle lui allait comme un gant. Cette foutue soie semblait lui caresser la peau. Il se pencha, d'un côté et de l'autre, comme pour dire : « Tu vois ? Même moi, je peux porter une foutue chemise. » Puis il baissa les mains, jusqu'à son pantalon de cuir dont il ouvrit la braguette.

Ziiing... Butch entendit le crissement métallique rebondir dans son crâne. Il se tourna vers sa penderie.

— Euh... Je vais me changer aussi.

Il lui fallut plus de temps que d'ordinaire pour mettre la main sur un pantalon de cuir et une chemise propre, même si ces foutue affaires étaient rangées sur l'étagère de droite, juste sous son nez. Derrière lui, il entendit des froissements de tissu. Il devina que Vishous se débarrassait de ses vêtements. Qu'il avait enlevé son pantalon de cuir – qu'il était nu – qu'il mettait le pantalon du costume. *Pense à ta conclusion numéro 2, sombre enfoiré. Bon sang, arrête de jouer au con, et pense à cette putain de conclusion numéro 2.*

— Tout est à ma taille, remarqua Vishous en ajustant sa ceinture de cuir.

Il dut s'éclaircir la voix. Il émanait de Butch des vagues de chaleur sacrément érotiques. Qui répondaient aux siennes d'ailleurs.

Le flic se retourna, l'examina, et cligna des yeux. Puis il le scruta encore. Intensément. De la tête aux pieds. La bouche ouverte. Sans dévier son regard de celui de V, il désigna du menton la veste du costume.

— Mets la veste. Et... non, attends ! Il te faut aussi des mocassins.

— Je ne porterai pas de mocassins. Pour m'y forcer, il faudrait d'abord m'attacher.

*Aaah. Cette image... Ça suffit, Butch ! Reste concentré, bordel.*

— Alors, mets au moins des chaussures italiennes. Elles n'ont pas de lacets.

Vishous sentait la brûlure des yeux du flic sur chaque centimètre carrés de sa peau. Il se baissa, et mit ses chaussettes et des souliers, puis la veste. Bon sang, si Butch continuait à émettre un appel aussi fort, Vishous finirait par le plaquer sur le mur le plus proche, et lui montrer la vitesse à laquelle il était capable d'enlever ces putains de vêtements.

Quand il fut prêt, il se redressa, écarta les bras, et leva les sourcils.

— Alors ?

*Bordel, Butch était mal barré. Et même, dans une merde noire.* Il devait faire un effort terrible pour ne pas hennir comme un cheval sauvage. Seigneur... Vishous paraissait sortir d'un album photo exhibant les plus grands parrains de la Mafia. Non seulement il était élégant, mais aussi... Il paraissait réclamer qu'on le plaque sur le mur et qu'on lui arrache tous ses vêtements. Un par un. Ou mieux, tous ensemble – en même temps.

Butch déglutit péniblement, puis il ramassa la cravate dédaignée, et s'approcha de Vishous. Assez près pour sentir les vagues de chaleur qui émanait du Frère.

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas porter de cravate.

— Je n'ai pas l'intention de la serrer, haleta Butch. Laisse-moi juste essayer quelque chose... D'accord ?

Eh bien, Vishous était prêt à accepter presque tout pour sentir sur lui les mains du flic. Aussi, il écarta son col, et baissa légèrement la tête, laissant Butch passer autour de son cou le cordon de soie noire. Quand les deux mâles se regardèrent, leurs visages étaient très proches. Vishous sentait le savon et la mousse à raser. Butch, l'eau de toilette haut-de-gamme.

Le flic noua la cravate souplement, et la laissa pendre sur la poitrine, de manière informelle. Quand il leva les mains pour arranger le col, Vishous fit la même chose, et leurs doigts se touchèrent. Instinctivement, Butch écarta ses mains, puis il baissa les yeux, et se maudit immédiatement de son réflexe. Parce que Vishous bandait. Le souple tissu du costume ne laissait aucun doute sur l'érection qu'il ne pouvait dissimuler. D'ailleurs, le Frère ne portait jamais de sous-vêtements. Bon sang, pourquoi Butch trouvait-il ce détail aussi incroyablement érotique ? Quand il leva les yeux, il croisa un sourire ironique, un sourcil levé, et des yeux aussi brillants qu'incendiaires.

Vishous inspira profondément, et l'odeur sexuelle qui émanait de Butch le rendit immédiatement aussi dur que la pierre. D'accord, si ça faisait au flic un tel effet de le voir s'habiller en dandy, Vishous pourrait s'habituer à cette idée, une fois par semaine. Inconsciemment, il se pencha vers l'Irlandais.

Mais Butch recula d'un pas.

— Tu es... haleta-t-il, en inspectant Vishous de haut en bas.

*Quoi ? Excité ? Non, sans blague.* Vishous vit le rejet dans les yeux du flic, et immédiatement, il sentit ses tripes se congeler. Quelle importance après tout que Butch réagisse à sa présence ? Il ne

voulait rien avoir à faire avec lui. Du moins, pas de cette façon. La nuit passée ne se reproduirait jamais. *Bien sûr que non, sinistre connard, qu'est-ce que tu croyais ?*

— ...ridicule, je sais.

La voix de Vishous claqua, très sèche, mais il ignorait s'il appliquait l'adjectif à sa personne en Versace ou à ses espoirs puérils.

— Non, pas du tout, protesta Butch en secouant la tête. Tu es... (*Magnifique ? Incroyable ?*) Je ne sais pas pourquoi tu ne t'habilles pas plus souvent comme ça.

Vishous lui jeta un regard dur. Ce pas en arrière l'avait blessé. Beaucoup. Même s'il s'en fustigeait. En fait, en y réfléchissant, c'était probablement la meilleure chose que pouvait faire le flic, au vu des circonstances. Dans ces habits, Vishous se sentait grotesque.

— Moi, je n'ai pas besoin de me déguiser pour faire croire aux autres être différent.

Butch recula d'un autre pas. Cette fois, il avait la sensation d'avoir reçu un coup dans l'estomac. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais Vishous quittait déjà la chambre sans un regard en arrière. Le flic passa la main dans ses cheveux. Bon sang, ça faisait mal. Mais c'était souvent le cas, avec les vérités, elles étaient cruelles. Il avait la sensation de ne plus avoir d'air dans les poumons. Et c'était exactement la raison qui avait poussé Vishous à dire ça.

Le reste de la Confrérie croyait peut-être que Butch s'habillait comme un dandy parce qu'il aimait ça – ou parce que, désormais, il en avait les moyens. Mais Vishous savait la vérité. Butch portait du cachemire et de la soie parce qu'il espérait que ça le sortirait de son ornière – de son caniveau ? – et le ferait un peu monter dans l'échelle sociale. Il avait commencé à changer de style vestimentaire dès qu'il avait rencontré Marissa. Dès qu'il avait tenté de prétendre n'être pas à ce qu'il était réellement. Il avait désiré qu'elle le voie sur un pied d'égalité. Comme quelqu'un digne de vivre auprès d'elle.

Quelle connerie ! Il ne suffisait pas pour ça de repeindre la carrosserie et d'y mettre d'autres roues. Butch avait besoin d'un châssis complètement nouveau.

Il soupira, le dos appuyé à la porte de sa penderie. Il entendit alors les volets métalliques se relever pour la nuit. D'accord, il admettait la vérité, mais pourquoi V s'était-il soudain montré aussi dur envers lui ? Butch se passa la main sur les yeux, complètement perdu. Il n'arrivait pas à comprendre. Franchement, il n'y arrivait pas. Bien sûr, il aurait pu parier n'importe quoi que V n'avait pas apprécié son recul. Mais Butch avait été surpris – et même secoué – par le désir violent qu'il avait soudain éprouvé de voir son coloc à poil. Sauf que... sa réaction instinctive avait blessé V. Butch le savait, malgré l'expression d'iceberg de ses yeux de diamant. Il connaissait bien le Frère. Très bien même.

Il quitta la pièce, déterminé à mettre les choses au point.

— V...

Debout dans le salon, le Frère remettait sa veste. Butch remarqua qu'en dessous, le vampire avait attaché sur sa poitrine son harnais et ses dagues noires, qui devenaient invisibles une fois la veste attachée. À nouveau, V avait dans les yeux ce regard glacé et figé que Butch ne pouvait supporter. Il ouvrit la bouche, mais au même moment, la porte de la Piaule s'ouvrit.

Une main apparut par l'entrebâillement, qui tendait en avant une poupée de porcelaine. La poupée avait des cheveux blonds et bouclés, une robe bleue ornée de dentelle, et quelqu'un lui avait passé sur le visage un morceau de plastique noir avec deux trous pour les yeux. Des ficelles attachaient ses poignets délicats et ses chevilles. Derrière la porte, résonna un rire étouffé, et la main secoua la

poupée, agitant ses boucles, tandis qu'une voix d'outre-tombe – qui rappelait de façon suspecte le timbre sonore de Rhage annonçait :

— Coucou, Vishous, je veux danser avec toi ce soir. Regarde-moi, je suis le nouveau modèle Barbie-Sadomaso. (Cette fois, le rire se fit tonitruant, et Rhage dut ensuite s'éclaircir la gorge pour continuer à parler de sa voix de fausset :) Emmène-moi danser ce soir au club Passion. (Le Frère agita frénétiquement les poignets liés de la poupée, comme pour implorer.) Ô mon noble seigneur, je te promets de faire tout ce que tu me demanderas, tu es le plus beau et le plus intelligent de tous...

Hollywood riait tellement qu'il ne put continuer. Il entra dans la Piaule, en se tenant les côtes d'une main, et cette foutue poupée de l'autre. Derrière lui, se trouvaient Phury et Fritz. Le vieux *doggen* majordome avait le front plissé d'inquiétude, et il en essayait de récupérer la poupée des mains de Rhage.

— Hey, V, qu'est-ce que tu en dis ? Je t'ai trouvé la partenaire idéale... (Rhage s'arrêta net en apercevant Vishous, comme s'il voyait une apparition.) Merde alors ! Regardez un peu qui voilà ! On dirait... Al Capone.

Avec un sourire, Phury sifflota doucement.

— Eh bien, dit-il, je vois que Butch a mis beaucoup d'attention dans son choix de vêtements.

Le flic, les mains sur les hanches, ne put retenir son sourire devant le grotesque de la scène. Il secoua la tête. Merde, sans Rhage, la vie à la Confrérie ne serait pas la même. Même si V ne paraissait pas tout à fait d'accord.

Vishous avança jusqu'à Hollywood, et examina la poupée bâillonnée avec un sourcil levé. Puis, très lentement, il détacha le gant de cuir de sa main droite, et commença à l'enlever, doigt par doigt.

— Hey, mon Frère, s'exclama Hollywood, inquiet. Ce n'était qu'une plaisanterie, d'accord ? Bon sang, mais où est passé ton sens de l'humour ?

Rhage levait les deux mains en signe de paix. Il essayait surtout de préserver la poupée que Vishous avait l'intention de transformer en charbon.

Dès que sa main maudite fut dénudée, Vishous la plaça devant le visage de Rhage. Puis il lui adressa un doigt d'honneur.

— J'ai terriblement envie de te transformer en supernova. Tu n'as pas envie de devenir une star... Hollywood ?

— Excusez-moi, messires, mais avant que vous vous battiez, j'aimerais bien remettre cette poupée en place protesta Fritz. (Il tendait ses mains gantées de blanc, ses joues fripées arborant un sourire implorant.) C'est un modèle unique qui date du XIXe siècle. Et elle provient de la collection de la reine.

— Tu as piqué à Beth une de ses poupées de porcelaine ? s'étonna Butch.

Il approcha pour examiner l'objet en question qu'il prit des mains de Rhage. Le guerrier blond haussa négligemment les épaules.

— Non, répliqua-t-il. Je l'ai simplement empruntée.

— Qui a eu la brillante idée de la bâillonner avec un sac-poubelle ? s'enquit Vishous, qui avait remis son gant. (Il s'écarta, et s'approcha de ses quatre « Joujoux » alignés sur son bureau.) Ça doit être toi, Hollywood, tu as l'esprit tordu. Au fait, tu n'y connais rien. Le principe d'un masque est justement de cacher les yeux.



Phury et Rhage échangèrent un regard surpris. Une fois de plus, Butch secoua la tête, puis il rendit la poupée à Fritz. Au même moment, un des ordinateurs émit un *bip-bip* électronique. Phury approcha de Vishous, déjà penché sur son clavier.

— Il y a un problème ?

— Non, c'est un message du répondeur général. Ça provient de la ligne extérieure.

Vishous prit l'un des casques branchés aux haut-parleurs argentés, et écouta le message. Merde, pensa-t-il aussitôt. Merde de merde. Quand ses yeux de diamant se posèrent sur le flic, il avait complètement oublié la colère ressentie quelques minutes plus tôt. La nouvelle serait dure à encaisser. Et elle arrivait, comme toutes les mauvaises nouvelles, au pire moment.

Butch remarqua le silence de V, puis son regard, et le changement de son expression.

— V ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le message est pour toi. Ça vient de ton frère. Teddy O'Neal. (Vishous indiqua de la main un des autres casques.) À mon avis, tu ferais mieux de l'écouter en direct.

Les sourcils froncés, Butch s'approcha. Derrière lui, Rhage et Phury s'étaient figés, et restaient silencieux. Butch n'arrivait pas à y croire. Son frère ? Ça faisait un bail qu'il n'avait reçu aucune nouvelle d'aucun des membres de sa famille. Il n'en avait pas donné non plus. Les O'Neal formaient un clan uni, aussi Butch présumait-il que tous avaient oublié jusqu'à son existence. La dernière fois qu'il avait entendu parler d'eux, des mois plus tôt, c'était pour le baptême du dernier-né de sa sœur. Mais d'après le visage de V, il ne s'agissait pas à cette fois d'une fête avec des dragées – ni d'un anniversaire avec des ballons. Quand il mit le casque sur ses oreilles, V lui repassa le message enregistré.

Très vite, le visage du flic devint livide. Ses yeux eurent une expression perdue. Très lentement, il enleva le casque, et inspira profondément. Vishous lui pressa à l'épaule.

— Butch, je suis désolé, murmura-t-il.

— Vous me fichez la trouille, tous les deux, grogna Rhage, les mains sur les hanches. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est ma mère, répondit Butch d'une voix atone. Elle est morte hier. Elle souffrait depuis longtemps de la maladie d'Alzheimer. Ils l'ont enterrée cet après-midi. À Boston.

Le flic passa la main dans ses cheveux bruns.

— Merde, Cop, je suis désolé. (Il n'y avait plus la moindre trace d'humour sur le visage parfait de Rhage.) Je suis profondément désolé.

Phury regardait Butch avec des yeux hantés, comme s'il revivait un souvenir particulièrement douloureux. Puis il traversa le salon d'une démarche claudicante, et passa le bras sur les épaules de Butch, le serrant un moment contre lui.

— Toutes mes condoléances, Butch. Je ne connais pas le rituel des humains ni des catholiques, mais je prierai la Vierge Scribe pour ta *mahman*.

— Comme si ces conneries avaient la moindre importance !

La voix de Vishous claqua comme un fouet. Il alluma une cigarette, et jeta sur la table son briquet en or, ignorant le regard d'avertissement que lui jetaient les deux guerriers.

— Merci, Phury. (Avec un hochement de tête, Butch s'écarta du Frère aux cheveux multicolores, puis il jeta autour de lui un regard égaré.) C'est étrange... Je savais... bien sûr, je savais qu'elle était malade, et qu'elle était vieille, mais... quelque part, je ne pensais pas... On croit toujours que les mères sont éternelles. Qu'elles ne mourront jamais. Quelle que soit la façon dont sa mère vous a traité, on ne croit jamais qu'elle puisse disparaître. Jamais.

*Pour certains, c'était encore plus vrai*, pensa Vishous. Il inspira profondément, et surveilla le flic du coin de l'œil. Il aurait voulu le serrer contre lui, comme Phury l'avait fait, mais il ne savait pas trop comment réagirait Butch – dans l'état actuel des choses entre eux.

— Tu vas aller à Boston ? Au cimetière ? demanda Rhage qui lui aussi s'était approché du flic. Tu sais, Wrath peut certainement repousser ses plans à la nuit prochaine.

Butch baissa les yeux, et examina un moment la pointe de ses chaussures, puis il secoua la tête. Et poussa un long soupir.

— Non. Je ne me sentirais pas... à ma place. Ça ne m'apporterait rien.

Il déglutit, et regarda les trois Frères, tour à tour. Chacun d'entre eux était désolé pour lui. Et Wrath et Zsadist le seraient aussi quand ils apprendraient la nouvelle. Comme toutes les femelles de la maison. Et même les *doggens*. Ouais, tous serreraient les rangs autour de lui. Ils représentaient sa véritable famille. L'ancienne, l'humaine, ne ferait que le regarder de travers, les yeux pleins de reproches, les lèvres pincées – du moins, dans l'hypothèse peu probable où Butch les rencontrerait à Boston. Il se trouvait au seul endroit où il voulait être, mais il y avait quand même quelque chose qu'il pouvait faire en souvenir de sa mère.

— Les mecs, pourriez-vous demander à Wrath qu'on sorte ce soir en patrouille un peu plus tard que prévu ? J'ai besoin de deux heures de battement. Je voudrais passer à l'église.

— Aucun problème. Il comprendra. Ne t'inquiète pas. (Phury hocha la tête.) Tu sais, il t'accorderait aussi la nuit, si tu veux.

— Non, je n'ai pas besoin d'une nuit complète.

Butch soupira. Au contraire ! Une nuit libre était la dernière chose qu'il envisageait. Rhage entraînait déjà Phury vers la porte.

— Appelle-nous dès que tu seras prêt à partir, dit le Frère, la main sur la poignée.

Quand les deux autres eurent quitté la piaule, Butch se laissa tomber dans le fauteuil devant les « quatre joujoux ». À ses côtés, Vishous fit craquer ses jointures en serrant les poings. Il avait toujours sa cigarette dans la bouche.

— Tu veux que je vienne avec toi ? demanda-t-il à mi-voix.

Le flic faillit refuser, mais il ne le fit pas. Il ne voulait aucun Frère à ses côtés alors qu'il priait pour l'âme de sa mère, mais V était pour lui bien plus qu'un frère. Il acquiesça.

— Oui, s'il te plaît. (Quand V lui serra l'épaule, une nouvelle fois, Butch s'accrocha à son poignet, et le fixa droit dans les yeux.) Merci. Je sais bien que tous ces trucs religieux ne signifient rien pour toi. Mais merci quand même.

— Je ne te laisserai jamais seul, Cop, dit Vishous.

Ses yeux de diamants avaient un regard étrange. Levant la main, il se frotta la nuque, là où ses cheveux venaient de se hérissier. Et tout à coup, il sut – aussi sûrement que s'il en avait eu la vision – que la nuit finirait mal. Très mal.

\*\*\*

— John ? Tu es sûr que c'est une bonne idée ? Tu as entendu ce que Butch nous a dit. En plus, tu n'es pas loin de ta transition. (Qhuinn la main dans ses cheveux noirs hérissés, et regarda ses deux copains, ses yeux dépareillés plein d'inquiétude et de doute.) Je suis désolé d'être ce soir le chieur de service, mais à mon avis, on ferait mieux de rester à la maison.

Les sourcils froncés, John secoua la tête. Il continuera tout droit sur le large trottoir avec autant de vitesse que ses petites jambes le lui permettaient. Il sentit Qhuinn et Blay échanger des regards au-dessus de sa tête. Tous les deux l'escortaient, un de chaque côté. Quand le rouquin haussa les épaules, John s'arrêta et gesticula pour expliquer :

— *Écoutez, je sais que je suis pénible, d'accord ? Mais hier à peine, je souhaitais que Rahg ait des ennuis, et aujourd'hui, c'est le cas. Aucun de ses prétendus amis ne lèvera le petit doigt pour l'aider. Et les Frères ne s'en mêleront pas, parce qu'ils ne veulent pas se mettre la Glymera à dos, alors...*

— ...alors, tu veux apaiser ta conscience, termina Blay en levant les sourcils. Et c'est pour ça que nous allons à l'endroit précis où Butch nous a conseillé de ne pas mettre le nez.

— *Vous n'êtes pas obligés de m'accompagner si ça vous pose un problème.*

— Merde, John, tu sais bien qu'on va venir avec toi, grogna Qhuinn qui releva le col de son blouson de cuir. D'ailleurs, nous avons le plus grand respect pour les aristocrates, pas vrai, mon pote ? Le seul problème, c'est que la nuit ne me paraît pas idéale pour jouer au détective.

— *Je n'aurais jamais cru que ce serait toi la voix de la raison.* (Après avoir agité les mains avec fureur, John se mordit la langue. Il était très agité, avec la sensation que des serpents de feu lui rampaient sous la peau.) *Désolé*, ajouta-t-il. *Ce n'est pas ce que je voulais dire.*

Quand Qhuinn haussa les épaules, les piercings de ses oreilles renvoyèrent la lumière du lampadaire le plus proche.

— Tu n'as pas tort. Mais tu sais, ton énervement prouve seulement que tu t'approches du change. Et franchement, c'est un très mauvais moment pour se faire coincer dans une boîte de nuit, crois-moi. Il faut vraiment qu'on fasse attention, d'accord ?

— *Je n'ai pas l'intention de chercher des ennuis. Je veux juste regarder à quoi ressemble un bar où Rahg, Lash et leurs acolytes traînent régulièrement.*

Une fois encore, les deux autres se regardèrent, puis Blaylock leva les mains, paumes en avant. Au moins, ils avaient trouvé un bon endroit pour garer la voiture : un garage à plusieurs niveaux, près de la grande avenue. Si les choses tournaient mal, l'un des deux vampires pourrait y ramener John vite fait, tandis que l'autre se dématérialiserait pour chercher de l'aide... ou une transfusion rapide. Du moins, en présumant que Qhuinn et Blay soient encore capables de se dématérialiser après quatre heures d'entraînement forcé avec Zsadi. Seigneur, pensa Blay en retenant un gémissement. Il souffrait de partout, même à certains endroits où il ignorait posséder des muscles. Mais les amis restaient prioritaires.

— Vas-y, mec. On te suit.

— *On va commencer par les bars.*

\*\*\*

## Chapitre 11

Pour la seconde fois en deux jours, Butch se retrouvait à St Patrick. L'église devenait une annexe de chez lui, pensa-t-il. En venant, V et lui avaient trouvé un fleuriste ouvert, et acheté un bouquet. Butch ignorait complètement de quelles fleurs il s'agissait – il était incapable de distinguer une rose d'un coquelicot – mais l'ensemble était joli et coloré. Il ramassa un vase au pied d'une statue de la vierge à l'enfant, jeta dans une poubelle proche les fleurs fanées, et installa son bouquet à la place.

— Elle aimait les fleurs, marmonna-t-il, les yeux fixés sur l'enfant Jésus. Ma mère. Du moins, jusqu'à la mort de Janie. Ensuite, elle n'a jamais plus quitté le deuil. Du jour au lendemain, elle a changé. Autrefois, quand mon père n'était pas ivre, elle nous faisait des tartes aux pommes. Ensuite, elle est devenue un fantôme vêtu de noir, toujours assis dans un rocking-chair, dans le salon. Sans dire un mot.

Vishous était appuyé contre le mur de la petite chapelle, les yeux fixes, les bras croisés sur la poitrine.

— Et c'est pour ça que tu n'aimes pas le noir, remarqua-t-il.

Butch haussa les épaules, et alluma une petite chandelle avec des allumettes que le prêtre avait laissées à disposition. Il y avait une multitude d'autres bougies identiques. Il s'assit sur un banc et fixa la statue. En voyant ses lèvres remuer, Vishous comprit que le flic priait. Lui-même aurait préféré s'arracher la langue d'adresser un seul mot de prière à la Vierge Scribe – mais bien sûr, cette foutue déité était aussi sa mère. Et elle vivrait éternellement, du moins si la race des vampires n'était pas exterminée. Vishous avait la ferme intention de lui pourrir la vie jusqu'à sa mort. Il poussa un soupir las, pensant qu'on lui avait même ôté la consolation de la prière.

— Je n'ai pas l'intention de rester longtemps, murmura Butch sans se tourner.

Vishous regarda le flic, et secoua la tête.

— Prends le temps qu'il te faut. Je ne partirai pas sans toi.

Butch continua à prier en silence un moment, sa main droite serrant la croix en or qu'il portait autour du cou depuis que les *lessers* l'avaient enlevé. D'un certain côté, Vishous l'enviait. Malgré la douleur qu'il éprouvait ce soir, le flic avait connu une mère qui lui avait donné la vie, avant de l'élever et mourir. Une mère normale. Ses lèvres se tordirent en une grimace amère. Il regrettait de ne pouvoir allumer une cigarette.

— Tu sais, marmonna Butch entre ses dents, la dernière fois que je l'ai vue plus ou moins consciente, elle n'avait pas perdu tout espoir.

— À quel sujet ? s'enquit Vishous, quittant en un clin d'œil son labyrinthe interne.

— Elle croyait toujours qu'un jour, le mouton noir de la famille apparaîtrait au barbecue dominical, avec une chouette fille à son bras, un anneau d'or à l'annulaire, un boulot dont il pourrait parler à table, et peut-être quelques enfants. Pour le clan O'Neal, c'est l'idéal de la perfection. (Butch fronça les sourcils.) Mais mes frères n'y croyaient pas. Ils savaient bien que je ressemblais trop à mon père. Ce salopard alcoolique n'a jamais rien fait de bon dans sa vie. Et chaque fois qu'il a eu une opportunité, il s'est arrangé pour la foutre en l'air. (Il tripota un moment la croix entre ses doigts.) J'imagine que mes frères avaient raison.

Vishous inhala profondément, puis il décolla à son dos du mur et se laissa tomber sur le banc en bois à côté du flic. Il posa sa main sur l'épaule de Butch et le secoua.

— Tu n'es pas comme ton père, chuchota-t-il, en le regardant dans les yeux. Tu es un guerrier, Brian O'Neal, et un homme bien.

Il resta silencieux un moment, espérant ne pas se tromper dans ce qu'il s'apprêtait à dire.

— L'idéal du clan O'Neal est très bien, continua-t-il, mais uniquement si ça te rend heureux – si c'est aussi ce que tu veux, d'accord ? Tu n'as pas besoin d'abandonner ce que tu es réellement. Si tu veux ressembler à ce que ta famille attend de toi, il faut que tu cesses de combattre, de parler comme un charretier, et que tu poses ton cul à un bureau pour faire de la paperasserie... Mais alors, que deviendrait le vrai Butch ? Et puis, je ne suis pas certain que ta famille t'apprécierait pour autant.

Le flic regardait fixement les prunelles couleur de diamant entourées de cils très noirs. Il resta figé, un long moment. Il aurait pu jurer que Vishous ne parlait pas seulement de sa famille humaine. Parce que venait de dire le Frère s'appliquait tout aussi bien à la relation de Butch avait eue avec Marissa. Se trouver avec la femelle avait été pour lui un visa sur son passeport – ou un retour à la normale dans le clan O'Neal. Mais pour l'obtenir, Butch aurait dû cesser d'être lui-même : porter de beaux habits pour ne pas ressembler à un mendiant auprès d'une reine ; surveiller son vocabulaire ; s'immiscer dans le monde aristocratique... et cesser de combattre avec la Confrérie.

Pour vivre auprès de Marissa l'existence qu'elle réclamait – et méritait – Butch O'Neal devait disparaître. Et maintenant, la question était : avait-il aimé la femelle pour ce qu'elle était réellement, ou bien avait-il cru que, si elle l'acceptait, ce serait pour lui une amnistie métaphorique de toutes les années glauques de sa vie ? Peut-être Butch pensait-il devenir enfin le genre de mâle que sa mère aurait été fière. Alors, Butch avait-il aimé la femelle, ou l'avait-il seulement utilisée ?

Il détourna les yeux, et revint à sa contemplation de la Vierge Marie.

Pendant ce temps, Vishous étudiait le profil du flic. Il nota ses dents serrées, ses yeux braqués sur la statue, et devina immédiatement que Butch à qui avait appliqué ses paroles : à ELLE. Et merde. Ce n'avait été pas son intention, franchement. Vishous avait seulement voulu exprimer ce qu'il pensait des O'Neal, sachant que Butch se fichait complètement qu'on insulte sa famille. Il y avait bien longtemps que le flic avait cessé de se préoccuper d'eux. Mais le raisonnement s'appliquait également à la relation de Butch avec Marissa et cette fois, Vishous n'était pas aussi certain que son coloc prendrait aussi bien la critique implicite. Le vampire inspira profondément, et décida d'imposer un changement d'atmosphère. Aussi, il se redressa, et tira sur les plis de son foutu pantalon.

— Alors ? Tu es prêt pour un peu d'action ? Ou tu as besoin de davantage de temps ?

Butch secoua la tête, puis se frotta le visage d'une main. Il avait la sensation que son corps recevait des ordres contradictoires. Il commença à se lever, puis se rassit, et jura finalement entre ses dents.

— Et merde. Non. Je pense que j'ai besoin de temps, mais pas ici pour

— Alors viens, dit Vishous en indiquant la porte du menton. Retournons dans l'Escalade.

Quand le flic le regarda, un peu perplexe, Vishous se mit à rire.

— J'ai une bouteille de scotch pour toi dans la boîte à gants, précisa-t-il.

Les sourcils bruns du flic se relevèrent.

— Du scotch ? Mais tu n'en bois jamais !

— Bien sûr. C'est juste pour toi.

Sur ce, Vishous pinça les lèvres d'un air buté, refusant d'ajouter autre chose – comme s'il en avait déjà admis beaucoup trop.

Ah-ah, pensa Butch. V avait laissé du Lagavulin pour lui dans la voiture ? Délibérément ? Tout à coup, Butch ne put retenir un sourire, et il se releva enfin. Quand Vishous le regarda, toujours sur la défensive, Butch eut une impulsion : il empoigna le Frère et le serra contre lui dans une étreinte d'ours, manquant lui briser les vertèbres.

— Merci d'être là, V, marmonna-t-il à son oreille.

Merde, le cœur de V se mit soudain à tambouriner comme un malade. Celui du flic aussi.

— De rien, Cop, de rien.

Avec un soupir soulagé, Vishous passa les deux bras derrière le dos du flic. Il était sacrément content que Butch ne l'ait pas envoyé au diable pour ce qu'il avait dit un peu plus tôt.

L'étreinte ne dura que quelques secondes, rien de plus, mais ce contact physique brisa la glace aussi efficacement que 500 tonnes de rochers. Quand Vishous prit son copain par la nuque pour l'entraîner, Butch se laissa faire, les mains dans les poches.

\*\*\*

L'Holiday Inn de Caldwell n'était pas exactement le Hilton, mais il avait ses avantages. Et parmi ceux-là, deux chambres qui donnaient sur une petite ruelle, à l'arrière des quartiers rupins. On n'y voyait que des voitures garées, des containers à ordures, des équipements de climatisation, et les sorties de secours de certains bars et boîtes de nuit, noyées parmi de petits magasins et des bureaux serrés les uns contre les autres. Ce n'était pas exactement le genre de vue qu'un cadre aurait demandé au cours d'un voyage d'affaires, mais M avait convaincu le mollasson de réceptionniste que seul le calme lui importait. Il ouvrit avec une carte magnétique la porte de la chambre 602, et alluma les lumières, très satisfait.

La pièce ressemblait à toutes les chambres d'hôtel : impersonnelle et banale, destinée aux sociétés qui ne désiraient pas trop dépenser pour le confort de leurs employés quand ceux-ci étaient obligés pour une raison ou une autre, de passer la nuit à Caldwell. Elle comportait deux lits jumeaux, deux tables de chevet, et un bureau en mélamine qui imitait mal le bois. Une télévision était accrochée au mur. Le reste de l'ameublement consistait en un fauteuil et un minibar. Et, accrochée au-dessus du lit, une horrible reproduction d'un peintre européen. La salle de bain était probablement tout aussi banale.

M referma la porte et la verrouilla, puis il tira sa valise à roulettes près du lit, enleva son manteau, et s'approcha de la fenêtre dont il écarta les rideaux fleuris. Parfait. La vue était exactement celle qu'il désirait : la rue, en ligne droite. Tout était sombre. Il n'y avait que deux lampadaires.

Il avait un angle de tir parfait, environ 400 mètres, ce qui lui donnerait le meilleur de la puissance de feu du TAC-50.

M eut un mauvais sourire, puis il sortit de la poche de sa chemise un chewing-gum à la menthe, dont il enleva le papier avec soin. Depuis qu'il était devenu *lessor*, deux ans plus tôt, il n'avait plus besoin de manger, mais il continuait à mâcher du chewing-gum pendant qu'il travaillait. Certaines habitudes étaient difficiles à perdre. Il avait largement le temps de tout préparer avant que D lui téléphone pour le prévenir que la proie s'apprêtait à entrer dans le piège, mais M aimait à faire les choses lentement. C'était pour lui une sorte de rituel, une préparation mentale. On ne pouvait pas faire exploser la cervelle de quelqu'un, d'un seul coup de feu, de façon banale.

Il déplaça le bureau pour le rapprocher de la fenêtre, s'assurant que les pieds étaient bien stables sur le plancher. Il enleva tous les livrets publicitaires et la pochette détaillant les services offerts par l'hôtel qui l'encombraient. Une fois de plus, c'était parfait : la table était exactement à la bonne hauteur. Il posa sa valise sur le lit, et l'ouvrit. Sous quelques chemise et pantalons – en réalité, les seuls qu'il

possédait – se trouvait la boîte métallique qui contenait les pièces du TAC. Et voilà un autre intérêt des petits hôtels modestes : ils ne possédaient pas de détecteur de métaux.

M plaça la boîte sur le bureau, tira la chaise, s’y assit, et entreprit de remonter chacune des pièces de sa « Mort à Distance », comme l’armée avait l’habitude d’appeler cette arme. Quel dommage qu’il n’ait pu garder son ancien fusil quand il avait été renvoyé chez lui d’un coup de pied au cul. Son arme avait eu une... âme. Pour un sniper, il était important de ressentir une connexion avec cette extension de lui-même.

Visueur, lunette – il en essuya une fois de plus la lentille – et trépied... M vérifia la parfaite stabilité de l’ensemble sur le bureau. Parfait. Son poste de tir était bien meilleur en fait que ceux qu’il avait eu lors de ses précédentes missions dans des montagnes poussiéreuses du Moyen-Orient. Une fois le TAC remonté, l’ex-Marine le chargea avec soin, projetant mentalement sa cible sur chacune des cinq balles. Il n’était pas nécessaire de dépenser davantage. Si un sniper devait tirer plus de deux fois, ça signifiait qu’il avait échoué.

Il éteignit la lumière, et déplaça légèrement le fusil, scannant la rue dans la lumière verte de sa lunette à vision nocturne. S’il avait dû décrire son travail de ce soir, il l’aurait qualifié de « facile ». Un autre *lesser* attirerait un des Frères dans cette rue, et M lui mettrait aussitôt une balle dans la tête. Pan ! Le vampire tomberait mort sans même savoir d’où venait la balle.

M mâchonna son chewing-gum et pensa que le guerrier qui mourrait ainsi ce soir aurait de la chance. Une mort rapide dont ne bénéficiaient pas certains malheureux qui hurlaient leur agonie des heures durant. D’ailleurs, le sort du mort à venir serait aussi préférable à celui de l’ancien flic humain que ses collègues devaient enlever vivant... et ramener conscient à l’Omega.

\*\*\*

Vishous ne relâcha sa prise sur la nuque de Butch que lorsqu’ils arrivèrent devant l’Escalade, parce qu’il avait besoin de sa main pour actionner la télécommande. Le petit parking, derrière l’église, était désert et complètement obscur – comme si le prêtre n’étendait pas sa charité jusqu’à payer un lampadaire. Vishous désigna du menton l’arrière de l’énorme 4x4.

— Mets-toi à ton aise, dit-il. Je m’occupe du service.

Après avoir enlevé son blouson de cuir, Butch se laissa tomber dans le siège et posa les pieds sur le dossier de cuir. Encore heureux que cette voiture soit aussi spacieuse ! Il renversa la tête en arrière, s’appuyant contre l’appui-tête, tandis que Vishous essayait de déposer son blouson, bien plié, sur le siège avant. Le Frère mit les clés sur le contact, qu’il alluma, pour mettre en route le chauffage. Dès que la stéréo se mit en marche, *99 Red Balloons*, (NdT : *Chanson allemande reprise en anglais par le groupe punk hardcore 7 Seconds*,) martela la nuit de ses stupides notes joyeuses.

Vishous se tourna vers le flic, les sourcils froncés.

— c’est quoi cette horreur ? Je ne t’ai rien appris sur la bonne musique ?

Butch lui adressa une caricature de sourire.

— Tu sais, les flics doivent respecter les limitations de vitesse, alors il nous faut quelque chose pour rester éveillés.

— Merde, si je te trouve un de ces jours à écouter *Village People*, (NdT : *Groupe américain de disco*,) je romps notre contrat de collocation.

— Hum – je croyais que tu les aimais bien, se moqua Butch. Après tout, ces mecs-là s’habillent tout en cuir, avec de chouettes rouflaquettes.

— Va te faire foutre.

— Merci. Tu peux éteindre. Je n'ai pas vraiment envie d'écouter de la musique cette nuit.

Le ronronnement sourd du moteur berça Butch un moment, et il ferma les yeux pour savourer cette sensation. Il entendit Vishous fouiller dans la boîte à gants. Puis le Frère repassa à l'arrière, et s'assit près de lui. Quand Butch rouvrit les yeux et tourna la tête sur l'appui-tête, il vit que V tenait à la main une flasque en argent.

— C'est servi.

— Merci, mon chou, dit Butch avec un sourire ironique. Qu'est-ce que je te dois ?

— J'accepte les pourboires...

Quelque chose, dans la voix rauque du vampire, rendit soudain Butch très conscient de la situation qui avait eu lieu à la Piaule, juste avant cet appel téléphonique. Il se redressa, prit le scotch, et dévissa le goulot. Il garda le bras tendu quelques secondes, en silence, puis le leva vers le ciel en un toast muet. Il prit une petite gorgée, et serra la flasque dans ses paumes sans regarder V. Il aurait voulu parler. Il en avait même besoin, mais son esprit bouillonnait comme un chaudron, aussi Butch n'était-il pas certain de trouver les mots qu'il fallait.

— V... commença-t-il d'une voix hésitante.

— Mmm ?

Vishous releva lentement les yeux. Il devinait ce que le flic s'apprêtait à dire, et ça lui fichait une sacrée trouille. Butch ne cessait d'envoyer au vampire des signaux contradictoires sur ce qu'il voulait ou pas, aussi Vishous décida-t-il de la boucler avant d'être certain d'avoir compris la situation.

— Au sujet de la nuit dernière...

Nerveux, Butch secoua la flasque qu'il tenait dans les mains, puis il inspira profondément et releva enfin la tête pour regarder Vishous en face.

— Je suis content que tu m'aies montré... (Il se toucha la tempe,) ce que tu... euh... – tu sais. Je suis content, répéta-t-il en fronçant les sourcils. Je n'aime pas les secrets. Je préfère que tu me balances les choses, même si c'est...

À nouveau, il s'arrêta, comme à court de mots.

— ...tordu, compléta Vishous à sa place, le visage figé.

— Non ! s'exclama le flic qui jouait avec le bouchon dévissable de la flasque. Pas tordu, juste compliqué. Je préfère savoir à quoi m'attendre. La seule chose que je ne supporte pas, c'est que tu te refermes, que tu arrêtes de me parler. Surtout quand tu le fais pour soi-disant préserver mon âme pure et virginal de ce qui te pèse sur le cœur. Ça me rend dingue !

Vishous releva les sourcils.

— Si j'avais su, Cop, j'aurais mis le son en stéréo plutôt que t'envoyer un film muet...

— Ça ne changeait rien... hum... (Le flic se racla la gorge, et grattouilla de l'ongle l'argent de la flasque.) Quant à ce qui s'est passé ensuite... euh...

Quand Butch s'arrêta et se lécha les lèvres, Vishous faillit l'attraper par la nuque, et le secouer pour qu'il continue à parler. Mais l'Irlandais restait silencieux, comme s'il luttait contre des mots qui l'étranglaient.

Au final, Vishous prit une grande inspiration, et se décida à mettre les choses au point :



— Si tu cherches à me dire que tu as aimé ça, laisse tomber, j'ai remarqué. (Il gardait un ton ironique, pour tenter d'alléger l'atmosphère.) J'ai même très bien senti que ta zone sud était au garde-à-vous...

Le flic lui adressa un regard en biais, très rapide.

— Ouais, bien sûr, j'ai aimé ça, avoua-t-il tranquillement. J'en ai apprécié chaque seconde, et ça serait très con de ma part de le nier. Mais en fait... ça m'a aussi foutu la trouille, quelque part. J'ai voulu ce qui s'est passé, et j'ai aimé. D'ailleurs, c'était ma conclusion numéro 1.

Vishous sentit son corps s'éveiller et frémir. Il attendit d'être certain que sa voix ne tremble pas avant de demander :

— Ta conclusion numéro 1 ? Parce qu'il y en a d'autres ?

— Oui, admit Butch avec un hochement de tête. Deux. Tu imagines ? J'ai vraiment passé un bail à réfléchir. (Il agita la main devant lui, comme pour faire peur à de mauvais esprits.) J'ai essayé de mieux comprendre la situation et... euh, – tout ça. Et c'est le premier truc évident que j'ai compris dès le début.

Sa conclusion provenait surtout du fait qu'il était un parfait connard, bien que ce soit facile à réaliser. Parce que Butch n'avait pas été capable d'admettre désirer V avant que la vérité ne lui explose au visage. Les deux mâles vivaient ensemble depuis des mois, et c'est le temps qu'il avait fallu à Butch pour prendre conscience de la chose. Peut-être avait-t-il eu quelques intuitions, mais il n'avait pas pris la peine de s'y arrêter. Il est vrai qu'il ne pensait alors qu'à Marissa – d'abord comme un but à atteindre, ensuite comme un dérivatif sexuel à portée de la main. Mais depuis qu'elle avait disparu de sa vie, tout ce que Butch éprouvait pour son coloc était remonté à la surface. Plop ! Comme une lumière qui s'allumait.

D'accord, Butch avait aussi éprouvé une terreur proche de la panique, mais quand même... ces moments très forts de langues jointes, de soupirs et d'étreintes représentaient pour lui la passion la plus débridée qu'il ait jamais connue. Un feu qui dépassait tout ce que le thermomètre pouvait enregistrer. Peut-être était-ce lié à son sang vampire ? Butch avait ressenti quelque chose de similaire avec Marissa, très similaire même, mais avec elle, c'était plus contenu. Butch devait se retenir auprès de la femelle pour ne pas la terroriser, la faire fuir, l'offenser. Avec Marissa, il baissait la pression pour... « faire bien ». Ce n'était jamais le cas avec V. Oh que non ! Butch avec V, c'était deux bolides à Indianapolis qui se heurtaient de plein fouet, une sensation de violence et de vitesse, un mélange détonnant d'inconnu – érotique – et de très connu, rassurant et profond.

À la grande surprise de Butch, il n'avait eu aucun mal à le reconnaître. C'était évident. D'accord, il avait aussi été aidé dans cet aveu par sa queue, qui exprimait son plaisir intense dans un mégaphone, mais... il se sentait surtout incapable d'inventer des excuses pour le nier, malgré la terreur que lui infligeaient les diverses scènes porno gay qui lui venaient à l'esprit.

— Et quel est ta conclusion numéro 2 ? insista Vishous.

Le vampire jouait avec le nœud relâché de sa cravate, au point qu'il avait quasiment détaché. Il reconnaissait ce regard hanté qu'avait le flic : ça annoncer de mauvaises nouvelles.

Butch se mordit les lèvres, puis, pour se donner du courage, il prit une grande gorgée de scotch.

— Ma conclusion numéro 2 est que... Tu sais, je ne comprends pas trop pourquoi. Bien sûr, j'ai quelques indices, mais...

Butch inspira profondément, regrettant de ne pas avoir les dons d'orateur de Phury pour une fois où il en avait besoin. *Seigneur, pitié, faites que je ne dise pas de conneries. Ne me laissez pas... Seigneur !*

— Ce que je cherche à te dire, reprit-il, eh bien... je voulais que ça arrive. Même si je ne sais pas pourquoi, je le voulais... Mais par contre ... Merde, V, je ne pense pas qu'on puisse recommencer. (Il se mit à parler de plus en plus vite.) Je sais... je sais ce que tu ressens pour moi, et je ne veux pas... Voilà, je ne veux pas que tu souffres.

\*\*\*

— Tu parais apprécier le martini. C'est le second que tu bois depuis notre arrivée. Tu as des problèmes d'hydratation, mon Frère ?

Sans croiser le regard de Rhage, Phury haussa les épaules. Le guerrier blond était appuyé au bar du pub, tenant à la main, un jus de pamplemousse qu'il buvait avec une paille. *Non*, pensa Phury, *mes problèmes sont des troubles mentaux*. Mais il préféra taire cette triste vérité. Il n'avait fumé qu'un seul joint avant de quitter le manoir. Et, même après deux martinis, c'était insuffisant pour bâillonner la voix maudite qui parlait incessamment dans sa tête. Cette nuit, Phury avait la sensation d'être un canon chargé à bloc. Il voulait rencontrer des *lessers*, pour qu'on allume sa mèche et qu'il puisse se défouler dans un combat. Dans ces cas-là, il était toujours possible qu'il se retrouve blessé ou assommé suffisamment longtemps pour savourer le silence de son crâne. De temps à autre, il envisageait aussi de se faire sauter la cervelle – histoire de faire taire à jamais cette foutue voix – mais, avec la clairvoyance que donnait parfois le désespoir, il réalisait qu'il n'aurait certainement pas le temps de savourer le silence avant que ses neurones ne soient à jamais déconnectés.

— Il y a une blonde qui te mate depuis un bon moment, remarqua Hollywood. Si tu veux mon avis, tes cheveux et ton pantalon de cuir lui donnent des chaleurs.

Phury ne se retourna même pas. Il resta planté, les deux coudes appuyés au comptoir du bar. Rhage, assis à ses côtés, lui envoya un coup de coude pour attirer son attention. Les deux Frères avaient décidé de patienter dans ce pub futuriste pendant que Butch et Vishous se rendaient à l'église. Ce n'était vraiment pas le genre que fréquentait en général la Confrérie. Rhage s'était perdu dans le labyrinthe des miroirs et des panneaux fumés ornés de néons bleus, et retrouvé deux fois dans les toilettes des femmes avant de tomber par hasard sur la porte qu'il cherchait.

Phury caressa du doigt le rebord de son verre avant de répondre à Rhage.

— Ça ne m'intéresse pas, murmura-t-il. D'ailleurs, c'est probablement toi qu'elle regarde.

— Nan, pas du tout. Elle s'intéresse à toi. Et puis, moi, je suis pris. Heureusement !

Sur ce, le guerrier blond leva son verre non alcoolisé en un toast muet.

Après quelques secondes, sans quitter des yeux le bar, Phury ne put s'empêcher de dire :

— Tu as de la chance, tu sais... d'avoir trouvé ta femelle. (Il sirota son martini.) J'aimerais que tout le monde puisse en faire autant.

Fronçant les sourcils, Rhage se tourna vers son Frère, avant d'imiter sa posture en posant lui aussi ses deux coudes sur le bar.

— Tout le monde ? Est-ce que tu t'inclus dans le lot ? Aimerais-tu un jour toi-aussi avoir une *shellane*, comme ton jumeau ?

Phury grimaça. Pour cacher son malaise, il agita son martini avec le stick fourni – où une olive était plantée. Hollywood restait fidèle à sa réputation : il n'arrêtait pas de dire les pires conneries aux pires

moments. Mais Phury ne put s'empêcher d'évoquer Bella, comme il l'avait vue au petit-déjeuner, souriant avec une sensualité naturelle.

— Non, je ne pense pas qu'une telle vie soit pour moi, chuchota-t-il si doucement qu'il n'était pas certain que Rhage puisse l'entendre. Mais ça me plaît de te voir heureux, mon Frère. Et je suis désolé pour Butch. Je trouvais Marissa parfaite pour lui. Quant à Vishous, il a désormais un but à accomplir, mais je ne sais pas trop ce qu'il en pense.

— Tu plaisantes ? s'exclama Rhage, les sourcils haut levés. Ça le tue, mec. Ces conneries avec les Élues ne sont pas du tout son genre. Bordel, en y réfléchissant, je pense que personne ne devrait s'y coller. Mais Vishous est le pire des choix. Tu sais bien ce qu'il... enfin quoi – il a des goûts *spéciaux* !

Au ton de Rhage, on aurait pu imaginer des choses horribles – comme Vishous piquant les bonbons des gosses à Halloween, ou pire encore – et Phury ne put retenir un sourire. Bien sûr, Vishous avait d'étranges habitudes, mais en quoi aurait-il pu le juger ? Lui qui désirait la *shellane* – enceinte ! – de son jumeau et fantasmait en la regardant. Il ne cessait de dessiner Bella, avant de brûler ses esquisses indécentes dans ses cendriers... Il remua les épaules, sous son blouson de cuir. Bon sang, il avait vraiment besoin de combattre. Il pria presque pour cette opportunité. Ce soir, Butch serait son coéquipier de patrouille, ce qui augmentait leurs chances de rencontrer des *lessers*. Penser au flic ramena son esprit sur la conversation qu'il venait d'avoir avec Rhage.

— Butch va mieux ces temps-ci, tu ne crois pas ?

Le géant blond termina son jus de pamplemousse d'une seule gorgée.

— J'en ai parlé avec V, il y a quelques jours, et il se plaignait de ne pas le savoir. Tu connais le style de Vishous non ? Toujours la bouche serrée et puis ce... ce regard dans ses yeux. (Quand Rhage tenta d'imiter un Wolverine\* enragé, Phury eut un rire étouffé.) Et le lendemain, Butch se plaignait de la même chose. Mais maintenant, ils semblent redevenus normaux l'un et l'autre. Du moins, je crois.

(\*NdT : Personnage de fiction et super-héros des X-Men et des New Avengers.)

Phury secoua la tête, et écarta de ses yeux une mèche de ses cheveux multicolores.

— Tu le penses vraiment ?

— En tous cas, aujourd'hui, ils m'ont paru plutôt... détendus, presque heureux. Ce n'est pas facile de savoir avec eux. Dès qu'on s'approche d'eux, on a l'impression de heurter une énoorme... (Il écarta les bras,) bulle de protection invisible qui vous éjecte hors de la pièce. Je ne sais pas, c'est un effet étrange. Bien sûr, ils ont toujours été comme ça. Mais depuis quelque temps, c'est encore plus... flagrant.

— Et qu'est-ce que tu cherches à dire ?

L'air innocent, Rhage le regarda en clignant des yeux.

— Moi ? Rien du tout ? Qu'est-ce que tu imagines que je cherche à dire ?

En examina son Frère, Phury fut convaincu par son expression franche et ouverte. Non, Rhage ne suggérerait rien. Du moins, pas qu'il y ait « quelque chose » entre Vishous et Butch. Bien sûr, c'était impossible. Phury se souvenait encore de la nuit où le flic lui avait demandé s'il était gay. D'accord, Butch n'avait pas apparu choqué par l'éventualité, et une réponse positive n'aurait rien changé à leur relation, mais c'était la façon dont le flic en avait parlé – comme si pour lui, ce n'était pas une option envisageable. *Pas vrai ?*

Mal à l'aise, Phury s'agita un moment. À ses côtés, Rhage se mit à accompagner la musique du pub en chantonnant aussi faux qu'un éléphant enrhumé. Phury revint à ses pensées. Il espérait réellement

que Butch et Marissa trouveraient le bonheur ensemble. Mais d'un autre côté, comme le salopard égoïste qu'il était au fond de lui, il devait admettre trouver plutôt réconfortant que quelqu'un d'autre – un de ses Frère... Butch par exemple – soit dans la même situation que lui.

Et pour poursuivre son inadmissible confession, Phury réalisa que l'idée de Vishous et Butch en couple lui donnait le frisson. Parce que ça démontrerait qu'un Frère – son parfait opposé, avec des goûts particulier aussi rares à combler que ceux d'un Alien – aurait découvert un bonheur que le destin refusait à Phury. Il eut la sensation d'être anormal, un esprit faible à jamais englué dans le labyrinthe de solitude généré par le Sorcier qui parlait dans sa tête. Machinalement, à travers les vitres fumées du club, Phury jeta un coup d'œil dans la rue. Perdu dans ses pensées, il ne reconnut pas les trois jeunes garçons – deux grands et un petit entre eux – qui marchaient ensemble sur le trottoir.

*Oh, surtout ne me dis pas que tu te penses capable de te débarrasser de moi ?* ricana dans sa tête une voix ironique et spectrale. *La mort est la seule chose qui rompra un autre petit contrat.*

Oui, la mort. Après tout, pensa Phury fataliste, il avait le meilleur métier du monde pour rencontrer la Grande Faucheuse et sa scythe, pas vrai ?

\*\*\*

Butch comprit immédiatement qu'il avait déconné à pleins tubes en voyant les yeux de V briller dans le noir, quasi incandescents. Le vampire inspira si fort que ses narines frémissèrent, puis il se tourna brusquement, la main sur la poignée de la portière, furieux et prêt à quitter l'Escalade. Butch fit un bond de l'autre côté de la banquette arrière, pour l'attraper par le bras, et le tirer en arrière, l'empêchant de s'enfuir.

— V, merde ! Reste ici ! Je cherche juste à t'expliquer...

Vishous se pencha vers le flic, les yeux rivés à son visage. Il montrait les dents, et ses canines étaient très longues.

— Ne m'insulte pas ! grogna-t-il. (On aurait cru entendre un loup dangereux.) Tu me crois vraiment assez stupide pour souffrir de t'entendre dire ce que tu veux ou pas ? Je sais parfaitement pourquoi tu refuses de recommencer ! Tu n'as rien d'un pervers, d'accord ? Et puis, tu es encore amoureux d'ELLE. Parfait. Je peux accepter toutes tes putains de raisons, mais ne me dis jamais – jamais plus ! – que tu refuses pour ne pas me faire souffrir. Bordel, pour qui tu me prends ? (Une fois de plus, le vampire montra les dents, sa lèvre supérieure découverte dans un grondement menaçant.) Jamais je n'aurais cru que tu puisses m'insulter à ce point !

Butch en resta comme deux ronds de flan. Mais quand le Frère glissa une fois de plus vers la sortie, le flic réagit, et tira plus fort sur son bras, obtenant enfin que les yeux de diamant reviennent vers lui.

— Connard, tu n'as rien compris ! Ou pire, tu as tout compris de travers. (Butch secoua encore V par le bras avant de le lâcher.) Je n'ai pas du tout dit ça parce que je... Si je préfère que ça ne recommence pas, ce n'est pas que je te trouve pervers. Au contraire. C'est par respect pour toi, espèce de tête de pioche !

Deux sourcils très noirs se froncèrent brusquement, formant une ligne toute droite. Mais Vishous resta silencieux.

— C'est le problème, continua Butch, e je ne voudrai surtout pas t'insulter en étant... (À bout de souffle, il haleta tout à coup,) ...en étant... avec toi... sans partager à 100 %... euh – tes sentiments. Tu mérites le meilleur, V. Il me semble important que nous ne... euh... que les choses se calment tant que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde là-dedans. (Butch se frappa le cœur de son

poing serré.) Agir autrement, VOILÁ ce qui serait t'insulter et te manquer de respect. Et je préférerais plutôt me couper la main. Et même les deux.

Vishous regarda le flic comme un dictionnaire vierge. Sans le moindre mot. Il cligna des yeux. Il y avait dans le regard de Butch une expression sincère et inquiète, qui lui rappela celle d'un enfant cherchant à donner une réponse exacte. Le flic disait la vérité, sans savoir comment elle serait reçue.

— Si j'ai bien compris, dit le vampire à mi-voix, tu ne veux pas répéter l'expérience parce que tu crains de me blesser en ne partageant pas à 100 % mes sentiments ? Bordel, Cop, tu es vraiment débile ou quoi ? As-tu envisagé l'hypothèse que j'accepterais de grand cœur N'IMPORTE QUOI venant de TOI ?

Vishous avait mis tant de chaleur dans le dernier mot qu'on aurait pu croire Butch être le gros lot de la Loterie Nationale.

Le flic soupira. D'accord, le merdier ne faisait que s'épaissir, mais au moins, il y avait un point positif : V l'écoutait. Il repoussa ses cheveux de son visage d'une main tremblante.

— Avant tout, V, tu es mon meilleur ami. Non ! Plus encore ! V, tu es mon *rahlman*. Tu es... cette part de moi qui n'existe que depuis le jour où je t'ai rencontré. Je peux t'appeler mon frère ou mon ami, mais je me fous complètement du label que tu choisiras. (Butch était lancé cette fois.) Je vais peut-être te paraître niais, mais j'en ai rien à branler. En général, je n'ai rien du mec parfait. Je suis nul pour les relations suivies. J'ai toujours merdé dans celles que j'ai tentées. Mais ça... (Il pointa du doigt d'abord V, puis lui.) c'est le truc le plus imp... euh – compliqué que j'ai jamais connu. Et tu veux que je te dise la vérité, brutalement ?

Vishous leva la main, pour l'inciter à continuer, tout en posant une de ses jambes sur le siège. *Bon sang*, pensa-t-il, *après une conversation pareille, il allait avoir besoin de remettre à jour son disque dur.*

— Je ne veux surtout pas à réaliser un jour que je t'ai utilisé pour oublier Marissa, lâcha Butch sans reprendre son souffle. Il y a quelque chose... entre toi et moi. J'imagine... (Il s'agita à nouveau,) oui, j'imagine que c'est ça. Mais je n'ai jamais expérimenté avec toi le côté... lumineux de la chose, aussi je ne suis pas certain de pouvoir te garantir la totale. Et à mon avis, c'est ce que tu mérites.

Vishous plaça sa main gantée au centre de sa poitrine, pour bloquer une sensation de douleur. Non, ce n'était pas de la douleur. Du moins, pas uniquement. Il était... ému. Lui ? Le roc froid et insensible de la Confrérie se retrouvait transformé en une masse de gélatine après avoir entendu un truc pareil. D'abord, parce que Butch avait quand même annoncé haut et clair – bien que chaque mot lui ait causé une douleur physique – qu'il envisageait quelque chose entre eux. Et quoi que soit ce « quelque chose », pour Vishous, c'était s'ores et déjà un don du ciel. Ensuite parce que le flic le respectait assez pour refuser de poser un doigt sur lui s'il ne pensait pas, sincèrement, pouvoir se donner à 100 %. Et Butch croyait Vishous digne du meilleur de lui-même. Bon sang, comme si ce bref interlude de la nuit passée ne comptait pas davantage pour le vampire que tout ce qu'il avait reçu dans sa putain de vie. Mais il comprenait le sentiment qui agitait son copain. Lui-même ferait pareil. Et même si tout son corps était douloureux de tension sexuelle, jamais il ne toucherait un seul cheveu de la tête du flic sans sa permission.

*Donc, ils étaient aussi cons l'un que l'autre !*

Merde, pensa Vishous, voilà qu'il devenait sentimental. Encore. Déjà, la nuit passée, il avait ouvert la boîte bien scellée de ses émotions. Ensuite, il y avait eu le trouble du flic après la mort de sa mère, et maintenant, cette démonstration de respect inattendu. Vishous ressentit le besoin de faire quelque chose d'incroyable : donner, ou plutôt partager avec Butch quelques secrets concernant sa vie passée.

Le flic avait bu une autre gorgée de whisky, avant de tourner la tête pour regarder par la fenêtre.

— Butch...

— Quoi ?

— Regarde-moi.

Avec un soupir nerveux, l'Irlandais se tourna et se mit de travers, face à Vishous. Le siège arrière de l'Escalade était aussi grand qu'un court de tennis. Les deux mâles avaient la même position : une jambe pliée, l'autre étendue, le dos appuyé à la portière. Dans l'obscurité de la nuit, les yeux blancs du vampire brillaient comme deux phares, illuminant l'intérieur de l'habitacle.

— Tu n'as rien à m'expliquer, dit Vishous. Tu n'as aucune excuse à me donner. Si ça te pose un problème, la nuit dernière ne se reproduira pas. (Il parlait d'une voix rauque, et passa dans ses cheveux une main fébrile.) Je veux juste que tu me promettes de quelque chose, d'accord ? Ne te retiens surtout pas en pensant que je mérite mieux. Merde, tu n'as aucune idée de la différence que ça a été pour moi. Surtout, quand je le compare à...

Vishous crispa sa main droite en un poing serré, si fort qu'il fit craquer le cuir de son gant. Puis il tapota plusieurs fois sur sa bouche. Et resta silencieux, un très long moment.

— Jamais je ne le franchirai de force les frontières que tu mettras entre nous annonça-t-il. Tu me fais confiance ?

— Sur ma vie.

Après avoir répondu d'instinct, Butch toussota, et baissa les yeux sur le cuir du siège. Il essaya d'ajouter quelque chose – des paroles plus élaborées ou plus intelligentes – mais V coupa net à sa tentative en ajoutant :

— Et merci.

Cette fois, le flic le regarda, perplexe. V avait détourné la tête, le regard fixé sur la vitre arrière. Il ressemblait à un mannequin de magazine, avec les boutons ouverts de sa veste, sa chemise qui découvrait son cou épais, et sa cravate décontractée.

— Pour quoi ?

Le silence dura encore plusieurs secondes.

— Pour être venu la nuit passée me dire que c'était toi qui avais commencé. (Vishous passa sa main gantée sur ses yeux, mais sans détourner son visage du spectacle certainement fascinant de la vitre arrière.) C'est... merde ! c'est important pour moi de savoir que j'ai encore un certain contrôle sur moi-même. (Avec un ricanement d'autodérision, il se caressa la barbe.) Et pour ce qui est arrivé ensuite... (Il n'eut pas besoin d'élaborer,) eh bien, j'aurais au moins de bons souvenirs quand... Bordel !

Le dernier mot avait résonné comme si V s'auto-flagellait d'avoir trop parlé. Le vampire regarda autour de lui dans la voiture, sans trop savoir où poser les yeux pour éviter de fixer la statue de pierre que Butch était devenu. Il changea de position deux fois, et termina avec le pied posé sur le siège en cuir, les deux bras croisés dessus, la tête basse.

Le flic resta un bon moment à le contempler, avec la sensation qu'un ballon avait explosé dans sa poitrine. Il en ressentait la brûlure, mélangée à une bonne dose de tristesse et de colère. Il venait de réaliser le sort que la Vierge Scribe destinait à V. Et tout en lui le refusait. Merde, il ne voulait pas que

V devienne Primâle. À chaque seconde, son dégoût augmentait, pour des raisons de plus en plus personnelles. Il but encore, puis secoua la tête.

— Pourquoi moi, V ? demanda-t-il doucement, à travers les mèches éparses qui lui cachaient les yeux.

Le Frère leva vivement la tête, ses yeux virevoltant comme un tourbillon. Il y avait tant d'émotions en eux qu'il était difficile de toutes les interpréter. V scruta Butch avec autant d'attention que s'il prélevait son ADN, avant de se détourner.

— Ça me regarde.

Le regard du flic, lui aussi, se perdit vers l'extérieur, vers les lumières lointaines des lampadaires et des gratte-ciel. Après avoir réfléchi un moment, il revint vers son coloc.

— Je ne vois vraiment pas ce que tu me trouves, chuchota-t-il d'une voix rauque. J'ai été humain. J'ai vécu une vie de merde. Je suis devenu flic pour essayer de sauver les gens – parce que je n'avais pas pu le faire avec ceux que j'aimais. J'ai sniffé de la cocaïne et autres cochonneries. Je pense avoir définitivement noyé mon foie dans le scotch. (Il établit sa liste sans quitter V des yeux.) Je porte des vêtements coûteux pour tenter de paraître meilleur que ce que je suis. Tu avais parfaitement raison à ce sujet. J'inhale autant de *lessers* que possible pour prouver que je mérite d'être ici. Pour être accepté au seul endroit où je me sens à ma place. Merde, V, regarde-moi. Je ne suis que vellétés et faux-semblants !

Butch savait que son visage exprimait exactement son malaise d'avouer ainsi à voix haute ses complexes d'infériorité.

— Bordel ! Mais qu'est-ce que tu peux bien me trouver ?

Vishous se contenta de le regarder en silence un très long moment, les poings serrés. Il se pencha en avant, puis se reprit, et s'appuya à nouveau contre la portière. Il respirait si fort que le tissu de sa chemise se tendit sur sa poitrine.

— Tu veux savoir ton vrai problème, Cop ? dit-il, très sérieux. Tu as l'air de penser qu'il te faut Disney World pour être un homme meilleur, et ça t'empêche de réaliser à quel point tu es déjà parfait.

Sa voix avait une tonalité riche et profonde, et ses yeux blancs étincelaient. Butch secoua la tête, muet d'étonnement.

— Et tu veux que je te dise la vérité, brutalement, ajouta V avec sarcasme, en reprenant la phrase de Butch un peu plus tôt. (Quand Butch hocha la tête, le vampire continua avec un sourire :) Tu n'as pas besoin de vêtements coûteux, ni de jouer le héros d'une princesse pour être un mâle de valeur. Dans le monde réel, c'est déjà le cas, et tu ne t'en rends même pas compte, sombre abruti.

Les deux mâles se regardèrent un moment, puis Butch sentit quelque chose d'étrange naître dans sa poitrine et remonter jusqu'à ses yeux qui le brûlèrent soudain. Si une telle chose lui était déjà arrivée dans sa vie, le flic aurait réalisé qu'il retenait des larmes. Sa vision se brouilla. Il resta immobile, luttant pour contrôler ses émotions jusqu'à ce qu'il puisse parler sans se trahir.

— Toi aussi, tu es idiot, annonça-t-il.

Il s'était exprimé doucement, mais V se retourna vers lui avec un regard noir. Butch continua :

— C'est l'hôpital qui se moque de la charité. Parce que, ton petit discours s'applique aussi à toi. (Butch sourit.) Tu crois toujours devoir être « normal », comme les millions de gens qui peuplent déjà à ce putain de monde, pour être quelqu'un de bien. Tu imagines devoir être plus ouvert, oublier les conneries de tes sessions particulières, ou même tes goûts en viande et en poisson et ton désir pour

moi pour être un mal décent. Mais tu sais quoi, mon Frère ? Je suis désolé de casser tes illusions, mais tu l'es déjà.

Vishous secoua la tête, les sourcils levés, perplexe.

— Absolument, insista Butch. Vivre avec toi est un privilège. Sauf, bien sûr, quand tu piques toutes mes chaussettes noires dans mon tiroir – ne t' imagine surtout pas que je n'ai pas remarqué ! Bien sûr, tu as quelques défauts, surtout quand tu refuses de me parler. Ou quand tu laisses tes mégots traîner dans les cendriers jusqu'à ce qu'ils fassent partie de l'écosystème de la Piaule. Mais à part ça, tu es précieux.

Puis il se rencogna contre la portière, de son côté, et savoura son Lagavulin.

\*\*\*



## Chapitre 12

Quand Blaylock examina le club Passion, il comprit très bien pourquoi Lash, Rahg, et tous ces fichus fils d'aristocrates l'appréciaient tellement. Il sirotait d'un air dégouté le Mimosa – qu'on lui avait servi avec une paille. Quand Blay avait d'abord demandé une bière, il avait faillit flanquer un infarctus au serveur. Il s'était donc rabattu sur ce truc à bulles noyé de jus d'orange. Hors de prix d'ailleurs ! Mais les cocktails n'étaient pas seulement ce qui réservait l'endroit aux riches. Blay jeta un coup d'œil sur la piste de danse, zébrée d'éclairs laser, et aux tables privées du fond, entre les piliers. L'atmosphère était obscurcie par un brouillard factice. Plusieurs jeunes humaines, appuyées aux piliers, caressaient leurs cheveux ou leurs bras d'un air suggestif, essayant d'appâter un pourvoyeur pour la nuit.

Et ce samedi soir, c'est Qhuinn qui semblait être le gros lot.

Blay poussa un long soupir en voyant son ami prendre par la taille une fille différente de chaque côté. Les deux humaines se dressèrent sur la pointe des pieds pour chuchoter quelque chose à l'oreille du vampire, leurs petites mains posées sur sa large poitrine. Pour cacher les canines qui avaient dû s'allonger dans sa bouche, Qhuinn s'efforçait de ne pas sourire trop ostensiblement. Mais c'était vraiment la seule restriction à qu'il s'imposait ce soir. La voix du bon sens sans doute. Une des humaines – celle qui avait de longs cheveux bruns et une minijupe satin noir – plaqua, pour jouer, Qhuinn contre un des piliers. Au même moment, le vampire releva la tête et, malgré la distance, son regard dépareillé croisa celui de Blay.

*Il sait*, pensa Blay. Oui, Qhuinn savait que le rouquin ne rêvait que de prendre la place d'une de ces filles que le vampire baisait en permanence, à chacune de ses sorties. Sans quitter Blay des yeux, Qhuinn colla la fille contre lui. Il ressemblait à un loup lâché parmi les moutons. Oui, il devait savoir. Et que fichait-il à présent avec ces papotages ? Demandait-t-il aux filles de l'accompagner dans un coin tranquille, pour un petit coup rapide ? Pourquoi fixait-il Blay ? Avait-il besoin de sa permission ? D'ailleurs, même s'il la refusait, qu'est-ce que ça changerait ? Rien. Écœuré, le rouquin fronça les sourcils et tourna le dos à Qhuinn. Sans réfléchir, il engloutit d'une seule gorgée la moitié de ce merdier à l'orange. Il était furieux. Qhuinn, John et lui étaient venus au Passion pour y mener une enquête, après ne rien avoir trouvé d'intéressant dans les deux premiers clubs où ils s'étaient arrêtés. Ils n'étaient pas là pour que Qhuinn puisse tirer un coup. Bon sang, ce mec ne pouvait-il se retenir une simple nuit – une seule et unique nuit – de temps à autre ?

Quand une main lui toucha le bras, Blay se tourna vers John. Le *prétrans* avait, posé devant lui sur le comptoir du bar, un Cosmo (*NdT : Cocktail à base de vodka, cointreau, citron et canneberge*), auquel il n'avait pas touché. Et il paraissait fatigué, avec des yeux vitreux.

— *Ça va ?* demanda John par signes.

— Bon sang, c'est moi qui devrais te demander ça, rétorqua Blay avec un sourire, puis il pointa du doigt le merdier rouge dans le verre de John : Tu ne bois pas ? Tu n'apprécies pas les cocktails de la haute société ?

— *Non, c'est trop sophistiqué. De plus, ce soir, je m'intéresse plutôt aux gens.*

Blay se figea tout à coup, craignant que John n'ait remarqué son secret concernant Qhuinn. Mais l'autre s'approcha de lui avec la mine grave d'un agent de la CIA en mission secrète. Du menton, il désigna un humain dégingandé aux cheveux noirs qui parlait à un groupe de jeunes dans un coin du bar.

— *Depuis que nous sommes entrés, ce mec-là n'a pas cessé de te regarder.* (John gesticulait prudemment, pour que personne ne puisse le voir – comme si un de ces crétins était capable de comprendre le LSM.) *J'ai vu plusieurs personnes l'approcher et lui donner du fric. Et en échange, lui leur passe discrètement quelque chose. Ensuite, les clients foncent tout droit dans les salles de bain. Qu'est-ce que tu en penses ?*

— Il leur vend de la drogue, répondit Blay, très sûr de lui. (Il n'y avait jamais touché, mais avait regardé suffisamment de films à la télévision pour reconnaître le procédé habituel d'un dealer.) Tu penses à Rahg ?

John haussa les épaules, sans quitter des yeux l'humain qu'il suspectait d'être un revendeur. Quand l'homme remarqua son intérêt, il termina sa petite affaire, et se tourna vers les deux garçons, les yeux avides et pleins d'expectative.

— *Rahg et ses copains consommaient, tout le monde le sait. C'est peut-être ce mec-là qui leur vendait cette merde. Peut-être se souviendra-t-il de ce qui est arrivé ce soir-là à l'un de ses clients ?* (John parlait avec des gestes lents, et l'effet était étrange : c'était comme s'il chuchotait à l'oreille de Blay.) *Je pense qu'il te regarde comme un client potentiel prêt à dépenser son fric. Pourquoi n'irais-tu pas lui parler, et essayer d'en tirer quelque chose ?*

Blay regarda John avec un air ébloui, comme s'il voyait sur lui la tignasse grise et la moustache d'Einstein. D'accord, pendant que lui-même se faisait du mauvais sang en regardant Qhuinn et ses deux femelles, John s'était occupé bien plus intelligemment en inspectant les alentours, en notant les indices. Blay se sentit inutile. Il jeta un dernier coup d'œil en direction des piliers, blâmant presque Qhuinn de le distraire ainsi. Malheureusement, le Jolicoeur avait disparu. Blay en oublia son auto-flagellation, et retrouva le besoin d'agir. Il termina cette saloperie de Mimosa d'une seule gorgée.

— Jamais plus je ne commanderai une horreur pareille, grogna-t-il.

Puis il passa le bras sur l'épaule de John et ensemble, les deux amis s'avancèrent vers le brun debout près du bar. Qui s'avéra être le gérant du club Passion.

\*\*\*

Waouh ! Après la déclaration de Butch, Vishous aurait aussi bien pu être une statue grecque avec deux étoiles à la place des yeux. Il resta figé, aussi rigide qu'une sculpture de marbre, et tout à coup, il se mit à cligner des paupières. Très vite. Puis il changea plusieurs fois de position. Enfin, il sombra dans un silence intense.

Butch ne l'entendait même plus respirer.

*Précieux ?* Combien de fois dans sa vie aurait-il souhaité être « précieux » pour quelqu'un, surtout quand il était un enfant mort de faim et tremblant de froid dans la caverne glacée du camp de guerre de son père ? S'il avait été précieux alors, peut-être aurait-il au moins été aimé et choyé, et non abandonné à la merci d'un salopard sadique. Quand Vishous sentit l'air trembler dans ses poumons, il décida de se concentrer sur le cuir qui recouvrait les sièges de son Escalade, et non sur Butch. Du coin de l'œil, il vit le flic agiter une main.

— Hey, V, viens par là.

Vishous leva un sourcil, et regarda son vis-à-vis, de l'autre côté de l'immense siège de l'Escalade. Butch eut un sourire. Après sa confession, il aurait dû se sentir très mal à l'aise mais étrangement, c'était l'inverse.

— C'est ridicule qu'on se parle à deux mètres de distance, insista le flic. On dirait que l'un de nous deux a oublié de mettre du déodorant. Ça ne nous ressemble pas. Pourquoi ne ramènes-tu pas ton cul à côté de moi ? Si ça continue, je vais devoir faire des signaux de fumée pour te parler.

Vishous secoua la tête en levant les yeux au ciel, mais il glissa le long de la banquette pour se rapprocher de Butch. Leurs épaules se touchèrent. Avec un soupir, le vampire laissa sa tête retomber en arrière sur le dossier de son siège, et écarta les jambes. En général, il ne parlait jamais de lui-même ni de ses sentiments. À personne. Après la façon dont il avait été élevé, Vishous avait la sensation qu'agir ainsi aurait été se présenter dans un plat à rôtir, bardé de lard et une pomme dans la bouche devant un troupeau de hyènes affamées. Mais depuis qu'il avait commencé à s'ouvrir à Butch, sans rien cacher de ce qui existait entre eux deux, Vishous avait la sensation de respirer plus librement. Un poids avait disparu de sa poitrine. Il ferma les yeux, et savoura la chaleur du corps du flic à ses côtés.

Pour la enième fois, Butch s'éclaircit la voix avant de parler.

— Tu peux me demander n'importe quoi, déclara-t-il. Au sujet de la nuit dernière, et de notre... *(Et merde de merde, il n'arrivait toujours pas à prononcer le mot « baiser ».* Aussi, il leva deux doigts et fit le serment scout.) Juré-craché, je te répondrai la vérité.

Vishous le regarda sans changer de position, la tête appuyée sur l'appui-tête. Il scruta le profil du flic, s'arrêtant aux cheveux qu'il avait caressés sur sa nuque, quelques heures plus tôt, puis aux lèvres dont il connaissait maintenant la douceur sur...

Il parla avant même de le réaliser.

— Qu'as-tu ressenti ?

*Parce que pour moi, c'était le truc le plus intense que j'ai connu en trois siècles...*

Butch grimaça, comme si c'était exactement la question à laquelle il s'attendait. D'un autre côté, c'était aussi la réponse la plus simple à donner.

— J'ai eu l'impression d'être à nouveau puceau.

Vishous en perdit brutalement le souffle. Il pivota dans son siège pour regarder le flic face-à-face. Bordel de merde, cet enfoiré arrivait encore à le surprendre chaque fois qu'il ouvrait la bouche.

— Quoi ?

Butch haussa les épaules avec un petit sourire gêné.

— J'ai embrassé beaucoup de gens... du moins, beaucoup de femmes dans ma vie. Certaines n'avaient aucune importance pour moi, mais d'autres ont été... spéciales. Et pourtant, hier, ça a été une expérience unique. Incomparable. Nouvelle. Comme si quelqu'un avait changé la définition du mot « baiser ». *(Ça y est, il avait dit. Bravo, mec, tu es un champion !)* Et pas seulement parce que c'était ma première fois avec un... mec. Non. D'ailleurs c'était la seconde.

Après cet aveu, Butch s'agita nerveusement, essayant d'ignorer l'expression à la fois choquée et comique du visage de V. Au bout d'un moment, il continua :

— Je ne sais pas... Merde, V, j'ignorais même être capable de ressentir tant de choses à la fois. Au fait, tu embrasses comme un Dieu. Et arrête s'il te plaît avec cette nouvelle habitude de me regarder comme ça, fixement ! Ça me rend psychotique !

Se détournant immédiatement, Vishous décida dorénavant de garder des sacs de glace dans l'Escalade, en plus des armes, pour les urgences. Il en aurait eu bien besoin à présent pour s'en recouvrir. Comme le flic, il tremblait si fort dans le siège qu'il en vibrait presque. Il s'interrompit de

justesse alors qu'il levait déjà la main pour ouvrir un autre de ces foutu bouton de cette putain de chemise. *Lui ? Il embrassait comme un Dieu ?* Entre ses cils mi-clos, il jeta un coup d'œil furtif à Butch. Ce foutu salopard sirotait son scotch avec un petit sourire. Ah-ah ! Ça l'amusait de pondre sans prévenir des conneries pareilles, pour laisser Vishous sur le cul. D'accord... voilà qui méritait rétribution. Le vampire se pencha jusqu'à ce que sa bouche effleure l'oreille de l'Irlandais, puis il chuchota d'une voix grave :

— Quand tu auras besoin d'une autre démonstration, n'hésite pas à me la demander...

Butch fit un tel bon qu'il faillit traverser le toit de l'Escalade. Il cligna des yeux plusieurs fois, puis s'agrippa à la flasque comme à une bouée de sauvetage. Vishous sourit si largement que ses longues canines apparurent. Score : un à un.

Le flic ouvrit la bouche, sans regarder Vishous. Merde, il s'était fait avoir. Ça lui apprendrait à croire qu'il pouvait coincer le vampire sur un coup pareil. Bien sûr, V devait déjà avoir embrassé des dizaines – mettons même des centaines -de mâles dans sa vie.

— Ce n'est pas vrai, protesta aussitôt V.

— Quoi ? s'étonna Butch en le regardant.

— Ce que tu penses. (Vishous désigna sa tête de sa main gantée, rappelant au flic qu'il avait à l'intérieur un radar mental fonctionnant parfois sans qu'il puisse l'en empêcher.) Tu es le premier mâle que j'ai... euh... Du moins, tu es le premier mâle que j'ai vraiment embrassé.

*Un contact réel, pas seulement un coup de dent destiné à blesser.*

L'attention de Butch se tourna vers lui, comme attirée par un aimant.

— Tu n'as jamais embrassé un autre mec comme ça ? Mais je pensais... enfin, tu as déjà été avec des mâles, pas vrai ? (Sa voix n'exprimait aucun jugement, juste un étonnement sincère. Quand il vit V serrer les lèvres, il agita aussitôt les mains pour s'excuser.) Désolé, V, je n'essayais pas de te forcer à raconter ta vie si tu n'en as pas envie. C'est juste que... Bon sang, je ne m'attendais pas à ça.

Vishous l'examina à sa façon habituelle, style scanner qui devine tout en quelques secondes. Puis il hocha la tête, et chercha dans la poche de son pantalon son briquet et son paquet de tabac. Il les agita devant le flic.

— Ça ne te gêne pas ?

— Bien sûr que non. Tu le sais déjà. D'ailleurs, il paraît que les vampires n'attrapent pas de cancer, alors...

Butch essaya de ne pas mettre V mal à l'aise en le regardant fixement allumer sa cigarette et tirer une longue bouffée avant de refermer le briquet d'un sec claquement métallique. Bon sang ! Il était le premier mâle embrassé par le vampire ? Il sentit son ego enfler et atteindre des sommets inattendus. C'était comme un ballon d'oxygène qui regonflait son estime de soi, si abattue. Au moins, il se retrouvait tout comme V dans des eaux inconnues, d'une certaine façon. Le silence dura si longtemps que Butch sursauta quand le vampire s'adressa à nouveau à lui :

— Tu te rappelles que je t'ai dit avoir violé un mâle, autrefois, au camp guerrier ?

— Oui, grogna Butch, les sourcils froncés.

— Tu ne m'as pas demandé pourquoi je l'avais fait.

— Je n'en avais pas besoin.

Vishous le fixa, exigeant mentalement des explications supplémentaires à cette remarque, aussi le flic le regarda, gravement.

— Je sais que tu m'en as parlé parce que ça te pesait encore, après tout ce temps, dit-il. Aussi j'ai présumé que tu n'avais pas eu le choix. Ce camp guerrier n'était probablement pas un camp de vacances, pas vrai ?

*Et merde. Comment le flic pouvait-il aussi bien le connaître ?*

— Non, pas vraiment. (Vishous tira longuement sur sa cigarette, et souffla la fumée en faisant des ronds parfaits. C'était la première fois qu'il parlait de ces années-là, avec quiconque. Il joua avec la molette de son briquet.) Quand on gagnait un combat, il était d'usage de baiser son adversaire devant tout le monde. Ça faisait partie de l'entraînement. Des règles. Les gagnants humiliaient les perdants. Aussi, j'ai appris très tôt à ne jamais tolérer la défaite. Mon... père m'a forcé à combattre quelques heures après ma transition.

Butch haussa les sourcils. *Quelques heures ?* Il se souvint qu'il lui avait fallu des jours pour retrouver le contrôle de son nouveau corps après le change. Il avait eu la sensation d'être un Alien mal coordonné. Quelle sorte de monstre pousserait son propre fils à affronter une épreuve dans un état pareil ?

— Dis-moi que tu as gagné !

— Oui. (Vishous semblait perdu dans le temps, très loin, bien au-delà de cette nuit urbaine à Caldwell.) Le guerrier avait une énorme masse d'arme, avec une chaîne, et moi seulement un manche à balai en bois.

— Quoi ?

Vishous ne se tourna pas vers lui.

— Mon père m'a menacé, affirmant que le soldat m'empalerait avec ce balai quand il aurait gagné. Ça arrivait parfois. Mon père décidait de temps à autre que le perdant avait mal combattu, aussi qu'il ne méritait pas d'être... pris par le vainqueur. Dans ces cas-là, ils utilisaient des... objets.

Butch releva les manches de son tee-shirt noir avec la sensation qu'il allait s'enflammer sur place. De colère. Bon sang, il savait bien que l'enfance de V avait été merdique, mais à ce point... Comparé à ce qu'avait vécu le Frère, les soirées de la famille O'Neal étaient quasiment chaleureuses.

Vishous continua à parler d'une voix lointaine et désincarnée.

— Heureusement pour moi, j'ai gagné. (Il grimaça, et agita sa cigarette entre ses doigts.) Et je présume que le soldat a eu de la chance que je me contente de le prendre. Bien sûr, j'ai été plutôt brutal. Je voulais qu'il souffre. Et pendant que je m'exécutais, je savais parfaitement que ce salopard et tous les autres de ce putain de camp auraient voulu que ce soit moi à sa place – par terre, dans la boue. Et sur moi, ils auraient utilisé le balai. J'étais à la fois furieux et... terrorisé.

Il avait la sensation d'avoir été ramené dans cet enfer. Près de trois siècles plus tard, cet épisode était encore comme des chiottes puantes qui traînaient au fond de sa mémoire. C'était insupportable, comme il était insupportable de repenser à la peur qu'il avait ressentie. Et de l'admettre, à voix haute.

— Je connaissais les règles du camp, et je les ai appliquées, mais ça n'était pas... bien. Merde, j'ai accompli dans ma vie un paquet de choses qui étaient plus ou moins *border line*, mais ça... c'était du viol. Quand ça a été terminé, j'ai dégueulé mes tripes.

Il ne savait pas pourquoi il éprouvait le besoin de raconter tout ça à Butch. Peut-être pour lui faire pleinement comprendre ce qu'avait représenté pour lui l'autre nuit. Ce qu'ils avaient partagé. La

différence entre ce moment d'intimité et le désert qu'avait été son existence auparavant. Ou peut-être, dans un petit recoin de son estime de soi, Vishous désirait-il montrer à son ami qu'il n'était pas seulement un salopard sans cœur.

Il sentit émaner du flic des vagues d'acide sulfurique, aussi il fronça les sourcils et se tourna vers lui. De la rage. De la haine. Butch avait les poings serrés.

— Cop ?

— As-tu jamais été... ? Est-ce qu'ils t'ont... ? As-tu pu... ?

Merde de merde. Butch n'arrivait pas à parler. Il avait la sensation que sa gorge bouillonnait de la va incandescente.

Mais quand Vishous comprit ce que le flic voulait savoir, une aura toxique émana aussi de lui à cette simple idée.

— Je n'ai jamais été vaincu. D'ailleurs, ce combat a été le premier et le seul que j'ai connu au camp guerrier, avant que je le quitte définitivement.

Il s'était quasiment exprimé en rugissant, et se sentit le plus heureux mâle de la terre en entendant le soupir de soulagement que poussait le flic.

— Merci Seigneur.

Comme épuisé, l'Irlandais laissa retomber sa tête en arrière. Vishous sut, avec autant de certitude que si son ami l'avait dit à voix haute, que Butch n'aurait pas accepté d'apprendre qu'il ait été violé en public. En fait, le flic se serait probablement jeté à la poursuite des coupables, pour les étripier un par un à mains nues.

Vishous n'arrivait pas à comprendre cette réaction. Il avait toujours cru que, s'il exposait à Butch ses problèmes, son ami il le prendrait pour un cas dangereux – comme les autres Frères – et finirait sans doute par le quitter. Mais non. D'abord, ce n'était pas le cas, mais au contraire, plus le flic en savait, plus il se rapprochait de lui. Le vampire se frotta la poitrine. Il avait la sensation d'être percé par un laser. C'était un sentiment unique – et il en avait besoin – de partager son fardeau avec quelqu'un, de déverser ce qui avait été enfermé dans le caveau scellé de son âme. Il avait beau prétendre que le passé ne comptait pas, ne l'influçait pas, mais c'était le cas à chaque minute de sa vie. Il avait besoin de quelqu'un qui l'accepte tel qu'il était, qui comprenne ce qu'il avait vécu, et qui trouve que les coupables et les anormaux, c'étaient les autres, et pas lui.

Puis il remarqua que le flic était toujours dans la même position, les poings serrés.

Butch regardait le toit de l'escalade et cherchait à calmer sa respiration. Bon sang, il avait ressenti une telle colère que sa vision été brutalement devenue noire. Il avait envie de tuer, de déchirer... Pour protéger V, il voulait offrir son propre corps en bouclier, et montrer les dents à tous les foutus sadiques de son passé. En fait, il avait la sensation que le vampire était sa... *shellane*. Et puis, il ressentait aussi l'envie instinctive d'écraser V contre la portière, et de posséder son corps jusqu'à ce que tout le monde sache qu'il était...

*Sien ?*

Le mot ne fut rien de plus qu'un chuchotement dans son cerveau, comme si quelqu'un avait agité timidement une main derrière un mur épais, sachant que le choc allait être violent. Butch tremblait comme une feuille.

— Butch ? Qu'est-ce qu'il y a ? À quoi tu penses ?

V le regardait, inquiet, les sourcils froncés, la tête penchée de côté, comme s'il avait reçu quelques-unes des vague mentales qui émanaient du cerveau de Butch.

Le flic respira profondément.

— C'était ta première fois ?

— Ouaiip.

*Bon sang, la vie était une vraie garce avec certains, et dès le commencement,* pensa Butch.

— Et avant ça, tu as été forcé de regarder ce que subissaient les perdants ?

— Tous les soirs.

— C'est pourquoi tu n'as jamais embrassé d'autres mâles. Quand tu les baisses, tu revois le visage de ce soldat. Et de tous ceux qui ont été vaincus sous des yeux. Tu les baisses, tu les domines, V, mais tu veux surtout vaincre la peur de ce qu'ils auraient pu te faire autrefois.

Vishous serra les lèvres, et chercha en lui le courage de continuer. Il avait la sensation que sa gorge était tapissée de papier de verre, que ses tripes étaient à nu. Il décida qu'il ne partagerait ses souvenirs qu'avec Butch. Quel que soit le nombre de siècles qu'il lui restait à vivre, le flic serait le seul à le voir aussi exposé.

— Il y avait des femelles dans ce camp de guerre, murmura-t-il. Elles étaient utilisées comme des objets. Ou des esclaves. Les soldats les prenaient quand ils avaient besoin de sang ou de sexe. Mais pour les mâles, c'était différent. Il s'agissait d'humiliation. La leçon était simple: il fallait vaincre à tout prix. (Il tira sur sa cigarette, et ouvrit un cendrier entre les deux sièges avant.) J'imagine que, avec un mâle, je règle toujours des comptes avec mon passé – avec mes souvenirs. Oui, je suppose que tu as raison. Ça me plaît de leur faire mal.

Il termina sa cigarette, et garda la fumée dans la gorge avant de se tourner vers Butch. Le flic paraissait à deux doigts de se transformer en dragon à cinq têtes. L'expression de Vishous s'adoucit, se fit presque rêveuse.

— Sauf pour toi, chuchota-t-il. C'est pourquoi, ce qui existe entre nous me laisse parfois... perplexe.

Et c'était précisément la raison qui l'avait poussé à s'écarter la nuit précédente. Parce que Vishous associait peu les femelles avec le sexe – et les mâles encore moins. Mais à ses yeux, Butch n'était pas un mâle. Mais quelque chose d'entièrement nouveau. Un royaume étranger où il entraît comme un géant avec des pieds d'argile.

Et il n'avait pas l'intention d'en discuter davantage ce soir.

Butch tremblait toujours. Un psychiatre avait affirmé un jour que les parents transmettaient leurs traumatismes à leurs enfants. Apparemment, il ne s'était pas trompé. D'ailleurs, en parlant de parents aimants...

— Et ta mère ? s'enquit Butch tout à coup. Est-ce qu'elle a fait quelque chose pour t'aider ?

Une lumière blanche et brutale émana soudain de la main gantée de V et se répandit, comme un halo, surtout son corps. Il paraissait au bord de l'implosion. Malgré lui, Butch se crispa. Merde, il n'avait jamais eu peur de V, mais en ce moment précis, il faillit le faire. Les yeux de diamant étaient ceux d'un démon, et sur le visage dur, les tatouages semblaient clignoter leur avertissement menaçant.

— Ma mère ? (V cracha le mot d'une voix qui ne se ressemblait plus.) C'est elle qui m'a laissé au camp guerrier.

*Et merde.*

— Quel âge avais-tu ? demanda Butch, la gorge serrée.

— Trois ans.

Que pouvait-on répondre à ça ? Rien. C'était l'une de ces révélations atroces que rien ne pouvait soulager – et certainement pas un « je suis désolé » assorti d'une petite tape dans le dos. C'était trop cruel. Butch passa des doigts tremblants dans ses cheveux.

— Quelle salope ! haleta-t-il. Quelle putain de garce de salope ! (Puis il sembla réaliser ce qu'il venait de dire.) Merde, V je suis désolé, je ne voulais pas à insulter...

— Nan, c'est pas grave. Je suis d'accord avec toi. (V avait un curieux regard dans ses yeux si blancs.) Bordel, oui, je suis d'accord avec toi.

Il serra si fort les poings que ses jointures craquèrent.

— Pourquoi m'as-tu raconté ça ? Écoute, bien sûr, je suis heureux que tu l'aies fait, mais... (Butch inspira profondément, remplissant ses poumons de l'odeur qui émanait du Frère.) Tu sais bien que je ne peux rien faire pour réparer. Mais je suis heureux de savoir.

Vishous perdit peu à peu son aura menaçante qui le transformait en démon d'un film d'horreur. Une fois son halo disparu, le vampire se retrouva soudain très fatigué.

— Je t'en ai parlé pour que tu comprennes à quel point la nuit passée a été différente. Et pourquoi tout ce que tu décideras de me donner sera bien meilleur que ce que j'ai connu jusque-là. Le « pourquoi » n'a aucune importance. Et même s'il n'arrive plus jamais rien entre nous, tu m'as déjà offert un sacré cadeau. (Vishous le regarda entre ses paupières mi closes.) Tu as fait beaucoup pour moi.

Au même moment, Butch réalisa qu'il avait eu tort. Ce qui flottait entre eux n'était pas seulement sexuel. Non, c'était bien plus profond. Et il en avait besoin, désespérément. Pas seulement de baisers, mais aussi d'étreintes, de chaleur, de partage. Et cette sensation d'une bulle d'intimité qui les entourait tous les deux et les isolait du reste du monde. V et lui étaient deux mecs durs, au passé difficile, mais capables de créer à eux deux un monde à part, sans personne d'autre. Chacun d'entre eux croyait l'autre meilleur, et qu'il méritait davantage. Bordel, peut-être chacun méritait-il exactement l'autre.

Vishous était immobile, la tête renversée, les yeux braqués sur le toit de l'Escalade. Butch suivit du regard la courbe de son cou, caressa des yeux le haut de sa poitrine qui apparaissait entre les boutons ouverts. Il remarqua que sa bouche était sèche.

L'odeur immanquable du sexe qui émanait du flic força Vishous à revenir sur terre. Il fronça les sourcils et se tourna. Merde. Butch le regardait... vraiment. Intensément. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le flic agit avant qu'il ne le puisse. Il prit Vishous par le cou, et le tira vers sa bouche.

Sans hésitation.

Vishous haleta. Ses mains s'agitèrent un moment dans l'air. Il avait été pris par surprise. Puis il réagit et s'agrippa aux cheveux de Butch comme un noyé à sa bouée de sauvetage. Il l'embrassa à pleine bouche, grondant comme un affamé.

\*\*\*



- M ? Est-ce que tout est prêt ?
- Ouaiip.
- Parfait, attendez de mes nouvelles
- À vos ordres.

Mr D hochait la tête pour lui-même, et vérifia que les autres *lessers* soient eux-aussi à leur place respective, dans les ruelles autour du club Passion. Les deux clones vêtus pareils, Appât 1 et Appât 2 – voilà ce que provoquait l'arrivée d'un militaire dans les troupes, M commençait à parler de ses subordonnés avec des numéros ! – devaient déjà avoir forcé les portes arrière de deux boutiques qui n'avaient pas de système de sécurité. Il s'était barricadé à l'intérieur, et attendaient en silence, leur portable à la main.

Les deux autres, Chasseur 1 et Chasseur 2, patientent dans une vieille camionnette GM, (*NdT : General Motors, constructeur automobile américain basé à Détroit dans le Michigan,*) dans un parking à plusieurs étages accessible depuis la rue. Chasseur 1 était armé du fusil à air comprimé et des seringues de tranquillisants. Quand à Chasseur 3, il attendait lui-aussi, accroupi dans une vieille Buick rouillée, garée directement dans la rue.

Chacun d'entre eux était derrière une porte métallique ou dans un véhicule. Aucun vampire ne pouvait se matérialiser à travers le métal. De plus, il paraissait logique que le radar de l'ex-humain ne puisse pas davantage percevoir les *lessers* derrière du métal. Mr D avait vérifié sa théorie quelques nuits plus tôt, parqué dans sa vieille Ford, quand il avait espionné l'ancien flic accompagné des deux Frères, le barbu et le blond. Ça avait marché. Aussi, le plan était simple : attendre, sans se faire repérer par le Destroyer ; le localiser ainsi que le Frère qu'il accompagnerait ; faire sortir Chasseur 3 pour alerter l'ex-humain, ensuite séparer les deux vampires. Le Destroyer serait attiré jusqu'au parking, puis anesthésié par une fléchette tranquillisante, emporté dans la camionnette, et ramené jusqu'à la ferme – et à l'Omega. Quant à l'autre Frère, Appât 1 et Appât 2 se chargeraient de l'attirer loin du flic, et dans la ligne de mire de M et de son TAC-50. Et là, le vampire recevrait un aller direct pour l'enfer – du moins si c'est là qu'allaient les Suceurs-de-sang en mourant.

Maintenant que tout était en place, Mr D espérait bien que les acteurs lui feraient le grand honneur de rentrer en piste.

\*\*\*

## Chapitre 13

Sur le siège arrière de l'Escalade, si Butch et Vishous se montraient très actifs, il était difficile de savoir lequel des deux commença à arracher les vêtements de l'autre. Le flic s'efforçait d'enlever la veste de V... Quand il réussit, il la jeta sur le sol tandis que le vampire lui déchirait son blouson de cuir. Leurs bouches ne se séparèrent jamais. Aussi affamée l'une que l'autre. Puis Butch passa une jambe sur les hanches de V et le chevaucha, sans laisser tout son poids peser sur ses cuisses. En même temps, il gesticulait pour le débarrasser de son harnais et de ses dagues. Vishous fut plus rapide pour enlever le sien, et il passa les mains le tee-shirt noir du flic.

Sous la brûlure des mains du vampire et le frottement du cuir de son gant, Butch poussa un grondement rauque. Il terminait à peine de détacher le harnais. Quand Vishous écarta sa bouche, il respirait comme un soufflet de forge. L'habitacle du 4x4 était parfumé d'effluves sexuels.

— Je ne t'ai pas raconté tout ça... haleta Vishous, pour que tu aies pitié de moi.

Si Butch l'embrassait comme un assoiffé après une traversée du désert par pitié et non par désir, ça allait le tuer. Mais le flic posa les mains sur le dossier du siège arrière, de chaque côté de la tête brune, tout en essayant lui-aussi de remettre un peu d'oxygène dans ses poumons martyrisés.

— Pitié ? Quelle connerie ! Je t'admire au contraire. Jamais je n'aurais pu quitter sain d'esprit cet endroit de merde. Et je te veux, V. Tu m'as demandé la promesse de ne pas me retenir. Tu as changé d'avis ?

Pendant un battement de cœur, Vishous le regarda, le cœur dans les yeux, puis il secoua la tête. Aussitôt, Butch se pencha vers lui, une fois de plus, visant sa bouche. Le baiser fut profond, intense. Merveilleux. Une association d'effleurements légers sur les lèvres, le cou. Deux têtes qui pivotaient pour suivre le mouvement. Des mains qui caressaient. Et des gémissements qui transformaient le tout en chorégraphie. Vishous en ressentit une boule dans la gorge. Quand Butch glissa ses mains sous sa chemise, il serra ses abdominaux jusqu'à les transformer en béton, et poussa un cri étouffé, mélange de plaisir et de terreur sauvage – comme un animal piégé.

— Chut... C'est moi, V. Seulement moi...

Butch quitta la bouche du vampire et caressa doucement des lèvres sa mâchoire dure tout en déboutonnant le reste de sa chemise. Sans avoir aucune idée précise de ce qu'il faisait, il avait besoin de sentir V contre lui, de le protéger, de reconforter, de lui transmettre sa chaleur corporelle. Il voulait prouver à V que les choses pouvaient être différentes... avec lui. Il en avait marre de s'interroger en vain, de chercher des raisons à des questions sans réponse. V et lui désiraient être ensemble. Et c'était bon pour chacun d'eux de céder à cette tentation. Dans le monde violent et dangereux qu'ils fréquentaient, des moments pareils représentaient des miracles qui ne pouvaient être refusés.

Vishous rejeta la tête en arrière quand les mains brûlantes du flic parcoururent sa poitrine, écartant les pans de sa chemise, glissant sur son ventre. Puis le flic baissa la tête et posa doucement ses lèvres dans son cou, alternant des baisers et des effleurements de langue. Quelque chose, comme un étou, se mit à serrer la gorge du vampire, l'empêchant de respirer. C'était trop fort. Trop émotionnel. Trop... précieux. Il se sentait exposé, vulnérable. Butch était un énorme poids sur lui, et ses mains, sa bouche, ses hanches semblaient se trouver partout à la fois.

Vishous sentit comme un déclic dans son cerveau.

Dans un réflexe instinctif, il passa une jambe sur les hanches de du flic, le repoussa, et inversa leurs positions. Il se retrouva assis sur Butch. En un clin d'œil, il lui prit les poignets et serra ses bras croisés

contre le siège. Puis il montra les dents, feulant comme un fauve. Butch le regarda, les yeux écarquillés.

— Je suis désolé, V. Seigneur... je suis tellement désolé.

Vishous cligna des yeux. Il avait la sensation que tout l'air du monde venait de disparaître, et qu'il en respirait les dernières goulées. Merde. Non mais quel con ! Il méritait d'être battu. Butch avait l'air affolé. Sa réaction venait de son côté dominant – qui hurlait dans son crâne que Vishous devait être aux commandes, sans jamais se soumettre à quiconque. Sa bête noire venait d'apparaître. Butch avait prit l'initiative – parce qu'il le désirait – et quelque part, ça posait un problème au vampire, qui sentait beaucoup trop d'émotions lui ramper sous la peau à présent.

— J'ai tout raté, pas vrai ? (En le regardait droit dans les yeux, Butch déglutit péniblement.) Oh, Sainte Marie Mère de Dieu, je ne savais pas quoi faire, alors j'ai tout raté, mais...

Vishous le relâcha immédiatement, et faillit s'arracher les cheveux. Il laissa retomber sa tête sur l'épaule du flic.

— Tu n'as rien raté, sombre andouille. C'est moi le problème, pas toi.

— Tu comprends, c'est ma première fois... (Quand Butch serra le dos de V à deux bras, il remarqua que le vampire tremblait.) Je ne sais pas comment faire ça bien.

Vishous émit un son particulier qui vibra dans le fond de sa gorge – une sorte de grognement sensuel et rauque, mêlé d'un rire ironique. Puis il s'écarta de l'épaule de Butch pour le regarder bien en face.

— Regarde ça, dit-il.

Il leva sa main gantée pour que le flic puisse voir la luminescence qui apparaissait sous le cuir, et se répandait dans tout son corps.

— Je ressemble à un putain d'halogène, et tu sais pourquoi ?

Il attira Butch contre sa bouche, le pressant brutalement contre le siège arrière de l'Escalade. Quand les deux mâles se séparèrent pour respirer, la voix sensuelle du vampire feula contre l'oreille de l'Irlandais :

— Tu veux voir à quel point tu es bon dans ce que tu faisais ?

Avant que Butch n'ait pu répondre, V lui empoigna la main gauche et la plaqua entre leurs deux corps. Contre son sexe. Butch se raidit de la tête aux pieds, et son cœur menaça de s'arrêter net. Vishous resta la bouche contre son oreille, sans oser le regarder ni analyser son expression.

— Dis-moi un peu, Cop, qu'est-ce que ça veut dire ? Dis-le-moi.

Il pressa davantage la main du flic contre son érection, pour bien lui en faire remarquer les détails. Il entendit Butch déglutir, et le sentit frissonner.

Pour le flic, ce fut comme si quelqu'un venait d'appuyer sur le bouton « on » dans son crâne. L'instant d'avant, il était incapable de parler, et le suivant, il suivait les ordres de V. Il inspira profondément. *Mon Dieu – mon Dieu – mon Dieu, dites-moi que ma main n'est pas LÁ ! Dites-moi que ce TRUC n'est pas ÉNORME à ce point !*

— Tu me... veux.

Vishous referma les doigts du flic sur son sexe, les forçant à évaluer sa taille. Et sa dureté.

— Très bien, Cop. Alors, à ton avis, comment t'y prenais-tu ? Réponds-moi.

Il irradiait. Il s'étonnait de ne pas mettre le feu à ses vêtements – ou même à la voiture. Son corps sur celui du flic avait de quoi concurrencer le soleil.

— C'est... booon, gémit Butch.

— N'en doute jamais, Cop.

Vishous exhala une fois encore, laissant son front peser sur l'épaule de son compagnon. Meeerde, il était au bord de l'implosion. Puis il relâcha la main du flic, et posa ses deux bras contre le siège arrière de l'Escalade, serrant Butch entre lui et le cuir.

Butch écarta ses doigts de l'endroit où V les avait placés – entre ses jambes – puis il hésita, sans savoir s'il devait encore toucher le vampire ou... ne rien faire. Vishous remarqua son hésitation avec un tremblement fébrile.

— Dis-moi ce que tu veux, Cop, marmonna-t-il, sa barbe soyeuse caressant l'oreille du flic. Dis-le-moi très vite, sinon je te jure que je vais te baiser – ici – tout de suite. Et je ne pense pas que tu sois prêt pour ça.

*Pas encore du moins*, pensa-t-il avec espoir, laissant les mots non-dits flotter dans l'air à son grand regret.

Quand Butch trembla une fois de plus, pendant un petit moment de folie, Vishous envisagea qu'il accepte. Ce serait très facile... il n'aurait qu'à arracher ce qui restait de ces putains de vêtements, retourner Butch pour le mettre à genoux, le pencher en avant et...

Il n'arriva même pas à envisager la fin de son fantasme.

— Je... veux... bredouilla Butch. Viens dans ma tête.

Il avait la sensation de n'avoir rien bu pendant une semaine pendant qu'il s'accrochait à la chemise qui pendait aux épaules du vampire. Vishous s'écarta de son cou pour le regarder. Bon sang, le flic était prêt à jouir en ce moment même.

— Tu veux vraiment que je lis tes pensées ?

En général, Butch s'y refusait, et parlait d'intimité à préserver. Mais cette fois, il accepta.

— Je ne peux pas le dire. Je ne sais pas comment... V, je préfère que tu le voies toi-même.

Sidéré, Vishous l'étudia un moment, puis il posa sa main sur sa nuque, caressant du pouce la jugulaire gonflée qui courait sur sa gorge. Ça ne lui prit une seconde. Il pénétra dans l'esprit de Butch aussi aisément que dans son propre crâne. D'ailleurs, Butch ne chercha pas à l'en empêcher. Au contraire, il ressentit une force libératrice le pénétrer.

Et ce que découvrit Vishous provoqua dans sa gorge un gémissement étouffé. Il s'écroula contre les hanches de Butch, incapable de rester plus longtemps à genoux. Su coup, il sentit le sexe rigide du flic contre sa cuisse. Oh, bordel...

— C'est vraiment ça... que tu veux ? se sentit-il obliger de demander.

Écarlate, Butch se lécha les lèvres, mais il acquiesça.

— Je ne sais pas à quoi faire, avoue a-t-il. Mais toi... si.

Et Vishous décida aussitôt de faire au flic ce qu'il n'avait jamais fait à quiconque avant lui.

— Si tu n'aimes pas, dis-le-moi, d'accord ? Je m'arrêterai. Je te jure que je m'arrêterai si tu as le moindre problème.

— Je sais.

Quand Vishous déshabilla le flic, le froissement du tissu lui parut érotique et sensuel. Vishous ne voulut pas que Butch se sente mal à l'aise ou observé. Il baissa les mains sur sa poitrine, savourant le contact de sa peau douce sous ses paumes. Dès que la main gantée effleura son ventre, Butch s'arqua. Et quand elle descendit plus bas...

*Bzzz-Bzzz-Bzzz*

Le vibreur infernal fit bondir les deux vampires der leur siège comme si une bombe venait d'éclater sous leur cul.

— Bordel, mais c'est quoi ce truc ?

Butch regardait Vishous avec des yeux vitreux. Le Frère ressemblait à l'image même de la fureur : rigide, livide, les lèvres serrées. Ses yeux s'étrécirent.

*Bzzz-Bzzz-Bzzz*

Et merde ! Ce son étrange paraissait émaner du vampire. Horriblement mal à l'aise, Butch fouilla tout ce qui était à sa portée, avec la sensation que quelqu'un venait de le surprendre à piquer les sous de la quête à l'église.

*Bzzz-Bzzz-Bzzz*

Vishous s'écarta de Butch en marmonnant les plus vicieuses associations entre « bordel », « putain » et « merde » que le flic ait entendues en ses 38 années de vie. Le guerrier aux cheveux de jais finit par sortir de la poche arrière de son pantalon le médaillon doré du Primâle qu'il projeta de toutes ses forces contre le pare-brise de l'Escalade. Si la vitre n'avait pas été blindée, le geste y aurait ouvert un trou aussi gros qu'un ballon de rugby. Mais le foutu pendentif rebondit, et atterrit sur le siège passager, tandis que son bourdonnement devenait une vibration étranglée.

— Seigneur, mais c'est quoi ce truc ?

Butch avait la ferme intention de massacrer celui qui était capable d'utiliser cette saloperie comme téléphone.

— C'est une putain d'alarme de la vie réelle. Fini la pause au Pays Imaginaire.

Vishous passa ses deux mains dans ses cheveux, les arrachant presque. Puis il marmonna un juron en Langage Ancien, et frappa sa tête contre le siège arrière. Plusieurs fois. Que la *directrix* aille se faire foutre ! Il n'était pas question que Vishous ramène à la demande son cul de l'Autre Côté. Bordel, oh que non.

Vishous reboutonna sa chemise en essayant de digérer sa colère, sa haine, et sa déception. Il était parfaitement conscient que le flic les regardait, lui et son vibro-gadget, en tentant de comprendre quelque chose à la situation.

Ce merveilleux moment dans l'Escalade avait terminé en eau de boudin. Et quelqu'un ce soir allait le payer de sa vie. Ou de sa non-vie.

Vishous émergea du siège arrière avec un autre chapelet de jurons, puis il retourna s'asseoir derrière le volant en jetant un mauvais regard au médaillon d'or sur le siège à côté de lui. Il démarra d'un mouvement brusque. Les pneus de l'Escalade grincèrent sur l'asphalte. Butch dut se raccrocher au dossier pour ne pas être renversé.

D'ailleurs, au même moment, le flic réalisait qu'il serait capable d'étrangler le responsable de cette éruption inopportune. Oh oui, sans hésiter. Avec ses mains nues. Parce qu'il avait désiré ça – *être avec V* – et de toute son âme, bordel.

\*\*\*

L'Escalade fut secouée comme par l'explosion d'une grenade quand Vishous claqua de toutes ses forces la portière côté conducteur dès qu'il fut sorti. Ensuite, il remit sa veste de costume. Puis il alluma une cigarette et tira dessus si fort que ses côtes apparurent. Il avait la sensation qu'il aurait pu fumer sans se calmer toutes la provision d'herbe rouge de son Frère Phury. Il était prêt à quitter sa peau de rage.

Il n'avait aucune idée de qui était la *Directrix*, mais il était déjà certain de la haïr à première vue. Putain de salope ! *Mais tu vas devoir la baiser, parmi tant d'autres, ne l'oublie pas !* lui rappela la petite voix de sa conscience. Ouais, Vishous savait bien qu'il hurlait – mentalement – contre la mauvaise personne. Parce que si ce foutu médaillon avait sonné au mauvais moment, ce n'était pas de la faute de la *Directrix*, mais de celle de la Vierge Scribe. Elle le réclamait. Probablement pour lui parler de la présentation à venir de sa Première Compagne – ou, pour être plus franc, de la première mère porteuse qu'il devrait engrosser.

Il souffla la fumée avec bruit en regardant Butch sortir du 4x4, et refermer la portière avec la même colère. L'Escalade encaissa une autre secousse sismique. Quand Vishous appuya sur la télécommande pour mettre l'alarme, il lui sembla que le « *bip-bip* » électronique était plus faible que d'ordinaire, comme si la voiture cherchait à se faire oublier pour terminer la nuit sans être démembrée.

Cette histoire de Primâle déconnait à tous les niveaux. Et ce, depuis le début. Mais ce soir, pensa le vampire, ça avait été le pompon. Non loin de lui, Butch refermait son manteau de cuir. Durant le trajet, le flic s'était rhabillé à l'arrière, en silence, pendant que Vishous conduisait jusqu'au lieu de rendez-vous. Furibard, Vishous avait toujours les lèvres serrées. Juste au moment où – enfin ! – quelque chose paraissait naître entre lui et Butch, sa garce de mère jouait les visiteurs importuns. Mais au fond, était-il nécessaire de mener à terme ce qui fleurissait depuis quelques jours ? Peut-être pas. D'ici peu, Vishous devrait jurer ne plus jamais toucher quiconque – à part les quarante femelles de son harem privé !

En réalité, le mieux pour Butch et lui serait probablement d'oublier ce qui existait entre eux, et de passer à autre chose – ou de revenir à la case départ. Retrouver leur ancienne relation. Vishous faillit éclater de rire. *Leur ancienne relation...* ? La Vierge Scribe pouvait très bien de vider leurs mémoires, effacer leurs souvenirs, leur faire oublier ce qui s'était passé dans l'Escalade. Et dans l'appartement terrasse du Commodore. Et dans sa chambre à la Piaule.

Merde, si c'était bien son but, elle ferait mieux d'opter pour une transplantation cérébrale. Parce que sinon, impossible. Ni Butch ni Vishous ne pourrait rien oublier ni revenir en arrière à une simple amitié. De plus, maintenant que sa mère l'avait condamné à l'enfer pour les quatre putains de siècles qui lui restaient à vivre, la moindre des choses était de l'autoriser à choisir « comment » et « avec qui » il passerait ses derniers jours de liberté.

Vishous avait réussi à garer sa voiture dans l'une des rues principales de Caldwell, mais il y avait une étroite ruelle obscure au carrefour, juste devant eux. Après l'avoir examinée, Vishous fit deux pas en direction de Butch. Il avait la ferme intention d'agripper le flic, de l'entraîner là-dedans, et de reprendre les choses là où elles s'étaient arrêtées. En plus d'avoir les tripes ravagées par le plus grand incendie sexuel qu'il ait jamais connu – mélangé à une haine sulfurique et phénoménale – le vampire devait aussi gérer un pressentiment qui lui hérissait la nuque. C'était comme avoir des aiguilles

d'acupuncture plantées à plusieurs endroits de son crâne, chacune annonçant l'arrivée imminente d'un danger inconnu.

Il lui fallait absolument un moment d'intimité avec Butch. Et maintenant.

L'Irlandais était resté immobile, les yeux fixés sur le bout métallique de ses bottes de combat, mais tout à coup, il releva la tête, et examina attentivement le moindre des mouvements de Vishous.

En chemin, dans la voiture, Butch n'avait fait que penser à cette connerie de Primâle. Sa première impulsion avait été d'exiger une audience avec la Vierge Scribe – pour lui dire d'aller se faire foutre, avec tout le respect nécessaire, bien sûr, et d'oublier immédiatement ses idées grotesques d'utiliser V. Mais bien entendu, c'était inutile. Sinon, V aurait déjà essayé. V était bel et bien piégé. Et cette seule idée alimentait la rage de Butch et son besoin de protéger le vampire. Il ignorait détenir en lui de telles réserves de ces deux sentiments. Son désir d'envoyer la Vierge Scribe au diable s'intensifia. Mais il voulait aussi coller V dans l'Escalade, et continuer à découvrir... un territoire inconnu. Mais pour dire la vérité, Butch n'avait pas les couilles nécessaires pour le faire.

Sauf que... de toute évidence, V venait de prendre la décision pour lui. Quand le Frère, en face de lui, se redressa de toute sa taille, les deux vampires se tournèrent en même temps vers la ruelle déserte. Leurs yeux s'enflammèrent.

— Hey, les mecs ! Coucou ! On est là !

Avec un bel ensemble, Vishous et Butch se transformèrent en statues de sel

D'accord, en général, tous les deux aimaient bien Rhage, mais au moment présent, ils l'auraient volontiers poignardé – ou étripé – ou assommé. En bref, annihilé. Vishous jura entre ses dents et jeta sa cigarette par terre. Le flic soupira si fort qu'il cracha quasiment ses poumons. Puis, avec le même regard meurtrier, les deux vampires se retournèrent vers l'importun.

— Euh... Salut, bredouilla Rhage. Ça va ?

Hollywood agita les mains d'un air hésitant. Dans son long manteau de cuir noir, son jean sombre, sa chemise noire, il était la parfaite image de l'idole que des adolescentes auraient volontiers accrochée en poster sur le mur de leur chambre.

À ses côtés, se tenait Phury. Le guerrier aux cheveux multicolores regarda attentivement Vishous, puis Butch, passant de l'un à l'autre. Il n'était plus à 100% lucide, mais il comprit tout à coup ce que Rhage avait voulu dire, un peu plus tôt dans le pub. Les deux Frères étaient plantés dans la rue, épaule contre épaule, et il y avait autour d'eux une sorte de... capsule invisible qui les enveloppait, et émettait des vagues de rejet : « Fichez le camp. C'est complet. »

— Si tu as besoin de davantage de temps, Butch, offrit doucement Phury, je peux patrouiller avec Rhage cette nuit.

Pour dire la vérité, il se foutait complètement du guerrier qui l'accompagnerait. Mais il avait besoin de bouger. De combattre. Maintenant !

Le flic partagea avec Vishous un regard indéchiffrable, puis il secoua la tête.

— Non, soupira-t-il. Nous ferions mieux d'y aller.

Avec un autre soupir, il fit un pas en avant, mais la main de Vishous se plaqua sur son épaule et l'empêcha de s'écarter.

— Donnez-nous cinq minutes. (Vishous désigna du menton l'ouverture d'une ruelle déserte et sombre, juste devant eux.) J'ai un truc urgent à discuter en privé avec mon colocataire.

Butch releva les sourcils très haut, puis il chercha désespérément à cacher sa surprise. Parce que Hollywood les fixait, V et lui, en cherchant à comprendre ce qui se passait. Aussi Butch fit de son mieux pour hocher la tête avec décontraction et regarder le géant blond comme si le sujet de la discussion ne concernait rien d'autre qu'un caleçon abandonné en dehors du panier à linge sale. Quant à Phury, l'expression de son visage indiquait un mélange de contrariété et d'étonnement.

— Ça ne prendra pas longtemps, Phury, précisa Butch, après s'être éclairci la gorge.

Le Frère serra les lèvres comme s'il venait d'ingurgiter une tequila dans un verre trop salé, puis il détourna les yeux de Butch et Vishous, échangeant avec Rhage un regard entendu. Les deux guerriers haussèrent les épaules. Vishous s'engagea dans la ruelle, le flic sur ses talons.

— Il faudrait qu'on apprenne à Hollywood à perdre cette déplorable habitude des questions grotesques, annonça Butch d'une voix enrouée, tandis que l'autre vampire s'arrêtait au milieu de la ruelle.

Quand il n'obtint aucune réponse, Butch leva les yeux vers V, à quelques pas devant lui. L'expression du visage dur était terriblement sérieuse.

— V ?

V avança vers lui. En fait, il s'approcha tellement que Butch dut reculer d'un pas pour éviter que leurs deux masses se heurtent. Puis il continua à reculer. V ressemblait aux vampires qu'on voit dans les films d'horreur : très sombre et menaçant, avec des yeux lumineux qui éclairaient la nuit. Le dos du flic se colla contre une porte blindée – une issue de secours derrière le club Passion. V plaça les deux mains de chaque côté de sa tête, emprisonnant Butch dans la cage de son corps.

— V... ? Mais qu'est-ce que tu... ?

*Merde, il s'enflammait déjà. En tête, depuis l'Escalade, il n'avait pas eu le temps de se calmer.*

Le Frère baissa lentement la tête, effleurant presque l'oreille de Butch de sa barbe soyeuse. Mais « presque » seulement.

— Fais attention à toi, Cop. (Par contraste avec le corps si puissant, la voix du vampire paraissait fragile.) Je n'aime pas ce qui flotte dans l'air cette nuit. Bordel, ne joue surtout pas au héros, c'est bien compris ?

Butch essaya de tourner la tête pour le regarder en face, mais l'autre mâle lui cachait son visage.

— V ? Regarde-moi.

Prenant le Frère par la nuque, Butch écarta de force la tête de son cou. Il aperçut très brièvement une expression de vulnérabilité dans les yeux si clairs, mais immédiatement, V la dissimula. Meeerde. Le flic se frotta le visage à deux mains.

— V ? demanda-t-il. Qu'as-tu vu, mon Frère ?

Vishous scruta Butch de ses yeux de diamant, s'attardant sur les prunelles noisette écarquillées et les lèvres fermes.

— Rien, dit-il, si proche que son souffle effleura la bouche de Butch. Je n'ai rien vu. Mais fais quand même attention à toi.

Butch sentit un frisson d'appréhension le parcourir, et il détourna les yeux de la tempe tatouée de V. D'accord, ce n'était peut-être pas une vision précise, mais en ce qui concernait l'avenir, le vampire avait quasiment un sixième sens. Tout à coup, Butch se souvint des paroles de Bella – de la connexion qui existait entre elle et Zsadir, de la menace latente, du souci qu'elle avait de son sort à elle,



uniquement parce qu'une tragédie la concernant serait intolérable pour le guerrier. Aussi fort soit-il, un mâle dédié ne supportait pas de perdre sa compagne. Et Butch sut que V ressentait la même chose pour lui. Et lui-même pour le vampire. Jamais il ne pourrait supporter que quelque chose lui arrive. Comment pourrait-il endurer l'éventualité de sa mort après une blessure en se sachant incapable de faire quoi que ce soit pour l'en empêcher...

*Ça le tuerait. Oui, ça le tuerait.*

V continuait à le regarder, si proche que leurs nez se touchaient presque. On aurait cru qu'il cherchait à mémoriser le moindre détail de son visage. Bordel, rien à foutre du temps qui passait. Rien à foutre de Rhage et Phury qui les attendaient. Rien à foutre de... tout.

Et si ce foutu médaillon recommençait à vibrer, Butch le ferait fondre sur le champ.

Vishous ne protesta pas quand Butch se mit à dévorer sa bouche. Et le flic ne pensa pas davantage à se plaindre quand il fut plaqué avec violence contre eux la porte blindée du club Passion, quasiment incrusté dans le métal. On aurait pu croire que leurs deux corps avaient été sur « pause » depuis que la session avait été interrompue dans l'Escalade, mais là, le film commençait, reprenant à la dernière image enregistrée. Ils s'embrassèrent comme si le monde devait se désintégrer dans les cinq minutes, chacun d'eux vidant les poumons de l'autre de tout leur oxygène.

Les mains de Vishous s'agrippèrent aux reins de Butch, pour le coller contre lui tandis que ses dents lui égratignaient la langue. Le flic haleta, attrapant le manteau de V aux épaules, déchirant presque le tissu dans ses poings serrés tandis que le vampire léchait le sang dans sa bouche. Il en voulait plus.

*Il voulait V tout entier.*

Butch mordit la lèvre du vampire, si fort que la pointe de sa canine traversa presque la chair. Vishous gronda, et sentit sa queue devenir une barre d'acier contre le bas-ventre du flic. À nouveau, il entendit cogner la tête de Butch contre la porte sous la violence de son assaut. Il but à sa bouche. Puis il lui ouvrit les jambes, collant sa large cuisse entre elles, avant de la remonter pour l'appuyer contre le sexe gonflé du flic.

— Bordel... marmonna Butch, qui s'écarta, les lèvres sanglantes.

V ondulait contre lui, caressant son bas-ventre de sa cuisse dure. Entre ses dents serrées, Butch avait du mal à respirer.

— Tu as de la chance que nous soyons dans la rue, Cop. (La voix de V, rauque et sensuelle contre son oreille, réussit à lui couper complètement le souffle.) Parce que, si ce n'était pas le cas, j'aurais déjà la main dans ton pantalon.

La main droite du vampire quitta les reins de Butch et glissa vers sa cuisse, s'arrêtant à quelques centimètres de son sexe. V continua :

— Me laisserais-tu te toucher, Butch ? En as-tu envie ? (Il pressa l'énorme bosse de son érection contre le flic – qui poussa un juron haletant – dont le souffle brûlant chatouilla l'oreille de V.) Réponds-moi ! Oui ou non ?

— Oui...

Douce vierge... Vishous s'écarta d'un centimètre, et glissa sa main entre leurs deux corps. Quand il referma les doigts sur la queue du flic, à travers le pantalon, Butch eut une telle réaction qu'il se fracassa presque le crâne contre le panneau de la porte.

— Oh Seigneur...

La langue du vampire pénétra la bouche du flic, dans un rythme qui rappelait celui de ses caresses sur son sexe. Que Vishous touchait pour la première fois. Il était large. Long. Épais. Bon sang, il avait tellement envie d'en découvrir la texture dans sa bouche...

Butch s'agrippa à ses cheveux, qu'il tira. Il paraissait prêt à jouir, surtout quand Vishous glissa sa main gantée sous le tee-shirt, contre sa peau, pour...

— Espèce d'enfoiré... gémit Butch.

*Il était prêt à jouir, bordel, si près...*

— Non, non, non, pas question ! Je veux te voir quand tu jouis. (Quitta sa bouche, Vishous mordilla le lobe de son oreille. Sa main était toujours plaquée contre sa queue. Merde, c'était exactement ce qu'il avait imaginé dans ses fantasmes !) Interdiction de jouir avant que je puisse te toucher à mains nues, sentir ton odeur, te goûter sur ma langue... C'est bien compris ?

Il serra un peu les doigts. Et Butch rua presque comme un étalon récalcitrant. La poigne du flic lâcha les cheveux noirs, et se crispa sur les épaules de Vishous.

— Salaud...

À travers le tissu du pantalon de cuir, Vishous caressa du pouce le gland qu'il devinait. Cette fois, le vampire dut utiliser la masse de son corps pour maintenir le flic en place. Butch paraissait prêt à léviter. Il le désirait. Il ne savait peut-être pas comment gérer ses sensations, mais il le désirait, de toute évidence. Malheureusement, pour le moment, il n'y avait rien d'autre à faire. Aussi Vishous s'écarta et regarda le visage de Butch. Qui avait les yeux vitreux.

— Tu le veux, haleta Vishous, aussi essoufflé que s'il avait couru des heures derrière des *lessers*. Tu le veux, même si tu ne connais encore pas tout. J'ai vu ce qui se passait dans ta tête. Quand nous retournerons dans la Piaule, me laisseras-tu te toucher ? (Sur le sexe de Butch, sa main s'agita, comme une promesse, et l'Irlandais frissonna.) Cette fois, il n'y aura plus de vêtements. Juste toi et moi. Butch, réponds-moi. Me laisseras-tu faire ?

Péniblement, le flic gonfla sa poitrine. En réalité, il ingurgita assez d'air pour remplir une montgolfière. Ses jambes étaient transformées en gelée, et des spasmes crispaient les muscles de son ventre. Au moment où il ouvrait la bouche pour répondre, la voix de Phury résonna derrière eux à l'entrée de la ruelle.

— Hey, les gars ? Vous avez réglé vos petits problèmes domestiques ? Parce que vraiment, ce n'est pas le bon moment... Oh... !

Dès les premiers mots, Vishous avait relâché Butch. Par-dessus son épaule, il jeta un coup d'œil à l'importun tandis que son énorme corps protégeait Butch. Merde, il était au bord de la crise cardiaque. Pour une fois, il remercia ce putain de long manteau qu'il portait ce soir. Butch poussa un juron qui aurait rendu le langage d'un charretier digne d'une poupée Barbie. Autour des deux vampires, l'air était lourd et sexuel. Phury renifla, et ses sourcils se relevèrent si haut qu'ils parurent quasiment flotter au-dessus de sa tête. Le Frère leva un index, comme s'il s'apprêtait à demander quelque chose, mais il changea d'avis. Après un dernier regard, il se détourna, et quitta la ruelle.

Vishous haussa les épaules et se passa la main dans les cheveux. Puis il ajusta son manteau et sortit de sa poche une casquette *Red Sox* qu'il avait prise avant de quitter la Piaule. Quand il jeta un coup d'œil en biais en direction de Butch, il vit que le flic respirait comme un taureau. Et tremblait encore de désir sexuel. Vishous eut un lent sourire satisfait, démoniaque aussi, tandis qu'il ajustait avec soin la casquette sur la tête du flic.

— Voilà, tu porteras ça cette nuit, Cop. Et rappelle-toi bien ce que je t'ai dit.

Sur ce, le Frère quitta la ruelle.

Il fallut encore un bon moment pour que Butch retrouve ses esprits, et puisse s'écarter du mur.

*Et merde.*

*Et merde de merde.*

*Et merde de merde, de bordel de merde !*

Dire que V lui avait fait ça... avec sa main ! Et que Butch avait aimé ! D'accord, en vérité, il aurait maintenant préféré trouver un coin sombre et parler à la Veuve Poignet, parce qu'il avait la sensation que son sexe allait trouer son pantalon. D'ailleurs, il devait aussi être trempé. De façon obscène. Il passa sa main sur sa bouche et regarda le sang qui tachait ses doigts. De toute évidence, la situation devenait brûlante. Au fait, que lui avait dit V ? Était-ce un avis ou un avertissement ?

Butch n'en savait plus rien. Une seule chose l'avait marqué : ce que V lui avait promis à son retour à la Piaule.

\*\*\*

— *Tu t'en es très bien sorti, déclara John par signes. On aurait quasiment dit que tu faisais ce genre d'opération tous les jours.*

— Arrête de me charrier, dit Blay. Je n'ai pas du tout aimé faire ça. (Il regardait la petite bouteille remplie de poudre blanche qu'il tenait dans la main comme si ça le brûlait.) Bon, au moins, nous savons maintenant ce qu'a pris Rahg l'autre nuit. Les Frères auront peut-être une idée des dégâts que provoque ce produit.

Les deux amis parlaient dans un recoin sombre du club, le rouquin se penchant pour chuchoter à l'oreille de John. Il n'était pas facile de se faire entendre au milieu des hurlements et tambourinements des haut-parleurs. Mais la chose s'était déroulée plus facilement que l'auraient cru les deux garçons. Comme John l'avait prédit, le gérant du club faisait des bénéfices supplémentaires en vendant de la drogue en plus des cocktails à la con servis au bar. Pour John, ce trafic ressemblait beaucoup à ce qu'il avait vu autrefois dans les bouis-bouis où il travaillait comme serveur. La seule différence était que le club Passion vendait des produits exotiques et non de l'héroïne. Quant à Blaylock, avec ses vêtements élégants, son visage et l'épaisseur de son portefeuille, il correspondait parfaitement au profil des clients que recherchait le gérant.

Il avait été facile au rouquin de prétendre que « certains amis » lui avaient recommandé le club pour ses « extras ». Blay n'avait eu qu'à demander la même chose que ce que Rahg et son groupe avaient reçu l'autre nuit. Il avait assuré au gérant que ses amis étaient enthousiasmés par l'expérience de cette petite aventure vaudou. En plus, le produit n'était pas cher : 30\$ seulement la dose. Rien du tout par rapport à une ligne de coke. Le gérant leur avait assuré que, s'ils en voulaient davantage ou s'ils souhaitaient découvrir d'autres produits, il pourrait les mettre en contact avec son fournisseur.

Maintenant, les deux comploteurs – qui n'avaient jamais rien goûté de plus fort qu'une cigarette de toute leur vie – avaient la sensation que tous les yeux du club étaient fixés sur eux, que tous les doigts s'apprêtaient à les désigner en criant : « des junkies ! »

— Dommage que ce mec n'ait rien su sur ce que Rahg et les autres sont devenus l'autre nuit, regretta Blay.

Et il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil anxieux vers l'obscurité où Quinn avait disparu, depuis déjà un bon moment.

John haussa les épaules, luttant contre son envie de se gratter le bras. Bon sang, sa peau le démangeait de plus en plus. De partout. Il aurait volontiers donné tout son argent de poche pour un ventilateur. Pourquoi les clubs humains ne connaissaient-ils pas l'air conditionné ? Il sentait la transpiration lui couler dans le dos.

— *Au moins, nous avons obtenu un échantillon de ce qu'ils ont pris. Avec ça, les Frères pourront peut-être faire parler les complices de Rahg et apprendre quelque chose.*

Puis John fronça les sourcils un moment, en se mordant la lèvre. Il savait que Blay le regardait, aussi ne fut-il pas surpris que le rouquin devine ce qu'il pensait.

— Oui, mais dans la classe, nous allons être officiellement qualifiés de rapporteurs, pas vrai ?

Quand John hocha la tête en signe d'approbation, Blay agita la bouteille devant son visage.

— Ce n'est pas du sucre mec, c'est de la drogue. Je n'aime pas cafarder sur les gens, mais cette fois, c'est vraiment sérieux. Je ne pense pas que nous devons nous taire. Nous sommes les trois seuls à savoir ce qui s'est passé... (Une fois de plus, il jeta un coup d'œil vers les piliers.) Ou plutôt, les deux seuls.

John était bien trop occupé à discuter avec sa conscience – pour savoir s'il devait ou non raconter toute l'histoire à Wrath. Il ne remarqua pas l'amertume de la voix du rouquin. D'ailleurs, une migraine terrible lui martelait les tempes. Pourquoi mettaient-ils cette foutue musique aussi fort, nom de Dieu ?

— *Je pense que nous devrions en parler à...*

— Salut, les mecs...

C'était Qhuinn, qui venait d'apparaître de nulle part. Avec un grand sourire satisfait qui lui ouvrait la bouche d'une oreille à l'autre, il passa les deux mains dans ses cheveux hérissés. Quand il eut rejoint ses deux amis, il posa à chacun de ses bras sur les épaules et demanda :

— Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant ?

Blay le regarda un moment, puis il baissa les yeux vers ses bottes. Qhuinn était inondé de parfum femelle. Il ne put s'en empêcher. Il repoussa nerveusement le bras qui pesait sur sa nuque et tendit la fiole à John.

— John va tout t'expliquer, dit-il sèchement.

Il s'appuya contre le mur, une jambe pliée, les deux bras croisés sur la poitrine, et son regard se perdit dans la masse des corps qui se tordaient sous les lasers comme des vers au bout d'un hameçon.

Qhuinn lui jeta un bref coup d'œil perplexe, puis il se tourna vers John d'un air interrogateur, en désignant Blay du menton. Le *prétans* haussa les épaules, puis commença à agiter les mains.

— *Il n'est pas content d'avoir acheté de la drogue, mais au moins nous avons trouvé quelque chose. Rahg et les autres ont acheté ça l'autre nuit, dit-il, en montrant la fiole à Qhuinn. C'est le gérant de la boîte qui le leur a vendu. Il prétend que ça s'appelle du K. D'après lui, il n'y a aucun effet secondaire. D'après lui encore, c'est encore meilleur que l'ecstasy. Et c'est moins cher.*

Qhuinn prit la fiole, et la secoua pour remuer la poudre blanche.

— Bordel, je ne sais pas ce que c'est, mais ça correspond exactement à ce qu'elles m'ont dit.

Pour se faire entendre par-dessus la musique, il hurlait à l'oreille de John, essayant aussi d'atteindre Blay.

— *Qui ?*

— Des filles.

John tourna la tête vers l'endroit que Qhuinn désignait, puis il reporta son attention sur son ami. Ce soir, il n'était pas le seul. Qhuinn était remarquable avec sa haute taille – plus d'un mètre 80 – et son un look gothique. Il avait de quoi attirer l'attention des filles. John remarqua que Blay avait quitté son attitude figée. Les sourcils froncés, lui aussi regardait Qhuinn.

— Je ne savais pas qu'une fille pouvait parler la bouche pleine, remarqua Blay avec un bref sourire moqueur qui ne dura qu'une demi-seconde.

Qhuinn parut surpris. Il se figea. Ses yeux dépareillés plongèrent dans les yeux bleu pâle de Blay.

— La fille dont je parle vient régulièrement ici les vendredis et samedis. Elle était là hier soir. Elle a remarqué Rahg et son groupe. Elle sortait de la salle de bain quand elle a vu Rahg – du moins un grand blond correspondant à sa description – se taper la tête contre la porte de secours sans réussir à ouvrir. Elle a eu pitié de lui et l'a aidé. Elle dit qu'il paraissait complètement sonné. Il est sorti en trébuchant, et avant que le panneau de se referme, elle l'a vu s'écrouler par terre dans la ruelle. (Qhuinn resta un moment silencieux, regardant toujours Blay.) Et quand elle m'a parlé, je te garantis qu'elle n'avait pas la bouche pleine.

Blay se détourna en rougissant. Quant à John, il déglutit, avec la sensation qu'une partie de la conversation lui échappait. Il se sentait encore plus puceau qu'il ne l'était. Un malaise soudain le fit vaciller comme une poupée de chiffon. Il dut se rattraper à la manche de Blay pour ne pas tomber.

Le rouquin se tourna immédiatement vers lui, examinant son visage d'un air inquiet.

— Hey, John ? Ça va ?

John hocha la tête, mais il transpirait de plus en plus.

— Johnny, mon pote, il est temps de rentrer à la maison, annonça Qhuinn avec un sourire. Parce que quelqu'un va très vite devenir un petit mâle vampire.

Pour une fois, John ne discuta pas. Il marcha à l'aveuglette en direction de la sortie, suivant les larges épaules de Qhuinn qui ouvrait la marche, traversant dans la foule s'il creusait un tunnel souterrain. Blay marchait sur leurs talons, sans doute pour rattraper John s'il perdait l'équilibre. Il était temps de rentrer. John ne savait pas trop ce que lui et ses deux amis pouvaient encore accomplir ce soir. Si Rahg avait terminé dans la ruelle de derrière, assommé par la drogue, Dieu seul savait où il pouvait être à présent. Les trois amis pourraient y réfléchir au calme, et essayer d'avoir une idée. Bien sûr, pour John, ce serait possible quand le troupeau de T-Rex cesserait d'arpenter son crâne. Il pensait avoir seulement besoin d'air frais.

Près de la porte d'entrée, pendant que Blay récupérait leur vestiaire, Qhuinn fit tourner entre ses doigts la petite fiole. Puis il leva les yeux et étudia le rouquin, ses larges épaules, son cul serré dans un chouette jean, et la posture sexy qu'il avait, légèrement déhanché, penché en avant, les deux coudes sur le comptoir. Bien sûr, Qhuinn n'avait pas baisé les deux filles ce soir. Surtout pas après avoir lu un tel désespoir dans les yeux bleu pâle de Blay.

Il aimait bien le rouquin. Vraiment. Bien plus que l'autre ne le devinait. Et il n'appréciait pas seulement son corps, pensa-t-il, au moment même où Blay se tournait fixant sur lui ses prunelles si intenses, avant de tendre à John son blouson. Qhuinn aimait l'innocence de son ami, sa gentillesse, son cœur chaleureux. Il savait que Blay lui donnerait tout ce qu'il avait – son amour y compris – sans rien retenir. Il savait aussi qu'il trahirait un tel don, parce que c'était dans sa nature. Il se voyait comme un bâton de dynamite avec une mèche très courte, prêt à exploser sans préavis. Aussi, il avait la sensation qu'il devait vivre très vite, sans limite. Baiser tous ceux qu'il rencontrait. Profiter de tout ce que lui

offrait le destin pendant qu'il le pouvait. C'était pour lui la seule façon de se sentir vivant, pensa-t-il, en jetant son blouson sur son épaule.

Avant de pousser la porte d'entrée, il secoua une dernière fois la fiole. Certains avaient besoin de drogue pour s'évader, lui c'était du sexe. De façon abusive. Jusqu'à la destruction totale.

Il était déjà sur le perron.

*À propos de destruction totale...*

En quittant le club Passion, Qhuinn venait de heurter ce qui lui parut être un mur de béton. Il leva lentement les yeux, mais avant même que son regard ne se pose sur un visage barbu, très dur, avec des yeux glacés, il avait déjà reconnu l'odeur de tabac turc. L'expression du Frère montra d'abord sa surprise, puis – quand le vampire remarqua la fiole que tenait Qhuinn dans les mains – la colère. « Ton compte est bon ! » dirent les prunelles de diamant. Étrangement, Qhuinn se demandait surtout où Vishous avait trouvé des vêtements aussi déments. Derrière V, se trouvait l'énorme masse de Rhage. Le géant blond serra les lèvres et examina, les yeux étrécis, les trois jeunes mâles surpris à un endroit où ils n'auraient pas dû être.

Ainsi, la cavalerie – ou plutôt la Confrérie – était quand même venu enquêter, après tout.

Saisissant Qhuinn par l'épaule comme une poupée de chiffon, Vishous le ramena dans le club où il le placard contre un mur. Le Frère récupéra la fiole de verre contenant la drogue, et appuya son avant-bras contre la gorge de sa proie. Tout à coup, Qhuinn comprenait parfaitement pourquoi tout le monde craignait le Frère Vishous. Il ressemblait à un assassin, qui pourrait vous tordre le cou sans même cligner de l'œil, avant de réclamer une vodka. Sans glace. Sans rien. La célèbre réplique de James Bond lui vint soudain à l'esprit : « secoué-mais-non-remué » mais ça s'appliquait au...

— Tu as intérêt à avoir une très bonne excuse pour ça, grinça le Frère.

Il était en colère, et la pointe de ses longues canines apparaissait dans sa barbe très noire.

\*\*\*

## Chapitre 14

Quiconque voyant Phury marcher l'aurait pris pour un guerrier déterminé, avançant d'un pas ferme pour éradiquer les ennemis de la race. Malheureusement, la vérité était moins noble. Il mettait un pied devant l'autre à peine conscient de ce qu'il faisait, son regard fixe n'enregistrait rien, et il serrait les dents de toutes ses forces pour ne pas répéter à haute voix ce que lui ressassait le Sorcier qu'il avait dans la tête.

Seigneur, il était pathétique...

*Mais ça, tu le savais déjà, chuchota le Sorcier. Regarde Butch. Lui au moins a réussi à oublier Marissa, et maintenant, il se tape un mec. Et Vishous en personne ! Celui que tu n'as jamais compris. Non seulement chacun d'eux est un véritable « guerrier déterminé à éradiquer l'ennemi », mais en plus ils ne sont plus seuls au monde. Ils ont un compagnon. Pas comme toi !*

*La ferme !* répondit mentalement Phury. *Je ne veux pas t'écouter !*

Il tenta d'avancer plus vite, pour échapper à quelque chose qui existait en lui.

*Tu m'écouteras quand même, je fais partie de toi. Je te connais. Tu n'es qu'un drogué qui a rejoint la Confrérie pour tenter de sauver ce qui ne pouvait l'être. Pour trouver la rédemption. Tu es malade d'amour pour une femelle qui ne t'appartient pas. Et elle a réussi à guérir ton jumeau, ce que tu n'as jamais obtenu. (La voix ironique contenait un sourire spectral.) Mais réfléchis voyons, tu n'es pas tout seul. Tu as de la chance. Je serai toujours avec toi. C'est moi, ton véritable jumeau...*

— Phury ! Bon sang, ralentis un peu ! Si tu continues à cette allure, je vais devoir courir pour te rattraper.

Si Phury entendit Butch marmonner dans son dos, c'était comme si le flic lui parlait à travers un épais brouillard. Comme toujours, la voix de son côté obscur – le Sorcier, comme il aimait à l'appeler – anéantissait le monde réel qui entourait le vampire.

Merde. Il n'arrivait pas à y croire, mais ses yeux ne l'avaient pas trahi. Butch et Vishous. Ensemble. Vishous, tout en murmurant à l'oreille de l'Irlandais, avait eu la main... occupée entre eux les deux corps pressés l'un contre l'autre. Et le flic – la tête en arrière, les lèvres écartées – on aurait dit qu'il gémissait. Pas besoin d'être un putain de génie pour deviner ce qui s'était passé dans cette ruelle. Phury n'aurait pas dû s'en préoccuper. Ça ne le regardait pas. Deux mâles adultes comme Vishous et Butch pouvaient faire ce qu'ils voulaient ensemble. Mais quand même... Voir deux de ses Frères – dont l'un était en plus un ami – dans une telle position avait dynamité tous ses principes.

En vérité, ça lui posait un problème. Parce que c'était définitif, Phury restait le seul membre de la Confrérie sans partenaire – seul avec ses désirs malsains et ses troubles chroniques. Et cette idée le terrifiait : il n'aurait plus aucun argument contre le Sorcier.

*Mon chou, on dirait que tu m'as oublié !* protesta la voix dans son crâne. *Tu n'es pas tout seul. Tu es avec moi. Tu seras toujours avec moi...*

Un son étrange accompagnait la voix du spectre, comme un craquement de feuilles mortes annonçant l'hiver, le gel, la fin de tout. Phury eut la sensation qu'un suaire l'enveloppait. Le faisait prisonnier. L'étouffait. Le noyait.

Il faillit s'enfuir en courant.

\*\*\*

En fixant Vishous, Qhuinn déglutit avec difficulté. Le guerrier n'avait une main de plus que lui, mais en ce moment précis, aux yeux de Qhuinn, il semblait être un géant de trois mètres de haut.

— C'est moi qui l'ai acheté.

La voix de Blay était ferme, bien que Rhage le surplombe de sa masse, comme une tour menaçante.

En entendant ça, Vishous cessa d'étrangler Qhuinn de son avant-bras. Il agita les épaules pour réajuster son manteau de laine, avant de se tourner vers le rouquin, un sourcil levé. Aussitôt, Rhage agrippa la nuque de Blay d'une paluche qui paraissait aussi solide qu'un collier de fer. Le rouquin se retrouva pressé contre le mur, aux côtés de Qhuinn. Personne ne les regardait. Ils étaient noyés dans l'obscurité du club.

— Tu vas devoir parler, fils. Et ne t'imagine pas que tu t'en sortiras sans que tes parents ne soient mis au courant.

Affolé, Blay ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en direction de John Matthew. Ce que Vishous remarqua. Du coup, il leva l'autre sourcil. Il y avait dans cette histoire davantage que ce qu'on aurait pu croire. D'ailleurs, aucun de ces trois gamins ne correspondait au profit classique d'un drogué, ni même d'un client régulier d'une boîte de riches. Le vampire était prêt à parier l'un de ses quatre ordinateurs que pas un de ces gosses n'avait jamais fumé un joint de toute sa vie.

Vishous se retourna, pour examiner John.

— Et si tu t'expliquais, gamin ? Tes copains te protègent. Et ça ne me paraît pas juste. Qu'en penses-tu ?

John fronça les sourcils quand le sous-entendu le frappa de plein fouet. *Un vrai guerrier ne se cache pas derrière ses amis.* Il frota ses mains moites sur son pantalon et se mit à les agiter frénétiquement.

— *C'était mon idée. C'est juste que...*

Il hésita un moment, les mains figées, puis fixa l'un après l'autre ses deux amis, comme pour demander leur approbation. Qhuinn ricana, et Blay haussa les épaules, fataliste. Aussi, John continua :

— *...certains des élèves du programme consomment de la drogue, admit-il.*

— Comme Rahg et ses trois acolytes.

Rhage commençait à comprendre ce qui s'était vraiment passé, mais il déchiffrait le LSM bien plus lentement que Vishous. Devant son accusation, les trois gamins paraissaient désireux de s'incruster dans le mur.

— Oh, allez ! s'exclama-t-il avec impatience. Si vous savez quelque chose, parlez. Il est un peu tard pour jouer au pur et dur qui ne dira rien, même sous la torture. Je vous signale qu'un des vôtres est porté manquant.

Admettant sa défaite, John sembla se ratatiner sur lui-même. Ou peut-être était-ce juste son squelette qui, tout à coup, lui paraissait peser aussi lourd qu'un cachalot mort.

— *Oui, c'est ça, dit-il en bougeant les mains lentement, comme pour chuchoter. J'ai pensé que si nous découvrions ce qu'ils avaient acheté...* (Quand il désigna du doigt la fiole transparente, Vishous la fit disparaître dans la poche de son manteau.) *ça donnerait peut-être des indices à la Confrérie. C'est le gérant, et il a vendu la même chose hier à Rahg et aux autres.*

Qhuinn fut inquiet de voir Rhage froncer les sourcils, comme s'il avait du mal à suivre les gestes rapides de John.



— Et nous savons aussi que ça a mal fini pour Rahg, continua-t-il. Quelqu'un l'a vu s'écrouler inconscient dans la ruelle derrière le club. Une fille lui a ouvert la porte de secours.

Vishous se frotta la barbe d'un air pensif. La vie avait parfois de curieuses ironies, parce qu'il connaissait cette porte. C'était celle contre laquelle il avait embrassé Butch, quelques minutes plus tôt. Le vampire leva les yeux et chercha à localiser les caméras de sécurité là où ils se trouvaient, à l'entrée du club, dans le couloir qui menait aux vestiaires. Il y avait de bonnes chances pour que les images enregistrées soient parasitées, avec de la neige sur l'écran. Sa présence provoquait toujours des interférences dans les appareils électroniques – on aurait cru que sa main bionique envoyait des ondes. Personne ne les verrait clairement, ni lui et Rhage, ni les trois gamins.

— Dehors ! ordonna-t-il au trio de choc.

Les jeunes mâles mirent tant d'enthousiasme à lui obéir qu'ils lévitérent quasiment au-dessus du sol. Les deux guerriers les suivirent jusqu'à l'extérieur, et Vishous – sans se soucier de les exposer à la morsure de l'air glacé de la nuit – les entraîna tous quelques mètres plus loin, à l'abri des caméras qui devaient surveiller la porte du club.

— Bon, terminé les fantaisies, ordonna-t-il les sourcils froncés. Plus question de concourir au titre du Héros de l'année. Maintenant je vais vous dire ce que vous devez faire. (Il vit les trois gamins carrer les épaules, comme des recrues militaires devant leur sergent-chef. Ils n'étaient pas aux garde-à-vous, mais tout comme...) Je veux que vous rentriez tout droit au manoir, et que vous alliez expliquer à Wrath la totalité de cette histoire. En détail. C'est bien compris ?

Trois têtes s'agitèrent avec un bel ensemble, comme des marionnettes manipulées par la même main. Puis John parla une fois de plus :

— *C'est quoi cette drogue ? Le gérant nous a dit qu'on appelait ça du K.*

Et meerde. Vishous baissa brièvement les yeux vers sa poche, avant de regarder à nouveau le prétrans.

— Tu en es sûr ?

Quand John hocha la tête, approuvé par les deux autres, le vampire marmonna plusieurs jurons entre ses dents serrées.

— C'est de la kétamine. Un anesthésique utilisé par les vétérinaires.

— Tu te fous de ma gueule ? explosa Rhage. Un tranquillisant pour les vaches ? Et il y a des gens assez cons pour s'injecter ça dans le corps ?

Le guerrier blond regardait la poche de Vishous comme si elle contenait une bombe bactériologique.

— Ouais, Hollywood, il y a énormément de consommateurs qui apprécient cette merde. Il faudra en parler à Butch, c'est lui le spécialiste. Mais pour les vampires, la kétamine est dangereuse. En fait, à l'origine, c'est une substance légale, aussi elle ne provient pas... des circuits habituels.

Vishous regarda Rhage un sourcil levé, indiquant de façon subtile que ce n'était pas Rehvenge qui distribuait cette drogue. Á Caldwell, le frère de Bella dirigeait le marché noir, à grande échelle.

— Il serait intéressant, continua le vampire, de savoir qui distribue cette saloperie aux gosses, mais ça ne nous regarde pas.

— Bien sûr, on devrait appeler Sonny Crockett et Ricardo Tubbs (*NdT : Personnages principaux, de Deux flics à Miami, série télévisée américaine de la chaîne américaine NBC,*) et leur demander

d'enquêter là-dedans, ricana Rhage, en désignant du doigt le club Passion dont l'enseigne rouge ponceau clignotait au-dessus de la porte. Mais si c'est une histoire de drogue, ça ne concerne pas la Confrérie. Nous devrions nous tirer.

— Pas tout de suite, contra Vishous. Puisque j'ai pris la peine de m'habiller pour l'occasion, ça ne nous coûte rien d'aller discuter un peu avec le gérant.

Pour la millionième fois, il tira sur sa foutue veste pour la remettre en place.

De justesse, Rhage se rappela la présence des trois gamins – et la nécessité de maintenir un certain respect entre les générations. Il évita de se moquer de la nervosité de Vishous. Mais son regard promettait des commentaires ultérieurs.

John regarda les deux guerriers, enviant leur autorité, leur compétence. Tous deux étaient des mastodontes, alliant des muscles puissants et un cerveau qui fonctionnait. Ils étaient parfaitement capables de mettre la main sur un revendeur de drogue, et de le déchiquter jusqu'à ce qu'il avoue le moindre de ses méfaits – y compris d'avoir volé la sucette de sa sœur étant enfant. Du moins, s'il en avait une. John souhaita désespérément être comme eux. Il voulait...

Il fit claquer ses deux mains pour attirer leur attention.

— *Le gérant a dit qu'il pouvait nous mettre en contact avec son fournisseur si nous voulions d'autres produits*, dit-il, en essayant de faire des gestes précis, malgré ses mains tremblantes. *Peut-être pourrions-nous arranger un rendez-vous pour que vous puissiez... vous puissiez...*

Il baissa lentement les mains, laissant littéralement sa phrase flotter dans l'air. Il sentit peser sur lui le regard stupéfait de ses deux amis – comme s'il avait brutalement deux têtes, des cornes, et la barbe du Père Noël. Le tout en même temps.

Vishous se contenta de le regarder en silence, avec une froideur intense – en comparaison, un iceberg aurait paru être un volcan. Quant à Rhage, il lui ébouriffa les cheveux, lui mettant des mèches dans les yeux.

— Rentre à la maison, gamin, dit-il gentiment. Laisse les vieux s'occuper du problème.

\*\*\*

La main dans sa poche, Butch jouait avec son téléphone portable, tout en suivant Phury qui arpentait les ruelles autour du club Passion. Depuis que le Frère les avait surpris « la main dans le sac » dans la ruelle, il n'avait pas ouvert la bouche. Marcher à côté de lui devenait stressant. Chacun des deux guerriers avait besoin d'action, et scrutait les ombres comme pour exiger qu'elles leur sautent dessus. Bon sang, Butch devinait ce que pensait Phury. Il ne savait pas au juste ce que l'autre avait vu, mais sa position – et celle de V – ne laissait pas grand-chose à l'imagination. Il était donc inutile de nier quoi que ce soit.

Maintenant que l'air glacé avait éclairci ses neurones, Butch avait la sensation que ces putains de synapses recommençaient à fonctionner. Il devait parler à Phury, et vite. Il n'avait pas envie... n'était pas encore prêt à ce que le Frère ouvre le bec, et que la nouvelle se répande dans la Confrérie comme le scoop du siècle – ou du millénium. D'abord, parce que la chose demanderait des explications que Butch était incapable de fournir. Ensuite, parce que la situation de V était déjà suffisamment compliquée à gérer pour le vampire Il n'avait pas besoin que ses autres Frères l'examinent au microscope comme un insecte étrange dans un laboratoire.

Aussi Butch s'éclaircit-il la gorge pour dire :

— Phury...

Le Frère ne se retourna même pas.

— Hey, Phury ! Attends...

Butch tendit la main pour attraper le guerrier par le bras et l'immobiliser enfin, mais dès que l'autre sentit son contact, il s'écarta, et resta planté au milieu du trottoir. Comme tétanisé.

— Tu n'as rien à m'expliquer, d'accord ? marmonna-t-il, les dents serrées. Je n'aurais jamais cru que tu... que tu sois comme Vishous, mais je suis heureux pour toi. Au moins, tu n'es plus tout seul.

Il avait chuchoté les derniers mots d'une voix cassée, puis il détourna les yeux et fit quelques pas. Le flic serra les poings.

— Qu'est-ce que tu entends au juste par « comme Vishous », mon Frère ?

Sa voix était calme. Très calme. En réalité, elle était d'un calme léthal. Phury secoua la tête, et continua à marcher, le dos tourné.

— Oublions tout ça, d'accord ?

Cette fois, Butch se jeta sur lui de tout son poids. Il l'arrêta d'une main de fer sur l'épaule, résistant à grand-peine à son désir de le secouer.

— C'est toi qui as commencé. Maintenant termine.

*Était-ce une requête ou une menace ?*

Les yeux jaunes de Phury avaient un éclat particulier qui baissa d'un cran la température corporelle du flic. Le Frère poussa un long soupir, puis il baissa les yeux.

— Ce que je voulais dire, c'est que je ne savais pas que tu étais... (Il enfouit ses deux mains dans les poches de son long manteau de cuir, dont il ouvrait et refermait les pans. Il se racla la gorge et prononça le mot suivant si bas qu'il ne fut pas certain que le flic l'entende,) ... bisexuel.

D'accord. D'après le regard de l'Irlandais et sa respiration sifflante, Phury conclut que Butch avait une ouïe parfaite.

— ...mais ça ne me regarde pas, termina le vampire.

*Menteur*, chuchota la voix du Sorcier dans sa tête.

*Ta gueule !* pensa Phury.

Il se mordit les lèvres, et ferma les yeux très fort un moment, comme si ce geste pouvait réduire le spectre en pièce, du moins s'il se concentrait suffisamment longtemps. Puis il secoua la tête, et tapota l'épaule de Butch d'un geste las.

— Reprenons la patrouille, tu veux bien ? J'ai vraiment besoin d'action.

— Phury... (Quand l'autre Frère se tourna vers lui, Butch se pinça l'arête du nez, et hésita un moment.) S'il te plaît, n'en parle à personne, d'accord ? Je ne sais pas trop... euh – je préférerais que ça reste privé.

— Bien sûr... On peut y aller maintenant ?

La question était presque une prière.

Avec un soupir, Butch se remit en marche, cherchant à analyser la brusque colère qu'il avait ressentie aux mots prononcés par Phury. Il n'avait pu s'en empêcher après avoir entendu le Frère suggérer que V était (plus ou moins) la personnalisation de tout ce qu'il y avait d'étrange et d'anormal dans le monde. Comment Phury osait-il juger V ? Personne n'avait aucune idée de la vie misérable

qu'il avait menée. Ni des drames qui l'avaient poussé à être ce qu'il était. D'ailleurs, il était faux de prétendre que V était bisexuel. Ce – n'était – pas – vrai.

Et tout à coup, une soudaine réalisation qui complétait le puzzle laissa Butch figé en pleine rue aussi raide qu'un lampadaire, durant quelques secondes.

*Personne* ne connaissait le passé de V. *Personne* ne savait ce qu'il avait enduré. *Personne* ne comprenait ce que cherchait le Frère quand il dominait un mâle ou une femelle.

Sauf lui.

Aussi, Butch pouvait dire – en fait, il aurait même parié son âme dessus – que son coloc n'était pas bisexuel. Pas au sens général qu'on donnait au mot, qui signifiait aimer aussi bien les mâles que les femelles. V n'aimait ni les uns ni les autres. Il utilisait les deux sexes pour compenser des souvenirs pénibles, point final. V n'aimait qu'une seule personne au monde : lui, Butch. Et quelque part, ce respect particulier qu'il lui montrait exprimait cette différence. Parce que V était lui aussi terrorisé. Comme Butch. Mais jamais le vampire ne le dirait.

En fait, le problème n'était pas que V soit bi – ou que Butch soit brutalement devenu gay. Non, ça n'avait strictement rien à voir. Il s'agissait d'un Frère solitaire, qui n'avait confiance en personne, qui ne supportait personne, et qui tout à coup, éprouvait quelque chose de spécial pour un ex-humain surnommé Butch. Et de l'autre côté, il y avait un être, Butch, qui se retrouvait de plus en plus attiré, de toutes les façons possibles, par un autre être, Vishous.

Deux personnes éprouvant des sentiments d'une telle force n'avaient pas besoin de label.

Butch eut un sourire. Tout à coup, il eut envie de serrer Phury contre lui, assez fort pour lui briser l'échine. Maintenant, pour la première fois, il comprenait enfin le « pourquoi ».

\*\*\*

— C'est un sacré bordel, tu ne penses pas, V ?

— Absolument.

Vishous et Rhage étudièrent le gérant du club Passion, écroulé sur le clavier de son ordinateur, où l'écran d'accueil présentait un aquarium animé. Le nez du mec appuyait sans doute sur la touche Z, parce que l'écran se remplit d'une ligne continue de ZZZZZZZZZZZZZ... Et vu qu'il dormait, c'était comme si quelqu'un avait écrit de façon comique l'onomatopée appropriée. Il n'avait fallu à Vishous une brève manipulation mentale pour plonger l'humain dans un sommeil d'ange – qu'il ne méritait guère.

Le mec avait un esprit facile à déchiffrer. C'était un être veule qui voulait de l'argent, rapide et facile. Ça avait été un jeu d'enfant de le « persuader » de laisser les deux vampires entrer dans son bureau, puis de déconnecter les caméras de sécurité. Une fois branché dans son cerveau, Vishous avait obtenu sans peine tous les détails de ses premiers pas dans le monde de la drogue. Le mec trouvait intéressant d'augmenter ses revenus en vendant des produits illicites – mais à petite échelle, pour éviter d'attirer l'attention du Révérend. Même s'il ignorait que le propriétaire du ZeroSum était un vampire, il le reconnaissait comme le baron de la drogue à Caldwell. Malheureusement, il y avait eu un problème : l'identité du pourvoyeur de la kétamine, que le gérant décrivait comme un albinos

Vishous repoussa la tête endormie du gérant, pour faire cesser les ZZZZ sur l'ordinateur, avant de refermer les dossiers qu'il venait d'ouvrir.

— Les *lessers* se mettent à vendre des drogues légales, dit-il sèchement. Rehvenge et Wrath ne vont pas être contents.

— Le problème de Rahg la nuit passée était-il un... accident ou bien les *lessers* s'en sont-ils pris exprès à l'un des nôtres ? demanda Rhage en faisant craquer ses jointures.

— Aucune idée. Mais la coïncidence me paraît un peu grosse. (En même temps, Vishous accédait aux enregistrements vidéo des caméras de sécurité.) Le gosse peut très bien être mort d'une overdose, et dans ce cas c'est seulement un désastre. Par contre, s'il est tombé vivant aux mains des *lessers*, la *Glymera* court un risque de sécurité très grave.

— On a un sacré boulot qui nous attend.

— *Bingo !*

Les doigts de Vishous voletaient à toute allure sur le clavier, examinant les enregistrements de la nuit précédente. Il plissa les paupières, essayant de voir ce qui défilait à une vitesse folle sous ses yeux. Il pressa le bouton arrêt au bon moment et annonça :

— Voilà notre homme.

Les bottes de combat de Rhage résonnèrent lourdement sur le plancher tandis qu'il approchait du bureau, ignorant le gérant endormi. Ses sourcils blonds se froncèrent à la vue de l'image figée sur l'écran. Le mec portait un chapeau de cow-boy texan. Il était maigre et sec, avec des traits fanés. Et des cheveux blancs. Mentalement, le vampire rajouta l'odeur douceâtre que portait certainement ce salopard.

— L'enfoiré, marmonna-t-il, d'un ton menaçant.

Vishous fit une capture d'écran, l'envoya sur sa boîte mail, puis effaça l'historique de l'ordinateur, le laissant exactement dans l'état dans lequel il l'avait trouvé. Ensuite, il déplaça le corps du gérant, posa la tête brune sur les bras repliés, et posa à ses côtés une bouteille vide de bourbon et un verre.

— Quand cet idiot se réveillera, il croira certainement s'être endormi assommé par l'alcool, marmonna-t-il, les dents serrées. Nous allons sans doute devoir accepter l'offre de John, et organiser un rendez-vous entre les gosses et ce salopard. Nous l'attraperons à ce moment-là.

— Tu plaisantes ? s'étonna Hollywood, ses yeux bleu-gris écarquillés.

— Non. (Vishous se redressa et examina une dernière fois le bureau pour s'assurer qu'il ne restait aucune trace de leur passage.) Ce *lessers* prépare quelque chose de gros, et il a probablement déjà attrapé l'un des nôtres. Nous devons le mettre hors d'état de nuire. À n'importe quel prix. Mais c'est à Wrath d'en décider. Affichons le camp d'ici. Nous avons un rapport à faire.

En quittant le bureau, le vampire croisa un serveur dont il effaça la mémoire. Intérieurement, Vishous poussa un soupir de soulagement. De toute évidence, ses pouvoirs semblaient redevenus normaux. Du moins, ceux qui lui permettaient de manipuler l'esprit d'autrui.

Après les relents humains et l'atmosphère lourde du club, ce fut un vrai bonheur de retrouver l'air de la rue – même s'il faisait froid. Ce qui annonçait la neige. Bordel, Vishous détestait la neige et la glace. Il avait gardé bien trop de souvenirs pénibles de son enfance misérable. Dans la grande avenue, les deux vampires s'appuyèrent contre une voiture tandis que des humains entraient et sortaient de l'établissement. Rhage sortit son téléphone de sa poche.

— Je vais prévenir Wrath. Ça va le faire bondir d'avoir de telles nouvelles à donner aux parents du gosse.

— Oui, je présume.

Vishous alluma une cigarette, et souffla la fumée vers le ciel. La lune apparaissait derrière des nuages, une sorte de signal lumineux et argenté. Comme dans les bandes dessinées, quand les flics devaient prévenir Batman. En parlant de flics... Vishous chercha son téléphone, luttant contre la tentation d'appeler Butch, juste pour vérifier que tout allait bien.

Et merde...

\*\*\*

Bien assis dans le siège de sa vieille Ford, Mr D eut un sourire démoniaque en voyant les deux silhouettes apparaître. Il cracha un bout de réglisse. Il était temps ! Ses hommes commençaient à s'impatienter. Pour une raison inconnue, ses proies avaient décidé ce soir d'apparaître plus tard que d'habitude, mais enfin les vampires arrivaient, aussi prévisibles que les animaux qu'ils étaient.

À l'arrière, marchait l'ancien flic. Il secouait la tête, et portait une casquette rouge. Devant lui, avançait un mec énorme avec de longs cheveux. Du cuir des pieds à la tête – l'uniforme habituel des Frères. Mr M adorerait mettre une balle dans un crâne pareil. L'ex-Marine détestait les bellâtres au visage d'ange et au corps baraqué.

Il était clair que les déductions de D s'avéraient exactes. L'ex-humain ne le détectait pas dans la voiture, à travers le métal. Soit ça, soit il était perdu dans ses pensées. Dans tous les cas, D resta bas dans son siège, puis il sortit son téléphone.

- Appât 1 ?
- En position.
- Soyez prêt à sortir. La cible ne va pas tarder à apparaître. Attendez mon signal.
- Bien compris.

Le sourire de D s'agrandit.

- Chasseur 3 ?
- Oui, Patron ?
- Soyez prêt à sortir de la voiture dès que je vous l'ordonnerai.
- D'accord.

D surveilla le flic et l'autre Frère s'enfoncer dans les ruelles obscures, désertes à cette heure. Tous les bons petits travailleurs étaient rentrés chez eux, pour savourer leur petite vie d'Américains moyens, dans leur famille, à bouffer des lasagnes surgelées devant la télé.

Mentalement, il commença le décompte, la bouche toute proche de son téléphone, prêt à déclencher le feu d'artifice.

\*\*\*

Au même moment, Butch décida de téléphoner à V. Et sortit son appareil de sa poche. Il avait plein de raisons pour ça, mais la principale était qu'il avait besoin d'entendre sa voix. Il avait le sentiment qu'avec ça, sa Grande Révélation serait confirmée. Et puis, il avait aussi une réponse à donner.

— Phury, tu as quelques minutes ? J'ai un appel à passer, annonça-t-il, du ton le plus faussement nonchalant qu'il réussit à prendre.

Le Frère ne répondit pas. Comme précédemment, il se contenta de jeter à Butch un regard hanté, puis il s'appuya contre un mur, à quelques mètres, les yeux perdus dans l'obscurité des rues. Alors que Butch s'appretait à taper la touche d'appel, le Motorola vibra dans sa main. Il sursauta. Quand il

répondit, l'électricité statique sur la ligne lui indiqua immédiatement qui appelait sans avoir besoin de vérifier sur l'écran.

— Hey, Cop...

Le salut de V s'accompagnant d'une exhalaison, Butch devina qu'il fumait. Il y eut aussi une sorte de craquement étouffé. C'était Butch. Il serrait si fort son téléphone qu'il s'apprêtait à en faire du porridge, aussi il se força à se détendre. Il se racla la voix. *Merde, le frère était-il capable de lire les esprits à distance ?*

— Alors, as-tu brûlé la piste de danse au club Passion ?

Quand V répondit par un rire rauque, Phury jeta à Butch un regard suspicieux.

— Va te faire foutre ! (Mais il y avait un sourire dans la voix du vampire.) Je me sens grotesque dans ses vêtements de dandy.

— Tu pourras les enlever dès qu'on sera de retour à la Piaule.

Oh, merde ! La réponse innocente de Butch prenait un sens très différent dans le contexte de leur précédente conversation. Le flic remercia le ciel pour l'obscurité qui l'entourait. Ainsi, Phury ne pouvait remarquer qu'il avait piqué un fard. V ne répondit rien. Il se contenta de tirer sur sa cigarette. Butch écouta les crachotements statiques de la ligne durant quelques secondes, puis il se racla encore la gorge.

— Alors ? Des nouvelles de ton côté ?

— Oui, mauvaises. Nous avons trouvé de la drogue et des *lessers*. Le Révérend et Wrath vont adorer ça. Sans compter les parents de Rahg. Je te raconterai tout ça à ton retour. (V resta silencieux un moment, puis il parla d'une voix plus grave que la normale :) Et toi, ça va ?

Butch ne put retenir un sourire. Pour une fois, il devinait les pensées du vampire : V était inquiet.

— Rien à signaler. On s'emmerde comme deux abrutis.

— Ah... Tant mieux.

Quelques autres secondes de silence...

— V ?

— Ouais ?

— C'est oui.

Butch entendit parfaitement le halètement rauque du vampire, et il aurait pu jurer que V savait aussi que son propre cœur tapait tellement vite qu'il s'apprêtait à quitter sa cage thoracique.

— Oui à quoi ?

*Salaud*, pensa Butch. Mais peut-être V avait-il besoin d'entendre chaque mot prononcé à haute voix.

— Tu m'as posé une question tout à l'heure, pour ce qui se passerait quand nous serions de retour à la Piaule. Et la réponse est oui.

L'électricité statique devint plus forte sur la ligne, comme si un brouillard aussi épais que celui du Triangle des Bermudes avait recouvert Caldwell, brouillant toutes les communications.

— Tu es sûr ?

Malgré les craquements et la distorsion, la voix de Vishous paraissait étranglée.

Voilà qui réaffirma les intentions de Butch. Et la Grande Révélation s'en trouva confirmée.

— Certain.

— Merde. Tu as intérêt à revenir entier.

Butch se mit à rire, d'un rire joyeux et insouciant qui le rajeunit de plusieurs années. *Ah-ah. L'autre enfoiré était nerveux, tout comme lui.*

— Je te renvoie le même avis.

— Fais attention à toi.

— Toi aussi, mon Frère.

Devant le club Passion, Vishous souriait comme une parfaite andouille, d'une oreille à l'autre. Il referma son téléphone, et souffla la fumée vers le ciel brumeux.

À quelques rues de là, dans sa Ford, Mr D contactait un de ses *lessers* :

— Appât 1. Sortez.

— À vos ordres.

Butch remit son téléphone dans sa poche, et secoua la tête, avec le sourire stupide d'un adolescent à qui sa copine vient juste de promettre une semaine en tête-à-tête.

Et alors... alors seulement, il sentit le premier *lessers*. Il apparut de nulle part sur son radar personnel, en ligne droite, deux carrefours en avant. Butch sentit vibrer en lui le sentiment familier : une terreur mêlée de haine.

— Phury...

Il n'eut pas besoin d'en dire plus. Sa voix rauque était un avertissement suffisant. Le Frère se tourna vers lui d'un geste aussi vif qu'un claquement de fouet, les yeux étrécis. En même temps, il déboutonna son manteau comme s'il avait prié toute la nuit pour ce moment précis.

— Où ? Combien sont-ils ?

Butch ouvrit lui aussi son blouson, retirant le cran de sécurité d'un de ses pistolets.

— Juste un, dit-il. Juste là, à deux cr... Merde ! Le voilà !

On y voyait à peine dans la rue sombre, mais les deux vampires remarquèrent quand même une silhouette noire marquée de chaque côté de deux taches blanches : les cheveux et les chaussures. Le *lessers* les vit aussi, probablement, parce qu'il se mit à courir et disparut à un angle de rue. Phury poussa un rugissement.

— Je le veux ! Tu n'a qu'à...

— Phury !

Mais Butch aurait aussi bien pu donner au Frère la recette secrète du Coca-Cola ! Phury n'en avait rien à foutre. Il se dématérialisa et Butch dut se lancer tout seul au pas de course derrière le *lessers*, maudissant le besoin de combat qui agitait le vampire. Il vit le Frère reprendre forme à l'endroit même où le pâle démon avait disparu quelques secondes plus tôt, puis Phury courut lui aussi et tourna à l'angle de rue, son long manteau claquant derrière lui. Ce n'était pas la première fois, mais Butch maudit encore son incapacité à se dématérialiser. Il était le seul Frère à ne dépendre que de la vitesse de ses jambes pour atteindre l'ennemi.



Mr D compta mentalement jusqu'à 40, avant de prévenir le second *lessor*.

— Chasseur 3, sortez de la voiture, et dirigez-vous vers l'entrée du parking.

— Compris.

Butch n'avait pas fait dix mètres, qu'il s'arrêta net. Un autre *lessor* venait d'apparaître sur son radar mental. Dans la rue qu'il venait juste de quitter, sur la gauche. Dans la direction opposée de celle où Phury était parti. *Bordel, c'est quoi ces conneries ?* Butch n'aimait pas ça. Mais alors là, pas du tout. D'un autre côté, il y avait désormais deux ennemis, un pour chaque guerrier. Il savait Phury parfaitement capable de se battre. Quant à lui, il était aussi apte qu'un autre à se débarrasser d'un *lessor*. Aussi, il sortit ses deux Glock et tourna les talons, remontant la rue à la poursuite du non-vivant. Bien sûr, il aurait pu téléphoner à V, mais il était difficile de courir à toute vitesse et d'utiliser un téléphone en même temps. D'ailleurs, le *lessor* lui aussi courait. Et Butch ne voulait pas le perdre pour appeler du renfort.

Les bottes de combat du flic résonnaient bruyamment dans la nuit silencieuse, et les pans de son blouson claquaient comme des ailes noires derrière lui. Vite. Encore plus vite. Et de plus en plus loin de Phury. Il tourna à un angle, puis un autre... Quand Butch tourna pour la troisième fois, il vit brièvement les cheveux blancs du *lessor*. Le mec venait de pénétrer dans un de ces parkings à plusieurs étages, un bâtiment qui ressemblait à un immeuble. Le non-vivant était passé sous la barrière, pour disparaître dans l'obscurité de l'intérieur. Et Butch était sur ses talons.

Les murs de béton du bâtiment renvoyaient les échos de leurs pas rapides. Puis Butch perdit un moment le *lessor* au milieu des voitures garées. Les lumières étaient quasiment inexistantes.

Chasseur 2, accroupi dans la vieille camionnette GM garée non loin de l'entrée, chuchota dans son téléphone. À ses côtés, Chasseur 1 inséra une seringue hypodermique dans son fusil à air comprimé.

— La cible est rentrée dans le piège. C'est bon.

— Bonne chance, les gars, dit Mr D dans le récepteur, avec un sourire.

Butch fonça entre deux voitures. Les armes à la main, il écouta, le cœur battant.

Le *lessor* qu'il avait poursuivi s'était arrêté quatre voitures plus loin, accroupi. Et tout à coup, le radar mental de Butch se déclencha, toutes alarmes sonnantes. Il y avait deux ennemis derrière lui. Qui émergeaient d'une camionnette garée à l'entrée. Ils lui coupaient toute retraite, et pourtant Butch ne les avait pas sentis en entrant dans le parking.

Ce fut alors qu'il comprit la vérité : il avait plongé, tout seul et comme un grand, tête baissée dans un piège.

\*\*\*

Quand Phury tourna à l'angle de la rue où avait disparu le *lessor*, il sentait le sang bouillir dans ses veines. Ses canines s'étaient allongées. Il ne sortit même pas ses pistolets, seulement ses dagues. Il avait la sensation qu'il lui fallait savourer ça. Cette nuit, ses tripes avaient besoin de sang noir. Mais tout à coup, il s'arrêta net.

Bon sang, où était passé le *lessor* ?

Il se plaqua contre un mur, et scanna la rue où il avait été entraîné. Il s'était dématérialisé, aussi il paraissait logique de croire que l'autre enfoiré aurait dû se trouver devant lui, courant encore. Mais il n'y avait personne. Juste des voitures garées, des lampadaires, et les portes fermées des bureaux et des magasins. Pas une âme.

Caché derrière la porte blindée du magasin de fruits où il avait attendu plusieurs heures durant, Appât 1 sec couvrit la bouche d'une main et chuchota dans son téléphone à son acolyte – vêtu pour paraître son clone dans la comédie de ce soir – et qui se trouvait à l'autre bout de la rue, lui aussi derrière une porte métallique.

- À ton tour, Appât 2.
- Bien reçu. Préviens M que le Frère ne va pas tarder à arriver dans sa ligne de mire.
- D'accord.

Phury remua ses dagues d'un geste nerveux. Il avait besoin d'un combat pour exprimer sa frustration dans le sang. Et aussi dans la douleur – même la sienne éventuellement. Et tout à coup, il le vit. *Cette fois, je vais t'avoir, salaud.* Le *lessor* devait vraiment avoir couru très vite, parce qu'il était déjà à l'autre bout de la rue, prêt à tourner à l'angle. Phury le reconnut à ses cheveux blancs et à ses chaussures très blanches. Elles paraissaient neuves – des Nike sans doute. Une fois de plus, Phury se dématérialisa avec un sourire sadique. Il était bien loin d'imaginer être à deux pâtés de maison de Butch, son seul renfort possible. Il croyait toujours le flic sur ses talons.

Cette fois, quand il reprit forme, il vit le *lessor* et ses Nike neuves au milieu de la rue, sans même chercher un endroit où se cacher. Quel abruti ! Les muscles denses des cuisses du vampire se crispèrent, projetant son corps en avant comme un boulet de canon. Phury aurait pu tuer le *lessor* d'une balle dans le dos, mais il n'avait sorti que ses dagues. Il avait besoin ce soir de tuer plus personnellement... et d'éventrer sa proie.

Il se précipitait à toute vitesse dans la nuit, martelant le sol de la ruelle, courant avec la mort dans les yeux, son sang bouillonnant de la frustration qu'il devait réfréner durant toutes les heures où il était réveillé. Cette nuit, quelqu'un allait payer, pour qu'il puisse enfin être soulagé.

Phury ne remarqua pas la tache rouge du laser du Tac-50 qui provenait en ligne droite de la chambre 602 de l'Holiday Inn de Caldwell... pour se poser sur son visage.

\*\*\*

## Chapitre 13

La première décharge vraiment douloureuse frappa John Matthew tandis qu'il marchait dans la rue. Après avoir quitté le club Passion à la suite de leur entretien avec Vishous et Rhage, les trois amis retournaient au parking où Blay avait garé sa voiture, avant de filer au manoir où ils devaient demander audience au roi. John eut la sensation que quelqu'un lui arrachait les veines du corps, et les tirait toutes en même temps, dans des directions opposées, si fort qu'il craignit de les voir se briser. Le *prétrans* se pencha en avant, haletant, les genoux tremblants. C'était le pire des moments pour un truc pareil. Même pour sa transition, il s'arrangeait pour choisir le pire des moments !

— John ? Hey, mon pote. Regarde-moi.

Quinn s'était accroupi devant le *prétrans*, les deux mains sur ses épaules. Quand il remarqua que John pouvait à peine ouvrir les yeux, il se tourna vers Blay.

— Merde, cette fois ça arrive. Il faut qu'on se tire d'ici.

Le rouquin n'hésita pas une seconde. Il prit le poignet de John d'une main, et passa le bras de son ami sur ses épaules. Quinn fit la même chose de l'autre côté.

— John, tu peux marcher ? demanda Blay. Il faut qu'on t'emmène jusqu'à la voiture.

John essaya. Vraiment. Mais au bout de trois pas, un autre écartèlement de ses veines lui fit violemment cambrier le dos. Il avait mal – horriblement mal – et ça venait à peine de commencer. Une goutte de sueur glissa sur son visage jusqu'au bout de son nez. Il haletait, le souffle coupé. Qu'est-ce qu'on disait dans les films quand une femme accouchait ? « *Respire... Souffle et respire, chérie, tu t'en sors très bien. Souffle, et respire.* » Bon sang, pourquoi la Confrérie ne donnait-elle pas à ses élèves des cours de préparation à l'acc... euh – à la transition ? Dans des cas pareils, à quoi servait à un *prétrans* de savoir fabriquer une putain de bombe ?

— Blay, à cette allure, ça va nous prendre des siècles pour arriver jusqu'au parking, s'exclama Quinn. (Il ajusta sa position, et s'arrangea pour supporter la totalité du poids de John.) Cours vite. Ramène la voiture, et téléphone au roi. Johnny va avoir besoin d'une transfusion dès que nous reviendrons au manoir.

— D'accord.

John aurait voulu remercier ses deux amis de s'occuper ainsi de lui, mais il avait déjà assez de peine à respirer. Il était incapable en plus de pondre une phrase cohérente. Il regarda Blay disparaître dans l'obscurité de la rue, courant aussi vite que s'il était poursuivi par une armée de zombies, puis il profita d'une pause dans ses souffrances pour accélérer le pas, soutenu par Quinn.

— Vas-y, John, n'essaye pas de jouer au dur, grogna Quinn en avançant à une allure plus rapide qu'auparavant. Je sais que ça fait un mal de chien. Hurlé, mon pote. Tu respire un grand coup, puis tu souffles, et tu hurles... C'est aussi facile que de pondre un bébé.

Quinn interrompit son commentaire et se mit à rire quand John leva une main tremblante pour lui faire un doigt d'honneur. D'accord, pensa-t-il rassuré, son copain restait assez conscient pour garder son sens de l'humour. Il leur restait encore un peu de temps avant que le change ne l'attrape par les couilles et... serre un grand coup.

Trois minutes après, Quinn et John entendirent soudain des bottes marteler frénétiquement le bitume, plus fort que le bruit distant de la circulation urbaine ou le bourdonnement du chauffage électrique des bâtiments alentour. John se remettait à peine d'une nouvelle « contraction » – il avait

commencé à évoquer sa transition comme une naissance, sauf qu'au lieu d'avoir un bébé, lui-même renaîtrait au monde en tant que mâle – et s'appuyait contre le mur, à un angle où se croisait deux ruelles.

Et un *lessor* leur passa devant, courant aussi vite qu'un boulet de canon.

Les deux garçons en restèrent bouche bée. *Génial. Tout à fait génial. Exactement ce qui leur manquait.* Quinn sortit son revolver, et releva le cran de sûreté. Au cas où... Puis Phury aussi déboula devant eux, ses dagues noires à la main, trois secondes derrière le *lessor*. Quinn regarda John. Qui lui répondit par un hochement de tête. Il souffrait seulement de douleur de pré-change, et la transition pouvait encore demander plusieurs heures avant d'être réellement intense. Quinn avait largement le temps de donner un coup de main à Phury – du moins si le Frère en avait besoin, ce qui paraissait peu probable. Seulement, il serait grossier de croiser un guerrier en chasse, sans coéquipier à ses côtés, et ne pas proposer son aide.

John suivit Quinn des yeux dans la ruelle. Il courait sur le trottoir, serrant son S&W dans la main droite, essayant de viser le *lessor* qui filait en ligne droite au milieu de la rue. Si Phury ne le attrapait pas à temps, Quinn pourrait tirer – de biais, sur une cible mobile. Du gâteau ! Il était un des meilleurs tireurs de la classe.

Quand Phury entendit une autre paire de bottes arriver sur la scène, il tourna la tête et vit Quinn sur la tangente, à sa gauche, légèrement en retrait, mais avec une arme à la main. *Bon sang, mais que foutait là ce gosse... ?* Franchement, ce n'était pas sa nuit. Bien sa chance de tomber sur un élève qui avait l'intention de lui gâcher la fête !

— Quinn, dégage ! hurla-t-il.

Phury tourna machinalement la tête à gauche, le bras levé, gesticulant pour accentuer son propos. Ce faisant, il dévia légèrement de la ligne droite qui suivait jusque-là.

Ce geste lui sauva la vie quand une balle de TAC-50 siffla vers lui.

\*\*\*

Le rez-de-chaussée du parking était devenu une nouvelle scène de *Die Hard* avec, à la place de Bruce Willis, Butch O'Neal dans une merde noire. Il aurait dû prendre le temps de s'arrêter pour prévenir V. Il aurait dû... Merde ! Il se baissa aussi vite que possible quand la balle tirée par le *lessor* qu'il avait poursuivi lui siffla à l'oreille. Remarquant que les deux autres s'approchaient de lui par derrière, il s'accroupit, et rampa le long d'une voiture pour se mettre à couvert avant de tirer. Il savait bien qu'il ne pourrait les avoir, il tenait juste à les distraire.

Merde de merde de merde... Comment allait-il s'en sortir cette fois ? Il était coincé entre deux voitures, avec un *lessor* une rangée devant lui, et deux autres qui lui bloquaient la sortie. Il nota que les nouveaux venus s'étaient déployés pour avancer chacun d'un côté du véhicule derrière lequel il se cachait. Voilà qui formerait un sandwich, avec lui à la place du jambon.

Du coup, il ne lui restait plus qu'une option. Il devait foncer sur le *lessor* d'en face aussi vite que possible, puis il se dissimulerait derrière d'autres voitures, avant d'appeler les renforts. Le problème ? Les deux autres en arrière-garde pourraient lui tirer dans le dos. Butch mettait tous les pions sur l'effet de surprise, parce que les trois égorgeurs ne s'attendraient pas à ce mouvement suicidaire.

*Ne joue pas au héros,* dit la voix de V dans sa tête.

*Merde,* pensa Butch. S'il s'en tirait vivant, V allait le massacrer sur ce coup-là.

Dans les quelques secondes de silence qui suivirent, Butch envoya un télégramme et une brève prière au ciel : « *Seigneur. Stop. Ne me laisse pas mourir ce soir. Stop. V en mourrait. Stop. Ne déconne pas...* »

Il eut la sensation de continuer à prier mentalement quand il prit une grande inspiration, puis se redressa un Glock dans chaque main. Il tira celui de droite sur les *lessers* qui le bloquaient, et le gauche sur la tête qui émergeait de la voiture devant lui. Il connut quelques secondes de satisfaction en voyant son deuxième coup faire éclater le crâne de son ennemi.

Mais au même moment, il réalisa qu'un des autres l'avait touché. Avec un fusil à air comprimé. Il en sentit l'impact dans l'épaule. Et il ne s'agissait pas d'une balle.

Instinctivement, Butch plongea par-dessus le capot de la voiture. Il sentait quelque chose dépasser de son épaule droite, et un liquide se répandre déjà dans son corps. Il tomba sur le sol, à côté du *lessers* qu'il avait descendu. Il haletait quand il vérifia sa blessure. Une fléchette jaune émergeait de son dos... Comme celle qu'on voyait dans les documentaires à la télé, pour flinguer les éléphants quand les rangers avaient besoin de les endormir. En quelques minutes, les pauvres créatures vacillaient et s'effondraient par terre. Drogées.

*Oh non. Oh Seigneur, non...*

Il n'entendait plus aucun bruit. Les deux autres *lessers* ne cherchaient pas à s'approcher de lui. Pourquoi auraient-ils couru le moindre risque ? Il leur suffisait d'attendre pour que cette merde de drogue anesthésiante fasse effet, et que Butch s'écroule. Ensuite, les deux égorgeurs le ramasseraient. Et l'emmèneraient jusqu'à l'Omega.

Butch tourna la tête sur sa gauche. Le non-vivant qu'il avait frappé en pleine tête gisait sur le sol dans une flaque de sang noir qui jaillissait de son crâne. Mais il vivait toujours – si on peut dire. Pour le moment, ses mains étaient agitées de spasmes et il clignait des yeux. Peut-être serait-il capable de se relever d'ici un moment. *Pas question*, pensa Butch. Même si les deux autres avaient l'intention de le servir sur un plateau pour le dîner de l'Omega, il mangerait le premier.

Il n'essaya même pas d'enlever la fléchette anesthésiante plantée dans son épaule : il savait que le produit courait déjà dans son système nerveux. Sans lâcher ses armes, il rampa vers le *lessers* et se pencha sur lui, la bouche ouverte. Il détestait ça. Les autres Frères le voyaient peut-être comme une sorte d'arme biologique, mais V était le seul qui comprenait plus ou moins l'horreur que représentait pour Butch d'inhaler cette immonde essence démoniaque – parce qu'il devait ensuite l'en désinfecter.

De l'avis de Butch, le regard terrifié des yeux vitreux du *lessers* compensait un peu le sentiment atroce du mal qui se répandait comme de la fumée dans son corps, tandis qu'il aspirait. Chaque fois que Butch répétait ce geste, l'Omega perdait de sa puissance, puisqu'il ne récupérait pas ce que le flic lui prenait. Mais Butch sentait que ça le parasitait de l'intérieur.

Quand il eut fini, le *lessers* se désintégra en cendres fines. Le monde tournoyait autour du flic. Il avait la sensation d'être entré dans une troisième dimension onirique. Son corps pesait des tonnes. Malgré le sifflement qui résonnait dans ses oreilles, il entendit les deux autres *lessers* s'approcher de lui, probablement parce qu'ils pensaient que le somnifère avait déjà fait effet.

Butch était persuadé que sa vie se terminerait cette nuit. Mais la seule chose à laquelle il pensa, c'était que V lui en voudrait à mort d'avoir foutu en l'air leurs projets pour la soirée.

\*\*\*

Quand l'épaule droite de Phury – ainsi qu'une partie de son torse – explosa dans une bouillie sanglante, Qhuinn en perdit sa foulée. En réalité, il se tétanisa sur place. Le Frère le regarda avec des

yeux jaunes dilatés tandis que le sang jaillissant de sa chair, ses muscles, et ses tendons martyrisés. Puis, au ralenti, comme dans une scène de *Matrix*, le guerrier plia les genoux, toucha le sol, et s'écroula comme une masse.

Le *lessor* qu'il avait poursuivi s'arrêta de courir et se retourna pour regarder le corps sur le sol – et Qhuinn, planté à côté comme un pilier, son arme à la main. L'égorgeur eut un mauvais sourire. Puis il leva le bras droit. Ses doigts serraient un Colt Anaconda.

Ce fut alors que John cligna des yeux. Jusqu'ici, il avait assisté à la scène sans rien comprendre, figé par la douleur qui le martyrisait toujours, et par la terreur. Mais quand ses paupières battirent, il eut une soudaine vision : il se vit courir pour aider Phury, ramasser une de ses dagues noires et la planter dans le cœur du *lessor* qui menaçait Qhuinn. Il n'était plus un enfant faible et sans défense. Il n'était plus un minable dont tout le monde se moquait.

Il était un guerrier.

Quand John se lança, ses jambes s'activèrent, le propulsant dans la ruelle avec plus de vitesse qu'il ait jamais pensé atteindre. Il traversa le trottoir et la ruelle. Il arrivait près de Phury quand il remarqua la tache rouge qui dansait sur la tête du Frère écroulé au sol.

Un sniper. Il y avait un putain de sniper quelque part par là...

Plus tard, John se demanderait souvent quel instinct inconnu l'avait animé, pour le faire agir exactement comme il le fallait. Il se jeta sur Phury, et le fit rouler sur le trottoir, dans son propre sang, massacrant au passage ce qui restait de son épaule. Le Frère hurla. John aussi aurait voulu hurler, surtout quand une autre balle blindée heurta l'asphalte à l'endroit exact où la tête de Phury s'était trouvée une seconde auparavant. L'explosion fut aussi violente que la détonation d'une grenade à main, et des éclats de béton égratignèrent le visage et les bras du *prétrans*.

Sans attendre, John se redressa, agrippa Phury par la taille, et le tira péniblement jusqu'à une porte en retrait, en essayant de le protéger du tireur invisible. Il remercia le ciel que la distance à parcourir soit minime, sinon il n'aurait pu réussir. Phury pesait aussi lourd qu'un rhinocéros, et John n'avait que la force de sa poussée d'adrénaline. Le Frère avait perdu conscience et, à en juger par la quantité de sang qui trempait son manteau de cuir, il était en grand danger de perdre aussi la vie.

Il y eut un coup de feu tout proche. Et Qhuinn poussa un cri. Puis un juron. En se tournant vers lui, John le vit se plier en deux, comme s'il avait reçu une ruade en pleine poitrine... ou une balle. Qhuinn serrait son bras droit – celui qui tenait son arme – contre son côté gauche où du sang coulait, puis il courut se planquer entre deux voitures. Merde, il avait été touché.

Le *lessor* se mit à rire, une sorte de ricanement sinistre qui fit oublier à John le reste du monde.

*C'était son ennemi.*

*Et Qhuinn était son Frère.*

*Personne ne touchait à ses Frères.*

Alors que le non-vivant, revolver en avant, trottaient calmement vers la voiture derrière laquelle Qhuinn se dissimulait, il se lécha les lèvres comme pour savourer à l'avance ce qu'il s'appropriait à faire. Comme un automate, John se releva, ramassa l'une des dagues noires qui gisaient sur le trottoir près de Phury, et se précipita. Droit sur l'ennemi.

Quand le *lessor* entendit des pas derrière lui, il se retourna et vit un enfant se jeter sur lui, le visage déformé par la rage.

Ce fut la surprise qui aida John à renverser le mec, pas la force physique. Ensuite, tout se passa très vite. Les deux adversaires roulèrent sur le sol, heurtant la roue d'une voiture. Le *lessor* n'avait aucune arme pour un combat rapproché, juste de son Colt. La mêlée était confuse. John essayait de poignarder son ennemi avec la sauvagerie enragée du désespoir. Le non-vivant, bien entraîné, bloquait les coups sans difficulté. John perdit sa dague quand l'autre lui tordit le bras. Puis il sentit le canon du Colt se planter sous son menton. Il était couché sur l'asphalte, le *lessor* assis sur lui. À deux mains, John s'accrocha aux pâles poignets de l'égorgeur, essayant de dévier la trajectoire du canon, mais sachant qu'il n'y arriverait pas.

Quand il entendit le coup de feu, il pensa à Xhex. Merde. Il allait mourir sans même passer sa transition. Jamais elle ne le connaîtrait comme un mâle. Putain de mauvais sort.

\*\*\*

Lancé à pleine vitesse, Blaylock sauta comme un cabri par-dessus quelques caisses jetée sur le trottoir, près d'un container à ordures. Il avait la sensation de léviter. Il respirait à courtes bouffées, parfaitement synchronisées avec ses mouvements. Son corps était devenu une véritable machine de précision depuis sa transition.

Il espérait que John survivrait au change. Pas seulement parce que c'était son ami, mais surtout, parce que c'était dément de sentir une telle force et un tel pouvoir animer des muscles aussi énormes. Si quelqu'un méritait de savourer le fait d'être un mâle, c'était bien John.

Blay décida de l'aider de son mieux : il lui suffisait d'arriver jusqu'au parking ; de monter dans sa voiture ; et de ramener le *prétrans* au manoir le plus vite possible. Dès qu'il serait dans le siège de sa BMW, Blay téléphonerait au roi pour lui donner des nouvelles.

Il eut un sourire en voyant le parking devant lui. Bon sang, il avait couru comme un véritable athlète. Mais alors qu'il approchait, son sourire se figea sur son visage. Il entendait des coups de feu à l'intérieur de la bâtisse. Il y avait une bagarre. Juste à l'endroit où il avait garé sa fichue voiture. Et zut. C'était très probablement une confrontation ou un règlement de comptes entre des humains – une guerre des gangs pour le contrôle de la drogue à Caldwell. Seigneur, tout le monde savait que la ville était un paradis pour les gangsters. Il aurait été plus sage de se cacher, d'attendre que les humains aient réglé leurs comptes en plomb, et d'aller récupérer sa voiture quand il n'y aurait plus aucun risque.

Le problème était que la vie de John dépendait – littéralement – du temps qu'il faudrait à Blay pour le ramener au manoir.

Pas de chance. Blay était obligé de se faufiler dans ce fichu parking, aussi silencieusement que possible, et de retrouver sa BMW sans se faire voir. Ensuite, il avait de bonnes chances de quitter à toute vitesse les lieux sans que les gangsters ne fassent un carton sur cet intrus inattendu. Il glissa la main dans son manteau et en sortit le Beretta qu'il avait dans son jean. Une fois prêt, il se plaqua contre le mur, pénétra à l'intérieur, et s'accroupit. Puis il sortit la tête.

*Douce Vierge de l'Au-delà...*

L'odeur douçâtre l'avertit avant même que ses yeux ne puissent enregistrer les deux silhouettes aux cheveux blancs. Les deux *lessors* étaient armés, et avançaient lentement comme s'ils avaient coincé quelqu'un. Blay devina sans peine qu'il devait s'agir d'un vampire – probablement un civil. Un mâle de sa race. Un des deux *lessors* portait ce qui ressemblait à un fusil, chargé d'une énorme fléchette orange. Un bon sang, ce n'était pas des balles ! Ces monstres ne désiraient pas tuer le vampire qu'ils avaient piégé. Ils voulaient l'endormir. Puis le capturer vivant. L'emmener. Et le torturer.

Les sourcils roux de Blay se crispèrent d'appréhension, mais il avait déjà pris sa décision. C'était complètement dingue, il en était conscient. Il n'était pas de taille à affronter deux *lessers*, mais bon sang, c'était la seule chance de survie du civil inconnu. D'ailleurs, les égorgeurs ne l'avaient pas encore repéré.

À l'entrée du parking, les deux mains serrées sur son Beretta, Blay respira un grand coup, puis il se redressa, les jambes écartées. Il savait que, s'il ne réussissait pas à descendre un de ces salopards dès sa première balle, il était comme mort.

\*\*\*

Butch cligna des paupières, se forçant à garder les yeux ouverts malgré les narcotiques qui couraient dans son système nerveux et se répandaient dans son corps commun poison. L'essence démoniaque qu'il avait inhalée du *lessers* se resserrait autour de lui comme un linceul, augmentant les effets de la drogue. Butch devait se forcer pour remplir ses poumons d'oxygène, et pendant un moment, il se demanda si cet anesthésique de merde n'était pas léthal pour un vampire.

Il sentit que les deux autres égorgeurs étaient quasiment sur lui, prêts à contourner la voiture derrière laquelle il s'était écroulé. S'ils lui injectaient une autre fléchette, Butch était cuit. Aussi il prit son Glock à deux mains, tout tremblant, et...

*Un, deux, trois... Debout !*

Il obligea les muscles de ses cuisses à le soulever, et tira une balle sur chaque *lessers*. Mais alors qu'il se penchait sur le capot de la voiture, ses genoux lâchèrent. Il continua à tirer. Pan-pan ! Il enregistra vaguement deux explosions sourdes. Et ensuite, il sentit une autre en réponse. Mais à cause de l'impact seulement, parce qu'il avait de plus en plus de mal à rester conscient.

Cette fois, ce fut bien une balle qui heurta son autre épaule.

Butch tomba en arrière comme un sac de farine, se heurtant le crâne contre le sol de ciment. Tandis que des étincelles dansaient devant ses yeux drogués, il essaya de comprendre pourquoi diable le *lessers* armé du fusil à air comprimé était lui aussi tombé face contre terre... alors que Butch était certain de ne pas l'avoir sérieusement atteint. Son complice, celui qui avait blessé Butch à l'épaule, se retourna vers une nouvelle menace inconnue, et pour rester à couvert, il se pencha sur la même voiture que Butch.

Le flic fit rouler sa tête de côté, malgré la nausée qui lui agitait les tripes. Il était au bord de l'inconscience, mais il reconnut le garçon aux cheveux roux qui se faufilait entre les voitures, une arme à la main.

Blaylock... Un... un des élèves du programme... Un de ceux à qui Butch donnait parfois des cours. C'était un gosse. Alors que Butch était un Frère. C'est lui qui devait protéger les autres. Il devait protéger... Janie. Personne ne devait toucher sa famille...

Le *lessers* que Blay avait momentanément mis à terre, remua à nouveau, malgré le sang noir qui tâchait l'arrière de son blouson. Butch rampa vers lui comme un misérable vers. Son épaule gauche le brûlait, et du sang rouge et chaud trempait ses vêtements. Du côté droit, anesthésié, il ne ressentait rien. D'ailleurs, ce serait le cas de tout son corps d'ici quelques minutes. Butch savait qu'il serait incapable de se relever, et il ne put empêcher ses yeux de se refermer, mais il voulait éliminer de la scène le plus d'ennemis possibles. Éradiquer la menace.

Juste à temps – parce que le *lessers* tendait déjà le bras vers son fusil – Butch le fit rouler sur le dos en s'aidant du poids de son propre corps. Il posa un coude tremblant sur la poitrine du non-vivant et ouvrit la bouche, inhalant les yeux clos.



D'autres balles sifflèrent au-dessus de sa tête.

Étrangement, Blay eut le temps de réfléchir qu'après toutes ces heures d'entraînement passées à la Confrérie, il pouvait sans doute compter ça comme un exercice pratique. Parce que, bon sang, il utilisait vraiment tout ce qu'on lui avait appris. *Ne sortir de la position à couvert que la tête et la main armée. Essayer de localiser l'ennemi et la victime. Tirer. S'accroupir. Bouger. Essayer de se rapprocher de l'ennemi. Jeter un autre coup d'œil rapide. Tirer encore. S'accroupir.*

Le rétroviseur de la voiture derrière laquelle il se trouvait explosa soudain en éclats. Pour une fois dans sa vie, le rouquin poussa un juron, maudissant le ciel et l'enfer en même temps.

*Pense rapidement à quelque chose, se dit-il, sinon tu mourras sans avoir perdu ta virginité – mâle du moins.*

La voiture à côté de lui était un énorme 4x4 – un énorme monstre noir qui se trouvait aussi être très haut sur roues. Même un adulte pouvait se glisser là-dessous, et disparaître dans l'obscurité du parking sans laisser une trace, ni exposer le moindre de ses membres.

Tirant au hasard sans se soucier de s'il touchait ou non sa cible, Blay avança d'un pas vers la voiture. Au passage, il vit le *lessor*, penché sur un autre véhicule dans la rangée de devant, plonger – en hurlant sa rage – à l'abri pour éviter une balle qui le frôla d'un cheveu. Blay en profita pour se glisser sous le 4x4. Collant son ventre au sol, il tendit en avant le bras qui tenait son arme.

Tout était silencieux. Très silencieux.

Puis une balle vola. Blay devina que le *lessor* appliquait la même technique que lui : tirer au hasard pour essayer de repérer la position de son adversaire. Blay ne bougea pas. Et le silence revint. L'égorgeur devait sans doute se demander si son dernier tir avait ou non touché sa cible. Blay utilisa la trêve pour tenter de localiser le vampire civil. Il vit un énorme corps sur le sol entre deux voitures, pas très loin du *lessor* qui lui tirait dessus. Blay détermina qu'il devait s'agir d'un mâle. Le vampire avait la tête penchée sur un autre ennemi à terre – celui au fusil à air comprimé que Blay avait descendu de prime abord. Étrange... Que... ? On aurait cru que le civil allait embrasser le non-vivant. Non ! Il l'aspirait au contraire. Et le corps du *lessor* se transforma en cendres tandis qu'une sorte de fumée noire semblait entrer dans le corps du vampire...

*Douce Vierge de l'Au-delà !* La victime n'était pas un civil. C'était un Frère. C'était Butch O'Neal.

L'ancien flic gémit de douleur, comme si quelqu'un l'avait coupé en deux, puis il s'écroula sur le sol comme une masse inerte. Blay sentit l'odeur du sang vampire mêlé à cette puanteur douceâtre et nauséabonde qui émanait toujours des *lessors*.

*Seigneur !*

Le seul *lessor* encore opérationnel s'était accroupi derrière une voiture. De sa position sous le 4x4, Blay en voyait les pieds et le bas des jambes. Il passa la langue sur ses lèvres sèches. La situation était critique. Parce que Butch ne bougeait plus. S'il n'était pas déjà mort, il le serait bientôt. Et lui, Blay – un jeune mâle sans expérience à quelques semaines de sa transition – était le seul espoir du guerrier. À cette idée, Blay sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Le destin était parfois cruel, non ?

Derrière la voiture, le *lessor* se déplaça, remontant vers l'avant. Blay visa ses chevilles. Il entendait dans sa tête la voix glacée du frère Zsadist, et ses conseils serinés durant les heures d'entraînement au stand de tir : « *Concentrez-vous. Visualisez mentalement votre cible. Sentez la balle. Votre arme doit devenir une extension de votre bras. Concentrez-vous. Visualisez votre cible...* »

Blay tira au moment même où le *lessser* pointait le canon de son arme sur le corps inerte de Butch. Son tir atteignit la cheville. L'égorgeur poussa un cri aigu et tomba en avant, heurtant le sol de la tête. Il était dans la même position que Blay, allongé sur le sol. Blay tira encore. Et encore. Le corps du *lessser* tressautait à chaque impact, comme un mannequin-cible pendant l'entraînement. Blay ne s'arrêta qu'en entendant le « clic-clic » de son barillet vide. Ensuite, il poussa un gémissement. Le *lessser* ne bougeait plus. Il n'était qu'une ombre noire sous laquelle s'étendait une mare visqueuse, encore plus noire, que buvait le béton poreux.

Blay aurait aimé rester sous le 4x4. Vraiment. C'était la première fois qu'il tirait sur quelqu'un, et il aurait voulu prendre le temps de calmer ses tremblements nerveux. Mais le *lessser* n'était pas mort, et le Frère risquait de bientôt l'être si Blay n'agissait pas très vite. Aussi, il rampa pour quitter sa cachette, et courut vers le corps du *lessser*, les deux mains crispées sur son arme – bien qu'elle soit vide. L'ennemi ne bougeait pas. En tombant, il avait lâché son revolver, que Blay repoussa du pied avant de s'agenouiller auprès du flic.

— Butch ? BUTCH ? C'est moi, Blay ! Êtes-vous... ?

Et zut. Le Frère avait une fléchette jaune plantée dans une épaule, et l'autre était trempée de sang. Blay tendit la main pour toucher son cou. Il tremblait tellement qu'il ne sentit pas de pouls. Il devint de plus en plus affolé.

Mais le flic avait dû sentir son contact, parce qu'il ouvrit la bouche. Ses lèvres remuèrent à peine :

— Rap-proche... moi... de... lui, marmonna-t-il, avec l'articulation déficiente d'un ivrogne – ou d'un drogué.

— Quoi ? De qui ? demanda Blay qui s'essuya le front de la manche de son blouson, les yeux écarquillés.

— Du *les-ser*... répondit Butch, qui fit un effort phénoménal pour soulever la tête, les yeux toujours clos.

Cette fois, Blay avait compris. À la fois la volonté du Frère et son objectif. Tous les élèves du programme d'entraînement avaient entendu des rumeurs sur ce que l'ex-humain pouvait faire aux *lessers* : il les inhalait et les transformait en cendres, comme dans *La Momie*. Blay venait d'en être le témoin, de ses propres yeux.

— Seigneur, marmonna-t-il.

Il rangea son arme vide dans la ceinture de son jean, puis agrippa le flic sous les épaules – ce qui le fit gémir – et le tira près du dernier *lessser*. Dont les yeux étaient ouverts. Blay poussa du pied l'ennemi pour le mettre en position. Tétanisé d'horreur, il vit Butch approcher sa bouche de celle du monstre, à presque le toucher. Mais il ne put regarder le reste.

Il sortit son téléphone de sa poche, et il fallut trois essais à ses doigts tremblants pour réussir à taper le numéro de Qhuinn.

Il venait juste d'entrer dans la guerre. Par la grande porte. Jamais il n'aurait cru que c'était aussi affreux. Ça ne ressemblait en rien à ce qu'il avait imaginé : quelque chose de plus... épique.

\*\*\*

Après le coup de feu qu'il avait entendu, John Matthew s'étonna qu'il lui faille aussi longtemps pour mourir. Et il ne comprit pas davantage pourquoi le *lessser* lui tomba dessus, le recouvrant de son odeur puante de rat crevé. John écarquilla les yeux. La créature avait la tête posée sur son épaule, le

visage tourné vers le sien. Ses yeux étaient ouverts, mais vides. Un répugnant sang noir coulait lentement de sa bouche. John hurla. Sans bruit, bien sûr, mais de toutes ses forces.

Le dégoût le rendit enragé. Il repoussa le corps du *lessor*, ramassa sa dague noire, et poignarda son agresseur avec autant de puissance que son petit corps douloureux le lui permettait. Il continua à frapper, encore et encore, jusqu'à ce que la lame atteigne enfin sa cible. Il y eut un éclair de lumière blanche et un bruit sourd. Le *lessor disparut*, mais John continuait à frapper le trottoir, les yeux clos, la bouche grande ouverte, hurlant comme un malade mental. Il était incapable de s'arrêter.

— John ! JOHN ! Ça suffit. Nous sommes blessés, et il y a un sniper dans le coin.

Le cri de Qhuinn ramena John à la réalité. Mû par un instinct qu'il ignorait posséder, il roula sur lui-même sur l'asphalte de la rue, et se propulsa jusqu'à son ami. Qhuinn était assis, le dos contre une voiture, les pieds posés sur un container à ordures. Il tenait son côté gauche, les yeux écarquillés.

— Où est Phury ? demanda-t-il à John. Comment va-t-il ?

Haletant et en sueur, John tenta de répondre. Dès qu'il bougea les mains, il réalisa tenir toujours la dague entre ses doigts crispés – à gauche. Il la posa sur le sol. Elle dégouttait de sang noir et puant.

— *Il est très gravement blessé. Je l'ai mis à l'abri d'une porte. Il faut le sortir d'ici. Il y a...*

La douleur qui le frappa cette fois fut tellement intense qu'elle se répandit dans tous ses os, ses tendons, ses veines. Anéanti, John s'écroula contre ces putains de poubelles, incapable de faire autre chose que gémir et souffrir.

Qhuinn jura entre ses dents. Il remit son larme dans sa ceinture et chercha son téléphone portable dans la poche de son jean. Son côté gauche le brûlait horriblement. Il s'apprêtait à appeler Blay quand cette saloperie d'appareil se mit à vibrer dans sa main. Il vérifia le numéro sur l'écran.

— Blay ! hurla-t-il en répondant. (*Bordel ! Il avait sacrément mal. Ça lui coupait la respiration.*) Viens vite, merde. On nous a tiré dessus. Phury est dans un état critique, et John dans les vapes. Nous avons un sniper au cul et...

— Butch a été blessé. (La voix de Blay était tremblante et essoufflée, comme s'il avait couru un marathon. Il paraissait à demi hystérique.) Des *lessors*. Nous sommes au parking. Butch est... zut, je ne sais pas... il est drogué, je crois. Il ne bouge plus. Je ne sais même pas s'il respire.

Mentalement, Qhuinn maudit tous leurs ancêtres jusqu'à la première génération. Bordel, quelle putain de sale nuit de merde !

— D'accord, d'accord, du calme, dit-il. Je vais téléphoner au roi. Rappelle-toi ce qu'on nous a appris. Fais à Butch un massage cardiaque et...euh – tout le tralala.

Qhuinn jeta un coup d'œil en direction de John. Le *prétrans*, trempé de sueur, convulsait, comme s'il s'apprêtait à devenir un loup-garou. Quant à Phury, il n'arrivait même pas à l'apercevoir.

— Blay ? demanda-t-il encore. Et toi ? Ça va ?

— Je suis entier, répondit le rouquin. Et toi ?

— Ça va. Je survivrai. Á plus tard, dit-il en raccrochant.

Qhuinn prit quelques inspirations rapides tout en tapant les numéros de la ligne extérieure du manoir. Il aurait vraiment aimé pouvoir joindre directement Vishous et Rhage. Si le sniper décidait de quitter sa position, et de s'approcher pour terminer le travail, Qhuinn était le seul du lot en état de se battre.

Une sonnerie. Deux. Trois...

*Si c'est le répondeur qui se déclenche, pensa-t-il, je hurle.*

— Allô ?

C'était Fritz – le majordome du manoir. Un vieillard avec une putain de livrée à l'ancienne, un nœud papillon, et des gants blancs.

Près de Qhuinn, John s'écroula sur le côté. Il s'enroula dans une position fœtale, les genoux collés à la poitrine, la bouche ouverte.

— C'est Qhuinn ! C'est une urgence ! Je veux parler au roi. Tout de suite !

— Certainement, messire. Je vous le passe immédiatement. Ne quittez pas.

Qhuinn était mort de peur. Tétanisé d'horreur. Il attendit quelques secondes...

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ?

Le beuglement de Wrath lui parut la réponse de Dieu Tout-puissant depuis le ciel.

— C'est Qhuinn, bredouilla-t-il d'une voix hachée. Je suis avec John et Phury à... (Il regarda de chaque côté de la ruelle,) dans une petite rue, entre les N°2 et N°3. Derrière un... hôtel. Phury est dans un état critique. John a commencé sa transition. Il y a un sniper...

— Bordel de merde, marmonna le roi, puis il inspira profondément. Fils, j'ai besoin que tu te calmes. Il y a des *lessers* autour de toi ?

*Merci Seigneur.* Il y avait tant d'autorité dans la voix de Wrath que Qhuinn se sentit retomber en enfance : un petit garçon qui expliquait à son professeur s'être écorché le genou dans la cour de récréation.

— Non, je n'en vois pas. Mais l'un d'eux est armé d'un fusil de précision dans un immeuble alentour, et s'il décide d'approcher...

— Tu as à une voiture ?

En même temps, le roi devait déjà prévenir les renforts, parce que Qhuinn entendait divers « *bip-bip* » électroniques.

— Blay en a une. Euh... Blaylock, fils de Rocke. C'est lui qui nous a emmenés, John et moi, et sa voiture est garée dans un parking à plusieurs étages, pas loin d'ici. C'est... (*Merde, c'était quoi cette putain d'adresse ?*) C'est à quelques rues du club Passion. Mais Blay aussi a un problème. Il est avec Butch. Qui a été blessé. Il ne respire plus. J'ai dit à Blay de tenter des massages cardiaques...

Parfois, quelques secondes de silence paraissent durer une éternité. Puis il y eut sur la ligne un violent juron en Langage Ancien.

— Je vais t'envoyer Rhage, dit enfin le roi. Vishous rejoindra Blay et Butch. Ne bouge pas de là où tu es, c'est bien compris ? Sous aucune circonstance. Je vais aussi faire venir une Éluée. Dis à John... dis-lui de tenir bon.

— Bien sûr, ne vous inquiétez pas...

Peu après, Qhuinn raccrocha, et se pencha vers John pour lui serrer l'épaule.

— La cavalerie arrive, Johnny. Et Wrath t'a préparé un petit casse-croûte qui t'attendra au manoir. Tu m'entends, mon pote ? Au fait, tu t'es comporté comme un guerrier ce soir. Vraiment.

Mais il y avait longtemps que John n'entendait plus rien. Il avait sombré dans un univers de pure souffrance.

\*\*\*

Quand son téléphone sonna dans sa poche, Vishous trouva le son plus bruyant que d'habitude. Plus urgent. Il répondit en fronçant les sourcils. Lui et Rhage étaient dans la rue. Après avoir quitté la proximité du club, ils revenaient sans se hâter vers l'Escalade.

— Oui ?

Il eut besoin d'utiliser toutes ces cellules grises pour comprendre les nouvelles que Wrath crachait comme une mitrailleuse des balles.

— Mets-moi sur haut-parleur, V. (Dès que Vishous obtempéra, la voix du roi sembla jaillir d'elle-même de l'écouteur.) Nous avons deux urgences. Quinn est avec John et Phury, dans une ruelle entre les N°2 et N°3, probablement à l'arrière de l'Holiday Inn de Caldwell. Phury est gravement blessé. John a commencé sa transition. Rhage, je veux que tu les rejoignes le plus vite possible – et même avant. Attention, ils ont un sniper au cul.

« (Wrath prit une inspiration avant de continuer sa liste de mauvaises nouvelles.) V, il doit y avoir un parking à plusieurs étages, non loin de ce putain de club disco, Passion. Blay y est. Avec Butch. Et le flic est... (Une seconde d'hésitation,) très mal en point. Blay a une voiture. Vas-y, et...

Vishous ne laissa pas au roi la moindre chance de continuer. Il raccrocha, sortit son Glock, et se tourna vers Rhage, la mort dans les yeux. Hollywood était dans le même état. Sans un mot, Vishous lança à son Frère les clés de l'Escalade. Il s'était dématérialisé avant même que le trousseau ne touche la paume du géant blond.

\*\*\*

*Un, deux, trois... Pincer le nez, ouvrir la bouche, souffler... Retour au cœur. Un, deux, trois...*

Les yeux écarquillés, Blay pressait ses deux mains raidies sur le cœur de Butch. *Pourvu qu'il ne meure pas ! Je vous en prie, douce Vierge Scribe, pourvu qu'il ne meure pas...* La peau de l'ex-humain était grise, sèche, avec la puanteur d'une viande avariée. Blay devait lutter contre son dégoût pour lui faire du bouche-à-bouche. Cette horrible odeur douceâtre de cadavre lui donnait la sensation de chercher à ranimer un *lesses*...

*Ne pense pas à ça ! Ne pense pas à ça ! Pincer le nez, ouvrir la bouche, souffler...*

Le sang qui émergeait de la blessure de Butch, à l'épaule, coulait noir à présent. Blay sentit sa vision se brouiller. En clignant des yeux, il repoussa furieusement ses larmes d'impuissance.

*Un, deux, trois...*

Tout à coup, la profonde obscurité de ce fichu le parking se dissipa, comme si s'étaient allumées toutes les lampes d'un terrain de football pour la finale du *Super Bowl*. Le Frère Vishous venait de se matérialiser à l'entrée, près de la barrière du parking, et il dispensait la luminosité létale d'une supernova. Avec ses yeux brillant tellement qu'on ne voyait plus les pupilles, il avait l'aspect d'un mutant de bandes dessinées.

*Un Alien annonçant la fin du monde*, pensa Blay, au bord de l'hystérie.

Sans se donner la peine de courir, Vishous se dématérialisa. Une seconde après, il s'agenouillait auprès du corps effondré et sa luminosité extraterrestre se répandait sur Butch. Blay huma l'air et s'étonna. Il n'aurait jamais pensé trouver une telle odeur émise par un Frère – et encore moins par

Vishous. Ainsi, ce n'était pas un Alien, mais un être de chair et de sang, avec des sentiments. Parce que le Frère avait peur. Terriblement peur en regardant le corps inerte de Butch, noyé dans son sang noir, sur le béton du parking.

Les pâles iris nitescents se tournèrent lentement vers Blay, exigeant sans un mot une explication et le sommaire de la situation. Effondré, laissant ses larmes couler sur les taches de rousseur de ses joues, Blay répondit à l'injonction muette :

— Il ne respire pas... bredouilla-t-il. J'ai essayé... de le maintenir... en vie. Mais il ne respire plus. Je n'arrive pas... à lui trouver... un pouls.

Les yeux bleu pâle de Blay envoyaient une autre réponse que ses lèvres tremblantes étaient incapables de prononcer :

*Il est mort.*

\*\*\*

## Chapitre 14

Quinn haleta plusieurs fois, puis grinça des dents tandis que la douleur qui lui perçait le flanc se répandait en vague à travers tout son corps. À côté de lui, recroquevillé sur le trottoir, la peau trempée de sueur, John était toujours secoué de spasmes violents. Il avait les yeux vitreux, les lèvres molles. Quinn enleva son blouson et le roula sous la tête du *prétrans* pour lui éviter de se briser le crâne contre le goudron. Mais il ne pouvait rien faire de plus. Il n'osait même pas appeler Phury, pour savoir si le Frère était encore conscient. Il craignait de se faire repérer par le sniper.

Bon sang, quelle putain de nuit ! Et Blay avait aussi eu son épisode d'enfer. Heureusement que le rouquin était indemne. Quinn avait été surpris de ressentir une telle panique en apprenant que Blay s'était retrouvé en plein combat. S'il endurait sans problème sa propre blessure, il ne pouvait supporter l'idée de voir couler le sang de Blay...

Et pour le moment, il ne voulait plus y penser. D'accord ?

Il baissait la tête, à l'abri de la voiture, quand il entendit le rugissement d'un moteur qui approchait. Quelque chose d'énorme. Il risqua un œil. C'était l'Escalade. *Merci Vierge Scribe !* Le gigantesque 4x4 dut brûler toute la gomme de ses pneus en freinant brutalement devant Quinn et John, formant une barricade blindée contre toute menace. Quand la portière côté conducteur s'ouvrit, Rhage en émergea, arme au poing. Quinn regarda le Frère un ange tombé du ciel – du moins, si les anges pouvaient avoir l'aspect de tueurs prêts à étripier quelqu'un, bien entendu.

— Ça va ? aboya Hollywood.

Il n'avait jeté à Quinn qu'un bref coup d'œil, avant de scanner les alentours. Le guerrier étudia tout particulièrement la façade arrière de l'Holiday Inn de Caldwell, les yeux étrécis et intenses.

— Oui, répondit Quinn en hochant la tête. J'ai été blessé, mais je peux bouger.

Rhage ne lui répondit pas d'un : « Oh, mon pauvre petit. Est-ce que tu as mal ? » Non, il se contenta d'un acquiescement, suivi d'un regard rapide en direction de John, puis à nouveau, il scruta la ruelle et l'hôtel. Quelque chose entourait le frère... comme une menace : l'atmosphère était saturée des effluves de sa colère.

— Mets ton copain dans la voiture, ordonna sèchement Rhage. Allonge-le sur le plancher à l'arrière. Comment va Phury ?

Quinn inspira profondément, puis déglutit, avant de se mettre à quatre pattes. Il crispa tous les muscles pour pouvoir passer les bras sous les aisselles de John.

— Il est de... l'autre côté. À l'abri... contre une porte, grogna-t-il, tout en soulevant son ami malgré la douleur de ses côtes. Ils lui ont... bousillé... l'épaule.

Rhage ouvrit la porte arrière du 4x4, puis courut, l'échine basse, de l'autre côté. Il se cacha entre deux voitures, regarda à droite et à gauche. Où... ? Et merde. Son odorat lui donna la réponse. Et d'après la quantité de sang qu'il humait, Phury filait déjà vers les brouillards blancs de l'Au-delà sur une autoroute à quatre voies. Rhage repéra ensuite une énorme silhouette sombre effondrée dans l'encoignure d'une porte. Seule dépassait la semelle d'une de ses bottes. Le Frère réalisa qu'il lui faudrait ses deux mains libres, aussi il rangea son arme dans son harnais. Il courut très vite vers Phury, essayant au maximum de protéger son torse pour que le sniper n'ait pas accès à ses organes vitaux.

*Nom de Dieu...*

— Phury ! Bon sang, mon Frère, tiens bon. Je vais t’emmener chez Havers. Tu m’entends ? Tu vas t’en sortir...

À en juger par l’état du côté droit de son torse, Rhage pensa qu’il se montrait peut-être un peu trop optimiste, mais il ne pouvait se permettre d’y réfléchir pour le moment. Nom d’un chien, mais avec quoi lui avait-on tiré dessus ? Avec un bazooka ? Il y avait un énorme trou dans son épaule. Son manteau de cuir était déchiqueté et trempé de sang. Phury avait les yeux fermés, la peau couleur de cire sèche, les lèvres blanches, légèrement écarté. La pointe de ses longs cheveux trempait dans son sang. Et Rhage entendait pratiquement le liquide vital s’écrouler de ce foutu trou. *Ploc-ploc-ploc...*

Il passa ses deux bras autour de la taille du guerrier. Et remercia le ciel de sa force physique lorsqu’il jeta Phury sur son épaule comme un sac de pommes de terre. Il traversa la rue d’un bond pour se jeter derrière l’Escalade. Qhuinn avait déjà réussi à étendre John entre les sièges arrière. Il était écroulé auprès de lui, la main droite crispée sur le côté gauche. Rhage vit du sang sur les doigts du gosse, mais pas trop. Avec un peu de bol, ce ne serait qu’une écorchure et une côte cassée. Sinon... eh bien, on verrait ça plus tard.

— Aide-moi à installer Phury !

Les yeux de Qhuinn s’écrouillèrent, comme s’il pensait, blessé comme il l’était, en avoir déjà assez fait niveau héroïsme en traînant le corps de John. Mais il ne discuta pas. Il serra les dents et aida Rhage à allonger Phury dans le coffre.

*Brave gosse !* pensa Hollywood. Il y avait de sacrés bons éléments dans ce programme, et Qhuinn en faisait partie. Rhage prit le temps de récupérer les dagues noires de Phury, avant de revenir en courant se mettre à l’abri relatif de l’Escalade. Il regrettait de devoir abandonner le revolver et le portefeuille du *lessor* disparu – qui avait laissé une trace noire sur le goudron – mais avec un sniper et deux blessés, il n’avait pas vraiment le temps d’arpenter les rues pour cueillir des fleurs.

— Écoute-moi bien, dit Rhage à Qhuinn. Nous allons directement chez Havers. L’état de Phury est prioritaire, il a davantage besoin de soins urgents que John. Je vais laisser mon Frère à la clinique, et tu y resteras aussi. (Il passa la main sous le siège avant, et en sortit une boîte métallique de premiers soins.) Ensuite, je ramènerai John au manoir.

— Bordel, pas question ! Je reste avec John !

Qhuinn avait répondu instinctivement, mais il croisa alors le regard électrique du Frère... dont la couleur bleu gris vira soudain au blanc. La main énorme du guerrier se figea sur la boîte métallique. Il n’eut pas besoin de rajouter un mot de plus. Qhuinn obtempéra :

— D’accord, bafouilla-t-il. Je...

— Très bien, coupa Rhage. Maintenant, assure-toi que Phury reste avec nous. Vous avez bien des cours de secourisme en classe, pas vrai ?

Rhage referma le hayon avec une telle force que l’Escalade en vibra tout entier, puis il remonta dans le siège conducteur. Il ne se donna pas la peine de mettre sa ceinture de sécurité avant de démarrer. Qhuinn avait récupéré la trousse de premiers soins avant de passer à l’arrière, près de Phury. Il attacha un bandage serré contre l’épaule du Frère, priant le ciel qu’il survive. Il frémit en imaginant le sort de celui qui aurait à annoncer la nouvelle au jumeau de Phury, Zsadist...

— Wrath, hurlait Rhage dans son portable, en mains libres, préviens une autre Éluée. Nous avons besoin d’un autre cocktail. Et c’est urgent !

— Bordel, qu’est-ce qui se passe encore ? rugit le roi. C’est Phury ?



— Il est dans un sale état. Je l’emmène immédiatement chez Havers. Je laisserai aussi Qhuinn à la clinique.

Tout en parlant, Hollywood brûla un feu rouge pour rejoindre l’avenue principale. Le trafic était plutôt fluide à cette heure de la nuit.

— Merde, marmonna le roi. Comment va le gamin ?

Rhage jeta un coup d’œil dans le rétroviseur. Il vit Qhuinn, sourcils froncés, mâchoire serrée, qui s’activait pour ralentir le saignement de Phury.

— Il s’accroche. Il est solide. (Dans la glace, il vit les prunelles dépareillées du gosse le regarder, comme étonnées. Le Frère hocha la tête, confirmant son appréciation. Puis il reprit :) Wrath, préviens Zsadist. Je ne sais pas si Phury va s’en sortir cette fois.

— Seigneur...

Quand Rhage raccrocha, il pensait qu’il n’enviait pas la place du roi : Wrath allait devoir annoncer la nouvelle à Z. Même avec la protection d’un *alter ego* dragon, Rhage n’aurait pas voulu s’approcher de Zsadist pour lui dire que son frère allait peut-être mourir.

\*\*\*

— Bon sang, Mr M, qu’est-ce qui s’est passé ? Aucun des trois chasseurs ne répond plus au téléphone.

La voix de Mr D était si sèche, malgré son accent texan, qu’on aurait cru une bûche qui se fendait en deux. L’ex-Marine fronça les sourcils en regardant l’énorme 4x4 noir tourner au coin de la ruelle, et disparaître. Il détestait vraiment que quelqu’un vienne saloper son travail. Ça le foutait en rogne. Et même carrément psychotique ! Il se sentait prêt à tuer de rage. S’il acceptait – éventuellement – de rater son coup, il ne supportait pas l’idée que deux sales gosses, apparus à l’improviste, l’aient fait échouer ce soir.

En plus, ces deux enfoirés – dont l’un, d’après sa taille, était humain – n’avaient même pas eu la décence de lui présenter une cible acceptable. M aurait bien aimé leur faire éclater le crâne pour exprimer sa frustration, et compenser l’échec de sa cible principale. Mais non, ces fils de Satan avaient toujours été mobiles, ou en position de combat, ou à l’abri. Il était évident qu’ils avaient été entraînés pour ça. Pourtant, patient comme tout bon chasseur, M avait gardé l’œil vissé à la lunette de son TAC, jusqu’à ce que ce putain de 4x4 arrive et se mettre en travers de la rue.

Bien sûr, son fusil pouvait percer une voiture blindée, même de la taille de ce tank. Mais pour descendre quelqu’un, il fallait le voir. Et le mec arrivé en renfort bougeait si vite, avec des gestes si fluides, que M n’avait jamais eu une bonne opportunité de le descendre. Même le gosse était resté accroupi en portant son copain, M l’avait à peine distingué derrière le 4x4. Et dans la voiture, les vitres fumées avaient empêché le tireur de voir à l’intérieur. Les deux gosses étaient probablement à l’abri, couchés par terre. D’accord, s’il avait eu un Vulcan ou un M-60, M aurait pu écrire son nom sur cette putain de bagnole – comme dans les films de d’Eliott Ness. Avec une mitrailleuse, il aurait fini par toucher quelque chose. Mais c’était tout à fait différent, parce que ce genre d’arme pouvait tirer des centaines de balles à la minute. M n’avait cette nuit à sa disposition qu’un fusil de précision et trois balles. Chaque boulot avait besoin d’un outil spécifique.

M serra son portable tandis que ses veines gonflaient sur son cou épais.

— Les conditions n’étaient pas bonnes pour le job, dit-il seulement.

— Quoi ? Mais qu’est-ce que vous... ?

— Deux hommes armés sont apparus dans ma ligne de mire. J'ai descendu la cible désignée, mais je ne peux garantir que le Frère soit mort. (Il serrait si fort les dents qu'il faillit se mordre la langue.) Puis les renforts sont arrivés. Les deux intrus et la cible ont été évacués.

— Qu'est devenu Appât 2 ?

Mr D crispa sa main sur son portable, comme pour en obtenir davantage de jus. Malheureusement, il ne reçut que d'autres mauvaises nouvelles.

— Il est mort. Il a été tué par les deux inconnus.

Tout en parlant, M commençait à démonter le TAC-50 de son autre main. Il y eut un silence sur la ligne... qui dura plusieurs secondes.

— Retournez à la ferme.

— À vos ordres.

M prit dans ses le canon de son fusil entre deux doigts et le fit tourner, comme une pom-pom-girl son bâton. Il pensait tout à coup au jeune vampire qui était à la ferme, dans la cave. Il ne l'aimait pas. En général, il se foutait complètement de ses cibles. Il les tuait parce que ça lui donnait l'opportunité de continuer son jeu préféré même après que l'Armée l'ait éjecté. Mais il ne détestait pas particulièrement les vampires. Sauf celui-là. M avait grandi dans un trou pourri du *MidWest (NdT : « Ouest Central » des États-Unis comprenant la côte des Grands Lacs et la majeure partie des Grandes Plaines, soit huit États : l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Michigan, le Minnesota, le Missouri, l'Ohio et le Wisconsin,)* un endroit où la plupart des adultes étaient chômeurs et dépensaient le peu d'argent qu'ils possédaient à boire, sans se soucier d'élever leurs rejetons. Aussi, ça le rendait dingue de rencontrer des gosses de riches puants et pommadés.

Putain, il était en colère ce soir. Et il savait comment se défouler. Son seul problème serait d'atteindre la ferme avant le retour de D, et d'avoir un peu de temps devant lui, histoire que personne ne dérange son petit... plaisir.

\*\*\*

— N-non... je ne sens toujours pas son pouls, bredouilla Blay.

Il ne savait même pas pourquoi il continuait ses massages cardiaques à Butch. Son corps et ses muscles avaient sans doute reçu un ordre, et refusaient d'en changer.

— Continue. Ne t'arrête pas.

La voix de Vishous était dure, glacée. Il plaça deux doigts sur la gorge de Butch et siffla entre ses dents de soulagement quand il ressentit un faible battement.

— Il est vivant, dit-il. Pour le moment...

*Merci Seigneur.*

Blay continua son rythme régulier – *Un, deux, trois... Pincer le nez, ouvrir la bouche, souffler... Retour au cœur. Un, deux, trois...* – tandis que Vishous se mettait torse nu et déchirait la chemise noire qu'il portait pour attacher le tissu serré autour de la blessure de Butch, à l'épaule. Au moins, ce tir était propre : la balle était ressortie, laissant deux trous bien nets. Le vampire arracha ensuite de l'autre épaule du flic la fléchette qu'il rangea dans son manteau. Bordel, un tranquillisant ! Les vampires supportaient très mal ce genre de merde. Pour une raison étrange, ça foutait en l'air leurs signes vitaux. La pression sanguine d'un vampire était plus forte que celle d'un humain, mais paradoxalement, elle chutait bien plus vite. Ce problème compliquait terriblement les opérations

chirurgicales. En fonction de la dose, une anesthésie pouvait tuer un vampire. Surtout si ça empêchait son corps de se régénérer. Surtout s'il avait en plus abusé des protéines de *lessers*.

— Combien en a-t-il inhalés ?

— Trois, répondit Blay, les dents serrées.

*Seigneur, cette puanteur allait le faire vomir.* Et pourtant, Vishous paraissait aussi détendu que si le flic exhalait de la lavande. Aussi, le jeune mâle décida-t-il de ne pas jouer les chochottes.

Vishous se mit alors à retirer son gant de cuir noir, celui qu'il portait à la main droite – celle avec les tatouages. Blay écarquilla des yeux inquiets. Le corps du Frère parut émettre davantage de lumière, et sa main ressemblait à une apocalypse nucléaire.

— Écoute-moi bien, dit-il à Blay. Je vais compter jusqu'à trois. Ensuite, tu vas lâcher Butch et courir aussi vite que possible. Tu vas ramener ta voiture ici. Ramasse les vêtements et les armes des trois *lessers* disparus. Il ne doit rester aucune trace. Mets tout dans la voiture, et reviens ensuite m'aider à mettre Butch sur le siège arrière. Ensuite tu fileras à pleine vitesse jusqu'au manoir. C'est bien compris ?

Le rouquin hocha la tête, sans dire un mot.

— Un – deux – trois !

Blay s'écarta d'un bond, tandis que la main incandescente du Frère se posait sur le cœur de Butch. Il y eut un éclair blanc, comme une décharge, qui émana de la main tatouée pour passer dans le corps du flic. Butch fut secoué comme une poupée cassée. Le pouvoir de Vishous ranima le cœur du flic, avec la force d'un coup de bélier, l'obligeant à battre. En même temps, la lumière du vampire commençait à dissiper la noirceur des particules que le flic avait inhalées. Vishous était soucieux. Butch se sentait toujours dans un état merdique après avoir pris en lui fait essence démoniaque. Mais trois à la fois – dans des circonstances pareilles – ce n'était pas prudent. Parce qu'il avait été blessé. Et la drogue qui courait dans son sang devait encore l'affaiblir.

Si Vishous ne forçait pas le cœur à battre jusqu'à ce que l'anesthésie soit dissipée, ou jusqu'à ce que le flic soit désinfecté, Butch ne s'en sortirait pas. Il mourait. Mais si Vishous se vidait trop de son pouvoir, lui aussi terminerait dans un cercueil.

*Allez, sac à whisky, respire. Salaud d'Irlandais, lutte. Tu es un guerrier, défends-toi.*

Si Blay remarqua que les veines du cou de Vishous se gonflaient, il ne resta pas pour en voir davantage. Il tourna les talons, et détala comme un cerf vers le premier étage du parking. Haletant, il appuya sur le bouton de sa télécommande, ayant oublié où était garée sa BMW – un X3 métallisé argent. Il vit clignoter les warnings dans l'obscurité, ouvrit la portière, et démarra la voiture à une vitesse qui méritait de figurer dans le Guinness des Records. Le grincement de ses pneus sur la rampe d'accès brisa le silence du parking. Quand Blay arriva assure la scène de tir, il tira le frein à main, et fit à nouveau crisser ses pneus. Vishous avait toujours la main posée sur le cœur de Butch. Tout son corps rayonnait, et ses yeux étaient fermés.

Le rouquin jaillit de la voiture, récupéra les habits tachés de sang noir des *lessers*. C'était comme dans ses dessins animés, quand d'un désastre quelconque éradiquait l'espèce humaine, ne laissant en arrière que des habits déchiquetés. Mais dans la réalité, le détail paraissait beaucoup plus sordide. Une fois de plus, Blay dut lutter pour ne pas à vomir. Il se répéta encore que si Vishous pouvait garder son calme alors qu'il tenait – littéralement – la vie du flic entre les mains, la moindre des choses pour Blay était de faire pareil. Il jeta les vêtements dans le coffre de sa voiture, récupéra les armes, et les flanqua

sans cérémonie en vrac sur le tas. Du coin de l'œil, il vit la tache rouge d'une casquette *Red Sox*, près de la roue d'une voiture trouée de balles. Il la ramassa aussi.

— Bravo, mon garçon, dit Vishous d'une voix basse et grave. (Il ouvrit les yeux, sans les détourner de Butch.) Maintenant aide-moi à le soulever et à le mettre à l'arrière de ta voiture. Fais attention ! Ne touche surtout pas ma main, c'est bien compris ? Si tu l'effleures, tu es mort.

Bon sang... Blay ne savait plus s'il avait été davantage terrorisé pendant la bataille que maintenant, en voyant un vampire lumineux. Mettant ses bras autour du cou de Butch, il le releva, pour l'asseoir par terre. Le flic était toujours inconscient. À le voir, on aurait cru que quelqu'un venait de lui injecter le virus Ebola, le sida, et la malaria. Tout en même temps. Vishous et Blay réussirent à soulever le corps inerte pour l'emmenner jusque dans la BMW. Leurs mouvements étaient compliqués par le fait que Vishous ne voulait pas enlever sa main du cœur de Butch, qu'il forçait toujours à battre. Le rouquin aida le Frère de son mieux. Une fois le flic la tête sur l'épaule du vampire, le rouquin courut pour remonter derrière son volant.

— Au manoir, Blaylock, ordonna Vishous. Tout de suite.

Blay passa la première et fronça tout à coup les sourcils tandis qu'une idée lui venait.

— Et la barrière du parking ?

Zut, dans sa précipitation, il n'avait pas payé le ticket. Un détail insignifiant, mais qui désormais allait leur coûter un délai.

— Laisse-moi m'occuper de ça, répondit le Frère.

Effectivement, il le fit. Alors que la BMW fonçait vers la sortie, Blay sentit soudain ses cheveux se hérissier sur sa nuque, comme si l'atmosphère dans l'habitacle se chargeait soudain d'électricité statique. La barrière de sécurité explosa, son bras métallique comme déchiqueté par la main d'un géant. *Béni soit la Vierge Scribe !* pensa Blay. Vishous n'était certainement pas le genre de personne qu'on avait intérêt à contrarier.

Quand il arriva dans l'avenue principale, le rouquin jeta un coup d'œil dans son rétroviseur, et dut plisser les yeux, pour que la luminosité qui émanait du Frère ne l'aveugle pas.

Le guerrier serrait le flic contre lui, dans ses bras, sa main droite toujours posée sur le cœur. Le visage de Butch était caché contre la poitrine de Vishous, dont le menton reposait sur les cheveux bruns. Des vibrations lumineuses émanaient de lui... des pulsations, comme s'il luttait pour contrôler son pouvoir. Pour une raison étrange, cette position intime fit penser Blay à Qhuinn. Cette nuit, l'un des deux amis, aurait pu passer dans l'Au-delà, sans préavis, sans adieu, sans rien. L'un des deux aurait pu rester seul en arrière, et tenir contre lui le corps ensanglanté de l'autre.

Tout à coup, Blay vieillit de plusieurs années en perdant la plus grande certitude de sa jeunesse : les vampires n'étaient pas immortels. Ni éternels. Il n'avait pas tout le temps devant eux. Ils étaient des êtres vivants... qui pouvaient ne pas avoir de lendemain... parce que la mort frappait à n'importe quel moment.

Blay admira encore plus le calme du Frère. Lui-même n'aurait probablement pas pu agir avec autant d'efficacité si Qhuinn avait été inconscient dans ses bras.

\*\*\*

Alors que les fortes mains de Zsadiet soulevaient tendrement la lourde masse acajou de la chevelure de Bella, le mâle se figea tout à coup, comme si quelque chose lui perçait le cœur. Une

seconde plus tard, il se mit à trembler. Et tout à coup, ses poumons se contractèrent, l'empêchant de respirer.

— Zsadist ? s'enquit Bella en se retournant pour le regarder.

Après tout ce qu'il avait coûté à son *hellren* pour accepter le moindre contact physique, elle adorait ces moments d'intimité quand il lui brossait les cheveux, en chantant doucement. Il la traitait avec autant de soin qu'une poupée de porcelaine.

Ou un miracle...

Mais à présent, l'expression joyeuse et tendre avait disparu du visage qu'elle aimait. Les yeux de Zsadist étaient noirs, et son corps puissant tremblait. Bella pivota sur son tabouret, s'accrochant aux épais poignets du mâle.

— Zsadist ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Phury. C'est Phury. Oh bordel, il est...

Zsadist s'interrompt, une main sur son cœur qu'il frottait machinalement. Puis il se frappa d'un coup de poing. Il cligna des yeux, et regarda autour de lui, d'un regard vitreux.

— Je dois y... aller. Je dois le trouver... Il faut...

— Attends un peu avant de croire au pire...

Ils furent interrompus par un coup à la porte, discret, mais urgent. Et la voix de Wrath qui résonna ensuite exprimait le même sentiment pressant.

— Zsadist ? Je peux entrer ?

— Entre, Wrath, répondit Bella pour son *hellren*, qui continuait à se frotter la poitrine de sa paume.

*Seigneur, c'était donc vrai !* La femelle porta la main à sa bouche quand le roi entra, suivi par sa *shellane*. Il y avait une profonde compassion dans les yeux bleu marine de la reine, et les lèvres de Wrath étaient serrées dans une ligne rigide.

— Dis-moi comment... Que s'est-il...

Zsadist avait les mâchoires tellement rigides qu'il n'arrivait pas à parler.

— Je ne connais pas tous les détails, mais il est blessé. C'est grave. Rhage l'a emmené chez Havers. (Wrath prit la main de Beth dans la sienne.) Je pense que tu devrais y aller, Z. J'ai prévenu une Éluë, elle se rendra directement là-bas. Phury ne manquera de rien, ni de sang, ni de soins.

Zsadist hocha la tête, et frotta son crâne rasé de la main. Deux fois. Trois. Avec le même regard vide. Aussi Bella décida qu'il était temps pour elle d'intervenir. Heureusement, elle s'était habillée en sortant de la baignoire. Elle se leva, et serra son *hellren* dans ses bras.

— Allons-y.

Cette fois, les yeux noirs et furieux se tournèrent vers elle. Zsadist fronça les sourcils.

— Non, tu ne peux pas...

— Si, bien sûr. Havers m'a interdit de me dématérialiser à la fin de ma grossesse, mais pour le moment, c'est encore possible. Je ne resterai pas debout, je t'assure. Je serai tout le temps assise. (D'un geste tendre, Bella caressa la poitrine de son mâle.) Mais je veux venir avec toi. Il s'agit de Phury. Et peut-être... Peut-être pourrais-je l'aider...

À un moment, elle crut que Zsadist allait refuser. Mais il déglutit, et hocha la tête.

— Beth et moi ne pouvons vous accompagner, déclara Wrath. John a commencé sa transition, et l'Élue Layla doit venir pour l'aider. Nous devons rester aussi.

Le ton du roi était amer. Il aurait de toute évidence donné des fortunes au moindre savant spécialisé dans le clonage, pour lui permettre d'être à deux endroits en même temps. Mais il n'avait pas le don d'ubiquité.

— Bien sûr, je comprends.

Quand Bella échangea un regard avec la reine, elle vit que Beth comprenait sa décision d'accompagner Zsadist. Á la Confrérie, tout le monde savait ce que Phury éprouvait pour elle – ou ce que Vishous ressentait pour Butch. S'il y avait la plus petite possibilité que sa présence donne à Phury la force de se battre, Bella tenait à y être. Aussi bien pour le mâle blessé que pour son jumeau.

Sans rien ajouter, Zsadist et elle descendirent ensemble jusque sur le perron du manoir, et se dématérialisèrent en même temps.

\*\*\*

Butch flottait dans un endroit étrange, très brumeux, rempli de grisaille. Il présuma que cette *Quatrième Dimension*, (NdT : Série télévisée américaine de science-fiction, du réseau CBS,) devait être « les limbes ». Ou alors, il était déjà mort. Pourtant, il se retourna pour examiner la situation. D'un côté, il y avait un gouffre obscur – et il sut intuitivement que ça impliquait aussi de la douleur. De l'autre côté, derrière le brouillard, il semblait y avoir une lumière, comme si le soleil cherchait à percer à travers des nuages très épais. Et lui, Butch, était planté au beau milieu.

Durant un moment où, conformément à tout ce qui l'avait appris concernant la religion, il attendit de voir un ange apparaître, pour le guider jusqu'aux Portes du Ciel, afin de subir le Jugement de Dieu. De toute évidence, il n'allait pas tarder à mourir. Seulement, il y avait quelque chose... qui le retenait, et l'empêchait de plonger dans le brouillard, vers cette lumière qui lui promettait pourtant le Repos et la fin de toutes ses souffrances. Il ne savait pas au juste ce qui...

— Ta résistance t'honore, mais elle est inutile.

Butch découvrit alors que, mort ou pas, il pouvait toujours éprouver de la peur. Il se souvenait de cette voix – ce chuchotement malsain qui semblait provenir de tous les meurtriers, violeurs, brutes et autres malades qu'il avait arrêté étant flic. C'était le Mal absolu – la fin de tout. L'Omega. De façon métaphorique, Butch frémit quand son être reconnu (malgré lui) une affinité avec la silhouette voilée, au capuchon baissé, qui venait de se matérialiser dans les limbes, sans invitation.

Quand la silhouette tendit un bras couvert de tissu blanc, quelque chose en Butch répondit à ce geste, comme si un parasite lové dans ses tripes reconnaissait l'appel de son Géniteur Alien. Berk ! Si Butch avait pu dégueuler, il l'aurait fait.

— Que voulez-vous de moi ?

Mentalement, il se vit serrer les mâchoires. Cachée sous le capuchon, la tête se pencha de côté. Même sans voir son visage, Butch devina que l'Omega souriait.

— Rien. Je suis juste venu te dire au-revoir.

— Au-revoir ?

Comme si Butch avait besoin de ce genre de conneries ! Ce n'était pas une soirée mondaine, bon Dieu.

Le capuchon acquiesça.

— Vampire, tu garderas à jamais une part de moi en toi. Aussi, je présume que je peux t'appeler mon fils. (Un autre sourire entendu.) Ton corps est en train de mourir, et tu as un choix à faire. (L'Omega gesticula une manche de sa robe blanche vers le brouillard lumineux.) Dis adieu à la vie terrestre, à la fatigue, à la solitude, aux échecs – et à moi ! – et marche vers la Lumière.

« (Il agita le bras de l'autre côté, vers l'ombre menaçante,) Ou bien retourne... vers la vie. Rampe pour retrouver le vide de tes nuits, et un jour ou l'autre, tu me reviendras. (Le sourire caché s'accentua.) Parce que si tu retournes sur Terre, tu seras à moi, *Dhestroyer*. Un jour ou l'autre, tu seras à moi. Je reprends toujours ce qui m'appartient. Et tu le sens, pas vrai ? Tu sens mon essence prendre racine en toi, et grandir.

« (Le monstre croisa ses deux manches devant lui, comme un moine.) Alors, dis-moi, mon fils, que vas-tu choisir ?

Butch aurait voulu creuser son ventre avec ses ongles pour arracher de ses tripes l'essence de l'Omega, cette noirceur que le démon avait placée en lui, de force. Le choix était très simple. Évident. Comment pouvait-il vivre en laissant ce parasite grandir jusqu'à ce que l'Omega puisse le réclamer comme l'un des siens ? Comment prendre ce risque alors qu'il avait la possibilité de mourir et de savourer la Paix Éternelle ?

Mais si le choix était tellement « évident », pourquoi Butch était-il encore là à hésiter – un pied dans la lumière, l'autre dans l'obscurité ?

Il y avait un avantage dans ce voyage astral – du moins, ce truc à la con, quel qu'il soit : Butch n'était pas soumis aux restrictions habituelles son enveloppe terrestre. Déjà, même s'il était mort de peur, rien ne pouvait le trahir devant l'Omega. Ça lui laissait le pouvoir de réfléchir sur sa situation.

La Lumière était tentante, mais quelque chose le retenait en arrière, ici même, sur la frontière. Peut-être son corps n'était-il pas mort après tout ? Butch ne savait pas pourquoi, mais il devait y avoir des règles dans cet espace cosmique. Il se tourna pour examiner l'obscurité, essayant de discerner son enveloppe corporelle.

*Quelqu'un le maintenait vivant.*

Il y avait aussi une lumière dans le monde réel : une lumière blanche et radieuse, projetée à foison, pour ranimer son corps sanglant, drogué, contaminé. Comme dans un cordon ombilical, la vie passait en vive pulsation par cette lumière. À travers cette connexion, Butch ressentit aussi la peur, la souffrance, le désespoir, et... l'attente de celui qui tenait sa vie entre ses mains.

Vishous. Son sauveur. Son autre moitié.

L'enfoiré était buté, et refusait de le laisser partir.

Butch distingua aussi quelque chose enveloppé autour de son corps, qui le liait au vampire. Il ne pouvait utiliser de vocabulaire normal pour définir ces étrangetés de la Quatrième Dimension, mais ça ressemblait à un filet lumineux. Vishous le gardait relié à la vie – littéralement. Et il ne cesserait jamais de lutter pour Butch Parce que c'était ce qu'ils étaient, tous les deux. Des guerriers et des Frères. Destinés à combattre.

Quand Butch se tourna vers l'Omega, il aurait vraiment voulu que ce salopard puisse voir son visage, parce qu'il se mit à rire.

\*\*\*

— Mr D, je suis dans le parking. J'ai de mauvaises nouvelles.

— Non, sans blague... !

Le dernier *lessers* – Appât 1 – jeta un bref coup d’œil autour de lui dans le parking, mais il entendait déjà les flics approcher, toutes sirènes hurlantes. La barrière de sécurité avait explosé. Plusieurs voitures avaient des trous dans leur carrosserie. Il y avait des balles sur le sol. Du sang noir et du sang rouge. Aucun signe de l’ex-humain. Ni vêtement ni arme des autres *lessers*. Sur le sol, des marques de pneus fondaient vers la sortie. Les flics allaient avoir du boulot pour essayer de comprendre ce qui s’était passé ici !

— Il ne reste personne, expliqua le *lessers*, au téléphone, en quittant le parking. À mon avis, l’ex-humain a eu des renforts. Il y a eu plusieurs coups de feu. Je présume qu’il a été blessé, mais il n’y a pas de corps. Quelqu’un a dû revenir ensuite, pour l’emporter et nettoyer la scène. Les flics arrivent.

Appât 1 décida de noter par écrit le juron que venait de prononcer le Texan. Il était particulièrement sadique.

— Tirez-vous de là, aboya Mr D. Prenez la Buick. Elle est garée à votre droite, à deux rues d’ici. Et rendez-vous à la base.

— Bien compris. À vos ordres.

\*\*\*

Il avait mal. Tout son corps semblait devenu un océan de douleur, dont l’épicentre partait de l’endroit où son épaule avait été autrefois. Phury avait perdu conscience, mais une zone lucide de son crâne qui se réjouissait de cette douleur. Après tout, c’était la preuve qu’il vivait encore, même aux portes de la mort.

Et cette zone lucide – quelle que soit la dimension onirique de son existence – comprit soudain pourquoi Zsadist le réclamait parfois d’être battu. Ou pourquoi certains gosses débiles jouaient avec des drogues ou des expériences extrêmes pour connaître ce qu’on ressentait en mourant « presque ». Ou pourquoi la moitié du monde organisait des courses illégales où existait toujours de bonnes chances de s’écrabouiller le crâne.

Parce qu’il fallait « presque » mourir pour réaliser l’importance de la vie.

En ce moment de lucidité, juste avant que s’éteignent les dernières lueurs de son âme, Phury sut qu’il ne voulait pas mourir. Pas encore. S’étant habitué à la sensation amorphe que lui laissait ses joints, il croyait ne plus rien éprouver que de la frustration. C’était faux. Maintenant, chaque fibre de son corps souffrait, lui révélant qu’il avait toujours la capacité de vivre. Et de ressentir.

Il ne lui manquait qu’un but dans la vie...

— Écartez-vous ! Il fait un arrêt cardiaque ! Il faut que vous...

Phury n’entendit pas le reste de la phrase. Il flottait, au-dessus de son corps, un pied dans la vie et l’autre dans la mort, cherchant dans le monde réel un... stimulus, quelque chose qui pourrait le tenter d’y revenir...

— N’espère pas à t’en sortir comme ça, sombre connard !

Ah. Une voix furieuse projetée directement depuis son corps terrestre jusqu’à la dimension fumeuse dans lequel il se trouvait.

*Zsadist.*

— Tu vas lutter pour rester en vie, parce qu’il y a Bella avec moi, et qu’elle refuse de te voir mourir. Si tu la déçois, je te tuerai à mains nues. C’est bien compris ?



- Messire, écarter-vous.
- C'est bien compris ? Tu vas te battre !
- Phury...

Ce murmure... une tessiture aussi douce de la soie – atteignit la conscience de Phury et y résonna avec la puissance d'un gong. Une main fine caressait ses cheveux, les repoussants sur son front ensanglanté. Le guerrier se concentra pour écouter :

- Phury, bats-toi... (La voix mélodieuse de la femelle se cassa.) Je t'en prie, bats-toi...
- Nous n'avons plus beaucoup de temps !

Le médecin de la race, Havers, repoussa ses lunettes sur son nez, cherchant des arguments pour écarter Zsadist et Bella de la civière, sans avoir à les brutaliser. Il n'était pas fou !

- Je vous en prie, insista-t-il. Si vous l'aimez, vous devez nous laisser prendre soin de lui.

Zsadist s'accrocha des deux mains à la barre métallique de la civière jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. Il ne sut pas s'il l'avait imaginé, mais il fut presque certain que Phury – du moins cette poupée de cire molle et ensanglantée qui prétendait être son jumeau – avait hoché la tête. Le mouvement imperceptible eut lieu alors que deux infirmiers, suivi par un Havers très soulagé, poussaient déjà la civière dans le couloir vers la salle d'opération. Une autre infirmière s'occupait de Qhuinn, qui avait refusé un siège roulant, et désirait rester debout.

Zsadist se laissa tomber sur un siège, pour regarder son frère disparaître derrière les portes de la salle d'opération.

- *Nallum...*

Bella tendait la main vers lui, mais sans le toucher.

Zsadist inspira profondément, passa la main sur son crâne rasé, puis il se releva d'un bond, se retourna, et écrasa son poing contre le crépi du mur dans le couloir. Il ne se soucia pas de voir plusieurs éclats tomber sous la force de l'impact, ni d'avoir terrorisé tout le personnel de cette putain de clinique. Il regarda fixement la trace que ses jointures avaient creusée dans le mur, conscient que tout son corps était trempé de sueur. *Il fallait qu'il survive !* Il fallait que Phury vive. C'était lui, Zsadist, qui courait toujours un risque mortel, et marchait sur l'extrême bord du précipice. Pas son jumeau !

En entendant un halètement inquiet, il leva les yeux et vit une blonde Éluée entrer dans la clinique, et regarder à droite et à gauche, complètement perdue. Elle ne paraissait pas à sa place ici, avec son haut chignon et sa robe blanche et éthérée. Zsadist avança vers elle en de longues enjambées, et lui agrippa le bras.

- Tu as intérêt à le sauver ! aboya-t-il dans un grondement menaçant. C'est bien compris ?
- Zsadist ! (Bella posa les deux mains sur ses épaules, aussi dures que de la pierre.) Ce n'est pas de sa faute. Elle est venue pour aider Phury. Tu n'as pas à la blâmer.

Dans son ancienne vie, voir les yeux écarquillés de terreur de la femelle aurait pu exciter Zsadist, ou du moins faire naître un sourire amer sur son visage ravagé. Aujourd'hui, il se contenta de pincer les lèvres. Lâchant le bras de la femelle, il laissa Bella lui entourer la taille de son bras, et poser sa tête brune sur son épaule. Un infirmier accompagna l'Éluée jusqu'en salle d'opération.

- Voudriez-vous boire quelque chose ? Du thé peut-être ?

En entendant cette voix étrangère, Bella se tourna. Une femelle en blouse blanche, dont les cheveux blonds roux encadraient le doux visage et les grands yeux bruns, désignait son ventre rond.

— Non, merci, ça va aller, dit Bella avec un soupir.

— Très bien, dit l’infirmière gentiment, alors je vais m’occuper du jeune mâle qui m’attend dans la salle de soins. Vous devriez vous installer dans la salle d’attente. Je vous préviendrai dès que nous aurons la moindre nouvelle... quelle qu’elle soit.

Ceci attira l’attention de Zsadist, qui était resté aussi rigide qu’une bûche, les yeux perdus sur la porte battante, au bout du couloir, qui portait un panneau « chirurgie – salle 2 - réservée au personnel ». Son agressivité baissa d’un cran, lorsqu’il regarda sa *shellane*.

— Oui, assois-toi, *Leelane*. Il ne faut pas que tu abuses de tes forces.

Bella se laissa tomber dans l’un des horribles fauteuils en plastique marron contre le mur du corridor, sans pénétrer dans la salle d’attente.

— Il va s’en sortir, Zsadist, murmura-t-elle. J’en suis certaine.

— Pourquoi en es-tu si sûre ? demanda le Frère d’une voix rauque qui paraissait presque une prière.

— Parce que je lui fais confiance.

\*\*\*

Vishous serra les dents – et nota leur grincement – tout en luttant pour ne pas relâcher tout son pouvoir d’un seul coup, histoire d’éradiquer du corps de Butch la noirceur de l’Omega et de canaliser jusqu’à son cœur cette lumière blanche qui était sa malédiction. Sauf que, s’il le faisait, le flic y resterait. Jamais son cœur ne supporterait une décharge pareille. Aussi, pour préserver la vie de Butch, Vishous était-il obligé de mesurer sa puissance, par à-coups, en synchronisant les pulsions avec les battements de son propre cœur, dont il comptait le pouls.

*Boum-boum. Une impulsion énergétique. Boum-boum. Une impulsion énergétique. Boum-boum*

La nécessité de garder son pouvoir sous un contrôle constant aussi serré était la seule chose qui évitait au vampire de succomber à la panique.

Rien qu’en y pensant, les noires fumerolles de la peur trouvèrent une fissure dans son armure. Et si c’était aujourd’hui ? Et si sa vision se réalisait précisément cette nuit ? Et si Butch mourait ?

Il faillit en perdre son décompte, et les yeux clos, il reconstruisit rapidement ses défenses mentales. Le temps devint un concept relatif, insignifiant, pendant que son esprit se concentrait sur le flic cherchant à trouver un réconfort dans la sensation que Butch était encore là – avec lui. Qu’il n’était pas tout à fait parti.

De temps à autre, Vishous intervenait pour donner à Blay les instructions nécessaires. Jamais aucun élève ne s’était rendu au manoir de la Confrérie. Pourtant, quand la BMW s’arrêta, Vishous ouvrit les yeux, surpris. Après avoir passé toutes les portes et les caméras de sécurité, Blay s’était garé dans la cour, devant le manoir, à proximité de la porte extérieure de la Paule.

*...40,41... Boum-boum, 42,43...*

— Aide moi, marmonna-t-il, et aussi vite que possible.

*...45,46...*

— Vishous !

Alors que Blay ouvrait sa portière, la voix de Wrath résonna comme le tonnerre divin. Le roi traversait la cour au pas de course, ses épais sourcils noirs marquant un V sur son front.

— Mais qu'est-ce que tu fous là bordel ? Tu aurais dû l'emmener à la clinique !

— Fais attention à ma main, Blaylock, se contenta de dire Vishous.

Il tenait la taille de Butch du bras gauche, la paume droite toujours posée, étincelante, sur son cœur. Il ignora le roi comme un murmure insignifiant dans le vent.

...48, 49. *Boum-boum...*

Avec la sensation d'être coincé entre deux enclumes, Blay jeta un coup d'œil inquiet au roi, puis à Vishous. Il passa néanmoins son bras sous les épaules de Butch, et aida Vishous à traîner le flic inconscient jusqu'à la Piaule. Le roi se planta devant eux, en montrant les dents.

— V, tu aurais dû l'emmener chez Havers, bon sang ! Il est dans un état qui dépasse tes compétences. Il a besoin d'un médecin.

... 55,56. *Boum-boum*. L'aura de Vishous émit une pulsion. 57...

— Ouvre la porte, Wrath et dégage.

Quand les yeux de diamant étincelaient, la lumière qui émanait du vampire se durcit. Devint létale. Vishous passa en mode animal. Quelqu'un s'était interposé entre son compagnon blessé et l'abri dont il avait besoin.

— Ne t'avise pas de ME donner des ordres, mon Frère, grogna Wrath dont les canines pointaient déjà sous la lèvre. Tu ne pourras pas à le guérir. Pas cette fois.

— Je suis un bon docteur, bordel, répondit Vishous, avec la même agressivité. Dégage le passage.

À nouveau, son aura émit une pulsion. *Boum-boum*. 61,62...

Le roi ne bougea pas.

— Écoute, V, je comprends ce que tu ressens...

Cette réflexion détruisit complètement le contrôle rigide de Vishous. Les canines aussi longues que celles d'un tigre, il se rua en avant et aboya à quelques centimètres du visage du roi.

— Tu ne sais absolument pas ce que je ressens, c'est compris ? J'en ai rien à foutre que tu sois mon roi ou mon Frère. Tu dégages. Et tout de suite. Et je vais guérir Butch, tu m'entends ? (Sa voix se fit très basse, très douce.) Il ne va pas mourir. Pas pendant que je suis là. Et il n'est pas question que ce connard d'Havers pose un doigt sur lui. Est-ce que c'est bien clair ? Plus tard, tu pourras faire ce que tu voudras, mais pour le moment, dégage de mon chemin.

Le roi apparut grandir d'un mètre. Et il projetait une ombre intense et menaçante.

... 70,71. *Boum-boum...*

— Wrath !

La voix angoissée de Beth résonna derrière les deux mâles, tandis qu'elle courait aussi vite que possible sur le gravier pour traverser la cour.

Le roi fit un effort titanesque pour se contrôler. Il respira profondément et serra si fort les poings que ses jointures craquèrent. Mais il fit une erreur...

Il tendit la main vers Butch.

— Il ne s'agit pas de toi, V. C'est sa vie qui...

— Ne le touche pas ! hurla Vishous déchaîné. Butch est à moi ! À personne d'autre, Á MOI ! Sa vie ne regarde pas ce sinistre imbécile d'Havers ! Elle ne regarde que MOI ! IL EST... Á MOI !

*Et voilà. Il avait gagné le gros lot, bordel, en hurlant la vérité au nez du roi.*

Blay regarda Vishous avec des yeux aussi gros que des balles de tennis. Le rugissement du Frère avait ressemblé à celui d'un dragon ; sa main donnait encore plus de puissance ; ses canines étaient à leur taille maximum – c'est-à-dire qu'elles ressemblaient aux pointes d'un mammoth ! Mais ce n'est pas ce qui laissa Blay bouche bée. Ni ce qui figea la reine. Ni surtout ce qui força Wrath à baisser la main, malgré ses lèvres serrées.

Non. Ce fut la fragrance de mâle dédié qui émanait de Vishous comme une bombe aromatique à pleins pouvoirs, inondant l'atmosphère d'épices sombres. Pan. Un aller direct au pays *Des 1000 et Une Nuits*.

Wrath inhala et poussa un juron en Langage Ancien. Vishous s'était dédié. Au flic. L'enfoiré... Si lui, roi ou pas, ou n'importe quelle autre être vivant, s'interposait entre un mâle dédié et celui (ou celle) qu'il considérait comme son (ou sa) partenaire, le sang allait couler. Et Butch perdrait la vie si les deux vampires s'arrachaient le foie alors qu'il était déjà aux portes de l'Au-delà.

— Wrath, laisse-le, dit la reine. (Elle pos sa main sur le bras de son *hellren* et le caressa de haut en bas.) Fais confiance à Vishous. Jamais il ne risquerait la vie de Butch.

*Exact. Oh combien exact.* Les yeux de Wrath vrillèrent ceux du Frère. Une seconde après, le roi s'écarta.

— Nous en reparlerons.

— D'accord, marmonna Vishous, les dents serrées. Mais plus tard. Et je veux que le gosse vienne avec moi.

Blay trébucha, et quand les yeux du Roi aveugle se posèrent un moment sur lui, le rouquin envia le don des caméléons de disparaître dans leur environnement. Mais Wrath se contenta de hocher la tête, puis il prit sa *shellane* par la taille, et repartit lentement vers la porte du manoir. Au même moment, l'Escalade conduite par Rhage arrivait en rugissant dans la cour. Le rouquin tourna brièvement la tête.

— John et Qhuinn... commença-t-il.

Wrath se tourna vers lui, ignorant délibérément Vishous.

— John est dans la voiture. Une Éluée l'attend à l'intérieur du manoir. Qhuinn est resté à la clinique, mais sa blessure n'est pas sérieuse.

Vishous regarda Blay d'un air menaçant, et feula :

— Plus tard !

Le Frère repositionnant le poids de Butch avec autant de soin que s'il manipulait un vase de Chine, puis d'un hochement du menton, il dirigea Blay vers la Piaule.

\*\*\*

## Chapitre 15

Une fois sorti de la chambre de John Matthew, Rhage posa les deux mains sur la porte close, de chaque côté, et pria silencieusement pour que le garçon s'en sorte. En fait, il priait aussi pour que Phury s'en sorte. Et Butch. Cette nuit sanglante méritait bien des prières. De l'autre côté du panneau, il entendit résonner la voix profonde de Wrath et celles, plus sourdes, des deux femelles, Beth et Layla. Et s'il n'entendait pas les hurlements d'agonie de John, c'était juste parce que le *prétrans* était muet.

Rhage aimait bien Layla. Il réclamait toujours cette Éluée lorsqu'il avait besoin de prendre une veine. Elle possédait un don d'empathie et une gentillesse innée, des qualités utiles pour calmer un guerrier fragilisé (de l'intérieur) par ce qu'il voyait – et vivait – toutes les nuits de sa vie. Si quelqu'un pouvait aider John, c'était bien elle. Il fallait que Rhage y croie.

Il se redressa, et sortit son téléphone tout en marchant vers sa chambre. Vishous ne décrocha pas. Rhage espérait que c'était parce que le Frère jouait pour Butch son habituel petit show lumineux, et non parce que... Repoussant en arrière ses cheveux blonds, il appela Zsadist. Les sonneries résonnèrent, encore et encore, sans résultat. Au moment où Rhage s'apprêtait à raccrocher, ce fut la *shellane* de Z qui prit l'appel.

— Oui ? (Elle paraissait fatiguée.)

— Bella ? C'est Rhage. Tu es à la clinique ? Z est avec toi ?

D'accord, c'était une question stupide, parce que jamais le Frère ne l'aurait laissée sortir sans lui. Rien ne retenait Z loin de Bella, pas même un incendie.

— Oui, il est... (Sa voix devint indistincte, comme si elle avait tourné la tête vers son *hellren*.) Il est avec moi.

— Et Phury ?

*Je vous en prie. Je vous en prie. Je vous en prie...*

— Il est toujours en salle d'opération. Sur la table... Il y a une Éluée, Amalya, qui se trouve avec lui. (Bella soupira.) Ils nous ont prévenus que l'intervention serait très longue. Des heures. Et ils ont déjà dû le ranimer quand son cœur a lâché. J'appellerai le manoir dès que nous aurons des nouvelles.

— Et Qhuinn ?

Tout à coup, Rhage s'arrêta net. Juste à temps. Il avait failli emplafonner la porte de sa chambre, bien plus concerné par sa conversation téléphonique que par ce qui l'entourait.

— Ça va mieux. La balle n'a fait que le traverser. Rien de grave. Il a une côte cassée et doit se reposer quelques heures. (Un léger bruit, à l'autre bout de la ligne, suggéra que Bella buvait quelque chose.) Mais il ne voudra pas rester tranquille s'il n'a pas de nouvelles de Blaylock et John.

— Blay va bien. Je l'ai vu entrer avec V dans la Piaule. Et John est en de bonnes mains, avec Layla, le roi et Beth. Maintenant, tout dépend de lui. Dis au gamin de garder son cul vissé dans un lit.

Attirée par la voix de son *hellren*, Mary ouvrit la porte de la chambre. Et resta silencieuse en voyant l'expression de Rhage, qui parlait au téléphone.

— Qhuinn nous a dit que Butch était blessé, demanda Bella. Tu as des nouvelles ?

Hollywood secoua la tête tout en tendant la main vers sa *shellane*, qui le regardait de ses grands yeux gris et solennels.

— Non, rien encore. Pour le moment, il est avec V... (*Et cet enfoiré ne répond pas à mes appels.*) Je suis certain que V va s'occuper du flic. Comme il le fait toujours.

Rhage devait absolument y croire. Cette nuit, il avait vu trop de ses amis être blessés ou en danger. Il soupira et reprit :

— Hey, Bella, je vais essayer de passer à la clinique d'accord ? Pour Zsadist, au cas où... il aurait besoin de moi. Penses-tu que ce soit une bonne idée ?

Après tout, s'il Phury mourait, son jumeau risquait de péter un câble. Peut-être aurait-il besoin d'un Frère à ses côtés.

— Je... Oui, bien sûr, c'est une bonne idée. Merci, Rhage.

Après avoir raccroché, Hollywood embrassa Mary sur la bouche. Un contact étrangement chaste, qui dura moins longtemps qu'un simple « bonjour » prononcé à voix haute. Mais cette nuit, le guerrier avait besoin de se prouver que sa *shellane* au moins ne courait aucun risque.

Mary l'attira dans la chambre et referma la porte.

— Tu veux que je reste avec toi ? chuchota-t-elle, en lui serrant la main entre les deux siennes. Je comptais sortir rencontrer Marissa, mais il n'y a rien d'urgent, ça peut attendre. Nous pourrions aller ensemble à la clinique.

— Oui, s'il te plaît, acquiesça Rhage.

Certaines nuits, un combattant a réellement besoin de savoir qu'il n'est pas tout seul.

\*\*\*

— Apporte-moi la boîte métallique, marmonna Vishous. Il y a du matériel médical.

Il parlait comme si son esprit était ailleurs, tandis que lui et Blay étendaient Butch sur les draps noirs. Vishous n'avait même pas envisagé d'emmener le flic dans sa propre chambre. Ses instincts protecteurs se multipliaient chaque seconde, et lui hurlaient de garder Butch dans sa chambre à lui. Et s'il n'installait pas un champ de mines pour le protéger davantage, c'est juste qu'il n'en avait pas le temps.

— Tu vas lui faire un bandage à l'épaule, ajouta-t-il au rouquin.

Blay ne discuta pas avant d'obéir. *Que les dieux soient remerciés pour l'efficacité de ce gamin !* Et pour sa présence. Tenant toujours Butch contre lui, la main sur son cœur, Vishous se devait de rester sur le lit avec le flic. Il vit trembler les mains de Blay lorsque le garçon découpa au scalpel le blouson de cuir et le tee-shirt trempés de sang, mais il avait les lèvres closes, l'air concentré. Et il fit le nécessaire. Vishous réalisa qu'il devait réellement beaucoup à ce rouquin, et pas seulement parce qu'il l'aidait à sauver son flic. En réalité, avoir quelqu'un à ses côtés évitait au vampire de craquer et de hurler, terrorisé. Sa fierté, au moins, l'en préservait devant témoin.

Le garçon détacha avec soin ce qui restait de la chemise Versace que Vishous avait utilisée dans le parking pour faire un pansement d'urgence, puis il désinfecta la blessure, la nettoya, et la recouvrit de compresses aseptisées qu'il maintint avec du sparadrap. Durant tout le procédé, le flic ne remua pas d'un poil. Il ne gémit pas davantage. Il paraissait mort.

Quand le pansement fut terminé, Blay osa jeter un coup d'œil en direction de Vishous. Le Frère avait les yeux clos, le visage proche de celui de Butch, la main sur son cœur. Et il brillait comme un Dieu. Blay espérait vraiment que Vishous savait ce qu'il faisait...

— Oui, je sais ce que je fais. (Dans la barbe noire, on voyait à peine remuer les lèvres pâles du vampire.) Et je ne suis pas un Dieu.

*Seigneur, ainsi c'était vrai !* Le Frère lisait dans les pensées. Blay s'empourpra depuis la racine de ces cheveux roux, et s'empressa de ramasser et de jeter les emballages de ce qu'il avait utilisé. Puis il referma la boîte métallique qu'il déposa sur le lit... au cas où Vishous en ait besoin plus tard.

— Y a-t-il autre chose... ?

Il s'interrompit, gêné. Puis il se racla la gorge. Il avait la sensation d'être un voyeur.

— Va-t-en.

Malgré l'ordre sec, la voix de Vishous était amicale. Les yeux de diamant s'entrouvrirent, et leur regard perçant étudia Blay quelques secondes.

— Va rejoindre Qhuinn, ajouta Vishous. Tu en as besoin.

Le Frère le regarda encore un moment, avant de refermer les yeux, en resserrant sa prise sur Butch. Blay en resta bouche bée. Ainsi, Vishous savait ? Il avait deviné ce que Blay ressentait pour Qhuinn, et son renvoi rapide était une façon de le remercier pour son aide avec le flic. Parce que Blay n'avait qu'une envie : se dématérialiser aussi vite que possible pour rejoindre le mâle qu'il considérait comme SIEN – et qu'il aurait aimé tenir contre son cœur, comme le faisait Vishous avec Butch.

Sans rien ajouter, il quitta la Piaule, et se dématérialisa à peine sur le perron.

\*\*\*

Tout était affaire de volonté. Butch fit donc appel à toutes les réserves que possédait son âme pour agir de façon héroïque : tourner le dos à l'Oasis de Paix à sa portée, juste derrière le brouillard. Plus tard, bien plus tard, quand il aurait l'opportunité de transcrire cette expérience extrasensorielle dans un vocabulaire courant, il réaliserait s'être accroché à cette corde de lumière pour revenir, centimètre par centimètre, jusque dans le monde réel. Et à la vie.

— Tu as choisi le chemin de la défaite et de la souffrance, vampire.

L'Omega était toujours là, épiait Butch sous son capuchon. Mais malgré la haine qui émanait de lui, le démon ne bougeait pas plus qu'une statue de pierre.

Apparemment, il devait exister un règlement qui gouvernait cet espace étrange. Parce que cet enfoiré était peut-être le dieu qui régnait sur le *Dhunhd*, mais il ne pouvait forcer Butch à mourir. Même ici, le libre arbitre existait. Au moment suprême, chaque âme faisait le choix, sans interférence, d'abandonner ou de combattre. Butch était libre. La corruption de l'Omega n'était que physique, elle ne pouvait atteindre son âme. Comme l'avait dit jadis la Vierge Scribe, l'âme du flic n'était pas aussi noire que ce qu'il avait cru. De toute façon, c'était sans importance. Son âme lui appartenait. Pas à l'Omega. Et Butch avait le choix.

Il s'agrippa des deux mains à la corde de lumière – et ressentit le désespoir de V comme une décharge électrique.

— Tu sais quoi ? s'exclama-t-il. (Même s'il n'était pas certain que son double astral puisse sourire, dans sa tête, Butch arborait un grand sourire moqueur et victorieux.) Je suis un guerrier. Je ne pense pas que tu vas gagner la guerre. Et j'ai choisi de me battre.

*Ramène-moi à la maison, V. Montre-moi le chemin.*

\*\*\*

Dans le monde réel, Vishous tressaillit quand quelque chose sembla s'agripper à son âme, le vidant de toute sa substance. Avec un gémissement, il serra Butch contre lui, posant son front sur la tête de l'Irlandais, le laissant prendre tout ce dont il avait besoin. Il eut la vision d'un chemin de lumière. Mais il se sentit également épuisé, comme un torrent asséché par la canicule.

*Reviens vers moi, Cop. Je ne peux pas le faire tout seul. Je ne peux plus lutter tout seul. Plus maintenant.*

Dans les mains de Butch, la corde de lumière éthérée devint plus grosse, plus forte, plus claire. Une ligne droite vers la terre, la douleur, l'effort et le doute. Une ligne droite vers Vishous. Que l'Omega aille se faire foutre ! Butch revenait.

Dans la chambre de Vishous, dans la Piaule, le corps du flic tressauta si fort que Vishous s'écarta d'un geste brusque.

*Non, non, non... Butch, ne déconne pas ! N'abandonne pas ! Bon sang, bats-toi !*

Des yeux noisette s'ouvrirent en grand.

*Boum.* Sous la paume de Vishous, le cœur de Butch se remit à battre tout seul. *Boum-boum.*

Des yeux vitreux se tournèrent lentement et croisèrent un regard de diamant, puis ils firent un effort manifeste pour se concentrer davantage.

*Boum-boum-boum.*

Et tout à coup, ce fut le miracle : Butch sourit. D'accord, ce n'était qu'un frémissement d'un seul coin de ses lèvres, mais pour Vishous, c'était LE sourire du siècle. Il ne dura qu'une brève seconde, puis le flic referma les yeux, et tout son corps se détendit. Il dormait.

*Boum-boum. Boum-boum.*

Un battement fort. Constant. Sous la main du vampire, le cœur de Butch avait la précision d'une machine. Vishous gémit. Puis, très très lentement, millimètre par millimètre, il détacha sa paume de la poitrine du flic. La large cage thoracique montait et descendait, seule. En rythme. Ensuite, Butch soupira, et ses sourcils se froncèrent dans un geste inconscient, comme s'il ordonnait à tous ses organes de se remettre au boulot. Et vite.

À ce moment, Vishous aurait pu pleurer pour la première fois de sa vie. Mais il était trop occupé à sourire.

\*\*\*

— Donc, ça ne vous pose aucun problème que nous repoussions notre rendez-vous à demain ?

Assise sur son lit, Mary finit d'enfiler sa chaussure et leva l'autre dans la main droite, tandis qu'elle tenait son portable contre son oreille, de l'autre côté.

Raide et tendu, Rhage était planté dans un fauteuil de la chambre, son regard vide fixant la fenêtre.

À l'autre bout de la ligne, la voix de Marissa paraissait aussi aimable et distinguée que d'ordinaire, une apothéose de bonnes manières.

— Mais bien entendu, demain sera parfait. Je dois rencontrer Wrath au manoir pour lui faire signer certains documents. (Mary entendit le cliquetement d'une cuillère dans une tasse, certainement de l'argent massif dans de la porcelaine.) Pourquoi ne passeriez-vous pas au Refuge à l'heure qui vous



arrange, vous pourriez commencer à travailler avec mon assistante. Je vous rejoindrai dès que j'en aurai terminé avec le roi.

— Ça me paraît parfait. J'espère... (Mary enfila son autre chaussure, et se redressa, avant de refermer son sac posé sur le lit.) J'espère que tout sera plus calme demain.

Le mouvement de la cuillère cessa de résonner dans le téléphone. Marissa n'était pas stupide.

— Y aurait-il un problème ? Un des Frères a-t-il été blessé ? Serait-ce... Butch ?

— Les Frères sont des guerriers, dit Mary d'une voix douce. (Cette tonalité particulière, aussi aérienne qu'une brise d'été, était capable de calmer un dragon.) Ils courent des risques chaque nuit. Et parfois, ils en paient le prix. Mais aucun d'entre n'en en danger de rejoindre l'Au-delà...

*...pour le moment.* Si les derniers mots ne furent pas prononcés, ils se transmirent cependant par satellite entre les deux appareils portables.

Dans son bureau, au Refuge, Marissa posa sa tasse de porcelaine sur le plateau d'argent, parce que sa main commençait à trembler. Mary ne lui dirait rien de plus. Elle n'avait pas à le faire. Marissa n'était pas à la *shellane* d'un Frère – plus maintenant. Elle ne faisait plus partie de ce petit noyau dur, très uni que formaient à la Confrérie les guerriers et leurs *shellanes*. Ces femelles capables d'accepter que leur *hellren* puisse revenir n'importe quelle nuit avec les tripes enroulées autour des chevilles. Celles qui ne possédaient pas une telle force d'âme n'étaient pas admises dans le groupe.

La voix de Mary ne portait aucun jugement. Marissa savait que l'humaine ne condamnait pas son refus de supporter ce calvaire. Mary était capable de voir le meilleur dans chaque être vivant, qu'il soit aristocrate, civil, ou guerrier – vampire ou humain. Mais elle réalisait également que les différents mondes ne se mélangeaient pas. Peut-être annoncerait-elle à Marissa le décès de Butch, comme une confidence entre amies, mais jamais elle ne lui donnerait plus les détails d'une blessure, d'une nuit d'angoisse au manoir, des discussions quotidiennes à la table de la salle à manger. Ce genre d'intimité, ces soucis continuels, ces partages, étaient réservés à la famille, à la Confrérie... aux membres du petit cercle. Exclusivement.

Et Marissa avait-elle jamais voulu y prendre part ?

\*\*\*

*Soif...*

Bon sang, il aurait donné n'importe quoi pour un verre d'eau ! Butch tenta de déglutir, sans succès. Il gémit et lécha ses lèvres sèches.

— Voilà, Cop. Mais c'est de l'eau à température ambiante. J'ai le regret de t'annoncer que pour le moment, le Lagavulin n'est pas du tout conseillé.

Cette voix profonde et mâle qui résonnait à son oreille força Butch à ouvrir les yeux. *Merci Seigneur !* Quand sa vision s'éclaircit, le flic vit le vampire poser un verre d'eau sur la table de nuit. Et il eut la même sensation qu'autrefois, à la clinique d'Havers, après son enlèvement, quand il avait vu Vishous pénétrer dans sa chambre. *Il était sauvé. Il était chez lui.* Rien de mauvais ne pouvait lui arriver quand Vishous était à ses côtés. Il aurait volontiers serré le Frère dans ses bras... s'il avait pu bouger, mais ce n'était pas le cas. Aussi, il se contenta de lui sourire.

Les yeux de Vishous étincelèrent.

— Bon retour, Cop, murmura-t-il.

— Ça fait du bien d'être revenu...

*Merde, il avait une énorme boule dans la gorge, et ça n'avait rien à voir avec ses lèvres sèches.*

Avec un sourire prudent, Vishous baissa les yeux un moment. Puis il s'agenouilla sur le lit.

— Allez, je vais t'aider à boire, mon grand. (Il prit Butch par les épaules pour l'aider à s'asseoir dans le lit.) Comment tu te sens ?

Pour lutter contre le vertige immédiat qui le saisit à ce changement de position, Butch ferma les yeux, puis les rouvrit péniblement.

— Sonné...

*Bordel, sa voix était celle d'un corbeau !* Il regarda autour de lui. Il se trouvait à la Piaule, dans le lit de V. Et les draps noirs du Frère le couvraient jusqu'à la taille.

— Allez, gros bébé, prends ton biberon, se moqua V en lui pressant le verre d'eau contre la bouche.

Butch but avec avidité. Puis il soupira.

— Oh Seigneur, c'est bon !

Quand il essaya de bouger, il sentit une douleur à l'épaule, et fut pris aussi d'un nouveau vertige. *Tellement fatigué...*

— À ta place, j'éviterai le rock pour le moment.

Vishous s'était redressé. Debout à côté du lit, les bras croisés sur la poitrine, il examinait Butch.

Butch baissa les yeux pour vérifier son état. Il avait le torse nu, mais il sentait sous les draps le contact de son pantalon de cuir. Sur l'épaule gauche, un bandage bien propre, mais en dessous, des pulsations douloureuses. Son corps paraissait lourd, comme la première fois quand il s'était réveillé du coma. D'ailleurs, ça devenait une habitude chez lui depuis qu'il avait commencé à inhaler les *less*...

*Oh merde !*

Il vérifia aussitôt ses abdominaux. La marque de l'Omega sur son ventre était grise. Et grosse. Très grosse. Maintenant, il se souvenait de tout. Le combat ; la fléchette ; les trois *lessers* ; son épisode personnel de *X-Files – Aux frontières du réel* (NdT : *Série télévisée américano-canadienne de science-fiction,*) dans les limbes ; l'irruption de l'Omega ; la noirceur intérieure... et la lumière que Vishous émettait, comme une balise qui l'avait ramené dans le monde réel...

Il laissa retomber sa tête sur les oreillers.

— Merde... marmonna-t-il d'une voix épaisse. J'ai dormi combien de temps ?

Ayant vu son regard, Vishous savait que Butch se souvenait de tout. Mais était-ce un bien ou un mal ? Le vampire n'en savait rien. Il se laissa tomber sur le lit à côté du flic.

— Sept heures. Il est 10:00 du matin.

Butch l'examina entre ses cils mi-clos, la tête toujours en arrière.

— Que m'est-il arrivé ?

— J'espérais que tu me donnerais les détails. En gros, ils t'ont tiré dessus une flèche de narcotique – et j'imagine que c'était la dose pour descendre un ours noir. C'est ce qu'on utilise pour un humain. Mais les sédatifs et les vampires font une mauvaise association, parce que ça nous provoque une arythmie. (Vishous parlait doucement.) Tu as aussi reçu une balle dans l'autre épaule.

Un tir propre. En plus, mon pote, dans ton état, tu as un peu abusé des calories-*lessers*. Ton cœur a failli lâcher. Je n'ai pas tout à fait fini de te désinfecter.

Ouais, parce que Vishous avait surtout travaillé à maintenir en marche le cœur du flic. Et quand ce foutu organe avait fini par battre tout seul, le vampire avait recousu la blessure à l'épaule avant de s'étendre un moment à côté de Butch. Il lui avait enlevé autant de noirceur que possible. Mais il en restait encore. Vishous avait également envoyé plusieurs SMS aux autres membres de la Confrérie : « *Cop OK. NPD.* » (*NdT : Ne pas déranger.*) Pour s'assurer que cet ordre serait respecté, Vishous avait modifié le code d'accès de la Piaule. Personne ne pourrait rentrer. Une fois ces priorités mises en place, il s'était écroulé dans un fauteuil de sa chambre, sans même se donner la peine d'enlever ses bottes, ni de se déshabiller, ni rien. Après avoir versé en Butch tant de sa lumière, il avait la sensation que son sang s'était transformé en sable dans ses veines. Il était à sec.

— Attends un peu... (Butch ouvrit tout à coup les yeux en grand,) et le gosse – Blaylock ? Je ne sais pas pourquoi il était là, mais je pense...

— Il t'a sauvé, chuchota V. Sans lui, tu ne serais pas là.

— Il faudra que je le remercie. (*Seigneur, comment avait-il pu être assez con pour se faire avoir comme ça ?*) Et Phury ? Nous nous sommes séparés. Il a vu un *lessers*, et je suis parti derrière un autre. C'était un piège... Ils étaient plusieurs. Je ne les ai pas sentis avant qu'ils soient juste derrière moi...

Vishous leva une main, et agita l'index.

— Ne force pas trop vite sur ta caboche, mec. On travaillera plus tard sur les détails. Pour faire bref, Phury est chez Havers, dans un état sérieux.

Vishous secoua la tête. À la Confrérie, Phury était l'ascète – l'opposé de V – le pôle Nord et le pôle Sud. Mais peu importe, il faisait partie de la famille. Et Vishous espérait – vraiment – que son Frère s'en sortirait vivant.

— Il est encore en salle d'opération. Bella et Zsadist y sont aussi, attendant des nouvelles. J'espère qu'il s'en sortira. Qhuinn et John lui ont sauvé la vie.

Butch leva les sourcils, luttant pour évacuer les derniers miasmes de son cerveau.

— Sans blague ?

— Apparemment, se moqua Vishous, tandis que sa barbe noire cachait son demi-sourire, les Schtroumpfs se sont lancés à la rescousse des Géants de New York la nuit passée. (*NdT : Joueurs de la National Football League au New Jersey.*)

— Peuh, répliqua Butch. Ces mecs-là ont toujours été des... mauviettes.

— Apparemment.

Cette fois, Vishous sourit franchement, incapable de quitter Butch les yeux. L'entendre parler, le voir bouger, c'était un miracle. Il se sentit ridicule, et se racla la gorge.

Butch laissa tomber sur son visage le bras qu'il pouvait bouger, et grogna.

— Je suis fatigué.

— C'est plus difficile à un vampire qu'à un humain d'éliminer une anesthésie. Tu devrais dormir encore quelques heures. (Vishous commença à enlever son gant.) Mais avant, laisse-moi te désinfecter du merdier qui te reste, d'accord ?

— Je veux prendre une douche.

Butch s'appuya sur ses deux mains pour s'asseoir dans le lit, tremblant comme une donzelle. Il serra les dents pour retenir un glapissement quand son épaule blessée se mit à chanter un air d'opéra.

Vishous mit les deux poings sur ses hanches.

— Pas question, mon Frère. Tu ne peux pas te lever. Tu vas t'écrouler dans la salle de bain et t'ouvrir le crane.

Butch mit quelques secondes à répondre... le temps qu'il lui fallut pour établir son centre de gravité au bon endroit. Puis il repoussa les draps, et sortit ses jambes du lit.

— Alors viens m'aider. Si tu ne le fais pas, j'irai en rampant. (*Merde, il avait sacrément envie de dégueuler.*) J'ai besoin de me sentir... propre.

Butch nota que Vishous le scrutait d'un regard perçant. Au bout d'un moment, il entendit le Frère pousser un soupir.

— D'accord, mais prends ma salle de bain. Je ne pense pas que tu arriveras jusqu'à la tienne.

Le flic acquiesça, tête basse.

— Et puis, continua Vishous, il faut que je t'enlève ce bandage à l'épaule.

Incapable de bouger, Butch se laissa faire. V s'assit à côté de lui, mit des gants de latex et coupa le sparadrap avec des ciseaux. *Pas à dire, cet enfoiré est un super bon docteur !* Butch pouvait le remercier pour ça. D'ailleurs, il pouvait le remercier pour beaucoup de choses. Il grogna un peu quand le Frère arracha les compresses collées à la plaie, puis tourna la tête pour voir ce qui se passait. Son visage se retrouva à quelques centimètres de celui du vampire.

— Alors, ça ressemble à quoi ?

— C'est parfait. Certains points ont commencé à guérir. Ça sera refermé dans quelques heures. Tu cicatrises vite, Cop. Ça a du bon d'avoir du sang royal, mais il te faudra très vite prendre une veine, insista Vishous.

Il leva les yeux de la blessure, pour regarder Butch.

Quand il avait dit « prendre une veine », Butch avait fixé sa jugulaire. Davantage un réflexe qu'un geste délibéré, mais ça suffit quand même pour électriser le vampire. Bandant comme un malade, il sentit une vague de chaleur lui enflammer la peau. Il essaya de se calmer avant que ses glandes répandent à nouveau des épices sombres alentour comme un volcan en éruption. Pour le moment, Butch n'avait pas besoin de constater cette surprise inattendue. Mais bon sang, la simple perspective d'avoir les canines du flic planté dans le cou... Bien sûr, ça ne suffirait pas à remettre Butch en forme. La génétique des vampires réclamait le sang du sexe opposé. Et puis, Vishous n'était même pas certain d'accepter quiconque à sa veine. Au niveau vasculaire, il était puceau – comme il l'avait un jour avoué au flic. Pourtant, l'image qui lui venait à l'esprit était incroyablement érotique. Peut-être, sur ce plan-là aussi, avec Butch... ce serait différent.

— Bien sûr, marmonna Butch.

Il détourna les yeux, se leva, et... s'écroula avant même d'avoir pu faire un pas.

— Non mais, quel con ! rugit Vishous. (Il avait bondit pour récupérer le flic qu'il maintenait.) Je t'avais dit que ce n'était pas le bon moment.

— Propre... besoin... d'une douche... bredouilla Butch contre l'épaule du vampire. Je me... reposerai... ensuite. Je veux... d'abord... être propre.

— D'accord.

Tout en marmonnant des jurons entre ses dents, Vishous conduisit le flic jusqu'à la salle de bain. Il le déposa sur le couvercle des toilettes, et passa sous la douche ouvrir l'eau, et attendre qu'elle chauffe. Il comprenait le désir du flic. Rhage aussi avait besoin d'une douche après chaque apparition de son petit Godzilla interne. Aussi crevé que soit le Frère, il réclamait toujours ça en priorité. Vishous prépara une serviette noire et propre, s'assura qu'il y avait du savon, puis il se retourna vers Butch, le cœur battant plus vite.

Et maintenant... ? Devait-il aider le flic à se déshabiller ? À se savonner ? Bon sang, il avait déjà vu le flic nu auparavant, mais à présent les choses étaient quelque peu... différentes.

Butch sembla suivre le même processus mental, parce que lorsqu'il releva les yeux, ses prunelles avaient une expression plus sombre. Il appuya ses deux mains contre le comptoir de marbre noir et tenta de se redresser. *D'accord, il y arrivait... Oups, non pas vraiment...* Il dut s'accrocher de toutes ses forces pour éviter une rencontre plutôt brutale avec les carreaux du sol.

— Aurais-tu besoin de mon... aide ?

La voix de Vishous paraissait plutôt éraillée. Peut-être avait-il besoin d'une gorgée d'eau ? Le flic déglutit, la bouche ouverte. Malgré son vertige, il regarda quand même derrière lui.

— Tu accepterais de jouer l'infirmier et de laver un malade ?

Vishous se frotta la nuque. *Seigneur...*

— Je l'ai déjà fait avec Rhage. S'il a survécu, j'imagine que tu as de bonnes chances de t'en sortir. Je te signale juste que je n'ai pas de défrisant capillaire ni d'huile corporelle parfumée.

— Je me contenterai de savon.

Butch attendit quelques secondes, histoire que le monde cesse d'exploser autour de lui en étincelles lumineuses. Puis il se retourna. Appuyant son dos contre le marbre, il mit les mains sur sa ceinture, et l'enleva. Puis il détacha le bouton de son pantalon, et la fermeture éclair. Il savait que V avait les yeux fixés sur lui. Il déglutit. Bien sûr, V l'avait déjà vu à poil. Bien sûr, avant que ces enfoirés de *lessers* ne gâchent la fête, Butch avait accepté que le Frère le touche. Bien sûr, il n'avait pas changé d'avis. Il y avait juste eu un petit imprévu... – mineur, comme une menace de mort imminente, et tout le tralala. Mais quand même...

*Allez, admetts-le !*

Il était gêné de se déshabiller devant le Frère. D'accord, un tel aveu faisait peut-être de lui une mauviette. Et alors ? Il prit une grande inspiration, puis descendit son pantalon et son boxer. À un moment, au cours de la nuit, V avait dû lui enlever ses bottes et ses souliers pour qu'il soit plus à l'aise, aussi Butch n'eut-il qu'à donner un coup de pieds pour détacher les vêtements de ses chevilles. Puis il resta figé, aussi nu que le jour où il était venu au monde. Il avait la sensation d'être sur une estrade, devant un jury, pour concourir au titre d'Étalon le mieux monté de Caldwell.

Quand il leva les yeux, très très lentement, il dut faire un effort délibéré pour respirer.

Sous ses paupières aux longs cils baissés, les yeux de V brillaient comme des diamants. Le Frère n'avait pas bougé, mais quelque chose dans l'atmosphère s'était transformé. En fait, c'était surtout que tout l'oxygène de la salle de bain avait disparu. Butch sentit une chaleur brûlante parcourir ses veines, et atterrir directement dans son sexe. Il n'eut pas besoin de baisser les yeux pour savoir que sa queue se dressait. Un nouveau vertige le frappa. Il allait sans doute s'écrouler. Manifestement, le peu de sang qu'il lui restait dans le cerveau venait de se barrer plein sud.

Émergeant de son fantasme, Vishous se précipita pour redresser le flic par le bras, en prenant bien soin de ne pas trop s'approcher de lui.

— Allez, à la flotte, murmura-t-il.

Le vampire enleva son tee-shirt, qu'il laissa tomber par terre, et entra dans la douche en gardant son pantalon et son gant. D'abord, il était incapable de surmonter sa hantise qu'on le voit à poil, ensuite, il pensait plus sage qu'il y ait une barrière entre sa queue et la nudité de Butch. Ouais, c'était la meilleure idée du monde, en cet instant précis.

Il maintint Butch par la taille.

Le flic sentit la main de V sur lui comme une caresse. C'était un sentiment agréable. Il pénétra dans l'immense douche sur des jambes tremblantes de fatigue. La voix de V résonna derrière lui, à son oreille.

— Tiens-toi à la poignée. Je m'occupe du reste.

Butch obtempéra en silence, heureux d'avoir le dos tourné. Ainsi, V ne remarquerait pas que, drogué ou pas, son bas-ventre réagissait à sa présence. Le flic gémit en sentant l'eau chaude couler sur ses cheveux et son épaule blessée, mais il leva la tête, savourant la sensation de propreté.

C'était un besoin physique. Chaque fois qu'il inhalait une de ces horreurs, il se sentait souillé, incapable d'approcher les autres avant de s'être étrillé la peau. Comme s'il était affecté d'une maladie transmissible par simple contact.

Les mots de l'Omega renvoyaient des échos dans son crâne, comme des serpents à sonnette agitant leurs crécelles. Butch frissonna, et sentit son corps se recroqueviller. Aussitôt, les bras de V se resserrèrent sur sa taille. Le flic sentit la chaleur du Frère contre son dos.

— Ça va ? demanda le vampire d'une voix rauque.

Sans un mot, Butch acquiesça de la tête, laissant l'eau dégouliner sur son visage. Quelques secondes plus tard, les bras s'écartèrent, et Butch le regretta. En vérité, il avait apprécié la chaleur, le soutien et l'étreinte.

*Et tu aurais ressenti la même chose avec n'importe qui ? s'enquit sa garce de conscience.*

*Non, seulement avec celui qui m'a ramené à la vie, bien plus de fois que je ne peux m'en souvenir.*

Butch huma tout à coup l'odeur du savon particulier de V, et l'idée d'avoir ce parfum sur sa peau lui parut particulièrement appropriée. Le Frère lui lava d'abord les cheveux, avec autant de soin que si Butch avait été la Belle au bois dormant. À un moment, V s'approcha un peu, et ses hanches effleurèrent les reins nus du flic. Sous le pantalon Versace trempé, Butch eut brièvement la sensation qu'il existait quelque chose de très dur – mais le mâle s'écarta et mit immédiatement une distance entre leurs deux corps. *Merde*. Butch passa en une seconde d'une légère excitation à une fièvre torride. Et ce n'était pas une bonne idée, parce que plus il y avait sang dans son sexe, plus sa tête en manquait. Et tournait.

— Ferme les yeux, murmura encore V à son oreille.

Vishous rinça les cheveux bruns, en veillant à ne plus s'approcher pour ne pas que son érection se plaque à l'endroit précis où elle voulait se trouver : contre le cul de Butch. Chaque fois qu'il constatait la pâleur grisâtre de la peau du flic – qui avait tout d'un poisson crevé – V ressentait comme un coup de poignard entre les côtes. Mais ce soir, c'était pire. Il avait vraiment vraiment failli ne plus jamais le revoir. Et ça lui avait fait perdre le contrôle de son corps – qui avait proclamé son indépendance,

oublié toute dissimulation, et hurlé à pleins poumons la vérité. En se dédiant. En réclamant Butch comme son compagnon.

Et cette révélation épique allait-elle changer le sort du monde ? Non. Il y avait déjà longtemps que la Confrérie avait compris la vérité. Les sentiments de Vishous envers son flic n'avaient pas changé non plus, ils n'avaient fait que s'amplifier. Mais au niveau biologique, pour le vampire, c'était un tremblement de terre.

Il avait toujours cru être né sans l'instinct de possession et les glandes nécessaires que possédait le reste de la race. Bien sûr, jusqu'ici, il n'avait jamais non plus rencontré quelqu'un qu'il voulait garder, protégé, soigné – et marqué comme sien. Et pourtant, ces instincts primitifs étaient apparus au moment où le vampire avait eu peur de perdre Butch.

Et maintenant, le voilà en train de donner à son flic une douche, de le frotter de savon – *un excellent lubrifiant d'ailleurs !* – tout en essayant de retenir son impulsion d'annihiler sa terreur en écrasant le flic contre le mur, et plonger en lui. Encore et encore. Pour laisser sa semence dans son corps, et sa fragrance de mâle dédié sur ses mains, sa peau... partout. Il voulait voir la marque de ses dents sur le cou du flic, si incrustée que personne ne pourrait jamais la faire partir.

Pas à dire, les vampires étaient une race hautement évoluée. À peu près autant que les Pierrafeu !  
(NdT : Série télévisée américaine qui se passe l'Âge de Pierre.)

Seigneur, Vishous avait peur, bien qu'il tente de le cacher. Il avait peur de ce qui allait arriver après avoir perdu le contrôle de ses instincts biologiques ; peur de la violence de son corps qui exigeait de se fondre dans celui de son flic ; peur de tout ce qu'il avait lu du comportement d'un mâle dédié – ou vu dans celui des autres Frères – et qu'il devait maintenant vivre d'expérience. *Bienvenue dans le Nouveau Monde de la 3D.*

Pour éviter de faire quoi que ce soit qu'il regretterait plus tard, Vishous se força à se concentrer sur sa tâche. *Savon. Frotter. Rincer. Savon. Frotter...* Ses mains parcouraient tout le dos du flic, lentement, comme si ses doigts pouvaient tatouer : « *À moi, à moi, à moi,* » sur chaque centimètre carré de cette peau mouillée. Et quand il arriva aux hanches, il s'obligea à s'arrêter. Et à ne pas jurer. Bon sang, il le désirait si fort... que c'en était douloureux.

Un parfum spécifique le fit tout à coup fronçait les sourcils. Un parfum... sexuel ? Oui, c'était bien l'odeur sombre et poivrée du sexe. Butch l'avait-il remarqué ? Quand Vishous leva la tête, la température de son corps explosa. Parce que le flic le regardait, avec de l'eau qui dégouttait sur son visage. Les mains de V se crispèrent sur sa taille.

Puis Butch commença à se retourner, les yeux brillants...

...et glissa lorsque ses genoux cédèrent sous lui.

— Butch !

Vishous se précipita pour éviter que les dents du flic ne soient transformées en échardes sur le marbre de la douche. Malheureusement, son geste le plaqua de la tête aux pieds contre le corps nu, et sa queue glissa entre les fesses fermes. Meeerde. Butch s'agrippa à la barre de la douche, puis il tourna la tête, les yeux baissés sur l'endroit où leurs corps se touchaient. Vishous se demanda un moment s'il devait faire un nœud à sa queue ou se fracasser la tête contre les murs. Il choisit au contraire d'éteindre l'eau et de secouer ses cheveux trempés.

— Fin de la douche. Tu dois te recoucher.

Il ouvrit le panneau de verre fumé, récupéra une serviette noire, et sécha les cheveux et le torse de Butch si vite que le flic eut la sensation d'avoir été téléporté dans un lavomatic pour auto. Vishous tendit ensuite à Butch une autre serviette, et s'éclaircit la voix pour dire :

— Voilà... sèche-toi... le reste. Je t'attends dehors. Si tu as besoin d'aide.

Vishous referma les portes de la douche, puis il tourna le dos à Butch et arracha son pantalon trempé avant de se sécher à toute vitesse. Pendant un moment, il avait vraiment cru qu'il allait se passer quelque chose – ce que Butch lui avait promis au téléphone. Mais il était difficile de revenir de l'Au-delà au top de sa forme – surtout côté sexe. Vishous devait se contrôler. Et vite.

Il quitta la salle de bain et fouilla dans sa penderie pour trouver un pantalon noir. Il fallait maintenant qu'il désinfecte Butch. Et qu'il se concentre là-dessus. Jurant entre ses dents, il alluma une cigarette et écouta ce qui se passait dans la salle de bain. Aucun bruit. Aucun tremblement de terre. Après avoir tiré quelques bouffées, il retourna jusqu'à la porte et frappa au panneau.

— Ça va ?

— Génial, répondit Butch, mais sa voix était fatiguée, à peine plus forte qu'un soupir. Hey, tu pourrais m'apporter ma brosse à dents ?

— Bien sûr.

C'était un autre point important du rituel post-engloutissement-de-*lessers*. Butch avait toujours besoin de se laver plusieurs fois les dents. Et de temps à autre, il se rinçait aussi la bouche avec un désinfectant. Ça rentrait dans son besoin d'éliminer toute trace de ce qu'il faisait entrer en lui. Quand Vishous revint de la chambre du flic jusqu'à sa salle de bain, il trouva Butch assis sur les toilettes, une serviette autour de la taille, les yeux fixés sur la marque de son ventre.

— Je vais te désinfecter ça, dit le vampire, en lui tendant la brosse à dents.

— Je sais.

Le regard de Butch était si brûlant que Vishous en resta sans voix. Il se frotta la nuque, et tourna les talons.

— Je t'attends dans... ma chambre.

\*\*\*



## Chapitre 16

Blay termina sa troisième tasse de chocolat – qui provenait d’un distributeur de la clinique – et jeta le verre en plastique vide dans une poubelle, avant de revenir lentement dans le couloir. Zsadist était toujours à la même position, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fixés sur le mur opposé. Bon sang, avec des lasers pareils, on avait la sensation qu’il creusait un tunnel jusqu’en Australie. Mary et Bella parlaient à voix basse, assises sur des chaises dans la salle d’attente. Rhage marchait de long en large, et avait déjà parcouru comme ça des centaines de kilomètres.

Il y avait maintenant sept heures que tous attendaient. Sept heures sans savoir si Phury allait survivre ou pas. Blay se demandait aussi si John avait terminé sa transition et quand il pourrait voir Qhuinn. Bien sûr, il savait que son ami n’avait rien de sérieux, qu’il avait seulement besoin de repos. Aussi, Blay n’avait pas voulu déranger son sommeil. Aucune visite, pour éviter que Qhuinn ne s’enfuit. Le rouquin se frotta le visage, avec la sensation que chacun de ses nerfs allait émerger de sa peau. *Seigneur, si seulement...*

— Vous pouvez lui rendre visite à présent, mais un seul à la fois. Il va bientôt pouvoir quitter la clinique.

C’était Ehlena, l’infirmière qui avait soigné Qhuinn. Elle les regardait avec un sourire, heureuse de pouvoir leur donner enfin une bonne nouvelle.

Blay s’écarta du mur si vite qu’il était à la porte de Qhuinn avant que Rhage ou l’une des deux femmes n’aient pu bouger un muscle. Il referma le panneau derrière lui. Son ami avait exactement le même aspect qu’avant cette nuit de chaos : des cheveux noirs et hérissés ; des piercings dans l’oreille et le sourcil ; un air morose... et deux yeux dépareillés qui se fixèrent sur Blay.

Quand Qhuinn se redressa, il ne portait qu’une chemise d’hôpital. Mais il était vivant, et entier. Le rouquin eut un grand sourire, d’une oreille à l’autre, comme devant l’apparition d’un ange.

— Ça va ?

*Bon sang*, pensa Qhuinn, *ce mec est toujours si chaleureux*. Qhuinn savait parfaitement que, s’il faisait le plus petit geste d’invitation, l’autre lui sauterait au cou. Au sens métaphorique et littéral. Aussi, il devait mettre un peu d’espace entre eux :

— Bof. Je me sens tout mou. Ça fait des heures que je contemple ce putain de plafond. J’ai des fourmis dans le cul, et à mon avis mes couilles se sont barrées pour aller jouer ailleurs.

Blay s’approcha pour le regarder dans les yeux. *Il a des prunelles magnifiques*, pensa Qhuinn. Si claires. Si innocentes. Ils restèrent un moment à se fixer, à quelques centimètres d’écart, et l’air entre eux était rempli de gestes et de mots virtuels, suspendus sans prendre forme. Quand Blay tendit la main, Qhuinn s’écarta aussitôt et passa de l’autre côté du lit.

— Je dois me changer, dit-il. Si je reste encore une minute ici, je vais crier.

Blay referma les doigts, sa main se crispa en un poing serré. Jamais Qhuinn ne le laissait s’approcher. Et jamais il ne le ferait. Il avait tourné le dos, et Blay lui en fut reconnaissant. Comme ça, Qhuinn ne remarquerait pas à la rougeur qui lui montait aux joues, et le regard furtif qu’il portait sur l’entrebâillement de la chemise d’hôpital. Mais Qhuinn n’avait jamais été pudique. Il se dévêtit sans complexe, exposant un large dos, des hanches minces, et un cul d’enfer. Aussitôt, Blay sentit son sexe se durcir. Il aurait donné n’importe quoi voir ce cul se crispier en entamant de lents mouvements de va-et-vient...

Le cœur dans la gorge, le rouquin se tourna vivement, et fixa le plancher de la chambre. Son sexe, serré dans son pantalon, était devenu douloureux. Dans son dos, il entendit Qhuinn se rhabiller, puis ses lourdes bottes claquer tandis que le mâle se rapprochait de lui.

— On va aller voir s'il y a des nouvelles de Phury, dit Qhuinn d'une voix très basse. Puis on rentre au manoir vérifier comment va John, d'accord ?

Quand Blay lui jeta un coup d'œil, tout ce qui il avait besoin de savoir était écrit, en clair, dans les prunelles étranges et magnifiques – une bleue, l'autre verte : *Je sais. J'ai toujours su. Et la réponse est NON.*

\*\*\*

— Pas besoin d'aller jusque dans ta chambre. Je peux te désinfecter dans mon lit. Ensuite, si tu veux, tu pourras y dormir.

Vishous aida Butch à s'allonger dans les draps, en s'efforçant de ne pas garder les yeux braqués sur sa poitrine nue ou suivre les mouvements de la serviette.

— Je crois que je vais... accepter ton offre.

Le flic se laissa sombrer dans le matelas, les yeux clos. Même après sa douche, il avait la sensation que cette puanteur douceâtre lui restait collée à la peau.

— Détends-toi, dit Vishous.

Le vampire s'assit sur le lit à côté de Butch, et commença à enlever son gant.

Le flic avait hoché la tête, mais quand il sentit la paume de V se poser sur son ventre, il ouvrit brutalement les yeux, et s'accrocha d'une main au poignet épais.

— Mets-toi à côté de moi, V, je t'en prie... chuchota-t-il d'une voix cassée. Je ne veux pas... (Il soupira, comme s'il venait d'accepter une grande révélation philosophique.) J'ai besoin de te sentir à côté de moi.

Vishous hésita, ses yeux de diamant plus lumineux que jamais. Bon sang, Butch venait juste d'échapper à la mort. Pour la deuxième fois. C'était un *wahlker* – quelqu'un passé dans l'Au-delà et qui en était revenu. Après cette épreuve, il était naturel qu'il ait besoin du confort et de la chaleur d'un être vivant. D'ailleurs, pour être franc, Vishous éprouvait la même chose. Il avait toujours la sensation d'avoir eu les tripes exposées au soleil.

Aussi, après un bref hochement de tête, il s'étendit maladroitement auprès du flic. Aussitôt, l'Irlandais se tourna vers lui et cacha sa tête contre sa poitrine. Vishous inspira profondément. *Bon, d'accord.* Il mit son bras droit sous la tête du flic et sa main dégantée juste au-dessus de la cicatrice sur son ventre – la marque du démon. Dès que sa paume maudite se mit à luire, le flic trembla et se pressa davantage, nouant ses jambes à celles de Vishous. *Oh Seigneur.* Le fin rempart qu'il avait réussi à reconstruire pour protéger ses émotions se mit à fondre comme de la boue sous la pluie.

— Tu es avec moi, chuchota Vishous, en serrant très fort les paupières. Tu vas t'en sortir, Cop. Je vais te désinfecter complètement.

Il passa ses doigts à travers les cheveux bruns du flic en murmurant des mots incompréhensibles en Langage Ancien. Il resta ainsi un moment, tandis que la luminescence de sa main s'étendait à tout son corps, et les enveloppait tous les deux. Combien de fois le vampire avait-il fantasmé à ce sujet ? Combien de fois s'était-il demandé ce qu'il éprouverait en étant couché dans un lit, serré contre Butch ? Il n'avait pas été certain de pouvoir le supporter. Pensant Que ce serait-ce peut-être trop intense...

C'était le cas. Et infiniment plus. Fermant les yeux, Vishous savoura la chaleur, le rythme de leurs respirations, la sérénité du moment. Une bénédiction. C'était une bénédiction. Non seulement parce qu'il s'agissait de Butch, mais aussi parce que, pour la première fois, V se sentait... normal.

Après Dieu sait combien de temps, le flic souleva son bras gauche, comme s'il pesait une tonne, et le laissa retomber sur son ventre. Sur la main tatouée de Vishous – cette foutue monstruosité. Par réflexe, le vampire ouvrit des yeux inquiets, et tenta de s'écarter, mais il réalisa tout à coup que Butch ne risquait rien. C'était le seul être au monde à pouvoir toucher sa main sans cramer. Et n'était-ce pas là une charmante métaphore de ce que le flic faisait à Vishous ? Butch était le seul à pouvoir le toucher... non seulement son corps, mais aussi lui – ce nucleus nommé Vishous, caché sous des épaisseurs et des épaisseurs de glace renforcées par trois siècles l'isolement, aussi pathétique que ça paraisse.

Butch était la seule personne au monde à qui Vishous aurait pu se dédier.

Après avoir emmêlé ses doigts aux siens, Butch les resserra. Et Vishous réagit de la même façon, mais avec tant de force qu'il craignit un moment de broyer les os de son flic.

Butch ne se plaignit pas. Tenant la main du vampire, le flic bougea le bras et le mit dans son dos, les reliant ainsi de la tête aux pieds.

— Merci de m'avoir ramené... dit-il, la bouche contre la poitrine de V une fois de plus...

Vishous frissonna de tout son corps en entendant ça. Il n'enleva pas sa main de la position où Butch l'avait placée, au bas de son dos, juste au-dessus des tatouages marquant les anniversaires de la mort de Janie. Quand Butch, de son autre bras, le serra davantage, le vampire réalisa qu'il n'arrivait plus à bouger ni à respirer. Meeerde.

Vishous referma les yeux et se mit à caresser le dos de Butch de sa main tatouée. Il sentait le mâle frissonner contre lui, puis Butch passa une jambe entre les siennes... *Nom de Dieu !* Vishous dut se rappeler qu'il avait besoin d'oxygène pour vivre. Puis il craignit une brutale attaque de claustrophobie. Mais rien n'arriva. Après avoir passé une vie entière à nier son besoin de contact, à prétendre qu'il n'était pas du genre à apprécier les câlins, les caresses ou les échanges, Vishous découvrait que c'était un mensonge. Tout dépendait de la personne avec qui on se trouvait. L'odeur de talc avait disparu, et Vishous inhala profondément les cheveux encore mouillés de son compagnon.

— Je le ferai toujours, murmura-t-il. Chaque fois que ce sera possible.

Mais alors, il ferma les yeux, et se souvint de sa dernière vision. Un jour viendrait où il échouerait. Où il laisserait Butch tomber. Un jour viendrait où il ne pourrait pas le ramener dans le monde des vivants. Il lui fallut plusieurs minutes pour pouvoir reparler. *Au moins cette merde* – il crispa le poing un moment, avant de recommencer à caresser le dos lisse de son flic – *servait pour une fois à quelque chose de bon.*

À cause de son pouvoir unique et effrayant, Vishous était devenu un paria parmi les siens. Une aberration. Mais quand il réussissait à désinfecter le flic de cette essence démoniaque, il avait plutôt la sensation d'être un sauveur. Un mâle de valeur. Quelquefois, il se demandait si c'était bien lui qui guérissait le flic. En fait oui... bien sûr. Mais désinfecter Butch guérissait également une blessure intime en Vishous. Ça faisait fondre la glace qui existait en lui et... le laisser tout à fait vulnérable.

Butch souleva sa tête de la poitrine du vampire, pour le regarder de plus près.

— Ce n'est pas ta lumière qui m'a ramené, dit-il doucement. C'est toi.

Et quand Vishous fronça les sourcils, sans comprendre, Butch prit une grande inspiration et continua :

— J'ai vu l'Omega... Pendant que j'étais aux portes de l'Au-delà. Il m'a dit que si je choisissais de vivre, il finirait par m'avoir. Il m'a dit que je ferais mieux de mourir, et de me reposer.

L'éclat lumineux que V émettait devint plus fort, et ses yeux s'étrécirent. Pendant un moment, Butch huma dans la pièce une odeur spécifique... qui ressemblait à la fragrance que Vishous laissait, dans ses draps, mais en plus intense. Puis elle disparut. Le vampire serra si fort les mâchoires qu'elles craquèrent.

— Ce n'est pas vrai ! Aboya-t-il. Ton âme ne lui appartient pas. Il a menti. Ce salopard a peur de toi. De ce que tu peux faire. Il voulait te forcer à disparaître.

— Je sais. Je l'ai compris, répondit calmement Butch, en se mettant à caresser le dos de Vishous. Mais si je suis revenu, ce n'est pas seulement à cause de ta lumière. C'est parce que je t'ai vu lutter pour me garder. Je me suis souvenu que tu étais un guerrier, et moi aussi. Les guerriers combattent. Ma vie à un but, V. Ta lumière a forcé mon cœur à battre, mais c'est toi qui m'as donné la force nécessaire.

« (Il se souleva un peu plus, pour que ses yeux soient directement en face de ceux du vampire.) J'ai senti ta peur. Ton... (Il faillit dire « amour », mais s'en retint.) C'est ce que tu ressens pour moi qui m'a ramené. D'accord, je suis conscient que tant de sucreries vont te coller des caries, mais c'est la vérité.

Les yeux de Vishous avaient une expression vulnérable. Ce qu'il ressentait chaque fois que Butch lui livrait ainsi, sans rien retenir, le plein impact de ses sentiments. À nouveau, le Frère attira la tête brune sur sa poitrine, et posa son menton sur les cheveux mouillés. Il ne dit rien.

Même si Butch n'en avait plus besoin, V continuait à lui dispenser sa lumière. C'était comme être dans les bras d'une étoile. Pour V, ce pouvoir représentait une malédiction qui l'avait poursuivi toute sa vie, mais pour Butch, c'était autre chose. Et il tenait à ce que son coloc le sache.

*S'approcher à ce point de la mort a des avantages*, pensa-t-il. Il se sentait plus libre d'exprimer ce qu'il ressentait. Il avait réalisé que la vie était bien trop courte pour la perdre à des malentendus. La mort pouvait frapper n'importe quand, alors même certaines choses très importantes n'avaient pas été dites. Des choses qui pouvaient, après votre départ, détruire d'autres personnes.

— Cette vision que tu as eue... marmonna Butch, les yeux fixés sur les tatouages de la tempe du vampire, quand je mourais dans tes bras.

— Oui...

Vishous regarda son flic, le corps raidi. Les deux mâles n'avaient pas reparlé de cette foutue vision depuis cette nuit-là.

— Sais-tu combien de temps il nous reste ? Quand tu as une vision, sais-tu si elle aura lieu dans un an ou dans trois siècles ?

— Nan. (*Grâce en soit rendue au ciel !*)

— C'est une bonne façon de mourir. (Butch appuya son front contre la poitrine de V, écoutant la pompe hydraulique qu'était devenu son cœur.) Toi et moi ensemble. Au combat. Nous devons tous un jour ou l'autre passer dans l'Au-delà, et pour moi, c'est une bonne façon de partir. Je regrette juste de m'en aller le premier. Je déteste l'idée que tu aies à vivre en croyant que tu n'as pas pu me sauver.

Depuis le début... depuis que ça a commencé, j'ai toujours su que ça se terminerait mal pour moi. Alors, surtout, ne te blâme pas pour ça.

*Foutu Butch ! Toujours à pondre la connerie qui touchait Vishous au cœur ! Le vampire déglutit, sachant que le flic l'entendrait.*

— Tu es devenu une vraie pipelette, on dirait !

— C'est un des avantages quand on a failli mourir. C'est beaucoup plus facile de parler.

Sans répondre, Vishous resserra son étreinte. Les deux mâles restèrent ainsi pendant un moment, les bras liés comme une représentation matérielle du lien qui les unissait. Ensuite, Butch remua le bras gauche – et sa main qui tenait toujours celle de V – pour le lever. Il étudia la luminescence qui enveloppait leurs deux paumes. Cette nuit, il avait compris beaucoup de choses. Et il devait à V une explication.

— Tu sais ce que j'ai pensé quand je t'ai vu briller cette nuit-là... ? (Son chuchotement était si rauque qu'on aurait pu croire que Butch ne s'était pas humecté la gorge puis une semaine.) Tu sais, quand tu as voulu te suicider au Commodore... quand tout ton corps émettait de la lumière blanche...

Vishous déglutit une fois encore. Il détestait qu'on lui rappelle sa faiblesse.

— Que j'étais un putain de lampadaire ?

Butch aboya un bref éclat de rire, mais il secoua la tête, caressant accidentellement la poitrine du vampire.

— Non. J'ai pensé que tu étais magnifique. Merde, s'exclama-t-il avec un sourire nerveux, tu arrives à croire un truc pareil ? J'ai réussi à prononcer ce mot à voix haute...

Vishous regardait fixement le mur, au-dessus de la tête de son flic. Seigneur ! Au moins, ils ne se regardaient pas. Sinon, le vampire n'aurait pas pu le supporter. Mais leur position posait d'autres problèmes : sentait le cœur de Butch battre contre le sien ; sa poitrine caressait la sienne ; ses cuisses épaisses contre son bas-ventre. Et cet endroit spécifique de sa personne provoqua chez lui un sourire amer.

— Je n'ai rien de magnifique, Cop. Je ne suis qu'une anomalie génétique, chargée de tatouages... Un mâle qui n'est même plus entier.

Le ton était si dur que Vishous semblait se poignarder verbalement. Quand Butch releva la tête, leurs visages se touchèrent presque. Le flic évoqua mentalement les trois seules fois où il avait vu son compagnon nu : sur la terrasse de l'appartement du Commodore, cette nuit-là ; au cours de sa cérémonie d'initiation, dans la Tombe ; et l'autre nuit, ici même à la Piaule, quand le vampire s'était réveillé de son cauchemar. Et il se souvint que, les trois fois, il avait pensé la même chose : V était magnifique. Évoquer son sexe suffit à l'exciter, à faire bouillonner son sang, malgré son épuisement.

Il se mit à caresser la colonne vertébrale du vampire. Seigneur, la peau était si douce ! On aurait cru de la soie recouvrant de l'acier. Il remarqua que V inspirait profondément.

— Tu veux que je te dise quelque chose ? demanda Butch. (V acquiesça.) Prépare-toi, mon pote, parce que je suis revenu sur terre avec un nouveau goût pour la sincérité. Je n'aime pas les mâles.

Vishous leva un sourcil ironique qui semblait dire : « *La Voix du Ciel – Les grands titres de la Une* », mais Butch continua sans la moindre hésitation :

— Mais ça ne s'applique pas à toi.

Cette fois, V resta immobile, presque rigide.

- Bordel, et tu t'imagines que je suis quoi alors ?
- V.
- C'est une nouvelle conclusion ?
- *Bingo*. Ma conclusion N°3. Elle est toute fraîche, elle date de ce soir même. *Ante mortem*.

Mortellement sérieux, Vishous étudia le visage de Butch – qui avait retrouvé de saines couleurs. Il se répétait que le flic ne pouvait PAS avoir dit ce qu'il avait cru entendre. Et pourtant... il ne lut aucun doute dans les yeux noisette. Cette fois-ci, Vishous ne prit pas le temps de réfléchir ou de demander une permission. Il agrippa la tête de Butch à deux mains, et lui dévora la bouche, retrouvant en elle le goût de son dentifrice à la menthe. Le vampire prit son temps. Un baiser lent – très lent – humide et intense. Au début, il ne quitta pas son compagnon des yeux tandis que leurs langues dansaient ce doux ballet, mais le plaisir bientôt referma ses paupières tandis que le contact devenait plus brûlant. Leurs bouches s'accordaient parfaitement, sans agression, ni frustration. Juste du désir qui trouvait enfin son apaisement. Vishous lécha le bout des canines de Butch, savourant leur contact, et provoquant leur élongation. Le flic fit de même, entourant sa langue autour des siennes, les suçant, les titillant. Il paraissait parfaitement à l'aise dans ce jeu.

Le vampire roula sur lui-même et se retrouva au-dessus de son compagnon qu'il regarda, appuyé sur ses coudes. Un son vibrant émergea de sa gorge – comme un ronronnement de fauve – quand le flic s'accrocha plus fort à ses hanches. Ses yeux de diamant s'écarquillèrent, comme ceux d'un enfant qui venait de voir le Père Noël. Il regarda Butch intensément. Le mâle bandait. Comme lui.

— Tu vois l'effet que tu me fais ? s'enquit Butch avec de grands yeux solennels et sérieux. Et tu veux que je te dise quelque chose d'incroyable ?

— Quoi ? haleta Vishous presque sans voix.

— Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive, avoua Butch. Si j'étais avec un autre mâle ? Il faudrait d'abord me tuer. Mais avec toi ? Tu vois... (Il leva les mains vers les soyeux cheveux noirs du vampire, et s'y accrocha. Et sa voix devint un murmure sensuel :) Tu en avais envie. Dans la douche. Tu avais envie de ça...

Quand il recommença à onduler des hanches en se frottant contre le sexe rigide du vampire, Vishous eut la sensation qu'on venait de lui injecter de l'acier liquide dans le bas-ventre. La serviette du flic s'était écartée, dévoilant quasiment tout. Quant à lui, le putain de pantalon souple qu'il portait ne cachait rien de son état. Avec un cri étouffé, il se pencha, et posa son front contre celui de Butch.

— L'autre nuit, quand tu as quitté mon appartement...

Le murmure rauque s'interrompit et le vampire se mit à lécher les lèvres de l'Irlandais. Pendant ce temps, sa main tatouée glissa le long du flanc de Butch, vers sa cuisse. L'autre mâle s'arqua, et releva sa jambe contre le sexe du vampire qu'il caressa inconsciemment – ou peut-être pas si inconsciemment que ça.

— Quoi ?

— ...je suis allé dans ma douche... (Le Frère était tout contre la bouche du flic,) et j'ai joui dès que j'ai pu poser la main sur moi.

*Bordel, pourquoi était-ce si incroyablement érotique ?* pensa Butch. Ses mains tremblaient sur la peau de V comme agitées par une secousse sismique. Sa cuisse commença un long va-et-vient, se pressant contre le bas-ventre du vampire... s'écartant, puis recommençant.

Le Frère s'agrippa à ses cheveux, pour continuer à parler contre ses lèvres :

— Et tu sais combien de fois j'ai joui, Cop ? Quatre fois.

Cette fois, la main droite du vampire passa sous la serviette, s'agrippa aux reins bombés, et pressa davantage le corps du flic contre le sien. Les hanches de Vishous s'agitaient en un rythme éternel, frottant son sexe durci contre celui de son compagnon. Il eut un grand sourire en entendant Butch gémir. En sentant son érection grandir encore. Vishous glissa jusqu'à son cou, pour lui lécher la jugulaire, avant d'ajouter :

— Mais avec cette femelle que j'ai dominée durant la session... pas une seule fois. Rien du tout. Tu avais raison.

Il revint à la bouche du flic et la pénétra rapidement, avant de s'écarter, tandis que Butch gémissait, frustré.

Le flic reprit l'initiative. Il serra le visage de V et l'embrassa à pleine bouche, brutalement, sans que l'autre cesse le mouvement spasmodique de ses hanches. *Bon sang, cet enfoiré était le sexe personnifié !* Mais tout à coup, Butch sentit flamber en lui une étincelle d'agressivité mâle. Il savait exactement jusqu'où il avait l'intention d'aller, et n'y voyait aucune objection. Jusqu'à ce moment précis, il n'avait pas été certain de ce que le vampire avait découvert en pénétrant dans son crâne. Mais maintenant, c'était évident. Sans s'arrêter pour réfléchir, il leva les hanches et se pressa de tout son poids contre le sexe de V. *Bon sang, l'engin était énorme...* mais Butch fut satisfait de voir naître un éclat dangereux dans les yeux de diamant. Il fit se tourner la tête brune pour pouvoir chuchoter à l'oreille de V :

— Et moi, salaud, tu sais ce qui m'est arrivé ? Je ne me suis pas branlé en pensant à toi. Non, un bon petit catholique irlandais ne fait pas ça. Mais quand même. Tu sais ce qui m'est arrivé ? (Il mordilla le lobe de l'oreille du vampire, et l'entendit gronder.) J'ai joui dans mon caleçon, V, à peine arrivé dans mon pieu. Deux fois. Ensuite, il m'a fallu une demi-bouteille de scotch pour m'en remettre. Franchement, pour un mâle jusqu'ici 100 % hétéro, ce n'est pas mal non ?

Butch bloqua les hanches de V, les coinçant fort contre les siennes, jusqu'à ce que leurs deux sexes soient douloureux. Après la nuit difficile qu'il avait passée – ces conneries avec les *lessers* et tout... – sa tête commençait méchamment à tourner, mais il n'en avait rien à foutre.

Tout à coup, Vishous se rejeta en arrière, se libérant de l'emprise du flic. Il posa ses deux mains de chaque côté de la tête de Butch. *Seigneur, comme il avait envie de le prendre !*

— Tu as un problème, Cop.

— Ouais, enfoiré, c'est toi.

Butch vit le vampire hésiter, comme s'il n'avait pas la solution de son cas. Aussi, il le regarda droit dans les yeux, sans la moindre hésitation, pour annoncer :

— Je ne sais pas comment nous allons gérer ça, ni jusqu'où je veux aller. Mais je sais deux choses. D'abord, je veux encore être avec toi comme ça... (Il frotta ses hanches sans ambiguïté, et le visage du vampire se crispa, comme s'il avait mal.) Ensuite, si tu ne t'exécutes pas, je vais péter un câble. Alors, au boulot mec, fais-moi ce que tu m'as promis dans la ruelle.

\*\*\*

Mary buvait sa seconde tasse de thé de la nuit quand elle répondit à Qhuinn. Il venait de quitter sa chambre, suivi par Blay, et demandait des nouvelles.

— Nous ne savons encore rien, dit-elle calmement.

Quinn passa immédiatement une main nerveuse dans ses cheveux noirs, les hérissant encore davantage.

— Ça doit être un bon signe, s'exclama-t-il avant de réfléchir. Ça veut dire que les toubibs sont encore occupés à le réparer, non. Non ? S'il était mo...

Trois choses – se produisant en même temps – l'empêchèrent de prononcer à haute voix un mot interdit dans toute salle d'attente médicale : d'abord, le coude de Blay dans ses côtes ; ensuite, le regard meurtrier des yeux noirs de Zsadist ; et enfin, la vibration de son téléphone portable dans sa poche. En même temps, le rouquin et Rhage firent quasiment un bond sur place, parce que leurs appareils sonnaient aussi. Zsadist ne bougea pas, mais son regard transformait Quinn en pâtée pour chat.

Les sourcils froncés, Quinn ouvrit son téléphone, en se demandant pourquoi le destin l'avait privé du moindre grain d'intelligence. Il fallait toujours qu'il dise la pire connerie au pire...

— Merde !

Quand il releva la tête, il arborait un grand sourire. Il vit aussi Rhage et Blay échanger un coup de poing amical, jointures contre jointures. Quinn se tourna vers les deux femelles pour annoncer :

— John a survécu à sa transition. Il va bien. Merde, il s'en est sorti !

— Et Butch aussi, s'écria Rhage. Du moins, son état est stable. V vient de m'envoyer un message.

Très soulagé, Quinn se pencha en avant, les deux mains sur les cuisses, et secoua la tête. *Déjà deux sur trois*. Deux des catastrophes potentielles de la nuit étaient désormais sous contrôle. Du coin de l'œil, il vit que Zsadist regardait à nouveau la porte de la salle d'opération.

*Si seulement la chance voulait bien leur offrir un brelan !*

\*\*\*

*Ainsi, voilà à quoi ressemblent deux soleils vus de près*, pensa Butch quand les yeux de V devinrent incandescents. Il fut assailli par un nouveau vertige post-ingurgitation-de-lessers, mais s'efforça de l'ignorer. Contrairement à ce qu'il aurait cru, V ne lui sauta pas dessus sans préavis. Au contraire, il s'étendit sur son corps avec une sorte de résignation fataliste. Le visage du vampire se posa sur son épaule gauche blessée, et sa barbe le chatouilla.

— Je ne veux pas te faire mal, marmonna V, tandis que sa langue léchait la blessure. Je ne suis pas... normal.

Ou plutôt, pour la première fois, il se retrouvait avec quelqu'un qu'il désirait toucher et étreindre pour le seul plaisir de le faire. Normal entre un mâle dédié et son compagnon : ce besoin de donner, de faire passer les désirs de l'autre avant les siens. Et Vishous n'avait jamais connu une telle situation auparavant.

Butch feula en agitant ses hanches. Il eut quand même le temps de penser que le vampire se connaissait bien peu. Lui faire mal ? Peuh ! V préférerait se castrer avec des ciseaux de couture. Le flic s'agrippa de toutes ses forces à la taille du vampire. Peut-être était-ce le vertige qui lui donnait un tel culot ?

*Seigneur, les cheveux de V sur son épaule étaient comme de la soie. Et sa langue...*



— Tu ne vas pas me faire mal. Tu as déjà rêvé de cette situation, pas vrai ? Tu t'es déjà vu me toucher comme ça ? Alors vas-y. Je n'ai pas l'intention de t'arracher la tête... je ne peux même pas bouger. Et je te fais confiance.

— Tu vas me tuer...

Vishous releva la tête, récupéra son gant de cuir, et en couvrit sa main tatouée. Il valait mieux, sinon il allait mettre le feu aux draps.

Puis il se pencha, ouvrit la bouche, et effleura la blessure quasi-refermée avec le baiser tendre d'un amant. Il suçota la peau, envoyant dans le corps de Butch un éclair qui mélangeait plaisir et douleur. Le vampire fit alterner ses lèvres et sa langue, pour mieux cicatrifier la plaie. Quand il eut terminé, le flic recommença obstinément à frotter son bas-ventre contre le sien.

Le vampire eut un rire bas, puis sa bouche remonta de l'épaule au cou de son compagnon, et le mordilla doucement.

Quand les mains de Butch se crispèrent dans son dos, Vishous ne put retenir une grimace. Il releva la tête, luttant contre son besoin de maintenir les bras de Butch au-dessus de sa tête. En guise de punition, il mordit l'oreille de son flic. Mais avant que l'autre ne puisse s'en plaindre, il retourna à sa jugulaire, la caressant sa langue, l'égratignant légèrement de sa canine. Tout le corps de Butch se raidit, tendu comme une corde de violon.

— Bon Dieu, V...

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai envie de te lécher de haut en bas... grogna V.

Cette fois, sa canine perça la peau, la fit saigner. Aussitôt, sa langue récupéra la goutte de sang et la suçota, tandis que Butch se tordait dans les draps.

— Je veux prouver, chuchota le vampire, que je peux... Je veux te donner du plaisir. Je n'ai jamais voulu ça auparavant. Tu es mon *pyrocant*...

Quittant la poitrine de son flic, la main gauche de Vishous descendit, avec une sensualité délibérée, tandis que sa bouche continuait à s'activer sur le cou.

Butch n'était plus en état de prononcer une phrase cohérente. Mais V ne semblait pas en attendre. Le flic était complètement perdu dans un monde de sensations.

Avec passion, le vampire inhala le parfum de la peau de son compagnon, comme la fragrance exotique qu'il avait toujours rêvé découvrir. Les yeux clos, il lui embrassa le cou, le lécha et le suçota doucement durant un moment. Puis il mordit la peau humide, plantant sa canine de quelques centimètres et provoquant chez Butch un cri rauque. Ignorant les doigts du flic crispés dans ses reins, le vampire continua à alterner les morsures et les baisers, la douleur et le plaisir, jusqu'à ce que toutes les terminaisons nerveuses de Butch chantent le même refrain.

*Le contraste est incroyable, pensa Butch, à la fois surprenant, démoniaque, érotique. L'énorme poids du mâle pesant sur lui... les muscles d'acier... la caresse de la barbe... la délicatesse des mains... la douceur des cheveux... la sensualité des lèvres. Seigneur, c'était tellement étrange.*

Quand V commença à descendre, les gémissements de Butch se firent plus profonds. Il frotta son sexe contre le corps du vampire, à travers l'ouverture de sa serviette. Il sentait l'humidité émerger de lui, de son gland découvert – exposé – terriblement sensible.

Mais V s'était arrêté à sa poitrine et caressait de la langue le mamelon durci de son sein.

Quand Butch lévita carrément au-dessus des draps, V empoigna ses deux poignets et les emprisonna, plaquant le mâle sur les draps. Ses yeux brillaient entre ses mèches noires, son corps ondulait, et caressait le sexe de Butch coincé entre leurs deux corps.

— chut... chuchota le vampire. Du calme.

— Enfoiré...

Sur son mamelon, V alterna à nouveau sa langue et sa canine, et Butch perdit toute faculté de parler ou de réfléchir de façon rationnelle. Il n'était plus que sensations. Il haletait et se tordait sous l'énorme corps du vampire, frottant son sexe gonflé là où il le pouvait. V avait laissé des gouttes de sang sur sa poitrine, et il les lécha. Puis il prit entre ses dents le mamelon, le chatouilla d'un souffle, tira doucement dessus, puis... le mordit.

— Aaah...

Butch serra les dents, cambré dans les draps de soie noire. Il commença à transpirer, sans savoir si V avait l'intention de lui offrir plaisir ou douleur. Ou les deux en même temps.

Le gant de cuir effleura la cicatrice en forme d'étoile sur le pectoral du flic, au niveau du cœur. Chacune des branches provenait d'un coup de gantelet d'acier au cours de l'intronisation, chacun des Frères avait laissé sa marque. L'une des branches était plus profonde.

— Je t'ai frappé fort...

La voix de V était rauque, presque triste, aussi Butch se releva-t-il sur ses avant-bras pour le regarder, le cœur serré. Il était excité au-delà des mots, mais la douleur de la voix de V suffisait à le rendre dingue. Sa poitrine se soulevait, comme un soufflet de forge, et les yeux de V étaient fixés sur elle.

— C'était un adieu... pas vrai ? chuchota-t-il. Tu voulais rompre avec moi. Tu avais abandonné tout espoir de m'avoir. Tu pensais que ça n'arriverait jamais.

V le regarda. Dans la pièce obscure, ses yeux ressemblaient à de l'argent liquide. Á deux puits profonds d'argent liquide. Butch leva la main pour repousser les cheveux noirs de son visage.

— Ça m'a fait mal. Très mal.

Ils restèrent un moment à se regarder en silence. Vishous comprit. Butch ne parlait pas seulement de douleur physique. Pendant un moment, dans la Tombe, les deux mâles avaient été connectés, avec les canines du vampire plongées dans le cou du nouveau Frère, leurs deux corps serré l'un contre l'autre. Et pour tous les deux, la séparation avait été douloureuse, comme si ils avaient été sectionnés au couteau.

— Je suis heureux de m'être trompé. Pour une fois.

*Était-il possible de dire « merci » avec ses yeux ?* Vishous l'espérait.

— Moi aussi, répondit Butch avec ferveur, tandis que ses mains se crispaient dans les cheveux du vampire, l'attirant vers lui. Parce que je vais te laisser m'avoir.

*Message reçu.*

Contre sa poitrine, V eut un sourire et recommença à descendre vers son ventre, laissant derrière lui une peau hérissée de chair de poule et des traces humides. Quand Butch baissa les yeux, il vit le gland pourpre de son sexe frotter contre le torse du vampire. Ses yeux se révoltèrent. *Seigneur, il allait...* Quand V s'arrêta sur la cicatrice grisâtre de son ventre, les abdominaux du flic étaient durs comme de l'acier.

— V... non...

— Ça ne peut rien me faire. J'aimerais pouvoir t'en libérer complètement.

Vishous ouvrit la bouche au-dessus de la cicatrice, sans la toucher, avec le sexe du flic qui lui effleurait la gorge. La légère luminescence qui émanait de lui s'accrut. Il déversa une lumière blanche dans le corps du flic, directement au-dessus de la cicatrice.

Pour Butch, c'était comme prendre un bain rafraîchissant et apaisant. Le contraste entre cette douce sensation et le feu qui brûlait entre ses jambes lui donnait le frisson. Avec un soupir, il caressa les cheveux noirs.

— V, tu donnes la vie...

En même temps, la main droite du vampire remontait sur la cuisse du flic et se glissait sous la serviette. Quand le cuir du gant se referma sur ses bourses gonflées, Butch étouffa un cri. En relevant les genoux, il enfonça sa tête en arrière dans l'oreiller. Mais il ne s'écarta pas. Au contraire, il s'accrocha aux larges épaules du vampire comme si sa vie en dépendait.

D'un coup de tête, Vishous écarta ses cheveux de ses yeux pour mieux le regarder.

— Tu aimes ça ?

Sous la serviette, sa main caressait le flic. Puis il serra légèrement, savourant la douceur renflée de la peau sous ses doigts. La tête renversée, les dents serrées, Butch ne put que gémir en réponse. Vishous serra plus fort et ordonna :

— Réponds-moi, Cop ! Tu aimes ça ?

— Ouiii...

— Très bien, maintenant je veux que tu fasses quelque chose pour moi, Butch.

Quand Vishous resserra à nouveau ses doigts entre les jambes de l'Irlandais, il obtint un autre gémissement, plus fort. Il eut un petit rire. Il adorait ces réactions.

— Écoute-moi ! Je veux que tu t'appuies sur tes coudes. Maintenant, Cop !

— Va te faire foutre !

Butch se sentait au bord de la jouissance, son sexe prêt à exploser, la serviette était trempée...

— Maintenant !

Vishous enleva sa main. Puis d'un geste tentateur, il effleura d'une caresse légère les bourses du flic, les faisant balloter.

Aveuglé par le désir, Butch obéit. Il se rassit à moitié, appuyé sur ses coudes. Il respirait d'un souffle rauque, comme un grand blessé.

— Très bien, dit Vishous. Maintenant, ouvre les jambes.

Butch écarquilla les yeux, si grand qu'ils quittèrent presque leurs orbites. Quand V lui serra à nouveau les bourses, comme un avertissement. Butch haleta, la gorge serrée. Mais ensuite, V se pencha vers lui et l'embrassa brièvement.

— J'ai été dans ta tête, tu te souviens ? J'ai vu ce que tu voulais. Et tu m'as donné ton accord pour que je le fasse. Maintenant, je veux ce que tu m'as promis. Ouvre – les – jambes.

Que Dieu lui pardonne, mais Butch obtempéra. Hypnotisé. Avec des yeux pareils, V l'avait hypnotisé. Pas étonnant, ils étaient tellement lumineux, brûlants, et il y avait aussi cette voix rauque et

sensuelle. Et puis, merde ! c'est ce que Butch voulait. Il faisait confiance au vampire. Peu importe le petit jeu actuel, V s'arrêterait si Butch ne faisait que murmurer « non ».

Il ouvrit les jambes, pour mieux s'offrir.

— Encore...

Butch obéit, écartant les jambes jusqu'à ce que V puisse s'agenouiller entre elles. La serviette ne couvrait plus que l'extrémité de son sexe. Tout le reste était à la disposition de son compagnon.

En sentant le frémissement qui agitait tous les muscles du flic, contractés et brûlants, Vishous eut un grand sourire et exhiba ses canines.

— Très bien, Cop... Très bien. Maintenant, je veux que tu regardes ce que je te fais.

Il posa la main sur le nœud de la serviette et le détacha lentement, sans jamais quitter des yeux. Pour lui, c'était comme déballer un cadeau. Quand il enleva le tissu éponge noir, le sexe épais du flic oscilla librement, exposé devant Vishous sans aucun écran. Le flic avait les yeux si écarquillés qu'il transgressait presque les lois de la physique – et aussi la bouche béante, le torse luisant de sueur. Il semblait incapable de détacher ses yeux de sa queue... et du visage de Vishous qui s'en approchait.

En réalité, Butch avait la sensation d'avoir quitté son corps et d'assister à la scène de l'extérieur. Pourtant, il sentait la lave qui coulait dans ses veines, l'acier qui tendait comme des câbles chacun de ses tendons. Son sexe gonfla encore – et V le remarqua.

— J'adore ce que je vois, Cop. Tu es comme je l'imaginai.

Il plaça ses mains de chaque côté des hanches de son compagnon et se pencha encore... si près du gland offert que son souffle déposait une rosée sur la peau. Mais jamais le vampire ne quitta les yeux noisette écarquillés.

— Tu es large et épais. Ouais. Et gorgé de sang. Ces veines gonflées me rendent dingue.

Butch gémit. Une autre goutte de fluide apparut sur son sexe. Du coup, Vishous baissa les yeux pour la suivre, coulant le long de la hampe rigide.

— Je vais te lécher, te sucer, t'engloutir... mais d'abord, je veux juste te goûter...

Tendant son index ganté, il récupéra la goutte. Le flic tremblait de tous ses membres, À nouveau, du sperme émergea de son sexe, recouvrant le gland brandi. Vishous porta son doigt à ses lèvres et le suçait délibérément, en fixant Butch.

— Hmm-hmm. J'aime ton goût, Cop. Crémeux et salé à la fois.

Les yeux fixés sur le doigt du vampire et les lèvres resserrées dessus, l'Irlandais sentit monter son orgasme brutal, irrésistible. Le Frère ne le touchait même pas ! Son sexe se redressa encore, toutes veines gonflées, les muscles de son ventre furent secoués de spasmes. Son cul décolla du lit. Il lutta un moment pour ne pas jouir comme ça devant le vampire.

— Non ! Ne te retiens pas, Cop. Jouis pour moi. Je veux te voir...

Quand Vishous referma la main sur la longueur rigide du sexe douloureux, caressant le gland humide du pouce, Butch céda et se répandit avec un grand cri étouffé.

— Vas-y, Cop, l'encouragea le vampire. Ne te retiens pas. Lâche tout.

Au final, perdu dans son orgasme, Butch ferma les yeux et renversa sa tête en arrière avec un rugissement, tout en faisant exactement ce que lui avait ordonné le vampire. Sous ses yeux luminescents, il éjacula encore et encore sur la main qui le tenait, et tordit les draps noirs dans ses

poings crispés. Il avait encore le corps secoué des derniers spasmes de sa jouissance quand il remarqua un mouvement sur son ventre. Il ouvrit les yeux pour vérifier. V lubrifiait ses doigts gantés du sperme brûlant répandu sur la peau du flic.

— Qu'est-ce... ? Qu'est-ce que tu... fais ?

Lentement, V releva sa main à sa bouche, avec un sourire de fauve, et se lécha les doigts.

— Tu le vois bien. Je te goûte...

— Oh, bordel !

Une nouvelle érection. Immédiate. Et il était impossible que l'autre mâle ait put le prévoir. C'était trop dingue. Tandis que Butch haletait, hagard, le vampire se laissa glisser entre ses jambes ouvertes.

— Regarde-moi ! ordonna-t-il. Regarde-moi te toucher. Je veux que tu saches que tout ça est réel.

À nouveau, Butch gémit. Le gant de cuir venait de se refermer son sexe redevenu rigide. Puis le gémissement se transforma en hurlement. V le serrait presque jusqu'à la douleur, remuant la peau souple sur la hampe d'acier, de bas en haut. Tout le corps du flic se crispa, chaque muscle noué, chaque nerf à vif. Trempé de sueur, agrippé aux draps, il fixait la main du vampire sur son sexe. Il voyait le gland gonflé apparaître, si rouge dans le cuir noir, lubrifié par son propre sperme.

Butch était incapable de faire rien d'autre que de subir, et V l'emmenait exactement où il le voulait. C'est lui qui décidait du rythme.

Le vampire haletait en regardant son compagnon. Dans son pantalon souple, son propre sexe était tout aussi trempé que celui du flic, et battait douloureusement au rythme de son sang dans ses veines, exigeant d'être soulagé aussi sauvagement que Butch venait de l'être. Le vampire l'ignorait et restait concentré sur son compagnon. Qui seul comptait. Il voulait satisfaire Butch. Lui plaire. Rien d'autre. Pour la première fois depuis très longtemps, il ne pensait qu'à la satisfaction d'autrui. Vishous se sentait un amant et non un dégénéré. Il voulut faire davantage...

Il bloqua la veine gonflée à la base du sexe qu'il tenait, coupant court l'ascension du flic vers un nouvel orgasme.

— Espèce de sal...

— Pas encore ! (*Merde, sa voix était devenue un rugissement animal !*) Je te veux dans ma bouche. Tu n'as pas le droit de jouir ailleurs qu'au fond de ma gorge.

La tête noire se baissa...

— Non ! protesta Butch en cherchant à se redresser.

Quand le vampire le regarda d'un air féroce, le flic s'empressa d'expliquer, d'une voix haletante :

— Pas comme ça... Je ne veux pas... merde, je veux... (*Pourquoi lui était-il si difficile de parler ? D'accord, le manque d'oxygène n'aidait en rien.*) Tu vois, j'ai toujours connu... Le sexe anonyme se passe comme ça. Alors, avec toi, je ne veux pas...

Vishous le regarda un moment sans cligner des yeux, puis il se redressa d'un geste souple et l'embrassa. Butch goûta son odeur sur les lèvres du vampire.

— Dis-moi qui je suis ! ordonna Vishous.

Perplexe, Butch força ses neurones déconnectés par le plaisir à se remettre en marche.

— Quoi ? Mais pourqu... ?

Le vampire avait repris ses caresses, mais de façon sadique, il les faisait trop légères, trop lentes, jouant avec la veine gonflée. Sa bouche insista sur les lèvres de l'Irlandais.

— Dis-moi qui je suis.

— Aaah... gémit Butch accroché aux larges épaules nues. V. Vishous. Et je vais te... tuer... dès que... j'aurai...

— Dis mon nom, encore une fois.

Le frottement lent des doigts gantés s'accrocha légèrement, la main se remit à faire des va-et-vient, millimètre par millimètre.

— Vis-Vishous ! hurla le flic, en se cambrant.

Aveuglé par le besoin de jouir, il cherchait le corps du vampire contre le sien, pour se soulager de cette douleur dans son bas-ventre qui devenait trop intense.

— Laisserais-tu un autre mâle te faire ça, Cop ? Le ferais-tu ? siffla tout à coup la voix devenue furieuse.

La main de Vishous lâcha prise, passa sous le sexe humide et se serra autour des bourses gonflées.

— Non... non ! Bordel !

— Alors il ne s'agit pas de sexe anonyme. (Vishous baissa la tête, léchant le cou du flic, puis sa poitrine, son ventre...) Et je serai le seul désormais à te faire ça...

Cette fois, Vishous s'agenouilla entre les jambes de son flic, agrippant ses hanches de sa main nue. Il engloutit le sexe rigide et aspira. Fort. Butch décolla du lit et hurla. Un cri si puissant qu'il dut probablement s'entendre jusqu'au manoir. Vishous força les hanches de son compagnon à retomber sur le lit et continua ses suctions, de haut en bas, égratignant la veine de ses canines, puis léchant, embrassant, et... recommençant. Il ne cessait de plaquer Butch sur le lit et l'autre ruait de plus en plus. Mais Vishous prenait enfin ce dont il avait si longtemps rêvé. Et sa main suivait le rythme de sa bouche sur la queue du flic.

Butch ne pensait plus... mais s'il l'avait fait, il ne se serait pas senti mal à l'aise. Il ne trouvait rien d'anormal à la situation. Il ne voyait même pas V et lui comme deux mâles. Il ne savait qu'une seule chose : V était entre ses jambes, lui faisant la pipe la plus démente de sa vie. À nouveau au bord de l'orgasme, Butch luttait pour décoller ses reins du lit alors que V l'en empêchait.

V écarta soudain sa bouche. Frustré, Butch ne put s'empêcher de le maudire et de jurer. V éclata de rire, comme le salopard dominant qu'il était. Repoussant le sexe du flic contre son ventre, la tête noire passa en-dessous, vers les bourses. Devant la sensation brûlante, Butch ouvrit la bouche pour un cri qu'il n'eut pas la force de pousser. Il voulait jouir... il en avait besoin et l'autre enfoiré ne lui permettait pas de...

Puis V planta ses canines dans la chair tendre. Jusqu'aux gencives.

Cette fois Butch réussit à soulever ses reins du matelas, entraînant avec lui la tête collée sur lui. Le cœur battant, il rugit et se tordit, souffrant à la fois de la plus incroyable des agonies et du plus exquis des plaisirs, chacun d'eux multipliant l'autre de façon exponentielle. Quand V ouvrit la bouche pour le libérer, le flic s'écroula sur le lit... à moitié mort, tandis que le vampire scellait ses plaies d'un coup de langue apaisant. Puis il le reprit dans sa bouche, ses hanches maintenant les cuisses du flic grand ouvertes.

Butch n'offrit plus la moindre révolte. Il était à la merci du vampire.

Il était au Paradis.

Il aurait pu mourir à ce moment précis avec la certitude qu'il n'avait jamais – de toute sa vie – rien ressenti d'aussi intense. Jamais. Et ne le ferait jamais plus.

Mais il se trompait.

Vishous referma sa bouche sur lui quand le flic jouit, les yeux grand ouverts, comme s'il avait besoin de garder l'image du vampire devant lui pour se persuader qu'il ne rêvait pas. Comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il éprouvait.

La fragrance de mâle dédié de Vishous émergea sous sa peau, prête à jaillir – et son propre sexe était au bord de l'implosion. Tous ses instincts les plus primaires lui hurlaient de marquer Butch comme sien, de lui donner la plus sauvage expérience de ses trois siècles de vie – afin que personne, jamais, ne soit capable d'effacer ça de ses souvenirs.

Le vampire avala le jet brûlant sans cesser ses caresses tandis ses canines égratignaient le sexe secoué de spasmes. Dans sa bouche, se mêlaient salive, sperme et sang. Ses deux mains maintenaient Butch ancré dans son lit, comme elles auraient voulu pouvoir l'ancrer aussi dans sa vie.

Butch se débattit comme si c'était la fin du monde et qu'il n'ait plus rien à perdre. Il tenta de transformer l'expérience sexuelle la plus fantastique de sa vie en un épisode plus normal, plus facile à comprendre. Quand une des canines de V transperça son gland, Butch perdit tout contrôle. Il hurla à plein poumons, laissant le vampire engloutir sa semence et son sang. Le flic s'offrit complètement au seul être au monde qu'il comptait autoriser à lui faire subir un tel traitement, de toute sa vie. Au seul être au monde à qui il faisait une confiance absolue. Au seul être au monde capable de détruire tout ce qu'il avait cru jusque-là connaître, de mélanger à jamais ses définitions de plaisir et souffrance.

Mais son corps épuisé finit par crier « pouce ». Quand Butch s'effondra, quasi-inconscient sur le lit, il jouissait toujours.

Il se sentit pas la fragrance de mâle dédié du vampire qui remplissait la chambre. Il ne vit pas V le nettoyer de sa langue. Il ne sentit pas davantage le vampire s'effondrer sur le lit à côté de lui, enlever son pantalon et obtenir rapidement le soulagement le plus violent et le plus désespéré de ses trois siècles d'existence.

Et pas davantage, Butch n'entendit – très très longtemps après – le souffle rauque du vampire murmurer à son oreille après l'avoir recouvert d'une épaisse couette noire :

— Dors, *tahlly*.

\*\*\*

## Partie V

### *Human Touch (Bruce Springsteen)*

#### Chapitre 17

Butch O'Neal se réveilla avec un sourire. Bien avant que ses neurones ne se reconnectent pour lui expliquer la raison de son bien-être, son visage exprimait une béatitude stupide. Il s'étira avec une nonchalance sensuelle, avant de sentir quelque chose de froid et de mouillé contre sa peau nue *Que... ?*

Son nez lui donna la réponse bien avant ses yeux.

Comme si V était serré contre lui, la fragrance du mâle était partout autour de Butch, Elle se trouvait sur ses draps, son oreiller, sa peau. Et mêlée à ce parfum de cuir et de tabac turc, il y avait l'odeur du sexe.

Cette fois, Butch ouvrit les yeux et regarda autour de lui. Des livres... des livres partout sur les étagères du sol au plafond. Et des sacs de gym. Et des armes abandonnées ici et là. Et des draps noirs qui sentaient le mâle et les fluides corporels. Sans nul doute.

Et du café.

Perplexe, Butch se tourna vers la table de chevet à sa droite. À côté d'une casquette *Red Sox* souillée de taches, il y avait un plateau d'aluminium avec une tasse et un thermostat argent qui sentait délicieusement le café noir. Et un sandwich – aussi haut qu'un gratte-ciel – enveloppé de papier transparent, à côté d'un beignet. De toute évidence, V avait réclamé aux *doggens* du manoir un service en chambre.

En parlant de V...

Si Butch venait de se réveiller dans sa chambre, le Frère n'était nulle part en vue. Après un rapide coup d'œil à l'oreiller voisin, le flic devina que V n'avait pas dormi ici – ou du moins qu'il était parti depuis un bon bout de temps. Un coup d'œil de routine : les volets métalliques étaient toujours baissés. Butch fronça les sourcils et s'assit, puis il roula les épaules. Aucune douleur, la blessure était complètement cicatrisée. Une rapide inspection lui montra aussi que la marque maudite, sur son ventre, avait repris sa taille normale. Ce qui, bien entendu, évoqua pour Butch l'image de V glissant le long de son corps, la bouche ouverte au-dessus de cette cicatrice grisâtre, tandis que son sexe lui caressait la gorge. Et ensuite, quand le Frère était descendu plus bas...

Son estomac coupa court à son fantasme avec le rugissement d'un dinosaure.

D'accord, d'accord. Un pas à la fois. Et la priorité était de manger. Assis au bord du lit, Butch se versa une tasse de café et dévora le sandwich – à la dinde fumée – tout en inhalant, à chaque bouchée, l'odeur V. La fragrance du Frère était vraiment très intense ce soir, comme si les murs en étaient imprégnés. Une nouvelle eau de toilette : *Eau de V*.



Mais ça ne gênait pas Butch. Pas le moins du monde.

En fait, en y réfléchissant... et en se souvenant – de chaque détail gravé dans sa mémoire – rien de ce qui s'était passé à leur dernière... entrevue ne gênait Butch. Et sans que Butch puisse s'en empêcher, ce sourire idiot lui remonta aux lèvres.

*Bon sang... Le sexe avec V, c'était... du... SEXE.*

*Waouh.*

Après avoir terminé sa première tasse de café, Butch ricana, toujours souriant, puis il se passa la main dans les cheveux. Avec la sensation d'être une mauvette, il souleva les draps noirs pour examiner son bas-ventre. Ah... V l'avait nettoyé. Á part quelques traces collantes, son sexe et son ventre étaient secs. Et d'après ses derniers souvenirs, ce n'avait pas été le cas. Au contraire. Avant de s'endormir, Butch avait été trempé – de différents fluides.

Il attaqua le beignet avec sa seconde tasse de café, tout en revoyant – au ralenti, avec arrêt sur image – ce qui s'était passé dans ce lit. Seigneur Dieu ! Le regrettait-il ? Non. Ça lui paraissait-il tordu ou anormal ? Non. Avait-il ressenti une attaque de panique virile ? Non.

Pour dire la vérité, c'était la meilleure expérience de sa vie. Et il y avait aussi eu une surprise côté émotionnel. Il n'aurait jamais pensé que V puisse être aussi généreux avec ses talents. Tout avait été concentré sur lui, Butch. Bon, d'accord, V était un salopard dominant qui aimait agir à sa guise, mais la nuit passée, toute sa concentration n'avait vissé qu'à plaire à Butch. Peau contre peau. Bouche contre bouche. Sans rien retenir. Á cette idée, Butch se sentit bien. Accepté. Désiré. Tel qu'il était, avec tous ses défauts, complexes, et troubles mentaux.

Il se sentait libre, libéré, bien plus qu'il ne pouvait expliquer.

Butch posa sa tasse vide sur le plateau et se leva pour aller jusqu'à la salle de bain de V. Il ressentait une étrange émotion qui ne put tout d'abord identifier. Il avait récupéré sa force habituelle, et sentait le pouvoir de son corps devenir quelque chose de sensuel. Et ce foutu sourire était toujours collé sur son visage. Autour de lui, tout paraissait mieux défini, plus vif. Il avait la sensation d'avoir de meilleures lunettes qui lui donnaient une vision à 100 %. Il aurait voulu hurler – courir – se battre – rire...

*Voilà... il se sentait vivant.*

*Heureux.*

Et par-dessus tout, il ressentait un besoin terrible de prendre V dans ses bras et de le serrer jusqu'à lui faire craquer les vertèbres. De le féliciter – parce qu'il était la bête la plus sexuelle que Butch ait jamais connue. De lui jeter des choses à la tête. De le poursuivre à travers toute la Piaule, en riant comme deux imbéciles, puis de se jeter sur le lit pour s'embrasser jusqu'à plus soif. Butch voulait sentir à nouveau cette peau dorée se coller à la sienne.

Et aussi retourner toutes les caresses reçues. Une par une.

*Seigneur, il avait terriblement envie d'être avec le vampire.*

Rien que d'y penser, ça le fit rire. Un aboiement rauque qui naquit librement de sa poitrine, et qui lui donna l'impression d'avoir 15 ans.

Á cette nouvelle révélation, il secoua la tête, et se regarda dans le miroir de la salle de bain de V. Se souvenant de ce qu'ils avaient partagé, il tourna sa tête d'un côté et de l'autre, pour examiner son cou. Il n'y avait aucune morsure, ce qui était logique : V n'avait fait que lui égratigner la peau, il n'avait pas planté ses canines profondément. Il n'avait pas bu son sang, comme un amant... sans doute parce

qu'il respectait trop Butch pour le faire aussi tôt. À leur premier rendez-vous. Bordel, Butch se sentit quand même frustré de ne garder aucun signe prouvant la réalité de son expérience. Lentement, il passa sa paume sur sa poitrine. En sentant ses mamelons douloureux, il remarqua qu'il gloussait. (Pour une raison étrange, V paraissait très attiré par sa poitrine.) La main de Butch glissa sur son ventre, se souvenant de la caresse d'une langue mouillée.

Quand il arriva à son sexe, il eut un léger sursaut.

Sa queue était légèrement enflée, avec un gland très rouge. Il n'avait pas besoin d'un miroir pour savoir que ses bourses étaient dans le même état. Oh, Seigneur Dieu tout-puissant... Butch n'arrivait pas à croire que V ait utilisé et ses canines sur lui à cet endroit-là. Ça avait complètement bouleversé ses notions que... la douleur était mauvaise, le plaisir bon, et que les deux sensations ne se mélangeaient pas. Avec V, il n'y avait aucune limite... aucune délimitation entre les deux. La partie sud de Butch commença à reprendre vie, et sa température corporelle monta de plusieurs degrés.

*D'accord, il était peut-être temps d'enlever ses mains de là.*

Butch se doucha et se prépara dans la salle de bain du Frère. Il pensait que, dans les circonstances actuelles, V ne s'en offusquerait probablement pas. Pour s'habiller, Butch envisagea brièvement aller jusqu'à sa chambre, enroulé d'une serviette, mais il changea d'avis. Sans chercher les « pourquoi » de sa décision, il ouvrit la penderie de V et prit un pantalon de cuir. Pour une fois, il le mit sans rien dessous – comme V. Mais bordel, qui s'en souciait ? Les habits que Butch avait portés la veille n'étaient plus là, mais il y avait, bien alignés sur la table de chevet, son portefeuille, son téléphone portable, et les clés de l'Escalade.

En quittant la salle de bain, Butch avait récupéré sa brosse à dents qu'il mit dans sa poche. Il enfila la casquette rouge, et emporta le plateau en sortant de la chambre. Il ne trouva pas V dans le salon de la Piaule. Il l'emmena son plateau jusqu'à la cuisine, et fronça les sourcils en y arrivant. Ça sentait le café. *Bingo*. La cafetière dans le coin était encore chaude, et il y avait une boîte de beignets ouverte sur le comptoir. Avec un en moins. Butch en resta comme deux ronds de flan. Si Fritz avait préparé le petit déjeuner, il aurait pris de la nourriture dans sa cuisine, au manoir. Le vieux *doggen* ne serait jamais venu jusque dans cette kitchenette pour ses préparatifs, alors qu'il avait un garde-manger bien mieux rempli dans la grande maison. D'ailleurs, le majordome, toujours soucieux des apparences, aurait pris à plateau en argent et non pas... Butch vérifia ce qu'il tenait dans la main. C'était le vieux plateau d'alou que V et lui utilisaient pour manger des nachos devant la télé quand ils regardaient un match.

C'est V qui avait préparé le petit déjeuner de Butch – de ses propres mains.

Une vague de chaleur parcourut le flic de la tête aux pieds, tandis que ses alarmes sonnaient à plein régime, toutes en même temps. Quelque chose comme : « l'affaire est sérieuse » vibrait dans son crâne un vrai bourdonnement de sous-marin nucléaire. Mais en y réfléchissant, les choses avaient toujours été sérieuses entre V et lui. Depuis que... ce sentiment avait commencé à exploser entre eux, chacun des deux mâles l'avait pris très très sérieusement. Et le fait que V ait préparé de la nourriture pour lui, qu'il se soit donné tant de peine la veille pour lui plaire, qu'il le ramène régulièrement à la vie, qu'il veille sur lui...

*Merde, il avait vraiment envie de voir V. Tout de suite.*

Butch le voulait nu, et dans ses bras. À nouveau, il y eut ce foutu petit sourire heureux sur le visage du flic... qui haleta un moment. Seigneur ! V avait suffisamment souffert dans sa vie, bien trop connu de violence dans ses relations avec autrui. Il était temps que quelqu'un traite le Frère comme il le méritait, comme le mâle de valeur qu'il était...

Butch quitta la cuisine sans même réaliser la fragrance qui flottait autour de lui, comme l'émanation spectrale de la conclusion qu'avait déjà décidée son subconscient.

V ne devait pas être loin, parce que Butch sentait sa présence. Le Frère avait sans doute été voir Wrath, pour lui faire son rapport. Aussi, Butch avait-il la Piaule à lui tout seul durant un moment. Il se sentait comme un gosse qui pouvait regarder des pornos en secret pendant que sa mère jouait au bridge avec ses copines. Dans le salon, il tourna en rond, soulevant des coussins, déplaçant des magazines de *Sport Illustrated*. Ah, le voilà, caché sous un sweat-shirt dans un coin, près de l'écran plasma. Il récupéra son ordinateur portable. V ne laissait personne – même pas Butch – s'approcher de ces Quatre Joujoux, et c'était assez logique. Ces engins devaient être blindés d'alarmes anti-hackers dignes du Pentagone, et Butch ne voulait surtout pas les déclencher à plein volume parce qu'il toucherait le mauvais bouton. D'ailleurs, tous les Frères possédaient un Dell perso, et Butch utilisait en général le sien pour suivre les résultats sportifs. *Il devait y avoir un câble de batterie, quelque part... oui, là, près d'une boîte de pizza vide.*

Jetant un dernier regard nerveux autour de lui, Butch brancha son portable et se mit à tapoter le sol du pied. Il n'avait jamais fait ce qu'il s'appropriait à faire... mais, d'un autre côté, il n'avait jamais fait non plus les... choses de la nuit passée. Et c'était bien le problème. Butch ne voulait pas être la vierge qui se soumettait avec passivité dans le lit de nocces parce qu'elle ne savait pas quoi faire. Bien sûr, il savait embrasser, et certaines choses, logiquement, étaient identiques entre les deux sexes. Il pouvait... euh – caresser les mamelons de V avec sa langue. Ah-ah. Aucun doute. Il n'avait qu'à imaginer le vampire nu devant lui pour que son imagination lui dessine un plateau de jeu. Mais une fois qu'il arriverait à l'endroit du trésor – marqué d'un grand X ?

*Bordel, aucune idée.*

Quand il aurait à... à... agir, en dessous du nombril, Butch ne voulait pas être ridicule. Donc, il avait besoin d'informations. De détails. Et il lui était difficile – non, carrément impossible – de demander à quiconque une mise à jour rapide concernant ce qui se passait entre deux mâles. Donc, Internet était le moyen le plus facile et le plus discret de résoudre son problème. Butch dut faire un effort pour ne pas se ronger les ongles pendant que l'ordinateur ouvrait différents programmes, et se connectait sur le navigateur. Puis, avec une grande inspiration rauque – et d'un doigt quelque peu tremblant – Butch tapa dans la barre de recherche : « sexe entre mâles ». Il se refusait à écrire : « gay ».

Meerde. Des centaines – sinon des milliers – de liens ! Il déglutit, et ouvrit le premier site porno gay apparu sur sa liste.

Aussitôt, il faillit tomber du divan. Ses yeux s'écarquillèrent, et sa température monta de plusieurs degrés. Surtout à cause de la lave qui bouillonnait sous la peau de son visage devenu ponceau.

Douce Vierge... Non, la religion n'avait pas grand-chose à y voir. Bien que le site soit payant, il y avait un catalogue d'images suffisamment important pour que Butch comprenne l'idée générale en quelques secondes. « Mise à Niveau pour Débutants ». « Licence pour Expérimentés ». Et « Spécialisations Diverses ». Il cligna des yeux, et eut la sensation qu'il n'avait absolument rien connu en ses 38 années de vie. *On pouvait vraiment faire ça ? Il faillit retourner son ordinateur pour mieux comprendre la position. Et cette langue-là, qu'est-ce que... ? Et que faisait celui... ?*

En sueur, Butch se passa le dos de la main sur le front. Sa première réaction fut de refermer l'ordinateur, dégoûté par ce qu'il voyait. Mais il réalisa soudain qu'aucun des mecs sur les photos n'avait de longues canines. Aussi expérimentés soient-ils dans ces petits jeux, aucun d'eux n'avait

jamais été mordu jusqu'au sang au sexe (ou aux couilles). Alors, Butch avait expérimenté bien plus que ce qu'il voyait sur ces photos. Et ça lui plaisait.

Il démarra son Photoshop mental, effaça le visage des mecs et mit celui de V à la place – et le sien. En fermant les yeux, il s'imagina dans un lit avec V. Ou sur le canapé. Noyé dans la fragrance spécifique du mâle... Et le gant de cuir noir... qui lui faisait des choses...

Il dut changer de position parce que son pantalon, tout à coup, lui semblait trop étroit. Sur l'avant.

Tout en sachant qu'il risquait un arrêt cardiaque, il cliqua ensuite sur les vidéos gratuites. Elles ne duraient que 30 secondes, mais il n'aurait sans doute pas besoin de plus pour frôler l'arythmie, au le premier coup d'œil.

Il appuya sur « play ».

*Merde. Il avait oublié de couper le son !*

Quand retentit une symphonie de « Oooh », « Aaah », et « Mmm », les cris semblèrent rebondir contre les murs de la Piaule. Avec un juron, Butch se jeta sur son clavier et chercha la touche qui baissait le son. Mais ce qu'il avait déjà aperçu lui brûlait les rétines. Avec un soupir, il laissa retomber sa tête en arrière sur le dossier de cuir, les yeux clos. Heureusement qu'il était tout seul...

Quand son téléphone portable vibra comme un malade dans la poche de son pantalon, Butch chercha à se débarrasser de son ordinateur. Qui finit par terre. Butch poussa une litanie de jurons. Et le téléphone sonnait toujours.

— Qu-quoi ? bredouilla-t-il en décrochant.

*Merde, il avait la sensation que sa mère venait de le surprendre à se branler.*

— Cop... (La voix de V n'était qu'un ronronnement félin.) La prochaine fois que tu t'amuses à des trucs cochons, sois plus discret. Tu me fais bander...

\*\*\*

Avant de descendre dans la cave de cette ferme infecte que la *Lessening* Société utilisait comme Quartier Général, M alluma le néon. *Quel dommage d'être impuissant !* pensa-t-il. Mais dans le cas contraire, il se retrouverait avec une érection sans possibilité de s'en soulager.

Parce qu'autrefois, son petit soldat en bas appréciait la perspective d'un massacre.

Ses vieilles bottes claquèrent sur les marches de bois, puis sur le plancher de béton. Son nez flairait déjà les relents acides de la peur et de l'urine. Toute sa vie, M avait été invisible. Un gosse trop maigre que son ivrogne macho de père ne pouvait supporter. Un gringalet incapable de jouer au bowling ou au base-ball, ou de se battre dans la rue.

Un putain de geignard.

En traversant la cave vers l'établi où s'accumulaient les instruments de torture qu'il utilisait, il écoutait les gémissements du vampire piégé dans son trou.

D'accord, M n'avait jamais rien eu de Rambo. Mais à sa façon, il avait des couilles. Il avait transpiré dur pour rentrer dans l'Armée. Et il avait tué des mecs bien plus forts que lui, de loin, d'une simple balle. Il avait massacré bien plus d'hommes que son père n'avait cassé d'os – ceux de M y compris – avec ses grosses mains de brute.

Malgré tout, M gardait toujours une dent contre les « armoires à glace sur pattes » qui arpentaient le monde. Contre tous ces « capitaines de l'équipe de football », qui baisaient la « cheftaine des pom-

pom-girls ». Contre les salopards arrogants de la classe qui se mettaient à deux pour le tourmenter autrefois.

Ou contre le baraqué de l'autre nuit, apparu de nulle part pour foutre en l'air un tir facile. Et bloquer la seule chose au monde qui permettait à M de se sentir supérieur.

Heureusement, M avait sous la main un exutoire pour rectifier son trouble hormonal.

Il n'avait pas pu jouer avec le vampire la nuit précédente, parce que Mr D était revenu à la ferme avant lui. Et le *lessser* voulait garder le petit salopiaud en vie. M n'arrivait pas à comprendre pourquoi. Après tout, ils avaient déjà saigné à blanc le vampire pour lui extirper ses informations. Mais aujourd'hui, D s'était barré pour rencontrer d'autres *lessers* qu'il voulait ajouter à son équipe, désormais diminuée. Avant de partir, D avait injecté à son prisonnier une autre dose de kétamine.

M prit un vieux couteau rouillé, taché de sang séché, et pensa que ce serait une vraie plaie pour lui que le vampire soit drogué. Et surtout que son acuité sensorielle en soit anéantie, ce qui l'empêcherait de réaliser pleinement ce que le *lessser* avait l'intention de lui faire subir.

Il regarda par le hublot de la cage. Putain, quelle puanteur ! Le gosse devait avoir une fois de plus perdu le contrôle de ses boyaux. Mais ses yeux vitreux cherchaient à se fixer. Magnifique. Juste assez de drogue pour le rendre incapable de se défendre, mais il avait quelque peu repris conscience, plusieurs heures après l'injection.

M ouvrit la porte avec la clé rouillée que D laissait accrochée à un clou. Instinctivement, malgré la drogue, le gosse s'agita avec des mouvements mal coordonnés. Son corps nu, souillé de ses propres déjections, se mit en position fœtale, cherchant à protéger ses zones les plus sensibles.

Avec un rire sadique, M roula les manches de sa chemise.

— Pas la peine de gigoter, gamin. Pour te tuer, je n'ai pas besoin de t'arracher les tripes.

Sur la chair livide de son bras, M avait une longue entaille déjà presque cicatrisée. Quelques heures plus tôt, il avait fait couler son propre sang – ou du moins, le liquide noirâtre et huileux qui coulait dans ses veines – et l'avait fait bouillir, jusqu'à le réduire à une sorte de goudron. Il sortit une petite fiole et la déboucha. Devant l'odeur infecte – on aurait dit un cadavre putréfié – le gosse trembla d'appréhension. Et couina, comme un goret.

— Tu sais ce que je déteste le plus à ton sujet ? (Tout en parlant, M trempa la lame de son couteau dans la fiole, pour enduire la pointe de résidu goudronneux.) C'est que tu as sûrement été le petit garçon chéri de tes parents. La fierté de la famille.

Il leva son couteau, et examina la lame à la lumière du néon.

— En fait, continua-t-il, je parierais que tu étais un foutu salopard. Dans ta classe, tu devais te foutre de la gueule des plus faibles, pas vrai ? Tu devais faire le mariole, exhiber ton fric, tes muscles, et la notoriété de tes parents devant ceux qui avaient moins de chance que toi à la naissance. Tu t'es arrangé pour leur pourrir la vie, avec tes amis, non ? Dis-moi que j'ai raison, salopard, fumier, ordure !

Le vampire avait écarquillé les yeux, et ses pupilles se dilataient. *Oh, bien sûr. C'était bien le genre à emmerder les autres. Comme tous ceux de son acabit !* En réalité, pensa M, il allait rendre justice.

De la main gauche, il prit les cheveux blonds souillés et tira dessus de toutes ses forces. Pour une fois, il se sentait le plus puissant, le plus fort. Celui qui contrôlait la situation. LUI et non cet enfoiré de macho !

Complètement affolé, Rahg perdit une seconde sa position fœtale quand sa tête fut renversée en arrière.

M en profita pour lui plonger son coutelas dans les couilles.

Merde, la bête beugla si fort que M craignit que ne soient alertés tous les bouseux du coin – les Mary Sue et Jimmy, au fond de leur petite ferme. Il arracha sa lame d'un mouvement sec, puis releva doucement la tête du vampire. Pas question qu'il se fracasse le crâne contre le ciment, le jeu s'arrêterait bien trop tôt.

Debout dans un coin de la cage, M nettoya son coutelas d'un chiffon graisseux, en regardant le vampire se tordait et hurlait de douleur. Peu à peu, les bras et ses jambes se crispèrent dans des positions impossibles tandis que l'agonie déchirait les tendons et les muscles, que les côtes craquaient sous les spasmes. Le gosse tremblait tellement qu'il se coupa la langue de ses dents, et du sang coula sur sa mâchoire. Ses yeux avaient pivoté en arrière dans son crâne, et une mousse blanchâtre se formait au coin de sa bouche. On aurait dit un chien enragé.

Ah-ah, c'était intéressant de voir ce que ce poison – le RSL, *résidu de sang lesser* – pouvait faire une fois introduit dans le système veineux d'un vampire. Mieux que du curare. Mieux que le venin de scorpion qu'utilisaient contre leurs ennemis certaines tribus d'Afghanistan. M avait découvert par hasard les effets du RSL peu après s'être enrôlé dans la *Lessening* Société, par l'ancien directeur, Mr X. Un homme qui avait survécu de nombreuses années à la guerre, et connu le temps où les combats se faisaient au corps-à-corps, et non dans des pièges préparés de loin.

Pour un vampire, le RSL était la pire des tortures.

M regarda sa montre. Il faudrait encore un moment au petit fumier pour mourir. Le temps que le RSL détruise tous ses organes internes, que ses tendons craquent définitivement, que son sang bouillonne et s'échappe de son corps par tous les orifices, y compris les yeux et les pores. Le vampire serait comme recouvert d'une sueur sanglante...

Pour M, c'était une vraie jouissance que son propre corps détienne une arme aussi délicieuse et efficace. Il s'installa sur une caisse, pour mieux assister au spectacle.

\*\*\*

Sur le canapé, dans la Piaule, Butch serra à son téléphone d'une main, tandis qu'il cherchait fébrilement à déconnecter son ordinateur de l'autre. Meeerde ! Qu'est-ce que le récepteur mental de V avait récupéré de ce qu'il pensait ? Et même...

— Tu avais dit que tu n'arrivais plus à entendre les pensées d'autrui ? bredouilla Butch.

— Si, pour les tiennes je n'ai aucun problème. Surtout quand tu les hurles à ce point.

En plus de l'électricité statique, il y eut un froissement de tissu sur la ligne, comme si V s'agitait.

— Où es-tu ? demanda Butch en refermant son ordinateur.

Après un moment de silence, V chuchota :

— Dans ton lit.

*Hop, sa queue au garde-à-vous.* Butch s'agrippa à son téléphone (à deux mains cette fois), et tourna les yeux vers la porte fermée de sa chambre. Il imaginait très bien V appuyé contre ses oreillers, son énorme poitrine nue, ses abdominaux sculptés, et les draps bleus de Butch le recouvrant à partir de la taille...

Il y eut un rire amusé au bout de la ligne.

— *Bingo.* Je suis exactement comme ça.

— Arrête ! protesta Butch, les sourcils froncés. Éteins immédiatement ton radar wifi, mec. C'est franchement gênant.

Pour une raison étrange, Butch restait assis dans le canapé du salon. Il n'arrivait pas à avancer jusqu'à sa chambre.

— Désolé, mais mon récepteur est branché sur ta longueur d'onde. Á... fond.

— Pourquoi n'as-tu pas dormi dans ton lit ? s'enquit Butch. Bien sûr, c'est pas que ça me gêne que tu sois dans le mien...

*Il faisait vraiment très chaud dans le salon. Fritz avait-il monté le chauffage ?*

Il y eut un long silence.

— Je n'ai pas dormi dans mon lit parce que TU y étais.

Butch leva un sourcil ironique, même si V ne pouvait pas le voir

— Non sans blague ? C'est quand même ton lit ! Et puis... (Il regarda ses ongles,) je pensais t'y trouver en me réveillant.

Un autre silence.

— Tu aurais préféré que je reste avec toi ? demanda V.

La voix semblait neutre. Délibérément. Bien trop. Aussi Butch s'interrogea. *Aurait-il aimé dormir à côté de V ? Bordel, ça lui aurait fait drôle, mais...*

— Oui.

Il entendit le vampire soupirer au bout du fil, et comprit la raison de son départ aussi clairement que si V lui avait envoyé une projection mentale directement dans le crâne. Proximité = vulnérabilité. *Quel crétin !* Quand Butch reprit la parole, sa voix était chaleureuse :

— V, nous ne sommes quand même pas des étrangers... tu ne croies pas ?

Cette fois, en plus du froissement des draps, il y eut un rire. Et Butch imagina le mâle aux cheveux noirs se retourner dans son lit.

— Oui, maintenant je peux dire que je te connais... de très près. (Si la voix de V était un peu moqueuse, elle redevint grave pour demander :) Ça va ?

— Qu'est-ce que tu veux savoir au juste ? s'enquit Butch. Est-ce que l'anesthésie est passée ? Est-ce que je regrette ce que nous avons fait ? Ou est-ce que mes couilles sont toujours en place ?

En parlant, il passa la main dans ses cheveux, et se détendit sur le canapé, jambes ouvertes. Il commençait à sentir une chaleur sensuelle se répandre dans son corps.

Quand V inspira profondément à l'autre bout de la ligne, le flic réalisa que sa réponse avait beaucoup d'importance pour lui.

— Je veux savoir les trois.

— Je vais parfaitement bien, répondit le flic avec un petit sourire aux lèvres. Je n'ai aucun regret. Mon commandant en chef et mes deux capitaines joufflus sont bien en place. Un peu gonflés, mais en forme.

V aboya un rire, et sa voix reprit de l'assurance. En fait, quand il parla, ce fut avec un ronronnement sensuel.

— Je suis heureux que tu aies apprécié, Cop.

Butch se redressa d'un bond, réalisant qu'il était impossible pour lui de trouver une position confortable – du moins dans l'hémisphère sud – en restant assis.

— Je suis vraiment désolé d'être tombé dans les pommes, V. (En entendant le vampire rigoler, Butch fut heureux de ne pas l'avoir sous les yeux, sinon il n'aurait pas pu continuer à parler.) Mais je me souviens que tu... euh – tu sais...

— Que je bandais ?

— Exactement.

À nouveau, un froissement de draps. À nouveau, cette voix si rauque...

— Ça n'est pas grave, chuchota V.

— Qu'est-ce que tu as... Quand je me suis endormi, qu'est-ce que tu as fait ? haleta Butch, les yeux fixés sur le panneau de sa porte.

— À ton avis, Cop ?

— Et ce que tu t'es... branlé ? (Il fit un pas vers sa chambre.) Dans le lit, auprès de moi ?

V devait haleter lui-aussi, parce que l'électricité statique s'aggrava dans le téléphone.

— Trois fois...

Le vampire avait émis un son particulier, comme s'il retenait un gémissement. Il s'agitait plus fort dans ses draps. Butch devina tout à coup ce que l'autre mâle devait faire. Et son corps s'électrifa.

— Cop ? demanda V d'une voix cassée. Que regardais-tu sur ton ordinateur ?

Ah-ah. Le saut dans le vide. Cette question était le prélude à un grand saut.

Mais Butch était plus que prêt à sauter. Du moins, jusqu'à une certaine distance. Et ça l'aidait de constater que V paraissait aussi nerveux que lui. Ça rétablissait l'équilibre. Il se sentirait moins con en avouant son manque d'expérience, parce que d'une certaine façon, V était plus vulnérable que lui. Du coup, il se fit un autre pas dans le couloir.

— Des vidéos... de... mecs.

Merde. Ça lui coûtait de dire ça à voix haute et il sentit sa crispation interne s'aggraver.

Cette fois, le grondement devint plus fort.

— Pourquoi ?

— Pour voir ce que je peux te faire. (Butch était maintenant devant sa chambre, la main sur la poignée de la porte.) Mais tu sais quoi ? Je préfère apprendre sur le tas. Alors, enlève immédiatement ta main de ta queue.

— Pourquoi ?

Butch entendit le halètement du vampire aussi bien au téléphone qu'à travers la porte.

— Parce que je veux être celui qui te touche, répondit Butch en pénétrant dans sa chambre.

\*\*\*

*J'aime voir naître la fleur du peuplier  
Au début du printemps*



*J'aime le message d'amour  
Qu'apporte le merle bleu...*  
(*NdT : Oiseau d'Amérique du Nord ou Sialia.*)

Phury cligna des yeux en fixant les néons encastrés dans le plafond blanc de sa chambre, à la clinique, chez Havers. Revenir d'entre les morts avec en tête la chanson de Springteen (*NdT : Chanteur et auteur-compositeur américain de Rock'n Roll né en 1949,*) avait de quoi surprendre. Même lui ne s'y serait jamais attendu. Et pourtant, c'était le cas. La mélodie nostalgique et la voix sirupeuse du « Boss » (*NdT : Surnom de Bruce Springteen,*) glissait dans ses neurones, les imbibant d'un parfum doux-amer.

— Messire ? Vous m'entendez ?

Par simple réflexe, il acquiesça en direction de la voix, mais sans manifester d'intérêt. Ah oui, Havers... Le médecin de la race avait dans les yeux l'habituel regard concerné d'un praticien auscultant son patient.

Phury détestait les médecins. Ils avaient la sacrée habitude de vous sauver la vie. Il humecta ses lèvres sèches.

— Je vais... très bien.

*C'était un mensonge flagrant, bien entendu, mais peu importe...*

— Apparemment, vous avez évacué toutes les séquelles de l'anesthésie. Depuis quelques heures, vous n'avez cessé de vous réveiller et de vous rendormir. (Un autre sourire factice, mais professionnel.) Je vais devoir vous ausculter, messire. Et j'ai besoin que vous m'aidiez.

— Je vous en prie...

Phury joua au patient exemplaire tandis que le bon docteur prenait son pouls, contrôlait ses poumons, et lui vrillait les rétines avec une saloperie de mini-lampe-laser... Quand ce fut terminé, Phury se tourna sur son épaule droite. Meeerde. Il avait un mal de chien. Et ce fut en réalisant ses nouvelles connexions nerveuses et la cicatrisation en cours de ses muscles, que Phury comprit l'étendue des dommages. La clinique avait gaspillé la quasi-totalité de son stock de compresses et de sparadrap pour emballer ce qui restait de son épaule. Sous le pansement, Phury distinguait une forme bizarre, comme s'il lui manquait un morceau de viande. Bien sûr, il se régénérerait, mais ce n'était pas encore le cas, et la zone était sensible et douloureuse.

Très douloureuse.

— L'opération a été très longue, messire, dit Havers. (Tout en parlant, il tendit différents instruments à une infirmière, gardant seulement sa petite lampe dans la poche de sa blouse.) Nous avons du d'abord faire cesser le saignement, puis reconstituer le système veineux endommagé, pour permettre à votre corps de se régénérer. Fort heureusement, les guerriers cicatrisent facilement. De plus, nous avons été aidés.

Les yeux du médecin se détournèrent dans un coin de la pièce.

Phury suivit son regard. Et tomba sur une femelle – une Éluée d'après la toge quasi romaine qu'elle portait – assise dans le seul siège de la chambre. Elle avait des cheveux blonds attachés en chignon, et ses mains jointes étaient posées sur ses genoux. Elle avait aussi des bandages aux poignets, et l'avant de sa robe était taché de sang. Seigneur ! pensa Phury. L'avait-il saignée à blanc ? Pour un vampire, une Éluée était sans doute l'équivalent d'une transfusion sur pied.

Avant que – davantage poussé par l'étiquette des bonnes manières que par la sincérité - Phury ne puisse remercier la femelle, le médecin intervint à nouveau :

— Je vais prévenir ceux qui vous ont accompagné de la réussite de l'opération, dit Havers, en avançant vers la porte. Ils ont été terriblement préoccupés...

— Non ! Ne dites rien à personne avant que je sois habillé, et prêt à partir.

Mais quand Phury s'appuya sur son bras gauche pour tenter de s'asseoir, la douleur fut si violente qu'elle lui coupa le souffle.

Immédiatement, Havers parut voler jusqu'à son lit.

— Messire, vous ne pouvez pas vous lever. Et encore moins partir... Vous avez perdu énormément de sang, et votre blessure n'est pas encore complètement cicatrisée. Vous devriez rester ici la fin de l'après-midi, et même y passer la nuit.

Phury serra si fort les dents qu'il les entendit grincer.

— J'ai bien reçu votre... avis. Maintenant, aidez-moi à me... vêtir, ou bien... partez, et je le ferai tout seul. Mais je ne resterai pas ici une minute de plus.

Étrangement, il passa le test. Il n'aurait jamais cru que s'asseoir sur un putain de lit devienne pour lui aussi difficile qu'escalader l'Himalaya. En le regardant, Havers était devenu si pâle qu'il pouvait concurrencer les draps. L'infirmière aussi. Quant à l'Élue, son teint n'avait pas changé, parce qu'elle avait déjà la couleur de la cire. Le médecin pinça les lèvres.

— Très bien, faites comme vous l'entendez. (Il avait le même le ton de voix qu'un adulte annonçant à un enfant qu'il pouvait sauter mais allait se casser les dents.) Un des guerriers vous à apporter un sac de vêtements. (Havers se tourna vers l'infirmière qu'il désigna de la main.) Elle va vous aider à vous vêtir. Quand vous serez prêt, nous préviendrons votre famille, et nous vous demanderons de signer une décharge médicale.

— Aucun problème.

Phury n'avait qu'une envie : retourner au manoir, s'enfermer dans sa chambre, et vider son stock d'herbe rouge. Pour ça, il était prêt à signer n'importe quelle décharge, en triple exemplaire.

Durant quelques secondes, l'infirmière lui jeta un regard sévère puis elle se pencha vers un sac de cuir, et en tira des vêtements. Phury regarda autour de lui, cherchant un verre d'eau.

— Si vous n'avez plus besoin de moi, permettez-moi de me retirer...

L'Élue se redressa d'un geste souple et fit quelques pas. En la regardant, Phury aurait pu jurer qu'elle flottait sur le sol au lieu de marcher. Elle était incroyablement gracieuse. Elle souleva un pichet, versa de l'eau dans un verre, et le lui tendit, avec un léger salut. Lorsqu'il eut bu, il lui demanda:

— Quel est votre nom ?

Il laissa ses jambes pendre du lit. *Oups... une seule de ses jambes.* On lui avait enlevé sa prothèse. En général, Phury se serait senti gêné d'exposer son infirmité, surtout devant deux femelles, mais ce soir, il était au-delà de ça.

La femelle ne manifesta pas la moindre réaction en voyant son moignon. Si elle garda les yeux baissés, c'était en signe de respect. Un sourire aimable apparut sur son visage de porcelaine.

— Élue.

— Je veux connaître votre vrai nom. Vous m’avez laissé prendre votre veine, et je l’ai probablement fait brutalement et sans délicatesse. (Pendant que l’infirmière ajustait sa prothèse, Phury fixa les bandages aux poignets de l’Élue.) Je désirerais m’excuser, et vous remercier pour votre geste, en vous appelant par votre nom.

Avec un autre sourire, la femelle leva les yeux. Elle était d’une beauté classique, comme toutes les Éluées que Phury avait vues.

— Je m’appelle Amalya, messire. En vérité, cela a été pour moi un honneur de vous servir en ces temps de besoin. Vous voir en vie et sur le chemin de la guérison me récompense amplement. Vous n’avez rien à rajouter.

Sa voix et ses manières étaient aussi fluides qu’une rivière passant sur de souples galets. C’était la vertu des Éluées. Elles étaient choisies par sélection génétique parmi les plus belles créatures de la race, et leur tempérament serein compensait la violence des guerriers. Avec une ironie amère, Phury se demanda un moment si un séjour de l’Autre Côté, entouré d’un calme éternel et de créatures dociles, ne réussirait pas à calmer en lui la bête de sa frustration. Après tout, ça serait comme des vacances dans un spa.

L’infirmière lui tendit ses sous-vêtements, sans trop savoir si elle devait ou non l’aider à les mettre. *Bon sang, pas question !* pensa Phury. Il refusait d’avoir besoin qu’on l’assiste pour enfiler son caleçon en face d’une Éluée, comme un vieillard handicapé. Espérant ne pas avoir de vertige, il tira le drap sur ses hanches, serra les dents, et enfila son boxer aux chevilles. Bon sang. La douleur de son épaule massacrée lui fit monter une sueur froide au front.

L’Éluée s’était tournée, pour lui offrir une intimité bienvenue. Le geste rappela à Phury son Frère Vishous – ou plutôt le rôle qui lui était échu. Aux yeux de Phury, devenir Primâle était synonyme d’être envoyé dans le Dhunhd. Pourtant, il espérait que Vishous traiterait ces délicates femelles avec la gentillesse nécessaire.

*C’est ça, bien sûr...* Comme si des masques et des liens s’accordaient aux temples de marbre de l’Autre Côté.

Lorsque l’infirmière eut terminé de le vêtir, elle installa une attelle sur son bras droit. Et Phury tremblait de la tête aux pieds. Il avait tellement mal que ses dents claquaient, mais il refusa de donner à Havers ou à l’infirmière la satisfaction de le voir changer d’avis et rester à la clinique. Il ne pouvait plus supporter leur attention.

— Je vais prévenir ceux qui vous attendent, dit l’infirmière, mais elle avait un regard qui annonçait : « Vous pouvez encore vous montrer raisonnable. »

Amalya se tourna vers lui, les mains croisées.

— Auriez-vous encore besoin de mes services, messire ?

Phury fit de son mieux pour contrôler le tremblement de sa mâchoire.

— Non. Vous pouvez retourner de l’Autre Côté. Je vous remercie. Informer la Mère de notre Race que vous avez, en ces circonstances, parfaitement respecté les traditions des Éluées.

Elle sembla s’illuminer. Avec un grand sourire, elle le salua.

— C’est toujours un plaisir d’être utile aux guerriers qui nous défendent.

Quand l’Éluée disparut, Phury poussa un soupir. Il était impossible de ne pas ressentir une certaine sérénité après une rencontre avec l’une de ces femelles. Tout en elles était apaisant, depuis leurs physiques jusqu’à leurs manières. C’était comme un plongeon dans le lac Placid. (NdT : Un des lacs

situés dans les Adirondacks, au nord de l'État de New York, à une altitude de 566 m.) Ça aidait presque Phury à oublier...

La porte de la chambre s'ouvrit si violemment que le panneau heurta le mur. Épuisé, Phury tourna la tête. Il vit l'énorme silhouette de son jumeau dans l'entrebâillement de la porte. Les yeux de Zsadist étaient noirs comme l'encre, des puits de colère bouillonnante. Le mâle avança jusqu'au lit comme s'il écrasait sous ses bottes les corps mourant de ses ennemis. Autour de lui, l'air était toxique. Quand son frère s'arrêta devant lui, Phury resta planté comme un mannequin. Sans expression. Sans émotion.

— Tu as intérêt à ce que ça n'arrive plus jamais, aboya Zsadist, la lèvre supérieure relevée.

Ça aurait pu être une grimace menaçante si Phury n'avait pas remarqué le tremblement de ses mains.

— Ne t'inquiète pas, j'ai encore une autre épaule, marmonna-t-il.

Il baissa les yeux sur le sol en sentant une autre présence s'approcher de son lit.

— Phury ? (*Cette voix... cette merveilleuse voix de sirène...*) Havers nous avait dit que tu passerais la nuit ici.

— Je vais très bien, marmonna-t-il, sans même comprendre comment les mots étaient audibles tellement il avait les dents serrées.

— Tu nous as fait une peur terrible...

La voix de Bella, un simple chuchotement, sembla effacer la distance qui les séparait. Phury en sentit presque le contact sur sa peau. Ou peut-être n'était-ce que son imagination ? Il ne put s'empêcher de lever la tête. *Mauvaise idée. Très mauvaise.* Quand il croisa les immenses prunelles bleues écarquillées, fixées sur lui, vit les cheveux acajou encadrant un fragile visage, la petite main noyée dans celle de Zsadist, à nouveau, Phury entendit la chanson mélodramatique résonner dans son cerveau :

*J'aime voir tes cheveux briller  
À la lumière vive du soleil  
J'aime regarder les étoiles dans le ciel  
Par une nuit d'été  
Quand la musique joue, tu prends sa main  
Et je te regarde dans ses bras pendant que vous dansez  
J'aurais préféré être aveugle  
Que de te voir avec un autre...*

*Génial ! Tout à fait ce qu'il fallait pour l'occasion, pas vrai ?* Phury sentit aussi Rhage et sa *shellane* pénétrer dans sa chambre, mais il ne les regarda pas. Il était incapable de quitter Bella des yeux. Il était revenu pour elle. Il avait forcé son corps à guérir – et presque vidé une Éluée de son sang – pour se revoir dans ces grands yeux bleus.

Et juste à ce moment, Bella tourna la tête vers Zsadist.

Quand Bella regarda son *hellren*, le mâle ne se reflétait pas seulement dans ses yeux. Au contraire, la femelle sembla l'absorber dans tout son être. Phury vit la main fine serrer celle de Zsadist.

— Ça aurait pu être toi, dit-elle, l'âme dans la voix. Cette nuit, ça aurait pu être toi. J'aurais pu risquer de te perdre.

À ce moment précis, Phury sentit son cœur se briser et se transformer en cendre.

Jamais Bella ne l'aimerait. Bien sûr, le cerveau rationnel de Phury le savait déjà, depuis le jour où elle avait choisi de s'unir à son jumeau. Mais son cœur... Ah, il était bien plus difficile de faire convaincre cet organe d'abandonner une cause perdue, de se résigner, de perdre tout espoir. À présent, c'était le cas. Dans cette chambre d'hôpital, alors que Phury se retrouvait une épaule détruite, son cœur avait enfin compris. S'il était mort, Bella l'aurait pleuré. Elle aurait porté le deuil et prié pour son âme... avant de continuer sa vie.

Mais jamais elle n'aurait pour lui une fraction du regard qu'elle venait d'offrir à Zsadist.

*Et ces yeux qui jadis appréciaient ta beauté  
Ne font maintenant que souffrir  
Je voyais autrefois la lumière  
Mais elle a disparu  
Et mon cœur est empli de ténèbres...*

En ce moment, Phury aurait préféré être aveugle pour ne pas assister à l'amour que Bella et Zsadist partageaient. Il désirait désespérément trouver un endroit où il ne pourrait plus le voir, ni le sentir, ni souffrir comme un écorché vif de devoir faire semblant d'être heureux pour eux alors qu'en réalité, il mourrait chaque seconde où il les voyait ensemble.

Il savait bien qu'il devait oublier et continuer à vivre, mais cette résilience n'était pour lui qu'un avenir très très lointain... quand il aurait dépassé la douleur, l'impuissance, et la frustration de se retrouver à la porte d'un bonheur dont il serait à jamais exclus. *Mais existait-il un lieu où il pourrait y échapper ?*

*J'aurais préféré être aveugle ...*

Foutue chanson

\*\*\*

## Chapitre 18

Dans la Piaule, Vishous regarda Butch apparaître à l'entrebâillement de la porte. Il ne bougea pas d'où il était. Il avait dormi toute la journée dans le lit du flic. Il n'avait pu se résoudre à rester avec lui, dans sa chambre, il se sentait trop vulnérable. Ce que le mâle et lui avaient partagé laissait le vampire trop... exposé – trop conscient aussi de ce qu'il ressentait pour son flic. Aussi sa seule façon de s'en protéger avait-elle été de mettre de l'espace entre eux.

Il désirait si fort Butch – physiquement et mentalement – que ça le terrorisait.

Après avoir pris une douche dans la salle de bain du flic, Vishous s'était endormi lové dans les draps de Butch, son odeur l'enveloppant. C'était la dose exacte de proximité dont avait besoin son auto-préservation émotionnelle. Et il avait dormi comme une bûche, ce qu'il faisait chaque fois après ce genre de rencontre avec Butch. Á son réveil, il alla jeter un coup d'œil dans sa chambre, et y trouva le flic toujours endormi dans son lit, couvert jusqu'au menton, un sourire aux lèvres. Ensuite, les mains du vampire envoyèrent se faire foutre son cerveau logique et rationnel. Agissant d'elles-mêmes, elles préparèrent un petit déjeuner.

*Bordel, on aurait dit un nouveau marié !*

*Salopes !*

Après ce bel exploit, Vishous était retourné à se réfugier au lit. Peu après, il entendit le flic s'agiter dans la chambre d'à côté, puis rire, se doucher, et quitter la chambre. En vérité, le vampire n'avait pas la moindre foutue idée de ce qu'il pouvait dire, ni de la façon dont il allait agir. Depuis son réveil, il avait passé des heures à sourire comme un abruti en inhalant l'odeur de son flic sur l'oreiller. Et ça lui donna une envie folle de s'étrangler à mains nues... jusqu'au moment où il l'entendit le flic tapoter sur son ordinateur. Et reçut ses ondes mentales, parfumées de la fragrance immanquable du sexe.

On pourrait considérer ça comme un appel (radio) irrésistible.

Sa queue avait manifesté une approbation immédiate.

Les yeux braqués sur lui, Butch referma son téléphone portable d'une main, tenant toujours la poignée de la porte dans l'autre. Le flic exsudait le sexe pur, et une chaleur intense émanait de chacun de ses pores. Les yeux noisette s'attardèrent sur la poitrine nue du vampire, puis suivirent son bras droit jusqu'à la main qui disparaissait sous les couvertures. Heureusement, Vishous avait une jambe pliées, aussi le drap ne révélait-il pas l'importance de son érection. Vishous raccrocha son téléphone de la main gauche. Il jeta l'appareil sur le lit lorsque Butch avança vers lui, laissant tomber sur le tapis une casquette rouge.

Le matelas s'affaissa quand le flic s'étendit à ses côtés en gardant les yeux fixés sur lui. Butch posa sa main droite sur le cou du vampire, caressant son menton de son pouce, et ses yeux brûlants scrutèrent son visage – comme s'il s'agissait d'un secret cosmique à découvrir. Vishous ouvrit la bouche pour dire quelque chose – *n'importe quoi !* – mais Butch l'en empêcha en posant les lèvres sur les siennes, sa langue exigeant sa soumission. Le vampire haleta et s'agrippa au poignet du flic lorsque l'Irlandais approfondit son baiser, aussi lent que profond. Et mouillé. Assez intense pour que la tête brune de Vishous s'incrute dans son oreiller.

Quand Butch s'écarta, le vampire cligna des yeux plusieurs fois, très vite. Puis il dut s'éclaircir la gorge avant de chuchoter d'une voix rauque :

— C'est ta nouvelle façon de dire bonjour ?

— Non, répondit Butch. Je voulais vérifier quelque chose.

Tout en parlant, le flic fit glisser sa main de la mâchoire du vampire jusqu'à son cou, puis plus bas, pour la poser au centre de sa poitrine. Une paume lourde et chaude. Merde, Butch paraissait si... intense et si déterminé qu'une sonnette d'alarme résonna dans le crâne de Vishous. Mais même sous la menace d'une bombe, il n'aurait pas pu remuer.

— Quoi ? coassa-t-il.

— Je voulais savoir, répondit Butch, en dévorant des yeux son visage, sa poitrine, si c'était encore aussi... bon qu'il y à quelques heures.

*Merci Seigneur !* Le vampire se racla encore la gorge, sans trop savoir où mettre les mains. Merde, il aurait bien aimé que Butch arrête de le fixer comme ça. C'était quelque chose dont Vishous n'avait vraiment pas l'habitude. Bien sûr, de temps à autre, quand il arpentaient les rues, il sentait des regards humains se poser sur lui, mais immédiatement, les yeux se détournaient, le prenant sans doute pour un assassin ou un truand. Ses Frères le regardaient aussi de temps à autre, mais sans attention particulière, juste parce qu'il occupait l'espace à côté d'eux. Quant aux femelles, elles le fixaient rarement dans les yeux – parce que Vishous ne le leur permettait pas. Il dut se forcer pour ne pas détourner le regard de celui de Butch.

Le flic s'intéressait maintenant à l'endroit de son corps que le drap dissimulait. Puis il releva la tête, et Vishous ne put s'empêcher d'onduler les hanches avec une anticipation fiévreuse. Cette fois, il réussit à ce que Butch quitte le mode « pause »... et réagisse.

— Enlève ta main de là, murmura Butch d'une voix grave. Et baisse la jambe.

Quand Vishous obtempéra, son sexe érigé souleva le drap – on aurait dit le grand mât d'un foutu bateau.

Butch se lécha les lèvres, puis il souleva un coin du drap pour se glisser en-dessous. Très lentement. Vishous ne bouge pas – ni les yeux ni les reste – pendant que son flic pesait peu à peu sur lui, et passait une jambe au-dessus des siennes.

— Tu veux... ? commença Vishous.

Merde, il n'arrivait plus à parler. Depuis trois siècles qu'il respirait dans ce monde, c'était toujours LUI qui touchait. Jamais le contraire. Aussi, il avait du mal à réaliser – ou à croire – ce que Butch voulait faire.

Son coloc eut un petit sourire qui lui releva un coin de la bouche.

— Oui. Je veux mieux te connaître, mec. De cette façon-là. Depuis que je suis réveillé, je ne pense qu'à ça.

À ces mots, tout le sang qui coulait dans le corps du vampire se dirigea vers l'Équateur.

Vishous poussa un cri étouffé quand la main droite du flic descendit sur son ventre, dessinant du bout des doigts les contours rigides de ses muscles. Arrivé au nombril, Butch s'arrêta, et ses yeux scrutèrent ceux du vampire.

— Je peux, V ? demanda-t-il en hésitant. Je ne suis pas certain de faire ça bien, mais...

Bon sang, en réalité, Butch n'avait rien à faire. Vishous sentait déjà l'orgasme monter dans son bas-ventre. Il s'apprêtait à empoigner la main de Butch pour la placer là où il la voulait, mais... il ne le fit pas. Délibérément. Pour le flic, c'était important de faire le geste lui-même, histoire de réaffirmer sa

confiance en lui. En plus, bordel, c'était un sacré changement ! Pour une putain de fois, quelqu'un traitait Vishous avec... délicatesse.

Aussi, il se contenta de hocher la tête, le souffle court.

La grande paume brûlante continua à descendre, mais les yeux noisette restèrent tout le temps fixés sur les siens. Quand les doigts du flic effleurèrent le gland humide de son sexe, Vishous renversa la tête en arrière. Meeerde ! Ce serait sympa que le flic accélère un peu son rythme.

*Pas du tout, de toute évidence, ce salopard le voulait sur un plateau.*

Quand la main, sous les draps, se referma sur le sexe rigide, les deux mâles gémirent ensemble.

— Seigneur ! s'exclama Vishous.

Il avait la tête enfouie dans l'oreiller, tandis que ses poumons se vidaient. Tout son corps se tendit.

Essayant de retrouver son souffle, Butch laissa tomber son front sur l'épaule droite du vampire. Un peu hésitante, sa main caressa de haut en bas le sexe érigé, ses doigts découvrant la texture de la hampe rigide, du gland humide et doux.

Vishous agrippa à deux mains les épaules du flic, ayant besoin de ce contact qui réunissait leurs deux corps en un seul. Il se foutait que, pour le moment, Butch ne fasse que le caresser de la main. L'important, c'était cette chaleur, cette proximité, cette étreinte, cette acceptation... Merde, ça serait la meilleure expérience sexuelle qu'il ait connue. Justement, parce qu'elle n'était pas que sexuelle.

— Bon sang, tu es vraiment énorme ! s'exclama Butch.

Et rien qu'en entendant ça, Vishous se cambra dans le lit. Son mouvement, bien entendu, poussa ses hanches en avant, et son sexe s'enfonça dans la main de Butch. Le vampire gémit. Le flic le caressa plusieurs fois, avec précaution, de haut en bas, les yeux fixés sur son visage pour lire son expression. Il vit donc Vishous se tordre dans les draps.

— Tu aimes ça... remarqua Butch.

— Ne joue pas... au con avec... moi, Cop, grinça Vishous en haletant. (Son sexe mouillait déjà la main qui le caressait.) Je suis fait de chair et de sang...

Et son flic éclata de rire. *Quel beau salaud !* Comme s'il s'était cru incapable de dispenser du plaisir avant d'en avoir la preuve dans la main – ou avant de voir le vampire se tordre. Attirant Butch jusqu'à sa bouche, Vishous suçait voracement sa langue et aspira son souffle tandis que ses hanches ondulaient dans sa main. Merde, il avait la sensation de rêver. Et il allait... il allait jouir... C'était...

Ce salopard de Butch s'écarta de lui, et le regarda avec un sourire.

— Ça ne peut pas à se terminer si vite ! protesta-t-il. J'ai besoin d'entraînement.

— Bordel, pas... du tout !

Quand le vampire tenta de bouger par lui-même pour atteindre la jouissance, le flic le lâcha. Vishous poussa un rugissement frustré. Mais alors, Butch arracha les draps, le laissant exposé. Le vampire se souvint à temps qu'il avait encore son pantalon, s'étant contenté de l'ouvrir pour libérer son sexe. Butch ne pouvait apercevoir les dommages en-dessous. Le flic ne devait voir que le foutu tatouage de son pelvis.

*Oh, et sa queue, bien sûr.*

Butch referma sa main sur lui, en une caresse très lente... de la base au sommet. Un effleurement du pouce sur le gland. Puis il recommença, faisant glisser la peau fine sur la hampe d'acier.



Et Vishous se mit à transpirer, agrippé aux épaules de son flic, le visage caché dans ses cheveux. Il soufflait comme une banshee.

— Seigneur... tu es magnifique, même en bas. Regarde cet arc souple ! (La respiration de Butch caressait la poitrine du vampire au rythme de ses paroles. Une autre caresse, tandis que son poing se crispait sur son sexe. On aurait cru que le flic le mesurait de ses doigts.) Merde, tu es vraiment énorme, tu sais... Je n'aurai jamais cru que ce soit aussi jouissif de te caresser...

Un bâillon ! La prochaine fois que Vishous aurait coincé Butch dans un pieu, il faudrait aussi qu'il l'empêche de parler.

Le flic trouva cependant un bon rythme, glissant de façon érotique sa paume bien lubrifiée par les fluides qui émergeaient du vampire. Vishous lévissait presque au-dessus du matelas. La tête en arrière, le cou arqué, il grognait et gémissait.

— Tu aimes ça comment ? murmura Butch à son oreille

Deux blanches prunelles s'ouvrirent en grand, et Vishous regarda Butch comme si c'était un Alien.

— Quoi ?

Butch désigna du menton sa main qui s'activait sur le sexe du vampire... de façon lente, sensuelle, cachant et découvrant le gland rouge et humide.

Le corps en sueur, Vishous haletait, accroché à lui.

— C'est la première... fois que je fais... ça, souffla le flic, aussi excité que le vampire. Je veux savoir ce que tu aimes. Et je veux te voir.

Il saisit la ceinture du pantalon de cuir. Immédiatement, la main du vampire s'agrippa à son poignet.

— Non, laisse ça en place.

Le flic parut mécontent. Les sourcils froncés, il examina les tatouages noirs qui marquaient le bas-ventre du vampire. Mais quand ses yeux revinrent se fixer sur les siens, ils étaient pleins d'une compréhension dont Vishous aurait préféré ne pas avoir besoin.

— D'accord, alors montre-moi, V. Touche-toi. Apprends-moi.

Les yeux de diamant s'écarquillèrent encore davantage. Au cours de ses sessions, Vishous n'avait aucun problème, au contraire, à apprendre à ses soumis comment le toucher, comment le satisfaire pendant que lui-même les faisait souffrir. Mais avec Butch ? En se trouvant comme ça, dans ses bras, sans protection ?

— Non, bordel, grogna-t-il, je ne veux...

Butch le propulsa dans l'oreiller, sa langue agressant sa bouche. Il ne s'écarta que quand les deux mâles furent à court d'oxygène.

— Je veux voir comment tu fais ça ! ordonna le flic. Touche-toi !

Vishous ouvrit la bouche avec la ferme intention d'envoyer son flic au diable, mais son instinct de mâle dédié – foutu traître ! – lui fit ravalier ses paroles. Son compagnon avait exprimé un désir, un ordre. Vishous devait lui donner ce qu'il voulait. Malgré ça, une veine se mit à gonfler sur le cou du vampire.

Quand Butch le remarqua, il se colla à Vishous de tout son corps, front contre front, les yeux clos, avant de chuchoter contre ses lèvres :

— J'en ai envie, V. Je veux le faire, mais il faut que tu m'aides. S'il te plaît...

La poitrine de Vishous gonfla et se vida, plusieurs fois. Á grandes inspirations. Puis il acquiesça, et repoussa son flic de quelques centimètres. Leurs yeux se croisèrent. Se fixèrent. Se connectèrent.

Ensuite, Vishous enleva le gant de cuir de sa main droite. Il lécha sa paume. Lentement. La salive brilla contre la chair luminescente. Ensuite, il baissa le bras, et referma ses doigts sur son sexe.

— Oui, V, haleta le flic. Montre-moi ce que tu aimes.

Les yeux noisette étaient rivés à ce qui se passait là-bas en bas – entre ses jambes. Vishous ferma les yeux, très fort. Il agita sa main de plus en plus vite, presque brutalement. Puis il gémit. Le corps de son flic se pressa contre le sien, la grande main de l'Irlandais appuya contre son ventre, et son souffle rapide chatouilla son oreille.

— D'accord, tu aimes ça violent... Dis-moi, V, t'es-tu déjà branlé en pensant à moi ?

Vishous gronda en sentant un nouveau jet de sperme émerger de son sexe. Sous la paume de Butch, ses abdominaux se contractèrent. Sa main s'activa plus fort, plus vite.

— Ouais...

D'autres doigts se refermèrent sur les siens, interrompant ses mouvements. Butch écarta sa main. En même temps, il saisit le vampire par le cou et l'embrassa. Puis il reprit les va-et-vient sur son sexe. Rapides. Violents. Douloureux. Parfaits.

Vishous accrocha des deux mains au cou de son flic, plantant ses talons dans le matelas pour mieux soulever ses hanches. Ses reins étaient contractés de mouvements spasmodiques afin de suivre la cadence frénétique de la main de Butch.

*Merde, il était proche. Il allait...*

À nouveau, le flic parla contre sa bouche :

— Qu'est-ce tu imaginais, V ? Quand tu te branlais, qu'est-ce que tu imaginais faire... avec moi ?

Tout en parlant, Butch serra si fort le gland sensible que Vishous hurla. Pas à dire, son flic apprenait vite. Avec un sourire, le vampire ouvrit la bouche, exposant ses canines, mais il garda les yeux clos.

— Que je te prenais... Tu étais si brûlant... si étroit...

Les deux mâles gémirent ensemble. Vishous devenait lumineux. Les caresses se poursuivaient, des va-et-vient de plus en plus rapides. La friction devenait presque insupportable.

Butch se lécha les lèvres.

— Un jour... il faudra qu'on décide... celui de nous deux... qui sera au-dessus, haleta-t-il. Parce que moi aussi... j'y ai pensé.

Butch pesa plus lourd sur le vampire qui haletait et tremblait, avec la sensation que la main du mâle sur son sexe était en feu. En réalisant ce que son flic venait de dire, le vampire rugit. Et planta plus fort ses doigts dans les épaules qui le surplombaient.

Une dernière fois, il releva ses hanches et jouit dans la main de Butch, à longs jets brûlants qui se répandirent sur son ventre. Sur le flic. Partout.

Le vampire n'arrivait plus à s'arrêter... son orgasme continuait, encore et encore.

Butch riait sans cesser ses caresses, mais son rythme s'était ralenti. Il accompagna le vampire jusqu'à ce que ce qu'il retombe, épuisé, sur le matelas. Jusqu'à ce qu'il revienne sur terre, petit à petit.

Vishous haletait toujours, la tête renversée en arrière, les yeux clos, sans souffle. Il était dans les bras de son flic qui l'embrassait, sur les lèvres, dans le cou. Et il ne put parler pendant un très long moment.

— Oh Seigneur...

Il reçut un chaste baiser sur les lèvres. Puis des bras solides le soulevèrent et le firent pivoter, jusqu'à ce que la tête du vampire soit sur la poitrine de Butch, leurs deux corps collés l'un à l'autre.

— Tu es dément quand tu jouis, tu sais ça ? chuchota Butch – et dans sa voix s'entendait un sourire de satisfaction virile.

Vishous inspira profondément, essayant de refaire fonctionner ses putains de poumons.

Sauf que le parfum de Butch lui envahit les narines, mêlé à l'odeur du sexe et à quelque chose d'autre... d'intangible, d'éthéré. Qui aurait été quasiment imperceptible à des sens humains normaux – mais pour un vampire comme lui, le nez collé à la peau de son flic, c'était évident. Butch émettait une fragrance qui ne ressemblait pas tout à fait à celle que les hormones du vampire avaient relâchée la nuit précédente, mais c'était néanmoins réel.

*Obsession for Men*

\*\*\*

La voix de Fritz, le majordome de la Confrérie, exprima une chaleur sincère quand il ouvrit la porte du manoir pour accueillir Marissa, peu après le coucher du soleil

— Madame... dit-il en s'inclinant. C'est un plaisir de vous revoir ici.

— Je suis également heureuse de vous retrouver, Fritz.

Marissa sourit pour cacher sa nervosité. Elle tenait une mallette de cuir dans la main gauche et avait un sac en bandoulière sur l'épaule droite. Depuis plusieurs jours, elle repoussait cette entrevue avec le roi, parce que le courage lui manquait. Et il ne s'agissait pas uniquement de revoir Wrath. C'était surtout...

— Êtes-vous venue rencontrer maître Butch ? s'enquit le vieux *doggen*, dont les yeux disparaissaient sous les rides.

*Non. Au contraire.* Butch était précisément la raison qui rendait Marissa si angoissée à l'idée de revenir au manoir. Ou peut-être souhaitait-elle trop le revoir ? Elle se mordilla la lèvre un moment, puis secoua la tête.

— Non, Fritz. J'ai une audience avec le roi.

— Bien sûr, répondis Fritz en s'inclinant, puis il tendit la main : Laissez-moi prendre soin de votre manteau, Madame. Et suivez-moi. Je vais vous conduire au bureau du roi.

Pendant quelques courtes semaines, Marissa avait pu se déplacer à son gré dans le manoir. Plus maintenant. De toute évidence, elle ne faisait plus partie de la maisonnée.

Dans le grand hall, elle jeta un coup d'œil discret en direction des portes ouvertes – bibliothèque, billard, salle à manger... – espérant entendre des voix ou des claquements de lourdes bottes résonner sur le plancher. Mais tout était silencieux. Les Frères devaient être gymnase, ou bien ils s'habillaient déjà pour les obligations qui les attendaient cette nuit.

Tandis que Marissa montait l'escalier vers le premier étage, elle ne put s'empêcher de se demander ce que faisait Butch au même moment.

\*\*\*

Vishous suivit les mouvements de Butch qui quittait le lit, et récupérait une boîte de mouchoirs en papier sur la table de chevet, posée à côté de trois montres en or. Il ne prononça pas un seul mot quand le flic se mit à le nettoyer, le ventre d'abord, puis – après un rapide regard pour obtenir une autorisation qui n'était pas nécessaire – le sexe. De façon maladroite mais déterminée, Butch s'activa pour que le vampire soit plus à son aise. Il devait avoir dans l'idée que c'était la chose à faire en ce moment précis. Ensuite, Butch referma le pantalon de cuir du vampire.

Mais avant, Vishous eut la sensation que le flic examinait de près des tatouages de son bas-ventre. Dans sa position, tête baissée, il ne pouvait en être certain. Il espéra que Butch n'ait pas encore appris à déchiffrer le Langage Ancien. Vishous n'esquissa pas le moindre geste quand son BlackBerry se mit à vibrer sur le lit, pour la enième fois de l'après-midi. Butch finit par remarquer son regard, et il releva un sourcil.

— Ça va ?

Vishous eut un sourire moqueur, sa marque de fabrique, en remettant son gant. *Ça allait d'enfer.*

— Ça va très bien. Je pourrais m'habituer à me réveiller comme ça...

Butch se mit à rire. Il jeta les mouchoirs souillés dans la corbeille, puis son attention revint vers le vampire. Il examina le corps étendu, son lit, sa chambre, le plafond...

Vishous décida de ne pas mentionner cette fragrance subtile qu'il avait sentie, durant un court moment. Butch n'avait pas dû la remarquer. Ce n'était pas réellement une fragrance de mâle dédié... pas encore. Et pouf ! revint le sourire heureux sur son visage. Vishous se rassit, et tapota les draps à ses côtés, invitant Butch à s'installer dans son propre lit. Le flic le regarda avec un peu de d'hésitation, avant d'obtempérer.

— Je n'ai pas l'intention de te sauter dessus, Cop. C'est juste que...

Vishous examina le bas-ventre du flic. De toute évidence, il n'avait pas été le seul à être très excité.

— Tu plaisantes ? coupa l'autre, les sourcils levés. Après ce que tu m'as fait hier, avec tes canines, j'ai les couilles qui ressemblent toujours à deux avocats. Merci beaucoup !

Vishous se mit à rire – un éclat qui émergea librement du centre de sa poitrine. Quand Butch rit aussi en le regardant, l'atmosphère s'alléga entre les deux mâles. Puis Vishous repoussa ses cheveux de son front.

— Pourquoi riais-tu tout à l'heure ? Quand tu t'es réveillé, je t'ai entendu rire.

Le flic haussa les épaules, et son regard se perdit un moment dans le vague.

— Tu vas me prendre pour un débile, marmonna-t-il.

— Non, je me sens d'humeur tolérante.

— Je me sentais heureux, avoua Butch avec un sourire.

*D'accord. Ouai. C'était débile. En fait, ça foutait même une sacrée trouille.* Mais le poids énorme que Vishous avait senti lui écraser l'âme depuis quelques mois disparut tout à coup. Avec quatre mots de Butch. Un sourcil levé, il retomba contre les oreillers, regardant son flic. Il lui fallut un moment avant de pouvoir parler.

— Ce que tu as dit tout à l'heure... que tu pensais... que tu avais pensé à coucher avec moi. Complètement. (Merde, à nouveau, sa chaleur interne montait. Il avait la sensation de porter en permanence un fourneau qui bouillonnait dans ses tripes.) Depuis quand ça t'est venu ?

Butch détourna immédiatement le regard, recommençant à papillonner ici et là. Il termina les yeux braqués sur ses mains jointes entre ses cuisses. Puis il haussa une épaule ;

— Franchement ? Je ne sais pas. C'est une idée qui s'est formée peu à peu. (Il jeta à Vishous un coup d'œil en biais ;) Nous sommes des adultes, mec, pas des gosses. Á 20 ans, on se contente de pipes ou de caresses, mais plus tard, quand on... (Il eut du mal à prononcer le mot,) veut vraiment quelqu'un, on pense au sexe, et on a besoin de... la totale. Mais... je ne sais pas. Entre mâles, ça me fait... un drôle d'effet. Bien sûr, tout le monde connaît le Mouvement Gay, mais...

Le BlackBerry recommença à vibrer. Vishous l'éteignit avec un froncement de sourcil. Quoi qu'il arrive en dehors de la Piaule, il s'en foutait. La Fin du monde – l'Attaque des Clones – Les Petits Aliens verts qui envahissaient la Terre... tout ça pouvait attendre.

— Et c'est pour ça que tu as regardé des vidéos gays, non ? Pour voir ce que c'était ?

*Merde, il avait encore une voix de crapaud asthmatique.*

— ouais, admit Butch en hochant la tête, mais ça ne m'a pas aidé.

Quand le flic gesticula, Vishous haussa un sourcil étonné.

— Comprends-moi bien continua Butch, ces trucs-là montrent le... euh – le mécanisme. De façon très créative. Mais c'est la même chose avec tous les pornos, même hétéros : ils ne font que te raconter l'histoire.

Vishous se taisait toujours, mais ses yeux expressifs posaient des questions muettes. Aussi Butch soupira, mal à l'aise.

— Les pornos, reprit-il, montrent du sexe, mais jamais ça... (Il se frappa la poitrine de son poing,) et pour moi, c'est le plus important. Jamais je ne coucherais avec toi juste pour le sexe. Bordel, non ! Á froid, ça paraît... contre nature, voilà. Mais quand je pense à ce que je ressens quand nous sommes... (Il désigna le lit du menton, se référant à ce qu'ils venaient de partager,) alors je te veux. Je crois. Mais je ne sais pas trop quand...

Vishous exhala lentement. Le flic le désirait... mais en se voyant au-dessus. Le vampire évoqua un tableau de lui avec Butch... en pleine action... l'autre mâle ondulant contre lui... et il eut des sueurs froides. Il serra les poings jusqu'à en faire craquer ses jointures.

— J'ai déjà été avec des mâles, marmonna-t-il. Mais jamais dans ce rôle-là.

Butch eut un ricanement.

— Sacrée coïncidence, mec. Moi non plus. Donc nous voilà tous les deux dans le rôle de la petite fleur virginale.

Vishous faillit rire, mais il ne le fit pas. Et Butch non plus. L'affaire était sérieuse. Le vampire n'aurait jamais pu s'imaginer avec un mâle dans le rôle passif. Vishous était celui du dessus – celui qui prenait, qui agissait, qui décidait du rythme. Le mâle dominant. Dans tous ses fantasmes avec son flic, il était actif. Changer de rôle le forçait à affronter les démons que lui avaient laissés près de vingt années passées dans le camp de guerre du *Bloodletter*. Les viols quotidiens enseignaient une leçon immanquable : un mâle passif était un vaincu – celui qu'on humiliait, qu'on forçait à se soumettre.

Et c'était une image qui n'avait rien à voir avec le plaisir. Au contraire, elle ne créait en lui qu'un sentiment de panique.

Mais Butch ne rentrait pas dans ce tableau. Avec Butch, c'était peau contre peau. Avec Butch, le sexe impliquait la chaleur, la courtoisie, la confiance...

La poitrine du vampire se gonfla profondément.

— Je ne sais pas si je pourrais... me laisser... Je ne sais pas si je pourrais. Chaque fois que j'y pense, je me vois au-dessus.

— Ben alors on est deux, répondit le flic.

Vishous dut à nouveau inspirer un grand coup.

— On va prendre les choses doucement, d'accord ? Quoi qu'on fasse, on va y aller... mollo.

Il ne savait pas trop s'il parlait à Butch ou à lui-même. Le flic ignorait s'il pouvait aller au-delà de ce qu'ils venaient de partager, mais Vishous ne savait pas s'il pourrait supporter que Butch le voie sans son pantalon. Au moment où l'Irlandais ouvrait la bouche pour répondre, la voix de Wrath résonna dans l'interphone près de l'entrée, avec suffisamment de force pour s'entendre dans toute la Piaule.

— Bordel, mais qu'est-ce que vous foutez ? Je veux que vous rameniez vos culs au manoir. ET TOUT DE SUITE !

Les deux mâles se regardèrent l'un l'autre. Puis Butch éclata de rire, et Vishous leva les mains pour indiquer sa soumission.

— Tu ferais mieux de doucher et t'habiller, mec, dit Butch en se relevant. Je crois que le monde réel nous attend.

Butch traversa le couloir et le salon jusqu'à l'interphone pendant que Vishous retournait dans sa chambre en s'étirant langoureusement. Les volets métalliques s'étaient relevés et aucun des deux vampires ne l'avait remarqué.

— Heureux de voir que ma résurrection t'enthousiasme, ô mon roi, annonça Butch dans le récepteur.

— Que la Vierge Scribe soit bénie, il y a quelqu'un de vivant! aboya Wrath furieux. Ça fait des heures que je cherche à joindre V. Aucune réponse. J'ai été même jusqu'à la Piaule, mais le code a été changé. Bordel, qu'est-ce que vous foutiez là-dedans tous les deux ?

*Ouaip, pour te dire la vérité Wrath, V m'a offert ce matin la meilleure pipe de ma vie. Tu savais toi qu'on pouvait faire un truc dément avec des canines enfoncées dans les couilles ? Bon, n'importe. Pour le remercier, je viens de tenter une branlette. Tu sais, c'est quand même la première fois que je touche la queue d'un autre mâle alors... euh, V et moi discussions aussi de nos futures options sexuelles...*

— J'étais en convalescences, annonça Butch d'un ton très digne. (Le soldat professionnel faisant son rapport au Haut Commandement.) V m'a aussi donné les dernières nouvelles. Je suis heureux que Phury s'en soit sorti. Et les gosses aussi. V est en train de s'habiller. Nous serons à bord d'ici quelques minutes.

Le grondement menaçant de Wrath fit vibrer l'interphone.

— Dis à V que je le veux dans mon bureau. Et seul.

— Compris. A plus.

Butch retourna dans sa chambre chercher un tee-shirt propre et ses armes. Vishous l'attendit dans le salon, en cuir de la tête aux pieds, son harnais et ses dagues à la main.

— Wrath veut te voir seul, annonça Butch en le rejoignant. Tu sais pourquoi ? Tu as quelques infos à me passer ?

En attendant la réponse de V, Butch écouta les divers messages enregistrés sur son téléphone. À nouveau, il sourit comme un demeuré. John avait passé le change. Quinn était entier, Blay aussi... et Phury devait rentrer le soir-même au manoir. Même par écrit, Wrath criait de plus en plus fort à chaque SMS, réclamant de les voir dans son bureau. Tant de bonnes nouvelles après tant d'inquiétudes avaient de quoi reconforter la maisonnée. Non ? Butch avait presque envie de crier « Youpi ! » Il avait la sensation d'avoir véritablement trouvé la famille dont il avait rêvé toute sa vie. Des êtres avec lesquels il combattait, souffrait, riait. Des Frères qui accepteraient sans doute que Butch et V aient... une relation spéciale – comme il accepteraient que Butch passe à table ce soir avec deux chaussettes dépareillées plutôt que les Zegna qu'il portait habituellement en sortant ou en pourchassant les *lessers* dans les ruelles obscures...

Avec un sourire encore plus lumineux, il répondit aux divers SMS en disant qu'il allait bien, et qu'il arrivait à la réunion générale.

— J'imagine que je vais avoir droit à une cour martiale pour insubordination, annonça enfin V avec un haussement d'épaule.

Armé de pied en cap, il examina son flic, puis ouvrit la porte en tapant le nouveau code sur le clavier – et en remettant l'ancien en usage.

— Tu ne portes pas de costume, Cop ? se moqua Vishous. Et tu n'as même pas passé une demi-heure à essayer toutes tes cravates pour les assortir à la couleur de tes yeux ?

— Nous sommes en famille. (Butch ricana.) Je n'ai pas besoin de tout ce tralala.

Vishous eut du mal à s'empêcher de sourire d'une oreille à l'autre. Les deux mâles avancèrent ensemble dans le tunnel souterrain qui reliait la Piaule à la grande maison. Toit à coup, le vampire s'arrêta net et haussa un sourcil perplexe.

— C'est mon pantalon, annonça-t-il. Tu l'as pris dans ma chambre !

— Ça te gêne ? s'enquit Butch.

— Nan. Mais je me demande ce que tu portes dessous.

Tout le monde savait que Vishous ne portait jamais rien sous son cuir. Butch n'avait pu trouver aucun sous-vêtement en s'habillant dans sa chambre.

— Rien du tout ! répondit le flic en lançant à V un regard provoquant.

Avec un bruyant éclat de rire, Butch s'élança comme un cerf pour empêcher V de le rattraper.

\*\*\*

## Chapitre 19

Le cœur de Marissa sombra quand elle entendit Butch dans l'interphone. Depuis une demi-heure qu'elle était arrivée au manoir et discutait bureaucratie avec Wrath, elle n'avait cessé à la fois de craindre et d'espérer entendre cette voix. Elle avait en permanence tendu l'oreille pour surprendre quelque chose...

Il avait toujours cette voix basse et rocailleuse, mais avec un accent de Boston plus marqué. Cela avait toujours surpris la femelle : Butch n'avait presque pas d'accent auprès d'elle, comme si en sa présence, il s'efforçait de le cacher ou de l'atténuer. Par contre, les voyelles disparaissaient quand il parlait avec les autres Frères. Sinon, il paraissait en forme. En bonne santé. À la fois professionnel et animé.

*Comme s'il avait déjà oublié Marissa.*

Elle ignore Wrath pendant que le mâle posait son sceau sur les différents documents qu'elle lui avait apportés à signer – attestant du support de la Première Famille envers les femelles battues ou esseulées qui avait besoin de trouver du travail pour continuer à vivre. Wrath avait refusé d'expliquer où et comment Butch avait été blessé. Plus ou moins, c'était le même argument non exprimé : Marissa ne faisait plus partie de la maisonnée.

Combien de fois Butch avait-il souffert d'une quelconque blessure depuis qu'elle ne le voyait plus ? Combien de nuits ses Frères avaient-ils passé à s'inquiéter pour lui pendant que Marissa se construisait une nouvelle vie – et aidait d'autres femelles à rebâtir une confiance en elles qu'elles avaient perdue ?

Butch et Marissa vivaient dans deux mondes différents. Lui recherchait la violence ; elle tentait de reconstruire les vies de ceux que la violence avait détruite. Bien sûr, c'était des violences différentes, et ce que Butch faisait aidait aussi à protéger la race et les espèces. Mais il y avait, pensa-t-elle, une certaine ironie dans la diversité des chemins où la vie les avait conduits tous les deux.

— Vous avez très bien réussi, Marissa. Vous devez être fière de vous. Je vous enverrai ce soir même un spécialiste pour mettre en place votre informatique.

La femelle sursauta légèrement en entendant la voix du roi. Wrath devait la regarder depuis un moment, parce que ses épais sourcils se relevaient au-dessus de ses lunettes noires. Comme toujours, avec elle, Wrath cherchait à atténuer son habituelle attitude menaçante. Peut-être craignait-il que Marissa s'effondre s'il lui parlait trop fort ? Autrefois, en sa présence, elle avait la sensation d'être une délicate poupée. Mais alors, elle manquait de confiance en elle, parce que la cruauté des autres à son égard la diminuait en permanence. Ce n'était plus le cas aujourd'hui.

Avec un sourire, Marissa croisa ses mains élégantes sur ses genoux.

— J'ai été aidée. Mais il est exact qu'il y a quelques temps, je ne me serais pas cru capable d'agir ainsi. C'est une grande joie pour moi de savoir que j'ai créé un refuge qui peut accueillir des êtres dans le besoin, que je suis assez... forte pour gérer toutes ces responsabilités.

*Sans un mâle à mes côtés.*

Et c'était le point clé, pensa Marissa sans l'énoncer à voix haute. Elle avait passé trois siècles inutiles à attendre, nuit après nuit, un appel de son *hellren* ; à espérer que les yeux du royal guerrier se posent enfin sur elle ; à rassembler péniblement les lambeaux de son estime de soi chaque fois qu'elle recevait seulement de lui la froide morsure que la biologie des vampires rendait indispensable.



Toujours, Wrath la quittait le plus vite possible pour retourner à la guerre. Malgré sa beauté, Marissa n'était qu'un vase oublié dans un recoin. Elle se désespérait que son seigneur et maître puisse un jour la placer au salon, et la garnir de fleurs. Mais elle n'avait reçu qu'un rapide et indifférent dépoussiérage, de temps à autre, avant d'être à nouveau enfermée dans son placard. Toujours vide. Toujours ignorée. Toujours à penser que la faute était sienne, qu'elle détenait sans doute un défaut génétique qui la condamnait à un tel destin.

Elle avait cru à une guérison possible dans les bras d'un mâle qui l'aimait. Assez pour faire éclater la bulle qui l'isolait du monde. Assez pour raviver une nature que la *Glymera* et Wrath avaient trop longtemps écrasée de complexes.

Elle avait cru que seul Butch pouvait la guérir.

Et en partie, il l'avait fait. Butch avait donné à Marissa une base assez solide pour bâtir l'immeuble de sa personnalité : il l'avait aimée. Grâce à lui, la femelle s'était sentie désirée et normale. Grâce à lui, grâce aux fondations qu'il lui avait données, elle se sentait capable de poursuivre un projet personnel, le Refuge, pour aider d'autres femelles qui partageaient – plus ou moins – les mêmes problèmes. Certaines avaient été battues physiquement, d'autres, comme elle, avaient été dévaluées au point d'abandonner toute personnalité. Toutes ces femelles souffraient d'isolement et de manque d'estime.

Marissa avait été seule à choisir le Refuge. Elle avait acheté la bâtisse, aménagé l'intérieur, engagé du personnel, décidé de la façon dont les femelles qu'elle accueillait pouvaient émerger de la crise. Le Refuge n'était pas seulement utile à la race, Marissa lui devait aussi sa guérison définitive. Grâce à ce projet, elle avait pu se convaincre d'exister, démontrer avoir les capacités d'agir par elle-même, sans l'appui ou le soutien d'un guerrier une fois rentrée à la maison. Et elle avait besoin d'amener ce projet à terme, de transformer son Refuge en davantage qu'une grande maison où les femelles attendaient que leurs bleus disparaissent. Marissa voulait bâtir – seule, sans mâle à ses côtés – une institution avec un réseau de services permettant à ses pensionnaires d'acquérir des compétences nouvelles, de trouver un emploi et de vivre de façon autonome – comme elle-même essayait de le faire.

Il était important pour Marissa de se croire suffisamment guérie pour pouvoir travailler à son projet sans passer ses nuits à attendre son mâle, transpirant d'angoisse, les mains tremblantes d'émotion. Elle refusait une telle dépendance émotionnelle.

Ce n'était pas qu'elle manque de force ou de courage pour l'endurer. Juste qu'elle ne tenait pas à le faire.

Pendant trois siècles, Marissa avait prié pour ne pas être seule. Aujourd'hui, elle avait besoin de solitude pour découvrir ses véritables capacités.

Accepter que Butch reste un guerrier tout en étant son compagnon s'opposait à ses Nouvelles Règles de vie. Bien sûr, le mâle l'aimait de toute son âme, mais aux yeux de Marissa, c'était insuffisant. Était-elle égoïste d'avoir pris une décision aussi tranchante après avoir échappé grâce à lui à la cage où elle était restée enfermée durant trois longs siècles ?

Peut-être. Parce que, en entendant la voix de Butch, Marissa avait q envie – presque besoin – de courir se jeter dans ses bras... pour absorber l'amour et l'adoration du mâle. Elle savait que ces sentiments seraient aussi forts que la première fois où Butch l'avait rencontrée. Peut-être alors changerait-elle d'avis à son sujet ? Après tout, elle l'aimait encore.

Mais elle ignorait toujours si c'était pour lui-même, ou si c'était parce qu'il l'avait sauvée – faisant par la même occasion un doigt d'honneur à tous les membres de la *Glymera* qui traitaient Marissa en paria.

À l'idée de ne tenir peut-être à Butch que pour cette dernière raison, Marissa se sentait une vraie garce.

— Merde, il y a longtemps que je voulais vous dire quelque chose, marmonna Wrath. (Il se pinçait l'arête du nez sous ses verres, comme s'il avait du mal à cracher ses mots.) Désolé. Je suis... désolé.

Perplexe, Marissa pencha la tête pour le regarder. *Le roi s'excusait ?*

— Vous êtes désolé... mais de quoi ?

Wrath poussa un juron étouffé en Langage Ancien, mais si bas que Marissa ne l'entendit pas. Et quand il reprit la parole, le mâle semblait regarder dans le vide, à travers son bureau, pour éviter de fixer sur elle son regard furieux.

— Je n'ai jamais été le *hellren* que vous méritiez, Marissa. Je ne sais pas... Bon sang, je ne veux pas que vous le preniez mal mais... (Il tapota son bureau de ses jointures,) je ne sais pas si j'aurais pu... vous aimer. Mais j'aurais dû essayer... davantage. Désolé. Parfois, je me dis que si je vous avais accordé plus d'attention, vous auriez pu accepter un guerrier comme Butch.

La dernière phrase avait été crachée comme un jet de pierre, et Marissa cligna des yeux, étonnée. Elle regarda le roi comme si elle le voyait pour la première fois. Serait-ce possible ? Si Wrath ne l'avait pas exclue, marginalisée, utilisée uniquement comme une transfusion sanguine qu'on oubliait dans un coin, à attendre sans cesse qu'il revienne de la guerre, aurait-elle rejeté de façon aussi viscérale le choix de vie de Butch ?

Il avait raison. Bien entendu.

Mais en vérité, ni Marissa ni Wrath n'avait eu le choix. Aussi, elle écarta de son visage une longue mèche de cheveux blonds.

— Ne vous blâmez pas, Wrath, je vous en prie. J'ai été choisie durant mon enfance pour être votre *shellane*. Je n'ai pas eu le choix. Et vous non plus. Nous avons été liés par des circonstances imposées, et durant très longtemps, nous n'avons pu y échapper. (Elle regarda ses ongles.) Les unions imposées ne mènent jamais au bonheur. Pas plus que les efforts qui viennent de la raison et non du cœur. Vous n'auriez pas été heureux avec moi. Je ne l'aurais pas été davantage en sachant que vos attentions étaient forcées, et qu'il n'existait en vous aucun amour pour moi. De plus, je ne pense pas que... Butch et moi aurions pu vivre heureux ensemble s'il avait accepté ma condition de ne plus combattre.

Elle entendit le roi inspirer bruyamment, mais elle n'osa pas lever les yeux sur lui. Elle continua de la même voix calme :

— Malgré tout, la situation a changé. Aujourd'hui, j'ai davantage de courage autrefois. Aussi, je ne puis m'empêcher de me demander... si je pourrais accepter Butch tel qu'il est.

Le silence pesa dans la pièce, ou résonnait seulement le tic-tac de l'horloge ancienne.

— Vous envisagez donc que Butch revienne vers vous sans exiger qu'il abandonne les combats.

Le roi avait parlé en articulant précisément chaque mot, et il ne s'agissait pas d'une question. Marissa tourna son profil pur vers la fenêtre protégée par de lourdes tentures en velours bleu.

— Comment pourrais-je ne pas l'envisager ? murmura-t-elle. Pensez-vous qu'il est... trop tard ?

*M'aime-t-il encore ?*

À nouveau, Wrath inspira profondément, puis il poussa un long soupir. Son corps énorme s'agita, faisant craquer le bois du fragile fauteuil dans lequel il était assis. Le roi enleva ses lunettes noires, et se frotta les yeux, avant de les laisser retomber.

— C'est à lui que vous devez poser la question, Marissa. Roi ou pas, ce n'est pas à moi d'en décider. C'est une affaire privée. (Le roi la regarda tout à coup, et sa voix se fit grave, comme si chacun de ses mots pesait une tonne.) Mais je veux quand même être très clair sur un point, Marissa. Ne vous forcez pas à l'accepter sans condition. Comme vous l'avez indiqué vous-même, ce n'est pas une bonne façon d'atteindre le bonheur.

Wrath resta silencieux quelques secondes, cherchant ses mots, comme s'il existait un contexte dont Marissa ignorait tout. Au final, il releva la tête, et la regarda fixement, malgré ses yeux presque aveugles.

— Vous et Butch êtes des adultes, et c'est une décision qui vous appartient. Mais je veux vous avertir, Marissa. (Il fronça les sourcils d'un air menaçant.) Quoi que vous fassiez, soyez cette fois certaine de votre décision. Plus de test, plus de demi-mesure. Parce que si vous fichez la vie de Butch en l'air, c'est moi que vous attaquerez. Ce soir, je vais devoir fichier en l'air la vie d'un Frère qui compte énormément pour moi. Je ne permettrai à personne de nuire à ceux qui sont de mon sang. C'est bien compris ?

*Tout ou rien.*

Wrath n'avait pas élevé la voix, mais c'était inutile. Ses mots rappelèrent à Marissa ceux qu'avait prononcés autrefois à son égard le Frère Vishous : « Si vous faites souffrir Butch, vous deviendrez mon ennemie ». Et elle l'avait fait. Le roi venait juste de légitimer moralement sa seconde chance – et sa dernière. Du moins, si Marissa était prête à gérer toutes les conséquences : le sang, la douleur, la souffrance perpétuelle, la destruction... Si elle revenait vers Butch – et si le mâle acceptait son retour, bien entendu – et que Marissa ne puisse à nouveau le supporter, son départ cette fois ferait de Wrath son ennemi. Même si elle était femelle.

Elle acquiesça, montrant qu'elle comprenait les conditions du marché, mais sans confirmer qu'elle allait vraiment demander à Butch de revenir vers elle.

Une partie d'elle-même disait oui, parce que son cœur en avait envie. Ses seuls doutes provenaient de la colère née de trois siècles d'ostracisme, de rejet, et de froideur auprès d'un mâle indifférent. Une autre part s'interrogeait toujours sur la Grande Question concernant ses véritables motifs pour désirer retrouver Butch.

Wrath se leva, indiquant que l'entrevue était terminée. Marissa récupéra ses papiers et les rangea dans sa sacoche de cuir. Poliment, le roi la raccompagna jusqu'à la porte de son bureau, et la fit sortir sur le palier du premier étage. Devant elle, une balustrade plongeait directement dans le grand hall en dessous, brillamment éclairé, éclatant de vives couleurs.

Elle entendit des rires mâles.

*Des voix graves et puissantes. Des poings qui se heurtaient, jointures contre jointures. Des plaisanteries sexuelles. Des craquements de cuir.*

La Confrérie, dans toute sa gloire, était réunie au rez-de-chaussée. Il y avait Rhage et Mary, Zsadist et Bella. Phury, le bras dans une attelle, se tenait encore près de la porte, pâle et fatigué. La reine Beth l'accueillait avec un sourire, Fritz à ses côtés. Deux jeunes mâles inconnus – un brun et un roux – encadraient un énorme... Seigneur ! c'était bien John Matthew ? Il venait sans doute de passer le change,

parce qu'il avait encore du mal à tenir debout. Son visage, cependant, n'exprimait aucune fierté de son nouveau physique.

Une famille proche et unie. Celle dont Marissa avait toujours rêvée.

Et deux nouveaux arrivants, émergeant de sous l'escalier, étaient accueillis par le groupe. Deux Frères qui se tenaient par le cou.

Vishous et... Butch.

\*\*\*

— La prochaine fois que vous voulez jouer à la roulette russe pour savoir qui se fera sauter la cervelle le premier, faites-moi plaisir : invitez-moi. Je suis franchement furieux d'avoir raté la fête.

Rhage regardait Phury et Butch, l'un après l'autre avec un sourire si grand qu'il était étonnant que sa mâchoire ne se décroche. Le flic tendit à Hollywood sa main droite parce que l'autre, la gauche, était autour du cou de V – et Butch avait la ferme intention de l'y laisser.

— Je ne savais pas que tu appréciais ce genre de trucs, mon Frère. Mais la prochaine fois que je me retrouve mitraillé par des *lessers*, je m'en souviendrai. Ça me plairait de t'utiliser comme bouclier vivant.

Pour une fois, Rhage ne répondit pas par une vanne. Il se contenta de serrer la main de Butch presque à lui broyer les os.

— Je suis vraiment heureux que tu t'en sois sorti.

*Bon sang*, pensa Butch, *ce grand enfoiré s'était vraiment inquiété pour lui*. Avec un hochement de tête, il récupéra sa main.

— Et toi, Phury, comment va ? demanda-t-il en se tournant vers le Frère.

— Ce soir, je suis encore en congé. Mais demain, ça ira parfaitement bien.

Les yeux jaunes de Phury fixaient le bout de ses chaussures, évitant de croiser le regard de son jumeau – et surtout celui de Bella. Il s'éclaircit la gorge, et se tourna vers les trois jeunes mâles qui le regardaient avec de grands yeux francs.

— Merci, murmura-t-il. Vous m'avez sauvé la vie.

Le trio s'agita nerveusement. Butch remarqua qu'au moins l'un d'entre eux se mordait la lèvre pour ne pas exprimer un sourire débile. Ce n'était pas tous les jours qu'un membre de la Confrérie de la Dague Noire vous remerciait. Pourtant, Butch aurait pu parier son badge que Phury avait parlé par simple courtoisie, mais que sa vie en réalité lui importait peu.

À son tour, Butch se tourna vers Blaylock et lui serra la main. Le rouquin lui répondit avec un grand sourire terriblement embarrassé. Ça ne doit pas être facile d'avoir un teint pareil, pensa le flic, en examinant la vive rougeur des joues pâles. On ne pouvait rien cacher de ses sentiments.

— Je pense que Wrath va t'accorder des points supplémentaires au niveau des exercices pratiques, fils, dit-il avec conviction. À mon avis, tu as fait tes preuves.

Les yeux fixés sur le col du flic, Blaylock marmonna quelques remerciements étouffés. Puis, étrangement, il se tourna pour regarder V. En remarquant le sourire de connivence du Frère, à ses côtés, Butch se demanda ce que signifiait cet échange. Au premier abord, V et Blay n'avaient guère de points communs. Quand Blaylock eut un bref hochement de tête, V resserra plus fort son bras autour du cou de Butch.

Butch comprit : V aussi avait souffert pour lui. Bon sang, V passait son temps à souffrir pour lui. Du coup, Butch retrouva ce besoin intense et paranormal d'effacer toute douleur de la vie du Frère, passée et présente et future. Au moins, dans ce qui était en son pouvoir. Comme il l'avait dit à V la nuit précédente, Butch n'aimait pas les mâles. Mais il voulait V. Il aimait son intelligence, son sens de l'humour acide, sa vulnérabilité cachée sous des épaisseurs de glace. Il aimait le rôle protecteur, attentif et brûlant du Frère. Il aimait son agressivité, sa puissance et son cœur de guerrier. Il aimait la façon dont V le touchait, avec un mélange de *hardcore*, de sensualité et de générosité...

Butch voulait V dans sa vie. Pas seulement son corps, mais aussi... lui, V. La totale. Dans un joli paquet attaché d'un ruban. Noir, bien entendu. Et alors qu'ils étaient là, tous les deux ensemble, bras dessus-dessous, entourés des Frères et des *shellanes* de la maisonnée, Butch se trouvait dans le meilleur endroit du monde. Là où il voulait vivre.

En réalisant ce qu'il pensait, le flic devint rigide, et les voix extérieures semblèrent résonner dans le lointain. Il chercha à comprendre exactement ce qui se passait dans son crâne.

V n'était pas seulement son meilleur ami, son frère, ni même le mâle dont le magnétisme animal qui le faisait bander juste en s'approchant de lui... Non. En vérité, il fallait bien que Butch l'admette : il était amou...

Une odeur d'océan, fraîche et envoûtante, flotta dans le grand hall du manoir depuis le premier étage, comme apportée par la brise de l'aube.

Et pour Butch, tout disparut – le monde autour de lui, les sons et les odeurs, la présence physique de ses Frères. Il resta tétanisé devant cet arôme unique.

Il ne remarqua même pas que son bras avait glissé des épaules de V.

Il ne connut jamais la réaction du Frère lorsque Butch l'écarta pour se tourner vers la source de cette fragrance.

Il n'entendit même pas les toussotements gênés des autres mâles et de leurs *shellanes*, chacun rappelant à ses voisins de s'écarter pour laisser à Butch un peu d'intimité.

Il resta sourd au hurlement de Wrath qui, à la porte de son bureau, demandait à V de monter.

Tous les sens de Butch étaient concentrés, avec l'acuité d'un laser, sur la beauté blonde qui venait d'apparaître en haut des escaliers, et qui marchait à pas lents, comme en hésitant, dans sa direction. La tête légèrement penchée, elle avait la grâce d'un ange, et regardait Butch à travers ses longs cils.

*Marissa...*

Il reconnaissait les immenses yeux bleus, la peau de porcelaine, les longs cheveux encadrant un visage à la beauté classique. Mais la façon hésitante dont elle approchait de lui rappela au flic qu'il n'avait pas revu la femelle depuis un mois. Il resta cloué sur la mosaïque du sol, près de la porte, comme s'il avait pris racine. Ce fut Marissa qui le rejoignit.

— Marissa...

Seigneur, simplement prononcer son nom devant ce beau visage fut pour le flic un acte héroïque, vu que sa langue était collée à son palais.

— Butch, répondit-elle.

Des yeux, elle l'examina rapidement, comme pour vérifier s'il n'existait pas de blessures internes en lui après toutes ces semaines.

Instinctivement, les mains de Butch s'agitèrent d'elle-même. Il eut un geste pour rectifier le nœud de la cravate... qu'il ne portait pas. Ce fut alors qu'il réalisa avoir des vêtements de combat. Il laissa retomber ses mains à ses côtés, conscient de ressembler à un assassin, ou à un membre de la pègre, et non au *gentlemâle* que Marissa méritait d'avoir auprès d'elle. Butch se souvint tout à coup n'avoir mis aucun sous-vêtement, et il grimâça.

La femelle l'examinait toujours, et il se sentait comme une mauvaise imitation d'un sac Prada.

— Je suis... heureux de te revoir, dit-il d'une voix rocailleuse qui avait tout à coup perdu son accent de Boston.

D'une main, Marissa repoussa derrière son oreille une mèche de ses cheveux blonds.

— Je suis venu faire signer à... Wrath quelques papiers. Maintenant je dois... ah... (Elle désigna la porte d'entrée,) je vais retourner au Refuge. Mary doit m'y rejoindre, et nous avons du travail. En plus, j'ai des problèmes avec mon système informatique...

Elle s'interrompit en se mordant la lèvre, puis baissa les yeux vers ses chaussures de satin.

— Tu réussis bien... (Il toussota, gêné) Et sinon, comment... comment vas-tu ?

Marissa eut un petit rire nerveux, comme si elle ne pouvait croire que Butch soit assez aimable pour lui poser une telle question. *Après tout, c'est elle qui l'avait quitté.* Elle acquiesça, et releva la tête pour le regarder.

— Plutôt bien... Je crois que... je vais bien, chuchota-t-elle en ouvrant de grands yeux. Pourquoi ne m'appellerais-tu pas... de temps à autre... pour parler ?

Butch eut la sensation que son cœur s'arrêtait presque. *Salopard d'organe – sale traître !* Il se frotta la nuque de la main.

— Oui, bien sûr... Je... Je t'appellerai.

Elle eut un sourire, et lui jeta un autre regard à travers ses cils – satisfait, comme si elle s'était attendue à une telle acceptation. Puis, serrant contre sa poitrine sa sacoche de cuir, la femelle indiqua du menton la porte ouverte. Planté devant, Butch l'empêchait de sortir.

— Puis-je... ?

— Quoi... ? Oh, bien sûr. (Butch s'écarta, et fit vers elle un geste de la main.) Prends bien soin de toi... Marissa.

Les lèvres de corail eurent un autre petit sourire.

— Toi aussi... Butch.

À peine sur le perron du manoir, Marissa se dématérialisa, ne laissant derrière elle qu'un soupçon de sa fraîche odeur d'océan.

Butch resta un moment figé, puis il reprit peu à peu conscience du monde autour de lui – comme s'il avait été un moment enlevé dans une autre dimension avant d'être réintégré au manoir. Il ne restait plus personne dans le grand hall.

Et ce fut alors que Butch réalisa plusieurs choses.

Il avait passé un jour entier sans boire une seule goutte de scotch.

Et durant cette journée – pendant 24 heures consécutives ! – il n'avait pas une seule fois pensé à Marissa.

Il y avait une autre fragrance dans le grand hall, bien plus forte que celle de la femelle. Á la fois pénétrante et humide, comme l'air extérieur après un terrible orage.

L'odeur de la tristesse de V.

\*\*\*

Wrath referma la porte de son bureau plus calmement qu'il n'en avait l'habitude. Vishous entra, traversa la pièce, et s'assit. Il ne sortit pas de cigarettes. Il ne chercha pas à trouver une position confortable. Il tomba simplement comme une masse, les yeux vides. On aurait dit un aveugle. Autour de lui, flottait une odeur étrange. Le flair exacerbé de Wrath avait l'habitude de déchiffrer les émotions de ceux qui l'entouraient. Il décela un mélange de tristesse dévastatrice et de rage acide... dirigée envers lui-même.

Le roi se sentit sérieusement tenté de massacrer la porte de bois de son bureau à coups de poings, jusqu'à en faire des échardes.

*Bordel, pourquoi la vie devait-elle être aussi compliquée pour certains d'entre eux ?* Même à moitié aveugle, Wrath avait parfaitement ressenti la réaction du flic en voyant Marissa. Et également la façon dont V s'était détourné, s'écartant de Butch comme si son cœur venait de lui être arraché de la poitrine. Avec une telle douleur, il était étonnant que le Frère puisse encore bouger.

Mais ça ne signifiait pas qu'il était vivant.

Et Wrath s'apprêtait à le poignarder davantage, sans rien pouvoir faire d'autre. Il n'avait pas l'intention de remettre sur le tapis l'acte d'insubordination de V en ramenant Butch au manoir. Le roi avait autre chose à dire pour foutre en l'air définitivement la vie de son Frère. Il pressa ses tempes du bout des doigts, pendant un moment, souhaitant que les contes de fées disent la vérité, et que les rois soient assez puissants pour tout régler. Ce n'était pas le cas. Du moins, pas pour lui. Il marcha jusqu'à son bureau, se laissa lentement tomber dans son fauteuil. Vishous n'avait pas bougé. Ses yeux blancs et vides étaient braqués sur la fenêtre, sans cligner. Il avait le visage figé. Rigide. Glacé.

— V... commença Wrath.

L'autre mâle ne répondit pas. Ne bougea même pas.

— Vishous, mon Frère...

Cette fois, la tête brune se tourna lentement vers lui, comme une marionnette agitée par une télécommande. L'analogie semblait foutrement vraie, au vu des circonstances. Wrath eut la sensation de recevoir un coup sur la tête. Il soupira. Que pouvait-il dire ? Quelque chose comme : « *Désolé, mec. Je suis vraiment désolé que tu te sois dédié au flic, et que Marissa soit revenue, avec l'intention de le reprendre. Mais de toute façon, c'est sans importance, parce que la Vierge Scribe a décidé de te scier en deux. Ce soir même.* »

*Non, il ne pouvait pas dire ça.*

Il se racla la gorge. Vishous s'était tourné, mais il ne fit pas un geste de plus.

— Nous avons du travail, annonça Wrath, les bras croisés sur son bureau, se forçant à continuer. J'ai parlé aux familles de Rahg et ses trois meilleurs amis. Officiellement, nous n'avons rien de précis. Le garçon a disparu, mais il n'y a aucune évidence qu'il ait été enlevé par des *lessers*. Officieusement, j'ai quand même demandé aux quatre familles de foutre le camp de la ville. Une seule m'a écouté. Les trois autres veulent rester. (Il fronça les sourcils.) J'ai besoin que tu améliores la sécurité de leurs putains de baraques, pour que nous puissions les surveiller. En attendant, il faudra monter la garde à tour de rôle.

Vishous cligna des yeux. Une fois.

— D'accord, dit-il d'une voix rauque.

— V... (Wrath prit une grande inspiration.) Je veux aussi que tu ailles ce soir au Refuge. Ils ont des problèmes avec leur système informatique, et il est vital qu'ils puissent nous joindre, ainsi que la clinique d'Havers.

Les yeux de diamant s'étrécirent, bien que Wrath ait pris soin de ne pas à prononcer le nom de Marissa.

— Ça peut attendre, grogna le vampire d'un ton menaçant.

— Non, ça ne peut pas. (Wrath tapota son bureau du doigt.) Écoute, ce n'est pas pour elle que je te demande ça. Ça n'a rien de personnel. Le Refuge est un service indispensable à la race, et ils ont déjà accueilli douze femelles avec des enfants. Il faut qu'ils puissent travailler de façon professionnelle, et leur système informatique déconne complètement. Ils ont déjà commencé les soins, le réconfort, et tout le merdier, mais dans l'état actuel des choses ils ne peuvent pas avancer.

Vishous serra les lèvres, et ses yeux glacés – vraiment très glacés – se fixèrent sur le roi. Avec un juron, il passa la main dans ses cheveux noirs.

— Tu n'en auras que pour quelques minutes, insista Wrath. Tu n'auras pas à être aimable. Bordel, tu n'auras même pas à dire un mot. Mais fais-le, d'accord ?

Vishous ne répondit pas, mais il acquiesça, et commença à se relever de son siège, comme si sa peau le démangeait de foutre le camp le plus vite possible de cette pièce.

— Une chose encore... (Wrath baissa la voix autant qu'il le pouvait. Vishous interrompit son geste, les mains encore crispées sur les bras de son fauteuil. Il jeta au roi un regard hanté à travers ses longs cils noirs.) V, avant que tu ailles au Refuge, tu as autre chose à faire.

— Quoi ?

*Un seul mot. Tranchant comme un coup d'épée.*

Le roi marmonna quelques mots en Langage Ancien, puis il fixa son Frère d'un regard implacable.

— Tu dois assister auparavant à la cérémonie de la présentation de ta Première Compagne. De l'autre Côté.

Vishous cessa littéralement de respirer. Il retomba dans son fauteuil. Il serra si fort les bras du siège que Wrath les entendit craquer sous ses jointures crispées. Le Frère commença à devenir luminescent.

— Quoi ?

— La *directrix* a plusieurs fois tenté de te contacter la nuit dernière, mais disons que tu n'étais pas... disponible. Aussi, elle est venue me parler. (Il continua ses explications d'un ton calme.) La cérémonie a été organisée, et la Vierge Scribe t'attend. Maintenant. Et il te faut un témoin...

Les yeux de Vishous s'étrécirent de plus en plus, et sa nitescence s'accentua.

— V ? continua le roi dont la paume claqua violemment sur la table, éparpillant les dossiers qui la recouvraient. Bordel, je déteste ça. Je déteste ce foutu piège. Si je pouvais t'en délivrer, je le ferai. Je voudrais pouvoir faire quelque chose. N'importe quoi. Vraiment. Mais je ne peux pas. *Je – ne – peux – rien – faire !*



Dans le silence de la pièce, Wrath entendit craquer ses propres mâchoires. Merde, il sentait aussi sa frustration vibrer dans l'atmosphère. Et perçut le craquement de son pantalon de cuir. Tout à coup, la lumière s'éteignit dans le corps de Vishous, comme si quelqu'un venait d'enlever les piles. Le Frère assista immobile, les yeux morts, et un air glacé émana de lui.

Puis il se leva.

— Où vas-tu ? demanda Wrath les sourcils dressés.

— Me préparer, répondit V, d'une voix éteinte – aussi chaleureuse qu'un iceberg.

Wrath cligna des yeux, surpris. De toutes les réactions qu'il avait prévues à l'annonce d'une telle nouvelle, jamais il n'avait envisagé une acceptation résignée. Ça ne ressemblait pas à V.

— Tu vas emmener Bu... commença Wrath.

Mais Vishous l'interrompit sans le laisser terminer.

— Je veux Phury comme témoin. Il est en congé.

Vishous avança jusqu'à la porte, et se tint immobile quelques secondes devant le panneau, la main sur la poignée, avant de jeter un coup d'œil derrière son épaule en direction du roi.

— Ne dis rien à Butch avant que je revienne, insista-t-il. Pas un seul mot. C'est bien compris ?

— C'est comme tu veux, mec.

Vishous quitta le bureau comme un fantôme. Ou plutôt, comme une ombre – de lui-même.

Wrath resta figé, dans le siège ridicule qui ne convenait pas à son énorme silhouette. Le coude posé sur son bureau, il avait le front dans la main.

Il détestait ça.

En des temps pareils, quand il devait annoncer de telles nouvelles – un coup de pied dans les couilles – il se sentait si mal qu'il aurait voulu réduire ce putain de fauteuil en poussière.

\*\*\*

*Pied gauche – pied droit – pied gauche – pied droit. Respire. Souffle.*

Vishous marchait dans le tunnel souterrain qui reliait le manoir à la Piaule. Sans rien voir. Il se concentrait sur les mouvements basiques de son corps parce que c'était la seule façon pour lui pour de ne pas péter un câble. Complètement. Définitivement.

*Pied gauche – pied droit...*

Il avait en tête son emploi du temps : Arriver à la Piaule ; aller dans sa chambre ; prendre un *fakata* de soie noire – et des perles blanches ; téléphoner à Phury ; réclamer un transfert de l'Autre Côté ; s'agenouiller devant cette sal... *Non, pas de sentiments !* – s'agenouiller devant la Vierge Scribe ; répondre aux questions – avec une seule option possible : « Oui » ; rejoindre sa Première Compagne.

Puis revenir dans le monde réel – à la Piaule ; remettre du cuir ; aller au refuge ; regarder Marissa dans les yeux et lui dire qu'elle pouvait garder Butch parce que Vishous avait accepté le viol en masse de quarante femmes...

Il se figea.

Bordel, il avait dit pas de sentiments ! Il lui fallait rester objectif. Devenir de la glace. Et même penser à de la glace. La même qui avait recouvert le vampire pendant trois siècles. Ne pas se souvenir de la chaleur – ni des étreintes. Oublier la confiance. Oublier...

Il vacilla, et dut s'appuyer contre le mur du tunnel, les yeux écarquillés, les mains secouées de spasmes. Ses défenses effondrèrent.

Il était piégé. Pieds et poings liés. C'était quoi cette connerie qu'il avait dite à Butch ? « *J'accepterais de grand cœur n'importe quoi venant de toi, ce serait assez.* » Il eut un rire sans joie. Mécanique et sec. *Mensonge – mensonge – mensonge...* Ce n'était PAS assez. Il n'en aurait JAMAIS assez avec Butch. Parce qu'il voulait TOUT. Entièrement. Rien que pour lui.

Et il n'aurait rien. Rien du tout.

Il avait vu réapparaître le véritable amour de son flic. D'ailleurs, il n'avait rien à offrir pour équilibrer la balance.

Même pas sa propre vie.

Il avait envoyé au diable sa couverture de glace, et laissé son flic voir ce qu'il avait en tête – ou dans le cœur. Il avait admis que Butch était son *pyrocant*. Il avait osé rêver, pour une seule putain de fois dans sa vie, qu'il pouvait s'ouvrir à quelqu'un et obtenir quelque chose en retour...

*Foutaises. C'était faux. Aucun espoir.*

*Et pourtant, était-ce trop demander ?*

Était-ce trop demander bon sang que pour une fois dans sa vie, il ait ce que des millions de gens obtenaient chaque jour, sans même réaliser la chance qu'ils possédaient ?

Était-ce trop demander d'avoir un compagnon à son côté – quelqu'un à qui parler – quelqu'un à serrer contre soi – quelqu'un à aimer ?

Chaque nuit de sa putain de vie, il saignait dans les rues. Chaque jour de sa putain de vie, sa peau se déchirait. Il protégeait la race et les espèces de son putain de sang. Il était toujours en équilibre sur la tranche d'une lame, dans une guerre brutale et sans fin.

Était-ce trop demander à sa salope de mère... ?

Vishous prit une grande inspiration – assez d'oxygène pour remplir une montgolfière.

Oui, c'était « trop » pour une mère qui avait abandonné à un boucher son enfant de trois ans. Qui n'avait pas bougé le petit doigt en laissant son fils subir les coups, la faim, le froid. Qui n'avait pas réagi quand des brutes l'avaient maintenu au sol, pour marquer sa peau de mots aussi insupportables qu'un viol – et que personne ne pourrait jamais effacer. Peut-être avait-elle aussi vu, de sa putain de fontaine de marbre blanc, les bourreaux arracher à Vishous un testicule à vif, avec des pinces de maréchal-ferrant. Non, jamais, la Vierge Scribe n'avait remué pour lui un de ses doigts célestes. Elle avait simplement attendu que le contrat expire, pour pouvoir récupérer son bien et exiger chaque goutte de sa semence...

D'ailleurs, quelle importance ?

Butch avait retrouvé Marissa. Et même libre, Vishous ne pouvait lutter contre ça.

Aussi, il ne lui restait qu'un seul choix : se soumettre.

Le mâle serra les poings de chaque côté de son corps jusqu'à ce que ses tendons transpercent quasiment sa peau. Il ferma les yeux.

Et hurla.

Il expira tout l'air de ses poumons d'une voix qui exprimait sa douleur et sa solitude dans le vide désert du tunnel.

Mais en silence. Comme il avait toujours fait, toute sa vie.

\*\*\*

— Quel putain de bordel, cracha Mr D – en même temps qu'un morceau de son bâton de réglisse.

Le cadavre de Rahg gisait à ses pieds. Il remit en place son chapeau, et s'adressa aux nouveaux lessers qu'il venait d'enrôler dans son groupe d'Opérations Spéciales :

— Bon, maintenant il ne nous sert plus à rien. Vous deux, emportez- le à l'orée des bois, en haut du champ de maïs. Et enterrez-le. Les autres vont arriver. Nous devons être prêts à les rencontrer.

M suivit D dans les escaliers qui remontaient de la cave au salon de la ferme. Il se comportait en parfaite incarnation du Bon Soldat : calme, la tête droite. La marque de son coutelas dans les couilles du vampire était trop petite pour que D la remarque, aussi le patron avait-il accepté sa suggestion que le gosse soit mort d'une overdose de kétamine. Après tout, les *lessers* n'avaient pas terminé leurs expériences sur la façon dont les vampires réagissaient à ce produit. Et quelle était la dose limite à respecter entre les hallucinations et la mort.

Une fois dans le salon, D jeta son chapeau sur une table bouffée par les mites, et attendit jusqu'à ce que tous les *lessers* s'installent. Il savourait le sentiment de supériorité qui lui venait : il était « celui qui décidait ». Pour le moment, la *Lessening* Société n'avait pas encore de directeur en titre. Mais D en tenait le rôle. Lorsque le bruit des chaises se calma, D croisa les bras, et regarda ceux qui lui faisaient face.

— R, où en sommes-nous avec la kétamine ? commença-t-il. Nous en reste-t-il assez pour continuer à fournir cette semaine ?

Le *lessers* qui lui répondit était plus pâle que le suaire d'un mort. Il avait de longs cheveux blancs attachés en queue de cheval. Il secoua la tête.

— Nan. Mais nous avons dès ce soir une cible facile à attaquer pour remplir le garde-manger. C'est la clinique d'un vétérinaire dans les faubourgs de Caldwell. Tant pis pour eux. Ils devront opérer leurs bestiaux en les attachant.

— Très bien. (D tapota du doigt le bois pourri de la table contre laquelle il s'appuyait.) Les Frères n'ont aucune raison de penser que la disparition du gamin peut nous être imputée. Et il est évident qu'un des gosses finira par contacter le gérant du club pour demander d'autres doses de K. Si nous attrapons un autre de ces Suceurs-de-sang avec le même piège, nous aurons une nouvelle source d'informations. (Il sortit de sa poche un autre bâton de réglisse, et se mit à jouer avec.) Pour le moment, nous connaissons l'emplacement de quatre demeures de l'aristocratie. Deux d'entre vous iront ce soir s'occuper de la clinique vétérinaire. Les autres pourront commencer à monter la garde devant les baraques.

— Je pensais que nous étions des assassins, pas des inspecteurs Columbo.

D se tourna lentement vers l'égorgeur qui venait de parler. C'était A, un de ceux qu'il venait le jour même de convier dans leur petit groupe, après avoir rencontré différents *lessers* qui travaillaient tous seuls depuis la disparition de l'ancien directeur. Le mec n'était qu'un sale connard drogué, qui avait l'intention que le monde entier paye pour ce que le destin ne lui avait pas offert.

— Je pense que vous préférez tuer sans prendre des risques inutiles, fiston. Pas vrai ? Sinon, je peux toujours vous sacrifier comme un appât en vous laissant entrer dans la baraque de ces Suceurs-de-sang, sans même savoir combien d'ennemis vous attendent à l'intérieur. Peut-être ont-ils des gardes

du corps. ? Peut-être sont-ils directement reliés à la Confrérie ? Mais si vous voulez tenter le coup... (Il mordilla dans son bâton, et hocha la tête,) n'hésitez pas à me le dire.

La petite crapule pinça ses lèvres trouées de piercings et détourna les yeux, tout en agitant les pieds avec impatience, de façon spasmodique. Mr D songea qu'il était vraiment lamentable que 80 % des membres de la *Lessening* Société soient de misérables nullités incapables de prévoir l'avenir à plus de trois secondes. Bien sûr, dans le cas contraire, les *lessers* auraient déjà éradiqué les vampires depuis bien longtemps.

— La réunion est terminée, conclut D. Vous commencez ce soir. Je veux que vous mémorisez tous les détails au sujet de ces maisons : les plaques d'immatriculation de toutes les voitures qui entrent ou sortent ; les chambres qui sont éclairées ; les systèmes de sécurité ; et surtout... ne touchez pas à vos armes !

« (Ses yeux délavés fixèrent sur chacun des non-vivants de la pièce. Il n'était pas rassuré de les laisser jouer au détective.) Demain, nous verrons ce que vous avez découvert dans la première demeure, et déciderons si nous avons assez de renseignements, ou si une surveillance plus longue est nécessaire. Quand nous aurons tous les détails, nous attaquerons toutes les maisons en même temps. Avec un peu de bol, nous aurons alors un autre gosse à notre disposition, et pourrons obtenir des renseignements sur d'autres familles. C'est seulement à ce moment-là que nous frapperons un grand coup. Ce sera A qui rentrera le premier par la porte d'entrée. (Il eut un sourire.) Quelqu'un veut l'accompagner ?

Il tournicota le bâton de réglisse dans sa bouche, tout en le suçant. Les *lessers* serrèrent les lèvres. Le seul qui ne paraissait pas particulièrement impressionné par son discours était M. L'ex-marine avait toujours l'expression fermée qu'il devait avoir autrefois à l'Armée, quand il avait prêté serment devant le président. Un homme déterminé. D décida de se méfier de ce mec-là. Les gens comme M devenaient vite dangereux quand ils décidaient de ne plus obéir, parce qu'ils préféraient penser par eux-mêmes. En général, ça occasionnait des coups d'état.

Mais cet enfoiré lui avait quand même donné une bonne idée. Bien entendu, D n'avait pas gobé un seul moment cette foutaise que le vampire soit mort d'une overdose. Jamais la kétamine ne pouvait tordre le corps d'un Suceur-de-sang comme ça, en quelques minutes. Le gosse avait vécu une agonie atroce, qui l'avait laissé avec les membres à l'envers et le visage crispé – on aurait dit un Frankenstein mal recousu.

Non, D savait exactement ce que M avait utilisé pour le tuer : du RSL.

Mais l'idée n'était pas sottée. Il était peut-être temps de retourner aux anciennes stratégies de la guerre. Dieu sait que les valeurs sûres étaient à conserver...

\*\*\*

— Bordel, on peut commencer ou pas ?

Devant les autres Frères, Wrath serra les poings sur le bois de son bureau, au manoir, comme un juge au tribunal – mais les mâles étaient plus distraits que d'ordinaire. Rhage s'était laissé tomber dans un énorme fauteuil recouvert de soie bleue et or où il bouffait des sucreries comme s'il s'agissait de caféine concentrée. Il en avait sans doute besoin pour rester debout, vu qu'il n'avait pas dormi de la journée, à part une courte sieste dans la salle d'attente de la clinique d'Havers. Les yeux de Zsadist avaient repris leur couleur habituelle, jaune d'or, ce qui était le seul signe positif dans son aspect. Avoir vu son frère passer aussi près de la mort, au cours des dernières heures, l'avait laissé dans un état indescriptible. On aurait dit un coutelas à double lame, chacune empoisonnée.

Blay et Qhuinn se tenaient, épaule contre épaule, dans un coin, aussi nerveux qu'émus, après avoir été invités à assister à une réunion de la Confrérie. John était assis près de Rhage, sur un canapé, avec le regard de quelqu'un qui venait d'être projeté depuis une soucoupe spatiale sur le sol. C'était l'effet que faisait la transition sur un mâle : un corps brisé, à remettre en état.

Quant à Butch...

Les sourcils froncés, le roi regarda le flic. Ses yeux étaient presque aveugles, mais ses autres sens étaient dignes d'un chien limier, et pour le moment, Butch exsudait le trouble par chacun des pores de son corps. La visite de Marissa l'avait visiblement bouleversé. Et encore, il ne savait même pas...

— Où est V ? demanda le flic, ses yeux noisette fixés sur le roi.

*Ouaip. D'accord.* Wrath poussa un soupir.

— Vishous est en congé ce soir. Je lui ai demandé de régler quelques détails pour moi. Parmi d'autres, il doit commencer à protéger la maison de Rahg et de ses trois copains, ceux dont le gosse connaissait les adresses. Et si je pouvais obtenir un moment votre putain d'attention, j'aimerais revenir au point qui nous réunit ici ce soir. (Wrath leva les sourcils, et regarda tous les mâles présents dans son bureau, jusqu'à ce que chacun soit aussi raide qu'un bâton.) D'accord, c'est beaucoup mieux. Comme je le disais, une seule de ces quatre familles de la *Glymera* a accepté de passer quelques jours loin de Caldwell. Les trois autres mâles sont aussi butés que des mules. Ils ont refusé de quitter leur baraque, du moins pour la nuit...

— Ça prouve bien que l'intelligence et l'aristocratie ne fonctionnent pas ensemble, marmonna Rhage.

— Merci pour cette information sociologique hautement éducative, Hollywood. Je peux continuer ? (Quand le guerrier blond haussa les sourcils, Wrath poursuivit ses explications :) Comme je le disais, Vishous a du boulot, et peut-être ne pourra-t-il pas installer cette nuit même des caméras de sécurité dans chacune de ces maisons. Il s'en occupera demain. Nous avons besoin de savoir le plus tôt possible si l'une de ces baraques est attaquée par les *lessers*, pour nous précipiter à la rescousse...

— Donc, nous présumons que ses fils de pute ont bien récupéré Rahg, et que le gosse leur a tout raconté ? demanda Zsadist, les bras croisés sur la poitrine, la tête baissée.

— Autant prévoir le pire, acquiesça Wrath, tandis que ses longs cheveux s'agitaient dans son dos. D'accord. Nous ne sommes pas beaucoup... surtout cette nuit. Zsadist, je veux que tu ailles surveiller la demeure de Rahg. Butch, tu prendras l'une des trois autres. Heureusement, l'une d'entre elle est vide, puisque – ô miracle ! – son propriétaire m'a écouté, mais il faut encore surveiller la dernière avant que Vishous puisse y installer un système de surveillance ...

— Je m'en occupe, annonça Rhage la main levée, comme un gamin à l'école primaire.

Mais le roi refusa.

— Nan. Toi, tu as autre chose à faire. (Wrath coupa la parole au guerrier qui avait déjà la bouche ouverte pour protester.) J'ai parlé aux aristocrates de la dernière maison, et nous n'avons pas à les surveiller tandis qu'ils se rendent à l'Opéra ou Dieu seul sait où. L'important est qu'ils dégagent. Si les *lessers* frappent cette nuit, au moins ils ne trouveront personne. Rhage, je veux que tu restes avec Qhuinn et Blay.

Rhage se redressa d'un bond, et regarda les deux jeunes mâles.

— Merde ! Ce n'est pas contre vous, les mecs, mais qu'avez-vous de si intéressant pour que je joue votre garde du corps ?

— Ils vont tous les deux retourner au club Passion, et demander au gérant un rendez-vous avec le trafiquant qui le fournit en kétamine. Grâce aux enregistrements que toi et Vishous avez obtenus, nous savons que c'est un *lesser*. C'est probablement lui qui a organisé toute cette affaire.

Tout en parlant, le roi faisait craquer ses jointures.

Tous les yeux de la pièce se braquèrent sur les Qhuinn et Blay.

— Wrath, protesta – bien entendu – le flic je n'aime pas du tout l'idée de les utiliser comme appât.

— Le gérant du club me connaît, intervint Blaylock. Il m'a déjà vendu de la kétamine. Et il nous a dit qu'il n'y aurait aucun problème d'arranger un rendez-vous avec le dealer.

— Ça ne devrait pas être trop dangereux, insista le roi. Je doute que vous trouviez quelque chose au club Passion, mais on ne sait jamais. Et je préfère ne courir aucun risque. C'est pour ça que Rhage vous accompagnera, même si le gérant ne doit pas le voir. D'accord, mon Frère ?

— Bon sang, quel dommage ! J'étais très chouette dans mon jean serré, répondit le Hollywood, levant un sourcil et exhibant ses dents très blanches.

Wrath remarqua que le flic avait toujours un regard peu convaincu. Sans en tenir compte, il se tourna vers Blaylock et Qhuinn.

— J'ai parlé à vos familles, dit-il. C'est un honneur, m'ont-elles affirmé, que leurs enfants travaillent avec la Confrérie. (En fait, c'est ce qu'avait répondu la famille de Blaylock. Le père de Qhuinn, après avoir entendu les explications du roi avec autant d'intérêt que s'il écoutait un bulletin météo, avait posé quelques questions inutiles sur la prochaine réunion du Conseil des *Princes*.) John restera au manoir. Il n'est pas encore remis de sa transition.

Immédiatement, le gosse se mit à gesticuler des mains.

— Il dit qu'il veut venir aussi pour rencontrer le *lesser* quand nous aurons obtenu un rendez-vous, traduisit Qhuinn, avant d'ajouter : c'est John qui a eu l'idée de jouer aux appâts pour attraper ce salaud. Je trouve normal qu'il puisse participer.

— Nous discuterons plus tard des détails du rendez-vous, quand nous aurons une date, conclut Wrath d'une voix qui n'incitait pas à discuter. Pour le moment, vous deux allez sortir avec Rhage. Butch et Zsadist, vous savez où passer le reste de la nuit.

La lèvre martyrisée de Zsadist se releva légèrement, comme s'il avait senti une odeur désagréable.

— Nous pouvons protéger leurs maisons cette nuit, et puis, quand Vishous les aura bricolées, nous pourrons les surveiller d'ici. Mais s'ils sont attaqués de jour, nous ne pourrons que rester sur notre cul et assister au massacre sur ordinateur.

Sa voix n'était qu'un chuchotement dont le ton n'exprimait pas clairement si pour le Frère, la perspective était un bien ou un mal.

— Ça ne devrait pas être un problème. Si tu m'avais écouté avec un peu plus d'attention, bordel, tu aurais remarqué que j'ai dit que trois des familles ont refusé de quitter leur maison « la nuit ». Par contre, ils passeront la journée à dormir ailleurs, dans des hôtels sécurisés ou chez des copains à eux. En fait, ils veulent rester chez eux la nuit pour ne pas que se répande le bruit qu'ils ont des problèmes de sécurité. (Wrath se pinça le nez. Les apparences ! Avec la *Glymera*, tout était à faire d'apparences.) Et jusqu'à ce qu'on attrape ce Texan – ce John Wayne à la con – nous n'avons à nous soucier des aristos que durant la nuit. Alors, dégagez, ordonna le roi, en agitant la main. John, toi, je veux que tu passes la journée à te reposer.

Wrath regarda son bureau se vider des énormes corps qui en bouffaient tout l'espace, et il ne resta très vite que le flic.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Cop ?

— Où est-il ? répéta Butch, les deux mains sur les hanches. Où est V ?

Wrath était écartelé entre le désir de massacrer Vishous pour lui avoir extirpé cette promesse à la con de ne pas dire un mot, et celui de massacrer Butch pour ne pas gober ses explications. Il décida préférer la seconde option.

— Comme je te l'ai dit, Vishous travaille pour moi.

Après tout, ce n'était pas un mensonge. Après la cérémonie de la présentation officielle, le Frère irait réparer l'informatique du Refuge sur un ordre direct de Wrath.

Le roi soutint un très long moment le regard fixe de Butch. Il en avait l'habitude, aussi ça ne le troublait pas. Mais il savait aussi que le flic ne le croyait pas. En fait, de par son ancien métier, Butch savait très bien quand quelqu'un disait (ou pas) la vérité.

— N'importe, marmonna-t-il enfin. (Il avança jusqu'à la porte, puis parla sans regarder le roi.) Wrath, je peux te poser une question concernant le Langage Ancien ?

La tête noire du roi se pencha de côté.

— Vas-y.

Butch revint jusqu'à son bureau où il prit un papier vierge et un stylo avant de dessiner soigneusement un symbole – malgré son manque d'entraînement.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il, en pivotant la feuille de papier vers le roi.

Wrath ramassa la loupe dont il avait besoin pour lire, et se pencha sur le papier. Les signes tracés par le flic n'étaient pas entièrement correcte, mais le mot en lui-même était clair et simple, aussi il restait illisible.

— Aberration. Monstre. (Wrath releva les yeux, et croisa ceux de Butch, très calme – très pâle aussi, avec des poings serrés.) Où as-tu vu ça ?

— Quelque part, chuchota Butch en détournant la tête.

*Un prêté pour un rendu. Tu ne me dis pas la vérité, pourquoi le ferais-je ?*

Le message était clair. Pendant que Wrath regardait Butch quitter son bureau, il ne put échapper à la certitude que ce signe avait quelque chose à voir avec Vishous. Même si Butch avait tenté de le lui cacher.

\*\*\*

## Chapitre 20

— Les documents signés par Wrath nous seront très utiles. Je suis certaine que nous allons trouver des civils acceptant d'engager nos pensionnaires – même s'il s'agit de femelles ayant été maltraitées – pour bénéficier d'une réduction sur les taxes à verser à la Confrérie. (Mary rangea en une pile nette les dossiers du Refuge en cours de traitement.) Au moins, nous avons désormais les détails de leurs parcours. Vous avez encore beaucoup de travail à accomplir, Marissa, pour rencontrer et convaincre les propriétaires de petites entreprises qui...

Mary cligna soudain des yeux, remarquant que Marissa ne l'écoutait plus.

— Marissa ?

Il fallut quelques secondes à la femelle pour réagir à l'appel de son nom. Quand ce fut le cas, la tête blonde se tourna lentement en direction de l'humaine. Réalisant son manque d'attention, Marissa secoua la tête.

— Je suis désolé, Mary. J'ai été distraite un moment. Que disiez-vous ?

Avec un soupir, la *shellane* de Rhage croisa les mains sur la pile des documents. Ce n'était pas la première fois qu'elle travaillait ainsi avec Marissa, dans le bureau de la femelle au Refuge. Toutes deux plongées dans la paperasserie qui s'accumulait sur la table de conférence, elles essayaient de faire le tri – et de déterminer des priorités – parmi les besoins des pensionnaires. Marissa et Mary déterminaient ensuite quel circuit permettrait aux femelles de mieux réintégrer le monde vampire, et d'y travailler si possible. Le sceau du roi leur garantirait de meilleures conditions.

Mais pour être franche, ce soir Mary avait été la seule à s'activer. Depuis que Marissa était revenue du manoir, sa présence n'était que physique. Son esprit était ailleurs, et Mary n'avait pas besoin d'un psychologue pour comprendre pourquoi.

— Vous pensez à Butch, bien entendu, dit-elle.

Avec un haussement d'épaules, Marissa détourna les yeux.

— Voulez-vous en parler ? insista Mary. Nous pourrions reprendre ses dossiers plus tard, quand vous serez en état de vous concentrer. Actuellement, vous avez d'autres soucis en tête, et pour vous, ils sont plus importants que ce travail.

Tête basse, Marissa poussa un long soupir, en jouant avec son stylo plume en argent. Puis elle acquiesça.

— C'est juste que... Quand je l'ai revu... (Elle indiqua son cœur de la main,) j'ai eu la sensation que mon corps tout entier se figeait. Et alors... j'ai compris à quel point j'avais été pleutre en le fuyant. Je n'étais pas présente au manoir lorsque la Confrérie est revenue avec Butch de la Tombe, après son intronisation. Nous en avons longuement parlé, et je ne voulais pas... Je ne pouvais pas l'accepter. Mais quand même... je suis partie sans une explication.

« (Elle se pencha en avant, la main sur le front.) Parfois, je réalise m'être montrée égoïste... mais ensuite, la colère me revient. Vous savez, à cause de la guerre, j'ai déjà passé la moitié de ma vie à attendre... en vain. Aussi je pense avoir le droit de...

« (Elle secoua la tête, la respiration courte, et s'aventura à regarder Mary droit dans les yeux.) Je suis horrible n'est-ce pas ? Et rien de ce que je dis n'a le moindre sens ?



En regardant le visage angoissé qui lui faisait face, Mary songea à toutes les crises conjugales qu'elle avait dû gérer autrefois, par téléphone, quand elle travaillait à SOS Suicide. Les gens croyaient toujours que celui ou celle qui partait s'en tirait bien. Et émergeait de la relation avec un grand sourire aux lèvres. C'était faux. En réalité, les deux partenaires souffraient de la rupture, surtout si l'amour existait encore entre eux. Parfois, la séparation d'un couple provenait des circonstances – de la vie qui les séparait. Dans le cas de Butch et Marissa, la situation était encore plus délicate à cause de la présence d'une tierce personne dans l'équation – ce que la femelle ignorait.

La seule façon de gérer ce genre de problème était de garder un esprit ouvert. De ne pas juger. Et de parler avec autant de sincérité que possible.

Aussi, Mary posa-t-elle une main sur celles de Marissa, pour calmer son agitation nerveuse avec le stylo. Ses yeux gris acier fouillèrent les prunelles d'un bleu limpide de l'autre femelle.

— Écoutez, Marissa, ce n'est pas votre faute, d'accord ? Vous n'avez pas été infidèle à Butch. Vous ne lui avez jamais menti concernant votre amour. Et vous n'avez pas joué avec ses sentiments... À part ces trois fautes majeures, quand un couple se brise, ce n'est de la faute de personne. Les deux parties ont chacune raison. Toujours. Et les deux parties souffrent. Tout comme Butch, vous avez tout à fait le droit de reconnaître votre douleur. (Mary avait parlé très lentement, en séparant chaque mot qu'elle articulait soigneusement.) Me croyez-vous ?

Les yeux de Marissa se remplirent de larmes.

— J'aimerais bien. Mais c'est trop facile de croire une amie fidèle qui vous dit ce que vous aimeriez entendre. Je désirerais tellement ne pas être une mauvaise personne.

— Vous n'êtes pas une mauvaise personne, Marissa, affirma Mary en resserrant sa prise sur les doigts tremblants de la femelle. Vous n'êtes qu'une femme abusée. Non, ajouta-t-elle très vite en voyant l'autre ouvrir la bouche pour protester, je sais bien que personne n'a jamais levé la main sur vous, mais l'existence que vous avez menée a détruit votre estime de vous-même. Votre personnalité a été mise en cage. C'est un abus psychologique, aussi bien dans le monde humain que dans celui des vampires. Et c'est une réaction normale de rejeter un homme que vous aimiez parce qu'il a choisi de vivre comme votre précédent compagnon. Après tout, Wrath aussi, parmi tant d'autres, a provoqué en vous de grands dommages.

« Vous savez, j'ai souvent vu des femmes qui tentaient de reconstruire leur vie avec de nouveaux partenaires. Et toutes rejetaient d'instinct ceux qui leur rappelaient leurs anciens tourmenteurs. Avec un premier mari dans les affaires, toujours absent, jamais une femme n'acceptera un compagnon de la même profession. Avec un homme trop autoritaire, elle choisira quelqu'un qui respectera son espace personnel. Il ne s'agit pas simplement d'un contraste. C'est une question de survie.

Marissa se mit à pleurer, doucement, sans bruit – de façon élégante. Mary devina qu'elle avait agi ainsi toute sa vie, durant des siècles, souffrant en silence, aussi discrètement que possible, pour ne pas ennuyer son entourage avec sa « faiblesse ». Mary récupéra son sac posé près d'elle sur un siège, et en tira un paquet de mouchoirs en papier. Elle en sortit un qu'elle tendit à Marissa.

— Tenez, prenez ça. Ils ne sont pas en lin brodé, mais quand même, ils ont la même utilité.

Marissa ne put retenir un sourire, puis elle cligna des yeux très vite.

— C'est sans importance, affirma-t-elle. J'ai suffisamment de mouchoirs en lin brodé.

Les deux femelles restèrent silencieuses un moment. Marissa faisait de son mieux pour recouvrer sa contenance, et Mary passait mentalement en revue ce qu'elle savait du couple que son amie formait

– *avait formé* – avec Butch. Enfin, Marissa repoussa ses cheveux en arrière et se moucha. Puis elle regarda Mary, le cœur dans les yeux.

— Aidez-moi, je vous en prie. Mary, je ne sais pas... je ne sais plus quoi faire. (Elle secoua la tête.) Je suis consciente de devoir à Butch une explication sur mes raisons de l'avoir quitté. C'est évident. Je ne peux laisser la situation dans son état actuel. Mais je ne pense rien pouvoir ajouter aux discussions que nous avons déjà eues, à d'innombrables reprises. Malgré tout, j'ai l'impression qu'il m'incombe de clarifier les choses.

— Mais ce n'est pas sur ce point-là que vous réclamez mon aide... remarqua tranquillement Mary. Il y a quelque chose d'autre.

Marissa se leva, prit un plateau préparé au bout de la table, avec un service à thé en argent. Elle versa le liquide brûlant et odorant dans deux tasses, et parla sans regarder Mary.

— Vous avez raison. Ce que j'ai à dire à Butch me parait évident. Ce qui l'est moins... (Marissa revint s'asseoir, et changea plusieurs fois de position.) Voilà... je pense peut-être lui demander de... faire un nouvel essai.

Mary baissa les yeux sur sa tasse, et la regarda fixement un moment.

— Et d'après votre façon d'en parler, dit-elle prudemment, il s'agit là d'un problème... C'est pour prendre votre décision que vous avez besoin de mon aide ? Vous n'êtes pas sûre de vous ?

Marissa eut un petit sourire.

— Je comprends pourquoi tout le monde vous parle aussi volontiers, Mary. Vous savez poser les vraies questions. (Marissa sirota une gorgée de son thé, puis y ajouta une rondelle de citron.) Je n'ai pas encore pris de décision définitive... Déjà, je ne suis pas certaine qu'il accepte de revenir vers moi après la façon dont j'ai agi. De plus, je ne suis pas sûre non plus de... de...

— De l'aimer encore ?

— Non ! s'exclama Marissa en relevant les yeux. De cela, je suis certaine. Je l'aime. Je ne l'ai pas quitté par manque d'amour. (Elle s'agita de plus belle.) Mais que se passerait-il, Mary, si une fois de plus, je ne peux accepter le mode de vie qu'il a choisi ? Imaginez un peu que nous nous remettions ensemble, et qu'à nouveau, je lui fasse du mal.

En ce moment précis, Mary comprit exactement la situation. Pour elle, c'était limpide. Et quand Marissa le réaliserait aussi, elle en souffrirait atrocement et saignerait de l'intérieur. Par contre, si la femelle n'en prenait pas conscience à temps, toute sa vie serait bâtie sur une gigantesque erreur, qui reviendrait la hanter bien trop tard. Mais au final, ce serait le cas. Et elle souffrirait davantage.

*Seigneur, je vous en prie. Permettez-moi de trouver un moyen de les aider.*

\*\*\*

Butch regrettait presque d'avoir arrêté de fumer. Au moins, une cigarette lui donnerait quelque chose à faire, et il trouvait souvent utile de s'occuper les mains. Il était planté sur le perron de la charmante demeure victorienne qu'il surveillait cette nuit. Il faisait un froid de canard, et Butch se gelait les couilles. Ses années de jeune flic étaient loin derrière lui. Butch avait oublié à quel point faire le guet était chiant !

Et à quel point ça pouvait vous foutre en l'air d'avoir le temps de réfléchir.

Il se souvint de bandes dessinées qu'il avait lues étant gosse, qui parlaient de torture médiévale où un condamné était écartelé par quatre chevaux tirant chacun de ses membres dans différentes directions. Butch ressentait exactement la même chose.

Sauf qu'il n'était déchiré qu'entre deux opposés : Marissa et V.

Pour la enième fois de la nuit, il soupira longuement. Il s'emmerdait de plus en plus. Il avait déjà fait plusieurs rondes autour de la maison, pour rester aux aguets. En fait, il était si nerveux qu'il avait fini par affoler les *doggens*. Aussi, il avait décidé d'explorer le jardin. En revenant, il s'était arrêté sur le perron. Dommage que l'air froid n'aide nullement à sa concentration. Pire encore, sa stabilité mentale vacillait. Butch avait la sensation qu'on lui avait arraché sa matière grise, qu'on l'avait découpée et remise dans son crâne n'importe comment. La moindre tentative de réflexion suffisait à éparpiller ses terminaisons nerveuses aux quatre vents.

*Marissa...* Avait-il réellement ne pas penser à elle durant 24 heures ? La relation spéciale qui avait commencé entre lui et V suffisait-elle pour que Butch oublie cette femelle ? Oui, sans doute. Techniquement c'était Marissa qui l'avait quitté mais... Butch éprouvait quand même la sensation de la trahir. Ce qu'il avait vécu avec elle complait-il au fond si peu qu'il puisse l'oublier aussi vite ? E un jour seulement... après avoir été... intime avec V ?

Bien entendu, Butch avait aussi la vive impression de trahir V. Comme s'il ne s'était rapproché du mâle que pour oublier Marissa...

Mais rien de tout ça n'était vrai. Dans les deux cas.

Le vent tourna tout à coup, et frappa son fouet glacé le visage de Butch de. *Tout à fait approprié*, pensa le vampire en courbant les épaules dans son manteau de cuir. Il était peu abrité sous le porche. Et la nuit était noire. *Voyons un peu si la bourrasque pourrait lui éclaircir les idées.*

Aimait-t-il encore Marissa ? Très bonne question. Quelques jours plus tôt, Butch aurait répondu : « *Bordel, oui, c'est quoi cette question à la con ?* » Mais aujourd'hui, il pouvait simplement affirmer l'avoir aimée de toute son âme... mais que son sentiment n'était plus aussi intense désormais. Il s'était remis du choc de l'avoir vue apparaître devant lui, sans préavis. Et il avait analysé son comportement instinctif devant elle : il avait eu honte de ses vêtements de combattant ; de ne pas porter de sous-vêtement ; de son accent de Boston... En réalité, il avait eu honte de lui-même. Depuis sa première rencontre avec Marissa, Butch avait toujours eu la sensation de n'être qu'une minable imitation du mâle de valeur qu'une telle femelle méritait. Aussi, il n'avait cessé de vouloir améliorer son image. Pour lui, chaque jour passé en compagnie de Marissa était une marche vers le haut l'échelle sociale.

S'il aimait Marissa, c'était en partie parce qu'il avait besoin d'elle – besoin de sa classe, de sa beauté, de sa distinction... Comme si elle était la chaux vive qui pourrait effacer la suie que Butch imaginait sur lui, suite à ses origines et son éducation. Il se voyait comme un plouc. Mais devait-il vivre avec elle juste pour la satisfaction illusoire d'abandonner celui qu'il ne voulait plus être ? Selon les vieux critères du clan O'Neal, Marissa – avec ses gestes distingués, ses yeux clairs et son innocence – était le prototype même de la femelle parfaite.

Au contraire, V aimait Butch pour ce qu'il était et avait connu. Pour les dures expériences qui l'avait façonné et fait devenir le mâle d'aujourd'hui. Dans les yeux de V, Butch découvrait tous les jours que ce mâle n'était pas si catastrophique après tout. C'était un guerrier – comme il l'avait jeté au visage de l'Omega. Et jamais un bon soldat n'émergeait du lin brodé une dague à la main. Non. Il se forgeait dans les rues, après une vie difficile, comme celle que le flic avait vécue. Avec V, Butch se sentait libre et accepté. Il n'avait pas besoin d'effacer tout ce qu'il avait précédemment connu. Ni d'oublier qu'il avait été un enfant solitaire et abandonné ; un jeune délinquant ; un drogué ; un flic

brutal qui avait fait son possible pour protéger les plus faibles ; et un Frère. Après tout, ceux qui n'appréciaient pas le vrai Butch pouvaient aller se faire foutre.

Chacun des gestes de V – et en particulier ces regards intenses et bouleversants de solitaire qui aspirait enfin à un contact intime avec une personne de confiance... Chacun des gestes de V rappelait au flic qui il était vraiment : Butch O'Neal – 100% naturel.

Grâce à V, Butch se sentait entier, parce qu'il était accepté sans compromis. Et Butch avait besoin du Frère parce que... parce que...

Il soupira, et fixa le lampadaire de fer forgé, de l'autre côté de la rue, derrière les hautes grilles qui entouraient la demeure. Ça y est, il avait compris.

Il avait aimé Marissa parce qu'il avait eu besoin d'elle. Mais il avait besoin de V parce que... il l'aimait.

*Une bombe nucléaire.*

*Une torpille dans l'eau.*

Assommé, Butch souffla tout l'air de ses poumons. Les jambes coupées, il dut se laisser tomber sur un banc, installé contre le mur de la demeure.

C'est ce qu'il avait commencé à réaliser un peu plus tôt, mettant enfin des mots sur ses sentiments, dans le grand hall du manoir, au moment même où Marissa était apparue dans l'escalier... pas vrai ? Il était amoureux de V. Et tout ce baratin au sujet du fait qu'ils étaient deux mâles, que Butch n'était pas gay, qu'il n'était pas certain de pouvoir... et patati et patata – c'étaient des conneries. Comme Butch l'avait annoncé à V, jamais il ne serait contenté avec lui d'un simple intermède sexuel s'il n'y avait pas déjà eu entre eux des sentiments intenses. Et après tout, V et Butch avaient déjà quasiment brûlé leurs draps à plusieurs reprises.

Ainsi, voici ses sentiments exacts : il aimait V. Et ça expliquait l'existence même de ces moments partagés. Tout le reste n'était que des excuses pour refuser d'admettre le point clé. Jamais Butch n'aurait utilisé le Frère pour remplacer Marissa, comme il l'avait craint, parce que la femelle était irremplaçable. Unique. Comme chaque être vivant dans le monde. Si Butch avait couché – *euh... plus ou moins* – avec V, c'était uniquement parce qu'un être amoureux d'un autre avait ce genre de comportement.

Il posa ses coudes sur ses genoux, sa tête dans ses mains, et s'arracha les cheveux, en retenant un grognement de frustration.

*Pourquoi ne pouvait-il être coupé en deux, et vivre deux existences ?*

Non, ce serait injuste. Bien sûr, dans le monde vampire, il arrivait souvent qu'un mâle ait plusieurs compagnes. Mais pour Butch, c'était impensable. Peut-être était-il encore trop humain ? Ou peut-être détestait-il simplement la polygamie. Quelle importance ? Il ne pouvait accepter d'aimer deux personnes. Il ne pouvait pas davantage se couper en deux et se partager – ce qui serait injuste pour aussi bien pour V que pour Marissa. Surtout pour le Frère, d'ailleurs, qui devrait lui-même bientôt se partager avec toutes ces fem...

Butch s'arrêta net. Puis il releva la tête, les yeux écarquillés.

Il avait oublié. Nom de Dieu, il avait oublié cette histoire à la con de Primâle – cet énorme merdier puant. Au cours des derniers jours, avec son petit voyage dans les limbes et ses tours de Grand-8 émotionnel avec V, Butch avait purement et simplement... oublié.

Qu'est-ce que V lui avait dit au juste ? Qu'il devrait baiser quarante femelle – *environ, ne chipotons pas* – jusqu'à les engrosser. *Jusqu'à la fin des temps. Amen.*

Butch sentit sa peau le démanger tandis qu'une vague de rage brûlante le secouait de la tête aux pieds. La dernière fois qu'il avait discuté du problème avec le Frère, V avait indiqué qu'une cérémonie de présentation officielle concernant la première... mère porteuse devrait avoir lieu de l'autre Côté, d'ici « quelques jours ».

Sauf que, ladite conversation avait eu lieu il y a « quelques jours » !

Quand Butch commença à agiter sa jambe gauche de façon rythmique, un pressentiment de plus en plus atroce lui serrait le cou. Et refusait de disparaître. D'après Wrath, V avait cette nuit du travail à faire pour lui... Et en principe, le roi ne mentait pas. Pas vrai ?

Sauf que...

Butch sortit son téléphone portable de sa poche, et chercha à joindre V. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il dirait au Frère... Peut-être quelque chose comme : « *Hey, V, je sais que j'ai déconné au manoir en te repoussant après avoir revu Marissa alors qu'on venait juste de parler de trucs... intimes. Tu sais, ces conneries de mâle dédié sont difficiles à gérer. Même quand on n'est plus qu'un ex-mâle dédié. Au fait, serais-tu par hasard allé rencontrer tes quarante pétasses ? Parce que, en ce moment précis, je viens d'avoir une révélation sur mes sentiments à ton sujet. Bien sûr, je n'ai pas encore complètement tranché entre Marissa et toi, mais si je reste avec toi, je pense que ce serait bien que je te partage. Tu en penses quoi ?* »

*D'accord, génial ! Il dirait certainement quelque chose du genre.*

Mais le message « *votre correspondant n'est pas joignable* » coupa court à son débat interne. Butch se redressa lentement, chacun de ses nerfs devenant peu à peu un câble d'acier rougi au feu. Jamais V ne coupait son téléphone. Jamais. Il était déjà suffisamment dangereux que le Frère ne puisse être repéré par GPS à cause des ondes électromagnétiques qu'il émettait. V ne pouvait se permettre de couper son BlackBerry.

Butch jura entre ses dents. À chaque seconde qui passait, il devenait de plus en plus certain que V avait été convoqué par la vierge Scribe. Et merde de merde de merde. Butch savait que V aurait la sensation d'être un « monstre » auprès de toutes ces femelles.

Il était déjà suffisamment atroce que le Frère doive porter cette appellation tatouée sur sa peau.

C'était le seul mot simple que Butch ait pu retenir de ceux inscrits sur le bas-ventre de V. « *Aberration. Monstre.* » C'était marqué juste au-dessus de son sexe, parmi d'autres insultes que le flic n'avait pu déchiffrer.

De toute façon, même sans tout comprendre, la signification de cet acte était évidente. Les tatouages visaient à prévenir tous ceux qui approchaient de V que le Frère était une anomalie génétique, une créature qui ne devait pas se reproduire. Quelqu'un s'était vraiment donné beaucoup de peine pour s'assurer que son message soit transmis, allant même jusqu'à tenter de castrer le vampire.

Et désormais, V serait forcé de se reproduire.

*Oh Seigneur.*

Bouche ouverte, Butch se mit à haleter, avec la sensation que tout l'oxygène avait disparu de l'atmosphère autour de lui.

Il ne voulait pas que quiconque oblige une fois de plus V à agir contre sa volonté.

Il ne voulait pas partager le vampire avec toutes les Élues.

Bon sang, il n'avait pas à choisir entre Marissa et V.

\*\*\*

Dans le bureau de Marissa, au Refuge, Mary resta silencieuse un moment, puis elle décida enfin de la meilleure façon de commencer son discours.

— Marissa, puis-je vous poser une question ? Je vous assure que mon intention n'est absolument pas de vous blesser ou d'être indiscrete.

— Vous pouvez me demander n'importe quoi, Mary, répondit Marissa avec un sourire. Je connais votre bon cœur. Je vous écoute.

— À votre première rencontre, qu'est-ce qui vous a attirée vers Butch ?

Marissa la regarda un moment sans répondre. Elle aurait pu énoncer la première chose qui lui traversait l'esprit, une réponse hypocrite et banale digne de la Glymera, mais ensuite, Mary ne pourrait l'aider. Marissa devait être franche. Elle évoqua cette première... C'était à Caldwell, dans la maison du Frère Darius... Elle venait juste d'apprendre que Wrath – alors encore son *hellren* – avait une liaison avec une femelle à demi-humaine.

— C'est qu'il me voyait vraiment, répondit-elle très vite, d'une voix tranquille. Et qu'il ne ressemblait pas à Wrath. Je sais que ça paraît horrible. Comprenez bien que je me méprise moi-même. Mais quand je l'ai vu cette première fois, j'étais tellement... en colère. Et blessée. Après avoir passé trois siècles à attendre quelque chose de Wrath – un geste ou une attention pour moi... (Elle eut un bref rire amer.) Douce Vierge Scribe ! Quand je m'entends parler, j'ai la sensation d'avoir été un chien espérant une caresse de son maître.

« (Elle tripota une mèche de ses cheveux blonds.) En réalité, durant des siècles, Wrath n'a voulu de moi que ma veine. Quand j'ai réalisé qu'enfin – enfin ! – il éprouvait des sentiments nouveaux, j'ai d'abord... osé rêver qu'ils m'étaient... destinés. Je me trompais. Il désirait une sang-mêlé. (Sans lever les yeux, Marissa continua :) Vous savez que j'apprécie Beth. Mais alors, je ne la connaissais pas. Et découvrir son existence m'a détruite. J'étais une aristocrate que Wrath avait refusé de toucher durant trois siècles... et voilà qu'il se découvrait une passion pour une demi-humaine ? Il avait méprisé la pureté de mon sang, ma noble lignée... rien de ce que j'avais à offrir n'avait de valeur à ses yeux. J'étais si... si... inutile qu'il me préférerait même une sang-mêlé !

Les doigts de la femelle étaient tellement crispés sur sa cuillère en argent qu'il était étrange qu'elle ne la plie pas.

— Bien entendu, continua Marissa d'une voix plus calme, aujourd'hui je conçois qu'un lignage, aussi parfait soit-il, n'influence en rien la voix du cœur. Mais autrefois, je croyais aux enseignements de la *Glymera*. Aussi, je me suis sentie humiliée et déçue. Rejetée sans même avoir été éprouvée. Avec moins de valeur qu'une prostituée.

« (Elle fixa sur Mary son regard grave et sérieux.) Et de l'autre côté, il y avait Butch.

Quand Marissa se tut un moment, elle lut la compréhension dans le regard gris posé sur elle. Mary compatissait, sans la juger. Marissa aurait préféré ne rien ajouter, mais bien entendu, Mary ne le permit pas.

— Et qu'est-ce qui vous a attirée chez lui ? Insista la *shellane* de Rhage.

— La différence, marmonna Marissa. Avec lui, j'étais la plus forte – même physiquement. Après tant d'années à me croire défectueuse, à m'imaginer sans valeur, je pensais réellement qu'aucun mâle

ne me regarderait jamais. Dès que Butch m'a vue, il m'a mise sur un piédestal. Même le fait qu'il soit humain et non vampire était un avantage en sa faveur. Comme vous l'avez indiqué, Mary, il était à l'opposé de mon premier compagnon. (Elle resta silencieuse un long moment.) Ensuite, je l'ai aimé pour lui-même – pour son noble cœur, sa délicatesse, son désir de bien faire. Pour le courage qu'il lui avait fallu survivre à une vie difficile. Je l'ai admiré. Et je l'ai aimé de tout mon cœur.

— Et ensuite, il est devenu vampire... remarqua Mary en buvant son thé.

Elle remarqua qu'après une simple gorgée, Marissa avait reposé sa tasse et l'avait oubliée.

La blonde aristocrate eut un rire amer.

— Je n'ai presque pas pu le supporter ! J'étais paniquée. Butch s'apprêtait à quitter le monde humain, à abandonner tout ce qu'il avait connu, pour se rapprocher de ce qu'était Wrath. (Elle se mordilla la lèvre.) Bien entendu, j'occultais le fait que Butch ait toujours eu du sang vampire. Il voyait sa transition comme une opportunité unique de trouver enfin sa place dans le monde. Il voulait une famille qui l'accepterait. Comment n'aurais-je pas pu comprendre le sentiment qui l'animait ? Moi-même, j'avais toujours voulu une vraie famille. Je ne pouvais l'empêcher de réaliser son vœu. Aussi, j'ai accepté. Même si cet aboutissement de sa carrière l'éloignait encore plus de celui que je voulais avoir à mes côtés.

Mary se servit une autre tasse. Désormais, Marissa parlait plus librement. Les mots émanaient d'elle sans filtre, directement du cœur aux lèvres.

— Et ensuite, souligna Mary, quand ils lui ont demandé de rejoindre la Confrérie, vous avez eu la sensation que cette transformation dont vous ne vouliez pas allait devenir définitive...

— Effectivement. Je savais que Butch avait du sang guerrier. Si je l'avais forcé à abandonner le combat, j'aurais détruit sa personnalité, comme la *Glymera* l'a trop longtemps fait à mon égard. Aussi, en acceptant Butch, je devais aussi accepter que la guerre fasse partie de ma vie...

Marissa tendit une main tremblante vers sa tasse refroidie et en but une gorgée d'un geste machinal. Puis elle osa lever les yeux pour regarder Mary.

— Je l'ai utilisé, n'est-il pas vrai ? Douce Vierge Scribe, quand Havers m'en a accusée, j'ai presque été malade de colère, mais c'est la vérité. J'ai utilisé Butch pour guérir. Je voulais me sentir aimée et désirée. Et ensuite, quand il s'est tourné vers moi pour obtenir ce dont il avait besoin, je l'ai quitté. (Elle se remit à pleurer.) Je suis un monstre.

— Non, Marissa, écoutez-moi. (Mary secoua la tête avec un gentil regard.) Si vous avez utilisé Butch, alors, dans le monde entier, chacun utilise son partenaire : pour être heureux ; pour ne pas se trouver seul ; pour partager des moments forts ; pour être aimé... Il ne s'agit pas d'utilisation, mais d'amour. Malheureusement, il arrive parfois qu'un être aimé ne soit pas le bon, même si on souhaite le contraire. Ou alors, il s'agit d'un compagnon temporaire, et non du partenaire de toute une vie.

« Vous n'avez pas utilisé Butch, Marissa. Vous avez vécu tous les deux heureux parce que vous désiriez la même chose. Ce qui n'est plus le cas depuis que vous avez chacun choisi deux orientations différentes dans la vie. (Mary eut un autre sourire.) Maintenant, vous vous demandez si vous avez repris assez de confiance en vous en bâtissant un projet qui vous tenait à cœur. Et si vous êtes capable d'accepter une situation qui vous paraissait douloureuse il y a quelques semaines, sans considérer les différences qui existent entre Wrath et Butch. Vous envisagez de vous rapprocher de Butch.

— Il faudrait déjà... murmura Marissa, qu'il m'aime encore...

Mary eut un geste de la main.

— Pour le moment, ne parlons pas de lui. Ce qu’il est indispensable que vous déterminiez, c’est votre position. Sachez bien ce que vous désirez, avant de voir ce que lui décidera.

— Alors Mary, après tout ce que je viens de vous expliquer quel est votre verdict ? s’enquit Marissa.

Avec sa main délicate crispée sur la table, elle semblait attendre une sentence.

— Pour moi, il n’y en a pas, répondit Mary d’une voix sereine. Je ne peux vous donner de réponse, Marissa, c’est à vous de la trouver. Mais j’aimerais vous poser encore une question qui vous aidera peut-être dans ce processus.

— Je vous en prie.

Mary fronça un moment les sourcils, avant de croiser les yeux de Marissa.

— Très bien. Vous êtes un vampire. Et Butch aussi à présent. D’après ce que j’ai compris, vous devriez être capables tous les deux de vivre encore sept siècles. Dans l’éventualité que vous retourniez auprès de Butch, ça vous laisse de très longues années à partager. Des nuits remplies d’amour, bien sûr, mais il y a aussi les deux carrières que vous avez choisies de mener. (Mary baissa la voix.) Essayez d’imaginer de façon réaliste votre vie avec lui durant tout ce temps, Marissa. Oubliez les vœux pieux et les bonnes intentions. Créez une image mentale de vous avec Butch, ensemble, occupés à construire sept siècles de vie ensemble. Seriez-vous heureux... après les premières années ? Pensez-vous sincèrement que votre décision de retourner vers lui soit la bonne ?

Marissa la regarda un moment avec des yeux écarquillés, laissant chacun des mots de l’humaine pénétrer dans son âme, et s’y assembler comme les pièces d’un puzzle. Puis son regard se fit songeur, se projetant dans le futur – des nuits et des nuits – des mois – des années et des siècles. Elle pesa ses émotions, ses certitudes et ses doutes.

Elle prit une profonde inspiration, et sa première idée fut de remercier la Vierge Scribe d’avoir permis à Mary d’exister dans le monde vampire. Le Frère Rhage avait bien de la chance ! Cette humaine ne possédait aucune des qualités que la *Glymera* exigeait de ses femelles : elle n’était pas une beauté époustouflante, ni un modèle d’élégance, ni le réceptacle de très anciennes traditions.

Mais elle était humaine, dans le meilleur sens du mot. Chaleureuse, spontanée, naturelle. Et compréhensive.

Marissa eut un sourire, et regarda Mary dont le visage montrait sa surprise

— Pourquoi souriez-vous ? s’enquit la *shellane* de Rhage.

— Parce que vous êtes un ange, Mary.

L’humaine cligna des yeux, puis elle secoua la tête et termina son thé. Elle eut ensuite une moue charmante avant de dire :

— Marissa, vous n’avez pas à prendre de décision hâtive. Mais sincèrement, je pense que vous ne tarderez pas à faire votre choix. Quel qu’il soit.

— J’en suis consciente, acquiesça la blonde aristocrate. Et j’ai déjà ma réponse.

*Voilà qui changerait définitivement sa vie et celle de Butch.*

*Et également, bien qu’il l’ignore encore – celle de Vishous.*

\*\*\*



Au manoir de la Confrérie, Vishous se matérialisa devant la porte extérieure de la Piaule. Il venait de quitter l'Autre Côté, et ressemblait à une statue de sel, mâchoires serrées, yeux écarquillés et vides, fixés droit devant. Son corps était rigide. Son visage livide.

*Ne réfléchis pas. Ne pensa rien. Ab-so-lu-ment à rien. D'ailleurs, rien n'a plus d'importance.*

Il pénétra dans la Piaule en essayant de calmer l'agitation frénétique de ses neurones – et le frémissement de son nez, parce que tout ici lui rappelait le seul être auquel il ne devait pas penser. Il arracha son stupide *fakata* de soie noire dans le salon, et était déjà nu en arrivant dans sa chambre. Son regard se fixa sur le lit, et l'association d'idées qui lui vint immédiatement à l'esprit suffit à briser la mince barrière de glace qu'il avait érigée pour se protéger.

Il se laissa tomber au bord du lit, près de la table de chevet, les deux mains entre les genoux. Jusqu'alors, il avait cru être la seule victime de cette situation de merde. À ses yeux, les Élués, suivant leurs traditions, ne seraient que trop heureuses d'écartier leurs cuisses pour lui. Étrangement, c'était presque une consolation d'être le seul à pâtir de ce merdier. Mais non. Il venait de rencontrer sa Première Compagne, et Cormia se trouvait tout aussi désespérée que lui de ce coup injuste du sort. Et merde.

Un monstre. Voilà ce qu'il était pour cette pâle Éluée qu'il avait trouvée attachée sur un chevalet, comme un morceau de viande à l'étal d'un boucher. Elle n'avait jamais vu un mâle de toute sa vie. Et il devait la violer sur un autel ? Son fumier de père avait eu raison, à sa façon tordue. Le *Bloodletter* était persuadé qu'une aberration génétique comme Vishous ne devait pas se reproduire. En réalité, s'il tentait de le faire, c'est là qu'il deviendrait réellement un monstre – en accomplissant ce que son géniteur avait tellement apprécié : le viol en masse. Et cette fois, ce ne serait pas sur les ordres de son père, mais sur ceux de sa mère

Il aboya un rire rauque qui s'étouffa très vite.

Il aurait parié deux décennies de sa vie que son témoin, Phury, devait avoir foncé directement dans sa chambre pour fumer un joint et se calmer. Malheureusement, ensuite, le Frère irait faire son rapport à Wrath. Vishous l'entendait déjà : « *C'est sa mère ! Tu le savais, mon roi ? Vishous est le fils de la Vierge Scribe !* » Vishous voyait même l'air horrifié que prendrait Phury en disant ça.

Ouais, et alors ? Avait-il eu la possibilité de refuser un tel certificat de maternité ? La Vierge Scribe avait-elle offert une garantie ? Du genre : « *Si vous n'êtes pas satisfaits d'ici 303 ans de la mère obtenue, un remplacement est proposé...* »

Sans lever la tête, Vishous tendit la main et récupéra sur sa table de nuit une bouteille de Grey Goose à moitié pleine. Il but à larges goulées, sans se donner la peine de chercher un verre. Il avait l'espoir que l'amertume de l'alcool dissiperait sa colère et sa frustration. Mais le liquide lui brûla la gorge, et ne servit qu'à alimenter l'incendie qui le ravageait.

Quand Vishous termina la bouteille, ses mains tremblaient de rage. Il jeta sa tête en arrière contre le mur, de toutes ses forces puis il balança la bouteille et la regarda avec un rire amer fracasser son reflet dans le miroir. En mille morceaux – comme une sinistre métaphore de ce qu'il ressentait en lui.

Il ne pouvait rester ici. Il ne pouvait se permettre de laisser ses émotions jaillir, parce qu'il allait péter un câble. Et perdre la tête. Complètement. Il ne supportait pas son impuissance devant la situation où il était piégé. Il lui fallait bouger, se battre, travailler. N'importe quoi. L'important était de rester actif durant toute la nuit...

Qu'est-ce que Wrath lui avait demandé ? Ah oui... Le Refuge. Le Refuge de Marissa. Il devait y régler le foutu système informatique de la femelle. Génial. Son meilleur plan pour la nuit.

Ensuite, il faudrait qu'il veuille à être assez ivre pour passer la journée entière sans dessoûler

Il faudrait qu'il vive, un jour après l'autre. Encore et encore. Jusqu'à la fin de sa putain de vie de merde.

\*\*\*

*Boum-boum. Boum-boum. Boum...*

Au club Passion, noyé par le hurlement des haut-parleurs, les murs noirs et les néons qui rebondissaient sur toutes les surfaces donnaient la sensation d'être dans un vaisseau spatial prêt à décoller – une sorte de capsule figée dans le temps alors que les corps étaient secoués par la musique, chacun regardant ceux des autres, silhouettés dans l'obscurité par le faisceau des lasers.

— Je n'aime pas ça, marmonna Blaylock dans le col de sa chemise. Pas du tout.

Il fixait le gérant qui surveillait la foule de son poste habituel, au bout du bar dont l'énorme comptoir en méthacrylate noir et luisant renvoyait la lumière.

Rhage devait monter le guet dans la ruelle, derrière le bâtiment. Il s'était placé à l'abri des caméras de surveillance scannant les environs. Mais ce n'était pas un sentiment d'insécurité qui poussait le rouquin à être aussi nerveux. Ô l'idée de prendre rendez-vous avec un dealer, il avait la sensation qu'une souillure pénétrait dans chacun de ces pores. Même s'il ne s'agissait que d'un prétexte. Lui, acheter de la drogue... ?

Blay avait toujours cru que la guerre contre les *lessers* se jouait dans la rue, face à face. *Tu me poignardes, je te poignarde. Le premier à atteindre un organe vital gagne.* Un corps-à-corps plus ou moins honorable. Cette image avait déjà commencé à se fendiller avec la fusillade de l'autre nuit dans le parking. Malgré tout, Blay n'aurait jamais imaginé être obligé de prétendre se droguer. « *La guerre est injuste* » disait un vieux proverbe. Le rouquin commençait à comprendre pourquoi.

Quand un bras énorme l'attrapa par le cou, il fut arraché à ses réflexions et attiré contre le corps dur et brûlant de Qhuinn. La bouche de son ami chuchota à son oreille, provoquant des frissons dans tout son être.

— Inquiet ?

Blay secoua la tête, et fit de son mieux pour ignorer la chaleur qui bouillonnait dans ses veines.

— Non. Mais je suis en train de perdre mon innocence.

*Merde, il n'avait pas voulu faire un commentaire aussi... sexuel.*

Du moins, c'est ce que Qhuinn ressentirait. Le mâle aux cheveux noirs hérissés se pencha davantage vers lui, et Blay se retrouva tout à coup à fixer deux yeux dépareillés. *Mauvaise idée. Très mauvaise idée.* Il lui suffisait de regarder Qhuinn pour avoir immédiatement en tête un scénario qui impliquait un recoin sombre et deux corps dénudés.

— Si je me rappelle bien, chuchota une voix rauque et sensuelle, tu l'as déjà perdue, Blay. Et j'étais là cette nuit-là. C'était dans une des salles de bain du ZeroSum, avec deux petites...

Blay leva les yeux au ciel. Pour cacher son malaise, il s'écarta de son ami. Ils étaient tous les deux dissimulés derrière un des piliers qui entouraient la piste de danse.

— Bon sang, Qhuinn ! protesta-t-il. Je ne parlais pas de sexe. En fait, c'est plutôt mes nobles idées concernant la façon de faire la guerre aux *lessers* qui ont pris un coup dans l'aile.

Il ne sut pas si ce qui suivit provenait de sa nervosité d'avoir Qhuinn aussi proche de lui, ou si sa mission de ce soir lui pesait plus que prévu. Dans tous les cas, sa langue se délia malgré lui :

— D'ailleurs, il me reste une autre virginité à perdre...

Il avait parlé doucement. Il espéra donc que Qhuinn ne l'avait pas entendu dans le brouhaha ambiant. Il fut soudain reconnaissant du tambourinement de la musique, forte à percer les tympans. Peut-être...

*Pas de pot.*

Qhuinn ouvrit grand les yeux, et s'arrêta net, la main droite appuyée au pilier. Il poussa Blay contre le marbre, jusqu'à ce que leurs deux poitrines se touchent. Bon sang, ce mec-là exsudait le sexe à chacun de ses mouvements. Qhuinn n'avait qu'à relever un sourcil pour suggérer des idées cochonnes. Et la situation s'aggravait encore quand il jetait des regards brûlants à travers ses longs cils. Comme à présent.

— Blay, tu n'as pas encore trouvé un mâle pour s'en charger ?

Quelque chose, dans sa voix grave et basse en prononçant le nom de Blay fit immédiatement flamber le rouquin. Il eut la sensation que Qhuinn proposait de s'en charger. Il baissa les yeux, incapable de supporter le poids du regard de son ami sur lui. *Oups ! Autre grave erreur.* Parce que son regard se fixa sur les lèvres pleines, dont l'inférieure avait un piercing. Pendant un moment, Blay se demanda ce qu'il ressentirait en léchant cet anneau.

Bien entendu, son orientation sexuelle n'était pas un secret pour Qhuinn. Si les deux mâles avaient baisé ensemble des greluches, c'est que Qhuinn se foutait complètement avoir un public, et que Blay profitait ainsi de sa seule chance d'être auprès de Qhuinn durant une session sexuelle. Au moins, il pouvait imaginer... Il secoua la tête.

Qhuinn savait très bien que Blay n'appréciaient pas les filles. D'ailleurs, le rouquin était à peu près certain que son ami avait deviné pourquoi, très vite, Blay avait cessé de participer à ces orgies. Même avec la vision de Qhuinn nu, Blay avait du mal à bander auprès d'une femelle. Ça ne l'intéressait pas. Mais jamais, les deux amis n'en avaient discuté ouvertement. Blay peinait déjà à gérer le fait que Qhuinn ne l'aimerait jamais comme il le souhaitait. Pas besoin de rajouter en plus le mépris de l'autre concernant ses goûts particuliers. Mais ce soir, Qhuinn ne paraissait pas particulièrement choqué de son aveu.

— Ça ne te dégoûte pas ? s'enquit Blay en déglutissant.

— Quoi ?

Qhuinn fronça les sourcils, puis il examina la peau pâle et couverte de taches de rousseur de Blay. Il se fixa un moment sur ses lèvres, avant de remonter vers ses yeux.

— Que je préfère les mecs...

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? répondit Qhuinn. Je me suis déjà tapé des mâles.

Cette fois, les yeux de Blay s'écarquillèrent. Il en resta bouche bée. Très proche de l'autre mâle, il scruta son visage, puis son corps de la tête aux pieds, s'arrêtant un moment au jean serré, au tee-shirt *Sex Pistols* qui dessinait les abdominaux, aux bras bardés de muscles, aux lèvres...

— Tu... tu...

*Merde, il n'arrivait plus à décoller ses prunelles des lèvres de Qhuinn.*

Le brun le regarda un moment, les sourcils froncés, puis tout à coup, l'atmosphère changea. Des vagues de chaleur émanaient de Qhuinn... De plus en plus brûlantes.

— Ouais, j'ai baisé des mecs...

Cette fois, Blay réussit à le regarder dans les yeux. Les prunelles dépareillées brûlaient. Et le rouquin se souvint de toutes les fois où il avait vu Qhuinn baiser une femelle. Il effaça le visage de ces inconnues, et mit le sien à la place. Lui avec Qhuinn. Et le mâle qui s'enfonçait en lui... *Oooh...* Blay se mit à transpirer. Maintenant qu'il savait que Qhuinn aimait ça... *Oh bon sang...* Sans même le réaliser, et se pencha en avant. Qhuinn était comme un aérosol de testostérone : il exsudait le sexe à fond. Et ils étaient l'un devant l'autre, les lèvres séparées de quelques centimètres...

— ... mais je préfère les femelles.

Au début, Blay n'enregistra pas les derniers mots de Qhuinn. Il lui fallut quelques secondes. Puis son copain s'écarta, et le rouquin réalisa avoir pris un coup de pied au cul. Un rejet brutal et définitif. Sans paraître remarquer son choc, Qhuinn passa la main dans ses cheveux hérissés, et désigna du doigt le gérant du club.

— On y va ? demanda-t-il, le regard sombre. On a un rendez-vous à prendre.

Blay cligna des yeux. Il avait la sensation qu'une porte venait de lui claquer au nez. C'était douloureux. Très douloureux. Encore plus qu'autrefois. Bien sûr, Qhuinn avait toujours refusé de le laisser s'approcher, mais auparavant, Blay pouvait croire que son ami n'était pas attiré par les mâles.

Maintenant, il réalisait que c'était lui le problème. Qhuinn se foutait complètement du sexe de ses partenaires. Il baisait n'importe qui.

Sauf Blay.

Blay était une exception dans tout l'univers : le seul être que Qhuinn avait décidé de refuser !

\*\*\*

— Voudriez-vous être assez aimable pour parler à Wrath de ce réseau que nous avons envisagé ?

Ouvrant la porte du refuge, Marissa faisait ses adieux à Mary.

— Bien sûr, ne vous inquiétez pas. Je vous recontacterai.

La *shellane* de Rhage passa sur son épaule la bandoulière de son sac, puis elle regarda au bas des marches, et vit Fritz qui l'attendait, près de sa Mercedes. Marissa se pencha vers elle, et l'embrassa affectueusement sur les deux joues.

— Je vous rappellerai dès que j'aurais eu mes premiers rendez-vous avec les vampires responsables de petites entreprises, affirma la blonde aristocrate. Mary... Je vous remercie.

L'humaine hocha la tête avec un sourire, puis elle se détourna, descendit les marches, et monta dans la voiture qui l'attendait. Marissa referma sa porte et rebrancha l'alarme. Puis elle avança dans le couloir, les bras croisés sur la poitrine, l'esprit déjà occupé à de nouvelles tâches à accomplir. Elle faillit trébuchait sur un ballon qui roulait devant elle. Deux jeunes enfants couraient à sa poursuite.

— Je vous en prie, ne jouez pas au ballon dans la maison, cria une voix.

La gouvernante du refuge avait un ton ferme, mais gentil. Tous les pensionnaires qui arrivaient ici n'avaient que trop souffert dans des situations qui mêlaient hurlements et gestes violents.

Marissa retourna dans son bureau avec un sentiment étrange, comme si quelqu'un avait rempli ses poumons d'un nouvel oxygène. Elle se sentait plus légère. Elle était désormais certaine d'avoir pris la bonne décision. Elle se demandait seulement comment Butch réagirait à la nouvelle. Elle espérait...

Plongée dans ses pensées, elle ouvrit la porte de son bureau et releva brusquement la tête tandis que son cœur accélérerait ses battements.

Il y avait une odeur mâle dans la pièce. Du tabac turc et du cuir.

Il faisait froid aussi, comme si le chauffage venait d'être coupé. Et la climatisation allumée. Un courant d'air glacé qui fit frissonner la femelle, soudain gelée jusqu'aux os.

Elle vit quelqu'un assis dans son fauteuil, derrière son bureau. Des fumerolles de fumée s'échappaient de derrière l'écran de l'ordinateur.

Celui qui s'activait sur le clavier ne s'était même pas donné la peine de la regarder, il continuait à travailler. Mais la voix du mâle, quand il s'adressa à Marissa, était comme un glaçon qui coulait le long de son dos.

— Votre système de sécurité est une merde sans nom.

*Vishous.*

\*\*\*

## Chapitre 21

Même après cinq heures et plusieurs essais (infructueux), Butch n'avait toujours pas réussi à joindre V au téléphone. Il décida d'appeler Wrath directement. Sa surveillance n'avait rien donné. Il n'avait même pas détecté l'ombre d'un *lessers*. Et il en avait ras la casquette. Il était temps de réévaluer la situation : soit la Confrérie s'était trompée et les non-vivants n'avaient pas enlevé Rahg ; soit le gamin n'avait rien dit ; soit les *lessers* avaient d'autres projets, et les Frères perdaient leur temps.

Quant à lui, il perdait la tête. La Révélation du Siècle l'avait laissé dans un état épouvantable, et en ce moment l'inaction était la dernière chose dont il avait besoin.

De plus, et il ne lui restait qu'une petite heure avant l'aube. V aurait dû contacter tout le monde, pour donner sa position – ce que chacun des membres de la Confrérie faisait régulièrement. Mais rien. Butch avait bien l'intention d'extirper de Wrath des réponses.

Le roi répondit à la deuxième sonnerie.

— Quoi ? beugla-t-il, aussi aimable que d'ordinaire.

— V ne répond pas au téléphone. Ce qu'il ne fait jamais. Il n'éteint jamais son portable. (Butch avait le regard perdu dans la rue obscure, les sourcils froncés.) Alors, je te le demande encore une fois, Wrath : où est-il ?

Il entendit le profond soupir que l'autre vampire poussa au téléphone.

— Je t'ai déjà dit...

— Je vais te poser la question différemment : V a-t-il été appelé de l'Autre Côté pour cette putain de célébration à la con ?

Un silence.

Ce qui, bien entendu, était une réponse limpide.

Et elle rendit Butch furieux. Vraiment en rogne. Il était déjà bouleversé par ses sentiments pour Marissa et ceux qu'il venait de réaliser éprouver pour V... En plus, il était conscient d'avoir blessé le Frère, sans le faire exprès, après une nuit entière à panser ses plaies... Et voilà maintenant qu'on lui piquait V sans même l'en informer au préalable ?

— Mais bordel, aboya Butch, pourquoi tu ne me l'a pas dit quand je t'ai posé la question dans ton bureau ?

En même temps, il dévalait les escaliers de la demeure, et traversa le jardin d'un pas nerveux.

— Cop...

D'après le ton de sa voix, la situation prenait réellement Wrath aux couilles.

— D'accord, laisse tomber. Je rentre ! cria Butch. (Ignorant totalement le *doggen* de garde qui lui ouvrit la grille de fer forgé, le flic s'approcha de l'Escalade, sa télécommande déjà en main.) Je te rejoins dans ton bureau, et j'espère bien que tu me diras pourquoi tu ne m'as rien dit.

En claquant son téléphone, il coupa court aux jurons plutôt impies que marmonnait Wrath.

Mais Butch d'en n'avait rien à foutre que le mec soit le roi. Il exigeait de savoir où était passé V.

\*\*\*

Au Refuge, Vishous ne leva pas les yeux de son clavier quand Marissa entra dans son bureau, pas davantage quand elle referma calmement la porte derrière elle. Mais il accentua son froncement de sourcils. Et força ses doigts à rester figés, tandis qu'il fixait d'un œil noir la progression du programme sur l'écran, tout en soufflant des ronds de fumée. Plus tôt il aurait terminé, plus tôt il pourrait dégager.

Plus tôt il n'aurait plus à endurer de voir Marissa.

Et puis, il pourrait aussi se noyer dans la vodka et oublier le monde entier. Déconnecter son cerveau. Se mettre hors d'atteinte pour de bon. Le pied.

Il entendit la femelle renifler légèrement, probablement gênée par la fumée. Mais elle ne dit rien. Bordel, bien entendu, elle était par-fait-e. Et toujours composée, même quand elle était inquiète – comme dans le cas présent. Une femelle parfaite pour Butch, ouais. Vishous eut du mal à réprimer son envie de massacrer à coups de pieds l'unité centrale pour que son CD d'installation ressorte plus vite. Résistant à son impulsion, il se remit à taper sur le clavier.

— Comment êtes-vous entré, Vishous ?

Elle avait une voix douce et musicale... Parlait-elle ainsi à Butch quand le mâle la baisait ? Vishous entendit résonner la voix éraillée du flic dans son crâne: « *Je t'aime, ma puce. Dis-moi, ma douce, ça te plaît ce que je te fais ?* »

Putain d'ordinateur. Ce ne serait pas du luxe que cette merdouille ait davantage de mémoire vive, pour pédaler plus vite. Il s'en occuperait s'il n'était pas à ce point pressé de foutre le camp.

— Par votre putain de porte de secours, marmonna-t-il enfin. (D'accord, Wrath l'avait autorisé à ne pas dire un mot, mais il devait quand même renforcer la sécurité des lieux. *Rappelle-toi ton objectif*, pensa-t-il. *Boulot – boulot – boulot.*) Je vais installer des capteurs de présence connectés à mes ordinateurs. Et votre système de sécurité sera relié à celui d'Havers et au nôtre. Je veux être immédiatement prévenu si un mâle agressif s'approche de cette baraque.

Malgré ça, Vishous ne détourna pas les yeux de son écran. Il entendit les pas discrets de la femelle approcher du bureau, et vit une ombre en face de lui. Marissa avait une odeur d'océan – que Butch appréciait tant. Ouai, la femelle ne sentait pas le cuir et le tabac turc. Juste le grand large, la fraîcheur, la propreté. En fait, tout en Marissa évoquait l'innocence et la pureté, une aura que Vishous ne pourrait jamais obtenir, même s'il devenait acétique au point que sa peau se flétrisse. Il ne s'agissait pas d'un masque extérieur, mais plutôt d'une limpidité interne. D'accord, Butch n'avait pas besoin de Marissa pour devenir un mâle de valeur – comme Vishous le lui avait dit. Mais quand même, le flic la désirait. L'aimait.

— Je vous remercie d'être venu, murmura la femelle. Je sais bien que vous et moi ne... ne sommes pas...

Vishous réalisa tout à coup que si elle continuait à parler, il allait renverser la table, écraser l'ordinateur contre un mur, et foutre le feu à ce putain de bureau. La température autour de lui baissa notablement, et la luminescence qui émanait de sa main s'accrut, et remonta le long de son bras. Foutue malédiction !

— J'ai installé les programmes nécessaires pour que vous partagiez avec Havers les dossiers médicaux de vos pensionnaires. Vous n'aurez qu'un mot de passe à rajouter. (Il crachait chacune de ses paroles. *Peuh ! Comme s'il avait besoin d'un foutu mot de passe pour hacker le système...*) Je vous ai programmé aussi l'enregistrement vidéo et les détecteurs de présence. En partant, je placerais des caméras de sécurité à l'extérieur.

Vishous posa sa cigarette dans un vase en cristal de Bohême, et se pencha pour récupérer le sac qu'il avait déposé sur le tapis, au pied de son siège. La voix de Marissa le figea dans cette position.

— Vous me détestez n'est-ce pas ? bredouilla-t-elle. Pour le mal que j'ai fait à Butch... vous me... détestez.

Vishous referma les doigts sur la poignée de cuir, et se redressa dans son siège, avant de se relever d'un geste lent. Comme s'il contrôlait chacun de ses mouvements pour ne pas que ses mains agissent d'elles-mêmes – et étranglent Marissa par exemple. Quand toute sa taille fut déployée, il la regarda intensément, de bas en haut, jusqu'à croiser ses yeux bleu écarquillés. Comme une enfant très effrayée, elle recula d'un pas. De toute évidence, les yeux de diamant du vampire lui avaient transmis une réponse suffisante.

*Tant mieux, pensa-t-il, parce que s'il ouvrait la bouche, il était certain de le regretter.*

Quand il fit le tour du bureau, ses pas lourds qui résonnaient bruyamment malgré l'épaisseur du tapis ressemblaient à une sentence de mort. Il avait la ferme intention de ne pas ajouter un mot. Mais alors qu'il n'était qu'à un mètre de la porte, cette imbécile heureuse de Marissa – sans le moindre instinct de survie – se mit à courir pour l'intercepter. Une prière dans les yeux, elle s'arrêta devant lui, le dos appuyé au panneau de la porte.

— Vishous, je vous en prie. Laissez-moi vous expliquer... Je me souviens de ce que vous m'aviez dit, que si je faisais du mal à Butch, vous deviendriez mon ennemi. Mais laissez-moi vous expliquer... (Elle se mordit la lèvre.) J'aime Butch, et je le veux...

*Vlam !*

Avec un fracas de tonnerre, la paume droite du vampire claqua violemment contre la porte, près de l'oreille de Marissa. Le bois se fendit, et la femelle poussa un cri. Trop tard. Le vampire écrasa son autre paume de l'autre côté. Quand il baissa son visage vers elle, presque à la toucher, tout le corps du guerrier tremblait de rage. Il montra les dents. Ses canines allongées ressemblaient à des dagues empoisonnées.

— Vous ne l'aimez pas ! grinça-t-il. Vous ne l'avez jamais aimé. Certainement pas ! Vous l'avez laissé se déguiser et oublier ce qu'il était réellement pour devenir un mannequin digne de votre statut... (Les yeux de diamant du vampire parcoururent la femelle avec mépris, comme si ledit « statut » était pour lui inexistant.) Vous avez refusé qu'il devienne un vampire parce que vous vouliez rester plus forte que lui, pour mieux le garder sous votre coupe.

« (La fragrance qui émanait de Vishous se fit plus forte.) Vous ne l'aimez pas ! rugit-il hors de lui. Vous n'étiez pas là pour l'accueillir quand il a commencé sa nouvelle vie. Celle qu'il avait choisie ! Comment osez-vous prétendre l'aimer ? (Il cracha presque le mot.) Ne me prenez pas pour un con, Marissa. Vous vouliez simplement avoir un putain de pantin en adoration devant vous, un toutou à vos pieds, qui vous baiserait quand l'envie vous en prenait en vous régaland de belles paroles et de mots doux. Après avoir été traitée comme de la merde durant des siècles, vous vouliez savourer votre nouvelle vie fantastique avec un esclave qui vous attendait à la maison.

« (À nouveau, il fit claquer ses deux mains contre le panneau qui vibra sous le choc. Marissa commença à trembler.) Je vais vous dire un truc, Princesse, la vie n'est pas comme ça. Quand on aime quelqu'un, on l'accepte – comme il est. Nous sommes des guerriers. Notre boulot, c'est de massacrer pas toujours proprement – ces putains de *lessers* pour que les gens comme vous puissent continuer à mener leurs petites vies tranquilles. Ça vous convient ? Tant mieux. Dans le cas contraire, vous dégagez.



« (Il montra les dents.) Mais arrêtez de foutre la vie de Butch en l'air, bordel. Y'en a ras le bol. Je suis venu ici ce soir parce que Wrath me l'a ordonné. Et parce que vos pensionnaires ont besoin d'un endroit sécurisé pour vivre. Pas pour vous. Vous n'avez plus beaucoup de temps, Marissa. Décidez-vous une bonne fois pour toutes, bordel. (Il baissa la tête vers l'oreille de la femelle tétanisée.) Allez-vous, oui ou non, accepter Butch ? C'est votre dernière chance.

Marissa tremblait. Si violemment que Vishous pensa un moment que ses genoux allaient lâcher, et qu'elle s'écroulerait. Pourtant, elle ne le fit pas. Peut-être avait-elle enfin trouvé quelque courage, ces derniers temps. Elle ne tenta pas de le repousser, ni de crier pour appeler à l'aide. Elle garda la tête haute, les yeux fixés quelque part au-delà de l'épaule du vampire.

— Vous voulez Butch, n'est-ce pas ? chuchota-t-elle d'une voix tremblante. Vous l'avez toujours voulu. Pour vous. J'ai bien vu la façon dont vous le regardiez. Et je sens votre fragrance...

Maudissant d'une voix haineuse tous ses ancêtres jusqu'à la première génération, Vishous inhala profondément, remplissant ses poumons de la fragrance de mâle dédié qui émanait de lui – de chaque pore de sa peau. Génial. Il laissa retomber sa tête, si bas qu'elle reposait presque sur l'épaule de Marissa.

— Butch n'est pas pour moi. Il ne l'a jamais été dans le passé – et ne le sera jamais dans le futur. Mais j'attends quand même votre réponse, Marissa. Que comptez-vous faire ? Allez-vous l'accepter, oui ou non ?

*Parce que, quand je n'aurai plus le droit de le toucher, j'aimerais au moins le savoir dans les bras de quelqu'un qui l'aime...*

Marissa inspira profondément. Plusieurs fois. Et Vishous remarqua à quel point ses poumons tremblaient. Elle parla si bas que seule sa proximité permit au vampire de l'entendre.

— Je vais lui parler. Je vais lui... parler. Et mettre les choses au clair entre nous.

Vishous ferma les yeux. Avec la sensation qu'une lance venait de le transpercer de part en part et que son cœur se vidait de son sang.

— Très bien... croassa-t-il d'une voix cassée. C'est très bien... Marissa. (Il inspira profondément, l'odeur fraîche de la femelle pénétra dans ses narines, et mentalement, il l'imagina mélangée avec celle de Butch.) Maintenant, dégagez de cette putain de porte.

Ils ne se regardèrent jamais dans les yeux. Vishous laissa retomber ses bras et s'écarta d'un pas, pour laisser de l'espace à la femelle. Au dernier moment, elle parla encore, et cette fois sa voix était audible et ferme.

Il écouta, le dos tourné, la main sur la poignée de la porte.

— Une dernière chose, Vishous. Il m'importe peu que vous soyez un guerrier ou un Frère. Je vous interdis de faire montre d'une telle agressivité dans ce Refuge, aussi bien envers moi qu'envers quiconque. Si cela devait se reproduire, je ferais appel roi et lui demanderais de m'*ahvenger*. (Marissa continua d'une voix tranquille :) Tous les pensionnaires qui se trouvent ici ont eu à souffrir de la violence des mâles. Je refuse que cet asile soit violé.

Vishous attendit qu'elle termine sa tirade, puis il sortit et referma la porte derrière lui sans la claquer

Simplement, parce qu'il ne lui restait plus la moindre énergie.

\*\*\*

Mr D eut un sourire vicieux quand son téléphone portable sonna, très tard dans la nuit. Un *lesser* n'avait pas besoin de dormir – ou du moins très peu – et ça avait des avantages : on pouvait travailler à temps complet.

Il cracha son bâton de réglisse sur le sol, devant la ferme, avant de répondre.

— J'attendais votre appel, dit-il. Auriez-vous de bonnes nouvelles pour moi ?

En entendant des échos étouffés de musique à l'autre bout de la ligne, D comprit que le gérant du club Passion l'appelait depuis son bureau.

— J'ai de nouveaux clients potentiels, répondit l'humain. L'un d'entre eux, un rouquin, m'a acheté hier de la kétamine. Ils sont intéressés... disons, par ce que vous avez à leur proposer.

D fit de gros efforts pour que son sourire ne s'entende pas dans sa voix. D'après la confession détaillée qu'il avait extirpée de Rahg, il y avait un rouquin dans les jeunes vampires que la Confrérie entraînait. Ainsi, d'autres Suceurs-de-sang venaient se prendre dans sa toile.

— Vous avez dit « des » clients ? Combien ?

— Ils sont deux. (D entendit couler du liquide dans un verre, probablement du bourbon, vu que l'humain carburait à ça.) Je ne suis que l'intermédiaire, comme nous en étions convenus. Si vous êtes intéressé, je ne peux organiser un rendez-vous...

— Oh bien sûr, je suis intéressé. Dites-leur... Pourquoi pas demain ? À 2:00 du matin ? Quant à l'endroit... voyons un peu... sous le pont – l'Hudson Brigde.

— C'est un bon endroit, admit le gérant, après avoir avalé une goulée. Bon, j'ai rempli mon rôle, Texas, maintenant c'est votre tour. Vous savez, la kétamine plaît vraiment à mes clients. J'espère pouvoir compter sur un approvisionnement régulier...

— Bien entendu. (*En admettant que ses gars soient capables de piller la clinique vétérinaire.*) Je m'en occupe. C'est un plaisir de travailler avec vous.

À l'autre bout du fil, l'humain eut un petit rire étouffé.

— C'est aussi valable pour moi, Texas... et je bois à notre accord.

D raccrocha avec un grand sourire, qui se termina dans un ricanement. L'échec de l'autre nuit, avec l'ex-humain, deviendrait plus supportable si D pouvait flanquer la panique dans l'aristocratie vampire. Que tous ces animaux crèvent de peur dans leurs tanières putrides !

Comme tous les membres des classes sociales supérieures, ces sales aristos devaient avoir un ego surdimensionné qui les faisait se croire invulnérables. Ils allaient très vite réaliser que ce n'était pas le cas.

\*\*\*

À la Piaule, Vishous réalisa qu'il était temps d'abandonner la vodka pour quelque chose de plus fort. Comme par exemple, un alcool désinfectant pur à 96%. Cette foutue Grey Goose ne lui faisait plus le moindre effet, et il avait pourtant descendu plus d'un litre et demi.

Il était effondré sur le canapé du salon, et releva la tête en sentant Butch arriver au manoir. D'accocord, il était temps de changer de crémerie. Parce que, sous aucune circonstance, Vishous ne voulait croiser les yeux du flic durant ses deux derniers jours de liberté. Pourquoi ? Il avait pensé, sachant sa vie bientôt foutue, savourer chaque moment possible avec son flic pour thésauriser en sa mémoire des souvenirs bénis qui pourraient le reconforter, plus tard, durant ses siècles de torture.

Et cette idée éprouvait bien qu'il n'avait rien d'un génie. Il n'était qu'un connard pleurnichard, un idiot d'une intensité cosmique.

Rien ne pourrait le reconforter durant les siècles qui lui restaient à vivre. Rien. Sauf peut-être de savoir Butch heureux avec Marissa. Mais pour le moment, ces images étaient comme du vinaigre sur des plaies ouvertes.

Il se releva du canapé en vacillant, récupéra dans la cuisine une autre bouteille, et prit la porte du tunnel souterrain. Où allait-il ? Il n'en savait rien. Il voulait juste éviter de croiser Butch. Depuis son retour de l'Autre Côté, Vishous avait réussi à ne pas réfléchir. D'abord en s'activant, ensuite en buvant. Mais maintenant, l'aube n'allait pas tarder, et devant la très longue journée qui l'attendait, le vampire perdait du terrain.

Il regarda ses pieds nus qui avançaient sur le béton froid du tunnel, et se souvint de la panique qu'avait exsudée la peau pâle de l'Élue quand il s'était approché d'elle.

« ...parce que vous avez devant vous une aberration » avait autrefois annoncé le *Bloodletter*.

Oui, son père lui avait tatoué ça sur la peau. Et pour sa Première Compagne, voilà ce qu'il était.

Étrange. En principe, l'Autre Côté et le camp de guerre de son père ne se ressemblaient pas. Le premier était un Parthénon régi par une déesse, le second une cave infecte où sévissait un connard sadique. Donc, rien en commun. À première vue.

Parce que, pour Vishous, ce serait la même chose. Il endurerait dans le paradis blanc ce qu'il avait réussi à éviter chez son père : le viol. Chaque Élue devrait le déshabiller, enduire sa queue d'un baume – sinon, il ne banderait jamais – ou le droguer d'encens pour le forcer à coïter avec elle. Avec elles toutes. Bien sûr, il y avait une différence – ces femelles ne pourraient le violer comme l'auraient fait autrefois les soldats du camp – mais le principe serait le même. Indirectement, elles abuseraient de lui.

Et Vishous devrait prendre de force sa Première Compagne, comme il avait violé ce soldat au camp de guerre, après son premier combat. Oh, bien sûr, elle se soumettrait. Après tout, c'était les règles édictées par la déesse – leur chef – comme le soldat jadis avait accepté celles du *Bloodletter*. Mais ce serait quand même un viol. Que Vishous devrait répéter avec chacune des Élues.

Pour le bien de la race. D'ailleurs, c'était aussi ce que son père infirmait autrefois. Le *Bloodletter* punissait, torturait et tuait pour produire les meilleurs guerriers. *Pour le bien de la race*.

Finalement, la Vierge Scribe s'était choisi le géniteur idéal. Celui qui lui correspondait. Elle et le *Bloodletter* se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Vishous pouvait être fier de ses parents.

Il s'arrêta net et vacilla, et examinant la porte qui ouvrait dans le bureau de la Confrérie, au centre d'entraînement. Il pouvait se rendre au gymnase ou dans la salle des soins. C'était une possibilité pour y passer la journée, mais... peu fiable. Chacun de ses Frères risquait de se pointer. Vishous ne pouvait pas davantage se rendre à son appartement terrasse, au Commodore. Pas dans la journée. Il y avait d'immenses baies vitrées, et le vampire ne faisait aucune confiance aux volets pour arrêter les rayons du soleil. Évidemment, il pouvait aussi se laisser frire mais... Sa mère ne laisserait probablement pas se suicider, donc il ne voyait pas l'intérêt de souffrir une agonie inutile jusqu'à ce qu'elle intervienne. Pour éteindre le soleil ? Pour le guérir ?

Il tourna la tête et cligna des yeux, cherchant à mieux voir. Le tunnel se poursuivait dans l'obscurité. Et menait au seul endroit du complexe que Vishous considérait comme exclusivement à lui : la forge. Là où il façonnait les dagues noires qu'utilisait la Confrérie. Près de la forge, il y avait un atelier où le vampire travaillait parfois le cuir pour créer des harnais.

*Ouai, c'était un bon endroit.*

Une fois devant la porte, il tapa le code d'accès en approchant son nez du système de sécurité, les yeux à moitié fermés. Puis il entra. Il lui fallut deux tentatives pour trouver l'interrupteur. Ah-ah, il était quand même soûl ! Dommage qu'il soit encore conscient.

Et en parlant du passé... La forge ressemblait à celle du camp guerrier, et c'était pour Vishous comme un brutal retour en arrière. Il regarda autour de lui. Un énorme foyer – aujourd'hui alimenté au gaz et non au charbon – occupait un pan du mur sous une gigantesque colonne aération qui disparaissait au plafond. Juste à côté, il y avait une enclume noircie. Le sol était de ciment, d'une couleur qui rappelait la pierre d'une caverne. Au mur, étaient accrochés des marteaux les différentes tailles, des pinces, des moules. Dans un plateau métallique, sur un établi, se trouvaient les gants de cuir épais de Vishous, et d'énormes tenailles.

*Des tenailles...*

\*\*\*

Butch ne marqua aucune pause entre l'Escalade qu'il gara dans la cour, devant le manoir, et la porte du bureau de Wrath. Tous ses mouvements paraissaient provenir d'une vague qui le poussait en avant. Il était guidé par le très fort pressentiment qu'il lui fallait retrouver V. Tout de suite ! Il était également en colère. Contre lui-même qui avait blessé le vampire en le repoussant. Comment avait-il pu être aussi con après avoir prétendu, la nuit précédente, préféré se couper une main plutôt qu'agir ainsi ?

Il trouva le roi derrière son bureau, les avant-bras posés sur le plateau, les mains jointes. À l'attendre. Pour une raison étrange, cette calme statue rendit Butch enragé. En quelques enjambées rapides, il traversa la pièce et se planta devant le bureau du roi où il posa les paumes. Avant de se pencher en avant.

— Bordel de merde, pourquoi... ?

— V m'a fait promettre de ne rien te dire, coupa Wrath.

Sidéré, Butch cligna des yeux.

— Quoi ? Pourquoi voudrait-il ne rien me dire ? Bon sang, nous sommes...

Il interrompit, sans savoir quel mot du dictionnaire il pouvait utiliser. D'ailleurs, c'était sans importance. Tous ceux qu'il trouverait évoquaient un profond degré de confiance, et tous impliquaient aussi que V lui parle, et même lui fasse partager...

— J'aurais pu aller avec lui, merde ! cria Butch tout à coup. Il m'a dit que la cérémonie exigeait un témoin – ou un truc du genre. Bordel, pourquoi ne m'a-t-il rien demandé ?

Le roi inspira si fort que ses épaules semblèrent occuper la moitié de la pièce. Butch réalisa alors qu'il n'était pas venu faire de Wrath la cible de sa colère – comme il l'avait cru, inconsciemment. Il cherchait juste des réponses.

— Au risque de foutrement mon nez dans ce qui ne me regarde pas... et uniquement parce que tu me l'as demandé, Cop, je dirais qu'à mon avis, Vishous était... déçu. Triste. (La voix de Wrath était très basse. Et ça ne lui ressemblait guère.) Franchement, Cop, tu es le dernier qu'il aurait voulu emmener pour rencontrer sa Première Compagne. Il a pris Phury.

— Phury... ?

Butch en resta un moment sans voix, à fixer les verres noirs des lunettes de Wrath. Merde. Il savait bien avoir blessé V avec sa réaction, en retrouvant Marissa. Mais était-ce au point que le vampire refuse sa présence à un instant aussi important de sa vie ? Au point que V l'ignore, et réclame à ses côtés le Frère qui était le plus éloigné de lui ?

Il se laissa tomber comme une masse dans l'un des sièges lourdement chargés qui faisaient face au bureau. Le fauteuil protesta avec un sourd craquement. Sans y prendre garde, Butch passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— Pourquoi ne voulait-il pas de moi à ses côtés ? marmonna-t-il – s'adressant davantage à lui-même qu'à Wrath et sans réellement espérer de réponse.

Wrath resta silencieux un long moment – un très très long moment. Il ne bougeait pas. Immobile comme une statue. Enfin, il enleva ses lunettes noires, et se frotta les yeux avec un soupir. De toute évidence, il avait du mal à savoir s'il devait ou non parler.

— Parce que Vishous s'est dédié. À toi. Et ça l'aurait tué de t'avoir à ses côtés alors que cette cérémonie vous séparait à jamais.

Butch releva la tête si brusquement que ses vertèbres cette affaire.

— Quoi ? (À peine le mot émergé de ses lèvres, il ressentit une vague glacée. Puis brûlante.) Quand ?

C'était comme dans le manuel du Parfait Petit Flic. Les questions basiques : *quoi, quand, comment, où, pourquoi...* Bon, d'accord, le « pourquoi »... ? Butch l'avait déjà compris.

Wrath le regarda droit dans les yeux. Il n'avait pas remis ses lunettes. Il avait des prunelles d'un vert très pâle, opalescentes et presque sans pupille. Comme des lasers. Qui vous transperçaient l'âme.

— D'après ta tronche, j'imagine que tu ne le savais pas. Merde ! Je pensais que Vishous te l'aurait dit. Ou du moins... (Wrath fronça les sourcils, mal à l'aise,) que tu l'aurais réalisé.

D'accord, après le froid et le chaud, Butch éprouva une vague de colère. Et cette émotion s'incrusta dans chacune de ces cellules. Il serra ses deux mains sur les bras de son fauteuil.

— Pourquoi le monde entier en sait-il plus que MOI sur ce qui se passe entre V et moi ? demanda-t-il d'une voix très très lente, qui articulait chacun des mots.

Wrath remit ses lunettes, et fit craquer les muscles de son cou.

— Crois-moi, Vishous ne m'a pas envoyé un rapport en triple exemplaire. J'ai appris qu'il était devenu un mâle dédié... envers toi, la nuit dernière, quand il t'a ramené inconscient. Je me suis retrouvé entre lui et la porte de la Piaule. (Le roi grimaça.) Je voulais que Havers s'occupe de toi, et la fragrance de Vishous a été une réponse extrêmement éloquentes concernant celui qui aurait le droit de te soigner.

La nuit dernière... Butch faillit ricaner. En reprenant conscience, il avait annoncé à V être revenu d'entre les morts pour lui. Ensuite, les deux mâles s'étaient... rapprochés. Et V avait appelé Butch son *pyrocant*. Et le lendemain, à son réveil, Butch avait caressé V, lui expliquant ce qu'il ressentait... comme s'il envisageait avec lui un futur rempli de rires et tout en rose. V et lui étaient arrivés au manoir accolés l'un à l'autre et... Marissa était apparue. Pour V – un mâle dédié – ça avait dû être atroce, comme si son cœur lui était arraché. Et ensuite, le Frère s'était rendu à la cérémonie, et...

Butch grimaça en faisant la liste des chocs qu'avait endurés V après quelques heures d'illusion, où les deux mâles avaient pu ne se préoccuper que d'eux seuls. V devait être mortellement blessé. Saignant de l'intérieur.

Et il avait encore du mal à concevoir la vraie dimension du problème.

*Dédié...*

Seigneur, la culpabilité l'étreignait si fort qu'il avait envie de s'arracher la peau.

— Y aurait-il autre chose que tout le monde sache sauf moi ? s'enquit-il. Parce que, franchement, je commence à en avoir ras la...

Des pas pressés, légèrement claudicants, retentirent dans le couloir devant le bureau. Les deux vampires n'eurent pas d'autre avertissement avant que la porte s'ouvre en grand. Phury apparut, le visage hagard, comme s'il venait de voir un fantôme. Ses yeux jaunes scrutèrent Wrath, puis Butch, mais, en refermant la porte derrière lui, le mâle ne perdit pas une seconde avant d'annoncer sa nouvelle :

— C'est sa mère, Wrath ! La Vierge Scribe ! C'est la mère de Vishous. Sa mère biologique.

Bon, pensa Butch. Ça devait être une blague. Une caméra cachée ? Un de ces programmes débiles qu'on voit à la télévision, où les gens rigolent en voyant la tronche des abrutis qui gobent une histoire grotesque ?

Avec un reniflement dédaigneux, Butch s'apprêtait à envoyer Phury au diable – parce qu'il avait à discuter de choses importantes... mais il remarqua tout à coup le visage du roi. Wrath ne riait pas. Il restait figé, à regarder le Frère avec une expression sinistre – de celles qu'on adresse à un importun arrivé à l'improviste un jour de funérailles.

— Je sais.

— Tu... sais ? répéta Phury, qui paraissait aussi surpris que Butch.

— Vishous l'a appris quand la Vierge Scribe lui a ordonné d'être... Primâle. Et il me l'a dit. Auparavant, je l'ignorais. Tout comme lui.

— Tu – es – sérieux ? insista Butch.

Il commença à se redresser, lentement, sans trop faire confiance à ses jambes pour le supporter. Wrath leva la tête pour que son regard ne quitte jamais celui du flic.

— Absolument. Et ne me demande pas une fois de plus pourquoi Vishous ne t'en a pas parlé. Je ne suis pas ton psy, bordel !

— Merde, tu ne sais pas... tu n'as aucune idée... (Butch repoussa ses cheveux en arrière d'une main, et posa l'autre sur ses hanches. Pour faire cesser son tremblement. Il inspira. Plusieurs fois) Tu ne sais pas ce que lui a fait sa mère...

Tout à coup, il entendait à nouveaux les mots de V dans l'Escalade, et chacun d'eux rebondissait contre les parois de son crâne. V avait peu évoqué sa vie au camp de guerre de son père. Juste ce qui avait failli se passer... Ce qu'il avait dû faire. Et ce poids qu'il gardait en lui depuis tout ce temps, depuis qu'il avait quitté cet enfer.

— *C'est ma mère qui m'a laissé au camp guerrier.*

— *Quel âge avais-tu ?*

— *Trois ans.*

Bordel de merde !

Quelle salope ! Quelle putain de sale garce pouvait laisser un enfant aussi jeune dans les mains d'une brute sadique, en sachant parfaitement la vie qui l'attendait... parce que, quand même, c'était la

Vierge Scribe. La Mère Créatrice de la Race. Une femelle magnifique et lumineuse qui avait souhaité à Butch « bonne chance » avant sa transition, après lui avoir permis de la tenter. Elle avait un rire aussi musical des clochettes d'argent. Elle était la déité bienveillante que priaient les Frères, les vampires, la race et les espèces. « Bénie soit la Vierge Scribe » disaient-ils. Ou « Douce Vierge de l'Au-delà ».

*Douce ? Mon cul !*

Ce n'était qu'une sale garce ! La... la plus grande salope de tous les temps. Et maintenant... ?

Tandis que Butch restait complètement figé au beau milieu du bureau du roi, tremblant de la tête aux pieds, l'air tout autour de lui était devenu sulfurique. Et maintenant, cette foutue pétasse voulait utiliser son enfant comme un donneur de sperme ? Une queue manipulée par un marionnettiste ? Sans tenir compte de ses sentiments ? Sans lui donner le moindre choix.

Butch se tourna vers le bureau de Wrath, si vite qu'aucun des deux autres vampires ne put prévoir son mouvement. Il claqua le bois à deux mains, et se pencha presque jusqu'à toucher le visage du roi.

— Empêche-la de faire ça ! hurla-t-il. Bon sang, Wrath ! Tu es le roi ! Arrête immédiatement ces conneries !

D'accord. Wrath aussi bougeait vite, et Butch le vit à peine se relever. Une poigne de fer l'attrapa par la gorge, et lui colla le visage contre celui d'un mâle enragé, aux longues canines dénudées.

— Ça suffit, maintenant ! C'est le dernier acte d'insubordination que je tolérerai, aussi bien de ta part que de celle de Vishous. C'est bien compris ? Je veux bien vous accorder des circonstances atténuantes, mais je vous interdis, à tous les deux, d'élever la voix devant moi. Est-ce que c'est bien clair ? (Il resserra sa poigne et secoua Butch.) Cop, réponds-moi. Est-ce que c'est bien clair, bordel ?

— Allez, monseigneur... Euh - Wrath ? Butch... ? (Phury fit le tour du bureau, essayant de calmer les deux fauves qui s'affrontaient.) Vishous n'a pas vraiment besoin de ça en ce moment, vous savez.

Luttant pour respirer, Butch ne quitta pas Wrath des yeux. La prise du roi sur son cou était comme le collier de fer d'un esclave. Et quand il pensait à ce que V devait éprouver, la ressemblance lui parut appropriée.

— Arrête la cérémonie, répéta-t-il, bien que sa voix ait du mal à émerger de sa gorge martyrisée. Parle à la Vierge Scribe. Arrête tout.

— Je ne peux pas ! (Après avoir une nouvelle fois exhibé ses énormes canines, Wrath relâcha le flic et secoua la tête.) Bordel, Butch, tu ne peux pas comprendre ça ? La Vierge Scribe est une déesse. Elle nous a créé, et peut nous utiliser tous – et en particulier les guerriers de la Confrérie – où et quand ça lui chante. Surtout si la race est en jeu. Quant à Vishous, c'est son fils, Cop. Son fils !

Les narines de Butch se dilatèrent. Il essaya de faire rentrer de l'oxygène dans ses poumons, malgré la colère qui l'étouffait. À nouveau, il posa ses poings sur le bureau pour regarder le roi.

— Les enfants ne sont pas la propriété de leurs parents. Jamais. Et le respect ça se gagne, ça ne s'impose pas. (Ses dents claquèrent.) Si tu ne veux pas l'expliquer à la Vierge Scribe, je le ferai. Non, attends, je veux le faire. Bordel, dis-moi simplement comment on obtient une audience.

Wrath soupira si fort que les cheveux du flic s'écartèrent de son front.

— Elle va te tuer.

— Elle ne peut pas. Je suis le Dhestroyer, et elle a besoin de moi. Elle ne me tuera pas, pas plus qu'elle ne tuera V s'il désobéit...

— Vishous a tenté de se suicider.

Phury avait parlé d'une voix calme, mais Wrath et Butch tournèrent en même temps la tête vers lui.

— Qu'est – ce – que – tu – as – dit ?

Butch tremblait de plus en plus, si fort que tout son corps en vibrerait, et la colère brûla plus fort dans ses veines, ses tendons, ses muscles, et chacune de ses connexions cérébrales.

Phury inspira profondément. Il tenait son bras blessé de son autre main, et grimaça de douleur en revoyant la scène. Le Frère humecta ses lèvres livides.

— Vishous a tenté de se suicider... répéta-t-il. Il a cessé de respirer quand la Vierge Scribe l'a... puni, pour son manque de respect... Elle a refusé de le laisser mourir. Elle l'a forcé à revenir.

— Seigneur... dit Wrath en se redressant.

Tout à coup, quelque chose craqua sous l'épiderme du flic, comme une grenade dégoupillée au beau milieu du bureau. Des vagues invisibles émanèrent dans l'atmosphère.

Une fragrance de mâle dédié... des épices sombres et parfumées.

Phury se tourna vers Butch, les yeux écarquillés. Son épaule en cours de régénération lui faisait un mal de chien, et son visage était tiré, mais le choc de son expression n'en était pas moins flagrant. Le Frère paraissait lutter pour ne pas perdre conscience.

Quant à Wrath, il marmonna un juron vicieux entre ses dents, puis se prit le crâne à deux mains.

— Bordel, vous êtes vraiment chiants toi et V. Êtes-vous vraiment obligés de faire ça devant moi ?

Butch tourna la tête vers son roi, les sourcils froncés, l'expression un peu perdue. Mais enfin, il avait la réponse évidente à tout ce qui avait bouillonné depuis des jours dans son âme. Sa fragrance de mâle dédié le rendait étrangement lucide. Concentré. Équilibré.

— Parle à la Vierge Scribe. Maintenant. Et dis-lui de foutre la paix à V. Parce qu'il est avec moi. (Il prononça ces courtes phrases sans la moindre trace d'accent. Lentement. En séparant bien chacune des syllabes. C'était une déclaration de possessivité. Claire et définitive.) Et V a intérêt à être déjà rentré au manoir. En bon état. Sinon, déesse ou pas, elle aura affaire à moi. Tu m'as compris ? V ne lui appartient pas. Il est à moi. Et bordel, personne ne posera le petit doigt sur lui contre sa volonté.

Lorsqu'il quitta la pièce, Butch éprouva une grande satisfaction en claquant violemment la porte. Il laissa derrière lui un silence absolu, et un étonnement incommensurable.

\*\*\*

Pas très loin du bureau du roi, dans les sous-sols du centre d'entraînement, devant le feu de sa forge, Vishous vida d'une seule goulée la moitié de sa bouteille, puis il s'essuya la bouche d'une main tremblante. Lorsqu'il approcha de l'établi où étaient rangés ses outils, de longues mèches de ses cheveux noirs tombaient sur ses yeux vitreux. Il caressa de ses doigts gantés les énormes tenailles d'acier qu'il utilisait en général pour maintenir sur l'enclume le métal rougi à blanc, avant de le marteler pour lui donner sa forme définitive. Un long frisson d'angoisse lui remonta le long de la colonne vertébrale, le faisant vaciller, lorsqu'il évoqua l'atroce douleur de la torture, durant les premières pages du livre de sa vie.



Peut-être aurait-il dû laisser le maréchal-ferrant terminer sa tâche jadis ? Parce qu'aujourd'hui, près de trois siècles plus tard, il se serait épargné de nouvelles souffrances. Si sa castration était définitive, sa mère ne pourrait l'utiliser comme un étalon pour inséminer son harem.

*Bien sûr, d'un autre côté, il ne pourrait avoir Butch.*

L'idée le frappa alors qu'il avait les doigts sur les tenailles. Sous le choc, il lâcha sa bouteille de vodka, qui roula sur le ciment et laissa une coulée de liquide qu'absorba très vite le sol poreux. Le vampire se mit à rire, et dut se retenir à l'établi pour ne pas s'écrouler.

*Il ne pourrait avoir Butch, qu'il ait ou non des couilles.*

*Parce que, désormais, Marissa allait revenir pour le prendre.*

Son rire s'étouffa, et il resta à suffoquer, la tête vide.

Sans s'arrêter pour réfléchir, il ouvrit sa bouteille de gaz, sous la forge, et alluma la flamme. Une partie de son cerveau se félicita de sa décision d'avoir installé un appareillage moderne. Le fer fondait à 1500°C, mais pour forger l'alliage spécial que la Confrérie utilisait pour ses dagues noires, Vishous avait besoin d'atteindre 1800°C. Bien sûr, sa main l'aidait parfois, mais le gaz encore plus.

Vishous mit ses gants, empoigna les tenailles et en posa les pinces directement au cœur du feu. Il regarda les flammes lécher le métal qui prit, peu à peu, la couleur de l'enfer.

Il avait tenté de se suicider, mais la Vierge Scribe l'en avait empêché.

S'il était forcé de vivre, une chose au moins était très claire dans son esprit : il n'était pas question qu'il viole cette pauvre femelle. D'ailleurs, il ne voulait pas non plus qu'on lui impose son destin. Il avait juré autrefois que jamais plus personne ne le forcerait, ni ne le dominerait.

Les souvenirs de son passé dans le camp guerrier se mêlèrent aux images du futur qui l'attendait de l'Autre Côté, et sa frustration flamba davantage, alimentée par la douleur, le feu et l'alcool.

Il ignorait le temps qu'il lui restait à vivre, mais il voulait son libre arbitre – et la possibilité de choisir. Bien sûr, il n'envisageait pas d'extrêmes comme le mal et le bonheur suprême. Non. La vie – cette garce – ne lui offrait que deux options aussi déconnantes l'une que l'autre. Peu importe, la décision finale serait sienne. Jusqu'à son dernier souffle, il lutterait pour sa liberté.

Vishous sortit les tenailles du feu, et regarda la fumée émaner du métal incandescent. Il les déposa sur l'enclume, en tentant de contrôler le tremblement de sa main et de ses jambes. Lorsqu'il ouvrit son pantalon, il se demanda si quelqu'un d'autre avait, dans toute l'histoire, déjà tenter de s'automutiler ainsi. Probablement pas. C'était tellement dément qu'il était le seul à pouvoir envisager une solution pareille. Il n'aurait droit qu'à un seul essai avant que la douleur le rende inconscient. Aussi, il espérait que la brûlure du métal en fusion achèverait le travail, si la force lui manquait... ou si son angle d'attaque – forcément difficile – compliquait les choses.

Il baissa les yeux, et étudia les mouvements nerveux de sa main baissant son pantalon de cuir, puis le rejetant dans un coin, loin de son corps. Il aurait voulu avoir encore de la vodka, pour porter un dernier toast à sa mère – de l'Autre Côté – ou bien à son père.

*Ainsi, le Bloodletter allait gagner.*

À la lumière du feu de sa forge, Vishous écarta les jambes, planta ses deux pieds aussi fermement que possible sur le sol – malgré la vodka des trois bouteilles qui flambait dans son corps – puis il prit les tenailles, et les dirigea vers son bas-ventre.

Il prit une grande inspiration, essayant de s'accrocher à l'idée qu'une fois qu'il se serait mutilé définitivement, sa vie lui appartiendrait.

*Allez, on y va.*

Il pencha les genoux ; serra les mâchoires ; durcit les muscles de ses bras ; et il resserra les tenailles sur le testicule qui lui restait.

Si le hurlement d'agonie qu'il poussa n'atteignit pas les cieux, c'était que la forge était enterrée sous des mètres et des mètres de béton armé

\*\*\*.

En quitta le manoir par la porte d'entrée, Butch traversa la cour au pas de course, faisant crisser le gravier sous ses pas. Il arriva dans la Piaule au moment où le ciel s'éclaircissait à l'Est, les étoiles disparaissaient déjà dans le ciel. La lueur lui brûla les yeux, et la douleur qu'il en ressentit s'accordait parfaitement au bouleversement de son âme. Il devait retrouver V – et très vite. Il était incapable de supprimer son pressentiment que quelque chose n'allait pas. Pas du tout.

Il tapa le code de sécurité de la porte extérieure. Au moment où il rentra dans la Piaule, les volets métalliques de toutes les fenêtres de la maison se fermaient. Il espéra que V était protégé du soleil – où qu'il soit – sinon une putain de déesse allait le payer de sa vie, même si c'était la dernière chose que Butch fasse avant de mourir. Bon sang, il avait mal. Son cœur tambourinait comme un malade, et les palpitations se répercutaient dans ses temps.

D'un regard rapide, il constata que V était brièvement revenu dans leur tanière : il y avait deux bouteilles de vodka vides sur le plateau, et plusieurs verres éparpillés, créant comme un jeu de piste. Dans le salon, Butch remarqua un pantalon de soie noire et une sorte de veste assortie jetés près du canapé. Il feula doucement, sachant très bien ce que représentait le *fakata*. Quand il pénétra dans la chambre de V, son visage se crispa tellement qu'il en devint défiguré. Le lit n'avait pas été défait. Mais il y avait une autre bouteille vide, et quelques verres qui traînaient.

Aucun signe de V.

\*\*\*

## Chapitre 21

Une violente douleur, apparue de nulle part, fit vaciller Butch. Avec un halètement, il dut s'agripper au battant de la porte, tandis que sa vue se troublait. Tout ce qui l'entourait devint flou. Il perdit momentanément la vue, puis l'obscurité se dissipa dans un flot d'images étrangères, d'odeurs fortes, de sons inconnus. Un monde étrange et peu familier...

— *Qu'on m'apporte ma dague.*

*Étendu sur le sol, il regardait le visage du mâle le plus gigantesque qu'il ait jamais vu. Des cheveux noirs. Une barbe noire. Des yeux noirs. Et une âme noire - c'était évident, bien qu'il ignore l'identité de cette brute vêtue de cuir et de peaux de bêtes, le regard brûlant de haine.*

*Il essaya de se débattre, mais ceux qui le maintenaient resserrèrent leur prise sur ses bras et ses jambes. Des soldats. Ils étaient plusieurs. Ils puait la bière, la sueur et le sang. Le mâle qui le surplombait s'entailla la paume gauche avec le coutelas qu'on lui tendit, puis il frotta dans le sang les jointures de sa main droite. Ensuite il se pencha vers lui. Un choc violence suivit, sur sa poitrine, au niveau du cœur. Il en eut le souffle coupé. Il connaissait la signification de ce geste.*

*Une expulsion.*

*Il savait aussi que le guerrier était un démon vicieux.*

*Il était épuisé. Et son âme n'était plus qu'un puits de colère sans fond. Il tremblait, sans pouvoir se défendre, son corps brisé avait du mal à coordonner ses mouvements. Il venait d'agir de façon horrible – il y avait été forcé. Sa haine se concentrait exclusivement sur ce mâle qui le fixait, avec les mêmes sentiments dans les yeux.*

— *Tu seras à jamais ignoré de tous ceux qui vivent ici. (L'énorme brute cracha sur le sol, à ses pieds.) Et qui osera t'aider sera puni de mort.*

*Il regarda. Il était pieds nus. En fait, il était complètement nu. Les bras posés sur lui – comme des serpents grouillants dans une fosse – et qui le maintenaient e relâchèrent soudain. Il tourna la tête vers la lune qu'on apercevait au-dessus de la paroi rocheuse et sombre. L'ouverture d'une caverne. D'où il allait être exclu...*

*L'idée le remplit d'aise.*

*La liberté...*

*Enfin...*

\*\*\*

Butch se retrouva figé dans l'entrebâillement de la porte, les mains posées sur les deux montants, la tête basse, tandis que les images vivaces se brouillaient à nouveau, se mêlant à ses propres pensées... avant de disparaître. Il gémit longuement quand la douleur dans ses tempes devint une migraine tenace.

*Bordel, mais c'était quoi ce truc ? Une... vision ?*

Tout avait été clair, limpide même, exactement comme si Butch s'était trouvé lui-même dans cette caverne, avec ces soldats puants collés à lui. Et puis, cette faiblesse qu'il avait éprouvée..., et par-dessus tout, cette colère... Des émotions si violentes dirigées vers le géant aux cheveux noirs.

Mais Butch n'avait pas de vision. Celui qui les avait...

V. Oui, V était un visionnaire.

Butch releva la tête, les yeux étrécis. Ce qu'il venait de voir ne provenait pas de son cerveau, mais de celui de V – c'était la seule explication. Il évoqua les vêtements portés par les soldats de sa vision : du cuir et des peaux de bêtes. C'était il y a longtemps, très longtemps. Butch ignorait quel âge V avait alors, mais de toute évidence, il venait de partager les souvenirs du Frère. La caverne était le camp de guerre dont V lui avait parlé. Donc, le salopard (dont il ne rêvait que d'arracher le foie) devait être... le *Bloodletter*. Son père.

V n'était pas loin, et il évoquait son passé.

Si Butch n'arrivait pas à comprendre pourquoi il était entré ainsi dans le crâne du vampire, il s'en contrefoutait. Il fallait qu'il retrouve V. *Bordel, réfléchis ! Tu es flic, non ? Tu devrais savoir analyser les réactions de quelqu'un que tu cherches... Réfléchis.* Butch se redressa, et pressa ses doigts contre ses tempes douloureuses.

Manifestement, d'où que V soit revenu, il était passé à la Piaule – et bu de quoi assommer un rhinocéros. Puis il avait cherché un autre endroit pour lécher les blessures.

En admettant que le Frère n'ait pas fait de conneries – et Butch devait absolument s'accrocher à cet espoir, après avoir entendu le récit de Phury – il ne pouvait être allé dans son appartement... Quelles autres options lui restait-il ? V était-il dans une chambre d'hôtel en ville ? Ou bien se cachait-t-il dans un recoin du manoir de *La famille Adams* ? (*NdT : Série télévisée américaine concernant les mésaventures d'une famille hors du commun vivant dans une maison étrange.*) Butch repoussa immédiatement la première option : après toute la vodka biberonnée, V ne pourrait conduire, ni même sans doute se dématérialiser. De plus, d'après Butch, si V était à Caldwell, la distance ne lui aurait pas permis de partager ses pensées.

Donc, c'était le manoir... Butch laissa tomber l'idée que le vampire se soit réfugié dans l'une des nombreuses chambres d'amis inoccupées. Non. V chercherait un endroit plus personnel. Le gymnase peut-être ? Ou la salle de soins ? Oui, c'était possible.

Quittant la Piaule, Butch prit le tunnel souterrain à vive allure, bien que chaque pas crée en lui une secousse qui se répercutait dans ses tempes, comme un coup de marteau sur un clou. Il évoqua la scène dans le bureau du roi. La Vierge Scribe était la mère de V ? En y réfléchissant, c'était logique : ça expliquait la lumière blanche qui émanait de V. Et pourquoi elle pouvait désinfecter Butch. Pourquoi aussi le Frère possédait une main nucléaire et un tel pouvoir mental. Pourquoi il avait des visions du futur. Bordel, comment personne n'avait-il vu la connexion auparavant ? Mais les pensées de Butch évoluèrent vers un problème bien plus compliqué... Comment lui serait-il possible de faire changer d'avis la Déesse Mère ?

Parce qu'il fallait qu'il trouve une solution. Qu'il l'y oblige. Il refusait absolument d'envisager une autre option.

Quelle salope ! Cette garce devait être née du diable ! Butch ne pouvait s'empêcher d'aligner les insultes. Pétasse ! Comme si V n'avait pas déjà suffisamment à gérer avec ce monstre qu'il avait pour père – mi-vampire-mi-gorille. Que ce misérable soit maudit et crève en enfer !

Perdu dans de nouveaux usages de son vocabulaire, Butch ouvrit la porte métallique, sortit dans le placard des fournitures, puis émergea dans le bureau de la Confrérie, au centre d'entraînement. Passant dans le couloir, il se dirigea d'abord vers le gymnase.

— V ? Tu es là, mon Frère ?

Le gymnase était vide, tout comme la salle des poids, les vestiaires et les douches. Pas une âme en vue. Quelque part, Butch s'était bien douté qu'il ne retrouverait pas V au centre d'entraînement. Bien sûr, pour appuyer son intuition, il y avait le lien du sang qu'il partageait avec V – une étape de son initiation dans la Confrérie. Mais Butch ressentait une connexion bien plus forte avec le vampire.

Son instinct de mâle dédié.

*Nom de Dieu !* En apprenant que V s'était dédié à lui, Butch en était resté comme deux ronds de flan, mais ses propres glandes vampires avaient réagi différemment, et vite surmonté le choc. Butch ignorait même qu'un mâle vampire puisse se dédier à un autre. Et pourtant, c'était le cas. D'un côté, il ne savait pas trop quoi faire de son nouvel état, mais de l'autre, c'était une étrange libération.

Et voilà qui confirmait les déductions que Butch avait découvertes, l'autre nuit, sur le perron de la demeure qu'il surveillait. Il ne s'était pas trompé.

Butch ouvrit la porte de la salle de soins, entra, et regarda autour de lui. C'est là qu'il s'était retrouvé, vidé de son sang quand il avait quitté sa condition humaine. C'est là qu'il s'était réveillé vampire, avec de chouettes canines toute neuves. Son regard effleura le plateau métallique garni d'un assortiment de choses pointues et horribles, bien rangées, sous un plastique stérile. V était le seul à y toucher, parce qu'il était le seul Frère capable de pratiquer une opération chirurgicale.

Butch sentit comme un scalpel se planter dans son corps texte cérébral. Á nouveau, le monde s'effaça autour de lui. Il vacilla, et se retint contre le mur de la pièce, parce qu'il perdait toute connexion avec son propre corps, et commençait à glisser vers le sol.

\*\*\*

— *Non. Pas encore. Ramenez-le au camp. Il nous incombe de prévenir les autres de la nature démoniaque de ce mâle.*

*Seigneur, comme il détestait cette voix ! Il se débattit pour se libérer, mais les soldats qui le maintenaient étaient trop nombreux, trop puissants. L'un s'agrippa à ses chevilles. Quand il fut traîné sur le sol, pendouillant entre ses bourreaux, il tremblait comme un poulet qui allait être rôti vivant.*

*Des peintures... Un immense mur de pierre, décoré de peintures préhistoriques. Des mammoths. Des cerfs. Des silhouettes humaines stylisées levant leurs lances. Une énorme mosaïque qui reprenait la vie quotidienne des premiers bipèdes, à l'aube de l'humanité.*

*Il fut écartelé sur le sol. Pour le maintenir en place, les soldats assirent sur lui, immobilisant sa tête, ses bras, ses chevilles. Il ne pouvait voir que les anciens dessins de ces animaux enfermés dans un tourbillon sans fin, peints sur la pierre de la caverne.*

*Quelqu'un d'autre arriva près de lui. Le maréchal-ferrant... Le mâle portait un épais tablier de cuir, et un panier rempli d'outils métalliques.*

— *Marque-le.*

*Son père ne le regardait même pas. Il aurait aussi bien pu être une vache, maintenue au sol, prête à être marquée au fer rouge...*

— *Comment ça, puissant maître ?*

*Avec un mauvais sourire, le Bloodletter tirailla sa barbe, puis il dicta les obscénités qu'il voulait voir tatouer sur la peau de son fils. Des avertissements qui le désigneraient à jamais comme un paria – une aberration indigne d'être aidée par les autres membres de la race – un monstre dont il fallait éviter le contact.*

*Il lutta. Il lutta durant chaque minute de la torture qu'on lui fit subir, mais en vain. Un mâle qui venait à peine de traverser le change n'était pas de force contre huit soldats. Il fallut presque trois heures au maréchal-ferrant – qui travaillait avec des aiguilles taillées dans un bois de cerf – pour marquer sa peau et lui injecter de l'encre imprégnée de sel, indélébile. Durant tout ce temps, il garda le regard fixé sur les dessins de la caverne, sur ces humains qui brandissaient des lances.*

*Des guerriers.*

*Pas comme lui. Il avait été vaincu. Quand ce fut terminé, on le força à tourner la tête pour que le maréchal-ferrant lui tatoue la tempe. Cette fois, il ne vit que les bottes que portait son père.*

*Il était vaincu. Au pied de son salopard de géniteur.*

*Le Bloodletter dut menacer le forgeron pour obtenir que le mâle tatoue ensuite sa main lumineuse. Les soldats plantèrent un cercle d'acier autour de son poignet, pour l'immobiliser tandis que le maréchal-ferrant travaillait.*

*Il fixait d'un regard hagard ce bracelet de métal...*

*Qui faisait de lui un esclave...*

*Soumis à la volonté de son maître...*

\*\*\*

Butch revint au présent avec un violent sursaut qui le secoua de la tête aux pieds. Dans un réflexe de défense instinctive, sa main gauche se crispa sur son poignet droit. Le flic s'attendait à y trouver la froideur du métal. Un cercle d'acier. Comme des menottes.

Quel salopard ! Quel putain de fumier de salopard !

Seigneur, il aimerait que le *Bloodletter* soit encore vivant. Vraiment. Pour que Butch puisse extraire du corps de cette ordure chacun des organes, et le regarde saigner. Il voulait *ahvenger* V. Et massacrer son ordure de père.

Cherchant un appui, Butch s'appuya sur le mur pour se relever. V. *Vishous-Vishous-Vishous...* Avec un gémissement, il réussit à se redresser. Sa migraine qui empirait le tuait. Sa vision était trouble. Mais il devait absolument retrouver V.

Il tourna un moment en rond dans la salle de soins, comme une bête en cage, tout en ordonnant à ses foutus neurones de se mettre au boulot. *Réfléchis, réfléchis...* V, où es-tu ? Si le Frère était bien dans l'enceinte du manoir – mais ni dans la Piaule, ni au gymnase, ni dans la salle de soins – il restait peu d'endroits disponibles. Dans le garage souterrain ? C'était possible. V pouvait s'asseoir dans une voiture ou dans un minibus. Dehors, il faisait jour, aussi personne n'aurait à se déplacer. Personne ne viendrait le déranger.

Quittant la salle de soins, Butch se mit à courir dans les couloirs comme si tous les démons de l'enfer le poursuivaient. Mais son sens de l'équilibre s'était barré en vacances, et sa progression était douloureuse. Il entendait l'écho de ses lourdes bottes résonner dans les couloirs déserts. Peu après, il ouvrit la porte métallique et émergea dans le vaste parking souterrain, illuminé de néons encastrés au plafond. Butch haletait, la poitrine serrée. Il avait un sentiment d'urgence de plus en plus marqué. Il allait être trop tard.

Le parking était silencieux et vide Les deux bus inoccupés.

Où était V ?

Furieux, Butch envoya un coup de poing dans le mur de béton avant de pousser une litanie de jurons. Il regrettait que les quelques neurones qui s'agitaient dans son crâne soient à ce point inférieurs à ceux de V. *Bordel, mais où pouvait-il être ?* Quand Butch était jeune flic, il avait suivi des cours de comportement indiquant qu'un être épuisé et vulnérable cherchait toujours à se réfugier dans un endroit qu'il considérait comme sien, le plus secret possible. La police utilisait ce principe pour retrouver des criminels. Qui retournaient dans leurs tanières.

*Un endroit personnel. Un endroit secret...*

Les dernières images de sa vision – de son partage des souvenirs de V – lui revinrent soudain, comme s'il avait appuyé sur la touche « replay » de son magnétophone interne. Un maréchal-ferrant...

Quittant le garage sans même éteindre les néons, le flic se précipita vers le tunnel souterrain. Cette fois, il était certain d'avoir raison.

Malheureusement, quand une nouvelle vision plia son corps en deux, Butch s'écroula de tout son poids contre le mur.

\*\*\*

— *À mon avis, il y a une autre tâche nécessaire. (Le Bloodletter était comme une tour qui le surplombait, debout au-dessus de lui, un pied de chaque côté de son corps. Il lui cracha au visage. Sa salive maudite se mêla au sang qui dégouttait du tatouage de sa tempe.) Écartez-lui les jambes. Je vais faire à la race une faveur en m'assurant qu'il ne puisse jamais procréer.*

*Une panique. Une panique folle, instinctive, primitive. À nouveau, il se débattit contre les soldats, pendant que son père riait. Il reçut dans les côtes un coup de pied si violent qu'il resta quelque secondes immobile, et ça suffit pour que de soldats lui écartent les cuisses de force. Son sexe flaccide et vulnérable était exposé devant son père. Devant le maréchal-ferrant.*

*Il tremblait, inondé de sueur et de sang. Ses tripes se tordirent intérieurement quand son bourreau dégaina de sa ceinture un vieux couteau de chasse à la lame rouillée.*

— *Non, mieux vaut utiliser autre chose, déclara ensuite le Bloodletter. (Il rangea son coutelas, avant de croiser les bras sur sa poitrine. Puis d'un geste du menton, il indiqua les outils du maréchal-ferrant et ordonna :) Utilise tes tenailles...*

Butch hurla. Un cri rauque d'animal blessé qui exprimait sa colère tandis qu'il vacillait, appuyé au béton du tunnel. Le néon, au-dessus de sa tête, se mit à clignoter, comme dérangé par les vagues de rage qui émanaient de lui, brutales et meurtrières.

C'était le *Bloodletter*. V avait été castré par son propre géniteur.

Par son PÈRE !

\*\*\*

Quelque chose explosa dans son cerveau, et la lumière revint.

*Merde. Merde de merde de merde.*

Butch connaissait V. Le Frère avait l'âme d'un guerrier. C'était un combattant. Quelqu'un qui voulait mourir debout. Il préférerait choisir sa façon de partir plutôt que vivre à genoux. D'après Phury, V avait tenté de se suicider devant la Vierge Scribe plutôt que d'accepter le sort qu'elle lui imposait. Il n'avait pas réussi parce que l'autre salope l'en avait empêché, mais Butch était prêt à parier son âme que le vampire devait déjà envisager de nouvelles tentatives, d'autres échappatoires – aussi horribles soient-elles.

Ouais, V ferait n'importe quoi pour ne pas céder à son cauchemar de marâtre.

Comme par exemple, supprimer définitivement ce dont la Vierge Scribe avait besoin pour que son fils se reproduise.

Les yeux de Butch s'écarquillèrent et une sueur froide commença à couler dans son dos. *V n'oserait quand même pas... Il ne serait pas capable... Non, c'était impossible. Personne ne pouvait s'automutuler à ce point. Personne ne pouvait se... castrer ?*

*Bordel, pas question.*

Serrant les dents, Butch inspira profondément et se mit à courir. Il poussa la porte, les deux mains tendues devant lui, traversa le centre d'entraînement, le bureau... Il faillit s'encastre dans la porte métallique cachée dans le placard à fournitures. Il ignora comment il put taper le code d'accès... Une fois dans le tunnel, il fonça droit devant lui.

La forge.

Après la Piaule et le gymnase, la salle de soins et son appartement, c'était un des autres endroits où V aimait à passer du temps. Dans la forge, il y avait de nombreux instruments, dangereux et pointus. Et du feu. Un vrai cauchemar à portée de la main pour un mâle d'humeur suicidaire.

Butch savait ce que le Frère s'apprêtait à faire. Il le savait. Il espérait juste arriver à temps pour l'en empêcher. Le *Bloodletter* avait décidé que son fils était un monstre. Une aberration. Il lui avait tatoué ces mots sur la peau. Il avait condamné son propre fils à l'isolement et à la solitude. À mener une vie de paria. Si V réussissait aujourd'hui à se mutiler, la brute aurait gagné.

Quand Butch arriva devant la forge, il en trouva la porte ouverte. Son cœur sombra, son estomac se tordit.

*Seigneur je vous en prie. Je vous en prie...*

L'intérieur ressemblait à l'épicentre d'un bombardement aérien.

Les murs de béton étaient noirs et carbonisés, comme si une explosion avait eu lieu dans la forge, dont les flammes les avaient caressés, les laissant souillés de suie.

Le fourneau tournait à plein volume, et cet enfer brûlant transformait la pièce en antichambre de l'enfer, le cœur même d'un volcan.

Malgré tout, il s'attardait dans l'air un relent presque imperceptible de chair brûlée.

Comme en transe, Butch pénétra dans la forge. Son pied heurta quelque chose qui roula sur le sol. Une bouteille de Grey Goose.

Butch avait les tripes nouées. *Vishous-Vishous-Vishous...* La bouche sèche, les poings serrés il avança, suivant les traces de suie jusqu'à la source de l'explosion.

Il avait tellement peur que la nausée lui montait dans la gorge.

Par terre, près d'une enclume noire, il vit d'énormes tenailles de maréchal-ferrant. Leurs extrémités menaçantes étaient encore rougies comme des charbons démoniaques.

Juste à côté, il y avait des bottes et un pantalon de cuir.

Avec la sensation qu'il se noyait, Butch continua à marcher vers la silhouette écroulée dans un angle, contre le mur, près du fourneau.

Nu à partir de la taille, les jambes écartées, les genoux relevés, V avait la tête basse. Sur le sol, ses mains se plaquaient contre son entrejambe. Il portait des gants de forgeron.



Il pouvait être vivant. Ou mort. Ou inconscient. Parce qu'il ne remuait pas d'un poil.

— V ! hurla Butch.

Il quitta tout à coup son attitude tétanisée comme s'il avait reçu un coup. Lorsqu'il s'agenouilla devant le Frère et posa ses mains sur les genoux nus, une nouvelle vision éclata dans son crâne.

\*\*\*

*Douleur...*

*Agonie...*

*Torture...*

*Avec ses tenailles, le maréchal-ferrant serra, tourna, tira... et arracha. Il entendait les hurlements émaner de sa propre gorge, sa voix qui se cassait et explosait contre le mur de pierre de la caverne. Son cri était si fort qu'il dut atteindre les cieux où résidait une déesse indifférente. Un cri qui implorait de l'aide... qui ne vint pas.*

*Du sang...*

*Il y avait du sang partout.*

*Les soldats maintenaient toujours ses jambes écartées. Le maréchal-ferrant fit un dernier effort, la tenaille se détacha.*

*Il y eut le son écœurant de la viande arrachée.*

*Il vit quelque chose de sanguinolent entre les mâchoires de l'outil...*

*Durant son calvaire, il ne perdit pas conscience. Jamais. Pas une seule seconde...*

\*\*\*

Les cris de V, dans sa mémoire, se mélangèrent au hurlement que poussa Butch. Ses canines venaient de s'allonger, si vite que ses gencives étaient douloureuses. Á genoux devant V, accroupi, les poings au sol, tête basse, il hurlait, comme une bête sauvage s'appêtant à tuer. Tout vibrait autour de lui – les tenailles, les outils, les moules alignés sur le mur – et leur cliquètement ajoutait une note métallique au concert de sa colère. Dans la forge, le feu enfla et vacilla, comme s'il sentait aussi la rage bouillonnante qui jaillissait du vampire.

Sa fragrance de mâle dédié émana de sa peau, comme une vague protectrice.

Il ne fallait jamais – jamais – toucher au compagnon d'un mâle dédié. Pas même dans le souvenir d'un lointain passé.

Quand l'onde menaçante heurta les murs déjà noircis par les pouvoirs de V, sa force arracha les outils accrochés, les projetant dans toutes les directions. L'énorme enclume se renversa. La bouteille de vodka explosa.

Unr fois la crise terminée, Butch releva la tête, en haletant. Il croisa les yeux de V. Éteints. Vitreux. Morts.

— Je n'ai pas pu... marmonna le Frère, ses lèvres bougeant à peine. Je n'ai pas pu aller jusqu'au bout. J'ai essayé. Mais je ne pouvais pas... le laisser me vaincre. Alors, c'est elle... qui va gagner.

La tête du vampire retomba, et sous la force de son désespoir, le grand corps effondré frissonna. Puis il s'écroula en avant...

— V !

D'un élan de tout son être, Butch se jeta vers le vampire, l'accueillant contre sa poitrine quand il s'effondra, inerte. Pendant un moment, le flic se contenta de serrer le guerrier contre lui, de toutes ses forces, une main enfouie dans les cheveux noirs, l'autre lui caressant le dos. Il tremblait de rage, et son esprit bouillonnait d'un terrible désir de vengeance, mais par-dessus tout, ses instincts lui ordonnaient de protéger V. De le soigner et de l'aimer.

— Je n'ai... pas pu.

V ne cessait de répéter ces mots, la bouche contre son tee-shirt. Quasiment inconscient, il passa soudain au Langage Ancien. Pourtant, il ne sombra pas. Butch s'efforça de consolider tout ce qui lui restait de civilisation et de contrôle. L'heure n'était pas à la vengeance. Il devait se concentrer sur celui qui tremblait dans ses bras.

Pour le reste, on verrait plus tard. Le bourreau attendrait. Pour le moment, Butch devait ses soins à la victime. En priorité.

Butch étudia ce qu'il voyait de V dans cette position. Le Frère était lové contre lui, les jambes repliées. Il n'y avait pas de sang dans la forge. Dans les souvenirs auxquels Butch avait assistés, il y en avait eu partout. Donc, V n'avait pas dû se mutiler. Du moins... pas trop. Qu'avait-il fait d'autre ? Il y avait cette odeur de chair brûlée. Merde, Butch devait emmener le vampire loin d'ici pour vérifier les dommages. Et lui procurer les soins médicaux nécessaires. Il enleva les gants de cuir des mains du vampire, et les jeta à terre. Puis il prit V par les épaules, et murmura à son oreille :

— V ? V, tu m'écoutes... ? Je vais t'emmener, mon Frère, c'est compris ? (Merde, il était tellement secoué par la rage qu'il avait du mal à articuler.) Écoute, il faut que tu m'aides un peu. Tu pèses une tonne. Appuie-toi sur moi pour marcher. Dans pas longtemps, tu seras dans ton lit

Butch passa le bras tour de la taille du vampire, et essaya de soulever. En vain. C'était comme vouloir déplacer une montagne.

— V, s'il te plaît... Il faut que tu m'aides. (Á nouveau, il grinça des dents.) Je suis avec toi. Je vais m'occuper de toi, mais il faut que tu m'aides. Je vais rester avec toi... *nallum*.

Peut-être est-ce le mot qui provoqua enfin une réaction ? V leva sa tête brune, et ses yeux vitreux cherchèrent à se fixer.

— Butch... ?

— Je suis là, V. Je resterai avec toi. Toujours.

Forçant chacun de ses muscles à coopérer, Butch se redressa et entraîna le vampire avec lui. Dès que ses jambes appuyèrent sur le sol, V poussa un cri et s'effondra une fois de plus. S'il ne s'écroula pas complètement, c'est que le flic le retint de justesse.

— Seigneur Dieu... Je vais te porter autant que possible, mec. Allez, viens, on retourne à la Piaule. Ensemble. D'accord ?

— Je peux... marcher tout seul, marmonna V.

Il tenta de s'écarter du flic, mais à nouveau, ses jambes lâchèrent sous lui.

— Non, tu ne peux pas, gronda Butch. Et même si c'était le cas, je refuse de te laisser faire. Tu n'es pas tout seul. Tu ne seras plus jamais tout seul.

Butch empoigna V et le serra contre lui, de la tête aux pieds. Parce qu'il en avait besoin. Il voulait ce contact contre lui. V réagit comme un poulain sauvage et récalcitrant. Puis il se calma, et posa la tête sur l'épaule du flic, dont il huma la peau avec un frisson.

Butch remarqua immédiatement le raidissement de V dans ses bras.

D'accord, le vampire était ivre. Et peut-être à moitié mort de douleur. Mais quand même, il ne perdait pas son flair pour autant.

— Cette fragrance... ? chuchota V. On dirait que tu... que tu...

— Plus tard, V, répondit Butch. Pour le moment, l'importance est de te mettre au pieu. Tu n'es pas tout seul. Je suis avec toi, *nallum*.

Butch ne sut jamais par quel miracle il réussit à extirper V de sa forge, à peine couvert de son long manteau de cuir, et à l'entraîner en soutenant son poids alors que le Frère se débattait et s'écroulait à chaque pas. Sans doute le flic avait-il été aidé par une poussée d'adrénaline. Ou alors, par une volonté inébranlable.

Les deux mâles durent s'arrêter au milieu du tunnel, parce que Butch n'avait plus de souffle. Il appuya son dos contre le mur de béton, tenant V par la taille. Le corps du vampire pesait contre lui. Le flic savait ne pouvoir se reposer longtemps. V ne tenait debout que par miracle et n'allait pas tarder à s'effondrer. Quant à Butch, il devait absolument garder l'esprit occupé, sinon il finirait par se ruer n'importe où dans les rues, pour tuer quelqu'un histoire de se défouler. Et comme il faisait jour, il allait frire.

Tant de cruauté ! Comment V avait-il pu survivre à un truc pareil et s'en sortir sain d'esprit ? Bon sang, comment diable n'était-t-il pas mort de ses blessures ? Butch espérait que quelqu'un, au moins, l'avait soigné après une telle torture...

V gémit contre lui. À nouveau, Butch ressentit un éclair de douleur dans son cerveau, et il fut entraîné en arrière, au cours d'une nuit glacée, près de trois siècles auparavant...

\*\*\*

*Après un dernier hurlement de douleur, le corps de Vishous s'enflamma d'une lueur incandescente. La décharge électrique passa directement dans le métal des tenailles – et de là atteignit le maréchal-ferrant. Puis les huit soldats qui le retenaient tombèrent, comme des mouches. Un par un. Ils se tordirent sur le sol en hurlant avant de se transformer en cendres. Consumés par la puissance du pouvoir de Vishous.*

*Libéré, le mâle roula sur le sol, nu et couvert de sang. Son corps humide absorba les cendres des vampires carbonisés, et des sels minéraux dont le sol de la caverne était couvert.*

*Ce qui lui sauva la vie.*

*La poussière minérale se plaqua comme un emplâtre sur le trou béant de son entrejambe, là où sa virilité avait été arrachée – et où sa vie continuait à s'écouler. Lové sur la pierre nue, dans une position fœtale, le mâle se mordit la langue pour ne pas à gémir. Il ouvrit des yeux hagards et vit du sang sur les tenailles. Et quelque chose d'immonde – un petit sac broyé et sanglant – posé à côté.*

*Il vomit, à même le sol, sans relever les yeux. Il avait la sensation de sombrer.*

*Une fois de plus, les bottes de son père apparurent sous ses yeux. Ce qui le força à se redresser. Il était devenu un paria. L'autre fumier l'avait détruit en tant que mâle. À jamais. Vishous n'avait pas l'intention de perdre ce qui lui restait de dignité en se tordant une minute de plus aux pieds du Bloodletter.*

*Il se mit à quatre pattes, le corps tremblant, les yeux vitreux. Du sang coulait de sa langue, dégouttant sur son menton, mais il retenait ses cris. Il se redressa et vacilla, puis il examina ceux qui l'entouraient. Ses cuisses étaient barbouillées de sang séché.*

*Un grand silence. Tout le monde le regardait, même son père, en silence.*

*En passant devant le Bloodletter, il le regarda droit dans les yeux, sans trop savoir ce qu'exprimaient au juste ses prunelles. Le mâle avait les lèvres serrées, et son teint, sous la barbe broussailleuse, était livide. Il n'y eut pas un seul mot de prononcé tandis que le fils quittait le camp de son géniteur, nu, ensanglanté et vacillant.*

*Derrière lui, personne ne parla, même quand il s'écroula sur la route qui descendait de la caverne. Personne ne l'aida à se redresser. Personne ne se soucia de lui quand il disparut dans les bois.*

*Vishous continua à marcher droit devant lui, s'aidant d'une branche pour se soutenir. Il voulait s'éloigner le plus possible de cet endroit maudit. En Europe Centrale, l'hiver était violent, et le froid lui mordait la peau. Ses pieds nus étaient gelés. Finalement ils cédèrent sous lui. Il s'écroula. Mais il se trouvait près d'un village où habitaient des vampires. Sa volonté de vivre n'avait pas disparu. Malgré son corps défaillant qui ne lui obéissait pas.*

*Les villageois l'accueillirent, mais juste pour la journée. Ils lui donnèrent des vêtements, de la nourriture, et le soir même, le bannirent. Ils avaient peur des avertissements tatoués sur son visage qui annonçaient sa malédiction.*

*Ce fut le seul et unique acte de générosité que Vishous, fils du Bloodletter, ait reçu en 25 ans passés sur terre.*

*Et le dernier qu'il recevrait – ou accepterait – durant les trois siècles suivants qu'il passerait seul, en se répétant, encore et encore, la même litanie :*

*Personne ne pourrait jamais plus le forcer à se soumettre*

*Personne.*

\*\*\*

Quand la sensation se dissipa, Butch faillit pleurer. D'après ses souvenirs, il ne l'avait jamais fait – de toute sa vie. Pas même quand sa sœur, Janie, était morte. Pas même durant les raclées que son père lui administrait. Jamais Butch n'avait versé une larme, mais aujourd'hui, il aurait voulu le faire. D'abord pour vider la boule monstrueuse qui lui serrait la gorge, ensuite pour offrir à V un tribut et lui montrer que quelqu'un, au moins, partageait sa peine.

Au contraire, Butch se redressa et serra le corps du mâle contre lui, cachant son visage dans les cheveux noirs. Il resta ainsi, les traits crispés dans une moue furieuse, jusqu'à ce que V pousse un cri de douleur.

— Allez, V, murmura Butch. Encore un effort. On rentre à la maison...

À la force des bras, Butch traîna le corps du vampire, sans jamais le lâcher, dans le tunnel souterrain jusqu'au panneau de sécurité qui ouvrait dans leur tanière. Quand il entra dans le salon, V était toujours inerte, les membres ballants, la tête basse – à peine conscient. Au moment où il posa la main sur la poignée de la porte, Butch souvint que la chambre du Frère était couverte de morceaux de verre, provenant d'un miroir et d'une bouteille cassés. Il n'eut pas l'énergie d'avancer jusqu'à sa chambre, plus loin dans le couloir. Évitant les tessons, il arriva jusqu'au lit où il déposa soigneusement son fardeau.

Plié en deux, les mains sur les cuisses, Butch prit un moment pour retrouver son souffle. Il était secoué d'avoir porté 115 kg de vampire durant tout ce temps. Une fois son cœur calmé, Butch constata que V avait finalement perdu conscience. Il gisait sur le lit comme s'il était tombé d'un toit, la tête de

côté, les yeux clos, les membres éparés. Ses jambes étaient légèrement ouvertes, recouvertes par les pans du manteau de cuir.

Butch devait savoir ce que cet enfoiré s'était fait. Et mieux valait qu'il profite de son inconscience. Jamais sinon V ne supporterait d'être examiné. Butch inspira profondément, puis il s'assit sur le lit près du vampire, et ouvrit le manteau pour voir son bas-ventre.

*Oh Seigneur.*

Apparemment... V n'avait pas mené sa castration à terme, mais il avait quand même appliqué sur son testicule les tenailles rougies au feu. Résistant à son impulsion de crisper ses deux mains sur son propre sexe, Butch se pencha pour mieux voir les dégâts occasionnés. Nom de Dieu ! Une brûlure... au second degré ? Probablement. La peau du scrotum était livide et enflée, et une croûte épaisse commençait à se former. Les plaies s'étendaient sur la cuisse droite où s'entrecroisaient des marques rouges.

Les yeux de Butch passèrent du côté gauche du bas-ventre de V. Des cicatrices anciennes... Il ne restait que du tissu cicatriciel et de la peau fripée à l'endroit où aurait dû se trouver le testicule du vampire. Et cette vision, dans le crâne du flic, se mêla aux images qu'il avait reçues de V – cette torture incommensurable subie en pleine conscience. Butch lutta contre la nausée. Il serra les poings pour se reprendre. *Arrête de déconner, enfoiré, V a besoin de toi.*

Il était hors de question d'emmener le vampire chez Havers. D'abord, il faisait jour. Ensuite, une fois rétabli, V le tuerait s'il apprenait qu'un étranger avait examiné ce qui existait entre ses jambes. Ou n'existait plus. V, le meilleur toubib de la Confrérie, était hors de combat. Il ne restait que Butch, comme infirmier auxiliaire. Il espérait sérieusement que les dons de régénération du vampire suffiraient. Après tout, V avait déjà survécu à une castration sans anesthésie...

*Ne – pense – pas – à – ça – bordel !*

Pivotant sur lui-même, Butch examina la chambre jusqu'à ce qu'il repère la boîte métallique de premiers soins où V gardait le nécessaire de base. La trousse était au pied du lit. Il se baissa, la récupéra, et farfouilla à l'intérieur pour faire un inventaire du matériel à sa disposition. Si la plaie n'était qu'au second degré – et ne s'infectait pas – le corps du vampire se régénérerait vite. Aussi, une telle blessure devait-elle être simple à traiter.

Butch prit des gants de latex, du sérum physiologique, les compresses stériles. Après avoir vérifié que V était toujours dans les vapes, il lui écarta doucement les jambes. Même inconscient, le Frère tenta de les refermer. Heureusement, il ne se réveilla pas. Avec un soupir, Butch nettoya la plaie d'une compresse imbibée, essayant d'ignorer le rugissement qui menaçait d'exploser dans sa gorge.

Au vu des circonstances, c'était une idée grotesque mais il devait lutter contre l'envie d'embrasser chacun des tatouages du vampire, et toutes ses cicatrices, comme si l'application de sa langue pouvait effacer les blessures. Butch voulait aussi réveiller son sexe, comme la nuit précédente. Il ne supportait pas de voir V dans cet état. Ce n'était pas lui. Il voulait retrouver celui qu'il connaissait : un mâle sensuel, dur, agressif. Et par-dessus tout, Butch tenait à ce que V réalise que son violent désir pour lui, blessé ou pas.

Il serra les dents, et se traita de pervers pour penser à des choses pareilles. Bordel, ce n'était pas le bon moment. Il étala sur les plaies un gel antibiotique, puis fit un pansement. Et jamais il ne s'était autant appliqué ! V geignit, et tenta de s'écarter, mais il n'en eut pas la force. Une fois le dernier morceau de sparadrap collé, Butch ouvrit les draps, y enfouit le vampire, et le recouvrit. Il tenait à ce que V ait bien chaud.

Quand toutes les tâches matérielles furent remplies, Butch alla chercher un balai et enleva les morceaux de verre qui tapissaient le sol. V semblait dormir... ou peut-être n'était-il qu'inconscient. Il gisait sur son lit, sur le côté. Bien que le mec soit un géant de près de deux mètres, Butch le trouva fragile. Attendrissant. Gardant un œil sur lui, le flic sortit son téléphone portable pour prévenir Wrath. Il espérait que le roi ne soit pas encore endormi.

— Tu l'as trouvé ?

Ah. De toute évidence, Wrath attendait des nouvelles.

— Nous sommes de retour dans la Piaule, répondit Butch avec difficulté – il avait la sensation que ses mâchoires étaient collées.

— Il va bien ?

Le silence dura quelques secondes.

— Ça va aller. Je pense.

— Et merde ! Il a fait une connerie, pas vrai ? Je le savais. Qu'est-ce que... ?

— Rien d'irréversible, coupa Butch. Je t'en prie, Wrath, laisse tomber... (*Contrôle ta colère. Contrôle ta colère.*) Mais je te répète ce que je t'ai déjà dit : va parler à la Vierge Scribe. Il faut qu'elle laisse V tranquille.

Un grand soupir résonna à l'autre bout du fil.

— Je viens de lui demander une audience. Quand j'aurais une réponse, je te préviendrai.

— Parfait.

Butch raccrocha sans le moindre mot d'adieu. Ses yeux scrutaient le corps de V sous les couvertures, ses cheveux noirs sur l'oreiller, son visage épuisé et livide. Il enleva son tee-shirt, ses bottes, ses chaussettes, et se glissa dans le lit, à côté du vampire. Pas question qu'il le laisse tout seul. Il passa un bras sous son cou, et le serra contre lui, le tenant bien fort. Il lui sembla que leurs deux corps s'assemblaient comme les pièces d'un puzzle destinés à former un tout. Selon le vœu d'un artisan inconnu. Avec un soupir, Butch enfouit son visage dans les cheveux noirs.

Il ne dort pas de toute la journée. Pas une seule seconde. Il resta réveillé les yeux grands ouverts, tout le temps où V demeura dans les limbes. De temps à autre, Butch caressait la nuque du Frère, du nez ou des lèvres, et respirait ses cheveux. Il l'apaisait d'une caresse ou d'un murmure quand le corps immobile avait un sursaut de malaise. En même temps, le flic faisait des plans pour retrouver ce fumier de *Bloodletter*. Parce que lui – *ouais, parfaitement, lui, Butch !* – avait la ferme intention de le tuer.

Et aussi, il se traitait de tous les noms. En partie, c'était à cause de lui que V se retrouvait dans cet état : à cause de sa réaction envers Marissa. Le corps du flic était douloureux, désireux de marquer V comme sien, de revendiquer sa possession, de s'incruster sous sa peau afin que plus personne, jamais, ne le touche – ne le lui reprenne.

\*\*\*

## Chapitre 22

Vishous reprit lentement conscience avec une sensation totalement inconnue : il avait chaud. Ou plutôt, il se sentait bien. Á l'aise. En général, il se réveillait seul dans des draps froids... du moins, quand il avait des draps. Parce qu'autrefois, il se réveillait seul ET en frissonnant sur de la pierre glacée. Sursautant devant ce souvenir, il ouvrit immédiatement les yeux, et chercha à s'écarter de quelque chose qui pouvait être un danger...

— Hey, hey... Du calme, mec. T'affole pas. Y'a pas le feu. C'est juste moi, d'accord ? Juste Butch.

Il reconnut immédiatement cette voix rocailleuse à l'accent bostonien, mais ce qui le surprit, c'est de l'entendre à son oreille, juste dans son cou. D'ailleurs, il remarqua aussi ce qu'il n'avait pas encore noté : un corps énorme contre son dos. *Oh Seigneur...* Cette fois Vishous fit un bond. Il avait la tête posée sur le biceps de son flic, dont le bras droit le maintenait plaqué contre lui. Pelotonné même.

*Et ça n'était pas à la Une des journaux ?*

Dès que Butch le sentit se raidir, il parla encore, de la même voix grave et sérieuse.

— Si ça te pose un problème, tu peux t'écarter, mais je vais te dire un truc : moi, ça me plaît bien.

Vishous referma les yeux. Il était écartelé entre eux son désir de s'enfuir et son besoin de savourer l'un de ses rêves pathétiques devenu réalité. Au final, il resta juste planté là... histoire de comprendre ce qui s'était passé. Et de rectifier les choses.

— Je suis dans ma chambre... commença-t-il.

Il sentit presque le sourire satisfait que Butch eut en constatant qu'il ne bougeait pas. Mais comment l'aurait-il pu ? Il avait la sensation d'avoir atterri par hasard dans une dimension parallèle où l'enfer n'existait plus.

— Ouai, admit Butch en resserrant son bras autour de lui. Et tu as dormi plus de six heures.

*Six heures...* ? Quand Vishous s'agita, il ressentit une vive douleur entre les jambes, ainsi qu'un mal au crâne dû à l'abus d'alcool. Ses souvenirs étaient un peu flous. Il frissonna quand même, par réflexe.

— Du calme, mec, répéta Butch. Tu es avec moi. Et à mon avis, ce que tu as fait s'améliore déjà.

*Ce que tu as fait...* Vishous bougea la jambe, et à nouveau, la douleur se manifesta.

*Bon sang...*

Il revit à toute vitesse les événements après avoir quitté le bureau de Marissa. La vodka d'abord. En quantité. Jusqu'à ce que son cerveau en soit noyé. Ensuite, il s'était apitoyé sur lui-même... ouais, et avait décidé que sa mère n'obtiendrait pas ce qu'elle voulait... Il avait évoqué le visage de Butch – comme un agneau à l'abattoir – en regardant Marissa... et se souvint de sa colère.

Il avait terminé dans la forge...

Où comme un pleutre, il n'avait même pas été capable d'accomplir ce qu'il voulait. Dès que les tenailles rougies au feu s'étaient posées sur sa chair, provoquant une douleur atroce, il avait tout lâché. Et libéré la rage furieuse qui vibrait en lui, carbonisant les murs de la pièce. Vishous détestait sa mère, d'accord, mais il haïssait encore plus son père. La première avait un rôle de complice dans son

calvaire, mais le second en était le bourreau. Pas question que Vishous donne à son géniteur la satisfaction de terminer lui-même ce qui avait été commencé près de trois siècles auparavant.

Malheureusement, cette décision laissait gagner la Vierge Scribe...

Il était prisonnier d'un tourbillon sans fin, comme ces petites silhouettes des premiers humains dessinées sur les murs de la caverne.

Lorsqu'il tenta d'écartier les cuisses, il remarqua quelque chose de collant sur sa peau.

— Je t'ai soigné de mon mieux, chuchota Butch dont le souffle souleva les cheveux de sa nuque. J'ai désinfecté tes blessures, mis de la crème antibiotique et des compresses stériles. J'espère que tu vas mieux. Tu ne crois pas qu'on devrait regarder ?

*Pas question !* pensa-t-il immédiatement Vishous, en se crispant, presque nauséux. Butch était la dernière personne au monde à qui il voulait montrer les séquelles de ce qu'on lui avait fait subir – ou ce qu'il s'était fait lui-même. Ça rendait sa défectuosité encore pire.

Du coup, il repoussa le bras de son flic, et se releva, sans le regarder.

— Où vas-tu ? s'étonna Butch.

Vishous entendit la surprise dans sa voix.

*Très très loin de toi, avant que je pète un câble.* Il tournait le dos au flic, délibérément, sachant que les yeux noisette étaient fixés sur lui – sur son corps nu. Il ouvrit sa penderie, et récupéra un pantalon de sport et un débardeur.

— Prendre une douche. Je pue.

— V, attends, protesta Butch. Il faut enlever le pansement...

— Je m'en occupe, marmonna le vampire. (Il ouvrit la porte de la salle de bain et tourna légèrement la tête par-dessus son épaule en direction de Butch.) Écoute, j'ai vraiment besoin d'être seul. Tire-toi.

En refermant la porte, Vishous ferma aussi les yeux. Il laissa tomber ses vêtements sur le comptoir de marbre. Il avait besoin de prendre ses distances avec le flic. Maintenant. Avant qu'il s'effondre et rende son humiliation complète – surtout après ce qu'il avait fait la nuit dernière. Il ne voulait pas évoquer ce que lui et Butch avaient partagé – leur entente, leur sourires idiots – jusqu'à ce que Marissa arrive. Et qu'elle lui démontre, de façon certaine, la vérité.

La Vierge Scribe n'avait fait que sceller définitivement leur séparation, mais en réalité, tout avait commencé lorsque Marissa était réapparue.

Vishous n'avait déjà pas eu le cran de se castrer. Il n'aurait, probablement, pas davantage celui d'oublier ses sentiments pour Butch – surtout si le flic le tentait. Comment surmonter la tentation de se coucher dans son lit, dans les bras de son flic, comme un enfant, pour profiter de cette chaleur animale, durant le temps qui lui restait... avant que Marissa ne reprenne Butch... avant que la Vierge Scribe n'exige la présence de son étalon.

Il devait se souvenir que rien de bon ne sortirait de ses procrastinations. Au contraire, prolonger cette agonie ne ferait que rendre l'inévitable pire.

Il baissa les yeux sur son bas-ventre. En fait, il se contrefoutait de savoir si les brûlures s'étaient cicatrisées ou pas. Mais ce pansement le gênait. Il l'arracha, sans se soucier que les sparadraps lui écorchent la peau. Avec ses gênes de guerrier, si la blessure n'était pas encore complètement guérie,



elle le serait bientôt. Effectivement. Il n'eut qu'un regard à jeter vers le miroir pour constater que la peau n'était que rougie, sensible, rien de pire. Oh, elle était aussi couverte de gel.

À nouveau, sa nausée monta Vishous imaginait le flic entre ses jambes ouvertes, ses doigts le badigeonnant d'antibiotiques, les yeux fixés sur son bas-ventre...

*Une douche. Tout de suite.*

L'eau brûlante nettoya la sueur de son corps, mais ne put enlever l'amertume de son âme. Étrange. Il avait en général d'innombrables réserves de colère. Tout le temps. C'est ce qui lui permettait d'avancer depuis qu'il avait quitté le camp de guerre. La rage. Il avait traversé les siècles poussé par sa fureur. Il l'avait fait payer aux autres – tous ceux qui croisaient son chemin. Il les avait toujours maintenus à distance... Mais aujourd'hui, il ne lui restait rien. Tout était consumé.

Avait-il touché le fond la nuit dernière dans la forge ? Il avait le sentiment que non. Un dicton affirmait qu'une fois atteint le fond du puits, la seule chose qui pouvait arriver, c'était de remonter. Mensonge. Il était possible de passer une éternité dans l'obscurité, à se débattre dans la boue.

Comment diable Butch avait-il pu le retrouver ? Si le flic l'avait laissé tranquille, Vishous aurait pu passer quasiment toute la journée inconscient. Plusieurs heures de gagnées, avant de recommencer les patrouilles dans les rues, à la nuit tombée. Mais pas du tout. Quelque part, Butch avait su où était allé Vishous, et il était venu le soigner.

Mais il ne pouvait se permettre de penser à son flic. *Il – ne – pouvait – se – le – permettre !* C'était bien plus douloureux que ces satanées brûlures. Il sortit de la douche, se sécha vigoureusement d'une serviette noire – malgré la douleur qui se réveilla immédiatement entre ses jambes, comme des serpents électriques grouillant sous sa peau. En s'habillant, il se demanda ce qu'il allait faire du reste de la journée ? Restait-il de la vodka dans cette foutue baraque ?

\*\*\*

— Tu crois qu'elle va accepter ?

Appuyée contre la porte de la salle de bain, dans leur chambre, les bras croisés sur la poitrine, Beth regardait Wrath refermer son *fakata* de cérémonie en soie noire. Depuis qu'il avait reçu son avis d'audience, le roi n'avait pas cessé de froncer les sourcils. D'ailleurs, il avait fait pareil des heures durant, en tournant en rond dans la chambre comme un lion schizophrène. Il n'avait pas fermé l'œil de toute la journée.

— J'espère, grogna-t-il. Sinon, à l'allure où ça va, nous allons perdre Vishous. Toute considération personnelle mise à part, la race ne peut se permettre de perdre un autre guerrier. J'espère que cet argument pourra la convaincre, si les autres ne suffisent pas.

Wrath serra la ceinture de sa veste, puis ouvrit la boîte où il gardait le collier de perles blanches. Beth s'approcha de lui tandis qu'il le mettait autour de son cou.

— Je n'aurais jamais cru que Butch... tu sais... chuchota-t-elle, en lissant le col de soie du mâle. Mary l'a deviné avant tout le monde. Crois-tu qu'ils pourraient être ensemble si Vishous n'avait pas été nommé Primâle ? Je pensais que Butch préférerait être avec Marissa ?

Wrath repoussa du front de sa *shellane* de longues mèches de cheveux noirs.

— Butch n'est pas un gosse. Et il sait ce qu'il veut. Il est aussi buté qu'un bison, bordel, et quand il prend une décision, il fonce tête en avant comme un tank. Et il ne change plus d'avis. (Il se baissa pour embrasser la bouche inquiète.) Si Butch a décidé que V était à lui, ni la Vierge Scribe, ni Marissa, ne l'empêcheront de rester avec V. Malheureusement, si ça contrarie notre déesse, je crains que nous

ne perdions deux guerriers au lieu d'un. (Wrath inspira profondément, cherchant à se calmer.)  
Souhaite-moi bonne chance, *Leelane*.

Beth le fit. Et pendant que son *hellren* disparaissait de l'Autre Côté, elle ne sut pas au juste quel Dieu prier pour que tout s'arrange.

\*\*\*

Dans la Piaule, Butch pensa qu'il détestait vraiment l'attitude de V en sortant de la salle de bain, complètement habillé, les cheveux encore trempés. Le Frère était redevenu un iceberg au regard impénétrable, repoussant loin de lui tous les autres. Butch reçut un véritable coup de poignard dans les tripes en réalisant avoir tellement blessé son compagnon que V l'avait relégué désormais avec « tous les autres » au lieu de l'accueillir dans son cercle intime.

— Qu'est-ce que tu fous encore là ? (La voix était aussi chaleureuse que le regard.) Je t'ai déjà dit de dégager.

Vishous avança jusqu'à la table de chevet, de l'autre côté du lit, le plus loin possible de Butch. Sans le regarder, il récupéra sa blague à tabac et des feuilles à rouler.

— C'est à cause de Marissa ? demanda Butch. C'est à cause d'elle que tu ne veux pas que je reste ? Tu t'imagines que je t'ai oublié en la revoyant ?

La main du vampire resta un moment figée sur le paquet de tabac. Puis il roula une cigarette, et l'alluma, en tirant dessus profondément.

— Allez, barre-toi, Cop. Tu as fait ta bonne action du jour. Tu devrais être satisfait. Si tu veux, je réclamerai pour toi une médaille du bon soldat. Maintenant, dégage.

À nouveau, Vishous tira sur sa cigarette, puis il tourna le dos à Butch. Il avait vraiment envie de lui sauter dessus, pour l'embrasser à n'en plus finir.

— Ne fais pas ça, marmonna le flic, les poings serrés. Je déteste ça.

— Tu es encore là ? dit Vishous en lui jetant un coup d'œil, un sourcil levé. Écoute, ce n'est pas ta chambre. Fiche-moi la paix.

— Si je me rappelle bien, tu étais dans la mienne hier. Et je ne me souviens pas t'avoir entendu te plaindre.

Butch quitta le lit, et fit deux pas en direction de Vishous. Toujours le dos tourné, le vampire soufflait vers le plafond des nuages de fumée. Mais il se raidit. Butch le remarqua à la crispation soudaine de son dos.

— Je sais où tu étais cette nuit, chuchota le flic. Je sais que la présentation officielle a eu lieu.

Cette fois, Vishous se retourna vers lui avec un regard encore plus glacé.

— Wrath... gronda-t-il.

Et ce n'était pas un simple mot, mais une sentence, qui n'annonçait rien de bon.

— Non, répliqua Butch en agitant la main. Il ne m'a rien dit. J'ai deviné tout seul. Je n'ai rien d'un génie, mais il arrive quand même que mon cerveau fonctionne. (Il fronça les sourcils.) Je sais aussi, au sujet de ta mère...

En entendant ce mot, les yeux de Vishous se mirent à briller d'une lueur inquiétante. Et dans l'obscurité de la chambre, on aurait cru une apparition spectrale émanant d'un cimetière.

— Quel enfoiré ! grogna-t-il, les dents serrées.

— Ce n'est pas Wrath, contra Butch, c'est Phury. Il a fait irruption dans le bureau du roi, au bord de l'apoplexie. (Après un moment de silence, il ajouta :) Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi ne m'as-tu pas demandé de venir avec toi ?

L'énorme poitrine du vampire montait et descendait, comme un soufflet de forge.

— Ça ne te regarde pas.

D'accord, Butch commençait à s'énerver. À franchement s'énerver. Il s'approcha encore de Vishous.

— Si, ça me regarde. Je peux te l'assurer. Bien sûr que ça me regarde ! Et tu sais pourquoi ? (Butch fit un pas de plus vers le frère.) Parce que je prends comme une attaque personnelle le fait qu'on t'emmerde. Parce que je voulais aller avec toi. Parce que je voulais être avec toi. Et bordel, j'en avais le droit. Comme j'ai le droit de savoir quand cette salope de déesse compte récupérer le mâle qui s'est dédié à moi. Comment oses-tu prétendre que ça ne me regarde pas ? D'ailleurs, j'aurais apprécié que tu me parles directement de cette histoire de mâle dédié. T'en penses quoi ?

— Je vais tuer Wrath.

— Laisse tomber Wrath. Ce n'est pas lui le problème. C'est toi. Parce que tu ne m'as rien dit.

Vishous fit le dernier pas qui le séparait du flic, et l'affronta, nez à nez.

— Je me dédie à qui je veux ! aboya-t-il. Et c'est mon problème, pas le tien. Comme c'est mon problème de décider qui je baiserais ou pas. Toi, ton problème s'appelle Marissa. Et hier, elle avait de toute évidence l'intention de te récupérer. (Ses longues canines brillaient, très blanches sous sa barbe noire.) Arrête de prétendre que les choses peuvent reprendre là où nous étions hier. Ce n'est pas vrai. Tu te souviens de ce que je t'ai dit dans la voiture ? Tu n'as aucune explication à me donner. Tu ne me dois rien. Tu es toujours amoureux d'elle ? Tant mieux pour toi. J'ai bien compris ta position. Maintenant, fiche-moi la paix. Et dégage.

— Je suis aussi un mâle dédié, répondit Butch. Envers toi.

Vishous se figea, la cigarette devant les lèvres. Dix secondes passèrent, et les cendres que le Frère ne regardait pas tombèrent sur le sol.

— Quoi ?

Butch agrippa V par son débardeur, et serra les poings pour l'approcher de lui, pour lui parler tout contre sa bouche, si près que ses lèvres effleuraient la barbe soyeuse.

— Je suis un mâle dédié, sombre connard. Mais c'est à toi que je me suis dédié. Et je suis exactement à l'endroit où je veux être. Je n'ai qu'une envie : massacrer ta salope de mère et foutre en l'air son royaume de merde, pour qu'elle te foute la paix. En fait, c'est faux. J'ai une autre envie. C'est de te balancer sur ce lit et de te baiser jusqu'à plus soif. Je veux laisser ma fragrance sur ta peau, sur ton corps, et à l'intérieur. Je veux te marquer. Je veux prouver au monde entier à qui tu appartiens. (Butch eut un soupir, quasiment dans la bouche du vampire.) Est-ce que c'est assez clair ? Est-ce que je ressemble à un mâle dédié ? Est-ce que tu considères toujours que ce que tu fais ne me regarde pas ?

\*\*\*

Phury se réveilla d'un sommeil agité avec un élan dans l'épaule – qui se régénérait toujours. Il n'aurait pas dû tourner sur le côté droit, et la douleur le rappela immédiatement à l'ordre. Il ouvrit les yeux avec un juron étouffé. Quand il vérifia l'heure sur le réveil de sa table de chevet, il jura davantage. Il n'avait pas assez dormi, et la journée serait interminable. Mais maintenant qu'il était réveillé, il n'avait aucune chance de se rendormir.

Il roula sur le dos, essayant de ne pas remuer son épaule. La scène dont il avait été le témoin, plus tôt dans le bureau du roi, lui revint à l'esprit – ainsi que le cauchemar vécu de l'Autre Côté. Il eut la sensation d'assister mentalement à une parade grotesque.

Seigneur... Vishous était le fils de la Vierge Scribe. Après son retour au manoir, durant les premières heures, Phury n'avait pu penser qu'à une seule chose : « *Comment est-ce possible ?* » Mais au cours de cette longue réflexion, une autre idée étrange avait émergé du chaos de son crâne, et il ressentait avec son Frère un lien nouveau qu'il n'aurait jamais imaginé. Comme lui, Vishous était piégé : sa vie ne lui appartenait plus. Il se débattait contre des murs impossibles à abattre, bâtis par la déesse elle-même. Et il souffrait d'un amour impossible.

Qui aurait cru que Vishous et Phury puissent avoir un tel point commun ?

Évidemment, il y avait une différence notoire : Vishous avait quelqu'un qui l'aimait en retour. Butch. D'accord, le flic ne paraissait pas tellement certain de ses sentiments quand Phury avait surpris les deux mâles dans la ruelle, quelques nuits plus tôt. Mais tout à l'heure, dans le bureau du roi, Butch avait clairement annoncé que Vishous lui appartenait.

Sauf que la Vierge Scribe était un obstacle sur sa route.

Merde, Phury se sentait mal pour ses deux Frères. Vraiment. Alors que Vishous avait enfin une chance d'être heureux, il ne pourrait la saisir parce que sa mère exigeait qu'il devienne donneur de sperme. Pourquoi la déesse ne choisissait-t-elle pas un autre mâle ? Bien sûr, avec son sang de guerrier, Vishous était d'une lignée parfait, mais n'y avait-il pas d'autres options ?

Ah ouais, et qui alors ?

La Confrérie était restreinte. Pour le moment, seuls trois membres se trouvaient sans *shellane*. Butch était éliminé d'office : il avait du sang humain et, au niveau génétique, sa lignée n'était pas pure. Donc, il ne restait que Vishous et... lui.

*Youpi...*

Comme si la Vierge Scribe pouvait choisir un mâle comme lui ! Un ascète encore puceau désigné pour inséminer quarante Élues... ? D'un autre côté, le Primâle devait vivre de l'Autre Côté, dans une bulle intemporelle... loin du manoir... loin de Zsadist...

Et... loin de Bella.

Phury se redressa lentement sur son lit. C'était de la folie. Il devenait paranoïaque, sans raison ni logique... pas vrai ? Un long frisson secoua tout son être. Son esprit noyé de drogue avait du mal à se reconnecter à la réalité.

Mais l'Autre Côté ressemblait exactement à l'endroit qu'il avait supplié trouver – à la clinique chez Havers, quand il souhaitait devenir aveugle...

Un endroit où il n'aurait pas à souffrir chaque jour de sa vie en regardant Bella sourire à son jumeau.

\*\*\*

La tête de Vishous partit en arrière, comme s'il avait reçu un crochet en pleine mâchoire. Toutes ses barrières émotionnelles, fragiles et hâtivement reconstruites, destinées à le séparer de Butch s'effondrèrent. Et sa prétendue froideur ? Dissoute comme du sucre dans de l'eau. Le mâle s'effondra sur le lit, comme si ses jambes avaient lâché. Malheureusement, dès qu'il s'assit, une douleur violente explosant dans son bas-ventre.

*Seigneur Dieu...*

Et tout à coup, il se souvint. En sentant la fragrance d'un mâle dédié, dans la forge, il avait cru qu'il s'agissait d'une hallucination due à l'alcool. Ce n'était pas le cas. Butch avait réellement fait son choix. Et c'était lui, Vishous, le gagnant. D'ailleurs, il avait aussi entendu quelque chose...

— Dans la forge... (*Merde, sa voix ne résonnait pas comme d'habitude.*) M'as-tu... ? M'aurais-tu appelé... *nallum* ?

Le regard grave, Butch acquiesça.

— C'est le seul mot que je connais en Langage Ancien qui se rapprochait de... ah... de ce que je voulais dire.

Vishous le regardait fixement, la main crispée sur son mégot, et une expression de plus en plus éberluée au visage.

— Et quand ça t'a pris au juste, de te dédier ? Serait-ce... dans la forge ? (*Probablement par pitié, pensa-t-il.*)

— Non, dit Butch, en secouant la tête avant de regarder ses pieds. C'était dans le bureau du roi. Quand j'ai appris que tu... euh – que tu avais tenté de te tuer. (Il poussa un soupir, puis s'assit sur le lit, à côté de Vishous.) Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu que la cérémonie avait lieu hier ?

Vishous se frotta le visage de ses paumes. Seigneur, il était tellement fatigué... et aussi tellement... bouleversé. Écartelé entre son envie de repousser Butch aussi loin que possible et celle de sombrer et de se dévêtir devant lui. Il avait la sensation d'être du ciment humide, une masse lourde mais sans forme, sans force. Après quelques secondes, il parla doucement, la tête basse.

— Par ce que tu es trop important pour moi. Le seul être... solide et réel qui existe dans ma vie. Le seul qui... (Il se racla la gorge,) tu sais. T'avoir avec moi de l'Autre Côté aurait rendu tout ce merdier... trop important. Ça m'aurait... tué. (Il eut un rire rauque.) D'ailleurs, même sans toi, ça n'a pas été la joie. Après tout, comme la Vierge Scribe le dit elle-même, je suis son putain de fils. Mais je n'aurais jamais pu... aller jusqu'au bout... en ta présence.

Du coin de l'œil, il voyait Butch... qui le regardait. Les yeux noisette brûlaient comme deux puits sans fond. Le flic hocha la tête, acceptant la validité de ses explications. Mais avant qu'il puisse ajouter quelque chose, Vishous posa la question du jackpot.

— Pourquoi t'es-tu dédié ? chuchota-t-il.

— Bordel, à ton avis ?

— Je ne sais pas. Mais j'ai le droit de le savoir.

— Tout comme j'avais celui que tu me préviennes aussi, répliqua le flic en levant un sourcil. J'ai dû l'apprendre d'autrui.

*Touché*, pensa Vishous, en regardant son mégot, regrettant de ne pouvoir continuer à fumer.

— Je ne te l'ai pas dit parce que ça ne changeait rien, marmonna-t-il, avant de se lever, pour jeter sa cigarette dans un cendrier sur la table. Ça ne change pas ce que... ah... ce que je ressens. Et ça ne devrait pas influencer ce que tu penses de moi. Je ne veux pas de ta pitié... pour m'être dédié sans que tu... éprouves la même chose. (Le dos tourné, Vishous fixait le mur.) Et puis, ça ne change rien à ma situation. La Vierge Scribe n'en a rien à foutre que je sois ou pas un mâle dédié.

Il entendit le craquement des jointures du flic qui serrait les poings, et ne put retenir un sourire. Il connaissait Butch. Et savait que l'Irlandais cherchait à exprimer quelque chose de difficile. Il décida de jouer au Bon Samaritain, et de l'aider un peu – de façon perverse.

— Alors, et toi, Butch ? C'est quoi tes raisons ?

Tout en parlant, il se retourna pour examiner le flic. Toujours assis sur le lit, Butch le regarda un moment, avant de baisser les yeux, tortillant les draps noirs entre ses doigts nerveux.

— J'imagine que... c'est une réaction normale après ce que... (Il toussota, gêné,) après ce que j'éprouve. Voilà. Je crois.

Vishous croisa les bras sur la poitrine, et insista :

— Et tu éprouves quoi ?

Butch ouvrit la bouche, la referma, marmonna un « Merde » étouffé, puis il se leva, et arpenta la pièce.

— Eh bien, j'ai beaucoup... euh... pensé à toi et à Marissa. Et j'ai remarqué des choses que je n'avais pas vues plus tôt, quand j'étais avec elle. (Il se figea, jeta un bref coup d'œil en direction du vampire, puis il recommença à tourner, comme un ours dans sa cage au zoo.) Ces derniers jours avec toi... j'ai compris plusieurs trucs – entre elle et moi – entre toi et moi – que je n'avais jamais bien réalisés. Et merde. Franchement, je suis nul comme orateur.

Butch s'arrachait presque les cheveux.

— Pas franchement nul, dit Vishous qui luttait contre le feu brûlant en lui. Mais pas loin. Je suis désolé, vraiment désolé... de t'avoir troublé. Que tu te sentes contaminé... ou mal à l'aise. Que tu aies à remettre en question ce que tu éprouves pour elle.

Butch s'arrêta net, et fixa Vishous avec des yeux écarquillés.

— Mais tu es con ou quoi ? Contaminé ? Pourquoi ? Je ne me suis jamais senti mal à l'aise. (Il eut un rire nerveux, qui exprimait son incrédulité.) Au contraire ! V, ce que je veux dire... tu vois, avec elle, je me sentais minable... mais avec le potentiel de m'améliorer. (Il gesticulait, pour accentuer son propos.) C'est exactement ce que tu m'as dit. J'avais besoin d'une... princesse pour devenir quelqu'un de meilleur. Bien sûr, Marissa n'est pas vraiment une princesse, mais vivre avec elle... c'était comme rentrer dans un livre. C'était... je ne sais pas... irréal, j'imagine. Je ne peux pas dire que je ne l'aime plus, mais ce n'est pas pareil. Je suis toujours... euh... en train de régler ce problème, d'accord ?

« Par contre, ce que j'ai compris... (Il creusait pratiquement des tranchées dans les tapis,) c'est qu'avec toi, tout est vrai. Réel. (Il se figea.) Voilà. Avec toi, je suis libre. Je suis vraiment moi. Butch. Je n'ai pas la sensation d'être en... probation. Et j'en ai rien à foutre de qui est ta mère... ou que tu brilles la nuit... ou que tu aies des visions... ou que tu aies fait des tas de conneries. *Je –m'en –fous !* Tu m'entends ? Seigneur, ces derniers temps, je n'ai pas cessé d'y penser, alors que c'est évident. (Il inspira profondément, et avança pour se placer devant le vampire.) Je me suis dédié à toi... parce que je... je... ah...

Vishous le fixait, le souffle coupé. Tétanisé. Il attendait un miracle. Parce que ce n'était pas vrai, non ? Ce n'était pas possible que...

— Merde, grogna Butch. C'est plus facile comme ça...

Il empoigna Vishous par la nuque et l'attira jusqu'à sa bouche. Pris par surprise, le vampire dénoua ses bras, mais le flic le maintenait à la taille de l'autre main, le plaquant contre lui. Il l'embrassa

passionnément, profondément, et sa main sur sa nuque caressait ses cheveux. Vishous avait complètement oublié son but initial. Chaque fois que le flic était contre lui, il retrouvait cette sensation unique : d'être entier. Vivant. En paix avec lui-même.

Les nœuds de tension qui l'empêchait ces derniers temps de percevoir les pensées d'autrui se libérèrent par magie, et son esprit et se connecta avec le cerveau le plus proche de lui : celui de Butch.

Trois mots. Le flic pensait trois mots tout simples. Ces trois mots-là.

Vishous en fut tellement sidéré qu'il s'écarta, détachant ses lèvres de celles de son flic. Il cligna des yeux, et regarda Butch sans y croire.

En lisant son expression, le flic eut une hésitation.

— Tu as entendu ? chuchota-t-il. Ce que je pensais ?

— Oui...

— Tant mieux. Par ce que je ne le dirai pas à haute voix.

— Et c'est... vrai ?

*Bordel, il y avait quelque chose qui déconnaît au niveau de ses yeux,* décida Vishous. Parce qu'ils étaient écarquillés, exorbités, on aurait dit deux balles de... base-ball.

— Aussi vrai que... (Butch se mordit la lèvre,) que je suis devant toi.

— Et elle alors ?

Le flic ouvrit la bouche, la referma. Au lieu de répondre, il traversa la pièce jusqu'à la porte, et la referma délibérément. Un grand frisson traversa l'échine de Vishous.

— Faisons un marché, dit le flic, en le regardant, la main sur la poignée. Laissons le monde extérieur en dehors de cette chambre, d'accord ? Quand nous sommes ici, ensemble, personne d'autre n'a plus la moindre importance. Il n'y a que toi et moi.

Butch revint lentement vers le vampire, les yeux fixés sur lui, tandis que sa poitrine nue respirait de plus en plus vite.

*C'est tellement tentant...*

En regardant son flic, Vishous avait la sensation de danser sur la pointe des pieds sur le bord friable d'une falaise, face à un abîme où il crevait d'envie de plonger. S'il se lançait – empoignait Butch et l'embrassait comme il en avait envie... si les deux mâles laissaient leurs sentiments prendre les rênes – et envoyaient au diable la logique de savoir lequel des deux serait au-dessus... ils finiraient ensemble au pieu.

Vishous le savait. Et Butch aussi, vu la chaleur qui émanait de son corps.

Mais c'était une maison fragile aux fondations instables. Une illusion à courte durée, que Vishous devrait oublier d'ici deux nuis. Butch et lui deviendraient deux mâles dédiés privés de leur compagnon. Non ! Pire encore. Deux mâles dédiés vivant ensemble sans avoir le droit de se toucher. Jamais. Il serait tous les deux malheureux. Eh bien... Vishous se découvrit une armure de noble chevalier, cachée dans un coin de son âme. Parce qu'il refusait que son flic ait à endurer ça. Il valait mieux...

Butch décida pour lui.

Il s'approcha, lentement, laissant leurs deux corps se frotter l'un contre l'autre, avant de resserrer son étreinte quelques secondes plus tard. Puis il prit entre ses deux paumes le visage du vampire, s'empara de ses lèvres, et les caressa de sa langue. Avant de prendre possession de sa bouche...

Vishous oublia immédiatement ses scrupules.

Il laissa son flic le pousser en arrière, sans quitter sa bouche. Il sentit le matelas se creuser sous son poids, et Butch s'installer entre ses jambes, mais sans peser sur lui. L'Irlandais ondula simplement ses hanches contre les siennes, dans une vague sensuelle...

Qui envoya une sensation intense dans le testicule du vampire, où la brûlure restait vive. Avec un gémissement de douleur, Vishous se tordit dans les draps, soulevant ses hanches du matelas.

Chouette préambule...

\*\*\*

— Wrath, fils de Wrath, énonça la voix mélodieuse de la Vierge Scribe, au son du murmure cristallin de la fontaine de marbre blanc. Il n'y a guère de temps depuis ta dernière visite. Dois-je en être flattée ? Ou au contraire m'inquiéter de ce que tu veux me demander ?

Le roi inspira profondément, sans quitter sa position : un genou au sol, le poing droit crispé contre le marbre blanc. L'autre main sur son cœur. Tête inclinée.

— Je suis humblement venu solliciter une faveur à la Mère de la Race.

— Et quelle est-elle ?

— De libérer Vishous, fils du *Bloodletter*, de sa promesse de devenir le Primâle des Élues.

Un silence. Malgré les voiles noirs qui la recouvraient de la tête aux pieds, Wrath sentit que la Vierge Scribe ne souriait pas.

— Ah, oui, c'est bien ce que j'imaginai. (La petite silhouette flotta, quittant la fontaine pour avancer jusqu'à un arbre blanc où des oiseaux chantaient.) Je crains que ce soit impossible.

— Avec tout le respect que je vous dois... commença Wrath, la poitrine gonflée, se forçant à maintenir sa position d'humble sollicitant.

— N'utilise pas ce terme à la légère, guerrier. Ton respect pour moi est davantage forcé qu'authentique.

— C'est la même chose pour Vishous et ce rôle, répondit le roi en grinçant des dents. Il a accepté parce que vous ne lui avez pas laissé le choix.

La luminosité qui émanait de la déesse semblait s'assombrir.

— Mon fils est né pour ce destin, répondit-elle. Au fil du temps, il s'y fera. Et l'acceptera.

— Vishous et Bu... euh, le *Dhestroyer* se sont dédiés l'un à l'autre.

*Regarde le sol, bordel. Regarde le sol. Une mère ne peut que se réjouir du bonheur de son fils.*

La voix de la Vierge Scribe prit une tonalité dangereuse, menaçante. Comme s'ils sentaient son changement d'humeur, tous les oiseaux se turent dans les branches de l'arbre blanc.

— C'est une union sans intérêt, stérile. Jamais je ne la bénirai. J'ai autorisé le *Dhestroyer* à prendre pour compagne une femelle de valeur que tu n'as jamais su apprécier. Ni traiter correctement. Mon fils et le *Dhestroyer* doivent abandonner cette idée ridicule. Il est nécessaire que le Primâle engendre des guerriers pour que la race survive.



Wrath se releva lentement. Et serra les poings.

— Le futur de la race se décidera dans les années qui viennent, en fonction des aléas de la guerre. La Confrérie en est consciente. La *Glymera* aussi. Et également la *Lessening* Société. Aucun des enfants que Vishous ne pourrait engendrer ne sera opérationnel avant au moins un quart de siècle. (Il ouvrait et refermait ses poings énormes.) Á ce qu'il me paraît, ce serait un signe de discernement de reconnaître que, si Vishous n'est pas libéré de sa promesse, au lieu d'obtenir de nouveaux guerriers dans le futur, nous allons en perdre deux dans l'immédiat... Vishous a déjà à plusieurs fois tenté de se suicider. Il finira par y réussir. Et Butch ne lui survivra pas. Avec deux Frères en moins, l'équilibre avec les *lessers* se retrouvera faussé, bien avant que la race n'obtienne les enfants que vous exigez... Votre Grâce.

— Serais-tu venu me sermonner au sujet du futur, guerrier ? persifla-t-elle. Je te signale que c'est moi qui vous ai tous créés.

— Je suis venu voir une mère, et lui demander justice. (Cette fois, Wrath regardait la Vierge Scribe bien en face.) Je voulais aussi savoir si vous accepteriez de remplacer Vishous par un autre mâle.

La Vierge Scribe noua les deux manches de son vêtement, devant elle, prenant brièvement l'attitude d'un petit moine.

— Seul un Frère peut devenir Primâle, fils de Wrath. Et tu es le premier à savoir à quel point la Confrérie est restreinte. Trouve-moi un remplaçant, si tu le peux. Tu as jusqu'à demain soir. Et c'est mon dernier mot.

*Misérable...*

Wrath ignorait si la Vierge Scribe avait perçu ou pas sa dernière pensée, mais au fond de lui, il le souhaitait.

\*\*\*

Dans la chambre de Vishous, le gémissement du Frère perça le brouillard mental où flottait Butch. Ce fut aussi efficace qu'une alerte antiaérienne. Il réintégra vite fait la réalité avec un coup de pied au cul. Se relevant sur les mains, il détacha son corps de celui du vampire. Vishous grimaça avec un halètement rauque, avant de se cacher le visage de son bras replié.

— Merde, V ! bredouilla Butch. Je suis désolé... Bordel, j'ai oublié.

Il s'écarta complètement, ignorant les protestations vigoureuses de son petit soldat. Puis il installa V plus confortablement, la tête sur les oreillers.

— Ça va... haleta le Frère, qui avait tout d'un poisson hors de l'eau. Ça va aller.

— Pas du tout ! protesta Butch. Tu as quand même une brûlure sur...

— C'est presque guéri. C'est juste... (V grinça des dents,) un peu... sensible.

— Laisse-moi regarder.

— Non.

Butch résista vaillamment à son envie de l'étrangler.

— V, je veux voir dans quel état tu es. C'est compris ? Ce n'est pas comme si... Merde, je t'ai déjà vu de près. Je t'ai soigné. Tu t'en souviens ?

Enlevant les bras de son visage, V le regarda droit dans les yeux pendant un moment. Une émotion incroyable bouillonnait dans ses yeux. Puis il roula sur le côté, tournant le dos.

*Génial. Bordel, de plus en plus génial.*

Avec un grand soupir, Butch se laissa tomber en arrière. Il n'arrivait pas à comprendre V. Il s'attendait à voir le Frère sauter de joie en apprenant... eh bien, que les choses étaient plus ou moins équilibrées des deux côtés. D'accord, Butch avait encore à organiser une conférence de paix intérieure, histoire de réconcilier les deux parties de son cœur... et il y avait aussi la future carrière de gigolo de V à foutre au panier (un détail)... mais quand même. Les deux mâles partageaient le même sentiment.

Le même désir.

Et ce qui avait commencé entre eux se terminerait au pieu. Sans vêtement. De façon très active. Merde, rien Butch bandait qu'en y pensant. Et voilà que V passait en un clin d'œil de « je veux » à « laisse-moi tranquille » ? Bon sang, était-il troublé par son destin de Super Papa ? Pensait-il qu'il lui serait impossible de rester avec Butch tout en s'occupant de toutes ces femelles ?

Le silence qui pesait dans la chambre était lourd et inconfortable. Butch décida qu'il en avait ras la casquette des questions sans réponse. Des problèmes irrésolus qui construisaient un mur de verre pour les séparer. Quelle que soit leur volonté d'être ensemble, rien ne serait possible entre eux avant que cet obstacle ne soit détruit. Complètement.

— Tu m'as foutu une sacrée trouille, commença-t-il. Dans la forge. Je suis heureux que tu n'aies pas réussi à te... castrer.

Il jeta un coup d'œil de côté, mais ne vit que la tête et le dos de V. Pas l'expression de son visage. Néanmoins, il nota la rigidité des muscles sous le tee-shirt qui les sculptait.

— J'ai essayé, marmonna V dans un murmure à peine audible. Crois-moi.

— Et alors ? Tu trouves ça intelligent ? Tu aurais simplement réalisé le vœu de ton père.

*D'accord, de toute évidence... il n'était pas très doué niveau empathie.* Butch avait toujours parlé franco, balançant les choses comme il les pensait, sans réfléchir.

Mais V se tourna pour lui jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Il avait la mâchoire crispée.

— Comment sais-tu que c'est mon père... le responsable ?

— J'ai vu tes pensées, répondit Butch d'un ton guilleret. Ou plutôt, je les ai partagées. Je n'ai pas exactement compris d'où venait cette télépathie New Age, mais quand tu étais dans la forge, tu t'es souvenu de ce qui s'était passé dans le camp de guerre. Et je l'ai vu. C'est peut-être à cause de mon nouvel état de mâle dédié. Je ne sais pas. D'ailleurs, je m'en fous. (Il éprouvait à nouveau une colère folle qu'il essaya de repousser, mais une veine gonfla dans son cou.) Je sais ce que t'a fait ce fumier, ajouta-t-il, en désignant le corps de V du menton. Et ce que signifient tes tatouages.

Quand Vishous le regarda, sans remuer un cil, Butch devina que le Frère s'apprêtait à reconstruire ses remparts. Et qu'il n'allait pas tarder à se faire envoyer au diable.

— J'espère que ton père vit toujours ! aboya-t-il.

— Pourquoi ? demanda V dans un grondement féroce.

— Parce que je vais m'occuper de lui. Je vais le traquer, lui arracher les couilles, il les lui coller au fond de la gorge.

Merde, il était sincère. Il pensait chacun de ses mots. Et V le ressentit. Pleinement.

— Merci, mais il est déjà mort. (Les yeux de diamant s'étaient un peu adoucis.) Quelqu'un l'a tué avant moi. Sinon, je m'en serais déjà chargé. D'ailleurs, j'avais prédit sa mort. Je sais qu'il a brûlé vif.

— Et meerde, grogna Butch en relâchant ses poings serrés. Merde de merde. D'accord, je me contenterai d'emmerder ta mère. Tu as bien dit qu'elle avait un arbre blanc dans sa petite cour à la con ? Je vais le scier.

Incapable de retenir son sourire, Vishous se tourna davantage vers lui.

— Ne déconne pas. Elle va te faire frire.

— Pas du tout ! affirma Butch.

— Bien sûr que si.

— Alors, je vais flinguer tous ses piafs. (D'un geste de la main, il fit semblant de tirer.) Pan-pan-pan. Ensuite, je les ferai à rôtir à petit feu. T'en penses quoi ? Ça l'énerverait suffisamment ?

— Tu es complètement dingue, mec, dit le vampire, avec un rire bref. (Il roula sur le dos.)

— C'est normal, je suis Irlandais, déclara Butch en haussant les épaules.

— Sans doute l'abus de scotch.

— Tu peux parler, Bob l'Éponge. Tu as vu comment tu biberonnes la vodka ?

Ils restèrent silencieux, dans la chambre obscure, durant plusieurs minutes. Mais cette fois, l'atmosphère était détendue. Butch devina que la situation avait été désamorcée – juste à temps. Il sentait le besoin brûlant qu'avait le Frère de s'épancher, sans trop savoir comment exprimer ses émotions. Il fallait extirper de V certains mots avec un forceps.

— Comment est-ce possible ? Comment la Vierge Scribe a-t-elle pu finir avec un mâle ?

Délibérément, Butch avait parlé d'une voix naturelle. Il aurait aussi bien pu demander : « On bouffe des macaronis aujourd'hui ? »

V se tourna vers lui, avec un ricanement moqueur.

— Dire que je pensais te voir prendre la grosse tête à l'idée que le fils d'une déesse avait taillé une pipe. Je te signale que les mecs normaux n'ont pas de main radioactive. Et ça ne te fait pas plus d'effet que ça ?

Butch le regarda, sans l'ombre d'un sourire.

— Tu es le fils d'une déesse, d'accord, et si ça compte pour moi, c'est uniquement à cause de ce que ça signifie pour toi. Elle croit avoir le droit de t'utiliser parce que tu es son fils ? Tu te crois anormal à cause de ta main ou de tes visions ? (Le visage du flic se crispa dans une grimace féroce.) Moi, j'en ai rien à foutre. Á mes yeux, tu es toujours V. Un point c'est tout. Je n'ai pas l'intention de faire de toi une idole, avec de jolies petites chandelles allumées devant ta statue. Si tu m'emmerdes, je te massacre. Comme d'habitude.

Les deux mâles se regardèrent un moment, puis Vishous soupira. Cette fois, il était détendu.

— D'accord. Pourquoi a-t-elle voulu un mâle ? Il me semble que son horloge biologique ait commencé à tilter. (Il affichait un air cynique.) Ça ne lui suffisait pas d'avoir créé toute une race. Elle a voulu un enfant. Et elle a sélectionné le bon ADN pour son géniteur.

— Pourquoi le *Bloodletter* ? Tu parles d'un ADN !

Butch leva un sourcil, tentant d'imaginer le primate brutal copulant avec la délicate femelle qu'il avait vue une fois à visage découvert.

— Aucune idée, déclara V en haussant les épaules. J'imagine que certaines femelles craquent pour les grosses brutes. Ma seule consolation est qu'elle a failli crever, sous sa forme humaine, quand le *Bloodletter* l'a baisée. (Il s'agita, vérifiant si sa brûlure était toujours douloureuse.) Mais ce n'était qu'une transaction commerciale. Elle voulait que le guerrier la mette en cloque. Ils ont convenus qu'elle garde le gosse trois ans. Puis le *Bloodletter* l'avait pour trois siècles. Ensuite, la Vierge Scribe récupérerait une pompe à sperme pour engendrer de nouveau guerriers.

— À quel moment dans l'histoire le gosse a-t-il eu son mot à dire ? s'enquit Butch dont les dents grinçaient une fois de plus – *il allait finir édenté avant l'âge.*

— Ils ont tous les deux oublié de rajouter cet aléa à leur contrat, admit V, les yeux fixés au plafond. Et tu sais le plus déconnant ? Si je n'ai pas réussi, au final, à satisfaire mon père en... euh... me mutilant... (Il releva un genou,) ça n'a pas suffi à rompre son contrat avec ma mère.

— J'ai demandé à Wrath d'aller la voir pour régulariser les choses, dit Butch, les lèvres pincées. J'aurais voulu le faire moi-même si je pouvais me déplacer de l'Autre Côté. Mais ce n'est pas le cas.

Sidéré, Vishous se tourna pour le regarder un moment. Puis il secoua la tête, si fort que ses cheveux lui chatouillèrent le bras.

— Ça ne servira à rien, remarqua-t-il. J'ai donné ma parole.

— C'était avant que tu sois mien.

*Boum. La petite phrase tomba comme un pavé.*

Vishous roula sur le côté, pour lui faire face, la tête appuyée sur sa paume. Butch n'avait jamais vu autant d'émotions dans les yeux de diamant. Cette fois, la glace avait fondu, et le tourbillon était bouleversant.

— Et tu espères quoi au juste ? murmura le vampire, les yeux fixés sur ses lèvres. Que pourrait dire Wrath pour la faire changer d'avis ?

Merde, la chaleur revint en force. Elle irradiait du corps de Butch en vagues brûlantes.

— Que nous sommes des mâles dédiés, répondit-il. Et que tu es à moi.

Les yeux de Vishous étincelèrent. Réellement. Comme des putains d'étoiles. Puis il sourit – d'un de si rares sourires sincères qui le transformaient en celui qu'il aurait pu devenir... sous d'autres circonstances. La pointe de ses longues canines apparut, dépassant sensuellement de sa lèvre. Puis il baissa les yeux, et ses longs cils noirs cachèrent l'éclat de ses prunelles pâles.

Seigneur, Butch crevait d'envie de lui faire l'amour. Maintenant. Immédiatement. Tout de suite.

Le seul problème, c'est qu'il ignorait complètement quoi faire.

Aussi, il s'éclaircit la voix, plutôt mal à l'aise, et chercha quelque chose de moins dangereux à faire. Ou à dire. Qui lui permettrait de se concentrer.

— Enlève ton pantalon. (*Pas à dire, niveau « moins dangereux » c'était gagné. Génial.*) Euh... je veux... enfin, c'est pour... Ah oui, vérifier comment vont tes blessures.

Quand Vishous releva les paupières, Butch reçut de plein fouet l'éclat de son regard suspicieux. Le flic jura entre ses dents, puis il envoya tous ses doutes au diable. Il se releva, quitta le lit, et s'approcha

du vampire, en commençant à détacher la ceinture de son pantalon de cuir. Il ouvrit un bouton, puis un autre...

— Qu'est-ce que... tu... fais ? s'enquit V en haletant.

Lové sur les draps noirs, le mâle ressemblait à une panthère. Qui avait les yeux fixés sur ce qui apparaissait peu à peu devant lui.

Butch arracha son pantalon, inspira profondément, et se redressa, face à V. Complètement nu. Son cerveau bouillonnait. Il avait la sensation d'avoir dans le crâne des lasers qui devaient illuminer autour de lui, à 1 km à la ronde. Et il était bien plus excité qu'un simple examen médical ne l'autorisait. Néanmoins, il haussa les épaules, s'efforçant de garder une expression neutre, et expliqua :

— Tu n'aimes pas qu'on te voit nu. D'accord. Je te signale que je ne suis pas exactement habitué à me retrouver à poil au pieu avec un autre mec. Alors, on sera deux à mourir de honte. Ça me paraît un marché équitable. Non ?

Quand Vishous mit les mains à la taille de son pantalon de sport, Butch s'électrisa davantage. Quelques heures plus tôt, dans la forge, il avait reçu un choc violent. Ses instincts de mâle dédié hurlaient encore tous à la fois. Il ne savait pas où tout ça finirait. Ou peut-être... le savait-il... mais il préférait ne pas y penser.

D'ailleurs, en ce moment précis, penser n'avait rien d'indispensable.

\*\*\*

## Chapitre 23

Vishous mit les deux pouces sous l'élastique de son pantalon, les yeux rivés sur la glorieuse nudité de Butch. Le flic avait posé un genou sur le matelas, et son sexe, de plus en plus rigide, oscillait au rythme de ses mouvements. Cette fois, le vampire sut qu'il y aurait davantage que des caresses et des baisers – avec ou sans intervention de langue.

C'est ce que Butch voulait. Et lui aussi.

Bon sang, il désirait sentir ce puissant mâle contre son corps, éprouver la sensation de leurs deux sexes frottant l'un contre l'autre. Et pour la première fois, il voulait se permettre un abandon total envers un être à qui il confierait sa vie sans hésitation.

Sa vie et sa... queue.

Soulevant les hanches V baissa son pantalon, qu'il enleva et jeta au pied du lit. Le bas de son corps était nu lorsque Butch s'allongea à ses côtés, les yeux baissés, la tête détournée, pour lui laisser une certaine intimité.

Bordel, pensa Vishous, mais d'où lui venaient ces pensées ? Que signifiait cette impulsion d'offrir à Butch ce que personne n'avait – et n'aurait – jamais de lui ? Peut-être était-ce dû à son total épuisement ? Ou à la disparition brutale de sa colère ? Peut-être ne restait-il plus au vampire aucune réserve pour continuer à mordre la vie... et avancer seul ?

Peut-être avait-il seulement besoin de se sentir quelqu'un de normal et d'aimé ?

Et voilà qu'il se retrouvait nu, vulnérable et sans défense, devant Butch - le seul être dont Vishous était certain qu'il n'abuserait pas de ce pouvoir contre lui.

Il toussota légèrement, cherchant à retrouver un peu de dignité.

— Tu ne veux pas... regarder ? s'enquit-il.

— Seulement si tu m'en donnes la permission.

*Ah-ah, la voix de son flic était aussi rauque que la sienne.*

— Accordée.

Butch se pencha davantage, plus près de lui, provoquant un froissement sensuel des draps. Aussitôt, Vishous se mit à transpirer, pris dans un mélange d'appréhension et de désir. Quand les doigts de son flic s'approchèrent de lui par la droite, effleurant sa cuisse, le vampire dut réprimer un frisson. Merde, il bandait. En détournant la tête, il glissa sa main vers son bas-ventre et son testicule, avant de serrer son sexe contre son ventre.

Butch caressa d'abord sa cuisse, évitant les tatouages, avant de s'aventurer à l'intérieur. Vishous dut se forcer pour réprimer son réflexe de refermer les jambes. Il grinça des dents. Puis grimaça quand la main atteignit la brûlure qui il s'était faite avec les tenailles. La peau était encore fragile. Mais son sexe se raidit davantage.

— Ça me paraît presque... cicatrisé. (*Était-ce bien le flic qui parlait comme ça ?*)

— Absolument, chuchota Vishous qui ne faisait pas du tout confiance à la raucité de sa voix. C'est juste un peu... sensible.

Il referma les yeux en sentant que les doigts du flic ne s'arrêtaient pas là, et glissaient encore. Cette fois, il ne put réprimer son tremblement. Cachée sous sa main, sa queue devenait douloureuse. Butch

le caressa délicatement, appréciant du bout des doigts la douce rondeur de la seule couille qui restait au vampire, envoyant des frissons de plaisir se répercuter dans chacune de ses terminaisons nerveuses. Imperceptiblement, Vishous ouvrit davantage les jambes.

Butch s'arrêta un moment pour prendre la main que le Frère serrait contre son ventre. Il détacha chaque doigt, l'un après l'autre, et le sexe avide du vampire se dressa entre eux.

— V... chuchota l'Irlandais d'une voix aussi douce que son toucher. Regarde-moi s'il te plaît.

*Et Vishous s'était cru exposé auparavant ? Ouais, c'est ça...*

Le vampire inspira profondément, sachant qu'il lui était impossible de cacher les sentiments qui bouillonnaient sur son visage. Il tourna les yeux, et regarda Butch. Seigneur, que son flic était sérieux ! Il exsudait aussi un désir brûlant. Le corps de Butch était étalé contre le sien, et durant une seconde, son sexe effleura sa cuisse. Vishous retint un gémissement étouffé. Mais alors, Butch lui prit la main gauche et la plaqua contre son sexe, où il la serra.

Une telle rigidité...

*D'accoord, cette fois, les deux mâles étaient aussi tendus l'un que l'autre.*

Les yeux du flic paraissaient plus foncés.

— V, tu vois ce que ça me fait de te regarder... blessé ou pas... Pas besoin de te cacher de moi. J'apprécie ce que je vois. Je t'apprécie, V... Exactement tel que tu es.

*Obsession... for Men*

Vishous inhala, se remplissant les poumons de la fragrance qui émanait de la peau de son flic, et qui – étrangement – lui brûla la poitrine. Couché sur le côté, touchant presque Butch, la main sur son sexe... il se tourna pour jeter un coup d'œil vers la porte close.

Il relâcha la queue de Butch et resserra ses deux bras autour de lui, le tenant serré avant de l'embrasser, frottant leur bas-ventre l'un contre l'autre.

Vishous avait accepté le marché : pour une fois. En cette seule occasion, il laissait le monde extérieur à la porte.

Butch ne paraissait pas pressé. Et pour une fois, merde, le vampire ne l'était pas davantage. Peut-être était-ce dû à sa vulnérabilité – il se sentait aussi mal à l'aise qu'un poisson hors de l'eau, avec un tel contact, peau à peau. Malgré tout, Vishous plongea dans ce jeu nouveau pour lui. Il leva les deux bras pour laisser son flic lui enlever son débardeur, le dénudant complètement. Mais ce fut lui qui prit le visage de l'autre mâle à deux mains, pour un ballet de langues, sensuel et passionné, tandis que les deux corps roulaient l'un sur l'autre sur le lit. Butch faisait attention à ne pas peser sur lui. Chaque fois qu'un sexe se frottait à des abdominaux rigides, un des mâles grognait dans la bouche de l'autre.

Vishous laissa descendre ses paumes le long du dos musclé du flic, jusqu'à ses reins où il s'agrippa à deux mains, pour onduler contre lui, se frotter et se caresser. Butch laissa retomber sa tête, ses cheveux cachant son visage, et il gémit. Les muscles de ses bras se crispèrent.

— Tu aimes ça ? demanda Vishous.

Il releva les hanches, pressant son ventre contre celui de l'Irlandais. Il avait besoin de savoir si ce qu'il vivait était réel – si Butch aimait vraiment ça – s'il n'était pas en train de tout imaginer.

Il reçut une réponse rapide, et tout à fait positive, quand son flic l'écrasa sur le matelas, et ravagea sa bouche.

— J’imagine que ça veut dire « oui »... haleta Vishous après un moment, avec un léger sourire. Tu aimes embrasser...

— Pas toi ?

— C’est très nouveau pour moi, avoua le vampire, en haussant les épaules.

Le souffle de plus en plus rapide, le flic glissa un peu, se mit de côté, une jambe sur celles de Vishous. Il le regarda dans les yeux.

— Je peux te toucher ?

— Où ? (*D’accord, question idiote.* Aussi il crut bon d’expliquer :) Personne ne me touche jamais. C’est toujours moi qui gère les autres.

— Ça ne marche pas comme ça avec moi, affirma Butch avant d’enfouir son visage dans le cou du vampire, pour mordiller sa jugulaire. Je veux te toucher. Partout. De mes mains. De ma bouche.

Quand une langue humide traça des cercles sur sa peau, Vishous se cambra, et dut se retenir aux épaules de son flic.

— Je veux toucher des tatouages, continuait Butch. Je ne peux pas les effacer, mais je veux te faire sentir que ce qu’ils prétendent n’est pas vrai.

Sa main gantée enfouie dans les cheveux bruns, Vishous le regarda intensément.

— Personne n’a jamais touché mes tatouages.

— Je sais. Mais si ça te gêne, je m’arrêterai. Je te le jure.

Déglutissant péniblement, Vishous tourna la tête, offrant à Butch sa tempe tatouée. Très vite, il sentit les doigts de son flic sur sa peau, suivant les lignes des anciens caractères marqués à l’encre noire. Il ressentit une sorte d’électricité statique le parcourir.

— Un jour... chuchota Butch sans cesser les caresses les plus douces que le vampire aie jamais connues, tu me diras ce que tu as vu à notre première rencontre Comment tu as convaincu la Confrérie de me laisser rester...

Vishous se souvint de sa vision – lui et le flic, serrés l’un contre l’autre, s’élevant dans le ciel. Lui était nu. Et Butch, complètement vêtu, le tenait, le soutenait même. La luminosité de sa main commença à monter le long de son bras, envahissant son corps tout entier.

— Un jour... répondit-il.

Butch le colla contre lui, et l’embrassa avec une sensualité lente qui semblait être sa marque de fabrique. Puis il se mit à enlever le gant du vampire. Par habitude, Vishous essaya de l’en empêcher, mais avec un sourire, le flic entremêla leurs doigts, les siens et la paume tatouée du vampire. Puis il leva leurs mains jointes et les embrassa. La nitescence de V s’accentua, baignant les deux mâles dans une aura apaisante.

— Cette lumière dépend de tes émotions, pas vrai ?

— Tu joues à quoi ? *Á Les Experts ?* essaya de plaisanter Vishous, avec la sensation qu’on l’étranglait d’un garrot de plus en plus serré.

Quand il regarda son flic, il vit la même émotion dans les yeux noisette. Du désir. Mais aussi une hésitation... une question informulée...

— Oui, répondit-il dans un souffle.



— C'est génial, V, génial, dit Butch. Je veux que tu brilles pour moi.

Quittant les doigts du vampire, la bouche du flic embrassa ses tatouages, puis glissa sur le poignet, léchant et mordillant. En voyant la pointe des longues canines effleurer sa veine, Vishous se tordit dans les draps. Butch ne s'arrêta pas avant d'avoir caressé le moindre centimètre carré de sa main maudite – comme si un objet désirable et non une monstruosité capable de tuer tous ceux qui l'approchaient. Merde, Vishous avait la sensation d'avoir des aiguilles vaudous plantées dans le cœur. Sans même mentionner ce qui lui arrivait sous le nombril...

Butch dut remarquer que V était au bord de la rupture émotionnelle, parce qu'il cessa d'embrasser ses tatouages, et posa simplement la main du vampire sur son cou, accordant une trêve à l'autre mâle... avant de lui embrasser le cou et les épaules. Mêlant toujours langue et lèvres, il continuait à onduler des hanches, d'avant en arrière. Les mains de Vishous parcouraient son dos, savourant la sensation des va-et-vient évocateurs. Quand les canines de Butch égratignèrent la peau de son cou, le vampire planta ses doigts dans son dos en poussant un cri étouffé.

— Désolé, murmura le flic.

*Désolé ? Non, la sensation avait été...* Vishous attira la tête brune dans son cou.

— Vas-y ! feula-t-il. Fais-moi saigner.

Seigneur, il voulait que Butch lui fasse mal ! Qu'il l'emporte jusqu'aux sensations les plus extrêmes pour que Vishous se sente exister... Il ne savait pas trop si le flic apprécierait la brutalité de ses désirs mais...

Quand les canines lui trouèrent la peau, Vishous lévita au-dessus du lit.

— Bon Dieu, oui...

Le flic bougea, déchirant sa peau. De longues traînées sanglantes glissèrent sur le cou du vampire. Vishous haleta, renversant la tête, offrant complètement sa gorge. Des jets de sperme jaillirent de son sexe, ce que Butch remarqua. Il eut un rire rauque, et passa les mains sous le corps du vampire, empoignant ses reins pour mimer de plus en plus fort le rythme sexuel. Puis la langue de l'Irlandais lécha le sang qu'il venait de répandre, avant de sceller les entailles, après une dernière succion violente.

— Enfoiré ! haleta Vishous.

Les mains agrippées aux cheveux bruns, il vibrait sous chacun des gestes du flic.

— Tu as aimé, protesta Butch. (Son sexe frotta celui du vampire, exhibant la preuve de son assertion.) Je veux te marquer. Je veux laisser ma fragrance partout sur toi...

Les lèvres de Butch revinrent au cou du vampire, là où la gorge se rattachait aux épaules. Il montra les dents, menaçantes comme celle d'un cobra. Quand les canines s'enfoncèrent dans sa chair, Vishous hurla et se tordit dans les draps. Il sentit l'orgasme monter dans son sexe pantelant.

— Bon sang...

Une fois de plus, la langue du flic lécha ses plaies, d'un geste lent, sensuel, puis la bouche descendit sur sa poitrine. Vishous s'arc-bouta, offrant ses mamelons. Quand Butch s'arrêta à quelques millimètres, sans les toucher, chacun des nerfs du vampire se tendirent. Et le flic riait. Puis il le lécha, lentement, très très lentement.

— Je vais te tuer... annonça Vishous, avec un volcan au creux de l'estomac.

— Pas avant que j'arrive à ta queue quand même.

*D'accord... Mais vu l'état de ladite queue et son humidité, Butch avait intérêt à se magner. Vraiment.*

Plaçant les mains de chaque côté des hanches du vampire, le flic baissa la tête. Quand sa bouche l'atteignit, son ventre caressait son sexe. Vishous ne pensait plus qu'à sauter sur son flic, le retourner, et le prendre... si fort, si souvent, si longtemps, que Butch ne pourrait pas marcher pendant deux jours.

Au même moment, l'Irlandais lui écarta les cuisses pour faire de la place, avant d'embrasser son aine tatouée.

Vishous devint aussi rigide qu'une pierre. De la tête aux pieds. Il désirait son flic, d'accord, mais un rempart venait de s'élever dans son âme, bloquant de très anciens souvenirs.

— V, s'enquit Butch en tournant la tête se tourner, pour le regarder, à quelques centimètres de son sexe. Tu veux savoir ce que je vais te faire ?

Le vampire déglutit. Oui, il avait besoin de savoir. Il voulait à l'avance le détail de ce qui allait lui arriver. Histoire de se convaincre que cela n'avait rien à voir avec son passé.

— Quoi ?

Butch caressa ses cuisses, des deux mains, avant de répondre.

— Je vais te toucher. Te caresser avec mes mains. Je vais t'embrasser. Te lécher avec ma langue. Peut-être, si je le fais assez souvent, ma salive pourra-t-elle te guérir. Et ensuite, tu sais ce que je vais faire... (Il baissa la tête, sa bouche effleurant quasiment le sexe du vampire,) je veux te faire jouir dans ma bouche. (Il eut un rire en entendant le cri étouffé de Vishous.) Et tu sais le plus marrant ? C'est que tu vas aimer ça. Mais si ce n'est pas le cas, je m'arrêterai. Quand tu veux. C'est toi qui décides.

Agenouillé entre ses jambes ouvertes, Butch caressa doucement ses muscles crispés de ses grandes mains puissantes, avant de se diriger vers l'endroit où le vampire avait le plus besoin de contact – suggérant un plaisir à venir... qu'il ne dispensait pas encore.

— Alors, V ? Qu'est-ce que tu en dis ? insista le flic.

*Était-ce une question piège ?* pensa V hagard et éperdu, l'esprit en déroute. Bordel, les veines gonflées de son sexe indiquaient la réponse la plus évidente de toute l'histoire de la race. Quand Vishous se redressa, appuyé sur son coude gauche, les doigts lumineux de sa main droite agrippèrent le flic par les cheveux. Le vampire montra les dents.

— Arrête de parler, enfoiré d'Irlandais, grogna-t-il. Montre un peu ce que tu sais faire. J'aimerais vérifier.

\*\*\*

Butch ne savait absolument pas quel démon le possédait, mais il n'en avait rien à foutre. Il avait V étalé sous lui, brillant comme une putain de galaxie. Entièrement nu. Le sexe rigide et offert. Tout lui paraissait absolument parfait. Le cosmos venait de s'aligner dans un ordre idéal. Quand V écarta les jambes, s'offrant à ses lèvres et à ses mains, Butch reçut le cadeau avec une humilité totale. Après tout ce que le vampire avait subi durant son existence, une telle confiance représentait un don inouï.

Butch avait la ferme intention de s'en montrer digne.

Il se baissa, entre les jambes du vampire, et contempla sa monstrueuse érection, les mains crispées sur ses cuisses. Puis il ferma les yeux. Et oublia tout : les labels sexuels ; les vidéos porno ; les idées préconçues...

Il sentit les muscles de V devenir de la pierre sous sa paume quand il se mit à lécher la peau sensible, à l'intérieur de sa cuisse, veillant à n'oublier aucun de ces putains de symboles tatoués. Sa main droite remonta sur l'autre jambe, et le vampire haleta de plus en plus fort, la main toujours crispée dans ses cheveux. Butch caressa doucement de sa langue les cicatrices rougies de ses récentes brûlures, sachant que V appréciait le mélange de douleur et de plaisir qu'il lui dispensait ainsi. L'odeur de sexe émanant de son corps devenait plus forte.

— Bon sang, j'adore ton odeur, murmura Butch tandis que son amant se tordait dans les draps. J'adore te voir nu. J'adore te voir bander. C'est une vue donc je ne me lasserai jamais.

Quand sa langue atteignit le bas-ventre du vampire, Butch resserra la prise de ses mains sur ses cuisses pour le maintenir grand ouvert et offert. Et Vishous se laissa faire. Il s'arc-bouta encore, décollant ses hanches du matelas. Les abdominaux de son ventre dur luisaient sous un voile de sueur

Seigneur, il était le sexe incarné.

Butch s'arrêta brièvement pour admirer le tableau. S'il s'était donné la peine de réfléchir au préalable, il aurait cru trouver V agressif au pieu. Jamais il n'aurait imaginé que son amant puisse s'abandonner ainsi.

Butch voulait le voir jouer.

À nouveau, il se baissa, et sa bouche s'activa sur le testicule brûlé. Partout. Il lécha, suçà, embrassa, puis mordilla de la pointe de ses longues canines la peau sensible et les anciennes cicatrices. En même temps, il inhalait l'odeur puissante. Il était prêt à tout pour faire comprendre aux vampires combien il le voulait... le désirait... si fort...

Quand on aime quelqu'un, que ce soit un mâle ou une femelle n'a aucune importance. C'est une affaire de peau contre peau. De plaisir à donner et à recevoir. Il y a le même besoin de partager, de se fondre dans l'autre.

Aussi Butch se laissa aller à ce qu'il faisait sans la moindre restriction, concentré sur le plaisir qu'il offrait à son amant, pour l'aider à refermer ses blessures. Un plaisir physique, bien entendu. Mais il espérait aussi lui offrir une certaine guérison émotionnelle. De sa langue, de ses lèvres, de ses mains, il apaisait chacune des cicatrices, sans toucher encore le sexe du vampire.

Le Frère perdit la tête. Oubliant son besoin de tout contrôler, il s'éroula sur le lit, se tordit, douloureux et avide, les jambes ouvertes, le corps tremblant et lumineux. Il haletait en s'agrippant aux draps qu'il froissait dans ses poings serrés, puis il gémit, perdu dans une extase qui...

Quelque chose d'humide toucha la joue de Butch.

Il admira l'orgasme de très près. Le vampire était perdu dans un monde de sensations, la tête renversée en arrière, exposant la courbe gracieuse de son cou. Le regard du flic glissa de la poitrine rigide à la gorge d'où émanait un gémissement rauque et continu...

Butch eut un sourire, quelque peu démoniaque, avant de se remettre à sa tâche. Il suçà si fort le testicule du vampire que l'autre hurla, et plia les genoux. Lâchant les draps, il retint la tête de Butch à deux mains contre lui. Sa jouissance se poursuivit, encore et encore, violente et explosive.

Quand ce fut terminé, Butch connaissait le goût du sperme de V. Sa saveur unique, son odeur...

Avec un dernier cri, Vishous retomba sur le lit, et resta silencieux un moment, avant d'exhaler :

— Seigneur...

— Lèche ! ordonna Butch.

Le Frère fit un effort pour reprendre conscience.

— Quoi ?

Butch passa la main sur sa joue. Ses doigts étaient collants. Il prit le bras du vampire et le releva.

— Ce que tu as laissé sur moi. Lèche !

Il remarqua l'éclat vif des yeux de diamant. V reconnaissait le jeu. Il y était passé maître au cours des siècles, mais ce soir, c'est Butch qui avait la main. Après tout, il pouvait être brutal : il n'était pas au pieu avec une femme ; il n'avait pas besoin de se retenir. S'il avait envie de découvrir de nouvelles facettes de sa personnalité, il était libre. Plus il serait exigeant, plus V apprécierait.

Jamais Butch n'aurait cru posséder en lui de tels côtés sombres.

Vishous agrippa le cou de son flic de sa main tatouée, lui envoyant de petites décharges électriques, puis il lécha la joue humide, ramassant ce qu'il avait éjaculé. Il glissa ensuite jusqu'aux lèvres, forçant Butch à partager sa saveur. Leurs langues jouèrent un moment l'une contre l'autre, puis Vishous passa la main entre leurs deux corps, empoignant leurs deux sexes ensemble, avant de les pistonner.

— Tu as besoin de détente, mon Frère, murmura-t-il, avec un sourire, dans la bouche du flic.

Tandis que la main du vampire créait des étincelles dans sa queue, Butch se demanda si le sexe pouvait causer un infarctus. Il était incroyablement érotique de voir leurs deux pénis se frotter l'un à l'autre. Mais il écarta la main de V d'une claque brutale.

— Tu as oublié le scénario ? gronda-t-il. J'ai autre chose à te faire subir. (Butch mordilla la lèvre du vampire, avant de plonger sa langue dans sa bouche, pour sucer ses canines.) Je te veux dans ma bouche.

Pour le punir, Vishous le mordit.

— Alors, bordel, qu'est-ce que tu attends ?

Avec un sourire de fauve, Butch lécha le sang qui coulait de sa lèvre.

— Je veux que tu te recouches. Je veux que tu t'agrippes aux draps. Je veux que tu ne me touches pas. C'est bien compris ? Tu – ne – me – touches – pas ! Sinon, je te le jure, je m'arrête. Je ne veux pas que tu m'étouffes.

— Cop, tu es un vrai salaud, marmonna V les dents serrées. Tu es certain de ne jamais avoir fait ça avant ?

— Nan, répondit Butch. C'est une grande première.

Mais Butch ne brutalisa pas le vampire. Il laissa V choisir son moment pour retomber sur les draps, en grondant. A la fois tenté et inquiet. La confiance. La clé de tout était la confiance. Butch n'aurait jamais permis à un autre mâle de lui faire subir ce que V avait fait, quelque nuit plus tôt. Quant à V, il préférerait mourir que de se laisser aller avec quiconque – sauf Butch.

Seigneur, c'était comme deux locomotives fonçant l'une contre l'autre.

Aucun des deux trains ne voulait s'arrêter.

Intentionnellement, Butch posa les mains sur les cuisses du vampire, les écartant au maximum. Puis il attendit. Quand V se mit à jurer entre ses dents, étendu sur le dos, offert, le flic le prit dans sa bouche. Complètement. Puis il s'écarta.

— Oh, bordel ! hurla le vampire.

Il se tordait déjà dans les draps. De la fumée émanait de son poing droit.

— C'était comment ? demanda Butch innocemment.

V le regarda, les yeux écarquillés, la respiration sifflante.

— Ne t'arrête pas, Cop. Ne t'arrête pas, sinon je te tue.

Avec un sourire, Butch repris ses caresses, ses mains arpentant de haut en bas le sexe du vampire en effleurements légers. Du pouce, il dessina le gland renflé, puis fit coulisser la peau lisse. De l'autre main, il caressait le renflement en dessous, utilisant le sperme du précédent orgasme pour garder ses mains humides.

Puis il reprit V dans sa bouche, plus calmement, prenant le temps de savourer la sensation. Il aimait ça. Il s'agissait de V. Ce n'était pas contre-nature ou anormal. C'était une part de V qu'il avait entre les lèvres, dans les mains. Il ferma les yeux, et suçait lentement, apprenant à reconnaître les impressions nouvelles, perdu dans un monde de ressentis.

V continuait à se tordre, jurant en Langage Ancien, et tout à coup, « clic », amour et sexe devinrent une seule entité dans le cerveau du flic.

C'était définitif et irréversible.

Il aimait V.

Et s'il voulait coucher avec lui, c'était parce que deux êtres amoureux exprimaient leurs sentiments de cette façon.

Un acte complet. Mené jusqu'à terme. Entre deux adultes.

Il connaissait à présent chaque détail du corps du vampire : le contact de sa peau ; le goût de son sexe. Grâce à la confiance que V avait en lui, Butch pouvait le toucher à loisir. Comme il voulait. V le laissait faire. Malgré tout ce qu'il avait enduré dans le passé, le vampire s'offrait, les jambes ouvertes, confiant que jamais Butch ne le ferait souffrir... sauf s'il s'agissait d'un jeu dont les règles étaient admises des deux partenaires.

Et jamais non plus V ne ferait rien contre Butch.

La confiance existait de chaque côté.

Écartant sa bouche, Butch laissa glisser ses doigts en dessous, plus loin, entre les reins durs du vampire. Il hésita un moment. Le Frère hurla un juron vicieux, avant de se redresser sur ses coudes. Il avait l'expression d'un serial killer. Le flic le regarda, sans bouger, et demanda doucement :

— Ça fait mal ?

— Cop, franchement, tu es le dernier de salaud, grommela V, les yeux brûlants comme des lasers. À quoi tu joues ?

Les doigts du flic s'attardaient à l'entrée du corps du vampire, essayant de s'expliquer sans paroles. V grimaça, puis il inspira profondément, plusieurs fois. Il avait enfin compris.

— Seigneur, tu le veux vraiment ? (Il humecta ses lèvres sèches.) Tu veux... coucher avec moi ?

Avant que V puisse la dissimuler, Butch remarqua la lueur de terreur dans les yeux de diamant. Il sut, sans la moindre hésitation, que sa décision était la bonne. V revenait de l'enfer. Il avait rencontré sa mère. Qui avait foutu sa vie en l'air. Il s'était mutilé. Il avait tenté de se suicider, puis de se castrer. Et alors, il avait appris que le mâle qu'il désirait comme compagnon s'était enfin dédié. À lui. Il avait

partagé avec Butch ses souvenirs le plus douloureux, le centre même de l'ouragan qui avait ravagé sa vie...

Et tout ça – baisers, caresses, acceptation d'être vu nu, d'être caressé – était nouveau pour lui. Et V devait s'ouvrir à Butch juste après avoir géré le rôle principal dans un film d'horreur.

D'accord. Les deux vampires voulaient coucher ensemble. Mais Butch ne pouvait demander à V davantage. Ce ne serait pas juste, dans le contexte. Et il éprouvait le besoin d'exprimer les choses le plus clairement possible, parce que lui aussi faisait confiance au vampire. C'était pour lui un frère, un être vivant, et non un monstre sanglant qu'on exploitait. Butch ne voyait qu'un seul moyen de convaincre V qu'il était tout pour lui.

— Butch ? insista V en le fixant comme si sa vie était en jeu.

L'Irlandais dut s'éclaircir la voix – plusieurs fois – avant de pouvoir parler, mais quand il le fit, il tremblait tellement qu'il craignit un moment de tomber dans les pommes.

— Non. Au contraire... Je veux que tu... que tu... Et merde. Je vais faire un choc cardiaque. (Il passa la main dans ses cheveux les arrachant à moitié, gonfla ses poumons comme une montgolfière, et bredouilla d'une seule traite :) Je veux que tu me prennes. Maintenant.

\*\*\*

Assise dans son lit, dans la chambre qu'elle s'était installée, au dernier étage du Refuge, Marissa se mordillait la lèvre. Elle repensait à sa conversation avec Mary, la nuit passée. La visite de Vishous, ensuite, avait pesé sur son moral, et la femelle n'avait pu dormir que quelques heures.

Elle prit son téléphone, cherchant à trouver en elle le courage de passer cet appel. Elle étudia la lumière de l'écran, et sélectionna le numéro de Butch parmi ses contacts. Son doigt hésita un moment, prêt à appuyer la touche nécessaire.

Butch allait-il comprendre ses motivations, quand elle lui expliquerait ses raisons d'agir ? Plus important encore, accepterait-il ce que Marissa comptait lui demander ? Bien sûr, elle comptait beaucoup sur la noblesse des sentiments qu'elle accordait au mâle.

Elle vérifia l'heure sur l'écran du téléphone, puis poussa un soupir, en se frottant le front.

Plus tard... elle l'appellerait plus tard...

Quelque chose lui disait que ce n'était pas le bon moment.

\*\*\*

## Chapitre 24

Vishous resta figé, dans la position où il se trouvait : appuyé sur ses coudes ; les jambes écartées, avec Butch agenouillé au milieu. Il avait le sexe prêt à exploser et les yeux tellement écarquillés qu'ils paraissaient défier toutes les lois de la physique.

Une seule chose réussit à convaincre le vampire du sérieux de la proposition : le fard brutal que piqua le flic. Les sourcils froncés, Butch soutint un moment son regard, le défiant de refuser, puis il détourna la tête, et ses yeux parcoururent la chambre, sans trop savoir où s'arrêter. Puis Butch commença à se relever.

— D'accord, laisse tomber, murmura-t-il, gêné. Je suis... désolé. Si tu ne veux pas...

Vishous se redressa si vite que Butch étouffa un cri surpris en se retrouvant à plat sur le matelas, écrasé par le poids du vampire, qui avait enfoui son visage dans son cou.

— Viens ici, sombre andouille, dit V avant de secouer vigoureusement. Si je ne veux pas ? Bordel, je pourrais te faire l'amour toute la journée sans m'arrêter.

— Ça m'étonnerait, ricana le flic contre sa peau. Je ne le tiendrais jamais assez longtemps !

Vishous prit son visage dans ses paumes, et le regarda dans les yeux.

— Tu en es certain. Absolument certain ?

Le flic hocha la tête, marquant vigoureusement son acceptation, puis il eut à nouveau un rire nerveux.

— Merde, je ne peux pas parler pour toi. Je ne sais pas... (Son regard redevint sérieux. Intense.) Mais j'ai confiance en toi. Je veux que tu le saches, V, je m'en remets à toi... parce que j'ai confiance en toi. Tu me veux. Et je suis certain que tu ne me le feras pas... euh... pas mal. Du moins, pas plus que nécessaire si... enfin, pour que... euh... tu sais. (Il laissa retomber sa tête, son front contre celui du vampire.) J'ai confiance en toi.

— Tu n'as pas besoin de me le prouver comme ça.

— Je sais. Mais j'en ai envie. Je veux t'appartenir. Complètement.

Serrant son flic dans ses bras, Vishous fixa le plafond, luttant contre son envie stupide de hurler – pleurer – rire, et frapper. En même temps. Sans savoir quoi choisir. Tous ses nerfs s'étaient noués en une boule douloureuse, dans ses tripes, et il crut mourir. Ici. Maintenant.

Butch frotta sa tête contre son épaule.

— Merde, je suis certain que ça va faire mal. En plus, je ne sais même pas si ça va... marcher. Tu es... bordel, tu es quand même énorme ! Peut-être que nous devrions aller... euh... doucement, histoire d'être sûrs. Et puis... Seigneur, j'ai la trouille ! C'est pour ça que je n'arrête pas de parler. Bordel, je suis une vraie plaie au pieu, non ?

Vishous éclata de rire – un son presque hystérique – et il frotta le dos du flic, en cercles apaisants.

— J'aime bien quand tu parles, Cop, même si ça me donne parfois envie de te frapper. Une petite fessée peut-être ? ajouta-t-il pour faire rire Butch. (Qui savait bien que c'était une blague, malgré les goûts... particuliers du vampire. Vishous perdit son sourire.) Ouais, ça va faire mal. Comme toujours, la première fois. Je ferai ce qu'il faut pour que ça se passe le mieux possible. Mais tu devras me laisser te toucher... là... d'accord ?

Butch hoch la tête, sans le regarder.

— Regarde-moi, insista Vishous. (Quand le flic obtempéra, il le fixa droit dans les yeux pour ajouter :) Ta confiance m'honore, Cop. C'est... bordel, je n'arrive pas à comprendre comment tu fais ça. Mais il y a très longtemps que je le désire... J'imagine avoir toujours espéré que quelqu'un croie assez en moi pour s'offrir ainsi. Malgré ce qu'on a gravé dans ma peau. Je ne pensais pas pouvoir trouver quelqu'un avec qui je puisse... agir autrement... tu sais, pas comme ce que j'ai toujours fait.

« (Il eut un rire moqueur.) Bon sang, tu es contagieux ! Moi aussi, je me mets à trop parler au pieu. (Il leva sa main lumineuse, et montra à Butch que ses doigts tremblaient.) Tu vois, c'est pour toi. Ça exprime ce que je ressens pour toi. Tu veux que... que je t'envoie une pensée ?

— Oui.

Une fois encore, les deux mâles se touchèrent, front contre front, et le vampire projeta les mots que Butch avait pensés plus tôt. Avec assez de force pour les graver à jamais dans ses neurones.

Le flic eut un grand sourire d'une oreille à l'autre.

— Bordel, je m'en doutais. Tu es un sentimental !

— Que ça ne quitte pas cette chambre ! ordonna Vishous. Sinon je te tue.

Puis il embrassa son flic durant un très long moment, jusqu'à ce que le corps de Butch se détende. Ensuite seulement, Vishous se redressa et quitta le lit.

— Où vas-tu ? demanda Butch.

Vishous sentit ses genoux lâcher devant le regard brûlant que Butch posait sur son sexe.

— Pas loin, dit-il avec un sourire.

Il avança jusqu'au mur, récupéra dans ses étagères la boîte métallique qui contenait son nécessaire de tatoueur, et la posa sur le sol près du lit. Il en sortit une petite fiole remplie de crème blanche.

— C'est quoi ça ? s'enquit Butch.

Vishous retomba sur les draps, réfléchissant à la meilleure façon de prendre Butch sans le faire souffrir. Il s'allongea contre lui, et la tira dans ses bras, la fiole entre eux.

— Ouvre.

Il regarda le flic dévisser le couvercle, plonger un doigt prudent dans la crème huileuse, sentir...

— On dirait de la vaseline, dit Butch avant de le regarder, en écarquillant soudain les yeux. Oh... Bien sûr...

Vishous humecta les doigts de sa main droite sans quitter son flic des yeux.

— Laisse-moi faire, dit-il. D'accord ?

— Oui.

Dès qu'il entendit l'acceptation de Butch, Vishous referma la main sur le sexe de son compagnon, le caressant de haut en bas. Aussitôt, Butch serra ses bras autour du vampire, en haletant.

— Ça te plaît ? s'enquit le vampire.

— Oui...

— Tu vas faire la même chose avec moi.



Vishous garda un moment les lèvres collées à celles du flic, tout en le caressant pour l'habituer au contact du lubrifiant. Mais il devint très vite évident que Butch ne supporterait pas très longtemps encore de tels contacts. Accroché au cou du vampire comme un mâle qui se noie, il donnait des coups de hanches de plus en plus violents dans la main qui le tenait, cherchant davantage de friction. Vishous devina que Butch était déjà perdu dans une vague de désir, et que pour obtenir un soulagement physique, il accepterait n'importe quoi sans trop réfléchir. Il cessa ces caresses.

— Du calme... chuchota-t-il tandis que sa main descendait plus bas, et soulevait l'une des jambes du flic pour la poser sur ses hanches. Caresse-toi. Doucement. (Ignorant la protestation de Butch, il plongea une fois de plus ses doigts dans la vaseline.) Au même rythme que moi.

— Merde...

— Fais-le.

Une fois enduite de crème, la main de Vishous passa sous les bourses de Butch et les malaxa, en serrant légèrement, humectant la peau. Les flics se mâchouilla à la lèvre, puis il obtempéra, et se caressa. Quand Butch sentit un doigt approcher de l'entrée de son corps et y dessiner de petits cercles de plus en plus précis, il se figea.

— Continue...

Vishous lui embrassa la poitrine, le gardant dans ses bras, tout en le lubrifiant peu à peu, essayant de calmer sa frayeur devant cette sensation nouvelle. Quand il pénétra enfin son flic du doigt, les deux mâles frissonnèrent.

— On va y aller petit à petit, Cop, chuchota le vampire. Continua à te caresser.

— C'est quand même... Oh meerde !

Le cri correspondit au geste de Vishous qui commençait à bouger son doigt, d'avant en arrière. Bordel, son corps douloureux crevait du besoin de marquer son territoire, d'envoyer toutes précautions au diable, et de prendre Butch violemment, jusqu'à le faire hurler... Mais c'était impossible. Vishous se força à aller doucement. La violence ne détruirait pas seulement le corps du flic. Il resserra sa prise contre lui, sentant les mouvements de la main de Butch prisonnière entre leurs deux corps. Il pénétra son amant d'un deuxième doigt. Seigneur, il était si étroit... Si brûlant... Il sentit les muscles du mâle se refermer autour de lui, comme un étau.

*Bordel, il transpirait.*

— Que ressens-tu ? demanda-t-il.

— C'est très... étrange... Mais ça me plaît. Merde, c'est comme... V, ça me plaît.

*Merci Seigneur.*

Le vampire accéléra le rythme de ses doigts, ouvrant davantage le corps offert. Puis il rajouta du lubrifiant. Préparant son amant avec patience, avec soin.

Butch agita sa main sur son sexe, au même rythme que les doigts du vampire dans son corps.

— Je ne vais pas... tenir... longtemps, gémit-il. Je suis presque...

C'était trop tôt. Un troisième doigt se joignit aux autres. Butch explosa dans un premier orgasme, et se plaqua en gémissant contre le vampire, trempant son estomac tandis que les doigts continuaient à le dilater. Vishous serra les dents pour s'empêcher de jouir aussi... Nom de Dieu.

Quand Butch revint sur terre, il serra la tête du vampire contre sa poitrine. Puis il sembla réaliser ce qui se passait à l'intérieur de son corps.

— Nom de Dieu... explosa-t-il.

— Les grands esprits se rencontrent !

Avec un sourire, il retira ses doigts avant de les replonger, sans ménagement. Butch s'arc-bouta.

— Tu aimes ça, remarqua Vishous sans interrompre le rythme de ses doigts dans le fourreau étroit.

— Je vais mourir, gémit le flic. Je le jure. Je vais mourir.

— Mais non, affirma le vampire, il te reste encore plein de choses à découvrir. C'est moi qui vais crever d'être obligé de me restreindre – ou alors je vais exploser sur les draps sans même de te pénétrer. Mais il faut aller doucement pour ne pas te faire mal.

Retirant ses doigts, il prit la main de Butch, la plongea dans la vaseline et la referma sur son propre sexe.

— Prépare-moi... demanda-t-il.

Les yeux de Butch s'exorbitèrent en comprenant le pourquoi de la demande, mais il obtempéra. Il étala le lubrifiant à gestes doux et consciencieux. Il ne quittait pas le sexe rigide des yeux, comme s'il prenait des mesures... et envisageait...

Vishous écarta enfin sa main, puis il empoigna Butch et le fit rouler sur le ventre. Il se baissa pour déposer une pluie de baiser sur son épaules, tandis que son sexe lubrifié glissait entre les globes fermes de ses fesses. Il tremblait presque autant que le flic. Il embrassa le dos qui se crispait.

— Je sais que tu n'aimes pas cette position, chuchota-t-il. (*Lui-même avait des suées froides en s'imaginant comme ça.*) Mais ça sera plus facile pour une première fois.

Butch tourna la tête vers lui. Les yeux se connectèrent. En silence. Vishous eut la sensation que son amant devinait que sa nervosité était presque pire que la sienne. Il souhaitait désespérément que Butch apprécie l'expérience, et veuille recommencer. Que ce soit un sentiment partagé, un échange intime et aimant. Enfin Butch opina et enfouit son visage dans un oreiller qu'il serrait à deux bras.

Vishous descendit le long de son dos, et ses lèvres arrivèrent aux reins bombés. Butch frémit. Vishous réprima son désir de démonter au flic les heureux effets d'une langue appliquée au bon endroit. Ce serait trop pour une première fois... Ses doigts reprurent leur danse sensuelle, leurs va-et-vient, afin de s'assurer... bordel, afin de tenter de faire bien les choses. Il entendit le flic respirer très fort, mais pour une fois, Butch ne parlait pas.

L'autre main plantée dans le matelas, contre Butch, Vishous se positionna à l'entrée de son corps, prêt à le pénétrer. Et sa fragrance de mâle dédié émergea de chacun de ses pores, des épices sombres brulantes et passionnées. Cette fois serait différente pour lui. Rien à voir avec tout ce qu'il connaissait déjà. Il avait les yeux humides, comme une véritable mauviette, mais il s'en foutait. Il se foutait de tout. Il appuya contre le dos de Butch et vit les épaules gonfler.

— J'attends ta permission... chuchota Vishous d'une voix qui tremblait. Tu dois me donner ton accord.

Le silence dura le temps d'un battement de cœur.

— Vas-y.

Et la voix de son amant, même étouffée par sa position, était parfaitement déterminée.

\*\*\*

Butch faillit demander à V d'arrêter. Se retrouver comme ça – le nez dans un oreiller, avec les doigts de V pénétrant son corps – lui donnait déjà de l'arythmie. Il avait désiré aller lentement, sans penser au temps qui leur restait mais... le poids de V dans son dos, et ce pieu brûlant et raide qui poussait contre lui, cherchant...

Il faillit tout arrêter.

Puis il sentit la fragrance de mâle dédié de V.

Rien ne pouvait être comparé à l'effet d'une telle odeur qui se posa sur lui comme une couverture protectrice, lui disant (sans mots) qu'il était désiré, apprécié. Accepté. Avec une violence passionnée et une possessivité tendre que seul V pouvait offrir.

Et du coup, Butch se sentit prêt à tout accepter. À donner au Frère la permission requise, malgré son estomac contracté et l'énorme boule dans sa gorge qui l'étouffait.

Le corps du vampire remua contre le sien, s'enfonçant à peine. Butch creusa l'oreiller de son front. V commença une danse subtile des hanches, l'habituant peu à peu à la sensation envahissante mais sans réellement le prendre. Et Butch, gémit, incapable de supporter plus longtemps une telle tension.

— Tu veux... un carton... d'invitation ?

V réagit d'un coup de rein, et le gland renflé passa l'anneau des muscles durs.

*Oh, bordel.*

*Bordel de merde.*

Les canines du Butch s'allongèrent brusquement, les veines de son cou gonflèrent. Les poings serrés sur l'oreiller, les jointures blanches, la bouche grande ouverte, il geignait contre le duvet.

*Ça faisait mal.*

*Ça faisait même un mal de chien.*

— J'ai m...

Sans préavis, l'esprit de V pénétra le sien, envahissant son cerveau avec la même force qu'il possédait son corps. V ne lui cacha rien. Comme Butch lui offrait son corps, V lui donna tous les sentiments qui s'agitaient en lui : amour – désir – besoin de contact – frustration – espoir – peur – douleur – solitude.... Tout ce que V n'avait jamais partagé avec personne fut mis à la disposition du flic. Malgré le risque d'être repoussé. Tout comme Butch s'était physiquement offert.

Quand, immobile et secoué de spasmes, appuya aussi son front contre son dos, Butch sentit sa tension interne se dissiper.

*Tout ça... pour lui ?*

Il passa une main derrière lui, s'agrippant à une hanche du vampire en une invitation silencieuse à continuer.

Cette fois, quand V recula pour mieux s'enfoncer, le corps de Butch l'accepta plus aisément.

*Seigneur...*

La douleur brûlante se mêla à l'incroyable sensation... d'être pénétré par V. Par son corps. Par son sexe... À nouveau, un va-et-vient, plus profond encore et Butch accompagna le mouvement d'un coup

de hanches. Son corps participait, s'ouvrait davantage, accueillait le vampire. Il haletait, en rythme aussi. Le visage toujours enfoui dans l'oreiller auquel il s'accrochait comme à une bouée de sauvetage, Butch sentit les mèches humides des cheveux de V lui caresser la peau.

— Bon sang... c'est dément... gémit son amant dans son dos. Tu me tiens comme un étai... Tu es si brûlant... si... serré...

Une autre pression. Un autre gémissement. Une barre de métal chauffé à blanc l'empalait et Butch ne peut empêcher deux larmes salées de s'échapper de ses paupières closes, suivies par d'autres. Il se concentra sur la sensation du corps de V ouvrant le sien, peu à peu, le déclarant son compagnon à chaque centimètre gagné. Lentement. Douloureusement aussi, le vampire remplissait tout l'espace, vidant Butch de son souffle jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Il allait crier et...

Le ventre de V toucha ses reins.

Le vampire était en lui. Complètement. Jusqu'à la garde.

Et c'était la sensation la plus sauvage, la plus incroyable que Butch ait jamais ressenti de toute sa putain de vie. Il ne pouvait pas parler. Pas dire un mot. Pas un seul.

Il inspira un grand coup – et geignit.

— Je suis en toi... haleta V à son oreille, avant d'embrasser son épaule, son dos, qu'il caressa des lèvres. Je suis en toi...

Nouant ses doigts à ceux du flic, V le serra fort et commença à onduler doucement. Dès que le vampire s'écarta, Butch ressentit une telle impression de vide qu'il poussa un gémissement plaintif. De protestation. Et le retour du sexe en lui envoya des ondes de choc aux quatre coins de son corps. Butch n'aura jamais cru ça possible, mais V le baisait maintenant sans difficulté, le pénétrant d'un va-et-vient rythmé. La douleur disparut, et il put respirer normalement, et même participer une fois ou deux en relevant les reins, pour recevoir davantage de cette torture sublime.

— Ça va ? demanda soudain V en s'immobilisant.

Butch déglutit péniblement.

*Si ça allait ?*

Il était possédé. Complètement. Par un autre être. Un autre mâle. Qui remplissait son corps, son cœur et son âme d'une façon qu'il n'aurait jamais cru possible. Il étouffait d'une douleur qu'il ne voulait pour rien au monde voir cesser. Il était choqué au-delà des mots.

— Continue...

Il n'avait pas assez de voix pour s'exprimer davantage.

Mais V comprit.

Il releva les hanches de Butch jusqu'à ce que le flic se retrouve en levrette. Sur une impulsion, Butch ouvrit davantage ses cuisses. Puis V fit un truc d'étrange, il changea l'angle de sa pénétration. Cette fois il s'enfonça d'un seul geste puissant, enfouissant la tête de Butch dans l'oreiller. Et il toucha quelque chose à l'intérieur. Butch avait toujours ignoré l'existence d'un tel interrupteur : une sorte de boule nerveuse qui envoya à son cerveau un message express de plaisir intense. La jouissance sexuelle mêlée à la douleur déchirante d'une prise de possession.

— Oh bordel... ça...

Dans son dos, V éclata d'un rire rassuré, puis il ondula encore, en cercle, toujours enfoncé jusqu'à la garde

— Tu aimes ?

— Recomm... Oh meerde !

Les lèvres de V caressèrent son oreille, noyant les sens du flic sous sa fragrance mâle et possessive.

— Cop, tu es à moi...

Le dernier mot était un véritable rugissement.

Cette fois, Vishous ne put se retenir davantage. Il pilonna le flic de toutes ses forces. Il avait épuisé ses réserves de patience avec cette pénétration prudente. Mais Butch n'eut pas le temps de se demander s'il était prêt ou pas à une telle violence. V lui avait grillé les neurones. Il n'était plus que ressenti. Il se laissa complètement aller, endurant les retraits presque complets, puis les retours en puissance, heurtant à chaque fois son détonateur interne. Chaque spasme de plaisir forçait encore plus son cerveau à dérailler... plaisir et douleur se mêlaient et Butch perdit toute notion du temps.

Ça allait de plus en plus vite. De plus en plus fort. Butch n'arrivait plus à respirer. Il avait des vertiges et étouffait dans son oreiller. Et le guerrier, dans son dos, savait parfaitement comment manipuler un corps jusqu'au point où...

La main de V passa autour de sa taille et se referma sur son sexe avec un choc électrique.

Butch hurla à pleins poumons, les poings serrés quand sa peau s'électrifia, que toutes ses terminaisons nerveuses subirent une décharge suite au rythme brutal imposé par le vampire.

Ses hanches remuaient maintenant sous les coups de boutoir qu'il recevait, une paume féroce le malaxait. Les respirations sifflantes renvoyaient des échos dans la pièce, mêlées aux grognements animaux. Des cris d'extase résonnèrent en même temps. Butch s'étonna que son corps ne prenne pas feu et se transforme en cendres. Son ventre le brûlait d'une prise de possession brutale, et V exigeait aussi sa semence.

— Oui, je veux tout de toi...

V l'empoigna par la nuque et le releva de force, collant son dos à sa poitrine, pesant de tout son poids sur lui. Butch était secoué de spasmes, de crampes, de frissons.

— Enfoiré !

Avec un grondement, il s'accrocha à la nuque du vampire, attirant la tête brune dans son cou, le dos cambré sans perdre le rythme. La friction devenait insoutenable pour les deux mâles. Butch sentit son orgasme monter.

V rugit dans son dos et ses lèvres effleurèrent la gorge renversée, au pli des épaules.

Butch se mit à jouir en réalisant ce qui allait arriver.

V lui enfonça ses canines dans la jugulaire, tout en resserrant ses doigts sur son sexe, extirpant de lui son sperme en longs jets brûlants.

Butch se tordit en jouissant dans le poing du vampire, immobilisé par les dents plantées en lui. Quand V ouvrit la mâchoire, il retomba de tout son poids sur le matelas. V s'enfonça une dernière fois et cria sa jouissance en se vidant au tréfonds de son corps, gémissant tout le temps où il jouit.

Une fois l'ouragan passé, la chambre redevint silencieuse. On entendait plus que les halètements rauques des deux amants.

V passa le bras sous le corps du flic, et le serra, le visage collé à sa nuque. Ensemble, les deux mâles cherchèrent un moment à retrouver leur souffle, et à se calmer.

Puis, sans se détacher de Butch, V souleva un peu son poids énorme. Ils étaient unis par lien plus intangible qu'un sexe, pensa Butch.

Il sut alors, sans le moindre doute qu'il était à l'endroit parfait.

V était celui qu'il lui fallait.

Il n'avait besoin de personne d'autre. Mais il ne voulait pas partager le Frère avec quiconque.

Et la réalité lui revint tout à coup, crevant la bulle où les deux mâles s'étaient réfugiés durant ce précieux moment. Envahi par une multitude de pensées, Butch grogna.

V relava la tête de son épaule, et essaya de parler malgré ses halètements.

— Á quoi... tu... penses ?

Butch eut un rire amusé et tourna la tête pour éviter l'asphyxie contre son oreiller.

— Ça a été... merde. Tu sais, je vais te paraître égoïste, mais... je n'aime pas l'idée... euh... Je ne veux pas te partager. Avec ta compagne... et toutes ces autres Élues... merde, je te veux pour moi tout seul.

Il sentit immédiatement le raidissement de V contre lui.

Puis le Frère s'écarta d'un mouvement souple – qui tira à Butch une grimace d'inconfort. Il fut soudain très conscient de ce qui venait de se passer. La preuve – humide – s'en trouvait encore dans ses entrailles.

Le vampire s'assit sur le lit, le dos tourné, les pieds posés à terre. Butch se sentit abandonné. Blessé. Merde, il venait juste de faire l'amour avec V. Il avait cédé à un... mâle. Et reçut la Révélation de l'Année : il voulait passer avec lui le reste de sa vie. Alors, bordel, il aurait bien apprécié un peu d'empathie. L'idée de partager son compagnon avec quarante femelles ne lui plaisait pas du tout. Un point c'est tout.

Et pourquoi V n'était-il pas resté un peu longtemps contre lui – à le tenir ? Euh... à lui faire un câlin... ou quelque chose. Butch avait besoin qu'on reconforte son ego quoi. Qu'on lui dise qu'il avait été... bon... ?

— V ?

Quand l'autre ne répondit pas, Butch fronça les sourcils. Quelque chose n'allait pas. Toujours le dos tourné, V se pencha vers sa table de chevet et prit une cigarette roulée. Il l'alluma, tête penchée. Quand Butch s'assit, il grimaça immédiatement devant un rappel douloureux de son inconfort. Bordel, mais que foutait V ? C'était quoi cette démonstration à la con du *Dr Jekyll et Mr Hyde* alors que le cul de Butch lui renvoyait des images précises de ce qui venait juste d'arriver ?

Il retomba en arrière. Et fixa d'un regard incrédule le large dos en sueur du vampire. Un nouvel écoulement sous lui augmenta son désespoir.

— Seigneur... Tu commences à me fichier la trouille, V. Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui se passe ? (*Une pensée horrible et humiliante lui vint tout à coup, et tout son être se crispa à l'idée...*) Tu... tu es déçu ?

V tira sur sa cigarette avant de répondre.

— J'ai vu mieux. Mais tu sais, un trou est toujours un trou.

Butch sentit son sang se figer dans ses veines. Au contraire du sperme de V qui lui, continuait à couler. Il remua et reçut une fois encore un rappel douloureux. Il était aussi tout collant.

— Quoi ? balbutia-t-il d'une voix cassée par l'angoisse.

Sans regarder le flic, Vishous se redressa et fit le tour du lit, sa cigarette collée aux lèvres. Il s'arrêta ramassa le pantalon de cuir et le jeta à Butch. Qui le rattrapa par réflexe.

— Habille-toi et dégage, marmonna Vishous avant de s'asseoir au pied, du lit, le dos tourné. J'ai besoin d'une bonne douche.

— Mais enfin, c'est quoi ces conneries ? Tu as des troubles de la personnalité ou quoi ? Et bordel, regarde-moi quand je te parle, enfoiré !

Il y eut un bref moment de silence.

Puis Vishous tourna la tête et adressa à Butch un regard vaguement étonné et condescendant – de ceux qu'on a le lendemain matin, après un épisode de sexe anonyme, quand on ne rêve plus que de se débarrasser du corps du délit et surtout ne pas se rappeler ce qui s'est passé entre temps. Les yeux de diamant étaient aussi glacés que si Butch avait été un parfait inconnu – importun de surcroît.

— Et tu t'attendais à quoi au juste, Cop ? À des fleurs et un petit déjeuner au lit ? Tu t'imagines que t'être fait baiser une fois fait de toi un être à part ? (Un éclair de colère flamba dans ses yeux.) Je te remercie de m'avoir offert ta si précieuse virginité, mec. Ça faisait un bail que je la voulais, et ce n'était pas si mal. Maintenant barre-toi.

Il se détourna et continua à fumer.

Cette fois, l'humiliation que ressentit Butch fut plus forte que la douleur physique. Il se rassit, ignorant les spasmes de ses muscles. Il avait la sensation d'être un gosse attardé dont d'autres enfants se moquent pendant la récréation, devant tout le monde. Non, pire celui qu'on baisait devant les autres. Et malheureusement, il avait aussi la sensation d'être la conne de service que son dernier copain en date venait de plaquer et qui pleurnichait : « Mais je croyais que pour nous deux, c'était différent ! »

*Différent ? Mon cul, ouais.* Il avait été utilisé. Baisé. Comme la dernière des putes.

Par son meilleur ami. Par un être qu'il aimait – ce qu'il avait découvert depuis peu.

La déchirure en lui était si animale qu'il ne se donna pas le temps de réfléchir aux causes du changement d'attitude du vampire.

Il n'arrivait plus à respirer : l'air ne pénétrait plus dans ses poumons. Il était tellement choqué qu'il ne se mit pas davantage en colère pour massacrer ce connard à coups de poings.

Il quitta le lit, les jambes tremblantes, le corps douloureux et raidi. Il ne prit pas la peine de s'habiller. Il avança simplement jusqu'à la porte et s'arrêta un moment, la main sur la poignée.

— Une dernière chose, dit la voix mauvaise de V dans son dos. (Comme un automate, Butch se tourna vers lui.) J'ai parlé à Marissa. Elle va te reprendre. Cette femelle est tout amour bien sûr, mais si tu veux mon avis, évite de lui avouer que tu t'es fait mettre par un mec, à quatre pattes. Ça ne ferait pas bon effet dans vos retrouvailles.

Butch reste figé un moment de plus, les yeux vitreux.

Puis il ouvrit la porte et boitilla dans le couloir, avant de refermer très doucement le panneau derrière lui.

\*\*\*

Avec le déclic de la porte, Vishous eut la sensation d'entendre le bruit du perceur d'un flingue.

Et qu'une balle lui perçait le cœur.

Lâchant sa cigarette qui lui brûlait la main, il regarda les cendres s'étaler sur le tapis, et y creuser un trou. Il posa ses deux coudes sur ses cuisses et laissa tomber sa tête dans ses mains, les épaules voutées, le corps en avant. Il se mordit la langue, assez fort pour sentir le goût de son sang. Il en avait besoin pour ne pas hurler.

Il ne pouvait rien faire d'autre. En vérité, il était baisé.

Butch pensait pouvoir le partager ? Le flic n'avait aucune idée des dures réalités du pacte qui liait le Primâle aux Élues. C'est à elles que V devrait rester fidèle. A jamais. Il ne pourrait plus toucher ou embrasser son mâle – encore moins lui faire l'amour. Même si lui et Butch vivaient ensemble et partageaient le même canapé. Même si V devait désinfecter Butch après ses ingurgitations de *lessers*.

Dans deux nuits, V et son flic seraient à jamais séparés. De force. Même s'ils vivaient épaule contre épaule le reste de leurs existences.

Aucun futur n'était possible entre eux. Il fallait bien accepter cette putain de réalité – même si V l'avait quelque peu oubliée ces derniers temps passés avec son flic. C'était son égoïsme qui l'avait poussé à faire l'amour au flic. Il avait eu besoin de l'avoir une fois au moins dans toute l'éternité, de serrer contre lui le seul être au monde qu'il aime.

Et il lui avait menti.

Butch croyait à un futur possible. Il était même prêt à partager le vampire, quand V reviendrait de ses missions reproductrices de l'Autre Côté. C'était faux.

Donc au final, Vishous avait bien un côté « noble chevalier », caché dans un recoin de son âme. Il ne voulait pas que son compagnon se retrouve seul au monde. Il voulait lui offrir une autre chance de bonheur. D'abord, il lui fallait rejeter Butch, le détacher de lui – quitte à mériter sa haine – et ensuite le renvoyer à Marissa.

Pour ce futur que V ne pouvait lui offrir.

Vishous se laissa retomber sur le lit, la tête sur l'oreiller que Butch avait serré si fort contre lui, là où il avait crié et gémit – et pleuré, découvrit Vishous en humant l'odeur de la pluie après l'orage qui émanait du coton. Il y cacha son visage pour étouffer ses sanglots et serra les poings jusqu'à ce que ses bras paraissent faits de marbre. Il avait encore la fragrance de mâle dédié de Butch sur la peau, et les draps gardaient le parfum de leur union.

Une seule fois, dans toute une vie. Un seul moment de bonheur. Ensemble.

Vishous eut la sensation d'avoir été empalé vivant.



## Partie VI

### *This can't be the end (Scorpion's song, "Still loving you")*

#### Chapitre 25

La plupart des bouquins psychologiques prétendent qu'un individu, après un choc – que ce soit un deuil, une agression, ou un traumatisme – passe par différentes phases pour le surmonter : choc initial ; déni ; colère ; douleur et enfin acceptation.

De toute évidence, il y avait des différences entre les races vampire et humaine. Parce que Butch sauta à toutes les étapes, passa directement du choc à la colère. Où il demeura.

Les volets métalliques n'avaient pas encore été relevés. D'après son horloge digitale, cinq heures à peine avaient passé depuis qu'il s'était fait baiser – aux sens littéral et métaphorique – par celui qu'il aimait. Contrairement à ce que la logique aurait laissé prévoir en de telles circonstances, Butch s'était endormi dès que sa tête avait touché l'oreiller, dans sa chambre. Ou plutôt, c'était comme si tous ses systèmes sensoriels avaient été déconnectés en même temps. D'après lui, ce devait être une sorte de mécanisme de survie : son cerveau l'aidait ainsi à gérer le traumatisme – à le faire passer au second plan – pour en diminuer l'impact jusqu'à ce que ça devienne supportable.

Ah ouais... ? Eh bien « supportable » était une notion très relative. Quel fumier ! Quel salopard ! Tête basse, Butch s'agrippa à deux mains au comptoir de marbre de sa salle de bain. L'eau dégouttait de son corps. Il sortait de la douche où il avait cherché à s'étriller à vif. Malgré sa peau écarlate, il n'avait pu effacer la fragrance de mâle dédié de V incrustée en lui. Et il préférerait ne pas penser au temps qu'il avait dû passer à nettoyer son entrejambe. Devant et derrière.

Il serra les dents si fort qu'il y eut un grincement, et ses doigts s'incrustèrent dans le marbre du comptoir, jointures livides.

Seigneur... Avait-il vraiment laissé V le... le... lui faire ça ? Avait-il accepté de recevoir en lui le sperme du vampire ? Avait-il plongé tête en avant dans un piège pareil ? Á en juger par l'inconfort que manifestaient encore certains de ses muscles... euh... au bas du dos, la réponse était « oui ». Á en juger par les fluides collés sur lui au réveil, la réponse était « oui ».

Malheureusement, en plus de ses autres sentiments négatifs, Butch devait ajouter le dégoût de lui-même. Parce qu'il avait aimé ça – du moins jusqu'au moment où son château de cartes s'était écroulé. Mais avant, ouais... il avait aimé ça.

*« Et tu t'attendais à quoi ? »*

Comment cette ordure de V avait-il eu le culot de le marquer comme sien alors qu'il s'agissait d'une mascarade ? Incroyable à quel point ce fumier contrôlait son corps – et même ses glandes ! – pour leur faire exprimer, à la demande, une fragrance qui exprimait chez un vampire un don de soi-même. En principe, un mâle ne se dédiait que par amour...

Bordel, jamais Butch n'aurait cru V aussi... cruel. Sadique même. Mais après tout, il s'attendait à quoi ? Il n'aurait pu répondre jusqu'à maintenant. Mais il avait voulu un partenaire – un compagnon – un être de confiance auprès de qui passer le reste de sa vie. Quelqu'un qui l'aurait accepté, tel qu'il était. Quelqu'un avec qui faire l'amour, histoire d'oublier quel sombre merdier était parfois le monde. Quelle importance si un trésor vous attendait, à la fin de chaque patrouille, à la maison...

Butch avait cru suffisamment V connaître pour imaginer que le vampire cherchait la même chose.

Mais tout n'avait été que mensonge. Depuis le début. Un simple jeu de séduction pour persuader Butch qu'il était désiré – que V avait besoin de lui – que la relation existant entre eux était réelle... Ouais, un piège pour l'attirer au pieu. À peine V avait-il obtenu ce qu'il désirait, terminé la comédie de : « *Oh, Butch, je suis tout seul. Personne ne m'aime. Ils ont tous été horribles avec moi. J'ai besoin de toi. Tu es mon pyrocant. Tu es le seul qui me comprenne.* »

Fumier. Ordure. Salaud !

Espèce de sadique tordu !

Il y eut un crac dans le miroir de la salle de bain. Butch leva la tête pour étudier son reflet. Son visage enflé apparaissait malgré la fissure de la glace, partant en diagonale dans un coin. Ses yeux étaient gonflés, rouges...

Et remplis de larmes.

Butch perdit le dernier lambeau de son self-control. Il ne pleurait jamais. Parce que ça ne résolvait rien.

Il n'avait pas pleuré pour Janie. Ni pour Marissa. Mais aujourd'hui, il en était proche.

Pour un salopard qui s'était foutu de sa gueule après l'avoir baisé. Qui l'avait humilié. Qui l'avait rejeté, nu et pantelant, encore étalé dans le pieu où avait eu lieu sa reddition.

Butch hurla. La fente se répandit comme une toile d'araignée sur toute la surface du miroir. Le flic baissa la tête quand tout explosa, envoyant alentour des tessons qui égratignèrent ses épaules. Penché en avant sur le lavabo, le mâle poussa un râle étouffé. Ses poumons cherchaient désespérément de l'oxygène. Il avait perdu toute dignité. Que lui restait-il ? Depuis son réveil, il avait la tête qui tournait, les jambes molles, un sentiment de faiblesse générale et physique. Il ne comprenait pas pourquoi. Mais ça ne l'aidait pas à surmonter la situation.

N'importe. Butch n'avait pas l'intention de donner à V la satisfaction de le voir effondré par son rejet. Il allait donc cacher ses blessures. Pas question de ressasser un millier de fois ce qui s'était passé entre eux au cours des derniers jours, ni de chercher des indices qui auraient dû le prévenir plus tôt des vils desseins du vampire. Ça le rendrait fou. Et pour rien.

Bordel, pas question de laisser cet animal lui voler sa fierté.

Donc, Butch allait récupérer ses affaires et quitter la Piaule la tête haute. Jamais plus il ne s'autoriserait à penser aux moments partagés avec le vampire. Il enfermerait ces putains de souvenirs dans sa mémoire, et ferait couler dessus le béton de sa rage. Marissa voulait le reprendre ? Eh bien, peut-être était-ce le moment d'étudier cette opportunité. Il serait heureux, avec une *shellane* qui ne l'utiliserait jamais de cette façon. Il deviendrait un mâle comme un autre, un guerrier de valeur, qui bâtirait la famille dont il avait toujours rêvé.

Et que V aille se faire foutre en enfer !

De sa salle de bain, Butch entendit le beuglement de Wrath. Depuis l'interphone du salon, le roi appelait une réunion générale dans son bureau. Immédiatement. Les yeux vitreux, il réalisa que V y serait probablement.

Bah... La confrontation devait bien avoir lieu, à un moment ou un autre...

Peu après, il quitta la Piaule en habits de combat. Avec la sensation que les différents morceaux de son corps tenaient les uns aux autres par des morceaux de sparadrap. Et que le moindre choc les disperserait au vent.

D'ailleurs, il en manquait une partie. Butch avait laissé derrière lui – dans les draps noirs de la chambre de V – quelque chose de très important.

Son cœur probablement...

\*\*\*

Quelques années plus tôt, Vishous avait vu *Le Magicien d'Oz*, (*NdT : Film musical américain sorti en 1939, fortement ancré dans la culture populaire américaine,*) et il n'avait jamais vraiment compris cette connerie d'épouvantail et d'homme de fer-blanc à qui il manque le cerveau ou le cœur. Jusqu'à maintenant. Appuyé au mur du couloir, devant le bureau de Wrath, il réalisait exactement le problème de ces deux pantins. C'est aussi ce qu'il avait la sensation d'être : une coquille vide manipulée par un marionnettiste. Pas de sang dans ses veines ; pas de pensée dans son cerveau ; et par-dessus tout, pas de cœur dans sa poitrine.

Il avait laissé ce putain d'organe dans son lit, éclaté en mille morceaux.

Il espérait que Butch ait quitté sa chambre en n'ayant perdu que sa fierté – que V avait détruite. Peut-être le flic trouverait-il malgré tout le bonheur dans sa vie. En vérité, ça paraissait compliqué.

Bordel, ce devrait être le seul espoir de Vishous après ce qu'il avait fait. Mais ce n'était pas le cas. Pour la enième fois, le vampire dut se forcer à rester debout. Sa poitrine était si douloureuse qu'il avait envie de se plier en deux. Durant toute la journée, aucun bruit ne lui était parvenu de la chambre du flic. Butch n'avait rien fracassé pour exprimer sa colère. Ni donné de coup de poing contre les murs. Rien. Pas un bruit depuis qu'il avait quitté, nu et humilié, la chambre du vampire, et refermé si doucement la porte derrière lui. Quelque part, Vishous regrettait que Butch ne se soit pas mis en colère. Ça aidait à avancer.

Lui-même n'avait pu supporter ce silence oppressant – ni l'odeur de Butch qui s'attardait dans ses draps et dans l'oreiller pressé contre son visage. Même après une douche, la fragrance du flic restait sur sa peau. Elle s'atténuerait avec le temps, et Vishous aurait donné la moitié des années qui lui restaient à vivre pour incruster en lui ce parfum de façon indélébile. En sortant de sa chambre, Vishous avait trouvé Fritz, venu faire le ménage de la Piaule. Dans un accès de sentimentalité, il avait demandé au *doggen* de changer les draps de son lit, mais sans laver les anciens.

Il avait besoin de les garder en souvenir du moment partagé, même alors que Butch le haïssait désormais. À jamais.

Les heures s'étaient écoulées lentement. Vishous était resté assis par terre, dans sa forge, seul dans le noir. Sans rien faire. Il avait atteint une conclusion : même après avoir atteint le fond, il était possible de sombrer plus bas encore. Et de ne plus jamais quitter le puits.

— Tu fais quoi au juste ? Tu as décidé de prendre racine ?

Rhage arrivait dans le couloir, suivi de Phury. La voix sarcastique ne fit même pas relever la tête du vampire morose. Sans un regard, Vishous pivota sur lui-même et ouvrit la porte de Wrath.

— Ne te gêne surtout pas, grommela le roi, assis derrière son bureau. Fais comme chez toi. Pourquoi se donner la peine de frapper ?

Comme anesthésié, Vishous laissa glisser le commentaire. Il traversa la pièce, et se laissa tomber sur un canapé recouvert de soie bleue et or. Il n'alluma pas de cigarette. Quand Phury et Rhage s'installèrent à leur tour, Vishous serra les dents en les entendant inhaler. Il savait que ses Frères venaient de capter le parfum du flic sur sa peau. Il les ignora délibérément. D'ailleurs, Zsadist arrivait à son tour, suivi par Qhuinn, Blay et John.

— Bordel, grogna Wrath en scannant les têtes, où est B...

— Ici.

En entrant dans le bureau, le flic referma la porte derrière lui. Près de Vishous, Rhage eut un sifflement amusé.

— Bordel, il doit y avoir aujourd'hui un événement cosmique ou quelque chose de transcendantal... se moqua le guerrier blond d'une voix sonore. Quelqu'un a-t-il pensé à consulter l'horoscope ?

Sans même lever la tête, Vishous sentit le regard meurtrier que Butch jeta au Frère. Il garda les yeux fixés sur ses mains croisées, entre ses jambes, mais vit quand même les bottes du flic traverser la pièce et s'éloigner de lui, le plus possible. Il huma aussi sa propre fragrance de mâle dédié dans le sillage de Butch.

Il ne fut pas le seul à le remarquer.

Il y eut plusieurs toussotements. Quelques rires rapidement étouffés. Les corps énormes des guerriers s'agitèrent, sans trop savoir quoi dire. Puis tous les vampires de la pièce inspirèrent profondément, et réalisèrent ensemble ce que signifiait l'odeur du flic sur Vishous, et la sienne sur Butch.

Bien entendu, ce fut Rhage qui parla le premier :

— Ben dis donc, il y a peut-être des félic...

— Ta gueule, Hollywood ! coupa Wrath. Je vous ai convoqués pour discuter des patrouilles de la nuit. Je vous veux les oreilles ouvertes et la bouche fermée, c'est bien clair ?

D'accord. L'intervention du roi coupant court au commentaire de Rhage avait sans doute évité un massacre. Autour de Butch, l'atmosphère devenait de plus en plus létale. Vishous serra les poings. Il avait apparemment bien réussi son coup : son flic bouillonnait de haine. Pour lui.

Et le bureau du roi se transformait peu à peu en un chaudron de l'enfer.

*Ne lève pas les yeux. Bordel, ne lève pas les yeux. Ton regard va te trahir. Butch remarquera que tu n'arrives plus à respirer. Ne – le – regarde – pas !*

La masse gigantesque de Wrath fit craquer son fauteuil, et le roi examina les vampires dans la pièce à travers les verres noirs de ses lunettes. Ses sourcils étaient froncés bas.

— Vishous, tu as installé des caméras de surveillance dans les demeures de la *Glymera* dont nous avons parlé ?

— Non.

Si le roi espérait une réponse argumentée, il l'attendrait en vain.

— Merde, dit Wrath après quelques secondes. D'accord, commence aujourd'hui avec la famille de Ragh. Ensuite...

— Ensuite, je dois repasser au Refuge leur mettre des caméras extérieures, et j'organiserai comme je l'entends mon boulot pour le reste de la nuit.

Cette fois, Vishous sortit de sa poche sa blague à tabac. Juste pour avoir quelque chose à faire et s'occuper les mains.

— Tu me parais bien nerveux, mon Frère. D'accord. (Wrath eut un long soupir, puis il se tourna vers le guerrier aux yeux jaunes.) Phury, tu iras avec V. N'oubliez pas de me tenir régulièrement informé, par téléphone, pour savoir quelle demeure vous surveillez et quels progrès fait V avec ses installations. Je veux prévenir ces familles aussi vite que possible que la situation est sécurisée, et qu'elles peuvent rentrer chez elle. Compris ?

— Tu peux compter sur nous, monseigneur, dit Phury, d'une voix calme. Nous surveillerons la demeure de Ragh. Et les autres ?

*Bordel*, pensa Vishous, *pourquoi ce mec-là jouait-il toujours les pacificateurs ?* Quand il tira sur la cigarette qu'il venait d'allumer, la nicotine qu'il inspira se mêla à l'acide de la colère furieuse émanant de son flic.

— Les autres seront occupés ailleurs, répondit Wrath en tapotant des doigts sur son bureau. À 2:00, vous avez tous rendez-vous avec ce prétendu dealer pour acheter cette merde que Qhuinn et Blaylock sont censés consommer. (Les lunettes noires du roi se tournèrent vers les jeunes mâles.) Vous deux serez l'appât, et c'est un rôle dangereux. Butch, Rhage, Zsadist et John vous couvriront. Vous porterez aussi des gilets pare-balles et nous chercherons à minimiser les risques. Il est probable que le *lessor* voudra vous récupérer vivants, aussi je ne pense pas que vous risquiez d'être tués au premier abord. Malheureusement... rien n'est jamais garanti dans ce genre d'opération. (Wrath laissa ses mots peser dans le silence de la pièce.) Vous avez encore le temps de changer d'avis.

Comme s'ils continuaient une conversation antérieure, les trois jeunes mâles échangèrent des regards. John n'avait pas encore à 100 % récupéré de sa transition, et il n'était pas question qu'il s'expose dans un combat sans avoir les réflexes et la force nécessaires pour faire agir son nouveau corps. Il ne restait donc que Qhuinn et Blay dans le rôle. Qhuinn répondit pour le trio :

— Nous sommes partants.

D'un signe de tête, le roi salua cet engagement.

— Très bien. Le rendez-vous est sous le premier pont du fleuve Hudson. C'est à l'extérieur de Caldie, un endroit fréquenté par des drogués, des ivrognes et des putes. Si la transaction doit avoir lieu sous le pont lui-même, il sera difficile de vous couvrir à distance, nous aurons un mauvais angle de vue. Il faudra s'attendre à un engagement direct. (Il pencha la tête, et s'adressa à Butch.) Cop, tu as quelque chose à ajouter ?

Vishous tira sur sa cigarette, et se concentra sur la fumée qui émanait du bout incandescent.

— Cop ? insista Wrath avec un peu d'impatience.

— Les bâtiments sont à vingt mètres du pont. Pour la plupart, ce sont des entrepôts abandonnés, occupés par des squatteurs. Il sera facile au sniper d'y trouver un endroit où se planquer. Mais nous ne devrions pas avoir trop de mal à le repérer. Si l'échange a lieu sous le pont, le sniper n'aura pas un bon angle de tir. Donc nous devons deviner où il se trouve. (La voix de Butch, sèche et amère, n'avait pas

sa tonalité habituelle.) À part ça, nous serons plus ou moins à découvert si nous devons approcher des *lessers* et des gosses. Les balles vont voler bas, et il n'y aura pas beaucoup d'abris.

— Il faut choper le sniper en priorité, coupa Z en examinant Butch les sourcils froncés. Sinon, il nous descendra tous les uns après les autres.

— Heureusement que nous avons Radar-Butch ! s'exclama Rhage avec un grand sourire.

L'Irlandais ne lui répondit ni par un changement d'expression, ni par un mot. Il ne tourna pas davantage la tête. Il y eut un bref silence. Wrath tripotait un coupe-papier en forme de dague, comme s'il envisageait de poignarder quelqu'un pour alléger l'atmosphère

— Ouais, admit-il enfin, dans un cas pareil, c'est essentiel. Butch, je veux que tu sois sur les lieux deux heures avant le rendez-vous pour surveiller les abords. Voilà le plan : ces enfoirés devront arriver en voiture, ils n'ont pas d'autre choix. Espérons que Butch les localisera dès qu'ils l'approcheront, et il vous transmettra leurs coordonnées dès que possible. (Tout à-coup, le roi se tourna vers le flic :) Dans un quartier pareil, tu ne peux pas te pointer ni monter la garde dans l'Escalade. C'est bien trop voyant. Ça te gêne de... euh... réquisitionner un véhicule mieux adapté ?

— Pas du tout.

Après tout, Butch avait un passé de délinquant. C'était utile de temps à autre. Il pouvait voler une voiture en dormant. Vishous continuait à fumer, tête basse.

— John... (Quand Wrath le désigna de la pointe de sa dague, le jeune mâle se redressa aussitôt dans son siège.) C'est toi qui prendras l'Escalade. Tu partiras avec Rhage et Zsadist. Gare-toi pas trop loin du lieu de rendez-vous, Butch t'indiquera le meilleur endroit. Quand tu verras arriver ce *lessor* au chapeau de cow-boy, mets une balise dans sa voiture, avant de prévenir Butch.

— Une balise ? grommela Zsadist. Tu veux qu'on le laisse s'enfuir ?

— Tu comprends vite, acquiesça le roi, tandis que la dague dansait toujours entre ses doigts. Quoi qu'il arrive, je veux que le Texan s'en tire.

— Monseigneur, protesta Phury, étonné. Je pensais qu'il fallait l'attraper.

— Si nous le laissons s'enfuir avec la balise que John aura collée sur sa voiture, il nous amènera tout droit à son quartier général. Avec un GPS, nous déterminerons l'emplacement du nid. Ensuite, nous organiserons une expédition punitive, et l'attraperons avec tous les autres. (Wrath remarqua l'expression de ses Frères envisageant une extermination générale.) Je vois que ça vous plaît, tant mieux. C'est mon but dans la vie de vous faire plaisir. Bon revenons au sujet en cours... John, quand tu auras placé la balise, remonte dans l'Escalade, et restes-y. Ce sera toi le chauffeur si l'un des autres est blessé. C'est bien compris ?

John acquiesça en silence.

— Et le sniper ?

La question venait de Zsadist. Le mâle se tenait appuyé contre le mur, une jambe pliée, les bras croisés sur la poitrine. Il avait penché la tête de côté.

— Il est à toi, dit Wrath avec un mauvais sourire qui exhibait ses canines. Tu es notre meilleur chasseur, Z. Dès que Butch t'aura donné sa position, chope ce salopard avant qu'il ne puisse faire un carton sur Qhuinn et Blay. Et je te charge de lui expliquer que nous avons assez mal pris son dernier tir sur Phury.

Avec un rictus, Zsadist s'humecta les lèvres. Autour de lui, l'atmosphère se chargea d'électricité statique, comme l'air avant un orage.

— Avec plaisir.

Vishous faillit plaindre le non-vivant. Se voir admettre sur la liste noire de Zsadist était pire qu'une sentence de mort. Surtout après le risque couru par son jumeau ! La vengeance du Frère serait... au-delà que tout ce que pouvait imaginer cet enfoiré de sniper.

Rhage agitait nerveusement une jambe, comme s'il cherchait à exprimer sa tension.

— Et s'il y a d'autres *lessers* ? demanda-t-il. À mon avis, il y en aura plusieurs. D'accord, nous laissons filer le Texan et Z s'occupe du sniper, mais que devons-nous faire des autres ?

— Je compte sur toi pour les envoyer en enfer, remarqua calmement Wrath, un sourcil levé. Montre-leur qu'il n'est pas prudent de contrarier Godzilla.

Quand Rhage fit craquer ses jointures, Vishous inspira profondément. La voirie municipale de Caldwell risquait d'avoir un sacré boulot.

— Et nous ?

C'était Blay. Le rouquin s'appuyait de la hanche au siège sur lequel Qhuinn était assis, et il se penchait par-dessus l'épaule de son copain.

— Toi et Qhuinn avez déjà une cible marquée dans le dos, lui rappela Wrath avant de désigner Zsadist de la pointe de sa dague. Si Z n'arrête pas le sniper à temps, vous risquez d'avoir quelques trous supplémentaires à la fin de la nuit.

Les deux jeunes mâles pâlirent notablement, mais ils ne détournèrent pas les yeux.

— Vous irez tous les deux jusqu'au pont dans le Hummer de Qhuinn, continua le roi. Je veux que l'ennemi vous voie arriver. Vous rencontrerez le Texan, et discuterez avec lui suffisamment longtemps pour que Butch et Rhage nettoient les parages. Ensuite, vous vous dématérialisez jusqu'au Hummer, et ficherez le camp le plus vite possible. Vous serez armés, bien entendu. Si le Texan vous braque, tirez-lui dessus, mais sans atteindre un point vital. Je veux que cet enfoiré puisse s'enfuir. Par contre, si vous avez à tirer sur un autre *lessers*, faites-lui un nouveau nombril si ça vous chante, je n'en ai rien à foutre.

« Mais, insista Wrath en les menaçant de sa dague, dès que possible, filez et rentrez. C'est bien compris ? John, c'est la même chose pour toi. Tu poses la balise et tu retournes dans l'Escalade. Au cas où l'un des autres soit menacé, tu les couvres à distance. Rien de plus. Compris ?

John claqua des mains pour indiquer son acceptation tandis que Qhuinn et Blay marmonnaient la leur. Ils étaient tous les trois très fiers d'être inclus dans une opération de la Confrérie, et n'avaient pas l'intention de pousser leur chance en jouant au héros.

— Très bien, pour vous trois, c'est terminé, indiqua Wrath avec un geste de la main. Attendez dans le couloir. Nous avons un autre point à gérer. Ensuite, Butch vous emmènera au centre d'entraînement, pour vous les expliquer le principe des gilets pare-balles et des gadgets électroniques.

Wrath attendit que les trois jeunes aient quitté son bureau. L'atmosphère devint plus lourde quand Butch et Vishous comprirent ce que le roi allait dire. De toute évidence, Wrath était troublé par les signaux mixtes qu'envoyait le flic.

— Butch, Vishous, annonça-t-il sombrement, j'ai été hier rencontrer la Vierge Scribe.

Ouaiiis... Cette fois, c'était quasiment de l'acide sulfurique qui flottait autour de l'Irlandais, plus un zeste d'aérosol TNT. Tandis que ce mélange détonnant lui étrillait la peau, Vishous frissonna. Il garda les yeux fixés sur son roi pour éviter de contempler la statue sinistre de l'autre côté de la pièce.

— Et alors ? murmura-t-il, entrouvrant à peine les lèvres.

— Je lui ai demandé de te foutre la paix, aboya Wrath De renoncer à t'utiliser comme Primâle. (Il enleva ses lunettes et pressa ses doigts sur ses paupières. Comme des lasers incandescents, ses prunelles presque aveugles passèrent de Vishous à Butch.) Elle a refusé, V. Tout ce que j'ai obtenu d'elle, c'est que tu sois remplacé par un autre Frère. Ce qui est impossible. Je suis désolé... pour vous deux.

Vishous n'entendit pas les divers chuchotements de ses Frères. En réalité, il ne s'était jamais attendu à ce que le roi puisse circonvenir la Vierge Scribe. Qui avait déjà amplement prouvé n'être qu'une garce sans cœur. Malgré tout l'espoir... ah, il avait gardé un petit espoir caché dans un recoin de son âme... que tout s'arrange – qu'il soit être libre. Il aurait pu s'excuser auprès de Butch l – voir l'Irlandais lui pardonner – partager avec son compagnon un avenir heureux...

En fait, l'espoir est parfois plus cruel que le fatalisme.

Vishous tenta de maintenir les murs de glace qu'il avait bâtis autour de lui-même, mais il échoua. Il se souvint tout à coup des moments partagés avec Butch et eut la sensation de se dissoudre au niveau moléculaire – de ne plus exister – de sombrer dans le néant... À la fin de la nuit prochaine, les adieux seraient définitifs. Et il ne pouvait plus penser qu'à une chose – et à une seule – de toute la force de son désespoir... à ces trois petits mots qu'il n'avait pu prononcer, mais qu'il avait mentalement adressés, la veille, à Butch.

— En fait, monseigneur, je pensais peut-être...

Phury ne put terminer sa phrase.

Personne n'eut de réflexes assez vifs pour arrêter le flic quand il se propulsa en avant et traversa le bureau comme un boulet de canon. Sans doute, personne ne le tenta aussi, parce que tous les Frères pensèrent que Butch voulait reconforter Vishous.

Et non pas à lui balancer son poing dans la gueule.

Mais ce qui sidéra réellement les mâles de la pièce fut que le vampire se contenta d'essuyer le sang qui coulait de son nez fracassé sans renvoyer le coup.

Quand Vishous leva la tête pour regarder Butch... il le regretta aussitôt. Il aurait préféré garder dans sa mémoire l'expression bouleversante – de plaisir et de désir mêlés – qu'avait eu son flic pendant leur nuit d'amour.

Pas cette haine. Pas cette rage. Pas ce... désespoir ?

Butch se pencha, et l'agrippa par sa chemise, le soulevant pratiquement du canapé

— Je t'interdis de penser ça ! feula le mâle enragé. Je t'interdis de le penser, sombre salopard, fumier, ordure. Tu veux mon avis ? C'est bien fait pour toi. C'est bien fait qu'elles te baisent. Et j'espère qu'elles y passeront tous. Chaque foutue Éluée de ta foutue putain de mère, l'une après l'autre. Fumier !

Quelqu'un – sans doute Zsadist – tira Butch par la taille, tandis que Rhage interposait sa masse énorme entre les deux Frères. En arrière-plan, Wrath rugissait quelque chose, mais tous les éléments de la scène se dissolvaient et se brouillaient devant les yeux de Vishous... Qui ne distinguait plus que le regard enragé de son flic. Comment Butch avait-il pu percevoir ses pensées ? Bien sûr, la veille, il



avait pu « voir » ses souvenirs du camp de guerre. C'était sans doute parce qu'ils étaient tous les deux devenus des mâles dédiés l'un à l'autre.

Vishous avait cru le lien brisé, du moins du côté de son flic. En fait, il l'avait espéré... pour que Butch puisse trouver une forme de résilience.

Malheureusement, malgré tout ce qu'il avait fait, Butch était toujours un mâle dédié. Malgré sa colère.

Dorénavant, le vampire devrait dissimuler ses pensées.

Il se leva lentement, et frotta une fois de plus son nez de sa main gantée pour essuyer le sang. Il avait mal. Sa pommette aussi était probablement cassée. Butch avait la force d'un taureau. Mais Vishous le méritait. Il se serait laissé massacrer sur place sans discuter, si son flic exigeait son sang.

Et puis, ça lui aurait permis de garder plus longtemps une marque de Butch sur son corps.

Les yeux fixés sur ceux du flic, il lécha le sang de son gant. Aussitôt, Butch se débattit dans les mains de ceux qui le retenaient

— Je vais préparer mon sac, murmura Vishous.

Il quitta le bureau du roi sans regarder personne

\*\*\*

— Merde, on se croirait revenu au temps des croisades.

Mr A regardait la flèche pratiquement plantée au centre de la cible – posée contre une botte de paille à l'extérieur de la ferme que la *Lessening* Société considérait comme son quartier général.

Mr M reprit son Barnett Quad 400 pour la recharger. (*NdT : Modèle équipé d'une crosse composite légère.*) C'était la première fois qu'il utilisait une arbalète

— Un peu d'entraînement n'est pas négligeable, dit-il en hochant la tête devant le résultat. C, à vous.

L'un des petits copains drogués de A quitta la barrière en bois où il s'était installé, et récupéra l'engin. Qu'il examina comme s'il s'agissait d'une invention inconnue. L'arbalète était pourtant une arme de guerre connue depuis des milliers d'années.

— D'accord, reprit M, avez-vous déjà chassé le gros gibier ?

C lui jeta un coup d'œil horrifié.

— J'ai la tronche de quelqu'un qui tire sur Bambi ? Vous imaginez que mon père était Davy Crockett ou quoi ?

Non, le père du mec était probablement une brute d'ivrogne, pensa M, et le gosse s'était barré de chez lui le plus vite possible pour devenir un drogué. L'ancien-Marine soupira et s'approcha de C, lui montrant comment tenir correctement le Barnett.

— Utilisez-le comme un fusil. Ce qu'il y a sous la corde, là, c'est la détente... Vous le levez jusqu'à votre œil...

— Ça tire à quelle distance cette merde ?

Avec les deux jambes écartées et bien plantées dans le sol, on aurait cru C armé d'un bazooka et non d'une arbalète.

— Environ 50 mètres.

— C'est nul, répondit l'autre aussitôt. Pourquoi devons-nous surveiller les baraques de ces Suceurs-de-sang avec un truc pareil ?

C visa la cible et appuya sur la détente. La flèche, d'un centimètre de long, vola silencieusement dans les airs, et heurta l'un des cercles extérieurs de la cible.

— Merde ! hurla le *lessor*.

M avança jusqu'à la cible, le sol craquant sous la semelle de ses bottes.

— Parmi d'autres détails, personne ne pourra vous entendre, dit-il en même temps. Les arbalètes font encore moins de bruit qu'un flingue avec silencieux. Si vous devez tuer un vampire dans une demeure où ils se sont nombreux, le silence est vital. De plus, c'est hyper rapide. Chaque flèche vole à 10 m/s. Aucun vampire ne peut l'éviter.

A regarda M récupérer la flèche, la replacer dans l'arbalète, et resserrer la corde.

— C'est un atout, admit-il. Mais c'est franchement chiant à recharger.

— Dans un raid, vous n'aurez pas besoin de plus. Vous devrez les tirer à bout portant, ou dans un couloir. Ce truc ne pèse pas lourd, à peine plus de 3 kg. De plus, il y a un autre avantage, dit M, en serrant les lèvres. Les flèches sont empoisonnées. De votre propre sang.

Sans comprendre, les deux *lessors* se regardèrent un moment. C'étaient des jeunes recrues de la Société, qui ne connaissaient aucun des avantages de leur nouvelle condition.

— Du poison ? répéta A.

— Notre sang ? s'étonna C.

— Une fois condensé, le sang de *lessor* est mortel pour un vampire, ajouta M en relevant l'arbalète rechargée. Une seule projection ne les tue pas toujours, mais avec une flèche qui plonge profondément le RSL dans leur système veineux, c'est la mort assurée. Une mort lente et douloureuse en plus. Cette « merde » vous donne bien plus de chances de descendre un vampire sans courir de risque que n'importe quelle autre arme ou qu'un combat au corps-à-corps.

C'était comme poser un sac de bonbons à la porte d'une école maternelle. A et C eurent le même sourire de petit garçon ravi. Surtout A, que D avait d'ores et déjà menacé d'être le premier à entrer dans la demeure des vampires, en cas d'assaut, par la porte principale.

De toute évidence, D n'avait pas gobé la mort du gamin par overdose. Il avait compris le coup de l'empoisonnement, sinon, il n'aurait jamais aussi vite changé de stratégie, et armé ses *lessors* d'arbalètes et de flèches à la pointe humectée de RSL. Les nobles vampires allaient avoir un sacré choc.

M était conscient qu'il devait faire attention. Mr D était un vrai con, qui rêvait en plus de devenir directeur. Peut-être s'imaginait-il que M était un obstacle sur sa route vers le pouvoir ? Ou qu'il complotait dans son dos ? Pourtant, c'était faux. Être directeur dans la Société était une condamnation à mort, à plus ou moins court terme, et M préférait de loin rester dans les rangs. Merci bien.

En fait, il avait des goûts simples. Pour être heureux, il ne lui fallait que des armes et quelques occasions de s'en servir, histoire de briller dans le seul domaine qui l'intéressait. Quant au pouvoir, il le laissait à d'autres.

La vieille porte d'entrée de la ferme s'ouvrit avec un grincement de bois moisi, et les derniers rayons du soleil illuminèrent la petite silhouette maigre de Mr D, et son visage dur, sous le chapeau texan.

— Venez ici, cria-t-il. Nous avons un plan à organiser pour ce soir.

M récupéra son arbalète et ses flèches avec les gestes affectueux d'une mère rangeant les jouets de ses enfants. Contrairement à la plupart des *lessers* qui regrettaient d'avoir rejoint la Société dès qu'ils réalisaient la portée de leur acte, M était à la place qui lui convenait.

Il prévoyait de tuer des vampires pendant très, très longtemps. Et laisser les autres « organiser les plans » pour lui.

\*\*\*

— Bordel, c'est quoi ces conneries ?

Butch n'entendit même pas le hurlement indigné du roi. Il gardait les yeux fixés sur la porte derrière laquelle venait de disparaître V, et rêvait de planter un poignard dans le dos de ce fils du diable. Ce sadique n'en aurait-il jamais assez ? N'avait-il pas suffisamment humilié sa proie la nuit précédente ? Lui fallait-il encore envoyer ce nouveau message mensonger « je t'aime » pour verser du sel sur ses plaies ? Uniquement pour se foutre de lui, parce que bien entendu, Butch n'était pas prêt de le croire une seconde fois.

Quand Zsadist le relâcha, Rhage l'empoigna et le secoua comme un mannequin de son. Mais Butch le réalisa à peine. Il ne quittait pas la porte des yeux, ressassant son dictionnaire d'insultes avec une amertume haineuse. Tout à coup, une paume énorme se referma sur son cou, et il fut renversé sur le canapé. L'énorme silhouette qui le surplombait était celle du roi, planté devant lui comme une machine de guerre.

— Maintenant, ça suffit, feula Wrath, les dents serrées. Tu te calmes. Si toi et V avez un problème à régler, faites-le maintenant, avant de sortir en patrouille, sinon quelqu'un va payer ce soir que tu ne sois pas à ton boulot. Tout dépend de toi, Cop, et j'ai besoin que tu sois en forme. C'est compris ?

Très lentement, Butch renversa la tête pour regarder le roi.

— Éloigne V de moi, siffla-t-il. Sinon, je te jure qu'il n'aura pas besoin d'un *lessor* pour atterrir en enfer.

— Mais bordel, qu'est-ce qui s'est passé ? beugla Wrath, furieux et déçu. Hier, tu voulais que j'aille parler à la Vierge Scribe, et aujourd'hui, tu essaies de l'étriper vivant, alors que je sens sur toi...

Wrath s'arrêta avec un juron. Il était connu pour l'acuité de son odorat. Il devait avoir humé ce que V avait laissé en lui – jusqu'au fond de ses entrailles. Le roi se redressa, les lèvres pincées, le visage dur. Malgré ses lunettes noires, ses yeux étaient étincelants. Il écarta de son visage ses longs cheveux noirs.

— Et meerde...

Butch profita de l'occasion pour quitter le canapé, et se mit debout, dressé de toute sa taille, la tête haute.

— Excuse-moi, ta majesté. Il faut que j'aille m'occuper des trois clampins que tu veux foutre en première ligne.

\*\*\*

Zsadist garda les yeux collés au tapis quand le flic quitta le bureau du roi comme un ouragan. Immédiatement, Rhage, Wrath et Phury se lancèrent dans de stupides spéculations sur ce qui avait pu ainsi séparer Butch et Vishous.

Lui-même n'avait pas besoin de chercher. Il aurait parié sa main droite qu'il comprenait la situation : les deux Frères s'étaient dédiés, et Vishous avait déconné. À pleins tubes. En faisant quoi exactement ? C'était sans importance. Il suffisait de voir le résultat : ce sinistre connard avait bousillé sa seule chance de quitter le merdier dans lequel il était plongé. Il avait laissé échapper le bonheur qu'il avait eu au bout des doigts.

Tout comme lui-même l'avait fait jadis, lorsqu'il se croyait indigne de Bella et s'était efforcé de l'éloigner de lui.

Zsadist avait eu de la chance : Bella lui était revenue. La femelle avait réussi à voir au-delà de son inaptitude à exprimer ses sentiments, au-delà des mots blessants, jusqu'à atteindre le mâle qui était fou d'elle. Mais Vishous pouvait ne pas avoir autant de pot. Quoi qu'il ait fait, c'était du beau boulot. Parce que personne, jamais, n'aurait pu imaginer qu'un jour Butch le haïsse à ce point.

Il ne servirait à rien de parler à Vishous pour tenter d'améliorer ce merdier. Ce foutu salopard entêté et borné n'écoutait qu'une seule personne au monde : Butch.

Aussi, soit quelqu'un aidait le flic à enlever le bandeau de colère qui l'aveuglait, soit les deux Frères seraient malheureux pour le restant de leurs jours. Bien sûr, il y avait ce détail concernant le Primâle. Mais Zsadist était certain que si deux guerriers de la Confrérie affrontaient ensemble la Vierge Scribe, et la coinçait dans un bras de fer pour l'obliger à délier la promesse de Vishous sous la menace de... disons : « nous allons tous les deux quitter la Confrérie, » – la déesse n'aurait d'autre choix qu'accepter un compromis. Sinon, il ne lui resterait plus assez de guerriers pour protéger la race, et voir sa création disparaître était la seule chose que Sa Hauteur ne pouvait supporter. En réalité, Vishous et Butch avaient de bons atouts, même sans encore l'avoir réalisé.

Auparavant, bien entendu, il fallait que le flic arrête les conneries.

D'un coup d'œil en biais, Zsadist étudia ses trois Frères. Wrath bougonnait, furieux et désespéré. Rhage était hors concours. Il était plus proche du flic que lui-même, d'accord, mais de nature, Hollywood était un marshmallow. Et une pipelette. Si Butch vidait son sac avec lui, impossible de savoir comment le guerrier blond réagirait. Quant à Phury... En examinant son jumeau, Zsadist passa la main sur son crâne rasé. Comment Phury pourrait-il avoir la moindre idée valable au sujet d'une relation intime entre deux êtres ?

Comme d'habitude, chaque fois qu'il voyait dans le regard de son frère cette expression tendue, Zsadist sentit ses tripes se tordre. Il comprenait l'horreur d'un besoin désespéré qui jamais ne deviendrait réalité. Ouais, Zsadist n'était pas fou. Il savait parfaitement ce que voulait son frère. Ou plutôt, « qui ». Mais il ne pouvait rien y faire.

Par contre, peut-être avait-il une chance d'aider Vishous et Butch.

— Je vais parler au flic, déclara-t-il, en se décollant du mur, interrompant la discussion animée. Si quelqu'un a la brillante idée d'aller voir Vishous, oubliez-la vite. Il ne vous écouterait pas.

Cette fois, les trois autres s'étaient tus. Et ils le regardaient avec des yeux écarquillés, comme si Zsadist venait de leur annoncer avoir suivi des cours de psychologie conjugale. Ce n'était pas le cas. Mais il en avait air à la frange de voir les autres foutre en l'air leur vie comme lui-même avait foutu en l'air la sienne durant si longtemps.

\*\*\*

Quand Vishous entra dans sa chambre, il se confirma que, en plus d'être sadique, il était aussi masochiste. Parce qu'il refusait que la douleur de sa pommette cassée s'efface trop vite. Après tout, c'était le seul souvenir qu'il garderait de Butch.

Il trouva son lit parfaitement refait, les draps changés, et eut la sensation que son âme se dissolvait. C'était comme si le monde entier cherchait à effacer toute évidence de ce que lui et Butch avaient partagé. Comme si ces heures n'avaient pas existé...

Mais tout à coup, il vit les draps de soie noire pliés sur la table de nuit, près du lit, ainsi que l'oreiller contre lequel s'était appuyé son flic pendant l'amour. Bien entendu, Fritz avait suivi ses ordres à la lettre, comme toujours.

Avec la sensation d'être un *prétrans* de 15 ans niveau émotionnel, et un vieillard de plusieurs siècles niveau fatigue, Vishous se laissa tomber sur le lit, appuyant en sa tête brune contre l'oreiller. Il prit à pleines mains les draps noirs et inspira profondément. Un parfum de sexe et la fragrance de mâle dédié de Butch mêlée à la sienne... l'odeur du bonheur... Pourquoi ne pouvait-il la mettre en bouteille ?

Il gardait l'espoir que Butch ait apprécié l'expérience. Il avait fait de son mieux pour restreindre ses instincts primitifs trop animaux, et agir avec le calme nécessaire pour une première fois. En plus, il avait adoré ça.

Butch ne lui avait pas seulement offert sa virginité mâle, mais aussi une session unique. Pour une fois dans sa vie, Vishous s'était senti un amant et non un monstre. Seigneur, il n'arrivait pas encore à admettre que le flic ait accepté... Une telle confiance ! C'était un cadeau de plus de la part de Butch. Et Vishous s'en était montré indigne.

Il ferma les yeux, et sentit le démon de la honte lui ronger les tripes une fois de plus, mêlé à une amertume qu'il ne pouvait empêcher. Bordel, Butch avait accepté ses mensonges sans tiquer. Le flic l'avait pris pour un parfait salaud capable de baiser son meilleur ami et de l'envoyer ensuite se faire foutre avec des mots d'une cruauté inimaginable. Il ne s'était même pas posé la question du pourquoi.

D'accord, Vishous était quand même mal placé pour être vexé. Mais quand même... il l'était. Butch le connaissait bien. Assez en tout cas pour avoir un doute, pour chercher à comprendre. Et si Vishous paraissait avoir agi comme le salopard égoïste et cruel que tout le monde s'attendait à trouver en lui, Butch, pour la première fois, avait suivi l'avis général.

Le vampire avait envie d'aller affronter le flic, et de lui dire la vérité, juste pour lui démontrer que, à la première opportunité, Butch l'avait condamné sans jugement.

Et meerde, il était nul. Un vrai salaud. Bien sûr que le flic l'avait cru ! Il devait s'être senti tellement vulnérable... Un 100% hétéro qui laissait son meilleur ami le prendre n'était pas en état de réfléchir de façon sensée. Vishous n'avait pas le moindre droit d'exiger que Butch soit un tout-puissant détecteur de mensonges, capable de discerner sa pantomime. En fait, il n'avait plus le droit d'exiger quoi que ce soit. Point final.

Il regarda les draps noirs, et se demanda s'il pouvait les garder avec lui chaque jour qui lui restait à vivre, durant les sept siècles à venir...

\*\*\*

## Chapitre 26

Au centre d'entraînement de la Confrérie, dans l'armurerie, John regardait Butch O'Neal jeter des gilets pare-balles sur une table métallique. Il ne pouvait s'empêcher d'évoquer un robot empilant des cadavres. En quittant le bureau du roi, le Frère avait aboyé à John et ses deux amis l'ordre de le suivre. Malgré l'épaisseur du panneau de bois, les trois jeunes mâles avaient perçu un hurlement dans la pièce – Butch se battant contre Vishous ? Peu après le guerrier barbu était sorti, hagard et le nez en sang... passant devant eux comme le fantôme de lui-même.

Depuis lors, l'humeur du flic ne s'était pas vraiment améliorée.

Butch prit un dernier gilet dans l'armoire, et l'agita devant leur nez.

— Avez-vous déjà porté un truc pareil ? demanda-t-il.

Blay haussa les épaules.

— Une fois, répondit-il, au cours d'un exercice pratique. Ça pèse une tonne, et pour le corps-à-corps, ce n'est pas terrible.

— Ça pèse 3 kg. Ils sont semi-rigides, c'est pourquoi nous ne les utilisons pas souvent. Pour tuer un *lessor*, il faut être proche de lui, et ces gilets ne feraient que nous gêner. (Sourcils froncés, lèvres serrées, Butch eut un hochement de tête en direction du trio.) Enlevez vos blousons, tous les trois. Blaylock, je vais ajuster ton gilet. Les deux autres, vous ferez la même chose que moi.

L'Irlandais passa le gilet bleu sur la tête rousse, le laissant retomber d'un seul coup. John remarqua que Blay examinait le flic d'un air inquiet, cherchant à s'assurer n'avoir commis aucune erreur. Tous les élèves connaissaient le caractère déplorable de Zsadist ou l'humeur volatile de Vishous et Wrath. Mais Butch était d'ordinaire débonnaire. Pour une raison étrange, voir quelqu'un de calme devenir enragé paraissait encore plus effrayant.

Quand Butch ajusta les lanières du gilet pare-balles sur le flanc du rouquin, Qhuinn et John s'empressèrent d'enfiler les leurs et de suivre le rythme.

— Il existe plusieurs sortes de gilets, continua le flic. Leur épaisseur dépend de différents critères – par exemple si on veut vraiment les dissimuler ou pas sous des vêtements – mais surtout du genre d'armes qu'on s'apprête à affronter. Certains matériaux sont si fins qu'ils peuvent être portés sous une chemise, mais ils ne protègent que d'un coup de couteau ou d'une balle de petit calibre. Ceci... (Il tapa du poing la poitrine de Blay, forçant le rouquin à reculer d'un pas,) est la meilleure protection possible. Ces gilets sont utilisés par les SWAT. Ils peuvent arrêter des balles de gros calibre et vous protégeront également d'une éviscération. En heurtant ce genre de gilet, une balle se déforme, et son extrémité s'aplatit, (Butch eut un geste de la main,) aussi elle ne traversera pas. Malheureusement, il y a quand même un sacré effet de choc. Si vous êtes touchés, ça ne vous tuera probablement pas, mais ça vous cassera quelques côtes. Soyez-y préparés pour que la douleur ne vous arrête pas.

Qhuinn tenta de bouger avec ce foutoir accroché à lui. Il avait la sensation d'être GI Joe.

— Ça ne me paraît pas très facile de... camoufler un truc pareil, remarqua-t-il.

Avant de répondre, Butch leur tourna le dos et sortit de l'armoire d'autres appareillages.

— Il vous faudra fermer vos blousons, dit-il. Et je vais vous ajouter 8 kg de matos.

Les trois mâles échangèrent un regard. Pas étonnant que les agents des Opérations Spéciales passent leur temps au gymnase, s'ils devaient se déplacer avec tout ce barda. Quand Butch revint vers

eux, il portait dans les mains ce qui ressemblait à de petits boucliers de forme ovale. Il les leur tendit, avant d'expliquer :

— Voilà des plaques de céramique, faite d'aluminium et d'aramide. Ça sert à renforcer vos gilets, et à vous protéger contre des balles de gros calibre, comme celles que tire le sniper. Mettez-en une sur la poitrine, et l'autre dans le dos. Disons qu'il s'agit de la version prêt-à-porter de l'armure d'Ironman. (NdT : Littéralement l' « Homme de Fer », *super-héros de bandes-dessinées et de série télévisée.*) C'est la seule chance que vous ayez de survivre à un tir comme celui qui a reçu Phury.

« (Le flic distribua ses plaques, aux trois garçons.) Attachez-la comme ça, indiqua-t-il en leur démontrant ce qu'il fallait faire. Parfait, oui... ces encoches ont été installées pour ça. Pour la plaque dans le dos, équipez-vous les uns les autres.

— J'ai vraiment l'impression de porter un boulet, grogna Qhuinn en tapant sur sa poitrine.

— Quand tu recevras une balle blindée de calibre .50, tu apprécieras ton boulet, marmonna Butch. Je vous signale que vous portez chacun plus de 900 \$ de matériel. Je me contrefous de ce que vous en ferez, mais si vous bousillez ce matos parce que vous déconnez, je pense que ça mettra Wrath franchement en rogne. Vous avez compris comment mettre tout ça ? (Les trois mâles acquiescèrent.) D'accord, alors enlevez tout. Vous reviendrez vous équiper dès que Wrath nous donnera l'ordre de départ. Assurez-vous d'emporter suffisamment de munitions pour vos armes, et veillez à ce que vos téléphones portables soient chargés. Maintenant, les oreillettes.

— Les quoi ?

Pendant que Blaylock se débattait pour quitter son gilet pare-balles, Butch ouvrit une autre armoire métallique. Waouh ! On aurait dit l'atelier secret de Q, dans James Bond ! C'était rempli de gadgets électroniques, de caméras cachées, de micros et d'autres appareillages sophistiqués. Le flic ouvrit un tiroir d'où il sortit trois petits objets – qui paraissaient être des écouteurs pour malentendants. Butch leva l'un d'entre eux entre ses doigts.

— C'est à mettre dans l'oreille, comme des écouteurs de MP4. Je vous transmettrai vos instructions de ma voiture, sans que vous ayez besoin d'avoir un talkie-walkie dans la main. En plus, le son est bien meilleur. Dès que vous sortez, il suffit de le brancher en appuyant sur ce petit bouton... là, vous voyez ? Et immédiatement, il est possible de communiquer entre nous.

Qhuinn eut la sensation que ses cheveux se hérissaient sur sa nuque.

— Quoi d'autre ? demanda-t-il. Je pensais que la guerre avec ses salopards de *lessers* était davantage... euh, un corps à corps dans les ruelles... avec des couteaux.

Butch lui jeta un coup d'œil torve.

— Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est terminé le Moyen Âge. Si tu veux tuer tes égorgeurs avec une batte de base-ball et un poing américain, c'est ton problème.

Quand Qhuinn leva les deux mains en signe de réédition, John se mit à agiter les mains, l'expression interrogative.

— Ah oui, la balise GPS, dit Butch après avoir étudié ses gestes.

Il referma son tiroir pour en ouvrir un autre, d'où il sortit ce qui ressemblait à un iPod : un petit appareil noir, lisse, très plat. Le flic le jeta à John, qui le rattrapa.

— Fais bien attention à ce que la batterie soit chargée. Ce truc est magnétique, il te suffira de le plaquer quelque part sous la carrosserie de la bagnole, après l'avoir branché sur « on ». Nous recevrons le signal GPS pendant 48 heures.

John hocha la tête et déposa l'appareil près de son gilet pare-balles. Puis les trois jeunes mâles regardèrent Butch pleins d'expectative. Sans doute espéraient-ils recevoir des armes qui, au lieu de les transformer en *Inspecteur Gadget*, (NdT : *Série télévisée américano-franco-nippo-canadienne concernant un cyber-policier doté de nombreux gadgets directement intégrés à son corps*,) feraient d'eux des guerriers. Le flic referma à clé les portes de ses placards, puis leur jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous voulez quoi encore ? Des explosifs et des grenades ?

Quinn eut dans les yeux un éclat intéressé, mais John lui envoya un coup de coude. Blay s'éclaircit la voix avant de dire :

— Nous reviendrons-nous équiper quand l'heure de partir sera venue.

\*\*\*

Les bras croisés, Butch s'appuya de la hanche à la table métallique de l'armurerie, en regardant les gamins figés devant lui, silencieux et troublés. Il remarqua la façon dont tous les trois le regardaient, comme s'ils attendaient quelque chose de lui. Mais, cet après-midi, Butch n'en avait plus rien à foutre. Il ne voulait s'occuper de personne.

...Sauf d'un certain fumier qu'il aurait aimé utiliser comme punching-ball. Il n'avait pas tapé assez fort sur V.

Il eut le sentiment qu'un regard pesait sur lui et releva la tête. Il y avait Zsadist, à l'entrée de l'armurerie, avec des prunelles noires et sans expression. Le mâle s'écarta pour laisser passer les trois garçons. Ils détalèrent comme des chats échaudés, la tête rentrée dans les épaules, pour éviter d'attirer l'attention.

Butch se concentra sur ses préparatifs. Il sortit trois autres gilets pare-balles pour Rhage, Zsadist et lui-même, et les plaques de céramique à installer. En général, les guerriers n'en utilisaient pas. Ce n'était pas très discret pour côtoyer les humains, ni pratique au combat. Mais cette nuit, les Frères risquaient de se retrouver sous un tir croisé digne du débarquement de Normandie. Aussi, ils n'avaient pas d'autre choix. Tournant le dos à Zsadist, Butch s'activa avec application.

— Quoi ? beugla-t-il tout à coup, sans trop savoir s'il s'agissait réellement d'une question.

Zsadist portait de lourdes bottes de combat, mais il ne fit pas le moindre bruit en avançant dans la pièce, jusqu'à se placer de l'autre côté de la table, face à Butch. Il avait refermé la porte derrière lui. Quand il le voulait, le guerrier était aussi discret qu'une ombre. Un vrai traqueur. Wrath avait fait le bon choix, en le désignant pour s'occuper du sniper.

— Pourquoi ?

Une brève seconde, Butch lui jeta un regard noir, histoire de lui montrer qu'il n'était pas du tout d'humeur à jouer aux devinettes.

— Pourquoi quoi ?

Zsadist posa les deux poings sur la table, et se pencha en avant. Malgré sa posture agressive, il parla très doucement.

— Pourquoi as-tu dit ça à V ?

Bordel, exactement ce qu'il fallait à Butch aujourd'hui. Zsadist – le pire cauchemar d'un film d'horreur – qui jouait au médiateur ?

— Ça ne te regarde pas, rugit-il, manipulant ses plaques plus brutalement que nécessaire.



— Si, ça me regarde. Vous êtes tous les deux mes Frères. (Quand Butch ne répondit pas, Zsadist releva sa lèvre ravagée sur un rictus menaçant.) Dans le bureau, nous avons tous remarqués vos fragrances de mâles dédiés, alors...

— Bordel, occupe-toi de tes oignons ! hurla Butch. (Frappant la table de ses deux paumes, il se pencha en avant, nez à nez avec Zsadist.) Pourquoi tout le monde se croit-il le droit d'intervenir dans nos affaires ? Ça – ne – regarde – personne ! D'ailleurs, si ça t'intéresse, je me contrefous désormais de ce que devient V.

Zsadist montra les dents, sans reculer d'un cil.

— Il ne s'est pas battu. Quand tu l'as frappé en pleine tronche, il n'a pas riposté.

— Ce salopard savait très bien qu'il le méritait, gronda Butch. (Il remarqua que ses canines dépassaient de sa lèvre.) Et si tu ne m'avais pas arrêté, j'aurais cassé chaque os de son putain de corps.

— Vishous n'est pas du genre à recevoir des coups sans les rendre. Ça ne lui ait jamais arrivé. Jamais. Je ne comprends pas ce qui s'est passé...

— Là, tu as raison, bordel. Tu n'as *aucune idée* de ce qui s'est passé ! Tu ne comprends pas le problème... Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça peut bien foutre ? (Butch se redressa tout à coup, jeta sur la table le gilet qu'il venait de préparer, et prit le suivant.) Pendant des lustres, Z, tu es resté loin de tout le monde. On risquait quasiment sa vie juste en te parlant... et maintenant, tu te pointes en agitant un drapeau blanc ? Tu déconnes ou quoi ? Fous-moi la paix.

Zsadist bougea si vite que Butch ne put le suivre des yeux. La seconde d'avant, il cherchait à adapter une plaque de céramique dans un gilet, la suivante, le Frère l'avait agrippé par l'avant de sa chemise, depuis l'autre côté de la table. Les yeux du mâle étaient noirs comme de l'obsidienne, ses canines aussi létales que des dagues, et la lueur dure des lampes fluorescentes soulignait sa cicatrice.

— Ce soir, nous allons tous plonger la tête la première dans un piège et, au cas où ça t'aurait échappé, beaucoup de choses dépendent de toi. (Zsadist secoua Butch par sa chemise.) Ma *shellane* attend mon premier enfant, et je n'ai pas l'intention de me retrouver avant l'heure dans l'Au-delà parce que tu ne penses qu'à arracher le foie de Vishous. C'est compris ? Alors vide ton sac, et vite.

Pour tenter de se libérer, Butch agrippa Z par le poignet, mais les muscles du Frère se durcirent sous sa poigne, sans lâcher prise.

— Alors, voilà pourquoi ça t'intéresse ? cracha Butch, les yeux furieux. Tu n'es qu'un salopard égoïste.

— Ouais, et alors ? Ce n'est pas la surprise du siècle, j'imagine. (Zsadist le relâcha tout à coup, d'un geste brusque, et à nouveau, s'appuya des deux mains au panneau métallique de la table.) Mais je suis aussi le seul à qui tu peux expliquer la situation en sachant que rien ne sortira de cette pièce. D'ailleurs, ton cinéma agressif ne m'impressionne pas du tout. J'attends toujours. Parle.

Les lèvres serrées, Butch étudia un moment les yeux noirs et insondables qui le sondaient. Son premier réflexe fut d'envoyer le Frère se faire foutre mais, au bout de quelques secondes, il soupira. Zsadist avait raison : il était le seul membre de la Confrérie à qui Butch pouvait parler en évitant une réponse à la con du genre : « *Seigneur, quoi ? Tu as fait... quoi ? Bon sang, est-ce que ça t'a plu ?* » Zsadist ne le jugerait pas. Zsadist ne serait pas choqué. Zsadist avait enduré suffisamment de coups durs dans le passé pour que rien ne puisse plus l'impressionner. Et il n'en parlerait à personne. Et puis, bordel, Butch avait réellement besoin d'une soupape à sa colère, sinon il finirait par faire une connerie et mettrait tout le monde en danger la nuit même. Il avait la sensation que son cerveau tourbillonnait dans son crâne comme une centrifugeuse.

Il se mit à jouer avec les lanières du gilet posé devant lui.

— Je ne sais même pas par où commencer, avoua-t-il,

— En général, c'est par le commencement, annonça Zsadist, qui replia les bras sur sa poitrine. Mais tu peux sauter cette étape. Nous avons tous compris que Vishous et toi êtes devenus... proches.

— Ouais... mais il y a un problème... (Butch ne put empêcher son expression d'être amère, et sa bouche de grimacer.) V faisait juste semblant.

Zsadist leva un sourcil.

— Pardon ?

— Je dis que V faisait seulement semblant. Depuis le début... C'était du baratin. Une stratégie pour... euh... pour obtenir ce... ce qu'il voulait de moi.

Butch tira trop fort sur la lanière, et la cassa, aussi Zsadist lui enleva des mains le gilet pare-balles avant de demander :

— Et c'était quoi ?

Butch se débattit un moment pour cracher le morceau. Bordel, ce n'était qu'un mot, mais il trouvait difficile de le prononcer à voix haute.

— Me baiser.

Il faillit fermer les yeux, s'attendant à voir Zsadist ricaner, se foutre de lui, ou faire peut-être un commentaire blessant. Mais rien. Finalement, Butch releva la tête et son regard tomba sur le Frère, les deux sourcils en l'air, avec une expression presque comique de surprise intense. Avant que le flic ne puisse s'expliquer davantage, Zsadist cligna des yeux.

— Tu es complètement con ou quoi ? s'exclama-t-il, les deux mains sur les hanches.

*D'accord, génial. En plus, c'était de sa faute !*

— Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la morale, grogna Butch furieux. Surtout pas toi. Et si tu trouves que c'est de ma faute... (Il indiqua la porte du doigt,) dégage.

— Laisse-moi juste t'énoncer la situation d'une autre façon, grommela Zsadist en passant la main sur son crâne rasé. Tu penses vraiment qu'un mâle ayant vécu seul pendant trois putains de siècles... (Il leva trois doigts,) qui ne baise que des gens attachés sur une table, qui n'a jamais parlé à personne de son passé, serait capable, juste pour tirer un coup, de monter un scénario compliqué pour se brouiller avec le seul ami qu'il ait au monde ? (Plus le Frère parlait, plus sa voie devenait sèche et incrédule.) Tu le penses vraiment ? Si c'est le cas, tu es complètement con. Et jusqu'ici, je ne l'avais jamais pensé.

Butch jeta sur la table la plaque en céramique qu'il tenait encore, puis il se mit à arpenter l'armurerie comme un lion en cage.

— Tu n'as aucune idée de ce que V m'a fait.

— Je t'écoute.

Butch eut un rire rauque. Peuh ! Comme s'il pouvait faire sortir de sa gorge serrée les mots capables d'expliquer à Zsadist ce que lui et V avaient partagé au cours des derniers jours, et... qui l'avait amené à offrir son cul sur un plateau. Sous le coup de la frustration, il passa la main dans ses cheveux, les arrachant presque.

— Écoute, je pensais que V et moi étions amis, d'accord ? Depuis que je suis arrivé dans votre monde, V a toujours été là pour moi. Nous avons échangé des choses... que personne d'autre ne connaît. Personne. Surtout ces derniers temps, depuis que Marissa... est partie. (*Dire « m'a quitté » aurait créé une autre blessure, et Butch saignait déjà de l'intérieur.*) Alors quand V m'a parlé de sa jeunesse, dans ce camp de guerre, et de... ce qui lui était arrivé... bordel, j'ai cru que c'était... euh – je ne sais pas trop – par franchise, pour partager quelque chose avec moi. Mais pas du tout, c'était juste pour m'embobiner, pour que je gobe son... cinéma. Et meerde, je parle comme une greluche.

« (Butch s'appuya tout à coup contre un mur.) Je ne suis dédié. Lui aussi d'ailleurs, mais j'imagine qu'il s'agit d'un mensonge de plus. Pour obtenir ce qu'il voulait de moi. Par contre, de mon côté, c'était vrai. (Un autre rire amer.) Et juste hier, j'ai réalisé que je... j'aimais V. Tu arrives à croire ça ? Alors nous... (Il se lécha les lèvres, incapable d'empêcher le flot de rage qui s'écoulait de sa bouche.) Nous avons... euh... couché ensemble. Complètement. C'est-à-dire que... (*Ouais, comme si Zsadist avait besoin de détails.*) J'ai laissé V me... tu sais...

« (Butch décolla tout à coup du mur et se remit à arpenter la pièce.) Et à peine c'était terminé, V m'a envoyé bouler. Et pas aimablement. Il m'a carrément jeté dehors, et m'a ordonné de retourner au Refuge, retrouver Marissa. Il avait obtenu ce qu'il voulait. Et moi, comme un con, j'ai tout gobé, hameçon et appât. Alors maintenant, V peut aller se faire voir !

S'il s'était attendu à une réponse explosive de Zsadist, Butch fut déçu. Le Frère se contenta de le regarder en silence, puis ses yeux noirs retrouvèrent leur couleur habituelle, d'un jaune vif.

— Seigneur ! s'exclama Z en se frottant le crâne plusieurs fois.

Il se tourna vers la table métallique, et s'y appuya, en regardant Butch droit dans les yeux. Il resta silencieux quelque secondes avant de répéter d'une voix incrédule :

— Vishous t'a réellement expliqué ce qui lui était arrivé dans ce camp de guerre ?

— Ouais.

— Et quand vous étiez... ensemble, il était nu ? Complètement ?

— Ouais, répéta Butch étonné.

Au moins, Zsadist ne paraissait pas troublé d'apprendre que deux mâles avaient couché ensemble. N'importe quel autre Frère aurait depuis longtemps cessé d'écouter, bloqué par la scène évoquée. Mais pas Zsadist. Il continuait à poser des questions, et son attitude sereine permit à Butch de préciser :

— J'ai même touché ses... cicatrices.

— Il t'a laissé faire ça ? souffla Zsadist dans la voix paraissait avoir atteint une nouvelle tonalité de surprise absolue.

— Ouais.

— A-t-il été... ? Quand vous avez couché ensemble, a-t-il été délibérément brutal ou violent ?

— Non ! (Butch toussota, gêné, tandis que des images torrides lui revenaient en mémoire.) C'était... Hum... Tout a été génial, jusqu'à la fin. V a été... Il a vraiment fait de son mieux pour que ça se passe bien.

— Je vois, ricana Zsadist. C'est bien de Vishous que nous parlons, hein ? Le mec partage avec toi ce qu'il n'a jamais voulu évoquer devant personne. Il te laisse voir et toucher ce qu'il n'a jamais autorisé personne à voir et à toucher. Et notre roi du sado-maso qui ne prend son pied que dans la douleur t'a traité au lit comme une princesse. (Zsadist parlait très lentement, et levait un doigt pour

signaler chaque nouvel aspect incroyable du comportement de Vishous.) Et tu crois toujours qu'il n'a fait tout ça que pour te baiser ?

— Bordel, mais pour quoi d'autre ? protesta Butch en gesticulant. Pourquoi m'a-t-il dit qu'un trou en valait un autre ? Pourquoi m'a-t-il envoyé bouler après avoir obtenu ce qu'il voulait ? Pourquoi, Z ?

Le Frère examina Butch – de la tête aux pieds – d'un long regard intense et scrutateur que même Vishous aurait envié. Puis il lui fallut de bonnes minutes pour réussir à parler, mais quand il le fit, sa voix était très basse.

— Je vais te dire un truc, mec. Bella est la seule personne au monde qui... Ah, qui connaît certains détails de ma vie. Les choses que je n'ai jamais racontées à personne. (Il resta silencieux quelque secondes.) Chaque fois que j'ai dû parler avec elle de mon passé, ça a été comme mourir de l'intérieur. Et j'ai aussi fait avec elle... ce que je n'aurais jamais pu faire avec personne d'autre. (Il fronça les sourcils, et agita la pointe de sa botte sur le carrelage.) Rien n'a été facile entre nous. Chaque pas vers moi était une blessure ouverte. Les vraies cicatrices sont à l'intérieur... et il n'y a qu'une seule personne au monde qui puisse les voir... vraiment. (Sa lèvre se souleva, exhibant ses canines.) J'en ai rien à foutre si c'est sentimental. Penses-tu réellement que quelqu'un puisse revivre un passé merdique et partager des souvenirs aussi personnels uniquement pour tirer un coup ? En plus, un coup axé vers ton propre plaisir. Tu vois vraiment Vishous s'ouvrir comme ça juste pour que tu te dises : « Oh, le pauvre ! » Et que t'offres à lui par pitié ? Ne sois pas con, Cop ! D'ailleurs, Vishous s'est lui aussi dédié.

— Et alors ? Il a très bien pu faire semblant... juste pour obtenir ce qu'il voulait de... de moi, non ?

À contrecœur, après la chaleur des paroles de Zsadist, Butch sentit que sa rage intérieure contre V perdait de sa virulence. Jamais Butch n'y aurait pensé auparavant, mais si quelqu'un pouvait l'aider à comprendre comment fonctionnait le cerveau de Vishous, c'était bien Zsadist. Qui lui aussi avait vécu des trucs épouvantables.

Deux yeux jaunes se tournèrent vers lui.

— Non, on ne peut pas faire semblant. Un mâle se dédie quand il rencontre un être qu'il désire. À 100 %. Et le cerveau n'a rien à y voir, insista-t-il en se tamponnant la tempe. On marque quelqu'un par amour. Et jamais un mâle dédié ne ferait délibérément du mal à son compagnon. Il préférerait s'arracher le cœur.

— Ce n'est pas vrai, chuchota Butch, V l'a fait.

Il se laissa tomber dans une chaise, toute colère évanouie. Il se sentait épuisé, comme vidé de son énergie.

Durant un long moment, Zsadist n'ajouta rien, et Butch se perdit dans un labyrinthe mental, à se débattre pour savoir si oui ou non il allait poser la question qu'il s'était refusée au cours des dernières heures : « *Pourquoi ?* »

Finalement, Zsadist eut un profond soupir, ce qui poussa Butch à relever les yeux vers lui.

— Je ne cherche pas à excuser le comportement de Vishous, déclara le guerrier balafré. Il mérite bien sûr que tu lui casses la tête. Je cherche juste à comprendre ce qui s'est passé. Et ça me rappelle trop ce que j'ai fait autrefois... à Bella.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Butch pencha la tête, intrigué malgré lui. C'était vraiment un événement rarissime que Zsadist, parmi tous les Frères, décide cet après-midi d'évoquer ce genre de sujets. Jamais Butch n'aurait cru entendre autant de mots de lui.

— Ce que je veux dire ? marmonna Zsadist, tête basse. J'ai très vite aimée Bella. Et je ne le voulais pas. C'était une complication dont je n'avais pas besoin. Mais je l'aimais quand même. Je me suis ouvert à elle comme à personne d'autre auparavant. Et je t'assure que ce n'était pas drôle. Je me suis aussi dédié à elle, parce que je n'ai pas pu m'en empêcher. Je l'aimais... répéta-t-il en se frappant le cœur. Je savais qu'elle aussi m'aimait, mais malgré ça, j'ai été... cruel envers elle. Même après tout ce qu'elle avait fait pour moi, je l'ai humiliée, parce qu'elle désirait rester avec moi. J'ai tenté de la pousser vers Phury.

— Bordel, mais pourquoi as-tu fait un truc pareil ?

Sidéré, Butch écarquillait les yeux, incapable de croire que Zsadist – qui ne supportait pas l'idée que Bella subisse le moindre tracas – ait pu délibérément la blesser.

Zsadist fronça les sourcils, les yeux fixés au sol.

— Parce que je croyais qu'elle n'avait aucun avenir avec moi, murmura-t-il. Je préférais qu'elle me haïsse plutôt que la voir gaspiller sa vie avec un mâle qui ne pouvait être le compagnon de valeur qu'elle méritait. (Il s'arrêta un moment, se maudissant mentalement une fois de plus, avant de relever les yeux vers le flic.) Et ça ressemble drôlement à ce que Vishous a fait, pas vrai ? Je peux te certifier une chose : j'ai été odieux envers Bella, et je ne sais toujours pas comment expier cette faute. Et puis, la repousser a failli me tuer. Ça allait contre tous mes instincts, et pourtant, je l'ai fait. Je pensais que c'était mieux pour elle.

— Bon sang, lui as-tu demandé ce qu'elle voulait avant de décider à sa place ?

Malgré son éclat, Butch commençait à voir le parallèle. Bien sûr, il y avait de nombreux points communs.

— J'aurais dû, admit Zsadist, les yeux dans le vague. Mais je ne savais pas comment faire...

— Et comment avez-vous terminé ensemble, commença Butch avant de lever une main. D'accord, je suis désolé de t'avoir demandé ça. Je n'ai aucun droit...

Zsadist secouant la tête, refusant ses excuses.

— Nous avons terminé ensemble parce qu'elle est revenue vers moi. Elle a appris à voir au-delà de mes mots cruels, et compris que j'avais agi par amour pour elle. Un amour maladroit, mais réel. (Il tapa plusieurs fois le sol du pied.) Je ne méritais pas son pardon. Je ne dis pas que Vishous n'ait aucun tort. Je dis seulement une chose : si tu veux réellement finir ta vie avec ce connard buté et renfermé sur lui-même, tu as tiré la courte paille. Il te faudra oublier ses mots cruels et trouver un moyen de l'atteindre. Et aussi le débarrasser de cette connerie d'histoire de Primâle.

Butch regarda le Frère droit dans les yeux, sachant que Zsadist avait réussi l'impossible : il avait arraché le bouchon de vidange de sa piscine de colère. Elle s'était vidée, et Butch se retrouvait comme un con, assis au fond, frissonnant de froid. Bordel, ce salopard de Z ne mâchait pas ses mots, il frappait droit à la jugulaire. Mais Butch n'aurait jamais écouté la moindre parole de réconfort.

Il résista cependant à son envie de se ruer trop vite en avant, et préféra ressasser tout ce que lui et V avaient partagé, afin de comprendre la réponse à ses « pourquoi ».

— V a été très clair... murmura-t-il.

Zsadist le coupa en s'écartant de la table.

— Les mots peuvent mentir. Tu devrais le savoir, c'est toi le flic. Tu penses vraiment refermer ce dossier ? Ou le fouiller davantage, en cherchant certains indices qui auraient pu t'échapper ?

Avec un dernier haussement d'épaules, le Frère se dirigea vers la porte.

— Zsadist ? le rappela Butch, d'une voix étonnée. Pourquoi as-tu fait ça ? Sérieusement.

Deux épais sourcils se froncèrent et le guerrier serra les lèvres.

— Comme tu l'as dit toi-même, Cop, je suis un salopard égoïste. Et ce soir, sous le pont, je te veux parfaitement opérationnel.

\*\*\*

Mr D avait pris sa place habituelle dans le salon de la ferme, le dos appuyé à une commode dont chaque tiroir était bouffé par les vers. Il examina sa petite équipe.

— Très bien, maintenant que tout le monde est là, annonça-t-il, nous allons commencer par les candidats au titre d'Arbalétrier de l'Année. (Il gesticula en direction de A et C.) Vous aurez ce soir la tâche la plus facile.

— Ça me va, dit A avec un coup de coude vers son acolyte. Et ces arbalètes ne sont pas si nulles.

— Je ne pense pas que vous aurez à les utiliser ce soir, commença D en faisant tourner son chapeau dans ses mains. La maison que vous avez surveillée hier était vide, pas vrai ?

C roula les manches de sa chemise, exposant des avant-bras aux veines énormes, sinuant sous sa peau comme des serpents. Avant d'être intronisé dans la *Lessening* Société, il avait consommé à peu près toutes les drogues existantes.

— Fermée en tout cas, répondit-il. Les vampires et leurs domestiques ont dégagé.

— Et celle que vous avez visitée ? insista Mr D.

— Ah, répondit C qui eut une grimace moqueuse, un adorable petit bijou, avec un porche et tout le tralala. Comme ces baraques qu'on voit dans *Nord et Sud*. (*NdT : Série télévisée sur l'histoire des États-Unis d'Amérique au XIXe siècle.*) On s'est pointé peu avant l'aube. On a vu leur pingouin de maître d'hôtel recevoir la famille : le père, la mère, les deux garçons. Nous ne savons pas combien d'autres domestiques il y a là-dedans, mais j'en ai vu au moins deux. L'entrée principale est à l'avant, sous le porche, et il y a une autre sortie pour les livraisons sur l'arrière. Ces salopards sont sacrément riches...

— Eh bien, surveillez ce soir cette demeure, ordonna Mr D en claquant le sol de son talon. Je veux une confirmation du nombre exact de ses résidents. En principe, avant notre attaque, j'aimerais avoir les mêmes des informations sur les quatre maisons... du moins, les trois qui sont encore habitées. Au cas où un problème se présente, je préfère que vous soyez armés. Ne tirez pas à avant d'en avoir reçu l'ordre.

— Ouais, nous serons sages, dit A avec un sourire digne d'un évadé d'hôpital psychiatrique.

— Je l'espère, répliqua D avant de tourner son attention vers les cinq autres *lessers*. Vous, vous surveillerez le rendez-vous de nos deux jeunes drogués.

— Tous ? s'étonna R – un *lessor* qui portait une queue de cheval. Ça me paraît beaucoup pour deux putains de gosses !

— Je ne veux courir aucun risque. Il est essentiel que nous les attrapions.

D étudia R d'un regard suspicieux, le défiant silencieusement de le contredire. Quand le *lesser* ne répondit rien, D tapota des doigts le bois de la table devant lui.

— Voici le plan : R, G et H, vous prendrez tous les trois la GM. Garez-vous aussi près que possible de l'arche du Pont. R, vous conduirez la camionnette, prêt à foutre le camp dès que nous aurons récupéré les deux vampires. (Quand R grogna son agrément, D se tourna vers les deux derniers membres de son trio.) G et H, sous le pont, sur les berges, il y a des putes, les drogués et des SDF. Mêlez-vous à eux. Vous couperez la retraite des deux gosses s'ils tentent de filer. Mais restez suffisamment loin pour qu'ils ne perçoivent pas votre odeur.

— Compris.

— Très bien. Je viendrai avec la Ford. Et je rencontrerai les deux vampires sous le pont.

— M n'aura pas d'angle de tir correct, objecta H. Si vous êtes sous le pont, la visibilité sera nulle de tous les bâtiments alentour.

Mr D se mit à sourire, puis il se redressa lentement, comme un serpent.

— C'est exact.

— Alors... ?

— M ne sera pas dans un des bâtiments, annonça D qui sentait peser sur lui le regard de l'ancien Marine.

— Et où sera-t-il.

— Je veux que vous voliez une des péniches qui ramassent les ordures le long des berges de l'Hudson.

La plupart des membres du groupe regardèrent D comme s'il avait perdu la tête. Seul M acquiesça, les yeux au plafond, comme il le faisait chaque fois qu'il calculait en silence sa position pour une mission à venir.

— Et quel est l'intérêt ? demanda H, le crétin du groupe, qui n'avait toujours pas compris.

D eut un soupir.

— Si par hasard les deux gamins amènent des renforts, nous leur compliquerons la tâche en étant sous le pont. Ils ne verront rien, et ils n'auront pas davantage un bon angle de tir. (D désigna M du menton.) Par contre, sur un bateau, notre sniper sera parfaitement placé. Jamais aucun garde du corps des gamins n'imaginera un tireur au beau milieu de la rivière. Nous les prendrons par surprise. P... (Mr D se tourna vers un petit *lesser* qui ressemblait à un la version gladiateur d'un des nains de Blanche-Neige,) vous serez avec M sur la péniche. Il faut que quelqu'un soit à la barre, pendant qu'il tirera.

— Aucun problème. J'ai déjà conduit des péniches.

La voix de P correspondait à son apparence, un tonnerre rocailleux qui semblait résonner du centre même de sa poitrine.

— Très bien, dit Mr D. M, je veux que vous blessiez ces deux gosses, pour que nous puissions les interroger. Pas question de les tuer. Changez ce putain de fusil que vous vous adorez pour un calibre plus petit. Vous les flinguez aux genoux.

— À vos ordres.

M avait répondu sans quitter le plafond des yeux, comme s'il y voyait écrit des calculs de distance, et de vitesse.

— C'est valable pour vous tous, rappela Mr D en examinant ses troupes. Si quelque chose tourne mal, tuez les autres vampires, mais pas les deux gosses. C'est bien clair ? Blessez-les aux épaules, aux genoux ou aux bras, mais rien de plus. (Ses yeux s'étrécirent de façon menaçante.) Si l'un de vous m'en tue un, je vous garantis que le coupable me servira de cobaye pour une expérience de dissection à vif.

Il resta silencieux quelque secondes, histoire que ses mots soient bien compris.

— Très bien. Les gamins chercheront à se dématérialiser dès que je m'approcherai, parce qu'ils me reconnaîtront. M, ce sera votre boulot de les handicaper avant qu'ils ne puissent filer. Ensuite, G et H, vous les attraperez, les flanquerez dans la camionnette, et ramènerez vos culs ici à la ferme le plus vite possible.

— Et qu'est-ce qu'on fait des drogués et autres débris qui seront aussi sous le pont ? demanda P en levant ses deux sourcils pâles et broussailleux.

— Moins il y aura de cadavres, moins nous aurons de risques d'attirer l'attention des flics. Mais votre priorité est de récupérer les vampires. Si un des drogués intervient et nous gêne, tuez-le.

— Allez, bon sang, protesta C en frottant les veines de son bras. Flinguer des putains de drogués n'a rien d'un sport national.

Mr D l'ignora, et regarda ses troupes repousser leurs sièges, et se lever. Dès cette nuit, pensa-t-il avec délectation, il aurait sous la main deux autres vampires à interroger.

En fait, il ne savait même pas ce qu'il excitait le plus : extraire de nouvelles informations pour améliorer les chances des *lessers* dans la guerre contre les vampires ou avoir ces deux putains de gosses de riches à sa merci, suant la peur...

Il sourit comme si quelqu'un venait de lui offrir une bouteille de Chanel N°5.

\*\*\*

Tout seul dans l'armurerie, Butch passa un long moment dans le silence, réfléchissant à ce que Zsadist venait de lui dire. Pour être honnête, le Frère était le seul capable de comprendre le fonctionnement d'un mâle traumatisé par la vie. Aussi bien Vishous que Zsadist avaient vécu de véritables cauchemars... qui les avait transformés en putains de salopards, plutôt renfermés sur eux-mêmes.

Comment Butch avait-il pu se laisser persuader par la dernière tirade après avoir ignoré tous les autres indices ? Était-il possible que V l'ait traité comme une merde pour une raison aussi déconnante – celle d'agir au mieux pour lui – parce que le vampire aimait aussi ?

Bordel, V était-il à ce point obtus ?

Ou bien Butch devenait-il assez désespéré pour se raccrocher à n'importe quoi ?

Il marmonna un juron entre ses dents, et se redressa. Ça ne lui réussissait jamais de trop réfléchir. Pour le moment, le mieux qu'il ait à faire était de s'armer et de préparer la petite fête qui les attendait la nuit même. Il lui fallait des flingues, des dagues, son blouson, son téléph...

*Où était son portable ? Saloperie d'appareil !*

Bon sang, réalisa-t-il tout à coup, son téléphone était resté dans son manteau de cuir. Qui était toujours dans la chambre de V, dans la Piaule. Quand Butch était resté auprès du vampire, pour l'aider



à se remettre de ses blessures – *comme une gentille nana aux petits soins pour son mec !* – il avait posé son manteau sur un siège de la chambre. Puis V lui avait jeté à la gueule son pantalon de cuir, mais pas le reste de ses vêtements. Donc, Butch devait retourner là-bas... sur la scène du crime. Pour se vautrer dans la boue.

Il grinça des dents.

Peu après, il reprenait d'un pas rapide le tunnel souterrain, et les braises de son humiliation rallumèrent le feu de sa colère.

Ce n'était pas vrai. Zsadist se trompait. V était un salopard manipulateur. Jamais il n'avait vraiment envisagé de vivre avec Butch. Un ridicule mécanisme mental ne cessait de le retenir, lui conseillant de restreindre ses émotions, de les étouffer. Ce – n'était – pas – vrai.

Il tapa le code d'accès de la Piaule en espérant y trouver V, histoire de continuer leur discussion à coups de poings que les autres Frères avaient interrompue dans le bureau. Il avait la ferme intention de faire sauter toutes les dents du vampire. Malheureusement, V n'était pas là. Butch inspira profondément, et traversa le salon les mâchoires serrées, déterminé à suivre son plan initial : envoyer V au diable et de ne jamais plus penser à...

À l'entrebâillement de la porte, il s'arrêta, et automatiquement, ses années d'expérience comme inspecteur à la Criminelle se mirent à analyser la scène.

Le lit de V avait été refait – les draps n'étaient plus noirs mais gris anthracite. Au centre, il y avait la trace d'un corps qui s'était couché un moment sur le côté. Posés sur les draps propres, il y avait d'autres draps, noirs et en boule, comme si quelqu'un les avait serrés dans ses bras... et ils exsudaient une odeur de sexe et deux fragrances de mâles dédiés mélangées. Un seul des oreillers du lit avait une taie anthracite. L'autre, posé au-dessus des draps sales, était encore couvert de soie noire...

Comme si, en se couchant, V avait tenu contre lui les draps imprégnés de leurs odeurs jointes.

Complètement perdu, Butch fit quelques pas dans la chambre. Était-il possible... Oui, V pouvait avoir gardé ces draps comme trophée. Après tout, c'était le profil type d'un psychopathe, pas vrai ? Mais même lui n'y croyait pas.

Il avança jusqu'au lit, s'assit sur le bord, épuisé, et passa la main sur son front. Il ne comprenait plus ce qui se passait. Il serra les lèvres, et examina la chambre des yeux, comme pour réclamer du ciel de l'aide dans le merdier dans lequel il se trouvait. Juste un petit peu d'aide pour distinguer le vrai du faux. Et puis, il avait le vertige, depuis des heures déjà, et ça commençait à le rendre nerveux. Des doigts, il caressa les draps noirs et froissés, puis il se força à examiner de près la relation si particulière qu'il avait avec V, cherchant des indices qui pourraient lui permettre de déterminer la vérité.

V ne s'expliquait jamais – à personne. Il refusait de montrer la moindre faiblesse. Il ne parlait jamais de lui-même. Aucun des autres Frères ne connaissait son passé. Mais lui, Butch, avait vu le vampire à ses pires moments... comme ivre-mort et prêt à sauter de sa terrasse au dernier étage d'un gratte-ciel, avant de finir en pleurant sur son épaule. Était-ce seulement une comédie pour l'apitoyer ?

*C'est ça, bien sûr...*

Butch s'agita sur le lit, nouant ses doigts dans les draps noirs. Après avoir rêvé que Butch mourait dans ses bras d'une indigestion de *lessers*, V s'était réveillé hors de lui. L'Irlandais revoyait encore l'expression affolée des yeux de diamant, ça foutait la trouille. Le Frère était détruit. Complètement anéanti. Après ça, les deux mâles avaient roulés dans le lit, à s'embrasser, accrochés l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait. Était-ce un mensonge ?

*Bordel, bien sûr que non.*

Butch soupira, parce que les moments intimes qu'il avait vécus après ces jours-là laissaient aussi leurs propres preuves évidentes. Chaque mot prononcé par V sur son passé s'extirpait dans la douleur, comme si le Frère était empalé vivant. Était-il crédible qu'il s'agisse d'un scénario pour obtenir la compassion de Butch ?

*Absolument pas.*

Le flic faillit se gifler. V s'ouvrirait les deux poignets avant de supporter qu'on ait pitié de lui. Butch n'arrivait même pas à croire qu'une idée aussi grotesque lui ait traversé l'esprit. Zsadist avait raison. Chaque confession était une nouvelle blessure. Et personne – surtout pas V – ne se soumettrait à un truc pareil pour tirer un coup.

Et maintenant qu'il réfléchissait de façon sensée à tout ce qui s'était passé, Butch réalisait que jamais V n'avait fait les premiers pas. Au contraire. Il s'était retenu jusqu'au dernier moment, peu sûr que Butch le veuille aussi. La moitié du temps, on aurait cru le vampire écartelé entre son désir de serrer son compagnon contre lui, et son réflexe de le repousser.

Butch leva la tête vers la porte ouverte. C'est lui qui l'avait refermée la nuit passée. C'est lui qui avait demandé au vampire de laisser le monde à l'extérieur. Ensuite... (Et là, il lui devint difficile de déglutir parce qu'il arrivait au moment douloureux de l'histoire.) Ensuite, les choses s'étaient précipitées.

L'attitude de V au pieu avait-elle été celle d'un mec qui cherchait un nouveau trophée à accrocher ? Non. Bordel, au contraire, le vampire s'était d'abord montré hésitant, puis de plus en plus confiant, laissant Butch le toucher au niveau de ses cicatrices, là où c'était le plus douloureux. Ensuite... V avait fait de son mieux pour que la première fois du flic soit une expérience agréable. Ce n'était qu'à la fin que sa douceur avait cédé devant sa possessivité. Il n'y avait jamais eu de violence triomphale, mais le besoin instinctif de marquer son compagnon. Comme un amant passionné.

Butch agrippa les draps à deux mains tandis qu'un nid de serpent s'agitait dans ses tripes. Son instinct se battait avec sa colère, et il gagna.

Tout – absolument tout – pointait comme une boussole vers le nord : ce qu'il avait vécu avec le vampire était RÉEL. En lettres capitales.

Mais alors, quand tout s'était-il détraqué ? Butch n'arrivait à se remémorer le moment exact. Était-ce quelque chose qu'il ait dit ? Après son fabuleux orgasme, il était tellement secoué, bouleversé, qu'il avait pensé... ah, oui, voilà. Il avait réalisé être un salopard égoïste et ne pas vouloir partager le vampire avec les Élues. Bien sûr, il savait qu'il y serait obligé, mais il avait exprimé sa répugnance à haute voix, encore dans les bras de V... qui le possédait toujours.

Et tout à coup, le cerveau du vampire avait déraillé.

Lâchant les draps, Butch se releva et arpenta la pièce, une main sur la hanche, l'autre sur la nuque. Voilà le putain d'indice qui lui manquait. Il y avait eu quelque chose – dans sa déclaration de partager V avec les Élues – qui avait déclenché le massacre. Soit V pensait que Butch ne méritait pas l'injustice d'un tel destin, soit le flic n'avait pas toutes les informations.

Mais il les obtiendrait. Quel que soit le prix à payer. À la manière douce ou à la manière forte. V aller cracher le morceau, sinon...

Quand la sonnerie bruyante de son Nokia rebondit contre les murs de la pièce, Butch fit un tel bond, le cœur dans la gorge, sous le choc, qu'il crut léviter. C'était son téléphone. Il pivota sur ses

talons, et vit son manteau jeté sur une chaise. Il fouilla ses poches jusqu'à trouver son portable. Étrangement, son mouvement brusque provoqua une sorte de tremblement de terre autour de lui. Encore un vertige ? Mais que lui arrivait-il bordel ? Il vérifia le numéro qui appelait.

*Marissa.*

— Et meerde.

*« J'ai parlé à Marissa. Elle va te reprendre. Cette femelle est tout amour bien sûr, mais si tu veux mon avis, évite de lui avouer que tu t'es fait mettre par un mec, à quatre pattes. Ça ne ferait pas bon effet dans vos retrouvailles. »*

Butch fixa son portable tandis que les mots de Vishous résonnaient dans sa mémoire.

La vérité ? C'était bien ce qu'il espérait de Vishous pas vrai ? Eh bien, que tout le reste du monde aille se faire foutre. C'était aussi ce que Butch devait offrir à Marissa. Aussi, il décrocha sans la moindre hésitation.

— Ma puce ? (Curieusement, il réussit à ce que sa voix ne tremble pas.) Comment vas-tu ?

— Butch ? Ah... bonjour. Je ne savais pas trop si c'était le bon moment pour appeler. (La voix de la femelle paraissait inquiète, légèrement troublée.) Si je te dérange...

— Non, pas du tout. En fait, euh... Marissa... (Il s'humecta les lèvres.) Il me reste un peu de temps avant de sortir travailler... Crois-tu que nous pourrions nous rencontrer et parler ?

À l'autre bout du fil, Marissa soupira, mais quand elle reprit la parole, sa voix était plus ferme.

— C'est exactement ce que je voulais te proposer. C'est très aimable de ta part de suggérer que nous nous expliquions.

— Écoute, c'est grotesque. Je pense que nous devrions... parler face-à-face. Es-tu au Refuge ? Crois-tu que je puisse venir t'y retrouver ?

— Bien entendu. Mais ne crois-tu pas qu'il serait préférable que nous nous voyions dans un endroit neutre ? Ici, il te faudra entrer par l'arrière. Aucun mâle n'est accepté au Refuge par la porte d'entrée. C'est le règlement. Et je ne veux pas que tu penses...

— Je me fous de la porte que je prends. Je récupère quelques affaires, je saute dans ma voiture, et je serai là très bientôt. Disons... dans 20 minutes, ça te va ?

Bordel, il était impatient. Après avoir passé plusieurs semaines à s'auto-flageller, il était désormais désireux d'éclaircir les choses avec elle.

Marissa sembla le comprendre, parce qu'elle parut étonnée.

— Je... mais bien sûr, Butch. Je t'attendrai.

— À tout de suite, ma puce.

Il raccrocha son téléphone avec un grand soupir. C'était sa dernière chance d'arranger les choses. Comme dans un putain de conte de fées, que ce soit le Petit Chaperon Rouge ou un autre abruti de héros, il se retrouvait à un carrefour. Il fallait qu'il choisisse : le chemin facile avec des fleurs ou le difficile dans les ronces pleines d'épines.

Au même moment, il réalisa quelque chose : il entendait que sa respiration. Rien d'autre. La Piaule était silencieuse. Et c'était le cas depuis des semaines, même quand V y était. Auparavant, le rap résonnait si fort que les murs en tremblaient, parce que V en avait besoin pour ne pas apercevoir les pensées des autres. Récemment, il n'y avait plus de musique dans la Piaule.

Ainsi c'était vrai.

V avait perdu ses visions et il ne réussissait plus à capter le cerveau d'autrui. Sauf celui de Butch, et jamais le vampire n'avait cherché à y échapper. Jamais.

Butch prit son manteau et passa dans sa chambre, où il s'arma jusqu'aux dents. Puis il retourna dans le tunnel souterrain jusqu'à l'armurerie. Il prit un radio-transmetteur, des lunettes à vision nocturne, et son gilet pare-balles. Ce soir, c'était John qui prenait l'Escalade, aussi Butch n'avait-il pas droit à son 4x4 habituel. Tant pis.

Fritz faillit se répandre sur le sol comme de la gelée quand Butch lui fit « l'honneur » d'emprunter sa Mercedes. Bien sûr, il existait des personnes comme le majordome, faciles à rendre heureux. Contrairement à d'autres.

Les dents serrées, le corps agité de tics nerveux, Butch regarda le paysage défiler par la fenêtre. C'était terminé. Plus de silence ou de demi-vérité. À partir de maintenant, il n'aurait qu'un seul commandement : la vérité. Il allait commencer par Marissa. Ensuite, même s'il devait attacher le vampire avec des menottes, il s'occuperait de V.

En y réfléchissant, l'idée de ligoter le Frère n'était pas si mauvaise.

\*\*\*

## Chapitre 27

— Tu es sûr de vouloir faire ça, John ? Je sais que nous en avons déjà parlé, mais tu n'as passé le change que depuis deux jours. Tu ne dois pas être en grande forme.

Assis sur le lit de sa chambre, Blay le regardait. John avait retrouvé assez de coordination, même s'il avait grandi de trois tailles 48 heures plus tôt. Mais il n'y avait un million de possibilités pour que la nuit déconne à pleins tubes, et abuse d'une résistance que le mâle n'avait pas encore récupérée. John le savait, mais malgré ça, il irait quand même. Il secoua la tête et commença à gesticuler.

— *Je vais très bien. Je ne ferai que conduire une putain de voiture pour filer en cas d'urgence. Rien de plus.*

— Mon petit Johnny, se moqua Qhuinn, tu sais très bien que les choses peuvent terminer en feu d'artifice.

Vautré dans un fauteuil, le mâle sirotait au goulot une bouteille d'Herradura.

— *Je vais très bien...* répéta John en haussant les épaules. *Fichez-moi la paix.*

— C'est pour elle, pas vrai ? Tu y vas pour démontrer à Xhex que tu es devenu un mâle ?

Bon sang, Qhuinn avait le don étonnant de pondre une connerie chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Étrangement, John ne s'offusqua pas d'entendre prononcer le nom interdit. Après tout, c'était à ça que servaient les amis.

— *Non, ce n'est pas pour elle. Il est probable qu'elle ne le saura jamais. C'est pour moi. J'ai besoin de savoir que... je sers à quelque chose.*

En fait, il devait surtout se prouver que sa vie n'était pas un échec complet. Sur tous les plans. Merde, la nuit de sa transition, John n'avait même pas été capable de baiser l'Élue qui s'était mise nue devant lui. Peut-être était-il dans ses cordes de mettre un putain de GPS et de conduire à un 4x4 sans tout foutre en l'air. En tout cas, c'était sa dernière chance avant de porter définitivement l'étiquette « loser ». À ses propres yeux.

Quand Qhuinn avala une autre goulée de sa tequila, John remarqua sa grimace : ça paraissait lui arracher la gorge.

— Tu es un mec génial, John, bien plus que moi, annonça-t-il. Tu peux faire n'importe quoi, mec, tu as des couilles.

À côté de lui, sur le lit, Blay s'agita et jeta à la tête brune un regard mal à l'aise. Il était très rare que Qhuinn avoue ainsi ce qui le rongait de l'intérieur – Blay se souvenait de quelques fois qu'il pouvait compter sur les doigts d'une main. Et même si John faisait de son mieux pour le convaincre d'être un mâle de valeur, Blay restait le seul que Qhuinn écoutait. Après tout, ce n'était pas pour rien que tous les deux étaient amis d'enfance.

— *Pourquoi ne pas profiter des quelques heures qui nous restent pour prendre un peu de repos ? Moi, je vais poser le corps un moment.*

— C'est une bonne idée, annonça Blay.

Il se leva, redressa le pli de son pantalon, et d'un geste brusque, récupéra la bouteille de Qhuinn.

— Hey ! protesta immédiatement l'autre. Rends-moi ça !

— Pas question. Nous avons besoin que tu sois sobre ce soir. (Blay se planta devant Quinn et lui tendit la main :) Allez, viens avec moi. Ça te dit de manger quelque chose ?

John pensa que Quinn allait refuser. Parfois, quand son côté obscur émergeait, le mâle ne voulait que rester seul avec une bouteille, et personne ne pouvait le tirer de son puits... jusqu'au moment où il décidait d'en émerger.

Personne, sauf Blaylock

Avec un petit rire, Quinn prit le poignet du rouquin, et se releva. D'après John qui les observait, le contact entre les deux mâles dura plus que nécessaire, comme si Quinn avait besoin de s'accrocher à Blay.

De toute évidence, il n'était pas le seul au manoir à avoir de lourds problèmes à gérer.

\*\*\*

Au Refuge, Butch resta un moment devant la porte arrière, le doigt tendu vers la sonnette, un sac en cuir dans l'autre main. Il trouvait étrange que ce soit plus facile, aussi bien pour lui que pour Marissa, de se rencontrer dans cette maison. Comme si un environnement professionnel, et donc neutre, était plus sûr.

*Plus sûr...*

Il ne comprenait toujours pas comment son cœur était passé de « j'aime Marissa » à « j'aime aussi V » pour arriver à « je ne veux que V » avec un petit passage vers « que V aille se faire foutre, je resterai avec Marissa, bien qu'il y ait un peu de vérité dans ce que V m'a dit sur elle et moi » pour en finir au point où il était à présent. Il avait pris sa décision. Et elle était définitive. C'était le chemin le plus difficile – et sans doute le moins satisfaisant – mais aussi le plus sincère.

Avec un soupir, il sonna enfin. L'entrée de service n'était utilisée que par des fournisseurs qui apportaient leurs livraisons au Refuge, et seule Marissa y répondait. Butch renversa la tête et fouilla les murs du regard. V n'avait pas encore installé ses caméras de surveillance.

Une fois de plus, il évoquait V...

En entendant la porte s'ouvrir, et de nombreux verrous qui tournaient, le flic sursauta comme s'il avait été surpris en flagrant délit de vol. Et quand il aperçut le ravissant visage de Marissa, il se trouva encore moins préparé à lui parler.

— Bonjour, Butch, l'accueillit-elle avec un sourire. (Puis elle baissa les yeux pour s'examiner, comme si elle doutait de son apparence. Elle eut un geste de la main :) Je t'en prie, entre.

Butch inspira profondément, et passa le seuil.

\*\*\*

La nuit s'avérait aussi cauchemardesque que Vishous l'avait craint : trop calme. Rien pour échapper à soi-même. Juste les baraques de ces putains de nobles à sécuriser, avec caméras et programmes informatiques améliorés.

Un travail de routine qui laissait à ses millions de neurones la liberté de ressasser en boucle la même foutue tentation : dire la vérité à Butch.

Et maintenant que Vishous en avait terminé les deux premières maisons de la *Glymera*, il ne pouvait repousser davantage sa visite au Refuge. En plus, c'était à deux pas. L'autre nuit, sa conversation avec Marissa l'avait laissé dans un tel état de rage qu'il était parti directement, après avoir installé sur l'ordinateur de la femelle les programmes nécessaires... et même de quoi contrôler

les caméras de sécurité. Mais sans placer ce foutu matériel. Il fallait qu'il y retourne cette nuit même pour terminer le boulot, parce que si un mâle en colère attaquait une des pensionnaires du Refuge à cause de sa procrastination, Wrath allait lui bouffer le foie aux petits oignons. Littéralement.

Trèèès bien. Après tout, revoir Marissa serait une excellente façon de se changer les idées. De quoi rappeler à Vishous, en images, le futur enchanteur qui attendait son flic.

Quelque chose comme une douche froide pour couper court à une érection.

Ensuite, il aurait à terminer les autres maisons de la *Glymera*, et il lui faudrait réfléchir à la meilleure façon de terminer la nuit. Il ramassa son matériel et traversa le jardin de la demeure jusqu'au trottoir, pensant qu'il téléphonerait peut-être à l'une de ces « soumise ». Une petite session intense serait un bon moyen d'exprimer sa colère.

Mais c'était bien le problème : Vishous n'était pas en colère. Il se sentait plutôt résigné... à son destin.

Avec un soupir, il regarda derrière lui, et ne vit pas de sang. Pourtant, il avait la sensation de laisser une trace sur le trottoir alors qu'il avançait, dans l'obscurité, vers le Refuge.

\*\*\*

Lorsque Marissa s'essuya les yeux avec un mouchoir de lin brodé, elle souriait malgré ses larmes. Ou peut-être, à cause d'elles.

— Je te revois bientôt ?

Butch lui caressa la joue du bout des doigts. Lui aussi souriait. Après deux heures de conversation, dans le bureau de Marissa au Refuge, il avait l'impression d'être sorti victorieux d'un labyrinthe et d'en avoir reçu sa récompense. Il avait enfin fait le bon choix.

*Pas trop tôt.*

— Bien sûr, ma puce. Pourquoi ne me téléphonerais-tu pas quand nous aurons tous les deux terminé notre boulot cette nuit. Nous pourrions peut-être... je ne sais pas... Pourquoi ne pas dîner ensemble ?

Elle acquiesça. Puis Butch la prit par les épaules pour la serrer contre lui. Elle appuya un moment sa tête contre la poitrine du mâle. Qui eut la sensation que Marissa inhalait sa fragrance de mâle dédié, et que ça la rassurait.

Ensuite, elle s'écarta, et le regarda avec de grands yeux écarquillés.

— Tu es certain de ne pas vouloir... ?

— Nan, répondit Butch, en écartant ses cheveux de son front. Je trouverai une solution, ne t'inquiète pas pour moi. Je dois y aller. Wrath n'arrête pas de me bombarder des messages. Il est presque minuit.

Il la regarda un long moment, puis se pencha et effleura ses lèvres pâles d'une caresse légère.

— À plus tard.

— Au revoir, Butch.

Un sourire angélique aux lèvres, Marissa s'illumina, soulagée par cette caresse d'adieu de Butch.

L'Irlandais récupéra son sac de cuir, passa la bandoulière sur son épaule, et s'éloigna d'un pas rapide. Une fois dehors, il réfléchit rapidement. Il avait encore une demi-heure pour trouver une

voiture ou un break à voler, et aller ensuite jusqu'au pont pour s'y installer bien avant l'heure du rendez-vous des *lessers*. L'air froid et sec annonçait la neige.

Il avait enfin rétabli la situation avec Marissa. Tout était bien. Bien sûr, il lui restait à régler le problème de V. Mais désormais, Butch avait la certitude qu'il trouverait également une solution. Il arpenta les rues avec un ricanement amusé.

Bordel, tous les mecs sont bien les mêmes. Dès qu'une jolie fille est contente, le mec a la sensation d'avoir grimpé au sommet de l'Everest, et d'être devenu le maître du monde.

\*\*\*

Au centre d'entraînement de la Confrérie, dans l'armurerie, Blaylock essayait de se pencher à droite et à gauche, malgré le gilet pare-balles qui l'engonçait.

— J'espère vraiment que je n'aurais pas à me battre avec ce truc, s'exclama-t-il. C'est pas pratique.

Tout en sélectionnant une arme dans l'armoire métallique, Qhuinn lui jeta un coup d'œil de côté. Les deux amis avaient passé le temps au manoir, à jouer au billard en grignotant des sandwiches préparés par les *doggens* de la maison. Ils étaient essentiellement restés silencieux. Qhuinn aurait aimé dire quelque chose à Blay... des paroles profondes pour reconnaître les sentiments de son ami pour lui. Mais il en était incapable.

Merde de merde. Cette nuit, il avait la sensation d'être Bilbo Sacquet du *Seigneur des Anneaux*, avec trop peu de beurre à étaler sur trop de pain. Il se sentait éparpillé, en couche trop mince, fragile. Peut-être était-ce d'avoir vu la façon dont John tentait d'agir en mâle valeur malgré le fardeau qui lui pesait sur les épaules.

Qhuinn aussi avait œuvré, des années durant, pour que sa famille l'accepte malgré sa tare génétique. Il avait même espéré que sa transition l'en débarrasserait. Mais non, il avait gardé ses deux yeux dépareillés, un vert un bleu. Et son père lui en avait voulu d'avoir traversé le change vivant. Il l'avait frappé. Ce jour là, Qhuinn avait enfin compris que jamais, aussi dur qu'il essaie, il ne serait digne de sa lignée. Pas comme John, qui deviendrait un guerrier respecté, avec une femelle de valeur à ses côtés. Qhuinn était certain qu'un glorieux futur attendait son ami. Il le voyait écrit sur le front de John, même si le mâle lui-même ne s'en rendait pas encore compte.

Quant à Blaylock... Ah, le rouquin était son opposé : un mâle intelligent, distingué, cultivé, amical et ouvert. Et un grand combattant. Aux yeux de Qhuinn, Blay ressemblait au défunt Frère Darius, le père de la reine, qui avait laissé chez tous ses Frères un souvenir vivace. Qhuinn était certain que Blay aurait un futur magnifique.

Lui-même était le seul mouton noir du trio.

En temps normal, ça ne le gênait pas à. Mais de temps à autre, comme cette nuit, il avait envie de hurler et de frapper sur les murs. Et sa conviction que lui et Blay fonçaient dans un piège n'améliorait pas vraiment son humeur. Il n'avait rien à perdre et passerait volontiers dans l'Au-delà. Mais pour John et Blay... Non !

Qhuinn s'approcha du rouquin, jusqu'à se trouver à quelques centimètres de lui. Puis il se pencha et agrippa les lanières latérales du gilet pare-balles.

— Laisse-moi te l'attacher, commença-t-il. (Il vit les yeux bleus pâle de son ami posés sur lui, et instinctivement, son corps s'échauffa. Qhuinn s'humecta les lèvres.) Hey, Blay...



Quand il leva les yeux, ceux de Blay étaient fixés sur son visage et leurs têtes se touchaient presque. Nom de Dieu... Qhuinn s'approcha davantage, passa le bras autour de la taille du mâle, et serra la lanière dans son dos. Bon sang, Blay ouvrit la bouche comme pour...

Qhuinn eut un geste brusque, et tira si fort sur la boucle que Blay s'écrasa contre lui.

Il faillit bander.

Merde, Blay aussi. Mais c'était normal, quand leurs deux corps se trouvaient aussi proches l'un de l'autre.

Le rouquin posa les mains sur la poitrine de Qhuinn, qui ne savait plus trop si c'était pour se stabiliser, s'écarter, ou au contraire se rapprocher. D'ailleurs, il ne savait pas non plus ce qu'il préférerait. Avec Blay, Qhuinn n'était jamais sûr de rien.

— Que veux-tu de moi, Qhuinn ? chuchota le rouquin.

Blay avait toujours les deux paumes sur lui, maintenant à la fois une certaine distance et un contact charnel.

*Que voulait-il ? Bonne question. Bordel, c'était même une excellente question.* Á un moment pareil, Qhuinn aurait pu répondre en dévorant la bouche offerte, prêt à l'engloutir tout entier, le mâle lui-même et même sa putain d'armure. Il aurait pu le pousser vers la table métallique, le pencher en avant, et le baiser. Plusieurs fois de suite. Et ensuite garder Blay à son côté – dans sa vie – pour toujours... pour s'assurer que son côté obscur ne revienne plus jamais.

Mais il n'allait pas céder à une telle folie, pas vrai ?

*Bien sûr que non.*

Aussi, Qhuinn inspira profondément, puis il eut un sourire moqueur et envoya à Blay un petit coup de poing au beau milieu de sa plaque de céramique. Immédiatement, le rouquin écarta ses paumes.

— Je veux que tu fasses attention à toi, chuchota Qhuinn d'une voix rauque. Ne joue surtout pas au héros. Tu en es déjà un, Blay, c'est bien compris ? Tu es...

Qhuinn s'éclaircit la voix et croisa le regard blessé de Blay. Il réalisa qu'il valait mieux ne pas poursuivre sa phrase. Il fallait aussi qu'il s'en aille, avant de réagir comme son corps le voulait et... de tout foutre en l'air. Il récupéra sur la table un micro, et se tourna vers le rouquin. Blay avait la tête basse, l'image même de la déception. Qhuinn l'empoigna par la nuque et lui souleva la mâchoire de son pouce. Seigneur, que la peau de Blay était douce, pâle, et tachetée d'or.

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose, c'est bien compris ? Je ne pourrais le supporter.

Á ces mots, Blay eut soudain l'expression de quelqu'un venant d'apprendre l'existence des licornes. Il sourit d'une oreille à l'autre, en se mordant les lèvres. Puis il leva une main pour s'accrocher au poignet posé sur sa nuque.

— Ne fait rien de stupide non plus, Qhuinn, répondit-il. Je te connais. Tu as toujours besoin de prouver ta valeur, et c'est inutile. Je la reconnais déjà. Et John aussi.

Quand Blay lui écarta la main d'un geste ferme, Qhuinn ne résista pas, mais il était sacrément reconnaissant à l'épaisseur de ses gilets pare-balles. Parce que s'il avait dû sentir une fois de plus le corps du rouquin contre le sien, il aurait donné à son ami exactement ce que l'autre demandait.

Ici et tout de suite.

\*\*\*

D'accord, d'accord. Butch avait suivi les ordres et choisi une voiture qui ne se ferait pas remarquer dans le quartier merdique des abords du fleuve où devait avoir lieu le rendez-vous avec le *lessers* texan. Mais bordel, cette putain de camionnette qu'il venait de voler était taggée de partout, extérieur et intérieur, et jamais Butch n'avait monté la garde dans un truc aussi pourri. A l'arrière, plusieurs couvertures croupies étaient imprégnées de relents de bière et de sexe, indiquant que le propriétaire de ce tacot préhistorique l'utilisait en baisodrome ambulante.

Et qu'il y fumait comme un pompier, d'après l'odeur.

Il y avait une fissure dans le pare-brise, de la mousse jaune suintait des sièges déchirés, et les freins miaulaient comme un chat en chaleur.

Génial.

Une fois de plus, Butch inspecta les alentours, avec le sentiment d'être redevenu flic à la Criminelle. Par cette nuit sans lune, il était sur la rive droite du fleuve Hudson, un large ruban sombre qui puait comme une fosse à ordures. Il n'y avait en vue qu'une péniche avançant une allure paresseuse.

Le long du fleuve, la rive avait une petite plage de sable sale, marquée ci et là par des feux où se réunissaient dealers et drogués scellant leur marché, tandis que les putes s'y réchauffaient le cul en attendant leurs futurs clients. D'ailleurs, de son poste de guet, Butch apercevait quelques couples qui baisaient, à même le sol. C'était la misérable version de *Woodstock*, (*NdT* : *Woodstock Music and Art Fair, festival de musique et rassemblement emblématique de la culture hippie des années 1960 dans l'État de New York*,) et le terrain même où le flic opérait, quelques mois plus tôt.

La rive était bordée d'un trottoir où plusieurs voitures étaient garées – toutes dans le même état que celle que Butch avait volée. Lui-même s'était planqué à bonne distance du pont qui traversait le fleuve, pour avoir le meilleur angle de vue possible et détecter les *lessers*.

Se baissant un peu dans son fauteuil, Butch sortit ses lunettes à vision nocturne. Colorée en vert, il aperçut l'arche du pont. Dans l'obscurité du dessous, il savait – comme tout inspecteur de Caldie – que les marchés traités concernaient aussi bien la drogue que le meurtre. Les *lessers* avaient choisi un sacré bon endroit pour leur petite rencontre.

De l'autre côté de la rue, il y avait des entrepôts et des immeubles abandonnés devenus des squats, séparés entre eux par de sombres ruelles qui paraissaient les boyaux des abysses. C'est dans l'une d'elles que John Matthew devrait garer l'Escalade. Sans en laisser pointer le nez. Dans un endroit pareil, les chromes rutilants du 4x4 seraient aussi repérables que du sang dans la neige.

Avec un soupir, Butch baissa ses jumelles. Malgré les assurances de Wrath, il n'aimait pas l'idée de mêler les trois gamins à cette histoire. Il y avait d'innombrables possibilités pour que la situation dégénère. Et dans ce cas, il y aurait des morts, pas seulement quelques chevilles brisées.

Quelque chose tomba doucement, humide et silencieux, sur le pare-brise de sa camionnette volée. Encore et encore.

De la neige.

Qui tombait dans une nuit aussi sombre que l'antre du diable. Pour Butch, c'était un très mauvais présage. Il fit rapidement le signe de croix devant son visage.

Il se montrait peut-être superstitieux, mais il n'en avait rien à foutre. Il était de plus en plus certain que la nuit finirait très mal.

\*\*\*

Question sécurité, Marissa n'avait rien compris, c'était évident. Vishous descendit de l'échelle qu'il avait empruntée dans la remise du Refuge – sans qu'on le voie ! – et ça faisait une demi-heure qu'il installait ses caméras au-dessus de la porte arrière. Sans être repéré. Il aurait parfaitement pu être un mâle en colère venu récupérer de force sa femelle en fuite, et personne n'était au courant. Il repensa soudain à l'idée de Butch d'établir une milice de vampires civils chargée de maintenir l'ordre. Ce n'était pas tellement idiot.

D'ailleurs, la plupart des idées de son flic étaient sensées. Butch n'était peut-être pas un génie, mais il possédait un sacré bon sens.

Vishous se pinça l'arrête du nez, essayant de court-circuiter les neurones de son cerveau où était gravé le nom de son flic. *Concentre-toi connard*. Alors qu'il s'apprêtait à sonner, il se souvint tout à coup du ton employé par Marissa l'autre nuit, lorsqu'elle l'avait repris sur sa violence. Il réfléchit. Merde, pas question de terroriser davantage cette femelle. Il sortit un passe de sa boîte à outils et ouvrit la porte en deux secondes, avant de pénétrer dans le Refuge. Il n'avait plus qu'à activer le programme de contrôle des caméras, déjà installé sur l'ordinateur de Marissa, et vérifier que tout marche.

Il entra dans le bureau sans frapper, et en fut récompensé par le bruit de la porcelaine qui s'écrasait à grand fracas sur le sol.

— Seigneur Dieu ! Vishous ! Mais pourquoi... Pourquoi n'avez-vous pas sonné ? Vous avez failli me faire mourir de peur...

Marissa avait la main sur la poitrine, les yeux écarquillés comme des balles de base-ball. À ses pieds, un petit tas de tessons fleuris baignait dans une mare de thé.

Vishous ne lui répondit pas. Il ne la regarda même pas. Ni elle, ni la gouvernante de l'institution, accourue en entendant le cri de Marissa, qui le fixait d'un air horrifié comme si elle le prenait pour un serial killer. En fait, le vampire remarqua une seule chose... qui effaça immédiatement de son cerveau toute perception du reste du monde : une fragrance de mâle dédié s'attardait dans la pièce.

Celle de Butch.

Comme un automate, Vishous marcha jusqu'au bureau et s'installa dans le fauteuil. D'une part, parce qu'il avait besoin d'utiliser l'ordinateur, mais surtout parce que ses jambes, transformées en gelée, refusaient de porter son poids.

Ainsi, il avait réussi ! Son flic était bel et bien retourné vers Marissa. Définitivement. Tout avait fonctionné selon son plan. Bravo, il était un salopard manipulateur, un vrai mâle dominant. Il aurait dû en être heureux.

Mais il se sentait juste à moitié mort.

— Vishous, si vous devez travailler sur mon ordinateur, ne penseriez-vous pas plus séant d'en demander la permission ?

Le vampire entendit à peine les mots de la femelle, et les comprit encore moins. Son cerveau s'était déconnecté du reste de son corps – sans doute pour chercher à minimiser la douleur – tandis que ses doigts volaient sur le clavier, accomplissant leur routine habituelle.

*Butch-et-Marissa-Butch-et-Marisa-Butch-et-Marissa...*

— Je viens juste de parler à Butch, annonça encore la femelle, les bras croisés sur la poitrine, en se penchant vers lui.

Entendre le nom de son flic sur ses lèvres maudites réussit à bloquer la spirale dans laquelle plongeait son cerveau, et Vishous se reconnecta brusquement à avec la réalité.

— Mes félicitations.

*Bordel, il fallait qu'il termine vite fait... et qu'il se barre. Maintenant.*

— Je pensais, dit-elle d'une voix douce, que vous aimeriez savoir que nous avons clarifié les choses entre nous. Tout est désormais... arrangé.

Sans tourner la tête, Vishous imagina l'air concerné de Marissa, ses sourcils légèrement froncés. Tout en gardant une expression aimable et polie, bien entendu.

— J'en suis quasiment fou de joie ! aboya-t-il.

Il continua à fixer ce putain d'écran, essayant de taper sans respirer. S'il inhalait encore une fois la fragrance de mâle dédié de Butch mélangée au parfum d'océan de Marissa, il allait péter un câble.

La femelle resta silencieuse un moment. Suffisamment pour que vampire connecte les caméras au programme de contrôle.

— Prenez bien soin de Butch, chuchota Marissa. Je vous en prie.

*C'est ça, bien sûr. Je serai son garde du corps chaque putain de nuit, pour qu'il puisse revenir vers elle en bon état. Pour qu'il puisse la serrer dans ses bras, et la baiser, encore et encore, jusqu'à plus soif. Génial.*

— Ouais, bien entendu, grommela-t-il.

En même temps, il tapotait des doigts sur le bois du bureau, attendant que l'installation se termine, mais cette putain de bécane de merde avançait au ralenti. Il n'allait pas tarder à exploser.

Marissa s'agita nerveusement à ses côtés.

— Y a-t-il la moindre chance que vous et moi puissions parler sérieusement ? demanda-t-elle avec un soupir.

*Sûrement pas. Ni dans cette vie ni dans la prochaine.*

Enfin, une fenêtre annonça que la caméra avait bien été enregistrée, et qu'elle était opérationnelle. Vishous quitta son fauteuil comme s'il avait été aigüillonné. Il ramassa son sac et contourna Marissa sans même la regarder.

— J'espère que cette fois, vous éviterez de vous placer devant la porte, grogna-t-il.

Apparemment, la femelle avait au moins appris cette leçon.

— Á mon avis, dit-elle, d'une voix blessée, vous ne méritez pas Butch. Il n'en a pas conscience, mais il est bien meilleur que vous.

Vishous s'arrêta un moment. *Quelle salope... !*

— Pour une fois, nous sommes d'accord, jeta-t-il, avant de quitter le bureau.

Il fonça dans le couloir et ressortit par l'arrière, ce qui lui convenait très bien. Ces derniers temps, il ne cessait de quitter la vie des gens par l'entrée de service.

Dès qu'il mit le pied dans la rue, quelque chose de froid et de mouillé lui toucha la joue. Il passa les doigts sur son visage, et regarda la neige fondue qui le recouvrait... avant de lever les yeux vers le ciel.

Les flocons tombaient en flot continu, annonçant la première grosse chute de neige de l'année à Caldwell. Le ciel était opaque. On n'y voyait ni lune ni étoile.

Vishous détestait la neige.

Ses plus anciens souvenirs d'enfance étaient liés au froid, les jambes nues, vivant dans une humidité permanente. Les hivers étaient durs en Europe Centrale. Surtout dans une caverne.

D'ailleurs, la neige lui rappelait trop sa vie : froide ; silencieuse.

...et blanche.

Comme l'Autre Côté où la Vierge Scribe allait l'enterrer vivant pour lui faire oublier les rares bonnes choses qu'il ait connues dans son existence. Il passerait sa vie dans un univers blanc, avec des arbres blancs, des bâtiments blanc, des femelles vêtues de blanc. Jamais un changement.

C'était une sentence de mort.

Et maintenant, voici que la neige enterrait le monde sous la même couche blanche. Et froide. Tout ce qui existait de chaud et vivant en Vishous en serait étouffé.

La nuit ne pouvait être pire.

*Pas vrai ?*

\*\*\*

Ce quartier de Caldwell, victorien et cossu, était comme un voyage dans le passé, ou dans un film le noir et blanc, colorisé par ordinateur. Toutes les maisons avaient un porche, un jardin soigné, et des domestiques qui répondaient poliment à un coup de sonnette. La *doggen* qui émergea d'un tourbillon de neige pour ouvrir la grille à Vishous paraissait sortir d'*Autant en Emporte le Vent* – tablier et bonnet inclus. Encore une qui n'avait jamais admis le concept de la modernisation, de l'adaptation au temps présent, etc. Il manquait de ces mots-là à son dictionnaire. En croisant les yeux glacés du vampire, la *doggen* se ratatina quasiment à la taille d'une puce, mais avec des manières exquises, elle le conduisit vers l'entrée de la demeure. Elle serra autour d'elle les plis de son châle de laine en traversant les allées étroites et enneigées. Vishous avait la sensation que ses petits pieds avançaient comme ceux d'un personnage de dessins animés, à 100 km à l'heure. Dans son blouson de cuir, Vishous cacha son frisson et réprima un juron, maudissant son manque de bol.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, messire ? demanda la femelle.

— Je veux une échelle. Et laissez-moi la porte ouverte. Je veux pouvoir entrer et sortir.

— Bien entendu, je...

— Vos maîtres sont absents ? coupa le vampire, tandis que ses bottes résonnaient lourdement sur les marches de bois délicat qui montaient vers la porte d'entrée.

— Oui messire. Comme la nuit dernière. Ils ont suivi la suggestion du roi.

La *doggen* jetait un coup d'œil curieux vers l'énorme sac – rempli de caméras et autres appareils électroniques – que Vishous venait de poser sur un banc de bois sous le porche, quand apparut à l'entrebâillement de la porte ouverte à un vieux mâle en livrée qui ressemblait étrangement à Fritz. Bordel, on les fabriquait à la chaîne ou quoi ?

— Auriez-vous envie de boire quelque chose de chaud, messire ? demanda le majordome.

En plus, le mec se tordait les mains, exactement comme Fritz quand il brûlait de se rendre utile – à n'importe quoi. Vishous avait intérêt à réclamer vite fait quelque chose, sinon le vieillard resterait planté là une éternité.

- Parfait, grogna le vampire. Apportez-moi n'importe quoi du moment que ça vous occupe.
- Très bien, messire. Ce sera avec plaisir.

Vishous poussa un long soupir quand les deux *doggens* s'élancèrent pour répondre à ses désirs. Il resta seul sur le porche, à regarder les flocons de neige s'agglutiner en une couche douce sur les arbustes du jardin. Il déposa ensuite sur une table en tek ses caméras, câbles et outils, tout en surveillant les murs bas qui entouraient la maison.

Dès qu'il aurait fini son installation, il retournerait à la Piaule prendre une douche bouillante avant de s'enfouir sous une tonne de couverture. Bien au chaud.

\*\*\*

Butch regrettait de plus en plus de ne pas s'être arrêté à *Starbucks* prendre un café à emporter, ou chez *Dunkin' Donuts* pour un sac de beignets... comme tout bon flic pendant une planque. Ça lui aurait donné quelque chose pour s'occuper les mains et réchauffer son estomac. Pour la énième fois, il consulta sa montre. 1:45. D'ici un quart d'heure aurait lieu le rendez-vous où les deux gamins étaient censés acheter de la drogue et Butch n'avait pas encore repéré un seul *lessser*. Bien sûr, il était possible que ces enfoirés ne souhaitent pas affronter la neige et attendent, comme lui, dans une voiture – et dans ce cas, ils étaient quasiment indétectables. Ils étaient peut-être déjà morts, mais ça ne voulait pas dire qu'ils appréciaient de se geler les couilles dans le froid.

Les essuie-glaces fonctionnaient de temps à autre, et Butch regarda une partie de la neige déposée sur le pare-brise tomber sur le côté. Quelle nuit de merde ! De là où il était garé, à quelque distance du pont, Butch ne voyait rien avec cette neige. Même ses lunettes à vision nocturne lui servaient plus à rien. Il ne pouvait compter que sur son radar supra-sensoriel pour détecter les *lessers*.

Tout à coup, le radio-récepteur-transmetteur qu'il avait posé sur le siège passager émit un grésillement, premier signe de vie que Butch entendait depuis deux heures.

- Cop, tu m'entends ? Ici Hollywood.

La voix du guerrier blond était parfaitement audible. Pas à dire, V achetait toujours du matériel haut de gamme.

*Oublie cet enfoiré, se dit Butch. Tu travailles.*

— Ici Butch répondit-il. Je t'entends haut et clair. Je suis garé au sud du pont. Aucun *lessser* en vue pour le moment. Où êtes-vous ?

- On arrive. On est encore à dix rues de la zone. John demande où il doit garer l'Escalade.

— Dis-lui de choisir la ruelle entre l'entrepôt abandonné avec le panneau *Caldwell Electric* et le squat d'à côté, où pend un drapeau anarchiste. C'est assez grand pour que l'Escalade soit invisible, et il sera bien placé par rapport au pont.

- Bien compris. À tout à l'heure.

Les sourcils froncés, Butch garda son récepteur à la main. Il détestait ne pas participer à l'opération. Bordel, être le cerveau qui organisait à distance intéressait peut-être certains flics – ceux avec un gros bide rempli de bière, qui préféraient ne pas se salir les mains – mais pas lui. Il se mit à tapoter nerveusement ses doigts contre le volant et tout à coup, quelque chose l'alerta.

Des *lessers*.

Deux. Et un bref moment, il lui sembla détecter la présence d'un troisième, avant qu'il disparaisse de son radar interne. Butch se redressa dans son siège et serra ses jointures blanches sur le volant pour mieux se concentrer, cherchant à détecter les mouvements des deux ennemis qu'il sentait non loin de là. Il dut faire un effort sur lui-même pour ne pas ouvrir la porte de la camionnette et leur foncer dessus. C'était si tentant qu'une veine se mit à battre dans son cou.

Les deux non-vivants marchaient un peu à gauche. Aussi, il était probable qu'ils descendaient vers la rive. Ils avancèrent un moment, apparemment au hasard, puis tout à coup, s'immobilisèrent.

*D'accord... repérés.*

Butch reprit son récepteur.

— Rhage. J'ai des nouvelles pour toi.

— J'espère qu'elles sont bonnes, répondit Hollywood, et un sourire s'entendait dans sa voix.

— Il y en a deux sur le terrain, à 20 mètres du pont environ. Ils ont dû se mêler aux humains. J'en ai senti brièvement un troisième, mais il a disparu. (Butch grinçait quasiment des dents.) Ça doit être le chauffeur de leur voiture, camionnette ou autre. Il est resté à l'abri d'une masse métallique, je pense.

— C'est noté. Il y a Zsadist qui demande si son sniper est dans le lot ?

— Je ne pense pas. Je vois mal un mec avec un fusil se mélanger à des drogués et des prostituées sur la rive. Et celui qui est resté dans la voiture n'a aucun angle de tir. Pour l'instant, je ne sens rien d'autre. Á plus tard. (Butch changea de fréquence, et rapprocha le microphone de ses lèvres.) Qhuinn ? Blay ? Vous m'entendez ?

— Parfaitement, répondit la voix de Blay sans la moindre distorsion. Nous sommes encore dans le Hummer, à deux rues du pont.

— Parfait, écoutez-moi bien les garçons. Garez-vous juste à côté du pont, pour que John, Rhage et Zsadist vous aient dans leur ligne de mire quand ils arriveront. Et attention à vous : il y a deux *lessers* qui se sont mêlés aux SDF. Vous les aurez derrière vous quand vous serez sous le pont. Il y en a au moins un autre à l'affût, dans une voiture. Soyez sur vos gardes, c'est bien compris ?

— Bien compris. Nous serons prudents. (*Heureusement, Blay était un garçon sensé.*) Le sniper est-il déjà arrivé ? Et où est le Texan qui dirige toute opération ?

— Pour l'instant, je n'en sais rien, admit Butch dans les sourcils étaient froncés bas. Dès que vous quitterez le Hummer, vous ne pourrez plus parler. Vous n'aurez plus que vos oreillettes pour recevoir mes instructions. Vous êtes toujours partants ?

Il sembla au flic que Blay soupirait, mais il n'en fut pas certain.

— Bien sûr. Á plus tard.

Butch tapota le micro contre ses lèvres. Il n'était pas inquiet au sujet du Texan, du moins pas pour le moment. Dès que le mec sortirait de sa voiture pour s'approcher du pont – ce qu'il devait faire à un moment ou à un autre ^pour rencontrer ses deux clients potentiels – Butch le détecterait.

Non, ce qui ennuyait le flic, c'était le sniper. Où se cachait ce fumier ?

\*\*\*

À quelques rues de là, une Ford qui paraissait sortir d'un musée datant d'Elvis Presley, avançait comme un fantôme dans les rues désertes, en suivant scrupuleusement le code de la route.

— P, vous m'entendez ? Où êtes-vous ?

Mr D conduisait d'une main vers le Hudson Bridge tout en téléphonant de l'autre. Il savait déjà que son trio de *lessers* – ceux de la camionnette – était bien arrivé. Il voulait maintenant s'assurer que M et son pilote-garde du corps étaient également en place. La voix tonnante de P résonna dans l'écouteur :

— Nous savourons notre croisière sur l'Hudson, dit le *lessor*. M et moi avons récupéré sans problème une péniche-poubelle, mais elle pue que c'en est pas croyable.

Mr D eut un mauvais sourire. Il savait bien que P n'aurait aucun mal à voler un bateau.

— Dans combien de temps atteindrez-vous le pont ?

— Il nous faut encore 10 minutes pour avoir un angle de tir valable.

— Très bien. Je vais m'arranger pour que les deux gamins m'attendent un moment. Je vais leur trouver une distraction. Prévenez-moi dès que vous serez en place.

— Ça dépendra de ce que veut M.

D rappela ensuite son autre groupe, tout en laissant une vieille dame traverser la rue devant lui.

— G ? Vous et H êtes déjà en place sous le pont ?

— Oui, nous sommes en position. Comme convenu, R est resté dans la camionnette, prêt à filer dès que nous aurons récupéré les gamins.

La voix du *lessor* paraissait assourdie, comme s'il tentait de dissimuler son appareil aux raclures humaines qui l'entouraient. Quel dommage que le budget étriqué de la *Lessening* Société ne permette pas d'équiper les troupes avec des oreillettes, comme tout bon agent en mission.

— Envoyez aux deux vampires un peu de distraction dès qu'ils arriveront, ordonna D. M et P ont besoin de 10 minutes supplémentaires avant que la péniche soit en place.

— Quoi ? De la distraction ? Quel genre de distraction ?

— Improvisez.

Avant de raccrocher, Mr D entendit le *lessor* pousser un juron grossier.

\*\*\*



## Chapitre 28

— Ça pue comme une décharge à ordures...

Pour cacher son gilet pare-balles, Blay tira sur la fermeture éclair de son blouson pendant que Qhuinn enclenchait le frein à main du Hummer. Ils venaient de se garer près du pont, et le rouquin scrutait les alentours misérables.

Sur la berge, non loin du fleuve, quelques drogués, sans doute assommés par leur dernière prise, étaient assis, tête pendante, près de quelques feux qui brûlaient dans des bidons. D'après Blay, pour sortir par une nuit pareille, les dealers présents ce soir devaient être au bas de l'échelle. Engoncés dans des anoraks miteux, ils arpentaient les lieux, cherchant un éventuel client qui soit encore conscient.

Sous le pont, quelques mendiants poussaient des chariots métalliques remplis de leurs maigres possessions, cartons et sacs poubelles.

Qhuinn se pinça l'arête du nez.

— Entre l'humidité de la neige, le « parfum » du fleuve, et la merde qui doit brûler dans ces bidons – sans compter tous ces corps qui n'ont pas été lavés depuis un bail – nous ne détecterons pas les *lessers* avant qu'ils nous arrachent les poils du nez.

Les yeux bleu pâle de Blay restaient attentifs, malgré le peu de visibilité. Le pare-brise était déjà couvert de neige.

— Je n'aime pas du tout savoir que nous aurons deux ennemis dans le dos, et un autre planqué dans une camionnette, admit-il.

Puis il fit un bond dans son siège quand la paume de Qhuinn lui tomba sur l'épaule. Son ami se pencha vers lui.

— *No problemo*, Blay, dit Qhuinn avec un sourire moqueur. Je ne m'occupe de ton cul.

— Arrête de... faire le clown, haleta le rouquin. Concentre-toi. Nous allons probablement nous faire tirer dessus.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit... ? Oh, ça... Franchement, tu as l'esprit mal placé !

Qhuinn lui envoya une bourrade amicale, puis il referma son blouson et passa la main dans son dos, caressant la crosse du S&W qu'il avait glissé sous la ceinture de son jean.

— Allez viens, ajouta-t-il. On va se faire de nouveaux potes.

Quand il ouvrit la portière du Hummer, Blay était encore troublé. En réalité, l'attitude de Qhuinn l'énervait, mais en même temps, le rassurait. Quelque part, ça diminuait le risque qu'il s'agisse de ses dernières minutes sur terre. Puisse-t-il reposer en paix ! Il inspira profondément l'humidité glacée de la nuit mêlée aux effluves immonde du fleuve et au bois qui brûlait dans les barils métalliques sur la berge. Qhuinn avait raison. Repérer à distance l'odeur des *lessers* ne serait pas facile dans un environnement pareil.

Épaule contre épaule, les deux mâles traversèrent la rue, et descendirent vers la rive, faisant craquer la neige fraîche sous les semelles de leurs lourdes bottes. Blay résista à son envie de toucher son oreille, pour vérifier que le gadget électronique était toujours en place. C'était sa première véritable mission en tant que soldat, et il était surpris par ce qu'il ressentait : essentiellement de la solitude. Rien à voir avec un combat au corps-à-corps où un mâle est capable de tout donner sous l'impulsion du moment. Là, il n'y avait une nuit glacée, un endroit minable, et beaucoup d'improvisation à prévoir.

— Tu m'as l'air bizarre, remarqua Qhuinn en lui jetant un coup d'œil en biais. À quoi tu penses ? Ça va ?

— J'aimerais que ce soit déjà fini, répondit Blay. Ou du moins que ça commence. Je ne sais pas...

Comme si son inquiétude avait été transmise à distance, la voix de Butch résonna à son oreille. Et Blay eut l'impression que le flic se tenait à ses côtés, juste à sa droite.

— Je présume que vous vous êtes déjà près du pont, les gars. Je ne peux pas à vous voir de ma position, mais il va vous falloir gagner un peu de temps. Je n'ai pas encore trouvé le Texan, et quand il arrivera, John aura besoin de quelques minutes pour placer la balise GPS dans sa voiture. Aussi, retenez-le.

Les sourcils levés, les deux amis se regardèrent d'un air éberlué, avant de se remettre à scruter les environs.

— Le retenir ? marmonna Qhuinn goguenard. Ouais, bien sûr. On va piquer une bouteille à un des SDF et organiser une petite partie de poker amicale. (Mais tout à coup, il sentit un changement dans l'atmosphère, et se raidit avant de chuchoter à voix basse :) Tu sens ça ?

Discrètement, Blay examina les petits groupes de loqueteux éparpillés sur la berge.

— C'est peut-être des *lessers*, admit-il, mais l'odeur n'est pas flagrante. Ça pue, c'est tout. Je ne sais pas trop faire la distinction.

— Ils se sont mêlés aux clodos et aux drogués pour cacher leur puanteur, dit Qhuinn. C'est pas con comme idée.

— D'accord, et comment on fait au juste pour gagner du tem...

— Les mecs, ça vous dit que je vous... réchauffe un peu ?

En entendant, à quelques mètres derrière eux, la voix de la femelle, Blay et Qhuinn se retournèrent lentement. C'était une humaine, qui n'avait pas plus de 16 ans, Elle portait une jupe en jean qui la recouvrait à peu près autant qu'un Kleenex et une petite veste argentée, trempée par la neige. Elle les regardait la tête un peu penchée, dans une pose qui se voulait séductrice. Malheureusement, les yeux étaient rouges et gonflés ; le mascara coulait en lourdes larmes de suie ; et le rouge à lèvres était aussi épais que la peinture cloquée d'une porte de garage. Les bas noirs de la fille étaient filés de partout, et ses cheveux blonds décolorés – et quasiment congelés – formaient une caricature de perruque des années 80. Elle avait aussi des racines bien noires.

En la regardant de haut en bas, Blay se demanda si elle était anorexique, droguée, ivre ou malade du sida. Peut-être les quatre en même temps... ?

— Grâce au ciel, nous avons déjà tout ce qu'il nous faut pour nous réchauffer, répondit Qhuinn dont le sourire n'était pas franchement engageant.

Mais la fille ne comprit pas l'allusion. Elle ouvrit jusqu'au nombril sa veste d'argent. Elle ne portait en dessous d'un soutien-gorge sale et quasiment transparent. Elle se lécha les lèvres et se débattit avec sa fermeture éclair qui venait de se coincer.

— Je peux vous offrir davantage, dit-elle, en avançant vers eux.

— Hey, nous ne voulons pas du tout... commença Blay.

Il secouait la tête, affolé, coincé entre son embarras et sa compassion instinctive pour cette créature squelettique.

La fille était peut-être droguée, mais elle avait quand même du flair pour repérer des clients potentiels. Elle s'approcha assez près pour que le rouquin sente l'alcool dans son haleine épaisse. Puis elle plaça une paume maigre aux ongles rouges et écaillés sur son épaule, et avant même que le mâle ne puisse s'en défendre, elle lui prit la main et la posa sur son sein, l'obligeant à soupeser la marchandise qu'elle avait à vendre.

*Douce Vierge Scribe !*

La fille bougea la main de Blay sur son sein, comme pour se caresser. Et fixa Blay d'un œil avide.

— Je te fais une pipe pour six dollars. Tu ne le regretteras pas. Et si tu veux tremper le morceau, ce sera 30. Ton copain peut regarder, tu sais, ou même participer. Je vous fais un prix de groupe... T'en dis quoi ?

\*\*\*

Butch tapotait des doigts son volant, l'esprit écartelé entre les deux gamins qui risquaient leur vie à quelques centaines de mètres devant lui, les instincts meurtriers que la présence des ennemis de la race éveillait toujours en lui, et... ce salopard de V. Il était bien déterminé, à la fin de la nuit, à affronter le Frère où qu'il se trouve, pour lui extirper la vérité. À n'importe quel prix. Maintenant qu'il avait pris sa décision, Butch voulait agir – parce que rester planté comme un con sans rien faire créait des ondes négatives dans son chakra.

Il ricana, et s'agita dans son siège quand un ressort cassé se planta dans son cul. Dans son état actuel, l'attente ne lui valait rien du tout. La colère bouillonnait toujours en lui, et chaque bulle qui crevait à la surface alimentait son incendie intérieur. Et il était incapable de se défouler dans la violence.

Tout à coup, le monde vacilla devant lui et... Butch resta un moment figé, la tête vide, luttant contre le vertige

Il jura entre ses dents.

Il jura bien plus fort en réalisant que sa première bordée n'avait pas été suffisante.

Bordel, mais qu'est-ce qui lui arrivait au juste ? Il se frotta le visage en clignant très vite des yeux. Il avait la sensation d'être emporté dans un tourbillon, et ces vertiges lui revenaient de plus en plus souvent. Bon sang, à chaque fois, il se sentait malade et nauséeux.

Savoir que plusieurs *lessers* étaient devant lui et qu'il ne pouvait même pas leur trancher la gorge n'aidait pas du tout à améliorer son humeur.

Une nouvelle présence se signala brusquement sur son radar interne, en plus des deux ennemis qu'il avait déjà détectés. Malgré son malaise, Butch se concentra et affina sa perception... au nord du pont. Un seul *lessers*. C'était sans doute le dealer cet enfoiré de Texan. Ouais, ça paraissait logique. Le mec resta immobile un moment, puis il avança lentement vers l'endroit du rendez-vous. Il devait être à pied.

*Je t'ai repéré mon salaud.*

Butch se redressa dans son siège et récupéra son micro, ignorant ses vertiges qui empiraient et sa vision troublée.

— John, je viens de repérer le Texan annonça-t-il. Il doit avoir garé sa voiture au nord du pont. Tu la reconnaîtras à l'odeur. Va placer la balise. Dès que ce sera fait, envoie-moi un message.

Domage que le gosse soit muet et qu'il ne puisse répondre. Mais Butch avait confiance en lui. John s'en sortirait.

Juste après, la voix sèche de Zsadist émergea de l'émetteur.

— Et mon sniper ?

*Bordel, la grande question.*

— Je ne le sens pas, Z. Soit il est derrière une porte métallique dans un des bâtiments, soit il n'est pas venu. Le Texan veut peut-être s'occuper lui-même des gamins, sans avoir emmené toutes ses troupes en renfort.

— Je le sens mal, gronda le Frère.

— Moi aussi, rétorqua Butch. Mais jusqu'à ce que John ait placé ce foutu GPS, nous ne pouvons pas nous montrer sans tout faire foirer.

*Bordel, qu'elle putain de nuit !*

Blay ne put rien répondre – strictement rien – parce que sa langue s'était collée à son palais. Il était devenu écarlate de gêne, et aurait voulu se trouver n'importe où, mais pas là. La pute continuait à le fixer avec le signe \$ qui clignotait dans ses yeux. En la regardant, Blay évoqua tout à coup l'Oncle Picsou. (*NdT : Personnage de fiction des studios Disney réputé pour son avarice.*)

À ses côtés, Qhuinn eut un rire violent. Il écarta la main de Blay posée sur la fille avant d'empoigner le rouquin par les épaules.

— Ne te vexe pas, cocotte, dit-il à la pute, mais les filles, ça ne nous a s'intéresse pas, si tu vois ce que je veux dire...

Pour illustrer ses paroles, Qhuinn se mit à lécher l'oreille de Blay, provoquant chez le rouquin une chair de poule de la tête aux pieds.

La fille eut une moue déçue, mais elle récupéra rapidement son attitude professionnelle.

— Si tu veux, pendant que tu le baises, je peux le branler, offrit-elle en désignant Blay. Je ne te prendrai que cinq dollars...

*Pitié que la terre s'ouvre et m'engloutisse...* pensa Blay.

Il ne savait pas ce qui était pire : son embarras devant la situation ; les images mentales torrides que la pute lui mettait dans la tête ; ou la chaleur des lèvres de Qhuinn sur sa peau.

Sans préavis, Qhuinn fit glisser sa main des épaules de Blay jusqu'à son cul, qu'il empoigna. Blay en fut si choqué qu'il faillit perdre l'équilibre.

— C'est tentant, mais nous préférons nous branler l'un l'autre. (Sans lâcher Blay, Qhuinn se pencha un peu vers la fille et indiqua le pont du menton.) Pourquoi crois-tu que nous sommes venus tous les deux dans un endroit pareil ?

Acceptant la défaite, la pute leva les mains et oublia tout professionnalisme pour se renfrogner notablement.

— Allez-vous faire foutre ! cracha-t-elle.

— Cocotte, c'est exactement notre intention.

Et Blay se retrouva écrasé contre la poitrine de Qhuinn – du moins autant que l’autorisaient les gilets pare-balles. Comme son copain n’avait pas lâché son cul, le rouquin décida qu’il ne pouvait en supporter davantage...

La voix de Butch à son oreille fut comme une douche glacée.

— Les mecs, le Texan est arrivé. Il s’est garé au nord du pont, donc par rapport à vous, il est à l’opposé. John va occuper du GPS. Allez-y mollo, et gardez les yeux grands ouverts. Je n’ai pas encore repéré le sniper. Je répète : je n’ai pas encore repéré le sniper.

Blay feula presque en s’écartant de Qhuinn, prêt à le fusiller du regard... avant de croiser les yeux dépareillés. Qui avaient une expression étrange. Sombre. Pénétrante. Brûlante. Qhuinn n’avait pas relâché sa prise sur ses reins. Tout à coup, Blay aurait donné n’importe quoi pour se trouver en ce moment dans sa chambre et non pas obligé de rencontrer des *lessers*.

— Qhuinn, à quoi tu joues au juste ?

— Je gagne du temps, répondit son ami. (Il le lâcha enfin et lui jeta un regard intense à travers ses longs cils noir.) Et je te protégeais aussi. Ne me dis pas que tu voulais sauter sur cette humaine ?

— Bien sûr que non !

Blay serra les poings, à la fois horrifié par la suggestion et... furieux que Qhuinn n’ait fait que jouer alors que lui-même bandait comme un malade.

Qhuinn haussa les épaules et désigna du pouce l’arche sombre du pont.

— On y va ? (Il fit quelques pas, puis se tourna vers Blay avec le sourire le plus sensuel que le rouquin ait jamais rêvé obtenir de lui.) Au fait, j’adore ton cul.

Très bien, dès que cette opération serait terminée, Blay avait l’intention de tuer Qhuinn. Et ensuite de passer sous la douche, histoire de se branler. Plusieurs fois...

\*\*\*

Très loin des rives sordides du fleuve Hudson, dans un quartier victorien et cossu de Caldwell, avançait dans la neige un tacot que même le domestique d’une des demeures avoisinantes aurait refusé.

— Quelle putain de nuit ! grogna A.

Le *lessers* roulait lentement, les sourcils froncés, en faisant le tour de la demeure que D leur avait ordonné d’espionner. A ses côtés, C baissa les jumelles pendant que son acolyte gardait les yeux fixés sur la rue.

— Il y a de la lumière sous le porche et la porte d’entrée est ouverte, annonça C. Je pense que ça veut dire qu’il y a quelqu’un à l’intérieur. Au moins, nous ne sommes pas venus pour rien. Le mur d’enceinte n’est pas très haut. Nous pourrions facilement passer par-dessus. Et je n’ai vu aucune caméra de sécurité près de la grille.

— Ça ne signifie pas que la maison elle-même ne soit pas protégée, marmonna A. Autant vérifier aussi la porte de service.

Le *lessers* se gara derrière la maison, dans une petite ruelle calme – comme toutes celles qui, dans le quartier, séparaient une propriété de l’autre. Il n’y avait par ici aucun SDF qui dormait dans des cartons, juste des poubelles bien alignées, jugées indignes d’être placées dans les rues principales. Ici, la voirie devait passer tous les jours. La ruelle était plus propre que la plupart des masures où vivaient les *lessers*. De leur voiture, A et C avaient une bonne vue sur l’arrière de la demeure.

— On va regarder de plus près ? demanda C.

Il avait déjà la main sur la poignée de la portière, prêt à sortir, pensa A écoeuré. Le Bon Petit Lesser en action.

— Tu as vraiment envie de te geler le cul ? Je te signale qu'il neige, au cas où ça t'aurait échappé. (A désigna de la main les fenêtres allumées sur la façade arrière.) En plus, d'ici nous pouvons très bien espionner ce qui se passe dans chaque pièce – sauf le salon et la salle à manger qui sont de l'autre côté. Attendons un peu, et voyons ce qui se passe.

Son arbalète entre les genoux, C se renfonça dans le siège passager. Bien sûr, il n'avait pas l'intention d'insister pour aller patauger dans la neige, histoire d'inspecter la baraque de plus près. Et si la mission foirait à cause de ça, il pourrait toujours en rejeter le blâme sur A.

La loyauté entre coéquipiers n'était pas un concept très populaire dans la *Lessening* Société.

\*\*\*

John Matthew avait garé l'Escalade dans la ruelle puante que Butch lui avait indiquée. Quand il en sortit, il regretta de ne pouvoir se dématérialiser. Malheureusement, 48 heures après sa transition, ce ne serait pas prudent. Il inspira pour se donner du courage, et vit, derrière la vitre du 4x4, Rhage lever les deux pouces dans sa direction. John resserra sa main sur le colt qu'il avait dans la poche droite de son blouson. Le GPS – déjà activé – se trouvait dans la gauche. Il quitta la ruelle la tête basse, protégeant son visage de la neige qui tombait toujours. Comme tous les clodos qui vivaient dans le coin, il marchait en traînant des pieds et cherchait à ne pas se faire remarquer.

Comme si c'était difficile pour lui...

Après 25 ans d'expérience, il savait comment garder un profil bas. Les quelques drogués qu'il croisa, à la recherche d'une autre dose, ne lui adressèrent même pas un regard. Se forçant à ne pas courir en traversant la rue, John avança vers le côté nord du pont. En voyant un mec portant un chapeau de cow-boy disparaître dans l'obscurité en dessous, il s'accroupit sur le ciment humide, derrière une voiture.

Tout à coup, ses canines s'allongèrent. Il dut étouffer le rugissement qui lui montait dans la gorge.

*Je suis un guerrier. Je – suis – un – guerrier !*

Merde, d'où venait cette impulsion de courir et de se jeter sur l'autre enfoiré pour plonger une dague noire – qu'il ne possédait pas – dans sa poitrine ? John sentait vibrer en lui l'envie de pourchasser les ennemis de la race. Alors qu'il n'était même pas capable d'attacher seul ses bottes, parce que ses énormes doigts ne lui obéissaient pas, comment pourrait-il se battre contre un de ses démons ?

Il inspira plusieurs fois, puis avança, accroupi entre les voitures abandonnées au hasard dans ce qui avait été autrefois un parking organisé. Il y avait de tout là-dedans : des camionnettes volées, des épaves, des morceaux de motos, des pneus crevés...

John suivit la puanteur que le *lessen* avait laissée dans son sillage, quelques secondes plus tôt. L'estomac noué, il avait la sensation d'être un personnage de dessins animés, suivant au flair une piste presque tangible.

Et il devait toujours lutter contre cet étrange instinct de se ruer sur le Texan, pour le poignarder.

*Vite... vite...* Il y avait Quinn et Blay, et les Frères, qui tous attendaient que John accomplisse sa misérable part dans l'opération de la nuit. Il devait trouver rapidement cette putain de voiture et...

La voilà. L'odeur était bien plus forte autour d'une Ford noire qui semblait émaner d'un vieux film des années 60. Bien que le tacot soit une relique, il semblait propre et bien entretenu. Et merde, maintenant John s'était incrusté sur les rétines l'image du Texan nettoyant sa bagnole avec un jet d'eau et une éponge jusqu'à ce qu'elle étincelle.

Il ne perdit pas de temps. Il se baissa rapidement, eut un geste rapide, et fut soulagé de voir la balise magnétique se coller immédiatement sous la voiture. *Bon, c'est terminé – tant mieux.* Il sortit son téléphone et envoya un SMS à Butch. « *C fait* ».

Il revint rapidement sur ses pas et dut dissimuler un sourire en montant dans l'Escalade. D'accord, sa participation était plus que minimaliste, mais il avait au moins réussi à remplir son rôle.

Pour une fois.

S'il devait un jour chercher du boulot, il pourrait indiquer savoir placer des GPS espions.

Dans le siège passager, Rhage faisait craquer ses jointures. Et vu que le Frère n'avait pas cessé de le faire depuis des lustres, John s'étonnait un peu qu'elles soient toujours en place.

— C'est fait ? demanda Hollywood.

Quand John répondit en hochant la tête, le mâle blond eut un sourire qui exhiba ses longues canines.

— Parfait, dit-il. Maintenant, c'est l'heure du feu d'artifice.

Dans le siège arrière, Zsadist était raide et figé, les bras croisés, les yeux très noirs. Il n'exprima aucune satisfaction.

\*\*\*

La péniche poubelle glissait lentement sur l'Hudson. P gardait son téléphone dans la main droite, tout en manœuvrant la barre de la gauche.

— D ? annonça-t-il quand l'appel fut pris. Nous sommes en position de tir.

Quand la voix du Texan lui répondit, elle exprimait sa satisfaction.

— Parfait. J'arrive sous le pont. Dites à M d'ouvrir le feu dès qu'il verra les gamins.

Depuis qu'il avait rejoint la *Lessening* Société, c'était la première fois que P était impliqué dans une opération aussi bien planifiée. Bordel, ça avait des avantages. Par exemple, ça lui donnait la sensation de contrôler cette putain de guerre.

Tout en dirigeant la péniche en ligne droite sur les eaux noires du fleuve, il se mit à siffloter gaiement.

\*\*\*

Quand Vishous eut envie de fumer une cigarette, il décida que ce serait dans l'entrée de la demeure. Pourquoi continuer à se geler la couille sous ce foutu porche ? Il avait terminé d'installer ses caméras extérieures sur la porte principale, ainsi que des détecteurs de mouvements aux angles des murs, de chaque côté. Il ne lui restait qu'à faire la même chose sur la façade arrière.

Donc, il avait encore une heure et demie de boulot sous cette neige de merde.

Il se frotta les cheveux, envoyant voltiger des gouttes d'eau glacée dont certaines dégouttèrent dans son cou et passèrent sous son tee-shirt. Dommage pour lui ! Il laissa son sac de matériel sous le porche en entrant dans la demeure. Quand il referma la porte derrière lui, la chaleur l'enveloppa comme un cocon confortable. Avec un soupir, il s'appuya contre un pilier, et alluma sa roulée.

Ça l'étonnerait que les *doggens* lui fassent un fromage à cause de la fumée – les domestiques n'avaient pas ce genre de pouvoir. Quant aux maîtres de maison, ils étaient sans doute à l'Opéra, ou chez des amis, occupés à boire du thé, le petit doigt en l'air – pendant que lui se gelait. Alors qu'ils aillent tous se faire foutre ! Vishous méritait bien de se réchauffer et de fumer avec un toit sur la tête.

À partir de maintenant, il avait intérêt à savourer la moindre satisfaction, même de petites choses comme ça.

\*\*\*

Sous l'arche du pont, Quinn fronça les sourcils en atteignant la zone d'ombre profonde que n'éclairait aucune des misérables lumières des rares lampadaires de la rue au-dessus. D'accord, les vampires avaient une excellente vision nocturne – bien que les films l'exagèrent un tantinet. Pour Quinn, l'obscurité ressemblait à un crépuscule. Il vit une dizaine de mendiants endormis contre les piliers de pierre, enveloppés dans des cartons et des journaux. Dans un coin éloigné, une prostituée agenouillée taillait une pipe à un client.

S'il y avait des coups de feu, des humains innocents risquaient de mourir. Peut-être, dans un trou pareil, n'y avait-il aucun « innocent » – mais ça ne signifiait pas que ces gens méritaient une balle qui ne leur était pas destinée.

— Je n'aime pas voir autant d'humains autour de nous, chuchota Blay, qui serrait dans sa main l'arme de sa ceinture.

— Moi non plus, rétorqua Quinn.

Mais il était heureux de voir que le rouquin avait désormais d'autres soucis sur lesquels se concentrer, oubliant sa colère contre lui.

Ce n'est pas pour autant que Quinn regrettait son geste. Bon sang, toucher ce...

Une silhouette solitaire apparut de l'autre côté du pont. Un homme petit, maigre. Malgré la faible luminosité, les deux vampires virent immédiatement qu'il portait un chapeau texan.

— Merde, le voilà, marmonna Quinn en serrant les dents. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je ne sais pas, peut-être...

La voix de Dieu – euh... dans ce cas précis, celle de Butch O'Neal – leur chuchota alors des instructions à l'oreille.

— John a déjà placé le GPS. Vous n'avez qu'une minute à tenir avant que Rhage s'occupe des deux *lessers* derrière vous. Dès que vous l'entendrez intervenir, dématérialisez-vous le plus vite possible loin d'ici.

— Comme si une minute n'était pas déjà trop long, murmura Blay.

Les deux mâles restèrent plantés où ils étaient, à mi-chemin sous le tunnel du pont, les jambes légèrement écartées – comme s'ils s'apprêtaient à arrêter une charge de cavalerie et non un petit gringalet qui ressemblait à une momie desséchée. Un lampadaire, derrière le *lesser*, projetait son ombre jusqu'aux deux vampires.

Le mec s'arrêta à quelques pas.

— Eh bien, eh bien, vampires... (Bordel, il étirait les syllabes avec un accent texan à couper au couteau.) Vous ne semblez pas très surpris de me voir !



En remarquant que les mains du *lessers* étaient cachées sous son blouson, Quinn poussa un juron. Si Butch n'avait pas encore localisé le sniper, peut-être ne devait-il pas à venir. Il était bien plus probable que le Texan veuille leur tirer dessus, avec les deux autres en renfort pour leur couper la retraite. De la main droite, Quinn releva le cran d'arrêt de son S&W.

— Vous ne nous pensez quand même pas assez cons pour tomber dans votre petit piège ? grogna Quinn, la tête penchée, le menton levé d'un air de défi. Où est Rahg ?

Bien sûr, il se foutait du sort de cet enfoiré, mais il n'était pas question que l'ennemi puisse enlever et retenir prisonnier un des leurs sans le payer de sa vie.

— Il vous attend.

Malgré la distance, les deux vampires sentirent le sourire mauvais du non-vivant.

— Que lui avez-vous fait ? (Blay parla fort, noyant sous ses mots le cliquetement du Beretta qu'il armait.)

— Il a fait une overdose de RSL, et nous l'avons enterré. En fait, c'est aussi ce qui vous arrivera dès que j'aurai extirpé de vous toutes les informations que vous possédez sur ses sal...

*D'accord, terminé les conneries.*

Quinn sortit de sa ceinture son S&W et visa le *lessers* à la jambe en évaluant rapidement la situation : le sniper n'allait pas se montrer ; Rhage devait déjà être matérialisé à quelques centaines de mètres derrière eux ; Butch ne leur indiquait pas quoi faire ; et ce fumier venait d'avouer avoir tué Rahg et se vantait de faire la même chose avec eux.

Donc, il menaçait de tuer Blay.

Devant Quinn ?

La discussion était close.

Quinn fixa le Texan d'un air résolu.

Mais il n'eut pas le temps de tirer.

*Allez, allez, allez... Sniper de mes deux... Où es-tu bordel ?*

Dans sa minable camionnette remplie de puces, à quelques centaines de mètres au sud du pont, Butch frappa violemment son volant du poing. Il étouffait de colère parce qu'il n'arrivait pas à localiser le sniper. Bordel de merde ! Les deux gamins se retrouvaient tout seuls face à un putain de *lessers* et lui ne pouvait pas bouger, alors qu'il crevait d'envie de sortir pour étripper ces fumiers.

*Ding !*

Son radar mental venait de tilter.

Deux nouveaux *lessers*.

Où... ? À quelques centaines de mètres, en face et à gauche. Mais bordel, c'était au beau milieu du fleuve. Comment... ?

— Et merde ! hurla Butch en réalisant la catastrophe imminente.

À bord de la péniche-poubelle qui glissait comme un serpent sur le fleuve, Mr M, appuyé sur les cartons contre la rambarde, était parfaitement immobile, les yeux rivés à sa lunette. D'accord, un environnement aussi minable ne méritait par son TAC-50. Il avait choisi cette fois un Barrett .338. (*NdT : Fusil semi-automatique de chez Barrett, fabricant d'armes américain, tirant des balles magnum .338.*) Au lieu d'amputer les gosses de leurs jambes, ça leur ferait simplement exploser les genoux – avec un gros trou, de quoi faire passer un bus. D ne pourrait pas dire que M n'obéissait pas aux ordres.

Le fusil avait une lunette à vision nocturne, ce qui donnait à M une vue panoramique et colorée en vert de ce qui se passait sur la berge. Il distinguait plusieurs silhouettes sous le pont, mais seulement trois étaient debout : un petit homme à l'écart, et deux autres, 5 mètres en face. Ils étaient très grands, et affichaient une posture offensive.

Donc, c'était bien eux.

M fronça les sourcils en examinant attentivement le vampire le plus près de la rive : des cheveux noirs en pointes et une... agressivité dans l'attitude. C'était celui qui était intervenu l'autre nuit, lui faisant rater son tir. Ce putain de vampire avait empêché M de tuer le Frère aux longs cheveux multicolores.

Pendant un moment, M faillit oublier les ordres et tirer le gosse en pleine tête, mais la discipline inculquée au cours des années le retint... pour le moment.

Il descendit légèrement son fusil, visa le genou du vampire brun. Et tira.

Butch s'écroula contre le volant quand ses neurones épuisés réalisèrent la portée de cette disposition tactique de l'ennemi. Il n'y avait qu'une seule raison pour que deux *lessers* soient au beau milieu de ce putain de fleuve, probablement sur une péniche : le sniper était à bord.

Bien sûr, l'échange ayant lieu sous le pont, le tireur ne pouvait rester dans un bâtiment où il n'avait aucun angle de tir. Mais du fleuve, il pouvait réaliser un carton sur les deux gamins.

— Zsadist, le sniper est sur l'Hudson ! hurla Butch dans son micro. Je répète, le sniper est sur l'Hudson. Il faut absolument que Qhuinn et Blay dégagent au plus tôt.

*Nom de Dieu !*

Sous le pont, les yeux écarquillés, Blay se tourna vers Qhuinn qui brandissait son arme en visant le Texan. Il se demanda s'il avait mal interprété les ordres de Butch. Peut-être son oreillette était-elle hors circuit ?

Il sortit aussi son Beretta, mais tout à coup, Qhuinn se mit à hurler.

En même temps, Blay entendit un son vibrant, comme une flèche touchant sa cible. Et la jambe de Qhuinn explosa dans un brouillard de sang. Le corps énorme du vampire s'écroula comme un arbre abattu. Et Blay oublia toute notion de bonté, d'éducation, et de civilisation. Ses canines s'allongèrent et il devint un animal, prêt à tuer.

Il ignorait d'où venait le tir, et s'en contrefoutait. Quelqu'un avait blessé Qhuinn – et un *lesser* se trouvait à 5 mètres de lui.

Avec un regard haineux, le rouquin pointa son arme sur le Texan. Au même moment, le *lesser* sortait également une arme de son blouson. Il n'eut jamais la moindre chance de l'utiliser.

Avec un rugissement de fauve, Blay lui tira deux balles... dans la cuisse droite. Malgré sa colère, il se souvenait des instructions de Wrath concernant le Texan.

Le hurlement de douleur du non-vivant fut le son le plus jouissif que Blay ait jamais entendu. Au son des coups de feu, les humains alentour se mirent également à crier, formant un chœur parfait pour accompagner la symphonie guerrière.

Blay n'en avait pas terminé avec le *lessor*. Il s'accroupit, prêt à plonger en avant, et son mouvement le sauva du second tir de M. qui ne toucha pas son genou, mais ses côtes.

Avec un cri, Blay tomba à genoux. Il avait la sensation d'avoir reçu un coup de bas de base-ball sur le côté. Cette fois, il comprit l'origine du coup de feu.

*Le sniper.*

Béni soit Butch de leur avoir fourni des gilets pare-balles !

Mais il fallait que Blay sorte Qhuinn de là. Et vite ! Et ils ne pouvaient plus se dématérialiser.

Quand Rhage reprit forme près de un baril où brûlait un maigre feu, il évoquait le Grande Faucheuse, même s'il portait deux dagues au lieu d'une scythe. Au même moment, deux *lessors* brandissant des couteaux se dressaient, avec l'intention d'avancer vers le pont.

Dagues en mains, le Frère leur adressa un grand sourire qui exhibait ses longues canines.

— Comment ? Vous quittez déjà la fête ?

Ignorant la douleur de son flanc, Blay serra les dents et continua à adresser de vifs remerciements au fabricant de gilet. D'un bref regard, il vit le Texan qui essayait de se relever. Il n'avait que quelques secondes pour éloigner Qhuinn de là. Le sniper n'allait pas tarder à tirer une nouvelle fois.

Il sauta sur son ami, et se plaça le dos tourné à la rivière, le protégeant de son corps.

— Qhuinn, relève-toi ! cria Blay d'un ton pressant. Nous devons filer à l'abri, sinon nous sommes cuits. Allez, mec, viens.

Qhuinn grommela un juron et s'appuya sur celle deux poings pour se redresser. Il tenait toujours son arme à la main. Blay noua son bras libre à sa taille, et le releva d'un geste brusque qui provoqua un hurlement de douleur. Bien que le poids de Qhuinn pèse sur son côté blessé, Blay le tira loin du pont. Merde, le mâle pouvait à peine à rester debout. Ils étaient mal barrés. Blay voulut tourner la tête pour voir ce que faisait le Texan, mais alors, le monde explosa en rouge autour de lui.

En réalité, ce fut sa hanche qui encaissa le choc. Comme une grenade à défragmentation.

Le Texan était à genoux, l'arme pointée comme un cow-boy s'apprêtant à flinguer une vache fugueuse. Quand la balle lui transperça la hanche, Blay faillit s'effondrer de douleur.

— Blay !

Réalisant qu'il était blessé, Qhuinn cherchait à se relever en s'appuyant sur sa bonne jambe. Il retenait aussi son ami. Blay sentait l'odeur du sang. Il saignait...

— Il faut... filer... haleta le rouquin, qui avait du mal à respirer à travers les vagues de douleur qui le parcourait de haut en bas. Nous devons... retourner... au Hummer.

Il n'avait que vingt mètres à faire, mais ça paraissait infiniment loin.

Sous le pont, après avoir tiré sur le vampire roux, Mr D retomba lourdement sur le sol en maudissant le monde entier. Il ne mourrait certainement pas d'avoir pris deux balles dans la cuisse, mais il ne pouvait plus courir. S'il poursuivait les deux gamins, il risquait de tomber sur quelques dagues noires de la Confrérie. Après tout, les jeunes vampires n'avaient pas paru surpris de découvrir que leur dealer était un *lessers*, aussi ils devaient l'avoir repéré à l'odeur. Ce talc trop significatif était une vraie plaie ! De plus, ils étaient probablement venus accompagnés de gardes du corps. Merde, Mr D penserait plus tard aux différents aléas. Pour le moment, il ne pouvait prendre le risque de rester ici, blessé, en risquant de se faire surprendre par les Frères.

L'heure de la retraite avait sonné.

Il avait encore M et P sur la péniche, R dans la camionnette, G et H sur la rive. Á cinq, ses *lessers* réussiraient certainement à capturer les deux gamins. Mr D préférait ne pas risquer un rendez-vous prématuré avec l'Omega.

À son avis, mieux valait « survivre aujourd'hui et combattre demain »... Du moins, c'était l'idée générale.

Impuissant et furieux, Mr D regarda les deux vampires quitter l'arche du pont. Il se redressa ensuite sur des jambes tremblantes, comme un veau nouveau-né. Quand l'Omega lui avait arraché le cœur pour l'introniser dans la *Lessening* Société, dommage que le Grand Maître ne lui ait pas aussi ôté la perception de la douleur. Ouais, mais ce n'était pas le cas.

Les mendiants sous le pont se cachèrent sous leurs cartons quand D les regarda. Il fut satisfait de constater que les coups de feu avaient interrompu la foutue pipe que la pute faisait à un client. Après tout, lui-même étant devenu impuissant, il appréciait peu voir d'autres mecs profiter de ce genre de gâteries.

Il s'éloigna vers sa Ford en boitillant, aussi vite que l'autorisaient les deux trous de sa cuisse. Du sang noir et huileux imbibait déjà son pantalon de treillis, et la puanteur était atroce.

Zsadist quitta l'Escalade et se dématérialisa jusqu'à la rambarde sur le pont, si rapidement qu'il pensa avoir oublié quelques cellules derrière lui. Il resta immobile une seconde sous la neige, sa silhouette se fondant dans le ciel sans étoiles, comme quelque diable issu d'une bande dessinée. En baissant les yeux, il vit Blay et Qhuinn quitter l'abri du pont, accrochés l'un à l'autre, manifestement blessés.

*Et merde.*

Il sentit l'odeur de leur sang. Deux braves garçons qui n'étaient même pas encore des guerriers. Quelqu'un allait payer pour tout ça. Oh oui. Sur la berge, non loin des deux jeunes mâles, Rhage venait d'entrer en scène et s'occupait des deux *lessers* en arrière-garde indiqués par le flic. Le Texan avait disparu. Zsadist fronça les sourcils et scruta la rivière au cas où une petite île inconnue lui aurait échappé. Ou pouvait être le sniper ?

Ses prunelles n'avaient pas la même perception qu'une lunette de fusil et cette putain de neige – qui tombait franchement mal – transformait les alentours en un brouillard blanc. Il ne voyait rien qui sortait de l'ordinaire. Il n'y avait que deux péniches flottant sur le courant, et l'une d'elle était parallèle à la rive. Zsadist se figea, aux aguets.

Une péniche...

Les fumiers !

Montrant les dents en poussant un grognement animal, Zsadist dégaina ses deux dagues noires et se dématérialisa, les yeux fixés sur la péniche-poubelle.

*Ben merde alors !*

Rhage rugit comme un lion blessé quand l'un des *lessers* le tira presque à bout portant. Et une autre côte cassée ! Et encore, il avait de la chance que son gilet pare-balles ait stoppé la balle avant qu'elle ne lui fasse de sacrés dommages internes.

Quand des étincelles dansèrent devant ses yeux, le guerrier sentit quelque chose s'animer sous sa peau en réponse à sa colère. Il vit aussi le second *lessers* pointer son arme vers lui et se força à écarquiller les yeux.

Rhage savait que ses prunelles étaient dorénavant blanches, aussi lumineuses que des lasers.

Le *lessers* eut un sacré choc en voyant ça, ce qui donna au vampire la seconde dont il avait besoin.

Hollywood se dématérialisa juste derrière le salopard qui l'avait flingué. Quand le mec tourna la tête pour comprendre ce qui se passait, il avait déjà une dague noire dans le dos, chirurgicalement placée entre la deuxième et la troisième côte.

Droit au cœur.

Zsadist reprit forme sur le pont de la péniche-poubelle. Ce truc était tellement rouillé qu'il devait probablement se dissoudre en poussière rouge dans l'eau. Sans compter la puanteur qui s'y accrochait et épaississait l'atmosphère. Le guerrier s'accroupit derrière un tas de détritiques immondes pour étudier le terrain. En face de lui, il y avait une petite cabine avec...

...probablement Capitaine *Lessers* à la barre.

Poussé par le besoin de tuer, le mâle avança du pas souple d'un prédateur. Depuis qu'il avait jadis égorgé la Maîtresse qui l'avait transformé en esclave, Zsadist ne vivait que pour ça : ces quelques secondes de la chasse, quand il pouvait libérer sa colère en cassant des os, en faisant couler le sang, en déchirant les ennemis de la race morceau par morceau. Depuis qu'il avait rencontré Bella, il était devenu un peu plus calme.

Malheureusement pour le pâle démon qui conduisait la péniche, le dos tourné, ce n'était qu'« un peu », parce que jamais Zsadist ne serait complètement calme.

Plaçant sa dague entre ses dents, le vampire avança sans se faire voir. Il ne voulait pas que le *lessers* hurle en le voyant et alerte le sniper.

Le bois de la péniche était complètement pourri, et il y eut un grincement sous ses bottes. Zsadist plongea à l'abri et examina l'intérieur de la cabine. Il y avait un petit *lessers* – un nain énorme grotesque et délavé, couronné d'une touffe de cheveux blancs – qui se tourna vers la porte les sourcils froncés.

Merde et merde. Zsadist aurait voulu se jeter sur le fumier et le faire crier comme un porc à l'abattoir, mais ça alerterait son autre ennemi. Et Z avait promis à sa *shellane* d'être prudent.

Aussi, il serra les dents et attendit que le *lessers* tourne la tête. Pour finir le boulot discrètement.

Un délai qui coûta cher à Qhuinn.

À l'étage supérieur de la péniche, au-dessus de la cabine, M assista à la débâcle dans sa lunette. Il vit Mr D s'enfuir, en traînant la jambe. D'accord, il avait été blessé par le tir du rouquin, mais au lieu de régler le problème en personne – et de péter le genou du vampire – ce couard préférait jouer les filles de l'air.

En plus, ce comique s'attendait probablement à ce que les autres – et lui, M, en particulier – fassent tout le boulot.

C'était comme dans l'Armée, pensa M avec amertume. Les chefs donnaient des ordres, et les sous-fifres s'exécutaient. Bon sang, en général, ça ne posait à M aucun problème, mais il ne pouvait supporter qu'un chef quitte le champ de bataille en laissant ses hommes derrière lui. Si l'ex-Marine boitait, c'était dû au salopard de commandant qui l'avait abandonné autrefois, en Afghanistan, sous le tir des Talibans.

La *Lessening* Société était organisée exactement comme l'Armée, et les non-vivants ne valaient pas mieux que les humains : les chefs étaient toujours des pleutres et des sales cons.

M dirigea la lunette de son fusil vers les deux gosses qui avaient quitté la berge, blessés et vacillants. Il vit aussi un 4x4 Hummer garé non loin de là, près de la camionnette de R. de toute évidence, les deux vampires avaient l'intention de se barrer. Et sur la rive, vu la façon dont le baraqué aux cheveux blonds venait d'empaler H d'un coup de dague, l'arrière-garde n'était pas prête de se charger des gamins. Qui allaient donc réussir à s'enfuir.

*Pas question.*

Mr D s'était barré ? D'accord, dorénavant M n'avait plus d'ordres à suivre.

Le meurtre dans les yeux, il prépara son tir avec précision, visant le dos du vampire brun. Avec un genou bousillé, le gamin ne remuait plus qu'en rampant. Mais M allait vite s'occuper de son problème de mobilité. Il avait un compte à régler avec ce petit foutriquet : personne n'intervenait pour foutre en l'air un de ses tirs et s'en sortait vivant.

Il lui restait deux balles dans son fusil, et le gosse allait se les bouffer.

\*\*\*

## Chapitre 29

Quinn perdit l'équilibre quand sa jambe blessée heurta un rocher et il s'écroula comme une masse sur le quai en béton qui menait à son Hummer. Le choc fut si douloureux que le mâle faillit perdre conscience.

— Quinn, ne t'arrête pas ! Avance, je t'en prie, ne reste pas là !

*C'était Blay, près de lui... Que la Vierge Scribe le bénisse !*

Empoignant un de ses bras avec une force que seule donnait l'adrénaline, le rouquin le souleva quand tout à coup...

— Bordel de merde !

En entendant le juron, les yeux dépareillés de Quinn s'ouvrirent en grand. Blay ne parlait pas comme ça. Du moins, presque jamais. Alors...

Il releva la tête. En face d'eux, un *lesser* émergeait d'une camionnette garée deux places derrière le Hummer. L'albinos avait un revolver à la main, et le canon pointait vers le cœur de Blay.

Quinn leva un bras qui pesait une tonne et crispa sa main sur son S&W, prêt à effacer le salopard de la carte, mais il n'eut pas le temps de s'inquiéter bien longtemps pour le rouquin.

Quelque chose le heurta dans le dos. Avec la force d'un missile nucléaire.

Il entendit un « crac » à l'intérieur de lui-même. Il se figea une seconde, les yeux grands ouverts. Puis un deuxième impact le frappa à nouveau. Il n'eut même pas la force de hurler. Il cracha un jet de sang avant de s'écrouler de tout son long.

Rhage ne perdit pas de temps. Sans se soucier de la vive lumière blanche qui accompagna la disparition du *lesser* qu'il venait de renvoyer à son créateur, il pivotant sur ses talons et pointa la dague de la main gauche – parce que la droite était toujours à l'endroit où l'autre *lesser* s'était trouvé.

*Et meerde.*

Son mouvement lui donnant un nouvel angle de vue du champ de bataille, il vit apparaître sur le parking un nouveau *lesser*, une arme à la main, prêt à attirer Blaylock à bout portant. Rhage hésita à se dématérialiser : son instinct de survie lui indiquait qu'il restait non loin de lui un ennemi s'appêtant à faire un carton.

Par réflexe, il s'accroupit et la balle ne fit que lui percer le bras gauche, ratant sa poitrine. Avec un cri de rage, le guerrier plongea sur son agresseur qu'il renversa en arrière, contre le baril rempli de braises qui tomba lui-aussi. Les deux adversaires roulèrent sur le sol, aspergés de tisons qui leur brûlaient vêtements et cheveux.

Avec un grondement de fauve, Rhage poignarda le *lesser*, si fort que sa dague noire s'enfonça jusqu'à la garde dans le sable. Après avoir transpercé le non-vivant de part en part.

Au même moment, il entendit le coup de feu derrière lui.

Et imagina Blay avec un trou dans la tête.

\*\*\*

Sur la péniche-poubelle, M retint de la main gauche son fusil en position, tout en cherchant de la droite un nouveau chargeur sur le sol à ses côtés. Et il ne pensait pas que le vampire brun soit encore vivant après avoir reçu ses deux cadeaux, mais il préférait s'en assurer.

— C'est ça que tu cherches, ordure ?

Au son de cette voix mauvaise, M ne se donna pas le temps de réfléchir. Il ne se demanda pas qui se trouvait derrière lui. Il réagit instinctivement. Utilisant sa position, il pivota sur lui-même et releva l'arrière de son fusil avec autant de violence qu'il le put.

Quand un poing énorme agrippa le fusil, M eut la sensation d'avoir heurté un mur en béton.

Il leva les yeux et vit un visage de cauchemar : deux prunelles aussi noires que l'enfer, une cicatrice déchiquetée, et deux gigantesques canines blanches qui dépassaient d'une bouche tordue. Comme si le diable s'était réincarné.

— Je pourrais te tuer rapidement, feula le mâle enragé. Mais tu as foutu en l'air l'épaule de mon jumeau, aussi tu vas payer.

D'un geste de la main, le mastodonte gonflé de muscles renvoya le fusil en direction de M, lui explosant le visage. *Crac*. Le crâne de M heurta violemment la rambarde métallique de la péniche. Puis le vampire s'accroupit et s'approcha de sa proie pour dire dans un chuchotement rauque :

— Je vais d'abord te démembrer, histoire de m'amuser un peu. Et ensuite je vais t'arracher les tripes et te regarder saigner. Longtemps...

M eut un geste discret, pour faire glisser dans sa main le coutelas qu'il portait attaché à l'avant-bras droit, maintenu par des lanières. Il ne quitta pas des yeux le visage du Frère, ni ne permit à sa respiration de changer de rythme. Rien dans son comportement n'indiqua de la moindre manière qu'il s'apprêtait à attaquer.

Mais l'animal qui lui faisait face le devina quand même.

De la main gauche, le balafre intercepta la lame. Cette fois, M comprit qu'il était mort. Ou du moins, qu'il le serait... après une très très très longue agonie.

Quand le vampire sourit, M reconnut cette expression. Il l'avait déjà vue chez tous les salopards sadiques et complètement malades qui prenaient leur pied en torturant leurs prisonniers. Le Suceur-de-sang bloqua les deux poignets du *lesser* et approcha ses dents de son oreille.

— Au fait, je m'appelle Zsadist. Tu devines pourquoi ?

\*\*\*

La Ford de Mr D dérapa quand le Texan rejoignit le flot des voitures qui défilaient sur le pont. Il avait un mal de chien, et sa cuisse le brûlait chaque fois qu'il bougeait la jambe pour accélérer.

*Salopards de Frères. Quels enfoirés, vraiment.*

Il avait établi un bon plan. Bien organisé, réfléchi, et destiné à être un brillant succès. Il considérait avoir mis ses neurones efficacement à l'œuvre. Dans sa vie humaine d'autrefois, il n'avait été qu'un tueur solitaire qui aimait suivre ses victimes pour mieux les connaître avant de les attaquer, pour étudier leurs points faibles. Il pouvait ensuite les torturer avec un menu personnalisé, des jours durant, avant la mise à mort.

Mais en tant que *lesser*, il avait appris les avantages de travailler à plusieurs. Depuis la disparition du précédent directeur, il s'était arrangé pour motiver et coordonner un groupe de brutes épaisses, et de les faire opérer en bande organisée suivant un plan coordonné.



Mais ces salopards de Messieurs Muscles de la Confrérie avaient tout foutu en l'air... à moins que ses hommes n'aient quand même réussi à récupérer les deux jeunes vampires.

N'importe, D était en colère. Très en colère. Il voulait voir couler du sang vampire cette nuit. Il n'en avait plus rien à foutre de sa première idée de coordonner un raid sur les baraques des aristos. Il voulait revenir aux anciennes tactiques de combat de la *Lessening* Société : la charmante méthode qui consistait à entrer et à tout détruire.

Il avait deux *lessers* en planque devant une maison de l'aristocratie, pas vrai ?

Eh bien, il était temps de vérifier si ses hommes avaient bien compris le fonctionnement de leurs arbalètes. Avec un mauvais sourire, M sortit son téléphone. Ça lui plaisait beaucoup d'imaginer plusieurs vampires se tordre d'agonie, après avoir reçu dans les veines une injection de RSL.

\*\*\*

Près de l'Escalade, John balançait son poids d'un pied sur l'autre. Il était sorti du 4x4 dès que Zsadist et Rhage s'étaient dématérialisés pour combattre. John hésitait entre eux deux instincts : celui d'être un bon garçon obéissant et de se contenter d'attendre ; ou celui de risquer un coup d'œil, histoire de se tenir au courant.

De sa position, il ne voyait pour le moment que les voitures garées dans le parking, au bord du quai, mais rien de ce qui se passait en dessous, sur les berges du fleuve. Aussi, il n'avait aucune idée de la façon dont la situation évoluait...

Deux mecs apparurent... deux humains qui couraient comme des dératés, hurlants et paniqués. On aurait vraiment cru qu'ils venaient de voir un fantôme. Un éclair blanc jaillit de la nuit, et John devina que quelqu'un venait d'expédier un *lessers* à l'Omega.

Il hésita encore. Puis envoya un coup de pied dans la porte de l'Escalade. Et si...

Un autre éclair blanc. Cette fois, il entendit aussi la détonation assourdie. D'accord, il allait...

*Oh... meerde.*

Un *lessers* venait d'émerger d'une camionnette garée un peu en arrière du Hummer de Qhuinn. Et il braquait son arme.

Le mec s'apprêtait à tuer un Frère ou un des copains de John !

Tout à coup, John n'eut plus aucune hésitation. Il ne comprit même pas ce qui lui arrivait. La seconde précédente, il se trouvait à côté du 4x4 de Vishous, et la suivante, il se matérialisait pour la première fois de sa vie, son arme à la main, à côté de la camionnette où le non-vivant s'était caché.

\*\*\*

— Attaquez ! beugla D à ses hommes. J'en ai rien à foutre du nombre de Suceurs-de-sang qu'il y a là-dedans. Allez-y, et tuez-les tous. C'est bien compris ? Tuez-les tous !

Dans la voiture garée à l'arrière de la demeure victorienne, A et C bondirent dans leur siège. La voix de D était aussi stridente que celle d'une banshee – un vrai augure de mort. Aucun des deux *lessers* n'était un génie, mais il ne fallait pas beaucoup de matière grise pour comprendre que quelque chose devait sévèrement avoir déconné pendant le rendez-vous sous le pont, et maintenant, D voulait qu'un vampire paie la note. N'importe lequel.

Et les deux égorgeurs se trouvaient en position avantageuse pour régler le problème.

Il y avait des vampires à proximité. Deux domestiques pour être précis.

Depuis le temps que les deux *lessers* observaient la maison, bien à l'abri dans leur voiture, ils n'avaient vu que deux silhouettes remuer l'intérieur : un vieillard et une femme, en uniforme. Donc des domestiques.

Une cible facile...

A et C se regardèrent un moment, avec un sourire. Aucun d'eux n'était particulièrement courageux. En tant qu'humains, ils avaient été des drogués, des dealers de bas étage. Aussi, forcer la porte d'une maison remplie de nobles vampires et de garde du corps ? Pas question. Par contre, ils trouvaient bien plus intéressant d'entrer dans une baraque certainement remplie de butin juteux où la seule résistance serait deux misérables serviteurs.

Vu l'humeur de D, il serait stupide de leur part de refuser. Surtout avec un risque à courir aussi minimaliste. Les deux *lessers* sortirent de leur poche une fiole remplie d'un épais goudron noir, du sang *lessier* qui avait été condensé sur le feu.

— Combien de flèches devons-nous préparer ? demanda C.

Il plongeait déjà la pointe de l'une des siennes dans le mélange puant de la fiole qu'il venait d'ouvrir. Puis il installa la flèche sur l'arbalète, resserra la corde, et en prit une autre pour la préparer également.

— J'imagine que deux chacun, ça sera déjà de trop, répondit A. D'après M, une flèche suffit à descendre un vampire. Nous n'avons que deux cibles. Pas besoin de gaspiller le matériel.

Quelques minutes plus tard, les deux *lessers* sortirent de la voiture et regardèrent prudemment à droite et à gauche dans la ruelle tout en cherchant à cacher leurs arbalètes sous leur long manteau imperméable. Ces vêtements avaient des avantages, mais ils n'étaient pas top pour cacher de telles armes. Heureusement, dans un quartier aussi respectable, aucun voisin n'avait envisagé de sortir ses poubelles sous la neige à 2:30 du matin. Même si A et C avaient décidé de conduire un tank dans la ruelle, personne ne les aurait remarqués.

— On rentre par là ? proposa A en indiquant du menton la grille qui s'ouvrait dans le mur de pierre.

— D'accord. C'est mieux de forcer la grille plutôt que de sauter par-dessus le mur. Si nous devons filer rapidement, ça nous aidera ensuite d'avoir une sortie ouverte.

C posa son arbalète sur le sol, et se pencha pour bricoler le verrou. Il avait avec lui plusieurs outils oxydés – un héritage de son ancienne vie. Il s'activa durant plusieurs minutes, de plus en plus en colère.

— Merde alors, ils ont vraiment des verrous sérieux, je ne... Ah, c'est ouvert.

— Heureusement qu'il n'y a pas de caméras, grogna A.

Il poussa son acolyte dans le dos pour le faire passer le premier. Il avait l'habitude de piller des demeures de rupins quand leurs propriétaires étaient absents, mais cette *Mission Impossible* était quelque chose de bien plus important.

A et C pénétrèrent dans le jardin, à l'arrière de la demeure, où les accueillit un silence complet. Il y avait des bacs à fleurs vides et des haies bien taillées qui disparaissaient sous une épaisse couche de neige. En courant vers la porte de la maison, les deux *lessers* virent qu'il y avait de la lumière à l'étage, mais rien au rez-de-chaussée. Du moins, rien de ce côté-là de la façade. C eut encore plus de difficulté à forcer le verrou de l'entrée de service. Les deux égorgeurs trépignaient d'anticipation à l'idée du carnage à venir.

Ils accueillirent avec le même rire rauque le déclic du mécanisme qui cédait enfin. Tenant chacun leur arbalète pointée en avant, ils pénétrèrent dans la demeure. La première pièce où ils se trouvèrent était plutôt spartiate : un cellier faisant office de garde-manger. C'était sans doute là que les domestiques recevaient les livraisons des fournisseurs. C'était sombre. Et désert.

A et C traversèrent la pièce sur la pointe des pieds. Puis A ouvrit la porte du fond avec précaution. Avant de quitter le cellier, les deux *lessers* prirent le temps d'écouter les bruits à l'intérieur de la maison. Quelqu'un passait l'aspirateur à l'étage.

Il y avait des avantages aux coutumes de l'aristocratie qui séparaient les classes sociales – les nobles des sous-fifres. Par exemple, il y avait un grand escalier à accès public à l'entrée de la demeure, et un plus petit, que seuls les domestiques utilisaient. *On se croirait à Versailles, bordel !* pensa A. Comme des renards, les deux *lessers* se faufilèrent dans l'escalier de service, suivant le bruit de l'aspirateur.

*Quel dommage vraiment de ne plus pouvoir bander !* maugréa C intérieurement. Sinon, il aurait pu s'amuser un moment avec la greluche de la maison. Tant pis, il se contenterait de jouir en voyant les vampires cracher du sang.

En haut de l'escalier, A se trouva à l'angle d'un couloir d'où il examina les lieux : de la moquette épaisse ; des murs lambrissés de bois précieux ; des tableaux richement encadrés. Un mec en noir qui ressemblait à un croque-mort – ou plutôt à un cafard dont il avait la taille – sortit d'une chambre en chantonnant entre ses dents, les bras chargés de serviettes. L'aspirateur continuait, dans une autre pièce.

C'était confirmé : deux domestiques.

Quand C indiqua du menton le bruit de l'aspirateur, A hocha la tête. Les deux *lessers* apprécièrent l'épaisseur de la moquette du couloir qui étouffait le son de leur pas. Ils arrivèrent jusqu'à une porte superbe, laquée de blanc. Lorsqu'ils la poussèrent, le bruit de l'aspirateur devint plus fort. À travers la fente, ils virent la servante, le dos tourné, penchée en avant. La pièce magnifiquement meublée ressemblait une présentation de vente aux enchères.

Le bruit de l'aspirateur noya celui que firent les deux meurtriers en entrant et en refermant la porte derrière eux. Et l'arbalète fut parfaitement silencieuse quand elle se déclencha.

Quasiment à bout portant, C ne manqua pas sa cible.

\*\*\*

Sur le parking, près du fleuve, Blay eut le temps de penser que le monde avait sombré dans le chaos. Quinn s'était écroulé sur le sol, et malgré son gilet pare-balles, du sang jaillissait des deux énormes trous dans son dos. Lui-même tremblait de douleur et de fatigue chaque fois qu'il devait s'appuyer sur son côté blessé.

Et maintenant, voilà qu'un nouveau *lessers* était apparu à un mètre d'eux !

Blay était encore accroupi, dans la position où il avait tenté de relever Quinn avant que les deux nouveaux tirs – venus de Dieu sait où ! – aient envoyé son ami à terre. Relâchant le corps inerte, le rouquin se tourna vers son nouvel adversaire, et braqua son Beretta, aussi rapidement que possible.

Ce fut alors qu'il comprit une vérité essentielle dans la guerre : parfois, la vie ou la mort se joue à un centième de seconde. Et le moindre délai à réagir permet à l'ennemi à vous faire sauter la cervelle.

Comme au ralenti, Blay vit le *lessers* sourire tandis que lui-même n'avait pas encore terminé son geste ni relevé son arme. Il comprit alors qu'il allait mourir.

Un coup de feu résonna. Aussi bruyant que le tonnerre.

Le non-vivant pointait toujours son canon vers Blay, mais ses yeux étaient écarquillés. Il paraissait tétanisé sur place. Il y eut d'autres coups, en tir rapproché, et le *lesser* tressauta comme un épouvantail secoué par le vent. Des trous apparurent sur sa poitrine, d'où suintait du sang noir. Le mec avait pris des balles dans le dos ?

*Pan – pan – pan – pan...*

Un barillet tout entier. Le *lesser* tomba en vomissant du sang noir. Et juste derrière lui, les deux mains serrées sur son arme, il y avait John Matthew, qui grognait et haletait comme s'il avait couru un marathon – ou plutôt, comme s'il tombait du ciel.

Blay adressa à son pote un faible sourire, avec la sensation qu'une seconde chance venait de lui être accordée. Tout à coup, il réalisa avoir appris une seconde leçon : dans la guerre, la vie ou la mort dépendent aussi de ses coéquipiers et amis.

\*\*\*

Vishous soupira avec le fatalisme résigné d'un agneau conduit à l'abattoir, puis il passa la bandoulière de son sac sur son épaule, prêt à aller équiper la façade arrière de la maison. Il en fit le tour. Quand il arriva dans le jardin de derrière, l'atmosphère ne ressemblait plus à une carte postale de Noël, mais plutôt à un blizzard de Saint Bordel. Il y avait de la neige partout et un vent glacé la faisait voler. Les yeux étrécis, le vampire jura entre ses dents, et se serra contre le mur pour rester à l'abri des bourrasques.

Un bruit étrange attira son attention... Une sorte de cliquetement métallique, comme une porte mal fermée. Ça venait du mur d'enceinte, vers la rue. Il fronça les sourcils et tourna la tête. La grille qui donnait sur la ruelle, à l'arrière de la demeure, était ouverte, et le vent la faisait claquer de façon répétée. Quand Vishous s'approcha pour y regarder de plus près, il remarqua que le verrou avait été forcé de l'extérieur. Un travail minable et digne d'un enfant de cinq ans, mais les traces d'effraction étaient immanquables.

*Merde. Merde de merde.*

Il sortit son Glock et jeta son sac en cuir derrière une haie. Puis il courut vers la porte arrière, pressentant ce qu'il allait découvrir. Effectivement, elle aussi avait été forcée. Pas le même enfoiré maladroit. Le vampire poussa le battant de la main gauche, pointant son arme à l'intérieur. Le cellier était vide, mais il remarqua sur le sol des traces de pas mouillés. Deux hommes.

Il releva le cran d'arrêt de son arme.

Il entendait un bruyant aspirateur au premier étage, ce qui était une couverture parfaite pour que les d'agresseurs puissent faire ce qu'ils voulaient sans que personne ne les entende.

Vishous ouvrit la porte de l'escalier de service, et monta, collé au mur, silencieux comme un chat. Il pointa la tête dans le couloir. Rien. Serrant son arme à deux mains, il s'accroupit et essaya d'entendre quelque chose malgré le bruit strident de l'aspirateur.

Et au moment où il s'apprêtait à ouvrir la première porte à sa gauche, cherchant à débusquer les l'intrus, le destin décida tout à coup de foutre en l'air sa nuit.

Au fond du couloir, une porte s'ouvrit, et un jet de lumière en jaillit. Vishous pivota aussitôt, pointant son arme sur la silhouette sombre qui émergeait.

Une autre porte s'ouvrit, et le bruit de l'aspirateur devint plus fort. Un albinos sortit de la chambre, tenant à la main quelque chose d'encombrant. Il puait comme un cadavre en état de décomposition avancée.

Au bout du couloir, le nouvel arrivant poussa un cri et Vishous reconnut le majordome. Il détourna son arme. Mais sa seconde d'hésitation avait suffi au *lessor* pour tirer le premier. Il releva l'arme encombrante qu'il tenait vers Vishous, il y eut un sifflement.

*Thud.*

Une flèche venait de percer sa cuisse droite, comme un hameçon.

Quand sa jambe céda sous lui, le vampire poussa un hurlement de rage et tomba à genoux. Par réflexe, il tira en même temps, et le fumier aux cheveux pâles reçut la balle en pleine poitrine. Il s'écroula en beuglant. Vishous s'appuya contre le mur, et jura entre ses dents.

— Oh douce Vierge de l'Au-delà... cria le majordome, affolé.

En même temps, Vishous sentit le premier spasme qui contracta tout son corps tandis qu'un feu empoisonné naissait en lui, à l'endroit où la flèche l'avait atteint. Des étincelles noires dansaient déjà devant ses yeux.

*Bordel mais que... ?*

Il sentit tout à coup tous ses tendons se tordre et se distordre. Et tout à coup, il comprit.

*Non-non-non... Merde ! Non pas question ! Ce n'est pas...*

— C ? Qu'est ce qui se pass... ?

Un autre *lessor* émergea de la pièce où résonnait toujours le bruit de l'aspirateur, et lui aussi portait une arbalète. L'albinos s'arrêta net, et regarda d'un air incrédule son acolyte étalé sur le plancher. Ce qui donna à Vishous le temps de relever son arme, malgré son bras qui tremblait, et de viser le salopard. Malheureusement, il le toucha à l'estomac.

Il lui restait vingt minutes avant de sombrer.

Quand l'égorgeur s'écrasa sur le mur en hurlant, Vishous eut bien envie de faire la même chose – parce que la merde qui lui galopait dans les veines commençait à lui faire un mal de chien. Il avait la sensation qu'on lui arrachait tout l'intérieur, que ses tendons se déchiraient, que des aiguilles se plantaient dans toutes ces terminaisons nerveuses.

Sa vision devenait de plus en plus noire. Il haleta, et cracha du sang. Il fallait qu'il enlève cette putain de flèches, et qu'il...

Le *lessor* avec une balle dans l'estomac grogna, et releva son arbalète à deux mains. Le vampire tenta de rouler sur lui-même, mais sa jambe blessée refusa de lui obéir. Il s'écroula.

Il réussit simplement à ce que la seconde flèche se plante dans ses côtes et non dans sa poitrine. Malheureusement, une nouvelle dose de poison fut injectée dans ses veines.

\*\*\*

Butch en avait ras la frange de jouer au coordinateur. Il ne voyait rien de sa position, mais il sentait que les cinq *lessors* avaient disparu du circuit. Le seul à s'être échappé, côté nord du pont, était probablement le Texan – comme prévu.

Bordel, il était d'une humeur de plus en plus déplorable. Il se sentait un missile nucléaire avec un mécanisme déjà enclenché, vibrant d'impatience de trouver sa cible, pour pouvoir exploser. Depuis

qu'il avait détecté les ennemis sans pouvoir les attaquer, son sang bouillonnait dans ses veines. Il avait si souvent frappé du poing son volant pour retenir ses instincts de se ruer sur le champ de bataille et inhaler ces enfoirés, qu'il avait mal partout. Il était un guerrier vampire, bordel, et non un flic humain qui devait rester à l'abri du danger. Et il y avait en plus ces deux gosses qui risquaient leur peau tandis que lui-même se la coulait douce à ne rien à foutre. Ça le rendait malade ! Et puis, il avait la gorge douloureuse, et...

Il n'avait besoin que d'un prétexte pour faire payer n'importe qui.

Il marmonna un juron vicieux, puis récupéra toutes ses affaires qu'il enfouit dans son sac. Il se passa la bandoulière sur l'épaule, releva le cran d'arrêt de son SIG et quitta la camionnette.

Il n'avait fait que quelques mètres quand il faillit télescoper deux puttes qui couraient droit devant elles en hurlant, l'une d'entre elles portant de hauts talons cassés. Il vit aussi filer un SDF, les yeux écarquillés d'horreur, comme s'il avait eu des hallucinations.

Génial. Il fallait vite fait dégager le terrain avant que les flics se pointent.

Quand Butch arriva enfin sur le quai, il s'arrêta net en voyant l'énorme masse de Rhage accroupie près d'un corps étendu au sol. Près du guerrier, John Matthew serrait une arme à deux mains. Il haletait et paraissait tétanisé, sous le choc. Quand à Blay, il était écroulé, les mains crispées sur sa hanche ensanglantée.

— Rhage ! hurla Butch. Qui... ? (Dès qu'il tomba à genoux, il vit Hollywood retourner le vampire inerte. C'était Qhuinn. Qui avait un genou bousillé et un gilet pare-balles couvert de sang.) Et merde. Il est... ?

Rhage vérifiait déjà le pouls du jeune mâle, les deux doigts sur son cou.

— Non, il est vivant. Pour le moment. Mais il est dans un sale état...

Le visage parfait du guerrier blond n'exprimait que de l'angoisse. On ne reconnaissait plus en lui le clown qui faisait toujours le mariole à la Confrérie.

— Merci Seigneur, murmura Butch avec un signe de croix. Et toi, Blay, comment ça va fils ?

Le rouquin ne quitta pas Qhuinn des yeux pour répondre :

— Ça... va. Je crois. Je survivrai.

— Rhage, reprit Butch, où est Zsadist ?

— Aucune idée.

*Génial. La nuit était de plus en plus géniale. Une vraie promenade de santé.*

— John ?

Le gosse ne semblait pas blessé, mais pour une raison étrange, il avait le visage figé, comme s'il voyait des fantômes. Butch se redressa, remit le SIG dans son harnais, et posa les deux mains sur les épaules de John. Il le secoua légèrement pour le regarder dans les yeux.

— Hey, mec, regarde-moi. C'est Butch. Regarde-moi dans les yeux, fils.

Peu à peu, les yeux bleu marine de John quittèrent le *lesser* étalé sur le sol et remontèrent jusqu'au visage du flic.

— Voilà, très bien. Hey, John, tu as bien agi. Le Texan s'est barré avec le GPS que tu as mis dans sa voiture. Tu as été parfait, fils. Maintenant, il faut que tu te calmes, d'accord ? C'est moi qui conduirai l'Escalade avec les blessés, mais il faut que tu ramènes le Hummer au manoir.

Sans quitter des yeux le jeune mâle, Butch parlait lentement et fermement. Au bout d'un moment, John se reprit. Il remit le cran d'arrêt de son arme, la replaça dans sa ceinture, et hocha la tête, en inspirant profondément.

— Très bien, fils, dit Butch d'un ton approbateur.

— Il faut emmener Qhuinn dans l'Escalade... commença Rhage.

En même temps, il chargeait le corps sur son épaule et se releva. Ses jambes tremblaient légèrement. Du sang dégouttait de son bras, et il avait un trou dans son gilet pare-balles.

— Merde Hollywood, remarqua Butch effondré. Tu es blessé aussi.

Il se passa la main dans les cheveux. Il aurait dû sortir bien plus tôt de sa camionnette. Il aurait dû...

— C'est rien, je survivrai, coupa le guerrier blond. Occupe-toi du *lesser*, Cop. Et fais-le à la dague. On n'a pas de temps à perdre avec un casse-croûte.

Sur ce, Rhage rééquilibrera le poids de Qhuinn sur son épaule, et se mit à avancer sur le trottoir, tandis que le John partait récupérer l'Escalade.

Butch fut tenté d'envoyer Rhage se faire foutre – avec toute la richesse de son vocabulaire. Inhaler les *lessers* était sa putain de mission à la Confrérie, bordel, et la seule façon qu'il avait encore de participer à l'opération de la nuit, au lieu de se sentir un connard inutile qui n'avait fait que se chauffer le cul sur un siège pendant que les autres saignaient. Hollywood dut le sentir, parce qu'il se retourna avec un grondement menaçant :

— Cop, fais vite. À la dague. Nous ne pouvons pas nous attarder ici

Il avait raison. Incroyable, mais c'était Hollywood qui exprimait le bon sens. Pourtant, quand Butch plongea sa dague noire dans la poitrine du *lesser* que John avait descendu, il ne put retenir un rugissement de frustration. La punition était insuffisante. Aussi il continua à le poignarder rageusement, même après que le corps se soit désintégré. En fait, il heurta à la fin le ciment.

*Mais bon sang, que signifiait tant d'agressivité inutile ?*

\*\*\*

Dans le couloir de la demeure aristocratique, Vishous était tombé de côté sur le sol. Son dernier réflexe de guerrier fut de vider son chargeur sur les deux *lessers*. Il eut la satisfaction de voir le premier qu'il avait descendu tressauter sous les coups comme un punching-ball, et le second lui tomber dessus. Du sang noir jaillit sur les murs. Il y avait aussi des trous partout...

Un peu de rénovation serait indispensable.

Lorsque le bruit cessa, l'arme glissa des doigts tordus du vampire. Il poussa un gémissement d'agonie et vomit du sang, puis essaya de contrôler les spasmes atroces qui lui rappelaient, en pire, ceux de sa transition. Bordel, ses os se tordaient comme ceux d'un loup-garou en pleine transformation. Vishous devina que, malgré les pouvoirs de sa mère dont il avait hérités, rien ne pouvait le protéger du RSL.

Il allait crever. Mais pas tout de suite.

Il tenta de distinguer le majordome qui ressemblait à Fritz à travers les mèches de cheveux mouillés qui lui couvraient les yeux.

— Téléphone... marmonna-t-il.

— Douce Vierge Scribe... commença le *doggen*, en avançant vers lui d'un pas hésitant.

Vishous força à ses doigts crispés comme des serres à bouger, à agripper sa cuisse blessée pour en arracher cette foutue flèche. Il dut y mettre toutes ses forces, et sentit les banderilles déchirer ses muscles et sa chair. Son sang jaillit, brûlant, de la blessure. Sous la douleur, il hurla si fort qu'il eut la sensation de cracher son âme. Il ne s'agissait pas d'une artère. Il n'allait pas...

Quand il jeta la flèche sur la moquette, une odeur infecte monta dans l'air. Le sang des *lessers*...

— Téléphone ! beugla-t-il.

Il savait que ses forces n'allaient pas durer. Très vite, il se tordit sur le plancher tandis qu'un autre spasme lui massacrait la colonne vertébrale. Les muscles de son dos se tordirent, la douleur sembla faire éclater chacun de ses os.

*Bordel, pas trop tôt*, mais le majordome fini par tomber à genoux à ses côtés.

— Je vais vous aider... Je vais vous aider... bredouilla le vieux mâle en fouillant les poches du vampire pour y chercher son téléphone portable. Ces monstres... Douce Vier... Ah, le voilà.

— Phury... aide...

Vishous roula sur le ventre, les doigts déformés par une autre atteinte du poison. Il n'entendit pas le majordome regarder dans sa liste de contacts et y chercher le nom qu'il venait de lui indiquer. Il n'entendit pas davantage les explications hystériques du *doggen* quand le guerrier aux cheveux multicolores décrocha. Il n'entendit pas non plus le domestique hurler à Phury qu'un guerrier mourait sur le tapis de la maison de ses maîtres et qu'il commençait à briller.

Vishous avait déjà suffisamment de peine à forcer ses poumons rigides à fonctionner.

Il ferma les yeux et ne vit pas son gant de cuir noir brûler sous le feu lumineux qui émergeait de sa main et se répandait tout le long de son corps torturé. Toute l'énergie du vampire réagissait instinctivement, et créait autour de lui un champ de protection lumineuse pour lutter contre la vague noire qui menaçait de réduire ses cellules en cendres.

Mais deux flèches empoisonnées par le sang de l'Omega pouvaient être trop... même pour le fils de la Vierge Scribe.

Avec les derniers lambeaux de sa conscience, Vishous réalisa que cette nuit serait sans doute pour lui la dernière. Dommage, de mourir en vomissant son sang sur la moquette d'une de ces putains de maison de la *Glymera*.

Dommage de ne jamais pouvoir dire à Butch la vérité.

\*\*\*

Pas très loin de là, Phury s'emmerdait comme un rat mort dans le salon de la maison qu'il était censé surveiller en attendant que Vishous vienne y installer son matériel de sécurité. Le guerrier bondit en entendant son téléphone sonner. Ce devait être Vishous, lui indiquant qu'il avait terminé, et qu'il ne tarderait pas à arriver. Tant mieux, lui-même pourrait aller planter son cul ailleurs, et attendre à nouveau.

Comme tous les Frères, Phury détestait ne pas combattre. Comme tous les autres, il n'aimait pas avoir le temps d'affronter ses propres démons – ce qui lui arrivait chaque fois qu'il devait réfléchir.

Phury sentit ses cheveux se dresser sur sa tête quand, au lieu de la voix profonde de Vishous, il entendit à l'autre bout du fil des cris hystériques. Il ne perçut qu'un mot sur dix du discours incompréhensible du *doggen*. Mais de choses au moins étaient très claires :



*Une attaque de lessers.*

*Vishous mourait.*

Phury se dématérialisa dès que le *doggen* lui indiqua l'adresse de la maison. Quand ses pieds reprirent contact avec le porche de bois, il était toujours accroché à son téléphone. La porte d'entrée était grande ouverte, il entra dans la maison en courant, son arme dressée en avant.

— Vishous ? C'est Phury ! hurla-t-il.

Il vit plusieurs pièces élégantes, vides. Une salle à manger. Un salon. Toutes ces somptueuses maisons étaient les mêmes... Un escalier montait vers le premier. Il entendit des sanglots. Il se dématérialisa directement à l'étage supérieur où, malheureusement, il n'y eut pas à chercher longtemps avant de trouver son Frère. Le guerrier était couché sur la moquette dans le couloir, arqué comme si quelqu'un lui arrachait les tripes avec une tenaille. Une sueur sanglante émergeait de sa peau. Tous les membres étaient tordus dans des angles incroyables, et ses tendons étaient rigides sous la peau.

Il crachait du sang.

Et le pire ? C'est que Vishous brillait comme une supernova, d'une aura blanche qui émergeait de sa main et couvrait son corps torturé comme un halo. Sous lui, la moquette brûlait.

Phury n'arrivait pas à comprendre ce qui tuait Vishous. Et il ne pouvait même pas le toucher pour l'aider.

Derrière lui, le vieux majordome sanglotait, accroché au montant d'une porte. Deux corps de *lessers* gisaient un peu plus loin dans le couloir. Près d'eux se trouvaient deux arbalètes.

Avec des flèches...

Ignorant les bredouillements du *doggen* effondré au sujet d'une servante assassinée, Phury s'agenouilla aussi près que possible de Vishous, et s'efforça de réfléchir. Il vit du sang jaillir d'un trou sur la cuisse du guerrier, et il y avait une autre blessure sur sa poitrine. Mais il était difficile de savoir de quoi il s'agissait, vu que le corps du Frère était couvert de sueur sanglante. Une simple flèche ne pouvait provoquer un tel effet. À moins que...

*Nom de Dieu !*

Ce devait être du RSL. Phury était né à une époque où les non-vivants chassaient les vampires avec des baïonnettes imbibées de cette substance immonde. Une flèche suffisait à tuer un vampire. Et Vishous en avait reçu deux. Dieu seul savait comment il était encore en vie.

Il n'y avait qu'un seul moyen de le sauver, du moins, s'il en était encore temps.

Et une seule personne au monde pouvait s'approcher du vampire dans cet état.

\*\*\*

John approcha l'Escalade sur le trottoir, et en sortit au moment où Butch remettait sa dague noire dans le harnais de sa poitrine. Les cheveux bruns du flic lui couvraient le front, et il avait une expression sur le visage qui évoquait un fou furieux aux prises à une crise de rage.

— Bordel, et c'est moi qu'on critique ? annonça Zsadist d'une voix rauque, juste derrière le flic. Dommage que ce *lessers* ait déjà disparu, Cop. J'imagine que te voir le poignarder devait être un vrai spectacle.

D'un geste lent, Butch se retourna pour regarder le guerrier. Sainte vierge Marie... Zsadist était couvert de sang noir et puant. Il en avait partout... sur les mains, les bras, le blouson. On aurait dit qu'il avait démembré un *lessor* à mains nues.

D'ailleurs, c'était probablement le cas.

— Tu as tué le sniper ?

Zsadist eut un sourire, qui déforma sa lèvre abîmée, puis il essuya lentement la lame de sa dague sur son pantalon de cuir.

— Oh, ça c'est sûr. Et son garde du corps est mort lui aussi.

Butch failli faire un commentaire ironique du genre : « *Norman Bates est un petit agneau comparé à toi* » (NdT : *Psychopathe de fiction créé par Robert Bloch dans son roman Psychose.*) mais au même moment, son téléphone sonna.

— Merde, répondit-il, en décrochant sans vérifier le numéro.

— Butch ! hurlait Phury au téléphone, et le flic ne l'avait jamais vu dans un état aussi hystérique. Il faut que tu arrives. Et vite. Vishous est mourant. Je ne peux pas le toucher. Il brille de partout. Il faut que...

Butch se figea, ses doigts paralysés crispés sur le téléphone. Il regardait toujours Zsadist, mais sans le voir. Vishous était mourant ? V ? V qui pouvait réduire en cendres le *Yankee Stadium* ? (NdT : *Stade de baseball situé dans le Bronx à New York.*) V qu'i n'avait ce soir rien d'autre à faire qu'installer des caméras de surveillance dans une chouette petite baraque de la *Glymera* ?

— Phury... ? Bordel, mais... qu'est-il... arrivé ?

Il avait les mâchoires tellement serrées qu'il arrivait à peine à parler.

— Des *lessers*. Ils lui ont tiré dessus avec des flèches imbibées de RSL. C'est un poison mortel, Butch. Il est mourant. (La voix du guerrier paraissait de plus en plus aiguë.) Je ne peux pas m'approcher de lui. Je ne peux pas le toucher. Je sais quoi faire pour le sauver, mais il faudrait que je le touche. Nous sommes dans la 5<sup>ème</sup> Avenue, au 8. Une demeure victorienne avec un porche...

Butch n'entendit rien de plus du discours de Phury. Il ne répondit ni à Rhage ni à Zsadist. Sans même réfléchir, il éjecta John de son chemin, et grimpa derrière le volant de l'Escalade.

Il passa la marche arrière, arracha la moitié des pneus en laissant une marque noire sur l'asphalte, et fonça en rugissant vers le quartier victorien de Caldwell. En chemin, Butch ne s'arrêta à aucun feu rouge. Il doubla sur le trottoir un camion de la voirie qui le gênait. Il n'aurait pas cédé le passage à un train lancé à pleine vitesse.

Dans ses veines, son sang semblait s'être figé.

Il avait oublié tous les mots affreux que V lui avait adressés.

Oublié son humiliation. Ses doutes.

Son compagnon se mourrait. Et comme tout mâle dédié, Butch était prêt à retourner la terre et le ciel si nécessaire pour le sauver. Ensuite, il allait pourchasser et détruire les salopards qui avaient osé s'attaquer à lui. Il leur arracherait les yeux, les étriperait lentement, et leur couperait les membres un par un.

Après avoir sauvé V, il collerait à son mâle une sacrée branlée pour avoir failli mourir. Pour avoir presque laissé Butch tout seul en arrière, sans même lui avouer la putain de vérité.

Mais tout ça, malheureusement, ne serait possible que si Butch O'Neal n'arrivait pas trop tard. Bordel, il n'était qu'un incapable d'ex-humain, même pas foutu de se dématérialiser comme un vampire digne de ce nom.

Vishous était en train de mourir, et lui devait conduire ce putain de 4x4 !

Une seule chose l'empêcha de paniquer durant les quatre minutes 30 qu'il lui fallut pour s'arrêter, dans un coup de frein brutal, devant la maison qu'il avait surveillée la nuit précédente : c'est la vision que V avait eue de sa mort.

Jamais Butch n'aurait cru apprécier savoir qu'il disparaîtrait le premier. Mais c'était le cas. Il devait mourir après un combat, en ayant inhalé trop de *lessers*. Et dans les bras de V – qui se désespérait de n'avoir plus le sauver.

Aussi, ce soir n'était pas la nuit fatale.

*Pas – la – nuit – fatale.*

Repoussant sans le regarder le *doggen* qui lui ouvrit la grille, Butch traversa au pas de course le jardin enneigé. Il se força à croire, encore et encore, que V ne se trompait jamais dans ses visions.

Il ne pouvait supporter d'envisager une autre option.

\*\*\*

## Chapitre 30

Garder la foi est parfois la chose la plus difficile du monde.

Quand Butch O'Neal arriva en haletant au premier étage de la demeure, et qu'il découvrit dans quel état se trouvait V, il n'était plus du tout aussi certain que cette nuit ne soit pas « la nuit ».

Nom de Dieu...

V était tordu sur le sol, noyé dans son propre sang. Un voile rouge suintait sur sa peau, et le liquide épais coagulait déjà sur le tapis persan sous le corps effondré. Mais ce n'était pas le pire.

Non, le pire était que chaque os du vampire paraissait tourner dans la direction opposée à celle que la nature avait prévue : la tête vers la droite, la poitrine vers la gauche, les jambes pliées à un angle impossible de la cheville au genou. Les bras se tordaient ; les doigts étaient crispés comme des serres... comme si V avait tellement mal que ses muscles et os se dévissaient, cherchant à échapper à leur prison de chair.

Quant à ses organes internes ? Il valait mieux ne pas y penser.

Tandis que Butch restait figé, les yeux écarquillés, il entendit vaguement les cris de Phury – qui lui paraissait être à des kilomètres – comme un écho des tressautements violents du corps du vampire.

Du sang coulait de la bouche ouverte.

Du sang noir...

Et tout à coup, Butch réalisa quelque chose qui lui fit encore plus peur. Parce que, comme la biologie de V le laissait prévoir, sa luminescence mourait en même temps que lui. La main du vampire ne jetait plus une lumière assez brillante pour blesser les yeux, mais seulement une faible lueur grisâtre qui s'éteignait rapidement.

Comme les batteries d'un pacemaker qui haletaient, juste avant que le cœur ne s'arrête.

Avec un sursaut d'angoisse, Butch retrouva sa mobilité et s'agenouilla assure le tapis humide. Dès qu'il posa les mains sur les épaules du vampire, il reçut une décharge électrique suffisante pour lui faire claquer des dents.

V avait les yeux blancs et aveugles.

— V ! hurla Butch. (Il se tourna, canines allongées, vers Phury, planté à un mètre de lui.) Qu'est-ce que je dois faire ? Bon sang, Phury, dis-moi ce que je dois faire !

Alors que les poings du Frère s'ouvraient et se refermaient de façon convulsive, Butch remarqua que ses mains étaient brûlées.

— Il a été empoisonné avec du RSL – du résidu de sang *lesser*, répondit Phury. Il a besoin de sang vampire pour se régénérer.

V mourait, et il fallait que Butch aille lui chercher une femelle ? Bordel, la biologie était parfois une vraie garce. Butch marmonna un juron quand un nouveau spasme secoua le corps inerte, une contraction faible... quasiment un dernier frémissement avant la mort.

— Jamais nous n'aurons le temps de lui amener une femelle, protesta-t-il.

— Le sang d'un mâle ferait l'affaire, Butch, indiqua Phury. (Il tendit son bras, montrant la coupure de son poignet.) J'ai essayé de m'approcher suffisamment pour lui donner le mien, mais je n'ai pas pu le toucher sans me brûler.

Immédiatement, Butch montra les dents d'une façon menaçante. Ce n'était pas du tout le bon moment pour marquer son territoire ou faire acte de possessivité, mais parfois, retenir ses instincts s'avérait impossible.

— Pas question que tu lui donnes ton sang ! gronda Butch à Phury. (Puis, les cheveux dressés de terreur, il tenta de retourner le corps de V.) V ? Mec, il faut que tu boives, tu m'entends ? Il faut que tu boives...

Mais Vishous ne paraissait rien entendre.

Il avait toujours les yeux entièrement blancs, la bouche entrouverte, la barbe tachée de sang. Sa peau était molle comme de la cire, et son cou si tordu qu'on aurait cru le zombie d'un mauvais film d'horreur.

Butch porta son poignet gauche à sa bouche et se perça la veine de ses dents. Il n'avait pas trop l'habitude de ce geste, mais il réagit d'instinct. Et grimaça sous la douleur quand ses canines plongèrent plusieurs fois dans sa chair, y creusant une entaille qui fit couler à flots de sang sur son poignet et son bras.

Il tenta ensuite, en passant son bras droit sous le cou de V, de relever la tête brune du vampire mais le corps était bien trop rigide. Bordel, tant pis. Butch se pencha vers le sol, laissant son sang dégouliner directement dans la bouche du mâle.

*Allez... bordel, ne déconne pas. Bois, enfoiré, bois. Tu ne peux pas mourir.*

Mais V ne bougeait pas. La blessure de Butch commençait à se refermer et V ne prenait pas sa veine. S'accrochant à son épaule, le flic secoua le corps inerte de sa main libre.

— V, bois bordel ! Pas question que tu me laisses, sombre connard. Bois !

— Butch, je pense qu'il ne peut... commença Phury.

Butch ressentit la voix douce du Frère comme une épée plongée dans son cœur. Il tourna vers Phury ses yeux rougis, sans enlever son poignet de la bouche de V.

— Tais-toi ! rugit-il. Il va vivre. C'est mon *nallum*, et il va vivre. C'est bien compris ?

Phury le regarda avec un étonnement attristé, comme dans les films, quand le héros s'accroche au cadavre de l'héroïne, refusant d'accepter son décès.

Mais V n'avait rien d'une frêle héroïne, délicate et féminine.

C'était un guerrier.

Et tout à coup, quelque chose de très doux effleura le poignet de Butch : une barbe soyeuse...

Le flic tourna la tête vers V. C'était encore imperceptible, mais la bouche pâle remuait contre l'entaille sanglante qu'il s'était faite. D'ailleurs, les yeux n'étaient plus aussi blancs. Sous le regard de Butch, ils se refermèrent. Le flic retint son souffle, envoyant la version hachée et télégraphique d'une prière au Père Éternel.

Dans un effort pénible, la gorge du vampire s'anima... pour déglutir.

Butch ne put retenir un sourire.

— Voilà. Très bien, dit-il. Bois, mon Frère. Je suis là. Prends tout ce qu'il te faut pour te régénérer. Vas-y...

*Peut-être n'aurait-il a dû dire ça !*

Après trois essais difficiles, V ouvrit ses yeux glauques. Les prunelles couleur de diamant se fixèrent sur Butch sans le voir. Ou plutôt, en ne voyant en lui qu'une transfusion disponible.

V ouvrit la bouche, exhibant ses canines. Butch hurla quand elles se plantèrent dans son poignet déjà endommagé, déchirant la chair pour mieux accéder à l'antidote. Plantant son poing droit dans le sol, Butch se pencha sur le corps étalé pour rester à la disposition de la bouche avide.

Merde, ça faisait un mal de chien... Il se demanda si V allait le vider et récupérer tout le sang qui lui restait dans les veines.

Le Frère buvait à longues gorgées saccadées, la bouche plaquée sur la plaie sanglante qu'il ne cessait d'ouvrir et d'agrandir. En même temps, il grognait comme un animal.

Jamais, depuis des mois, Butch ne s'était senti aussi bien.

Parce qu'il donnait un son compagnon le nécessaire. Il lui sauvait la vie. V pouvait bien le vider complètement, Butch n'aurait pas dit « oups ». Il haletait simplement pour contrebalancer la douleur, qui commençait à se mêler avec un cocktail dangereux de satisfaction et de désir. Réaliser qu'il voulait toujours V rallumait également sa colère et sa terreur.

Il y eut de violents craquements dans le corps du vampire tandis que ses tendons et ses os se remettaient en place. On aurait vraiment cru voir un putain de loup-garou se transformer. Deux énormes mains se dressèrent, et emprisonnant comme des menottes le bras de Butch pour mieux le maintenir contre la bouche du vampire. V buvait comme s'il n'y avait pas de lendemain, les yeux toujours fixés sur Butch.

Tout à coup, V le tira davantage, et le flic dut lutter pour ne pas tomber sur son corps meurtri.

— Je vais te tuer, feula-t-il. Quand ce sera terminé, je vais te tuer moi-même, salopard d'enfoiré. C'est la dernière fois que tu me fous une trouille pareille...

Sans paraître l'entendre, V continua à boire, et peu à peu, son corps retrouva son aspect habituel, à grand renfort de crissements et craquements. Butch sentait la brûlure augmenter dans son bras. Et sa mauvaise humeur allait en s'accroissant. Malheureusement, côté sud, il y avait un autre genre d'éveil.

V perdit l'aura brillante qui l'entourait.

Des bottes de combat apparurent dans le champ de vision du flic.

— Butch... il boit trop, annonça Phury. Il ne brille plus, aussi je pense pouvoir le toucher. Laisse-moi...

— Si tu cherches à lui donner ta veine, je t'arrache la gorge...

Butch n'était pas certain que Phury l'ait compris tellement le grognement rauque qui émergeait de lui transformait sa voix. Mais le Frère réalisa sûrement la menace de son expression, parce qu'il recula de deux pas.

Au même moment, Vishous relâcha son poignet.

Le geste prit Butch par surprise, et il ne put prévoir la réaction qui suivit. Animé d'un instinct primitif et entièrement animal, V l'agrippa par les pans de son blouson et le repoussa en arrière, le

plaquant au sol. Butch se heurta violemment le crâne sur le plancher, et se retrouva sur le dos, avec un vampire assoiffé penché sur lui. Le corps de V paraissait aussi lourd et solide qu'un rocher.

Du sang dégouttait de la bouche ouverte, et les longues canines étaient souillées de rouge.

Si les yeux lumineux se fixèrent sur le cou de Butch, V ne l'attaqua pas. Malgré sa soif dévorante, et son état, le mâle haleta et attendit. Il n'avait même pas réellement repris conscience, mais il différenciait quand même Butch d'une transfusion sur pattes.

Le flic le regarda une seconde, cherchant à comprendre la raison de cette hésitation. Pourquoi diable Vishous l'avait-il ainsi flanqué sur le dos et... Et merde. Il pencha la tête de côté, offrant son cou.

— Boordel !

Cette fois, Vishous se jeta sur sa veine comme un loup affamé. Il atteignit sa cible en profondeur, avec la précision d'un laser dirigé par ordinateur, et planta ses canines jusqu'à la garde. Butch fit un bond, et son corps se raidit. Quand le vampire releva la tête, le sang bouillonnait de la jugulaire ouverte.

La bouche de V se plaqua sur la blessure, aspirant le liquide vital avec un gémissement de plaisir bien plus érotique que Butch ne l'aurait cru possible, dans de telles circonstances.

De sa main droite, V agrippa les cheveux bruns du flic tout en s'agrippant à son épaule gauche, pour bien le tenir en place, tandis qu'il aspirait la bouche grande ouverte.

Crac – crac. D'autres os se remirent en place.

Butch se demanda s'il ne resterait de lui que des cendres si V continuait à boire ainsi. Peut-être le vampire le voyait-il comme une foutue fontaine de vie ?

Cette idée le fit bander.

V se mit à alterner les aspirations avec de grands coups de langue, nettoyant le sang qui coulait, caressant et léchant les lèvres de la plaie comme s'il s'agissait du sexe d'une femme. De son corps, il maintenait Butch au sol, jambes ouvertes sur lui, et ondulait en rythme. En arrière, en avant. Bouche, langue... Aspiration, succion, caresse...

Butch crispa ses deux mains sur la taille du vampire, sans trop savoir s'il voulait le repousser ou au contraire, accompagner ses mouvements. Instinctivement, il leva les hanches et se frotta contre le corps dur qui le surplombait. Il savait qu'il n'allait pas tarder à jouir et mourir de plaisir en même temps, parce que son compagnon venait juste de lui donner la preuve qu'il recherchait.

Jamais V ne prenait la veine de quiconque de la façon dont il l'avait fait ce soir. Même mourant, le vampire avait attendu que Butch lui donne la permission.

De la gorge de V émergea un long gémissement satisfait qui exprimait sans paroles : « *Bordel, ça fait du bien !* » En même temps, il pressa son bas-ventre contre celui du flic, avant de sceller l'entaille de son cou d'un dernier coup de langue.

Butch poussa un cri étouffé, s'agrippa aux reins du vampire à pleines mains, et explosa dans un orgasme irrépressible.

Là, au beau milieu du couloir. Tout habillé. Devant tout le monde.

Vishous retomba sur lui, la tête collée dans son cou. Le corps énorme fut agité de plusieurs sursauts, puis il resta immobile. Une respiration tranquille caressait la plaie fraîchement cicatrisée de la gorge de Butch.

Qui referma très fort les paupières, avant de retomber, les bras écartés. Seigneur... il sentait encore les spasmes de plaisir qui s'atténuèrent lentement en lui, après sa jouissance fulgurante. Il prit deux profondes inspirations, puis ouvrit les yeux.

V était retombé sur le côté – on aurait dit une montagne. En tournant la tête, Butch vit des bottes de combat. Il remonta le long de deux jambes immenses, d'un corps énorme, et finit par arriver au visage de Phury. Son expression évoquait un père victorien, rentré chez lui pour découvrir que son fils baisait un autre mâle sur le canapé du salon. Juste à côté du Frère, se trouvait un petit *doggen* en livrée dont la mâchoire semblait béer jusqu'au nombril.

Gééénial. Butch venait juste de leur offrir un peep-show gratuit !

Quand il s'agita, cherchant à se rasseoir malgré le poids de V qui le handicapait, le flic sentit dans son pantalon une humidité collante. Quand s'était-il déjà trouvé dans une position aussi humiliante ?

Et une fois de plus, tout était de la faute du salopard écroulé à ses côtés. Butch repoussa V jusqu'à ce que le vampire inconscient roule sur le dos. Dès que la main droite du Frère toucha le sol, il y eut un sifflement et de la fumée : le tapis brûlait. Le corps de V était toujours recouvert d'une sueur rouge, comme s'il avait transpiré du sang, mais ses membres avaient repris leur position normale. Et il ne brillait plus.

En fait, cet enfoiré paraissait dormir comme un angelot – de près de deux mètres.

Après avoir collé à Butch la terreur de sa vie ! Plus encore, après l'avoir traité comme une merde, juste après l'avoir baisé. Et malgré tout ça, Butch n'avait pu s'empêcher de courir comme un dératé pour le sauver... D'accord, c'était franchement déconnant, mais il le referait encore et encore, parce qu'il aimait ce salopard. Ce qui était débile, mais...

En jurant entre ses dents, l'Irlandais se rassit et regarda autour de lui. Merde, V et lui avaient vraiment bousillé cette foutue moquette ! Partout. Ils avaient commencé contre le mur et roulé au beau milieu du couloir. Pas à dire, la passion pouvait frapper n'importe quand, même aux portes de la mort.

Quand Butch se redressa, il eut un vertige, et le monde sembla tourbillonner sur son axe. Il faillit retomber illico par terre, à côté de V, mais Phury fit un bond pour le retenir.

— Butch ? Ça va ? V a trop pris, et tu devrais...

— Non, bordel, ça va...

C'était un mensonge, bien entendu. Butch dut s'appuyer contre le mur. Dire qu'il avait pensé avoir mal à la gorge et se sentir faible auparavant ! Ce n'était rien. À présent, il avait la sensation que sa peau était devenue du vieux cuir craquelé. Ses gencives étaient douloureuses et ses jambes tremblantes ne le soutenaient plus. D'accord, Marissa lui avait expliqué le problème. Mais Butch n'avait pas le temps de le gérer pour le moment.

— Ça va, répéta-t-il.

Non seulement il se sentait aussi faible qu'un bébé, mais il était surtout furibard. Agressif. Prêt à arracher la gorge du premier connard qui l'emmerderait. V par exemple.

Butch sentit quelque chose d'humide glisser le long de sa jambe, sous son pantalon.

Quand Phury inspira discrètement et repéra l'odeur immanquable du sexe, Butch proféra un juron explosif.

— Je vais me... laver... euh... le cou... (*Et autre chose !*) annonça-t-il d'un ton sec. Vérifie si V a d'autres blessures. Je vais l'emmener chez Havers.



Phury toussota, oubliant la scène de *Neuf Semaine ½* (NdT : *Film américain concernant une relation torride,*) à laquelle il venait d'assister.

— Il a reçu deux flèches d'arbalète, dit-il. Hey, Butch, tu dois être pas mal affaibli. Tu veux que j'emmène V à la clinique ?

— Non. Il faut que tu préviennes Wrath, que tu gères le problème de cette maison, puis que tu rentres à la Piaule pour suivre la voiture du *lessor*. John a réussi à y coller un GPS. Où sont les *lessors* qui ont attaqué ce soir ? Je ne vois pas leurs corps ?

— Je les ai poignardés. Je ne voulais pas prendre le risque de les avoir sur le dos.

De toute évidence, Butch était condamné cette nuit à ne pas inhaler un seul ennemi, alors que tous les autres Frères risquaient leur peau. Il se tourna vers le majordome.

— Où est la salle de bain dans cette putain de baraque ?

— Au b-bout du c-couloir, bafouilla le *doggen* en regardant d'abord Butch, puis Vishous, les yeux aussi grands que des soucoupes.

D'accord, Butch avait pris son pied pendant que V prenait sa veine. Et alors ? C'était jouissif de donner à son connard de compagnon ce dont il avait besoin pour vivre – même si l'autre enfoiré avait fait de son mieux pour l'éjecter le plus loin possible. *Un trou est toujours un trou...*

— Butch...

Exactement ce dont Butch avait besoin à l'instant précis ! La voix inquiète de Phury était le préambule évident à des questions importantes. Le flic se figea, le dos tourné au Frère.

— Quoi ?

— Tu aimes V. (*D'accord, ce n'était même pas une question !*) Je pensais... eh bien, après ce qui... dans le bureau de Wrath. Écoute, si vous pouviez être ensemble, vous le feriez, non ?

Butch respira si fort que son tee-shirt se tendit sur sa poitrine. Il fonça au bout du couloir et claqua la porte derrière lui avec un bruit de tonnerre qui résonna longuement dans la maison silencieuse.

\*\*\*

— Il va s'en sortir ?

Zsadist releva la tête du garrot qu'il posait sur la cuisse de Qhuinn, pour tenter de stopper le saignement provoqué par la blessure au genou. Le Hummer fonçait en rugissant dans les rues désertes de Caldwell, en direction de la clinique de Havers. John Matthew était au volant, plus calme encore que de coutume. Le garçon surveillait les rues en cherchant à se concentrer sur des choses stupides – comme les feux de signalisation et les panneaux STOP – pour oublier qu'un de ses amis saignait sur le siège arrière.

Par contre, les yeux de Blaylock reflétaient la tragédie comme un acteur de Shakespeare. Ayant enlevé son gilet pare-balles, le garçon était effondré dans son siège, avec un jean couvert de sang au niveau de la hanche. Blay serrait aussi la main sur ses côtes – plusieurs d'entre elles devaient être cassées. Apparemment, sa blessure par balle à la hanche n'était pas trop grave.

Mais Qhuinn... Zsadist avait déjà vu beaucoup de blessures au genou, et toutes laissaient de graves séquelles. Bien sûr, autrefois, les toubibs étaient de vrais nazes. Peut-être Havers pourrait-il faire quelque chose pour celle-là. Du moins, à condition que le gamin ne se vide pas de son sang avant que la voiture n'arrive à la clinique. Zsadist avait dû découper au couteau les lanières du gilet pare-balles pour pouvoir le lui enlever et vérifier l'état de son dos. Qhuinn avait deux énormes bleus de chaque

côté de la colonne vertébrale, ce qui indiquait des côtes cassées. En espérant qu'aucune d'entre elles n'avait perforé les poumons.

— Il va s'en sortir, affirma-t-il en terminant d'attacher son garrot. Il est solide.

Bien entendu, c'était la seule réponse qu'il pouvait donner à Blay. Mais il n'avait pas dû se montrer suffisamment convaincant parce que le rouquin continua à fixer son ami inconscient d'un air angoissé. Comme s'il craignait de le voir mourir s'il cessait de le surveiller.

— Nous sommes presque arrivés, annonça Rhage depuis le siège avant. (Lui aussi s'était attaché un garrot sur le bras, et il le gardait serré contre son corps.) Je me demande bien où Butch s'est sauvé comme ça.

— V a été blessé, répondit Zsadist.

Il vérifia à travers la fenêtre. D'ici deux minutes, le Hummer se garerait devant la clinique.

— Comment tu le sais ? s'étonna Rhage. Butch est parti à toute vitesse sans même nous dire qui lui avait téléphoné.

— Le flic ne se met dans un état pareil que pour V, répondit Zsadist en haussant les épaules.

Au même moment, son téléphone portable sonna. En voyant « Phury » s'allumer sur son écran, il fronça les sourcils avant de décrocher.

— Quoi ?

À l'autre bout de la ligne, son jumeau soupira avant de parler.

— Vishous a été salement blessé annonça Phury. Il a reçu deux flèches imbibées de RSL. Ces démons ont pénétré par effraction dans la demeure où V installait du matériel de sécurité.

— Merde, répondit Zsadist, en frottant son crâne rasé. Comment a-t-il réussi à s'en sortir ?

— Grâce à Butch, qui lui a donné son sang. C'était le seul capable de toucher Vishous. (À l'hésitation qu'il entendit dans la voix de Phury, Zsadist comprit qu'il y avait quelque chose d'autre, mais son frère changea de sujet :) Écoute, Butch vient d'emmener Vishous chez Havers. Il est désinfecté, mais blessé. Je vais appeler à Wrath. Les *lessers* ont attaqué une demeure de la *Glymera*, et une des *doggen* a été tuée. Ça il va y avoir du grabuge. Et puis, je dois retourner à la Piaule pour surveiller le GPS qui a été posé dans la voiture du Texan. Donc, je rentre bientôt.

— D'accord. Nous allons aussi chez Havers.

— Comment ça s'est passé de votre côté ?

— Disons que j'espère qu'il y aura plusieurs chirurgiens disponibles à la clinique, répondit Zsadist d'une voix grinçante.

Il tenait toujours Qhuinn d'une main quand John fonça vers la rampe d'accès, sans ralentir. Le Hummer eut un violent sursaut.

— Tu vas bien ? s'inquiéta Phury.

— Moi, je suis entier. Mais ton sniper ne peut pas en dire autant.

Ce qu'il avait fait subir à ce salopard était le seul moment de la nuit dont Zsadist se rappelait avec un sourire.

— Tu n'as quand même pas... ? commença Phury. Z, tu l'as tué proprement ?

Zsadist eut un soupir. C'était tellement typique de son jumeau. Même si le monde devenait un enfer, Phury s'inquiétait à l'idée que Zsadist ait succombé à son côté obscur en démembrant un *lesses* morceau par morceau.

Comme si Zsadist avait jamais cessé d'agir ainsi !

— Je l'ai renvoyé tout droit chez l'Omega, mentit-il.

Soit il n'avait pas parlé avec suffisamment de conviction, soit son jumeau le connaissait trop bien, mais il y eut au bout de la ligne un silence plutôt pesant.

— D'accord, finit par soupirer Phury. Tiens-moi au courant.

— Bien entendu.

\*\*\*

En ouvrant péniblement les yeux, Vishous dut cligner plusieurs fois des paupières avant de réussir à percevoir son environnement. Un plafond blanc, avec des lumières rondes et blanches. Il força ses millions de neurones à se réactiver. Puis chercha à bouger, et fut surpris de constater que son corps était aussi lourd qu'un foutu camion... Que s'était-il passé ? Il tourna la tête à droite et à gauche. Des murs gris, plusieurs moniteurs cardiaques, une table roulante avec des instruments métalliques, une chaise – certainement inconfortable – où ses vêtements étaient pliés. Il était couché sur une civière étroite, et couvert d'un drap blanc.

Un hôpital.

Il était dans un putain d'hôpital. Il poussa un juron en Langage Ancien, et appuya sur ses mains pour s'asseoir. Quelque chose, sur le côté, le tirailla – sous cette ridicule chemise d'hôpital. Il avait une aiguille intraveineuse plantée dans le dos de la main gauche, reliée à un flacon de sérum. Sur la main droite, se trouvait un gant de cuir marron qui ne lui appartenait pas.

Vishous chercha à contrôler la panique qu'il ressentait à se trouver à ce point désorienté. Il souleva sa chemise, et vit un pansement propre sur le côté, sur les côtes. Où...

Bam !

Le film lui revint tout à coup, et se déroula aussi les yeux. Une demeure de la *Glymera*. Des *lesses*. Avec des arbalètes. Deux flèches. Enduites de RSL. La douleur atroce. Et... Butch ? Il lui semblait se rappeler du goût de son sang dans sa bouche, de son odeur sous lui. S'agissait-il d'une hallucination ? Il se souvenait avoir hurlé au majordome de prévenir Phury.

Vishous repoussa ses draps d'un geste brusque. Il avait un autre pansement, plus large, autour de la cuisse, là où la flèche s'était plantée. Une blessure profonde qui avait dû faire circuler dans son sang le poison. Or il n'y avait qu'un seul antidote au RSL...

Le sang rouge d'un vampire.

Butch.

Vishous se passa la main sur le front. Son gant de cuir noir avait disparu – il avait probablement cramé pendant que lui-même brillait à plein volume. Et maintenant, il en portait un autre. S'il avait imité un fourneau nucléaire, un seul être au monde pouvait l'approcher : Butch. C'était donc le flic qui lui avait donné son sang.

Et merde.

Ne se souvenant pas de ce qui s'était passé durant cet échange, Vishous tenait à découvrir ce qu'il avait pu dire. Mais auparavant, il devait se lever. Il arracha l'aiguille de sa main, et balança ses deux jambes sur le rebord de la civière, les posant prudemment sur le plancher. Il ressentit un bref élan sur sa jambe blessée, mais réussit à se redresser. On avait dû le recoudre et le nettoyer du sang répandu. Malheureusement, rien ne pouvait ôter de sa mémoire la sensation d'avoir eu chacun de ses os brisé et recollé. Un écho douloureux s'attardait dans le sang du vampire, mêlé à quelque chose d'autre... comme une émotion liquide.

Tout en boitillant vers le siège, il jeta un coup d'œil sur une horloge accrochée au mur : 4:30 du matin. Deux heures après qu'il ait vérifié l'heure pour la dernière fois. Dieu merci, c'était l'hiver, aussi Vishous avait-il encore deux heures et demie avant que le soleil se lève.

— Merde, marmonna-t-il en traversant la pièce.

Il n'avait que deux mètres à parcourir, mais c'était comme participer à la course annuelle de Caldwell.

Quelqu'un lui avait apporté des vêtements propres. Il n'y avait aucune trace de flèche sur le cuir du pantalon et le tee-shirt sentait encore la lessive. Le manteau noir posé sur le dossier était à lui, mais ni ses dagues ni son Glock n'étaient en vue. Tant pis, autant y aller étape par étape. Il eut moins de mal que prévu pour s'habiller, bien qu'il ait besoin d'être assis pour le faire. Quand ce fut terminé, Vishous se coiffa d'une main rapide, et boitilla vers la porte. Il lui suffit d'un coup d'œil de chaque côté du couloir pour savoir qu'il se trouvait chez Havers.

Bien sûr, c'était mieux que de d'être tombé aux mains d'une sangsue humaine, mais Vishous était furieux à l'idée qu'un docteur – quel qu'il soit – l'examine de près. Les membres de cette profession avaient tendance à considérer que le corps de leurs patients leur appartenait, et c'était une idée Vishous que tolérait mal.

Lorsqu'il arriva à l'accueil du service d'urgence, il trouva un bureau vide où personne ne le repéra. Malheureusement, sa chance tourna quand il passa devant la salle de repos des infirmières.

Une femelle aux cheveux blonds roux jaillit de sa chaise comme expulsée par un ressort.

— Messire ! s'exclama-t-elle. Vous ne devriez pas vous lever. Vous n'avez quitté la salle d'opération que depuis une demi-heure.

Voilà qui expliquait que sa jambe chante encore du *heavy metal*. Vishous se tourna lentement vers l'infirmière, et la regarda de haut – ce qui était facile vu qu'il avait 30 cm de plus qu'elle, et pesait trois fois son poids.

— Je m'en vais, aboya-t-il. Signez pour moi les documents nécessaires.

— Certainement pas ! rétorqua-t-elle. (Cette femelle avait du courage, ou bien elle était habituée à gérer des mâles dangereux.) Si vous désirez partir bien plus tôt qu'il n'est prudent de le faire, signez vous-même votre décharge. (Elle lui tendit une liasse de papiers.) Pourtant, avec cette jambe...

Les dents serrées, Vishous avança vers l'infirmière, assez près pour récupérer un des stylos qu'elle portait dans la poche avant de sa blouse. La femelle recula d'un pas. Avec une hargne digne d'un coup de poignard, Vishous apposa sa signature à l'endroit prévu, puis, un sourcil levé, il rendit les feuillets à l'infirmière.

— Je vous remercie, murmura-t-elle, en rangeant le dossier.

— Où sont mes armes ?

Pleins de reproches, les grands yeux chocolat de la femelle se levèrent vers lui, exprimant une réprobation muette qu'il se soucie davantage de ses armes que de ses blessures.

— Le guerrier qui vous a amené ici les a récupérées, dit-elle.

— Un mec avec des yeux jaunes et de longs cheveux multicolores ? s'enquit Vishous en agitant les doigts, pour limiter la tignasse de Phury.

— Non, il avait des cheveux bruns courts, et des yeux noisette, rétorqua-t-elle. Et il paraissait très en colère. Mais il a insisté... (L'infirmière baissa les yeux,) pour vous laver lui-même. Il a refusé notre aide.

Butch. C'était le flic qui l'avait conduit à la clinique. Et qui s'était personnellement occupé de lui Il avait sauvegardé son intimité, sachant à quel point Vishous détestait qu'on le voie nu. Bordel. Le vampire releva ses défenses mentales en comprenant qu'il allait tomber sur l'Irlandais dès qu'il quitterait les urgences, à peine les portes-tambour franchies. La clinique d'Havers se trouvait dans les sous-sols de sa demeure, et il n'existait pas d'autre sortie pour ses patients.

Le vampire fit payer sa mauvaise humeur aux portes métalliques, qu'il envoya brutalement cogner contre le mur en les poussant d'un geste hargneux. Toutes les familles qui attendaient dans la salle d'attente sursautèrent et tournèrent la tête, avant de baisser immédiatement les yeux. Sauf un petit groupe réuni autour de la machine à café. Zsadist était appuyé contre le mur ; Rhage, à ses côtés, avait un bras en écharpe, et tenait une tasse en plastique dans l'autre main ; John Matthew était effondré dans un siège, les mains entre les jambes ; et Butch...

Dès que Vishous passa la porte, les yeux du flic plongèrent dans les siens mais le vampire n'eut pas la moindre idée de ce qui se passait dans sa tête. Il y avait quelque chose d'étrange dans ce regard... quelque chose qu'il n'était pas encore prêt à affronter. Cherchant à dissimuler sa boiterie, Vishous se mit en route, avec la ferme intention de dépasser le groupe sans s'arrêter.

Mais Rhage, aussi implacable qu'un tank, lui bloqua le chemin de la liberté.

— Waouh ! s'exclama le guerrier blond. Hey, mon pote ? La Terre appelle Vishous ? Où crois-tu aller comme ça ?

— Je me barre, répondit Vishous, avec un regard noir.

Rhage jeta sa tasse vide dans une poubelle, de toute évidence prêt à intercepter son Frère *manu militari*, même avec un seul bras.

— Pas question, mec. D'après ce que nous a dit Butch, tu as bien failli y passer. En plus, tu as un gros trou dans la jambe. Tu ferais mieux de rester là jusqu'à...

Vishous affronta Rhage, avec une agressivité farouche.

— Essaie un peu de m'y forcer ! grogna-t-il, en montrant les dents.

— D'accord, si tu insistes, répondit Rhage.

Au moment où il se préparait à bondir, Butch intervint :

— Je m'en occupe.

Le flic avait parlé d'une voix glacée que Vishous ne lui connaissait pas. Sans même tourner la tête, le vampire rétorqua :

— Je n'ai pas besoin d'un chauffeur.

— Je m'en branle. (*D'accord, un duel verbal.*) Vu ton état actuel, tu n'es pas en mesure de discuter. Et j'aimerais bien te casser quelques os, alors donne-moi seulement une raison de le faire, et tu retourneras aussi sec dans la salle d'opération.

Ça n'avait rien d'une menace à vide. À nouveau, Vishous éprouva une sorte de colère : contre Butch qui se montrait assez noble et entêté pour lui sauver la vie en lui donnant son sang, même après la façon dont le vampire l'avait traité. Et maintenant, voilà qu'il devait recommencer à agir comme un salopard, pour le propre bien de son flic.

— C'est quoi ton problème, Cop ? dit-il sèchement. La première fois ne t'a pas suffi, tu veux recommencer ?

Durant une seconde, Vishous ressentit la fureur de l'Irlandais lui brûler les veines.

Puis il reçut le poing de Butch en plein visage, assez violemment pour qu'il s'écrase contre le mur du couloir. Il entendit vaguement des cris autour de lui, mais sans les identifier. Cette fois, une rage folle l'animait, et il rendit le coup. Il était furieux de ne pas avoir d'avenir ; d'être piégé ; d'avoir enfin trouvé un compagnon qu'il ne pouvait garder... Il était prêt à exploser parce que Butch refusait de s'écarter et...

Avec un rugissement, il prit appui sur sa bonne jambe et frappa son flic au visage. Il sentit la pommette exploser sous le choc avec un craquement. Lui-même éprouvait cette même sensation d'être fracassé. Butch détourna un moment le visage pour cracher du sang, puis il montra les dents, et s'apprêta à arracher le pancréas du vampire... au beau milieu du couloir du service des urgences.

Un bras énorme glissa autour du cou de Vishous, lui coupant le souffle tout en l'écartant loin de Butch. En même temps, Zsadist se matérialisa derrière le flic, passant ses bras sous les siens pour l'entraîner dans la direction opposée. Quant à Rhage, il plaqua Vishous contre un mur, et l'y maintint, un bras appuyé sur la gorge.

— Arrête, sinistre andouille ! (Pour donner davantage de poids à ses mots, Hollywood heurta une fois de plus Vishous contre le mur.) J'en ai rien à foutre de te casser en deux, mais je ne supporte plus de vous voir tous les deux agir comme des gamins stupides.

— Lâche-moi ! haleta Vishous.

Il était agrippé des deux mains au bras qui l'étranglait. Bien sûr, il aurait pu casser les côtes du guerrier blond – puisqu'elles n'étaient pas protégées – mais il n'en avait pas envie. Hollywood n'avait rien à voir avec ce qui le rongait.

— Je te lâcherai, mon Frère, quand tu m'auras promis de ne plus me décevoir, et de réagir comme un être sensé.

Il n'y avait aucun sarcasme dans la voix de Rhage, seulement une tristesse déçue.

Les yeux de Vishous s'étrécirent. Dire que Rhage – le bébé de la Confrérie, qui n'avait seulement que 125 ans – était celui qui donnait des leçons ! Qui exprimait la voix du bon sens ! Il écarta le bras de son Frère. Au même moment, Butch se dégageait d'un geste brusque de l'étreinte de Zsadist.

— Vous avez l'intention de bien vous conduire ? s'enquit Zsadist en les regardant tous les deux d'un œil noir, ou vous préférez être envoyés au coin, chacun à un bout du couloir ? Toi... (Il désignait Vishous,) tu ferais bien de montrer un peu de gratitude, parce que Butch t'a récupéré de justesse. Quant à toi... (Cette fois, son doigt se pointait sur le flic,) rappelle-toi un peu ce que je t'ai dit.

Calmement, Butch et Vishous échangèrent un regard par-dessus les épaules de Rhage et Zsadist. Vishous chercha à interpréter ce qu'il lisait dans les yeux de son flic : de la fureur, bien sûr, mais aussi

du désespoir et de la peur. Il comprenait avoir donné au mâle une sacrée trouille, en le retrouvant ainsi les membres brisés, à baver sur le sol. Et la certitude qu'il devait encore humilier et blesser le flic pour l'écartier de lui – alors qu'il ne rêvait que d'honorer son geste par une déclaration solennelle en Langage Ancien – le bouffait vivant. C'était comme un cancer, inexorable et mortel.

Vishous ajusta son manteau de cuir, redressa les épaules, et avança vers la sortie d'un pas boitillant. Il sentait peser sur lui les regards inquiets de tous les autres vampires qui se tenaient dans la salle d'attente, attendant sans doute d'être rassuré sur la santé d'un proche.

Vishous n'était pas certain de pouvoir en supporter beaucoup plus avant de craquer.

\*\*\*

## Chapitre 31

En essayant de se calmer, Butch respira si fort qu'il craignit d'exploser son tee-shirt. Merde, pendant que le toubib s'occupait de réparer V, il avait pourtant décidé d'emmener ensuite le vampire pour un tour en voiture et de lui parler – comme deux êtres civilisés – pour mettre les choses au clair entre eux. D'accord, après la façon dont V avait pris sa veine, Butch savait déjà la vérité. Mais il gardait quand même des doutes. Certaines questions attendaient encore des réponses, et bordel, Butch méritait de les recevoir de la bouche même de V.

Mais bien entendu, il avait fallu que V sorte de la salle d'opération dans son état habituel, glacial, agressif et buté, comme le sale con qu'il était généralement. On aurait cru que rien de spécial ne s'était passé entre eux. Que Butch n'avait pas partagé avec lui le lien le plus sacré entre vampires. Que V ne lui avait pas collé la plus grande peur de sa vie.

En plus, en maintenant sa stratégie d'humiliation, V avait rajouté une couche à une ardoise déjà chargée.

Le coup de poing était parti tout seul, Butch n'avait pu le retenir. En y réfléchissant, il se passa la main sur la bouche, essuyant le sang de sa lèvre. Voilà au moins un point positif : V avait retrouvé son agressivité naturelle. Bien sûr, la réflexion paraissait masochiste, mais c'était bon signe. Quand on connaissait bien V, le voir boxer signifiait qu'il était en colère, avec du répondant, au lieu de sombrer dans le silence et la dépression.

Si Butch n'avait aucun problème à gérer un V enragé, il ne supportait pas un V passif.

— Tu es le seul que cet enfoiré écoute. Personne d'autre que toi n'a la moindre chance de lui faire entendre raison. Tu vas lui parler, hein ?

Ce n'était pas réellement une question de la part de Rhage, davantage une prière. Butch leva les yeux sur son ami, et acquiesça.

— J'attends juste de me calmer un peu, dit-il en grinçant des dents. Sinon, quand j'en aurai terminé avec lui, il faudra le ramener en salle d'opération.

Rhage était sérieux, ce qui donnait une idée de la gravité de la situation. Voir Hollywood avec une telle expression d'impuissance était comme allumer la télé et tomber sur des Muppets en deuil. Quelque chose d'inadmissible.

— Arrange les choses, insista le guerrier blond. À n'importe quel prix. Mais je veux... mec, j'ai vraiment besoin de retrouver mes deux potes.

Merde, même sa voix paraissait différente. Plus douce.

Les deux mâles se regardèrent un moment dans les yeux, suffisamment longtemps pour que Butch réalise, pour la première fois, que ce différend entre V et lui bouffait Rhage de l'intérieur. Même si le Frère n'avait rien dit jusqu'à présent. Et c'était une autre bonne raison pour exploser la tronche de V.

Butch se racla la gorge, acquiesça, puis se tourna vers John. Le garçon s'était redressé, sans doute avec l'intention d'intervenir dans le combat entre les deux guerriers, mais il ressemblait désormais à une marionnette dont tous les fils avaient été coupés. Logique – John n'avait pas de rôle à jouer dans cette histoire entre ses aînés.

— Envoie-moi un message dès que tu sauras quelque chose au sujet de Quinn et Blaylock.

John répondit en hochant la tête.



Après un dernier regard en direction de Zsadist, Butch quitta la clinique.

Quand il sortit de la maison, il fut accueilli par une giclée de neige glacée. Chaque flocon lui perça la peau comme une aiguille, et il frissonna. Les clignotants de l'Escalade s'allumèrent dès qu'il pressa la télécommande, ce qui il lui indiqua la position de la voiture. Butch vit aussi la silhouette de V. Appuyé sur l'aile du 4x4, le vampire cherchait à protéger la flamme de son briquet pour allumer une roulée. En approchant, Butch remarqua la meurtrissure qui lui marquait la pommette. Il essuya à nouveau le sang de sa bouche.

— Fous ton putain de cul dans cette voiture, marmonna Butch en passant à côté de V.

Il ne regarda pas le vampire en parlant. Et V ne le fit pas davantage.

Les deux mâles tombèrent dans leur siège comme si la force de gravité les avait empoignés avec plus de puissance que d'habitude. V ne se donna pas la peine d'attacher sa ceinture de sécurité. Il tourna la tête vers la vitre, côté passager, et se mit à fumer en silence.

Butch posa les deux mains sur le volant sans tourner la clé de contact. La neige s'accumulait sur le pare-brise, bloquant la vue. Il alluma les essuie-glaces, et les regarda repousser violemment les flocons humides, les éjectant de chaque côté. Peu à peu, le monde extérieur réapparut. Butch tripota les différents boutons du chauffage, pour diriger soufflerie des ventilateurs vers le pare-brise et faire fondre la couche de givre.

Durant une longue minute, il resta immobile, à réfléchir si tout ça en valait vraiment la peine. Avait-il besoin de faire entendre raison à V – c'est-à-dire empêcher un camion remorque de dégringoler dans un précipice ? Il venait de recevoir de nouvelles blessures. Il commençait à douter de pouvoir arranger les choses entre eux.

Il avait la sensation de marcher sur la pointe des pieds sur la tranche d'une lame, tenant entre ses mains un balancier. D'un côté, sa fierté ; de l'autre, V... Tout en réfléchissant, Butch regardait ces foutus essuie-glaces et la neige qui fondait sur le pare-brise. Peut-être était-ce exactement ce qu'il lui fallait pour faire émerger V du trou glacial où il avait sombré : force et chaleur.

Avec un juron, il mit en route le moteur.

*Butch O'Neal, comme toujours, tu n'es qu'un connard sentimental.*

L'Escalade se mit à rouler silencieusement dans les rues désertes de Caldwell. C'était comme si tous les habitants de la terre avaient disparu, ne laissant derrière eux que Butch et V – afin que tous les deux ne puissent plus fuir.

De toute évidence, pensa Butch, la conversation avec V serait aussi difficile que celle de la nuit dernière avec Marissa.

\*\*\*

*Devant le Refuge, Butch était resté planté comme une statue quand Marissa lui avait ouvert la porte arrière. Il était arrivé là avec intention formelle de dissiper les semi-vérités de sa vie, d'avouer quelques confessions honteuses et d'en finir avec tout ce qui l'empêchait de vivre en paix avec lui-même.*

*Mais c'était plus facile à dire qu'à faire face à deux immenses yeux bleus levés vers lui. Il se souvenait que, d'après V, Marissa voulait le voir revenir. Pour la énième fois, Butch réinstalla sur son épaule la bandoulière de son sac à dos.*

— *Je suis heureux de voir que tu vas bien, ma puce.*

*Marissa eut un sourire, et ressembla tout à coup à un ange plutôt nerveux.*

— *C'est pareil pour moi aussi, Butch. Pourquoi n'entres-tu pas ? Tu es certain de ne pas vouloir que nous allions... ailleurs ?*

— *Euh...non. Non, ça va.*

*Durant un moment, elle le fixa d'un air interrogateur, en se mordillant la lèvre, mais elle n'ajouta rien tandis qu'il marchait auprès d'elle dans les couloirs de la demeure, sous de hauts plafonds. En arrière-fond, Butch entendait parler des femelles, crier quelques enfants, tout ça mêlé à un cliquètement de porcelaine. C'était l'heure du Premier Repas. Butch était venu dès le coucher du soleil, au moment où la plupart des vampires de Caldwell avaient encore le nez plongé dans un bol de céréales.*

— *Hey... murmura-t-il en regardant autour de lui. Tu fais vraiment un sacré boulot ici.*

— *Merci, répondit-elle. Je reçois beaucoup d'aide. Et tu sais, toi aussi tu m'as aidée. En me croyant capable d'assumer une telle responsabilité.*

*Marissa eut soudain une expression sérieuse, puis elle poussa la porte de son bureau, luxueusement aménagé : des meubles classiques, des canapés recouverts de tissu délicat, et une grande table ronde pour les réunions. Sur le bois poli, il y avait un plateau avec un nécessaire à thé, un grand verre, et une bouteille de Lagavulin.*

— *Je suis désolée de ne pas te rencontrer dans un endroit plus accueillant, indiqua Marissa, avec un geste de la main pour englober la salle. Nous utilisons la plupart des pièces disponibles pour les femelles et les enfants. Je reçois toujours les visiteurs dans mon bureau. Et...*

— *Ne t'inquiète pas, mon chou, ça me convient très bien. En fait... cette pièce te ressemble, tu sais. Elle est vraiment faite pour toi.*

*Butch frotta ses paumes sur le cuir de son pantalon, avec la sensation d'être un Predator (NdT : Extraterrestre de l'univers virtuel des films, jeux vidéo et bandes dessinées du même nom,) dans une célébration de la campagne anglaise.*

*Marissa le regarda fixement. Il fit de même, et un monologue silencieux, des deux côtés, occupa soudain le bureau. La femelle prit la parole juste avant que le silence ne devienne inconfortable.*

— *Veux-tu... veux-tu un scotch ? J'ai acheté celui que tu aimes.*

*En regardant la bouteille, Butch se souvint de ses nombreuses années à biberonner du Lagavulin. Depuis deux jours, il n'avait pas touché une seule goutte.*

— *Non merci, ça va.*

*À nouveau, il se frotta les mains sur les poches arrière de son pantalon. Marissa le regardait comme si un refus de sa part concernant un whisky était le prélude à un événement surnaturel.*

— *Préfèrerais-tu du... thé ? s'enquit-elle.*

— *Non merci. Je n'ai besoin de rien.*

— *Très bien...*

*Faisant craquer ses jointures, Butch examina une fois de plus la pièce. Devant lui, Marissa resta plantée, à jouer avec les mèches éparses de ses cheveux blonds.*

*Ils parlèrent en même temps.*

— *Butch, je suis désolée...*

— *Hey, Marissa, je regrette que...*

*En même temps aussi, leurs yeux cessèrent de tournicoter, et se posèrent sur le visage de leur vis-à-vis. Il s'ensuivit un geste de la part de Butch et une inclinaison de tête de Marissa, indiquant tous les deux : « Je t'en prie, parle le premier... » Suivi d'un : « Mais non, toi d'abord... »*

*Puis Marissa secoua la tête avec un sourire.*

— *Franchement, voilà qui devient ridicule tu ne trouves pas ? Butch, pourquoi ne pas t'asseoir ? Très bien, c'est moi qui t'ai téléphoné, aussi j'imagine que c'est à moi de commencer.*

— *Euh... D'accord.*

*Butch se laissa tomber dans un fauteuil bien trop petit pour sa taille. Il mit ses mains entre ses cuisses et attendit. En face de lui, Marissa s'installa dans un autre siège, avec la grâce d'une danseuse. Puis elle croisa une jambe sur l'autre, et son corps prit une position élégante et sensuelle. Elle inspira plusieurs fois avant de le regarder bien en face.*

— *Butch, je... Il y a quelques jours que je veux te parler, mais il m'a été difficile de trouver le courage de le faire. En fait... je ne savais pas trop comment commencer. (Quand Butch ouvrit la bouche, elle leva une main fine et secoua la tête.) Non, je t'en prie, laisse-moi continuer. Je voudrais d'abord te dire que je suis désolée. Désolée d'avoir quitté le manoir sans rien te dire. Désolée de ne pas avoir attendu ton retour, après ton initiation dans la Confrérie. Je devais au moins te donner une explication concernant mes motifs. J'ai manqué de courage.*

*Butch agita la jambe, et tout à coup les mots émergèrent de sa bouche, noyés dans un épais accent de Boston.*

— *Ma puce, je sais pourquoi tu l'as fait. Nous en avons discuté de très nombreuses fois. D'abord, tu ne voulais pas que je devienne vampire. Et encore moins que je sois mêlé à la guerre de la Confrérie. Tu sais, je te comprends. Il est inutile que tu t'en veuilles. Cette vie que je mène avec les Frères... toujours dans les rues – ça peut être difficile. Il est naturel que tu désires autre chose...*

*« (Il inspira profondément.) Mais c'est tout ce que je sais faire, Marissa. Et ça me plaît. C'est ça le vrai Butch O'Neal... (Il ouvrit un moment les bras, indiquant sa tenue de combat et ses dagues.) Même quand j'étais humain, j'ai toujours aimé me battre. Sauf qu'autrefois, j'étais... un guerrier sans guerre. Ça aurait pu me transformer en criminel, ou en loser. Maintenant, j'ai un but dans la vie, et... (Il hocha la tête,) je suis fier de ce que je suis devenu.*

*Marissa le regarda un long moment, puis elle sourit comme si un arc-en-ciel avait traversé le ciel.*

— *Butch, tu as beaucoup changé, murmura-t-elle gentiment. Autrefois, tu n'étais pas comme ça.*

*Il haussa les épaules, faisant craquer le cuir de son blouson.*

— *Ma vie, aussi bordél... euh... aussi difficile qu'elle ait été, m'a forcé à devenir ce que je suis aujourd'hui. Et c'est ainsi que je peux protéger la race et les espèces. Au final, je trouve que ce n'est pas si mal. (Il fronça les sourcils, et fixa le plancher.) Un ami m'a aidé à voir la réalité en face.*

*Marissa, qui pencha la tête de côté, avec un petit sourire.*

— *J'imagine que je peux deviner son nom... indiqua-t-elle.*

*Butch s'agita, et croisa les jambes.*

— *Ouais, bien sûr, rétorqua-t-il. Le problème c'est... euh, voilà, je sais ce que tu refuses mais... voilà, c'est peut-être égoïste, mais... Marissa, je ne veux pas abandonner le combat. Que je fasse ou non partie de la Confrérie, la guerre c'est ma vie. Ça me paraît honorable, et c'est ce qui me rend...*

utile. Grâce à ça, j'ai un rôle à tenir. Que dirais-tu si je te demandai d'oublier tout ça... (D'un geste de la main, il désignait le bureau – et par là-même le Refuge,) et de t'enfermer dans une maison où tu n'aurais rien à faire, jour après jour ?

Marissa se pencha en avant et posa sa main fine sur le genou du guerrier. Avec ce mouvement, ses cheveux blonds glissèrent doucement sur son épaule.

— Je sais, Butch, je l'ai compris, indiqua-t-elle. Je suis fière de toi. Je n'aurais jamais dû te demander de quitter ce que tu aimais. Ni de renier ce que tu étais. Je ne le ferai plus, comme je sais que tu ne réclamerais jamais de moi un tel sacrifice.

Butch fronça les sourcils. La main de la femelle sur lui le mettait mal à l'aise. C'était un geste trop... intime.

— Et alors, Marissa ? insista-t-il. Comment peux-tu envisager que nous nous remettions ensemble si aucun de nous deux ne veut changer quoi que ce soit à son mode de vie ?

Les yeux bleus s'écarquillèrent. La femelle retira sa main, avant de se renfoncer dans son siège.

— Nous remettre ensemble ? répéta-t-elle. Mais pourquoi... ? Butch, comment peux-tu envisager une telle chose ? Ne le prend pas mal... Bien entendu, j'y ai pensé, mais je crois...

Butch fronça ses sourcils bruns en une lignée dense, et sa voix devint tout à coup très sérieuse.

— C'est Vishous qui me l'a dit. Il y a quelques heures. Il a prétendu que tu voulais me reprendre.

La bouche parfaite de la femelle dessina un O de surprise. Puis elle secoua la tête, repoussa nerveusement ses cheveux en arrière et chercha à s'expliquer :

— Je... Oh non, Butch. Douce Vierge Scribes ! Je suis désolée... Vishous était là hier, et... je lui ai dit que je pensais à notre couple. Et que j'allais te parler, pour clarifier les choses. Mais rien de plus. D'ailleurs, il m'écoutait à peine... Oh, Butch ! (Elle inspira profondément.) Écoute, il y a quelques jours, j'ai vraiment envisagé de te demander si nous ne pouvions pas prendre un nouveau départ. C'est la vérité. (Ses yeux étaient aussi lumineux et brillants que de la soie.) Tu me manques, tu sais. Et malgré tout ce que tu peux croire, je... je t'aime.

Butch inspira très fort, prenant ces mots en plein cœur. Pourquoi la vie était-elle si compliquée bordel ? Pourquoi ne pouvait-on acheter un ticket avec le nom de son partenaire, en étant certain que l'autre reçoive les mêmes consignes ? Et pourquoi fallait-il toujours que le moindre choix rende les choses difficiles ? D'ailleurs, le fait que V intervienne quelque part ne faisait qu'empirer la situation !

Butch se releva, incapable de rester assis plus longtemps.

— Quel enfoiré de salopard de fils de pute... !

\*\*\*

Traversant les rues désertes à bord de l'Escalade, Vishous regretta de ne pas avoir laissé une bouteille de Grey Goose – et même plusieurs – dans la boîte à gants. Mais il n'y avait que du Lagavulin. Une cigarette ne suffisait pas à brûler le dégoût qu'il éprouvait envers lui-même. Ni son amertume et sa colère. D'ailleurs, la vodka ne le ferait pas non plus, aussi peut-être devrait-il d'aller piquer toutes l'herbe rouge de Phury ? Ou plonger dans les réserves de la Confrérie, où il y avait sans doute d'autres drogues que les guerriers récupéraient de temps à autre dans des caches de junkies.

Du coin de l'œil, sans prendre le risque de tourner carrément la tête, Vishous voyait les mains crispées de son flic sur le volant. Merde, il se sentait déjà comme une tour branlante dont chaque

Pierre s'apprêtait à tomber. Un simple regard sur Butch pouvait causer sa perte. Parce qu'il était fatigué. Et ému de ce que l'autre mâle avait fait pour lui.

De sa position, il remarqua que Butch avait un pansement sur le poignet, et un autre à la gorge. Bordel, ça avait dû être un bain de sang ! Comme toujours quand un vampire devait se régénérer après un empoisonnement au RSL. Et dire qu'il ne se souvenait de rien. Vishous inspira profondément, et souffla la fumée de sa cigarette, le menton levé vers le plafond de l'Escalade.

Pendant plusieurs minutes, Butch resta silencieux. Et Vishous fit pareil. Il n'entendait dans l'habitable que le ronronnement du moteur et le bourdonnement de ses propres pensées.

Il envisagea de demander au flic de le conduire jusqu'à son appartement, au Commodore. Merde, il pensa même à convoquer une de ses soumises, histoire de se défouler de sa colère. Mais il y renonça. En ce moment, sa fureur se dirigeait contre lui-même. Sa bouche se plissa en une moue amère, sans que Butch le remarque. Y avait-il la moindre possibilité qu'il puisse s'attacher sur sa table, et s'auto-punir ? Bordel, ces derniers temps, il comprenait Zsadist. Autrefois – avant Bella – le Frère défiguré réclamait régulièrement de son jumeau, Phury, de sévères branlées. Et tout à coup, Vishous voyait pourquoi un guerrier avait parfois envie – non, besoin ! – de souffrir.

Vishous s'était conduit comme un salopard et n'avait aucun moyen d'éviter de l'être dans le futur.

Il devrait encore et encore humilier Butch, pour l'écarter de lui. Pour son propre bien.

Mais il se détruisait en même temps qu'il détruisait son flic.

Seigneur, Vishous aurait volontiers accepté faire face à un fouet. La douleur rendait insensible et ça lui permettrait de ne plus ressentir cette haine qu'il se portait.

Quand la voiture arriva à un carrefour, dont une des branches menait au manoir, Butch tourna dans la direction opposée. Vishous fronça les sourcils, étonné. Aux alentours de Caldwell, il n'y avait par là que quelques fermes isolées, des champs abandonnés, et des chemins de terre.

— Tu vas où ?

Pendant un moment, Butch ne répondit pas. Il poussa simplement l'Escalade à toute vitesse, les yeux fixés sur la ligne blanche au milieu de la route qu'illuminait à peine la lumière des phares, troublée par la danse régulière des flocons de neige.

— Toi et moi avons quelques trucs à régler, marmonna enfin le flic.

La tête toujours tournée vers la portière et la nuit extérieure, Vishous ferma les yeux, très fort. Foutu flic ! Et merde de merde de merde. Pourquoi Butch ne le détestait-il pas définitivement ? Pourquoi ne se drapait-il pas dans sa fierté blessée pour oublier définitivement Vishous ?

— Comme quoi ? railla le vampire en soufflant la fumée.

Butch avait les sourcils froncés, pour lire les panneaux d'indication malgré la neige.

— Oh, je ne sais pas, répondit-il. Par exemple, j'aimerais comprendre ce qui t'est arrivé avant que je te trouve avec ce putain de trou dans la cuisse sur cette merde de tapis ? Pour commencer, ça ne serait pas mal.

Fermé. Butch était verrouillé. Comme s'il avait bâillonné la moindre de ses cellules émotionnelles pour se forcer à parler de façon civilisée. Vishous écrasa le mégot de sa cigarette dans le cendrier de l'Escalade, savourant la dernière bouffée dans ses poumons, avant de serrer les lèvres, sans regarder son flic.

Butch tourna à gauche, sur une route dans l'asphalte n'avait pas été réparé depuis des lustres.

— Je pensais que c'était une question facile, gronda-t-il quand le silence s'éternisa. Tu n'as rien à dire ?

Vishous écarta les cheveux de son visage, pensant à tout ce qu'il voulait dire et aux excellentes raisons qu'il avait pour ne pas le faire. Il y eut encore une minute de silence. Puis deux.

L'Escalade commençait à démontrer pourquoi c'était le meilleur 4x4 du marché. Il avalait la route noire et glacée, les trous et les bosses, presque sans cahoter.

— Très bien, je vais lancer le débat, comme dans *1, rue Sésame*, (NdT : *Émission télévisée éducative américaine*,) annonça Butch. Que s'est-il passé ?

Il n'avait pas changé de ton. Sa voix glacée était celle d'un policier blanchi sous le harnais qui trouvait que l'interrogatoire prenait trop longtemps. Ses yeux restaient fixés sur la route.

Vishous eut un soupir furieux.

— Deux *lessers* ont attaqué la demeure où je travaillais. Je pense qu'ils ont tué une *doggen*. Ils avaient des arbalètes. Et les flèches imbibées de poison. (Il frotta le bandage qu'il portait à la cuisse, sous le cuir de son pantalon.) C'est du sang de *lessers* concentré. Et pour nous, c'est mortel.

Butch s'accrocha à deux mains au volant de l'Escalade, quand le 4x4 rebondit et qu'une des roues perdit son adhérence.

— C'est ce que j'ai constaté, dit-il les dents serrées. Tu brillais. Phury ne pouvait pas t'approcher.

Vishous haussa les épaules, fixant les arbres nus et les champs déserts qui bordaient la route de chaque côté.

— C'est une réaction instinctive. Pour essayer de stopper l'effet du poison.

— Je t'ai donné mon sang.

Butch n'ajouta rien, mais : « Tu pourrais m'en remercier ! » flotta quand même dans l'habitacle entre les deux vampires.

— Je ne t'ai rien demandé, rétorqua Vishous, d'une voix aussi froide que le vent qui soufflait au dehors.

— C'est exact. J'aurais sans doute dû te laisser crever sur ce putain de tapis persan !

Le ton de Butch était si amer que Vishous faillit se tourner pour lui faire face, mais il s'arrêta à temps. D'ailleurs, le flic continua :

— Arrête tes conneries !

La voiture entra dans un champ. Ouais, un putain de champ abandonné, enfoui sous 30 cm de neige. Au dessus, le ciel était aussi noir que l'enfer – mais pas aussi chaud vu les rafales qui soufflaient, pleines de givre et de froid. Il n'y avait personne à des kilomètres alentour, et le seul chemin d'accès était la route d'où les deux vampires arrivaient. C'était comme se trouver dans une autre dimension, un paysage lunaire sans la moindre distraction, juste deux êtres face-à-face sans échappatoire.

Maintenant, Vishous comprenait pourquoi son flic l'avait emmené ici.

— Tu aurais dû me laisser crever...

Butch freina doucement et s'arrêta sur le bas-côté du champ, sous une rangée de peupliers aux branches nues. Il laissa le moteur tourner, pour la chaleur, mais plaça le levier de vitesse en position d'arrêt. Quand il tapota des doigts le volant, Vishous ne put s'empêcher de se souvenir du contact de

ces mêmes mains sur sa peau. Il verrouilla vite fait ses pensées, avant que Butch ne puisse les percevoir à travers le lien qui les unissait.

— Tu mens, annonça le flic sans lâcher le volant, sans se tourner vers l'autre vampire. Tu ne veux pas mourir. Sinon, tu ne m'aurais pas quasiment vidé de mon sang. Et pourtant, tu as attendu que je te donne la permission avant de boire. Tu n'as pas voulu simplement m'utiliser. Jamais.

Les yeux perdus dans le paysage sombre qui l'entourait, Vishous inspira profondément. Foutu subconscient ! Alors même que le vampire s'apprêtait à entrer dans l'Au-delà, son instinct de mâle dédié l'avait trahi, en révélant ses véritables sentiments pour le flic.

— On n'est pas des vaches, grommela-t-il alors on n'a rien à foutre dans ce putain de pré. Rentrons au manoir.

— Non.

*Enfoiré.*

— Alors vire ton cul de là, aboya Vishous. C'est moi qui conduis.

— Non.

*Quelle foutue tête de mule d'Irlandais !* Vishous ouvrit la bouche, mais Butch parla avant lui :

— Tu es blessé, mon coco, tu ne peux pas te dématérialiser.

Voilà une vérité indiscutable. Et Vishous avait la sensation que lui et Butch étaient bloqués dans une impasse. Bien sûr, ils pouvaient jouer un duel verbal, mais ils ne quitteraient pas ce foutu champ avant d'avoir réglé le problème. Et merde !

— Alors, tu me retiens ici contre mon gré ? s'enquit Vishous mais sans élever la voix.

— Exactement. Et si nécessaire, je compte aussi t'attacher sur le capot, et te casser les os un par un jusqu'à entendre ce que je veux entendre.

— Et c'est quoi ?

Bien entendu, Vishous le savait déjà.

— La vérité. Je veux entendre la vérité de ta bouche, insista Butch en grattouillant le volant d'un ongle. Pourquoi m'as-tu dit qu'un trou en valait bien un autre ? Pourquoi as-tu prétendu que tu voulais seulement me baiser ? Pourquoi as-tu essayé de me renvoyer avec Marissa ? (Cette fois, la voix de Butch exprimait quelque chose, comme si, derrière une porte scellée, un gaz empoisonné émergeait des fissures.) Je veux la vérité. Et je la veux maintenant. De mon côté, j'ai réglé une partie de ma vie et je veux la vérité.

— Va te faire foutre ! annonça Vishous sans quitter des yeux la neige qui tombait.

Il se demandait quand même quelle « partie de sa vie » Butch avait-il bien pu régler.

\*\*\*

*Dans le bureau de Marissa, Butch s'était mis à arpenter l'espace dont son importante masse corporelle rétrécissait les dimensions. Ainsi, V avait également cherché à manipuler Marissa ! Cette histoire devenait de plus en plus compliquée.*

— *Ma puce, je ne sais pas trop quoi te dire. Je t'aime, et tu m'as tellement manqué au début que certaines nuits, je n'étais pas certain de pouvoir vivre un jour de plus. Mais...*

*Il frotta ses jointures contre ses lèvres, cherchant les mots exacts pour exprimer ce qu'il ressentait sans blesser la femelle.*

*Mais Marissa se passa la main sur le front, et parla d'une voix tremblante :*

— *Seigneur, je n'ai fait qu'aggraver les choses, n'est-ce pas ? Tu as pensé que j'allais te demander de faire un nouvel essai. Et c'est bien ce que je croyais aussi... au début. Mais alors, j'ai parlé avec Mary. Grâce à elle, j'ai compris certaines vérités sur moi-même. Maintenant, je suis sûre que ce ne serait pas une bonne idée. (Tête baissée, yeux fermés, Marissa tortilla une mèche de ses cheveux blonds.) Je ne pense pas que nous devrions retourner en arrière, Butch. Je ne pense pas que nous serions heureux. Bien sûr, pendant un moment, ce serait le cas, mais ensuite... Oh Butch ! Malgré ce que je ressens pour toi, je ne pense pas que nous soyons faits pour vivre ensemble.*

*Au beau milieu du bureau, Butch se figea comme si ses bottes venaient d'être clouées sur le plancher. Son visage dut exprimer un tel choc que les doigts de Marissa en tremblèrent. La femelle se redressa, s'approcha de lui, et posa ses doigts fins sur son bras.*

— *C'est une chose qui paraît terrible à dire, j'en suis consciente. Mais laisse-moi t'expliquer. (Ses yeux étaient implorants.) Je t'aime. Et je t'ai aimé dès la première fois où je t'ai vu. Comme tu... l'as fait aussi. Mais... je pense que nous cherchions chacun la compagnie de l'autre pour retrouver notre propre estime. Bien sûr, je ne veux pas être présomptueuse par rapport tes sentiments, mais laisse-moi finir.*

« *(Elle resserra sa prise sur son bras.) Nous émergions tous les deux d'une vie qui nous avait... affaiblis. Nous nous sous-estimions. Quand nous nous sommes trouvés, nous avons enfin découvert quelqu'un qui nous acceptait. Et nous aimait. Et c'était une sensation nouvelle et merveilleuse. Bien sûr, aucun de nous n'y a pensé pendant que nous étions ensemble, mais... En y réfléchissant, je pense que chacun de nous a utilisé l'autre. Dans le bon sens, bien sûr, mais quand même...*

— *Seigneur, Marissa...*

*Butch cligna des yeux, et se laissa tomber lentement dans un fauteuil. Le bois craqua.*

*La femelle reste debout, en se tordant les mains.*

— *Je sens bien que tu vas me détester, marmonna-t-elle, presque sans ouvrir les lèvres. Mais il me semble qu'il y avait dans notre relation quelque chose de... puénil. Écoute... pour clarifier ce que je ressentais, Mary m'a demandé d'envisager notre vie ensemble au cours des siècles qu'il nous reste à vivre. Et tu sais ce que j'ai compris ? (Ses yeux avaient une expression hantée.) Nous serions heureux, quelques années. Le temps nécessaire pour nous guérir l'un l'autre. Mais ensuite, dans quelques décennies, ou même un siècle, ces sentiments disparaîtraient. Et nous nous retrouverions tous les deux avec le regret de ne pas avoir traversé ce processus seul... J'ai le sentiment que, pour être heureux avec quelqu'un, il faut d'abord apprendre à se connaître. Quitte à vivre seul.*

« *(Elle le regarda tristement.) Peut-être, dans un monde idéal, aurions-nous pu avoir un futur ensemble, Butch. Mais la vie réelle n'est pas comme ça.*

*Butch la regarda avec la sensation qu'il la voyait pour la première fois. Il évoqua mentalement chaque moment qu'il avait passé avec Marissa – comme un film, avec différentes séquences qui s'assemblaient. Ça avait la beauté éthérée d'un conte de fée dans lequel il avait cru entrer – ce qui l'avait fait tomber à genoux. Tant d'innocence, avait-il pensé, suffirait sans doute à curing la noirceur qu'il avait connue et commise dans sa vie. Mais la fragilité s'était concentrée dans une force innée lorsque Marissa avait découvert qu'elle pouvait agir seule. De façon autonome.*

*C'était bien le problème : Marissa était devenue adulte.*



*Bien entendu, elle avait déjà vécu plus de trois siècles, mais en grande partie, ces années passées ne comptaient pas. Et puis, Butch avait changé lui aussi. Il avait connu une vie humaine, en tant qu'inspecteur de police – un ivrogne cherchant la destruction. Il était arrivé à la Confrérie à moitié cuit, mais il était désormais devenu un guerrier. Bien sûr, concernant l'estime qu'il se portait, il ne se discernait pas le diplôme de l'année. Mais il avait fait des progrès. Suffisamment pour savoir ce qu'il désirait désormais dans sa vie, quitte à rester seul si nécessaire. C'était mieux que vivre un mensonge.*

— *Je t'en supplie, ne me déteste pas.*

*Quand Butch releva la tête en entendant la douce voix de Marissa, il eut un sourire.*

— *Te détester ? Ma puce, comment pourrais-je te détester alors que tu viens de prononcer à voix haute ce que j'avais déjà en tête ?*

*Cette fois, ce fut Marissa qui tomba lentement assise.*

— *Pardon ?*

*Butch se mit à rire.*

— *Tu as absolument raison. Nous avons chacun cherché la compagnie de l'autre parce que nous avons chacun besoin de l'autre. Pas vraiment pour être ensemble, mais en guise de thérapie. (Il tendit la main et serra celle de Marissa.) Tu as raison. Nous aurions été heureux quelques années, nombreuses peut-être, mais au final, nous n'aurions connu que des regrets.*

— *Alors tu... ? Tu me pardonnes ?*

— *Ma chérie, il n'y a rien à pardonner ! s'exclama Butch avec un rire bref. Et peut-être, devrais-je encore excuser.*

— *Mais de quoi ? demanda-t-elle, en levant ses sourcils blonds.*

*Butch inspira profondément, puis il ouvrit la bouche. La referma. Et se donna mentalement deux claques.*

— *Parce qu'à long terme, il y a une autre raison qui nous aurait empêchés d'être heureux. Je dois le réaliser et l'accepter, sans plus me mentir à moi-même. Ni te tromper plus longtemps.*

*Il toussota, compta mentalement jusqu'à quatre, et annonça, presque sans voix :*

— *Il y a V.*

\*\*\*

Dans l'Escalade, Vishous s'attendait à une réponse offensée. En général, Butch n'aimait pas du tout qu'il reste les lèvres closes. Peut-être aussi le flic allait-il poser une autre question ?

Il n'avait pas prévu de voir Butch soupirer profondément, vidant en une seule fois tout son oxygène, avant d'ouvrir la porte et laisser entrer l'air glacé dans l'habitacle. Étonné, Vishous tourna la tête vers le siège conducteur, et regarda son flic quitter la voiture, refermer derrière lui, et faire le tour pour venir ouvrir la portière côté passager. Butch l'agrippa des deux mains par les pans de son manteau, et le sortit *manu militari* de la voiture. Avant même que le vampire puisse demander à l'autre ce qui lui prenait, le flic l'écrasait contre le métal du 4x4.

Blam ! Vishous eut la sensation de recevoir un coup de rondin.

Instinctivement, il releva les bras, plus que prêt à massacrer la tronche du flic, mais tout à coup, Butch l'embrassa.

À pleine bouche.

Sidéré, Vishous resta les bras en l'air, écrasé contre l'Escalade par le corps de Butch. Il comprit que son flic avait arraché la toile protectrice de ses mensonges et qu'il venait de plonger, tête en avant, dans une vérité que le vampire ne se sentait plus la force de nier.

La bouche de Butch bougea sur la sienne, violente et agressive, et une langue brûlante poussa sur ses dents, réclamant d'entrer. Les émotions de Vishous – soutenues par ses instincts de mâle dédié – choisirent ce très mauvais moment pour envoyer son cerveau au diable, et prendre le contrôle. Le vampire ouvrit la bouche, cédant à l'exigence de Butch.

Le contact ne dura même pas une seconde.

Rompant le baiser, le flic s'écarta, et Vishous ne vit plus que ses yeux sombres et ses sourcils froncés. Puis Butch leva le poing droit et le fracassa sur lui. En plein visage. La vision de Vishous se troubla quand l'arrière de son crâne heurta violemment le métal de l'Escalade.

Et dire que le vampire avait cru que le coup, à l'hôpital, avait été violent ? Non, comparé à celui-ci, ça n'était qu'une caresse. Vishous sentit la chaleur du sang qui coulait de sa lèvre éclatée. Et sa pommette était douloureuse. Le flic avait frappé au même endroit que précédemment.

Le vampire feula, prêt à sauter sur son adversaire. Bordel, cette fois il allait frapper, cogner, massacrer... Mais Butch s'écarta d'un pas. Il respirait comme un soufflet de forge dans la nuit froide et déserte.

— Tu m'aimes. Et tu ne peux pas le nier. J'en ai rien à foutre de ce que tu dis. Je te connais. (Quand Butch secoua la tête pour écarter ses cheveux de ses yeux, son visage était rouge de colère.) Dis-le ! Je veux entendre le dire. Dis-moi pourquoi... (Il serra les poings, et enfin, sa colère explosa dans sa voix :) Tu me dois la vérité, V. Je mérite de l'entendre ! Bordel de merde, explique-moi POURQUOI !

Un grondement féroce émergea de la gorge de Vishous tandis que ses canines s'allongeaient tout d'un coup. Bien sûr que Butch méritait d'entendre la vérité. Il méritait de savoir que cette nuit passée avec lui avait été la plus sauvage et la plus merveilleuse de la vie du vampire. Que ça avait changé tout ce que Vishous pensait connaître du sexe. Qu'il aimait Butch et donnerait volontiers plusieurs siècles de sa vie pour rester avec lui, ne serait-ce que quelques années, parce que ce serait des moments de pur bonheur... d'un genre qu'il n'avait jamais connu.

Mais Vishous ne pouvait rien dire. Pas un seul mot. Et le savoir le rendit fou. Il finit par exploser.

Il plongea vers Butch, tête en avant. Il heurta le flic de plein fouet, s'agrippant à sa taille, et les deux vampires tombèrent ensemble sur le sol dur et gelé. Comme des animaux, ils roulèrent dans la neige, l'un sur l'autre, chacun luttant pour prendre avantage sur son adversaire. Le genou gauche de Vishous frappa Butch au ventre ; le poing droit de l'Irlandais atteignit le vampire sous le menton. Des jointures fracassèrent des côtes et des pommettes. Des coups de pieds – alourdis par le poids des bottes de combat – atteignirent des tibias. Nez à nez, dents contre dents, les deux mâles grognaient comme des sauvages.

Pas à dire, c'était un petit voyage dans la génétique primitive – animale.

Butch était doué, mais Vishous avait derrière lui des siècles d'expérience au corps à corps. Il passa une jambe derrière les genoux du flic, le déséquilibra, et le fit rouler jusqu'à s'asseoir sur ses hanches. Il écrasa son poing dans le visage de Butch. Une fois. Deux fois. Il vit le sang couler du nez et de la lèvre.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre d'entendre la vérité, enfoiré ? Pourquoi ne pas me foutre la paix ? (Vishous serra ses deux mains autour de la gorge de Butch, les canines longues, avec la

sensation que c'était autour de son propre cou que se resserrait le garrot.) Tu as oublié comment je t'ai humilié ? C'est ça ? Tu as oublié que je t'ai baisé sans rien en avoir à branler de toi ?

Les yeux de Butch s'étrécirent. Dans sa position, le flic aurait plus lui brisé les côtes, mais il ne le fit pas. Au contraire, Butch envoya son poing – et violemment – sur la cuisse du vampire, en plein sur la blessure laissée par la flèche.

Tétanisé, Vishous hurla quand la douleur lui coupa le souffle. Le flic ne perdit pas de temps. D'un crochet à l'estomac, il se débarrassa du poids qui l'écrasait, puis se redressa, agrippa le vampire par le col, le releva avant de le secouer si fort que Vishous se mordit la langue.

— Tu ne m'as pas baisé juste pour m'utiliser, annonça Butch. (Il ne criait même pas, chaque mot semblait être la conclusion de la sentence d'un jury.) Tu ne m'as pas raconté ta vie pour me séduire. Tu n'as pas menti sur ce que tu ressentais en partageant ta vie avec moi. (Une autre secousse.) Tu ne m'as pas laissé te caresser juste pour pouvoir me baiser. Et tu n'es pas dédié juste pour obtenir un trophée sexuel.

« (Les yeux du flic brillaient comme des charbons ardents, défiant le vampire de le contredire. Et ce malgré le sang qui coulait de son nez, de sa bouche ; malgré les bleus qui marquaient sa joue.) Alors pourquoi ? À cause de cette histoire de Primâle ? C'est ça ? (En resserrant ses mains sur les pans de son manteau, Butch approcha Vishous de lui.) Réponds-moi, espèce d'enfoiré.

Mais Vishous ne le fit pas. Il ne pouvait pas parler. Il était tout à fait capable de mentir si Butch lui avait demandé ce qu'il éprouvait pour lui. Mais il ne s'agissait plus de question. Butch le savait déjà. L'humiliation reçue n'avait pas suffi à lui troubler les idées, aussi Vishous ne savait pas quoi faire d'autre. Dans le silence de la nuit, on entendait que les souffles rauques des deux vampires et le sifflement du vent. Vishous serra les poings et entendit craquer le cuir de son gant. Le flic inspira profondément, leva un bras, et se remit à lui matraquer la tronche.

Comment un punching-ball.

Mais Vishous n'avait plus envie de réagir. Il se contenta de remuer la mâchoire, histoire de voir si elle n'était pas brisée, avant de cracher du sang. Il jeta à Butch un regard interrogateur. Le flic respirait si fort que ses narines palpitaient. Ses canines dépassaient de sa lèvre.

— J'étais d'accord pour te partager, aboya Butch. Tu m'entends ? Je voulais que tu me laisses t'aider dans ce merdier, mais tu as refusé. J'étais aussi prêt à te partager. (Le flic baissa la tête, puis la secoua, avant de pousser un rire rauque qui se perdit dans les bourrasques du vent.) Je veux vivre avec toi. Tu es un salopard d'enfoiré aussi coincé que compliqué, mais tu es quand même mon compagnon. Et je me suis dédié. (Quand Butch releva la tête, ses yeux sombres brillèrent dans la nuit.) Tu m'entends, sombre connard, tu es mon compagnon.

Cette assertion finit par faire réagir le vampire.

— Je ne suis pas ton compagnon, chuchota-t-il la voix rauque. C'est à Marissa que tu t'es dédié. Elle...

C'était franchement la nuit de toutes les surprises parce que Vishous n'avait pas du tout prévu la réaction de son flic. L'Irlandais renversa la tête et rugit comme un animal, avant de le repousser violemment contre le 4x4, les deux mains plaquées contre sa poitrine. Quand Vishous vacilla, il sentit le sang couler le long de sa cuisse. Sa blessure s'était rouverte. Il heurta du dos l'Escalade. Et Butch se jeta sur lui, comme une brute épaisse soudain déchaînée.

— Connard, andouille, abruti. C'est toi que j'ai choisi. (Butch envoya un coup de poing dans la portière métallique, juste à côté de la tête du vampire, renvoyant un écho bruyant à ses paroles.) J'ai

parlé à Marissa, et je lui ai dit que je t'avais choisi. Toi. Es-tu capable – pour une fois dans ta putain de vie – d'écouter un seul mot de ce que je te dis ?

\*\*\*

## Chapitre 32

— *Vishous ? chuchota Marissa*

*Dans le bureau de la femelle, au Refuge, Butch détacha sa main de la sienne. Il tapota des doigts le bois de la table, bousculant par accident un stylo en or posé dessus. Cette saloperie roula et tomba à terre. Nerveusement, Butch agita ses jambes, comme s'il avait un putain de tic.*

— *Je... euh, bredouilla-t-il, ça va te paraître difficile à comprendre, surtout après la façon dont tu as été élevé dans la Glymera. Crois-moi, ça me coûte aussi. Je n'aurais jamais cru qu'un truc pareil m'arrive mais... euh... (Butch fit craquer ses jointures jusqu'à ce que le bruit rebondisse sur les murs de la pièce.) Et merde, c'est encore plus difficile de ce que je pensais... J'imagine... hum... que voilà... (Il souffla comme un éléphant,) je l'aime.*

*Maintenant, c'était fait. Maintenant, il pouvait mourir.*

*Un silence. Qui s'éternisa.*

— *Vishous... ? répéta Marissa dans un filet de voix.*

*Butch acquiesça fermement.*

— *Depuis combien de temps ? insista-t-elle.*

*Pourquoi les femelles posent-elles toujours des questions à la con concernant le temps ? Les yeux fixés sur le plancher, Butch haussa les épaules.*

— *Depuis toujours, j'imagine. En fait... eh bien, au début, nous étions amis... (Un coin de sa bouche se releva dans un demi-sourire.) Merde, non, nous avons toujours été bien plus qu'amis. En vérité, je n'ai aucune idée de ce que V et moi sommes. Ni de la date exacte où les choses ont évolué. N'importe ! Euh... nous sommes... V est un mâle dédié... Envers moi. Et je...*

*Il entendit Marissa inspirer, profondément.*

— *Je sais, dit-elle.*

— *Tu sais ? répéta-t-il, étonné au point d'oser la regarder.*

*Marissa n'aurait pas été plus surprise si elle avait vu des grenouilles pleuvoir du plafond.*

— *Quand Vishous est venu ici l'autre nuit, pour installer le programme de sécurité sur mon ordinateur, il était plutôt agressif... (Marissa leva la main quand elle vit Butch froncer les sourcils.) Ne t'inquiète pas, il ne s'est rien passé que je ne puisse gérer. Mais il a dit que, si je t'aimais, j'aurais dû t'accepter tel que tu étais. J'imagine qu'il était en colère parce que je t'avais... quitté. Il a tenté de me convaincre de revenir vers toi, mais je... je sentais sa fragrance de mâle dédié. Tout le temps. (Elle détourna les yeux.) J'ignorais qu'il était possible pour un mâle de se dédier à un autre.*

*Butch s'appuya contre le dossier de sa chaise, la tête renversée en arrière, les yeux fixés sur les poutres du plafond comme s'il regardait le ciel. Quel salopard d'enfoiré !*

*Il commençait à avoir une migraine féroce, et sa gorge aussi était douloureuse. Il s'éclaircit la voix pour dire :*

— *Si, Marissa, c'est possible, je t'assure. (Il pensa à V et eut un soupir exaspéré.) Je vais le casser en deux, ajouta-t-il en grinçant des dents.*

— *J'ai toujours su que Vishous éprouvait quelque chose de très fort pour toi. (Quand Butch leva les yeux, Marissa secoua la tête.) Tu as raison, les femelles de la Glymera ne sont pas élevées en apprenant ce genre de choses au sujet des mâles. Je n'avais aucun nom à donner à ce sentiment, mais je ne suis pas idiote. J'ai réalisé très vite que tu tenais une place spéciale dans la vie de Vishous. Et souvent, j'ai envié la façon dont tu te comportais envers lui.*

*Butch se demanda s'il n'allait pas à tourner de l'œil – là, dans son fauteuil. Et au sens littéral, parce que sa migraine aggravait ses vertiges, qui recommençaient. Et la surprise de découvrir que Marissa avait deviné quelque chose entre V et lui n'arrangeait rien.*

— *Quoi ? croassa-t-il. Est-ce que tu racontes ?*

— *J'avais remarqué qu'avec Vishous, tu paraissais... libre. (Marissa se mordit la lèvre.) Après de moi, tu étais plus réservé. Tu faisais attention à ton accent, à tes manières. Même à tes vêtements. Avec Vishous, tu paraissais bien plus heureux.*

\*\*\*

Dans ce foutu champ désert et couvert de neige, les deux mâles se regardèrent un moment comme deux taureaux enragés sur le point de charger.

Vishous entendit Butch jurer entre ses dents, puis, en haletant, le flic s'écarta de lui et recula d'un pas.

C'était impossible. Dans le monde réel, ça ne pouvait arriver. Vishous n'avait jamais tenté de forcer Butch à choisir entre lui et Marissa, parce qu'il connaissait déjà la réponse. Et il était visionnaire bordel, il ne pouvait se tromper. Pas vrai ?

— Tu... (Vishous bredouillait, la bouche tellement sèche qu'il avait du mal à parler.) Mais j'ai senti ta fragrance de mâle dédié ! Dans le bureau de Marissa. L'autre jour, juste après que tu l'aies quittée.

— Si tu as senti ma fragrance dans le bureau de Marissa, c'est parce qu'elle m'a offert son sang, répondit Butch. Elle a dit que mes vertiges venaient de là, et que j'avais besoin de prendre sa veine. Mais je n'ai pas pu. Je n'ai pas voulu. (Quand Butch regarda le vampire, la colère flambait dans ses yeux.) Je n'ai pas pu le faire parce que ce n'était pas son sang que je voulais. Pas celui auquel je pensais. Ma fragrance de mâle dédié était pour TOI. Je voulais TON sang. Est-ce que tu commences à comprendre ? C'est TOI. Ça a toujours été TOI. Ce n'est que TOI. Depuis le début, même si je ne l'ai pas réalisé plus tôt. C'est TOI. Et ce que c'est enfin rentré dans ta putain de caboche ? Je veux que tu oublies ces conneries de devenir Primâle, merde, mais TU NE ME LAISSES PAS t'aider. Et tu sais quoi ? Même si je dois te partager, je m'en branle, je te veux quand même. Je TE choisis quand même. Je préfère n'avoir qu'un peu de toi que rien du tout.

*Crac ! Boum ! Badaboum !*

Tous les foutus murs de protection qui entouraient Vishous s'écroulèrent.

Complètement.

Il avait fini de fuir. Fini de mentir. Fini d'être un héros.

Il avait touché la limite de son endurance. Devant lui, se tenait le seul être au monde qu'il aimait. Et voilà que Butch lui disait à voix haute avoir tout envoyé au diable pour LUI ? C'était bien plus que Vishous, fils du Bloodletter pouvait supporter sans s'effondrer.

Il eut un rire rauque étouffé par un soupir, puis sa tête retomba en arrière contre l'Escalade, tandis que ses yeux de diamant se fixaient sur le ciel opaque.

— Seigneur...

— Quoi ?

Vishous regarda Butch avec un fatalisme désespéré.

— Mais c'est bien le problème, Butch. Je n'ai pas le droit – d'être partagé. Le Primâle ne peut toucher que les Élués. Pas d'aventure, pas d'escapade. C'est un boulot 24 heures par jour, sept jours par semaine. Et qui durera toute ma putain de vie. (Vishous parlait tout doucement.)

« Et tu vois ce que ça veut dire ? Jamais je ne pourrais te toucher. Jamais. Même si nous vivons ensemble. Même si nous nous sommes dédiés l'un à l'autre. C'était une fois et une seule. Je sais, je peux être un parfait salaud, mais pas envers toi. Tu mérites d'être heureux, Cop. Alors j'ai essayé... j'ai essayé de t'écarter de moi, même si ça me tuait.

« (À nouveau, il cracha un rire aussi amer qu'un jet de bile.) Alors, ta vérité te plaît ? Tu aurais dû rester avec Marissa. Tu aurais dû accepter son sang.

\*\*\*

*En toute honnêteté, Marissa avait accepté sa confession avec une remarquable sérénité.*

— *Alors, si vous deux êtes... tu sais... (Avec une expression inquiète, Marissa regarda Butch se frotter les tempes.) Pourquoi Vishous a-t-il tenté de nous rapprocher toi et moi ?*

— *Je n'en ai aucune idée, mais je t'assure que je découvrirai. (Soudain, Butch vacilla.) Merde, marmonna-t-il.*

*Il dut s'agripper au rebord de la table pour éviter de s'écrouler. Il entendit Marissa se lever, puis il y eut le cliquètement d'un verre, et de l'eau qui coulait.*

— *Butch, qu'est-ce qui se passe ? Tu parais... nauséeux. Tiens, essaie de boire un peu d'eau.*

*Butch accepta le verre d'une main tremblante, puis il le porta à sa bouche, mais quelque chose de dur heurta le rebord du cristal. Ses canines. Allongées. Marissa dut aussi le remarquer parce qu'elle posa la main sur l'épaule du mâle.*

— *Butch, depuis combien de temps ne t'es-tu nourri ?*

— *J'ai pris un sandwich avant de venir ici.*

*Il respira profondément, noyant ses poumons d'oxygène jusqu'à ce que le monde autour de lui ne ressemble plus à une balle disco qui tournoyait.*

— *Je ne parlais pas de nourriture, insista Marissa. Depuis combien de temps n'as-tu pas pris une veine.*

*Butch ôta ses mains de ses yeux. Une veine ? Ah oui... du sang ?*

— *J'ai pris ta veine la nuit d'avant mon initiation, se souvint-il.*

— *Il y a six semaines de ça, calcula la femelle. Et depuis, plus rien ? (Quand il secoua la tête, Marissa lui posa la main sous le menton.) Butch, tu es un vampire à présent. Tu ne peux vivre sans prendre régulièrement une veine. La veine d'une femelle, insista-t-elle, les jours rosies. Si tu ne te nourris pas, tes blessures mettront bien plus longtemps à cicatriser. Et peu à peu, tu t'affaibliras.*

*Tout à coup, Butch comprit le diagnostic évident de ses malaises au cours des derniers jours.*

— *Bon sang, soupira-t-il – avant de grimacer devant le jeu de mot involontaire. Je n'y ai pas réfléchi.*

*Bien sûr, avant qu'il devienne vampire, « boire » n'évoquait pour lui que le Lagavulin. Sec et sans glace.*

*Marissa resta silencieuse un moment, puis elle releva la manche de son chemisier de soie blanche. Butch leva les yeux et les fixa sur la peau d'ivoire où des veines bleuâtres se distinguaient au poignet.*

— *Mais qu'est-ce que tu fais ? marmonna-t-il, la gorge soudain serrée.*

— *Je t'offre ma veine, indiqua la femelle, tendant le bras vers lui.*

*Les yeux du mâle restaient braqués sur cette main fine, digne d'une poupée, qu'on lui offrait sur un plateau. Ses gencives étaient douloureuses, et ses canines, allongées au maximum, battaient au rythme de son sang.*

— *Je ne peux pas accepter. Nous ne sommes pas...*

*D'une main, Marissa repoussa ses cheveux derrière son épaule.*

— *Butch, chuchota-t-elle, que nous soyons ensemble ou pas n'a aucune importance. Jamais je ne te refuserai ma veine quand tu en as besoin. Jamais Tu as besoin du sang d'une femelle, et le mien est pur. Je serai toujours là pour toi.*

*Guidé par son instinct, le corps du flic se pencha en avant. Chacune de ses cellules hurlait à son cerveau de prendre le cadeau tombé du ciel. Ce n'était que de la biologie ! Pure et simple. Mais tout à coup, Butch revit une image : V rejetant la tête en arrière pendant qu'ils faisaient l'amour. Il se souvint la saveur salée de la peau de son mâle. De la façon dont il avait planté ses canines dans sa chair... et savouré le goût de son sang.*

*Très brièvement.*

*Il recula dans son siège et tourna la tête, évitant les yeux de Marissa.*

— *Je ne peux pas, répéta-t-il.*

— *Butch, vraiment, ce serait pour moi un honn...*

*Des épices sombres... Tout à coup, le bureau tout entier embaumait de la fragrance de mâle dédié. Marissa recula d'un pas.*

— *Tu ne comprends pas, dit calmement Butch. Je ne peux pas. Je ne veux que SON sang.*

*Repoussant son fauteuil, il se releva d'un geste brusque et arpena le bureau une main sur la hanche, l'autre dans ses cheveux, répandant dans toute l'atmosphère la fragrance qui affirmait, encore et encore, le lien qu'il avait avec le vampire. Le seul qu'il voulait.*

*Marissa paraissait si perdue, son bras pendant à ses côtés, sa manche relevée et roulée. Butch jura entre ses dents.*

— *Je suis désolé de t'offenser, Marissa, dit-il. Ne le prends pas mal. Mais je ne peux pas.*

— *Tu t'es vraiment dédié à lui... murmura-t-elle.*

*Butch récupéra vite fait son sac à bandoulière. Tout à coup, il avait besoin d'air.*

— *Écoute, peut-être que V et moi ne pourrions jamais être... ensemble. En ce moment, V... euh... il déconne pas mal. (Il ne pouvait regarder la femelle dans les yeux.) Mais il est tout ce que j'ai. Que je trouve ou non un futur avec lui, je refuse de nier ce que je ressens pour lui. C'est terminé les mensonges. D'ailleurs, même sans tenir compte de V, je suis d'accord avec toi...*



« *(Il s'approcha d'elle, et lui caressa la joue.) Nous aurions peut-être formé un couple parfait dans un monde idéal, mais tout ça n'existe pas. Nous vivons dans un monde de merde, et il faut se battre pour le rendre meilleur.*

*Elle leva la main, prit celle posée sur sa joue, et la serra gentiment avant de l'écarter de son visage.*

— *Et maintenant ? demanda-t-elle. Où vas-tu ?*

— *Travailler. Ensuite, je vais aller massacrer V.*

*Butch avait parlé avec conviction, et c'était exactement son emploi du temps pour la nuit.*

— *Butch, ajouta Marissa d'une voix insistante, tu dois quand même prendre une veine.*

— *Je m'en occuperai.*

*Il n'avait aucune idée de comment le faire, mais pour le moment c'était sans importance. Il n'avait pas l'intention de perdre du temps avec ce détail cette nuit.*

— *Souviens-toi que tu peux toujours m'appeler, d'accord ? (Marissa baissa les yeux.) J'espère réellement que nous pourrons rester amis.*

— *Viens ici, dit Butch, qui lui prit le visage entre ses deux mains. Marissa, tu seras toujours très importante à mes yeux. Quoi que V fasse... (Et malgré la façon dont ce salopard m'a baisé, ajouta-t-il mentalement,) je n'aurais pas pu devenir celui que je suis aujourd'hui si je ne t'avais pas rencontrée.*

*Mais Butch avait lui aussi mûri, et choisi son avenir.*

*Malheureusement, avec V, c'était bien entendu le chemin envahi par les ronces.*

\*\*\*

Des heures plus tard, après un épisode sexuel torride – et inattendu dans un couloir de la *Glymera* – après avoir été une fois de plus humilié en public, les mots de V tombèrent sur Butch comme la Vérité émergeant de la Bible. Il regarda le vampire dans un silence total.

Une goutte de neige fondue glissa des cheveux noirs de V, sur son front, son nez et sa joue, comme une larme...

L'Irlandais recula d'un pas, et parla d'une voix très lente :

— *Donc, tu as tenté de m'éloigner de toi parce que tu pensais que toi et moi n'avions aucun avenir ? Tu as tenté de me renvoyer avec Marissa pour que je sois heureux ? Même si, pour ça, je devais te haïr ?*

La bouche de V se tordit en une grimace.

— *Je préférerais que tu me haïsses plutôt que te voir gaspiller ta vie.*

— *Par les ongles du Christ et ceux de tous les anges des cieux...*

Butch posa ses mains aux jointures sanglantes sur ses cuisses, et se courba en avant. Il respira à pleins poumons, la tête penchée. C'était bien ce que Zsadist lui avait dit. Exactement. Seigneur, il en avait plus que ras-le-bol. Plusieurs fois dans sa vie, Butch avait été tenté – vraiment très tenté – d'agir de façon violente. Vraiment très violente. Et ce soir, sa colère contre V se mélangeait dangereusement avec le soulagement – parce que Butch savait désormais que ce que le mâle et lui partageaient était réel. Concret. Mais bouillonnaient en lui sa soif de sang, sa frustration, son désir, et...

Il inspira profondément une dernière fois. Puis il se redressa, et regarda V dans les yeux, avec l'intention formelle de plonger ses ongles dans son cœur.

— Tu n'es qu'un salopard de tyran égoïste, dit-il lentement. Je me demande vraiment pourquoi tu détestes tant ta mère, alors que tu te comportes exactement comme elle. Pour qui te prends-tu ? De quel droit choisis-tu ma vie à ma place ? (Butch avança vers V d'un pas. Puis d'un autre.) Comment oses-tu te croire capable de décider ce qui est le mieux pour moi ? Avec qui je dois vivre ou pas ? Tu es comme ta mère : tu fous tout en l'air, en prétendant agir pour le bien de ceux qui tiennent à toi.

Il y eut un éclair de rage dans les yeux de diamant. Butch le remarqua, et en fut heureux. Il avait déjà franchi la ligne du bon comportement, de la raison, de la santé mentale. Son sang réclamait de la violence – et une vengeance contre V. Et vu que ce salopard se trouvait précisément en face de lui, il n'avait cette fois aucune chance d'échapper à son juste châtement. Le Frère agrippa Butch par les pans de son manteau, et l'approcha jusqu'à ce que leurs deux nez se touchent.

— Je ne suis pas comme ma putain de mère ! Te dire ces choses m'a presque tué. Et toi, Mr Jolicoeur ? (Un autre éclat dans les yeux si pâles.) Je te rappelle que tu m'as cru sans barguigner. Tu as passé ton temps à prétendre que jamais tu ne me jugerais et à la première occasion où je te mens, tu gobes tout sans discuter. Tu as pensé que j'étais assez dégueulasse pour...

*Quoi ? Ben merde alors !* Butch serra le poignet du vampire avec une force capable de lui casser les os.

— Tu venais juste de me planter ta queue à un endroit sensible, sombre connard ! Alors, tu ne crois pas que je me sentais un peu... vulnérable ? J'attendais quelque chose de sympa de ta part. (*Bon sang, il allait le transformer en bouillie.*) Tu n'as jamais connu ça, tu ne peux pas comprendre.

V était si proche que sa barbe soyeuse chatouillait les lèvres de Butch.

— Et moi ? Tu n'imagines pas que je voulais aussi que les choses soient différentes ? Tu ne crois pas que je donnerais n'importe quoi pour pouvoir vivre avec toi ? Je donnerais ma putain de main, mes pouvoirs, mes visions, et tout ce que j'ai...

« (Quelque chose se mit à émaner du vampire, une luminosité pâle qui éclairait la nuit.) Je veux tout de toi, foutu entêté d'Irlandais. Je veux mes canines dans ta gorge, ton sang dans mes veines, ma queue dans ton cul. Et je veux tout te donner. Je veux combattre avec toi. Je veux que tu sois le plus fort – que tu m'attaches – que tu me baises – et que tu me vides de mon sang.

« (Les lèvres du vampire s'agitèrent contre celles du flic, et la lumière s'accentua.) Tu comprends ça ? Je veux TOUT ! Et je n'aurai RIEN DU TOUT !

Durant environ trois secondes, le temps se figea autour des deux mâles.

Chacun d'eux respirait dans la bouche de l'autre, prenant le souffle à même les lèvres de l'autre.

Ils étaient visage contre visage, poings serrés, corps raidis...

Ensemble, ils rugirent.

De chacun émana une fragrance de mâle dédié, et leurs épices sombres se mélangèrent dans l'air glacé, les enveloppant dans un cocon odorant.

Tous deux oublièrent toute idée raisonnable ou censée.

Leurs lèvres se joignirent, violemment, instinctivement. Une main s'agrippa à un cou ; une autre se crispa sur un vêtement. Il y eut des grognements, et chacun but avidement à la bouche de l'autre comme s'il n'y avait plus aucun lendemain.

Butch fit un pas en avant, forçant V contre l'Escalade. Il entremêla ses jambes à celles du vampire, tandis que ses dents lui déchiraient la langue et les lèvres, faisant couler son sang. En tâtonnant, le flic ouvrit la portière arrière du 4x4 et poussa le vampire à l'intérieur. De force. Sans s'inquiéter le moins du monde de ses blessures. Tombant à la renverse, V s'écrasa sur la banquette de cuir, et regarda Butch entre ses paupières mi-closes. Il était magnifique avec ses cheveux mouillés, ses longues canines blanches étincelant dans l'obscurité et ce dangereux halo lumineux qui l'entourait. Butch entra également dans l'Escalade, et claqua la porte derrière lui.

Il ne se jeta pas sur V. Il resta à genoux sur l'énorme banquette, entre les jambes du vampire, le dévorant des yeux. Puis il se pencha jusqu'à ce que leurs poitrines se touchent, et que leurs visages soient l'un contre l'autre. Il agrippa à pleines mains les cheveux de V, sur sa nuque, lui tordant la tête en arrière. Il approcha sa bouche de la sienne, mais sans l'embrasser.

Puis il vit la grimace provocatrice des lèvres de V, et la lueur dans ses yeux de diamant.

Cette fois, Butch l'embrassa, posant sa bouche sur lui comme un étau, le pénétrant de sa langue, tout en tirant ses cheveux pour lui maintenir la tête en place. Il goûta le sang dans la bouche du vampire, qui rugit et resserra ses mains sur son dos. Puis V leva les hanches et chercha à se redresser. Butch l'en empêcha, d'une jambe placée sur ses hanches. Il haleta quand le vampire suçsa sa langue. Les deux mâles roulèrent l'un sur l'autre sur la banquette, luttant comme deux animaux. Comme V était blessé, Butch réussit à s'asseoir sur lui. Il le regarda : le vampire avait les jambes écartées et la tête en arrière.

— Cette fois, tu ne pourras pas fuir, haleta Butch en se penchant contre sa bouche. Tu ne pourras pas te débarrasser de moi.

V referma ses deux mains sur sa tête, et le regarda dans les yeux.

— Tu crois que tu pourrais me... dominer, Cop ? s'enquit-il, les prunelles étincelantes.

Butch eut un geste rapide. Sa main droite passa entre les cuisses ouvertes du vampire. Il serra si fort le sexe érigé que V hurla en se cambrant. Ses mains lâchèrent le visage de Butch et s'agrippèrent à ses épaules. Relâchant sa prise, l'Irlandais se pencha sur son cou et chuchota à son oreille, tandis que sa fragrance de mâle dédié transformait l'habitable de l'Escalade en encensoir odorant.

— Tu es déjà à moi. Et c'est terminé les conneries. Dorénavant, on fera les choses à ma façon. (Á nouveau, il empoigna le sexe du vampire à travers son pantalon de cuir.) Tu as dit vouloir que je te baise et que je prenne ta veine ? (Ses longues canines égratignèrent la peau de la gorge de V, au niveau de la jugulaire.) D'accord. Ça va être ta fête. Ce soir. Toi, tu la boucles, c'est moi qui décide.

Quand Butch remarqua que le sexe de V durcissait encore sous sa paume, un geyser de désir fit bouillonner son sang, mélangé à la colère terrible qui lui martelait toujours le crâne. C'était décidé. D'abord, V et lui s'aimaient – même si, poussé par un sens dévié de la justice, V avait complètement déconné. Chacun désirait l'autre. Et V n'avait rien d'une délicate femelle. Butch avait la ferme intention de laisser ses instincts se déchaîner ce soir.

Le sang allait couler.

V plaqua sa propre main entre ses jambes, contre celle de Butch, et il serra plus fort en poussant un gémissement étouffé.

— D'accord, grommela-t-il. Mais si tu fais ça, je veux tes marques partout sur moi. J'aime le sexe violent.

Seigneur, c'était aussi ce que Butch désirait ! Ce soir, il n'y avait en lui ni délicatesse ni douceur ni patience.

Le baiser qui suivit fut carrément sauvage, dévorant. En même temps, Butch arracha son manteau de cuir et ses dagues. Et V enleva la ceinture de son pantalon. Quand les deux mâles se séparèrent, chacun avait du sang sur la bouche qui dégouttait sur son menton. Á grands gestes désespérés, Butch continua à déshabiller son amant, lui enlevant son tee-shirt tout en le léchant, la bouche ouverte. Et V faisait la même chose. Chacun déshabillait l'autre. La ceinture de Butch vola, les deux tee-shirts aussi. Puis les mains de V s'attaquèrent à la fermeture éclair du flic.

Mais Butch lui retint les deux poignets de ses mains, et les releva de force. Les deux mâles luttèrent l'un contre l'autre un moment. V termina les deux bras levés et appuyés contre le siège. Il haletait comme un étalon sauvage.

— Je t'ai déjà dit... grogna Butch contre son cou, que c'est moi qui décide.

Et il planta ses dents dans la gorge offerte, près de l'épaule. Une fois. Avant de se retirer presque immédiatement.

Un avertissement.

V poussa un rugissement rauque et se raidit dans l'étreinte qui l'immobilisait.

— Enfoiré...

Butch releva la tête et se lécha lentement les canines. Puis les lèvres. Les yeux de diamant suivirent chaque mouvement de sa langue, tandis que le vampire haletait, le souffle court. Quand une puissante odeur sexuelle envahit l'habitable, Butch devina que V commençait à jouir. Ah-ah, ce salopard arrogant volait du sexe violent ? Eh bien, Butch était plus que prêt à le lui offrir.

— Ne bouge pas. Sinon, je te laisse en plan.

— Attache-moi. (*Bordel, c'était bien la voix de V ?*) Je veux que tu m'attaches... je veux ne pas pouvoir bouger.

L'attacher ? Butch cligna des yeux, et libéra son poignet.

— Pourquoi ?

V inspira profondément, et Butch remarqua que le vampire commençait à transpirer.

— Parce que j'en ai besoin. Je n'ai jamais laissé quiconque me baiser... comme tu n'as jamais laissé un autre mâle te prendre. Et ce ne sera jamais plus le cas. Moi non plus. Je veux que nous soyons... égaux.

— Même si tu regrettes tes conneries, déclara Butch sceptique, tu n'as pas à faire ça. Pas besoin d'en faire un sacrifice.

Mais bordel, l'idée était sacrément tentante ! Rien qu'en y pensant, Butch trouvait son pantalon bien trop serré.

V eut un bref sourire, mais ses yeux étaient écarquillés et affolés. Il posa les mains sur les hanches du flic.

— Je sais. Mais tu as besoin de faire ça à ta manière, Cop. Et moi, j'ai besoin de... merde, de ne rien contrôler. (Il eut un rire nerveux, et caressa le dos de Butch de la main.) Je ne suis pas... normal. Je ne l'ai jamais été. (Dans ses yeux, la lueur devint plus forte.) Je veux que tu m'obliges à ne plus te

fuir. J'ai besoin de voir tes marques sur moi, et que ce soit mon choix. Je veux retourner au début de toute cette histoire merdique qu'a été ma vie.

De son doigt ganté, le vampire désignait sa tempe tatouée.

Durant un moment, Butch le regarda en silence. Le raisonnement dévié était bien digne de V. Du moins, il le supposait. Le vampire transpirait ; son corps était aussi rigide qu'une pierre ; et sur sa gorge, la jugulaire battait – indiquant sa panique animale à l'idée d'être attaché, impuissant, aux mains de quelqu'un d'autre. Mais il s'agissait de V. Et la seule façon de l'atteindre était de le briser. Complètement.

Sans un mot, Butch récupéra la ceinture en cuir du pantalon de V. Très lentement, il l'attacha autour du poignet gauche du vampire. Et serra.

Sous lui, le corps de V se tordit. Butch entendit ses dents claquer.

Il attacha à l'autre extrémité de la ceinture à l'une des barres de métal accrochée sur l'appui tête d'un des sièges, laissant pendre la lanière. V tira sur la ceinture, mais sans réussir à se libérer. Il respirait de plus en plus vite, entre ses dents serrées.

Butch se pencha, et prit sa propre ceinture sur le siège avant. Il s'en servit pour attacher le poignet droit de V. Serré. Il fixa l'autre extrémité à l'autre appui-tête. Quand V se retrouva écartelé, il tenta de bouger ses deux bras. En vain. Avec ses yeux brillant d'un mélange de désir et de panique, il ressemblait à une panthère acculée.

L'Irlandais vérifia entre les jambes du vampire, mesurant la rigidité de son sexe après ce petit préambule. *Seigneur, cet engin était vraiment énorme !* Il le caressa à travers le cuir du pantalon.

— Tu as confiance en moi ? demanda-t-il.

Au début, V ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Il se contenta de serrer les lèvres. Sa veine battait de plus en plus fort sur sa gorge. Butch pencha la tête sur son épaule pour ajouter :

— Tu as raison, tu sais. J'ai besoin de ça. Pour une fois... j'ai besoin de te dominer.

Il embrassa le cou du vampire, léchant le sang qu'il avait fait couler un peu plus tôt.

— J'ai confiance en toi...

À son oreille, la voix de V était rauque et cassée, presque noyée. Et Butch commença à réaliser à quel point il pouvait être jouissif d'avoir son compagnon à sa merci. Complètement.

De quoi booster un ego !

Avec un sourire, il relâcha l'entrejambe du vampire.

— Lève les hanches, ordonna-t-il. Maintenant.

V grinça des dents, mais il obtempéra. Ses pectoraux se gonflèrent et ses muscles devinrent un spectacle d'ondulations sinueuses. Tout le corps du vampire était couvert d'un voile de transpiration. En deux brèves secousses, Butch lui baissa son pantalon. Le sexe de V jaillit, dressé au-delà du nombril. Le gland était déjà humide de sperme.

Butch eut un sourire gourmand. Il pencha la tête, examinant le ruisselet de sang qui coulait sur la poitrine du vampire, aussi tétanisé par cette vue que s'il s'agissait d'un aimant. Bon sang, ses gencives étaient de plus en plus douloureuses !

— Ça me plaît, gronda-t-il d'une voix épaisse. Je pourrais m'y habituer. Et je vais prendre ta virginité vasculaire, comme tu disais. Ça me plaît aussi.

— Je veux...

Butch tira sèchement sur les lanières qui immobilisaient V.

— Tais-toi. Tu n'as rien à vouloir. Tu n'as rien à décider.

— Prouve-le.

Butch trouva le halètement de V diablement érotique.

Avec un rire, il se pencha vers le cou du vampire. Très lentement. Parce qu'il savait que V ne pouvait pas bouger. Et que cette nuit, pour une fois, c'est lui qui contrôlait cet enfoiré. Il entendit un feulement quand ses canines effleurèrent la jugulaire gonflée, et savoura la crispation du vampire, impuissant et offert, attendant sa morsure.

Au contraire, Butch referma sa main droite sur le sexe de V et le serra fort, avant de le frictionner de haut en bas, tout en frottant son pouce sur le gland humide et renflé.

V renversa sa tête en arrière avec un sursaut de tout son corps.

Alors seulement, Butch planta ses canines dans sa gorge. En même temps, ses doigts furent humectés du fluide qui émergea du vampire. V poussa un halètement rauque. Butch ne chercha pas à boire. Il garda simplement ses dents plantées en V, une pleine seconde. Puis deux. Puis trois. Ceci combiné avec les caresses frénétiques de sa main sur le sexe du vampire suffit à faire trembler V de la tête aux pieds. Il tirait désespérément sur ses liens. Quelques secondes passèrent. Dans la main de Butch, le sexe semblait se tordre, réclamant d'autres attentions. Et V gémissait. Encore quelques secondes. Butch resserra la prise de ses dents, et caressa plus fort. D'autres jets de sperme. Et V qui tressautait, comme électrocuté.

— Seigneur...

Quand le flic retira ses dents, le corps du vampire sembla se dissoudre et s'amollir, au bord d'un orgasme qui lui avait été refusé. Butch lécha les entailles et s'écarta, les deux mains posées de chaque côté de la tête brune, sur l'arrière du siège de l'Escalade. Exactement comme V l'avait fait avec lui, quelques jours plus tôt.

Il lécha les lèvres du vampire, les tachant de son propre sang.

— Tu vois, murmura-t-il, c'est moi qui décide quand tu pourras jouir. Tu as pris suffisamment de décisions pour nous deux.

Contrairement à ce que Butch avait pensé, V ne le maudit pas. Ni ne chercha à se libérer. Il resta simplement les yeux écarquillés, le souffle court, entouré de ce halo blanc qui trahissait la violence de ses émotions.

Butch caressa un moment la poitrine nue, puis il s'écarta de V et se tint aussi droit que possible contre le haut plafond de l'Escalade, pour enlever complètement le pantalon du vampire qu'il fit glisser le long de ses jambes. Puis il lui ôta ses bottes et ses chaussettes. Très vite, V fut complètement nu, assis sur la banquette en cuir du 4x4. Avec son sexe érigé, du sang sur le cou, et des tatouages qui brillaient. Il avait les deux bras écartelés de chaque côté, les biceps gonflés. Merde, quel pied ! Comme un putain de cadeau ficelé par des lanières de cuir.

Le flic enleva ensuite son propre pantalon et se déshabilla complètement. Pendant un moment, les deux mâles restèrent silencieux, à se boire des yeux. Puis V écarta les jambes dans une invitation immanquable. Butch s'approcha de lui, et frotta son sexe humide contre le sien.

— Je vais te baiser... annonça-t-il.

En même temps, sa main glissa entre leurs deux corps et empoigna le sexe du vampire pour le caresser. V ondula sensuellement sous lui, tirant sur les ceintures qui le maintenaient attaché

— Je sais, répondit-il.

— Je ne pense pas que je pourrais être doux, grommela Butch.

V ouvrit la bouche et respira par à-coups saccadés parce que Butch caressait en cercles le gland douloureux de son sexe. Il lui fallut plusieurs secondes pour pouvoir parler.

— Alors ne le sois pas, haleta-t-il. Fais-moi payer. Fais-moi saigner.

Bon Dieu, jamais de tels mots auraient dû être aussi bandants, mais pour Butch, ce fut le cas. Il faillit jouir. Après tant de confusion, d'humiliation, de colère et de frustration pour ne pas réussir à parler à V, Butch crevait du besoin de marquer le vampire – de le baiser – de le bouffer. De le faire craquer.

Qu'il en soit ainsi...

## Chapitre 33

Butch resserra la prise de ses doigts sur le sexe de V, surveillant le vampire dont les muscles se durcirent. Quand la tête brune se renversa en arrière, les tendons apparurent sur le cou épais. Butch continua jusqu'à ce qu'un gémissement de douleur échappe à sa proie. Alors seulement il bougea, glissant rapidement sa main le long du sexe engorgé. Surexcité, V soulevait ses hanches en cadence, pour accompagner ses mouvements.

Butch s'immobilisa.

V jura.

L'Irlandais effleura le gland palpitant et humide, puis il tendit ses doigts au vampire, exigeant qu'il les lèche. La langue brûlante de V humecta ses doigts de salive, mordillant et suçant tour à tour. Butch se pencha vers le cou blessé lorsque sa main trempée revint se poser sur le sexe de V, où elle coulisait de haut en bas.

Butch mordit au même endroit que précédemment, et V hurla. Les canines de Butch se plantèrent lentement, centimètre par centimètre, et sa main suivait le même rythme sur le sexe du vampire. En même temps, le flic se frottait contre la peau dorée et brûlante de son ventre.

— Bordel ! Butch ! cria V.

Les gencives de Butch touchèrent enfin la peau du cou de V. Ses dents étaient plantées jusqu'à la garde. Il ne les retira pas. Pas plus que sa main. Il serra le sexe de V tout en laissant ses canines perforer sa jugulaire. Il sentait le Frère se tordre sous lui, secoué de spasmes, gémissant comme s'il saignait à mort. La luminescence qui émanait de lui éclairait tout l'habitable du 4x4.

*À moi – à moi – à moi – à moi...*

À nouveau, la fragrance de mâle dédié de Butch émana de chacun de ses pores, se collant à la peau du vampire pour le marquer. Terminé les mensonges. Terminé les excuses. Terminé les malentendus amoureux. Plus jamais Butch ne laisserait V s'écarter de lui.

Ses doigts se crispèrent jusqu'à la violence sur le gland sensible.

Avec un grand cri, V décolla son cul du siège de l'Escalade. Butch sentit l'orgasme monter sous sa paume, dans le sexe qu'il empoignait, mais sa poigne l'empêchait d'exploser. Bordel, il y avait un pouvoir incroyable dans une session de ce genre !

— Espèce de sal...

L'Irlandais retira ses dents et posa ses lèvres sur la plaie béante que V avait désormais au cou. Il aspira si fort qu'il en eut comme un vertige. Le sang enivrant lui remplit la bouche. V fit craquer le cuir en tirant sur les ceintures, en se débattant de toutes ses forces. Mais en vain. Le vampire geignait, un son long et régulier que Butch commençait à reconnaître. D'accord, le sang d'un vampire mâle ne suffisait pas à se sustenter, mais le flic n'en avait rien à foutre. Il avait le sang de V dans sa bouche, sa queue dans la main, son corps nu sous lui... et il en voulait davantage. Il voulait le prendre, le baiser, et...

V ruait toujours comme un cheval sauvage, cherchant à se libérer ou à jouir. Butch relâcha sa prise et se mit à le caresser violemment, de haut en bas, avec des grognements animaux.



Presque aussitôt, le sperme du vampire jaillit comme un geyser, et Butch savoura les gémissements qui accompagnaient l'orgasme de V. Il en avait besoin pour effacer ces dernières heures d'insécurité.

Il continua à boire son sang. Et V continua à jouir, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus et s'écroule contre le siège.

— Seigneur...

Avec un cri rauque, Butch releva la tête – ce qui lui coûta un gros effort de volonté. Il laissa retomber son front sur l'épaule du vampire. Il était en feu. Ce sang puissant lui brûlait la gorge, enflammait son désir.

V haletait toujours, mais ça n'était même pas la moitié de ce que Butch voulait entendre de lui.

Sans marquer de pause, le flic attaqua la poitrine du vampire, de la bouche, des lèvres et de la langue. Il laissa sur son passage des ruisselets de sang. Ses canines égratignèrent et sucèrent la pointe des seins du vampire, puis les mordillèrent et V renversa à nouveau sa tête sur le cuir du siège, soulevant les reins, luttant pour respirer. Avec le sang de V qui brûlait dans ses veines, Butch se sentait plus shooté qu'après une prise de LSD. Il s'agenouilla sur le plancher de l'Escalade, entre les jambes ouvertes du vampire. Et se pencha vers la peau douce du ventre, qu'il lécha. Il remarqua que le sexe de V, malgré son récent orgasme, s'était déjà redressé, plein de vie. Et Butch perdit alors tout ce qui lui restait de santé mentale.

Les yeux de diamant paraissaient des lasers, brûlant de feu, comme tout le corps du vampire. De la fumée émergeait du gant de sa main droite. Butch caressa des deux mains les cuisses durcies, dépassa le pansement sanglant, et remonta jusqu'aux tatouages qui marquaient le bas-ventre. Il dévorait des yeux son compagnon, soumis à ses désirs. Plaçant ses deux mains à la jointure de ses cuisses, il força le vampire à s'ouvrir davantage pour lui, et savoura la vue. Un corps si puissant, si solide. Si mâle. Et si... vulnérable. Offert et exposé. À sa disposition.

— Dis que tu es à moi.

— Espèce de sal...

— Dis-le ! ordonna Butch en serrant violemment la couille du vampire.

— Aaah ! Tu le... sais...

Impitoyablement, Butch serra plus fort.

— Dis-le !

— Je suis... à toi...

Le flic relâcha sa pression, et se mit à caresser la bourse souple.

— Dis que je ne suis pas juste un trou comme un autre.

V aspira l'air avec difficulté, et le regarda fixement.

— Tu as été... le coup... le plus fantastique... de toute ma vie !

Butch pencha la tête avec un sourire satisfait. Puis il plongea en avant.

\*\*\*

*Bordel de merde...*

Quand la bouche brûlante de son flic l'engloutit, Vishous décolla du siège, et se meurtrit à nouveau les poignets sur le cuir qui les immobilisait. La succion, humide et infernale, se mixait avec la douleur

provoquée par deux canines hyper pointues qui effleuraient sa chair, depuis le gland renflé jusqu'à la base.

Vishous hurla comme un possédé.

Il souffrait de l'érection la plus brutale qu'il ait jamais connue.

Butch martyrisait la moindre de ses terminaisons nerveuses. Vishous ne savait plus s'il avait mal à en crever ou si le flic avait découvert les endroits exacts où le toucher, pour provoquer en lui la jouissance la plus extatique. Butch suçait, égratignait, léchait et avalait... des sensations si fortes que, avec chaque va-et-vient, la tête de Vishous s'écrasait contre le cuir du siège arrière de son Escalade. Chaque fois que la tête de Butch montait et descendait sur son sexe, le vampire sentait son propre sang dégouliner.

— Oh Seigneur...

De l'autre main, Butch serrait la seule couille qui lui restait. Quand les lèvres avides se refermèrent sur son gland, une chair de poule le recouvrit des pieds à la tête. Butch suçait sa queue comme si c'était une crème glacée. Le vampire sentit son cerveau dérailler. Il tira sur ses lanières, désespéré de se libérer pour attraper à pleine main la tête de son flic. Mais bordel, il était bien attaché. Butch était aussi doué pour les nœuds que pour les pipes.

Et Vishous allait...

Le gémissement qui s'étouffait dans sa gorge se mêla à un cri aigu quand Butch planta l'une de ses canines dans la veine épaisse de sa queue.

Vishous explosa dans un orgasme si puissant qu'il crut, un instant, en mourir.

Il ne sut pas combien de temps ça dura. Il eut la sensation que son sexe était devenu une pompe à mouvement perpétuel, animée d'un mécanisme qu'il ne dirigeait plus.

Quand ce fut terminé, il ouvrit les yeux, et contempla le plafond de l'Escalade sans savoir ce qu'il voyait réellement. Seigneur, son corps tremblait encore. Son cou lui faisait un mal de chien ; son sexe était en feu, comme s'il avait été étrillé au fil de fer barbelé. D'ailleurs, ce foutu organe battait comme un malade, au rythme de son sang. Et jamais, depuis des siècles, Vishous ne s'était senti aussi bien.

Il baissa soudain la tête et vit Butch, toujours agenouillé entre ses jambes, la main droite posée sur sa queue, la gauche sur ses tatouages. Il n'y avait aucune colère dans l'expression de son flic, juste un désir brûlant qui promettait au vampire que « game over » n'était pas encore allumé.

Le flic, fidèle à sa parole, comptait bien aller jusqu'au bout. Il allait le baiser, alors que Vishous venait à peine de revenir sur la planète Terre.

Et peut-être était-ce un bien. Il valait mieux que Vishous ne réfléchisse pas trop à ce qui allait arriver, sinon il paniquerait.

Quand Butch se redressa, son sexe énorme et inassouvi se dressa entre les deux vampires. Le flic ne dit rien, mais après tout, aucune parole n'était nécessaire. Il se contenta de pousser Vishous et de le faire s'agenouiller sur le siège du 4x4, face à l'arrière. Donnant ainsi libre accès à ses reins.

Vishous s'agita un peu. Dans cette position, les deux ceintures qui le maintenaient se croisaient, le laissant les deux mains serrées l'une contre l'autre, sur le siège arrière. Il était incapable de bouger.

Tout l'air disparut de ses poumons – comme un sale traître fuyant avant l'assaut – et Vishous, les yeux écarquillés et affolés, tourna la tête pour regarder son flic, derrière son épaule. La main de Butch passa le long de son dos, de haut en bas, puis effleura ses reins, avant de s'immobiliser sur sa hanche.

Quand Vishous tenta de se retourner, Butch lui enfonça le visage contre le siège. Le flic n'allait pas le laisser s'en tirer. Ce qui, d'un certain côté, était plutôt rassurant, parce que Vishous avait vraiment l'intention de s'offrir. Il désirait son flic. Mais ça n'empêchait pas la terreur de lui arracher les tripes. Il ne supporterait pas que Butch se montre délicat. Ou attentionné.

— Tu es certain de vouloir faire ça à la dure ? demanda Butch. (Il avait toujours la main sur la hanche du vampire, et sa voix était rocailleuse.) Je sais ce que c'est, et crois-moi, tu vas en baver.

Vishous déglutit et ferma les yeux, posant sa tête sur ses bras.

— À la dure, Cop...

Quelque chose – un truc à la fois dur et soyeux – glissa contre son cul, appuyant légèrement. Vishous eut un sursaut qui le secoua de la tête aux pieds, si fort qu'il se mordit la langue.

Une fois de plus, il tenta de libérer ses bras, juste pour vérifier que c'était impossible. Peut-être pourrait-il alors supporter ce qui allait se passer ? Le flic se pencha sur lui, et sa poitrine humide de transpiration se plaqua sur le dos du vampire. La main de Butch glissa sur son ventre et récupéra le sperme étalé sur sa peau.

Vishous sentit le sang battre violemment à ses tempes. Il revoyait les images anciennes des soldats violés jadis, dans le camp de guerre, ça lui brûlait les rétines. Cette expérience l'avait transformé en monstre, mais ce soir, c'était différent : il s'offrait – délibérément – parce que c'était son putain de choix !

Quand les hanches de Butch s'écartèrent un moment de lui, le vampire perçut les mouvements du flic, tout comme il entendait sa respiration sifflante. Les yeux fermés, Vishous imagina Butch enduire sa queue de son propre sperme.

Pour faciliter la pénétration.

La sienne.

À nouveau, il s'agita, cherchant la confirmation que c'était bien Butch qui se trouvait là. Le flic le serra une fois de plus contre sa poitrine. Puis sa main lui écarta les cuisses. Instinctivement, Vishous résista. Butch dut placer sa jambe entre les siennes, pour les ouvrir de force.

Et tant mieux, parce que Vishous ne pouvait s'y résoudre.

Rien qu'à imaginer ce que voyait le flic... – ce que lui-même avait vu, quelques nuits plus tôt – son estomac à se tordait. Il ne dit pas un mot. La main du flic passa entre ses jambes, cherchant l'entrée de son corps. Cette fois, Vishous se mordit la langue plus fort, et un nœud se serra dans ses tripes. Ainsi, voilà ce que Butch avait ressenti ? Oh Seigneur...

Quand Butch retira sa main, Vishous découvrit que le gland humide appuyait déjà au bon endroit. Il lutta pour ne pas gémir. Il était paniqué à l'idée de laisser quelqu'un le prendre, et désireux en même temps de le faire, et tout ça se mélangeait en un cocktail incendiaire à l'attente d'une douleur prévisible. Malgré le cri qu'il retenait au fond de sa gorge, son sexe se ranima.

Butch se pencha vers lui, approchant la bouche de son oreille.

— J'attends ta permission.

*Qu'il soit maudit ! Qu'il soit mille fois maudit jusqu'à la fin des temps !*

Comment Butch pouvait-il savoir ? C'était toujours ce que Vishous faisait avec ses soumis. Il provoquait en eux une panique de plus en plus forte, leur laissait découvrir que la douleur les attendait,

mais à la fin, il fallait que la victime elle-même donne à son dominant la permission d'agir. C'était une question de choix. La soumission totale exigeait le libre arbitre.

L'érection de Vishous fut si violente qu'elle devint douloureuse.

— Oui... souffla-t-il.

Butch poussa légèrement, juste assez pour que le vampire sente la pression.

— Tu veux que je te prenne ? Tu veux que je te baise ? Dis-le !

D'accord, dès que ce serait fini, Vishous allait étripper son flic.

— Oui... répéta-t-il, malgré ses dents qui claquaient.

Le souffle de Butch lui chatouilla l'oreille. De l'autre main, le flic ouvrit davantage le passage. Sans hésitation. Et Vishous sentit sa peau se tendre. Un sexe énorme s'appêtait à le pénétrer, à le dilater. À le déchirer peut-être...

— Dis que tu vas rester avec moi. Que tu ne chercheras plus d'excuses pour te barrer !

*Non mais quel enfoiré ! Ce n'était pas le meilleur moment pour papoter, bon Dieu ! Pourquoi ne pas s'occuper plutôt des affaires urgentes ? Qu'il plante sa queue et...*

— Oui... gronda une fois de plus le vampire.

Et cette fois, son vœu s'exauça.

Après une profonde inspiration, Butch donna un coup de hanche. En avant. De toutes ses forces.

Son sexe franchit l'anneau de muscles, brisant la peau fragile, et pénétra le vampire comme un bélier les défenses d'un château fort. Sans préparation. Et quasiment, sans lubrifiant.

Vishous hurla quand Butch se planta à moitié en lui d'une seule poussée. Il hurla et se déchira les poignets en se tordant pour échapper aux liens de cuir. La douleur le traversa en vagues brûlantes, intolérables. Il sentit tout son bas-ventre durcir, pulser, et étrangement, des éclairs de jouissance se mêlèrent à son agonie.

Il essayait toujours de retrouver son souffle quand Butch s'enfonça en lui jusqu'à la garde.

Le flic l'avait pris. Complètement.

Vishous continua à crier, le visage appuyé au cuir du siège, les doigts transformés en serres. Ses muscles internes se contractaient autour de la queue de son flic. Et pendant ce temps, ce salopard ondulait contre lui, en cercles, lui faisant ressentir la totalité de ce qui l'empalait, détruisant toutes ses défenses. Vishous se sentait pour la première fois vivant, connecté avec le reste du monde, et sauvé de son inaptitude ridicule à admettre qu'il désirait la présence d'un autre à ses côtés.

La tête de Butch tomba sur son épaule, et les deux vampires tremblèrent ensemble un moment, sans que Vishous puissent interrompre ses gémissements saccadés

— Oh Seigneur... grogna Butch. Je vais jouir... Tu as le cul le plus serré que j'ai jamais connu... J'adore ça. J'adore te prendre. J'adore être en toi. Tu me sens ? (Il resserra ses mains sur le vampire, enfoui au plus profond de son corps, de force.) Dis-moi que tu me sens.

Vishous se força à respirer, bien que les spasmes de douleur voyagent de son dos à sa queue, devenant des éclairs de plaisir, comme si, en cours de route, il y avait un interrupteur qui transformait le mal en bien.

Il ne pouvait pas parler, aussi il se contenta de gémir. Mais en même temps, il souriait, les yeux fermés, la peau luisante de transpiration.

— Tu... ne... peux... pas faire mieux... ? haleta-t-il au bout d'un moment.

Il n'avait pu résister à cette provocation, sans trop savoir d'où provenait sa voix. Il entendit le rire de Butch contre son oreille.

— D'accord, mon salaud, tu l'auras cherché...

Le flic resserra sa prise sur ses hanches, et se retira, provoquant en Vishous une sorte de tremblement de terre. Le vampire s'agrippa à l'arrière du siège à deux mains, en se mordant les jointures. Seigneur, qu'il avait mal...

Quand Butch s'enfonça à nouveau, il le fit d'une seule poussée. Violente.

Vishous poussa un hurlement à s'en arracher la gorge. Mais déjà, Butch l'agrippait par les cheveux, lui tirant la tête en arrière, pour mordiller sa gorge de ses dents.

— Tu fais le mariole, grogna-t-il. On va voir si tu es capable de suivre mon rythme...

Ça sonnait comme une menace. Et Vishous faillit jouir... presque. Butch était sauvage, déchaîné. Aucune douceur, aucun cinéma. Juste une force mâle et primitive qui martelait Vishous, chaque va-et-vient plus violent que le précédent ; chaque coup de rein le propulsant en avant, l'écrasant contre le siège arrière, heurtant son visage contre ses mains attachées.

Le flic lui agrippa l'épaule pour le maintenir en place, pour que le vampire ne puisse rien faire d'autre que recevoir la loi du mâle. Butch avait trouvé son rythme de croisière, déchirant le corps offert mais guérissant son âme. Parce que, malgré la douleur et la violence, c'était quand même Butch qui le prenait, et pour Vishous, tous les morceaux de son être semblaient se remettre en place.

Pour certains, le réconfort passait peut-être par des câlins. Des mots d'amour et des baisers.

Mais pas Vishous. Il était bien trop détraqué. Depuis bien trop longtemps. Pour l'atteindre, il fallait d'abord le détruire. Complètement.

Et c'était exactement ce qu'accomplissait Butch ce soir. En lui faisant l'amour.

Cette fois, il ne restait aucun doute : les deux vampires termineraient leur vie ensemble.

Pendant que Butch s'activait, Vishous sentit le sang couler, en lui. Son sexe commençait à se répandre sur le cuir des sièges. Puis le flic leva le bras, pour accélérer encore le rythme sauvage de ses hanches, en poussées plus brèves, plus saccadées. Sa queue heurtait les terminaisons nerveuses de sa prostate avec tant de force que Vishous craignit d'être transpercé de part en part. Il eut un sourire.

La main du flic empoigna son sexe, si fort qu'il en vit des étoiles. Il ne sut pas s'il devait rire ou pleurer.

Et le dernier de ses remparts mentaux s'effondra, Vishous comprit alors qu'il ne restait plus dans son cerveau que le salopard brutal et entêté qui lui faisait l'amour comme s'il le dévorait vivant. Enfin, il était sauvé.

Si Butch avait été aussi brutal ce soir, c'est qu'il était désespéré de l'atteindre – à n'importe quel prix – et de le garder. Le flic lui avait pardonné, et l'acceptait tel qu'il était. Il comprenait aussi pourquoi Vishous avait besoin d'une session pareille. Merde, Butch l'aimait. Point final.

Le vampire avait trouvé son compagnon. Ou plutôt, c'est son compagnon qu'il avait retrouvé.

Ses cheveux se dressèrent sur sa tête à la fin, tandis que le plaisir se mêlait à la douleur, le soulagement à la jouissance. Quand Butch laissa tomber sa tête contre son dos, poussant une dernière fois en lui, ses doigts se crispèrent sur son sexe – au point que Vishous pensa le voir arracher. C'était jouissif. Merveilleux et intense. Il aurait voulu avoir les mains libres, pour s'agripper aux reins du flic, et s'empaler davantage.

— *Nallum...*

Au moment où il l'atteignit l'orgasme, le cri d'extase du flic contre sa peau transperça son âme. Son esprit déversa dans celui de Butch tout ce que le vampire avait retenu durant ces heures d'enfer, en même temps, son sexe se déversa dans la main de son amant et sur le siège. Il sentit le sperme brûlant de Butch jaillir en lui, remplissant le vide qui l'avait si longtemps habité.

Vishous s'écroula sur le siège, complètement épuisé. Sa tête reposait sur ses mains liées, ses yeux étaient cachés sous ses cheveux trempés de sueur. Sur les lèvres, il avait un grand sourire heureux.

Après un dernier spasme, Butch était retombé sur son dos et ses deux bras le serraient contre sa poitrine. La transpiration collait ensemble les deux vampires, qui avaient autant de mal à respirer l'un que l'autre.

Deux mots chuchotés arrivèrent mentalement dans l'esprit de Vishous, et ils y résonnèrent comme une voix céleste.

\*\*\*

Vishous pensa s'être rendormi. C'était soit ça, soit il avait atteint le nirvana avant de revenir sur terre. En tout cas, il avait perdu toute notion du temps, bercé par le souffle de son flic à son oreille... et les frémissements d'un endroit particulièrement sensible de son anatomie.

Il reprit conscience en sentant Butch se retirer de lui, très lentement, mais le geste provoqua cependant un gémissement douloureux du vampire. Il ouvrit les yeux. En sentant le froid sur sa peau, il devina être resté immobile un certain temps.

— Désolé, bredouilla Butch. Seigneur, je fais aussi doucement que possible.

L'accent bostonien de la voix rauque de son flic aida Vishous à se reprendre. Bordel, il avait mal. Comme si ses entrailles étaient à vif... Quand Butch s'écarta enfin, Vishous s'écroula : ses jambes ne le soutenaient plus et ses mains étaient toujours attachées. D'ailleurs, il avait perdu toute sensation dans ses membres.

— Merde. Merde de merde ! Il y a du sang partout. V, laisse-moi voir ce que je t'ai fait. (Butch commença à s'agiter sur les ceintures.) Bordel, c'est trop serré. Je n'arrive pas à les défaire. Attends.

Vishous sentit les mouvements frénétiques de son flic. Qui cherchait quelque chose. De tous les côtés. Il jeta un coup d'œil, et vit Butch brandir une de ses dagues noires.

— Voilà.

Les deux bras du vampire retombèrent, mais il resta agenouillé devant le siège, la tête renversée. Il ajouta à sa longue liste de maux les crampes terribles de ses épaules et les déchirures de ses poignets. À dire vrai, tout son corps chantait vraiment un opéra de « hou-la-la – aïe – ouille ! »

— Merde, V, dis quelque chose.

Quelque chose ? Eh bien, le vampire exprima la première idée qui lui traversa l'esprit :

— La prochaine fois que tu es de cette... humeur... (*Bordel, sa bouche était complètement sèche.*) nous irons dans mon appartement au Commodore. Je veux faire ça... sur ma table. (Un silence.)

D'accord, il avait dû foutre une sacrée trouille à Butch.) Je vais très bien, chuchota-t-il, en tournant la tête pour regarder son flic derrière son épaule.

Agenouillé sur le sol, entre les deux sièges arrière du 4x4, Butch le regardait horrifié.

— Très bien ? répéta-t-il en repoussant ses cheveux de son front. Seigneur, je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris. Je ne t'ai même pas préparé. Et merde. Ça m'a déjà fait mal la première fois, alors... je n'arrive même pas à imaginer...

Vishous soupira tandis que la fatigue commençait à lui présenter une note détaillée, TVA comprise. Il s'étala aussi bien que possible sur le siège, nu et collant, le corps douloureux mais apaisé. Complètement.

— Douce Mère du ciel... chuchota Butch en examinant Vishous des yeux. Regarde un peu ce que j'ai fait...

Vishous força ses pauvres abdominaux à se durcir le temps de relever la tête pour avoir une vision panoramique de lui-même. Il y avait du sang et des morsures sur sa poitrine et son ventre. Beaucoup plus de sang – brillant et très rouge – sur son sexe. Du sang coulait encore de la blessure ouverte de sa cuisse. À un moment, le pansement sur ses côtes s'était arraché, et il y voyait la cicatrice encore fragile. Il leva des droits tremblants jusqu'à son cou, y touchant les marques irrégulières des canines de son flic. Et bien sûr, il y avait aussi ce qu'il ressentait à l'arrière. À son avis, les fluides qui s'écoulaient sous lui ne provenaient pas uniquement de son mec.

Il se tourna vers Butch avec le sourire ravi d'un gosse le jour de Noël.

— Merci... ronronna-t-il.

— De quoi ? s'étonna Butch, les sourcils haut levés. On dirait que tu es passé sous une tondeuse à gazon !

Vishous éclata de rire, et immédiatement un hurlement muet émana de son corps meurtri.

— Non, je te remerciais d'avoir laissé sur moi tes marques. J'ai besoin de les voir. (Il eut un sourire, fatigué et satisfait, en effleurant sa poitrine de la main.) Tu ferais un très bon dominant, Cop... mais il faudra que je t'apprenne à faire des nœuds sans avoir à découper les ceintures après coup.

La panique disparut légèrement dans les yeux noisette du flic.

— Je préfère les menottes.

— C'est un rendez-vous ? demanda V sans cesser de sourire. Je vérifierai mes disponibilités sur mon agenda.

Le flic eut un rire rauque.

— Alors, c'était bien ?

Les sourcils de Vishous essayèrent de nouveaux angles d'élévation.

— Seigneur, qu'est-ce que tu crois ?

Grâce à Butch, il lui faudrait probablement des forceps pour émerger de l'Escalade.

— Je ne sais pas. C'était ma... première fois. Alors, je ne savais pas trop quoi... Merde, en temps normal, ça ne se passe pas comme ça. J'aurais dû être plus doux.

Quand Butch soupira, Vishous tendit la main pour lui prendre l'épaule et le secouer.

— Ça n'aurait pas marché si tu l'avais fait différemment, murmura-t-il. Tu as passé l'examen haut la main, Cop. Avec les félicitations du jury... ajouta-t-il, avec un sourire.

— Ah ouais ? répondit Butch, qui repoussa une fois de plus les cheveux emmêlés de ses yeux. D'accord, je crois que j'avais besoin de l'entendre.

— Qu'est-ce qu'on fait normalement ?

— Quoi ? s'étonna le flic, en clignant des yeux.

— Après avoir fait l'amour... qu'est-ce qui se passe ensuite ?

Pendant un moment, Vishous pensa que Butch allait se foutre de sa gueule. Mais heureusement, ce ne fut pas le cas. Le regard fixe du flic s'adoucit tout à coup, et quelque chose comme de la tendresse flamba dans ses yeux. Ce qui rendit Vishous terriblement nerveux.

— Eh bien, en général, on reste ensemble un moment... (Il toussota,) à se faire des câlins.

Vishous ne dit rien. Mais Butch secoua la tête avec un sourire.

— On verra ça plus tard. Pour le moment, laisse-moi te nettoyer un peu, d'accord ? Je te signale que tu vas vite réaliser ne plus être étanche. Ensuite, je vais te rhabiller.

— Et tu me prends pour qui ? grogna Vishous. Pour une putain de poupée ?

Il leva un sourcil avec effort tandis que Butch fouillait dans son sac en cuir posé sur le siège avant.

— Non, mais tu es dans un sale état. Et fatigué. Tu dois avoir froid, et je ne veux pas te faire sortir à poil de l'Escalade pour te ramener à la Piaule.

Vishous s'étonna en voyant Butch sortir de son sac un caleçon noir.

— Bordel, mais pourquoi tu as des sous-vêtements dans ton sac d'armes ?

Le flic haussa les épaules et essuya le ventre et le sexe du vampire. Puis Vishous écarta les jambes pour que Butch puisse le nettoyer plus intimement. La douleur s'accrut à un niveau effroyable, comme si un tisonnier brûlant était planté dans son cul. Mais c'était un rappel merveilleux que tout avait bel et bien existé. Un proverbe disait qu'il fallait accepter le bon et le mauvais.

— Quand tu as pris mon sang tout à l'heure, sur le tapis de la *Glymera*, ça m'a fait jouir, avoua calmement le flic. J'ai été ensuite obligé de me changer.

— Tu déconnes ou quoi ? (Vishous ne put retenir un sourire.) On était seuls ?

Butch s'occupait désormais à nettoyer les taches sur le cuir du siège, le visage ponceau. Il jeta le caleçon à terre, et commença à rhabiller Vishous. Avec un dernier regard sur son corps, il annonça :

— Nan. Il y avait Phury qui nous regardait.

Vishous ne put s'empêcher d'éclater de rire. À pleine voix. Les mains crispées sur son estomac quand les diverses marques laissées sur lui par son flic se réveillèrent en une symphonie douloureuse. Imaginer Butch jouir dans son pantalon pendant que lui-même buvait à sa veine, sous les yeux du guerrier acétique de la Confrérie était à ses yeux d'un comique achevé.

Butch le regardait avec un sourire.

— Bon sang ! s'exclama Vishous, qui souriait comme un imbécile heureux. Le pire est que Phury n'a même pas pu se soulager d'une branlette rapide.

— Tu es vraiment...



— Ça n'a pas l'air de te gêner qu'il nous ait vus, coupa Vishous un sourcil levé. (*Merde, son visage aussi était douloureux.*) Tu t'es fait à cette idée de deux mâles ensemble ?

— Je suis là, pas vrai ?

Butch termina de l'habiller, puis il remit son pantalon et son tee-shirt qu'il récupéra sur les sièges. Il s'assit ensuite, le dos appuyé à la portière. Et tendit les bras, attirant Vishous contre sa poitrine, entre ses jambes écartées.

— Viens ici, sombre abruti.

Lentement, Vishous se laissa tomber sur Butch, appuyant son dos contre le ventre de son flic. Qui referma les bras sur lui, sans rien dire. Les yeux clos, Vishous analysa ce qu'il ressentait. Quelques minutes plus tard, la main de Butch commença à lui caresser les cheveux.

— Ça va ? marmonna le flic.

Sous sa tête, Vishous entendit le son de sa voix renvoyer des échos dans sa poitrine.

— C'est ce que nous aurions dû faire l'autre nuit, pas vrai ? s'enquit-il. Juste après...

— Ouais.

Le vampire soupira doucement, et tout à coup lui revinrent tous les bruits du monde extérieur : le hurlement du vent ; le vrombissement du moteur de l'Escalade ; le soufflement du chauffage. Butch continuait à lui caresser les cheveux, et les paupières du vampire devenaient de plus en plus lourdes.

— Désolé, dit-il. Désolé pour tout. Je suis un vrai con.

— Très bien, approuva Butch. Disons plutôt que tu es le génie le plus crétin que j'ai jamais rencontré. Mais promets-moi une chose.

— Vas-y, Cop.

— Plus de mensonges. Et plus de « je suis tout seul au monde ». C'est de la foutaise. Je sais ce qui se passe là-dedans... (Il tapota ses jointures sur le cœur du vampire,) et tu sais ce que je ressens. Alors, ce serait sympa que nous ne nous collions pas mutuellement un ulcère d'estomac. À partir de maintenant, nous sommes ensemble. Quoi qu'il arrive.

— Mais, Cop, les choses n'ont pas changé, soupira Vishous, se détestant de devoir le dire. Malgré... tout ce que nous avons, rien n'a changé. La nuit prochaine, je devrais aller de l'Autre Côté.

— Peut-être, mais tu n'iras pas tout seul.

Vishous se tourna dans les bras de son flic, s'asseyant à moitié pour mieux le regarder. Il dissimula en le faisant la douleur intense qu'il éprouva sous l'équateur.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que j'irai avec toi. Et qu'ensemble, nous forcerons ta salope de mère à rester en touche.

À nouveau, il y avait sur le visage du flic une expression butée de mule.

— Et comment tu comptes faire ça ?

— Tu veux dire : « et comment NOUS comptons faire ça ». Réfléchis un peu, V. Combien de guerriers reste-t-il actuellement à la Confrérie ? Combien sommes-nous pour éviter que la race ne disparaisse ?

— Cinq, répondit Vishous, qui comprenait le raisonnement. Tu veux que nous la menacions tous les deux de quitter la Confrérie si elle ne me libère pas ?

— Ah-ah, annonça Butch avec une grimace amusée, en fait, tu es bien un génie. Tu crois vraiment que trois Frères pourraient protéger la race ? Non. Et c'est la seule chose qui importe à la Vierge Scribe. D'accord ? Nous lui laisserons donc le choix : soit elle garde cinq guerriers opérationnels, soit elle en perd deux dans l'espoir d'avoir tes enfants dans un quart de siècle au moins. Je ne pense pas qu'il restera beaucoup de vampires à ce moment-là.

C'était du suicide. Certainement. Mais comme le disait Butch, la Vierge Scribe ne se souciait que d'une chose : la survie de la race qu'elle avait créée. Il était possible que cette stratégie atteigne sa cible. Malheureusement, il y avait un autre problème.

Vishous s'appuya sur les mains pour regarder le flic.

— Et tu quitterais la Confrérie, Butch ? Tu as refusé de le faire quand Marissa t'a demandé d'arrêter de combattre. Pourquoi le ferais-tu pour moi ?

— Ça n'arrivera pas. Je n'aurai pas à quitter la Confrérie parce que la Vierge Scribe sera obligée d'accepter notre ultimatum. (Butch fronça les sourcils.) Mais si elle m'y force, alors oui, je le ferai. Tu sais, même sans faire parti de la Confrérie, nous pourrions toujours combattre ces salopards de lessers. Disons, comme auxiliaires ou collaborateurs. Dans tous les cas, nous resterons des guerriers. Ouais, c'est ce que nous sommes, peu importe le badge. Mais je ne pense pas que ça ira jusque-là. Ni toi, ni Wrath, n'avez pu la convaincre seul, Mais deux Frères ensemble le feront. NOUS le ferons.

Et il sourit en montrant toutes ses dents – comme un putain de gangster de cinéma – avant d'attirer à nouveau le vampire contre sa poitrine.

— Merci d'être venu pour moi, murmura Vishous. Même si tu m'as frappé.

— N'hésite pas à m'en demander encore si tu en as besoin. D'ailleurs, tu le méritais. (Butch serra plus fort le vampire contre lui.) Repose-toi, V. Nous devons bientôt rentrer à la maison. L'aube ne va pas tarder.

Et comme il l'avait fait toute la nuit, Vishous obéit.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, au manoir de la Confrérie, Phury referma la porte du bureau du roi avec un soupir. Il était fatigué. Depuis bien longtemps, les volets métalliques étaient descendus pour protéger la maisonnée de la lumière du soleil. Après que Butch ait emmené Vishous à la clinique, Phury avait dû rester dans cette foutue maison de la *Glymera*, et remettre les choses en ordre. Il avait téléphoné au roi pour l'informer des derniers événements – avec malheureusement de mauvaises nouvelles à transmettre : une demeure attaquée, une *doggen* tuée. En fait, ça aurait pu être pire. Peut-être devrait-il plutôt remercier la Vierge Scribe qu'aucun aristocrate n'ait été assassiné, sinon Wrath devrait faire face dès à présent à une motion de censure de la *Glymera*.

Ensuite, Phury dut affronter l'hystérie de la noble famille, à son retour du théâtre.

Il n'eut pas à insister beaucoup pour les persuader de déménager, temporairement, chez des amis ou des cousins. Il était essentiel, leur expliqua-t-il, que la Confrérie détermine comment les *lessers* avaient obtenu leur adresse, et bla-bla-bla. Il savait parfaitement que les vampires ne reviendraient jamais habiter ici. Une fois compromise, une demeure était revendue dans le monde humain.

Après avoir fermé la maison, Phury rentra au manoir pour faire un rapport au roi. Peu après Zsadist se présenta. Phury apprit en même temps que Wrath que Vishous avait quitté la clinique de lui-même, avec le flic. Son jumeau les informa également en détail de ce qui s'était passé sous le pont de l'Hudson – un vrai scénario de film de gangsters.

Personne ne savait encore si Qhuinn s'en sortirait.

Pour le moment, la seule chose sûre était que Blaylock récupérait, dans une salle de repos – et aucune visite ne lui était permise. Quant à Qhuinn, il était toujours en salle d'opération. Après avoir parlé au père du garçon, Wrath avait raccroché le téléphone comme s'il activait la manette d'une guillotine. Rhage et John étaient toujours à la clinique, à attendre des nouvelles. Zsadi était revenu au manoir faire son rapport et retrouver Bella.

En quittant le bureau de Wrath, Phury crevait d'envie de fumer un joint, mais il avait encore du boulot à accomplir.

Il descendit le grand escalier, prit la porte dérobée et marcha d'un pas lourd dans le tunnel souterrain, en direction de la Piaule, où il tapa le code d'accès avant de pousser la porte. Le salon ressemblait à une salle commune d'étudiants, dans une université pour garçons : une TV à écran plasma géant ; des canapés de cuir ; un immense poster des *Red Sox* avec le slogan « *Rex Sox Nation* ». La pièce sentait le cuir et le tabac turc. Sur un bureau, dans le coin, plusieurs ordinateurs bourdonnaient doucement. Vishous ne les éteignait jamais.

Phury fit une grimace. En vérité, il ne tenait pas à toucher à ces appareils sans la permission du Frère, mais il devait le plus rapidement possible retrouver la Ford du *lesser*. Si le mec était retourné dans son quartier général, la Confrérie bénéficierait de l'élément de surprise en attaquant la nuit prochaine. Phury s'apprêtait à s'asseoir dans le fauteuil de Vishous quand il entendit un bruit étouffé, derrière lui, dans le couloir qui menait aux chambres.

Ainsi, les deux Frères étaient revenus. Phury se redressa, et avança jusqu'à la chambre de Vishous, qu'il trouva vide. Étonné, il fronça les sourcils, et alla jusqu'à celle de Butch où il frappa doucement. Le panneau était entrouvert.

— Cop ? dit Phury, en entrant. Aurais-tu... ?

Il ne termina pas sa question. Parce qu'il découvrit immédiatement que Vishous et Butch étaient effectivement rentrés. Ensemble.

Comme qui dirait, tout à fait... ensemble.

Ils étaient couchés dans le même lit. Et dormaient, serrés l'un contre l'autre. Ou plutôt, Butch tenait Vishous dans ses bras. Un drap les recouvrait jusqu'à la taille, mais Phury aurait juré qu'ils étaient aussi nus en dessous qu'au dessus.

Il resta planté là, comme un pilier, à l'entrebâillement de la porte. Il vit Vishous s'agiter nerveusement, comme soumis à un mauvais rêve. Aussitôt, le bras du flic se resserra contre lui. Sans se réveiller, Butch frotta son visage contre le dos nu du Frère.

Avec la vivacité d'une ballerine, Phury pivota sur ses talons et retourna dans le salon, où il sombra dans le fauteuil face aux ordinateurs. Mieux valait ne pas réveiller Vishous pour lui demander la permission d'utiliser ses appareils. Oui, mieux valait ne pas le faire.

*Et alors, mon coco ? Ça te pose un problème de voir ces deux mâles partager ce que tu ne connaîtras jamais ? Est-ce que tu te demandes ce ça fait de coucher avec quelqu'un qui t'aime ? Et tu sais pourtant que tu ne le mérites pas, pas vrai ?*

Phury grinça des dents en entendant la voix du sorcier murmurer dans son crâne ces paroles empoisonnées. Il ne sut même pas comment il réussit à se connecter avec le logiciel GPS, ni put se concentrer suffisamment pour envoyer un message à Wrath, indiquant les coordonnées de la Ford : dans une ferme isolée, aux alentours de Caldwell.

L'image de ses deux Frères ensemble continuait à lui brûler le cerveau.

Seigneur, il était évident que ces deux-là s'aimaient. Même s'il s'agissait de deux mâles, avec des problèmes à gérer, quand ils étaient ensemble, dans cette chambre calme et tranquille, chacun d'eux trouvait en l'autre un réconfort – exactement ce dont Phury rêvait.

Quand il atteignit peu après sa chambre vide et anonyme, noyée par la fumée de ses trop nombreux joints, le guerrier comprit qu'il se retrouvait à un carrefour. Sa vie, telle qu'il l'avait connue jusqu'à présent, n'était plus qu'un désert stérile.

Et, bien qu'ils aient découvert un bonheur dont lui-même rêvait, ses deux Frères allaient tout perdre, d'ici quelques heures, si personne n'intervenait.

*Et alors, pour qui tu te prends Phury ? Pour un putain de héros ? Tu crois que te sacrifier pour eux les rendra à jamais reconnaissants envers toi ? Tu penses vraiment que ça te soulagerait de le faire ?*

Non, sans doute pas, pensa Phury. Mais au moins, Vishous et Butch auraient un futur.

\*\*\*

Au cours de la journée, Vishous se réveilla et se trouva désorienté. Il ouvrit les yeux et ne reconnut pas son environnement. Ce n'était pas ses meubles ; il n'y avait pas de livres ; ni ses vêtements pendus dans la penderie entrouverte. Les volets métalliques étaient baissés, et une lumière de secours brillait doucement dans le couloir. Malgré tout, son premier geste fut de chercher Butch – une habitude plus vieille que le temps. En fait, il n'eut même pas à se lever pour vérifier où était son colocataire, vu qu'il le découvrit collé dans son dos.

Ah, bien sûr. Il était dans la chambre du flic, dans son lit. Avec Butch pelotonné contre lui. La tête du vampire était posée sur le bras droit du flic. Leurs jambes s'entremêlaient. Et d'après ce que ressentait Vishous, les deux mâles étaient nus.

Il avait dû s'endormir dans l'Escalade, et c'est Butch qui l'avait ramené à la Piaule. Et dans sa chambre. Bordel, Vishous ne se souvenait de rien. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui l'avait réveillé, vu qu'il éprouvait toujours la sensation qu'un tailleur fou avait fait des expériences au ciseau sur sa peau.

Puis Butch remua contre lui, et Vishous comprit la raison de son réveil. Contre ses reins, l'érection matinale du flic poussait, cherchant sa place. Il eut un sourire, parce que cette pensée : « sa place » lui plaisait. Bordel, ainsi c'était vrai : Butch et lui formaient un couple. C'était émouvant de voir que Butch pensait à lui, même endormi. Quand Vishous recula, se pressant davantage contre son compagnon, il réalisa être tout collant. De toute évidence, Butch ne l'avait pas passé sous la douche avant de le flanquer dans son lit.

Tant mieux, ça rendrait les choses plus faciles.

Il libéra son bras gauche et le tendit derrière lui, agrippant les reins du flic pour se plaquer davantage. Butch s'agita, lui embrassant l'épaule, lui caressant le ventre. Doucement.

Vishous se tétanisa.

Et si son flic pensait à Elle ? Si, endormi, Butch évoquait dans son pieu un être différent, ce qui expliquerait sa douceur et sa gentillesse ?

Les lèvres de Butch glissèrent dans son dos, et sa langue le goûta tandis que sa main effleurait le bas-ventre tatoué du vampire, dans une caresse sensuelle. En même temps, ses hanches se mirent à onduler d'avant en arrière, se pressant de plus en plus avidement.

Quand Vishous s'écarta d'un geste brusque, Butch se réveilla en sursaut.

— Désolé, V... marmonna-t-il contre son cou, en reculant.

Comme un imbécile heureux, Vishous sourit dans l'obscurité de la chambre. Et son sexe répondit à l'odeur du désir qui émanait de son compagnon. Butch avait dit « V ». Son nom. Seulement son nom. Il aurait voulu l'écrire sur une carte de visite, et l'afficher sur le mur. Il prit la main du flic, et la plaça contre ses reins. Bien sûr, après ce qui s'était passé dans l'Escalade la nuit dernière, il allait déguster, mais quelle importance ? Il était à moitié endormi, repu et détendu, et il s'agissait de Butch.

— Vas-y, chuchota-t-il, je suis d'humeur généreuse aujourd'hui...

— Je ne veux pas abuser de toi, protesta Butch.

*Andouille.*

Vishous guida la main de son flic jusqu'à son sexe. Après tout, pour rectifier tout malentendu, le toucher expliquerait son désir bien mieux que des paroles. Butch jura doucement, puis il se remit à le caresser, à effleurements légers, comme au cours de leur première fois. Vishous l'en remercia silencieusement, parce qu'il avait toujours la sensation que son sexe avait été martyrisé par un cactus.

Très vite, Butch le relâcha, et sa main glissa à l'entrée de son corps, vérifiant doucement, puis plongeant à l'intérieur, glissant sans douleur grâce aux fluides qu'il avait laissés là la veille. Sous les caresses de l'Irlandais, Vishous se cambra.

— Je ne veux pas te faire mal, chuchota Butch en lui mordillant le lobe de l'oreille.

— Ça ne sera pas le cas ! Et puis... Je me vengerai de toute façon... (Vishous étouffa un cri quand un autre doigt s'incrusta en lui, le dilatant doucement.) Bientôt. Je te prendrai si souvent que tu ne... pourras plus marcher... pendant une semaine ... Aaah !

Après l'avoir mordu au cou, Butch mit à rire dans son dos. Avec une putain de satisfaction mâle et dominatrice, et c'était bon de le voir ainsi. Vishous souhaitait que Butch apprécie ce qu'il lui faisait ressentir. L'Irlandais prit son temps, le préparant doucement, le touchant et le caressant, incendiant peu à peu son désir. Puis il fit rouler Vishous sur le dos, et se positionna au-dessus de lui, entre ses jambes. Il l'embrassa avec la même paresse langoureuse, avant d'agripper ses reins à pleines mains, pour lui soulever les hanches.

— Dans cette position c'est possible ? murmura-t-il contre sa bouche.

— Je ne suis pas une femelle ! grommela le vampire en lui jetant un regard furieux.

— Mais j'ai envie de te tenir en te faisant l'amour, protesta Butch. Et je veux aussi te voir !

Le flic le fixait, droit dans les yeux, sans rien cacher de tout ce qu'il éprouvait pour lui. On aurait cru le Chat Potté, avec ce putain de regard auquel il était impossible de ne pas céder. En plus, comment un mâle dédié pouvait-il refuser un souhait de son compagnon ? Vishous se contenta d'agripper le flic par les hanches, et de l'attirer vers lui.

Cette fois, il n'y eut aucune violence. Butch le pénétra lentement, centimètre par centimètre, s'arrêtant régulièrement pour embrasser les épaules et le cou du vampire, murmurant des mots tendres à son oreille. Vishous remercia l'obscurité de la chambre, qui lui permettait une certaine intimité.

Parce qu'il avait dans la gorge une boule qui l'étouffait.

Il ressentit une brève douleur, mais Butch lui laissa le temps de s'adapter, en le caressant doucement, tout en restant immobile. Puis il ondula, en longs va-et-vient sensuels, sans jamais cesser de serrer Vishous contre lui, marmonnant contre sa peau une litanie amoureuse.

Vishous s'abandonna complètement à la sensation, dans le noir, les yeux clos, savourant la chaleur de son partenaire, ses mouvements, son sexe qui l'empalait. Il avait l'impression d'avoir attendu des années avant de découvrir enfin celui qui lui convenait. Sans obstacle. Sans aspérités.

Pourtant, il s'agrippa des deux mains aux draps du lit pour ne pas se tenir à Butch. Certains reflexes ne changent pas aussi vite.

Quand les deux mâles atteignirent l'orgasme, ce fut lent et puissant à la fois, comme un frisson intense qui les laissa tous les deux épuisés et sereins.

En paix.

*Le Dhestroyer et le Sauveur ?*

Conneries.

Il ne s'agissait que de Vishous et Butch. Comme toujours. Comme ça aurait dû être le cas depuis le tout premier jour...

Ils restèrent dans la même position, Butch couché sur lui, la tête contre son corps, les bras noués dans son dos. Et Vishous garda la même expression rêveuse. Il inhala profondément leurs deux fragrances de mâles dédiés qui se mélangeaient...

— Tu sais, chuchota-t-il dans le noir, la première vision que j'ai eue de toi...

— Quoi ? soupira Butch à moitié endormi.

— Je t'ai vu dans mes bras, dit le vampire. Nous étions noyés dans un ciel d'orage. Tu étais vêtu, et moi nu.

— Comme la fois où je t'ai récupéré sur ta terrasse, au Commodore, après que tu aies plongé dans la rue ?

— Non, comme ce soir.

— Je suis aussi à poil que toi, andouille.

Butch s'appuya sur un coude pour regarder Vishous, dont le sourire devint presque une grimace.

— Ne sois pas aussi littéral, Cop. Tu seras toujours habillé, et moi toujours nu. Á t'attendre. En fait, c'est... toi qui me tenais à distance. Et maintenant, nous sommes ensemble. Complètement.

Il parlait d'une voix si rauque et basse qu'elle n'était audible que grâce au silence de la pièce.

Butch le regarda longuement, les lèvres gonflées, les yeux rêveurs. Puis il eut un sourire moqueur :

— Tu vois, enfoiré ? Tu ne te trompes jamais.

Vishous récupéra le drap, et les en recouvrit tous les deux. Puis il ferma les yeux, avec un sourire épuisé. Parce que, bien entendu, Butch avait raison. Comme toujours. Ils avaient, depuis le début, été destinés à être ensemble. Et ils le resteraient, jusqu'à la fin des temps.

Quant à sa mère, elle pouvait aller au diable.

## Partie VII

### *Life is yours (from Metallica's song "Nothing Else Matters")*

#### Chapitre 34

*Je suis le silence profond*

*Je suis la douleur*

*Et la mélancolie*

Ça faisait des heures qu'il avait ces paroles gravées dans la tête. Vraiment très approprié.

Dans la clinique d'Havers, Blay soupira et s'assit sur son lit, les yeux fixés sur le mur de sa chambre. C'est ce qu'il avait fait toute la journée. Il aurait préféré voir la neige, dont parlaient toutes les infirmières, mais les chambres souterraines n'avaient aucune fenêtre. Qhuinn aimait la neige. C'était l'une des rares choses qui calmait la frénésie intérieure du mâle, et lui permettait de rester parfois immobile, à contempler l'extérieur.

Le rouquin regarda ses bottes en essayant de poser les pieds sur le sol. Il n'envisageait pas de quitter cette foutue clinique sans savoir ce que devenait Qhuinn.

— Comment te sens-tu, mon chéri ?

Bien qu'ayant le dos tourné à sa mère, Blay plaqua un sourire factice sur son visage quand sa hanche blessée le fit vaciller un moment. En réalité, après le drame qu'il avait vécu, il ne s'en sortait pas trop mal : une côte fêlée, et une blessure insignifiante à la hanche. Après quelques heures de repos, il pouvait marcher, du moins s'il n'envisageait pas de mouvement brusque.

— Très bien, mahman.

Quand il se tourna, avec une expression composée, il perçut la colère de sa mère avant qu'elle ne puisse la dissimuler. Il enfouit dans son pantalon les pans de sa chemise. Jusque-là, il avait évité le problème en suspens, consigné dans sa chambre, sans visite autorisée. Et ses parents n'avaient pu quitter la clinique à cause du soleil.

— Ce n'est pas la faute de papa, insista-t-il. Ce genre de choses arrive quand on est en guerre, et...

Les sourcils roux de sa mère se rejoignirent au-dessus de son nez. Puis elle secoua la tête, et interrompit Blay en prenant son visage dans ses deux mains.

— Et c'est exactement la raison pour laquelle je ne voulais pas te voir combattre, dit-elle. Blaylock, mon chéri, je connais ta bravoure. Je sais que tu veux aider la race et les espèces, mais il y a d'autres façons de le faire. Tu n'as pas besoin de risquer ta vie...

Doucement, Blay prit entre ses larges paumes les mains de poupée pour les écarter de ses joues. Il parla, les yeux fixés sur ceux de sa mère, cernés de fines rides.

— Et qui le ferait alors ? murmura-t-il. La Confrérie n'a que cinq guerriers, mahman. Cinq. Et Caldwell ne possède pas vraiment une milice de soldats disponibles, comme papa le sait très bien. Il me comprend. Je veux combattre. Et je pense pouvoir bien le faire.

La femelle croisa les bras sur sa poitrine, écrasant sous leur poids son gilet couleur gris perle.

— C'est à cause de Qhuinn ? s'enquit-elle. Tu veux combattre par ce qu'il le fait aussi ? Je sais bien qu'il est ton meilleur ami depuis que vous êtes enfants, mais avec son caractère... Eh bien, Qhuinn t'a toujours attiré à ses côtés, Blaylock. Et regarde dans quel état il se trouve !

Blay prit une grande inspiration.

— Non, ce n'est pas à cause de Qhuinn. Il n'a rien à voir avec ça. C'est mon choix. Combattre est ce que je veux faire. Et j'ignore l'état de Qhuinn parce que personne ne me dit rien. (Il récupéra le sac que sa mère lui avait apporté, avec des habits de rechange, et en passa la bandoulière sur son épaule.) On y va ? Je voudrais des nouvelles de Qhuinn, aussi je vais interroger les infirmières.

Sa mère pinça les lèvres – sa façon habituelle d'indiquer à Blay qu'il ne perdait rien pour attendre. Puis elle prit son sac de cuir, et hocha la tête avant de quitter la chambre.

Blay marcha doucement dans le couloir, se dirigeant vers le bureau des admissions. Il était conscient de se trouver dos au mur. Ni sa mère ni son père ne savait que Blay était gay. Ni l'un ni l'autre ne connaissait son désir de devenir un Frère – ou du moins un guerrier pour aider la Confrérie. Sans doute, même si pour le moment il avait du mal à y croire, sa mère finirait-elle par accepter que son fils ne s'unisse jamais à une femelle de valeur... mais jamais elle ne consentirait à ce qu'il risque sa vie dans les rues, nuit après nuit. Quant à son père, il accepterait sans doute son choix de vie, mais à condition que son fils lui donne des héritiers pour sa lignée.

Un jour, il faudrait bien que Blay leur dise la vérité, à tous les deux. Il préparerait un petit discours du genre : « Papa, mahman, je dois vous expliquer quelque chose... » Il se voyait déjà, assis dans le salon, une tasse de thé à la main. En attendant le cataclysme. Oui, un jour... Pour le moment, il préférerait s'accrocher à l'espoir que ses parents ne ressemblaient pas à ceux de Qhuinn, qui passaient leur temps à le critiquer. Ses parents à lui l'aimeraient toujours, quoi qu'il fasse.

Il soupira en voyant la haute silhouette de son père appuyé au comptoir. Bien qu'occupé à signer des papiers, Rocke sembla détecter sa présence, parce qu'il leva la tête dès que Blay apparut. Il posa un moment son stylo, pour serrer son fils contre lui. Puis il regarda, à travers ses lunettes, et lui tapota le dos avec affection bien que Blay le dépasse d'une tête

— Quel joie de te voir debout, mon fils ! dit Rocke, avec fierté.

— Pour le moment, dit Blay avec un sourire, je ne pense pas pouvoir participer à une course d'obstacles, mais je vais très bien. Je... Oh !

Il vacilla en avant et faillit tomber quand quelqu'un lui envoya dans le dos une bourrade qui secoua son épine dorsale de la première à la dernière vertèbre.

La voix tonnante de Rhage résonna comme un gong.

— Alléluia ! En voilà déjà un qui est remonté à la surface.

Le Frère souriait d'une oreille à l'autre. Blay savait qu'il avait été blessé au bras, mais le guerrier ne portait aucun pansement apparent. La capacité de la Confrérie à se régénérer était manifestement digne de sa réputation. Émergeant à grands pas de la salle d'attente, John serra son ami contre lui – avec davantage de précautions que le guerrier blond.

— *Comment va ?* demanda John Matthew, en examinant Blay de haut en bas.

— Je suis entier. Demain, ma hanche sera cicatrisée. Vous avez tous les deux passé la journée ici ? (Quand John et Rhage acquiescèrent, Blay insista aussitôt :) Et Qhuinn ? Comment va-t-il ? Vous avez de ses nouvelles ?



Rhage jura entre ses dents, ce qui fit bondir d'horreur la mère de Blay. Elle jeta en direction du guerrier un regard lourd de reproches, qu'il ne le remarqua même pas.

— Ces foutus médecins ne nous ont pas dit un mot ! tonna Hollywood. Et nous avons passé toute la journée le cul posé sur un fauteuil. Nous savons seulement que le gamin a été opéré, et que ça a pris un bail. J'ai adressé aux infirmières de grands sourires, mais elles n'ont pas été plus bavardes pour autant.

John se mit à gesticuler un commentaire, mais tout le monde se détourna tout à coup, en entendant le nom de Qhuinn prononcé par une voix inconnue.

— Oui, Qhuinn, chuchotait un mâle devant le bureau des admissions. On nous a prévenus au sujet de son admission en urgence.

À la Confrérie, chacun aurait décrit le nouvel arrivant comme un « connard d'aristocrate coincé, avec un balai planté dans le cul ». Le reste de la race aurait plutôt parlé d'un mâle de valeur. Le jeune vampire avait des cheveux noirs, parfaitement coupés ; des yeux gris ; des traits bien dessinés. Il portait un superbe costume à fines rayures, et sur le bras un manteau noir – sans nul doute taillé sur mesure. Quand il posa la main sur le comptoir, apparurent les diamants qui ornaient ses boutons de manchettes. Á l'un de ses doigts fin et racé, le mâle portait un lourd anneau d'or, avec le sceau armorié de sa lignée.

Ehlena, l'infirmière en poste au bureau des admissions cligna des yeux, comme si elle n'avait pas l'habitude de voir un membre de la *Glymera* apparaître à la clinique.

— Oui, bien sûr... Et vous êtes ? demanda-t-elle en le fixant d'un air inquisiteur.

Le mâle fronça les sourcils et tapota des doigts sur le comptoir. Il répondit enfin d'une voix quasiment inaudible – du moins pour ceux qui n'étaient pas à proximité.

— De sa famille.

En entendant le mot « famille » prononcé comme s'il arrachait les lèvres du jeune mâle, Blay le reconnut tout à coup. Il s'approcha du comptoir avec quelque pas prudent.

— Eckle ?

Le vampire se retourna avec un sursaut, aussi horrifié que s'il avait été pris en flagrant délit de vol dans un supermarché. Et le geste le rajeunit tout à coup, lui redonnant l'âge qu'il avait réellement.

— Je suis Blaylock, fils de Rocke, indiqua Blay en se désignant. Je suis aussi le meilleur ami de Qhuinn. Tu es son frère, pas vrai ? Nous nous sommes croisés en quelques occasions.

De temps à autre, en passant chez Qhuinn pour le chercher, Blay se souvenait effectivement d'avoir vu son aîné les espionner, caché derrière un pilier, les yeux ronds. Comme si Eckle ne comprenait pas que quelqu'un puisse désirer la compagnie de son dégénéré de frère.

Blay tendit la main. Eckle l'examina de haut en bas, puis il accepta le salut, mais le contact dura si peu de temps que Blay aurait aussi bien pu l'avoir rêvé.

— Eh bien, il était vraiment temps que quelqu'un de sa famille se pointe, aboya Rhage. (Il se tenait à côté de l'aristocrate, sa haute silhouette transformant l'autre mâle en bébé. Et le guerrier blond ne souriait pas.) Qhuinn est dans un état très sérieux.

D'après Blay, l'expression du visage d'Eckle évoquait celle d'un savant découvrant tout à coup qu'un de ses rats de laboratoire osait lui adresser la parole.

— Nous étions extrêmement occupés... euh... messire. (Eckle se tourna vers l'infirmière.)  
Donnez-moi les décharges que je dois signer. J'imagine que c'est la raison de votre appel.

— Bien sûr, répondit la femelle, qui fouilla rapidement dans une liasse de papier, sur son bureau, avant de trouver ceux qu'elle cherchait. Je présume que vous voudrez attendre un moment pour rencontrer le docteur. Havers vous expliquera ce qui est advenu à votre frère.

Eckle ne la regarda même pas. Il sortit de la poche avant de sa veste un stylo, avant d'examiner le dossier posé devant lui. Il signa rapidement son nom au bas du feuillet, puis remis le capuchon sur son stylo. Avant de le rentrer dans sa poche

— Qhuinn a repris conscience ? s'enquit-il.

— Pardon ? Ah... oui... Mais il a besoin de repos avant de pouvoir quitter la clinique, et...

— Je comprends, coupa sèchement Eckle, ça prendra un bon moment. Appelez-moi au moment venu, j'enverrai un *doggen* pour le chercher.

Fou de rage, Blay se sentit prêt à lui arracher la trachée. Ici même, et sans le moindre regret. Et d'après son expression, John, allait vouloir participer. Il serra les poings, s'appêtant à énoncer à voix haute certaines vérités premières à ce salopard d'Eckle, quand Rhage intervint. Il tendit le bras et le posa sur le bureau, quelques centimètres devant Eckle. Tous les muscles gonflaient de façon menaçante, au point que la chemise du mâle semblait prête à exploser. Le Frère baissa les yeux pour dévisager l'aristocrate. Et ses magnifiques prunelles bleues gris flambèrent tout à coup, comme éclairées de l'intérieur.

— Ton *frère* Qhuinn, prononça-t-il lentement, en insistant sur le mot « frère », est un mâle de valeur qui a prouvé ce soir son courage, tout comme Blaylock et John. Ces trois mâles font honneur à la race, et aussi bien la Confrérie que le roi les apprécient hautement. (Ses sourcils blonds se froncèrent dangereusement, et ses poings se serrèrent, faisant craquer ses jointures.) J'espère que ton père partage notre point de vue, et qu'il considérera normal que tu plantes ton cul ici jusqu'à ce que Havers nous explique exactement dans quel l'état est ton frère. Et de quels soins postopératoires il aura besoin. Vraiment, ça me navre que tu manques pour ça ton putain de thé ! Et quand Qhuinn sera retourné chez lui, mes Frères et moi irons lui rendre visite à – quand ça nous plaira ! Ta famille a intérêt à nous accueillir à bras ouverts...

...*Ducon* !

Rhage ne prononça pas à voix haute le dernier mot, mais l'aristocrate le reçut néanmoins comme une gifle en plein visage. Blay dut détourner les yeux pour cacher son sourire. Et puis, « Reçois ça dans les dents, enfoiré ! » devait se lire dans son regard.

— Je ne doute pas que la Confrérie sache prendre rendez-vous par téléphone, messire, répondit Eckle d'un ton pincé.

Il adressa à Hollywood son regard le plus dédaigneux, suggérant que le niveau de civilisation du Frère était à peine supérieur à celui d'un gorille. Puis il fit tout un cinéma pour remettre son manteau.

Une brève seconde, les yeux d'Hollywood devinrent blancs. Avec un cri étouffé, Blay fit un pas en avant, prêt à s'interposer entre le guerrier et Eckle si besoin était. Au même moment, la porte donnant accès aux soins intensifs s'ouvrit, et Havers apparut, les mains dans les poches de sa blouse blanche, ses lunettes glissant un peu sur son nez distingué.

Rien à foutre de ce connard d'Eckle. Voici enfin des nouvelles de Qhuinn !

\*\*\*

— Vishounet ! minauda Butch d'une voix de fausset. Regaaarde ce que j'ai pour toi !

Ce ne fut pas le ton grotesque – et encore moins le surnom atterrant – qui fit que Vishous ouvrit les yeux... avec difficulté, comme si quelqu'un les lui soulevait de force avec un démonte-pneu. En réalité, ce fut l'odeur du café frais, juste sous son nez. Avec un gémissement, il se frotta le visage contre les draps, maudissant le monde entier de devoir bouger alors qu'il profitait du meilleur sommeil qu'il ait connu depuis des mois.

Il poussa un soupir résigné, et leva la tête.

Butch se tenait à côté du lit, avec dans les mains une tasse de café brûlant, et sur le visage un grand sourire.

— Coucou, la Belle au Bois Dormant.

Vishous marmonna un juron qui mélangeait « va te faire foutre ! » et « bonjour », mais il glissa quand même de l'autre côté du lit, une main soutenant sa tête, l'autre tendue vers le café.

— J'en ai préparé une pleine cafetière, annonça le flic. J'avais dans l'idée que tu aurais besoin d'une véritable transfusion de caféine pour pouvoir remuer.

Sur ce, Butch se laissa tomber sur le lit, près de la jambe du vampire. Il avait les cheveux mouillés, et sentait l'après-rasage et le savon. Il portait un jean et un tee-shirt de marque.

— Quand t'es-tu réveillé ? demanda Vishous. Quelle heure est-il, bordel ?

Il engloutit avidement son café, sans se soucier de se brûler la langue.

— Il est 20:00, répondit Butch. Le soleil vient juste de se coucher. Je me suis réveillé il y a une demi-heure, quand Wrath nous a envoyé son millionième message. Je pense que s'il avait pu hurler par SMS, il l'aurait fait. (Avec un sourire, le flic se frotta le visage.) Je pense qu'on va faire un autre pas en avant ce soir.

Vishous posa sa tasse vide sur le plancher, près du lit, avant de regarder son flic avec un demi-sourire suggestif.

— Vraiment ?

Butch s'agita nerveusement.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

— Toi, répondit sincèrement le vampire, d'une voix amusée.

— Pourquoi ? Je n'ai pas refermé ma braguette ?

Vishous éclata de rire.

— Si, mais je veux me convaincre que ce qui est arrivé hier était bien réel.

Butch se rengorgea, ressentant une soudaine bouffée de tendresse.

— Tu n'as qu'à te regarder, ça suffit comme preuve. (Il s'éclaircit la voix.) Euh... ça va ?

Des yeux, il examinait ce qu'il pouvait voir du vampire, caché jusqu'à la taille par les couvertures. Vishous tendit la main, agrippa les doigts de son flic, et il les fit glisser le long de son ventre.

— Vérifie toi-même.

Butch se mit à rire mais il retira sa main.

— Certainement pas, sinon nous ne sortirons jamais de cette foutue chambre, et cette fois, Wrath est sacrément nerveux. Mais... (Il se pencha en avant,) je vais quand même te dire bonjour...

Vishous ne s'habituerait jamais à la sensation de son flic sur lui, qui l'embrassait avec la spontanéité de quelqu'un n'ayant pas honte d'aimer. Quand l'Irlandais s'écarta de lui, il souriait comme un imbécile heureux.

— Tu es réveillé maintenant ? demanda Butch.

— Enfoiré !

Vishous s'étira sensuellement sur le lit, sous les yeux de son flic. Puis il remarqua quelque chose. Butch avait la peau couleur de cire, de grands cernes noirs sous les yeux, et ses mains tremblaient. Le vampire en perdit immédiatement son sourire.

— Butch ! Il faut que tu prennes une veine ce soir avant de sortir en patrouille.

— Bien sûr, il y a justement des canettes de sang frais dans le frigo. (Deux sourcils châains s'agitèrent.) Ça n'est pas si simple, V.

— D'après mon expérience, tu n'as aucun problème pour planter tes canines dans une veine et en sucer le sang, répondit Vishous les yeux étrécis.

Les yeux baissés, Butch se frotta nerveusement la nuque.

— C'était différent. Il s'agissait de toi.

Vishous étudia un moment son compagnon, et décida que le reste du monde pouvait aller au diable quelques heures de plus. Il fallait régler ça. Il s'assit d'un seul coup dans le lit mais une douleur subite le perfora... un rappel brutal que son corps avait été utilisé, et de façon répétée. Il poussa un juron, et pivota sur le côté.

— Butch, insista-t-il, si nous devons vivre ensemble, il faudra trouver une solution à ce problème. Nous aurons tous les deux besoins de la veine d'une femelle, à un moment ou à un autre. (Il resta silencieux quelques minutes.) Je ne compte pas continuer à utiliser mes... euh... anciennes partenaires.

Le flic lui jeta un regard en biais.

— Non ?

— Non, sombre andouille. (À nouveau, Vishous eut un demi-sourire.) Tu ferais quoi si je t'annonçais que j'en rappelai une ?

— Je te passerai au mixeur, et servirai au prochain repas des saucisses à la V.

Et vu son expression féroce, ce n'était pas tout à fait une plaisanterie.

— Du calme, *tahllly*, je n'y pense même pas, affirma le vampire, avec un sourire arrogant. Mais nous devons trouver une solution viable pour tous les deux. J'en parlerai à Rhage. Il boit régulièrement d'une Éluée.

— V, soupira Butch, toi, tu as simplement à changer de donneuse. Mais moi, jusqu'à ces derniers mois, j'étais humain. Ça me fout un tantinet la trouille de regarder une greluce pour la bouffer. Littéralement. (Il frotta ses mains moites sur la toile de son jean.) La nuit dernière, avec toi, c'était un geste instinctif et naturel. Parce que tu es... ah, parce que c'est toi. Je veux dire, parce que nous sommes ensemble. Ce n'est pas quelque chose de... calculé.

*Son flic, toujours si sentimental.*

— Réfléchis un peu, Cop. Wrath ne te laissera pas mettre un pied dehors dès qu'il verra ta tronche ce soir. Et tu veux vraiment rater la fiesta une nuit de plus ? D'ailleurs, tu risques aussi d'avoir bientôt tellement besoin de sang que tu sauteras sur Bella, Beth, ou la première femelle disponible.

— Jamais je ne ferai...

— Mais si, exactement. Ton corps n'en a rien à foutre de tes scrupules. Ça arrivera d'ici quelques jours. Crois-moi. Je suis déjà passé par là. (Quand Vishous quitta le lit, complètement nu, il sut qu'il avait gagné en voyant l'expression de son flic.) Je vais prendre une douche, d'accord ? Ensuite, nous irons parler à Hollywood.

Butch l'examinait de haut en bas, avec des yeux brûlants.

— Il n'est pas revenu, annonça-t-il. Il est toujours à la clinique, avec John et Blaylock, à attendre des nouvelles de Qhuinn. Mais j'imagine que maintenant, ça ne devrait pas tarder. En attendant, Wrath nous a tous convoqués dans son bureau. Hey... ? (Le flic se pinça l'arête du nez.) Crois-tu que ta mère nous prêterait une de ses Élues, même si on l'envoie faire foutre avec ses conneries de Primâle ?

Durant un moment, Vishous savoura le fantasme de parler à sa mère exactement en ces termes, et ensuite de lui demander une Élue pour la partager avec Butch. Il éclata d'un rire rauque.

— Franchement, ça vaudrait le coup d'essayer juste pour voir sa tronche, mais elle nous ferait frirer assez vite. On réfléchira plus tard à la meilleure façon de lui annoncer les choses. (Il redevint sérieux.) Tu comptes toujours la menacer de quitter la Confrérie ?

Butch afficha immédiatement une expression butée.

— Ouai ! Mais à mon avis, annoncer ça à Wrath va être encore plus duraille que le dire à la Vierge Scribe.

— D'accord, je me douche et on y va, déclara Vishous, en frottant la barbe d'un jour qui lui obscurcissait la mâchoire.

Pour une raison étrange, Butch examinait son corps nu avec un air inquiet.

— Tu ferais mieux de mettre quelque chose avec des manches longues et un col roulé. Et un pantalon qui ne te serre pas.

Déjà à la porte, Vishous se retourna à moitié. Comme pour un examen rapide, il passa la main sur son cou, sentant les marques des morsures qui lui restaient. Elles étaient si profondes qu'elles devaient encore se voir. Tout comme les traces des liens à ses poignets, d'un violet qui s'affadissait. Marcher était sacrément douloureux, et son sexe était en feu.

— Je ne vois pas du tout ce que tu veux dire, annonça-t-il avec un sourire moqueur. Dis-moi, pourquoi ne me préparerais-tu pas un sandwich le temps que je prenne une douche... Butchounet ?

Il quitta la pièce mort de rire, et entendit derrière lui le flic proférer plusieurs obscénités pleines d'imagination qui mélangeaient de façon intéressante : « salaud », « cul » et « tu vas voir ! »

\*\*\*

À la clinique, l'apparition de Havers attira l'attention de tout le monde, comme un aimant. Blay, John et Rhage se précipitèrent sur lui, tandis que les parents du rouquin restaient discrètement à l'écart, mais à portée d'oreille. Eckle ne quitta pas le comptoir, sachant que le médecin serait obligé de venir lui parler en priorité. Effectivement, après avoir offert quelques sourires rapides au groupe qui l'entourait, Havers avança jusqu'au frère de Qhuinn. Il lui tendit sa main élégante, et les deux mâles échangèrent une brève poignée de main.

— Messire, dit le médecin, voudriez-vous me suivre dans un endroit plus discret ?

— Excellente idée, annonça Rhage dont le cou épais s'était gonflé. Je ne serai pas fâché de changer de décor.

Le jeune aristocrate regarda le guerrier, un sourcil levé.

— Excusez-moi, dit-il, mais il me semble que cet entretien avec le médecin est une affaire privée.

Poings serrés, les énormes mains de Rhage se posèrent sur ses hanches.

— Je t'excuse, aboya-t-il, mais jusqu'à ce que Qhuinn soit sur pied, il est sous la protection du roi et de la Confrérie. Tout comme ces deux-là... indiqua-t-il en désignant Blay et John. Tu veux discuter de tes droits ou savoir comment va ton frère ?

Cette fois, quand il fit craquer ses jointures, il suggérait que sa méthode pour convaincre l'autre enfoiré ne serait pas forcément verbale.

Avec un soupir, Eckle leva les yeux au plafond, comme pour réclamer des cieux une réserve de patience. Ensuite, il désigna du menton la porte de la salle d'attente.

— Docteur, je vous en prie, nous vous suivons.

Les lèvres pincées, Blay se tourna vers John qui indiquait « connard » avec ses mains, abusant du fait qu'Eckle ne connaissait certainement pas le LSM. Blay approuva d'un signe de tête.

Peu après, le petit groupe formait un cercle serré autour du médecin. Havers enleva ses lunettes, et les essuya avec un coin propre de sa blouse.

— Eh bien, voilà, dit-il ensuite. Nous avons opéré le jeune Qhuinn de multiples fractures au genou. Nous avons réussi à reconstruire l'essentiel de ses os, mais le reste dépendra de ses capacités à se régénérer. (Il poussa un long soupir, suggérant ainsi que l'intervention avait été longue et difficile.) Fort heureusement, nous avons bénéficié de l'assistance d'une Éluë, grâce à vous messire... (Il se tourna vers Rhage, le remerciant d'un regard myope de son intervention.) En plus de sa blessure au genou, Qhuinn avait deux côtes cassées suite aux coups de feu qu'il a reçus dans le dos.

Rhage repoussa ses cheveux blonds de ses yeux.

— Nom de Dieu ! grogna-t-il, ignorant le regard de dédain que lui jetait Eckle. Il va s'en sortir ? Il sera à nouveau capable de marcher ? Et de combattre ?

Havers continuait nerveusement à frotter ses lunettes.

— Oui, j'en suis presque certain... du moins, s'il obéit à la lettre à mes prescriptions.

— Il le fera, promet Blay, après avoir échangé un regard avec John.

— je l'espère, jeune homme, mais il me semble que c'est à sa famille d'y veiller.

Havers tourna vers Eckle un regard plein d'empathie. Mais l'aristocrate fixait sa montre. Le docteur dut toussoter plusieurs fois pour attirer son attention.

— Oui ? s'enquit Eckle d'une voix traînante.

— Qhuinn a besoin de rester au lit plusieurs jours, dans le calme et la sérénité, pour que ses côtes et son genou se ressoude correctement. Disons... cinq jours au moins. Ensuite, il faudra que je le revoie. Si ses fractures sont cicatrisées, il aura besoin de séances de rééducation. Il lui faudra beaucoup d'assistance et de soins pour qu'il regagne à 100 % sa mobilité.

Blay regarda Eckle et additionna dans sa tête les mots : « calme, sérénité, assistance, soins » ... et « famille ». En voyant la froideur du seul frère de Qhuinn, le résultat ne sonnait pas très juste.

Eckle hocha la tête, et sortit son téléphone portable.

— Comme je vous l'ai déjà dit, je vais prévenir un *doggen* de venir le chercher.

La silhouette de Rhage sembla gonfler, bien au-delà de ses deux mètres m. En même temps, Blay sentit un sifflement vibrer à ses oreilles, comme si son cerveau était devenu une cocotte-minute qui avait du mal à contenir sa colère. Quant à John, ses lèvres étaient relevées, ses canines allongées. Les narines vibrantes, Rhage s'approcha du jeune noble et leva le poing.

— Si je peux me permettre...

Les talons de la mère de Blay cliquetèrent sur le sol carrelé quand la femelle fit quelques pas, en direction du groupe, pour poser une main sur l'épaule de son fils. Elle adressa un charmant sourire à Eckle.

— Blaylock doit lui aussi prendre quelques jours de repos, dit-elle aimablement. Ça serait bien plus agréable pour lui d'avoir la compagnie de son meilleur ami. Pensez-vous que ça poserait à votre famille une déception insurmontable si Qhuinn séjournait chez nous le temps de recouvrer la santé ?

Les yeux écarquillés, Blay se tourna vers sa mère, luttant contre le désir puéril de lui sauter au cou pour l'embrasser. Bon sang, si Qhuinn pouvait rester chez lui... Le rouquin jeta un coup d'œil à son père, qui acquiesça. Puis Blay se déboîta quasiment le cou en virevoltant vers Eckle. Bouche bée, le jeune mâle examinait les parents de Blay comme s'il tentait de déchiffrer un mystérieux génome.

Tandis que ses yeux fusillaient Eckle, Rhage croisa les deux bras sur sa poitrine.

— Voici une excellente idée ! annonça-t-il d'un ton décisif. Dans ce cas, la Confrérie n'aura pas à venir déranger ta famille. Toi et tes pareils pourrez tranquillement faire joujou sans entendre, à longueur de journée, nos bottes résonner sur vos beaux tapis...

Ignorant le guerrier, Eckle pinça les lèvres et eut un sec et condescendant hochement de tête en direction de la mère de Blay.

— Je vous remercie, Madame. Qhuinn peut bien entendu demeurer chez vous, si vous y tenez réellement. Permettez-moi cependant...

Eckle fit quelques pas jusqu'à une table en plastique, au coin de la pièce, où il posa son attaché-case en cuir. Il l'ouvrit, et en sortit un chéquier et un stylo. Il griffonna quelque chose, et se tourna vers la mère de Blay :

— Voici de quoi couvrir vos premières dépenses. Je sais que Qhuinn... peut se montrer un véritable fardeau. N'hésitez pas à faire le décompte de tout ce qu'il vous coûtera et de nous en envoyer la facture.

La mère de Blay releva un sourcil, mais avant que quiconque ne puisse envoyer Eckle se faire foutre, Locke fit un pas, et récupéra le chèque qu'on lui tendait.

— Vous êtes très aimable, et nous apprécions votre geste, dit-il avec un sourire distingué, mais nous considérons Qhuinn comme faisant partie de notre famille. (Il jeta un coup d'œil en direction de son fils et de sa compagne.) Votre frère pourra rester chez nous aussi longtemps qu'il en aura besoin. Nous ne facturerons absolument rien à sa famille qui, bien entendu, est au-delà de ces petites mesquineries. Cependant... (Et là, le mâle se tourna vers Havers qui faisait de son mieux pour s'incruster dans les murs,) je suis bien certain que la clinique sera ravie d'accepter une donation aussi généreuse.

Blay regretta vraiment de ne pas porter un tambour. Il aurait aimé jouer une fanfare pour ses parents. Furieux, Eckle marmonna quelque chose entre ses dents, ouvrant et refermant les doigts, comme s'il était presque tenté de récupérer son foutu chèque. Mais il n'osa pas le faire. Il ferma sa mallette d'un geste brusque, rattacha son manteau, et quitta la clinique avec le menton si haut qu'il en garderait probablement un torticolis.

Dès qu'il eut disparu, Blaylock sauta sur sa mère.

— Merci, mahman.

— Mais c'est bien naturel, mon chéri. (Elle écarta de son visage une mèche de ses cheveux roux.) Tu sais, je n'aime vraiment pas dire du mal des gens, mais ce pauvre Qhuinn mériterait mieux en guise de famille.

— Eh bien, ma chère, dit Roche en posant le bras sur les épaules de sa campagne, je vais faire chauffer la voiture en attendant les garçons. Blaylock, John, je suis sûr que vous aimeriez voir Qhuinn maintenant.

Blay regarda ses parents qui serraient la main du médecin, de Rhage et de John avant de quitter la clinique. Havers remit ses lunettes sur son nez, avec son habituelle expression lointaine, comme s'il n'avait rien entendu du bref échange qui venait d'avoir lieu. La première chose qu'un membre de la *Glymera* apprenait pour y survivre, c'était la discrétion.

— Jeunes gens, si vous voulez voir Qhuinn, allez-y. Dès qu'une infirmière aura terminé de le rhabiller, il pourra quitter la clinique. (Il leva un doigt en l'air.) Il sera transporté en chaise roulante jusqu'à la voiture. Je ne veux pas le voir faire le moindre effort.

— Merci docteur.

Blay se dirigea vers les portes du service des urgences, avec des ailes aux pieds. John, qui le suivit, lui toucha l'épaule pour l'arrêter avant de dire :

— *Tes parents sont vraiment super. Je savais bien que ceux de Qhuinn étaient de vrais cons, mais jamais je n'aurais pu imaginer que sa famille le traite comme ça.*

— Sa famille ne « traite » pas Qhuinn, murmura Blay, les yeux dans le vague. Elle l'ignore. C'est ça qui l'a forcé à devenir ce qu'il est...

*Un noble guerrier, plein de complexes d'infériorité, qu'il cache sous une arrogance factice.*

\*\*\*

Ça allait le tuer, c'était évident.

Avec un visage crispé de douleur, Qhuinn se souleva de son matelas, appuyé sur les deux mains. Il regarda d'un air furieux sa jambe – bandée de la cuisse à la cheville – comme si elle était responsable de tout le merdier de ce foutu monde.

C'était quand même à cause de cette saloperie de blessure qu'il devait rentrer chez lui comme un invalide. Et se reposer !

Si sa famille le détestait déjà d'avoir des yeux dépareillés, que dirait-elle en le voyant devenir un blessé de guerre ? Ouais, la fête serait complète. Et il n'était pas question que Qhuinn fasse de la rééducation sous le nez de ses parents, de son frère ou de sa sœur. Il préférait mourir. Le problème était que, s'il ne se souciait pas de ça très vite, il resterait boiteux à vie. Ce qui bien entendu limiterait sévèrement ses chances de devenir un jour un guerrier, ce qui lui permettrait de quitter définitivement le petit nid douillet de sa lignée.



Il fallait donc qu'il la ravale sa colère et qu'il endure son supplice. Mais rien qu'à imaginer la tête que ferait son père en le voyant quitter sa chambre sur une chaise roulante...

Quand Qhuinn inhala profondément, ses côtes cassées devinrent si douloureuses qu'il resta planté sur son lit, aussi raide qu'un bâton, à haleter.

— Et merde ! Et bordel de merde !

S'il en était à ce point, il ferait aussi bien d'accepter l'aide d'une infirmière... pour l'habiller, comme une poupée cassée.

*Pas question.*

Il jeta un coup d'œil aux vêtements pliés sur un fauteuil. Vu qu'il avait passé toute la journée à la clinique – et donc, que personne n'avait pu en quitter les murs – Qhuinn n'avait pas de vêtements de rechange. Il devrait donc se contenter des laissés-pour-compte que les infirmières gardaient pour les cas d'urgence, ou pour les patients n'ayant pas les moyens de s'habiller. À ce qu'il voyait, on avait mis à sa disposition un vieux pantalon de treillis, un tee-shirt d'un jaune pisseux et un caleçon pourri – que Qhuinn avait déjà décidé de ne pas porter. Et de vieilles baskets.

Pas à dire, son père allait être enchanté de son allure en le voyant.

*Coucou, papa, regarde comme je suis beau ! Ça te plaît, mon nouvel uniforme ?*

Qhuinn s'appêtait à entreprendre la mission suicide du siècle : se jeter hors du lit pour atteindre tout seul la chaise, quand la porte de sa chambre s'ouvrit violemment, et rebondit contre le mur. Derrière, apparut Rhage. D'après l'expression du frère, Qhuinn avait de la chance d'être déjà dans un sale état, sinon il n'aurait pas échappé à une branlée sévère.

— Non mais quel enfoiré ! rugit le guerrier. Il est déjà debout ! Recouche-toi immédiatement, sinon je m'occupe de ton cas.

Qhuinn ne put s'empêcher de sourire. Voilà au moins quelqu'un qui se souciait de lui.

— On m'a dit que je pouvais quitter la clinique, protesta-t-il.

Rhage s'approcha du lit en deux longues enjambées, avec un grand sourire qui exhibait toutes ses dents.

— D'accord, mon joli coco, mais avant ça, il faut que quelqu'un t'habille et te porte jusqu'à la voiture. Et pas question de le faire tout seul, sinon tu vas rouvrir des blessures. Si tout le temps que j'ai passé à m'esquinter le cul dans la salle d'attente ne servait à rien, franchement, ça me gonflerait beaucoup. (Il eut un geste de la main en direction de la porte.) Regarde un peu, je t'ai amené des renforts.

Qhuinn tordit le cou, prêt à offrir à son père – et au *doggen* qui l'accompagnerait certainement – sa plus belle expression de joueur de poker impassible. En voyant entrer John et Blay, il faillit léviter de son lit sous le coup du soulagement. Le rouquin avançait d'un pas plutôt raide, mais bordel, il était entier. Quant à John, il se précipita, le bras tendu, et maintint le poignet de Qhuinn d'une main tout en gesticulant de l'autre pour parler :

— *Espèce d'enfoiré, tu nous as foutu une trouille terrible.*

— Allez, déconne pas, répondit Qhuinn. La vie est toujours bien plus excitante avec moi. (*Et merde, il avait la gorge serrée par l'émotion.*) Et vous deux, ça va ?

— *On n'a rien de grave. C'est toi qui as reçu le plus gros.*

Blay apparut soudain près de John, et ses yeux bleus inspectèrent Qhuinn. Qui n'eut aucun mal à déchiffrer le pli serré de sa bouche : « Je me suis fait un sang d'encre pour toi, Qhuinn, mais je ne veux pas que tu le réalises. »

— Comment tu te sens ? murmura Blay.

Qhuinn revit cette image incrustée dans ses rétines : un *lessar*, sur la rive du fleuve, qui pointait un flingue sur Blay. Bordel, durant cette brève seconde, il avait réellement cru perdre le rouquin. Aussi, maintenant, il ne cessait de le regarder, pour vérifier qu'il était entier, sans morceau manquant à l'appel.

— Vaseux, répondit-il, avant de taper ses jointures sur sa cuisse bandée. Mais si on me donne une épée, je pourrai toujours me reconvertir un pirate. Bien sûr, ça serait mieux avec un bandeau noir sur l'œil...

*Merde, son dernier commentaire paraissait pathétique, non ?* Ce devait être les séquelles de l'anesthésie. Blay eut pourtant un petit sourire, en gardant les yeux fixés sur lui.

Rhage s'approcha et tendit la main à Qhuinn, lui broyant quasiment les os comme ceux d'un poulet.

— Bon, je dois y aller, annonça le guerrier blond. Vous savez, les mecs, vous avez vraiment été déments ce soir. Tous les trois. La Confrérie vous remercie. Et Wrath aussi.

Il maintint quelques secondes de plus sa prise sur la main de Qhuinn. Qui se redressa tout à coup d'un bond.

— Comment ça a fini ? demanda-t-il. Qu'est devenu le sniper ? Et qu'en est-il du GPS dans la voiture de leur patron ?

Rhage secoua la tête, si fort que ses vertèbres craquèrent. Il eut un sourire. Un vraiment très grand sourire.

— Tous les *lessers* ont rejoint leur Gentil Papa, annonça-t-il, sauf le Texan. Et nous nous occuperons de son cas dès ce soir. John a flanqué le gadget dans sa voiture, donc nous pourrons le retrouver. Il y a une petite fiesta de prévu.

Qhuinn soupira. Un son faible. Tout comme lui.

— Le Texan nous a dit avoir déjà tué et enterré Ragh, dit-il.

Le sourire d'Hollywood disparut. Il perdit tout à coup son aspect lisse d'acteur d'Hollywood et ressembla davantage à un meurtrier en puissance.

— Quel enfoiré ! rugit-il. Quel salopard d'enfoiré ! Ne t'inquiète pas, gamin, il va payer. Je lui arracherai les membres un par un. Avant de ramener le corps de Ragh dans sa famille. (Le guerrier inspira profondément, ouvrant et refermant ses poings le temps de se calmer. Puis il regarda les trois garçons, un par un.) Ça a été un plaisir et un honneur de combattre avec vous trois. Je tiens à ce que vous le sachiez.

Il avança jusqu'à la porte, et se tourna un bref moment juste avant de sortir.

— John ? Tu reviens au manoir avec moi ? Je dois parler à Wrath. Il m'a convoqué.

John hocha la tête, et se tourna vers Qhuinn pour dire :

— *Fais attention à toi. Obéis aux ordres du toubib. Ne joue pas au con, c'est compris ?*

— Bien sûr, je ferai attention. (Qhuinn grimaça un sourire factice.) Je resterai tranquillement chez moi, dans mon lit, tandis que ma mère m'apportera de bons petits plats.

John et Qhuinn se heurtèrent le poing, jointures contre jointures, puis John suivit Rhage. Il avait les épaules voûtées, manifestement épuisé d'avoir passé une journée entière dans la salle d'attente à quelques heures de sa transition. Qhuinn commença à se congratuler pour son moral, puis il recommença à poser ses deux mains sur le matelas, et très lentement, fit pivoter ses jambes par-dessus bord.

Blay sursauta.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai l'intention de m'habiller, répondit Qhuinn. Je ne veux pas que mon père me voit dans cette ridicule chemise d'hôpital, ni qu'une infirmière joue à la poupée avec moi.

Malheureusement, dès que Qhuinn baissa sa jambe blessée et posa le pied sur le sol, il eut besoin de toute sa fierté pour ne pas crier comme une femelle. Il resta planté le cul appuyé au matelas, tout tremblant. Et incapable de se lever.

— Seigneur...

Avec un soupir, Blay enleva la bandoulière du sac de sport qu'il portait à l'épaule, et le posa sur le lit. Il l'ouvrit, et farfouilla à l'intérieur.

— Ton père ne te verra pas, avec ou sans vêtements, annonça-t-il calmement. (Qhuinn se tourna vers lui, en haletant de douleur.) Ton frère est passé. C'est lui qui a signé les papiers nécessaires.

— Je vois...

D'accord, Qhuinn aurait dû le prévoir. Jamais son père ne serait venu jusqu'à ce putain d'hôpital pour chercher son fils, ce qui aurait quelque part été une sorte de reconnaissance d'un lien de sang qu'il avait toujours renié. En plus, son père aurait risqué de rencontrer quelqu'un qui le reconnaîtrait, alors qu'il se trouvait à côté d'un gosse dégénéré et maintenant handicapé. Et meerde ! La seule chose qui étonnait réellement Qhuinn était de savoir qu'Eckle était venu, et non un simple *doggen*. Ceux de sa famille devaient avoir des choses plus importantes à faire...comme polir l'argenterie.

Pour une raison étrange, paraître devant son père aux côtés de son frère – Eckle, le si parfait héritier – était pour Qhuinn l'humiliation la plus totale.

Blay sortit de son sac un jean noir et un tee-shirt assorti

— Nous avons la même taille, dit-il en les tendant à son ami. Ça ne te gêne pas de porter mes vêtements ?

— Si, répondit Qhuinn du tac au tac. Je préfère les loques.

Il se retourna, les jambes pendantes, et récupéra les vêtements. Merde, il avait du mal à respirer.

— Quoi ? s'étonna Blay.

— Rien. Andouille. J'en ai rien à foutre de porter tes fringues. Merci bien.

Quand Blay lui jeta un coup d'œil en biais, Qhuinn fut certain certains que le rouquin avait souffert le martyr durant toutes les heures où lui-même avait été inconscient. Il eut envie de serrer son ami contre lui.

Mais alors, Blay toussota et une vive couleur lui monta aux joues.

— Le caleçon est propre, bien sûr, mais il n'est pas neuf, annonça-t-il.

— Je ne porte jamais de caleçon, dit Qhuinn en baissant la voix, sans trop savoir pourquoi. Et puis, je n'ai aucune nana à éblouir pendant un certain temps. Personne d'autre ne me verra que les *doggens* de mon père.

Blay jouait avec le tee-shirt, tout en fixant la chemise d'hôpital que portait son ami.

— À ce sujet... coupa-t-il. Tu viens chez moi. Du moins, si ça te va.

— Quoi ?

Qhuinn s'était exclamé un peu trop fort, et il ne lui restait plus d'air dans les poumons. Il dut porter la main à ses côtes cassées qui l'élançaient douloureusement.

— Essaie de lever tes bras, offrit Blay. Je vais t'aider à t'habiller.

Prenant avantage de la surprise de Qhuinn, le rouquin eut un grand sourire en le voyant obtempérer sans discuter. Dans un froissement de tissu, il lui ôta la chemise d'hôpital. Et... d'après son expression, Blay ne s'attendait pas à trouver Qhuinn à poil là-dessous ! Instinctivement, ses yeux bleus, se posèrent d'abord sur sa poitrine nue, puis glissèrent jusqu'à son entrejambe. Les joues tachetées d'or devinrent encore plus rouges. Et Qhuinn entendit parfaitement l'accélération de la respiration de Blay.

Ce n'était pas une bonne idée. Non. Pas du tout. Parce que lui-même avait aussi du mal à trouver de l'oxygène dans la pièce.

Malgré l'abrutissement qui lui restait après son anesthésie, si le rouquin continuait à le regarder comme ça, Petit-Qhuinn, là en bas, n'allait pas tarder à se mettre aux garde-à-vous pour saluer.

\*\*\*

## Chapitre 35

Qhuinn fit semblant de tousser, ce qui poussa Blay à émerger de sa stupeur avec un sursaut. Les mains du rouquin s'activèrent nerveusement sur la pile de vêtements, puis tendirent le tee-shirt.

Malgré la douleur de ses côtes, Qhuinn leva les bras du mieux qu'il peut, tout en envoyant des ordres impératifs – « *connard, du calme !* » – à son sale traite de sexe quand Blay s'approcha de lui pour l'aider à passer le tee-shirt par-dessus sa tête.

— Explique-moi un peu ce que tu racontes... grogna Qhuinn avant de s'interrompre sans pouvoir retenir un : Ouille !

— Désolé, chuchota Blay d'une voix presque inaudible. Mes parents seraient heureux que tu restes chez nous le temps de recouvrer la santé. Ils nous attendent tous les deux devant la clinique. Si tu es d'accord pour venir, bien sûr.

Tout en parlant, Blay cherchait à l'habiller sans trop s'approcher de lui. La voix de Qhuinn fut quasiment noyée par le coton encore plaqué sur sa tête.

— Je ne veux pas causer de problèmes à ta famille... grogna-t-il. Je ne suis pas exactement... un hôte recherché.

— Tu seras le bienvenu chez nous. D'ailleurs, tu sais très bien que nous sommes toujours heureux de t'avoir. Ma mère te l'a dit des milliers de fois. (Le bras tendu, Blay cherchait à faire descendre le tee-shirt.) Nous aimerions vraiment que... tu viennes.

Blay fini par réaliser qu'il devait s'approcher pour que son aide soit efficace, parce que Qhuinn avaient maintenant les deux bras bloqués par le tee-shirt coincé au niveau des épaules. Mais son mouvement le plaqua contre l'autre mâle, au niveau des hanches.

Quand Qhuinn sentit sa queue frotter contre le jean du rouquin, il marmonna un juron silencieux, et son bas-ventre cria un alléluia de satisfaction. Devant lui, son copain attendait toujours une réponse. Et puis, Blay se mordait la lèvre, les yeux fixés sur le lit, ou le mur... n'importe quoi, sauf lui.

Qhuinn déglutit péniblement. Voilà bien la dernière chose à laquelle il se serait attendu : qu'on lui offre un refuge. Et se retrouver nu et vulnérable devant Blay n'améliorait pas particulièrement ses capacités oratoires.

— Merde, bien sûr que je veux ! finit-il par dire. Seigneur, je ne sais pas comment je pourrais te rendre un truc pareil.

Blay eut un gloussement nerveux.

— Va au diable, Qhuinn. Tu n'as rien à me rendre. Mes parents t'adorent, et moi... (La peau pâle de ses joues passa du rose au ponceau.) Eh bien, j'aurais un adversaire pour jouer à la Xbox.

Les mains de Qhuinn réagirent instinctivement et glissèrent autour du cou de Blay. Du pouce, Qhuinn effleura la peau soyeuse de sa mâchoire. Immédiatement, deux prunelles bleu pâle se levèrent vers lui.

— *Je fais le serment d'honorer la demeure de tes parents, murmura Qhuinn en Langage Ancien, et de faire mon possible pour égaler ta vaillance de cœur. Je ne le ferai jamais rien qui soit de nature à te décevoir, Blaylock, fils de Rocke.*

Il continua à caresser du doigt la peau de Blay en terminant son vœu, d'une voix qui tremblait de fatigue après son effort pour se lever. Il était sincère, jusqu'au fond du cœur. Si Qhuinn avait réfléchi à la famille qu'il aurait souhaité avoir, celle de Blay lui serait immédiatement venue à l'esprit.

Le rouquin le regarda un moment droit dans les yeux – un cadeau rare que Qhuinn ne recevait pas souvent de lui – puis il leva les bras et serra le poignet dont la paume était posée sur son visage.

— Tu n'es pas à ce que ta famille imagine, chuchota-t-il, avant de détourner la tête. Moi je trouve tes yeux... magnifiques.

Qhuinn eut la sensation que ses poumons se contractaient douloureusement, et ça n'avait rien à voir avec ses côtes cassées. Malgré son émotion, il ne trouva rien à répondre – du moins pas à ce que Blay voulait entendre. Il enleva sa main, et resta immobile et silencieux pendant que le rouquin se penchait pour lui mettre des chaussettes. Qhuinn sentit son bas-ventre chauffer, malgré l'air frais de la pièce. Il détestait voir Blay ainsi courbé devant lui. Son ami était un mâle de valeur, qui ne méritait pas d'être agenouillé à ses pieds. Au contraire, Blay lui était supérieur, sur tous les points.

Sans un mot, Blay récupéra le jean noir et, toujours à genoux, y passa chacun des pieds de Qhuinn. Puis il remonta le vêtement le long de ses jambes. Qhuinn baissa les yeux sur son bas-ventre, dont la tête rousse s'approchait dangereusement. Il sentit – littéralement – les yeux bleu pâle se fixer sur son sexe.

*Il fallait en finir ! Maintenant !* Sinon, il allait rompre la promesse qu'il venait juste de faire, et déshonorer les parents de son ami. Il était sur le point de craquer.

Il cessa d'appuyer ses mains sur la table, et agrippa la ceinture de son pantalon, prêt à le remonter d'un seul mouvement pour se couvrir. Malheureusement, Blay fit la même chose, et les mains des deux mâles s'entremêlèrent. Quand la paume du rouquin se plaqua sur lui, Qhuinn poussa un feulement.

— Désolé, je ne voulais pas... commença Blay en détournant les yeux.

Malgré sa protestation, il émanait déjà de lui des vagues de chaleur sexuelle. Qhuinn, qui fixait la bouche de son ami, le vit se mordre les lèvres. Malgré lui, il se demanda si Blay avait ce même geste en jouissant. Il eut l'image mentale du sexe du rouquin explosant dans ses mains. Dans sa bouche...

*Arrête, sombre connard dégénéré !*

Se maudissant en une litanie ininterrompue, Qhuinn décida qu'il valait mieux pour lui continuer à s'habiller seul. Plantant ses pieds sur le sol, il se rassit sur le lit.

Immédiatement, il se mordit la langue pour étouffer le cri qui montait dans sa gorge : son genou lui parut se désintégrer en un millier de morceaux tous plus petits les uns que les autres.

Les bras de Blay se serrèrent autour de lui, le récupérant de justesse au moment où il tombait en avant.

— Qhuinn ! Ça va ?

À contrecœur, Qhuinn laissa tomber sa tête sur l'épaule de son ami, et s'accrocha des deux mains à son tee-shirt, dans son dos, pour s'ancrer et ne pas couler.

— Merde de merde, gémit-il.

Contre son oreille le cœur de Blay battait contre comme un marteau-piqueur.

— Arrête d'être aussi courageux ! bredouilla Blay. Il faut que tu restes au lit et que tu attendes. Ils vont t'amener une chaise roulante. Laisse-moi t'aider à te recoucher.

Blay resserra sa prise et s'apprêta à soulever Qhuinn. Une fois de plus, les deux mâles se retrouvèrent plaqués l'un à l'autre. De haut en bas. Bas-ventre y compris.

*Bordel.*

Qhuinn bandait. Et Blay aussi.

Et c'était impossible à nier. Pour tous les deux.

Ils restèrent figés, dans la position où ils étaient, étroitement collés l'un à l'autre, avec la tête de Qhuinn écroulée sur l'épaule droite du rouquin. Blay regardait droit devant lui. On aurait dit deux statues, bien que leurs corps démontrent ce que ni l'un ni l'autre ne tenait à avouer à voix haute.

À ce moment-là, Qhuinn réalisa être à un carrefour : il devait prendre une décision fondamentale. Dans un moment de lucidité extrême, il fut conscient que son choix déterminerait sa vie dans les années à venir.

Or, avant tout, il voulait tenir sa promesse envers les parents de Blay, et ne pas déshonorer le fils unique d'une lignée honorable qui lui avait toujours montré de la bonté. Un jour, Blay rencontrerait quelqu'un de bien, qui lui offrirait ce que jamais lui-même ne serait capable de donner.

Aussi, il redressa sa tête, abandonnant l'épaule de son ami, et les deux mâles restèrent quelques secondes face-à-face, la bouche légèrement entrouverte. Blay pencha imperceptiblement la tête de côté. Qhuinn resserra sa prise sur le tissu qu'il tenait dans sa main crispée...

... pour s'écarter à peine une seconde plus tard.

— Finalement, murmura-t-il, je crois avoir besoin d'une chaise roulante.

Blay ne dit rien. Il garda juste les yeux fixés sur Qhuinn, un très long moment, puis ses paupières pâles cachèrent ses yeux, qui se baissèrent. Sans un mot, il quitta la chambre, et referma tout doucement la porte derrière lui.

— Et merde !

Assis sur le lit, les jambes pendantes, Qhuinn passa la main dans ses cheveux hérissés. Il avait les épaules voûtées, la tête basse. Bordel, pourquoi Blay éprouvait-il quelque chose pour lui ? Pourquoi le mâle avait-il une telle confiance dans sa noblesse sous son intégrité alors qu'il savait très bien que Qhuinn n'était qu'un sale connard bourré de complexes ?

Quelque part, Qhuinn avait la certitude que, quel que soit le nombre de fois où il rembarrait Blay, jamais ces prunelles si bleues et si fidèles ne cesseraient de briller en se posant sur lui... même si lui-même durant ce temps baisait la population entière de Caldwell. Mais pourquoi ?

Et pourquoi avait-il tellement envie de hurler à l'idée d'être le seul à pouvoir faire ce qu'il avait été tellement tenté de faire ?

\*\*\*

Butch fit de son mieux pour dissimuler son malaise en arrivant devant le bureau du roi. Il dut ralentir son pas, parce que le monde tourbillonnait autour de lui. En même temps, il tentait de ne pas se laisser distancer par V.

Quant au vampire, il marchait d'autant plus vite qu'il cherchait à cacher les différentes douleurs de son corps abusé. Par lui, Butch, qui l'avait baisé comme un animal.

Pour prétendre que tout allait parfaitement bien, V portait un pantalon de cuir – très serré – et sans rien dessous. Butch frémit en se souvenant avoir planté ses canines dans le sexe de son compagnon. Pétard, l'autre devait déguster !

Cerise sur le gâteau, V portait aussi un débardeur sans manches qui exposait les marques violettes de son cou. Et de ses poignets meurtris. En plus, malgré sa très longue douche, le vampire était imbibé par la fragrance de mâle dédié du flic.

Butch ne savait pas trop s'il devait se crispier à l'idée de la réaction des autres, ou se gonfler de fierté parce que son mec affichait sans honte la relation qui les unissait.

Pour le moment, son souci le plus immédiat était de marcher sans tomber dans les pommes. V avait raison : soit Butch prenait une veine cette nuit-même, soit il serait un fardeau pour tous les autres. Il s'était réveillé, une heure plus tôt, non seulement parce que le roi hurlait sur son portable, mais aussi parce qu'une faim à nulle autre pareille lui serrait la gorge et lui contractait l'estomac de spasmes douloureux. Et merde. Il ne savait pas ce qui serait le plus gênant : devait-il accepter la veine de quelqu'un qu'il connaissait et aimait, comme Marissa, ou bien celle d'une parfaite étrangère ? Le problème était qu'un mâle, durant ce genre d'échange, courait toujours le risque de... bander. Voilà.

Bon sang, il fallait absolument qu'il demande à Rhage comment il prenait la veine de Layla sans que Mary s'en offense.

— Tu as l'air d'un vrai zombie, Cop.

En haut de l'escalier, Butch détourna les yeux du dos de V et se trouva nez à nez avec Zsadist, qui arrivait aussi devant le bureau du roi, depuis le couloir aux statues. Le guerrier balafré fronçait les sourcils.

— Ouais... marmonna Butch. J'ai... euh... quelques soucis diététiques à régler.

— Tu as intérêt à le faire rapidement, sinon tu vas rater la fête de ce soir.

— Pardon ? demanda V, les sourcils levés.

Zsadist croisa les bras sur sa poitrine, et regarda ses deux Frères, la tête penchée, l'air sévère.

— Bordel, mais sur quelle planète vous vivez tous les deux depuis ce merdier de la nuit passée avec les *lessers* sous le pont de l'Hudson ? John a pu placer un GPS dans la voiture du Texan. Nous l'avons retrouvé. Il vit dans une ferme paumée aux alentours de Caldwell. Aussi, cette nuit, nous allons tous danser là-bas.

— Qui a touché mes ordinateurs et bricolé le programme GPS ? gronda V.

Furieux, le mâle se tenait près de Butch, les sourcils froncés, toute agressivité dehors.

— Arrêtez de papoter dans le couloir comme de vieilles commères et ramenez immédiatement vos culs ici ! rugit une voix tonnante.

Malgré l'épaisseur du panneau de bois, il semblait que le roi avait l'humeur d'un taureau enragé. Les trois vampires s'agitèrent nerveusement, et sentirent leurs orteils se crispier au fond de leurs bottes. Avec un soupir, Butch poussa la porte. Wrath était assis derrière son bureau, tapotant les doigts de sa main droite sur le bois, tandis que la gauche jouait avec cette foutue dague qui lui servait de coupe-papier. Butch était de plus en plus certain qu'un jour, il rêverait que le roi lui plantait cette saloperie de lame en plein cœur, comme s'il n'était qu'un de ces putains de non-vivant.



Il voulut s'incliner dans un salut moqueur, mais ce n'était pas une bonne idée. Son corps qui manquait sérieusement de globules rouges, se transforma tout à coup en une masse gélatineuse. Le bras de V l'empêcha de justesse de se répandre sur le tapis.

— Seigneur...

— À ce que je vois, nous avons pas mal de problèmes à régler ce soir, annonça Wrath sèchement, bien que sa voix indique aussi bien l'inquiétude que la colère.

V dut quasiment porter Butch jusqu'au canapé. Le flic, les yeux troubles, sentit vaguement la présence de quelqu'un qui se relevait pour lui faire de la place. Phury sans doute... – oui, ce devait être lui, parce que le mâle était enveloppé d'une odeur d'herbe rouge. Le flic s'écroula comme un arbre abattu sur le siège délicat, et respira à courtes bouffées, jusqu'à ce que sa vision revienne.

V était planté devant lui, le regardant fixement tout en tirant de ses poches sa blague à tabac et son briquet en or.

— Ça va mieux ? demanda-t-il.

En même temps, il roulait une cigarette et l'allumait.

— Ouais, grommela Butch. Génial.

Wrath ouvrait déjà la bouche pour dire quelque chose quand un violent tambourinement de bottes dans le couloir annonça l'arrivée de Rhage. Quand le guerrier géant apparut à la porte, il marmonnait des insultes comme s'il avait le feu au cul.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Phury, qui s'asseyait en même temps dans un siège devant le bureau du roi.

— Le frère de Qhuinn est un petit con comme j'en ai rarement vu, voilà ce qui s'est passé ! rugit le guerrier blond. D'ailleurs, toute cette famille n'est qu'un gros tas de merde. Ce pauvre gamin ne mérite vraiment pas ça.

— Amen, répondit Zsadist, de sa place habituelle, appuyé au mur près de la cheminée.

— Comment va-t-il ? demanda V en soufflant la fumée vers le plafond.

— Pour le moment, il n'a besoin que de repos et de calme, répondit Hollywood. Il doit rester un moment chez les parents de Blay...

Tout à coup, les yeux bleus gris de Rhage se fixèrent, comme des aimants, sur les morsures qui marquaient le cou de V. Le guerrier pencha la tête de côté, et examina attentivement les marques violettes. Puis il eut un sourire moqueur, et pointa Vishous du doigt :

— Ah-ah ! Je pense que ce petit coquinou de V nous fait des cachotteries...

Butch faillit s'étouffer illico.

Imperturbable, V leva la main droite pour retirer sa cigarette de sa bouche. Rhage suivit son geste comme un détective à la poursuite des indices : il nota les blessures laissées par les ceintures de cuir sur le poignet qui tenait la roulée. Puis il passa à l'autre main. Dans le silence qui suivit, les yeux attentifs de Zsadist firent exactement les mêmes observations. Puis Phury se tourna pour voir ce que regardait son jumeau. L'ayant remarqué, le Frère baissa immédiatement la tête vers ses bottes, et toussota, très gêné. D'après le froncement de sourcils du roi, Wrath cherchait aussi à forcer ses yeux aveugles à discerner la situation, pour comprendre le commentaire d'Hollywood.

V répondit, les yeux fixés sur la fumée qui montait au plafond

— Rien à cacher, Hollywood. J'ai perdu hier soir ma virginité sur le siège arrière de la voiture de mon copain. Un truc hyper classique...

Butch s'enfonça davantage dans son siège.

Rhage ouvrit tellement la bouche que sa mâchoire sembla se décrocher.

Ravi de son petit effet, Vishous fit le geste de s'asseoir sur le canapé, près du flic.

— Tu ne devrais pas... commença Butch.

Mais il n'eut pas le temps d'avertir son compagnon. Dès que Vishous atterrit, de tout son poids, sur le siège, ce fut son cul qui en reçut l'impact – ce même cul que Butch avait baisé sans trop de délicatesse.

— Nom d'un petit bordel à queue ! hurla le vampire en se redressant d'un bond, rapide comme l'éclair.

Butch grimaça. Il se rappelait l'inconfort qu'il avait ressenti après sa... défloration. V devait avoir un mal de chien.

Dans la pièce, tous les yeux étaient fixés sur V. Puis ils descendirent sur son pantalon de cuir, pesant les indices, analysant la situation. Avec un bel ensemble, tous les yeux passèrent sur Butch avec un regard qui indiquait : « N'aurait-il pas... ? »

Quand la réponse évidente frappa chacun des mâles, Phury s'agita dans son siège ; Zsadist eut un sourire qui transforma son visage en citrouille d'Halloween ; quant à Rhage sa mâchoire faillit – une fois de plus – heurter le tapis.

Vishous resta appuyé d'une hanche contre le dossier du canapé, au niveau de l'épaule de son flic.

— Et alors ? s'enquit-il. C'est quoi votre problème ? Il y a juste un ressort qui dépasse dans cette saloperie de canapé.

Cette fois, Butch ne put se retenir. Il éclata d'un rire presque hystérique, plié en deux, les mains crispées sur le ventre. Il vit V le regarder, la bouche agitée de spasmes, et tous les autres les dévisager comme deux putains d'Aliens. Rhage remit sa mâchoire en position, et huma l'atmosphère, détectant sans peine la fragrance des deux mâles dédiés qui leur collait à la peau.

— Seriez-vous... ? commença le guerrier blond en écarquillant les yeux. Je veux dire... tous les deux... euh... comme ça ?

Du dos de la main, Butch s'essuya les yeux, et échangea un regard avec V. Puis il chercha à retrouver son sérieux.

— Exactement, Hollywood, répondit-il, nous sommes « tous les deux...euh... comme ça ».

À nouveau, il y eut des regards passant des marques de V au flic. Et Butch eut soudain la sensation d'avoir volé à son mec son trône de Roi SDSM.

Vishous adressa à Rhage un regard meurtrier.

— Arrête de penser à des trucs cochon ! ordonna-t-il.

— Quoi ? protesta Rhage. Tu lis mon esprit ?

*Merde*, pensa Butch, amusé, *Hollywood est quasiment prêt à piquer un fard.*

— Haut et clair, répondit V.

D'accord, de toute évidence, V récupérait rapidement ses anciens dons. C'était une bonne nouvelle.

Rhage se laissa tomber sur le canapé, à l'endroit précis où V avait tenté de s'asseoir. Puis il se frotta le visage à deux mains.

— Ben merde alors ! Ça me troue le cul. (Réalisant tout à coup ce qu'il venait de dire, il bredouilla :) Euh... les mecs... c'est juste une façon de parler, bien sûr. Non pas que ça me gêne que vous... euh, vous savez... Vraiment, c'est cool. Je veux dire, que vous soyez ensemble. Ouais.

Il eut un grand sourire, comme s'il venait de réussir à un discours digne de la célébration des Oscars. Puis il fouilla dans ses poches, à la recherche d'une de ses sucettes.

— Pas à dire, Hollywood, tu es un vrai poète !

Avec un sourire, Butch tendit le poing vers le mâle, et les deux guerriers se heurtèrent les jointures. En même temps, le flic surveillait V du coin de l'œil. Le Frère n'exprimait rien, comme d'habitude. Il continuait à fumer calmement. Mais l'Irlandais remarqua l'étincelle qui brillait dans ses yeux, et le sourire détendu de ses lèvres cachées sous la barbe soyeuse.

— Toutes mes félicitations, les tourtereaux ! annonça Zsadist, avec un sourire qui ressemblait beaucoup à celui de Vishous.

— Je suis heureux pour vous, murmura Phury.

Il avait la tête baissée, et sa voix sembla flotter du sol avant d'atteindre leurs oreilles.

Wrath tapota plusieurs fois sa dague sur son bureau, ses sourcils épais formant un V sur son nez, au-dessus de ses lunettes noires.

— Dites-moi, les mecs, grogna-t-il, vous vivez tous dans une dimension différente, ou bien j'ai raté un épisode ? Bien sûr, je suis ravi pour vous deux, mais n'avez-vous pas légèrement oublié un petit détail important ? Bordel, le Primâle, ça vous dit quelque chose ?

— Et merde c'est vrai ! s'exclama Rhage, qui se tourna pour regarder alternativement Vishous et Butch. V, c'est un boulot à plein temps, comment vas-tu t'en sortir ?

— Je démissionne, annonça V.

Il tira longuement sur sa cigarette, avec un coup d'œil en direction du flic.

— Tu peux faire ça ? s'étonna Rhage. Bien sûr, je sais bien qu'elle est... euh, ta mère...

Le guerrier blond s'interrompit d'un air inquiet, comme s'il attendait, en réponse à son blasphème, qu'un éclair jaillisse du ciel pour le griller sur place.

— Non, il ne peut pas faire ça, coupa Wrath. Il a donné sa parole. Il est cuit.

— Les circonstances ont changé, intervint Vishous, comme s'il savourait les mots que Butch lui avait lancés, deux nuit plus tôt.

— Pour moi, ça me paraît évident, ricana Wrath. Mais va un peu lui expliquer ça. Je te signale que j'ai déjà été voir la Vierge Scribe, et qu'elle m'a envoyé me faire foutre.

— Monseigneur, si je puis me permettre...

Mais personne ne prêta la moindre attention à l'intervention discrète de Phury.

— À mon avis, ta majesté, annonça Butch, tu n'avais pas exactement... disons, les bons arguments pour négocier avec elle. Ta position manquait de force.

Tout en parlant, il se frottait les tempes. Bordel, il avait à nouveau la migraine.

La tête du roi pivota vers lui, aussi menaçante que celle d'un cobra prêt à mordre.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Merde, pensa Butch. Il n'avait pas exactement choisi une manière diplomatique de s'exprimer. Il n'était pas intelligent d'annoncer à un guerrier à moitié aveugle – et roi de surcroît – qu'il « manquait de force » pour obtenir quelque chose.

— Je voulais juste dire que tu n'as pas pu utiliser le seul point faible de la Vierge Scribe. Cette fois, nous lui parlerons tous les deux, V et moi.

— En réalité, ce ne sera pas nécess... commença Phury, une main levée.

— Bordel, et qu'est-ce que tu t'imagines pouvoir dire que je n'ai pas déjà dit ? rugit Wrath qui semblait prendre du volume à chaque minute.

Butch plissa les yeux, essayant de se concentrer sur le visage du roi. Wrath lui parut de plus en plus enragé.

— Nous allons la menacer de quitter la Confrérie si elle ne libère pas V de sa promesse d'être Primâle.

D'accord, une fois de plus, il aurait dû mesurer ses paroles. Ou les adoucir. Il y avait peut-être été un peu fort. Ouais, parce que Butch entendit presque le craquement du roi qui se solidifiait en une statue de sel. La réaction des autres fut tout aussi violente : les yeux jaunes de Phury se braquèrent sur lui et V ; Rhage se redressa, la sucette dans le bec. Le seul qui souriait était Zsadist.

— Répète-moi un peu ça, parce que j'espère ne pas t'avoir bien entendu !

La voix de Wrath était déformée par la rage – ou peut-être avait-il du mal à articuler à cause des longues canines qui émergeaient de sa lèvre, malgré ses dents serrées.

— Tu m'as parfaitement bien entendu, dit Butch, d'un ton raisonnable, en parlant lentement. La seule façon d'obtenir que la Vierge Scribe cesse de menacer V est de mettre en danger la survie de la race. Avec deux Frères en moins, les vampires risquent de disparaître bien avant que des dizaines de bébés V puissent arpenter les rues.

Un silence.

Puis la colère du roi explosa en vagues toxiques. La dague-coupe-papier se mit à vibrer, tout comme les stylos et la loupe posés sur la table.

— Je vais prétendre ne rien avoir entendu de tout ça, et ça vaut mieux pour ta santé.

Vishous éteignit sa cigarette sur la semelle de sa botte, et jeta le mégot dans l'âtre de la cheminée.

— Prétends ce que tu veux, annonça-t-il calmement, mais nous parlerons quand même à la Vierge Scribe. Dès que Butch aura pris une veine.

Une fois de plus, les objets posés sur le bureau du roi se mirent à s'entrechoquer.

— Je – ne veux – pas – que – vous – quittiez – la – Confrérie !

— Mais ça n'arrivera pas ! s'écria Butch. (Il se releva, incapable de rester assis plus longtemps.) La Vierge Scribe va céder.

Wrath poussa un tel soupir que les papiers de son bureau lévitérent. Puis il se redressa, et sa masse corporelle énorme transforma la pièce en une boîte de sardines remplie de testostérone.

— Sombre connard ! rugit-il. Tu es débile ou quoi ? Tu ne peux pas menacer une déesse ni la faire chanter Bordel, mais tu te prends pour qui ? Tu t'imagines que ton cas personnel est plus important que la survie de la race ? Tu te fous de la vie de tous ces civils innocents ?

Phury se releva également, les paumes en avant, et tenta une conciliation dont personne ne tint compte.

— En réalité, si vous voulez bien me permettre... commença-t-il.

Butch l'interrompit en faisant un pas vers le roi, sa colère était alimentée par le besoin de sang qui brûlait dans ses veines.

— Je ne quitterai jamais V ! grogna-t-il. Avec ou sans le soutien de la Confrérie !

A son tour, Vishous approcha et se plaça près de lui, épaule contre épaule.

— Wrath, nous continuerions quand même à combattre.

Le roi contourna son bureau, pour affronter ses deux Frères, face-à-face.

— Certainement pas, salopards, parce que je vais d'abord vous massacrer.

— Douce Vierge de l'au-delà ! s'exclama Phury, qui n'était qu'à un pas du trio d'enragés. Quelqu'un va-t-il enfin m'écouter ?

Non. Les trois mâles étaient tellement en colère que les tableaux de la pièce tressautaient contre les murs. V et Butch paraissaient un rempart d'entêtement face à un dragon enragé. Wrath releva la lèvre, montrant les dents. Butch fit la même chose, renvoyant agression pour agression. Une lueur blanche émanait déjà du gant de cuir de V et remontait, tout le long de son bras.

Les muscles des trois guerriers se durcirent... ils étaient prêts à attaquer.

Zsadist et Rhage se rapprochèrent et se préparèrent à sauter au milieu de la mêlée, pour séparer les adversaires.

— C'est moi qui serai Primâle ! hurla Phury à pleins poumons.

Durant une seconde, personne ne sembla à réaliser la portée de son cri. Les corps se penchèrent en avant, canines dégagées... l'atmosphère appelait du sang.

— Bordel, répéta Phury, le regard brûlant de colère. J'ai dit que je serai ce putain de Primâle ! Je vais m'offrir pour remplacer Vishous.

\*\*\*

Tandis que la BMW de ses parents quittait la clinique, dans la nuit froide et obscure, Blay regardait à l'extérieur sans même remarquer les flocons qui dansaient dans la lueur des lampadaires de la rue. La nuit venait à peine de tomber, et les rues étaient encombrées d'humains qui rentraient chez eux, après le travail.

À ses côtés, sur le siège arrière de la voiture, Qhuinn n'était qu'une ombre silencieuse. Aucun des deux mâles n'avait ouvert la bouche depuis leur départ de chez Havers.

Quand le rouquin inspira profondément, l'odeur de son ami envahit ses poumons. La douleur qu'il en éprouva fut telle qu'il eut du mal à garder un visage impassible.

Pourquoi n'arrivait-il jamais à satisfaire les attentes de Qhuinn ? Que recherchait au juste son ami chez un autre être ? Merde, Blay avait vu le mâle baiser n'importe qui, humains et vampires, dans les recoins sombres des boîtes de nuit. À ce que Blay en savait, Qhuinn ne faisait aucune distinction ni de couleur, ni de race, ni de sexe. Rien. Qu'avait-il donc, lui-même, de tellement détestable pour que Qhuinn le refuse, encore et encore ? Blay était certain que son ami savait parfaitement ce qu'il éprouvait à son égard, même s'il ne s'était jamais humilié jusqu'à l'avouer à haute voix.

Il était évident que Qhuinn réagissait, physiquement, à son contact. Une chemise d'hôpital, sans rien dessous ne cachait pas grand-chose. Mais ça ne signifiait rien – parce que Qhuinn réagissait à n'importe qui passant à proximité. Et pourtant, une fois de plus, Blay s'était vu rejeté.

De toute évidence, quelque chose en lui répugnait à Qhuinn.

Il serra les poings dans les poches de son jean, et décida de ne pas se tourner pour regarder son compagnon.

Pourquoi, parmi les millions d'être qui peuplaient la terre, avait-il choisi Qhuinn comme cible de ses sentiments ? Un mâle qui n'avait pas la moindre idée de sa propre valeur, et faisait payer ses complexes à tous ceux qui l'entouraient ? Un vampire qui refuserait éternellement de le toucher, malgré toutes les années que Blay passerait à le regarder de loin ?

Mais Blay ne parlerait pas. Jamais. Et Qhuinn ignorerait à quel point il l'aimait.

Parce que, si cette information secrète apparaissait au grand jour, Blay était bien certain que ce qu'il souffrait à l'heure actuelle ne serait que de la gnognotte par rapport à ce qui l'attendrait.

\*\*\*

Dans le bureau du roi, les trois vampires tournèrent lentement – très très lentement – la tête vers Phury, chacun tétanisé dans une position irréaliste qui mêlait l'agressivité et la surprise.

— Quoi ? rugit Wrath dont les poings énormes étaient toujours serrés.

Phury passa la main dans ses cheveux, perdant l'excitation qui l'avait un moment animé.

— J'ai dit que je m'offrais pour remplacer Vishous comme Primâle, répéta-t-il calmement. Je suis un Frère, pas vrai ? Et c'est la seule véritable exigence pour le poste. (Il regarda ses Frères, l'un après l'autre.) Pensez-vous que la Vierge Scribe acceptera l'échange ?

Butch, Vishous et le roi se redressèrent peu à peu. Le flic regarda dans les yeux le fils de la déesse, d'un air interrogateur.

— Techniquement, oui, répondit de Vishous, sans même cligner des yeux. Je suppose. Je ne vois pas pourquoi elle refuserait. Elle ne réclame que l'ADN d'un Frère et une queue opérationnelle.

Baissant les yeux, Phury examina un moment ses pieds, puis il haussa les épaules.

— Eh bien j'imagine que ce sera une bonne façon de compenser deux siècles de chasteté.

— Mais tu es complètement con ou quoi ? aboya Zsadist.

Il se passa plusieurs fois, très vite, la main sur son crâne rasé. Puis il fit deux pas en avant. Se figea. Et recula pour reprendre sa place contre le mur, avant d'apostropher son jumeau :

— Mais pourquoi ? Bordel, pourquoi ça devrait être toi ?

Une fois de plus, Phury haussa les épaules, et lorsqu'il parla – sans fixer le visage de son jumeau – un étrange sourire nerveux flotta sur ses lèvres.

— Je suis le seul à n'aimer... personne, murmura-t-il. Que je sois Primâle ne changera rien pour moi. Par contre, eux deux... (Du menton, il désigna Vishous et Butch,) pourront être heureux. Alors pourquoi pas ? Comme l'a indiqué V, les exigences sont assez basiques.

Zsadist serra la bouche en une ligne fine, puis ses prunelles devinrent aussi noires que l'enfer. Il étudia un moment Phury d'un regard brûlant. Quand il détourna la tête, il jura entre ses dents.

— Seigneur, quelle putain de nuit ! s'exclama Rhage.

Il se laissa retomber sur le canapé, et se frotta les tempes, comme s'il était menacé d'un anévrisme.

Phury se tourna vers le roi.

— Monseigneur, est-ce que tu acceptes l'échange ?

Wrath souleva ses lunettes noires et se frotta les yeux du bout des doigts. Puis il soupira si fort que ses épaules semblèrent se dégonfler.

— Et merde, dit-il, ouais, bien sûr. Tu as le feu vert, du moins si la Vierge Scribe te donne elle aussi son accord. (Il se tourna vers Vishous et Butch.) Alors ? Vous êtes contents maintenant, espèce d'enfoirés ?

Les yeux écarquillés, les deux mâles se regardèrent l'un l'autre un moment. Ils se sentaient quelque peu déboussolés. Après toute cette agressivité – après s'être préparés à affronter à eux deux toute une armée – voilà qu'ils se retrouvaient tout à coup dans une clairière tranquille et parsemée de fleurs. Butch éclata de rire. Vishous sourit. Mais un sourire si grand que le flic craignit un moment de voir les joues de son compagnon se déchirer.

Bordel, rien à foutre de la dignité ! pensa-t-il. Un truc pareil n'arrive qu'une seule fois au cours d'une vie.

Aussi, Butch tendit le bras et récupéra V par le cou pour lui rouler un sacré patin. Devant ses Frères. Et le roi. Et si le monde entier les regardait, et ben tant mieux.

Il aimait ce salopard, et V et lui avaient dorénavant 99 % de chances de finir ensemble. De rester à la Confrérie. D'avoir un futur en tant que couple. De pouvoir combattre avec honneur.

Domage qu'il ne puisse pas à sauter de joie tout en embrassant V parce que sinon, il l'aurait fait.

Quand les deux mâles s'écartèrent, V pinça les lèvres et chercha à effacer de son visage ce sourire idiot qui lui restait. Il baissa les yeux. Non pas à qu'il veuille cacher l'étincelle de ses prunelles de diamant. Bien sûr que non. Il savait parfaitement que la vive lumière qui émanait de lui était aussi claire à comprendre qu'un hurlement. Pour la première fois en plus de trois siècles, Vishous était heureux. Un sentiment pur, simple, sans nuance. Merveilleux.

Il toussota.

— Merde, j'aimerais bien avoir de la Grey Gosse sous la main.

— Ah ouais ? grogna Wrath. Si c'est le genre de célébration que vous cherchez, foutez le camp d'ici tous les deux ! Retournez à la piaule.

Phury les regarda avec un demi-sourire, qui exprimait à la fois sa gêne devant leur exhibition et sa satisfaction de les voir ensemble. Vishous avança, lui agrippa le poignet et le serra contre lui, dans une étreinte d'ours.

— Comment pourrions-nous jamais te remercier, mon Frère ? murmura-t-il.

— Je te dirais bien « soyez heureux », marmonna Phury, mais ça ferait drôle. (Il fonça les sourcils.) Cependant, j'aimerais vraiment que ce sois toi qui ailles parler à la Vierge Scribe. Nous ne savons pas encore si l'acceptera l'échange.

— Nous irons ensemble, intervint Butch, qui lui aussi serra le Frère dans ses bras. Je tiens à être avec V.

Wrath grogna et agita les sourcils, comme s'il levait les yeux au ciel.

— Ça n'est pas prudent, Cop. Laisse V gérer ça tout seul.

— Non.

Le roi se tourna vers Vishous, comme pour chercher son aide, mais le Frère se contenta de secouer la tête.

— Ne me regarde pas comme ça, ta majesté. Je n’y peux rien. Mon flic est aussi buté qu’une mule. S’il veut absolument venir, je demanderai à la Vierge Scribe une audience pour nous deux. Et je m’occuperai de le faire passer de l’Autre Côté.

Quand V se tourna ensuite vers Butch il remarqua immédiatement que le flic pâlisait de plus en plus. Du coup, il en perdit sa bonne humeur.

— Bien entendu, continua-t-il, il nous faudra surtout demander une Éluée pour que Butch prenne sa veine. Rhage, dis-moi... celle que tu utilises, Layla, est-elle disponible ?

Hollywood secoua la tête.

— Non, elle vient de quitter la clinique où Qhuinn en a eu besoin. Le gamin a dû la sécher. (Il fit craquer ses jointures.) Mais je sais qu’elle aime bien une de ses sœurs, Amalya.

— Oui, je l’ai rencontrée chez Havers, annonça Phury. C’est elle qui m’a aidé quand j’ai eu ce problème à l’épaule. Une femelle de valeur.

Au moment où les mots quittèrent ses lèvres, Phury afficha une expression étonnée. C’était une chose d’apprécier une Éluée rencontrée par hasard, et une autre – tout à fait différente ! – de savoir qu’il devrait bientôt la baiser. Comme ses quarante sœurs ! Le Frère devint ponceau à cette idée.

Butch le remarqua et soupira. Il n’enviait pas le sort de Phury. Il jeta un coup d’œil en direction de Zsadist, qui lui aussi avait suivi le même raisonnement de son jumeau. De toute évidence, le Frère balafgré n’était pas content du tout.

Derrière son bureau, Wrath se renfonça dans son fauteuil, tirant du bois fragile un craquement menaçant.

— D’accord, alors allez tous les deux de l’Autre Côté, et réglez-moi tout ça. Et en vitesse. Je vous veux de retour d’ici quelques heures, prêts à combattre. Nous avons un gros coup à mener ce soir. Je veux que cette foutue ferme soit rayée de la carte. Cette fois, je ne veux voir aucun *lesser* s’échapper. Je tiens particulièrement à ce que ce salopard de Texan y reste.

— Je réclame pour ma part une demi-douzaine des amuse-gueule, annonça Rhage qui pliait le bras, gonflant les muscles de son biceps. Ne t’inquiète pas, ta majesté, nous laisserons les lieux parfaitement nettoyés.

— Hollywood ! ordonna le roi. Va dormir pendant que les deux clampins feront leur petite visite mondaine de l’Autre Côté. Tu as passé toute la journée chez Havers.

Rhage se redressa avec un sourire, et plaça la main sur son front pour un salut militaire. En passant entre Vishous et Butch, le guerrier blond leur tapota l’épaule.

— Amusez-vous bien, les tourtereaux, annonça-t-il. Au fait, je veux être votre témoin

— Tu es franchement chiant, Hollywood... commença Vishous.

— ...mais tu seras ravissant en demoiselle d’honneur, une couronne de fleurs dans les cheveux, termina le flic.

— C’est dingue ! se plaignit Rhage. Ils recommencent à parler en même temps, chacun terminant la phrase de l’autre. Ça fout la trouuuille !



Le doigt pointé sur les deux mâles, le guerrier ferma à moitié les yeux et quitta le bureau en marche arrière.

— Bon, je vais préparer les armes pour ce soir, annonça Zsadist.

Il quitta le bureau d'un pas décidé, le regard fixé droit devant lui, sans rien ajouter.

Bien sûr, pensa Butch, Zsadist savait, mieux que personne, pourquoi Phury s'était porté volontaire à la place de Vishous. Et ça risquait de provoquer de nouveaux tiraillements dans la relation difficile des deux jumeaux. Il commençait à se sentir un salopard égoïste de ne penser à rien d'autre qu'à son propre bonheur quand tout à coup, il sentit en V un changement. Le mâle était planté à ses côtés. En le regardant, les cheveux bruns du flic se hérissèrent sur sa tête. Les yeux de diamant étaient fixés sur Phury, et la pupille droite était devenue énorme, cachant complètement l'iris, comme un trou noir ouvert sur l'infini.

*Oh-oh.*

Phury dut penser la même chose, parce que son teint devint livide.

— Tu viens de voir ma mort ? demanda-t-il.

À la grande surprise de ceux qui restaient dans le bureau, Vishous eut un léger sourire.

— Non, mon Frère. Mais j'ai vu ton futur.

— Ah oui ? Et bien, s'il te plaît, ne me dis rien. Cette nuit, je ne pense pas être en mesure de supporter de nouvelles émotions.

— Comme tu veux.

Vishous garda la même expression en jetant le bras sur les épaules du flic, pour l'entraîner hors de la pièce.

— Alors ? s'enquit Butch sur le palier. Tes visions sont revenues ? Et tu recommences à lire dans les esprits des autres ?

— Ouai. Tout est redevenu normal. (Il grimaça.) Du moins, ce qui est normal pour moi. J'imagine que ma chère mahman avait raison... continua-t-il, en commençant à descendre le grand escalier. D'après elle, j'avais perdu mes dons parce qu'ils étaient bloqués par mes émotions... ou une connerie du genre. Maintenant que j'ai fait mon choix, tout s'est arrangé.

— Comment ça ?

Vishous ne répondit pas, mais il se tourna pour regarder son flic, et son bras, posé sur son épaule, ce fit plus pesant.

Et meerde, pensa Butch. Ainsi voilà à quoi ressemble le bonheur !

\*\*\*

S'il y avait quelque chose que Mr D détestait plus encore que les vampires, les gars musclés, les salopards arrogants, et les foutus emmerdeurs qui dérangent ses plans bien organisés, c'était la Confrérie de la Dague Noire.

Parce que ces sales cons représentaient le total de sa liste « ce que vous détestez le plus ».

Marmonnant un juron, assis dans un fauteuil du salon de sa vieille ferme pourrie, le petit *lessar* frotta sa cuisse blessée. Encore heureux, le merdier noir qui coulait dans ses veines avait plus ou moins réparé les choses. Les deux balles qu'il avait reçues se cicatrisaient, et sa jambe ne le faisait

souffrir que lorsqu'il tapait du pied par terre. Ce qui, vu sa mauvaise humeur, était une tentation presque irrésistible.

Les yeux étrécis, D regarda un dernier *lessers* pénétrer dans la ferme, un sac à dos sur l'épaule. Le mec hocha la tête sans un mot, avant de monter à l'étage chercher une paille pour son usage personnel. C'était la seule surprise agréable du jour : douze *lessers* – les derniers qui restaient à Caldwell – avaient tenu une sorte de conférence au sommet, et décidé que leurs chances de survie seraient meilleures si, au lieu de traîner seuls chaque nuit dans les rues, ils se réunissaient sous les ordres d'un chef.

Génial. Mr D venait juste de se découvrir un fan-club !

Ça tombait très bien, pensa-t-il. Parce qu'il avait de plus en plus envie de réorganiser la *Lessening* Société de Caldwell. Il avait la ferme intention de faire émerger de sa matière grise un autre plan machiavélique pour baiser les vampires... Même si le dernier avait plutôt mal tourné la nuit précédente.

Après avoir quitté le pont d'Hudson la queue entre les jambes, Mr D était revenu à l'abri, dans sa ferme. Puis il avait téléphoné à tous les *lessers* qu'il avait laissés derrière lui. Sans la moindre réponse. Durant les heures suivantes, personne ne l'avait contacté. Ce qui prouvait que ses soupçons étaient corrects : les deux gamins qu'il avait cherchés à enlever s'étaient pointés au rendez-vous avec la Confrérie en renfort. Et ces foutus gorilles de Frères avaient éliminé les troupes de Mr D. Par ailleurs, ces malabars devaient sans doute aussi surveiller les demeures des aristocrates, où ils avaient descendu ses deux archers.

Du coup, D était un commandant sans troupes.

Et il ne lui restait plus la moindre cible à atteindre.

Il ignorait quoi faire des douze mecs qui s'étaient pointés, ce matin même, pour dormir dans sa ferme, attendant de lui des ordres pour former une sorte de commando de Super-Tueurs-*Lessers*.

Mr D commençait à réaliser qu'obéir aux ordres n'était pas si mal. Il y avait des conséquences désagréables à être le cerveau d'un groupe. En tant que simple soldat, on pouvait au moins maudire le crétin qui vous dirigeait quand ça tournait mal. D ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même !

Il ôta son chapeau texan, et s'essuya le front, se souvenant de ses années humaines dans la chaleur moite de Dallas. Dès qu'il étira sa jambe blessée, il ravala un juron en sentant la douleur se réveiller. Il n'avait rien d'autre à faire durant les heures à venir... rien qu'à regarder tomber la neige derrière les carreaux.

Peut-être allait-il avoir une nouvelle idée intéressante...

\*\*\*

## Chapitre 36

— Prêt ?

Dans le couloir de la Piaule, Vishous se tourna vers Butch. En même temps, il tripotait les foutues perles noires qu'il portait autour du cou. Il venait juste de recevoir de sa mère la permission de passer de l'Autre Côté, avec un invité. Avant ça, il avait rapidement consulté les Chroniques de la race.

— Ouaip... grommela Butch d'une voix éteinte.

Son flic avait la main posée sur l'épaule du vampire, et Vishous n'était pas certain qu'il s'agissait uniquement d'une connexion nécessaire pour atteindre le royaume privé de la Vierge Scribe. En réalité, Butch paraissait surtout avoir besoin d'un appui pour ne pas s'écrouler par terre. Ce serait vraiment une urgency de réclamer à sa mère une de ses Élues.

Le vampire inspira profondément, cherchant la sérénité nécessaire pour permettre à ses molécules de se transporter de l'Autre Côté. Quant à Butch, qui ne pouvait se dématérialiser, c'était à la Vierge Scribe de se charger de son transfert.

— Nom de Dieu, ça ne va pas terrible...

Les deux mâles se trouvaient dans une cour intérieure, au sol dallé de marbre blanc... que le flic s'apprêtait à découvrir de très près. Vishous empoigna la taille de son compagnon. Après ça, Butch haleta un peu, et se laissa tomber sur la margelle d'une fontaine. Puis il cligna des yeux, et regarda autour de lui. Un jet d'eau pure jaillissait derrière lui, retombant dans le bassin avec un chant cristallin. Il y avait un énorme arbre blanc, aux feuilles blanches, où chantaient des dizaines d'oiseaux aux vives couleurs. Au-delà, on voyait des bâtiments blancs et des colonnades qui faisaient penser à Athènes, aux temps de la Grèce classique. Au-dessus d'eux, il y avait un ciel d'un bleu laiteux, sans le moindre nuage, comme dans les dessins animés. La lumière qui brillait dans ce décor parfait n'était ni trop brillante ni trop sombre. Parfaite...

— Ils ont quelque chose contre... les couleurs, par ici ? demanda Butch, tout en essayant de se relever

— Je vous souhaite la bienvenue, guerriers. Vous êtes en avance pour la cérémonie. Les Élues se préparent encore.

Les deux mâles se retournèrent vers la voix étrangère. Une femelle venait d'apparaître dans la cour. Derrière la porte qu'elle maintenait ouverte, il y avait un chemin pavé menant aux bâtiments blancs qu'on voyait non loin. Vishous étudia la nouvelle venue, une Vénus frigide qui paraissait avoir avalé des citrons. Son expression était rigide, son corps tendu. À sa taille, pendait une châtelaine et des clés.

— *Directrix*, salua le vampire, d'une voix aussi chaleureuse que celle de la femelle. Nous ne sommes pas venus pour la cérémonie. Nous voulons voir la Vierge Scribe. Nous avons obtenu une audience.

La femelle ne paraissait pas au courant. Devant le ton sec du vampire, elle cacha sa surprise mais se raidit encore davantage. Merde, pensa Vishous, si la Vierge Scribe acceptait l'échange et que Phury se retrouvait à sa place, ce serait à lui de devoir baiser ce glaçon. Et Vishous ne l'enviait pas. Une femelle pareille serait capable de flinguer en plein cœur le mâle qui oserait usurper ses responsabilités ou lui enlever la direction de son domaine. Une vraie garce !

— Bien entendu, répondit-elle, maîtrisant sa voix dans un effort de volonté. Je vais annoncer votre arrivée.

Après un léger salut qui sembla lui coûter beaucoup, la femelle disparut comme un fantôme silencieux, derrière les colonnades au fond de la cour.

— Seigneur, tu l'as échappé belle ! annonça Butch en tordant le nez. Ça vaudrait presque le coup d'être flingué pour échapper à une femme pareille.

— Ne déclare pas victoire trop tôt, grogna Vishous. Et tu ferais mieux de rester assis, tu vas tomber dans les pommes.

— Merci, mais pas question. Je veux...

— Ton acceptation de ton destin t'honore, Vishous, fils de ma chair. Tu es arrivé avant l'heure de la cérémonie.

Le visage soudain figé, impassible, le vampire se tourna vers la Vierge Scribe. La petite silhouette voilée flottait, les pieds légèrement au-dessus du sol, sous l'arbre blanc. Les oiseaux l'accueillirent avec une symphonie de trilles joyeux. Maudits bestiaux ! À ses côtés, le flic cherchait désespérément à se tenir droit, dans une attitude digne, mais en le voyant flageoler sur ses jambes, Vishous envoya le protocole se faire foutre. Une fois de plus, il passa son bras autour du flic, serrant son compagnon contre lui dans un geste qui n'était pas uniquement destiné à le maintenir debout.

— Je suis venu discuter avec vous de certains problèmes, annonça-t-il à la Vierge Scribe, d'une voix qu'il réussit à maintenir neutre.

Quand le capuchon des voiles noirs se tourna vers les deux mâles, Vishous vit la lumière vive qui émanait de sous le tissu. Bordel, mais comment n'avait-il pas remarqué cette ressemblance au cours des siècles ?

— Ton éducation manque de raffinement, répondit la déesse, hautaine. J'attends de toi des efforts plus marqués quand tu connaîtras de façon charnelle mes Élues. Elles méritent mieux.

*Vu que nous sommes venus te coller un nouvel étalon, je n'y compterai pas trop à ta place.* Vishous serra les mâchoires et ignora la pique.

— But... le Ddestroyer a besoin des services d'une Élue.

Sous ses voiles, la Vierge Scribe tendit le bras, laissant émerger un doigt de lumière, où un petit oiseau rose vint immédiatement s'agripper.

— Le Ddestroyer est un guerrier de la Confrérie, et ce sera un honneur et un plaisir pour mes Élues de le servir, comme le demande la tradition. (Elle se tourna vers le flic, l'oiseau sur le doigt.) Donne-moi le nom de ton choix, guerrier, et je la ferai à venir à toi.

Butch regarda la Vierge Scribe, le piaf, et cet environnement décoloré... comme s'il se trouvait dans un cauchemar irréel.

— Euh... je peux... ? (Il se retint juste à temps de poser une question.) Humph... Nous aimerions que ce soit Amalya. Rhage nous l'a recommandée.

Quand la déesse caressa doucement la gorge de l'oiseau, Vishous la détesta. Plus encore que d'ordinaire. Pourquoi diable ces foutus oiseaux avaient-ils droit à plus d'attention que lui-même n'en avait obtenu, étant enfant ?

La Vierge Scribe agita la main, encourageant l'oiseau à prendre son vol avant de se retourner vers les deux guerriers. Vishous sentit qu'elle ne souriait pas sous son capuchon.

— Amalya est un bon choix. Je vais vous la faire envoyer. Mais pourquoi employer le pluriel, guerrier ? Tu es venu demander une veine pour toi, et non pour mon fils.

Vishous s'apprêtait à exprimer à sa mère son avis détaillé sur le sujet, en employant quelques mots vifs comme : « sadique, salope, et autres... » mais Butch parla avant lui :

— Vous savez... c'est ce qui arrive dans un couple : on emploie le pluriel. (Il passa la main sur son front en sueur. La lumière émanant de la Vierge Scribe s'intensifia légèrement, mais le flic ne le remarqua pas. Ou plutôt, il s'en ficha.) V et moi sommes ensemble. Nous nous sommes... euh, dédiés l'un à l'autre. Je ne suis pas certain de savoir comment je dois l'appeler dorénavant, mais j'imagine qu'il est mon *hellren*. Dans tout ce qui compte. Bien sûr, je ne me sens vraiment pas comme sa *shellane*. Plutôt son *nallum*...

Il vacilla un peu sur ses pieds. Immédiatement, Vishous le stabilisa

— À mon avis, Cop, chuchota-t-il à l'oreille de son flic, elle a compris l'idée générale.

La Vierge Scribe se tourna complètement vers eux, les mains serrées devant elle, sous ses voiles.

— Mon fils est le Primâle des Élues, guerrier. De toute façon, je réprouve ce genre d'union stérile, mais dans ce cas précis, il y a davantage ! Parce que la loyauté de mon fils sera vouée à mes femelles. En exclusivité.

Sa voix implacable renvoyait comme un léger écho.

Vishous resserra le bras autour de Butch, avec la ferme intention de ne pas le lâcher.

— C'est bien pourquoi nous sommes venus ici vous proposer un échange, dit-il. Phury prendra ma place. C'est un Frère, et il s'est proposé spontanément. Vous savez parfaitement qu'il traitera vos Élues bien mieux que moi.

— Tu as donné ta parole, Vishous, fils du *Bloodletter*. Ne cherche pas à échapper à ton destin.

Instinctivement, les canines du vampire s'allongèrent.

— Vous avez des exigences très basiques pour qu'un mâle puisse devenir Primâle, annonça-t-il. Et d'après les Chroniques, l'échange est possible ! Ça a déjà été effectué dans le passé. C'est légal. (*Bordel, c'est bien pour ça qu'il avait revu sa documentation avant de passer de l'Autre Côté.*) Vous avez demandé au roi un Frère, et c'est un Frère que nous vous offrons. Mais mon destin... (Il montra les dents,) je le choisirai seul.

Quand la Vierge Scribe flotta vers eux, l'air autour d'elle se chargea d'électricité.

— Tu as été conçu pour cette mission précise. Tu es né pour transmettre à la race le meilleur sang possible. Tu as un but dans la vie, et tout deviendrait inutile si tu ne le remplissais pas. N'as-tu pas déjà perdu ta vision et tes dons ?

*Là, tu te plantes, espèce de salope.*

Le sourire de Vishous était celui d'un loup, avide de sang.

— Mes visions sont déjà revenues. Ainsi que tous mes autres dons. Comme vous me l'aviez annoncé, tout est rentré dans la normale dès que j'ai fait mon choix. Et vous nous aviez admis ne pas savoir ce que serait mon avenir. Maintenant, moi je sais. (Envoyant le reste du monde au diable, la fragrance de mâle dédié de Vishous monta dans l'atmosphère stérile de la cour blanche.) J'ai choisi Butch. Vous n'avez pas à décider de mon avenir. Vous avez perdu tous vos droits sur moi le jour où vous m'avez abandonné dans ce putain de camp de guerre.

Il prit, dans la poche de son *fakata*, le médaillon d'or du Primâle et le laissa tomber sur le rebord en marbre de la fontaine avec un cliquetement définitif.

— Tu avais besoin de cet entraînement pour te modeler en guerrier... commença la déesse.

*Folle ! La Vierge Scribe était complètement frapadingue !* Vishous avait tenté d'agir de façon civilisée. Mais là, il se souvint des coups, de la faim et de la solitude qui avaient marqué les années les plus vulnérables de sa vie. Entendre sa putain de mère considérer ça comme un « modelage », juste devant lui, était trop.

La luminescence de sa main explosa, remonta le long de son bras et dans tout son corps. Le vampire émettait tout à coup la même lumière que la Vierge Scribe.

Lâchant Butch, Vishous écarta les bras, pour s'exposer pleinement, les tatouages de son visage illuminés par le soleil éternel de ce monde irréel

— Me « modeler » ? cracha-t-il avec dégoût. Non mais, vous m'avez bien vu ? Regardez un peu ce que je suis devenu grâce à votre « modelage » ? J'ai dû tuer. J'ai été forcé de vivre seul. J'ai appris à faire souffrir ceux qui m'approchaient. Et par tous les dieux de l'enfer, j'ai savouré le mal que j'infligeais. J'ai torturé des mâles et des femelles pour le simple plaisir de me sentir aux commandes – pour une fois, dans ma vie de merde. (Il avança vers la Vierge Scribe, tous muscles raidis.) Et c'est comme ça que vous vouliez me « modeler » ? Tant mieux pour vous.

« Mais maintenant, vous avez le choix. Soit vous acceptez ce putain d'échange, soit je baiserais toutes vos femelles à ma façon... et je vous garantis qu'elles paieront en larmes de sang chacune des heures que j'ai passées dans ce foutu camp. Et quand j'en aurai fini avec elles, feula-t-il, les dents serrées, la façon dont le *Bloodletter* vous a baisée autrefois vous paraîtra une promenade de santé.

La silhouette de la Vierge Scribe sembla un moment se figer, puis une énergie brute émana d'elle. Sans préavis. Vishous fut repoussé en arrière de quelques pas. Littéralement éjecté, les pieds quittant le sol. Il atterrit cependant accroupi, la respiration courte. Du sang coulait de sa lèvre, et il avait la sensation que son corps tout entier venait de traverser un brasier.

Alors qu'il souffrait de diverses brûlures, la Vierge Scribe flotta jusqu'à son arbre ridicule, très calmement. Illico, Vishous effaça de son cerveau le concept de « mère ». Définitivement. Peut-être, avait-il malgré tout gardé une image spectrale de celle qu'il s'était créé autrefois, étant enfant, quand il essayait de se consoler de ses malheurs, abandonné dans une caverne glacée.

Mais aujourd'hui, ça avait disparu.

Il n'avait pas de mère.

En face de lui, se tenait une ennemie.

Déesse ou pas, une ennemie devait être détruite.

Très lentement, Vishous se releva, et enleva son gant, prêt à libérer la puissance destructrice de sa main maudite.

\*\*\*

*Regarde un peu ça. Un vrai désastre.*

Au risque d'être grillé entre deux feux, Butch se redressa en vacillant, et se plaça entre un Vishous déchaîné et une Vierge Scribe prête à lâcher sur eux ses pouvoirs. Tous en même temps. Ouais, parce que la petite silhouette semblait pulser et tourbillonner sur elle-même, comme un foutu trou noir.

Butch posa la main sur la poitrine du guerrier, et serra les dents quand un courant électrique le traversa de part en part, hérissant ses cheveux sur sa tête.

— V ? cria-t-il. Regarde-moi. V, regarde-moi. (Il prit entre ses paumes le visage de son compagnon.) Laisse tomber. Personne ne pourra te rendre ce qu'on t'a pris autrefois, mais elle peut détruire ce que nous avons aujourd'hui. (Il secoua V de gauche à droite.) Ça ne vaut pas le coup. Tu as compris ? Ça – ne – vaut – pas – le – coup ! Maintenant respire un grand coup. Allez, *tahllly*, du calme. Voilà... C'est très bien...

Vishous se redressa de toute sa taille, et inspira si fort qu'il sembla vider la cour de son air. Ses yeux s'étaient étrécis en deux fentes menaçantes qui crachaient une lueur blanche. Il écarta de son visage les mains de Butch et regarda la Vierge Scribe avec une haine brûlante.

L'Irlandais décida qu'il était temps pour lui de reprendre les rênes de la conversation.

— Vous devriez accepter l'échange, dit-il calmement, séparant bien ses mots pour être le plus audible possible malgré le tremblement qui l'agitait. Où nous quitterons la Confrérie. Ça, nous avons le pouvoir de le faire. Nous ne voulons pas à combattre pour une déesse capable de contraindre son propre enfant. Vous vous retrouverez avec trois guerriers pour protéger des milliers de civils.

La Vierge Scribe leva une main d'où émanait un rayon de mort.

— Ça suffit ! Silence !

Butch ouvrit la bouche... mais rien n'en sortit. Paniqué, il se tourna vers Vishous, et le vit, poings serrés, montrer les dents à la déesse. Vishous était en colère, mais pas du tout affolé. D'accord, donc la Vierge Scribe ne devait pas les avoir tués, juste rendu muets. Ils avaient encore une petite chance de réussir à la convaincre.

Ou alors, peut-être V en avait-il ras la frange ? Dans ce cas, plus rien n'avait d'importance pour lui.

La Vierge Scribe retourna sous son arbre, et posa une main délicate et luminescente sur le tronc argenté. Elle resta immobile, comme abattue, enveloppée dans un murmure d'eau courante et de chants d'oiseaux. Après Dieu seul sait combien de temps, elle se tourna vers les deux mâles.

— Quelle est la véritable nature de l'amour, ô Ddestroyer ? demanda-t-elle dans un murmure. Tu as été humain autrefois. N'est-il pas du devoir d'un fils d'aimer et d'obéir à ses parents ?

Butch releva des sourcils étonnés. Il délirait... ou bien la déesse lui demandait-t-elle vraiment d'agir en thérapeute familial ? V arborait le même regard de stupeur furieuse. D'accord... Bien sûr, la philosophie profonde n'avait jamais été le point fort du flic. En plus, il ne se souvenait pas vraiment d'avoir rêvé, même dans ses pires cauchemars, de devoir argumenter avec une puissance divine. Du moins, ça ne lui était pas arrivé avant d'être vampire. Après une très brève période de réflexion, il choisit la seule voie qui lui paraissait bonne : dire exactement ce qu'il pensait.

— L'amour n'est pas une obligation, ni un devoir. C'est un choix. (*Tiens ? Il avait retrouvé sa voix. Et bordel, il allait l'utiliser.*) On ne peut forcer un enfant à aimer. Vous savez, mon père n'a jamais réussi avec moi, mes frères non plus. Pour aimer ses parents, il faut d'abord savoir qu'ils vous protègent et tiennent à vous. Et aussi qu'ils vous respectent vos choix. Forcer quelqu'un à baise... euh... à agir contre son gré n'est pas du respect.

« (Il jeta un coup d'œil en direction de V.) Vous n'obtiendrez jamais rien de V si vous ne le laissez pas tranquille. (Il recula d'un pas, en vacillant, et s'agrippa au bras du vampire pour ne pas tomber.) Et merde... Hey, vous m'avez posé une question, et je vous ai répondu ce que je pensais.

— La vérité est une qualité très rare, répondit la Vierge Scribe d'une voix éteinte. Il m'arrive de l'apprécier. En de rares occasions. Tu as de la chance, guerrier, aujourd'hui se trouve dans ce cas-là.

— Très bien, alors je vais vous dire autre chose. Je ne sais pas comment réfléchit une déesse, bien sûr, mais je sais ce qu'éprouve un homme ou un vampire. (Il serra les dents.) V a raison. Vous avez perdu toute chance qu'il vous aime le jour où vous l'avez laissé avec son père. (Il inspira plusieurs fois, en haletant, parce que sa gorge était serrée par le besoin de sang.) Vous ne pourrez jamais réparer ça. Mais vous pouvez, peut-être, obtenir son respect aujourd'hui, si vous acceptez cet échange de Primâle. Par amour pour lui.

Le visage voilé se tourna vers le flic, et l'étudia, un long moment. Puis la Vierge Scribe examina Vishous avec attention. Le guerrier l'ignora. Il fixait Butch comme s'il ne l'avait jamais vu.

La déesse leva les deux mains, et repoussa en arrière le capuchon qui couvrait son ravissant visage, aussi délicat que celui d'une statue de marbre sur lequel le temps ne laissait aucune trace. Dans leur perfection, ses traits étaient inhumains. La Vierge Scribe s'approcha de Butch avec une expression triste et résignée.

— J'ai donné ma bénédiction à ton union avec Marissa, guerrier. Tu en aurais eu des enfants.

En entendant V inhaler à ses côtés, Butch pria le ciel pour que son mec ne pète pas un câble. Une semaine plus tôt, un tel commentaire aurait été pour lui aussi brutal qu'un coup de couteau dans le dos. Mais plus maintenant. Il n'eut qu'un vague sourire nostalgique.

— Merci, répondit-il doucement, mais cette union n'aurait jamais été heureuse. Parfois, ce qui semble voulu par le destin n'est pas le meilleur avenir qui soit. J'ai choisi V.

— Vous n'aurez pas droit à une cérémonie officielle, comme celle qui unit un *hellren* et sa *shellane*. Je n'y consentirai jamais.

— Nous ne vous avons rien demandé.

Curieusement, Butch avait atteint un état de sérénité parfaite, presque karmique.

La Vierge Scribe étudia encore Vishous un long moment, avec une émotion distante qui teintait de tristesse ses yeux lumineux. Puis elle baissa son capuchon.

— Merde... haleta Vishous en posant sa main sur sa gorge où la voix venait de revenir.

— J'accepte l'échange, murmura la déesse, et Phury deviendra donc Primâle. Et je vais te faire un autre cadeau, guerrier. À partir de ce moment, tu es libéré du fardeau de me considérer comme ta mère. Vishous, fils du *Bloodletter*, dorénavant, ton destin t'appartient. Tu es libre de choisir.

La silhouette commença à ta flotter vers l'arrière de la cour, le long d'un chemin dallé qui disparaissait dans l'ombre. Une dernière fois, sa voix atteignit les deux mâles qui restaient, tétanisés, en arrière.

— Amalya viendra nous rejoindre d'ici peu.

\*\*\*

Quand son *hellren* entra dans la chambre, Mary s'étira dans les draps, à demi-endormie

— Rhage... murmura-t-elle. Comment va ta blessure ? Quelles sont les nouvelles des garçons ?

Elle était allongée sur le côté, ses cheveux bruns étalés sur l'oreiller. Une des bretelles de sa chemise de nuit avait glissé sur son épaule.

Hollywood se laissa tomber sur le lit, écrasant de sa masse le matelas d'où émergea un grincement de ressorts martyrisés. Il caressa du bout des doigts l'épaule nue de sa *shellane*. Durant toute la



journée, Mary et lui s'étaient envoyés plusieurs messages, mais il n'avait pas encore pu lui donner les dernières nouvelles.

— Blaylock s'en sort bien, il n'avait qu'une blessure légère à la hanche. C'est Qhuinn qui a salement dégusté. Son genou bousillé va le garder au pieu un certain temps. (Il se pencha, et embrassa la peau soyeuse.) Le frère de ce gosse est un vrai merdeux. Heureusement, les parents de Blaylock ont invité Qhuinn à résider chez eux, le temps qu'il retrouve la santé. Mmm... continua-t-il en mordillant le cou de Mary. Tu sens bon. Tu sens la vanille. Tu es à croquer. En plus, j'ai faim !

Quand elle se mit à rire, il l'embrassa avec passion, puis se rassit d'un bond, et la regarda les yeux écarquillés :

— Attends un peu, tu ne devineras jamais ce qui s'est passé entre Vishous et Butch !

Mary se redressa, et posa sa tête sur sa main, le coude appuyé sur le lit. Elle eut un sourire très doux, légèrement mystérieux, qui était sa marque de fabrique.

— Quoi ? demanda-t-elle. Sont-ils enfin ensemble ?

*Et merde*, pensa Rhage, s'il continuait comme ça, il finirait par se déboîter la mâchoire pour de bon. Il s'assit sur le lit, et secoua la tête.

— Comment es-tu au courant ? Bon sang, j'étais certain que Butch ne pensait qu'à Marissa.

Sa *shellane* haussa les épaules.

— Butch et Marissa étaient tous les deux obsédés par un certain idéal. Mais ce qui existait entre eux n'était pas un sentiment réel.

Rhage ne devait pas être très doué pour dissimuler ce qu'il pensait, parce que Mary éclata de rire, avant de se rapprocher de lui pour poser la main sur son bras.

— Ils ne formaient pas un couple assorti. Chacun trouvait dans l'autre une sorte de thérapeute, et croyait que c'était ce qui lui convenait. Marissa a fini par le comprendre. Et je suis certaine que Butch sera heureux désormais. Du moins, autant qu'il puisse l'être avec quelqu'un d'aussi compliqué que Vishous.

— Ouais, V peut être un vrai salaud, admit Rhage en riant. Mais à mon avis, le flic sait comment le gérer. Bon sang, je n'arrive pas à imaginer ce qu'il a dû lui faire subir... (Il sifflota entre ses dents.) J'espère vraiment que ça va s'arranger pour eux, à cause de... (Il sursauta.) Mary ! Tu n'es pas au courant ! Phury a pris la place de Vishous comme Primâle. Bon sang, il s'est passé tant de choses durant cette réunion que je ne sais pas par où commencer.

Mary se redressa, les yeux inquiets.

— C'est possible ? Penses-tu que la Vierge Scribe acceptera l'échange ?

— Je ne sais pas. Vishous prétend que oui, et comme il ne se trompe jamais, je suis plutôt confiant. (Il haussa les épaules.) Et puis, Butch avait l'air très sûr de lui. J'espère que ça marchera. Ça sera plutôt étrange de les voir... ensemble. Du moins... euh... comme ça...

Il fit un geste de la main. Mary eut un sourire.

— Vraiment ? En laissant de côté ce qu'ils feront dans l'intimité de leur chambre, qu'est-ce qui va changer dans leur relation par rapport à ce qu'elle était déjà ?

Rhage la regarda un moment, en réfléchissant. Puis il secoua la tête.

— Tu as raison. Ça ne va rien changer. Depuis l'apparition de Butch à la Confrérie, ces deux-là sont collés ensemble comme cul et chemise. À mon avis, Vishous sourira plus souvent, et Butch cessera de biberonner des litres et des litres de whisky.

— C'est plutôt Phury qui m'inquiète à présent, annonça Mary, en tapotant sa lèvre du doigt.

— Il s'est porté volontaire...

— Oh Rhage ! Crois-tu vraiment que ce soit parce qu'il voulait être Primâle ? (Les grands yeux gris étaient graves et solennels.) Tu te vois, devoir retourner chaque jour de l'Autre Côté pour coucher avec quarante femmes, juste par obligation, sans rien éprouver pour elles ?

— Non ! protesta le guerrier dont les sourcils blonds se froncèrent. Alors, pourquoi Phury a-t-il fait ça ? J'ai cru que c'était pour sauver Vishous et Butch.

— Bien sûr, c'était certainement une des raisons de Phury, mais je pense qu'il a juste échangé un problème émotionnel pour un autre.

— J'espère que tu te trompes. Comment peux-tu toujours savoir ce qu'éprouvent les autres ?

Rhage s'appuya contre la tête de lit et serra Mary contre lui, jusqu'à ce qu'elle disparaisse quasiment dans l'étreinte de ses bras énormes. Il lui caressa les cheveux.

— Tu devrais te reposer un peu, chuchota-t-elle contre sa poitrine. Tu as passé toute la journée dans la salle d'attente de la clinique.

— Wrath m'a dit la même chose. Mais je ne peux pas dormir. Il est arrivé trop de choses aujourd'hui. Je ne peux pas simplement fermer les yeux et tout oublier. (La main du vampire glissa le long du dos de sa femelle. Puis il chuchota à son oreille :) Mais j'ai une autre idée pour passer le temps...

Avec un gloussement amusé, Mary se tortilla, et échappa pas à son étreinte. Elle le vit boudier, et agita le droit devant son nez.

— Ah-ah, dit-elle. Pas maintenant. J'ai promis à Marissa de lui apporter mon rapport sur les services sociaux, tu te souviens ? Il faut que je passe au Refuge le plus tôt possible.

— Pourquoi dois-je avoir une *shellane* qui aime tellement travailler ? grogna Rhage déçu.

Avec un sourire, Mary se leva, et ouvrit la penderie pour choisir des vêtements.

— Tu sais, je dois d'abord aller déjeuner. Tu devrais prendre une douche en attendant. Avant de partir, j'aurais sans doute le temps de remonter te dire au-revoir...

*Bon sang*, pensa Rhage, tout émoussillé, *sa douche allait être sacrément rapide.*

\*\*\*

Vishous resta figé sur place, comme s'il avait pris racine, jusqu'à ce que la silhouette de la Vierge Scribe disparaisse complètement dans l'obscurité des colonnades. Il était incapable de forcer ses millions de connexions cérébrales à se remettre en route. Peut-être aussi n'osait-il pas affronter ce qui venait de se passer. C'était trop... énorme !

Était-il réellement... libre ?

De vivre avec qui il voulait ?

D'avoir... Butch, à ses côtés, tout le reste de sa vie ?

Bordel, non, ce n'était pas possible. Il devait avoir raté un détail quelque part, un piège quelconque qu'il n'avait pas remarqué. Dans sa putain de vie, les miracles n'existaient pas. Nerveusement, il se frotta la nuque de la main, posa l'autre sur sa hanche, et resta un moment le regard perdu dans l'horizon monochrome devant lui. Il crevait d'envie d'allumer une cigarette.

— Seigneur...

Le marmonnement à peine audible du flic à ses côtés fit émerger le vampire de sa stupeur hébétée. Butch était plié en deux, écroulé contre la fontaine de marbre, une main sur la poitrine.

— J'ai mal... bredouilla-t-il. Merde, V, j'ai la gorge si sèche que je ne peux plus... respirer.

*D'accord, la fête avec les confettis, ce serait pour plus tard. Pour le moment, il fallait s'occuper de son flic.*

Une fois de plus, il prit Butch par la taille, et passa son autre bras autour de ses épaules.

— Nous allons chercher cette Éluë, ensuite...

— Je vous salue, guerriers. Je suis Amalya. En quoi puis-je vous servir ?

Une petite femelle délicate avançait dans leur direction, émergeant de la porte extérieure. Elle était vêtue d'une tunique blanche attachée d'une ceinture, et portait ses cheveux blonds en un chignon haut. En réalité, elle ressemblait comme deux gouttes d'eau aux trente-neuf autres femelles de ce foutu endroit

Et Vishous n'en avait plus rien à foutre des bonnes manières.

— Butch a besoin de sang, annonça-t-il brutalement

Quand la femelle sourit, des étincelles naquirent dans ses yeux bleu sombre.

— Bien entendu, ce sera pour moi un honneur de servir la Confrérie. (D'un geste gracieux, elle tendit le bras droit, et désigna un temple un peu plus loin sur la colline.) Venez avec moi, guerriers, nous trouverons là-bas les arrangements disponibles.

Du coin de l'œil, Vishous vit les yeux noisette du flic se river sur le poignet de la femelle... avec avidité. Illico, le vampire se mit à maudire tous ses ancêtres. Ça ne serait pas drôle pour lui de regarder ça. La Vierge Scribe venait juste de l'autoriser à prendre Butch comme compagnon, aussi le voir à la veine d'une autre ne se correspondait pas exactement à ce que réclamaient ses instincts de mâle dédié.

Quelle connerie, ces hormones possessives qui réclamaient de marquer un territoire ! Butch avait besoin de sang, bordel. Le vampire resserra sa prise sur lui.

— Allons-y, aboya-t-il.

Il empoigna le flic et le traîna – quasiment – sur le chemin, jusqu'au temple. Quand ils arrivèrent en bas des marches, Butch sembla reprendre conscience, et posa la main sur un des piliers, les dents serrées.

— Non ! protesta-t-il. Je ne veux pas que ça se passe... ici.

— Cop...

— Non ! Je ne veux pas donner à la Vierge Scribe la satisfaction de voir que nous ne pouvons pas... (Il déglutit péniblement,) vivre l'un de l'autre.

*Génial*, pensa Vishous, excédé. Grâce à l'entêtement de cet enfoiré d'Irlandais, ils allaient pouvoir discuter jusqu'à ce que le vampire cède à sa soif de sang. Ensuite, le mâle attaquerait probablement les

veines délicats de l'Élue jusqu'à la vider de son sang. Vishous marmonna quelques jurons entre ses dents, puis il céda, et serra le flic contre lui.

— D'accord, mec, d'accord. On va faire ça à la maison. (Il se tourna vers la femelle et lui ordonna d'un ton sec :) Suivez-nous.

Cachant sa grimace, Amalya hocha la tête à regret. Pas à dire, le fait que les Élues soient élevées pour obéir avait parfois des avantages.

— Comme vous voudrez, messire.

Vishous força ses molécules à revenir dans le monde réel. Il savait que sa mère devait être furieuse de les voir disparaître aussi vite, sans que Butch soit passé par son temple. Mais elle renvoya quand même le flic avec lui. Les deux mâles reprirent forme en même temps, devant les portes du manoir. Et Amalia était avec eux. Vishous ne perdit pas de temps à lui offrir une visite touristique. Il ouvrit violemment les portes, et entraîna Butch dans le grand hall aux riches couleurs. Après la blancheur de l'Autre Côté, c'était une vision paradisiaque.

Rhage dégringolait l'escalier, les cheveux encore mouillés, les yeux braqués vers la salle à manger comme s'il avait l'intention de s'y précipiter avec en tête un but précis. En les voyant, il s'arrêta net.

— Bon sang ! s'exclama le guerrier blond. Qu'est-ce qu'il a ? Il a ouvert sa grande gueule et la Vierge Scribe lui a grillé la cervelle, c'est ça ? Merde, j'en étais sûr...

— Ta gueule, Hollywood, coupa Vishous, viens m'aider. Il a besoin d'une veine. Et il pèse une tonne.

Vishous s'approcha de lui en portant le corps quasiment effondré de Butch. Il vit Hollywood jeter un bref coup d'œil à l'Élue qui suivait les deux vampires, tout en cherchant à cacher sa stupeur admirative devant les riches couleurs du grand hall.

— D'accord, mon Frère, dit le guerrier blond. Où veux-tu qu'on dépose le colis ?

*Bonne question.* Vishous aurait préféré régler le problème à la Piaule, dans sa chambre, derrière des portes fermées. Comme ça, personne ne saurait que Butch prenait une veine qui n'était pas la sienne. D'accord, c'était irrationnel, stupide, et même carrément primitif. Mais bordel, il était un mâle dédié. Ça serait difficile pour lui de voir les canines de son flic plantées dans le poignet de cette femelle. De toute façon, il n'avait pas le temps de traîner Butch jusqu'à sa chambre. Pas quand il entendait les râles rauques qui émanaient de la gorge de son compagnon.

— On va le monter dans la première chambre vide du premier étage, décida-t-il.

— À tes ordres.

Portant le flic, les deux vampires montèrent l'escalier couvert de moquette rouge sang. Et Amalya les suivit comme une ombre silencieuse. Sur le palier, ils tournèrent à droite, puis Rhage ouvrit une porte d'un coup d'épaule, pénétrant ainsi dans une petite chambre d'amis. Vishous examina la pièce d'un œil critique : une grande méridienne – *très utile* – deux consoles appuyées contre le mur – *sans risque* – un bureau en acajou – *d'accord* – et un lit à baldaquin...

*Très dangereux.*

Vishous inspira profondément, les yeux étrécis, sans pouvoir effacer les images qui s'accumulaient dans son esprit, comme les perles d'un collier : Élue – sang – Butch – veine – lit... Il faillit se retourner et redescendre le flic jusqu'à la Piaule, pour le baiser aussi vite que possible – histoire de le marquer comme sien – quand le corps de Butch fut soudain agité de spasmes.

— Et meerde, grogna le vampire. D'accord, Cop, je vais te mettre sur cette méridienne.

— Je m'en... fous... gémit Butch. Mal à... crever...

Les deux Frères déposèrent Butch à l'endroit indiqué, puis Vishous repoussa ses cheveux noirs de son visage, tandis que ses tatouages brillaient sur sa tempe. Ses yeux étaient glacés quand il se tourna vers Amalya.

— Allez-y, gronda-t-il. Donnez-lui votre poignet. Et sinon, ne le touchez pas. Je reste ici.

L'Élue le regarda, puis Butch, et elle dut se souvenir ensuite des instructions qu'elle avait dû recevoir de la Vierge Scribe. Décryptant sans nul doute la situation, elle hocha la tête.

— Ne vous inquiétez pas, messire, chuchota-t-elle. Je suis ici pour vous servir, de la façon que vous jugerez la plus appropriée. Rien de plus. Je ne ferai que vous obéir.

*Appropriée ?* Vishous eut le fantasme de soutirer à la femelle quelques litres de sang, pour faire boire à Butch à la paille, lorsque le l'Élue serait retourné de l'Autre Côté. Malheureusement, c'était impossible. Aussi, il se contenta d'acquiescer.

Il vit la femelle s'approcher de Butch, pour s'agenouiller près de lui. Elle se pencha en avant...

*...au-dessus du corps de son compagnon !*

Vishous eut vraiment beaucoup de mal à retenir le rugissement qui lui gonflait la poitrine.

À près de deux mètres de haut, il avait une vue parfaite sur le décolleté de la femelle, et la sombre vallée qui s'ouvrait sous cette tunique à la con. Elle était à peine couverte ! Ses seins opulents avaient de quoi faire bander n'importe quel mâle normal. En plus, il y avait cette peau neigeuse, ce parfum fleuri, ce long cou élégant...

Et Butch était un mâle normal. Qui aimait les femelles, avec une seule exception à la règle.

*S'il bande en la regardant...*

Cette fois, Vishous ne put retenir sa fureur. Rhage s'approcha de lui d'une seule enjambée.

— Hey, mon pote, pourquoi n'attendrais-tu pas devant la porte ? Tu n'as pas besoin de monter la garde, hein ?

Vishous ne répondit pas. Il ne cessait de regarder la femelle agenouillée près de son flic. Et Butch avait les jambes ouvertes. Amalya tendit le poignet.

— Messire, buvez, dit-elle à Butch. Votre soif est intense, et ce sera un honneur pour moi de vous servir.

— Je ne veux pas... vous blesser, bredouilla Butch. Je n'ai pas... trop... l'habitude...

*Je n'ai pas du tout remarqué que ça te gênait sur ma jugulaire, quand tu tenais ma queue dans ta main.* Vishous déglutit et grinça des dents, les poings serrés, pour s'empêcher de se précipiter, d'éjecter la femelle, et de presser la bouche de Butch contre son cou. Ce qui n'arrangerait strictement rien à la situation.

— Je ne suis pas aussi fragile que j'en ai l'air, messire, dit Amalya, présentant toujours les veines bleues de son poignet. Prenez ce dont vous avez besoin.

Instinctivement, Vishous releva la lèvre et montra les dents. Son grognement agressif poussa tous les yeux de la pièce à se tourner vers lui. La tête légèrement relevée, Butch le regarda.

— V... je voudrais que ce sois toi.

Géné, Rhage toussota légèrement. Vishous se contenta de boire Butch des yeux, puis il recula, appuya son dos contre la porte, et se força à demeurer immobile.

— Hollywood, grinça-t-il, assure-toi que je ne devienne pas violent.

Sur ce, il détourna les yeux du couple sur la méridienne. Il serra si fort les poings que ses jointures craquèrent. Quand il regarda sa main, il vit que la luminescence remontait le long de son bras.

Rhage s'approcha de lui, presque à le toucher, et posa ses deux énormes mains contre le mur, de chaque côté du corps de Vishous.

— Pétard, mon Frère, il faut quand même que tu te retiennes, annonça le guerrier. Tu sais très bien que je ne peux rien contre ton canon laser. Tu as le meilleur contrôle sur toi-même que je connaisse. Ne me déçois pas.

— Je fais ce que je peux, gronda Vishous.

*Merde, il ne reconnaissait même pas sa propre voix.*

Il aurait préféré pouvoir fermer les yeux. Se boucher les oreilles. Mais il n'y arrivait pas. Il restait rivé sur Butch et Amalya. Les joues rouges, le flic contempla un moment le poignet de l'Élue, puis il empoigna son bras d'un geste hésitant. Elle eut un bref sourire d'encouragement. Vishous se mit à penser à de l'algèbre. Des logarithmes. De la physique quantique. Bref, n'importe quoi... En vain. La bouche de son flic approcha de la peau tendre de l'Élue. Vishous vit ses canines s'allonger.

— Seigneur, Vishous ! protesta Rhage qui jura entre ses dents, sans le regarder.

Vishous réalisa que sa fragrance de mâle dédié montait dans la pièce, des épices sombres qui envahissaient l'atmosphère.

*Crac...*

Le son presque inaudible de la peau de la femelle qui cédait sous les dents de son compagnon renvoya dans sa tête des échos de folie. Il plongea en avant, incapable de se retenir. La raison ? La civilisation ? Tout disparut avec la bouche de Butch posée sur un autre être que lui, prêt à satisfaire un besoin vital que lui-même ne pouvait lui procurer.

Il heurta le corps de Rhage de tout son poids, au moment même où sa lumière se répandait en lui. Il y eut un éclair électrique, et un grognement douloureux d'Hollywood qui reçut la décharge. Vishous le réalisa à peine, noyé dans le brouillard au il se débattait. Les canines dénudées, il grogna en direction de l'Élue, et repoussa son Frère comme une bête enragée.

— Du calme ! cria Hollywood sans lâcher prise. V... je ne vais pas pouvoir te retenir si tu ne te calmes pas.

Malgré la douleur de ses brûlures, Rhage le maintenait dans la cage d'acier de ses bras.

Les lèvres sanglantes, Butch s'écarta alors d'Amalya, et reposa sa tête en arrière contre la méridienne.

— Tant pis, gémit-il. Je ne boirai pas. Je ne peux pas...

Sa poitrine montait et descendait sous l'effort qu'il s'imposait. Avec un râle douloureux, il se frotta le visage à deux mains. Puis il se tourna vers Vishous, les traits déformés par le désespoir, l'impuissance et la soif de sang.

— Je ne peux pas, répéta-t-il d'une voix plus décidée. C'est ton sang que je veux, pas le sien. (Il eut un geste d'excuse en direction de la femelle.) Ne le prenez pas personnellement, ça n'a rien à voir avec vous. C'est juste que...

— Bordel, Butch ! aboya Vishous. Fais-le vite avant que je perde contrôle.

Le vampire ferma les yeux, cherchant à faire cesser ses tremblements, mais il ne pensait qu'à démembrer la femelle et...

— Messires, si je peux me permettre, j'aurais une suggestion... (L'Élue était courageuse, car sa voix tremblait à peine.) Pourquoi ne prendriez-vous pas ma veine tous les deux en même temps ?

Cette fois, Vishous ouvrit les yeux.

— Quoi ?

— Vous ne me faites pas confiance parce que vous croyez que je représente pour lui une tentation, dit-elle doucement, les yeux baissés. Mais si chacun de vous prenait un de mes poignets, vous seriez à égalité.

Vishous faillit l'envoyer au diable. Mais s'il ne tentait pas ce qu'elle proposait, il finirait par griller Rhage, et le flic ne s'en sortirait pas. Putain de biologie ! Et c'était – une fois de plus ! – grâce à sa mère si les mâles ne pouvaient boire que d'une femelle. Un obstacle de plus. Qu'elle aille se faire foutre ! Butch et lui allaient trouver un moyen de s'en sortir. Et ils le feraient ensemble, pour surmonter cette bataille des sexes.

— Lâche-moi, Rhage, ordonna-t-il.

— Tu en es sûr ?

Hollywood le regardait comme s'il était un cocktail Molotov prêt à exploser.

— Certain.

— D'accord, mais je reste là, pour m'assurer que tout se passera... euh, bien... D'accord ?

Vishous avançait déjà jusqu'à la méridienne, les yeux braqués sur Butch.

— Si tu veux, répliqua-t-il machinalement Mais dès que ce sera terminé, je te conseille de filer très vite, Et emmène aussi la femelle.

*Sinon vous assisterez en live à une session gay qui vous grillera les rétines. J'ai l'intention de baiser mon mec jusqu'à effacer définitivement cette femelle de son cerveau.*

— Bien sûr.

Les yeux d'Amalya quittèrent le tapis et montèrent le long des jambes de Vishous, jusqu'à la bosse énorme que formait son sexe sous son pantalon. Le vampire passa les doigts à sa ceinture, et resserra le cuir contre lui, exhibant son érection. Sans quitter son compagnon des yeux – pour bien marquer qu'il s'agissait de lui. Et de lui seul. Au cas où la femelle ait d'autres idées. Puis le vampire s'assit sur la méridienne, près du flic, et pencha la tête vers lui.

Sans regarder la femelle, Vishous tendit la main et récupéra son poignet. Butch fit la même chose de l'autre côté. Chacun des deux mâles respirait la chaleur de l'autre. Vishous sentit le moment précis où Butch se mit à bander. Il eut un sourire, et effleura de la pointe de ses canines le poignet de l'Élue. De la pointe de la langue, Butch lécha l'entaille qu'il avait faite précédemment.

Les deux mâles mordirent en même temps.

Ni l'un ni l'autre ne prêta la moindre attention au gémissement étouffé d'Amalya. Encore moins au juron poussé par Rhage. Ils oublièrent également le goût du sang qui coulait dans leur gorge.

Leurs deux bouches jouèrent avec la peau de la femelle, alternant succions et aspirations. Sans se quitter des yeux l'un l'autre. Puis le regard de Butch glissa sur le bas-ventre du vampire, et sa main libre remonta sur sa cuisse, dangereusement proche de son sexe. Vishous eut un coup d'œil vers Rhage, tétanisé, muet de stupéfaction. Il déglutit avec un grognement, et ramena les yeux sur les pectoraux de Butch qui se dessinaient sous le tee-shirt serré. Son mec était tout raidi par la tension sexuelle. Sa langue pointa entre ses dents et il vit l'érection de son flic gonfler derrière la fermeture éclair.

D'un geste de sa langue, Vishous scella les entailles sur la peau de la femelle. Butch buvait toujours, à grandes goulées, en gémissant de plaisir. La fragrance de mâle dédié de Vishous monta à nouveau dans l'air, marquant le flic. Puis sa main dégantée plongea dans les cheveux bruns.

*Vivement que ce soit fini, qu'il puisse baiser son compagnon.*

Quelques minutes plus tard, Butch abandonna la main de poupée qu'il tenait avec un dernier grognement de satisfaction. Une goutte du sang de l'Élue glissa du coin de sa lèvre, sur son menton. Libérée, Amalya se redressa, avec un cri étouffé, et s'écarta de quelques pas.

Vishous n'attendit même pas de savoir si la femelle se dématérialisait, ou si c'était Rhage qui la conduisait hors de la chambre. Il agrippa la tête de son flic, et l'embrassa à pleine bouche, léchant le sang sur ses lèvres, avant de plonger dans la cavité humide qu'il réclamait comme sienne.

Le flic eut un rire, et leurs deux langues dansèrent l'une contre l'autre, créant un cocktail détonant de sang et de salive mélangés. Butch s'agrippait des deux mains aux reins durs du vampire, tandis que l'autre mâle détachait déjà son pantalon. Il arracha quasiment le tee-shirt pour le dénuder plus vite. Quand la main tatouée de Vishous passa sous le boxer noir du flic et se referma sur son sexe rigide – où elle envoya une décharge électrique – Butch étouffa un juron, en se cambrant sur la méridienne.

— Tu as intérêt à me prouver... grogna le vampire, en resserrant sa prise sur le sexe de son amant, que c'est pour moi que tu bandes, et pas pour elle.

La main droite du flic quitta le cul de V pour passer à l'avant. Serrant sa main sur la bosse révélatrice, il eut un sourire moqueur et possessif que Vishous ne lui avait jamais vu. Le visage de Butch respirait la santé, les yeux étaient redevenus vifs et alerte

— Et toi aussi ! annonça Butch.

— Tu as déjà eu ton tour au réveil, menaça le vampire. Maintenant c'est à moi.

— Ah-ah, on est jaloux... Hmmm ? se moqua Butch.

Il enleva la ceinture du vampire, et descendit son pantalon de cuir, libérant le sexe humide qui pointait déjà vers lui.

— Je tiens à surveiller mon territoire.

Vishous se redressa, et se débarrassa vite fait de ses bottes et ses chaussettes. Puis il enleva son pantalon sous le nez de son flic, étalé sur la méridienne, la queue en l'air, un sourire sensuel au visage. Vishous ne se soucia nullement de sa nudité. Le flic le regardait en se léchant les babines, comme s'il voyait une crème glacée.

Butch tendit la main, lui prit le poignet, et l'attira à genoux sur la méridienne, au-dessus de son corps étendu. La main tatouée du vampire descendit vers son ventre. La lumière qui émanait de sa



peau éclaira la scène quand il se caressa, devant le flic, approchant son sexe de sa bouche, mais sans le toucher.

— Enfoiré... marmonna l'Irlandais.

La main de Butch lui caressait les cuisses, puis passa à ses reins, cherchant à l'attirer en avant. Vishous agrippa son amant par les cheveux, lui relevant la tête pour approcher sa bouche de ses lèvres, qu'il lécha du bout de la langue.

— Je vais te baiser, Cop, annonça-t-il. Et nous n'avons rien ici pour rendre les choses plus faciles. (Sa langue pénétrait la bouche du flic, en un va et vient suggestif, qui annonçait ses intentions.) Si tu veux te faciliter les choses, fais-moi jouir d'abord... ça t'aidera.

— Aucun problème...

Si Vishous remarqua le sourire moqueur de son flic, il eut à peine le temps de se préparer avant que Butch ne plonge en avant, pour l'engloutir, à pleine bouche.

— Bordel...

Il resserra la prise de ses doigts dans les cheveux bruns, et jeta la tête en arrière, en savourant la sensation. Jamais il ne s'habituerait avoir son flic lui faire ça. C'était tellement bon. Et il y avait un autre avantage au sang qu'il venait d'avaler : toutes ses blessures de la nuit précédente étaient cicatrisées. Il pouvait apprécier sans contrainte ce que Butch lui faisait.

D'ailleurs, cet enfoiré ne se contentait pas de le sucer. Il le léchait de haut en bas, comme une putain de sucette. Et en même temps, ses yeux noisette étaient fixés dans les siens. Puis il passa en dessous, mordilla sa bourse, et glissa au-delà. Vishous dut écarter davantage les jambes pour lui faire de la place. Ainsi, le novice se lançait dans de nouvelles des explorations... ? Vishous était tout à fait préparé à lui apprendre...

Du moins, dès que le flic en aurait terminé avec sa queue... Seigneur...

Après de vives étincelles qui lui grillèrent le cerveau, Vishous réalisa qu'il était écroulé sur cette putain de méridienne, les mains accrochées au dossier, haletant comme une âme au purgatoire. Butch était toujours sous lui, le visage collé à son bas-ventre. Le flic le travaillait de la main, des lèvres et des dents. Et Vishous ondulait des hanches en cadence, baisant la bouche de son flic. Une chaleur se répandait dans son sexe à une vitesse incontrôlable, il lui fallait se retirer très vite de cette bouche humide.

— Merde, je vais bientôt... jouir, haleta-t-il.

— J'ai envie de voir ça.

Butch serra les doigts autour du sexe du vampire, sans le quitter des yeux, tandis que Vishous se répandait sur son ventre et sa poitrine.

— Tu sais, annonça le vampire, tu deviens vraiment très doué.

Les cheveux collés au front par la sueur, il regardait son sexe encore secoué de spasmes dans la main de son flic. C'était la meilleure sensation qu'il connaisse au monde.

Butch le caressa encore un moment, doucement, pour le calmer, tandis que de son autre main, il effleurait les tatouages de son bas-ventre.

— Eh bien, si je dois te satisfaire durant les siècles à venir, autant que j'apprenne bien mes leçons.

— Alors, je vais te montrer autre chose, répondit le vampire.

Il poussa Butch et l'installa dans un coin de la méridienne, avant de glisser entre ses jambes, à genoux sur le tapis épais du sol. Il lécha la poitrine de l'Irlandais, et descendit le long de son ventre. Il attira le cul du flic jusqu'au rebord du siège, puis lui écarta les jambes.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu... ? commença Butch avant de s'interrompre pour gémir. Aaah ! C'est jouissif...

Vishous faillit sourire, mais il se retint. Parce qu'il avait la bouche pleine. Après avoir humecté le sexe de son amant, il passa en dessous, et mordilla les lourdes bourses gonflées. Le flic marmonna un juron, et agrippa ses cheveux noirs à deux mains. La langue de Vishous continua son chemin, effleurant la peau sensible, qui menait à l'entrée du corps du flic. Butch sursauta violemment. Quand Vishous leva les yeux, il vit les yeux noisette écarquillés, et pleins d'expectation.

En plus, Butch commençait à transpirer.

— Bordel, mais c'était quoi ?

Vishous l'agrippa par les hanches, pour le maintenir en place, et parla contre son sexe.

— Tu me fais confiance ?

— Bordel, V, bien sûr, mais c'est...

Libérant ses cheveux, Butch serrait maintenant ses doigts crispés sur le tissu vert de la méridienne.

— Alors, dit le vampire, détends-toi et savoure.

Puis il approcha à nouveau son visage du bas-ventre du flic.

— Va te faire foutre ! hurla Butch en se tordant.

*C'est bien mon intention*, pensa Vishous.

\*\*\*

## Chapitre 37

Rhage dut admettre qu'il avait un problème.

...long et dur, comprimé dans son pantalon de cuir.

Merde, il n'était pas gay. En fait, il était même l'être le moins gay qu'on puisse avoir planté sur la planète Terre. Mais quand même... voir Butch et Vishous comme ça... C'était incroyablement érotique de les voir prendre une veine ensemble. En même temps. Point final.

Sans compter la fragrance hormonale qu'Amalya exsudait. L'Élue gardait les mains sagement croisées devant sa tunique, avec sur ses poignets des morsures encore à vif. La tête baissée, elle le suivit dans le couloir, et dans l'escalier, le plus loin possible de la Chambre du Péché. Mais Rhage avait vu les joues empourprées de la femelle qu'il entendait respirer lourdement derrière lui.

Pour dire les choses crûment, la femelle était en chaleur. Tout comme lui.

Heureusement, il arrivait déjà à la porte du manoir. Rhage mit les deux mains dans ses poches, essayant de dissimuler ce qui se passait au niveau de ses hanches. Il s'éclaircit la gorge, et agita les jambes pour donner un peu d'espace à la petite surprise inattendue de son hémisphère sud.

— Euh... Amalya, dit-il mal à l'aise, merci pour... euh, mes Frères. Ils vous auraient certainement remerciée eux-mêmes s'ils n'avaient pas été aussi... euh... occupés.

*Enlève immédiatement ces images de ta tête. Bordel, tout de suite...*

L'Élue leva la tête vers lui, et regarda autour d'elle avec étonnement, comme si elle n'avait pas encore réalisé se trouver sur le perron. Ses joues devinrent encore plus rouges.

— C'était un... plaisir, répondit-elle, en baissant les yeux. Je vous en prie, dites-leur bien que s'ils ont encore besoin de mes services, je... je viendrai très volontiers.

Elle eut un petit sourire nerveux avant de se désintégrer dans l'air. Rhage ne doutait pas qu'elle reviendrait effectivement par « plaisir ».

Il inspira profondément pour s'éclaircir les idées, puis enleva les mains de ses poches, et pivota sur ses talons, les yeux braqués sur la porte de la salle à manger. Mary devait y être encore. Que tous les *lessers* de la terre aillent se faire foutre ! Si Butch et Vishous passaient un bon moment, Rhage ne voyait pas pourquoi lui ne ferait pas la même chose.

Il espérait réellement que Mary ait terminé son bol de céréales.

\*\*\*

Butch regardait la tête brune de V en essayant de comprendre ce que lui faisait au juste son amant. Et il ne savait même pas s'il pensait à quelque chose de physique ou aux notions qu'il croyait avoir concernant le sexe. Tout à coup, il redevenait puceau. C'était comme s'il avait vécu avec une expérience sexuelle vraiment très très limitée. Chaque fois qu'il se retrouvait au pieu avec V, son horizon s'élargissait.

— Seigneur Dieu...

Il perdit tout l'oxygène de ses poumons en sentant la langue du vampire un endroit où jamais il n'aurait imaginé que ce soit possible. Du moins, pour lui, c'était une sacrée nouveauté. Mais il savait que jamais il n'aurait éprouvé la même chose avec un autre être que V.

Alors que la langue brûlante traçait de petits cercles à l'entrée de son corps, la barbe soyeuse ajoutait une caresse supplémentaire.

— C'est vraiment... cochon, non ? gémit Butch, éperdu.

— Non, pas du tout. Parce que c'est toi. Et que maintenant, tu es à moi. (Le vampire sourit, en exhibant ses canines.) Entièrement à moi...

À nouveau, Vishous enfouit sa tête contre lui. Butch éructa le plus vicieux jurons qu'il connaisse. Il était quand même vautré, les jambes écartées, sur ce foutu canapé bizarre... Ses préjugés luttèrent contre des sensations intenses... et perdirent misérablement la bataille.

Des vagues de jouissance émanaient déjà d'endroits inconnus de son anatomie, au rythme de la langue savante qui pénétrait son corps. De temps à autre, la bouche du vampire déviait vers ses bourses et son sexe pour une morsure rapidement suivie d'un coup de langue apaisant. Et jamais les mains actives ne le quittaient, le caressant de haut en bas.

— Oh bordel...

Quand les longs doigts de V rejoignirent ses lèvres dans cette zone sensible – d'abord un, puis deux – Butch gémit, grogna, jura... sans discontinuer. Il ne pensait même pas au fait qu'il était dans une putain de chambre, au premier étage du manoir, avec le bureau du roi à quelques portes de là. Non. Il remerciait seulement le ciel d'avoir les yeux fermés parce qu'il ne tenait vraiment pas à se voir dans sa position actuelle, toute dignité oubliée. Mentalement, il s'imaginait quand même, offert comme une odalisque sur le canapé vert tandis que le V le dévorait vivant, préparant, de la bouche et des doigts, son corps avant de le prendre.

Butch commença à trembler, les poings crispés sur le tissu du canapé.

La langue plongea en lui, aussi profond que possible.

— Aaah...

Cette sensation humide et inhabituelle, la caresse de la barbe, les mains du vampire qui lui serraient en même temps les couilles... le tout envoya Butch dans un orgasme animal et cataclysmique – qui avait le sceau « Made in V », comme tout ce que Butch expérimentait ces derniers temps. Il sentit son sperme se répandre, se mélangeant sur sa peau à celui de V. La jouissance fut si violente que Butch s'en mordit la langue.

Quand il rouvrit les yeux, il respira profondément, cherchant à récupérer un peu de dignité. Il se découvrit assis sur le plancher, le dos appuyé au canapé. Avec le visage souriant de son amant devant le sien. Butch avait glissé, pendant son orgasme et atterri le cul par terre. Il cligna des yeux, et voulut éclaircir sa vision du monde alentour.

— Bienvenue sur la terre, Cop.

*L'enfoiré se foutait de sa gueule avec un sourire qui exhibait toutes ses dents !*

— Bordel, mais c'était quoi au juste ?

Butch avait toujours les yeux écarquillés, sans trop savoir s'il devait se dissoudre de honte ou laisser le vampire continuer à lui faire découvrir des sensations aussi inimaginables.

— Mmm... quoi ? s'enquit V, un sourcil levé. Ça ne t'a pas plu ?

Le flic se laissa glisser en arrière sur le tapis, laissant son visage exprimer sans paroles qu'il avait vu les étoiles de très près. Immédiatement, le corps très nu et très tendu d'un vampire qui souriait toujours l'enjamba. Butch le dévora des yeux.

— Je suis passé... haleta-t-il, du côté obscur... de la Force. (*NdT : Phrase célèbre de la Guerre des Étoiles, film de science-fiction américain de Georges Lucas.*)

Il espérait que V ne prennent pas mal son commentaire.

Ce ne fut pas le cas. Le sourire du vampire devint encore plus satanique, et ses yeux de diamant étincelèrent.

— Pas du tout, répondit-il. Tu as encore un long chemin avant d'y réussir.

*D'aaaccord*, pensa Butch. Si ça ressemblait à ce qu'il venait d'emprunter, il était plus que désireux de s'y lancer – et même d'y plonger la tête en avant, le cœur vaillant, et une chanson aux lèvres.

Humectant ses doigts des fluides qui recouvraient son ventre, le flic tendit la main et lubrifia d'un geste doux le sexe de son amant. Il y avait quelque chose d'incroyablement excitant à regarder le vampire dans les yeux, tout en le caressant. Pour une fois, Butch pouvait observer de près l'expression de son visage.

Il porta ensuite ses doigts à sa bouche, et les lécha, avant de recommencer ses caresses. Il lutta pour surmonter sa gêne de Pied-tendre, parce qu'il ne voulait pas que ça l'empêche d'être franc, de dire ce qu'il désirait. Sans lâcher sa prise sur son sexe, il attira V vers sa bouche.

— Il va falloir que tu m'apprennes, chuchota Butch. Il est temps pour toi de te venger de ce que je t'ai fait hier...

Le vampire grogna quand Butch l'embrassa à pleine bouche, et quand il se redressa, les deux mâles étaient aussi essoufflés l'un que l'autre. V écarta de lui la main de Butch.

— Tu es certain de le vouloir ? haleta le guerrier aux yeux de diamant.

— Oh ouais ! acquiesça Butch avec un sourire. À mon avis, tu as encore un doute sur ce qui m'a fait bander pendant que je prenais la veine de cette femelle.

Tout à coup, le regard des yeux de V devint sérieux. Il s'écarta de Butch et le fit rouler sur le côté, étalé de tout son long sur le tapis, avant de se coller à son dos. Butch frissonna en sentant le pieu dur, brûlant et humide qui menaçait ses arrières. Même après tout ce qu'ils avaient déjà fait, partagé, désiré... malgré ce qui les attendait dans le futur, une appréhension soudaine lui tordit l'estomac.

Le bras droit du vampire glissa sous son cou, le gauche autour de sa taille, puis V appuya son front sur sa nuque, et resta immobile, un long moment. Enfin, V soupira longuement, resserra son étreinte, et le corps tout entier de Butch se couvrit de chair de poule. V frotta son visage contre lui, d'un mouvement caressant.

— Je n'en ai pas assez, murmura V, d'une voix si basse et cassée que Butch avait du mal à l'entendre. Merde, je n'en aurais jamais assez de toi. Et pourtant, je n'arrive pas à y croire. Quelquefois, il me semble qu'il s'agit juste d'un rêve de plus. Que rien n'est réel. Je n'arrive pas à croire que nous avons obtenu... toi et moi... d'être ensemble.

Butch eut un sourire. Quelle andouille ! Et que lui-même était con avec ses appréhensions. Qu'il aille se faire foutre ! Au sens littéral.

Il tendit la main derrière lui, et pressa les hanches du vampire contre ses reins. La sensation du sexe rigide sur sa peau le fit frissonner, mais cette fois, c'était de désir.

— D'accord, dit Butch. Il va falloir que je m'active davantage pour te prouver que c'est sérieux.

— Seigneur, je voudrais...



Un éclat de rire résonna à son oreille. Puis V lui mordilla l'épaule. En même temps, sans se retirer, il ondula des hanches en cercles.

— Pardon ? Précise ce que tu veux au juste.

— Que tu me baise ! cria Butch. violemment. Je te veux. Exactement comme tu es.

\*\*\*

Durant un moment, Vishous se contenta de sourire comme un démon. Puis d'un geste brusque, il fit rouler Butch à plat ventre sur le tapis. Malgré les jurons du flic, le vampire lui releva les hanches, se retira, puis s'enfonça dans son amant de toutes ses forces.

— Aaah ! hurla Butch. Putain de merde !

Il était maintenant à quatre pattes, la tête en bas, le dos luisant de sueur. Et Vishous le prit, à fond. Comme son flic le lui avait demandé. Il le baisa avec passion, avec violence, chaque coup de reins plus puissant que le précédent. Ses mains crispées sur les reins de Butch laisseraient probablement des bleus. La tête châtain heurtait en cadence la méridienne, aussi Butch s'y accrocha de ses bras pour se protéger.

— Alors ? rugit le vampire. Ça te plaît comme ça ?

Il était prêt à jouir. Il n'arrivait pas à croire ce que Butch lui avait dit – lui avait demandé. Ils étaient ensemble, et son flic le voulait « exactement comme il était ». Butch ne le prenait pas pour un putain de pervers... Et ça, parce que...

— C'est toi... haleta Butch. Ça me plaît, parce que c'est... toi. C'est comme ça que tu es.

Butch avait la tête posée sur son bras gauche, sur la méridienne, et sa main droite toujours agrippée à son sexe qu'il caressait par à-coups secs, au même rythme que le Vishous le prenait. Les deux mâles haletaient et transpiraient abondamment. De toute évidence, le flic avait envoyé au diable ses hésitations et ses inquiétudes. Vishous réalisait enfin que son mec le voulait – comme il était – et que tout était réel.

On n'entendait plus dans la pièce que des gémissements, des grognements, des jurons rauques. Et des bruits de sexe. Butch étouffa un cri en resserrant sa main gauche en poing quand Vishous heurta en lui des terminaisons nerveuses sensibles. Vishous chercha à retarder son orgasme quand il sentait les muscles de son flic se contracter autour de lui, le serrant, le retenant ancré à l'intérieur.

Il montra les dents, et rejeta la tête en arrière. Ses cheveux noirs trempés de sueur lui couvraient les yeux. Tout son corps était raidi, ses muscles tendus. Quand son orgasme se déclencha, il saisit Butch sous le ventre, le releva, et lui planta ses canines dans la gorge. Immédiatement, le flic jouit aussi.

Avec un gémissement d'extase, Vishous se vida dans le corps de son amant, tout en aspirant son sang.

— Aaah... murmura Butch. Bon sang...

Tremblant de tout son corps, il leva les deux mains, les passa derrière la nuque du vampire, et s'accrocha à sa tête, la maintenant contre son cou.

Quand il eut fini de boire, Vishous bandait toujours. Les deux mâles se retrouvaient agenouillés sur le tapis. Butch était écroulé contre lui, la tête en arrière. Le vampire sentait la moindre contraction musculaire de son flic sur son sexe. Des deux mains, il le caressait, de la poitrine à l'estomac, et... plus bas. Quand le vampire resserra les doigts sur le sexe du flic, il le découvrit aussi dur que le sien.

— C'est vraiment... dingue... bredouilla Butch.

Deux secondes plus tard, Butch était à plat ventre sur le tapis, Vishous couché sur lui. Serrant les fesses, il ondula, et reprit sa cadence de marteau-pilon. Butch haleta et frissonna. Il était partant pour un deuxième round.

Aucun des deux mâles n'en avait terminé.

— Tu en veux encore ? chuchota Vishous.

En même temps, il caressait de la langue la colonne vertébrale de son amant, sans cesser de lui faire l'amour.

Mais le flic roula sur lui-même, échappant à son étreinte, puis il l'embrassa, à pleine bouche. Les deux mâles roulèrent l'un sur l'autre sur le tapis, jusqu'à ce que Vishous se retrouve sur le dos. Au-dessus de lui, Butch souriait, les cheveux bruns tout emmêlés, les joues rouges et pleines de santé.

— Comment tu te sens côté pile ? demanda Butch.

— Pourquoi ? Ça te fait envie ?

Merde, après ce que le vampire avait subi dans l'Escalade, la seule idée de recommencer l'expérience aurait dû lui crever les tripes. Au contraire, il voulait à nouveau sentir son flic en lui.

L'Irlandais eut un grand sourire, et lécha sa jugulaire d'un air gourmand.

— Je te laisse choisir... si tu veux être préparé ou pas.

Les mains de Vishous glissèrent le long du dos de Butch, jusqu'à ses reins où il s'accrocha. La peau du flic était humide et collante. Jamais le vampire n'avait permis à quiconque de le toucher, encore moins à cet endroit-là. D'un autre côté, jamais il n'avait laissé quiconque le prendre... jusqu'à hier. Et puis, il voulait voir Butch comme ça : parfaitement à l'aise à l'idée d'être son amant. Aussi, il attira son visage vers lui, et l'embrassa, un long moment.

— D'accord, dit-il, montre-moi ce que tu sais faire.

Ça sonnait comme un défi.

Le flic leva un sourcil, et s'écarta de lui, les lèvres déjà relevées dans un rictus avide. Il l'agrippa par les hanches, et le souleva du sol. Puis il le fit se retourner, face à la méridienne.

— Je te veux à quatre pattes, dit Butch. Et tu as intérêt à t'accrocher bien fort.

— Enfoiré, tu deviens de plus en plus autoritaire !

— C'est que j'ai un bon maître, rétorqua Butch. Et que je suis un élève appliqué.

Butch souriait, et Vishous aussi. Le flic le poussa en avant, forçant son corps à se ployer. Le vampire posa son front sur ses bras, les poings serrés. Quelque chose de chaud et d'humide glissa le long de son dos... la langue de Butch. Vishous se cambra, levant inconsciemment les reins. Il tremblait d'attente et d'expectative, en sentant les mains de son flic de caresser partout, d'un geste possessif.

Il sentit un premier doigt, parfaitement lubrifié, jouer à l'entrée de son corps. Vishous tourna la tête, la bouche du flic était toujours sur son dos.

— Où as-tu trouvé... du lubrifiant ?

Il avait du mal à parler, parce que la pénétration enlevait tout l'oxygène de ses poumons. Butch remonta pour lui parler à l'oreille :

— Tu viens juste de me prendre, mec. Je te signale que je ne suis pas étanche.



Vishous ne put retenir un gémissement d'extase, purement sexuel, devant l'image que Butch lui suggérait. Il ne résista pas quand le flic ajouta un autre doigt, l'élargissant doucement. En même temps, son mec lui mordit l'épaule.

— Bordel...

Tout à coup, son flic était partout. Ses doigts le pénétraient, son autre main lui caressait le sexe, serrant et coulissant. Sa bouche embrassait son dos, sa gorge. Vishous écarta les cuisses, s'offrant délibérément.

— Voyons un peu... annonça le flic, si j'ai bien appris ma leçon.

Vishous écarquilla les yeux, regardant sans la voir une tapisserie rococo accrochée au mur. Les doigts de son flic le quittèrent, et sa bouche brûlante prit sa place. Et sa langue. Le sexe du vampire faillit exploser dans la main qui le tenait, mais Butch serra les doigts, coupant court à son orgasme.

— Espèce de salopard d'enfoiré de... rugit le vampire en se tordant. Meerde !

Sans répondre, Butch recommença à le torturer de la langue, descendant sous lui jusqu'à sa couille, puis revenant, le tentant, le titillant. En même temps, ses doigts le pénétraient, le caressaient aussi. La peau était luisante de transpiration, Vishous referma les yeux, serra les poings et engloutit tout l'air qu'il put, la bouche grande ouverte. Il ondulait ses hanches en cadence, au rythme de cette langue démoniaque. Il perdit tout repère, se mit à briller de partout et faillit se maudire d'avoir enseigné à flics de telles méthodes. Comme si ce salopard avait besoin d'armes supplémentaires !

— Je vais... bientôt... commença Vishous.

Le flic s'écarta.

Le vampire se tourna, la mort dans les yeux, et vit son flic derrière lui, le sexe en avant, pointant comme un mât de tente. Butch eut un geste autoritaire de la main, lui indiquant de pivoter.

*Salaud – salaud – salaud...*

Vishous s'assit, le dos appuyé à cette putain de méridienne, mais il n'eut pas le temps de reprendre ses esprits. Butch le tira en avant, approchant son cul du rebord. Puis le flic s'agenouilla et écarta en grand les jambes du vampire, l'exposant pleinement.

Avant même que Vishous ne puisse résister, Butch se mit en position...

Bordel de merde. Le vampire s'accrocha des deux mains au dossier du canapé et laissa son flic le pénétrer. Il ferma les yeux.

— Pas question ! rugit Butch. Je veux que tu regardes. Je veux que tu saches que c'est la réalité...

Le vampire sursauta devant la violence du ton. Il ouvrit les yeux, et les baissa. Il vit son propre sexe, engorgé, avec des veines énormes. Il vit les cicatrices entre ses jambes. Et il vit aussi Butch – son flic, son amant, son compagnon... – qui l'empalait.

— Aaah, merde !

L'orgasme le frappa si fort et si vite qu'il faillit casser le dossier de la méridienne. Son sperme jaillit en geyser, devant ses yeux et ceux de son compagnon, qui le baisait toujours. Butch eut un grand sourire, la respiration sifflante.

Vishous ne s'était pas encore remis de sa jouissance quand l'Irlandais se plaqua contre lui, aussi énorme et puissant qu'un étalon sauvage à la monte.

— Regarde toujours, ordonna le flic. V, je veux aussi que tu te touches... pendant que... tu regardes. Pendant que je te baise.

D'accord, c'était de plus en plus dingue ! De toute évidence, les deux vampires termineraient desséchés, incapables de jouir pendant une semaine après avoir vidé toutes leurs réserves. Mais Vishous obéit. Et Butch le martela de plus belle, tout en lui maintenant les jambes grandes ouvertes. Et de façon incroyable, le sexe du vampire renaquit au premier contact de sa main.

Vishous était certain qu'il portait au visage le sourire le plus démoniaque qui soit, parce que son flic avait le même. Il s'accrochait toujours d'une main au dossier de bois, caressant de l'autre son sexe gluant au rythme exact de son amant. Jamais les yeux de diamant ne quittèrent les prunelles noisette.

Et ce fut à ce moment exact que Vishous cessa de se considérer comme un pervers dégénéré. Pour la première fois de sa vie.

Parce que Butch lui faisait l'amour, en le regardant dans les yeux. Parce qu'il avait les jambes ouvertes, et la position exacte avait eu son flic peu de temps auparavant. Parce que l'Irlandais aimait ça. Et du moment que son compagnon appréciait, Vishous n'avait rien à foutre de ce que pensait le reste du monde.

Il ne retint aucun de ses halètements de jouissance, provoquant Butch du regard tout en se masturbant. Son corps heurtait la méridienne à chaque coup de reins, de plus en plus vite. Sur le cou du flic, les veines gonflaient, sa poitrine aussi, et son rythme devenait si violent que Vishous claquer des dents.

— Bordel, rugit le flic. Je vais... je vais... Oh putain que c'est bon !

Butch s'écrasa en lui de toutes ses forces, envoyant des éclats de douleur qui explosèrent dans son sexe. En poussant un juron, Vishous recommença à jouir, avec des spasmes de plus en plus violents, exquis... une agonie de jouissance. Le flic, le visage contracté, était toujours planté profondément en lui, la tête basse, le corps immobile, accroché à ses cuisses, se vidant à longues giclées bouillonnantes.

Épuisé jusqu'à la moelle de ses os, Vishous laissa tomber ses bras, et regarda son flic avec un sourire béat.

— Je suis... je suis... à moitié mort, bredouilla Butch. Oups, désolé.

Il s'écroula sur le vampire comme si quelqu'un venait de l'assommer.

*Sacré spectacle.*

Les deux mâles restèrent avachis dans la même position, comme s'ils venaient de tomber du ciel, incapables de bouger. Vishous était vautre sur le canapé, le ventre couvert de sperme. Butch était sur lui, en lui, encore agenouillé par terre, le corps collé au sien par tous les fluides déversés sur leurs peaux. Les deux mâles haletaient et cherchaient à retrouver leur souffle.

— Et maintenant... en plus... marmonna le flic, il faut qu'on se prépare... pour la petite fête... de ce soir !

Vishous éclata de rire. Un son naturel, qui émanait de son âme même.

— Viens ici, Cop.

Avec un sourire, il écarta de lui son amant. Puis il coucha ses deux mètres sur la méridienne, et attira Butch contre lui. La tête châtain était posée sur son cœur, tous deux étaient transpirants et collants. Plus bas, certaines parties de leurs anatomies vibraient encore aussi fort que si les deux mâles avaient été heurtés par un bus.

Jamais Vishous n'avait été aussi heureux dans toute sa vie.

Maladroitement, il leva les bras, et serra Butch contre lui tout en inhalant sa fragrance. Butch répondit en plaçant ses deux mains sous le vampire, pour s'accrocher davantage. Il y eut un long moment de silence quasiment comateux.

— Qu'est-ce que tu penses ? demanda enfin Butch.

— Que jamais, dans aucune de mes visions, je n'aurais pu prédire un truc pareil, répondit Vishous.

De sa main tatouée, il caressait les cheveux bruns de la seule personne au monde capable de supporter son toucher la peau nue.

— Moi non plus, dit Butch avec ferveur. Mais c'est vrai que je n'ai pas de visions. Mais tu sais quoi ? C'est exactement ce que je veux.

Vishous força ses abdominaux fatigués à se durcir, pour lever la tête, et il trouva Butch qui le regardait.

— Cop, je ne suis pas un cadeau. Je peux être sacrément distant, de temps en temps. Un jour ou l'autre, j'aurais besoin de m'isoler, de ne pas parler, et ça te foutra en rogne. (Il faisait sa confession d'une voix calme, résignée.) J'aimerais pouvoir te promettre d'être un mec adorable, mais ce ne serait pas vrai. Il est probable que je me comporterai encore comme un salaud à l'avenir.

Le flic posa un coude sur sa poitrine, pour le regarder très sérieusement.

— Je sais. C'est ce que tu es. Tu sais, je t'accepte à 100 %. Je ne veux pas à de petits morceaux à grignoter, mais V tout entier. Le jour où tu déconneras, je te remettrai sur les rails, même si je dois t'enchaîner pour ça. Après tout, ça m'entraînera... (Il haussa les épaules.) Je n'ai rien d'une petite princesse fragile, et toi non plus. Nous avons tout les deux un passé difficile, qui nous a transformés en ce que nous sommes. Et à mon avis, ce n'est pas si mal.

Vishous roula sur lui-même, jusqu'à ce que les deux mâles soient sur le côté, face-à-face

— Alors maintenant, tu es fier de toi ? s'étonna le vampire. Je n'aurais jamais cru t'entendre un jour dire ça.

— Et je n'aurais jamais cru que tu cesserais de te prendre pour un pervers.

— Effectivement, peut-être que je n'en suis pas un.

— Nan, pas du tout. Tu es juste la bête sexuelle la plus torride de tout le pays. (Les deux mâles éclatèrent de rire.) Je suis heureux que tu commences à le réaliser.

— Mais j'aime toujours les menottes, annonça le vampire, en levant un sourcil sombre.

À travers ses cils, Butch lui jeta un regard intense. Puis il avoua :

— Je n'ai rien contre, à condition d'avoir les clés.

Avant que le vampire ne puisse répondre à ça, Butch sursauta tout à coup comme si une idée brillante le frappait.

— Merde, V, j'ai presque oublié un truc hyper important !

— Quoi ? s'enquit Vishous d'un ton moqueur, les sourcils froncés. De mettre les programmes de l'ordinateur à jour ? De te commander des munitions ?

Butch lui envoya un coup de poing.

— Non, bien pire : ton anniversaire. C'est ton putain d'anniversaire, sombre débile. Tu as cette nuit trois siècles et trois ans, et ça n'arrive pas tous les jours. Qu'est-ce que tu veux comme cadeau ?

Bon sang, Butch avait raison. Avec tout ce bataclan des dernières semaines, Vishous avait oublié que sa nomination de Primâle correspondait au jour de son anniversaire.

— Je ne fête jamais ce genre de trucs, grogna-t-il.

— À partir de dorénavant, tu le feras. Tu as intérêt à me donner une idée géniale, gronda Butch d'une voix menaçante, sinon je finirai par te faire un gâteau.

— Surtout pas !

— Tu sais, un cadeau n'est pas obligatoirement quelque chose de matériel.

Pfut ! Immédiatement, une idée jaillit dans l'esprit du vampire, prit racine, et se répandit en moins d'une seconde dans ses veines comme un incendie. Voilà ce qu'il voulait. Voilà exactement ce qu'il voulait. Brûlant d'impatience, Vishous se tourna vers son flic.

— Je veux ton nom sur mon dos, souffla-t-il, contre les lèvres de son amant.

Quand Butch s'écarta avec un sursaut, sa peau s'était à nouveau réchauffée.

— C'est un cadeau de merde, protesta-t-il.

Mais avant que le vampire ne puisse être effondré de son rejet, le flic cacha son visage dans son cou, et embrassa sa jugulaire.

— Un cadeau doit être uniquement pour toi, continua Butch. Il ne faut pas que tu penses à un autre. Parce que, j'ai la ferme intention de graver moi aussi ton nom sur mon dos.

Sur ce, il lui planta ses dents dans la gorge jusqu'à la garde.

*D'accord, il faudrait que Wrath leur envoie une grue pour les faire sortir de cette chambre.*

\*\*\*

— Rhage ! Sors immédiatement de là, bordel de merde ! (Le coup de poing du roi ébranla le panneau de la chambre d'Hollywood et Mary avec la force de d'un bélier.) Rhaaage !

— J'arrive ! J'arrive, bon sang !

Le guerrier blond ouvrit la porte, habillé de pied en cap, prêt pour la bataille. Le harnais de ses dagues noires était croisé sur sa poitrine, et il enfilait dessus son long manteau de cuir. Il avait les cheveux mouillés et venait de toute évidence de prendre une douche... Encore !

— J'en ai vraiment un la frange de devoir aller vous chercher, un par un, rugit Wrath, fou furieux. Mais qu'est-ce que vous foutez ce soir, tas d'enfoirés ? J'ai mis un bail à faire quitter son herbe rouge à Phury, alors ma patience est à bout. (Le mâle croisa ses bras énormes sur sa poitrine.) Au cas où tu l'aurais oublié, tu es un guerrier, bordel, et tu as du boulot.

Rhage resta planté, la bouche ouverte, un seul bras passé dans son manteau.

— Et c'est moi qui reçois une engueulade ? répondit-il outré. Bon sang, c'est sacrément injuste. Je suis certain que Butch et Vishous sont toujours enfermés dans leur chambre, et personne ne leur dit rien...

— Butch et V sont déjà au boulot, coupa le roi. Ils préparent l'opération de ce soir. Au cas où tu l'aurais oublié, c'est un gros truc. Alors, fais un nœud à ta queue, et ramène ton cul vite fait. (Deux sourcils très noirs se fronçaient au-dessus des lunettes que le roi portait toujours.) Butch a eu une idée,

et Vishous a concocté un plan. Heureusement que quelqu'un réfléchit dans cette putain de baraque. Suis-moi.

Hollywood marmonna quelque chose qui mélangeait « plan » et « cul », mais Wrath fit semblant de ne pas l'entendre. Il passa la main dans ses longs cheveux noirs, pour les écarter de son visage. Parfois, il n'avait pas le sentiment de diriger de puissants guerriers adultes, mais une bande de sales gamins querelleurs et désobéissants. D'âge mental d'environ 10 ans. Il vérifia sa montre pour aveugle, et eut un sourire.

Les guerriers avaient encore une bonne heure de préparatifs avant que la fiesta commence, et qu'il doive monter la garde dans son bureau, en attendant leurs messages.

Il regarda autour de lui. L'énorme silhouette d'Hollywood disparaissait déjà au bout du couloir. Peu après ses bottes tambourinèrent dans l'escalier qui descendait vers le grand hall.

Parfait. Wrath avait le temps de passer quelques moments intéressants avec sa *leelane*.

\*\*\*

Au centre d'entraînement de la Confrérie, dans l'armurerie, Zsadist regardait Vishous et Butch s'activer devant un établi de bois. Il avait le sentiment que les tactiques de guerre habituelles – celles qu'il connaissait depuis toujours – allaient évoluer ce soir de façon inattendue. C'était intéressant de voir ces deux-là travailler ensemble. D'abord, Butch possédait une arme unique qui pouvait empêcher un *lessar* de retourner chez l'Omega. Et pour que la Confrérie puisse utiliser au maximum le don du flic, il fallait modifier leur stratégie.

— L'essence, c'est une bonne idée, annonça tout à coup Vishous.

D'un geste rapide, il fit passer sa cigarette d'un coin à l'autre de sa bouche et cogna ses jointures contre celles du flic.

Butch brandissait une bouteille en verre, remplie d'un mélange d'essence, de vodka bas de gamme, et d'huile à moteur. Il en étudia le contenu d'un œil expert. Puis introduisit dans le goulot une mèche en coton, jusqu'à ce qu'elle trempe dans la mixture. Ensuite, il prit une autre bouteille, et répéta le processus.

— Quand j'étais dans la police, dit-il, nous avons souvent eu des problèmes d'émeutes entre les gangs des rues. Avec l'essence, ce merdier s'enflamme très vite, et le feu est impossible à éteindre. La vodka sert de détonateur. Ces enfoirés utilisaient régulièrement ce genre de cocktail Molotov maison.

Appuyé contre le mur, près de la porte, Zsadist eut un sourire. À côté de lui, son jumeau regardait aussi les deux mâles et d'après l'expression de son visage, Phury se demandait s'il n'avait pas atterri dans une autre dimension. Vishous terminait de visser avec soin ce qui ressemblait à un champignon de plastique marron, de la taille d'une petite noix de coco. C'était intéressant de voir la façon dont les deux guerriers s'activaient autour de la table : comme dans un ballet bien orchestré, chacun s'écartait si l'autre avait besoin de quelque chose, avec des mouvements coordonnés qui ne se dérangent jamais.

Ouais, ces deux-là formaient un couple. Et chacun d'eux portait au cou des morsures bien visibles.

La porte s'ouvrit brusquement, et Rhage entra dans l'armurerie comme un ouragan. Fort heureusement, Vishous ne sursauta pas. Il se contenta de lever ses yeux clairs pour figer Hollywood sur place.

— Si j'étais toi, mon Frère, je serai plus prudent, annonça-t-il d'une voix glacée. Il vaut mieux que je ne le fasse pas tomber ce petit engin si tu tiens à garder tes couilles en place.

Il baissa à nouveau la tête, et termina d'installer sa bombe.

En guise de salut, Rhage envoya une bourrade à Phury, un signe de tête à Zsadist, puis il s'approcha de la table comme un papillon attiré par la flamme. Zsadist remarqua que le géant avait les cheveux mouillés.

— Bordel, mais qu'est-ce que vous fabriquez ? demanda le guerrier blond.

Avec un entonnoir, Butch versait de l'essence dans une nouvelle bouteille.

— Des cocktails Molotov, répondit-il sans cesser sa tâche. C'est une recette maison.

— ...et des bombes à défragmentations, ajouta Vishous.

Il prit un autre champignon en plastique, l'ouvrit, et bricola à l'intérieur, y ajoutant des éclats d'acier qui provenait de sa forge, tous plus acérés les uns que les autres. Il y avait aussi des morceaux de verre et des clous rouillés.

Les yeux d'Hollywood se mirent à briller.

— Des bombes ? Pourquoi changer une méthode qui marche ? Je pensais qu'on allait juste foutre un coup de pied dans la porte de la ferme, et massacrer tous ceux qui sont dedans.

— Abruti, ricana Zsadist, ils seront bien plus nombreux que nous.

Déposant son bidon d'essence pour récupérer celui qui contenait de l'huile à moteur, Butch leva les yeux. Lui aussi avait les cheveux mouillés. De toute évidence, il émergeait à peine d'une douche. Zsadist huma l'air. Le savon n'avait pas éliminé la fragrance de mâle dédié de Vishous qui marquait la peau du flic.

— Franchement, Hollywood, tu préférerais risquer ta vie et retourner au manoir avec les tripes à l'air ? Je te signale que Mary en souffrirait beaucoup. Il vaut bien mieux contrebalancer la différence des effectifs et avoir un combat sans blessé, tu ne crois pas ?

Le flic asséna son petit discours d'une voix sèche et professionnelle, tout à fait digne de *New York, police judiciaire*.

— Évidemment, dit comme ça... commença Hollywood, qui surveillait toujours les préparatifs. Alors, c'est quoi le plan ?

Vishous refermait déjà son autre bombe, revissant le capuchon. D'après Zsadist, il paraissait incroyable qu'on puisse trouver tous les composants de base de ce truc dément sur Internet, pour moins de deux dollars.

— Nous ne pouvons pas rentrer dans cette ferme à l'ancienne, comme tu le disais, Hollywood, annonça Vishous. Nous ignorons combien de *lessers* se trouvent à l'intérieur. Nous pourrions être dépassés par le nombre, et s'ils utilisent bien leur connaissance du terrain, se cachent derrière les meubles, dans les pièces, ou ailleurs, nous sortirons de là avec de nouveaux trous.

Le vampire ajusta le détonateur de sa bombe avec les gestes attentifs et délicats d'une mère pour son bébé.

— ...Nous devons donc forcer ces enfoirés à quitter la ferme, continua le flic, et les bloquer sur place avant qu'ils n'aient le temps de s'enfuir à travers champs.

— ...Comme ça, reprit Vishous, Butch pourra les inhaler, un par un.

— Cop, intervint Phury, combien peux-tu en prendre au juste ?

C'était la question à un million de dollars.

Quand Butch leva les yeux pour répondre son jumeau, Zsadist ne rata pas le regard en biais que Vishous adressait à l'Irlandais. D'accord, ces deux-là avaient concocté un plan, mais Vishous avait quand même sacrément la trouille pour son compagnon.

— Aucune idée, dit le flic. Pour le moment, je n'ai jamais eu l'occasion de tester mes limites. Mais si nous pouvons tous les immobiliser, je peux les avaler... et m'arrêter un moment le temps que V ne désinfecte – avant de continuer. (Il haussa les épaules.) C'est mon rôle dans cette guerre de désintégrer ces salopards, alors je pense qu'il est temps de savoir jusqu'où je peux aller.

Il se remit à installer ses mèches dans ses cocktails Molotov.

Rhage pointa du doigt le matériel installé sur l'établi.

— Et tout ça, alors, c'est... ?

— Rien ne vaut le feu pour faire sortir les rats de leur trou, répondit Butch avec un geste qui englobait les bouteilles qu'il avait terminées.

Vishous sortit d'une armoire métallique un rouleau de fil électrique, et désigna ses bombes du menton.

— Et ça, c'est pour handicaper ceux qui sortiront en courant de la ferme.

— D'accord, et moi ? (Rhage se mit à sourire, comme un assassin lunatique.) Qu'est-ce que je fais ?

— C'est une ferme, Hollywood. Il y aura d'énormes engins agricoles. (Butch lui envoya une grimace moqueuse.) Tu t'es déjà amusé aux autos tamponneuses ? Ton but sera d'écraser les fuyards, et de les incruster dans le sol.

Cette fois, Rhage ouvrit si grand la bouche qu'il était étonnant que ses joues ne craquent pas. Il agita ses sourcils parfaits de haut en bas, avant de dire :

— Ce sera une première pour moi, dit-il, mais ça me plaît beaucoup comme idée. J'ai hâte de m'y mettre. (Il pivota, et se tourna vers Zsadist.) Et toi, tu fais quoi ?

Zsadist ouvrit les deux pans de son manteau noir comme un putain d'exhibitionniste, et indiqua les deux petites haches qu'il portait à la ceinture. Il avait aiguisé leurs lames, à grand soin, et elles coupaient désormais comme des scalpels.

— Je suis censé faire la première reconnaissance du terrain, annonça-t-il. Ensuite, il faut bien que quelqu'un coupe les jambes de ceux qui chercheraient à s'enfuir.

Les grandes dents très blanches de Rhage étincelèrent, comme si elles avaient volé toute la lumière des étoiles.

— Quant à Phury, indiqua le flic en désignant le jumeau de Zsadist, c'est notre meilleur tireur. Il restera à l'écart. Ce soir, il ne peut pas se permettre d'être blessé.

Cette fois, Zsadist perdit son sourire. Si Phury devait prendre garde ce soir, c'est que ça ferait mauvais effet que le Primâle se pointe de l'Autre Côté les tripes à l'air pour sa cérémonie d'intronisation.

Contrairement à lui, Hollywood paraissait prêt à exploser de joie. Il se planta derrière Vishous et Butch, et leur passa ses bras épais autour du cou, heurtant avec force leurs deux têtes, avant de les embrasser bruyamment.

— Ah, les mecs, j'adore ce que vous faites. Surtout ensemble. (Ignorant les deux regards meurtriers qui le fusillaient, l'inconscient les tapota sur l'épaule et continua :) Vous préparez le plan, et moi j'agis. On fait une équipe d'enfer.

— Enlève tes pattes de là...

— ... foutu babouin ! (D'un violent coup de coude dans les côtes, Butch écarta Hollywood de lui.) Tu auras besoin de ça...

Quand Rhage repéra l'objet et son cliquètement métallique, Zsadist aurait pu jurer le voir rougir comme une donzelle. Parce que Butch tenait à la main une paire de menottes.

— Hey ! protesta le guerrier blond, en levant les mains. Les mecs, je vous adore, c'est la vérité. Mais il y a des choses dans votre... euh... vie privée, que je préfère que vous gardiez... euh... privées. Même une équipe d'enfer ne partage pas vraiment tout.

Butch éclata d'un rire rauque, avant d'agiter les menottes avec l'aisance d'une longue pratique. Zsadist eut du mal à retenir un ricanement quand les yeux de diamant de Vishous suivirent – avec une attention fascinée – les mouvements de son flic.

— Ne sois pas stupide, Hollywood ! s'exclama Butch, très détendu. À ton avis, pourquoi les flics portent toujours des menottes ?

— Euh... pour arrêter les méchants ?

— Bingo, génie. (L'Irlandais continua à jouer avec son instrument, mais il redevint sérieux.) Je sais bien que, jusqu'à maintenant, la Confrérie a toujours utilisé une tactique assez simple. Disons : « on rentre, on se bat, on tue... » Mais ce que je fais doit bien avoir un intérêt, et pour que je puisse jouer mon rôle, certaines choses doivent changer. Il faut que je puisse aspirer autant de ces salopards que possible, et ça implique que vous immobilisez nos ennemis un moment, le temps que je m'occupe d'eux. Alors... (Il ouvrit les menottes d'un geste précis,) chacun d'entre vous doit s'habituer à toujours avoir sur lui une paire de menottes, et savoir comment les utiliser.

Tout en parlant, Butch agrippa le poignet droit de Vishous, d'un geste si rapide que le guerrier fit quasiment un bond sur place en entendant le cliquètement sec du métal se refermant sur lui.

Butch prit ensuite le poignet gauche du vampire, le tordit derrière son dos, et l'attacha également. D'une jambe entre ses cuisses, il poussa Vishous contre l'établi.

— Vous voyez ?

Zsadist regrettait réellement de ne pas avoir un appareil photo sous la main. Il y avait plusieurs prises qu'il aurait aimé immortaliser du tableau figé devant lui. Rhage, d'abord, prêt à léviter au-delà de ses bottes. Ou Vishous, de qui émanait une chaleur de plus en plus torride, en vagues successives, tandis que le Frère était maintenu, penché en avant sur la table, les deux mains attachées derrière lui, regardant Butch avec des yeux furibards. Ou Phury qui cherchait à creuser des yeux un trou dans le sol en béton pour s'y enterrer vivant.

Hollywood toussota.

— Oui, je crois avoir saisi.

— Génial, grogna Vishous. Cop, si ça ne te gêne pas ?

Les sourcils levés, le vampire tendait ses poignets vers le flic d'un air entendu.



Butch récupéra ses clés sur la table, et le détacha aisément. Vishous se frotta les poignets, sans quitter Butch de ses yeux brûlants. Butch récupéra sur la table d'autres menottes qu'il lança à Rhage. Zsadist remarqua que Vishous restait le dos tourné aux autres.

Comme s'il leur cachait quelque chose. D'énorme.

— Bon, je vais faire chauffer la voiture, annonça Phury.

Il se pencha et récupéra à ses pieds un sac rempli d'armes dont il passa la bandoulière sur son épaule.

— On prend combien de bagnoles ? demanda Rhage.

En même temps, ce grand gosse jouait au gangster avec ses nouvelles menottes cherchant à les balancer du bout des doigts.

— Deux. S'ils nous en bousillent une, on aura l'autre en renfort. L'Escalade et la Porsche de Phury.

Tout en parlant, Vishous rangeait ses bombes, son fil électrique et les cocktails Molotov de Butch dans une boîte métallique rembourrée. Le dos toujours tourné.

Hollywood suivit Phury, ses menottes à la main, aussi heureux qu'une gosse avec un nouveau jouet. Derrière eux, Zsadist quitta aussi l'armurerie, un sourire démoniaque sur son visage couturé.

Il aurait parié ses haches que Butch et Vishous allaient avoir une conversation intéressante.

\*\*\*

## Chapitre 38

— D’abord, nous devrions faire une provision d’armes et de munitions. Sans ça, nous n’irons nulle part.

— Et douze hommes, c’est bien trop peu. Je ne sais pas à quoi pense le Texan, mais nous devrions chercher des recrues pour de nouvelles intronisations...

Mr D était planté sur le plancher de bois pourri, à la porte de la cuisine de sa vieille ferme. Il espionnait la conversation de ses nouveaux *lessers*, dans le salon. En fait, il était tout à fait d’accord avec eux. Après les expériences de ces dernières semaines, il avait découvert plusieurs choses. Par exemple, dans la guérilla contre la Confrérie, avoir des plans c’était très bien, mais ça ne servait à rien sans troupes et armement. Donc, il lui fallait du matériel et des recrues.

Il était facile de trouver les seconds, du moins avec un peu de temps. Peut-être Mr D devrait-il oublier momentanément la Confrérie afin de regrouper ses moyens, et les renforcer. Il devait commencer par prospecter dans les endroits où les plus violents éléments de l’humanité se regroupaient, afin de déterminer des recrues potentielles. Oui, ça serait sa première ligne d’action.

Parce qu’il lui serait bien plus difficile d’obtenir l’argent qui permettrait à la *Lessening* Société d’acquérir du matériel moderne. La guerre devenait de plus en plus ardue. Pour le moment, Mr D n’avait plus un sou, et pas un seul *lessers* à introniser. Ceux qui lui restaient provenaient du plus bas de l’échelle sociale. Selon Mr. D, pour améliorer les finances, il serait intéressant d’explorer davantage le trafic de drogue. Mais avec les contacts qu’il possédait actuellement, il ne pourrait devenir au mieux qu’un petit dealer sans envergure. Pour passer à l’échelon supérieur, Mr D devait rencontrer des gens d’une classe tout à fait différente.

La *Lessening* Société avait besoin d’un directeur capable d’évoluer parmi les riches et les puissants. C’était la seule façon de déséquilibrer la balance, dans la guerre qui opposait les *lessers* aux vampires.

Malheureusement, ce directeur idéal n’existait pas.

Et Mr D, qui dirigeait pour l’heure les troupes, en avait ras la frange – vraiment ! – d’être le seul membre du groupe avec un cerveau. Comment diable pourrait-il survivre – ou du moins continuer à exister – s’il devait sans cesse...

Quelque chose résonna dans sa tête, et toute sa peau se crispa d’une démangeaison si violente que Mr D dut s’agripper au battant délabré de la porte. Un appel de l’enfer.

*L’Omega.*

Sous le choc, Mr D eut la sensation d’avoir une hypothermie : sa température corporelle chuta, et une vague de nausée le plia en deux sur l’évier fendillé de la cuisine. Il était convoqué. Lui. Pas très loin d’ici.

*Maintenant.*

Mr D se redressa péniblement quand sa migraine diminua, le laissant frissonner d’un malaise glacé. Il était couvert de sueur. Et merde. Merde de merde. Pourquoi diable avait-il espéré, quelques nuits plus tôt, recevoir l’attention du Seigneur des Ténèbres ? Il se sentait alors en position de force, avec des projets... Mais maintenant, ce serait une vraie plaie ! Mr D donnerait n’importe quoi pour ne pas avoir à affronter son maître. Mais il était impossible à un *lessers* d’ignorer une convocation.

À moins de tenir à souffrir d’une torture qui transformerait la cérémonie d’intronisation en une balade céleste.

Mr D attendit d'être certain d'avoir effacé de son visage sa panique, puis il récupéra sur la table bancale de la cuisine son chapeau texan, et ouvrit la porte du salon. Il y avait là six *lessers* éparpillés dans la pièce, certains autour de la table de la salle à manger, d'autres sur le canapé effondré. Tous se tournèrent vers lui.

— Je sors, indiqua Mr D d'un ton bref. J'ai reçu une convocation de l'Omega.

Si les *lessers* envisageaient de lui être déloyal, ils avaient désormais un stimulus supplémentaire pour changer d'avis.

Chacun d'eux se redressa, le dos raide, comme si le Seigneur du *Dhunhd* s'apprêtait à passer lui-même ses troupes en revue. Mr D se tourna vers J, le plus ancien non-vivant du groupe qui venait d'arriver à la ferme. Le mec ressemblait une version délavée de Clark Gable : un bellâtre sorti tout droit de l'époque de la Grande Dépression.

— J, annonça-t-il, je prends votre voiture. C'est bien une Lexus ?

Après tout ce qui s'était passé à Caldwell, ces derniers temps, Mr D préférait ne pas se risquer à utiliser sa vieille Ford. Il était possible que la Confrérie en ait la description et soit à sa recherche. Le *lessers* hocha la tête avec une grimace qui tordit sa moustache pâle. Puis il fouilla dans la poche de son pantalon, et jeta un trousseau de clés que Mr D récupéra en plein vol.

— Je reviens aussi vite que possible.

Il mit sur sa tête son chapeau, et tira la fermeture éclair de sa veste de laine rayée avant de quitter la ferme.

Le frisson qui le parcourut de haut en bas quand il émergea dans l'air glacé d'une nuit enneigée n'était qu'un réflexe. Un écho du temps où son corps était encore capable de ressentir le froid.

Rien de plus.

\*\*\*

Au centre d'entraînement de la Confrérie, dans l'armurerie, Vishous attendit que s'éteigne le bruit des pas, avant de s'écarter de l'établi. Il se plaqua au dos de Butch, le poussa d'un coup de reins contre la table, et lui immobilisa le poignet dans l'acier froid d'une menotte. En moins d'une seconde.

— La prochaine fois que tu commences quelque chose, grogna-t-il, assure-toi de le finir.

En même temps, il ondula des hanches en une caresse suggestive, contre les reins du flic, lui indiquant précisément ce qu'il avait en tête.

Par-dessus son épaule, Butch tourna la tête pour regarder le vampire et leva les sourcils dans une expression faussement innocente.

— Qu'est-ce qui te prend, V ? se moqua-t-il. Tu n'es pas d'accord pour participer aux cours ?

— Si, si, je suis d'accord, ricana Vishous, avec un coup de reins. Mais je ne vois pas pourquoi on s'en tiendrait à la théorie. Les travaux pratiques, c'est important aussi !

Butch recula sa jambe droite, déséquilibrant Vishous d'un croc-en-jambe, avant de s'écarter avec un rire moqueur. Après avoir libéré son poignet, il agita son index de droite à gauche sous le nez du vampire.

— Mec, si on recommence, les autres vont devoir partir sans nous. Et ça m'emmerderait, vraiment, de rater la fête une nuit de plus. (Il examina Vishous les poings sur les hanches, un sourcil relevé.) Après deux heures passées sur ce foutu canapé, je pensais que tu en avais assez.

Dieu seul savait l'effort titanesque qu'il avait fallu aux deux mâles pour quitter la chambre d'amis, au premier étage du manoir. Ils s'en étaient bien sortis. Parce que, quand Wrath avait perdu patience, et s'était lancé à leur poursuite, ils étaient déjà douchés et rhabillés, et assis dans la bibliothèque, à préparer un plan d'attaque pour la nuit.

Et qui l'eut cru ? Vishous et Butch formaient aussi une parfaite équipe dans ce domaine-là. Le vampire avait un don inné pour la stratégie, et le flic une grande habitude des techniques de guérilla urbaine chez les humains. À eux deux, ils allaient donner à ces putains de *lessers* une nouvelle version de l'enfer.

Du moins, pensa Vishous, à condition que le flic n'exagère pas en les inhalant.

Il récupéra ses menottes, et les fit tourner au bout de ses doigts – avec un regard qui démontrait au flic que lui aussi savait jouer – avant de les ranger dans la poche arrière de son pantalon. En même temps, il tournait sur « off » le commutateur sous la ceinture.

Son cerveau, par contre, était sur « on ».

— Je n'aime pas ça, Cop. C'est ton idée de voir combien tu peux avaler de ces salopards, et je n'aime pas ça.

L'expression de Butch afficha soudain une tendresse qui mit le vampire terriblement mal à l'aise. Le flic s'approcha de lui, prit son visage entre ses deux mains, le forçant à le regarder droit dans les yeux.

— Mais tu es là pour me désinfecter, rappela-t-il. Si les *lessers* sont immobilisés, je peux prendre mon temps pour les inhaler. Et toi, tu pourras – si nécessaire – enlever de moi toute cette merde. C'est un risque contrôlé. Je te fais confiance, tu le sais. (Il secoua légèrement Vishous.) Il faut aussi que tu me fasses confiance. Je connais mes limites. Je ne ferai rien de débile. Surtout pas maintenant.

Vishous pinça les lèvres un moment, détestant l'idée que Butch soit l'Élu de la Prédiction : le Dhestroyer. Mais il se mordit la langue avant de le dire à haute voix. Parce que, dans le cas contraire, le flic ne serait pas aujourd'hui un vampire. Ni un Frère. Ni surtout, son compagnon.

— D'accord, dit-il seulement. Je t'accepte à 100%, comme tu es... (Il ne put s'empêcher d'ajouter :) Mais ça ne signifie pas que j'aime ça.

Il effleura la bouche de son flic d'un baiser, un contact étrangement chaste, surtout après tout ce qu'ils avaient partagé. Lâchant le vampire, Butch récupéra son sac.

— Je sais. Ça ne me plaît pas non plus, admit-il. Mais ça va aller. Si on se met ensemble, un génie et un flic, pour établir un plan, j'imagine que tout fonctionnera comme sur des roulettes, non ? Et n'oublie pas que, dès que nous en aurons terminé à la ferme, nous avons un rendez-vous important. Tu te souviens ?

— Ouai, répondit Vishous, cachant son demi-sourire dans sa barbe.

Seigneur, il n'arrivait pas à croire que le flic ait accepté ce qui suivrait l'extermination des *lessers*.

Butch avança jusqu'à la porte, en parlant par-dessus son épaule.

— En plus... tu ne m'as pas encore dit ce que tu voulais comme cadeau pour ton anniversaire. Il est impossible que je meure ce soir, avec toutes ces choses en suspens...

Un cadeau ? Bon sang, comme si Vishous pouvait penser à quelque chose de plus que ce qu'il avait déjà obtenu. Non, ça serait tenter le sort. Il avait déjà tout ce qu'il lui fallait.

*Quoique...* Il jeta un coup d'œil dans l'armoire métallique où étaient rangé le matériel, les menottes et les chaînes. Qui sait, peut-être, plus tard... quand le flic serait prêt à découvrir d'autres jeux...

*Arrête immédiatement ces conneries, sombre abruti dégénéré, tu as du boulot. Des lessers. Une ferme. Et Butch qui veut faire des tests sur lui-même. Alors, concentre-toi Bordel.*

*Con-cen-tre-toi !*

Avec un sourire démoniaque, Vishous referma la mallette métallique. Il essayait de s'habituer au fait que, désormais, il en aurait toujours gros sur la patate en voyant Butch sortir, prêt à combattre. En secouant la tête, il quitta l'armurerie sur les talons de son flic.

*Et pourquoi ne t'es-tu pas trouvé un compagnon qui aurait apprécié de rester sagement à la maison, à rouler des bandages ou une connerie du genre, au lieu de ce guerrier qui n'a peur de rien ?*

*Parce que tu n'aurais jamais supporté de vivre avec quelqu'un d'autre, voilà pourquoi,* répondit sa conscience.

\*\*\*

Phury arrêta sa voiture juste derrière l'Escalade où se trouvaient Vishous, Butch et Rhage. Les deux véhicules étaient sur le bas-côté, dans un chemin de terre creusé d'ornières. De chaque côté, des champs gelés leur rappelaient avoir pénétré dans la zone agricole de Caldwell, qui appartenait aux tracteurs et aux vaches.

La neige avait cessé, ce qui leur ôtait un camouflage naturel. Mais de toute façon, il était difficile que des bottes pointures 45 laissent dans la neige fraîche des traces discrètes. Au moins, le ciel était couvert et sans lune. Dans l'Escalade, Phury vit Butch allumer une lampe torche, et pencher la tête, comme s'il consultait quelque chose. Puis la lueur s'éteignit, et trois des portières du gros 4x4 noir s'ouvrirent.

— Nous devons être au bon endroit, murmura-t-il.

— J'imagine, dit Zsadist à son côté, avant d'ouvrir la porte passager.

Son jumeau bougeait plus rapidement que d'ordinaire. Bourré d'adrénaline des pieds à la tête.

Phury en avait également besoin pour apaiser le frémissement intérieur qu'il ressentait depuis qu'il s'était offert pour remplacer Vishous – dans la cérémonie d'intronisation du Primâle. En clair, c'était une façon élégante d'annoncer que c'était lui, et non son Frère, qui baiserait à ce soir même sa Première Compagne. Dans quelques heures...

Seigneur...

Il remarqua avoir les paumes moites, et les frotta contre le cuir de son pantalon, avant de quitter sa voiture. Il y avait d'autres véhicules garés non loin de là, sur un espace gravillonné. Sur la gauche, une route couverte de neige s'enfonçait dans les champs de maïs. Tous étaient à l'abandon, à en juger par leurs rares tiges penchées et fanées. Les mauvaises herbes étaient si hautes qu'un vampire aurait pu les traverser sans être vu. Ça avait l'avantage de camoufler les véhicules si quelqu'un regardait de la route.

Butch parla à mi-voix :

— D'après le GPS, la voiture du Texan est garée à 300 mètres devant nous, sur la gauche. Sur la carte, il y a une ferme à cet endroit précis, aussi cette route doit y mener. Normalement.

Du doigt, il désignait le chemin entre les champs de maïs.

— Il risque d’y avoir plusieurs bâtiments, chuchota Vishous, en faisant craquer son gant de cuir. La ferme, bien sûr, mais aussi des granges, des entrepôts. Peut-être une étable et une écurie. Impossible de savoir combien de baraques nous trouverons. Ou combien de *lessers*. Impossible aussi de déterminer à l’avance s’ils auront laissé des gardes à l’extérieur. Zsadist, on compte sur toi.

Le jumeau de Phury releva sa lèvre couturée.

— D’accord. Ne bougez pas. Je vais en reconnaissance. Attendez-moi ici.

— Zsadist, fais attention, ne put s’empêcher de murmurer Phury.

La tête rasée se tourna vers lui, bien que Zsadist ait déjà avancé parmi les hautes herbes. À la grande surprise de Phury, les yeux de son jumeau étaient encore jaunes. En temps normal, dès que le guerrier était prêt à agir, ses prunelles brûlaient d’un feu noir, aussi sombre et implacable que l’enfer. Apparemment, son frère avait trouvé une sérénité intérieure qui lui permettait désormais de garder la tête froide.

Pas à dire, avoir une raison de vivre aidait beaucoup.

\*\*\*

Les dagues noires sortirent silencieusement de leurs fourreaux quand Zsadist les prit dans la main, accroupi au milieu des épis de maïs. Grâce à l’alliage spécifique que Vishous utilisait pour les forger, les lames ne renvoyaient aucune lumière. Elles étaient les compagnes parfaites d’un espion efficace.

Malgré sa taille, Zsadist était capable de se faufiler comme un serpent, sachant trouver les endroits où poser les pieds sans faire rouler de cailloux ou briser des branches mortes. Il marcha d’un pas rapide, toujours parallèle à la route, s’arrêtant de temps à autre pour écouter.

Aucun bruit.

La nuit était sombre et silencieuse. Il se risqua à sortir la tête au-dessus des maïs, pour vérifier la route qui menait à la ferme au-delà. Il fronça les sourcils. Il y avait de profondes marques dans la neige boueuse qui recouvrait le chemin de terre, certaines encore remplies d’eau formant des flaques. Une des voitures de la ferme venait de passer, peu de temps auparavant. Zsadist plissa la lèvre, espérant que ce putain de Texan n’avait pas foutu le camp. Peu importait combien de *lessers* seraient tués ce soir, si la Confrérie n’éliminait pas leur chef, l’expédition serait un échec.

Il se dissimula à nouveau dans les hautes herbes du champ abandonné, et avança plus rapidement, en suivant toujours la direction du chemin. Peu après, le champ décrivit une courbe, comme pour contourner un bâtiment. Zsadist resta le plus près possible du sol, émergeant au bord du champ, les dagues à la main. Dissimulé par une butte de terre gelée, il risqua un œil.

Le chemin aboutissait sur un espace vide, entouré de champs en friche. Une ferme – ou plutôt le squelette d’une ancienne ferme, avec un seul étage, un porche de bois, et un toit pentu – occupait l’essentiel du terrain dégagé. À 10 mètres environ, sur la droite, il y avait une vieille écurie ou étable, qui portait encore des traces de peinture rouge.

À gauche de la ferme, trois véhicules étaient garés. Une énorme camionnette – un tacot bleu et rouillé qui devait dater des années 60 – une Chevrolet digne de figurer dans un musée, et la Ford où avait été placée la balise GPS.

Oh, il y avait aussi un garde. Au pied des escaliers qui montaient au porche, sous le rond de lumière d’une ampoule nue. Son odeur douceâtre aurait suffi à le faire détecter, même sans les cheveux délavés qui brillaient sous la lampe.

Zsadist montra silencieusement les dents en examinant la maison. Les fenêtres avaient accumulée au cours des années une bonne couche de poussière, mais il vit quand même des lumières à travers ce qui devait être le salon, et aussi à l'étage, dans les chambres probablement.

Il ne pensait pas qu'une gentille fermière soit occupée à l'intérieur à préparer de la tarte aux pommes.

Silencieusement, le Frère recula et se renfonça dans les hautes herbes, ravalant son désir forcené de sauter sur le *lessier* pour jeter un coup d'œil discret aux fenêtres de la ferme. Quelques mètres plus loin, Zsadist rencontra une autre butte de terre gelée, aux abords du champ, d'environ 2 mètres de long, sur 80 cm de large. À genoux, il fronça les sourcils, et étudia le monticule.

De la taille exacte d'un corps.

Il avait sans doute trouvé la tombe de Ragh.

Cette fois, il lui fallut davantage d'efforts pour retenir son rugissement. Le Texan n'avait pas menti à Qhuinn et à Blaylock en leur disant avoir enterré le garçon. *Pourquoi ne l'avait-il pas laissé brûler au soleil ?* Se demanda le vampire. N'importe. Il ajouta l'exhumation du corps à sa liste des choses à faire au cours de la nuit. Jamais la Confrérie ne laissait l'un des siens en arrière. Même s'il s'agissait d'un cadavre. C'était pour ça que Vishous avait mis un cercueil de bois dans l'Escalade.

Zsadist savait que ses yeux avaient changé de couleur. Et tout à coup, il décida qu'il devait se dépêcher. Parce qu'il crevait d'envie de découper quelques cous pâles.

Il termina sa ronde, caché parmi les hautes herbes, aussi rapidement qu'il l'osa. À l'arrière de la ferme, il vit de nombreuses autres lumières aux fenêtres du premier étage. Ce qui indiquait peut-être que les salopards avaient peur des monstres cachés dans les placards et laissaient tout allumé. Mais plus probablement qu'ils étaient sacrément nombreux à l'intérieur.

Il vit aussi une porte arrière, qui donnait sans doute dans la cuisine, et une fenêtre. Sur le flanc gauche, il y avait une autre fenêtre au niveau du sol. Et un second garde appuyé près d'une échelle, à la porte de la grange. Où il n'y avait aucune lumière.

La nuit promettait d'être très animée.

Quand Zsadist se dématérialisa pour revenir aux voitures garées le long du chemin de terre, il espérait que les cerveaux réunis de Vishous et de son flic fonctionnaient ensemble aussi bien qu'il l'avait cru. Sinon, Havers aurait un sacré boulot pour réparer leur tronches après cette nuit.

Quatre paires d'yeux attentifs se fixèrent sur lui dès qu'il reprit forme près de l'Escalade. Zsadist rangea ses dagues dans son harnais, et tendit la main vers Butch en marmonnant :

— Papier. Crayon.

Tous les vampires s'accroupirent tandis que Zsadist posait sur le sol le carnet du flic, et y dessinait une carte grossière où il indiqua la position de la route, du terrain dégagé, de la ferme, des voitures. Il plaça aussi les deux gardes et la grange.

— Merde, chuchota Rhage. Sais-tu combien il y en a d'autres à l'intérieur ?

— Non, murmura Zsadist, qui rajouta sur son croquis une croix pour marquer l'emplacement de la tombe du gosse. Mais à mon avis, c'est une sacrée communauté de non-vivants.

— Alors les mecs, demanda son jumeau en se tournant vers Vishous et Butch, pensez-vous toujours que votre plan s'adapte à cette situation ?

La main gantée de Vishous agrippa le carnet qu'il tourna vers lui. Il le regarda une seconde, avant de lever les yeux sur le flic.

— Butch ? Tu en penses quoi ?

Au grand soulagement de tous les autres, l'Irlandais eut un sourire satanique, et heurta du poing ses jointures à celle de son mec.

— Ouaip, affirma-t-il. On va montrer à ces enfoirés un nouveau jeu de la Confrérie. (Récupérant son crayon de la main de Zsadist, il se pencha sur le papier.) D'accord, voilà le plan...

\*\*\*

Quand le *lessor* qui montait la garde à l'arrière de la ferme soupira, un petit nuage de vapeur monta dans l'air de la nuit. D'un coup de pieds, il heurta l'échelle de bois, comme pour se réchauffer. Il avait sans doute oublié qu'un non-vivant ne sentait pas le froid.

Malgré la température extérieure, ses couilles ne risquaient pas franchement de geler.

Le délavé leva un moment la tête et, les sourcils froncés, regarda autour de lui le paysage qui frissonnait, comme si quelqu'un avait agité un rideau. Ce serait tout ce que verrait cet enfoiré du *mbis* que Vishous venait de déposer autour de la ferme. Quant aux autres *lessers*, s'ils regardaient par la fenêtre, ils ne verraient qu'une nuit d'hiver bien tranquille.

Bien sûr, ils ne remarqueraient pas le géant blond qui venait de se matérialiser en silence derrière la sentinelle. Ni la façon dont le vampire plaçait ses deux énormes paluches sur la tête du *lessor*, pour lui casser le cou, avec le claquement sec une branche morte.

Rhage tira le *lessor* derrière les voitures garées, le laissant sur place, pour que Butch puisse s'en occuper plus tard. L'albinos resta immobile et muet, les yeux écarquillés, la bouche ouverte, bavant une salive qui figeait sur ses lèvres.

Le second garde n'eut pas plus de chance. Zsadist se matérialisa derrière lui, lui couvrit la bouche de sa main gauche, et lui ouvrit la gorge du poignard qu'il portait dans la droite. Du sang noir jaillit, visqueux comme de l'huile à moteur. Encore un qui n'avait plus aucune chance de poursuivre une carrière de chanteur !

Zsadist prit sa proie sous les aisselles et le tira jusqu'au lieu convenu, près des trois voitures. Il le laissa tomber à côté de l'autre garde, et se prépara pour l'assaut suivant, en récupérant deux des cocktails Molotov que Vishous lui tendait.

Rhage ne s'attarda pas pour voir le résultat du travail de Butch. Il courut comme une ombre silencieuse derrière les voitures, ses dagues en main, en direction de la camionnette bleue.

Pendant que le flic s'agrippait déjà au cou d'un des *lessers*, étalé sur le sol, et ouvrait la bouche, pour aspirer son essence, Vishous s'élança lui aussi derrière une voiture où il s'accroupit, ses bombes à la main, avant de dérouler son fil électrique.

Phury passa la main sous la Ford et récupéra la balise GPS. Après tout, les vampires allaient complètement détruire la ferme et ses environs, aussi il n'y avait aucun intérêt à ce que les flics, quand ils arriveraient, trouvent le moindre indice. Il mit l'appareil dans une poche de son blouson, sortit ses armes, enleva le cran de sécurité. Une fois assis sur le capot de la voiture, il tordit la tête pour étudier ce que Vishous faisait.

Tout s'accomplissait dans le plus parfait silence.



Avec un cocktail Molotov dans chaque main, attendant le signal, Zsadist eut un sourire d'une oreille à l'autre.

Merde, pas à dire, on aurait cru un bataillon de Marines bien disciplinés. Vishous et Butch avaient peut-être raison de croire utile de modifier des tactiques qui dataient un tantinet.

\*\*\*

Vishous s'accroupit à nouveau auprès des escaliers qui montaient au porche de la ferme, et sortit la petite truelle qu'il avait préparée. Rendant grâce à la protection que lui accordait son *mhis*, il creusa rapidement un trou dans la terre gelée, y enterra sa première mine, en ne laissant sortir que le détonateur métallique. Puis il courut de l'autre côté de l'escalier, et répéta le procédé.

Il jeta un rapide coup d'œil en arrière, vers les voitures, jurant entre ses dents à l'idée de ce que Butch accomplissait en ce moment même. Bien que le flic ait concocté ce plan en parlant de « risque contrôlé », savoir que Butch inspirait le plus de *lessers* possible ne rappelait que trop au vampire la vision qu'il avait eue de sa mort...

*Pas ce soir, suppliait-il. Pas maintenant que nous sommes ensemble. Pas ce soir...*

Il serra les dents et se força à se concentrer sur ce qu'il avait à faire. Il se figea un moment en entendant un rire à l'intérieur de la ferme. Des pas lourds résonnèrent dans la maison, dangereusement proches de la porte. Vishous resta immobile, aux aguets.

Personne ne sortit.

Il marmonna une obscénité et récupéra son fil électrique, qu'il attachait soigneusement à la poignée de sa bombe. Il fit la même chose avec la seconde, puis coupa le fils et attachait les deux extrémités entre elles.

Dès que les premiers *lessers* sortiraient de la ferme en courant, cherchant à galoper vers les champs, ils trébucheraient sur le fil tendu, et déclencheraient les *shrapnels*. (NdT : D'après le nom de son inventeur Henry Shrapnel, nom générique désignant les fragments projetés par une explosion.) Le résultat ne serait pas beau à voir. Tant pis pour eux !

Vishous se matérialisa derrière les voitures, à temps pour voir Butch retomber assis sur le sol, comme si son corps pesait une tonne. Il avait déjà la peau livide et de larges cernes noirs sous les yeux. Il regarda le vampire comme si c'était le soleil.

Dès que Butch tendit le bras vers lui, Vishous déganta sa main droite et le toucha, nouant leurs doigts avant de serrer le mec contre lui. Ni l'un ni l'autre des deux mâles ne parla... Après tout qu'auraient-ils pu dire ? « Ça va ? » ne servait vraiment à rien. Zsadist écarta les pans de son manteau noir pour les protéger, et dissimuler l'aura du vampire.

Vishous fixa les yeux noisette, mesurant la densité de lumière qu'il transmettait à Butch. Il vit peu à peu l'obscurité disparaître autour de lui. Et entendit le soupir de soulagement que poussa son flic, une fois désinfecté.

Quel foutu destin !

— Merci, ça va maintenant, murmura Butch.

Vishous l'embrassa à pleine bouche, le gardant un moment de plus collé à lui. Quand il s'écarta, Butch souriait. Repoussant le manteau de Zsadist, Vishous aida son flic à se redresser, et tous les deux surveillèrent, cachés derrière les voitures, ce qui se passait autour de la ferme.

Le *mhis* était toujours en place. Les bombes dissimulées au pied des escaliers. Zsadist était agenouillé devant eux, ses cocktails Molotov à la main. Il avait les lèvres serrées, et les yeux attentifs. Rhage était au volant de la camionnette, dissimulant du mieux qu'il le pouvait sa masse énorme sous le tableau de bord. Quant à Phury, il était aux aguets, derrière la Ford, les armes à la main.

— Je pense que tout est prêt, murmura Vishous, avec un demi-sourire satisfait.

\*\*\*

Ces derniers temps, pensa Mr D en émergeant de la Lexus, la *Lessening* Société en était réduite à des baraques de plus en plus pourries. À quelques kilomètres à peine de la ferme minable où il l'avait laissé ses nouveaux soldats, il se trouvait devant une cabane abandonnée, quasiment en ruine. Et pourtant, ce tas de bois qui évoquait vaguement un bosquet se trouvait bel et bien l'épicentre de la convocation que le *lessen* avait reçue.

À l'intérieur du taudis, la température paraissait encore plus glacée, comme si quelqu'un avait mis la climatisation sur la position : « Gelez-vous les couilles. » À travers les planches disjointes, le vent hurlait dans la cabane, faisant gémir la carcasse délabrée.

*L'Omega.*

En réalité, ce qui apparut dans la pièce était un brouillard de fumée noire, lisse et transparent, qui glissa sur les planches pourries pour prendre devant Mr D une forme vaguement humanoïde.

— Maître, salua Mr D en se courbant en deux.

Le sang noir qu'il avait dans les veines chantait un hymne qui mêlait la terreur à l'adoration.

La voix de l'Omega résonna comme s'il se trouvait à une grande distance, avec des craquements d'électricité statique.

— Tu seras désormais mon directeur.

— je vous remercie... bredouilla Mr D à moitié étouffé d'émotion.

Se jeta en avant, l'Omega recouvrit le petit Texan d'un suaire noir de douleur absolue. Il fut poussé contre le mur, visage en avant. Quand le maître prit le contrôle total de son corps... Mr D sentit son chapeau rouler sur le sol.

Jamais il n'aurait consenti à ce qui se passa ensuite, mais dans la *Lessening* Société, le libre arbitre n'existait pas. Une fois intronisé, la seule réponse qui restait à un *lessen* tenant à sa santé était : « Oui Monsieur. »

Et quoi qu'il ait à subir, il fallait s'y soumettre.

Sans rien dire.

\*\*\*

À dix minutes de la cabane, dans la ferme de la Société, Zsadist se dématérialisa dès que Vishous lui en donna l'ordre. Il reprit forme à l'arrière de la ferme, accroupi sur le gravier verglacé. Sortant un briquet, il alluma la mèche de ses cocktails Molotov, et sourit comme un fanatique illuminé en les voyant s'enflammer. Se relevant, il jeta la première bouteille contre la porte de la cuisine, de toutes ses forces. Elle explosa en mille morceaux. Dès que le liquide enflammé se répandit, le feu se précipita à l'assaut de la ferme.

Zsadist courut quelques mètres, et jeta l'autre cocktail sur la fenêtre à l'arrière, allumant un nouvel incendie.

Il faudrait qu'il se rappelle de féliciter le flic pour sa « recette maison ». Le mélange s'incrusta dans le bois et les rideaux, tournant tout l'arrière de la ferme en une souricière de flammes. En quelques secondes, des hurlements retentirent à l'intérieur, mêlés à des craquements de meubles repoussés dans l'affolement et la panique.

— Allez, allez, grogna le vampire, venez me voir, petits salopiaux...

Campé à quelques mètres des flammes, Zsadist sortit de sa ceinture ses deux petites haches. Vu que l'arrière de la ferme était en feu, les *lessers* n'avaient que deux choix pour échapper à l'autodafé : la porte avant, ou la fenêtre sur le côté. Il jongla un moment avec ses haches, près de la fenêtre latérale, les flammes éclairant le côté de son visage comme s'il était d'un démon incarné.

Les hurlements à l'intérieur montaient en volume, se mélangeant au claquement de lourdes bottes sur le plancher de bois.

Les rats s'apprêtaient à quitter le navire.

La fenêtre devant laquelle le Frère montait la garde explosa quand un *lessers* y jeta une chaise à travers. Soulevant le cadre, un albinos cherchait à échapper au feu. Il sauta, bientôt suivi par un autre.

Zsadist en eut presque pitié. Ces deux-là avaient encore des cheveux sombres, ce qui les désignait comme de récentes recrues de la Société.

*Pauvres petites choses...*

Le premier *lessers* qui jaillit de la fenêtre avait à peine eu le temps de retrouver son équilibre quand Zsadist lui sauta dessus. D'un coup de hache, de la main droite, le Frère lui sectionna les tendons à l'arrière du genou. Sans s'occuper de son autre jambe, Zsadist utilisa la force de son mouvement pour cueillir le second non-vivant, aussi derrière les genoux, alors que le mec était encore en l'air.

En hurlant, les deux délavés tombèrent tête en avant, sur le sol.

Zsadist virevolta, levant cette fois ses deux haches à la fois, attaquant les deux salopards à terre pour leur détruire l'autre jambe, tachant ses lames de sang noir.

Il jeta un bref coup d'œil à la fenêtre fracassée et attendit un moment. Apparemment, personne n'avait plus l'intention d'utiliser cette issue. Ce qui signifiait que ses Frères allaient commencer le massacre par l'autre sortie disponible : la porte d'entrée.

La tête penchée, il regarda les deux *lessers* qui se tordaient sur le sol. Puis ses haches dégoulinant de sang noir. Et un rictus démoniaque lui tordit la lèvre.

Il ne pouvait pas les poignarder en plein cœur, d'accord, mais il devait quand même s'assurer que ces deux-là soient tout à fait immobilisés.

Peut-être pourrait-il les ramener à Butch... en tout petits morceaux.

Quand le vampire leva le bras et joua sur eux de la hache, les non-vivants se mirent à hurler comme des gorets...

\*\*\*

La porte d'entrée de la ferme ressemblait à l'issue de secours d'un stade de football, en pleine panique. Un jour de match.

Butch n'arrivait pas à compter combien de *lessers* se bousculaient sur le seuil, se battant pour échapper aux flammes qui s'apprêtaient à les dévorer. L'incendie s'étendait déjà au porche de bois et crachait, dans un crépitement frénétique, de longues langues rouges et voraces vers le ciel noir.

— Voilà les deux premiers, murmura Vishous, accroupi à ses côtés.

Deux *lessers* se détachaient de la mêlée, et dévalaient déjà les escaliers.

— Trois, deux, un...

Un des deux fuyards déclencha le câble qui connectait les deux mines à défragmentations entre elles.

*Bang ! Bang !*

Instinctivement, les vampires baissèrent la tête sous la pluie meurtrière de clous, morceaux d'acier, et bris de verre qui détruisit les corps des deux *lessers*, comme dans un film du Vietnam. Des shrapnels sanglants s'incrustèrent avec un cliquètement métallique dans la carrosserie des voitures derrière lesquelles les assaillants s'étaient cachés.

— Deux en moins, annonça Butch.

Après avoir victorieusement heurté ses jointures contre celles de Vishous, il se tourna vers Phury.

— Fais bien attention à ce qu'aucun d'eux ne se relève.

Si le rugissement des flammes et les hurlements des blessés noyèrent l'essentiel de ses mots, le Frère comprit quand même l'idée générale, il cligna de l'œil, et agita ses pistolets.

— Oui, c'est mon boulot.

Deux autres démons pâles quittèrent la ferme, aussi effarés que des chats échaudés. Ils tenaient une arme à la main et prenaient davantage de précautions que leurs prédécesseurs. Essayant de se mettre à leur place, Butch dut admettre qu'il devait être sacrément troublant de voir deux complices descendus par un ennemi invisible. Tout ce que savaient ces salopards était que la ferme brûlait de tous les côtés, que les sentinelles n'avaient pas donné l'alerte, et que les deux premiers à s'être échappés, la queue entre les jambes, avaient dorénavant les tripes à l'air.

Et pourtant, les *lessers* avaient-ils vu qui les attaquait ?

Non.

Vishous, Butch et Phury étaient toujours accroupis derrière les voitures. Rhage caché dans la camionnette. Quant à Zsadist, il devait découper en rondelles ceux qui avaient eu la mauvaise idée de sortir sur l'arrière. Le Frère n'avait pas son pareil pour ce genre de choses.

Les *lessers* devaient penser avoir été attaqués par des spectres.

Le même sourire sardonique apparut en même temps sur les visages de Vishous et de Butch. Quand les yeux de diamant se tournèrent vers les siens, le flic comprit que son mec pensait la même chose que lui : « *Un massacre bien organisé, ça fait bander.* »

Le flic quitta sa position quand les deux *lessers* armés descendirent lentement les escaliers, deux autres derrière eux. Encore quatre ? Dommage que ces salopards ne soient pas tous déjà morts, pensa-t-il, ce qui lui permettrait de régler avec V un problème qui commençait à devenir gênant, dans son hémisphère sud.

Peut-être Rhage entendit-il son souhait ?

Parce que, au même moment, le guerrier blond se redressa dans la camionnette et fit démarrer le moteur, éparpillant les gravillons sous ses roues arrière. Dans la lumière brûlante de l'incendie, Butch vit la panique flamber sur le visage des *lessers* tandis que l'énorme masse métallique fonçait sur eux dans un rugissement.

Il y eut un « boum » suivi d'un « crac » et voir les corps valdinguer quand Rhage leur rentra dedans parut au flic une expérience érotique. *Pas à dire, il déconnaît de plus en plus.*

Il se tourna vers V. Puis vers les deux autres *lessers* tétanisés en haut des marches, regardant leurs acolytes se faire tartiner dans les graviers de la cour.

Avec un sourire, Vishous sortit son Glock. Butch empoigna également son .40.

Il était temps de participer au massacre.

\*\*\*

— Yahoo-hou-hou !

À l'intérieur de la camionnette, Rhage ululait comme un sioux déchaîné. Il avait scoré ! Et avait deux *lessers* incrustés dans son pare-chocs avant. Il pila, passa la marche arrière, recula de 5 mètres, laissant les corps glisser lourdement sur le gravier. Puis à nouveau, il appuya sur l'accélérateur.

La camionnette eut un rebond – un double rebond – en passant sur ce qui traînait dans la cour.

Rhage trouvait cette nouvelle tactique d'agression très marrante. En sautant du véhicule, il décida de rouler un patin à Butch et à Vishous quand ce serait terminé. Parfaitement. Parce que, grâce à leur plan, ce putain de raid dans un nid infesté de *lessers* se déroulait sans le moindre risque pour les vampires. Pas un seul des albinos n'avait pu ne serait-ce que leur arracher un cheveu.

Les bottes plantées à côté de ce qui restait des deux corps qu'il venait de réduire en purée, Rhage les examina d'un œil attentif. D'accord, la position actuelle des membres de ces mecs-là n'était pas tout à fait prévue par les manuels anatomiques, mais on ne savait jamais. Deux précautions valaient mieux qu'une.

Avec un grand sourire, Rhage tira de sa poche ses nouvelles menottes.

— Les mecs, j'ai oublié de me présenter. Je suis le gentil, et vous les méchants.

\*\*\*

— Les événements ont atteint un point critique, annonça l'Oméga. La période d'incubation est terminée. Il est temps d'ouvrir le couvercle.

Le Seigneur des Ténèbres était désormais une ombre malveillante, enveloppée de voiles blancs et brillants. Il remuait dans la petite pièce sordide avec une grâce féline.

Grâce aux récentes attentions de son maître, les vêtements de Mr D étaient tout déchirés. Tout comme sa peau. Et le peu de dignité qui lui restait. Malgré tout, le nouveau directeur de la *Lessening* Société fit un vaillant effort pour se tenir droit devant Sa Sombre Majesté.

— Comment puis-je vous servir ? demanda-t-il.

*C'est vrai qu'il n'avait pas tellement d'autres options.*

— Votre mission est de me ramener ce mâle.

Quand l'Omega leva la main et la tendit, un hologramme se créa sur sa paume, représentant un jeune mâle vampire aux cheveux blonds.

— Ah... s'étonna Mr D. Où puis-je le trouver ?

La voix de l'Omega ressemblait à un mauvais effet spécial dans un film de science-fiction, avec un écho qui renvoyait des dissonances alentour.

— Il est né à Caldwell, et a vécu chez les vampires depuis sa naissance.

D'un geste brusque, l'Oméga plaqua sa main contre le mur, collant l'image du jeune vampire sur le papier peint flétri.

— Il est très important pour moi, continua le spectre. Trouvez-le. Et ramenez-le-moi. Vivant. Si quelqu'un me le tue, c'est vous que j'en tiendrai responsable.

Mr D répéta ce qui allait désormais devenir sa litanie habituelle.

— Oui Monsieur.

\*\*\*

## Chapitre 39

Sur le perron, les deux lessers hésitaient toujours, deux autres les dépassèrent et se ruèrent en avant, pivotant du côté opposé aux voitures, avec la très nette intention de s'enfuir vers les champs de maïs où ils pourraient disparaître. Phury les descendit tous les deux.

Vishous ignorait s'il en restait d'autres dans la ferme en feu.

Probablement pas. Butch avait aspiré les deux sentinelles. Six autres non-vivants attendaient leur tour – ceux que Rhage avaient écrasés ; la paire que Phury venait de flinguer ; et les deux premiers fuyards réduits en purée par les bombes. Zsadist en avait certainement récupéré quelques-uns à l'arrière. À moins que ce ne soit le Congrès Annuel de la *Lessening* Société, les deux sur le perron, qui semblaient tétanisés sur place, devaient être les derniers.

Aussi, Vishous avait-il la ferme intention de les remplir de plomb.

Et de partager ce plaisir avec son flic.

*Qui l'avait cru incapable d'un geste romantique ?*

Butch et Vishous jaillirent ensemble de leur abri, le bras tendu en avant, l'arme au poing. Ils vidèrent chacun un barillet complet dans les deux lessers qui s'enfuyaient enfin devant le danger, sans même chercher à riposter. Le combat fut vite terminé. Les deux non-vivants se tordirent en l'air, et retombèrent, avec un bruit lourd. Les vampires s'approchèrent lentement, sans prendre de risques, vers la ferme en feu.

Plus rien ne bougeait, sauf les flammes qui redoublaient d'efforts pour anéantir le tas de bois.

La victoire était complète.

Les derniers ennemis étaient à terre.

Du coin de l'œil, Vishous vit Phury ramener ses deux prises, puis réunir les morceaux de ceux qui avaient avalé des shrapnels. Un peu plus loin, Rhage, appuyé à la camionnette bleue, deux corps inertes à ses pieds, regardait les flammes qui émergeaient du toit de la ferme. Peu après, Zsadist, couvert de sang noir, apparut en tirant par le col deux *lessers* – deux torsos du moins, dont il manquait les jambes.

*Côté vampire : zéro blessure.*

*Côté lessers : douze morts. Survivants ? Zéro.*

Vishous sentit la décharge d'adrénaline le frapper, des pieds à la tête. Son arme toujours à la main, il passa le bras autour des épaules de son flic et le serra contre lui. Il l'embrassa férocement, leurs langues se mêlèrent. Tous les deux avaient les canines allongées, ce qui leur égratigna les lèvres. Il y eut un bruit sec quand le toit de la ferme s'écroula, envoyant dans le ciel noir un nuage de poussière enflammée.

Les deux vampires le remarquèrent à peine.

Avec Butch pressé contre lui, son érection visible sous le cuir de son pantalon, aussi dure et urgente que la sienne, Vishous grogna :

— J'ai envie... de te baiser.

— Dommage pour toi, se moqua Butch avec un rire rauque. Parce que, une fois que j'aurai avalé tous ces salopards, ça m'étonnerait que je sois en grande forme. Il me faudra un bail pour récupérer !

— Va te faire foutre !

— Je m'en occuperai, promit le flic, mais quand tu m'auras désinfecté, j'aurais d'abord besoin de repos. Et d'une douche chaude.

— Hey, le boulot n'est pas fini ! Et on a un problème.

Quand la voix sèche de Zsadist claqua derrière eux, les deux mâles se séparèrent, et se tournèrent vers lui.

— Quoi ?

— Le Texan n'est pas là.

*Ah, c'était un excellent moyen de débander vite fait.*

— Tu déconnes ou quoi ? aboya Vishous, en montrant les dents. Sa Ford est là !

— Mais pas lui. J'ai vérifié tous les corps, annonça Zsadist, en désignant du menton le tas de *lessers*. D'ailleurs, j'ai vu des traces de pneus sur le chemin en faisant ma reconnaissance. Il est parti juste avant que nous arrivions.

Butch remit la sécurité sur ses armes, et les rangea dans leur harnais.

— Et merde ! Bon, si je me dépêche pour expédier ceux qu'on a, peut-être aurons-nous le temps de jeter un coup d'œil aux alentours, hein ?

— En attendant, je vais exhumer Ragh. (Zsadist se retourna vers Rhage.) Hollywood, ramène ton cul, et viens m'aider.

— J'arrive ! cria le guerrier blond qui trottina vers eux, et sauta quasiment sur Vishous et Butch en les prenant par le cou. Les mecs, j'adore votre plan et vos nouveaux joujoux !

— Lâche-moi, sale pervers ! rugit le flic en repoussant son Frère. (Il prit ensuite une profonde inspiration et se tourna vers Vishous.) Bon, on y va ?

— Je viens.

*Et merde !* pensa Vishous. L'idée de voir son flic penché sur un alignement de *lessers* démembrés, sanguinolents, ou écrasés déchaînait tous ses instincts de mâle dédié. Il dut lutter contre lui-même, pour ne pas céder à son impulsion d'écarter Butch en le voyant se pencher sur la bouche d'une de ces horreurs, et aspirer. À chaque *lessers* en moins, le flic devenait de plus en plus pâle. Et la puanteur douceâtre de l'Omega s'accroissait autour de lui. Pour Vishous, c'était comme si son compagnon devenait peu à peu un ennemi.

En même temps, le vampire étudiait l'état du flic, et l'avancement de ses malaises.

*Un... D'accord.*

*Deux... Acceptable.*

*Trois... Quasiment insupportable.*

— Butch, ça suffit, intervint-il. Laisse-moi te désinfecter.

Il avait les lèvres crispées de dégoût devant l'odeur écœurante de talc qui émanait de Butch.

— Non, pas... encore... bredouilla l'Irlandais. Je veux... savoir... combien...

De ses mains tremblantes, le flic se pencha vers un autre corps que Phury avait placé sur le dos. Quand Butch s'assit sur lui, le non-vivant ferma et ouvrit la bouche comme une carpe hors de l'eau,



incapable de parler ou de s'enfuir, mais manifestement affolé. Tous les *lessers* savaient ce que l'ex-humain pouvait leur faire subir !

Vishous passa ses deux mains dans ses cheveux, jurant en Langage Ancien les pires imprécations. Il fit un pas en avant, puis recula, sa main tatouée et nue brillait dans la nuit hivernale.

— Oh... Seigneur...

Toujours à genoux, le flic vacilla, les mains appuyées sur les cuisses, la tête penchée. Son corps était secoué de spasmes, comme s'il s'apprêtait à vomir.

Si Vishous tomba à genoux sur le sol gelé, près de lui, Phury, lui, recula d'un pas comme écarté par la noirceur qui entourait le flic.

— Ça suffit, Cop ! rugit le vampire. Tu as trouvé ta limite. C'est quatre.

— Non attends...

Vishous le secoua par l'épaule, les mâchoires serrées, si fort qu'une veine gonflée battait sur son cou.

— Butch ! aboya-t-il. Tu te souviens de la vision que j'ai eue à ton sujet ? Je ne veux pas que tu te sacrifies pour détruire l'Omega. Laisse tomber...

Le flic sembla se dégonfler, ses épaules se voutèrent, et il chercha désespérément à trouver de l'air. Le visage qu'il leva vers le vampire était celui d'un vieillard : les yeux rougis, soulignés de cernes noirs ; les joues creuses ; la peau livide et moite comme celle d'un cadavre. Le Mal à l'état pur émanait de ses pores. Malgré ça, Vishous ne retirera pas ses mains de ses épaules.

— V... Il faut que tu... me fasses confiance... Je t'en prie...

Vishous le regarda un moment, puis acquiesça. D'un geste sec. En voyant à Butch un sourire tordu, qui accentua son aspect démoniaque, le vampire eut un frisson d'angoisse. Presque la trouille.

Butch se pencha sur un cinquième *lessor* qu'il inhala avec une lenteur douloureuse, en vacillant sur place, les yeux clos. Peu à peu, l'essence noire de l'Omega pénétra en lui, le déchirant de l'intérieur, et...

Dès que le non-vivant ne fut plus qu'une fumée qui se dissipa dans l'air, le flic retomba lourdement sur le côté.

— Et merde de merde ! s'exclama Vishous. Non mais quel enfoiré !

Il plaça sa main droite sur le ventre du flic, sur la cicatrice qui lui restait de sa rencontre avec l'Omega. Pour que le contact soit plus intense, il releva le tee-shirt, et poussa un cri étouffé.

La moitié du torse de Butch était grise, boursouflée... la peau comme brûlée de l'intérieur.

Vishous se concentra, envoyant une telle décharge de lumière blanche que le corps du flic décolla du sol avec un sursaut, comme électrocuté.

— Connard ! cria le vampire. Sombre connard ! Pourquoi faut-il toujours que tu joues au héros ? Bon sang, tu es vraiment le dernier des...

Il serra les dents et, sans enlever sa main lumineuse du ventre de l'Irlandais, passa l'autre sous sa tête pour attirer le corps inerte contre lui, essayant de lui donner le plus d'antidote possible, sans le tuer pour autant d'une overdose.

*Connerie de prophétie ! Abruti de flic ! Et dire que Vishous avait espéré que Butch ait surmonté son complexe d'infériorité qui le poussait toujours à faire des imbécillités de ce genre... des actes suicidaires qui ne pouvaient mener qu'à... Non mais, quel con !*

Durant un long moment – à ce qui parut au vampire – des éclairs de lumière pulsèrent dans l'air nocturne. Vishous avait la gorge sèche et le cœur qui battait de plus en plus lentement, parce que son énergie se vidait...

*Il se souvint que, dans sa vision, il mourait peu après son flic...*

Quand la main de l'Irlandais se resserra sur la sienne, Vishous rouvrit des yeux qu'il ignorait avoir fermés.

— Je vais bien... annonça Butch avec un sourire tremblant. Je ne suis pas parti... Tu sais, je crois que j'aurais pu en avaler un autre. Mais je t'avais promis d'arrêter avant que ce soit risqué.

— Enfoiré ! Tête de nœud ! Âne bête ! rugit Vishous, en clignant très vite des yeux. Si tu recommences ce genre de conneries, tu te démerderas tout seul. Tu n'auras qu'à utiliser un bain de chaux vive pour te nettoyer, c'est compris ?

Il y eut un coup de feu.

Un des *lessers* de la rangée qui attendait encore fut secoué par la balle que Phury venait de lui mettre dans le crâne. Le Frère regarda les deux vampires, d'un air sérieux.

— Je ne veux pas vous mettre la pression, dit-il, mais cet incendie doit se voir à des kilomètres à la ronde. Nous aurons très bientôt sur le dos les flics et les pompiers humains, et même les ambulances. (Les yeux fixés sur les cinq derniers corps allongés, il mit un autre chargeur dans son arme.) Rhage et Zsadist ont terminé d'exhumer le corps du gamin.

Vishous se tourna vers son flic.

— D'accord, alors maintenant on va agir un peu différemment. Tu les inhales, et je te tiens, pour te désinfecter en même temps.

— Tu crois que ça marchera ? s'étonna Butch.

— Aucune idée. Mais pourquoi ne pas essayer ?

Butch haussa les épaules, et aidé par Vishous, il s'agenouilla au-dessus du *lessor* suivant. Qui avait, au milieu du front, un trou d'où jaillissait un filet de sang noir. En plus, il était menotté, et chacun des os de son corps avait été cassé quand Rhage lui était passé dessus. Malgré ça, le non-vivant clignait des yeux.

Vishous se colla au dos de Butch, l'entourant de son bras pour avoir sa main tatouée posée sur la cicatrice de son ventre. Dès qu'il sentit le flic inspirer, le vampire envoya sa lumière, espérant que leur équipe puisse également mener à bien ce nouveau projet.

Ce fut le cas.

Il sentit la noirceur pénétrer dans le tourbillon de sa lumière, quelques secondes après que le flic se soit mis au boulot. Et durant les deux ou trois minutes qu'il fallut pour dissoudre le *lessor*, Vishous nettoya Butch en temps réel. Quand la poussière noire qui restait du non-vivant retomba sur le sol, l'Irlandais se tourna pour le regarder. Il n'y avait en lui aucun signe de l'Omega.

— Ça marche ! s'exclama-t-il. Comment tu te sens ?

— Bien, répondit le vampire avec un demi-sourire. Juste un peu vidé. Rien de grave. Continue.

Il était rassuré d'avoir trouvé un moyen de minimiser les dommages que causait chez le flic sa technique « d'aspirateur à *lessers* ».

Il y avait quelque chose d'étrangement intime à cette situation, décida-t-il, toujours accroché au dos de Butch qui se penchait sur un autre démon. Vishous avait la sensation d'être seul au monde avec son flic... il n'entendait autour de lui que les craquements du feu dans le silence. D'abord, leurs deux corps étaient proches, mais il y avait aussi son... don unique. Qui permettait à son compagnon de survivre sans dommage. Pour une fois, Vishous se sentait en paix avec sa conscience, rassuré d'être capable de prendre soin de Butch sans le voir se transformer en monstre. Peut-être ne pourrait-il pas le faire éternellement, mais lui et son flic avaient un futur. Ensemble. Et ce serait son rôle de s'assurer qu'il dure le plus longtemps possible.

Après ce soir, c'était définitif : la Confrérie allait modifier sa tactique et utiliser le Dhestroyer contre l'Omega.

Ayant terminé de détruire la ferme, l'incendie s'était répandu jusqu'à la grange quand Butch termina avec le dernier *lessers*. L'Omega avait perdu ce soir douze démons, qui n'étaient pas retournés jusqu'à lui.

— Merde, annonça Butch en s'écroulant contre lui, le souffle court. Je suis raide pété.

— Bon, annonça Hollywood, il faut qu'on se barre, et vite.

Il était revenu se planter près des deux vampires depuis quelque temps, regardant en silence la disparition des derniers non-vivants. Il indiqua du pouce la route de terre, avant d'ajouter :

— Zsadist et Phury sont déjà retournés dans la voiture. Et le feu commence à prendre dans les champs de maïs.

Vishous lança à son Frère les clés de l'Escalade.

— Rhage, annonça-t-il, va donner ça à Phury, et dis-lui de ramener Butch au manoir avec le cercueil du gosse. Toi, moi et Zsadist allons explorer les environs, histoire de voir si nous trouvons le Texan.

Rhage se dématérialisa aussitôt. Butch se releva, et tenta de marcher droit.

— V, protesta-t-il, je vais très bien.

— Non, pas du tout, coupa le vampire. Je t'accorde que tu vas mieux que d'ordinaire, quand tu dois attendre pour être nettoyé. Mais on croirait quand même que tu as été heurté par un camion. Mec, tu en as fait assez pour ce soir, je t'assure.

— Mais le Texan a foutu toute l'opération en l'air en fichant le camp ! grogna Butch. Quel salaud !

Il se traîna sur la route, en direction de l'Escalade, comme s'il avait des boulets accrochés aux chevilles. Quand les deux vampires arrivèrent à l'endroit où les voitures attendaient, le flic vacillait d'épuisement.

Alors que Vishous l'aidait à grimper sur le siège passager du 4x4, Phury était déjà au volant. Avant de refermer la portière, le vampire eut un léger sourire.

— Nous aurons le temps de retrouver le Texan, Cop, promit-il. Désormais, nous avons tout le temps.

Butch posa le doigt sur la poitrine de son compagnon, et dit :

— Ne fait pas de conneries pendant je ne suis pas là pour te surveiller, c'est compris ?

— Bien sûr.

— Allez ! protesta Rhage. Si vous continuez comme ça, tout ce sucre va me coller des caries ! Et c'est vous qui me paierez les factures du dentiste ! V, bouge ton cul ! On a encore du boulot

Déjà au volant de la Porsche, le guerrier blond tendait la tête par sa fenêtre ouverte. Il agita la main d'un geste urgent pour appuyer ses paroles, incitant Vishous à se magner.

— Tu es gonflé, Godzilla ! cria Butch avec un doigt d'honneur. On n'a rien dit quand tu bécotais ta Mary dans tous les coins du manoir. Alors, va te faire foutre !

Puis le flic claqua la portière, et Phury fit démarrer la voiture.

Quant à Vishous, il monta dans la Porsche et s'assit à côté de Rhage, côté passager.

— Rends-toi utile, pour une fois, Hollywood, dit-il à son Frère, et conduis au lieu de dire des conneries.

— Oui, ô mon *lheage*.

Vishous lui jeta un regard meurtrier qu'Hollywood ignore. Une main sur le volant, il enleva de l'autre le papier d'une sucette ronde, et conduisit la Porsche, sans trop de précautions, sur le chemin de terre bosselée, en pleine campagne de Caldwell.

Sur le siège arrière, toujours couvert de sang noir, Zsadir arborait un sourire secret.

\*\*\*

Avec un juron, Mr D se laissa tomber dans le siège de la Lexus empruntée à J et envoya un coup de poing dans le volant. Il jeta côté passager le morceau de papier peint qu'il avait arraché au mur de la cabane, et qui portait l'image du jeune vampire blond que l'Omega y avait plaqué.

Même mentalement, il n'osa pas maudire son Sombre Créateur. Peut-être le Maître l'entendrait-il ?

Et ce soir, Mr D avait déjà suffisamment souffert aux mains de l'Omega ! Il ne tenait pas particulièrement à risquer une deuxième session d'attentions spécifiques. Être le paillason du Maître des Ténèbres ne le tentait pas du tout.

Mais il était devenu directeur de la *Lessening* Société...

Seigneur, il aurait dû occulter toute ambition de monter les échelons dans la Société quand il avait encore le choix. Il aurait dû se satisfaire d'être un simple soldat, de répondre aux ordres, d'accomplir des tâches. D'être quelqu'un qui n'avait pas besoin de réfléchir, ni de se frotter aux autorités supérieures.

D'une main tremblante, il mit la clef dans le contact et démarra si brutalement que ses roues arrière dérapèrent dans la boue gelée. Sur les chapeaux de roue, Mr D réussit à émerger de la bauge où avait eu lieu son rendez-vous avec l'Omega.

À toute allure, comme s'il était poursuivi par un démon – ou pire encore ! – il retourna jusqu'à la ferme où il espérait trouver ses hommes. Il avait la sensation d'avoir la peau imbibée de la puanteur de l'Omega. Il espérait sérieusement que le chauffe-eau de la ferme marche encore, parce qu'il avait la ferme intention de rester des heures durant sous la douche.

*Regarde un peu le bon côté des choses, se dit-il. Tu n'es directeur que temporairement. Dès que tu auras trouvé ce gosse – euh... Lash – tu passeras le reste de ta vie à lui dire : « Oui Monsieur ».*

Et le plus tôt serait le mieux, bordel. Inconsciemment, il appuya plus fort sur l'accélérateur, impatient de mettre dès cette nuit ses nouveaux *lessers* au boulot. Lash était son sésame pour obtenir la position tranquille d'assistant du directeur, et le jeune vampire se trouvait quelque part à Caldwell. À l'instant même ...

Mr D le trouverait.

Son instinct de prédateur déclencha tout à coup l'alerte, dès qu'il tourna sur le chemin de terre qui menait à la ferme. Il plissa les yeux. Qu'est-ce qu'il y avait, droit devant lui... ? De la fumée ? Il ralentit, puis s'arrêta sur le bas-côté, et verrouilla toutes les portières. Si la ferme était attaquée, il n'avait pas la moindre intention de sortir, préférant nettement tourner les talons et se barrer, avec un doigt d'honneur. Il n'était pas du genre à jouer les héros.

Il se décida quand même à aller vérifier, et roula doucement dans les champs de maïs, jusqu'à l'endroit où auraient dû se trouver la ferme et la grange. Mr D resta la bouche ouverte, sidéré. Il ne restait rien des deux bâtiments. Juste des fondations encore fumantes. Sous ses yeux, dans un grand craquement, la structure de la grange s'écroula, en un tas de cendres.

Il était impossible que quiconque ait survécu à une telle fournaise.

En regardant le feu qui dansait de façon frénétique devant ses yeux pâles, Mr D cligna des paupières, et examina la scène. Il n'y avait aucune trace de ses hommes. Mais quelqu'un avait récemment conduit une voiture par ici, et les champs de maïs étaient écrasés à l'endroit où il avait enterré le gamin vampire – dont il avait oublié le nom. Il devina que le corps avait été exhumé.

*La Confrérie.*

Il était bien connu que jamais ces fumiers ne laissaient l'un des leurs en arrière. Jamais. Même s'il était déjà mort et enterré.

Étranglé de fureur, Mr D poussa le pire juron qu'il connaisse en écrasant du poing son volant. Puis il fit un demi-tour rapide, roues crissant sur le gravier, pour filer le plus vite possible. Il entendait déjà des sirènes hurler dans le lointain.

Il lui faudrait donc demeurer dans le trou à rats où il avait rencontré l'Omega. Dommage, il ne pourrait échapper au souvenir de ce qu'il avait dû y subir entre les mains de son Maître.

Mais ce serait pour plus tard. Pour le moment, il fallait qu'il recherche lui-même le gamin.

Sa priorité N°1 serait dorénavant de quitter au plus vite son poste de directeur.

\*\*\*

À la Piaule, quand Butch quitta enfin la douche de sa chambre, il enfila des vêtements propres avec le sentiment béni que les miasmes psychologiques de son dernier menu avaient définitivement disparu dans le drain de sa plomberie. Sa fatigue physique également. La nuit avait été une réussite... euh, à 95 %. Si la Confrérie avait également descendu le Texan, le succès aurait été de 100 %.

Mais Butch considérait l'opération comme un pas en avant décisif. Parce qu'il connaissait dorénavant les limites de sa capacité à inhaler les *lessers*. Il pouvait en avaler cinq sans s'écrouler, et six en cas d'urgence.

Plus important encore, Vishous et lui avaient découvert une nouvelle façon de travailler ensemble, simultanément, ce qui diminuait l'impact de ces inhalations.

Ça ouvrait un nouvel espace de possibilités, et pas seulement stratégiques. Ça permettrait au vampire de ne pas rester à ses côtés, à souffrir de le voir avaler cette horreur en attendant d'intervenir.

Seigneur, Butch avait eu le cœur brisé devant l'expression de V en le regardant dissoudre, un par un, les cinq premiers non-vivants. Il avait davantage été torturé par ce regard que par la noirceur de l'Omega qui le pénétrait.

C'était l'un des problèmes majeurs quand on devenait un mâle dédié : il était insupportable de voir souffrir son compagnon.

Et chaque nuit, les deux vampires devraient répéter ce genre de risques.

Autrefois, quand il était inspecteur à la Criminelle, Butch avait vu de près les conséquences des pires bassesses du genre humain : meurtres, viols, maltraitements d'enfants... Des images horribles qui lui vrillaient tous les jours les rétines. Mais alors, il n'avait que le Lagavulin pour noyer les souvenirs qui le hantaient chaque nuit, dès qu'il fermait les yeux. Le soulagement apporté par l'alcool était de faible durée. D'un autre côté, il n'avait pas eu à endurer de voir un être aimé risquer sa vie dans les rues, nuit après nuit. D'ailleurs, le fait que sa propre existence soit également en danger était tout aussi catastrophique, parce que Vishous ne le supporterait pas.

Oui, la donne avait changé.

En rentrant chez lui après son boulot, Butch avait dorénavant quelque chose de bon qui l'attendait. Quelqu'un avec qui rire ou partager des plaisanteries grotesques pour alléger l'atmosphère. Quelqu'un à aimer. Un sentiment fort et solide, qui lui ferait oublier l'assassin qu'il se devait d'être à la guerre. Mais aussi quelqu'un à aimer, à consoler. À choyer.

Debout dans le couloir de la Piaule, Butch vibra soudain du désir de matérialiser ce qu'il ressentait pour V. Bien sûr, il n'était pas question de préparer un dîner romantique aux chandelles. Il éclata de rire en imaginant la tronche du vampire devant un truc pareil. Impossible aussi d'écrire un beau poème, et de le mettre sur une carte bordée de dentelle sur son oreiller. S'il tentait de le faire, il est probable que V lui casserait la gueule. Alors ? Que restait-il ? Des étreintes, des baisers, de l'amour physique ?

D'accord, mais il voulait quelque chose de nouveau. Et pour que V l'accepte, il fallait que Butch s'arrange pour le surprendre, en passant sous les remparts dont le Frère entourait ses sentiments les plus profonds.

Soudain affamé, le flic se dirigea vers la cuisine avec l'espoir d'y trouver quelque chose à se mettre sous la dent en attendant que les autres reviennent de leur expédition.

Tout à coup, une brillante idée le frappa – comme dans les bandes dessinées : une petite ampoule clignota dans son cerveau.

Il avait découvert la surprise parfaite à faire à son *trahyner* !

\*\*\*

À l'approche de l'aube, son énergie ratiboisée jusqu'à la semelle de ses bottes, Vishous était épuisé et d'une humeur de chien. Ce qui formait un cocktail détonant. Pour retrouver ce foutu Texan, lui et ses Frères avaient passé des heures à vérifier tous les trous qu'ils connaissaient à Caldwell : maisons abandonnées, ponts, fermes, vieux entrepôts, appartements pourris...

Et pour quel résultat ? Aucun.

Rien. *Nothing. Nada. Zilch.*

Bien sûr, rechercher un seul *lessar* dans Caldwell et ses environs était la proverbiale épingle dans une meule de foin. Pour déterminer les cachettes les plus probables, Rhage, Zsadir et lui avaient étudié les cartes de la région à s'en faire péter la cervelle. Ils avaient commencé par des cercles autour

de la ferme, au cas où le Texan ne se serait pas trop éloigné, puis avaient élargi la zone et fini par fouiller la ville de fond en comble. Tout ça pour rien. C'était plus facile de dénicher une bande entière de ces salopards qu'un seul d'entre eux, un avorton en plus.

Wrath allait les renvoyer dans les rues, nuit après nuit, pour retrouver ce fumier meurtrier, mais Vishous avait la sensation que ce serait en vain. La guerre avait atteint l'une de ces impasses... le calme entre deux tempêtes après une explosion de violence, le temps que les deux armées se réorganisent. Ce soir, la Confrérie avait virtuellement effacé la Société à Caldwell, mais il existait d'autres *lessers* dans l'État de New York, aussi la trêve ne serait-elle que temporaire.

Autant se satisfaire de ce résultat provisoire. Pendant un moment, les civils et les aristocrates pourraient continuer à mener leur petite vie tranquille, aussi la Confrérie avait-elle rempli sa tâche. Dommage que le Texan ait échappé à la souricière montée spécifiquement pour l'attraper. Il était sans doute le directeur actuel de la Société, et sa mort aurait laissé les autres salopards désorganisés. Et la période de paix aurait sans doute été plus longue.

— Ouais, dommage, répéta Vishous à voix haute.

Il venait de se matérialiser dans la cour, entre la Piaule le manoir. Les deux autres Frères, tout aussi épuisés, avancèrent d'un pas lourd vers l'entrée principale de la grande maison. Vishous les salua d'un grognement, et partit dans la direction opposée.

Tous les guerriers étaient rentrés entiers ce soir. Phury et Butch plus tôt que les autres.

Vishous était soulagé à l'idée que son flic était en sécurité dans la Piaule. Bordel, il n'arrivait pas encore à réaliser l'importance que ses instincts de mâle dédié prenaient dans ses processus mentaux. Pas à dire, sa carte mère avait été modifiée – et sacrément ! Tout en tapant le code d'entrée de la porte, alors que le ciel s'éclaircissait dangereusement dans son dos, il se frotta la poitrine de son poing fermé.

Ça avait failli le tuer de voir Butch inhaler ces *lessers*... et de le laisser faire en sachant que sa mort les condamnait tous les deux. Ouais, c'était la chose la plus dure qu'il ait subie dans sa vie – pire encore que de voir son compagnon prendre la veine de cette Élué. Il remercia brièvement le ciel d'avoir, par hasard, trouvé le moyen de diminuer les risques, en désinfectant son flic en temps réel, pendant qu'il aspirait l'essence maudite et mortelle de leurs ennemis. Quelque part, lui et Butch devraient s'habituer à vivre en étant des guerriers, toujours aux premières lignes, condamnés à tuer... chacun souffrant de ce qu'endurait de l'autre.

Au moins, ils auraient la consolation de se soutenir mutuellement, en retournant à l'aube chez eux. De nombreux soldats utilisaient l'alcool pour effacer de leur tête les images horribles de la guerre. Lui, dorénavant, avait son flic.

Perdu dans ses pensées, il entra dans la Piaule d'un pas plus silencieux que d'ordinaire.

Il aurait aimé pouvoir dire à Butch... Mais il secoua la tête. Non, impossible. Ces trois mots stupides ne sortiraient jamais de sa bouche. Ils resteraient ancrés dans les profondeurs de ses tripes, immergés par des blocs de ciment.

Par contre, il lui restait la possibilité de démontrer physiquement à son mâle ce qui bouillonnait en lui, et ce soir, il en avait besoin.

— Cop ? appela-t-il. Tu es là ?

En même temps, il jetait son manteau de cuir sur le canapé du salon, le faisant voler à travers toute la pièce.

Si Butch ne répondit pas, le vampire entendit un fracas métallique dans la cuisine, aussi il pivota sur ses talons en fronçant les sourcils. Il y avait une odeur de brûlé... Du beurre ? En deux enjambées, il avança vers la porte fermée et activa la poignée. Elle était verrouillée de l'intérieur.

— Cop ? aboya-t-il. Qu'est-ce que tu fous enfermé dans la cuisine ?

— J'arriive !

La voix de Butch paraissait étouffée, comme s'il grommelait entre ses dents. Et vu le fracas qui s'accroissait, il effectuait en même temps une tâche mystérieuse et ardue. Peut-être se battait-il avec quelque chose d'énorme... plein de tentacules ?

— Mais qu'est-ce... ? commença Vishous, en agitant la poignée.

— Un moment, d'accord ? Je...

D'autres bruits. Quelque chose s'écrasa sur le carrelage avec fracas.

— Bordel de bordel de bordel de merde ! cria Butch à pleins poumons.

Vishous se jeta sur la porte et faillit l'enfoncer d'un coup d'épaule.

— Cop ! Ouvre- moi immédiatement cette putain de porte !

— Nooon ! (De l'eau coula à grand fracas dans l'évier. Suivit un juron.) Attends !

— Ouvre cette porte où je l'enfonce ! hurla le vampire.

Vishous recula d'un pas, prêt à balancer sa botte dans la porte et en faire sauter les gonds, quand le flic finit par obtempérer. Le loquet tourna. Le panneau s'ouvrit, de quelques centimètres, juste assez pour que Butch sorte la tête. En même temps que lui, émergea une fumée noire et une forte odeur de beurre brûlé.

— Tu pourrais me foutre la paix cinq minutes, bordel ? aboya le flic. Je suis occupé !

— Mais qu'est-ce que tu fous là-dedans ? rétorqua Vishous. Je t'ai déjà interdit de rentrer dans la cuisine sans surveillance. Tu vas foutre le feu !

— Je sais ce que je fais, d'accord ? Et ce que je fais ne te regarde pas.

Ses sourcils froncés jetant des ombres noires sur ses yeux noisette, Butch chercha à refermer le panneau.

— Pas question ! Ça n'est pas comme ça que ça marche !

D'un coup d'épaule, Vishous ouvrit la porte en grand et repoussa son flic dans la cuisine en une nanoseconde. Une fois à l'intérieur, il vacilla sur place, essayant de respirer au milieu du nuage de fumée.

— Et merde, grommela-t-il en agitant la main devant son nez. Cop ! Allume immédiatement la hotte pour aérer ce truc.

Mais Butch restait tétanisé sur place. La kitchenette était minuscule, et le vampire eut du mal à contourner le mâle et allumer lui-même l'extracteur de fumée. En le faisant, il faillit se briser les deux genoux sur la porte ouverte du four, qu'il n'avait pas vue. Il comprit aussi l'origine du problème : quelque chose avait brûlé à l'intérieur.

— Bordel, Cop, tu es nul en cuisine ! s'exclama le vampire. Tu pourrais m'expliquer ce que tu fabriquais avec ce four ?

— Dégage, je m'en occupe... répondit Butch.



Il l'expulsa brutalement du passage et tendit la main dans le four. Vishous tenta de le prévenir...

— Mets des gants ! Tu vas...

— Et meerde ! cria en même temps le flic. (Il secoua la main tout en sautillant sur place, avant de souffler sur ses doigts.) Je me suis brûlé.

— Et ça t'étonne ! rugit Vishous, exaspéré. Mais qu'est-ce que tu croyais ? Ce four est bouillant !

Vishous repoussa son flic et regarda autour de lui. On se serait cru chez les Frères Marx. (*NdT : Comédiens américains des années 1950, spécialistes de l'humour absurde et burlesque.*) Le vampire alluma l'eau, mit la main de son flic dessous, et lui ordonna d'une voix implacable :

— Tu restes là. Tu ne bouges pas. Tu ne touches à rien.

Butch gronda comme un pit-bull enragé, mais il obtempéra. Grâce en soit rendue au ciel ! Quand l'extracteur de fumée commença à faire son boulot, l'atmosphère s'éclaircit, et Vishous cligna des yeux, sidéré par l'amplitude du désastre qui l'entourait. Le comptoir de la kitchenette était rempli de coquilles d'œufs, de farine, et autres... Plus tous les instruments de cuisine disponibles, éparpillés, sales et entassés les uns sur les autres. Il y avait un livre de cuisine baignant dans un liquide clair qui avait dégoutté le long des placards, jusqu'au plancher, où il formait un marécage visqueux que Butch avait piétiné, le répandant dans toute la kitchenette.

— Mais qu'est-ce que tu as foutu ? s'exclama le vampire. Tu as été attaqué par une armée entière de cuisiniers ? C'est ça que tu appelles te reposer tranquillement ?

— Je voulais te faire une surprise, marmonna le flic.

Il avait la même voix qu'un enfant boudeur, surpris par sa mère alors qu'il cherchait à lui faire plaisir et avait foiré lamentablement.

— Une surp... ? commença le vampire. Ben merde alors !

Suivant des yeux les traces de la tragédie jusqu'au four ouvert, Vishous aperçut au fond un moule rond rempli d'un truc... En principe, ça aurait dû être doré et gonflé. Ce n'était que spongieux. Noir. Effrayant.

*Ah ! Un gâteau-maison, version Butch.*

Vishous leva les sourcils.

— Et pourquoi as-tu éprouvé le besoin de faire un gâteau justement aujourd'hui, dans ton état ?

Étouffant un gémissement de douleur, Butch enleva sa main du jet d'eau froide et entoura ses doigts brûlés d'un torchon de cuisine – plus ou moins propre. Il répondit sans lever les yeux :

— C'était pour toi. Pour ton anniversaire. Tu ne m'as pas dit ce que tu voulais comme cadeau, alors j'ai pensé... je voulais que ce soit... spécial. Je voulais le faire moi-même. (Il noua son torchon, en tirant les coins avec ses dents.) Ça m'a fait un choc de voir la tronche que tu tirais pendant que j'inhalais ces *lessers*, d'accord ? Je sais ce que je fais, bordel, c'est mon rôle dans la Confrérie. Mais ça te tue... alors... Je ne sais pas. C'est la première fois que je rentre à la maison avec quelqu'un dans la tête qui me fasse oublier toutes les horreurs du monde extérieur. Tu vois, j'ai voulu...

« (Il secoua la tête.) D'accord, laisse tomber. Je demanderai à Fritz de te faire un gâteau.

Les yeux de diamant de Vishous n'avaient pas cessé d'aller du flic à la crêpe misérable qui restait au fond du four. Une boule lui serrait la gorge. Il eut du mal à déglutir. Il finit par éteindre l'extracteur, attraper des gants épais, et sortir le moule à gâteau, refermant d'un coup de pied la porte du four.

— Tu as été un peu fort avec la température, Cop, annonça-t-il d'une voix brève. Tu as mis le four à fond. À 240°. Pour un gâteau, il ne faut pas dépasser 180°. (Il sortit un couteau d'un tiroir, et gratta la croûte brûlée sur le gâteau.) En plus, il vaut mieux poser le moule sur une grille, et non pas directement au fond du four.

Tout en parlant, il renversa le gâteau sur une assiette. Il tomba avec bruit sec, comme une brique. Sans faire de remarque, le vampire gratta aussi le dessous du gâteau, tout aussi brûlé. Une fois le noir enlevé, il ne restait pas grand-chose... Vishous découpa une tranche, et l'examina.

— Tu sais, en principe, on utilise un mixeur pour mélanger tous les ingrédients. Ça aide. Je me demande comment tu as survécu tout seul pendant toutes ces années, ajouta-t-il. Comment as-tu réussi à te nourrir ?

— Chez McDo, répondit Butch avec un sourire. Et chez moi, j'avais un micro-ondes. Je sais décongeler un plat tout préparé.

Laissant ce qui restait du gâteau dans l'assiette, pour le faire refroidir, Vishous avança jusqu'à Butch.

— Fais-moi voir ta main.

— Ce n'est rien.

— Fais-moi voir ta putain demain, bordel ! (Quand Butch obéit, Vishous détacha soigneusement le torchon, et leva les sourcils.) Non mais quel con !

Tous les doigts de la main droite du flic étaient brûlés à vif. La peau gonflait déjà. Vishous ouvrit un placard, dont il sortit un tube d'onguent.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiéta Butch.

— Je vais te mettre de la pommade. Ça aidera tes brûlures à cicatriser.

Il tartina les doigts de sa main gauche et étala l'onguent avec soin sur les brûlures de son flic. Immédiatement, quelque chose sembla s'électrifier entre les deux mâles, comme si des étincelles crépitaient. Levant les yeux, le vampire s'éclaircit la voix.

— Tu n'aurais pas dû te donner tant de mal.

— Peut-être, répondit Butch, buté, mais j'en avais envie.

La voix du flic était rauque, sensuelle. Peu après, l'Irlandais ferma lentement les paupières, laissant les longs doigts de Vishous le caresser, de haut en bas, répandant la pommade lubrifiante sur sa peau. De haut en bas. Encore et encore.

Quand ce fut terminé, le flic le regarda, les yeux écarquillés. Vishous se lava les mains avec un demi-sourire. Butch se tourna vers son gâteau. De la main gauche, il prit la part que le vampire avait précédemment coupée

— Tu sais, dit-il en hésitant, je voulais aussi... te nourrir moi-même. J'espère juste que ce truc-là n'est pas... toxique.

Vishous se figea, et regarda le morceau de gâteau que Butch lui présentait. Un spasme incontrôlable lui serra la gorge. Désormais, le flic avait appris la signification qu'avait, chez les vampires, le fait qu'un mâle dédié nourrisse son compagnon de sa propre main, avec de la nourriture qu'il avait lui-même préparée. Vishous eut la sensation que son sang s'incendiait brutalement.

Il ouvrit la bouche, et mordit dans le gâteau.

- Mmm, dit-il avec un frisson. C'est excellent.
- Va te faire foutre ! répondit aussitôt Butch, inquiet. Ça doit être dégueulasse.
- Pas du tout. Je t'assure que ce morceau, au moins, est... euh, bien cuit.

En se léchant les lèvres, le vampire continua à grignoter, s'approchant peu à peu de Butch. Il n'arrivait pas à croire l'expression intense de son compagnon, conscient de l'importance de la scène qui se passait entre eux.

Quand l'Irlandais se pencha, approchant le gâteau de sa bouche, ses doigts caressèrent ses lèvres. Vishous passa son poids d'un pied à l'autre, puis il s'agita, et fit craquer son cou.

- Butch... je... (Mal à l'aise, il sentit la sueur perler dans son dos.) Ah, voilà... Je...

*Dis-le, trouillard, dis-le immédiatement. Ce ne sont que trois mots, enfoiré. Tu n'en mourras pas. Dis-les-lui.*

Mais il ne le pouvait pas. Il baissa les yeux, et fixa le carrelage. Quels que soient ses sentiments pour son flic, quelque chose en lui – de dur et verrouillé, qui formait l'essence même de sa personnalité – l'empêchait de prononcer ces mots-là.

Il avait la sensation d'être un parfait salaud.

Il remarqua que Butch approchait de lui en voyant ses baskets apparaître contre ses bottes, dans son champ de vision, juste devant lui. Les larges mains du flic se posèrent sur son cou, chaudes et rassurantes, le forçant à relever la tête. L'Irlandais souriait. Il posa son front contre celui du vampire.

- Moi aussi, murmura-t-il, les lèvres contre les siennes. Moi aussi...

Vishous trembla de la tête aux pieds, secoué, ému et terriblement rassuré. *Comme d'habitude, son flic l'avait compris.*

Il lui prit le visage à deux mains, et l'embrassa, cherchant à exprimer par là ce qui vibrait en lui. Un baiser lent. Brûlant. Intense. Le vampire gardait en même temps les yeux fixés sur ceux de son flic. Et ses mains le caressaient partout, sur les bras, la poitrine, avec des gestes passionnés. Très vite, la tension sexuelle, monta entre les deux mâles, et le jeu de leurs langues devint plus violent.

Vishous s'écarta avec un râle étranglé, une main dans les cheveux de Butch, l'autre à sa taille.

- Je veux te prendre, marmonna-t-il. Je veux que ce soit... spécial.

— C'est toujours spécial entre nous, répondit Butch, resserrant ses doigts sur les hanches des vampires.

Vishous tenta que son regard exprime tout ce qu'il ressentait.

- Mais cette fois, dit-il avec passion, je ne veux pas te baiser. Je veux te faire l'amour.

Sa voix se cassa, rauque, essoufflée.

Quand Butch leva un sourcil en le fixant, Vishous devina que l'Irlandais lisait parfaitement ce qui se passait dans sa tête. Il n'était pas capable d'exprimer son amour en paroles – jamais il ne répandrait sur son compagnon des mots doux et savants – mais il voulait... non, il avait besoin ! – de prouver cet amour par des actes.

- Comme tu veux, dit Butch. Indique-moi le programme.

En d'autres circonstances, entendre des mots pareils aurait causé au vampire un plaisir le sombre, plein d'expectative. Mais là, il se contenta d'un sourire sincère et naturel.

— Il n'y a pas de programme. Je ne veux rien de calculé avec toi, il ne s'agit pas d'un combat pour savoir qui dominera l'autre.

Vishous prit la main de son flic et le tira, quittant la cuisine pour l'entraîner vers sa chambre.

Une semaine plus tôt, son estomac à ce serait tordu en une boule de nerfs à l'idée de ce qui il s'apprêtait à faire. Mais aujourd'hui, il n'avait plus besoin de label sexuel, ni de rôle à jouer, ni de masque sous lesquels se cacher. Pas besoin de lire le Kamasoutra ou d'apprendre de nouvelles techniques. Il n'avait pas envie de trucs compliqués.

Il lui suffisait d'être seul avec son flic.

Ils arrivèrent jusqu'à la chambre en s'embrassant, sensuellement, puis ils se déshabillèrent ensemble. Vishous enleva ses dagues, ses habits de combat... et le flic était vêtu plus simplement. Plusieurs petites chandelles noires s'allumèrent dans la chambre du vampire, éclairant à peine l'obscurité. Les mains de Butch étaient partout sur lui, à le caresser... à la poitrine, au ventre. Son compagnon l'embrassa doucement, lui mordilla les seins, descendit vers son bas-ventre. Agenouillé devant lui pour terminer de le déshabiller, l'Irlandais le regardait comme un cadeau inattendu, le caressant des yeux, l'admirant, puis il se releva lentement, poussa son sexe érigé contre son ventre, et se serra contre lui. Avant de l'embrasser, éperdument, les deux mains nouées dans son dos.

Sans quitter les lèvres de son flic, Vishous fit un pas en avant, et heurta le lit. Les deux mâles tombèrent sur le matelas. Le vampire admira moment le spectacle de son compagnon, nu et étalé sur ses draps noirs. Puis ils roulèrent l'un sur l'autre dans le lit, chacun goûtant le sel de la peau de son amant, tout en se caressant, savourant le plaisir qu'ils se donnaient, se regardant droit dans les yeux.

Aucun des deux mâles ne parlait.

Pourquoi en auraient-ils eu besoin ?

Butch se cambra comme un lion paresseux quand Vishous le prépara de la bouche et des mains. Le flic se laissa aller avec un abandon total, sans le moindre juron cette fois, seulement des gémissements de plaisir.

Vishous prit son temps. Pas de douleur, pas de morsure. Juste ses doigts et sa langue, très lentement. Il eut un sourire en voyant son flic jouir une première fois, juste devant lui, et il accompagna ses spasmes sans le quitter des yeux.

Il voulait tellement que Butch comprenne ce qu'il éprouvait, et tentait de lui dire sans paroles.

Tendant les bras, Butch attira Vishous sur lui, entre ses jambes, et le guida jusqu'à l'entrée de son corps. Il n'avait plus aucun complexe. Du moins, pas avec lui. Vishous garda les mains plaquées sur le matelas, de chaque côté de la tête de Butch, lorsqu'il le pénétra lentement. Centimètre par centimètre, étudiant l'expression de visage de son compagnon, depuis la brève crispation de douleur au début, jusqu'à la détente, l'acceptation, et peu à peu, l'excitation.

Quand il fut enfoui jusqu'à la garde dans la chaleur brûlante de son mâle, il se laissa tomber de tout son poids, passant les deux bras sous le corps de son amant, pour poser la tête sur son épaule. Et il ne bougea pas jusqu'à ce que Butch resserre son étreinte sur lui, réclamant davantage.

Alors Vishous ondula en vagues lentes et profondes, sans jamais relâcher Butch. Le sexe du flic était coincé entre leurs deux corps, pressé en cadence. Des lèvres, le vampire caressa le cou odorant, avant de fermer les yeux.

Il ne cessa pas ses mouvements quand le plaisir poussa la luminescence de sa main à se répandre partout sur son corps, dans une sorte de fusion nucléaire. Il continua à faire l'amour à Butch. Qui se

cambrait sous lui, serrant ses reins à deux mains, exposant son cou, la bouche ouverte, les canines allongées.

Vishous devina ce que réclamait son compagnon, sans avoir besoin de l'entendre le dire à voix haute.

Il planta ses dents dans la gorge offerte, d'un geste profond, et une seconde plus tard, sentit également Butch le mordre.

Le grognement animal qui lui échappa marqua le début du compte à rebours.

Sans desserrer l'étau de ses dents, Vishous martela son amant comme une bête déchaînée. Le flic relevait les hanches pour suivre son rythme, ses doigts crispés jusqu'à la douleur dans son dos et ses reins. Dans le cou du vampire, ses dents envoyaient des éclats de pure jouissance.

Leur fragrance de mâle dédié jaillit en même temps, de tous leurs pores, tandis que la semence brûlante du flic humidifiait leurs deux ventres. En même temps, Vishous se déversa en un spasme glorieux dans leurs corps de son amant.

Il leur fallu un véritable effort, à chacun, pour quitter la gorge de l'autre. Mais ni l'un ni l'autre n'envisagea un seul instant de rompre leur étreinte.

Restant où il était, Vishous s'éroula dans les bras de son flic, et le serra contre lui, en haletant, humant le parfum de sa peau moite. Avec un sourire.

Au bout d'un moment, Butch le repoussa, roula sur le côté, et tira les draps pour les recouvrir. Instinctivement, Vishous se mit en boule, et son flic se plaqua contre son dos, dans une attitude protectrice.

Quand un mâle découvre celui qui lui est destiné, il est inutile de porter un masque. Sauf pour jouer, de temps à autre. Mais le reste du temps, l'important est d'être sincère avec soi-même et avec le seul être de tout l'univers capable de vous comprendre. De vous accepter. Et de vous libérer.

Parce que, étrangement, en découvrant son âme sœur, un mâle pouvait aussi apprendre sur lui-même des choses qu'il ignorait...

\*\*\*

## Chapitre 40

— Ce gosse va nous causer des problèmes !

Après avoir grogné ces quelques mots, Wrath passa la main dans ses longs cheveux noirs, et s'approcha du billard. Beth était penchée sur le tapis vert, une queue en bois à la main. Elle se redressa, et embrassa son *hellren* sur les lèvres.

— Qui ?

— Lash, répondit le roi. C'est la énième fois que j'interromps une dispute entre lui, John Matthew et Qhuinn...

Prenant sa *shellane* dans ses bras énormes, Wrath se pencha vers elle, et inhala la douce odeur de son cou.

— Tous les trois viennent juste de passer le change, répondit-elle. Et tu affirmes que les tous les mâles vampires sont de véritables bombes à retardement, à cause de leur hormone, après la transition.

Elle eut un sourire rassurant, puis se retourna, et déposa sa queue de billard sur la table, derrière elle, sans quitter l'étreinte de son mâle.

— Peut-être, mais il y a quelque chose d'étrange avec ce gamin... (Wrath eut un rire sec, sans joie.) Merde, je ne sais pas. Je n'ai pas le don de Vishous pour prévoir l'avenir, mais quelque chose me dit que le calme ne va pas durer.

Beth perdit son sourire.

— Mais enfin, Wrath, s'étonna-t-elle, qu'est-ce que la guerre avec les *lessers* a à voir avec Lash, ou un différend entre quelques élèves ?

— Rien, *leelane*, rien bien sûr. C'est juste... (Les épais sourcils noirs du roi formèrent tout à coup un V sur son nez, au-dessus de ses lunettes noires.) J'ai le pressentiment que cette fois, quand tout va exploser, le problème proviendra de l'intérieur. De chez nous !

— J'espère que tu te trompes. Maintenant que le calme est restauré à la Piaule, je pense que nous méritons tous une pause, avant de recommencer à vivre en plein drame. Tu ne crois pas ?

Avant que le roi ne puisse lui répondre, la porte de la salle de billard s'ouvrit en grand.

— Hey, ta majesté, s'exclama Rhage, tu es là ? Avec Beth. Génial !

— En chair et en os, Hollywood, aboya Wrath. Et tu pourrais frapper avant d'entrer !

Sans perdre le moins du monde son sourire éclatant, le guerrier blond haussa les épaules.

— Je ne savais pas que tu bécotais ta femelle, mec, désolé. Mais il y a d'autres plans pour la soirée. (Il agita ce qui ressemblait à un DVD.) Tu as dit que toute la Confrérie avait un jour de congé, non ? Ça te dit de venir voir un film avec nous ?

— Dans la salle de cinéma du second étage ? s'enquit Beth.

En même temps, elle plissait les yeux pour voir le titre du film le que Rhage tenait dans la main, mais entre la largeur de ses doigts et ses gestes vifs, elle n'y arrivait pas.

— Non, à la Piaule.

— Vishous et Butch sont-ils au courant que tu veux envahir leur territoire ? demanda Wrath, un sourcil levé.

— Bien sûr que non ! s'exclama Hollywood mort de rire.

Le roi afficha ses longues canines en un grand sourire, comme le mauvais sorcier de conte de fées, et il échangea un coup d'œil avec la reine.

— Excellent ! Alors on vient, tous les deux.

\*\*\*

— On aurait dû prévoir du pop-corn, mec, grogna Butch. La demi-finale des *Red Sox* le vaut bien.

— Alors bouge ton cul de ce canapé ! Tu deviens de plus en plus mollasson !

Tout en parlant, Vishous eut un demi-sourire, caché sous sa barbe, mais il ne remua pas d'un poil de sa position : vautré sur le canapé en cuir dans le salon de la Piaule, une jambe tendue, l'autre posée sur le sol. Il allongea seulement le bras pour tapoter la cendre de sa cigarette dans un cendrier, sur la table basse. De l'autre, il changeait les chaînes de l'immense écran plasma. Butch était couché entre ses jambes, son dos appuyé à la poitrine du vampire.

— C'est moi qui me suis levé pour préparer les verres ! protesta Butch. C'est à toi de faire le pop-corn.

— Je t'ai déjà aidé pour les tâches ménagères du jour ! Et franchement, Cop, quelle difficulté y a-t-il à foutre une boîte dans le micro-ondes ?

— Les tâches ménagères ? Tu te fous de ma gueule ? La seule chose que tu aies faite a été de piquer ma brosse à dents dans ma salle de bain et de la mettre dans la tienne.

Vishous entendit la voix rocailleuse du flic résonner contre sa poitrine tandis que son amant se retournait pour le regarder. La nuit passée, ils avaient décidé de modifier l'ordre d'occupation de la Piaule, pour l'accorder à leur nouvelle relation. Plus de chambres séparées. Les deux mâles avaient opté pour la chambre de Vishous, plus grande, en guise de dortoir commun. Celle de Butch resterait en réserve, pour les habits dont l'un ou l'autre n'avait plus usage. Vishous avait accroché quelques pantalons de cuir dans les penderies des deux chambres, tandis que le flic séparait ses vêtements d'hiver de ceux d'été. Tout en triant ce qui n'était plus à la mode.

Il y avait également deux brosses à dents dans la salle de bain de Vishous. Deux rasoirs. Une eau de toilette, mais deux après-rasage. Et des serviettes d'une autre couleur que noir.

Deux mâles... une vie.

Il y eut un discret bruit électronique et la porte émergeant du tunnel souterrain s'ouvrit peu après. Surpris, le vampire retomba rapidement de son petit nuage.

— Hey ! s'exclama une voix tonnante. Il n'y a pas de lumière rouge qui clignote. Ça veut dire qu'ils ne jouent pas à la bête à deux dos.

Rhage fit irruption dans la Piaule, traversa le salon en quelques longues enjambées, et se laissa tomber de tout son poids sur le canapé. 120 kg de vampire.

— Non mais quel con !

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Vishous et Butch, à moitié étouffés, faillirent régurgiter la totalité de leur dernier repas. Le temps qu'ils retrouvent leurs esprits, Rhage était assis entre eux deux, un grand sourire au visage.

— Je savais que vous seriez heureux de me voir, les mecs.

— Dis-moi, Cop, dit Vishous, je ne savais pas que tu avais récupéré à la SPA un gros cabot mal élevé !

Vishous éjecta *manu militari* le guerrier blond du canapé. Nullement déconcerté, Rhage se redressa de toute sa taille, et repoussa ses cheveux blonds de son visage tout en sortant de la poche arrière de son jean le DVD qu'il avait apporté avec lui.

— Regardez un peu la surprise que j'ai pour vous, annonça-t-il, avec un rire bruyant.

— Tu veux du pop-corn avant de dégager ? demanda Butch qui lui jeta un coussin au visage. Tu déconnes ou quoi ? Ce soir, c'est la demi-finale. Est-ce que tu réalises l'importance de la chose ? (Vu l'air ahuri de Rhage, le flic se crut obligé d'expliquer :) Mec, les *Red Sox*, ça te dit quelque chose ? Et les *White Sox* ?

Rhage fit une grimace comique, puis secoua la tête en levant un sourcil interrogateur. Cette fois, Butch prit l'air horrifié.

— *Houston, nous avons un problème.* (NdT : célèbre réplique de la NASA.) Bordel, Hollywood, mais dans quelle putain de monde tu vis ? C'est la demi-finale de la ligue majeure de base-ball. Boston contre Chicago...

— ...et on va écrabouiller ces fils de pute, quelque chose de sévère !

Sur le canapé, le flic poussa un cri de sioux, et tendit le poing, heurtant ses jointures avec Vishous. Comme s'il tombait du ciel, Hollywood ouvrit de grands yeux sidérés, en réalisant le décor nouveau autour de lui dans la Piaule : une écharpe rouge était attachée autour de la télé. Il y avait un poster sur le mur, avec deux chaussettes rouges et une balle. Et la photo d'un mec dans un tee-shirt noir et blanc de l'équipe de Chicago, au centre, comme une cible... criblée de fléchettes. Sur la table, deux verres, une bouteille de Lagavulin et une autre de Grey Goose, plantée dans un seau à glace.

— Aaah ! s'exclama le guerrier. Vous avez préparé une pyjama-partie ? J'ai exactement ce qu'il vous faut.

Il ignora complètement le feulement menaçant qui accueillit sa remarque.

— Ce qu'il nous faut ? On l'a déjà, grogna Vishous, qui envisageait sérieusement d'écraser sa cigarette sur le bras de son Frère. Dégage, Hollywood, tu n'as rien à foutre ici !

— C'est ici qu'il y a ce soir une séance cinéma ? demanda Zsadist en pénétrant dans la Piaule.

Le guerrier portait à la main un bol de cacahouètes, qu'il grignotait tout en étudiant le décor.

— Bordel, mais c'est quoi ce cirque ? Je ne vous félicite pas pour la décoration.

— Il y a de la place pour tout le monde ? s'enquit Phury, qui suivait son jumeau, en tenant à la main un plateau avec une pile de sandwiches aussi haute qu'un gratte-ciel.

*Qu'ils aillent se faire foutre. Tous. Du premier au dernier !*

Vishous échangea avec Butch un regard écoeuré. Merde alors ! C'était leur première nuit de congé depuis une semaine. Depuis sept putains de nuits parce que enfin – gloire à Dieu et à tous les saints ! – la situation s'était calmée dans les rues de Caldwell. Leur première nuit de congé depuis que les deux mâles étaient ensemble. Et ils avaient prévu de la passer à faire exactement ce qu'ils voulaient, parfaitement, en biberonnant dans de l'alcool tout en regardant la se demi-finale de base-ball ; à hurler comme des fanatiques pour encourager les joueurs en rouge, avant de se grimper comme des lapins si leur équipe gagnait. Ou d'aller détruire tous les équipements du gymnase dans le cas contraire.



Était-il si difficile de savourer tranquillement une pause après les innombrables heures où il avait dû patrouiller les rues de Caldwell durant toute la semaine ?

*De toute évidence, oui*, pensa le vampire.

Il entendit le grognement enragé que poussa Butch en voyant apparaître Wrath et Beth. Et meerde ! Pas évident pour un couple désirant s'isoler de vivre dans une maison pleine d'abrutis, de pipelettes, de commères, de...

— Il y a de la place pour tout le monde, mec, annonça le flic, d'un ton fataliste. Installez-vous. Faites comme chez vous.

Butch se mit à gesticuler, indiquant l'autre canapé, les fauteuil, puis il se leva pour repousser divers magazines empilés afin de libérer un siège pour le roi.

Wrath s'y installa, comme s'il venait de trouver un trône à sa mesure.

— C'est bien ce que je pensais. (Il tendit les bras vers la reine.) Viens ici, *leelane*. Les mecs, annonça-t-il, en se tournant vers les deux vampires, nous avons pensé que vous apprécieriez un peu de compagnie. Les choses sont devenues bien trop calmes dans les rues, après le boulot que vous avez accompli dans cette putain de ferme. Et nous avons tous bien mérités un jour de congé.

*Merde*. Tout à coup, Vishous regrettait que la Confrérie ait trop efficace.

— Où sont les autres filles ? demanda Butch avec un soupir.

Il s'était rencogné dans un coin du canapé, apparemment résigné à voir la demi-finale du match en différé.

Beth s'installait déjà sur les genoux du roi, dont le bras lourd lui entourait la taille.

— Elles ont décidé de regarder *Sex and the City*, (NdT : Série télévisée américaine,) dans la salle de cinéma, répondit-elle. Pour moi, je préfère l'action.

Levant les bras, Vishous se rendit, et regarda ses Frères occuper la moitié de son salon. C'était parfois agréable d'avoir une famille, mais il y avait des inconvénients : chacun se croyait autorisé à se pointer... au moment où vous en aviez le moins besoin !

— Quelle merde de films nous as-tu amené, Hollywood ? demanda-t-il, en jetant son mégot dans le cendrier. *Le retour de Lassie* ? (NdT : Film pour enfant, concernant un des chiens les plus célèbres du cinéma américain.)

Rhage agita avec emphase le DVD qu'il n'avait pas lâché.

— Nan, répondit-il, c'est *300*. (NdT : Péplum américano-britannique donnant une vision fantastique de la bataille des Thermopyles en -480.) Ça parle de Martiates ou un truc du genre. Il y a du sang, de l'action et de la guerre.

Vishous entendit Phury éclater de rire pour la première fois de toute la semaine, depuis que le mâle – devenu Primâle – avait ramené au manoir sa Première Compagne, Cormia, qui errait depuis lors dans la demeure comme un fantôme.

— Ce n'est pas des Martiates, mais des Spartiates. Des petits mecs qui criaient « you-you » et se battaient à mains nues, il y a un millier d'années, bien avant que tu ne naisses, mon Frère.

— Tu déconnes ? s'étonna Rhage. Ah... d'accord, je les adore déjà. (Plantant son cul sur l'énorme canapé, le guerrier déchira le plastique de son DVD, et ajouta :) Vous voyez comme j'ai du flair pour trouver de bons films ?

— Je m’occupe du pop-corn, annonça Zsadist, qui se dirigea vers la cuisine.

Vishous se dématérialisa presque dans sa hâte d’intercepter le Frère sur le seuil de la kitchenette.

— N’y pense même pas ! dit-il d’un ton menaçant. Il faut déjà que je surveille le flic pour qu’il ne foute pas un pied dans cette putain de cuisine.

— Salaud ! hurla Butch depuis le salon. Je t’ai entendu !

— J’espère bien, répondit Vishous sur le même ton. Ce que tu as fait dans ce putain de four était quasiment un crime.

— Nom – de…

L’exclamation de Rhage, suivie par de nombreux cris qui allaient de « Bordel ! » et « Merde ! » et « tu as vu sa ? » immobilisa le vampire sur place. Ouai, il avait oublié ne porter qu’un débardeur, ce qui laissait visible une partie de ce qu’il s’était fait tatouer dans le dos, exactement six jours plus tôt.

En parlant de vieilles commères avides de ragots…

Jaillissant du canapé comme s’il avait reçu un magistral coup de pied au cul, Hollywood sauta sur Vishous et tenta de lui enlever son débardeur.

— Je veux voir ! cria-t-il. Enlève ce putain de…

— Lâche-moi ou je te casse les os ! grogna Vishous.

Il se pencha, passa sous le bras du géant, et s’écarta de quelques pas. Puis il remarqua que tous les yeux de la pièce étaient fixés sur lui, chacun des autres ayant la bouche ouverte. On aurait cru qu’ils venaient de voir débarquer un Alien !

Seul Butch se contentait de sourire.

Meerde, pensa Vishous, qui détestait qu’on le regarde. Pourtant, au final, il arracha son débardeur, et se tourna, présentant son dos à l’assistance.

— Voilà ! Vous êtes contents ?

Il avait un nouveau tatouage, entre les deux omoplates. Le nom de son compagnon, en lettres noires, en Langage Ancien : « BUTCH ».

La pièce explosa en cris, applaudissements et hurlements, assez forts pour fracasser les tympans d’un sourd. Même Phury se jeta sur Butch, et le força à se lever.

— Et toi, tu l’as fait aussi ?

Avec un sourire embarrassé, l’Irlandais jeta un coup d’œil en direction de Vishous, puis lui aussi enleva son tee-shirt, et présenta son dos à ses Frères et à la reine. Il s’était fait marquer : «VISHOUS ».

Sept lettres, en Langage Ancien, d’une épaule à l’autre.

Les deux mâles semblèrent se recroqueviller sur eux-mêmes quand toute l’assemblée poussa un hurlement unanime : on aurait cru la sirène d’un paquebot prêt à traverser l’Atlantique. Mais Vishous souriait béatement quand il remit son débardeur.

— Pourquoi n’avez-vous pas demandé une cérémonie complète ? demanda Beth. Et pourquoi un tatouage au lieu d’un découpage à la dague ?

Les cris se calmèrent, et il y eut des soupirs et des jurons. Au final, ce fut le roi qui répondit :

— La cérémonie officielle exige un mâle et une femelle. D'après les lois anciennes, ce ne peut être autorisé pour deux... vampires du même sexe. Si V et Butch n'en avaient pas tenu compte, la Vierge Scribe aurait considéré ça comme un... sacrilège.

Près de Vishous, devant la cuisine Zsadist se mit à grogner.

— C'est une vraie connerie, si vous voulez mon avis, annonça-t-il.

Mais le Frère balafre arborait un léger sourire.

— Nous n'avons même pas envisagé de lui demander cette permission, annonça le flic, en haussant les épaules.

— Mais vous avez quand même fait une petite fête en privé ? s'exclama Hollywood, d'une voix horrifiée. Sans même nous inviter ?

Non mais c'est dingue ! pensa Vishous en jouant avec les poils de sa barbe, appuyé contre la porte de la cuisine. *Voilà Rhage qui boude. Pour de bon.*

— Vous auriez tous criés, comme des nanas en chaleur, et voulu prendre des photos, répondit-il.

— Parfaitement, c'est justement ce qui est drôle ! protesta Rhage.

— Ou avez-vous fait ces tatouages ? demanda Phury, dont le sourire était légèrement nostalgique. Et pourquoi avoir écrit Butch et pas le Ddestroyer ?

— C'est V qui a fait le mien, annonça Butch en désignant le vampire du menton. Et pour le sien, nous avons trouvé un tatoueur, dans la rue du Commerce... un mec sympa. Il s'appelle RIP. Il m'a laissé lui donner un coup de main, après avoir fait le plus gros.

Vishous eut un sourire. Parce que Butch ne donna aucun détail sur ce qu'il lui avait fait, après avoir quitté l'échoppe, dans une ruelle en plein centre de Caldwell. Remarque, sa session de tatouage sur le flic avait terminé de la même façon sur le canapé, là où tout le monde était assis ce soir...

Phury attendait toujours la réponse à sa deuxième question. Vishous haussa les épaules, et afficha une impassibilité contrôlée.

— Pour moi, il sera Butch. Toujours.

Un chœur de « Aaah » et « Oooh » lui répondit, avec des sifflets, des moqueries et des cris assourdissants. Beth eut un sourire ému. Rhage se crut obligé d'ajouter : « Comme c'est chou ! » Vishous se demanda s'il n'en aurait pas des cauchemars durant des jours. Ou peut-être, simplement le cœur serré...

Il aurait voulu les tuer... Tous... Un par un. Lentement.

Mais alors, il croisa le regard de son flic, et lui fit un coup d'œil. Puis il adressa à tous les autres un doigt d'honneur, avant de disparaître dans la cuisine. Il ouvrit quelques placards jusqu'à trouver de quoi préparer du pop-corn. Tandis qu'il tripotait les sacs et les boutons di micro-ondes, il entendait derrière lui des plaisanteries, de la musique, et des piailllements quand des coussins qui volaient atteignirent leur cible. Il pensa – et ces derniers jours, ce n'était pas la première fois – que sa vie n'était peut-être pas si pourrie que ce qu'il avait cru.

Oui, peut-être qu'obtenir son souhait le plus cher au monde coûtait à certains davantage qu'à d'autres.

Il n'avait jamais été quelqu'un d'expansif. Ses Frères ne seraient jamais aussi détendus avec lui qu'ils l'étaient avec Butch... mais quelle importance ? Tous ceux qui étaient dans le salon

représentaient sa famille. Du moins, ce qui en était le plus proche. La famille qu'il s'était choisie. Après avoir passé toute son existence à subir les labels qu'on lui avait imposés, Vishous se sentait enfin libre. Libéré de son père mort, de la dictature de sa mère, du poids de devoir considérer ses goûts sexuels comme de la perversion – parce qu'il pouvait désormais y jouer par plaisir, et non poussé par la colère.

Il était libre d'avoir le compagnon qu'il aimait et de vivre l'existence qu'il souhaitait.

Il était étrange que quelques tatouages aient jadis eu pour lui tant de signification, alors que d'autres marquaient le début de sa liberté.

Il appuya sur le bouton du micro-ondes avec un grand sourire de bonheur.

— Je ne t'ai jamais vu jusqu'ici avec cette expression.

Vishous se tourna, et vit Zsadist, appuyé à la porte de la cuisine, les bras croisés sur la poitrine. Il y avait un léger sourire détendu sur le visage du Frère, et ses yeux jaunes exprimaient une chaleur qui lui était inhabituelle. Cette fois, le mâle était réellement le jumeau de Phury.

— Je pourrais te dire la même chose, annonça Vishous.

Il se tourna, et entassa quelques bols dans un plateau.

Zsadist ne répondit pas, et pendant un moment, les deux mâles partagèrent un silence confortable, troublé par le bourdonnement du micro-ondes et le brouhaha des voix dans le salon.

— Butch m'a dit que tu lui avais parlé, quand nous étions... en froid. (Vishous jeta un coup d'œil à son Frère, qui arborait toujours la même expression innocente et placide. *Salaud !*) Je t'en remercie.

Cette fois, Zsadist sourit pleinement. Un de ses rares et merveilleux sourires qui faisaient oublier sa cicatrice.

— Il fallait bien que quelqu'un le fasse.

En regardant le sac qui gonflait et tournait, dans le micro-ondes, Vishous parla sans regarder Zsadist.

— Dis-moi, est-ce que ça disparaît complètement ? (D'un regard en biais, il effleura le mâle, et posa la main sur sa tempe.) Tout ce merdier que nous portons à l'intérieur... Et ce qu'un jour, ça disparaît complètement ?

Zsadist le fixa un moment silence, puis il baissa les yeux et joua de la pointe de ses bottes sur le carrelage. Il secoua la tête.

— Non, répondit-il. Du moins, pas pour moi. Il y a toujours quelque chose... qui peut un jour, tout déclencher. (Il passa sa main sur son crâne rasé.) Si quelque chose arrivait à Bella... pendant sa grossesse.... j'imagine que je retournerai immédiatement dans mon trou noir. (Il secoua la tête, puis regarda Vishous dans les yeux.) Mais tu sais quoi ? Ce qui compte, c'est de savoir que la vie peut être différente. Que tout n'est pas aussi pourri que ce que nous avons connu. Nous sommes devenus plus forts parce qu'eux... (D'un geste de la main, vaguement en direction du salon, il indiquait aussi bien Butch que Bella, au manoir,) nous ont rendu plus forts. Aussi, désormais, nous pouvons vivre malgré ce qu'on nous a fait subir.

Le micro-ondes s'arrêta avec un « cling » musical. Après quelques secondes de réflexion, Vishous quitta Zsadist des yeux, pour ouvrir le sac et répartir le pop-corn dans les bols. Le guerrier balafré retourna au salon, et s'assit à même le sol, sur un coussin, comme d'habitude. Vishous repoussa du

pied les jambes de Rhage, pour reprendre sa place sur le canapé, contre Butch, avant de poser les bols sur la table.

— Voilà, espèce de sangsues, annonça-t-il. Avec du pop-corn, c'est une vraie séance-cinéma.

Immédiatement, Rhage récupéra un des bols et se vautra sur le canapé, posant ses lourdes bottes de combat sur la table basse.

— Phury, annonça-t-il la bouche pleine. C'est toi qui es le plus près de la télécommande. Mets en marche.

— Bien sûr.

Vishous s'appuya contre Butch et sentit ses bras le prendre par la taille. Il savait qu'il regarderait à peine ce foutu film. Parce que, chaque fois que lui et son fric étaient ainsi, serrés l'un contre l'autre, son âme devenait entière, et son esprit s'évadait.

— Ça va ? chuchota Butch à son oreille.

— Merveilleusement bien.

Et il ne mentait pas. Il se tortilla un peu, cherchant un position plus confortable contre le corps du flic. Ensuite, il ferma les yeux, sans plus regarder ce qui se passait sur l'écran. Il sentit la main de son amant jouer dans ses cheveux. Et ses frères, autour de lui, plaisantaient, et l'entouraient.

Il était merveilleusement bien.

En paix.

\*\*\*

Après quelques minutes, Butch oublia complètement le film et se contenta de savourer les différentes voix familières de ses Frères –sa véritable famille – qui commentaient la moindre scène. Il planta ses doigts dans les cheveux soyeux ici noirs de son compagnon et huma l'odeur de tabac turc et de cuir qui s'exhalait de sa peau. C'était bon. C'était vrai.

Quand V poussa un soupir de satisfaction, contre sa poitrine, Butch eut un sourire. Son mec devait être sacrément détendu ce soir, parce qu'en général, il ne se laissait jamais aller à accepter des gestes tendres quand les autres étaient présents. Non pas que V ait honte de ce qui existait entre eux, mais c'était son caractère. Le mâle était secret.

Leurs premiers jours ensemble avaient été comme un combat permanent contre l'incrédulité, surtout du côté de V. Butch retrouvait souvent son compagnon, planqué derrière les écrans de ses Quatre Joujoux, une roulée à la main, un sourire au visage. Et quand il lui demandait : « Qu'est-ce que tu regardes ? » V répondait régulièrement : « Mon mec » ou « Mon compagnon » comme s'il avait encore du mal à concevoir cette définition particulière dans son dictionnaire personnel. Et chaque fois que Butch l'embrassait sans que l'autre ne s'y attende, il y avait ce sourire secret caché sous sa barbe, et ce regard étonné...

Comme si V n'arrivait pas à croire au bonheur. Qu'il en rendait encore grâce au ciel.

Quant au sexe, c'était juste... primitif. Possessif. Animal. Énorme.

Du moins, quand ils s'y adonnaient de nuit. Quand V le réveillait dans la journée, pour faire l'amour, il y avait toujours cette étincelle d'incrédulité qui demandait une confirmation. Le besoin de s'accrocher l'un à l'autre. Si Butch, avec la force d'une conviction inébranlable, avait admis, définitivement, qu'ils étaient un vrai couple, V paraissait encore craindre d'avoir rêvé.

Heureusement, Butch avait tout le temps du monde de lui prouver que c'était bien la réalité.

Si autrefois, aux temps où il déconnaît à pleins tubes dans les bas quartiers de Boston, quelqu'un lui avait annoncé que tel serait son futur, Butch aurait envoyé le rigolo se faire foutre, en lui disant qu'il était fou.

Mais si quelqu'un se souvenait encore du drogué lamentable que Butch était alors, il dirait simplement : « je sais. »

Parce qu'il n'avait plus honte de son parcours. Ni de son passé. Ni de rien de ce qu'il avait vécu et traversé. Il ne reniait plus ses échecs, ni ne niait ses succès. Et surtout, il acceptait son amour pour le mâle qui dormait dans ses bras. Quelque part, en chemin, il avait fini par comprendre que chaque étape l'avait forgé dans celui qu'il était aujourd'hui. Il pouvait garder la tête haute, devant tout le monde.

Et être fier de ce qui était tatoué dans son dos.

Il n'en avait rien à foutre que V et lui ne puissent avoir de cérémonie officielle, selon les traditions de la race.

Ce n'est pas comme si le vampire et lui avaient jamais agi en fonction des règlements.

Ils avaient choisi un chemin, et s'y engageait les yeux grands ouverts.

La nuit où V s'était fait tatouer le nom de Butch dans le dos, le flic avait décidé qu'il n'aurait plus besoin de marquer sur ses reins la date anniversaire de la mort de sa sœur. Dorénavant, il vivrait le présent et le futur, plutôt que de ressasser éternellement le passé.

Les yeux de Butch tombèrent sur la bouteille de Lagavulin, encore fermée, posée sur la table basse, et il eut un sourire secret et en resserrant ses bras autour de V.

Son mâle lui faisait penser à bon vieux whiskey pur malt, vieilli en fût de chêne.

Fort. Avec du caractère. Qui se savourait pur, sans rien de plus. Une simple gorgée suffisait pour remplir la bouche, et enflammer la gorge, à la fois douce et forte, laissant derrière un chemin de feu. Et le goût demeurait dans le palais, longtemps après avoir été avalé.

Ça avait de quoi renforcer le moral pour affronter les inévitables difficultés de la vie.

Butch avait la ferme intention de rester fidèle à cette cuvée rarissime...

Jusqu'à la fin de sa vie.

*Amen.*

**FIN**